



# Les sources du droit suisse

Recueil édité au nom de la Société suisse des juristes  
par sa Fondation des sources du droit

XXI<sup>e</sup> partie

Les sources du droit du canton de Neuchâtel

## Sammlung Schweizerischer Rechtsquellen

Namens des Schweizerischen Juristenvereins  
herausgegeben von dessen Rechtsquellenstiftung

XXI. Abteilung

Die Rechtsquellen des Kantons Neuenburg

# LES SOURCES DU DROIT DU CANTON DE NEUCHÂTEL

Tome 3

Les points de coutume neuchâtelois

par

Adrien Wyssbrod et Arnaud Besson

SCHWABE VERLAG BÂLE

2022

Élaboré et publié avec l'appui des Archives de l'État de Neuchâtel, de la Commission cantonale neuchâteloise de la Loterie Romande, de la Fondation Friedrich Emil Welti à Berne, du Fonds national suisse de la recherche scientifique, des Archives de la Ville de Neuchâtel et de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel.

Tirage : 200 exemplaires

Abréviation proposée : SDS NE 3

Mise en page : Bernhard Ruef, SSRQ  
Font : Lexia Fontes, SSRQ, Dalton Maag Ltd.  
« Processeur de texte » : L<sup>A</sup>T<sub>E</sub>X  
Imprimé : Dike Verlag AG, Zürich  
ISBN 978-3-7965-4211-4

## Table des matières

Table des documents .....	VII
Avant-propos .....	XXI
Préface des auteurs .....	XXIII
1 Introduction .....	XXV
1.1 Nature du corpus .....	XXV
1.2 Résistances à la codification.....	XXVI
1.3 Les déclarations et les points de coutume.....	XXVII
1.4 Autorité coutumière .....	XXVII
1.5 Nature de la coutume .....	XXVIII
2 Les sources matérielles de cette édition .....	XXX
2.1 Les travaux de Georges-Auguste Matile .....	XXX
2.2 Détails sur le corpus de sources.....	XXXI
2.2.1 Le coutumier de la ville.....	XXXI
2.2.2 Les manuels du Conseil de ville, une source complémentaire .....	XXXII
2.2.3 Les « coutumiers » Baillod .....	XXXII
2.2.4 La première déclaration de la coutume conservée.....	XXXIII
2.2.5 Les déclarations manquantes.....	XXXIV
3 Les choix concernant la transcription .....	XXXIV
4 Bibliographie .....	XXXVI
4.1 Liste des sources.....	XXXVI
4.1.1 Archives de la Ville de Neuchâtel (AVN).....	XXXVI
4.1.2 Archives de l'État de Neuchâtel (AEN).....	XXXVI
4.2 Sources imprimées et regestes .....	XXXVI
4.3 Articles et monographies .....	XXXVI
Les points de coutume neuchâtelois.....	1
Index des personnes, familles et organisations .....	579
Index des lieux .....	603
Index et glossaire des lemmes et mots-clefs .....	609



## Table des documents

1. Coutume et usances à observer en fait de justice et attestées par les sujets de Valangin, 1426 janvier 12 .....	1
2. Usufruit et répartition des biens d'un conjoint décédé, 1529 avril 28 ....	6
3. Entretien de l'épouse d'un mari parti à la guerre, 1559 janvier 17 .....	10
4. Réintégration d'enfants émancipés dans leurs droits successoraux, 1559 mai 26 .....	11
5. Dettes et tutelle, 1565 juillet 19 .....	12
6. Usufruit et victuailles au profit du survivant d'un couple marié, 1573 novembre 29 .....	14
7. Donation après le décès et consentement, 1573 décembre 4 .....	17
8. Succession des enfants par leurs parents, 1574 janvier 4 .....	19
9. Sort des biens tenus en usufruit à la mort du survivant, 1574 février 3 ..	21
10. Partage entre une veuve et ses enfants, 1574 octobre 18 .....	23
11. Déduction d'une dette sur la légitime, 1578 février 28 .....	25
12. Tutelle des orphelins, 1581 janvier 27 .....	26
13. Participation de l'épouse aux dons faits à son mari, 1582 octobre 12 ....	28
14. Dettes d'un fils émancipé et succession de la veuve, 1583 mars 29 .....	29
15. Dettes du mari et solidarité de l'épouse, 1591 juin 20 .....	31
16. Répartition des biens et usufruit de la veuve, 1593 janvier 9 .....	33
17. Actions par procuration, 1593 février 7 .....	36
18. Saisie pour dépenses de taverne, 1594 janvier 18 .....	36
19. Codicilles de la main du testateur, 1594 mars 5 .....	37
20. Droits de la veuve sur les biens acquis à la guerre, 1594 décembre 25 ..	38
21. Participation de l'épouse aux acquêts du mari à la guerre, 1595 février 28	38
22. Revenus du bien de l'épouse dans un régime d'indivision, 1595 mars 25	40
23. Frais de justice, 1595 mai 21 .....	41
24. Déclarations de la coutume pour la même raison, 1595 mai 28 .....	41
25. Droits des parents sur le trousseau d'une veuve, 1595 juin 13 .....	42
26. Compensation des frais d'appel, 1596 février 11 .....	42
27. Droit de retrait lignager sur un bien précédemment échu à des créanciers, 1596 mai 11 .....	43
28. Dettes de deniers de salaires, 1597 janvier 30 .....	44
29. Délai de réclamation de censes fenieles, 1597 avril 6 .....	45
30. Opposition à une faillite, 1597 septembre 20 .....	45
31. Gestion du patrimoine par les tuteurs, 1598 janvier 9 .....	46
32. Arrangements et délai de prescription des obligations, 1598 août 7 .....	46
33. Capacité testamentaire avant dix-neuf ans, 1598 septembre 12 .....	48
34. Décision d'établir un recueil des points de coutume, 1598 septembre 12	48
35. Capacité de contracter de l'épouse, 1598 novembre 14 .....	49
36. Paiement des vins d'un bienfonds acquis aux enchères, 1599 février 9 ..	49
37. Mise en taxe et cession de droits, 1599 avril 4 .....	51
38. Couples mariés et investissements dans un bien-fonds, 1600 février 28	51

## Table des documents

39. Droits de la veuve sur les biens du mariage, 1600 août 8 .....	52
40. Saisie des biens d'un débiteur absent du pays, 1602 janvier 12 .....	53
41. Répartition des biens d'un premier mariage entre la veuve et les enfants, 1602 janvier 29 .....	55
42. Prise de corps pour dettes, 1602 juin 3 .....	58
43. Procédure de dépossession, 1603 mai 17 .....	59
44. Enchères et droit de préemption pour les proches, 1603 juin 7 .....	60
45. Partage de biens-fonds, 1603 juillet 24 .....	61
46. Refus de délivrer un point de coutume, 1603 novembre 2 .....	62
47. Délai de prescription en matière d'intérêts perçus sur des créances, 1604 mars 21 .....	62
48. Succession d'une veuve remariée, 1604 avril 27 .....	64
49. Procédure de notification d'un jugement par contumace, 1605 février 25 .....	69
50. Expropriation, 1605 avril 30 .....	71
51. Délai de notification et opposition aux mises en taxe, 1605 mai 16 .....	72
52. Détails sur une barre et sa notification, 1606 juillet 30 .....	74
53. Effets patrimoniaux du décès du conjoint avant l'an et jour, 1608 mars 1 .....	76
54. Envoi en possession et investiture de succession, 1610 décembre 17 ...	78
55. Répartition de la succession entre la veuve et les enfants, 1612 juillet 8 .....	81
56. Priorité des créanciers, 1600 février 28 – 1615 septembre 27 .....	84
57. Notification des poursuites pour outrage, 1615 septembre 27 .....	85
58. Ce que retire en propriété et usufruit le conjoint survivant, 1616 no- vembre 3 .....	86
59. Exclusion des héritiers collatéraux dans un testament, 1617 février 4 ...	86
60. Capacité de l'avoué vis-à-vis de ses pupilles, 1617 février 21 .....	87
61. Lieu de la mise en possession d'une succession, 1617 juillet 25 .....	87
62. Succession de la légitime, 1618 janvier 16 .....	88
63. Délai pour la mise en possession par testament ou donation, 1618 mai 5 .....	90
64. Non-présentation de l'héritier testamentaire, 1618 septembre 20 .....	91
65. Prescription des dettes, 1618 octobre 11 .....	91
66. Investiture de succession testamentaire, 1618 octobre 23 .....	92
67. Prescription des dettes, 1618 octobre 23 .....	93
68. Aliénation des biens de l'épouse, 1620 mai 16 .....	94
69. Investissement d'une dette, 1620 novembre 8 .....	95
70. Renvoi de demande, 1621 janvier 6 .....	95
71. Procédure de saisie d'une somme due à un débiteur par un tiers, 1621 janvier 8 .....	95
72. Âge requis pour disposer de ses biens et se marier librement, 1622 jan- vier 18 .....	97
73. Demande au sujet des biens d'un mari décédé, 1622 juillet 28 .....	98
74. Succession d'un conjoint avec enfants, 1622 janvier 18 .....	99
75. Procédure de saisie, 1623 février 21 .....	103
76. Exposition des raisons d'une plainte, 1625 janvier 8 .....	104
77. Exposition des raisons d'une plainte (suite), 1625 janvier 10 .....	104



78. Procédure d'investiture en succession pour un décès à l'étranger, 1627 avril 9 .....	105
79. Préférence de couche en matière de succession, 1627 mai 27 .....	106
80. Poursuites pour injure, 1627 octobre 19 .....	106
81. Sentences du Tribunal des Trois-États, 1628 janvier 29 .....	107
82. Comptes rendus par l'usufruitier, 1628 février 10 .....	108
83. Souveraineté du Tribunal des Trois-États, 1628 février 10 .....	108
84. Titres des légataires, 1628 mars 17 .....	108
85. Frais de poursuite d'une obligation cédée à un étranger, 1628 juin 20 ...	109
86. Prescription d'une succession pour cause d'opposition, 1628 septembre 28 .....	111
87. Prescription de procès pour l'investiture d'une succession, 1628 octobre 3 .....	111
88. Succession entre une hoirie en indivision et un frère séparé, 1628 décembre 8 .....	112
89. Délais et formalismes de la succession, 1629 avril 8 .....	114
90. Succession et revenus des biens d'une femme décédée, 1629 mai 6 .....	115
91. Neuf précisions sur les successions testamentaires, 1629 juin 17 .....	116
92. Délai de prescription pour la poursuite en matière de dettes, 1629 juin 21 .....	120
93. Délai d'opposition à une levation, vendition et mise en taxe, 1629 août 15 .....	121
94. Lieu et validité de l'envoi en possession d'une succession, 1629 septembre 5 .....	122
95. Résiliation d'un compromis reçu par un notaire, 1629 octobre 20 .....	123
96. Délivrance d'un point de coutume sur la succession, 1629 octobre 27 ..	124
97. Procédure d'opposition à une mise en taxe, 1630 mars 3 .....	125
98. Vente d'un bien-fonds suivi d'une mise en décret, 1630 mai 24 .....	125
99. Délai pour dresser les lettres de mise en taxe, 1630 juillet 2 .....	126
100. Poursuites au paiement du capital dans les causes perpétuelles, 1630 août 22 .....	126
101. Succession entre un frère et une soeur, l'un resté en indivision et l'autre en « mariage divis », 1631 janvier 25 .....	127
102. Demande par écrit de points de coutume, 1631 février 6 .....	128
103. Succession d'un frère, 1631 février 8 .....	128
104. Demande par écrit de points de coutume (suite), 1631 février 13 .....	129
105. Défense de délivrer des points de coutume et remontrances, 1631 février 16 .....	129
106. Frais de justice pour contestation de testament, 1632 février 25 .....	130
107. Dettes et biens de l'époux, 1632 juin 1 .....	131
108. Égalations et mises en décret, 1632 juin 26 .....	132
109. Appel devant la propriété, 1632 juillet 15 .....	132
110. Ordre de priorité du droit de préemption, 1632 décembre 17 .....	133
111. Renvoi d'un compromis en justice, 1633 janvier 7 .....	133
112. Priorité du droit de préemption dans une fratrie, 1633 mars 24 .....	134
113. Rachat de biens mis en taxe, 1633 août 26 .....	135

## Table des documents

114. Délai pour le droit de préemption, 1634 avril 19 .....	135
115. Usufruit sur les biens du conjoint décédé, 1634 avril 19 .....	136
116. Succession des enfants détronqués, 1634 avril 27 .....	136
117. Délai d'opposition à une mise en taxe, 1635 avril 26 .....	137
118. Capacité successorale des filles et légitime des enfants, 1636 avril 23 ..	138
119. Part aux acquêts, 1636 avril 23 .....	139
120. Demande sur l'usufruit des biens du conjoint décédé, 1636 décembre 28	139
121. Témoignage de domestiques, 1643 février 5 .....	140
122. Délai d'appel d'une sentence de police, 1643 février 5 .....	140
123. Demande de points de coutume, 1644 mars 22 .....	141
124. Droit d'usufruit du père sur les biens hérités par ses enfants, 1644 av- ril 24 .....	141
125. Délai de prescription acquisitive, 1645 juin 22 .....	142
126. Usufruit du veuf sans enfants sur les biens de sa femme, 1646 janvier 14	142
127. Notification d'appel, 1646 mars 4 .....	143
128. Procédure d'appel, 1646 mars 4 .....	143
129. Droits d'une épouse sur les acquêts du mari en guerre, 1647 mars 16 ..	144
130. Délai de prescription pour les dettes, promesses et acquisitions, 1647 oc- tobre 26 .....	145
131. Délai de revendication d'une mise en taxe, 1647 novembre 9 .....	145
132. Droits du créancier contre les héritiers du débiteur, 1647 novembre 9 ...	146
133. Délai de poursuites après injure ou blessure, 1649 janvier 24 .....	147
134. Droit de la femme survivante à retirer son bien-fonds avant le partage, 1650 février 6 .....	147
135. Succession d'un couple marié, 1650 mai 4 .....	148
136. Précisions sur le droit testamentaire, 1650 juin 5 .....	149
137. Succession par souche, 1650 décembre 6 .....	150
138. Revenus d'une terre laissée à une épouse survivante, 1652 janvier 28 ..	151
139. Renvoi au coutumier, 1652 mai 5 .....	152
140. Déplacement de bornes après une mise en taxe, 1652 juillet 7 .....	152
141. Délai de maintien d'une obligation cédée à un tiers, 1652 octobre 19 ...	153
142. Délai de poursuites pour injure, 1654 novembre 24 .....	154
143. Délai de rachat prévu par un contrat de vente, 1655 mars 21 .....	155
144. Hypothèque d'une fratrie en indivision, 1656 février 6 .....	155
145. Succession d'un frère mort à la guerre, 1656 septembre 5 .....	156
146. Droits du survivant sur les biens du conjoint décédé, 1656 octobre 4 ...	157
147. Contre-échange, 1657 mars 18 .....	157
148. Délai pour obliger l'autre partie à répondre à une requête, 1657 mars 23	158
149. Dettes du mari, 1657 juin 10 .....	159
150. Paiement des frais d'un passément, 1657 décembre 5 .....	160
151. Retour devant la justice après un arbitrage, 1657 décembre 9 .....	160
152. Rétractation dans le cas d'un échange, 1658 janvier 9 .....	161
153. Révocation d'un acte de vente ou d'échange de bien-fonds, 1658 févri- er 17 .....	162

154. Substitution dans un testament, 1658 mars 26 .....	163
155. Rachat d'un bien-fonds par un proche parent, 1658 mai 7 .....	164
156. Usufruit de la veuve, 1658 juin 25 .....	165
157. Succession d'un couple remarié avec des enfants d'un premier lit, 1658 juin 25 .....	167
158. Usufruit du mari survivant, 1658 septembre 1 .....	168
159. Soustraction à la justice d'un bourgeois, 1658 novembre 3 .....	170
160. Substitution de bien-fonds, 1658 novembre 5 .....	171
161. Perte d'usufruit pour paillardise, 1658 novembre 20 .....	172
162. Part légitime de la succession, 1658 novembre 20 .....	173
163. Précisions sur la part des meubles qui reviennent au survivant, 1658 dé- cembre 17 .....	174
164. Annulation d'une quittance des biens paternels et maternels, 1659 avril 6 .....	174
165. Destination des meubles lors du décès d'un conjoint, 1659 mai 6 .....	175
166. Lieu d'investiture de la succession, 1659 août 7 .....	177
167. Formes du testament coutumier, 1659 août 21 .....	178
168. Détails et validité d'une obligation, 1659 octobre 28 .....	180
169. Trousseau de l'épouse décédée, 1660 mars 7 .....	182
170. Abandon de poursuites, 1660 mars 7 .....	183
171. Droit matrimonial non écrit, 1660 mars 7 .....	183
172. Succession des frères et soeurs et indivision de biens, 1660 juin 23 .....	184
173. Accroissements et enfants d'un premier lit, 1661 mars 12 .....	185
174. Délai pour réclamer un usufruit en legs, 1661 mai 1 .....	186
175. Testament défectueux, 1661 mai 21 .....	187
176. Testament et dettes, 1661 octobre 15 .....	188
177. Trousseau de l'épouse décédée avant l'an et jour, 1661 novembre 8 .....	188
178. Succession d'enfants morts sans enfants, 1661 décembre 4 .....	189
179. Succession des enfants du premier lit pour un couple remarié, 1662 jan- vier 8 .....	191
180. Jouissance du veuf sur les biens de ses enfants, 1662 avril 15 .....	192
181. Passation d'un testament, 1662 mai 7 .....	193
182. Libre séparation de biens, 1662 juin 4 .....	195
183. Révocation d'un arbitrage, 1662 septembre 3 .....	196
184. Incapacité de la veuve à aliéner les biens-fonds des enfants, 1662 no- vembre 19 .....	197
185. Biens d'un veuf remarié, 1663 janvier 30 .....	197
186. Délai de paiement des legs, 1663 février 11 .....	199
187. Jouissance des biens du défunt mari par la veuve dont le fils est lui aussi décédé, 1663 mars 26 .....	200
188. Redevances à un défunt, 1663 mai 1 .....	201
189. Part des frères et soeurs aux acquêts d'un fils détronqué, 1663 mai 26 .....	202
190. Partage d'aisances de maisons, 1663 juin 3 .....	203
191. Délai pour suivre une demande formée en justice, 1663 septembre 28 .....	203
192. Succession de frères en communauté de biens, 1664 janvier 27 .....	204

## Table des documents

193. Cession des biens de l'épouse, 1664 février 15 .....	204
194. Actes de donations et institution d'héritiers, 1664 mai 17 .....	205
195. Droits de la veuve sur les biens de feu son mari, 1664 juillet 2 .....	206
196. Cession d'un bien-fonds d'hoirie et tutelle, 1664 juillet 22 .....	207
197. Exhérédation et validité des testaments, 1664 septembre 23 .....	208
198. Justice un jour de jeûne, traite et contre-gage, 1664 octobre 1 .....	209
199. Usufruit et droit des enfants, 1665 février 1 .....	210
200. Renvoi en justice au sujet de la capacité à contracter d'une femme sans tuteur, 1665 août 19 .....	211
201. Tutelle de la veuve et obligation, 1665 novembre 17 .....	212
202. Refus d'accorder des points de coutume sur des affaires matrimoniales, 1665 novembre 20 .....	213
203. Précisions du rapport d'un témoin, 1666 février 10 .....	213
204. Appel d'une sentence d'arbitrage et d'une sentence de justice, 1666 mai 30 .....	214
205. Poursuite contre un débiteur, 1666 octobre 3 .....	215
206. Délai pour demander l'investiture et le relief d'une sentence et caducité du coutumier Hory, 1666 octobre 5 .....	216
207. Succession des neveux par branche, 1666 octobre 19 .....	217
208. Notification des poursuites contre un débiteur, 1666 octobre 30 .....	218
209. Déchéance de taxe, 1667 août 14 .....	219
210. Degré de parenté dans une affaire d'injure, 1667 novembre 26 .....	220
211. For de la poursuite d'un débiteur, 1667 décembre 4 .....	220
212. Suivi d'une demande, 1668 novembre 3 .....	221
213. Témoins et preuves lors de traite de troisième instance, 1668 novembre 3	222
214. Investiture des biens d'un défunt, 1668 décembre 7 .....	223
215. Suites d'une demande pour injure, 1668 décembre 9 .....	224
216. Validité des testaments et donations, 1669 mai 4 .....	225
217. Notifications des modérations et reliefs de passements, 1669 août 4 ....	227
218. Exclusion de parents proches d'une succession, 1669 novembre 3 .....	228
219. Ordre de succession des arrière-neveux, 1669 décembre 1 .....	229
220. Succession de frères et soeurs dans l'indivision, 1670 février 1 .....	230
221. Censes des obligations et engagères en cas de décès, 1670 février 2 ....	231
222. For pour la réparation d'injures, 1670 février 2 – avril 28 .....	232
223. Usufruit du survivant après le décès de son conjoint, 1670 avril 28 .....	233
224. Procédure pour déchoir un survivant de biens tenus en usufruit, 1670 août 12 .....	235
225. Acquisition de biens-fonds en usufruit, 1670 août 31 .....	237
226. Usufruit et paillardise, 1671 janvier 27 .....	238
227. Remboursement des créanciers après dissolution d'un mariage en com- munauté de biens, 1671 mars 3 .....	239
228. Acte conférant des prérogatives dans une hoirie, 1671 mars 3 .....	240
229. Droits des frères et soeurs sur les acquêts d'un enfant détronqué, 1671 mars 8 .....	240

230. Succession et usufruit d'un pré, 1671 mars 16 .....	241
231. Quittance de dettes dans un traité de mariage et révocation de partages, 1671 mars 29 .....	242
232. Délai pour former une demande, 1671 mai 27 .....	244
233. Appel en première instance, 1671 juillet 10 .....	245
234. Révision de modération, 1671 octobre 17 .....	246
235. Délai pour réclamer une succession, 1671 novembre 20 .....	246
236. Révocation de la vente d'un bien-fonds, 1671 décembre 6 .....	248
237. Révision de compte et intérêts, 1671 décembre 12 .....	249
238. Délai et procédure de notification de modération et de clame sur une taxe, 1671 décembre 15 .....	250
239. Barre contre un étranger, 1671 décembre 21 .....	251
240. Quinze points de coutume concernant le mariage, 1672 janvier 3 .....	252
241. Passement par contumace d'un accusé et frais de justice, 1672 février 7 .....	255
242. Notification des modérations et révisions, 1672 février 13 .....	256
243. Admodération de frais pour les journées d'un procès, 1672 mai 13 .....	257
244. Degré de parenté d'un notaire pour établir un testament, 1672 août 28 .....	258
245. Faillite du père d'un débiteur, 1672 août 28 .....	259
246. Jouissance de la légitime d'un défunt par ses enfants et revenus de celle- ci, 1672 août 28 .....	260
247. Délai pour demander les raisons d'une clame, 1672 octobre 25 .....	261
248. Recours et procédure, 1672 novembre 4 .....	262
249. Comptes que doit rendre un tuteur, 1672 novembre 19 .....	263
250. Délai d'opposition à une mise en taxe, 1673 mars 14 .....	264
251. Solidarité des époux pour des dettes contractées hors mariage, 1673 sep- tembre 10 .....	265
252. Procédure en cas d'offense, 1673 octobre 14 .....	265
253. Délai des demandes formées pour outrages, 1673 octobre 15 .....	267
254. Rejet du droit romain et nature virile de la tutelle, 1673 octobre 29 .....	268
255. Solidarité des héritiers en indivision et héritage dans le régime d'un ma- riage coutumier, 1673 novembre 5 .....	270
256. Terme de révision d'un décret et citation en justice des tuteurs d'une veuve et de ses orphelins, 1673 décembre 31 .....	271
257. Renonciation d'une fille mariée à la succession familiale, 1674 janvier 10 .....	272
258. Prérogative de répartition dans une succession, 1674 février 20 .....	273
259. Dédommagement du créancier pour une pièce de terrain colloquée de va- leur inférieure aux estimations, 1674 mars 5 .....	274
260. Échange de biens grevés d'hypothèques, 1674 mars 13 .....	275
261. Prérogative accordée par testament, 1674 avril 16 .....	276
262. Droits du mari sur les biens de sa femme décédée sans enfants, 1674 juillet 1 .....	277
263. Demande pour fait d'injure, 1675 février 12 .....	279
264. Succession avec ou sans enfants, 1676 avril 7 .....	280
265. Procédure en cas d'opposition à une mise en taxe, 1676 avril 28 .....	282

## Table des documents

266. Modération et vente : délais et procédures, 1676 juin 7 .....	283
267. Délais pour une clame suite à une mise en taxe, 1676 juillet 7 .....	285
268. Modérations, 1677 février 27 .....	286
269. Révision d'un compte, 1677 mars 16 .....	287
270. Obligation d'un tuteur envers les biens du pupille et conditions pour dés- hériter ses héritiers naturels, 1677 juillet 13 .....	287
271. Dépossession et bien de la femme, 1678 février 18 .....	289
272. Dettes et biens dans un couple marié avec des enfants, 1678 février 22 .	290
273. Succession pour une femme dont les enfants ont été confiés à un tuteur ou à un avoyer, 1678 mars 6 .....	292
274. Octroi de points de coutume, 1678 mars 6 .....	293
275. Un enfant hérite de son frère ou de sa sœur à l'exclusion de leur mère, 1678 mai 11 .....	293
276. Frais de justices, 1678 juin 8 .....	294
277. Délivrance de taxe, 1679 février 14 .....	295
278. Déchéance de l'usufruitier, 1679 février 25 .....	296
279. Succession dans le cas d'une communion de biens entre frères et soeurs, 1679 février 25 .....	298
280. Validité du testament, 1680 janvier 21 .....	300
281. Pouvoir de remettre le procès au serment des parties, 1680 février 20 ...	301
282. Mise en possession et investiture des résidents et des natifs vivants à l'étranger, 1680 février 23 .....	302
283. Conditions de validité des actes, 1681 février 23 .....	304
284. Nomination de proches parents déshérités et sceau devant être apposé à l'acte testamentaire, 1681 avril 6 .....	305
285. Succession dans un couple avec des enfants, 1681 avril 27 .....	307
286. Dettes qu'un enfant de famille fait à l'insu de ses géniteurs, 1681 juin 17	308
287. Témoins des testaments et donations et sanctions pour les notaires, 1681 juin 21 .....	309
288. Succession de l'épouse décédée avant l'an et jour, 1681 novembre 9 ....	310
289. Biens du pupille et comptes du tuteur, 1681 novembre 9 .....	312
290. Ordre des héritiers : oncles et tantes plus habiles que les cousins ger- mains, 1682 février 17 .....	313
291. Obligation pour déshériter un proche parent, 1682 avril 26 .....	314
292. Procédure pour une mise en taxe, 1682 avril 29 .....	315
293. Succession pour un étranger, 1683 mars 21 .....	316
294. Trousseau de la femme dans différents cas de succession, 1683 avril 12	318
295. Jouissance des biens du partenaire décédé dans un couple avec enfants, 1683 avril 16 .....	319
296. Intérêts d'une obligation et mineurs, 1684 mars 7 .....	320
297. Compromis définitif, 1684 avril 2 .....	321
298. Succession et testaments, 1684 avril 9 .....	322
299. Lettre de taxe et récolte de la vendange, 1684 juillet 11 .....	324
300. Droit du mari d'aliéner les biens de son épouse, 1684 octobre 15 .....	325

301. Nouvelle obligation créée à partir d'intérêts, 1685 janvier 30 .....	325
302. Ruptures des amodiations, 1685 juillet 31 .....	326
303. Droit de contracter et de s'obliger pour une veuve, 1685 septembre 9 ...	327
304. Précisions sur la taxe, 1686 janvier 15 .....	328
305. Prescription d'un partage entre un père et ses enfants, 1686 mars 31 ...	329
306. Parenté des juges et des témoins dans une cause d'injure, 1686 juillet 2	330
307. Âge de la majorité pour tester, 1686 juillet 29 .....	331
308. Absence d'obligation de déposer contre des proches, 1686 novembre 3	332
309. Temps nécessaire pour procurer l'investiture d'une rendition de gage, 1686 novembre 18 .....	333
310. Testaments, donations et droits des héritiers, 1687 février 9 .....	333
311. Décision de continuer le coutumier, 1687 février 26 .....	334
312. Dettes du frère décédé, 1687 mars 7 .....	335
313. Saisie d'un bien hypothéqué, 1689 octobre 18 .....	336
314. Ordre de succession, 1691 novembre 2 .....	336
315. Succession avec des enfants d'un premier mariage, 1691 novembre 19 .	337
316. Succession ab intestat, 1692 janvier 19 .....	338
317. Succession dans l'indivision de biens, 1692 septembre 28 .....	339
318. Cautionnement d'un fils mineur, 1693 janvier 31 .....	340
319. Mariage, mort et vendition rompent toutes amodiations, 1694 mai 4 ....	341
320. Nécessité de nommer les proches parents que l'on veut déshériter, 1694 juin 13 .....	342
321. Obligation de s'acquitter des dettes, 1694 juin 22 .....	343
322. Mise en taxe et justice ordinaire, 1694 octobre 13 .....	343
323. Un enfant mort avant ses parents n'hérite de rien, 1694 octobre 27 .....	345
324. Mises en taxe, 1694 novembre 5 .....	345
325. Précisions concernant la prescription, 1695 février 22 .....	346
326. Juges compétents en matière de faillite et nature de leurs décisions, 1695 juin 14 .....	347
327. La légitime d'un parent revient aux enfants, 1695 juin 18 .....	348
328. Dépossession d'un fonds sans connaissance de justice, 1695 novembre 22 .....	349
329. Succession dans un couple sans enfant : habits du défunt, 1695 décembre 11 .....	350
330. Mariage, widerfall, succession, délivrance de taxe et tiers denier, 1696 janvier 29 .....	351
331. Répartition des biens du défunt dans un couple marié, 1696 février 28 .	352
332. Part légitime et institution d'héritier, 1696 février 28 .....	354
333. Droit de rétractation d'un accord fait par une veuve, 1696 mars 4 .....	356
334. Questions de procédure, 1696 mars 19 .....	357
335. Capacité civile des enfants sous tutelle et droits des cabaretiers, 1696 juillet 1 .....	358
336. Jugement criminel devant la justice impériale, 1699 février 27 .....	359
337. Diverses questions successorales, 1700 juillet 5 .....	361

## Table des documents

338. Distinction des biens meubles et portion d'un survivant sur les meubles, 1701 avril 20 .....	363
339. Les amodiations et les appointements en preuve, 1701 mai 2 .....	364
340. Droits de l'héritier universel, délai pour la mise en possession et validité du testament, 1701 mai 26 .....	366
341. Rapport de la commission des franchises, 1701 mai 26 – août 1 .....	368
342. Obligation et contrats d'une fille émancipée ou d'une veuve sans tuteur et validité d'une cédule de main privée, 1701 août 1 .....	370
343. Signature des taxes, 1702 janvier 31 .....	371
344. Dettes d'un enfant et biens paternels, 1702 mars 17 .....	371
345. Succession d'une femme dont les enfants sont décédés, 1702 octobre 7 .....	372
346. Témoins d'un testament et d'une donation, prescription et poursuite pour dettes, 1703 janvier 26 .....	373
347. Succession d'une femme mariée, 1703 février 15 .....	375
348. For en cas de délits, violences et outrages contre autrui, 1703 septembre 3 .....	376
349. Âge de la majorité, 1703 septembre 5 .....	377
350. Légitime d'un enfant, 1703 octobre 5 .....	378
351. Mise en possession et formalités d'un testament, 1704 février 15 .....	379
352. Âge de majorité d'un homme et capacité de contracter valablement, 1704 juillet 1 .....	381
353. Nombre de témoins pour un testament, signature des témoins et du testateur, 1704 décembre 5 .....	382
354. Coutume, droit romain et testaments, 1705 mai 8 .....	383
355. Âge de majorité des fils et des filles, 1705 août 31 .....	387
356. Testaments et droits de la veuve sur les biens, 1706 février 11 .....	388
357. Dettes d'un fils de famille et d'un enfant sous tutelle, 1706 mars 2 .....	391
358. Priorité de l'oncle ou du neveu d'un défunt dans la succession, 1706 mars 19 .....	392
359. Âge de majorité et faculté de disposer de ses biens, 1706 avril 16 .....	393
360. Prescription, 1707 août 9 .....	394
361. Droits du mari sur le trousseau de sa défunte femme, 1708 avril 11 .....	394
362. Dissolution d'un mariage sans enfant, 1709 avril 4 .....	395
363. Dettes, créanciers et mise en décret, 1709 juillet 23 .....	397
364. Capacité civile de la veuve, 1709 octobre 1 .....	398
365. Taxes et dettes de taverne, 1709 décembre 3 .....	399
366. Émancipation du fils marié, 1710 décembre 18 .....	401
367. Dettes contractées par le mari en guerre, 1711 avril 21 .....	401
368. Droits d'une veuve sans enfants sur les biens de son mari, 1711 avril 27 .....	402
369. Succession dans un couple marié, 1712 avril 15 .....	404
370. Omission de certains héritiers, 1712 juin 14 .....	406
371. Droits du conjoint survivant avec un enfant, 1712 juin 20 .....	407
372. Emprisonnement d'un failli, 1712 juillet 20 .....	409
373. Droits du mari sur les biens de sa défunte femme, 1712 août 8 .....	410



374. Caution de la veuve usufruitière, 1713 juin 23 .....	412
375. Prescription des dettes et validité des livres de marchands et actes publics à l'étranger, 1714 janvier 3 .....	413
376. Faux, marchandises confiées et poursuites, 1714 février 16 .....	415
377. Réduction de la prescription des dettes, 1714 septembre 3 .....	416
378. Succession du conjoint dans une union sans enfant, 1716 juillet 25 ....	417
379. Succession d'enfants mineurs et tutelles, 1716 octobre 17 .....	419
380. Solidarité des enfants envers les dettes de leurs parents et privilège du prince comme créancier, 1717 août 20 .....	420
381. Renonciation d'un fils de famille à la succession, 1718 février 1 .....	421
382. Droits du créancier, 1718 avril 4 .....	422
383. Conclusion d'un traité de mariage, 1718 octobre 28 .....	426
384. Dettes, hypothèques et obligations, 1719 janvier 4 .....	427
385. Droits du mari sur les biens de sa femme, 1719 août 4 .....	433
386. Effets des décrets permis par la seigneurie, 1720 mars 4 .....	434
387. Preuve et contumace, 1720 juin 28 .....	436
388. Validité d'un testament fait devant cinq témoins et stipulé par un notaire, 1721 mai 27 .....	437
389. Le mort saisit le vif, 1721 octobre 28 .....	438
390. Enregistrement d'un testament et délais des successions ab intestat, 1722 février 12 .....	440
391. Caractéristiques des testaments, 1722 avril 10 .....	441
392. Éclaircissement concernant le terme de publication, 1722 avril 20 .....	445
393. Transfert d'une hypothèque, 1722 août 17 .....	446
394. Modalités pour faire valoir un testament, 1722 décembre 31 .....	447
395. Types de testaments, validité et modalités de succession, 1723 février 17	448
396. Types de testaments, 1723 mars 6 .....	452
397. Qualité de la vaisselle comme meuble, 1723 juillet 2 .....	454
398. Prescription des lods et droits de la caution, 1723 juillet 2 .....	455
399. Demande de révocation d'une vente de fonds apportés en communion de mariage, 1724 novembre 17 .....	456
400. Succession d'un conjoint sans enfant, 1724 novembre 20 .....	457
401. Degré de parenté dans un héritage, 1725 mars 16 .....	458
402. Preuve testimoniale, 1725 juillet 20 .....	459
403. Biens acquis durant un mariage coutumier, 1726 février 2 .....	461
404. Droit des créanciers possédant une délivrance de taxe lorsque le débiteur fait discussion, 1729 octobre 23 .....	462
405. Nombre de juges non récusables pour une cause importante, 1730 mars 3 .....	463
406. Âge de la majorité et obligation d'une fille majeure sans autorisation, 1730 avril 20 .....	463
407. Capacité à contracter d'une femme avec des enfants mineurs sous la puis- sance de son mari, 1731 septembre 29 .....	464
408. Héritage d'une veuve après le décès de son mari, 1733 mars 13 .....	465

## Table des documents

409. Effet de la faillite d'un homme sur les biens de sa femme, 1733 octobre 12	467
410. Effet de la faillite d'un homme sur les biens de sa femme face au créancier du mari, 1733 octobre 1	468
411. Stipulation dans les obligations et dans les billets de main privée de l'intérêt au cinq pour cent et au-dessous, 1735 décembre 31	470
412. Admission du créancier en délivrance de taxe, 1736 février 3	471
413. Division des biens entre époux, 1736 février 17	472
414. Prétentions à la succession et obligations des héritiers, 1736 novembre 28	474
415. Gestion d'affaires pour un absent, 1738 octobre 28	475
416. Succession comportant un pressoir, 1739 février 13	476
417. Droits sur un fonds, 1739 mars 11	477
418. Obligations des veuves et filles majeures, 1739 mai 19	478
419. Biens du mari, de l'épouse et des enfants, 1740 juillet 21	479
420. Validité d'un testament alors qu'un héritier se trouve dans un pays lointain, 1740 juillet 21 – décembre 5	480
421. Incapacité civile des mineurs, 1740 décembre 5	482
422. Répartition des biens d'un défunt, 1741 septembre 15	483
423. Bien d'un enfant indivis d'avec sa mère se remariant, 1743 août 16	484
424. Engagement d'une femme mariée ou d'une fille majeure, 1743 août 16	485
425. Validité des actes de main privée, 1744 février 22	486
426. Dettes du mari et biens de sa femme, 1744 juin 20	487
427. Biens de la femme à défaut de ceux du mari pour un créancier étranger, 1744 août 3	487
428. Succession d'oncle et tante, 1748 avril 22	488
429. Âge de la majorité, 1748 décembre 9	489
430. Bénéfice d'une saisie pour un créancier étranger, 1750 novembre 23	489
431. Obligations du testateur envers ses frères et soeurs, 1752 janvier 21	490
432. Accommodement conclu par la majorité des autres créanciers contre la volonté d'un créancier, 1756 janvier 17	492
433. Prétention d'un père à la succession de ses enfants, 1756 mars 19	492
434. Effet sur un testament du décès d'un héritier avant le testateur, 1757 mars 18	493
435. Transport de livres hors du pays pour certifier des faits résultant des articles qui y sont contenus, 1758 août 8	494
436. Effets des dettes d'un mari sur les biens de sa femme et, après sa mort, sur ceux de ses enfants, 1762 janvier 15	495
437. Obtention d'une hypothèque sur les biens du mari par contrat de mariage, 1763 janvier 4	496
438. Répartition des biens et des dettes lors du démêlement du mariage sans contrat, 1764 janvier 6	497
439. Caractère définitif de l'arbitrage, 1764 novembre 10	499
440. Usufruit pour le survivant des biens donnés en jouissance à son conjoint par ses parents, 1765 janvier 21	500

441. Prescription acquisitive pour la possession d'un fonds revendiqué par autrui, 1767 janvier 26 .....	501
442. Paiement du capital d'un billet, 1769 avril 18 .....	502
443. Poursuite par le sautier d'un débiteur pour plusieurs titres, 1770 mars 26 .....	502
444. Exploitation des forêts, 1770 août 7 .....	503
445. Barres et saisies, 1771 août 20 .....	504
446. Obligations des enfants face au créancier de leur mère, 1772 novembre 23 .....	505
447. Obligations des enfants concernant les dettes de leurs parents décédés, 1773 juillet 26 .....	506
448. Droits d'un mari survivant à la succession de son épouse décédée sans enfants, 1778 mars 2 .....	507
449. Mise en possession et investiture des biens du conjoint décédé, 1778 juin 16 .....	509
450. Biens de la femme mariée, 1782 avril 22 .....	510
451. Participation des enfants aux dettes de leur père, 1782 novembre 2 .....	511
452. Succession des oncles et tantes au détriment des cousins germains, 1783 avril 1 .....	512
453. Engagements pris par une femme sans l'autorisation de son mari, 1785 juin 24 .....	513
454. Saisie des biens de l'épouse pour rembourser les dettes du mari, 1788 mars 18 .....	514
455. Dettes de la communauté conjugale, 1788 juillet 21 .....	514
456. Capacité juridique de la femme mariée, 1790 août 16 .....	516
457. Épouse débitrice conjointement avec son mari, 1790 octobre 27 .....	516
458. Droits successoraux d'une personne convertie au catholicisme, 1791 décembre 27 .....	517
459. Prescription des dettes, 1792 janvier 27 .....	518
460. Billets de promesse : obligation et prescription, 1792 février 18 .....	519
461. Délai pour ouvrir une action à des fins civiles, 1792 décembre 6 .....	520
462. Acquêts et conquêts : affirmation de la coutume et rejet du droit écrit, 1794 juillet 17 .....	521
463. Envoi d'un extrait du coutumier de la Ville cité par Ostervald dans son coutumier, 1795 février 3 .....	522
464. Absence de prescriptions sur les adoptions, 1797 février 6 .....	523
465. Prescription des dettes et dissolution d'un testament, 1799 mai 15 .....	524
466. Les père et mère qui héritent de leurs enfants, 1800 juillet 29 .....	525
467. Droits du créancier, 1801 janvier 23 .....	526
468. Mise en taxe, délivrance de taxe et autorité du Petit Conseil en matière de coutume, 1801 août 10 .....	527
469. Droits du créancier sur le débiteur et sur la caution, 1814 mars 18 .....	529
470. Obligation d'un créancier lorsqu'il cède une créance, 1815 janvier 16 ...	530
471. Barre contre un Fribourgeois, 1821 septembre 25 .....	532
472. Clause de substitution dans un testament, 1821 novembre 8 .....	533

## Table des documents

473. Recevabilité en justice des livres de commerce, 1822 décembre 16 .....	534
474. Dette de Marie Ursule Dubois, née Sixt, en faveur d' Aimé Frédéric Dubois, 1823 juillet 16 .....	535
475. Succession d'une femme mariée et sans enfants, 1824 mars 29 – avril 2 .....	538
476. Nomination d'un tuteur par une mère pour ses enfants d'un premier lit, aux dépens de l'aïeul de son mari décédé, 1824 mai 29 .....	540
477. Fonction de la chambre des orphelins et rôle du tuteur, 1824 décembre 13 – 22 .....	542
478. Effets de la mort d'un créancier sur la prescription d'une dette et interruption de la prescription en cas de poursuites, 1826 février 13 – mars 6 ...	543
479. Impossibilité de renoncer à une succession, 1826 décembre 4 – 6 .....	544
480. Droits du créancier contre un débiteur, 1827 janvier 15 – 22 .....	546
481. Cautionnement de l'épouse pour son mari et engagement de son bien pour une dette de celui-ci, 1827 mars 12 – 19 .....	548
482. Créance contre un Neuchâtelois établi à l'étranger, 1827 juin 18 – 23 ...	549
483. Représentation devant les tribunaux, 1827 juin 18 – 23 .....	550
484. Effets que produit le mariage quant aux biens pendant sa durée et après sa dissolution, 1828 janvier 21 – février 29 .....	551
485. Indivision entre frère et soeur, 1828 novembre 4 – 28 .....	555
486. Distance d'une clôture par rapport au fonds voisin, 1828 décembre 9 – 1829 février 2 .....	556
487. Séparation de personnes vivant dans l'indivision, 1829 octobre 9 – 19 ..	558
488. Libération d'un tuteur ou d'un curateur, 1836 décembre 2 – 5 .....	561
489. Exécution des titres obligatoires ou cédulaires et leur prescription, 1838 juin 15 .....	562
490. Usufruit, tutelle et successions, 1838 juillet 16 .....	563
491. Effets civils du mariage, 1838 décembre 5 .....	565
492. Poursuites d'un débiteur pour paiement d'un titre créé à l'étranger, 1839 janvier 26 .....	566
493. Investiture de succession et cautionnements en cas du décret du principal débiteur, 1840 juillet 20 .....	567
494. Clause de l'obligation des biens dans les reconnaissances de dettes par actes de main privée, 1840 octobre 26 .....	569
495. Acquisition d'un immeuble par résignation pendant la durée du mariage, 1841 avril 19 .....	570
496. Communauté des biens et subsidiarité des dettes dans le mariage, 1844 février 26 .....	571
497. Divers cas qui donnent lieu à l'action rédhibitoire, 1845 mai 26 – juin 2 .....	573
498. Poursuites pour dettes, 1846 avril 6 – mai 4 .....	575

## Avant-propos

Le premier volume des sources du droit du canton de Neuchâtel a été publié en 1982. Rassemblant les principales sources directes (franchises, ordonnances du Prince, décrets des Audiences, lois des Trois-États, traités de paix, etc.), il s'est imposé comme un ouvrage de référence pour le droit fondamental écrit neuchâtelois d'Ancien Régime.

Quarante ans après la sortie de ce premier volume, la Fondation des sources du droit suisse a le plaisir de publier deux nouveaux tomes, l'un consacré aux points de coutume, qui s'appliquèrent à Neuchâtel jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'autre au coutumier Hory, résultat d'un projet avorté de codifier le droit sous le règne des Orléans-Longueville.

Classés parmi les sources semi-directes par Dominique Favarger, l'éditeur du premier volume, les points de coutume représentent une source essentielle de l'histoire du canton de Neuchâtel. Ils étaient rendus dès la fin du Moyen Âge par le Petit Conseil de la Ville de Neuchâtel. Ces déclarations du droit, qui ne liaient pas les tribunaux et n'excluaient pas une preuve contraire, couvrent presque tout l'ancien droit privé neuchâtelois. L'image de la coutume qu'elles nous transmettent est fluctuante comme la coutume elle-même.

Georges-Auguste Matile avait déjà publié une grande partie de ces points de coutume au XIX<sup>e</sup> siècle, mais ce travail méritait d'être repris et complété, car Matile n'a publié que certains points de coutume selon un choix non motivé. Les sources éditées dans ce volume s'étendent sur plus de quatre siècles d'histoire neuchâteloise, de 1426 à 1846. Le «*terminus ad quem*» de 1798 généralement retenu pour la sélection de documents dans d'autres projets cantonaux ne se justifie pas pour le canton de Neuchâtel pour lequel il est communément admis que l'Ancien Régime se termine avec l'instauration de la République le 1er mars 1848 et la liquidation des anciens droits féodaux qui s'ensuit.

Le coutumier Hory n'entra jamais en vigueur malgré les ordres du prince mais fut tout de même utilisé comme le prouvent les nombreuses copies qu'on en a tirées. Son destin particulier et la qualité de son auteur, le chancelier Jean Hory, ont incité la Fondation de sources du droit suisse à le publier à la suite des points de coutume. Revêtu de la signature du prince, il devait prendre place parmi les sources directes auxquelles il appartient formellement, mais dépouillé de toute autorité par le jeu des institutions neuchâteloises, il trouve logiquement sa place parmi les sources semi-directes.

Le coutumier Hory est un ouvrage systématique qui expose avec une extrême clarté l'ensemble du droit privé et de la procédure en 58 chapitres. Bien qu'il n'ait pas acquis force de loi et soit demeuré manuscrit, il a joui d'une autorité et mérite une considération plus grande que celle de tous les autres coutumiers privés neuchâtelois des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Sa rédaction doit être replacée dans le contexte d'unification du territoire et du droit neuchâtelois après le rattachement de la seigneurie de Valangin au comté de Neuchâtel en 1592. Il s'inscrit également dans la lutte d'influence qui opposa sous l'Ancien Régime les souverains neuchâtelois à la Ville de Neuchâtel.

L'édition de ces deux nouveaux volumes dans la collection des sources du droit suisse, sous une forme à la fois imprimée et numérique, permet désormais aux milieux scientifiques mais aussi aux passionnés d'histoire d'y accéder de manière fiable et rapide, en Suisse comme à l'étranger. Cette double publication, munie d'un appareil critique et d'une indexation répondant aux exigences scientifiques actuelles, offre en effet la

possibilité à tout un chacun d'approfondir ses connaissances historiques grâce à des ouvrages de haute facture et d'intérêt constant, tout en exploitant les sources sous une multitude d'angles grâce aux nouvelles possibilités de recherche offertes par l'édition numérique.

Pour mener à bien cette double édition, la Fondation a eu le privilège de pouvoir compter sur la collaboration et les compétences complémentaires de MM. Adrien Wyssbrod, Arnaud Besson et Grégoire Oguey. Leurs travaux ont bénéficié de l'encadrement scientifique de Mme Pascale Sutter, docteure ès lettres. La Fondation tient à exprimer à ces personnes toute sa gratitude et ses plus chaleureux remerciements.

Ces deux volumes ont été élaborés et publiés avec l'appui de la Commission cantonale neuchâteloise de la Loterie Romande, de la Fondation Friedrich Emil Welti à Berne, du Fonds national suisse de la recherche scientifique, de l'État de Neuchâtel, de la Ville de Neuchâtel et de la fondation de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel. À tous ces généreux contributeurs nous adressons nos plus vifs remerciements.

Neuchâtel, en mai 2021

Pour la Fondation des sources du droit de la Société suisse de juristes  
Lionel Bartolini

## Préface des auteurs

Après dix années de travail, nous avons le plaisir de présenter la première édition complète des points de coutume de Neuchâtel. Celle-ci représente 498 déclarations de coutume réparties sur 981 pages, disséminées dans plusieurs volumes conservés dans différentes institutions. Elles sont aujourd'hui rassemblées et mises à la disposition du public avec leurs transcriptions ainsi que leurs fac-similés. Une telle édition était nécessaire pour offrir aux chercheuses et chercheurs, notamment en histoire du droit, histoire des institutions et histoire sociale, ces sources fondamentales pour la connaissance du droit civil de la principauté de Neuchâtel. Cette édition ouvre par ailleurs de nouvelles perspectives de recherche grâce à sa version numérique dont l'accessibilité est renforcée par des outils de classement thématique, la présence d'un lexique dynamique et l'intégration de bases de données référençant les noms de lieux et de personnes. Active depuis 1898, la Fondation des sources du droit suisse a toujours su évoluer et se renouveler pour offrir à ses lectrices et lecteurs les meilleures éditions possibles de textes fondamentaux. Ce nouveau volume de la collection des sources du droit suisse ne fait pas exception, puisqu'il se profile à la pointe de la recherche grâce aux fonctionnalités offertes par son format XML/TEI et aux bases de données auxquelles il est lié.

Travailler sur un tel projet fut pour nous une expérience enrichissante et stimulante. Elle n'aurait cependant pas été possible sans l'aide et le soutien de nombreux acteurs que nous tenons à remercier : en premier lieu le conseil de fondation et en particulier son président, Lukas Gschwend pour la confiance qui nous a été accordée. Ensuite, Lionel Bartolini, membre du conseil de fondation et responsable des Archives de l'État de Neuchâtel qui a imaginé ce projet, nous a accompagnés tout au long de sa réalisation et sans qui cette édition n'aurait jamais vu le jour. Au sein de son équipe, nous avons pu compter sur les conseils avisés et les talents de paléographes de Salomon Rizzo et de Grégoire Oguey. Aux Archives de la Ville de Neuchâtel où sont conservés le coutumier de la Ville et les manuels du conseil de Ville, Olivier Girarbille nous a toujours réservé le meilleur accueil. Ces ouvrages ont pu être numérisés avec le concours de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel, cela grâce à son directeur Thierry Châtelain. Lionel Lüthi, étudiant de l'Université de Fribourg a réalisé la transcription du point de coutume le plus ancien. Enfin, les deux personnes les plus importantes de la Fondation des sources du droit suisse, qui nous ont soutenus quotidiennement et ont fait preuve d'une patience, d'une efficacité et d'une gentillesse sans limite malgré nos erreurs, hésitations et multiples demandes, sont Beni Ruef et Pascale Sutter qu'il convient de remercier tout spécialement.

Grâce au soutien de tous ces acteurs, nous avons le privilège de mettre à votre disposition l'intégralité de la coutume Neuchâteloise. Nous espérons que vous aurez autant de plaisir à vous plonger dans cette édition que nous en avons eu à la réaliser.

Dr Adrien Wyssbrod et Dr Arnaud Besson, Neuchâtel, en avril 2021





# 1 Introduction

Près deux siècle après la parution des « Déclarations ou points de coutume » de Georges-Auguste Matile<sup>1</sup>, il est devenu nécessaire de se replonger dans ces sources juridiques que constituent les déclarations de la coutume. Celles-ci sont fondamentales pour l'histoire du droit et la compréhension du fonctionnement de la principauté de Neuchâtel. Il ne s'agit pas simplement de compléter le travail effectué par Matile, mais véritablement de repenser entièrement et de remplacer une édition de sources devenue désuète.

Ainsi, dans la présente édition, tous les points de coutume sont désormais transcrits dans leur intégralité et sont accessibles dans une version numérique augmentée. Cette dernière est destinée à faciliter le travail des chercheurs, mais également à rendre ces sources accessibles à un plus large public. L'édition numérique met à disposition des outils qui devraient permettre de dépasser certaines des technicités et spécificités juridiques, grâce à un système de lemmatisation accompagné de définitions, à des mots-clefs et à des renvois vers des informations historiques pour les noms de personnes, de lieux et d'institutions. Elle participe en outre à l'effort de décloisonnement entre bases de données consenti actuellement par la recherche.

Outre des informations purement juridiques, c'est-à-dire des règles de droit applicables dans des situations bien précises, ces déclarations de la coutume constituent également un véritable témoignage du fonctionnement de la justice d'Ancien Régime à Neuchâtel. Elles livrent un éclairage précieux sur la vie des justiciables et sur la manière dont les institutions fonctionnaient. On ne peut ainsi que souligner la valeur de ces textes pour les juristes, les historiens, mais aussi les linguistes.

## 1.1 Nature du corpus

Jusqu'à l'introduction du Code civil neuchâtelois en 1853–1855, le droit civil à Neuchâtel trouve sa source d'une part dans la coutume, mais aussi dans les sources directes que sont les lois, franchises, chartes, décrétales, ordonnances, mandements, édits et articles généraux et particuliers. Ces sources directes ont déjà été éditées par le passé. Les lois sont intégralement reproduites dans le Recueil de pièces officielles concernant la Principauté de Neuchâtel et Valangin (RPO). Les autres ont été listées et retranscrites dans le premier volume des Sources du droit du canton de Neuchâtel : Les sources directes.

La coutume, en revanche, constitue un corpus plus difficile à réunir, alors qu'il apparaît essentiel de la rendre accessible en raison de son importance jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. L'entreprise est complexifiée par le fait que la coutume n'a jamais pu faire l'objet d'une codification ou d'une compilation intégrale et officielle à Neuchâtel. Les souverains du pays ont pourtant périodiquement chercher à remédier à cette situation, mais sans succès.

<sup>1</sup> Matile 1836.

### 1.2 Résistances à la codification

La comtesse Jeanne de Hochberg en demande la mise par écrit pour la première fois en 1532. Cette requête est probablement formulée sous la pression des Bernois ou des douze cantons qui occupent Neuchâtel de 1512 à 1529<sup>2</sup>. Le sujet est ensuite évoqué périodiquement, même après la mort de la comtesse, mais cela n'aboutit à rien de concret. En 1618, à la demande des Orléans-Longueville, un coutumier au caractère novateur est réalisé par Jean Hory<sup>3</sup>. Il est organisé de manière thématique et non chronologique, et tente de synthétiser certains aspects du droit coutumier. Pour des motifs plus politiques que juridiques, cette entreprise rencontre une forte résistance de la part de la bourgeoisie et le coutumier est finalement abandonné. En 1666, il est même précisé dans une déclaration de la coutume : « que l'on n'a jamais en toutes justices de cette souveraineté fondé aucun jugement sur le nouveau coutumier »<sup>4</sup>.

Parallèlement, des initiatives privées ainsi que des décisions du Conseil de ville se rejoignent partiellement et aboutissent à des compilations. En 1595 David Baillod rédige ainsi un manuscrit<sup>5</sup> qui rassemble dix-sept déclarations de coutume, probablement pour un usage privé. Le 12 septembre 1598, le Conseil de ville « voyant que d'ordinaire le peuple a affaire de beaucoup de points de droits »<sup>6</sup> décide de se doter d'un coutumier. Guillaume Carrel, secrétaire de la ville, se sert de la compilation que lui a laissée Baillod pour commencer le coutumier de la ville en 1629, coutumier que nous avons utilisé comme source principale pour cette édition<sup>7</sup>. Copié de nombreuses fois, cet ouvrage n'a jamais été promulgué officiellement, il ne s'agit donc que d'un document administratif à usage interne.

Lorsque Frédéric I<sup>er</sup> obtient la succession de la principauté de Neuchâtel en 1707, il tente timidement de faire codifier la coutume neuchâteloise sans y parvenir. Il faut ensuite attendre le règne de Frédéric II, petit-fils du premier, pour que la codification du droit civil soit à nouveau envisagée sérieusement. Un premier projet du praticien Jacques-François Boyve est jugé insuffisant par le prince en 1755. Il est transformé en un petit ouvrage intitulé *Examen d'un candidat pour la charge de justicier*<sup>8</sup> qui présentait la coutume par questions et réponses. Il connaît un grand succès. Un deuxième projet, mené par Samuel Ostervald, semble en bonne voie d'être promulgué en 1761, mais il échoue également face à un phénomène complexe de résistance à la codification de la part du Conseil d'État. Frédéric II tente une dernière fois de doter Neuchâtel d'un coutumier, chargeant le Vaudois Clavel de Brenles de l'affaire. Ce dernier était parvenu à ramener l'ordre à Neuchâtel après une grave crise politique liée à une réforme de la fiscalité qui vit notamment le lynchage par la foule de l'avocat-général du Roi en 1768. Le décès de Clavel de Brenles en 1771 met toutefois un terme à cette entreprise. En 1785, le coutumier de Samuel Ostervald est finalement imprimé. Il ne s'agit que d'un ouvrage

<sup>2</sup> Voir Berger-Locher 1975.

<sup>3</sup> Voir SDS NE 4.

<sup>4</sup> SDS NE 3 206.

<sup>5</sup> AEN 3PAST-2.

<sup>6</sup> SDS NE 3 34.

<sup>7</sup> AVN B 101.14.001 et AVN B 101.14.002.

<sup>8</sup> Boyve 1786. Réédité en 1791 : Boyve 1791.

privé à vocation informative, mais tant les demandeurs que le Petit Conseil semblent s'y référer comme en témoigne une déclaration de coutume<sup>9</sup>.

La codification de la coutume n'est plus évoquée que de manière anecdotique à Neuchâtel jusqu'à ce que Matile publie son recueil en 1836, lequel fut composé d'abord à titre professionnel mais d'un usage privé avant d'être authentifié et rendu public avec l'autorisation des autorités. Comme Matile le soulignait, les déclarations de coutume restent ainsi les sources privilégiées pour connaître le droit civil à Neuchâtel jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Après la révolution de 1848 Neuchâtel devient une république et entre 1853 et 1855 un code civil est adopté, remplaçant définitivement la coutume.

Jusqu'alors, bien qu'aucun coutumier officiel n'ait jamais été promulgué à Neuchâtel, de nombreux coutumiers manuscrits, ainsi qu'un coutumier imprimé, ont pourtant largement circulé, mais tous n'avaient que le statut de réalisations privées. Si l'absence de coutumier officiel est frappante, le Conseil de ville, garant de la coutume, ne manque pas de faire rédiger un coutumier et de s'en servir comme document administratif. Il faut y ajouter le recours paradoxal au coutumier Ostervald mentionné précédemment. Ce document privé, autorisé à titre informatif uniquement, semble ainsi avoir été revêtu d'une certaine autorité.

### 1.3 Les déclarations et les points de coutume

Pour bien appréhender ces sources, il est primordial de comprendre ce qu'est une déclaration et la place qu'elle occupe dans le fonctionnement d'une justice coutumière comme celle de Neuchâtel.

Dans le système coutumier, le justiciable est supposé connaître le droit, mais lorsque survient un doute il peut adresser une demande à l'autorité coutumière, en l'occurrence au Petit Conseil, le plus souvent par écrit<sup>10</sup>, mais aussi en personne<sup>11</sup> ou encore par le biais d'un représentant<sup>12</sup>.

La coutume neuchâteloise, de par sa nature même, est plus casuistique que systématique, d'où l'importance pour le justiciable de pouvoir demander une déclaration de la coutume. Il lui était ainsi possible de demander au Petit Conseil une déclaration portant sur un ou plusieurs points de coutume et surtout d'en demander la mise par écrit. Le justiciable pouvait ensuite s'en pourvoir devant les tribunaux, comme d'un avis de droit délivré par une autorité, non pas législative au sens où nous l'entendons aujourd'hui, mais qui demeure tout de même garante du droit.

### 1.4 Autorité coutumière

Le Petit Conseil, aussi appelé Conseil Étroit ou Conseil des Vingt-Quatre, est considéré comme le gardien de la coutume. L'autorité de ce corps en la matière s'étend sur l'ensemble de la seigneurie puis de la principauté de Neuchâtel. Même s'il est possible

<sup>9</sup> Voir SDS NE 3 463.

<sup>10</sup> Par exemple SDS NE 3 412, du 3 février 1736. Certaines de ces demandes ont été conservées aux Archives de la Ville sous la cote AVN BB 13/11.

<sup>11</sup> Par exemple SDS NE 3 442, du 18 avril 1769.

<sup>12</sup> Par exemple SDS NE 3 12, du 27 janvier 1581.

selon Matile que le rôle de gardien de la coutume du Petit Conseil ait des origines plus anciennes<sup>13</sup>, cette prérogative accordée au Petit Conseil remonte en tout cas au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Ensuite de la mort de Philippe de Hochberg en 1503 et du mariage de sa fille Jeanne avec Louis d'Orléans l'année suivante, les cantons suisses et en particulier les combourgeois craignent une influence trop forte de la couronne française sur le pays de Neuchâtel. En 1512, durant les guerres d'Italie, ils occupent préventivement le Comté et en confient la gestion à des baillis jusqu'en 1529. Une fois Neuchâtel restitué à Jeanne de Hochberg, celle-ci va affermer les revenus du pays aux bourgeois de la ville de Neuchâtel dès 1536. Ces événements vont bien évidemment renforcer la prééminence de la bourgeoisie, puisque c'est elle qui gère les finances du pays et pourvoit aux dépenses<sup>14</sup>.

En tant que gardien de la coutume, le Petit Conseil a uniquement le droit d'énoncer la coutume existante et non de la créer. Lorsque la coutume est muette sur un point, il renvoie ainsi le requérant à une « connaissance de justice ». Le Petit Conseil le précise par exemple dans une déclaration du 18 février 1792 : « Que n'ayant dans ce pays aucunes loix ni coutumes qui décident cet article, ni aucun exemple d'un cas pareil, l'on renvoie aux tribunaux ordinaires le soin d'en juger suivant justice et équité. »<sup>15</sup> Si la coutume s'avère muette sur un point particulier, la source du droit doit ainsi être recherchée dans les jugements en équité rendus par les tribunaux.

À préciser encore que les déclarations de coutume ne sont pas gratuites pour les demandeurs. Une note dans un manuel du Conseil de ville, daté du 29 novembre 1618, précise à cet effet : « Passé que doresnavant pour chescune cognoissance et declairation qui se rendront en ceste ville, se payera huict batz. »<sup>16</sup>

### 1.5 Nature de la coutume

Malgré les résistances à la codification, la notion de coutume pour l'Ancien Régime à Neuchâtel n'entretient pas de corrélation avec l'idée d'oralité. En revanche, elle semble trouver son origine dans l'usage. Celui-ci est gestuel, « populaire » et se conserve uniquement par la répétition de l'acte. La coutume orale apparaît ainsi constituer la verbalisation de l'usage, lequel est garanti par l'ensemble ou du moins une partie des sujets de droit et est conservé par la mémoire et l'énonciation répétée. La coutume écrite est simplement la mise par écrit d'une coutume orale, garantie par un groupe étatique revêtu d'une autorité idoine, comme le Petit Conseil. Par contraste, la loi est un droit écrit émanant directement d'un corps de l'État et garanti par lui. En résumé : « L'usage est une manière collective d'agir, la coutume en est sa formulation, orale puis écrite, et la loi la règle édictée par une autorité soit en s'inspirant d'une coutume ou au contraire dans le but de la remplacer. »<sup>17</sup>

Un point de coutume est une réponse donnée à une question précise, alors que les déclarations de la coutume contiennent la ou les réponses faites à un ou plusieurs points

<sup>13</sup> Matile 1836, p. XXI.

<sup>14</sup> DHS, Morerod/Scheurer, Neuchâtel (Canton), 2.3 Formation de l'État et gouvernement sous les Orléans-Longueville.

<sup>15</sup> SDS NE 3 460.

<sup>16</sup> AVN B 101.01.01.006, p. 37.

<sup>17</sup> Wyssbrod 2019, p. 35.

de coutume demandés par une même personne dans une unique demande. Dans cette édition, nous avons logiquement reproduit la coutume en respectant la division naturelle par déclarations, que ces dernières contiennent un ou plusieurs points de coutume.

Une déclaration de la coutume suit généralement une structure formulaire qui varie peu et découle probablement de la nature originale de la déclaration, qui consistait en un procès-verbal de la séance du Petit Conseil qui la rendait. Un préambule indique la date de la séance du Conseil, ainsi que la présence d'officiers comme le maire ou le maître-bourgeois dont les noms sont alors donnés. Il est parfois indiqué que le Conseil agit au nom du souverain du pays. Immédiatement avant ou après, le demandeur est également identifié et s'il agit par procuration, cela est aussi indiqué. À la suite de ce protocole initial, on trouve l'exposé de la demande, qui peut porter sur un ou plusieurs points de coutume. On trouve ensuite généralement une nouvelle partie formulaire qui notifie que le Conseil ayant délibéré, s'apprête à énoncer « la coutume en usage depuis un temps immémorial dans la souveraineté de Neuchâtel ». Suivent enfin les réponses aux demandes formulées précédemment. La déclaration se termine ensuite par une souscription dont la formulation varie et dans laquelle on peut parfois trouver mention que la déclaration a été demandée par écrit et qu'une copie en a été expédiée au demandeur. Les membres du Conseil présents sont parfois nommés. Enfin, une souscription formelle du secrétaire, signée de sa main, indique que la déclaration a été donnée à la date mentionnée. Lorsque les déclarations ont été compilées par une main ultérieure, le compilateur mentionne que la déclaration est une copie et y fait figurer le nom du secrétaire original.

La structure formulaire des déclarations diffère en fonction du type de compilation dont elles ont été extraites. Celles conservées dans les manuels du Conseil de ville sont par exemple plus sommaires et omettent parfois les parties formulaires. Ces parties formulaires connaissent une importante évolution et contiennent souvent des informations sur les requérants, d'où l'importance de les transcrire systématiquement au même titre que les points de coutume eux-mêmes. En outre, certaines entrées des manuels du Conseil de ville mentionnent uniquement qu'un point de coutume a été demandé et que la déclaration en a été donnée, mais sans en préciser le contenu. Pour l'historien du droit, les demandes restées sans réponse présentent cependant autant d'intérêt que les points de coutume eux-mêmes. Par souci d'exhaustivité, nous avons donc reproduit la totalité des déclarations dans leur ensemble, à savoir les demandes, les réponses et les parties formulaires, qu'elles soient complètes, lacunaires ou même anecdotiques : par exemple la seule mention du dépôt d'une demande, sans autres précisions.

Dans de rares cas, le Conseil refuse simplement de donner un ou plusieurs points de coutume. L'exemple le plus marquant en est la défense faite par le procureur général au secrétaire de délivrer des points de coutume au capitaine Vallier en 1631. Ce dernier avait demandé par l'intermédiaire du notaire David Cornu dix points de coutume par écrit. Le Petit Conseil comprend que le gouverneur est derrière cette démarche et décide de nommer cinq à six de ses plus anciens membres pour lui répondre<sup>18</sup>. Mais finalement, le procureur défend au secrétaire de délivrer ces points de coutume et des remontrances

<sup>18</sup> SDS NE 3 102. Leurs réponses ne nous sont malheureusement pas parvenues. Voir SDS NE 3 104.

sont adressées au gouverneur François d'Affry<sup>19</sup>. Ce subterfuge du gouverneur pour obtenir des déclarations de la coutume et la réaction de Conseil d'État par le biais de son procureur est caractéristique du phénomène de résistance à la codification à Neuchâtel.

## 2 Les sources matérielles de cette édition

À l'exception de la plus ancienne déclaration de la coutume, donnée en 1529 et qui se trouve sur un parchemin isolé, les sources utilisées pour cette édition sont de trois types : des compilations juridiques privées, des procès-verbaux des séances du Conseil et des documents administratifs. Au total, cela représente neuf manuscrits différents, entre les deux coutumiers de la ville, les manuels du Conseil de ville et un manuscrit de David Baillod. Ces différentes traditions représentent quatre-cent-nonante-huit déclarations au total, qui outre celle de 1529 datent d'entre 1559 et 1846. On peut constater une irrégularité dans la fréquence des déclarations de la coutume, avec de longues interruptions au cours du XVII<sup>e</sup> siècle par exemple.

### 2.1 Les travaux de Georges-Auguste Matile

Confronté à ces différentes traditions manuscrites, comment procéder à une édition ? La question a déjà été largement défrichée par les travaux de Georges-Auguste Matile, aussi faut-il y revenir brièvement.

Né à La Chaux-de-Fonds en 1807, Georges-Auguste Matile effectue son collège à Berne, puis des études de droit à Berlin et Heidelberg où il achève une thèse de doctorat en 1829. Il occupe les fonctions d'interprète du roi de Prusse (1832–1837), de châtelain du Landeron (dès 1837) et enfin de professeur de droit à l'Académie de Neuchâtel (1840–1848). Il exerce également des charges politiques en tant que député de la Sagne au Corps législatif (1838–1848) et il est membre du Tribunal des Trois-États (1839–1848)<sup>20</sup>. La pensée de Savigny, dont il a suivi les cours à Heidelberg lorsqu'il était étudiant, a déjà fortement marqué Matile alors qu'il rédige sa recension de la coutume. Ainsi, Matile cite Savigny au début de son ouvrage et s'y réfère-t-il dans sa préface.<sup>21</sup>

Son ouvrage paru en 1836, *Déclarations ou points de coutume rendus par le Petit Conseil de la ville de Neuchâtel*, n'est pas une édition exhaustive des déclarations de la coutume. Destinée d'abord à la formation et à la pratique du barreau, elle offre pourtant des extraits authentifiés par notaire et publiés avec l'accord des autorités. Mais Matile a sélectionné un certain nombre de déclarations, ne retenant que celles qui lui paraissaient pertinentes. De plus, même pour les déclarations sélectionnées, Matile n'offre pas de transcriptions intégrales, dans le souci de rendre son édition plus abordable. Il s'attache généralement à rendre le sens du point de coutume et non sa forme. Les noms

<sup>19</sup> SDS NE 3 105.

<sup>20</sup> DHS, Gigandet, Matile.

<sup>21</sup> C'est probablement dans sa plaquette sur les origines du droit neuchâtelois, Matile 1838a intitulée *De l'autorité du droit Romain, de la coutume de Bourgogne et de la Caroline, dans la principauté de Neuchâtel* que l'influence du fondateur de l'école historique allemande se ressent le plus fortement.

des demandeurs et des membres du Conseil ou officiers présents ont été omis et les parties formulaires ont généralement été tronquées. En résumé, Matile, dont l'ouvrage était supposé offrir une utilité à la pratique juridique n'a retenu du texte des déclarations que les points de coutume eux-mêmes.

Au niveau du corpus de manuscrits, Matile a tout d'abord utilisé comme base les deux coutumiers de la ville<sup>22</sup> dont il a reproduit la quasi-totalité des déclarations, n'en excluant que six<sup>23</sup>. Il a ensuite cherché des déclarations absentes de ces coutumiers dans les manuels du Conseil de ville. Parmi les 66 déclarations présentes dans ces manuels, il n'en a retenu qu'une vingtaine. Enfin, il transcrit quinze déclarations issues de la compilation notariale de Baillod<sup>24</sup>, mais en exclut une pièce inédite renseignant sur la coutume car celle-ci n'est pas formellement une déclaration<sup>25</sup>. Quant à la déclaration de Valangin de 1529, Matile ne l'a pas retenue dans son ouvrage sur la coutume, mais il l'a reproduite deux ans plus tard, dans les notes de son livre : Histoire des institutions judiciaires et législatives de la Principauté de Neuchâtel et Valangin<sup>26</sup>.

## 2.2 Détails sur le corpus de sources

Pour cette édition des Sources du droit suisse, nous avons procédé de manière similaire, mais avec un plus grand souci d'exhaustivité. Comme dit précédemment, nous avons ainsi reproduit la totalité des déclarations contenues dans les deux coutumiers de la ville<sup>27</sup>. Ce corpus est complété par toutes les mentions inédites se rapportant aux déclarations de points de coutume dans les manuels du Conseil de ville<sup>28</sup>. Ce à quoi ont été ajoutées les quinze déclarations uniques de l'ouvrage de Baillod<sup>29</sup>, ainsi que la pièce inédite dont il a été question ci-dessus, et enfin le document isolé de 1529, considéré comme la plus ancienne déclaration de coutume conservée. Donnons à présent quelques détails supplémentaires au sujet de ces manuscrits.

### 2.2.1 Le coutumier de la ville

Le Conseil de ville de Neuchâtel disposait d'un coutumier en deux tomes<sup>30</sup> dont la consultation est parfois mentionnée dans les déclarations de coutume elles-mêmes<sup>31</sup>. Il s'agit en réalité d'un ouvrage qui, bien que jamais officiellement promulgué ni publié, s'apparente à une compilation officielle. Ce coutumier en deux tomes constitue ainsi la source principale pour deux-cent-quatre-vingt-une déclarations de notre corpus. Ce document a probablement été commencé en 1629 par Guillaume Carrel. Il fut ensuite

<sup>22</sup> AVN B 101.14.001 et AVN B 101.14.002.

<sup>23</sup> L'édition ayant paru en 1836, les onze dernières déclarations de 1836 à 1846 en sont également absentes.

<sup>24</sup> Voir ci-dessous.

<sup>25</sup> SDS NE 3 322.

<sup>26</sup> Matile 1838, Institutions.

<sup>27</sup> AVN B 101.14.001 et AVN B 101.14.002.

<sup>28</sup> AVN B 101.01.01.004 à 009.

<sup>29</sup> AEN 14JL-451.

<sup>30</sup> AVN B 101.14.001 et AVN B 101.14.002.

<sup>31</sup> Par exemple SDS 3 139, le keyword « coutumier ».

continué par Nicolas Huguenaud. Avant 1629, le Conseil de ville paraît avoir fonctionné sans un tel instrument. Bien que des renvois semblent suggérer au premier abord qu'il aurait existé des coutumiers officiels antérieurs aux deux coutumiers de la Ville connus. Pourtant, nos vérifications montrent que les déclarations auxquelles il est renvoyé existent ailleurs et sont simplement mal référencées. Autrement dit, la plupart de ces déclarations existent bel et bien, mais ont été données à une autre date, ou à un autre demandeur. Il s'agit vraisemblablement d'imprécisions des secrétaires.

Le premier volume<sup>32</sup> renferme des déclarations dont l'une remonte à 1529, copiée semble-t-il tardivement, sur une compilation préalablement réalisée par David Baillod, précédent secrétaire de la ville et auquel nous reviendrons ci-dessous. Il s'agit d'un volume de 23.5 centimètres sur 33 centimètres contenant 648 folios. Les 344 premiers folios contiennent des pièces diverses. Sur les folios 345r à 645r sont reproduites 282 déclarations de coutume, généralement de manière chronologique, suivies de 3 folios vierges.

Le deuxième volume<sup>33</sup> apparaît être la continuation du premier et contient uniquement des déclarations de coutume. Il mesure 22 centimètres sur 34.5 centimètres. Il est composé de 117 déclarations de coutume qui datent du 4 avril 1718 au 4 mai 1846, répartis sur 119 folios, suivis de 15 folios vierges.

### 2.2.2 Les manuels du Conseil de ville, une source complémentaire

Certains points de coutume n'ont pas été consignés dans le coutumier de la ville. Ils ont toutefois laissé une trace dans les manuels du Conseil de ville (ci-après MCV). Ces procès-verbaux des séances du Petit Conseil réunissent 82 points de coutume, datant de 1593 à 1687, qui ne se retrouvent pas dans les deux tomes du Conseil de ville. Ils sont disséminés dans 6 volumes.<sup>34</sup>

Les déclarations semblent avoir été initialement mentionnées dans les MCV et copiées dans le coutumier de la ville. Les mentions deviennent de plus en plus sommaires au fil du temps et la pratique n'est plus systématique à partir de 1657. Passé cette date, les informations sur la coutume que l'on retrouve dans les MCV sont très brèves et il ne s'agit généralement pas de déclarations, mais de mention du refus de donner un ou plusieurs points ou de renvois à un Conseil ultérieur. Afin d'être exhaustif, ces mentions ont également été transcrites.

### 2.2.3 Les « coutumiers » Baillod

Enfin, notre troisième source en termes d'importance est constituée par la tradition manuscrite qui émane du secrétaire de la ville David Baillod. Celui-ci avait entrepris de reproduire par écrit et surtout de réunir dans un cahier des déclarations de la coutume. Rien n'indique qu'il ait été officiellement chargé de le faire, mais plutôt qu'il ait réalisé une compilation à titre privé, peut-être dans le cadre de son activité professionnelle. Quoi qu'il en soit, ce manuscrit a souvent été cité sous le nom de « coutumier Baillod » ce qui a

<sup>32</sup> AVN B 101.14.001.

<sup>33</sup> AVN B 101.14.002.

<sup>34</sup> 10 déclarations dans AVN B 101.01.01.004 (1592–1602), 2 dans AVN B 101.01.01.005 (1602–1617), 40 dans AVN B 101.01.01.006 (1617–1639), 7 dans AVN B 101.01.01.007 (1639–1658), 6 dans AVN B 101.01.01.008 (1658–1679), 1 dans AVN B 101.01.01.009 (1680–1690).



pu être source de confusion pour les chercheurs, car il existe en réalité deux manuscrits distincts de Baillod qui présentent des similitudes sans être des copies. Ainsi, le manuscrit que décrit Matile dans son édition de 1836, Déclarations ou points de coutume rendus par le Petit Conseil de la ville de Neuchâtel, n'est pas à proprement parler un coutumier, mais un recueil juridique privé de la main de David Baillod qui rassemble des sentences et des appels, à la fin duquel sont reportés une trentaine de déclarations de la coutume. Déposé aux Archives de l'État de Neuchâtel, il porte la cote AEN 14JL-451.

L'autre manuscrit de Baillod se trouvait dans la bibliothèque de la Société de Pasteur jusqu'en 2017, date à laquelle le fonds a été légué aux Archives de l'État. Il peut être consulté actuellement sous la cote AEN 3PAST-2. Ce manuscrit contient lui aussi une trentaine de déclarations de coutume, d'où la confusion possible lorsqu'il est fait mention de manière imprécise du « coutumier Baillod ».

Il y a peu de recoupements à faire entre les déclarations copiées dans les deux manuscrits de Baillod. De plus, le manuscrit de la Société des Pasteurs<sup>35</sup> a transité entre les mains de Guillaume Carrel, secrétaire après Baillod et continuateur de son manuscrit. Carrel fut ensuite officiellement chargé de procéder à la rédaction d'une compilation à l'usage du Petit Conseil, soit le manuscrit que l'on appelle le coutumier de la ville<sup>36</sup>. Carrel commence son ouvrage par une copie des déclarations précédemment compilées par Baillod. Ainsi, la totalité des déclarations présentes dans le manuscrit Baillod de la Société des Pasteurs<sup>37</sup> se trouvent également dans le coutumier de la ville. Le manuscrit Baillod des Pasteurs n'a donc servi dans cette édition que pour compléter quelques déclarations lacunaires.

En revanche, le premier manuscrit, la compilation juridique que Matile a utilisé pour son édition de 1836<sup>38</sup>, semble ne jamais être sorti du cercle privé de Baillod et n'a ainsi pas pu servir à la compilation du coutumier réalisée par Carrel.

#### **2.2.4 La première déclaration de la coutume conservée**

Avant cette tradition, la première déclaration de la coutume, rédigée sur un parchemin, date de 1426<sup>39</sup>. Elle ne ressemble en rien aux déclarations suivantes, mais il convenait de l'inclure dans cette édition, car il s'agit du premier témoignage de rédaction d'une partie de la coutume de Neuchâtel. La déclaration est faite par un groupe d'individus âgés d'au moins trente ans, qui ne sont pas les membres du Petit Conseil. En outre, s'il s'agit bien de la coutume de Neuchâtel, les points en ont cependant été délivrés à Valangin pour le Val-de-Ruz. De très nombreuses précisions sont données concernant une attaque ou une simple menace avec différentes armes. Il est notamment précisé que le coupable peut être poursuivi même sans plainte de la victime. La déclaration a par ailleurs été

<sup>35</sup> AEN 3PAST-2.

<sup>36</sup> Le premier volume : AVN B 101.14.001.

<sup>37</sup> AEN 3PAST-2.

<sup>38</sup> AEN 14JL-451.

<sup>39</sup> AEN AS-05.

traduite en allemand<sup>40</sup>. Une première déclaration de la coutume bien singulière donc et antérieur d'une centaine d'année au reste de la série.

### 2.2.5 Les déclarations manquantes

Certaines déclarations renvoient à des points de coutume plus anciens, à des dates où il n'existe pourtant aucune déclaration dans les manuels. Dans la plupart des cas, il s'agit d'une erreur de datation et il est possible, grâce à un nom, un écart de date minime ou une formulation identique de retrouver le point en question. Dans deux cas toutefois il a été impossible de relier l'évocation d'un point avec une déclaration existante.

Dans la déclaration du 20 juillet 1725<sup>41</sup>, il est question d'un point portant sur la preuve littérale et testimoniale, daté du 6 juillet 1725 et rendu à l'avocat Jacot. Aucune déclaration n'a été rendue à cette date. Quatre déclarations ont été rendues à l'avocat David Jacot<sup>42</sup>, mais aucune ne concerne ce sujet. Et même aucun point de coutume antérieur à celui-ci n'évoque la question de la preuve littérale et/ou testimoniale.

Le deuxième point introuvable est cité dans deux déclarations, la première du 3 novembre 1658<sup>43</sup> et la seconde du 13 octobre 1694<sup>44</sup>. Ce point aurait été rendu le 18 novembre 1681 au maire de Neuchâtel Henry Trybollet Hardy et dispose qu'« aucun bourgeois de Neufchatel ne peut estre distrait de la justice ordinaire pour une cause civile par mandement ny par arrest du Conseil d'Estat s'il ne s'y est sousmis »<sup>45</sup>. Là encore, aucun point n'a été donné à cette date, aucun n'a jamais été donné à Henry Trybollet Hardy et le seul point évoquant un sujet similaire est postérieur de deux ans<sup>46</sup>.

À l'exception de ces deux déclarations introuvables, la totalité des points de coutume, ainsi que les mentions de refus de donner un point de coutume sont reproduits à l'identique dans cette édition.

## 3 Les choix concernant la transcription

Quelques précisions encore sur les normes que nous avons suivies pour cette édition.

Les transcriptions ont généralement été réalisées en accord avec les « Conseils pour l'édition des textes de l'époque moderne (XVI<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> siècle) » de Bernard Barbiche, dans les « Techniques pour l'Historien en ligne : Études, Manuels, Exercices, Bibliographies » (Theleme) de l'École des Chartes. Ainsi, les lettres « i » et « u » ayant valeur de consonne ont été transcrites respectivement par « j » et « v ». Les nombres ont été reproduits tels qu'ils se présentent dans le document. Les abréviations sont généralement rendues à la fois telles quelles et développées. Afin d'éviter d'inutiles complications, certains cas ont été systématiquement développés, sans reproduire l'abréviation. C'est le cas des « m » et des « n » suscrits pour signifier une double lettre, de « e » pour « et », tout

<sup>40</sup> Voir AEN AS-T5.7.

<sup>41</sup> SDS NE 3 402.

<sup>42</sup> SDS NE 3 369, SDS NE 3 370, SDS NE 3 396, SDS NE 3 398.

<sup>43</sup> SDS NE 3 159.

<sup>44</sup> SDS NE 3 322.

<sup>45</sup> SDS NE 3 322.

<sup>46</sup> SDS NE 3 322.

comme de l'esperluette simplifiée pour « et ». C'est aussi le cas du « p » taillé pour « par », du « cum » abrégé pour le préfixe « con- » ou encore du « comme » abrégé en « coe ». Dans les manuscrits, la terminaison « -ez » est fréquemment employée pour « -és » et, lorsque cela posait des problèmes de lisibilité, la terminaison « -és » a été préférée. Les eszettts, peu courants, ont été transcrits en double « s », sauf dans les noms et prénoms. Les mots agglutinés ont été séparés lorsque cela s'y prêtait, mais aucune locution qui se serait soudée par la suite pour ne former qu'un seul mot n'a été soudée. Concernant l'accentuation des mots, les textes ont été divisés en trois périodes conformément aux recommandations de Bernard Barbiche :

Pour les déclarations du XVI<sup>e</sup> siècle (jusque vers les années 1580) on applique les normes fixées pour l'édition des textes médiévaux. Seul l'accent aigu est utilisé sur la lettre « e » pour distinguer « e » tonique de « e » atone en monosyllabe ou en syllabe finale (né, tombé, vous avés, après, procès). On n'accentue pas les finales en « -ee » (nee, armee).

Pour les déclarations du XVII<sup>e</sup> siècle (vers 1580–vers 1715), les accents peuvent être plus largement utilisés. En particulier, on accentue les finales en « -ée » (née, armée), et on emploie l'accent grave sur les lettres « a », « e » et « u » dans les prépositions et les adverbes monosyllabiques pour les distinguer des mots homographes (à, là, dès, lès, où). En revanche, on n'accentue pas la lettre « e » à l'intérieur d'un mot (maniere, pere, present).

Pour les documents du XVIII<sup>e</sup> siècle, on applique l'usage actuel. Les trémas, cétilles et apostrophes sont introduits conformément à l'usage actuel. Inversement, les trémas sont supprimés lorsqu'ils figurent sur des mots qui n'en comportent plus aujourd'hui (ex. : queüe, veü). La ponctuation, les majuscules et les minuscules sont introduites et utilisées selon les règles actuelles.

Ajoutons encore qu'en matière de calendrier, Neuchâtel adopte le calendrier grégorien le 1<sup>er</sup> janvier 1701, passant ainsi directement au 12 janvier 1701<sup>47</sup>. Les déclarations 1 à 337 sont ainsi datées d'après le calendrier julien<sup>48</sup> et les déclarations 338 à 498 d'après le calendrier grégorien. En outre, la date originale retenue pour une déclaration de coutume est celle à laquelle la déclaration a été rendue. Il s'écoule parfois quelques jours et plus rarement quelques semaines entre la demande et le rendu de la déclaration, d'où un écart possible dans des sources qui peuvent citer la date à laquelle le point a été demandé.

<sup>47</sup> Voir : DHS, Gutzwiller, Calendriers.

<sup>48</sup> Avec la mention a. s. pour ancien style.

## **4 Bibliographie**

### **4.1 Liste des sources**

#### **4.1.1 Archives de la Ville de Neuchâtel (AVN)**

Coutumiers de la Ville

- AVN B 101.14.001
- AVN B 101.14.002

Manuels du Conseil de Ville

- AVN B 101.01.01.004
- AVN B 101.01.01.005
- AVN B 101.01.01.006
- AVN B 101.01.01.007
- AVN B 101.01.01.008
- AVN B 101.01.01.009

#### **4.1.2 Archives de l'État de Neuchâtel (AEN)**

Coutumier Bailloz

- AEN 14JL-451

Charte de Valangin

- AEN AS-05

### **4.2 Sources imprimées et registres**

Ostervald, Samuel : Les loix, us et coutumes de la souveraineté de Neuchâtel et Valangin, Neuchâtel 1785 (Ostervald 1785).

Déclarations ou points de coutume rendus par le Petit-Conseil de la ville de Neuchâtel, éd. par Georges-Auguste Matile, Neuchâtel 1836 (Matile 1836).

Les sources du droit suisse, XXI<sup>e</sup> partie : Les sources du droit du Canton de Neuchâtel, Tome 1 : Les sources directes, éd. par Dominique Favarger und Maurice de Tribolet, Aarau 1982 (SDS NE 1).

Recueil de pièces officielles concernant la Principauté de Neuchâtel et Valangin, Neuchâtel 1827–1849 (RPO).

### **4.3 Articles et monographies**

Berger-Locher, Gertrude : Neuchâtel sous l'occupation des douze cantons 1512–1529 – contribution à la connaissance de la gestion des bailliages communs sous l'Ancien Régime, [s. l.] 1975 (Berger-Locher 1975).

Boyve, Jacques-François ; Boyve, Jérôme-Emmanuel : Examen d'un candidat pour la charge de justicier en la principauté de Neuchâtel et Valangin, Au Locle 1791 (Boyve 1791).

Boyve, Jacques-François : Examen d'un candidat pour la charge de justicier en la principauté de Neuchâtel et Valangin, Neuchâtel 1786 (Boyve 1786).

Boyve, Jonas ; Petitpierre, Gonzalve et al. : Annales historiques du comté de Neuchâtel et Valangin depuis Jules-César jusqu'en 1722 – contenant la part que ce comté a eue dans les révolutions de l'Helvétie, des royaumes de Bourgogne, de l'empire et des ligues suisses, les comtes de Neuchâtel, leurs guerres, leurs alliances, leurs gouvernements, leurs successions, les conditions différentes des sujets, leurs libertés, franchises ..., Berne/Neuchâtel/Bâle/Leipzig 1854–1861 (Boyve 1854–1861).

- Dunand, Jean-Philippe : Le testament oral en droit suisse et dans l'ancien droit neuchâtelois, dans : Collection genevoise. Pour un droit pluriel : études offertes au professeur Jean-François Perin/éd. par Jean Kellerhals, Dominique Manai, Robert Roth, p. 33–58 (Dunand 2002).
- Matile, Georges-Auguste : De l'autorité du droit romain, de la coutume de Bourgogne et de la Caroline, dans la principauté de Neuchâtel, Neuchâtel 1838 (Matile 1838a).
- Matile, Georges-Auguste : Histoire des institutions judiciaires et législatives de la principauté de Neuchâtel et Valangin, Neuchâtel 1838 (Matile 1838).
- Wyssbrod, Adrien : De la coutume au code – résistances à la codification du droit civil à Neuchâtel sous l'Ancien Régime, Bienne 2019 (Wyssbrod 2019).



## Les points de coutume neuchâtelois

### 1. Coutume et usances à observer en fait de justice et attestées par les sujets de Valangin

1426 janvier 12. Valangin

*Un notaire met par écrit certains points de la coutume de Neuchâtel valable pour le Val-de-Ruz. Ces 5  
déclarations sont faites par des individus du lieu âgés d'au moins trente ans, certifiées par un individu  
de plus de cinquante ans et approuvées par le comte de Valangin et des notables des seigneuries et  
bourgeoisies limitrophes. La plupart des points concernent des cas où quelqu'un aurait levé une arme  
en direction d'une tierce personne, sous l'effet de la colère. Des amendes de montants différents sont  
prévues en fonction de l'arme ou plus souvent de l'outil (hache, fourche, bâton ...) utilisé, si le coup a 10  
été effectivement porté ou si le geste en est resté à la menace, si le sang a coulé ou non, etc. Si la victime  
décède, le coupable encourt la peine de mort. Les faits seront poursuivis par la seigneurie même s'il  
n'y a pas eu de plainte déposée dans le délai imparti et pour cela un témoignage digne de foi sera  
suffisant. Les déplacements ou dommages portés aux bornes ou clôtures des champs sont également 15  
amendables, le montant de l'amende pouvant être multiplié par piquet déplacé si une plainte est déposée  
pour chaque piquet. Des dispositions sont également prévues pour la manière dont les avocats doivent  
procéder, ainsi qu'en cas d'obstruction à la justice.*

En non du Père, du Fil et du Saint Esperit Amen. L'an de la nativité d'icelui 20  
courant mil quatercens vingt cinq, à la indicion dusième<sup>a</sup> ou pontifiant de  
Saint Père en Dieu Martin par la divigne grâce notre seigneur pappe quint  
l'an neufvième<sup>b</sup> le dimenche douzième jour du mois de janvier [12.01.1426]<sup>1</sup>,  
devant le bourt du chastel de Valengin on diocèse de Lausanne à heure  
de vespre ou environ. Sachent tous ceulx qui verront ou orront ces présen-  
tes lettres que en la présence de moy noctaire publique et des tesmoings 25  
cy dedens nommez et subscrips à ce convoquez, priez et requis personnel-  
lement constituy Perrot Maumary de Savegnier, Perrot Vallet, Estienne Mathon,  
Jehan Enfer et Perrot Ranecte, tous demourans à Bussier, Perrot Ladague,  
Othenin Laville et Amyot de La Jonchière, tous demorans audit lieu de La  
Jonchière, Willaume Consandier et Jehan Clert de Coffrane, Jaquet Roussel,  
Hendriset Legaingnot, Perrot Chovin, Remon Buchene et Othenin Maillardet 30  
demourans à Fontaines, Jehromet Mathe, Richardet Tonnerre, Amyet Coullon,  
Guillaume Coullon, Guillaume Carrel et Jaquet Feste, demourans à Cernier,  
Aubert Mettrau, Perrenet Labraham, Perrot Lespaulle et Raullet Chollet de-  
mourans à Chesar et Jehan Maulle de Saint Martin, tous estans et demourans  
esdictes villes gesans ou Val-de-Ruel en ladicte diocèse en la terre seignorie et 35  
hommez de noble seigneur Guillaume, conte d'Arberg et seigneur de Valengin  
et de Perrin Payen, bourgoiz du Neufchastel, leurs tous estans en aage com-  
pettant et au-dessus de trente ans et plus, par devant noble homme Nicollay  
de Chably estmer chastellain et maior dudit Valengin luy céant justicialement  
devant ledit bourt de Valengin hors de toute fermeté. 40

Rapportèrent lez dessus nommez dudit Vaul de Ruel tous d'un commun accord sans destord et chascun particulièrement sans nulle force ou contrainte, maiz purement de leur de leur [!] france volonté non decheus non baractez mais saiges et bien conseillez ung chascun de leur par leur serement donné et touché  
5 aux saintes evvangilles de Dieu en la main de moy noctaire et en la présence desdiz tesmoings cy dessoubz nommez. C'est assavoir lez coustumez estatus constitucions et droitures seignoriaulx cy après escriptes et declairieez de mot à mot avoir esté et estre vraiez et véritables, et icelles advoient de tout temps veuez useez tenuees et gardeez et encore sont de present en toute la terre et  
10 seignorie dudit Valengin et par especial depuis trente ans et plus et de toute leur souvenance et icelles scevent bien estre vraiez et véritables en tout ce qu'eliez contiennent.

Premièrement et est assavoir que quant aucune personne de ladicte terre et seignorie de Valengin liève contre une aultre personne par courout ou riot et  
15 dedens icelle seignorie une destrane et il en fiert, il est encouru envers ledit seigneur en soixante soubz lausannois de ban ; et s'il ne fiert pourveu qu'il en face semblant il est pour dix livres envers ledits ; et s'il tient ladicte destrane par le fer et fiert du mance, il est encouru envers ledits en quatre soubz ; et s'il [...]° fiert à sang, il est pour neuf soubz ; et s'il ne fiert, il ne poie rien.

Item et pareillement que quant aucun tire ou trait ung coustel ou espée sur ung autre par courout ou riotte et il fiert il est encouru envers ledits en soixante  
20 soubz ; et s'il ne fiert pourveu qu'il en face semblant il est pour dix livres envers ledits et qui met nul à mort il doit estre exécuté et emporter poine corporel et cappital.

Item et pareillement quant aucun liève une faulx sur ou contre une autre  
25 personne par courout ou riot, il est encouru envers ledits empareilles poines et ban qu'il est dessus desclairé dudit coustel ou espée.

Item et pareillement quant aucun liève sur ou contre ung autre une fourche ferrée ou non ferrée à deux ou trois fourchons de fer, de boiz ou de corne de  
30 chievre ou autrement aguisée par courout ou riot et il fiert il est encouru envers ledits pour chascun fourchon en soixante soubz ; et s'il ne fiert il est pour chascun fourchon en dix livres pourveu que clame soit faicte de et sur chascun fourchon et se clame n'est faicte que d'une fourche sans nommer ne dicerner lesdiz fourchons, il n'y a que soixante soubz ou dix livres comme dessus.

Item et pareillement quant aucun liève sur ou contre ung autre personne par  
35 courout ou riot une tran de fer, il y a pareilles poines que dudit coustel ou espee et par les manières dessus dictes.

Item et pareillement quant aucun<sup>d</sup> liève ou prent une pierre pour ruer ou ferir sur ou contre une autre personne par courout ou riot, s'il rue ou fiert il est  
40 encouru envers ledits en soixante soubz et s'il ne rue ou fiert pourveu qu'il en face semblant il est pour dix livres comme dessus.



Item et pareillement que quant aucun faisant noise, riot ou débat contre ung autre et il est pris et tenu par aucune personne pour doubte qu'il ne face aucun mal ou que plus grant inconvéniement n'y adviengne, icelui qui est ainsi pris ou tenu est encouru envers ledits en soixante soubz.

Item et pareillement quant aucun fiert ung autre par courout ou riot d'un baston non aguisié il est encouru envers ledits en quatre soubz ; et s'il y a sang il est pour neuf soubz. 5

Item et pareillement quant aucun liève sur ou contre ung autre personne par courout ou riot ung pal de soifz ou autre baston aguisié et il fiert il est encouru envers ledits en soixante soubz ; et s'il ne fiert pourveu qu'il en face semblant, il est pour dix livres comme dessus. 10

Item et pareillement quant aucun liève ou fiche une soif sur la possession ou heritaige d'une autre personne et oultre lez boines il est encouru envers ledits pour chascun pal de soif ainsi mis ou fiché en soixante soubz pourveu que clame soit faicte de et sur chascun pal ; et se clame n'est faicte que d'une soif sans nommer ne discerner lesdiz paulz, il n'y a que soixante soubz. 15

Item et pareillement que quant aucun brise ou ront la soifz d'un autre et sans la license de celui à qui elle est, il est encouru envers ledits pour chascun pal ainsi brisié ou ront en soixante soubz pourveu que clame soit faicte de et sur chascun pal et se clame n'est faicte que d'une soif brisiée ou ronte sans nommer ne discerner lesdiz palz il n'y a que soixante soubz. 20

Item et pareillement que quant aucun officier, bourgoiz ou autre personne qui ait serement audits de Valengin rechoit une ou plusieurs clame ou clames et il ne lez dénonce ou fait savoir audits ou a ces officiers à qui il appartient à lez dénoncher et faire savoir dedens luitane ensemble, il est encouru envers ledits pour chascune clame ainsi recelée en soixante soubz et destria.<sup>2</sup> 25

Item et pareillement que quant aucun officier ou suiteur dudit de Valengin et qui ait à lui serement va par le commandement dudit de son maior ou chaste lain et pour icelui seigneur faire aucun exploit, arrest, deffence, commandement ou barre ; et ledit exploit, arrest, deffence, commandement ou barre lui est aucunement contredit, rompu ou empesché, il et chascun diceulx officiers ou suiteurs dudit serement font et sont acroire par leur rapport et sur leur dit serement sans avoir autre preuve ou tesmoingnage. 30

Item et pareillement que quant aucune personne a aré ou fait labour ou gaingnage sur la terre d'un autre personne et oultre lez boynes, et clame est faicte efforcheement, icelui ou ceulx qui ont ainsi aré ou fait labour ou gaingnage oultre lesdiz boynes est encouru envers ledits pour chascune raye de terre ainsi arée sur autrui terre en soixante soubz pourveu que clame soit faicte de et sur chascune raie arée et se clame n'est faicte que d'une terre arée, il n'y a que soixante soubz. 35 40

Item et pareillement que quant le sauctier dudidz de Valengin va faire aucuns exploix, arrestz, deffences, commandemens ou barrez à la resqueste d'aucun partie à partie, icelui sauctier doit appeller avec soy une ou deux personnes se tant en peult avoir pour porter tesmognage de son exploit avec son rapport car  
5 autrement il ne seroit à croire en icelui cas.

Item et pareillement que quant aucune personne desuest ung pra à tout le rastel oultre le contredit, et clame en est faicte, icelui ou ceulx qui desuest ledit pra est encouru envers ledits pour chascune dent dudit rastel en soixante soubz pourveu que clame soit faicte de et sur chascune dent dudit rastel et se clame  
10 est faicte sans nommer ne discerner lesdiz dens se non seulement d'un seul desuest à tout le rastel, il n'y a que soixante soubz.

Item et pareillement que quant aucune ville, bourc ou communauté, qui est ville ou bourc de commun, est aucunement rompue brisiée ou sceparée par ung ou plusieurs d'icelle communauté, icelui ou ceulx qui ainsi ront brise ou scepaire  
15 icelle comunité est et doit estre encouru envers ledits de Valengin en la poyne, amende ou ban qu'il appartient en tel cas ou selon les lettres, constitucions coustumes et ordonnances sur ce faictes et acoustumeez tenir en la dicte terre et seignorie de Valengin, et sancunement débat, proces ou destort se meult ou mouvoit à cause d'icelle comunité en quelque manière que ce fust entre  
20 ledits de Valengin et icelui ou ceulx qui ainsi auront rompu brisié ou sceparé icelle communauté, toutes les autres personnes d'icelle communauté sont à croire et recevables en tesmoingnage oudit procès ne ils ne sont à débouter d'icelui tesmoingnage non obstant qu'ils soient d'icelle communauté.

Item et pareillement quant aucune personne fiert une autre personne par courout ou riot d'une verge ferrée de quoy ou mayne ou chache les beufs, icelui qui fiert est encouru envers ledits de Valengin en quatre soubz pourveu qu'il n'y ait sang ; et s'il y a sang il est pour soixante soubz.

Item et pareillement quant aucun fait une clame efforcheement pour quelconques chose que ce soit icelle clame ainsi faicte vault soixante soubz.

Item et pareillement que quant aucunes personnes d'icelle terre et seignorie ou autres en dedens icelle seignorie ont fait aucun riot, destort ou débat l'un contre l'autre, et que clame n'en soit faicte à justice dedens luytane ensemble ledits de Valengin son maior chastelain ou autre officier en peult faire informacion ou enqueste après ladicte huytane passée sur et dudit riot, destort ou  
35 débat, laquelle informacion ou enqueste vault et souffist pour ledits par ung seul tesmoing véritable, digne de foy homme ou femme pour congnoistre, juger, condempner et declairier la poines ou poines amendez ou ban enquoy celui ou ceulx qui ce ont fait sont et doivent estre encourus sauf et par ainsi que ou cas ou ledits auroit sceu et en vraye congnoissance dudit riot destort ou débat  
40 dedens icelle huitane et ensemble d'icelui ledit seigneur ne doit ne a povoir d'en faire plus enquérir puis que une foiz lasten dedens ledit terme.

Item et pareillement que quant aucun avant parlier ou advocat parle en jugement ou justicialment pour une autre personne, la parolle dudit avant parlier ou advocat ne puet [!] porter, ne porte aucun advanchement, proffit, préjudice ou dommaige à celui ou ceulx pour qui il parle jusques à ce qu'il soit advoué et que sa parolle grée à celui ou ceulx pour qui il parle. Mais celui ou ceulx pour qui ledit avant parlier ou advocat parle, s'il parloit ou parloient de leur bouche, la parolle leur pouroit bien porter et tourner à préjudice. 5

Item et pareillement ouït jour duy au lieu, heure et place sur dicte, c'est comparu personnellement en la présence de moy noctaire et des tesmoings cy dessoubz subscrips Perrenet Lamoureux demourant audit lieu de Coffrane aagé de l. ans ou environ, jurant sur saintes évangilles de Dieu et sans nul force ou contrainte comme dessus et après ce qu'il ot oy de mot à mot lire les coustumez, estatus, droictures seignoriaulx et articles dessus dictes, dist, jura, deposa et aferma icelles estre vrayes et véritables en tout ce qu'elles contiengnent et icelles a veu user, tenir et garder de toute sa souvenance en la dicte terre et seigneurie de Valengin et ouït Val de Ruel, fors que tant que à son advis lez bourgeois du bourc dudit Valengin estoient et devoient estre aux us et coustumez dudit Neufchastel, et lez advoient acoustumeez et en usoient. Toutes lesquelles articles, coustumez, estatus, constiticions et droictures seignoriaulx dessus dites deviseez et declaireez, ont esté dictes, declaireez et rapporteez estre vraies et véritables en tout ce qu'elles contiengnent et en avoient usé et usoient de tout temps en ladite terre et seigneurie de Valengin ouït Val de Ruel. 10 15 20

Après lesquelles depositions [...]e et rapports ainsi faiz par lesdiz prudomes et chascun d'eulx en la présence de moy noctaire publique et des tesmoings cy dedens nommez et subscrips ledit [...]f Guillaume conte et seigneur dessus nommé enssemble tous lesdiz prudommez et d'une voix demandèrent à moy noctaire ung ou pluseurs [!] instrumens à la faveur d'une chascune desdictes parties pour leur valoir ou temps advenir ce qu'il appartendra. 25

Et furent faictes, dictes et rapporteez toutes ces choses l'an, jour, heure et place sur dicte ; présens et pour ce appelez nobles et saiges hommes monsieur Jehan de Conlombier, chevaliers Jehan de Longueville, Estienne de Montegny, Jaquet de la Sarra, Jaquet de Valmarcoul, Perrin de Regnans et Jaquet de Diesse, escuiers Jehan Gabbe de Chaignin, Jaquemin Redet et Anthoine Bourgon de la Nove Ville, Perrot Martin et Guillaume Ragas bourgeois du Landeron, Estevenian Sanssain et Eme Tonnerre bourgeois de Boudry, tesmoings par moy noctaire cy dessoubz subscript appelez et especialment requis. Donné comme dessus. 30 35

[Signature :] Henric Pigaud [Seing notarial]

Et moy Henric Pigad de Neufchastel nôtire impériaul de l'autoritez impériaul et jurez de la cort de Lausanne que en toutes les choses dessus dictes en tant come elle se fassent comme dessus est devisez avec les tesmoing dessus nommez j'ay present estez et ycelles ansaim j'ay veliuz faire et oir et ycelles en 40

note j'ay recehuz de la quel note per bonne collacion sur ce deligentement faite d'ycell ce present instrument j'ay fait extraire per ung aultre et excipre et de mon soignet dou quel je use en mes publique instrument j'ay soignie et moy subscript appelez et requis en foy et tesmoignage de toutes les choses dessus dictes.

Et je Jacob Leopard clerc jurez de la court de Losanne et de la Nove Ville desobz le chastel de Slossenbergr aussi que en toutez les chosez dessus dictes en tant comme elle se faisoient comme dessus est devisez avec lez tesmoins dessus nommez j'ay present estez et ycellez ainsi j'ay vehus faire et oy et ycellez en note j'ay recehuz de la quelle note per bonne collacion sur ceu diligemmant faite d'ycelle ceste presente carte j'ay fait extraire per ung altre et escipre et de mon signet acostumez de la court de Losanne j'ay signiez en foy et tesmoignaige de toutez les chosez dessus dites avec Henry Pigãd dessus nommez.

[Signature :] Jacob Leopard [Seing notarial]

15 **Original** : AEN AS-05.3r ; Parchemin, 61 × 50 cm.

a Ajout à la hauteur de la ligne avec une autre encre.

b Ajout à la hauteur de la ligne avec une autre encre.

c Manquant (2 lettres).

d Ajout au-dessus de la ligne.

20 e Manquant (1 cm).

f Manquant (1 cm).

1 Date : – A. st. : 1425, 2<sup>e</sup> indiction, 9<sup>e</sup> année du pontificat de Martin V, dimanche 12 janvier, à l'heure de vêpres. – N. st. : samedi soir 12 janvier 1426 (à l'heure de vêpres, le scribe considère déjà être dimanche). – La 2<sup>e</sup> indiction mène normalement à 1424 ! – L'acte indique le style de la Nativité, mais c'est vraisemblablement celui de l'annonciation qui est utilisé comme de coutume dans le diocèse de Lausanne, ce qui donne 1426. La 9<sup>e</sup> année du pontificat de Martin V commence le 11/21 novembre 1425, ce qui confirme la date de janvier 1426 (de même que le jour de la semaine indiqué).

2 Matile proposait de lire descrié dans le sens d'une monnaie qui n'aurait plus cours, mais on lit distinctement dans le manuscrit destrîä. Un rapprochement avec le mot destriane (la hache), dont on trouve une occurrence dans le texte, n'apporte pas grand-chose pour la compréhension. Nous proposons de rapprocher destriane ici de détrie, au sens de retard, ou frais de retard.

## 2. Usufruit et répartition des biens d'un conjoint décédé

1529 avril 28. Neuchâtel

Long point de coutume rédigé à l'attention des seigneurs des douze cantons des ligues. Celui-ci précise les règles de répartition des biens d'un conjoint décédé : après le décès d'un individu marié, son conjoint survivant lui succède et a l'usage de ses biens durant sa vie. Il peut cependant être déchu de cet usufruit s'il n'entretient pas ni n'exploite ses biens fonciers : maisons découvertes, vignes, champs et prés non exploités. Les biens immobiliers ne peuvent pas être aliénés. Le survivant jouit de la moitié des acquêts. Une veuve peut être déchu de son usufruit si elle commet des actes de « paillardise ». La moitié des meubles appartiennent au survivant et l'autre moitié est en usufruit. La moitié du bétail va aux survivants.

*Ce point de coutume est cité dans les points SDS NE 3 224 et SDS NE 3 278.*

Declaration de la coustume de Neufchastel touchant l'us que le survivant de deux conjoints en mariage doit avoir sur les biens du deffunct et comment il en est mesusé.

Je, Pierre Chambrier, mayre de Neufchastel, pour mes tres redoubtés magnifiques & souverains seigneurs messieurs des douze quantions des ligues fais sçavoir à tous que pardevant moy et les bourgeois et conseillers dudict Neufchastel s'est comparu honneste homme Guillaume Rousin bourgeois de Berne, comme advoyer de noble damoiselle, dame Margueritte de Bellevaux relicte de feu noble escuyer Hanß Rudolff Hetzel que Dieu absolve, lequel de la part de nos tres redoubtez & honnorez seigneurs messieurs de Berne nous a présenté lettre de recommandation amiables en faveur de ladicte damoiselle de Ballevaux sadicte advoyere et au nom d'elle, a exposé instamment en figure de justice requerant luy voulloir declarer la coustume de Neufchastel au faict des mariages qui se font aux us & coustumes d'icelles, et mesmement comment le survivant apres le deceds dudict deffunct entre mary & femme usent les biens l'un de l'autre, avec des accroissances que par ensemble ils font alleguant ledict exposant, luy avoir esté audict lieu de Berne faire apparostre de ladicte coustume atouchant mariage comme de ce nous a suffisamment informé par bonne dheues & susfisantes lettres.

Or est que nous pour l'honneur amour et benevolence de nosdicts redoubtés et honorés seigneurs de Berne, en contemplation de leurs amoureuses écritures<sup>a</sup>, considerant aussi la requeste dudict exposant au nom que dessus estre concordant a raison 30<sup>b1</sup>/ [fol. 345v] mesmement que tout bien, paix et amour s'en pourra suivre apres avoir heu conseil et bon advis, avons bien voullu declarer ladicte coustume et us au faict des mariages comme du passé l'un en a usé et <sup>c</sup>use l'on a present qu'est en telle forme.

Quand traicté de mariage est faict entre mary & femme selon les bons us et coustumes de ladicte Ville de Neufchastel apres avoir demeuré an et jour qu'est <sup>d</sup>un an et <sup>d</sup>six sepmaines par ensemble et apres l'un d'eulx meurt, le survivant a succeddé & succede à present es biens du trepassé ayant son us sur les biens du deffunct sa vie durant.

Et le survivant tient l'us du trespasé, et il laisse la maison decouverte à raison de quoy elle se doit gaster et pourrir sera mesusé de ladicte piece.

Et quand es vignes si elle les laisse sans labourer aux saisons une ou plusieurs sera à dict de vignolan, et si faute y a, sera mesusée de la piece de vigne qui se trouvera y avoir fauté.

Item quant es champs si elle ne les laboure à us de laboureur aux saisons, sera mesusé de la pièce que ainsi se trouvera.

Item quant es prés les entretiendra à nature de prés à dict de gens de bien, sans fraud ny aguet, et si elle ne faict le contenu la piece qui se trouvera y avoir faute d'icelle sera mesusée.

5       Celuy ou celle tenant ledict <sup>e</sup>usement ne peut vendre engager ny <sup>f</sup>aliener<sup>g</sup> des biens dudict deffunct, sinon à nécessité par cognoissance et adjudication de droict toutesfois avant que ces choses se fassent faut que premier il ait despendu son bien patrimonial honnestement selon son estat le tout sans fraud ny aguet.  
/ [fol. 346r]

10       En tant que touche des fruicts et rosées croissans sur lesdicts biens elle ne pourra faire son bon plaisir et en user comme dit est, et si icelle estoient despendus par l'usery outre forme de raison alors ne pourra vendre ny engager des biens de sondict us.

15       Des acquests faicts au vivant du mary, et de la femme iceux se prennent par moitié toutesfois le survivant en use comme dit est, à reserver que la femme se mesface d'honneur.

      Entant que touche que s'elle se mesfaisoit de son honneur par paillardise ou autrement, fust elle en estat de viduyté ou remariée, elle sera mesusée de tout son us.

20       Le survivant a usé et encores de present use les biens meubles delaissez par le deffunct que seulement seront acquis par ensemble et iceux meubles se inventoriseront.

25       Les meubles se doivent inventoriser, desquels la moitié est au survivant; et l'autre moitié les usera sa vie durant sans les vendre ny engager sinon en nécessité par cognoissance de justice. Et si elle faict le contraire a donc elle est mesusé d'icelle moitié: ce neantmoins n'entendons que lettres voyageres, bestail à commande et autres biens dressez en lettres authentiques soyent meubles.

30       Le survivant du passé s'est remarié & de present faict, et a jouy et encore au present jouyt par us les fruicts de tous les biens du deffunct toutesfois sans charger iceux dicts biens le tout sans fraud, aguet ny barrat.

      Entant que touche le bestail que y est a present l'on doit / [fol. 346v] regarder le nombre et la valluë d'icelluy, et de la moitié dudict bestail, apres le trespas de ladicte userry reviendra aux heritiers et biens tenants dudict deffunct.

35       Entant qui touche des maix & possessions y estans, icelle les pourra acceuser, admodier, mettre à moiteresse bien & dheuement, redondant et venant à son proffict sa vie durant et qu'iceux dicts maix soyent maintenus et entretenus comme dessus est dit, ou autrement si faute il se trouvoit sur un maix ou plusieurs le maix estant trouvé dheuement elle en seroit tousjours mesusée.

      Item de fiancer l'us il ne fut jamais faict ny encores de present ne se faict.

Laquelle declaration nous les cy apres nommés avons faicte au plus pres que sommes records, d'en avoir usé du passé, avec comme l'on en use sans difficulté.

En vertu d'icelle dicte declaration faicte ledict Pierre Chambrier, mayre que dessus ay demandé es bourgeois & conseillers dudict Neufchastel, le droict qui sur ce apres avoir heu conseil, cogneurent accordamment que l'on en devoit donner lettres judiciales & testimonialles audict Guillaume Roussin advoyer dessus dict pour s'en ayder à sa necessité & besoin par vertu et auctorité d'icelle dicte adjudication faicte, ay ordonné au secretaire de la justice icelle rediger par escript pour s'en ayder quant besoin luy sera par la tradition d'un baston que tenois en mes mains. Et nous Pierre Happ alias Heuchemand, Blaise Horry clerc, Guillame Merveilleux, Pierre Fabvre, Pierre Barillier, Pierre Steyner, Loys Coinchely / [fol. 347r] André Maselier, Pierre Hardy, Jehan Eschler, Jehan Chevallier, Guillame Soussenet, Jehan Coquillon, Estienne Grand, Jehan Bourrier, Jehan Rossellet, Guillame de Cornaux, Jehan Jaquement, Pierre Botoillier et Guillame Tribollet tous bourgeois & conseillers dudict Neufchastel que les choses dessus dictes à nous congneues et adjudgées le seel de la mayorie ensemble du signet manuel du secretaire de ladicte justice a nous commandé estre mis en marge en signe de verité le mercredy vingt huitiesme jour d'avril courant mille cinq cents vingt neuf [21.04.1525].

Prise a son livre et manual des decretales donné pour coppie et signé par moy ce XXI<sup>e</sup> avril 1575<sup>h</sup> [21.04.1575]. Blaise Horry.

Sur laquelle coppie escripte & signée par feu le secretaire & commissaire Blaise Horry, la presente a esté extraicte & collationné par moy David Bailliod.

<sup>i</sup>Et par moy notaire extraict la presente copie, sur celle prinse par ledit David Bailliod.

[Signature :] Carrel [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 345r-347r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Corrigé de : escriptians.

<sup>b</sup> Ajout au-dessous de la ligne.

<sup>c</sup> Suppression par biffage : l.

<sup>d</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>e</sup> Passage annulé avec perte de texte (1.5 cm).

<sup>f</sup> Suppression par biffage : allier.

<sup>g</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>h</sup> Souligné.

<sup>i</sup> Changement de main.

<sup>1</sup> La signification de ce chiffre est inconnue.

### 3. *Entretien de l'épouse d'un mari parti à la guerre*

**1559 janvier 17. Neuchâtel**

*Ce point de coutume rapporte une décision de justice. Un mari étant parti à la guerre et ayant délaissé sa femme et son enfant, la question de leur entretien se pose. Alors que le père de la jeune femme les a entretenus jusqu'alors, celui-ci demande que le père du mari absent contribue à l'entretien. Il est décidé*  
 5 *que soit le père du mari absent doit prendre en charge l'entretien de sa belle-fille, soit il doit donner sa part légitime à son fils pour subvenir à l'entretien de sa femme et enfant.*

*Cette déclaration s'apparente plus à une sentence (connaissance de justice) qu'à un point de coutume en raison de sa forme.*

10 *Declaration quand le mary delaisse sa femme et enffans comme ils doibvent jouir de son bien estant encor indivis d'avec celuy de son pere si ledict pere ne les veut garder.*

Par devant moy, Guillaume Bourgeois, mayre de Neufchastel, pour et au nom de nostre souverain prince etcétera. Et les conseillers cy apres nommes s'est  
 15 comparu Jacquillon Cornu de Corcelles, exposant & faisant à dire comme par cy devant Pierre fils de Jacques Regnault bourgeois dudict Neufchastel son beau fils apres avoir demeuré quelque espace de temps avec sa fille femme dudict Pierre. Il s'en est allé à la guerre en Piedmont laissant sa femme et ses enffans n'ayant aulcune chose pour les survenir et nourrir laquelle dicte sa fille avec son  
 20 enffant s'en est retrouvée par devers ledict Cornuz son pere, lequel les ayans par long espace de temps nourrys et entretenus en sa maison ainsi que le naturel du pere porte envers ses enffans, regardant et considerant que son bien n'estoit grand, ains assez de petite portée. Et que sondict beau fils pouvoit avoir quelque bien avec son pere duquel sa fille femme dudict Pierre, n'avoit nulle jouissance.  
 25 A cest esfect icelluydict Cornuz a demandé droict et cognoissance allencontre de Jacques Regnault pere dudict son beau fils, qu'icelluy ait à prendre sa belle fille et son enffant, et iceux nourrir garder et entretenir comme le pere doit ses enffans, attendu qu'il a encor le bien et legitime portion dudict Pierre son fils entre les mains ou bien qu'il luy doit laisser parvenir le bien droict et legi-  
 30 time portion dudict Pierre son fils afin de pouvoir survenir et nourrir la mere et l'enffant susdict.

A quoy estant present ledict Jaques Regnaud il a faict respondre que de garder la femme de son fils ny l'enffant il n'en estoit tenu car son fils s'estant marié l'a laissé & s'en est / [fol. 348r] allé demeurer à part quand à luy donner  
 35 son droict et legitime, ayant par luy & sa femme prins la moitié de leur bien et laissant l'autre moitié à leur enffans freres et soeurs dudict Pierre partissans tous esgallement le droict et legitime dudict Pierre, sera assez de petite portée disant sur ce ledict Regnault en voulloir attendre ce que par droict & justice en seroit cogneu affin de se sçavoir selon cela conduire et guider.



Surquoy apres avoir ouy le dire des parties, a esté cogneu que ledict Jacquillon Cornu faisoit submission de raison audict Regnaud : Et que ledict Regnaud devoit prendre ladicte sa belle fille et l'enfant et iceux garder et nourrir. Ou bien qu'il devoit donner le droict et legitime audict Pierre son fils affin d'en pouvoir survenir et nourrir sadicte femme et son enfant. Et ce par l'adjudication des honnorables & sages André George, Henry Grisel, Jehan Charpilliods, Jehan Grenot, Pierre Wavre<sup>a</sup>, Estienne Duplan et Anthoine Aubert tous conseillers que ainsi l'ont cogneu le XVII<sup>e</sup> de janvier 1559<sup>b</sup> [17.01.1559].

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 347v–348r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Corrigé de : Ware.

<sup>b</sup> Souligné.

#### **4. Réintégration d'enfants émancipés dans leurs droits successoraux 1559 mai 26. Neuchâtel**

*Même si certains enfants (en l'occurrence des filles) ont été émancipés dans le cadre d'un mariage et ont fait séparation de biens, le père a la capacité de les réintégrer dans leurs droits successoraux au même titre que les enfants faisant encore ménage commun.*

Declaration sy un pere ayant filles les unes mariées par mariage divis et les autres encores à marier peut rappeler celles qui sont mariées pour les faire autant esgalle en son bien que les autres.

Par devant moy, Guillaume Bourgeois, mayre de Neufchastel, etcétéra judicialement est comparu Guillaume Taillard, bourgeois dudict lieu, exposant & faisant entendre, comme ainsi soit qu'il ait pleu au seigneur Dieu luy donner des enfans avec Catherine sa femme desquels il y en a des vivants, assavoir Isabel femme de Jehan <sup>a</sup>Marquis le drappier, Rose femme de Jehannod Menoud et Barba, icelles dictes Ysabel & Rose estans maryées par mariage divis avec lesdicts marys luy ayant faict quittance generale. Or est il que pour autant que ledictes Isabel & Rose ont tousjours marché soubs son voulloir et obeissance, aussi considéré qu'elles n'ont heu ny emporté leur bien et droict de la maison ainsi que juridiquement leur appartiendroit, mesme n'ayant que trois filles les voullant faire egales en tout son bien, dont pour ces raisons et autres iceluy dict Taillard a demandé droict & judiciaire cognoissance que declaration luy fusse faite par sentence de justice ; assavoir mon s'il y pouvoit suivant us & coustume rappeler & remettre lesdictes Ysabel et Rose susdicte en leur droict & legitime portion tout ainsi et comme elles estoient & que par droict et raison leur pouvoir competer et appartenir en tous & singuliers ses biens presenter et advenir auparavant lesdicts mariages et quittances dessus dicts estre contracts / [fol. 349r] faicts et arrestés en se demestant et renonceant pour ce ausdicts traictes de ma-

riage et quictantes prementionnées les tenans pour estre enfraincts, corrompus, abolis & de nulle <sup>b</sup>force et vigueur et sans ce que au temps advenir icellesdites quictances & traictes de mariage puissent aucunement prejudicier à sesdictes deux filles susdites.

- 5 Surquoy je ledict mayre, ayant entendu les propositions dudict Taillard en ay demandé le droict à mesdicts seigneurs les conseillers lesquels ayans bien ouy et entendu le dire d'icelluy dict Taillard, ont sur ce cogneu jugé & sentence suivant ce que le passé pour tel & semblable cas a esté usité et qu'ils en sont en memoire et bonne souvenance que le dessus dict Guillaume Taillard, peut  
10 faire & user selon son dire & proposition susdicts, icelledictes Isabel et Rose ses filles rappeler et remettre en esgalle portion en leur droict et legitime de tous & singuliere ses biens presents et advenir quelconques le tout ainsi comme elles estoyent et que leur pouvoyent competer et appartenir avant les avoir mariées par mariage divis, et luy avoir faict quittance comme dessus est dit, et est ce par  
15 l'adjudication des honorables etcétéra Jehan Charpilliods banderet, Andrey George, Jehan Chevallier, Louys Rossel, Guillaume Rossellet, Pierre Amyot, Pierre Wav<sup>c</sup>re, Claude Steyner, Estienne Duplan, Jehan Pourry, Jacques Clerc et Blaise Warnod, tous conseillers que les choses susdictes ont ainsi cogneues le XXVI<sup>e</sup> jour de may 1559<sup>d</sup> [26.05.1559].

20 **Original** : AVN B 101.14.001, fol. 348v–349r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

- a *Suppression par biffage* : le.  
b *Suppression par biffage* : valleur.  
c *Ajout au-dessus de la ligne*.  
d *Souligné*.

## 25 **5. Dettes et tutelle** **1565 juillet 19. Neuchâtel**

*Si des enfants majeurs d'une fratrie sous tutelle font des dettes, c'est en leur nom seul. Les biens des enfants mineurs ne peuvent pas être utilisés pour éponger la dette et ne peuvent pas être engagés sans le consentement des tuteurs.*

30 *Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 286.*

Declaration si celui qui faict emprunt ou autres debtes en deriere des tuteurs parens et amys, s'il faut que les autres enfans mineurs et en moindre d'aage en payent sur l'un bien part et portion aussi bien leur part desdites debtes.

- Par devant moy<sup>a</sup>, Claude Clerc dit Guy, mayre de la Ville de Neufchastel, pour  
35 etcétéra et pardevant messeigneurs conseillers de la Ville de Neufchastel, apres nommez est comparut honneste femme Pernette Vachet, femme de Jehanneret Jehan Vallet, accompagnée du tuteur des enfans de feu Wolfgang Bailliod,

laquelle comme aussi tutrice avec ledict tuteur aussi comme grand mere d'iceuxsdicts enffans par son partis a mis en avant comme une partie des enfans dudict feu Wolffgang Bailliods faisoient des debtes et emprunts secretement ça et la comme elle entend, puis apres veullent que les biens des autres enffans moindres d'aage frere & soeur en payent aussi leur part. En vertu dequoy elle et ledict tuteur demande droit et cognoissance, que declaration luy soit faicte, assavoir mon si celui qui faict emprunt ou autres debtes en derriere des tuteurs parens et amis s'il faut que les autres enffans mineurs et en moindre d'aage en payent sur leur bien part et portion aussi bien leur part desdictes debtes, veu qu'il y a un tuteur.

Suivant laquelle demande je, ledict mayre, en ay demandé la declaration à mesdicts seigneurs conseillers lesquels apres avoir heu conseil et advis par ensemble tous d'une voix m'ont congneu & sur cela déclaré que veu et attendu qu'il y a un tuteur que celui desdicts enffans qui sera du bien, ce sera pour luy mesme et de mesme celui qui fera des debtes ou emprunt sera sur son<sup>b</sup> bien et / [fol. 350r] portion sans que les autres en soyent rien chargez, et ne pourront lesdicts enffans suivant la decretalle dernièrement faicte en l'audiance generale vendre engager eschanger ny faire nuls emprunts, sans le lousds sçeu voulloir et consentement dudict leur tuteur laquelle desclaration estre ainsi faicte, ladicte Pernette<sup>c</sup> grand mere et tutrice desdicts enffans ensemble d'honorables homme Guillaume Huguenaud tuteur que dessus ont demandée avoir par escript pour eux en ayder en temps et lieu. Ce que premierement leur a esté cogneu et adjudgé par les honorables prudents & sages Jehan Charpilliod banderet, Andrey George dict Mazelier, Jehan Chevallier, Philibert Guyot, Guillaume Francey, Jehan Poury, Claude Steyner, Anthoine Aubert, Loys Descostes, Pierre Claire et Abraham Vullomyer tous conseillers dudict Neufchastel que ainsi l'ont cogneu, jugé & déclaré ce 19<sup>e</sup> jour de juillet 1565<sup>d</sup> [19.07.1565].

Coppie prinse et collationnée sur les registres & protocoles de feu le secretaire Louys Favergier par moy David Baillods.

<sup>e</sup>De par moy notaire extraict par copie sur ladite copie sans mutation.

[Signature:] Carrel [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 349v–350r; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>b</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>c</sup> Corrigé de : Perrenon.

<sup>d</sup> Souligné.

<sup>e</sup> Changement de main.

**6. Usufruit et victuailles au profit du survivant d'un couple marié**  
**1573 novembre 29. Neuchâtel**

*Le survivant d'un couple marié a l'usufruit des biens-fonds du couple, mais peut en être déchu s'il laisse la maison ou d'autres biens-fonds en état de délabrement. La veuve peut connaître le même sort si elle connaît charnellement un autre homme, entachant ainsi son honneur. Le survivant peut se servir dans les victuailles pour l'entretien du ménage pour l'année en cours, et recevra la moitié de ce qu'il reste; l'autre moitié est inventoriée au profit des héritiers.*

*Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 331.*

Declaration d'un point de coutume sur le fait du mariage et spécialement touchant la victuaille qui se trouve apres un deffunct l'année de son deceds et comme le survivant en use.

Je, Anthoine Aubert, mayre & du Conseil de la Ville de Neufchastel, au nom & pour la part de tres illustre & <sup>a</sup>puissante princesse Marie de Toutteville duchesse de Longueville comtesse souveraine dudict Neufchastel au nom et comme mere tutrice de messeigneurs ses enfans noz souverain princes faire scavoir à tous que sur le vingt septieme jour de novembre mil cinq cents septante trois [27.11.1573], est comparu judicialement honnorable homme Philippe Berthoud, bourgeois dudict Neufchastel, lequel comme advoyer mis & institué par figure de justice de noble prudente et vertueuse dame Catherine Chambrier relicte de feu noble & puissant seigneur Claude de Senarclens en son vivant seigneur de Perroy; a requis par cognoissance de justice de luy vouloir declarer la coutume de Neufchastel, au fait des mariages qui se font aux us & coutumes de ladicte Ville & spécialement comme le survivant apres le deceds du deffunct, entre mary & femme et peut les biens l'un de l'autre avec des accroissances qu'ils font par ensemble comme aussi pour le regard de la victuaille, qu'est bled et vin que se trouve l'année du deceds dudict deffunct seulement alleguant ledit Berthoud au nom de ladicte dame luy estre requis faire apparoir de ladicte coutume.

Et ledict mayre en demanday la declaration ausdicts sieurs conseillers, lesquels cogneurent que l'on devoit bailler par escript ladicte coutume audict Berthoud pour et au nom / [fol. 351r] de ladicte dame ainsi qu'icelle se trouvera sur le livre du Conseil d'autant que desja par cy devant declaration en a esté faite qu'est en telle forme.

Quand traicté de mariage est fait entre mary & femme selon les bons us & coutumes de ladicte Ville de Neufchastel apres avoir demeuré an & jour qu'est <sup>b</sup>un an et <sup>b</sup>six sepmaines, par ensemble et apres l'un d'eux meurt le survivant a succedé & à présent succedde aux biens du trespasé ayant son us sur les biens dudict defunct sa vie durant et le survivant tient l'us du trespasé, et il laisse la maison decouverte a raison de quoy elle se doit gaster & pourrir sera mesusé de ladicte piece. Et quand aux vignes si elle les laisse sans labourer une ou plusieurs, sera à dict de vignolan et si faute y a, sera mesusé de la

piece de vigne que l'y se trouvera faute. Item aux champs si le survivant ne les  
 laboure à us de laboureur sera mesusé de la piece que ainsi se trouvera. Item  
 quant es pres les entretiendra à dit de gens de bien sans fraud ny agait, et s'il  
 ne fait le contenu la piece que ly se trouvera avoir faute d'icelle sera mesusé.  
 Et luy ou celle tenant ledict mesusement ne peut vendre ny engager desdicts 5  
 biens dudict us sinon à nécessité, par cognoissance et adjudication de droict.  
 Touttesfois avant que ces choses se fassent faut que premier ait despendu son  
 bien patrimonial le tout sans fraud ny aguait sans despendre outre que son  
 estat porte entant que touche des rosées croissant sur lesdicts biens, elle en  
 pourra faire son bon plaisir et en user, et si icelles estoyent despendues par 10  
 l'usery outre forme de raison alors ne pourra vendre ny engager des biens de  
 sondict us les acquects faicts au vivant de mary et femme iceux se pr<sup>e</sup>ennent  
 par moitié / [fol. 351v] touttesfois le survivant en use comme dit est, à reserver  
 que la femme se mesfasse d'honneur, en tout que touche qu'icelle se mesfaisoit 15  
 d'honneur qu'elle cogneust charnellement un autre homme que son mary es-  
 pousé, seroit mesusée du tout, le survivant a usé et encores de present use les  
 biens meubles delaisés par le deffunct, les meubles se doibvent inventoriser  
 desquels la moitié est au survivant, et l'autre moitié ledict survivant les usera  
 sa vie durant, sans les vendre ny enager sinon a nécessité par ordonnance de  
 justice et si elle fait du contraire adoncques elle est messusée d'icelle moitié le 20  
 survivant du passé s'est remarié et encores de présent fait, & a jouy & encore  
 de present jouy par us les fruicts de tous les biens du deffunct touttesfois sans  
 charger iceux dicts biens le tout sans fraud, aguet ny barrat, en tant que touche  
 le bestail que luy est à present l'on doibt regarder le nombre et valleur d'icelluy et 25  
 de la moitié dudict bestail apres le trespas de ladicte userry reviendra aux hoirs  
 & bientenants dudict desffunct, en tout que touche des maix & possessions y  
 estans, icelle les pourra accuser, admodier, mettre à moiteresse bien et dheue-  
 ment redondant et venant à son proffict sa vie durant. Et qu'iceux dicts maix  
 soyent maintenus comme dessus est dit, ou autrement si faute il se trouvoit sur  
 un maix ou plusieurs, le maix estre trouvée dheuement elle en seroit tousjours 30  
 mesusée. Item de fiancer l'us il ne fust jamais fait ny encores de present ne se  
 faict.

Et quand au regard de la victuaille comme bled et vin laquelle se trouve à la  
 maison des biens du deffunct seulement l'année qu'il est decedé sans com-  
 prendre / [fol. 352r] les autres années jusques à la mort de l'userry d'autant que à 35  
 forme de la devant dicte coustume toutes les rosées des biens du deffunct luy as-  
 tiennent a esté dudict poinct prins advis pour n'estre lesdicts sieurs conseillers  
 en nombre suffisant et qu'il ne se trouvoit par escript. Et sur ce vingt neufviesme  
 jour du moys de novembre [29.11.1573], an que dessus, estans en Conseil les-  
 dicts sieurs conseillers ont baillé par declaration comme cest que l'on doibt user 40  
 de ladicte victuaille : Assavoir que quand au bled & vin qui se trouve à la maison

lesquels le deffunct a delaissé, le survivant ou survivante debvra (si tant y en a) en prendre honnestement pour la nourriture et entretenement de son mesnage sans en faire excez, seullement pour son année et du superabondant que demeurera dudict bled et vin ledict survivant ou survivante en debvra prendre la juste  
 5 moitié pour d'icelle en faire son bon voulloir et plaisir comme son propre bien sans destourbier ny empeschement quelconque. Et quant à l'autre moitié icelle debvra l'esvaluer par gens à ce entendus et experimentés, et le prix et valleur se debvra mettre par inventaire bien et dheuement affin que les heritiers dudict deffunct le puissent retirer & trouver en temps et lieu. Et quant à l'autre victuaille  
 10 comme chair, fromage, beurre, cuir & autres choses convenantes à un mesnage le survivant n'en tient compte et n'est tenu en restituer aucune chose. Laquelle declaration lesdicts sieurs conseillers ont faict au plus pres de leur conscience en vertu dequoy à la postulation et requeste dudict Philippes / [fol. 352v] Berthoud au nom de ladicte noble dame Catherine Chambrier, je ledict Antoine  
 15 Aubert mayre ay demandé le droict esdicts seigneurs conseillers lesquels cogneurent que l'on en devoit donner lettre tesmoniale audict Philippe Berthoud comme advoyer de ladicte dame, pour et afin des s'en ayder à sa nécessité sous le seel de la mayorie dudict Neufchastel, pour plus grande approbation suivant quoy, je ledict mayre ay ordonné au secrétaire de la jutice, luy expedier les  
 20 presentes en ceste mesme forme, est ce par l'adjudication des honorables prudent et sages Pierre Amiod, Claude Clerc, Jean Pourry, Louys Descostes, Jonas Merveilleux, Pierre <sup>d</sup>Quelin, Jaques Fequenet, Abraham Vuillomyer, Jacques Steff, Guillaume Hudry<sup>e</sup>, Abraham De Vy, le notaire sousigné Jehan Vuillame, Daniel Huguenaud, Loys UUstervaldes & Jehan Grenot tous conseillers dudict  
 25 Neufchastel que ce ont cogneu et jugé les an & jour que dessus.

L'original est signé par le sieur Jehan Petter et à icelluy la presente coppie a esté prinse et collationnée par moy David Bailliod.

<sup>f</sup>Copie prinse sur la copie extraicte par ledict sieur David Baillod, par moy notaire.

30 [Signature :] Carrel [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 350v–352v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Corrigé de : &.

<sup>b</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>c</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

35 <sup>d</sup> Passage annulé avec perte de texte (6 lettres).

<sup>e</sup> Correction au-dessus de la ligne, remplace : Huddy.

<sup>f</sup> Changement de main.

## 7. *Donation après le décès et consentement*

### *1573 décembre 4. Neuchâtel*

*La veuve n'est tenue d'honorer une donation après le décès de son mari que si elle y avait donné son consentement.*

<sup>a</sup>Declaration sy le survivant est tenu durant sa vie payer les dégats faicts par le deffunct. 5

Sur le quatriesme jour de decembre mil cinq cents septante & trois [04.12.1573] par devant moy, Jehan Poury, du Conseil de la Ville de Neufchastel & lieutenant, pour ceste effect de honorable et prudent homme Anthoine Aubert, mayre dudit lieu pour et au nom de tres illustre & puissante princesse Marie de Touteville, comtesse dudict Neufchastel comme mere tutrice de messeigneurs ses enffans nos souverains princes, et par devant les seigneurs conseillers dudict lieu cy apres nommez, est comparu judicialement honneste Philippe Berthod bourgeois dudict Neufchastel lequel comme advoyer mis & instituy par figure de justice de noble prudente et vertueuse dame Catherine Chambrier relict de feu noble et puissant Claude de Senarclens en son vivant seigneur du Rozet, a exposé estre chose veritable que apres dix ou douze ans, estant ledict feu noble seigneur, et ladict dame conjointcs en mariage, icelluy dict seigneur maria deux siennes soeurs, ausquelles en outre leur dot et mariage il bailla à une chacune neuf cents florins monnoye de Savoye de son bien propre à devoir payer de son vivant trois cents florins à chacunes d'icelles, et le surplus apres son deceds sans toutefois que à ladict donation ladict noble dame Catherine Chambrier en ait baillé nul consentement; or est il ainsi que estant ledict seigneur expiré ladict dame a esté et est encores maintenant recherchée par lesdictes deux soeurs, ou charge ayant au payement desdicts deniers, en vertu qu'elles disent que ce ne sont legats faicts par ledict feu seigneur ains donation faite entre les vivants au moyen dequoy entendent estre / [fol. 353v] escript<sup>b</sup> payées sur le bien delaissé par ledict noble seigneur, ce que ladict noble dame ne veult permettre pour la raison de ce comme dit est qu'elle n'a approuvé & consenty à ladict donation et que selon coustume du comté de Neufchastel le survivant a et doit avoir son usement sur tous & singuliers les biens delaissés par le deffunct, car si icelluy durant sa vie sans le voulloir de sa partie eust voullu donner de trois à quatre mille escus et qu'il eut ordonné le payement devoir<sup>c</sup> estre fait incontinent apres son deceds ladict noble dame seroit par tel moyen forclose de sondict usement & seroient lesdictes louables coustumes emfrainctes. À ces causes demande ledict advoyer pour et au nom de ladict dame droit et judiciaire cognoissance, que declaration luy soit faite de la coustume du païs assavoir mon que quand le mary et la femme ont demeuré quelque espace de temps l'un avec l'autre, au saint estat de mariage, et que l'un d'eulx sans le 35

consentement de l'autre faict quelque donation de son bien puis apres il vient à mourir sy le survivant est tenu de payer & satisfaire sur le bien du deffunct lesdictes donations. Dequoy je ledict lieutenant en demanday declaration esdicts sieurs conseillers, lesquels apres avoir heu advis & conseil par ensemble  
 5 et estre bien souvenant de la coustume usitée en tout ce Comté de Neufchastel laquelle porte que le survivant a et doit avoir son us sur tous et singuliers les biens delaissez par le deffunct. Estans aussi memoratifs des passements et sentences d'audiance que pour semblable / [fol. 354r] faict ont esté rendues : Ont congneu et sentencé par declaration que suivant lesdictes louables coustumes  
 10 ladicte dame Catherine Chambrier n'estoit tenue payer et satisfaire lesdictes donations faictes par ledict feu seigneur à sesdictes soeurs, ains qu'icelles debvoyent attendre le payement jusques apres le deceds de ladicte dame, s'y tant n'estoit qu'elle eust consenty esdictes donations, qu'alors estre cela verifié elle seroit tenue les payer incontinent du bien du deffunct, autrement non,  
 15 et c'est icy la coustume du pays touchant ce poinct. Que nous les cy apres nommés avons ainsi déclaré au plus pres de nos consciences, & suivant les sentences diffinitives et souveraines par cy devant pour cest effect rendues, lequel poinct de coustume ledict Philippe Berthoud advoyer susdict a demandé avoir par escript pour et affin que ladicte noble dame s'en puisse ayder & servir  
 20 à son besoin, ce que judicialement luy fust adjugé et à moy notaire soubscript ordonné le luy delivrer et expedier en ceste mesme forme soubs le sceau de la mayorie dudit Neufchastel appendu à ces presentes pour plus grande approbation. Et ont esté en ladicte declaration les honorables prudents et sages Loys Decostes, Guillaume Henrey dict d'Allemagne, le notaire soubsigné, Jehan  
 25 Vuillame et Daniel Huguenaud tous conseillers dudict Neufchastel qui les choses susdictes ont ainsi cogneues les an & jour que dessus. Signé par le sieur Jehan Petter.

Coppie prinse et collationné à son original par moy David Bailliod.

<sup>d</sup>Et par moy notaire extraict par copie sur ladite copie sans mutation.

30 [Signature :] Carrel [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 353r–354r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Ajout en haut de page d'une main plus récente : 4<sup>e</sup> décembre 1573.

<sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche.

<sup>c</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

35 <sup>d</sup> Changement de main.



## 8. Succession des enfants par leurs parents

### 1574 janvier 4. Neuchâtel

*Si des enfants émancipés décèdent ab intestat, leurs biens reviennent sans autres héritiers à leurs plus proches parents. Ceux qui souhaitent être mis en possession doivent le faire sur le jour des six semaines après l'ensevelissement.*

5

*Ce point de coutume est cité dans les points SDS NE 3 54, SDS NE 3 178 et SDS NE 3 235.*

Declaration sy les peres & meres heritent leurs enfans et s'il est requis se mettre en possession par justice du bien d'un deffunct.

Sur le quatriesme jour de janvier l'an de nostre seigneur 1574<sup>a</sup> [04.01.1574], pardevant moy, Antoine Aubert, mayre & du Conseil de la Ville de Neufchastel, au nom et pour la part de tres illustre & puissante princesse Marie de Toutteville, marquise de Rothelin, comtesse dudict Neufchastel etc. et pardevant les sieurs conseillers dudict lieu cy apres nommez est comparu judicialement honnorable homme Anthoine Servant bourgeois d'Estavayer lequel par un parlier par moy à luy octroyé a exposé & faict entendre estre chose veritable que par cy devant il avoit esté marié es coustume du Comté dudict Neufchastel et d'aultan qu'il a besoin de certains poincts des coustumes dudict lieu, demande que declaration luy soit faicte sy les effans heus en loyal mariage, estans emancipez et detronquez d'avec pere ou mere soit par partage que mariage divis mouvans ab intestat, le bien par eulx delaissé ne doit revenir et retomber au pere et à la mere dont il est extraict et party, et que par apres lesdictes coustumes ne portent que lesdictes pere ou mere puissent faire et disposer dudict bien à leur bon vouloir et plaisir sans empeschement destourbier ny contredict. En outre demande declaration, assavoir mon que celui ou ceux qui pretendent jouyr des escheutes & successions advenues ne se doibvent pas mettre en possession et investiture sur le jour des six semaines / [fol. 355r] apres l'ensevelissement du deffunct et en cas que cela ne fust faict ; assavoir mon si les pretendans à ladicte succession peuvent estre jouissans de leurs action, priant affectueusement par droict & judiciaire cognoissance desdicts deux poincts avoir declaration pour s'en servir au besoin luy sera apres laquelle propositive ainsi estre faicte & ledict mayre en demanday le droict ausdicts sieurs conseillers lesquels apres avoir heu advis & conseil par ensemble, et estre bien souvenans & memoratifs d'un decret faict en l'an mille cinq cents trente deux [1532], tous par une voix concordablement m'ont déclaré & rapporté que, pour ensuivre ledict decret mesme, ce que notoirement le temps passé jusques à maintenant a esté usité, la coutume du Comté dudict Neufchastel a esté et est encore telle que estant, le mary & femme conjointes au saint estat de mariage esdictes coustumes ayans enfans procéez de leur corps et iceux par apres venoyent à estre emancipez et destronqués d'avecq leursdicts pere ou mere, soit par partage que mariage divis, la coutume du païs porte que s'ils mourroyent sans hoirs procrés de leurs corps

10

15

20

25

30

35

40

et sans faire testament ny donation, le bien par eux delaisé doit monter et  
 revenir au tronc d'où il est party, assavoir le paternel au paternel, et le maternel  
 au maternel comme chose equitable et raisonnable duquel bien lesdicts pere et  
 mere suivant lesdictes coustumes mesmes les libertez & franchises en peuvent  
 5 et doibvent faire à leur bon voulloir et plaisir et le tester et donner à qui bon leur  
 semblera comme francs bourgeois, réservés a moisnes blancs, sans contredict  
 de personne. / [fol. 355v] Et quant au regard des escheutes et successions, la  
 coustume dudict Comté de Neufchastel est telle, que celui ou ceux (sachant la  
 mort du deffunct) qui pretendront avoir action à ladicte succession se doibvent  
 10 approcher sur le jour des six sepmaines apres l'ensevelissement d'icelluy dit  
 deffunct pour se mettre en possession & investiture de leur pretendit. Estre  
 ce fait, doibvent pleinement & passiblement jouir dudict bien et action mais  
 estans au lieu & ils ne s'approchent pour se mettre en possession et investiture  
 estan bien certiorés du trespas du deffunct, celui ou ceux ne pourront nullement  
 15 avoir acces audict bien ains en sont entierement & pour le tout privez & dejetés,  
 et celui ou ceux qui ne seront au lieu, lesdictes coustumes portent qu'ils ont  
 an et jour qu'est <sup>b</sup>un an et <sup>b</sup>six sepmaines pour s'approcher et se mettre en  
 pocession et investiture dudict bien delaissez par le deffunct, que alors venant  
 dedans ledict temps, il peut jouyr de son pretendit. Et s'il ne vient durant ledict  
 20 terme d'an & jour ains qu'il laisse icelluy passer et expirer, il est entierement  
 frustré de ladicte succession et n'en pourra avoir nulle jouissance. Sy donc il  
 n'est rellevé par une audience generale & justice souveraine. Et c'est icy la  
 coustume touchant ledict point que nous les cy apres nommez avons dicte &  
 declarée au plus pres de nos consciences, selon ce qu'en a esté usé et qu'encor  
 25 de present on fait à tout ce Comté de Neufchastel en ensuivant / [fol. 356r] ce  
 decret sur ce fait & dressé, laquelle declaration de coustume, ledict Anthoine  
 Servant a prié avoir par escript pour s'en servir et ayder au besoin luy ferat,  
 ce que judicialement luy fust adjudée, et a moy notaire soubscript commandé  
 luy expedier ces presentes en ceste mesme forme soubz le seel de la mayorie  
 30 dudict Neufchastel cy mis en placquard pour plus grande approbation; c'est  
 par l'adjudication des honorables prudents & sages Jehan Trybollet bande-  
 ret, Pierre Amiod, Claude Clerc, Jehan Poury, Loys Descostes, Pierre Quelin,  
 Jaques Fequenet, Guillaume Henry dit D'Allemagne, Guillaume Hudry, Jaques  
 Steff, Pierre Jacquemet, Abraham de Vy, le notaire soubsigné, Jehan Barrillier,  
 35 Jehan Vuillame, George Bosset, Daniel Huguenaud, Loys Ustervald et Jehan  
 Grenot tous conseillers dudict Neufchastel, que ce ont cogneu et sentencé les  
 an & jour que dessus signée par le sieur Jehan Petter.

Coppie prinse & collationnée à son original par moy David Bailliod.

°Et par moy notaire, extrait sur ladicte copie, sans mutation.

40 [Signature :] Carrel [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 354v–356r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Ajout au-dessus de la ligne.*

<sup>c</sup> *Changement de main.*

## 9. *Sort des biens tenus en usufruit à la mort du survivant*

5

### *1574 février 3. Neuchâtel*

*Sauf dispositions testamentaires, les biens tenus en usufruit par le survivant d'un couple marié retournent aux plus proches parents après sa mort.*

Declaration qui contient que apres le deces de l'usufruitaire le bien tombe & reva incontinent aux plus proches parens.

10

Je, Claude Clerc, lieutenant d'honorable et prudent homme Antoine Aubert mayre de la Ville de Neufchastel, pour et au nom de tres illustre haulte & puissante princesse Marie de Toutteville duchesse de Longueville marquise de Rothelin comtesse souveraine dudict Neufchastel, comme mere tutrice des mes-seigneurs ses enffans, fais sçavoir qu'il appartiendra, que pardevant moy et les sieurs conseillers dudit lieu cy apres nommez, est comparu judicialement hon-orable Jehan Chaillet d'Auvernier, bourgeois dudict Neufchastel, lequel tant en son nom que de ses consors par un sien parlier exposé & faict entendre estre chose veritable qu'il a pleu à nostre seigneur retirer à sa part la femme de feu George Fabvre de Cressier, & parce qu'icelle estoit mariée<sup>a</sup> en us & coustumes du Comté dudict Neufchastel avec ledict George Fabvre, et qu'elle tenoit certain bien d'usement adgesant la plus grand part riere les terres & seigneuries des magnifiques seigneurs de Frybourg, luy ledict Chaillet & consort comme proches parens ont besoin d'avoir les coustumes de ce Comté par escrit pour retirer ce que leur compete & appartient juridiquement en vigueur dequoy demande ledict Chaillet droict & cognoissance pour et audict nom, que declaration luy soit faicte, assavoir mon si le mary ou la femme estant mariés es coustumes dudict Neufchastel, l'un d'eulx tenans du bien d'usement de l'autre decedé par apres il vient à mourir si le bien qu'il tenoit d'usement ne tombe et revient entre les mains des plus proches parens en consanguinité de celuy à <sup>b</sup>qui il competoit<sup>b</sup> / [fol. 357r] qui il competoit et appartenoit, et que incontinent l'usufructu[...] <sup>c</sup>mort lesdicts proches parents peuvent sans aucun contredict difficulté ny em-preschement promptement et sur le pied, mesmes à raisins pendans entrer sur ledict bien, et le jouir & posséder comme leur propre heritage, et je ledict lieu-tenant en demanday le droict et declaration esdicts sieurs conseillers lesquels apres avoir heu advis & conseil par ensemble et estre bien souvenans de ce que par cy devant a esté usité pour semblable faict, et qu'encores maintenant l'on use en tout ce Comté ; tous d'une voix concordablement, m'ont cogneu et jugé

15

20

25

30

35

par declaration, que quand le mary & la femme sont mariés es coustumes d'un Comté de Neufchastel et que l'un d'eulx tient du bien d'usement de l'autre dece-  
 dé, sy par apres il plaist à nostre seigneur le retirer a sa part, tous & singuliers  
 les biens qu'il tenoit d'usement, soit tant maisons, vignes, champs pres, oches,  
 5 clos, jardins, bois, robes, meubles, immeubles, morts ou vifs, obligés, debtes,  
 censes, rentes, & autres quelconques sans en rien reserver, riere quelque terre  
 & seigneurie qu'ils soyent adgesans selon le contenu de l'inventaire doibvent  
 de plain droict & sans nulle difficulté tomber & parvenir entre les mains des  
 plus proches parens de celui à qui lesdicts biens competoyent et appartenoyent,  
 10 et les peuvent lesdicts proches parvenir jouyr, fruir, gaudir, tenir et posséder  
 promptement et incontinent apres la mort de l'userry et entrer sur iceux à raisins  
 pendans, sans autre forme ny figure de procez si tant n'est que le deffunct ou  
 deffuncte à qui les dicts biens competoyent, ait fait testament et donation,  
 qu'alors il peut comme franc bourgeois donner son bien à qui bon luy semble  
 15 hormis à moisnes blancs<sup>1</sup>, selon le quel testament l'on se doit guider et con-  
 duire autrement en user comme dessus et cest icy la coustume du pays touchant  
 ce point que nous / [fol. 357v] les cy apres nommés avons déclaré au plus pres  
 de nos consciences estre tel, de laquelle on a usé et encores maintenant fait,  
 en tout ce Comté de Neufchastel que ledict Chaillat a requis avoir par escript.  
 20 Ce que luy a esté accordé et ordonné au nottaire soubscript luy expedier les pre-  
 sentes, en ceste mesme forme soubs le seel de la mayorie icy mis en placquart  
 pour plus grande approbation et ont cogneu & jugé les honnorables prudents et  
 sages Jehan Poury, Loys Des Costes, Jonas Merveilleux, Abraham Vullomier,  
 le notaire soubsigné Daniel Huguenaud & Jehan Grenot tous conseillers dudict  
 25 Neufchastel que ce ont cogneu & déclaré le troisiemes de febvrier l'an mil cinq  
 cents septante et quatre [03.02.1574] signée par le sieur Jean Petter.

Coppie prinse & collationnée à son original par moy David Bailliod.

<sup>d</sup>Et par moy notaire extraict sur ladicte copie, sans mutation.

[Signature :] Carrel [Seing notarial]

30 **Original** : AVN B 101.14.001, fol. 356v–357v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> *Suppression par biffage* : s.

<sup>b</sup> *Ajout au-dessous de la ligne, réclame.*

<sup>c</sup> *Endommagé par la perte d'une partie de la page/feuille (4 lettres).*

<sup>d</sup> *Changement de main.*

35 <sup>1</sup> *Il s'agit vraisemblablement d'une référence à l'article 28 de la Charte de 1214 (SDS NE 1 1).*

## 10. *Partage entre une veuve et ses enfants*

### 1574 octobre 18. Neuchâtel

*Précisions sur le partage à réaliser lorsqu'une veuve qui a des enfants d'un premier mariage souhaite se remarier et d'abord séparer ses biens de ceux de ses enfants du premier mariage. Meubles et immeubles du défunt sont répartis équitablement, ce qui va à la veuve est tenu en usufruit et ne peut être vendu ou mis en gage sauf décision de justice. Après son décès ces biens parviendront aux enfants. Pour les accroissances, elle conserve deux quarts, le premier en usufruit et l'autre en bien propre. Elle peut retirer les biens apportés lors du mariage, biens qui seront partagés équitablement à son décès entre les enfants des deux lits. Si elle rédige un testament, elle ne peut priver ses enfants de leur légitime.*

Declaration pour le partage entre la mere et l'enfant.

Par devant moy, Anthoine Aulbert, mayre et du Conseil de la Ville de Neufchastel, pour et au nom de haulte puissante et excellente princesse Marie de Bourbon duchesse de Longueville & de Toutteville marquise de Rothelin comtesse souveraine de Neufchastel etc. comme mere tutrice de messeigneurs ses enffans, et pardevant les sieurs conseillers dudict Neufchastel cy apres nommez est comparu judicialement Petter Tüsch de Duane au nom et comme advoyer de la fille moindre d'ans de feu Jehan Chiffelle dudict lieu, et de Jaqua fille de Blaise Maindrely, lequel audict nom a demandé droict & cognoissance que l'on luy eusse à declarer les coustumes desquelles l'on use en la Ville de Neufchastel touchant le point des mariages, exposant estre vray que le traicté de mariage dudict feu Jehan Chiffelle et de ladicte Jaqua a esté fait conclud & passé selon les dictes coustumes de Neufchastel, et pour ce que ladicte Jaqua apres le trespas dudict Chiffelle, a fiancé un autre mary et qu'il entend comme advoyer que partage se doibt faire entre ladicte Jaqua et ladicte fille heue en loyal mariage, avec ledict Chiffelle pour lequel partage faire est licite de scavoir lesdictes coustumes surquoy je ledict mayre en ay demandé le droict esdicts sieurs conseillers lesquels apres avoir heu advis et conseil par ensemble, ont rapporté toutes d'une mesme substance que les usances de mariage au Comté de Neufchastel sont telles assçavoir que quand le mary & la femme ont des enffans par ensemble en loyal mariage et sur ce le pere meurt, laissant les enffans de sadicte femme, icelle se voullant remaryer à un autre mary et voullant partir / [fol. 358v] aux sondict enffant ou enffans alors ladicte mere et lesdicts enffans partissent egallement l'heritage soyent meubles ou immeubles du deffunct autant l'un que l'autre soit de l'ancien heritage que des accroissances que lesdicts pere & mere auroient fait par ensemble, à condition telle que tant qu'il touche de la moitié de l'ancien heritage que pourra avoir retiré ladicte femme d'avec ses enffans ou enffant, elle le doibt tenir seulement sa vie durant par usement sans qu'aucunement elle les puisse ny doibge vendre, engager ny allier, hors de ses mains, sinon que ce fusse par cognoissance de justice ou par nécessité cogneue. Et apres le deces de ladicte mere reviennent entierement esdicts enffans sans ce qu'elle les puisse donner à personne quelle qu'elle soit. Et au

regard de la moitié des biens des accroissances qu'auroit retiré ladicte mere, la coustume est telle, que de la moitié d'icelle dicte moitié qu'est la quarte partie, elle en pourra faire son bon plaisir, et l'autre moitié debvra revenir franchement esdicts enffans ou enfant apres le deces de ladicte mere, sans les debvoir al-  
 5 liener sinon par cas de necessité et par cognoissance judiciaire et quant aux biens, trossel, argent et autres qu'auroit apporté ladicte mere avec sondict feu mary, avons déclaré & par les presentes declarons la coustume estre telle que ladicte mere peut et doit librement franchement et paisiblement retirer sans nul contredict tout le bien au mariage porté avec sondict feu mary de quelle  
 10 qualité ou espece pere qu'il soit sans en rien reserver, sans qu'elle soit tenue en laisser à sesdicts enffans ou enfant si ce n'est de son bon gré et vouloir, lequel bien elle pourra tenir, jouyr, fruir & posséder jusques apres son deces, qu'alors / [fol. 359r] lesdicts enffans ou enfant heus en loyal mariage tant du premier que second mary partageront icelluy bien esgallement autant l'un que l'autre,  
 15 advenant qu'il n'y eust testament de ladicte mere, laquelle ne pourra ny debvra tester ny leguer à autre qu'à sesdicts enffans, sinon de la moitié de sondict mariage pour ce que lesdicts enffans ne peuvent n'y doibvent estre frustrés par raison de leur legitime, et si icelle mere avoit des enffans d'un autre mary iceux enffans pourront alors retrouver & partir la moitié des biens de leurdicte mere  
 20 advenus par partage esdicts premiers enffans leurs freres & soeurs maternels et partir esgallement comme freres & soeurs doibvent faire la où l'on trouveroit des biens de leurdicte mere mais si elle n'avoit plus d'enfans sinon eux qu'elle a heu de son premier mary la coustume est telle que apres le decedz de ladicte mere lesdicts enffans retireront leur legitime sans qu'elle les en doibge furstrer  
 25 come par raison appartiendra, aussi ne debvront lesdicts enffans aliener vendre engager ny hypothecquer ce que leur adviendra à cause de leurdicte mere, comme dessus est dit laquelle declaration ledict Peter Tüsch a demandé avoir par escript ce que luy a esté congeu et octroyé sous le seel de la mayorie de Neufchastel cy mis, en placquard pour verification d'icelle faict & passé audict  
 30 Neufchastel le dix huitiesme d'octobre l'an de nostre seigneur mille cinq cints soixante e quatorze [18.10.1574], et jugé par les honnoraables prudents & sages Pierre Amiod, Claude Clerc, Loys Descostes, Pierre Quelin, Abraham Vullomyer, Guillaume Henry dit Dallemagne, Pierre Jacquemet, / [fol. 359v] Abraham de Vy le notre notaire soubsigné Daniel Huguenaud, Loys Ustervaldes, Jehan Grenot  
 35 & Jean Bourgeois dit Blanc tous conseillers dudict Neufchastel, que ce ont jugé cogneu & passé, les an & jour que dessus signée par le sieur Jean Petter.

Coppie prinse a son original e a icelluy collationné par moy David Bailliod.

<sup>a</sup>Et moy notaire ay fidelement extrait le present sur la copie prinse par ledit sieur Baillod, sans mutation.

40 [Signature :] Carrel [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 358r-359v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Changement de main.

## 11. *Déduction d'une dette sur la légitime*

**1578 février 28. Neuchâtel**

*Un père peut déduire le montant de dettes remboursées pour le compte d'un fils de sa légitime, afin de ne pas causer de tort à ses autres enfants.* 5

*Cette déclaration s'apparente plus à une sentence (connaissance de justice) qu'à un point de coutume de par sa forme.*

Declaration d'un poinct de coustume assavoir que le pere peut retirer sur la legitime d'un sien enfant les debtes qu'il auroit payées pour luy pour ne faire 10  
tort à ses autres enfans.

Sur le dernier de febvrier mille cinq cents septante huit [28.02.1578] pardevant moy, Jehan Trybollet, banderet et du Conseil de la Ville de Neufchastel, pour et au nom de ma dame nostre souveraine princesse et les sieurs conseillers dudict lieu cy apres nommez, est comparu judicialement en ouverte justice honneste 15  
Guillaume Rossellet bourgeois dudict Neufchastel lequel par son parlier a faict entendre, comme nagueres il avoit demandé declaration par justice, touchant les debtes par luy payées pour feu Henry son fils, afin de retirer le paiement sur son bien & legitime, par ce qu'il avoit / [fol. 360r] d'autres effans et pour n'en faire ny trop ny peu ladicte cognoissance luy avoit esté mise entre mains pour 20  
selon icelle se regler & conduires. Touttesfois icelle est tellement esgarée qu'il ne luy est possible la recouvrer sinon par le moyen de la presente cognoissance, au moyen de laquelle demande qu'elle luy soit relevée & donnée par escript d'autant qu'il n'en scait aucune trace ny enseignement par escript, comme s'il est de besoin il en fera foy & serment. 25

Et je, ledict lieutenant, en demanday le droict esdicts seigneurs conseillers, lesquellz cogneurent que devant toutes choses ledict Rossellet debvoir faire foy & serment ne sçavoir aucunes nouvelles par escript de la sentence & declaration que maintenant il demande l'ayant faict en seroit congneu plus a plein sur ce ledict Rossellet le serment luy estre [...] <sup>a</sup> et dict et juré par sa bonne foy que 30  
ladicte congoissance a esté perdue, de sorte qu'il n'a jamais seu où elle pouvoit estre.

Cela estre faict ledict Rossellet a demandé plus oultre le droict et voidange de la petition lequel fut demandé esdicts seigneurs conseillers, lesquels apres avoir heu advis & Conseil par ensemble cogneurent que ladicte sentence debvoit estre 35  
rellevée par escript audict Rossellet pour s'en servir à son besoin. Au moyen de- quoy moy nottaire soubscript la luy ay relevé en ceste forme, selon l'instruction

que j'en ay trouvée sur mes registre. Assavoir que touchant des debtes & payements que ledict Guillaume Rossellet feroit pour feu Henry Rossellet son fils tant devers le fils de Blaise Hardy nommé Loys, qu'autrepart ledict Rossellet debvoit retirer tels deniers sur le bien & legitime de sondict fils Henry pour ne  
 5 frauder & faire tort à ses autres enffans et a luy mesme touttefois en faisant tels payements il en debvoit retirer quittance & descharge affin d'en faire exhibition en temps & lieu requise le tout sans fraud. Telle est la declaration que fut rendue par messieurs les conseillers dudict Neufchastel tenant le baston honorable Anthoine Aubert mayre dudit Neufchastel pour lors laquelle declaration ledict  
 10 Rossellet a demandé avoir par escript que luy fut octroyé par les honorables & prudents Pierre Quelin, Guillaume <sup>b</sup>Hudry<sup>c</sup>, Jean Vuillame <sup>d</sup>, Jehan Grenot conseillers dudict Neufchastel les an & jour que dessus.

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 359v–360v ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

<sup>a</sup> Lecture incertaine.

15 <sup>b</sup> Suppression par biffage : Hardy.

<sup>c</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>d</sup> Passage annulé avec perte de texte (2 lettres).

## 12. Tutelle des orphelins

### 1581 janvier 27. Neuchâtel

20 *En cas de décès des parents et à moins de dispositions testamentaires spécifiques, la tutelle des orphelins échoit au côté paternel. Le choix d'un tuteur dans le testament est libre, qu'il soit issu du côté maternel ou extérieur à la famille.*

*Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 254.*

25 *Declaration à qui la tutelle des enffans appartient apres le deceds du pere & de la mere.*

Je, Claude Clerc, du Conseil et à present mayre de la Ville de Neufchastel, au nom & pour la part de tres illustre & puissante dame & princesse Marie de Bourbon duchesse de Longueville & de Toutteville, comtesse souveraine dudict Neufchastel et de Vallangin & mere tutrice ayant le bail et gouvernement noble  
 30 de Henry & François d'Orleans nos souverains princes ses tres chers & tres ayez enffans faire sçavoir à qu'il appartiendra, que pardevant moy et les sieurs conseillers dudit lieu cy apres nommez comparus sont les honorables et discrets Jehan Perrochet de Aulvernier, secretaire de la justice de la Coste, Blaise Bonhoste notaire, Pierre Preudhon & Pierre Vuatel de Peseux, tous bourgeois  
 35 dudict Neufchastel, exposans par la bouche de leur parlier avoir besoin d'un point de coustume duquel ils pretendent se servir. Et d'autant que / [fol. 361r] ceste Ville est le lieu capital et le chef de tout ce Comté demandant par declaration judiciaire leur declarer, assavoir mon quand le pere et la mere decedent de



ce monde, et ilz delaissent des enffans un ou plusieurs à qui directement selon lesdicts us et coustume dudict Neufchastel la tutelle regime et gouvernement de leurs corps et biens doibt appartenir soit du costé paternel ou maternel.

Et je ledit mayre en demanday sur ce le droit et declaration esdicts seigneurs 5  
conseillers apres avoir heu advis et conseil par ensemble m'ont rapporté & déclaré par une voix que la coustume de ceste Ville principal membre & lieu capital de tout ce Comté dudict Neufchastel, a esté et est encore telle pratiquée et usitée de pere à fils de tout le temps passé jusques à maintenant que quand le pere et la mere deceddent de ce monde, et ils delaissent des enffans, on a 10  
tousjours veu que vrayement la tutelle, regime et gouvernement de leurs corps et biens, doibt de plein droict competer et appartenir aux proches parens du costé paternel advenant que les deffuncts n'en ayent ordonnés par testament, mais n'en ayant point faict autre denomination et declaration lesdicts parents peuvent si bon leur semble eslire & choisir des tuteurs parens dudict costé 15  
paternel, voire mesmes autres, encores qu'ils ne soyent parens, comme bon leur semblera, et que mieux ils adviseront, ou bien lesdicts parens pourront tirer à eux ladicte tutelle et la commettre à personnages qu'ils verront estre de besoin, et toutesfois suffisans propres et capables à l'exercice et execu- 20  
tion de telle charge, ou bien à deffault de parens proches, mesmes ne desirant ladicte charge et tutelle s'approchans pardevant messieurs les Quatres Minis- traux comme pere des orphelins / [fol. 361v] pour les requerir et supplier d'y pourvoir, c'est alors à leur puissance et charge d'y commettre un ou plusieurs tuteurs sans reffus ny difficulté, n'ayant jamais vue qu'en cestedicte Ville et Comté la tuition et tutelle d'enffans orphelins soit parvenue ny moins admi- 25  
nistrée du costé maternel, sans le consentement et advis des plus proches pa- rens du paternel. Et telle a esté et est encores la coustume usité de tout temps sans memoire du contraire, laquelle declaration judicialement faicte comme dit est lesdicts Perrochet et consors ont demandé avoir par escript pour eulx en<sup>a</sup> servir ou mestier leur fera. Ce que leur a esté cogneu & adjugé, sous le 30  
seel de la majorie dudict Neufchastel & seing manuel du secretaire de ladicte justice par les honnorables prudents et sages Jehan Trybollet banderet, Jehan Poury, Louys Descostes, Jonas Merveilleux, Pierre Quelin, Guillaume Henry dit Dallemagne, Jacques Stesf, Guillaume Hudry, Pierre Jacquemet, Jehan Vuillame, Daniel Huguenaud, Loys Ustervaldes, Jehan Grenot, Jehan Bourgeois dict Blanc, Pierre Favergier, Henry Bourgeois dict Coinchely, Jacques Hudryet, 35  
Perrenet Bretel, Josué Huguenaud & Jehan Jacques<sup>b</sup> Jaquemet tous conseillers dudict Neufchastel le vingt septiesme de janvier l'an de salut mille cinq cents quatre vingts et un [27.01.1581]. Signée par le sieur Jehan Petter.

Coppie prinse & collationnée à son original par moy David Baillod.

<sup>c</sup>Et par moy notaire fidelement extrait de ladite copie sans mutations.

[Signature :] Carrel [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 360v–361v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>b</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>c</sup> Changement de main.

5    **13.    *Participation de l'épouse aux dons faits à son mari***  
           **1582 octobre 12. Neuchâtel**

*Les biens acquis durant le mariage appartiennent aux deux époux, que ces acquêts soient le fait de commerce, acquisitions ou soient survenus en récompense de services.*

10    Declaration d'un poinct de coustume sy la femme doibt participer es donations  
       qu'on faict à son mary pour recompence des services, pendant leur conjoinction  
       de mariage.

Je, Claude Clerc, mayre du Conseil de la Ville de Neufchastel, au nom et pour  
   la part de illustre haulte et puissante dame et princesse Marie de Bourbon Du-  
   chesse de Longueville & de Toutteville comtesse souveraine dudit Neufchastel  
   15    et Vallangin etc. comme mere tutrice ayant le bail et gouvernement noble de  
       messigneurs Henry & François d'Orléans, ses tres chers et bien aymez enffans,  
       fais scavoir à tous ceux qu'il appartiendra, que sur le douziesme jour du moys  
       d'octobre l'an de grace mille cinq cents octante deux [12.10.1582] pardevant  
       moy et les sieurs conseillers dudict lieu cy apres nommez sont comparus judi-  
   20    ciallement les honorables et discrets Jehan Petter secretaire et du Conseil du-  
       dit Neufchastel comme tuteur des enffans de feu honorable Jehan Chambrier  
       en son vivant aussi bourgeois dudict Neufchastel, et Pierre Chambrier le jeune  
       en son nom propre, lesquels m'ont prié et requis leur vouloir faire et declarer  
       par cognoissance de justice si au contenu de la coustume dudict Neufchastel  
   25    en faict de mariage les acquests qui se font entre le mary et la femme pen-  
       dant la conjoinction de leur mariage. Et aussi recompense de certains services  
       qui se pourront faire soit à l'un ou à l'autre par quelque sorte et maniere que  
       ce soit assavoir mon si telles accroissances faictes par ensemble si le survi-  
       vant n'a pas tousjours heu jouy et perceu la moitié d'icelles. De quoy par moy  
   30    / [fol. 362v] ledict mayre en a esté demandé declaration esdicts sieurs conseillers  
       lesquels apres avoir heu advis et conseil par ensemble, et se rememorant de  
       telle<sup>a</sup> coustume usitée en cedict Comté de Neufchastel, ont déclaré que icelle-  
       dictes coustume a esté & porte encore maintenant que quand marry & femme  
       estans conjoicts par ensemble au saint estat de mariage et ayant vescu en-  
   35    sembles an et jour qu'est un an et six sepmaines selon coustume du païs. Que  
       alors le survivant n'ayant point d'enffans procrés de son corps au saint estat de  
       mariage avec sa partie deffuncte qu'icelluy a tousjours retiré & jouy pour luy  
       ez les siens et encores de present retire et jouyt la juste moitié de toutes les

accroissances qui se font ainsi par ensemble pendant la conjoinction de leurdit mariage, soit tant par trafficque de marchandise, acquisitions, recompenses de services que autrement en quelque sorte et maniere qu'iceux dicts acquests se peuvent et doibvent faire. Et ce en consideration que les sousfrances dependent du bien commun. Laquelle declaration avons faicte au plus pres que 5  
sommes esté recordans, et d'un avoir ainsi usé du passé, et comme encore du present on en use sans difficulté, et à moy ledict mayre le present point de coutume par lesdicts Petter et Chambrier au nom predict demandé avoir par escript pour et afin de eulx en pouvoir servir et ayder la où besoin leur sera. Ce que judicialement leur a esté adjugé et à moy notaire soubscript ordonné 10  
de leur delivrer et expedier en ceste mesme forme soubz le seel de la mayorie dudict Neufchastel appendu à ces presentes pour plus grande approbation d'icelle<sup>b</sup>. Et est ce par l'adjudication des honorables prudents et sages Jehan Pourry, Guillaume Henry dit Dallemagne, Daniel Huguenaud, Jehan Grenod, Jehan Bourgeois dict Blanc, Pierre Favergier, Perrenet Bretel, Josué Huguenaud 15  
& Nicolls Heuzely tous conseillers dudict Neufchastel qui les choses susdictes ont cogneues et déclarées, les an et jour que dessus. Signé par le sieur Jacques Amiot notaire.

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 362r-363r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Suppression par biffage : s.

<sup>b</sup> Suppression par biffage : s.

#### 14. *Dettes d'un fils émancipé et succession de la veuve*

##### **1583 mars 29. Neuchâtel**

*Les dettes d'un fils émancipé contractées sans le consentement de sa mère peuvent être remboursées sur les biens qu'il hérite de son père décédé et sur son propre bien. Les biens dont la mère hérite en tant que veuve, tant en bien propre qu'en usufruit, ne peuvent pas être touchés avant son décès.* 25

Declaration sy une femme est tenue de payer de son bien les debtes de son fils estant esmancipé et detronqué d'avec elle.

Je, Claude Clerc, mayre & du Conseil de la Ville de Neufchastel, au nom et pour la part de tres illustre tres haulte & tres puissante dame Marie de Bourbon duchesse de Longueville et de Toutteville comtesse souveraine dudict Neufchastel et Vallangin etc. comme mere tutrice de messeigneurs ses tres illustres enfans nos souverains princes fais scavoir à qu'il appartiendra que pardevant moy et les sieurs conseillers dudict lieu cy apres nommez, personnellement est comparu en justice ouverte honorable Jean Gryvat bourgeois de la Ville 30  
d'Orbe assisté d'honorable Wolfgang de Montmolin notaire bourgeois dudict Neufchastel / [fol. 363v] & moderne concierge au chasteau de son excellence, 35

faisant entendre par un sien parler comme Clauda Petitpierre dit Bailliod de Moustier au Vaultravers, sa conjointe, partie avoit esté maryée en premier lict avec un nommé Claude du<sup>a</sup> Crest d'Yverdon, aux loix & coustumes de cestedicte Ville dudit Neufchastel ainsi que par icelluy peut avoir dheuement signé, auquel

5 Saint Estat de mariage lesdicts maris ont heu deux enffans fils & fille, le fils il a pleu<sup>b-</sup> à Dieu<sup>-b</sup> le retirer à sa part qui estoit marié à la Ville de Mouldon, et la fille est pourvue de partie honnorable, qu'a esté la cause que sadicte femme n'ayant auparavant repeté son bien selon lesdictes coustumes a desiré retirer premièrement son mariage porté avec ledict Ducrest. Item la moitié des acqui-

10 sitions qu'ils peuvent avoir fait par ensemble constant leur mariage, et concequement les meubles que par l'<sup>c</sup>a<sup>d</sup>dicte<sup>e</sup> coustume<sup>f</sup> luy peuvent appartenir, mais parce que ledict<sup>g</sup> fils (à l'insceu & sans le consentement de sa mere, et de luy requerant) a fait certaines debtes ceux ausquelles elles<sup>h</sup> jour dheues mettent empeschement à sadicte femme de retirer les susdictes pretentions entendu que

15 devant ce ils doibvent estre payez & sattisfaicts ce qu'elle n'entend ny luy aussi en<sup>i</sup> consideration qu'à son advis si cela avoit lieu, les louables coustumes dudit Neufchastel seroient enfraintes, qu'est l'occasion qu'il demande droit et cogoissance pour avoir declaration desdictes coustumes, assavoir mon si sadicte femme est tenue et obligée payer du sien les debtes de sondict fils, et par ce pri-

20 vée de la retraicte de sondict mariage, acquisitions et meubles prementionnés. Et je ledict mayre en demande le droict esdicts seigneurs conseillers lesquels apres avoir heu advis et conseil par ensemble, et à plain / [fol. 364r] informez que ladicte Clauda Bailliod a esté conjointe au saint estat de mariage, avec ledict Ducrest es us et bonnes coustumes de ceste Ville m'ont là dessus donné

25 par declaration que lesdicts us & coustumes sont telles, assavoir que quand le mary & femme sont mariés à la coustume dudit Neufchastel le mary venant à mourir, le survivant qu'est sa femme, retire de plein droict le dot de mariage qu'elle apporte avec sondict mary, à quoi qu'il se puisse monter, comme aussi la moitié des acquisitions qu'ilz ont fait par ensemble, estant mary & femme.

30 Item la moitié de tous les meubles delaissés par le mort. Et quant à l'autre moitié desdicts meubles la moitié de la moitié appartient aux enffans qu'elle a heu avec sondict premier mary, et l'autre moitié qu'est le quart elle le doit tenir par us sa vie naturelle durant sans qu'elle soit tenue payer de sondict bien aucunes debtes faictes par ses enffans qui seront emancipez et nullement entronques en

35 pain et sel avec leurdicte mere, ains faut que les creiteur se contournent sur le bien paternel que si icelluy n'est bastant & suffisant pour couvrir et payer lesdictes debtes, alors ils peuvent aprehender le biens et legitime dudit enfant ou enffans pour en estre payés mais devant ce faire, faut qu'ils attendent le trespas de la mere qui n'est tenue le leur delivrer d'<sup>i</sup>urant<sup>k</sup> sa vie et apres sondit

40 deceds adonques<sup>l</sup> les effans dudit premier mary viennent à partager le bien de leurdicte mere, la moitié seullement consistant en heritage et meubles, et quand

à l'autre moitié elle appartient directement à la mere & en peut faire à son bon voulloir et plaisir, laquelle declaration ledict Jehan Grivat a prié avoir par escript pour s'en ayder au besoin luy sera. Ce que luy fut accordé sous le sceau de la mayorie dudict Neufchastel. / [fol. 364v]

Est ce par l'adjudication des honorables prudents et sages Jonas Merveilleux, Jehan Poury, Guillaume Henry dit Dallemagne, le notaire soub-signé Jehan Vuillame, Daniel Huguenaud, Jehan Grenot, Jehan Bourgeois dit Blanc, Pierre Favergier, Henry Bourgeois dit Coinchely, Jacques Hudrict, Perrenet Bretel, Josué Huguenaud, Jehan Jacques Jaquemet, Nicolas Heuzely et Pierre Trybollet tous conseillers dudict Neufchastel le vingt neufviesme jour du moys de mars mille cinq cents octante & troys [29.03.1583].

Ladicte declaration est signée par le sieur Jean Petter & à l'originale la presente a esté coppiée par moy David Baillod.

<sup>m</sup>Et par moy notaire extraict par copie sur ladicte copie, sans mutation.

[Signature :] Carrel [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 363r–364v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>b</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>c</sup> La suppression a été remplacée directement : es.

<sup>d</sup> Ajout par-dessus.

<sup>e</sup> Suppression par biffage : s.

<sup>f</sup> Suppression par biffage : s.

<sup>g</sup> Suppression par biffage : e.

<sup>h</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>i</sup> Suppression par biffage : un.

<sup>j</sup> Suppression par biffage : evant.

<sup>k</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>l</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>m</sup> Changement de main.

## 15. Dettes du mari et solidarité de l'épouse

### 1591 juin 20 a. s. Neuchâtel

*Si un mari est endetté au-delà de son propre bien et vient à faire faillite, les créanciers peuvent agir sur les biens de l'épouse. Toutefois, elle n'est pas tenue de payer de son propre bien les dettes auxquelles elle n'a pas donné son consentement, ou les dettes contractées en guerre, sauf pour le ménage.*

Declaration sy la femme est tenue payer de son bien aucunes debtes faites par son mary, quand le bien d'icelluy n'est bastant.

Je, Pierre Trybollet dit Hardy, mayre et du Conseil de la Ville de Neufchastel, pour et au nom de tres illustre haulte et puissante dame et princesse ma dame Marie de Bourbon duchesse de Longueville & de Toutteville comtesse souveraine dudict Neufchastel & de Vallangin & tutrice legitime de messeigneurs ses

tres chers fils ducs, princes & comtes souverains desdicts lieux savoir fais à tous qu'il appartiendra que pardevant moy et une partie des seigneurs / [fol. 365r] conseillers dudict lieu est comparu honorable Laurent Borgognon, bourgeois d'Estavayer, faisant entendre que d'autant que ceste Ville est le chef lieu capital  
5 du Comté de Neufchastel, et que il luy est besoin avoir par escript un certain point de coustume pour s'en servir pardevant l'honorable justice d'Estavayer, en un procez par luy comme procureur de Pierre Michaux de Cornaux, intenté et demené contre la fille de Thomas Claude de Thielle. À ceste occasion il se presentoit pardevant ladicte justice de ceste Ville et me demandoit par congoissance  
10 judiciaire d'avoir declaration par escript dudict point de coustume, qu'est assavoir mon quand mariage est fait entre mary et femme selon la coustume de Neufchastel et le mary fait des debtes, n'ayant assez bien pour satisfaire ses creditiers d'icelles, si le bien de la femme ne <sup>a</sup>-doibt pas<sup>a</sup> estre subject au paiement desdictes debtes que son mary ne peut payer de son bien. Et je ledict  
15 mayre ay demandé ladicte declaration ausdicts seigneurs conseillers, lesquels sur ce jourd'huy date estans assemblez en Conseil m'ont uniformement donné par declaration que quand un mariage est fait et contracté selon les us et coustume du Comté de Neufchastel, entre mary & femme, et le mary vient à faire des debtes excédant la portée et valeur de son bien, tellement que le bien d'icelluy  
20 vienne à estre discuté, ou bien soit vendu allié taxé ou subhasté pour payer les creanciers, lors n'y ayant plus rien du bien du mary sinon le bien de la femme et il est resté des debtes faites par sondict mary que son bien n'ait pas peu couvrir et qui ayent esté faites / [fol. 365v] constant leur mariage, les creditiers peuvent agir et se payer d'icelles debtes restantes sur ledict bien de la femme,  
25 toutesfois la femme n'est tenue de payer & esmender de son bien propre les fiancements que son mary a faits sans le consentement d'elle ny les missions, dommages, bans et amendes survenues par des battesmes e debatz de sondict mary, ny mesmes les debtes faites par icelluy allant ou estant en guerre outre le gré & consentement d'icelle, sinon qu'elles fussent faites pour la nourriture  
30 et entretenement d'elle et du mesnage mais quant es autres debtes que le bien du mary ne peut pas couvrir comme dit est, le bien de la femme est subject au paiement d'icelle ; Et ainsi en a on usé jusques à present, laquelle declaration a esté faite par les honorables prudens et sages seigneurs Jean Bourgeois dit Blanc, Abraham Ramuz, Jacques Hudryet, Nicolas Heuzely, Jacques Amiod,  
35 Pierre Poury, Blaise Hudry, Jehan Bourgeois dit Coinchely, Henry Grisel, Pierre Herbe, Jean Favargier, Jean Rougemont et plusieurs autres tous conseillers de ladicte Ville et par moy ledict mayre a esté ordonné au notaire sousigné secretaire et greffier de ladicte justice l'expedier en ceste forme audict Borgognon le requerant le vingttiesme jour du mois de juin l'an de salut mille cinq cents  
40 nonante et un [20.06.1591].

Par l'ordonnance dudict mayre et adjudication desdicts sieurs conseillers signé par moy David Bailliod.

<sup>b</sup>Copie prinse à son original, sans mutation, par moy notaire.

[Signature :] Carrel [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 364v-365v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

5

<sup>a</sup> Correction au-dessus de la ligne, remplace : peut.

<sup>b</sup> Changement de main.

## 16. Répartition des biens et usufruit de la veuve

### 1593 janvier 9. Neuchâtel

*Précisions sur la coutume réglant les successions entre conjoints, parmi lesquelles il est dit que dans le cadre d'un mariage de droit coutumier à Neuchâtel ayant duré au moins l'an et jour, lorsque l'un des conjoints meurt, l'autre hérite et conserve l'usage des biens du défunt durant sa vie et jouit des rentes générées. Mais s'il laisse la maison se dégrader ou les terres sans être cultivées, il peut être déchu de son droit. La moitié des biens appartiennent en propre au survivant, le reste est laissé en usufruit et il ne peut en disposer librement. Si une veuve connaît charnellement un autre homme, elle se trouve également déchu de son droit. Le survivant peut consommer les victuailles nécessaires à l'entretien du ménage de l'année et recevra la moitié de ce qu'il reste ; l'autre moitié doit être inventoriée au profit des héritiers.*

10

15

*Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 185.*

#### Autre declaration des coustumes touchant mariage.

20

Je Claudy Rosselet mayre et du Conseil de la Ville de Neufchastel au nom et pour la part de tres illustre & puissante dame et princesse, ma dame Marie de Bourbon duchesse de Longueville et de Toutteville, comtesse souveraine dudict Neufchastel et de Vallangin et tutrice legitime de messeigneurs ses tres chers fils noz souverains princes, sçavoir faire à tous que sur le neufvieme jour du moys de janvier l'an de salut mille cinq cents nonante trois [09.01.1593], par-devant moy et les seigneurs conseillers de ladicte Ville est comparu monsieur Ciprian Ysvard lequel a exposé & faict entendre, estre chose veritable que sa fille a esté mariée avec feu juncker<sup>a</sup> Pierre De Treytorens de Coudrefin aux us et coustumes du Comté de Neufchastel et pour ce que cest Ville est le lieu capital dudict Comté et que sadicte fille est tombée en disferent avec les heritiers dudict son mary touchant l'usement qu'elle doibt avoir & speciallement pour la victuaille, graine, meubles et obligations, tellement qu'il luy est requis de faire apparroistre comme elle en doibt user et jouyr à ceste conseil m'a demandé droict et cognoissance judiciaire que declaration luy fust faite desdictes coustumes, notamment comment et en telle maniere elle peut et doibt jouir & tenir par us les biens delaissez par ledict deffunct son mary, et en quoy elle doibt participer aux acquests qu'ils peuvent avoir faict par ensemble comme aussi à la victuaille

25

30

35

de l'année du deceds d'icelluy soit bled ou vin, et si par le mot de meubles les obligations sont comprises & entendues. Et je ledict mayre en demanday le droict / [fol. 366v] ausdicts seigneurs conseillers lesquels apres avoir heu advis et conseil par ensemble, ont donné par declaration que (selon qu'ils trouvoient

5 par escript, et qu'on auroit pratiqué et usité par cy devant) la coustume est telle assavoir quand traicté de mariage est faict entre mary & femme selon les bons us & coustumes de ladicte Ville de Neufchastel et quant apres avoir demeuré an et jour (qu'est un an et six sepmaines) par ensemble l'un d'eulx meurt, le survivant a succeddé et à present succedde aux biens du trepassé, ayant son

10 us sur les biens dudict deffunct sa vie durant et si le survivant tenant l'us du trepassé, laisse la maison descouverte à raison de quoy elle se doibge gaster et pourrir, il sera mesusé de ladicte piece, et quand aux vignes sy il les laisse sans labourer une ou plusieurs, sera à dict de vignolan, et si faute y a sera mesusé de la piece de vigne que sy se trouvera faute. Item quant aux champs si

15 le survivant ne les labeure à us de laboureur sera mesusé de la piece que ainsi se trouvera. Item quant es prez les entretiendra à dict de gens de bien sans fraud ny aguet. Et s'il ne faict le contenu la piece qui se trouvera avoir faute d'icelle sera mesusé. Celuy ou celle tenant ledict <sup>b</sup>usement ne peut vendre et engager des biens dudict us sinon en necessité par cognoissance et adjudication des

20 droict. Touttesfois avant que ces choses se fassent, faut que premierement ait despendu son bien patrimonial, le tout sans fraud ny aguet, sans despendre outre [...] <sup>dc</sup> que son estat porte, en tant qu'il touche des rosées croissant sur lesdicts biens le survivant en pourra faire son bon plaisir & en user, et si icelles estoient despendues par l'usurfructuayre outre forme de raison, alors ne pourra

25 vendre n'y engager des / [fol. 367r] biens de sondict us les acquests faicts au vivant de mary et femme iceux se peuvent par moitié touttefois le survivant en use comme dit est, à reserver que la femme ne se meffasse d'honneur. En tant qu'il touche si elles se meffaisoit d'honneur, et qu'elle cogneust charnellement un autre homme, que son mary espousé elle seroit mesusée du tout. Le survi-

30 vant a usé et encore de present use les biens meubles, delaissez par le deffunct, les meubles se doibvent inventoriser, desquels la moitié est au survivant, et l'autre moitié ledict survivant les usera sa vie durant sans les vendre n'y engager, sinon en necessité par ordonnance de justice, et sy il faict le contraire adoncques il est mesusé d'icelle moitié. Ce neantmoins n'est à entendre que

35 lettres voyageres, bestail à commande et autres biens dressez en lettres authentiques soit meubles, le survivant du passé s'est remarié et encores de present faict, et a jouy & encores de present jouyt par us les fruicts de tous les biens du deffunct touttesfois sans charger iceux dicts biens, le tout sans fraud agit ny barat, en tant qu'il touche le bestail que l'y est à present l'on doibt <sup>+e</sup> regarder le

40 nombre et vallue d'icelluy, et la moitié dudict bestail apres le trespas de ladicte usery reviendr<sup>fa</sup><sup>g</sup> aux hoirs et bien tenans dudict deffunct. En tant qu'il touche



des maix et possession y estans icelle les pourra acceuser admondier, mettre à moiteresse bien et deuement redondant et venant à son proffict sa vie durant. Et qu'iceux maix soyent maintenus & entretenus comme dessus est dict, ou autrement si faute il se trouvoit sur un maix ou plusieurs, le maix estre trouvé dheuement elle en seroit tousjours mesusée. Item de fiancer l'us il ne fust jamais faict ny encor de present ne se faict. A quand au regard de la victuaille / [fol. 367v] assavoir le bled et le vin qui se trouve à la maison et que le deffunct a delaissé, le survivant ou survivante debvra (si tant y un a) en prendre honnestement pour la nourriture & entretenement de son mesnage sans en faire excès seulement pour son année, et du superabondant que demeurera dudict bled et vin ledict survivant ou survivante en devra prendre la juste moitié pour d'icelle en faire son bon vouloir et plaisir, comme son propre bien sans detours ny empeschement quelconque, et quant à l'autre moitié icelle se debvra esvaluer par gens à ce entendus et experimentés, et le prix et valeur se debvra mettre par inventaire bien et deuement affin que les heritiers dudict deffunct le puissent retirer et trouver en temps et lieu, et quand à l'autre victuaille, comme chair, fromage, beurre, cuir et autres choses convenantes à un mesnage le survivant n'en tient compte & n'est tenu en restituer aucune chose. Laquelle declaration lesdicts sieurs conseillers ont faicte au plus pres de leur consciences, et sur ce je, ledict mayre, à la requeste dudict sieur Ciprian Ysvard, ay ordonné au secretaire et greffier de ladicte justice d'en expedier lettres testimonialles affin que sadicte fille s'en puisse ayder & servir soubz le seel de la mayorie dudict Neufchastel pour plus grande approbation est ce par l'adjudication et desclaration des honorables prudent & sages Daniel Huguenaud, Jehan Bourgeois dict Blanc, Jaques Hudry et Blaise Hudry, Jean Favargier, Jean Rougemont, Olivier Descostes, Pierre Quelin et Henry Bonvespre, conseillers dudict Neufchastel faict & passé l'an jour avant dict.

Par l'ordonnance et adjudication susdicte signée par moy David Bailliod.

<sup>h</sup>Copie prinse à son original sans mutation par moy notaire.

[Signature :] Carrel [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 366r–367v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Lecture incertaine.

<sup>b</sup> Suppression par biffage : mes.

<sup>d</sup> Illisible (1 lettre).

<sup>c</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>e</sup> Ajout dans la marge de gauche.

<sup>f</sup> La suppression a été remplacée directement : oit.

<sup>g</sup> Ajout par-dessus.

<sup>h</sup> Changement de main.

**17. Actions par procuration****1593 février 7 a. s. Neuchâtel***Demande sur la manière d'agir en justice par procuration ou par l'entremise d'un avoyer.*Du VII de febvrier 1593<sup>a</sup> [07.02.1593]

5 [...] / [p. 34]

<sup>b</sup>Louys Colin de Corcelles supplie avoir ung point<sup>c</sup> de coustume par escript comme en ceste justice et comté, partie ne peult agir et pourquoy un contre l'autre par procureur advis par advoyer.

Advis duquel apert<sup>d</sup> la demande et traicte affin de voir pourquoi c'est.

10 **Original** : AVN B 101.01.01.004, p. 34 ; Papier, 22.5 × 32 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente : Point de coûtume demandé.

<sup>c</sup> Lecture incertaine.

<sup>d</sup> Lecture incertaine.

15 **18. Saisie pour dépenses de taverne****1594 janvier 18. Neuchâtel**

*Pour se faire payer des dépenses de tavernes, un tenancier peut demander la saisie de biens meubles de ses débiteurs par le biais d'un sautier octroyé par le maire pour les sommes en dessous de dix livres. Au-delà, il doit obtenir la taxe de deux membres du Conseil.*

20 <sup>a</sup>Par declaration faicte le XVIII<sup>e</sup> janvier 1594<sup>b</sup> [18.01.1594]<sup>1</sup> à l'instance de honorable Michel Poette, hoste et bourgeois de Neufchastel contenant comme on se peut faire à payer des deniers provenants de despence de taverne, enregistrée au long sur mondict registre.

A esté déclaré et jugé que pour lesdicts deniers provenants de despence de taverne ledict Poette se pourroit adresser au sieur mayre pour luy octroyer un soubtier pour aller prendre & saisir des gages et meubles suffisans ès maisons des debtors, et les faire promptement à vendre par ledict soubtier publiquement sans autres usages, pour les sommes qui seront de dix livres<sup>2</sup> un batz, mais quant aux sommes qui excéderont et passeront dix livres, sy il luy plaist de prendre des biens meubles des / [fol. 370v] debtors il le pourra faire à la taxe de deux sieurs du Conseil tels que ledict sieur mayre luy pourra ordonner, sans estre tenu de faire à faire prealablement aucuns usages, moyennant qu'il y ait confession touttefois quand il y aura de grandes sommes pour lesquelles l'on ne pourroit trouver des meubles suffisans ou bien jaçoit qu'il s'en trovast assez<sup>c</sup> pour satisfaire, quand ledict Poette voudroit <sup>d</sup>laisser pour saisir des terres et

35

possessions il debvra faire à faire les usages et exploits de justice selon le decret, & selon que pour debtes d'autres qualité par cy devant a esté usité.

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 370r–370v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente : Despence de taverne.

<sup>b</sup> Souligné.

<sup>c</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>d</sup> Suppression par biffage : pour.

<sup>1</sup> Dans les manuels du Conseil de ville, ce point est daté du 19 décembre 1593 (AVN B 101.01.01.004, p. 93–95).

<sup>2</sup> Sous-entendu livre faible.

## 19. Codicilles de la main du testateur

### 1594 mars 5. Neuchâtel

*Les ajouts sous forme de codicilles à des testaments holographes sont valables pourvu qu'ils soient écrits et signés de la propre main du testateur.*

<sup>a</sup>Par declaration faicte le cinquiesme jour du mois de mars l'an 1594<sup>b</sup> [05.03.1594] à l'instance d'honorable Philibert Dupuis de Chalon sur <sup>c</sup>Some tant en son nom que de damoiselle Françoisse Armet sa femme, escripte tout au long sur un de mes registre.

Il a esté déclaré que quand un pere et seigneur des biens & créances<sup>d</sup> qu'il a, tant par acquis que succession legitime à luy droictement à appartenants pretend diposer de sesdicts biens, faire il le peut sans aucun destourbir [!]<sup>e</sup>, pourveu qu'il soit de condition franche, que s'il desire faire testament de luy mesme, la coustume a tousjours porté & encore porte qu'il le peut escrire & signer de sa main, le dheuement cacheter affin qu'en temps & lieu ses heritiers et survivans fassent icelluy dict testament ouvrir par justice & recevoir la succession et legats mentionnés par icelluy comme de faict ladicte dame Françoisse Armet tant en son nom que de sondict mary et le procureur de dame Elisabeth Armet sa soeur ont faict de quoy appert & conste par acte solennel. En apres la coustume dudict Comté porte que apres tel testament le seigneur, qui l'a ainsi faict escript & signé de sa propre main s'il luy plaist peut y adjouster et diminuer soit un ou plusieurs articles par formes de codicilles pourveu qu'ils soient escripts et signes de sa propre / [fol. 370r] main sans qu'il soit tenu le faire approuver par devant notaire ny tesmoins, n'ayans souvenance d'homme jamais veu sinon que telles adjonctions de codicilles ont sorty pour<sup>f</sup> plein & entier effect ce que lesdicts sieurs conseillers ont attesté estre la coustume que de pere à fils a esté usitée en la Ville et Comté de Neufchastel sans memoire du contraire.

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 369v–370r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

- a *Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente : Testamens et codicille escripts & signez de la main du testateur sont valables.*
- b *Souligné.*
- c *Passage annulé avec perte de texte (3 lettres).*
- 5 d *Corrigé de : chances.*
- e *Lecture incertaine.*
- f *Ajout au-dessus de la ligne.*

## 20. *Droits de la veuve sur les biens acquis à la guerre*

**1594 décembre 25 a. s. Neuchâtel**

- 10 *Un avoyer demande pour le compte d'une veuve quels sont les droits de celle-ci sur les biens acquis à la guerre par le mari décédé. Renvoi en justice pour un précédent.*

Du jour de noel 1594<sup>a</sup> [25.12.1594]

[...] / [p. 166]

- 15 Jacques Chambrier avoyer de sa femme, supplie messieurs avoir déclaration d'uns point de coustume en fait du mariage pour les avoirs des deniers de guerre, combien la femme en doit retirer.

Mesieurs du Conseil l'ayant ouy declairent que s'aprocher en justice. La declaration leur en sera faite pour avoir entendu comme pour mesme fait. Il en a este declairé par [...] <sup>b</sup> de la veufve du capitaine Claude Landry.

- 20 **Original**: AVN B 101.01.01.004, p. 166 ; Papier, 22.5 × 32 cm.

a *Souligné.*

b *Illisible (1 mot).*

## 21. *Participation de l'épouse aux acquêts du mari à la guerre*

**1595 février 28 a. s. Neuchâtel**

- 25 *Des acquêts faits à la guerre par le mari, l'épouse dispose librement d'un quart pour elle et ses héritiers, tient en usufruit un autre quart durant sa vie, alors que la moitié restante est à la disposition du mari et de ses héritiers.*

La declaration de la coustume de Neufchastel, en quoy une femme doit participer aux acquets et proffict fait par son mary en guerre.

- 30 Je, Claude Rossellet, mayre & du Conseil de la Ville de Neufchastel, pour et au nom de tres illustre haulte & puisssante dame et princesse ma dame Marie de Bourbon duchesse de Longueville & de Toutteville comtesse souveraine de Neufchastel & de Vallangin & tutiere legitime de messeigneurs Henry & François d'Orleans ses biens ayez fils ducs princes & comtes souverains desdicts lieux ; scavoir faire que le sixiesme jour du mois de decembre l'an de salut
- 35

mille cinq cents nonante quatre [06.12.1594] pardevant moy, et une partie des sieurs conseillers de ladict Ville est comparu disers Jaques Chambrier notaire et bourgeois dudict lieu, lequel par la bouche d'un parlier à luy octroyé a exposé & faict entendre qu'il luy est requis d'avoir declaration de la coustume dudict Neufchastel pour sçavoir en quoy et combien une femme doibt participer es  
 5 acquests et proficts faicts par son mary en guerre. Affin que selon ce il se sache conduire au nom de Françoise Vullomyer sa femme, envers le sieur capitaine Jean Clerc comme tuteur et oncle paternel du fils de sadicte femme heu avec feu le sieur capitaine Pierre Clerc son precedent mary pour la reception et poursuites des / [fol. 368v] payes des sommes de deniers que par la royalle  
 10 majesté de France sont dheues audict feu sieur capitaine Pierre Clerc pour le service qu'il luy a faict, parquoy demandoit par cognoissnace judiciaire que declaration luy fust faicte dudict point de coustume.

Et je ledict mayre demanday ladict declaration aux sieurs conseillers lesquels pour estre lors assemblez en petit nombre prindrent jour à le referer  
 15 en Conseil pour en prendre resolution avec leurs autres freres conseillers qui estoyent absens.

Par ainsi ce faict surçoya jusque au dernier jour du moys de febvrier l'an mille cinq cents nonante cinq [28.02.1595] auquel jour recomparut ledict Jacques Chambrier en justice assisté du sieur Abraham Vullomyer, mayre de Colombier,  
 20 son beau pere, requerant avoir vuidange de sa demande.

Estant ledict sieur capitaine Jean Clerc present. Iceluy au nom de son <sup>a</sup>nepveu et pupil fit quelques oppositions à ce que ladict declaration ne fut faicte.

Surquoy je ledict mayre demanday le droict aux sieurs conseillers après nommez, lesquels ayans heu advis par ensemble ont dict et rapporté unanimement  
 25 et par la bouche de l'un d'eulx, que ayant esté deliberé & resolu de ce faict en plain Conseil, en vertu de l'autorité et pouvoir que messieurs les vingt quatre conseillers dudict Neufchastel ont heu de toute ancienneté pour faire telles & semblables declarations <sup>b</sup>-de poincts de <sup>b</sup> / [fol. 369r] de poincts de coustume mesme suivant une prononciation diffinitive nagueres faicte entre lesdictes parties litigantes sur certaines difficultez qui porte qu'elles se peuvent faire à  
 30 declarer le point dont est question. Il leur<sup>c</sup> a esté ordonner et declarer ce que s'en suict; c'est assavoir que heu esgard à des sentences de basse et haulte justice, par cy devant pour semblable faict rendues, la coustume de Neufchastel au faict et pour le regard du proffict et acquests faicts par un homme (soit capitaine ou  
 35 autre) en guerre est telle. Que sa femme y doibt participer pour un quart pour elle et ses hoires pour en disposer comme de son propre bien. Item en doibt tenir un autre quart par usement sa vie durant si elle survit sondict mary : lequel quart de usement doibt apres le deceds d'icelle retourner et appartenir aux heritiers du mary et quant à l'autre moitié dudict proffict et acquests elle doibt insolidement  
 40 demeurer et parvenir audict mary et heritiers d'icelluy laquelle declaration ledict

Jacques Chambrier a demandé avoir par escript en ceste forme sous le seau de la mayorie dudict Neufchastel, ce que luy a esté accordé et ordonné au secretaire de justice sousigné<sup>d</sup> la luy expedier en la mesme sorte qu'elle a esté rapportée et adjudgée par les honnorables prudents et sages Daniel Huguenaud, Abraham  
 5 Ramuz, Jehan Favargier, Jehan Rougemont & Pierre Herbe conseillers dudict lieu le dernier jour de febvrier l'an 1595<sup>e</sup> [28.02.1595].

Passée et recourue par ordonnance signé par moy David Bailliod.

<sup>f</sup>Copie prinse à son original, sans mutation par moy notaire.

[Signature :] Carrel [Seing notarial]

10 **Original** : AVN B 101.14.001, fol. 368r–369r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Suppression par biffage : enfant.

<sup>b</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

<sup>c</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>d</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

15 <sup>e</sup> Souligné.

<sup>f</sup> Changement de main.

## 22. Revenus du bien de l'épouse dans un régime d'indivision

### 1595 mars 25. Neuchâtel

20 *Un mari vivant en indivision de biens avec ses frères et y ayant ajouté le bien de son épouse, et dont la famille a vécu sur les revenus ainsi générés, ne peut pas ensuite demander des contreparties pour le revenu généré par le bien de sa femme.*

<sup>a</sup>Par declaration faite le xxv<sup>e</sup> de mars 1595<sup>b</sup> [25.03.1595] à l'instance de sieur Abraham Gallandre, notaire de La Coudre, & de ses freres<sup>1</sup> pour sçavoir si on peut repeter et demander restitution ou recompence. des fruicts, rosées et reve-  
 25 nus du bien et mariage qu'une femme porte avec son mary et met en commun avec l'autre bien de la maison indivis entre sondict mary et ses freres.

A esté dit et ordonné par desclaration que quand un homme qui est entronqué et en bien commun avec ses freres vient à se marier et met le bien de sa femme en commun avec l'autre bien de la maison sans faire / [fol. 371r] aucune proteste  
 30 ny reserve d'en tirer recompence, se nourrissant et entretenant mesme avec sadicte femme et les enfans qu'ils ont de leur mariage en la maison et sur le bien. Icelluy ne peut par après repeter ny demander les rosées du bien de sadicte femme ny parties d'icelles pour ledict temps qu'il a esté ainsi en communion n'ayans lesdicts sieurs conseillers par veu usiter par le passé qu'on ait retiré  
 35 telles rosées et leur estant admis que ce n'est la raison ny l'équité.

**Original** : AVN B 101.14.001, fol. 370v–371r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente : Il ne se fait recompence des rosées du bien de la femme, mis en commun sans reserve.

<sup>b</sup> *Souligné.*

<sup>1</sup> *Dans les manuels du Conseil de ville, ce point est daté du 19 mars 1595 (AVN B 101.01.01.004, p. 197) et l'on apprend que l'un des frères se prénomme Jehan.*

## **23. Frais de justice**

### **1595 mai 21 a. s. Neuchâtel**

5

*Une demande brève déposée par une personne avec un seul prénom « la Kateline » portant sur des frais de justice encourus dans le cadre d'un appel d'une décision rendue aux assises.*

Du XXI de may 95<sup>a</sup> [21.05.1595]

[...] / [p. 214]

La Kateline fait dite demande déclaration d'ung point de coustume, sy apres la scentence rendue aux assises la partie appelante peult faire revenir la remaise et dabondant sy la partie demande es estats reliefz que ne doibt pas payer tous fraitz incuruz.

10

**Original :** AVN B 101.01.01.004, p. 214 ; Papier, 22.5 × 32 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

15

## **24. Déclarations de la coutume pour la même raison**

### **1595 mai 28 a. s. Neuchâtel**

*Deux individus, peut-être des notaires, ont demandé déclaration de la coutume pour la même raison (qui nous demeure inconnue). Ils seront entendus ensemble.*

Du XXVIII de may 95<sup>a</sup> [28.05.1595]

20

[...] / [p. 216]

Jehan Fornachon notaire d'Auvernier prie messieurs luy declairer certain point de coustume.

Ayant ouy sa proposition et que les Belpoidz pour ce mesme faite en ont aussy demandé declairation, et que pour scavoir avoir<sup>b</sup> les choses pour passées, doibvent apporter <sup>c</sup>-les lettres<sup>-c</sup>.

25

Remis avecque lesdits Belpoidz pour les ouyr ensemblement, et leur en sera advisé plus outre.

**Original :** AVN B 101.01.01.004, p. 216 ; Papier, 22.5 × 32 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

30

<sup>b</sup> *Lecture incertaine.*

<sup>c</sup> *Lecture incertaine.*

**25. Droits des parents sur le trousseau d'une veuve**  
**1595 juin 13 a. s. Neuchâtel**

5 *Demande au sujet des droits des parents à récupérer le trousseau (ou « lit refait ») d'une veuve si celle-ci n'a pas vécu an et jour avec son mari. Le couple semble en revanche avoir eu des enfants. Aucune réponse n'est donnée.*

Du XIII de juin 1595<sup>a</sup> [13.06.1595]

[...] / [p. 218]

10 Le sieur banderet Petter tuteur de la vesve et enffans de feu honnorable Henry Coinchely, requiert avoir par escript le point de coustume, comme n'ayant mary et femme demeuré an et jour par ensemble, sy les parents ne doibvent pas promptement le trossel bagues et joyaulx retirer à eulx.

**Original:** AVN B 101.01.01.004, p. 218; Papier, 22.5 × 32 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

**26. Compensation des frais d'appel**  
 15 **1596 février 11 a. s. Neuchâtel**

*Les frais engagés et journées perdues dans une procédure d'appel, en l'occurrence pour un citoyen de la ville de Neuchâtel contre un étranger, se voient compensées à hauteur de cinq livres.*

Du mercredi de febvrier 1596<sup>a</sup> [11.02.1596]

[...] / [p. 250]

20 Jacques Menta prie avoir la coustume par escript comme l'on ne donne rien a ung de la ville, en attendant vuidange d'apel contre ung estrangier.

Passez d'advertir parties, condessendre parties<sup>b</sup> que messieurs. Ce qu'il ont accepté. Messieurs declairent que parties seront chacune pour ses missions. Et pour les journées dudit chevalier en attendant<sup>c</sup> sa dernière appellation, il aura 25 cinq livres<sup>1</sup>.

**Original:** AVN B 101.01.01.004, p. 250; Papier, 22.5 × 32 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Lecture incertaine.*

<sup>c</sup> *Lecture incertaine.*

30 <sup>1</sup> *Sous-entendu livre faible.*



## 27. *Droit de retrait lignager sur un bien précédemment échu à des créanciers*

### *1596 mai 11 a. s. Neuchâtel*

*Si un bien a été attribué à des créanciers pour qu'ils se remboursent après une faillite personnelle, et que ceux-ci décident de se défaire du bien en le mettant en vente, les proches parents ont un droit de retrait lignager (préemption) sur ce bien.*

<sup>a</sup> Je Daniel Huguenaud mayre et du Conseil de la Ville de Neufchastel, pour et au nom de tres illustre, haulte et puissante dame et princesse ma dame Marie de Bourbon, duchesse de Longueville et de Touthville, comtesse de Saint Pol, aussy comtesse et dame souverayne de Neufchastel et de Vallangin etc. scavoir fait que par devant moy et les sieur conseilliers de ladite ville, est comparu honnorable et discret, Jehan Fornachon notaire d'Auvernier bourgeois dudit Neufchastel et juré en la justice de la Coste, demandant droict et cognoissance judiciaire pour avoir déclaration d'un point de coustume, d'autant que ceste ville est le chef et lieu capital du comté. C'est a savoir mon, quand quelqu'un par permission de la seigneurie met ses biens en decret d'esgalation, de quelque estat qu'ils soyent recognu pour satisfaire ses debtes a ses crediteurs et que selon la taxe et évaluation fait d'iceux biens et la justice du rapport du lieu où ils sont adgesans, les crediteurs soit un particulierement ou plusieurs et ensemble, sont colloquez sur une piece de terre, mesmes que la collocation est montée<sup>b1</sup> par le secretaire de la justice pour leur en dresser lettre de decret et pour relater les lods a la seigneurie afin que lesdits crediteurs ainsi colloquez soyent possesseur de la piece et en puissent user a leur vouloir comme de leur bien propre. Et que<sup>c</sup> <sup>d</sup>apres que tels colloquez ont jouy de telle piece ainsi a eux adjudgée pour quelques années, ils viennent a la vendre, ceder et transporter en quelque façon que ce soit à d'autres personnes. S'il n'a pas droict de proximité et retrait lignager pour les preumes, en restituant deans an et jour a l'acquisiteur le prix du vendage, tant en principal, lods, vins, que façon de lettres.

<sup>e</sup> Et je ledit mayre demandant icelle déclaration auxdits conseillers après nommés, lesquels suyvant la résolution prinse de ce fait en Conseil, ont rapporté et declairé que la coustume du pays usitée par le passé, et qui usite encore pour le présent est telle que une personne ou plusieurs ayant jouy an et jour une piece de terre a eux colloquée par l'esgalation faite des biens de quelqu'un, par licence de la seigneurie, et puis après la viendraient a vendre, ceder et transporter a d'autres, Il en peut et doit avoir droict de proximité et retrait lignager, en remboursant par le preusme a l'acheteur le principal, lods ; vins behus et façons de lettres qu'il en auroit delivré équitablement, sans fraud ny barrat. Et par ce la seigneurie ne peut estre defroqué de son action, pour le lods dudit vendage et transport, / [fol. 206r] ny le preusme pour la retraction de la piece. Laquelle déclaration ledit Fornachon a demandé avoir par escript, pour s'en ayder a son

besoing, et que judicialement luy a esté accordé, sous le <sup>f</sup>seel de la mayorie, et le seing notarial du secrétaire de justice sousigné, auquel a esté ordonné de l'expedier en ceste forme, selon qu'elle a esté rapporté et adjugé en les formes prudents et sages Nicollet Heinzely, Jaques Amyod, Jehan Bourgeois dict  
 5 Coinchely Jehan Rougemont, Jonas Fequenet, Pierre Quelin et Pierre Bourgeois dict Coinchely dudit Neufchastel ; l'onzième jour du mois de may, l'an du salut mille cinq cent quatvingt e seize [11.05.1596].

Par l'ordonnance dudit sieur mayre e adjudication desdits sieurs conseillers.  
 [Signature :] David Bailliods [Seing notarial] not

10 **Original** : AEN 14JL–451, fol. 205v–206r ; Papier, 22.5 × 34 cm.

a Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente : Levata est.

b Lecture incertaine.

c Ajout au-dessus de la ligne.

d Passage annulé avec perte de texte (3 lettres).

15 e Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : X Point de coutume du 11 mai 1596 [11.05.1596].

f Passage annulé avec perte de texte (1 mot).

1 Lecture incertaine, mais au niveau du sens il s'agit probablement d'une mise en monte (mise aux enchères).

## 20 **28. Dettes de deniers de salaires** **1597 janvier 30. Neuchâtel**

Pour le paiement de deniers de salaire, on peut faire saisir par le sautier ou officier des gages des meubles du débiteur et les vendre aux enchères.

<sup>a</sup>En la declaration rendue le penultiestme de janvier 1597<sup>b</sup> [30.01.1597] à  
 25 l'instance de discret André Marty notaire de Gorgier contenue de mot a mot sur mondict registre

Il a esté déclaré que la coustume usitée jusques à present est telle que pour deniers de salayre on peut faire prendre et saisir par le soubtier ou officier des gages et meubles suffisans des debtors, et les faire promptement & sur le pied à  
 30 vendre par le mesme soubtier ou officier publiquement au plus offrant et dernier encherissant sans autres usages tant pour le principal que pour les missions raisonnables.

**Original** : AVN B 101.14.001, fol. 371r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

a Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente : Deniers de salayre.

35 b Souligné.

## 29. *Délai de réclamation de censés fenieles*

**1597 avril 6 a. s. Neuchâtel**

*Demande sur le délai pour réclamer certaines redevances probablement en rapport avec les foin.*

Du VI d'apvril 1597<sup>a</sup> [06.04.1597]

[...] / [p. 333]<sup>b c</sup>

Monsieur le maire Hunguenaud faict entendre que comme tuteur<sup>d</sup> des enfants feu le sieur maire Trybollet luy a esté donné tirant<sup>e</sup> a Vallangin remonstrance comme part retenues de censés fenieles<sup>f</sup> l'on ne peult repetter lesdites censés moins de troye mois avant la demande de repetition. Priant avoir de ce point déclaration comme c'est la coustume usitée pour son service.

Passez et licenchier<sup>g</sup> comme la coustume et scientement<sup>h</sup> pour tel faict ont esté cy devant randus affin de plus et [...]<sup>i</sup> donner et declarer ledit point.

**Original :** AVN B 101.01.01.004, p. 333 ; Papier, 22.5 × 32 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente : Point de coutume.

<sup>c</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Délibération.

<sup>d</sup> Corrigé de : teuteur.

<sup>e</sup> Lecture incertaine.

<sup>f</sup> Lecture incertaine.

<sup>g</sup> Lecture incertaine.

<sup>h</sup> Lecture incertaine.

<sup>i</sup> Illisible (1 mot).

## 30. *Opposition à une faillite*

**1597 septembre 20. Neuchâtel**

*Lorsqu'une partie a fait opposition à sa mise en taxe (faillite), l'autre partie doit demander les raisons de l'opposition devant la justice dans la huitaine.*

<sup>a</sup>Par declaration d'un point de coustume à l'instance de Jacques Regnauld de Peseulx rendue le 20<sup>e</sup> de septembre 1597<sup>b</sup> [20.09.1597] sur la question proposée que advenant clame et opposition sur une taxe ou autres exploicts de justice sy la coustume du Comté de Neufchastel n'est pas tel que la partie doibt demander et requérir raison de ladicte clame deans la huictaine pourveu qu'on l'ait dheuement laissé sçavoir à icelle partie.

A esté dict et rapporté que la coustume usitée jusques à present en ceste Ville & Comté de Neufchastel pour l'esgard de ce que dessus, a esté et est encore telle que quand une personne faict clame et opposition sur une taxe, ou autres expoicts de justice, la contrepartie qui a faict faire la taxe et exploicts doibt

requerir & demander par figure de justice raison de la clame deans la huictaine, ou autrement icelle taxe ou autres exploicts sont et doibvent estre nuls.

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 372r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

- <sup>a</sup> Note dans la marge de gauche d'une main plus récente : Il faut requerir raison sur une clame deans la huictaine.  
<sup>b</sup> Souligné.

### 31. Gestion du patrimoine par les tuteurs

**1598 janvier 9 a. s. Neuchâtel**

<sup>10</sup> Les tuteurs ne peuvent pas diminuer l'héritage qui revient à une veuve et aux orphelins sans une décision de justice ou pour éponger les dettes des pupilles, sur l'avis des proches. Ils doivent de plus en rendre des comptes.

<sup>a</sup> Par autre declaration rendue le neufviesme jour de janvier 1598<sup>b</sup> [09.01.1598] à l'instance de discret Abraham Gallandre notaire enregistrée comme dessus, sur la demande faicte si tuteur & advoyer ne peuvent desheriter.

<sup>15</sup> A esté déclaré & rapporté unanimement, que la coustume usitée de toute ancienneté jusqu'à présent en ceste Ville & Comté de Neufchastel pour l'egard de ce que dessus a esté et est encore tels ; que tuteurs advoyers ne peuvent desheriter femmes vefves ny enfans orphelins, et ne peuvent aliener ny laisser perdre le bien de vefves ny orphelins par partage, vendition, engager, ou autrement fors  
<sup>20</sup> que par cognoissance de justice, par l'advis des plus proches parens pour payer les debtes des pupils, et pour appliquer le tout à leur evident proffict, & la charge d'en rendre bon & fidelle compte en temps & lieu à qu'il appartient.<sup>1</sup>

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 371v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

- <sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente : Tuteurs et advoyers ne peuvent desheriter.  
<sup>b</sup> Souligné.  
<sup>1</sup> Sans signature.

### 32. Arrangements et délai de prescription des obligations

**1598 août 7. Neuchâtel**

<sup>30</sup> Les arrangements peuvent être revus jusqu'à trois fois après leur déclaration dans la huitaine. Le délai de prescription pour les obligations et dettes viagères non réclamées était de trente ans, mais le Tribunal des Trois-État a déclaré en 1655 que la prescription serait de dix ans.

Sur l'instance et demande faicte par monsieur<sup>1</sup> le baron de Gorgier pour avoir declaration de deux poincts de coustume l'un sur le faict des prononciations

et reveues qu'on demande sur icelle et l'autre sur le fait des prescriptions le 7<sup>e</sup> aoust 1598<sup>a</sup> [07.08.1598].

<sup>b</sup>Les sieurs conseillers ont déclaré que la coustume du pais usitée d'ancienneté & de tems immemorial jusques à present a esté et est telle, que lors qu'une prononciation amiable et dispositive est faite<sup>c</sup> entre deux parties pour different qu'ils peuvent avoir, sy l'une des parties se trouve interessée d'icelle et pretend en avoir reveue, elle doit demander et pourchasser icelle reveue dans la huictaine, apres que la prononciation est desclarée et y peut avoir sur toutes prononciations non seulement une revue mais jusques à trois, pourveu qu'on les requiere et pourchasse de huictaine en huictaine.

<sup>d</sup>Et au fait des prescriptions<sup>e</sup> la coustume usitée jusques à present suivant mesme les decrets porte<sup>f</sup> que toutes obligations et debtes voieres qui ne sont repetés et demandés dans trente ans sont prescriptes<sup>g</sup> et n'en peut on puis apres pretendre aucun payment.

<sup>h</sup>Le 14<sup>e</sup> jour d'aoust 1655<sup>i</sup> [14.08.1655] il a esté déclaré et sentence par messeigneurs des Trois Estats<sup>j</sup> et publié au prosme de l'Eglise le 21<sup>e</sup> d'octobre [21.10.1655] audit an<sup>2</sup> assavoir que la prescription<sup>k</sup> de trente ans n'aura desormais plus du lien dans les estats de son altesse ains est reduite et reformée à celle de dix ans à prendre dès le jour de ladite publication.

Pour coppie extraicte<sup>l</sup> sur le mandement emané de la part de monseigneur le gouverneur de Stavaye Mollondin signé de sa main en datte du 16<sup>e</sup> octobre 1655<sup>m</sup> [16.10.1655].

[Signature :] M Trybolet [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol.372v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente : Les prononciations se peuvent revoir jusques à trois fois en demandant et pourchassant chaque reveue dans huictaine.

<sup>c</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>d</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente : Les obliger et debtes voieres non repetez dans 30 ans sont prescriptes.

<sup>e</sup> Corrigé de : perscriptions.

<sup>f</sup> La suppression a été noircie : nt.

<sup>g</sup> Corrigé de : perscriptes.

<sup>h</sup> Changement de main.

<sup>i</sup> Souligné.

<sup>j</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>k</sup> Corrigé de : perscription.

<sup>l</sup> La suppression a été noircie : on.

<sup>m</sup> Souligné.

<sup>1</sup> S'agissant d'un baron, l'abréviation pourrait également être développée par « Monseigneur ».

<sup>2</sup> Voir SDS NE 1 138.

### 33. *Capacité testamentaire avant dix-neuf ans*

**1598 septembre 12 a. s. Neuchâtel**

*Question sur la capacité testamentaire pour un individu de moins de dix-neuf ans ayant communiqué, parti pour se marier et donc émancipé, mais contre la volonté des parents.*

5 Du XII de septembre 1598<sup>a</sup> [12.09.1598]

[...] <sup>b c</sup>

Le lieutenant Pierre Bourgeois demande livrer ung point de coustume ou de-  
crire par escript assavoir mon sy ung enfant ayant reçu la sainte cene peult  
donner et tester<sup>d</sup> de son bien, avant avoir ataint l'eage de xix a vingt ans comme  
10 il est parti pour se marier, oultre le gre et vouloir de père<sup>e</sup>, mere, tuteur ou  
parens.

Ayant messieurs entendus son dire a esté la dessus advisé qu'il ce doit en-  
chercher vers monsieur le secretaire d'estat le priant en avoir double et cy apres  
sera advise.

15 **Original** : AVN B 101.01.01.004, p. 447 ; Papier, 22.5 × 32 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente* : Point de coutume.

<sup>c</sup> *Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon* : Délibérations.

<sup>d</sup> *Corrigé de* : tiester.

20 <sup>e</sup> *Corrigé de* : per.

### 34. *Décision d'établir un recueil des points de coutume*

**1598 septembre 12 a. s. Neuchâtel**

*Il est décidé de mettre par écrit la coutume en raison du grand nombre de demandes.*

Du XII de septembre 1598<sup>a</sup> [12.09.1598]

25 <sup>b c</sup> Messieurs du Conseil estant en nombre de xxi voyant que d'ordinaire le peu-  
ple a affaire de beaucoup de points de droits et a tous propos viennent<sup>d</sup> par  
devant mesdits seigneurs soit en conseil ou justice pour s'en servir.

Passez faire ung livre et y mettre leurs droits et point de coustume et ce qu'il  
est requis, et le mettre entre les mains de mesdits seigneurs.

30 **Original** : AVN B 101.01.01.004, p. 447 ; Papier, 22.5 × 32 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente* : Ordre de faire un recueil des points de  
coutume.

<sup>c</sup> *Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon* : Délibérations.

35 <sup>d</sup> *Corrigé de* : vienndre.

### 35. *Capacité de contracter de l'épouse*

**1598 novembre 14 a. s. Neuchâtel**

*Si une épouse passe des contrats ou pactes à l'insu de son mari et sans son autorisation, celui-ci est libre de les révoquer, désavouer ou au contraire de les respecter.*

En la declaration rendue le xiiii<sup>e</sup> novembre 1598<sup>a</sup> [14.11.1598] à l'instance de honorable Daniel Rossellet sur la question sy la femme peut faire pasches et contracts à l'absence et sans l'autorité de son mary.

<sup>b</sup>Les sieurs conseillers ont dit et déclaré unanimement que la coustume usitée de toute ancienneté et jusques à present en ceste Ville & Conté de Neufchastel au faict que dessus est telle, que quand une femme faict aucunes pasches marchez et contracts en derriere de son mary sans l'auctorité expresse d'icelluy il est en la puissance du mary de les revocquer et desadvouer s'il veult, ou bien de les tenir et accepter.<sup>1</sup>

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 373r ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente : Le femme ne peut contracter sans le mary.

<sup>1</sup> Sans signature.

### 36. *Paiement des vins d'un bienfonds acquis aux enchères*

**1599 février 9 a. s. Neuchâtel**

*Dans le cadre d'une vigne achetée aux enchères, l'acquéreur est tenu de régler le prix des vins produits par cette terre aux propriétaires précédents, prix qui se monte à un sol par livre.*

<sup>a</sup>Je Daniel Huguenaud mayre etc. sçavoir fait a tous que par devant moy et une partie des sieurs du Conseil de ladite ville sont comparus judicialement honorable Jaques Guyot bourgeois dudit Neufchastel agissant au nom et en qualité d'advoyer establi par figure de justice des enfans delaissez par feu Claude Hudry, accompagné du sieur Blaise Hudry du Conseil dudit lieu, desdits enfans, lesquels ont proposé que pour voir la fin du proces par eux audit nom intenté a l'encontre honorable Isaac Pourry, pour luy faire a payer les vins d'un morcel de vigne a Closbrochet qui luy est eschu par montes du bien desdits enfans, comme plus offrant et dernier enchérissant Il leur est requis de monstrier et verifier que en faict de montes quand on reserve de payer les vins selon coustume, la coustume porte de payer un solz par livre, parquoy me requeroient humblement de leur faire faire declairaton dudit poinct de coustume, afin de s'en servir contre ledit Pourry sur la negative qu'il leur a faite et suivant la traicte a eux adjudgé pour faire apparostre ce que dessus.

Laquelle déclaration je ledit mayre ay demandé auxdits sieurs conseillers lesquels pour / [fol. 208v] estre en petit nombre ont prins jour a referer ce faict en plein Conseil par devant messieurs les Vingt quatre pour adviser et resouldre de ladite declairation selon l'ordre en tel cas usité.

5 Et au bout de quelques jours apres le Conseil de Ville tenu et assemblé et resolution prinse de ce que dessus par la pluralité des sieurs du conseil, lesdits advoyer et riere ambe desdits enfans se sont derechef présentés endite justice ce jourd'huy, date, instant a ce que lesdits poinct de coustume leur fust declairés.

Sur ce je ledit mayre ay ordonné aux apres nommés de rapporter ladite declairation suivant la resolution du Conseil lesquels ayant prins advis à part pour  
10 s'en rememorer, ont declairé que suyvant ladite resolution et advis de la plus-part des sieurs conseillers, et <sup>b</sup>selon ce qu'ils sont souvenans en avoir veu usiter par le passé et jusqu'à présent, la coustume au faict des vins des pieces de terre, maisons et biens immeubles qui se mettent en montes au plus offrant et dernier  
15 encherissant, est telle, que quand on reserve de payer les vins selon coustume, les acquiseurs sy on les y contraint sont tenus de payer un solz par livre<sup>1</sup> de ce a quoy le prix des pieces escheutes se monte. Toutefois qu'il est loisible et permis de amoindrir limiter et designer lesdits vins avant que les montes se fassent, et lors on n'en paye sinon ce qui est convenu et designé, mais quand  
20 on ne parle que de la coustume sans autre condition ny exception, les vendeurs et metteurs en montes peuvent faire a payer aux acquiseurs pour les vins de chacune livre, un solz, en ayant esté ainsi usé tant a l'endroit de messieurs les Quatre ministraux que autres particuliers qui par en devant ont mis des biens immeubles en montes. Laquelle déclaration a esté rapporté en ouverte justice  
25 par les honorables, prudens et sages Nicollet Heinzely, Jehan Rougemont, Pierre Bourgeois, Guillaume Henry dict d'Allemagne et David Boyve conseillers dudit Neufchastel. Et lesdits advoyer et riere ambe en ont demandé acte pour s'en servir audit nom, ce que par lesdits sieurs conseillers leur a esté adjudgé et par moydit mayre ordonné au secrétaire et greffier de ladite justice sousigné de  
30 l'expédier, sous le seel de la mayorie dudit lieu, en tesmoygnage de verité, faict le neufviesme jour du mois de febvrier l'an de salut nonante et neuf [09.02.1599].

Passée et recoureue

[Signature :] David Bailliods [Seing notarial] not

**Original :** AEN 14JL-451, fol. 208r-208v ; Papier, 22.5 × 34 cm.

35 <sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente : Levata est.

<sup>b</sup> Passage annulé avec perte de texte (1 mot).

<sup>1</sup> Sous-entendu livre faible.



### 37. *Mise en taxe et cession de droits*

**1599 avril 4 a. s. Neuchâtel**

*Demande sur la possibilité de céder une « retraite » sur un bien-fonds mis en taxe, par donation ou autre, sans vendition.*

Du mercredi IIII d'apvril 1599<sup>a</sup> [04.04.1599]

5

[...] / [p. 511]

<sup>b</sup> <sup>c</sup>Le sieur <sup>d</sup>Baillioudz, demande ung point de decret sur ung point comment<sup>e</sup> l'on aura faict taxer, une piece de terre ou aultre, sy avoir l'an et jour passe il peult ceder sa retraicte<sup>1</sup> a ung aultre, par don on aultrement, sans en <sup>f</sup>faire vendition, affin que faire droit des preusves ne soit perduz. Priant de ce en avoir déclaration.

10

Advis.

**Original :** AVN B 101.01.01.004, p. 511 ; Papier, 22.5 × 32 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente : Point de coutume. non répondu.

15

<sup>c</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Délibérations.

<sup>d</sup> Passage annulé avec perte de texte (12 lettres).

<sup>e</sup> Corrigé de : comand.

<sup>f</sup> Passage annulé avec perte de texte (4 lettres).

<sup>1</sup> Le sens de ce terme reste incertain.

20

### 38. *Couples mariés et investissements dans un bien-fonds*

**1600 février 28 a. s. Neuchâtel**

*Lorsqu'un couple marié a procédé à des rénovations ou améliorations d'un bien-fonds appartenant à l'un ou l'autre conjoint en propre, lui ou ses héritiers n'en doivent pas dédommager les autres parties, par exemple lors d'une succession.*

25

*Ce point de coutume est cité dans les points SDS NE 3 91 et SDS NE 3 337.*

<sup>a</sup>–Touchant les refactions et reparations que deux mariez font par ensemble en maison et possession.<sup>–a</sup>

Par declaration du dernier de febvrier 1600<sup>b</sup> [28.02.1600], rendue à l'instance d'honorable Niclaus Bonjour, bourgeois & du Conseil du Landeron demande declaration d'un point de coustume touchant deux personnes conjointes par mariage qui font à faire quelque muraille, meillorance, refaction et augmentement en une vigne ou autre possession ou quelque bastiment et refaction en une maison appartenant à l'un ou à l'autre des deux mariez. Assavoir si celuy à qui appartient le fond ou les heritiers sont tenus de faire payement ou recompences à l'autre partie ou à ses heritiers de la moitié ou autre portion de la valleur.

30

35

A esté déclaré et rapporté que la coustume usitée par le passé au faict que dessus a esté et est encore telle riere ceste Ville & Comté que de tels bastiments meillorances & refactions que personnes conjointes en mariage, font à faire par ensemble, soit en maison, vigne, champ, prel ou autre possession dont le font  
 5 appartient particulierement à l'un des deux, celui à qui le fond appartient et demeure ou ses heritiers ne sont tenus d'en faire aucune recompence ny payement à l'autre partie ny à ses heritiers.<sup>1</sup>

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 373v ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

<sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche.

10 <sup>b</sup> Souligné.

<sup>1</sup> Sans signature.

### **39. Droits de la veuve sur les biens du mariage**

**1600 août 8 a. s. Neuchâtel**

*La veuve retire son trousseau pour en disposer librement. Elle conserve la moitié des biens du mariage, acquêts ou non, et jouit de l'usufruit de la moitié de l'autre moitié, soit le quart des biens, durant le reste de son existence.*  
 15

<sup>a</sup>Je Daniel Huguenaud mayre et du Conseil de la Ville de Neufchastel pour et au nom de tres illustre, haulte et puissante dame et princesse ma dame Marie de Bourbon, duchesse de Longueville et de Tuteville, comtesse souverayne de Neufchastel et de Vallangin etc scavoir fait a tous, que ce jourd'huy date,  
 20 par devant moy et une partie des sieurs du Conseil de la ville, est comparu en justice honorable femme Jehanne Gaudet relicte de feu honorable Jehan Vefve luy vivant bourgeois de Neufchastel, laquelle par la bouche d'un parlier par moy a elle octroyé. A proposé comme estant en difficulté / [fol. 213r] avec  
 25 Ismael Philipin son beaufilz a l'occasion du trossel, par ladite Jehanne porté avec ledit feu son mary, et des meubles a eux appartenant tant ceux qu'ils ont acheptez constant leur mariage que autres. Icelle desirant sçavoir enquoy ledit Philipin a cause de feu Barbely Vefve sa femme, fille desdits Jehan Vefve et Jehanne Gaudet, y doit participer, pour tenir par usement, afin de sortir de  
 30 telle difficulté, elle se seroit présentée en conseil pour avoir declaration de ce point de coustume. Et d'autant que resolution en a esté prinse demandoit droict et judiciaire cognoissance que ladite declaration luy soit faicte.

<sup>b</sup>Et je ledit mayre ay demandé telle declaration aux sieurs conseillers après nommez lesquels ayans heu advis par ensemble ont dict et declairé que suyvant  
 35 ladite resolution de conseil et suivant la coustume qui a esté usitée par le <sup>c</sup>passé jusqu'a present au faict que dessus ladite Jehanne peut et doit <sup>d</sup>retirer a elle le trossel qu'elle peut avoir apporté avec feu sondit mary, assavoir ce qui sera

encor en estre comme elle pourra et debvra declairer par foy et serment pour en faire et disposer comme de chose sienne. Pour le surplus quant aux meubles tant acquis que autres, elle en debvra avoir et relever la juste moytie pour en faire son haut et son bas a sa volonté et de l'autre moytie, elle en debvra avoir la moytie qu'est le quart du toutage pour les tenir par us sa vie durant selon coustume, et l'autre quart demeurera audit Philipin pour les tenir de mesme par usement sa vie durant a cause de feue sadite femme.

Laquelle declaration elle a demandé avoir par escript pour s'en econduyre de mesme. Et que judicialement luy a esté octroyé par les honorables prudens et sages, Nicollet Heinzely, Pierre Herbe, Jonas Varnod, Henry Bonvespre, Jehan Clerc dict Guy, Balthazar Bailliod, David Grenot, Jehan Chambrier, et Guillaume Massonde, conseillers de Neufchastel. Et par moydit mayre ordonné au secretayre de la justice soubsigné de l'expedier en ceste forme selon que les susnommez et les autres sieurs du Conseil en ont resolu et declaire fait le viii jour du mois d'aoust l'an de salut mille six cents [08.08.1600].

[Signature:] [Seing notarial] not

**Original:** AEN 14JL-451, fol. 212v-213r; Papier, 22.5 × 34 cm.

<sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente: Levata est.

<sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon: Point de coutume 8 aout 1600.

<sup>c</sup> Suppression par biffage: present.

<sup>d</sup> Passage cancellé avec perte de texte (1 mot).

<sup>e</sup> Suppression par biffage: servir.

#### 40. Saisie des biens d'un débiteur absent du pays

**1602 janvier 12 a. s. Neuchâtel**

*Les saisies des biens d'un débiteur en vue du remboursement de créance (vente aux enchères, etc.) doivent être notifiées par le biais du sautier. Si le débiteur est absent du pays, la notification doit être faite à ses avocats ou aux représentants qui gèrent ses affaires. Cette notification conditionne la validité de toutes les mesures prises sur les biens du débiteur.*

<sup>a</sup> Sur le douzieme jour du mois de janvier l'an de salut mille six centz et deux [12.01.1602], par devant moy Daniel Huguenaud mayre et du Conseil de la Ville de Neufchastel pour et au nom de l'excellence et grandeur de messeigneurs nos souverains princes. Et par devant une partie des sieurs conseillers de ladite ville, est comparu en justice honorable Abraham Quinche bourgeois dudit Neufchastel, proposant comme a certain jour passé estant le Conseil de Ville assemblé. Il se seroit présenté par devant messieurs les vingt quatre, et les auroit requis luy faire declairation d'un poinct de coustume, pour savoir quand un homme est dehors du pays soit en guerre ou ailleurs, et il est redevable a certains créditeurs de quelques sommes de deniers. Assavoir mon sy les

crediteurs ou autres ayant action d'iceux prennent pour leur paiement saisit le bien d'iceluy homme absent, et faire a usage, taxer et sebaster ledit bien, et se l'approprier, sans faire dehuement notifier a la partie tous usages et exploits de justice par le sautier ou officier, et ne le faisant assavoir mon sy telles sebastation et autres exploits sont vallables pour deposseder ledit absent de son bien. Et pour ce que resolution a esté prinse pour luy faire ladite déclaration. A ceste effect requeroit par cognoissance de justice icelle luy estre faicte, pour s'en servir a son besoing. / [fol. 214v]

<sup>b</sup>Et je ledit mayre en ay demandé aux sieurs conseillers apres nommez, lesquels apres avoir participé d'advis par ensemble, ont dict et declairé unanimement que suyvant l'advis prins du reste desdits sieurs du Conseil, la coustume au faict que dessus pratiquée de pere a fils jusqu'a présent riere c'est ville et comté de Neufchastel a esté et est encore telle, que tous exploits de justice, et toutes levations et venditions de gage, taxes, mises en possessions et sebastations que les crediteurs fait faire pour apprehender et saisir des biens de leurs debtors pour concepvoir paiement de quelques sommes de deniers, doibvent estre dehuement notifiés par l'officier et sautier de la seigneurie auxdits debtors, soit a leurs personnes, ou en leur domicilles. Et sy les debtors sont hors du pays telles notifications se doibvent faire aux personnes de leurs advoyer, ou d'autres ayant charge maniance et conduite de leur biens et affaires, ou autrement et a faute de faire telles notifications lesdits usages, sebastation et exploits de justice sont et doibvent estre de nulle valeur.

Laquelle déclaration ledit Abraham Quinche a demandé avoir par escript en acte pour luy servir et valoir ce que de raison. Et que judicialement luy a esté cogueue et adjudgé par les honorables, prudens et sages Nicollet Heinzely, Jehan Rougemont, Pierre Fabvre dict de Thielle, Pierre Quelin, Henry Bonvespre, Balthazar Bailliod et autres conseillers de Neufchastel, et par moydit mayre ordonné au secrétaire de la justice sousigné de l'expedier, faict les an et jour que dessus.

Par l'ordonnance dudit sieur mayre et adjudication desdits sieurs conseillers. [Signature :] David Bailliots [Seing notarial] not

**Original :** AEN 14JL-451, fol. 214r-214v ; Papier, 22.5 × 34 cm.

<sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente : Levata est.

<sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Point de coutume du 12 janvier 1602.

#### 41. Répartition des biens d'un premier mariage entre la veuve et les enfants

1602 janvier 29 a. s. Neuchâtel

*Les tuteurs ne peuvent déshériter veuves et enfants orphelins sans passer par une connaissance de justice et cela pour payer les dettes des pupilles ou dans leur intérêt. Si une veuve se remarie elle doit partager l'héritage équitablement entre elle et ses enfants d'un premier lit, suivant les règles habituelles sur la propriété et l'usufruit des différentes parties. Les biens immeubles qu'elle conserve en usufruit doivent être entretenus et exploités, faute de quoi elle s'en trouve mésusée.*

<sup>a</sup>Je Daniel Huguenaud mayre et du Conseil de la Ville de Neufchastel pour et au nom de l'excellence et grandeur de messeigneurs nos souverains princes, sçavoir fais a qu'il appartiendra, que ce jourd'huy date soubscript, administrant justice, par devant moy et une partie des sieurs conseillers de ladite ville après nommez, est comparu honorable Pierre filz de Jehan Junoud de Monstruz, lequel au nom de Perenon sa femme fille de feu Collar Moyreux de Vernea procréée en loyal mariage au corps de Jehanne femme dudit Collar, assisté d'honorable Jehan Banderet de Vaulmarcus, a proposé a forme de droict, comme ladite Jehanne ayant esté en premiere nopces conjointe par mariage audit Collar Moyreux aux us et coustumes du comté de Neufchastel, et d'iceluy ayant heu deux enfans, assavoir ladite Perenon sa femme et une autre fille, en secondes nopces elle a esté remariée a Jaques Perroudet mestral de Vernea, avec lequel elle a aussy heu des enfans, et pour ce que ledit Jaques Perroudet a faict et pourchassé certains accords et conventions avec les tuteurs et advoyers des enfans du premier mary, au profit et advantage de ses enfans qu'il a de ladite Jehanne, qui ont estes associez et affrarachez en bien avec ceux du premier lict, contre droict et coustume, au desavantage desdits premiers enfans heus dudit Collar qui estoit plus opulent que ledit Perroudet, ensorte que luydict proposant est en deliberation de faire corrompre et annuler lesdits accords par justice, mais pour a cela / [fol. 215r] parvenir luy seroit requis d'avoir declairation d'un point de coustume, assavoir mon sy tuteurs et advoyers peuvent desheriter enfans orphelin. A cest effect et d'autant que cest ville de Neufchastel est le chef et lieu capital du comté, requeroit par cogfoissance judiciaire que déclaration luy fest faite dudit poinct de coustume. Et par mesme moyen a aussi demandé declairation de la coustume dudit Neufchastel touchant l'usement qu'une femme qui s'est mariée en seconde nopces peut avoir sur le bien de son premier mary, et comment elle doibt partager avec les enfans qu'elle a heue d'iceluy, et aussi comment elle se peut mesuser, pour et afin de s'en servir a l'endroit de ladite Jehanne sa bellemere et ailleurs ou il pourra par raison.

Et je ledit mayre ay demandé ladite declairation ausdits sieurs conseillers lesquels se sont rapportez aux declairations qui desja par cy devant ont esté faites sur un chacun desdits points, et a esté ordonné au secrétaire de la justice

sousigné d'en faire recherche sur ses registres et l'en communiquer audit requérant, pour selon icelles se scavoir conduire. Ce que ledit secretaire suyvant ladite ordonnance a faict.

<sup>b</sup>Et pour le regard du premier poinct questionné sy tuteur et advoyers peuvent  
5 desheriter enfans orphelins, se trouve que la coustume usitée de toute ancienne-  
té jusqu'à present en ceste ville et comté de Neufchastel a esté et est encore telle.  
Que tuteurs et advoyers ne peuvent desheriter femme vefves ny enfans orphe-  
lins, et ne peuvent aliener ny faire laisser perdre le bien de vefves ny orphelin  
par partage, vendition, engagées ou autrement, fors que par cognoissance de  
10 justice, par l'avis des plus proches parens, pour payer les debtes des pupils, et  
pour appliquer le tout a leur évident profit. A la charge d'en rendre bon et fidel  
compte en temps et lieu, a qui il appartient.

Touchant le second poinct de l'usufruict et partage entre la mere et les enfans  
selon la coustume du comté du Neufchastel, il se trouve que quand le mary  
15 et la femme ont estez an et jour par ensemble, et ont des enfans en loyal ma-  
riage. Et sur ce le pere meurt laissant lesdits enfans de sadite femme. Icelle se  
voulant remarier a un autre mary, et voulant partir aux sesdits enfans un ou  
plusieurs, alors ladite mere et lesdits enfans partissent esgalement l'heritage  
soient meubles ou immeubles du deffunct, autant l'un que l'autre, soit tant  
20 l'ancien heritage que les accroissances que lesdits pere et mere auroient faict  
par ensemble. A condition telle que tant qu'il touche de la moytié de l'ancien  
heritage que pourra avoir retiré ladite femme d'autre ses enfans ou enfant, elle  
les doit tenir seulement sa vie durant en usement sans que aucunement elle  
les puisse ny doit vendre, engager, ny aliener hors de ses mains, sinon que  
25 ne fust par cognoissance de justice ou par nécessité connue. Et apres le decez  
de ladite mere reviennent entierement esdits enfans, sans ce qu'elle les puisse  
donner a personne quelle qu'elle soit. Et au regard de la moytié des biens des  
accroissances qu'auroit retiré ladite mere, la coustume est telle que de la moy-  
tié d'icelledite moytié qu'est la quarte partie, / [fol. 215v] elle en pourra faire  
30 son bon plaisir, et l'autre moytié debvra revenir franchement esdits enfans ou  
enfant apres le decez de ladite mere, sans les debvoir aliener sinon par cas  
de nécessité et par cognoissance judiciaire. Et quant aux biens, trossel, argent  
et autres qu'auroit apporté ladite mere avec sondit feu mary, la coustume est  
telle que ladite mere peut et doit librement franchement et paisiblement retirer  
35 sans nul contredict tout le bien et mariage porté aux sondit feu mary de quelle  
qualité ou espece qu'il soit, sans en rien reserver, sans qu'elle soit tenue en  
laisser a sesdits enfans ou enfant, sy ce n'est de son bon gré et vouloir, lequel  
bien elle pourra tenir, jouyr, fruyr et posseder jusques apres son decez, qu'alors  
lesdits enfans ou enfant heus en loyal mariage tant du premier que second mary  
40 partageront iceluy bien esgalement autant l'un que l'autre advenant qu'il n'y ayt  
testament de ladite mere, laquelle ne pourra ny debvra tester ny leguer a autre

qu'a sesdits enfans sinon de la moytié de sondit mariage, pour ce que lesdits enfans ne peuvent ni ne doibvent estre frustrez par raison de leur legitime. Et sy icelle mere avoit des enfans d'un autre mary, iceux enfans pourront alors retourner et partir la moytié des biens de leurdite mere, advenus en partage esdits premiers enfans leurs freres et soeurs maternels, et partie esgalement comme freres et soeurs doibvent faire la ou l'on trouveroit des biens de leurdite mere, mais sy elle n'avoit plus d'enfans sinon ceux qu'elle a heus de son premier mary, la coustume est telle que apres le deces de ladite mere lesdits enfans retireront leur legitime, sans qu'elle les en doibge frustrer, comme en raison appartiendra aussy ne debvront lesdits enfans allier, vendre, engager ny hypothiquer ce que leur adviendra a cause de leurdite mere, comme dessus est dict.

Et quant au tierce point touchant le mesus se trouve selon les mesmes coutumes, que sy le survivant tenant l'us du trespasé laisse la maison decouverte a raison dequoy elle se doibgs gaster et pourrir il sera mesusé de ladite piece, et quant aux vignes sy il les laisse sans labourer une ou plusieurs sera a dict de vignolan, et sy fault y a sera mesusé de la piece de vigne en laquelle se trouvera fault, item quant aux champs sy le survivant ne les labore a us de laboureur, sera mesusé de la piece et ainsy se trouvera. Item quant es prelz les doibt entretenir a dict de gens de bien sans fraud ny aguét, et s'il ne faict le contenu la piece qui se trouvera avoir fault d'icelle sera mesusé. Et sy la femme usufruituayre se mesfait d'honneur et cognoit charnellement un autre homme que son mary espousé elle est mesusée du tout.

Lesquelles choses ledit Pierre Junoud a desiré avoir acte en forme desus pour luy servir et valoir a son besoin, lequel judicialement luy a esté octroyé sous le seel de la mayorie de Neufchastel, et le seing notarial du secrétaire de la justice soubsigné en mis en tesmognage de verité. Par ladite judication des honorables prudens et sages Nicollet Heinzely, Pierre Herbe, Jehan Rougemont, Balthazar Bailliod, David Grenot, Guillaume Henry dict d'Allemagne, Guillaume Massonde et autres conseillers dudit Neufchastel, et en moydit mayre ordonné audit secrétaire de l'expedier, faict le vingt neufvieme jour de janvier l'an de salut mille six centz deux [29.01.1602].

Par l'ordonnance et adjudication de mesdits sieurs.

[Signature:] David Bailliods [Seing notarial] not

**Original :** AEN 14JL-451, fol. 214v-215v ; Papier, 22.5 × 34 cm.

<sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente : Levata est.

<sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Point de coutume du 26 janvier 1602.

## 42. *Prise de corps pour dettes* 1602 juin 3 a. s. Neuchâtel

*Si la coutume neuchâteloise ne prévoit pas la prise de corps pour dettes, au contraire de celle de Genève, elle prévoit que le débiteur peut être emprisonné avec l'accord de la Seigneurie pour le forcer à payer.*

5 <sup>a</sup>Par devant moy Daniel Huguenaud mayre et du Conseil de la Ville de Neufchastel d'appart l'excellence et grandeur de messeigneurs nos souverains princes<sup>b</sup>. Et en presence d'une partie des sieurs conseillers de ladite ville cy après nommez, est comparu judicialement honorable et discret Jehan Degissey de Colombier notaire en ce comté, lequel par la bouche d'ung parlier  
10 par moy a luy octroyé, nous a exposé comme poursuivant au paiement de quelque somme de deniers qu'il a payée et emendée pour honneste Edme Quart et Debora Durant sa femme demeurant a Geneve, il estoit entré en differend avecq lesdits mariez, qui alegoient ne pouvoir estre aprehendez et containcts en leurs personnes audict paiement et indemnité<sup>c</sup>, bien que les actes obligatoires avoient esté par eulx passez en ceste ville, et qu'ilz ne portoyent prinse  
15 de corps, comme font ceux passez a Geneve, c'est pourquoy il a requis luy conceder lettres attestatoires la coustume de cedit comté estre telle que combien que les notaires ne stipulent ny reçoivent aulcunes obligations au corps, ce neanlmoings le debteur a faulte de paiement d'argent ou d'autres biens peult  
20 (moyennant licence de la Seigneurie) y estre contrainct par emprisonnement de sa personne, suportant par le creancier la despence que ledict debteur feroit pour sa nourriture a pain et eau, durant sa detention et emprisonnement, restituable toutesfois avecq la somme deue. / [fol. 217r]

Dont je ledict mayre en ay demandé le droict auxdictz sieurs conseillers lesquels  
25 m'ont concordablement cogneu et jugé que je pouvois octroyer audict Degissey l'attestation par luy requise, pour estre conforme au decret et usance de cedit Conté, ce que j'ay fait, et ordonné au greffier en ladicte justice la luy expedier en ceste forme, par la cognoissance et adjudication des honorables prudentz et sages <sup>d</sup>e-Pierre Quelin<sup>e</sup>, Henry<sup>f</sup> Bonvespre, <sup>g</sup>Balthazar Bailliod et  
30 Guillaume Massonde conseillers dudit Neufchastel le tiers jour du mois de juin, l'an de salut mille six cents et deux [03.06.1602].

Par l'ordonnance dudit je mayre et adjudication desdits sieurs conseillers.  
[Signature :] David Bailliods [Seing notarial] not

**Original :** AEN 14JL-451, fol. 216v-217r ; Papier, 22.5 × 34 cm.

35 <sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente : Levata est.

<sup>b</sup> Suppression par biffage : ses.

<sup>c</sup> Corrigé de : indemnité.

<sup>d</sup> Suppression par biffage : Henry.

<sup>e</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

40 <sup>f</sup> Ajout dans la marge de gauche.



<sup>9</sup> *Suppression par biffage* : Pierre Quelin.

#### 43. *Procédure de dépossession*

##### *1603 mai 17 a. s. Neuchâtel*

*Dans le cas où la propriété d'un bien immeuble ou d'un héritage possédé pour une période plus longue que l'an et jour est contestée, il faut poursuivre en justice et non faire usage d'interdits possessoires.*

<sup>a</sup> Je Daniel Huguenaud mayre et du Conseil de la Ville de Neufchastel pour et au nom de l'excellence et grandeur de madame et de messeigneurs nos souverains princes scavoir fais et manifeste par cestes que le cinquiesme jour du mois d'apvril l'an de salut mille six cents et trois [05.04.1603] administrant justice par devant moy et une partie des sieurs conseillers de ladite ville est comparu honorable Jaques Marchand bourgeois de Boudry proposant comme il est entré en cause en la justice dudit Boudry a l'occasion de ce qu'un certain particulier luy a fait a deffendre de ne se [...] <sup>b</sup> sur certaines pieces de terre que luy et desja feu son pere ont jouys possedées comme proprietaires par l'espace de dix ou douze ans, en laquelle cause il a allegué que estant ainsy en possession d'icelles pieces de passé an et jour ce n'est pas la coustume d'user de deffence, ains qu'il convient de l'actionner par cognoissance judiciaire, sy on pretend l'en deposser de maniere que traicte luy a esté adjudgée a devoir verifier soy mis en avant pour aquoy satisfaire d'autant que ceste ville de Neufchastel c'est le chef et lieu capital du comte, là où les declairations des poincts de coustume usitez rée cedit comté, de temps immemorial jusqu'a présent ont esté faictes. A ceste cause demandoit droict et judiciaire cognoissance que declairation luy fust faicte du poinct susmentionné.

Et je ledit mayre en desmanday auxdicts sieurs conseillers, lesquels pour estre assemblez en petit nombre prindrent jour pour participent de l'advis de leurs autres sieurs conseillers. Et au bout de quelques jours, apres en avoir prins resolution par ensemble, s'est representé ledit Jaques Marchand en ouverte justice par devant moy et aucuns desdits <sup>c</sup>-sieurs-<sup>c</sup> conseillers apres nommez persistant pour avoir ladite declairation parquoy l'ayant demandée ausdits apres nommez, iceux ayans surce consulté a part, et se rememorant dudit advis prins en conseil avec le reste des vingtquatre conseillers leurs confreres, ont dict et declaire unanimement que selon ce qu'ils font souvenans en avoir veu usiter par le passé et jusqu'a / [fol. 228r] <sup>d</sup>present la coustume a esté et est encor<sup>e</sup>es telle<sup>f</sup> rie<sup>g</sup>re ceste ville et comté de Neufchastel que des lors que quelqu'un est proprietaire et en possession reelle et actuelle d'une piece de terre, heritage et bien immeuble, des passé an et jour, sy un autre pretend l'en priver et deposser il ne luy convient pas user de deffence pour ce faire, ains faut qu'il actionne le possesseur par cognoissance de justice, desquelles choses ledit Marchand a

desiré avoir acte en forme dehue pour luy servir et valloir a son besoing, lequel  
judiciallement luy a esté ottroyé soubs le seel de la mayorie dudit Neufchastel  
et le seing notarial du secretayre de ladite justice en tesmognage de verité  
par l'adjudication des honorables prudens et sages Abraham Ramuz, Nicollet  
5 Heinzely, Pierre Quelin, Jehan Chambrier, David Boyve et David Bailliod sous-  
signe conseillers dudit Neufchastel et par moydit mayre ordonne audit sousbi-  
gne de l'exepedier, faict le dix et septiesme jour du mois de may l'an de salut  
mille six cents et trois [17.05.1603].

Par l'ordonnance et adjudication de mesdits sieurs signé en moy.

10 [Signature :] David Bailliods [Seing notarial] not

*Original* : AEN 14JL–451, fol. 227v–228r ; Papier, 22.5 × 34 cm.

<sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente : Levata est.

<sup>b</sup> Illisible (1 mot).

<sup>c</sup> Correction au-dessus de la ligne, remplace : freres.

15 <sup>d</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Point de coutume du 17 mai 1603.

<sup>e</sup> Suppression par biffage : r.

<sup>f</sup> Suppression par biffage : s.

<sup>g</sup> Suppression par biffage : r.

#### 20 **44. Enchères et droit de préemption pour les proches**

**1603 juin 7 a. s. Neuchâtel**

*La mise aux enchères de biens doit être annoncée publiquement huit jours avant les enchères. Les proches n'ont pas de droit de préemption du fait de la nature publique de la vente.*

<sup>a</sup> Je Daniel Huguenaud mayre et du Conseil de la Ville de Neufchastel pour et  
25 au nom de l'excellence et grandeur de ma dame et de messeigneures nos souve-  
rains princes sçavoir fais que le septieme jour du mois de juin, l'an de salut mille  
six centz et trois [07.06.1603] administrant justice, par devant moy et une partie  
des sieurs conseillers de ladite ville est comparu honorable Pierre Crible de  
Saint Blaise bourgeois de Neufchastel proposant que a certain jour passé il se  
30 seroit présenté en Conseil par devant messieurs les vingt et quatre conseillers  
de ceste ville et les auroit requis d'avoir declairation d'un point de coustume  
au faict des pieces de terre, maisons, possessions et biens immeubles qui se  
vendent par montes au plus offrant et dernier encherissant, assavoir mon s'il  
y peut avoir droict de proximité et retraict lignager. Et pour ce que apres en  
35 avoir esté deliberé et resolu il a este renvoyé en justice pour faire a rendre icelle  
declairation a cest cause demandoit droict et judiciaire cognoissance que ladite  
declairation luy fust faicte. Parquoy je ledit mayre en demanday aux sieurs con-  
seillers apres nommez lesquels ayant surce consulté a part et se rememorant de  
ladite resolution et advis prins avec le reste des vingt quatre conseillers leurs

confreres, ont dict et declairé unanimement que la coustume usitée en ceste ville et conté de Neufchastel par le passé et ce jusqu'a présent sans memoyre du contraire a esté et est encores telle <sup>b</sup>que quand une personne acquiert quelque piece de terre, maison ou autre bien immeuble qui luy eschet et advient par montes au plus offrant et dernier encherissant, la mise en montes ayant esté huit jours auparavant publiée, il n'y doibt avoir aucun droict de proximité ny retraits pour les preumes comme il y a en d'autres venditions qui se font en particulier<sup>c</sup> et sans montes ny publication, parce que celui qui desire avoir la piece, soit preume ou autre, se peut approcher au jour et au bien public pour estre ouy en montes, sur les conditions qui sont proposées et a qui plus en donne elle demeure sans qu'il y ait <sup>d</sup>comme<sup>e</sup> dict est aucun droict de retraicte de proximité. Laquelle declairation ledit Pierre Crible a demandé avoir par escript en acte pour s'en servir a son besoin et que judicialement luy a esté octroyé sous le seel de la mayorie dudit Neufchastel ny<sup>f</sup> mis en placquard avec le seing manuel du notaire sousigné secretaire de ladite justice en tesmoynage de verité par ladite judication des honorable prudens et sages Nicollet Heinzely, Pierre Herbe, Jehan Rougemont et David Boyve conseillers dudit Neufchastel. Les an et jour que dessus.

[Signature:] [Seing notarial] not

**Original :** AEN 14JL-451, fol. 228r-228v; Papier, 22.5 × 34 cm.

<sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente : Levata.

<sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Point de coutume du 7 juin 1603.

<sup>c</sup> Suppression par biffage : s.

<sup>d</sup> Passage annulé avec perte de texte (6 lettres).

<sup>e</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>f</sup> Ajout à la hauteur de la ligne.

#### 45. *Partage de biens-fonds*

##### **1603 juillet 24 a. s. Neuchâtel**

*Les biens-fonds ne peuvent pas être partagés en plus petites parcelles sans l'accord de l'autorité foncière.*

En Conseil du xxiii<sup>e</sup> juillet 1603<sup>a</sup> [24.07.1603].

Par la declaration demandée par le commis de madame la mere de monsieur le gouverneur, pour les mises a moyteresse qui se font à quelqu'un pour luy & les siens, sy les enfans & heritiers peuvent partager et diviser les pieces en plusieurs parcelles<sup>b</sup> etcétéra.

Declaré que la coustume ne peut pas porter que les enfans puissent partager les pieces de la mise en plus petites parcelles sans le consentement du sieur

fancier touttefois y ayant plusieurs pieces l'un des enfans en pourra tenir l'une et l'autre une autre.<sup>1</sup>

**Original:** AVN B 101.14.001, fol. 395v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Corrigé de : parolles.

<sup>1</sup> Sans signature.

#### **46. Refus de délivrer un point de coutume 1603 novembre 2 a. s. Neuchâtel**

*On refuse de délivrer un point de coutume, car cette question est déjà couvert dans les décrétales.*

<sup>10</sup> Du 2 novembre 1603 [02.11.1603].

[...] / [p. 78]

<sup>a</sup> <sup>b</sup> Blaise Rossey est present pour avoir ung point de coustume par escript. Messieurs ayant recogneuz que ce qu'il demande est contenu clairement<sup>c</sup> dans les decretalles de nosseigneurs l'on ne luy en peult bailler aulcunes choses. Ains  
<sup>15</sup> l'on le renvoie auxdites decretalles, a y veoir la ou il trouvera ce qu'il demande.

**Original:** AVN B 101.01.01.005, p. 78 ; Papier, 23.2 × 33.8 cm.

<sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Point de coutume.

<sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon, souligné : idem.

<sup>c</sup> Lecture incertaine.

#### **47. Délai de prescription en matière d'intérêts perçus sur des créances 1604 mars 21 a. s. Neuchâtel**

*Une dette non réclamée se prescrit après trente ans. Si les intérêts ont été réclamés dans le délai imparti, ils sont toutefois dus perpétuellement. Ici le cas concerne un créancier qui veut se rembourser dans le cadre d'une faillite personnelle, près de quarante ans avant la cessation de paiement.*

<sup>25</sup> <sup>a</sup> Je Balthazar Bailliod bourgeois et du Conseil de la ville de Neufchastel, et lieutenant d'honorable et prudent homme Daniel Huguenauld mayer dudit lieu, pour et au nom de l'excellence et grandeur de ma dame et de messeigneurs nos souverains princes. Sçavoir fait a qu'il appartiendra que le mardy vingtiesme  
<sup>30</sup> jour du mois de mars, l'an de salut mille six centz et quatre [21.03.1604], administrant justice, par devant moy et aucuns des sieurs conseillers de ladite ville, est comparu discret Pierre Gendre notaire et bourgeois de Neufchastel, commis et chargé de la part de genereux, vertueux et puissant seigneur Jacob Wallier escuyer gouverneur et lieutenant général de leurs excellences et comtes de Neufchastel et de Vallangin, proposant a forme de droict, comme ainsi soit

que feu monsieur le collonnel [...]b Balthazar de Cressier fust tenu et obligé a feu de bonne memoyre monsieur le gouverneur Pierre Wallier pere de mondit sieur le gouverneur moderne de la somme de cent escus d'or sol de principal portant cense par le contenu d'une bonne et vallables obligations surce dressés, avec laquelle somme principale sont dehues les censes escheutes depuis l'année mille 5 cinq centz soixante cinq [1565], pour n'avoir esté payées nonobstant que tous-jours elles ayent esté repetées et demandées, voir avant les trente ans expirez, comme en temps et lieu se verifera. Or comme l'esgalation et discussion des biens dudit feu sieur Balthazar de Cressier a esté permie et publiée par autorité de la seigneurie, luydit proposant audit nom se seroit présenté en icelle 10 pour estre collocqué sur lesdits biens tant pour ledit sort principal que pour les retenues de censes. Mais d'autant que on vient faire difficulté de luy passer et entrer en ladite discussion sinon trois desdites retenues de cense, et que pour pouvoir exiger le payement de toutes icelles retenues, il luy est requis de faire paroistre de la coustume. A ceste cause et d'autant que ceste ville est le chef 15 et lieu capital du comté ou on a accoustumé de venir prendre les declairations des points de coustume usitez en ladite ville et comté, ledit Pierre Gendre audit nom a demandé droict et judiciaire cognoissance pour avoir declaration de ce points de coustume, assavoir mon quand un créditeur est fondé en bon tiltre et les obligations portant cense, sy le debteur ou ses heritiers sont pas tenus de 20 luy payer toutes les censes eschutes et retenues de son debt qui n'ont pas encor esté payées.

Parquoy je ledit lieutenant demanday icelle déclaration aux sieurs conseillers assemblez en petit nombre, lesquels desirent de referer ce faict en conseil et participer de l'avis de leurs autres freres conseillers absent. A l'effect dequoy 25 ayant le Conseil esté convocqué et appelé au lendemain. A comparut ledit Pierre Gendre en justice par devant moy et une partie desdits sieurs conseillers apres nommez. Lesquels ayant derechef consulté par ensemble, ont dict et declairé unanimement par le bouche de l'un d'eux que suyvant l'advis prins ce jourd'huy avec le reste des vingt quatre conseillers leurs confreres, et suivant ce qui s'est 30 pratiqué et usité par le passé et jusqu'a present de temps immemorial riere ceste ville et comté de Neufchastel, en suyte mesme des / [fol. 236v] sentences qui pour ce regard ont esté rendues en basse et haulte justice, la coustume est toute notoire, que touchant les censes et rentes foncieres et directes qui ne sont pointc subjectes a perscription [!] le debteur et possesseur des pieces 35 qui sont censables de la cense et rente n'est tenu et ne peut estre contraint d'en payer sinon trois retenues des auparavant que la repetition en a esté faite juridiquement et par forme de justice, mais que quant aux autres censes voyageres et debte constituez a cense perpetuelle ou terminé qui sont subjectz a perscription [!] par faulte d'en faire repetition et reserve deans trente ans. C'est 40 la coustume que comme le principal n'est point perscript [!] pour cela qu'il soit

repeté dans ledit espace de trente ans, par consequent les censes qu'en proviennent ne doibvent estre perdues ny prescriptes, ains est on tenu de payer toutes les retenues qui n'auront esté payées, au cas qu'elles ayent esté dehument repetées et demandées. Laquelle declairation ledit Pierre Gendre audit  
 5 nom a requis avoir par escript en acte pour s'en servir au besoing sera, et que judicialement luy a esté octroyé soubz le seel de la mayorie dudit Neufchastel, et le seing notarial du secretaire de ladite justice pour verification des choses susdites par l'adjudication des honnorables, prudens et sages Jehan Clerc dict Guy, banderet, Jehan Rougemont, Samuel Purry, Pierre Quelin, Henry Bonvespre,  
 10 Jehan Chambrier, David Bailliods soubsigné et Jehan Brun conseillers dudit Neufchastel, et par moydit lieutenant ordonné audit soubsigné de l'expedier, fait le mardy vingt et uniesme jour du mois de mars, l'an de salut mille six cents et quatre [21.03.1604].

Par l'ordonnance et adjudication de mesdits sieurs. Signé par moy.

15 [Signature :] David Bailliods [Seing notarial] not

**Original :** AEN 14JL–451, fol. 236r–236v ; Papier, 22.5 × 34 cm.

a Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente : Levata est.

b Illisible (1 mot).

c Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Point de coutume du 21 mars  
 20 1604.

#### 48. *Succession d'une veuve remariée*

**1604 avril 27 a. s. Neuchâtel**

Nombreuses précisions sur la manière de partager les biens et notamment le bétail dans le cas d'une  
 25 veuve s'étant remariée et ayant eu une fille de son second mariage, tandis que le mari décédé avait lui-même des enfants d'un premier lit.

Ce point de coutume est cité dans les points SDS NE 3 74, SDS NE 3 173, SDS NE 3 264 et SDS NE 3 294.

Partage entre la mere & l'enfant.

Je, Daniel Huguenaud, mayre et du Conseil de la Ville de Neufchâtel, pour &  
 30 au nom de l'excellence & grandeur de madame la duchesse de Longueville & de Toutedville, & de monseigneur son tres illustre fils nostre souverain prince & sçavoir fais à qui il appartiendra que par devant moy et aucuns des sieurs conseillers de ladite ville assemblés en ouverte justice, vertueuse femme Barbeli Clerc, vefve en premieres nopces de feu honnorable Jean Grenot le jeune, & à  
 35 present vefve de feu le sieur Olivier Des Costes son second marry, tous deux en leur vivant bourgeois & conseillers de cette Ville a fait proposer & entendre par le sieur Nicolas Trybolet bourgeois dudit Neufchatel son beau fils, pourveu d'un parler par moy à luy ottroyé, & assisté des honnorables & prudents Jean

Clerc dit Guy, banderet & du Conseil dudit Neufchâtel, frere d'Abraham Tribollet ancien chatelain de Thielle beau frere, & autres proches parens d'icelle. Comme ainsi soit qu'il ait plu à Dieu de retirer à sa part sondit dernier mary duquel elle a eu une fille, & qu'elle soit sur le point d'entrer en partage avec les tuteurs & advoyer tant de sadite fille que de deux autres enfans eus par ledit deffunt Des Costes son mary en loyal mariage avec feue honnorable Susanne Bourgeois sa premiere femme : Pour lequel partage faire seroit requis de sçavoir les coustumes usitées en cette Ville & Comté de Neufchatel sur le fait de mariage, d'autant que lesdits mariages ont esté faits & contractés selon lesdits us & coustumes, ce qui l'occasionnoit de demander droit & judiciaire cognoissance que declairation luy fut faite des poincts et articles contenus & spécifiés par la requeste présentée à cet effect, afin de se regler & conduire selon ladite declairation. 5 10

Et en ayant esté par moydit mayre demandé auxdits sieurs conseillers lors assemblés en assés petit nombre, iceux pour en declairer meurement prindrent jour d'avis / [fol. 400v] pour referer le fait en Conseil afin d'en prendre resolution avec le reste de messieurs les vingt quatre conseillers leurs confreres, & de fait au bout de quelques jours estant le Conseil convoqué & assemblé, par meure deliberation & consultation prinse, suivant ce que par le passé a esté usité, & de coustume de temps immemorial jusques à present lesdits sieurs conseillers ont dit & declairé ce que s'ensuit, conformement à d'autres precedentes declairations. 15 20

Sur le premier article, par lequel ladite suppliante requeroit luy estre declairé si ledit feu sieur Olivier Des Costes son second mary pour avoir survecu sa premiere femme pouvoit pas en premier lieu relever d'avec ses enfans (si partage fut entrevenu) tous ses biens tant en heritaiges, argent, doibts, obligations que meubles morts et vifs comme pour luy servir de fond, & que c'est qui celuy pouvoit retirer pour luy & pour les siens sur les biens meubles, trossel, habits & joyaux de sadite premiere femme, & sur les accroissances faites constant leur mariage, par consequent aussi ce qu'il en pouvoit tenir & jouir par us. 25

A esté sur ce point dit & declairé suivant la coustume de cette Ville & Comté, que feu ledit sieur Olivier Des Costes pouvoit après le decès de sa premiere femme relever tous ses biens tant en heritaiges, argent debts, obligations que meubles morts & vifs qu'il avoit mis en communion avec elle comme pour luy servir de fond, puisque sesdits biens n'estoyent pas diminués, ains plustot augmentés, comme mesdits sieurs veulent croire, sans par ce neantmoins frustrer ses enfans du droit qu'ils y pourroyent avoir à cause de leur legitime. Quant aux accroissances qu'ils pouvoyent avoir faites par ensemble, soit en terres, possessions et biens meubles et immeubles, de quelle espece & qualité qu'ils fussent, d'autant qu'il y avoit des enfans procrés de leur mariage, ledit deffunt pouvoit avoir & relever la moitié restante & appartenante auxdits enfans à cause 30 35 40

de leur mere entenir la moitié qu'est le quart du toutage par usement, sa vie naturelle durant.

Et touchant le trosel, habits & joyaux de sadite premiere femme, advenant qu'il n'y eut point eu / [fol. 401r] d'enfans survivans la mere de leurdit mariage, 5 ledit feu Des Costes eut deu avoir & heriter lesdits trossel, habits et joyaux entierement pour luy & les siens selon coustume, puis qu'il avoit survecu sadite premiere femme après avoir esté passé an & jour conjoints par mariage mais puis qu'il y avoit des enfans, il devoit par la mesme, coustume se contenter d'en avoir & relever la moitié, assavoir un quart pour luy & les siens, & un autre 10 quart pour le tenir seulement par us ; & l'autre moitié devoit rester & demeurer auxdits enfans de leur mariage.

Sur le second point et article, si icelle suppliante ne peut & ne doit de mesme relever tout le bien qu'elle a apporté avec sondit mary, consistant tant en meubles, or & argent, obligations, debts & retenues de censes qu'elle fera justement 15 paroir luy estre deus et escheus avant leur promesse de mariage, comme aussi le bestail de la maison, chedals de bestes et tous autres biens de quelle nature & qualité qu'ils puissent estre, & ce comme luy faisant fond avant qu'entrer en nul autre partage, soit d'accroissances, meubles ou autres biens pour son usement. Item si ledit argent recouvré se doit relever sur les accroissances, ou 20 bien restituer en argent content.

A esté dit et declairé que en ensuivant la coustume, ladite suppliante peut & doit relever & retirer à elle tout le bien qu'elle a porté avec ledit feu sieur Olivier Des Costes son mary, consistant en meubles, or & argent, obligations, debts, retenues de censes, qu'elle fera justement paroir avoir esté par luy recouvrées, à 25 elle deues et escheutes avant leur conjonction de mariage, ensemble le bestail de la mayson, chedals de bestes, & tous autres biens generalmente quelconques par elle portés avec luy & qu'il aura eux en charge & maniance, & ce comme luy fond, et avant qu'entrer en nul autre partage soit d'accroissances, meubles & autre bien pour son usement. Et toutes fois si estoit mesavenu d'aucunes des- 30 dites bestes, elle en peut demander restitution. Et pour sçavoir où ledit argent recouvrer se doit relever, a esté declairé que ce pourroit estre sur l'argent content qui se seroit trouvé après le decèz du deffunt, & n'y / [fol. 401v] en ayant assés, le surplus se devoit relever sur les accroissances, & acquets qu'ils auroient faits par ensemble, & sur le plus clair bien provenant desdites accroissances, si elles 35 se peuvent estendre si avant pour remplacer tout ledit argent recouvré, sinon la perte et diminution qu'il y en auroit, & que lesdits mariés auroient dependu par ensemble, se devoit prendre sur le bien desdits mariés, tant du mary que de la femme un chacun pour la moitié.

Tiercement, quant au point et article par lequel elle supplie d'estre éclaircie 40 comment c'est que partage se doit faire du bien fond, aussi des meubles, obligations, chedaux de bestes et de toutes autres debtes & bien acquis d'autant



qu'il se trouve des declairations anciennes & modernes redigées par escrit, & rendues pour semblables faits, lesdits sieurs conseillers sont demeurés auprès d'icelles, lesquelles contiennent sommairement que quand le mary & sa femme ont esté an & jour par ensemble, ayans des enfans par ensemble, & sur ce le pere meurt laissant lesdits enfans eus de sadite femme, icelle se voulant remarier à un autre mary, & voulant partir avec sesdits enfans un ou plusieurs, alors ladite mere & lesdits enfans partisement egalelement l'heritage, soyent meubles ou immeubles du deffunt, autant l'un que l'autre, soit tant l'ancien heritage que les accroissances que lesdits pere & mere auroient faits par ensemble, à condition telle que tant qu'il touche la moitié de l'ancien heritage que pourra avoir retiré ladite femme dans ses enfans ou enfant, elle les doit tenir seulement sa vie durant par usement, sans que aucunement elle les puisse et les doibge vendre, aliener ny engager hors de ses mains, sinon que ce fut par cognoissance de justice ou par necessité connue, & après le decés de ladite mere reviennent entierement esdits enfans sans ce qu'elle puisse à personne qu'elle soit, & au regard de la moitié des biens des accroissances qu'auroit retiré ladite mere, la coustume est telle que de la moitié d'icelledite moitié qu'est la quarte moitié, elle en pourra faire son bon plaisir, & l'autre moitié devra revenir franchement esdits enfans ou enfant après le decés de ladite mere sans les devoir aliener sinon par cas de necessité & par cognoissance judiciaire. Et quant aux biens, trossel, argent & autres qu'auroit apporté ladite mere avec sondit feu mary, la coustume est telle / [fol. 402r] que ladite mere peut & doit librement, franchement & paisiblement retirer sans nul contredit tout le bien et mariage porté avec sondit feu mary, de quelle qualité ou espece qu'il soit sans rien reserver, sans qu'elle soit tenue en laisser à sesdits enfans ou enfant si ce n'est de son bon gré & vouloir; lequel bien elle pourra tenir, fruir et posseder jusques après son decés qu'alors lesdits enfans ou enfant hus en loyal mariage tant du premier que du second mary partageront iceluy bien egallement autant l'un que l'autre, advenant qu'il n'y eut testament de ladite mere, laquelle ne pourra ny devra tester ny leguer à autre qu'à sesdits enfans sinon de la moitié de sondit mariage pour ce que lesdits enfans ne peuvent ny doivent estre frustrés par raison de leur legitime. Et si icelle mere avoit des enfans d'un autre mary, iceux enfans pourront alors retrouver & partir la moitié des biens de leurdite mere advenus par partage esdits premiers enfans leurs freres & soeurs tant paternels que maternels, et partir egalelement comme freres & soeurs doivent faire, là où on luy trouveroit des biens de leurdite mere. Mais si elle n'avoit plus d'enfans sinon ceux par elle heus de son premier mary, la coustume est telle que après decés de ladite mere lesdits enfans retireront leur legitime, sans qu'elle en doivent frustrer, comme par raison appartiendra aussi ne devront lesdits enfans aliener, vendre, engager ne hypothiquer ce que leur adviendra à cause de leurdite mere comme dessus est dit.

Pour le quatrieme point, touchant ce que ladite suppliante peut retirer pour elle & les siens des biens meubles & habits dudit feu son mary, & ce qu'elle en peut jouir par us, a esté sur ce declairé que à forme de ladite coustume, elle en peut & doit avoir & retirer la quarte partie pour elle & ses hoirs. Item un autre  
5 quart pour le jouir par us, & l'autre moitié doit parvenir & demeurer aux enfans dudit deffunt.

En cinquième lieu sur le point, combien c'est qu'elle doit retirer du revenu rapport de l'année du decéz de sondit mary, soit en vignes, champs, préz & courtil, maison & censes, de la vituaille & provision estant en la maison après  
10 la mort d'iceluy tant en bled, vin, chair, cuir que autres choses concernant le mesnage. / [fol. 402v]

Lesdits sieurs conseillers ont dit & declairé la coustume estre telle que du blé & vin estant en la maison l'année du décès du deffunt, la survivante sa vefve s'y devoit prendre honnestement pour la nourriture & entretenement d'icelle & de  
15 son mesnage sans en faire excès seulement pour son année, comme d'autres costé les enfans dudit deffunt en devroyent avoir pour leur entretenement de ladite année aussi honnestement & sans excès, & du superabondant ladite vefve en devoit avoir la moitié en faire son plaisir. Item la moitié de l'autre moitié qu'est le quart du toutage par usufruit & jouissant sa vie durant en ce que ledit  
20 quart qu'elle tiendra pas us se devra esvaluer par gens entendus, & le prix & valeur d'iceluy s'inventaiser pour estre retrouvé par lesdits enfans & heritiers du deffunt en temps & lieu. L'autre quart dudit superabondant devoit promptement parvenir & demeurer auxdits enfans & heritiers dudit deffunt. Et à attendre que l'argent prevenant de<sup>a</sup> loage de maison, & de foin & rosée qui se vendent, c'est  
25 revenu qui se doit de mesme partager que lesdits bled & vin estant en la maison l'année du décès dudit deffunt.

Quant à l'autre victuaille, comme chair, fromage, cuir & autres provisions du mesnage, le survivant n'est tenu d'en rendre compte. Vray est que les enfans du deffunt y doivent participer pour leur honneste entretenement, et selon  
30 nécessité.

Et sur le sixième point et article de la requeste et demande de ladite suppliante, si la coustume peut permettre qu'un homme ayant espousé une femme vefve d'un premier mary que auroit delaissé des enfans, à cause desquels ayant tout le bien d'iceux meslé avec le sien, iceluy jouisse tout le bien tant des enfans  
35 que de la mere <sup>b</sup>& que n'en <sup>c</sup>tenant aucun compte à part, soit à ladite mere ou esdits enfans. Ce neantmoins il leur puisse mettre en compte tout ce qu'il leur aura fourni, & delivré pour eux, & aussi ce qui s'est dependu pour entretenir le mesnage.

A esté declaré que suivant coustume le personnage qu'il qui soit jouissant  
40 le bien des enfans / [fol. 403r] du premier mary, melle avec celui de la mere est estans en communion sans division & sans opposition des parents desdits,

iceluy personnage n'est tenu de tenir compte dudit bien d'iceux enfans à part ;  
 veu mesmement que s'il fait des accroissances, ils participent à la moitié qu'en  
 revient à leur mere, & toutesfois il n'est pas raisonnable que du temps qu'il jouit  
 ainsi le bien desdits enfans il leur en doivent mettre en compte ce qu'il leur  
 fournira pour eux, pour les nourrir, vestir & entretenir, ny aussi ce qui a esté  
 dépendu pour l'entretien du mesnage. 5

Lesquels poincts de coustume ayant esté en cette sorte resolués, memoriés &  
 declairés par lesdits sieurs vingt & quatre conseillers, selon que par le passé  
 en tels evenemens a esté usité, & à forme d'aucunes precedentes declairations  
 qui desja ont esté faites à l'endroit d'autres, [...]d quelque temps après et compa- 10  
 ru ledit Nicolas Tribollet sur ce jourd'huy date en justice dudit sieur Abraham  
 Tribollet son oncle par devant moydit mayre, & partie desdits sieurs conseillers  
 requérans judicialement au nom de ladite Barbely Clerc sa belle mere avoir les-  
 dits declairations par escript en acte authentique pour s'en servir, & selon iceux  
 se conduire, ce qui luy a esté ottroyé sous le seau de la mayorie de Neufchatel 15  
 & le signet notarial du secretaire de ladite justice soussigné, cy mis en tesmoi-  
 gnage de verité des choses susdites par l'adjuration des honnorables, prudens  
 & sages Nicolas Henzely, Jehan Rougemont, Jonas Jaquemets, Pierre Quelin,  
 Henry Bonvespre, Jehan Chambrier, David Boyve, ledit notaire soussigné, &  
 autres conseillers dudit Neufchatel, le vingt & septieme jour du mois d'avril, 20  
 l'an de salut mille six cent & quatre [27.04.1604].

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 400r–403r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

a Corrigé de : de de.

b Suppression par biffage : entretenir.

c Suppression par biffage : aucun.

d Illisible (4 lettres).

#### 49. Procédure de notification d'un jugement par contumace

##### 1605 février 25 a. s. Neuchâtel

*La notification d'une sentence obtenue par contumace doit être faite à la partie adverse dans la huitaine,  
 par l'entremise du sautier.* 30

Je Daniel Huguenauld mayre et du Conseil de la ville de Neufchastel pour et au  
 nom de l'excellence et grandeur de ma dame la duchesse de Longueville et de  
 Touthville, et de monseigneur son très illustre filz notre souverain prince mon-  
 seigneur sçavoir fais a qui<sup>a</sup> il appartiendra, que le vingtdeuxieme jour du mois  
 de febvrier l'an de salut mille six centz et cinq [22.02.1605], administrant justice 35  
 par devant moy et aucuns des sieurs conseillers de ladite ville, est comparu  
 honorable Conrard Ferron dict Pontus bourgeois dudit Neufchastel residant a  
 Cressier, lequel tant en son nom que de Pierre son frere, assisté d'honorable

Ollivier Amyod bourgeois dudit lieu, a proposé a forme de droict, comme il leur est requis d'avoir declaration d'un poinct de coustume pour en faire paroistre en la cause qui est ventilée en la justice de Saint Blaise entre eux et la communauté de Cressier assavoir mon quand quelqu'un forme demande a un autre, ou bien obtient un passement coutumace, et il est requis faire <sup>b</sup>sçavoir tel exploit de justice a la contrepartie deans la huictaine par le soubtier, mesme que l'officier soit mayre ou autre qui preside ordonne a son soubtier, de le notifier a ladite contrepartie, <sup>c</sup>que ladicte ordonnance ne suffit, parce que ce n'est sinon comme prester ledit soubtier, ains que pour effectuer ce que l'officier a ordonné, la partie qui juste et agit [!] se doit dans la huictaine approcher du soubtier et luy payer ses droicts pour faire a faire ladicte notification a peyne de nullite, sur tout quand la contrepartie est residante en un autre lieu, parquoy et d'auntant que ceste ville est le chef et lieu capital du conté, en laquelle les declaration des poincts de coustume usitez riere tout ledit conté, de temps immemorial et jusqu'a présent ont esté faictes, demandoit tant en son nom que de son frere droict et judiciaire cognoissance que declaration leur fust faite du poinct de coustume susmentionné.

Et en ayant esté par moydit mayre demandé le droict aux sieurs conseillers lors assemblez en assez petit nombre, iceulx pour en declairer meurement prendrent jour d'avis pour referer ce fait en conseil, afin d'en communiquer et resouldre avec le reste de messieurs les vingtquatre conseillers leurs confreres et de fait estant le conseil convocqué et assemblé le dimanche suivant vingt-quatrième dudit mois [24.02.1605], lesdits sieurs conseillers se rememorant de ce que par le passé / [fol. 240r] et jusqu'a present a esté usitez et de coustume en tels evenements par meure consultation, ont dict et declairé que lors qu'il est question <sup>d</sup>de faire notifier a quelqu'un une demande qu'on luy a formée, et un passement qu'on a obtenu contre luy, ou quelque autre exploit de justice ores que l'officier qui preside soit mayre ou autre ordonne au soubtier de laisser sçavoir tel exploit a ladite contrepartie, cela ne suffit pas, ains fault que suivant coustume la partie qui agit, a ladicte demande, ou <sup>e</sup>qui a obtenu passement, et fait faire <sup>f</sup>l'exploit, s'approche dudit soubtier deans la huictaine, et le requierre de faire telle notification, en luy payant ses droicts specialement quand il luy convient aller hors du lieu, d'auntant que l'ordonnance de l'officier et president ne sert sinon pour prester le soubtier et l'autoriser de la part de la seigneurie pour notifier ce qui est requis a la contrepartie.

De laquelle declaration de poinct de coustume, ledit Ollivier Amyod au nom desdits freres Ferron a requis et demandé avoir acte pour s'en servir ou ils pretendent, et que par les honorables et prudents, Jehan Rougemont, Guillaume Massonde et le notayre sousigné, conseillers de Neufchastel luy a esté cogneu et adjugé, et par moydit mayre ordonné audit notaire de l'expedier en ceste

forme, selon ladite resolution de Conseil, faict <sup>9</sup>le lundy vingtcinquieme jour dudit mois de febvrier, audit an mille six cents et cinq [25.02.1605].

[Signature:] [Seing notarial] not

**Original :** AEN 14JL–451, fol. 239v–240r; Papier, 22.5 × 34 cm.

- a *Corrigé de :* quil. 5
- b *Passage annulé avec perte de texte (6 lettres).*
- c *Passage annulé avec perte de texte (1 mot).*
- d *Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon :* Point de coutume du 25 fevrier 1605.
- e *Suppression par biffage :* qu'il. 10
- f *Passage annulé avec perte de texte (1 mot).*
- g *Passage annulé avec perte de texte (3 lettres).*

## 50. Expropriation

### 1605 avril 30 a. s. Neuchâtel

*Une connaissance de justice est nécessaire pour déposséder et exproprier quelqu'un d'un bien immeuble (acquis par exemple lors d'une succession) une fois le délai de l'an et jour écoulé.* 15

<sup>a</sup> Je Daniel Huguenauld mayre et du Conseil de la ville de Neufchastel pour et au nom de l'excellence et grandeur de ma dame la duchesse de Longueville et de Touthville, et de monseigneur son très illustre filz notre souverain prince monseigneur sçavoir fais a qu'il appartiendra, que le xvi jour du mois de novembre l'an de salut 1604 [16.11.1604], par devant moy et aucuns des sieurs conseillers de ladite ville, est comparu en justice honorable Pierre Purry filz de feu honorable Jaques Purry bourgeois de Neufchastel, proposant comme a l'occasion d'un plaid et proces qu'il a intenté en la justice de Collombier. Il luy est requis et nécessaire de verifier ce poinct de coutume que quand une personne est en possession réelle et actuelle d'une piece de terre et bien immeuble des passé an et jour, sy un autre pretend l'en priver et deposseder, il le doit actionner par cognoissance de justice, parquoy demandoit droict et judiciaire cognoissance pour avoir declaration dudit poinct de coutume. 20

Et je ledit mayre en demanday declaration ausdits sieurs conseillers, lesquels pour n'estre assemblez en nombre comptant prindrent jour d'avis pour participer de ce fait avec leurs autres confreres, et au bout de quelque temps apres en avoir communiqué et prins resolution et ensembles en conseil, ledit Pierre Purry s'est représenter ce jourd'huy date en justice, instant et requerant que ladicte declairation luy fust faite, surce en estant derechef demandé aux sieurs conseillers pour lors assemblez, iceux ayant surce consulté a part, et se rememorant de l'avis pris en conseil avec le reste des xxiii conseillers leurs confreres, ont dict et declairé unanimement que selon qu'ils sont souvenant en avoir veu usiter par le passé et jusqu'a présent, la coutume a esté et est encores 25

telle riere ceste ville et comté de Neufchastel, que deslors que quelqu'un est propriétaire, et en possession et jouissance réelle et actuelle d'une piece de terre, heritage et bien immeuble des passé an et jour, sy un autre pretend l'en priver et deposseder, cela ne se peut pas faire sinon par cognoissance de justice, en  
 5 actionnant ledit possesseur et propriétaire par demande pour le priver, deposseder et faire dechoir d'icelle piece. Dequoy ledit Pierre Purry a desiré avoir acte en forme dehue pour luy servir et valloir a son besoing. Et que judicialement luy a esté ottroyé, soubz le seel de la mayorie dudit Neufchastel, et le sein manuel du notaire soubsigné secretaire de ladite justice en tesmoynage de verité.  
 10 Par l'adjudication des honorables, prudens et sages Jehan Rougemont, Jonas Fecquenet, <sup>b</sup>Pierre Fabvre dict de Thielle, Pierre Quelin, Balthazar Bailliod, Guillaume Henry dict d'Allemagne, Jehan Chambrier, Jehan Brun et Jonas Barreillier conseilliers dudit Neufchastel, et par moydit mayre ordonné audit soubsigné de l'expedier, fait le dernier jour du mois d'apvril l'an de salut mille  
 15 six centz et cinq [30.04.1605].

Par l'ordonnance et adjudication de desdits sieurs signé en moy.

[Signature :] David Bailliods [Seing notarial] not

*Original* : AEN 14JL–451, fol. 240v ; Papier, 22.5 × 34 cm.

<sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récent : Levata est.

20 <sup>b</sup> Suppression par biffage : Samuel Purry.

## 51. Délai de notification et opposition aux mises en taxe

### 1605 mai 16 a. s. Neuchâtel

*Deux points de coutume, le premier portant sur le délai de notification de la mise en taxe, après notification de la levation et vendition ; le second sur les délais d'opposition.*

25 <sup>a</sup>Sur le sezieme jour du mois de may, l'an de salut mille six centz et cinq [16.05.1605], par devant moy Daniel Huguenauld, mayre et du Conseil de la ville de Neufchastel, pour et au nom de l'excellence et grandeur de ma dame la duchesse de Longueville et de Touthville, et de monseigneur son très illustre filz notre souverain prince monseigneur. Et en presence d'aucuns des sieurs  
 30 conseillers de ladite ville est comparu en justice honorable Emanuel Cornu lieutenant en la justice de Boudevillier et bourgeois de Neufchastel proposant a forme de droict que a certain jour passé il se seroit présenté par devant messieurs les vingtquatre conseillers de ce lieu assemblez en Conseil, et les auroit requis d'avoir declairation de deux poincts de coustume, le premier point  
 35 touchant un crediteur qui poursuit son debteur par sebastation de ses biens pour le payement de quelque somme de deniers faisant lever et vendre de gage et taxe de son bien, et luy laissant sçavoir chaque exploit deans la huictaine

par le soutier de la seigneurie. Assavoir mon quand les trois huictaines sont passées et expirées sans qu'iceluy debteur fasse opposition par clame en donnant fiance selon coustume, et voulant ledit crediteur estre jouyssant de sa taxe. Sy ledit debteur peut encor par apres se clamer et estre receu en clame, le second pointc quand un debteur vient a faire clame soit sur levation ou vendition de gage, ou taxe, et le crediteur sa partie le faict dehuement adjourner dans la huictaine de ladite clame par le soubtier pour en requierir raison a certain jour qu'il luy faict signifier, assavoir mon sy ledit debteur opposant, ne doit par comparoistre audit jour assigné en justice pour declairer ses raisons, afin que la justice cognoisse sy elles sont vallables ou non, et a faute de comparer sy passement ne doit pas estre adjudgé a sadite contrepattie. Et pour ce qu'il avoit entendu comme lesdits sieurs conseilliers en ont prins resolution. A ceste cause demandoit droict et judiciaire cognoissance que déclaration luy fust faicte desdits pointcs de coustume.

Et je ledit mayre ay telle declairation demandée aux<sup>b</sup> sieurs conseillers apres nommez, lesquels suyvant ladicte resolution prinse en conseil, avec le reste de leurs confreres, apres s'en estre rememorez a part, par bon advis, ont dict et declaire que la coustume usitée riére ceste ville et comté de Neufchastel, et pratiquée d'ancienneté et jusqu'a présent sans memoire du contraire est toute notoyre <sup>c</sup>que quand une personne faict a lever de gage, vendre et taxer du bien de son debteur, et luy laisse deheuement scavoir ladite poursuite par le soutier de la seigneurie deans la huictaine d'un chacun desdit exploits. Sy ledit debteur pretend de se clamer et opposer, il doit cela faire deans la huictaine de la levation de gage, ou de la vendition ou de la taxe, ou autrement il ne pourra plus par apres estre reçu<sup>d1</sup> en clame, ains viendra a tard, et quand une personne se clame, ou oppose sur la levation, vendition ou taxe qu'on faict faire de son bien, et qu'elle est adjournée et citée par ledit sautier a se trouver a certain jour par devant la justice, pour declairer les raisons de sa clame, dans la huictaine selon coustume, elle doit comparoistre audit jour nommé pour faire entendre ses raisons, et sy elle ne compareoit l'on a accoustumé de donner et ottroyer passement a sa contrepattie. Laquelle declairation ledit lieutenant Cornuz a désiré avoir par escript en acte pour s'en aider et prevaloir a son besoing, ce que judicialement luy a esté ottroyé, sous le seel de la mayorie dudit Neufchastel, et le seing notarial du secrétaire de ladite justice sousigné pour vérification des choses susdites par l'adjudication des honorable et prudens Jehan Rougemont, Guillaume Henry dict dallemagne, Guillaume Massonde, Jehan Jacques Ustervaldes et Jonas Barreillier conseilliers dudit Neufchastel, et par moydit mayre ordonné audit sousigné de l'expedier, faict les an et jour que dessus.

[Signature:] [Seing notarial] not

<sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récent : Levata est.

<sup>b</sup> Suppression par biffage : d.

<sup>c</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Point de coutume du 16 mai 1605.

<sup>d</sup> Lecture incertaine.

<sup>1</sup> Lecture difficile, mais « reçu en clame » est une expression fréquente.

## 52. Détails sur une barre et sa notification

### 1606 juillet 30 a. s. Neuchâtel

Détails sur une affaire de saisie-arrêt de biens de débiteur (barre) et notification de celle-ci, dans le cadre d'un contrat d'obligation dû par la couronne de France, mais transitant par d'autres individus.

Il ne s'agit pas à proprement parler d'un point de coutume, mais une copie écrite de la décision est demandée.

<sup>a</sup> Je Daniel Huguenauld mayre et du Conseil de ville de Neufchastel pour et au nom de l'excellence et grandeur de ma dame la duchesse de Longueville et de Toutedville comtesse souveraine de Neufchastel et Vallangin etc. Et au nom de monseigneur son <sup>b</sup>tres illustre fils notre souverain prince, scavoit fait a qu'il appartiendra, que sur le dix huictieme jour du mois de juillet l'an de salut mille six cents et six [18.07.1606] par devant moy et aucuns des sieurs conseillers de ceste ville, est comparu judicialement honorable prudent homme Jehan Rougemont bourgeois et du Conseil dudit Neuchâtel proposant a forme de droict, comme se trouvant il y a quelque espace de temps au lieu de Solleure avec noble François de Mur chastelain de la Sarra, il auroit par le moyen et entremise des honorables Jehan Jaques Carrel et Jehan Jaques Pourry bourgeois dudict Neufchastel, faict passé, arrest<sup>c</sup> et convention avec ledit sieur de Mur pour les droicts et actions que iceluy<sup>d</sup> au nom de la damoysele sa femme, a et doit avoir sur le contract d'obligation dehu a feu le sieur capitaine Blaise Hory par la majesté royale de France, a forme du decret et esgalation des biens dudict defunct Hory. Lesquels droicts et actions ledit noble François de Mur luy a cede, remis et transportez pour la juste moitié, en precomptant et desduisant sur ledict prix les sommes de deniers qu'il luy est redevable par obligations et cdules. Or est il que pour effectuer ledit marché et convention, et afin que il en puisse estre jouissant, luy proposant estant de retour, auroit faict arrester et barrer ledict contract, riere le sieur maistrebourgeois ed ceste ville qui l'avoit entre mains, et icelle barre dehuement faict<sup>e</sup> notifier audict sieur Chatelain<sup>1</sup> riere ledict lieu de la Sarra par homme expres qu'il auroit envoyé par derriere luy avec attestation d'icelle barre signée par discret Anthoine Meuron notaire a la relation d'honorable Beat Jacob Menoud soutier de la seigneurie en ceste justice, en date du vi<sup>e</sup> jour de juin dernier passé [06.06.1606] sur ce produict, au pied de laquelle attestation <sup>f</sup>il y a une<sup>f</sup> confession dudict sieur de Mur escripte



et sousignée de sa propre main du neufvieme jour dudict mois [30.07.1606] par laquelle il se voit comme il a librement<sup>g</sup> receu ladicte barre et en a esté de-  
hument adverti, parquoy et d'autant que restoit le jour des six sepmaines que  
ladicte barre avoit esté faicte demandoit ledit sieur Jehan Rougemont, droict et  
cognoissance pour estre investu d'icelle barre, suivant la coustume usitée en  
ce lieu.

Et de ce en fut par moydict mayre demandé le droict auxdicts sieurs conseil-  
liers, lesquels ayant<sup>h</sup> passés plus oultre ont voulu scavoir si ladicte barre avoit  
esté ainsy faicte et notifiée a partie et sy restoit aujourd'huy le jour des six sep-  
maines, et que ledit sieur Rougemont a verifié et fait apparostre sur le pied  
tant par les actes d'attestation cydessus mentionnez, comme par l'attestation  
verbale dudict / [fol. 249v] soubtier de la seigneurie qui a declairé ladite barre  
avoir esté faicte sur le vi<sup>e</sup> jour de juin dernier passé [06.06.1606], tellement que  
restoit le jour des six sepmaines, surce lesdicts sieurs conseillers ont cogneu et  
jugé que ledit sieur Rougemont pouvoit et devoit estre investu d'icelle barre et  
desdicts droicts et actions que audict sieur Châtelain<sup>2</sup> de la Sarra a cause de sa  
femme competoyent et appartenoyent sur ledit contract dehu par sadicte majes-  
té a feu ledit capitaine Blaise Hory suivant la susmentionnée convention entre  
eux faicte, afin d'en pouvoir estre jouyssant suivant sa demande et la coustume  
du pays, puisqu'il ny avoit point d'opposition. A telle condition neantmoins que  
sy aujourd'huy pour tout le jour ledit sieur Châtelain<sup>3</sup> ou quelqu'un pour luy  
venoit pour sy opposer par justice, il ne devoit estre forclos, suyvant laquelle  
cognoissance il a esté investu par la tradition du baston judicial que tenoy en  
mes mains, et ce par ladite judication des honorables et prudens Guillaume  
Henry dict d'Allemagne et Guillaume Massonde, conseillers de Neufchastel, le-  
dict jour dixhuictieme de juillet l'an mille six cents et six [18.07.1606], et n'y  
ayant heu aucune opposition ledit sieur Rougemont a depuis demandé avoir ces  
choses par escript en acte pour s'en servir et prevaloir a son besoing. Ce que  
par les honorables et prudens Balthasar Bailliod, David Grenot, Jehan Brun et  
autres conseillers dudit Neufchastel, luy a esté cogneu et adjugé, et par moydict  
mayre ordonné au secretaire de ladite justice sousigné de l'expedier sous le  
seel de la mayorie dudit Neuchâtel cy mis et appendu en tesmoignage de verité,  
faict le penultieme jour dudict moys de juillet l'an de salut mille six cents et six  
[30.07.1606].

[Seing notarial] not<sup>4</sup>

**Original :** AEN 14JL 451, fol. 249r-249v ; Papier, 22.5 × 34 cm.

<sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récent : Levata est.

<sup>b</sup> Corrigé de : son.

<sup>c</sup> Suppression par biffage : s.

<sup>d</sup> Correction au-dessus de la ligne, remplace : Jehan.

<sup>e</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

f Ajout au-dessus de la ligne.

g Ajout au-dessus de la ligne.

h Corrigé de : avant.

i Ajout au-dessus de la ligne.

5 1 François de Mur.

2 François de Mur.

3 François de Mur.

4 David Baillod.

### 53. Effets patrimoniaux du décès du conjoint avant l'an et jour

10 1608 mars 1 a. s. Neuchâtel

*Dans le cas où le mari décède et que l'union conjugale n'a pas connu une durée suffisante (l'an et jour), la veuve ne dispose d'aucuns droits d'usufruit sur les biens du mari, à part les cadeaux faits à l'occasion du mariage (trousseau, bijoux, etc.) et sauf dispositions testamentaire prises par le mari. Si des enfants naissent de cette union, leur part légitime leur est réservée.*

15 <sup>a</sup>Sur le premier jour du mois de may l'an de salut mille six centz et huict [01.03.1608], par devant moy Balthazar Bailliod mayre et du Conseil de la ville de Neufchastel, pour et au nom de l'altesse de ma dame la duchesse de Longueville et de Touthville, comtesse souverayne de Neufchastel et de Vallangin etc. Et au nom de monseigneur son très illustre filz duc et comte souverain desdits lieux etc. Et en presence d'une partie des sieurs conseillers de ladite ville assemblez en justice. Est comparu honneste Jaques de Saulles dudit Saulles, au nom et se disant avoir charge d'honorable Jaques Racine bourgeois du Landeron son oncle. Proposant par la bouche d'un parlier par moy a luy octroyé, comme feu le filz de song oncle aussi nommé Jacques ayant esté lié au  
20 saint estat de mariage avec une nommée Marguerite Muriset dudit Landeron et ayant esté l'espace d'environ douze sepmaines avec elle despuis la celebration de leurs nopces, seroit decedé de ce monde. Or quelques jours après ledit deces advenu, ladite femme seroit sortie de la maison dudit Jaques son beau pere, pretendait icelle avoir les habillemens montres<sup>b</sup> et joyaux que par ledit  
25 defunct son mary luy furent donnez. Pretendant aussi d'avoir les habits dudit son mary et d'autres droicts sur les biens d'iceluy, dont elle est en different avec sondit beaupere, d'autant mesme qu'elle se dict avoir esté delaissé enceinte dudit defunct. Tellement que pour sortir dudit different il leur est requis de sçavoir la coustume usitée en tel <sup>c1</sup>evenement<sup>d</sup> riere ce comté de Neufchastel, afin de  
35 se conduire de mesme. / [fol. 253r] Et d'autant que ceste ville est le chef et lieu capital dudit comté, ou d'ancienneté et de temps immemorial jusqu'à présent on a accoustumé de venir prendre les déclarations des points de coustume usitez tant en ladite ville que en tout ledit comté. A ceste cause ledit Jaques de Saulles audit nom a demandé droict et judiciaire cognoissance que declairation luy fust  
40 faicte de la coustume en tel fait usitée.

<sup>e</sup>Et en ayant esté par moydit mayre demandé déclaration aux sieurs conseillers apres nommez iceux ayant surce participé d'advis par ensemble. Ont dict et declairé unanimement que suivant ce qui a esté usité et pratiqué par le passé, d'ancienneté et de pere a filz jusqu'a présent. Quand mariage est faict et contracté selon les us et costume dudit comté de Neufchastel, et que les deux conjoincts ne sont pas an et jour par ensemble depuis la sollennisation de leurs nopces faicte devant<sup>f</sup> la face de l'église, avis que l'un d'eux vient a deceder avant ledit an et jour expiré, la coustume est toute notoire que le survivant ne peut pas<sup>g</sup> avoir aucun usufruit sur les biens du decedé, soyent meubles ou immeubles. Et neantmoins que quant aux pieces d'or ou d'argent, bagues, bijoux, montres<sup>h</sup> et habits que l'espoux donne a son espouse pour les promesse et acheminement de leur mariage, ils doivent <sup>i-</sup>des lors<sup>-i</sup> demeurer et appartenir a ladite espouse nomme son propre bien, soit qu'elle demeure an et jour en mariage avec son mary, ou non, sans que toutesfois<sup>j</sup> l'enfant, ou les enfans, s'il en procede de leur mariage, puissent ne doibvent estre frustrez de leur legitime, qui leur pourra competer et appartenir au bien de ladite mere, soit audit<sup>k</sup> bijoux, bagues, ou autres, pour retirer et retrouver leurdite legitime en son temeps. La tutelle, administration et conduite duquel enfant, ou desquels enfans, procréez dudit mariage, et de leurs biens paternels compete et appartient selon ladite coustume, aux plus proches parens desdits enfans dudit costé paternel, sans que leurdite mere puisse contredire. <sup>l-</sup>sy tant n'est que le pere en eust disposé et ordonné autrement<sup>-l</sup> Laquelle declairation ledit de Saulles audit nom a requis et demandé avoir par escript en acte pour en faire paroistre ou besoin sera.

Ce que judicialement luy a esté octroyé. Soubs le seel de la majorie dudit Neufchastel, et le seing notarial du secretaire de ladite justice subsigné pour verifcation des choses susdites. Par l'adjudication des honorables, prudens et sages Jehan Rougemont, Jonas Fecquenet, Samuel Purry, Pierre Quelin, David Grenot, Jehan Chambrier, David Boyve, David Bailliods sousigné, Jehan Brun, Jehan Jaques Ustervaldes, Jonas Barreilliers, Claude Chambette et Daniel Rossellet conseillers dudit Neufchastel, te par moydit mayre ordonné audit sousigné de l'expedier. Faict ledit jour premier de mars l'an mille six centz et huict [01.03.1608].

Par l'ordonnance et adjudication que dessus signée par moy.

[Signature:] David Bailliods [Seing notarial] not

**Original :** AEN 14JL 451, fol. 252v-253r; Papier, 22.5 × 34 cm.

<sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récent : Levata est.

<sup>b</sup> Corrigé de : mondes.

<sup>c</sup> Passage annulé avec perte de texte (1 mot).

<sup>d</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>e</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Point de coutume du 1 mars 1608.

- f Correction au-dessus de la ligne, remplace : en.
- g Ajout au-dessus de la ligne.
- h Corrigé de : mondres.
- i Ajout au-dessus de la ligne.
- 5 j Correction au-dessus de la ligne, remplace : neantmoins.
- k Correction au-dessus de la ligne, remplace : desdits.
- l Ajout dans la marge de gauche.
- 1 Peut être fait.

## 54. Envoi en possession et investiture de succession

### 10 1610 décembre 17 a. s. Neuchâtel

Le délai pour demander l'envoi en possession est de six semaines après l'ensevelissement du défunt. Des exceptions sont prévues pour ceux qui se trouvent à l'étranger, ainsi que les étrangers ou mineurs qui ignoreraient la coutume. Ceux qui se trouvent à l'étranger ont droit au délai « d'an et jour ». Les héritiers qui sont déjà propriétaires et jouissent déjà du bien n'ont pas besoin de demander l'investiture, 15 cette procédure ne concerne que ceux qui étaient détronqués d'avec le défunt. La déclaration s'appuie de manière explicite sur des décrets et des déclarations précédentes.

Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 96.

Je Balthazar Bailliodz mayre et du Conseil de la ville de Neufchastel pour et au nom de tres illustre haulte et puissante dame et princesse madame la du-  
chesse de Longueville et de Tuteville, comtesse souveraine de Neufchastel et  
20 de Vallengin et au nom de monseigneur le duc et comte son tres illustre filz  
monseigneur souverain prince, scavoir fay a qu'il appartiendra que le vendredy  
quatorzieme jour du mois de decembre [17.12.1610].

<sup>a</sup>L'an de salut mil six centz et dix [1610], administrant justice ouvertement par  
25 devant moy et une partie des sieurs conseilliers de ladicte ville, assesseurs<sup>b</sup> et  
juges en icelle, est comparu honnorable homme Cosme du Boz mayre de Travers  
auquel ayant octroyé un parlier il a par la bouche d'icelluy faict proposer luy  
estre requis et necessaire faire paroistre de la coustume usitée riere ceste ville  
et comte de Neufchastel au faict des successions. Et d'autant que ladicte ville  
30 est le chef et lieu capital dudit comte, ou en a accoustumé de temps immemorial  
et jusqu'à présent venir demander les declarations des poincts de coustume usi-  
tez en ladicte ville et comte, de ceste cause il demandoit droict et cognoissance  
judiciale, pour avoir declaration de ce poinct de coustume, assavoir mon quand  
par l'obit et trespas d'un deffunct il advient et [...] <sup>c</sup> une succession et hoirie, sy  
35 tans ceux qui pretendent avoir droict et action<sup>de</sup> en icelle seccession de quelle  
quallite qu'elle puisse estre, doibvent pas se présenter et agir en justice sur le  
jour des six sepmaines de l'ensepvelissement dudit deffunt pour demander et  
apprehender la mise en possession et investiture de leur pretendu, quant ils  
sont au lieu, et au pays. Et estans absens et hors du pays s'ilz doibvent pas  
40 venir et inster en justice dans l'an et jour dudit enssevelissement pour requerrir

ladicte mise en possession et investiture de leur pretendu, a peyne aux deffail-  
lans d'estre du tout et entierement exclus et forclus de leur pretentions.

<sup>f</sup>Je ledit mayre ay demandé au sieurs conseillers lesquelz pour ce qu'ilz y  
en <sup>g</sup>h-avoit des absens<sup>-h</sup> de leur nombre desireront d'avoir un jour d'avis pour  
conferer et consulter<sup>i</sup> de ce fait en Conseil et <sup>k</sup>participer<sup>l</sup> de l'avis de leurs  
aulture confreres.

A l'effect dequoy ayant le Conseil esté convoqué et assemblé le lundy suyvant  
dix et septieme jour dudit mois [17.12.1610] a la sortie d'iceluy est<sup>m</sup> comparut  
ledit sieur mayre de Travers en justice ouverte par devant moy et les sieurs  
conseillers pour leur assemblés insistant a faicte demande. / [fol. 257v]

Et ayant esté ladicte declaration par moy derecheff demandée ausdicts sieurs  
conseillers, iceux apres avoir meurement consulté par ensemble sur la proposi-  
tion dudit requerant<sup>n</sup> ont fait faire lecture a haulte voix de deux articles de de-  
cret passés par messieurs des trois Estats de ce comté assistans aux audiences  
generalles tenues l'an mil cinq centz soixante et cinq [1565]<sup>1</sup>, qui contiennent  
de mot a mot.

Item a esté decreté que l'investiture des successions soyent observées  
comme d'ancienneté, sans donner autre relasche, comme de peu de temps en ça.  
Il a esté introduit par les aucungs, a l'appetit d'avoir des cognoissances, laissant  
l'article contenu en la franchise de Neufchastel qu'on doit attendre celui qui  
sera dehors du pays ne sachant l'obit du deffunt, a son entier, sans l'alterer  
ny vitier ains que l'estrangier ou pupile ne sachant la coustume en faisant foy  
et serment que ainsy soit la puissance sera a messieurs de l'audiance de l'en  
relever<sup>o</sup>.

Aussy a esté dict que les heritiers du deffunct qui sont proprietaires et jouys-  
sans du bien, ou qui ont iceluy entre les mains, ilz n'ont besoin s'il ne leur  
plaist de se mettre en pcession ny se investir, pour ce qu'ilz sont desja saisis  
comme proprietaire dudict bien et succession mais c'est a faire a ceux qui sont  
destronquez d'avec semblables proprietaires, ou bien a ceux qui pretendront  
avoir action a ladicte succession et bien, laissant au reste les coustumes quant  
a l'investiture des Baronies a leur entier comme du passé.

D'avantage ont fait faire lecture d'un double d'une declaration par leurs pre-  
decesseurs conseillers de ce lieu desja faite dudit point de coustume ensuyte  
desdicts decrets et rapportes en justice, a l'instance de Anthoine Servant bour-  
geois d'Estavayer auquel il en fut octroyé acte expedie <sup>p</sup>et signé par feu le sieur  
Jehan Petter lors secretaire de ladite justice sous le seel de la majorie en date  
du quatrieme jour de janvier l'an mil cinq centz septante et quatre [04.01.1574]<sup>2</sup>,  
contenant ainsy.

Et quant au regard des escheutes et successions la coustume dudict comté de  
Neufchastel est telle, que celui ou ceux sachant la mort du deffunct qui preten-  
dront avoir action a ladicte succession, se doibvent approcher sur le jour des

six sepmaines apres l'ensepvellissement d'icelluydit deffunct pour se mettre en possession et investiture de leur pretentdu<sup>a</sup>. Estre ce faict, doitvent pleinement et paisiblement jouyr dudict bien et action mais estans au lieu et ilz ne s'aprochent pour se mettre en pocession et investiture <sup>r</sup>estans bien certiorez  
 5 du trespas du deffunct, celui ou ceux ne pourront nullement avoir acces audict bien ains en sont entierement et pour le tout privez et dejettez et d'icellez et celui / *[fol. 258r]* ou ceux qui ne seront au lieu, lesdictes coustumes portent qu'ilz ont an et jour qu'est six sepmaines *[!]*<sup>b</sup> pour s'apporcher et se mettre en pocession et investiture dudict bien delaissé par le deffunct, qu'alors venant dedans ledict  
 10 temps il peut jouyr de son preten<sup>s</sup>du<sup>t</sup>. Et s'il ne vient durant ledict terme d'an et jour, ains qu'il laisse iceluy passer et expirer, il est entierement frustré de ladicte succession et n'en pourra avoir nulle jouyssance sy donc il n'est releve par une audience générale, et justice souverayne.

Après laquelle lecture lesdits sieurs conseillers présentement assemblez,  
 15 ont unanimement rapporté, et attesté au plus pres de leurs consciences qu'ilz ne peuvent faire touchant ledit point de coustume sinon telle et semblable declaration que celle de leursdits predecesseurs cy dessus prochainement transcritte en conformité desdits deux articles de decret, pour autant que ladicte coustume concernant les successions a esté par le passé et d'ancienneté notoirement  
 20 usitée et encores au temps présent usité et observé en ceste ville et comte de Neufchastel.

Et des choses susdictes ledit sieur mayre de Travers a requis et demandé acte pour s'en servir au besoing sera, lequel judicialement luy a esté octroyé sous le seel de la majorie dudit Neufchastel y apposé avec le seing notarial du se-  
 25 cretaire de ladite justice sousigné en tesmoignage de ladicte par l'adjudication des honorables, prudens et sages, Samuel Purry banderet, Jaques Amyod, Jehan Rougemont, Jonas Fecquenet, Pierre Fabvre dict de Thielle, Pierre Quelin, Henry Bonvespre, Jonas Varnod, David Grenot, Jehan Chambrier, David Boyve, Guillaume Massonde, David Bailliods sousigne, Jehan Brun, Jehan Jaques  
 30 Ustervalde, Jonas Barreillier, Daniel Rossellet, Jaques Clerc dit Guy, Nicolas Tribollet et Blaise Rossellet tous bourgeois et conseillers dudit Neufchastel.

Et par moydit mayre ordonné audit sousigné de l'expedier, faict ledit jour dix septieme de decembre audit an mil six centz et dix *[17.12.1610]*.

Par ordonnance adjudication de mesdits sieurs signé par moy.

35 [Signature :] David Bailliods [Seing notarial] not

**Original :** AEN 14JL 451, fol. 257r–258r ; Papier, 22.5 × 34 cm.

<sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récent : Levat est.

<sup>b</sup> Lecture incertaine.

<sup>c</sup> Illisible (5 lettres).

40 <sup>d</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>e</sup> Passage annulé avec perte de texte (1 mot).

- f Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récent : Laquelle declairation.
- g Passage cancellé avec perte de texte (2 mots).
- h Ajout au-dessus de la ligne.
- i Ajout au-dessus de la ligne.
- j Passage cancellé avec perte de texte (1 mot). 5
- k Passage cancellé avec perte de texte (1 mot).
- l Ajout au-dessus de la ligne.
- m Lecture incertaine.
- n Ajout au-dessus de la ligne.
- o Lecture incertaine. 10
- p Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : 4 janv 1574.
- q Ajout au-dessus de la ligne.
- r Passage cancellé avec perte de texte (5 cm).
- s Suppression par biffage : dit.
- t Ajout au-dessus de la ligne. 15
- 1 SDS NE 1 116.
- 2 SDS NE 3 8.
- 3 Il s'agit d'une erreur, l'expression an et jour signifie toujours un an et six semaines.

## 55. Répartition de la succession entre la veuve et les enfants 1612 juillet 8 a. s. Neuchâtel

20

*Suite à une dispute entre une veuve et la sœur de son mari décédé, la coutume est donnée sur les règles de répartition de la succession entre la veuve et les enfants.*

*Ce point de coutume est cité dans les points SDS NE 3 74 et SDS NE 3 223.*

<sup>a</sup> Je Balthasar Bailliodz mayre de Neufchastel et conseiller d'estat de tres illustre, haulte et puissante dame et princesse ma dame la duchesse de Longueville et de Toutedville, comtesse souveraine de Neufchastel et de Valengin etc. et de monseigneur le duc et comte son tres illustre fils monseigneur souverain prince. Scavoir fay a qu'il appartiendra que ce jourd'huy date soubscript par devant moy et aucuns des sieurs conseillers de ceste ville apres nommez, est comparu en ouverte justice honorable Louys Robert d'Aulvernier bourgeois de Neufchastel faisant proposition par la bouche d'un parlier par moy a luy octroyé. Comme honnorable femme Magdelaine Robert sa soeur ayant esté conjointe en loyal mariage avec feu honnorable Pierre Callamard bourgeois de Morat aux us et coustume dudit Neufchastel. Et ayant pleu a dieu de retirer dernièrement a sa part sondit mary delaissant une petite fille procréée de leurdit mariage, elle se- roit tombée en difficulté et conteste avec Jacquema Callamard sa belle soeur, soeur dudit defunct, pour demesler et discerner d'avec le bien appartenant a ladite fille, le bien particulier d'elle sa mere et les droicts que suivant lesdites coustumes luy peuvent et doibvent compter et appartenir sur les biens dudit feu son mary. Tellement qu'il luy est necessaire de faire paroistre desdites coustumes afin de se savoir regler et conduire selon icelles, comme il prioit de voir par

attestation requises de messieurs l'advoyer et conseil de Morat nos bons voisins et amis, datée du quatrième jour des présents mois et an [04.07.1612]. Parquoy au nom de ladite Maglelaine sa soeur a demandé droit et judiciaire cognoissance pour avoir déclaration d'icelles coutumes.

5 Et ayant esté par mondit mayre demandée auxdits sieurs conseillers iceux par meure préméditation et resolution d'avis et de conseil prinse sur les poincts proposés par ledit requerant, et en conformité de ce que par le passé de temps immemorial jusqu'à présent a esté usité selon mesme qu'il se trouve par des precedentes déclarations anciennes et modernes redigées par escript et rendues  
10 pour semblables faict, ont dict et declairé la coutume de ceste ville et comté de <sup>b</sup>Neufchastel estre telle, que quand le mary et la femme ont esté an et jour par ensemble ayans des enfans de leur mariage. Et surce le pere meurt laissant lesdits enfans heus de sadite femme, telle se voulant remarier a un autre mary et voulant partir avec sesdits enfans un ou plusieurs, alors ladite mere et les-  
15 dits enfans partissent esgalement l'heritage soyent meubles ou immeubles du defunct autant l'un que l'autre, soit tant l'ancien heritage que les accroissances que lesdits pere et mere auroient faictes par ensembles a condition telle que tant qu'il touche de la moitié de l'ancien heritage que pourra avoir retiré ladite femme d'avec ses enfans ou enfant, elle les doit tenir seulement sa vie durant  
20 par usement, sans que aucunement elle les puisse ny doibve vendre, engager ny aliéner hors de ses mains, sinon que ce fust par cognoissance de justice, ou par nécessité connue. Et apres le decès de ladite mere reviennent entierement esdits enfans, sans ce qu'elle les puisse donner a personne quelle qu'elle soit. Et au regard de la moitié des biens des accroissances qu'auroit retiré ladite mere,  
25 la coutume est telle que de la moitié d'icelledite moitié, qu'est la quarte partie, elle en pourra faire son bon plaisir. Et l'autre moitié debvra revenir franchement esdits enfans ou enfant, apres le decès de ladite mere, sans les devoir aliéner sinon par cas de nécessité et par cognoissance judiciaire. Et quant aux biens, trossel, argent et autre qu'auroit apporté ladite mere avec / [fol. 259r] sondit feu  
30 mary, la coutume est telle que ladite mere peut et doit librement, franchement et paisiblement retirer sans nul contredit, tout le bien du mariage porté avec sondit feu mary de quelle qualité ou espece qu'il soit, sans en rien reserver, sans qu'elle soit tenue en laisser a sesdits enfans ou enfant, sy ce n'est de son bon gré et vouloir, lequel bien elle pourra tenir, jouyre, fruyre et posséder jusques  
35 apres son decès qu'alors lesdits enfans ou enfant heus en loyal mariage tant du premier quesecond mary partageront iceluy bien esgalement autant l'un que l'autre. Advenant qu'il n'y eust testament de ladite mere, laquelle ne pourra ny debvra tester ny leguer a autre qu'a sesdits enfans, sinon de la moitié de sondit mariage, pour ce que lesdits enfans ne peuvent ny doivent estre frustrez par  
40 raison de leur legitime. Et sy icelle mere avoit des enfans d'un autre mary, iceux enfans pourront alors retourner et partir la moitié des biens de leur dite mere



advient par partage esdits premiers enfans leurs freres et soeurs maternels. Et partir esgalement comme frere et soeur doibvent faire là où l'on trouveroit des biens de leur dite mere mais sy elle n'avoit plus d'enfans sinon ceux par elle heus de son premier mary, la coustume est telle que apres le deces de ladite mere, lesdits enfans retireront leur legitime sans qu'elle les en doibve frustrer comme par raison appartiendra, aussi ne debvront lesdits enfans aliener, vendre, engager ny ypothequer ce que leur adviendra à cause de leur dite mere, comme dessus est dict. 5

Et en ce qui concerne les biens meubles et habits du defunct, a esté declairé que a forme de ladite coustume, la vefve d'iceluy en peut et doibt avoir et retirer la quarte partie pour elle et ses hoirs. Item un autre quart pour le jouyr par us. Et l'autre moytié doibt demeurer et parvenir aux enfans dudit defunct. 10

Quant a [...]e touche le revenu et rapport de l'année du decez du mary, soit en vignes, champs, prels curtils, maisons et rentes, et la victuaille et provision estant en la maison apres la mort d'iceluy tant en <sup>d</sup>bled, vin, chair, cuir que autres choses concernant le mesnage, a esté dict et declairé la coustume estre telle que du bled et vin estant en la maison l'anner du deces du defunct, la survivante sa vefve en doibt prendre honnêtement pour la nourriture et entretenement d'elle et de son mesnage, seulement pour son année, sans en faire excès, comme d'autre costé les enfans dudit defunct en doibvent avoir pour leur entretenement de ladite année aussi honnestement et sans excez. Et du superabondant ladite vefve en doibt avoir la moitié pour en faire son plaisir, item la moitié de l'autre moitié qu'est le quart du toutage par usufruit et jouyssance sa vie durant. En ce que ledit quart qu'elle doibt tenir par us se doibt esvaluer par gens entendus, et le prix et valeur d'iceluy hinventorisé pour estre retourné et partir en temps et lieu par lesdits enfans et heritiers du defunct <sup>e</sup>-L'autre quart dudit surabondant doibt promptement partenir et demeurer ausdits enfans et heritiers du deffunt [Seing notarial] not<sup>e</sup> et est a entendre que l'argent provenant de rentes, de louage, de maison, et de foin et rosée qui se vend, c'est revenu qui se doibt de mesme partager que ledit bled et vin estant en la maison l'année du decez dudit defunct. 15 20 25 30

Quant a l'autre victuaille, comme chair, fromage, cuir et autre provisions du mesnage, le survivant n'est tenu d'en rendre compte, vray est que les enfans du defunct y doibvent participer pour leur honneste entretenement et selon la nécessité. / [fol. 259v]

Lesquels pointcs de coustume ainsi declairez, ledit Louys Robert au nom de ladite Magdalene sa soeur a demandé avoir par escript en acte authentique, pour s'en servir a son besoing, ce que judicialement luy a esté octroyé sous le seau de la mayorie dudit Neuchâtel et le seing notarial du secretaire de ladite justice soubsigné en tesmoynage de verité des choses sudites. Par l'adjudication des honorables, prudens et sages Samuel Pury banderet, Jaques Amyod, Jehan Rougemont, Henry Bonvespre, Jonas Varnod, David Boyve, David Bailliods 35 40

soussigné Daniel et Blaise Rosselet, Hugues Trybollet et Richard Huguenaud conseillers dudit Neufchastel. Et par moydit mayre ordonné audit sousigné de l'expedier, le huictieme jour du mois de juillet l'an de salut mil six centz et douze [08.07.1612].

- 5 Par l'ordonnance et adjudication de mesdits sieurs.  
[Signature :] David Bailliods [Seing notarial] not

**Original :** AEN 14JL 451, fol. 258v–259v ; Papier, 22.5 × 34 cm.

- a Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récent : Levatum est.  
b Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Point de coutume du 8 juillet  
10 1612.  
c Illisible (1 lettre).  
d Suppression par biffage : vin.  
e Ajout dans la marge de gauche.

## 56. *Priorité des créanciers*

### 15 *1600 février 28 – 1615 septembre 27 a. s. Neuchâtel*

*Les créanciers sont admis à la faillite de débiteurs selon l'ordre imposé par la date de l'hypothèque, sans se préoccuper de leur origine ou nationalité ni du lieu où les obligations ont été conclues.*

- Les premières lignes de la transcription du premier coutumier Bailliod (AEN 3PAST-2, fol. 256r) indiquent : Par declaration du 14<sup>e</sup> jour de febvrier 1615 rendue a l'instance de honnorable homme*  
20 *Olivier Admiez bourgeois de Neufchastel demandant declaration d'un point de coustume. Pour une raison indéterminée, la date et le nom de la partie n'ont pas été reportés dans le coutumier de la Ville ci-dessus.*

- Declaration d'un point de coustume usitée en ceste Ville & Comté de Neufchastel touchant le fait des discussions & exploicts de justice qui se font par  
25 decret des biens immeubles ou deniers provenant de la vente d'iceux pour payer les creantiers qui ont droict d'hypothecque sur lesdicts biens ou immeubles de-crets, assavoir mon si les creanciers estrangers soient françois ou autres sont pas indifferement admis et colloquez sur iceux pour percepvoir leur payement en leur ordre selon leur date, et la priorité des hypotheques sans exception ny  
30 plus ny moins que les originaires de ce pays et autres suisses.

- A esté rapporté, déclaré et attesté par le debvoir de leurs offices que suivant la coustume usitée et pratiquée en ceste Ville & Comté de Neufchastel de temps im-  
memorial jusqu'à present tous creanciers estrangers soyent françois ou autres  
sont indifferement admis & receus pour poursuivre & percepvoir leur payement  
35 sur les biens immeubles de leurs debtors qui sont unis en decret et discussion de justice existans en ce païs, et ce en leur ordre et selon la datte des ypothec-ques tout ainsi que les originaires de cedict païs ou autre suisses, en preferant les anterieurs soyent estrangers ou du païs, jaçoit que les obligations soyent

passées & stipulées en France ou ailleurs hors de cedit Comté sans y avoir autre exception que des droicts seigneuriaux.

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 374r-374v ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

## **57. Notification des poursuites pour outrage**

**1615 septembre 27 a. s. Neuchâtel**

5

*Les demandes doivent être formées dans la huitaine depuis que l'outrage a été commis. Elles doivent être notifiées dans la huitaine après avoir été formées.*

*Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 253.*

Declaration rendue le 27<sup>e</sup> jour du mois de septembre 1615<sup>a</sup> [27.09.1615], à l'instance de discret David Calasme dit Rosset notaire du Locle touchant la coutume usitée en ceste ville et ailleurs en ce Comté au faict des demandes qui sont formées en justice pour injures, outrages et debats assçavoir mon s'il n'est pas assez à temps de faire nottifier telles demandes à la contrepartie dans la huitaine à compter dès le jour qu'elles sont formées judicialement sans qu'il y ait forclusion, moyennant telle notification & pourveu qu'icelles demandes aient esté formées dans la huitaine de l'outrage receu & debat advenu, Etc.

10

15

Les seigneurs conseillers après avoir heu advis par meure deliberation et resolution de Conseil, ont rapporté dit & déclaré unanimement, que suivant ce qu'ils ont veu usiter & pratiquer par le passé & jusqu'à present touchant les demandes qui sont formées en justice pour outrage qu'on peut avoir receu soit par propos d'injure, ou par œuvre de faict, ou par autres demandes qui requierent d'estre formées dans la huitaine, la coutume porte que quand la partie deffenderesse n'est pas citée & adjournée pour ouir la demande, il suffit que icelle demande soit notifiée à la contre partie soit à sa personne ou à son domicile seulement dans la huitaine apres ladicte demande formée sans que la partie active puisse estre forclosé moyennant ladicte notification & pourveu que ladicte <sup>b</sup>demande<sup>c</sup> ait esté formée dans la huitaine de l'outrage reçu par propos, œuvres de faict ou autrement.<sup>1</sup>

20

25

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 375r-375v ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

<sup>a</sup> Souligné.

30

<sup>b</sup> Suppression par biffage : dam.

<sup>c</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>1</sup> Sans signature.

**58. Ce que retire en propriété et usufruit le conjoint survivant  
1616 novembre 3 a. s. Neuchâtel**

*Demande portant sur ce que retire en propriété et usufruit le conjoint survivant lorsqu'il n'y a pas d'enfants.*

- 5 Du III<sup>e</sup> novembre 1616<sup>a</sup> [03.11.1616] president le maître bourgeois Brun en Conseil Estroict.

<sup>b</sup>Coustumes<sup>c</sup>

Guillame Rebauld de Bevaix a faict requérir avoir déclaration de la coustume, de ce que doit retirer en propriété et par us, le survivant entre deux mariés lors  
10 qu'il n'y a point d'enfans procréés dudit mariage.

A esté dit que d'antans il en a esté faict declairation ci devant sur semblable subject, le sieur maître bourgeois David Baillod le pour représenter en justice, aux fins de l'expedier uniformément si requis est plus oultre par parties.

*Original : AVN B 101.01.01.005, p. 562 ; Papier, 23.2 × 33.8 cm.*

15 <sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Délibérations.*

<sup>c</sup> *Ajout dans la marge de gauche.*

**59. Exclusion des héritiers collatéraux dans un testament  
1617 février 4 a. s. Neuchâtel**

- 20 *Le fait qu'un testateur n'ait pas exclu ses frères et sœurs de son testament de manière nominale et en leur léguant cinq sols ne rend pas caduc son testament, car ses frères et sœurs ne sont qu'héritiers collatéraux.*

Du mardy iiii febvrier <sup>1617</sup> [04.02.1617].

Anthoine Penestrus de Cressier accompagné de Wilhelm Janin dudit lieu, ont  
25 requis avoir declaration de la coustume du pais, scavoir mon sy un testateur  
<sup>a</sup>par la disposition de son bien obmet de specifier un<sup>a</sup> ou plusieurs de ses freres ou soeurs ledit rejjettant nominement pour cinq solz<sup>1</sup>, ils ne peuvent revenir à la succession & pour ce invalider tel<sup>b</sup> testament.

Il n'a esté veu pratiquer telle privation nominatifve et specificative de cinq  
30 solz estre necessaires, en tel cas principalement quand les pretendans en la succession des biens questionnez ne sont qu'en ligne collateralle alliez du defunt veu mesme la liberté du legateur, estant de condition franche et bourgeoise au faict de la disposition de ses biens.<sup>2</sup>

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 395v ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

35 <sup>a</sup> *Ajout en bas de page.*

<sup>b</sup> *Suppression par biffage : le.*

<sup>1</sup> *Il s'agit probablement de sols faibles et non de sols. Le sol faible est une dénomination rare du gros qui constitue un douzième de livre faible de Neuchâtel.*

<sup>2</sup> *Sans signature.*

## 60. *Capacité de l'avoué vis-à-vis de ses pupilles*

5

**1617 février 21 a. s. Neuchâtel**

*Un avoué ou mandataire ne peut pas s'obliger ou créer des dettes pour ses pupilles sans l'autorisation de leur tuteur.*

Declaration du xxi<sup>e</sup> febvrier 1617<sup>a</sup> [21.02.1617] à l'instance de honnorable Pierre fils de feu Claudy Purry bourgeois de ceste dicte Ville. Assavoir mon quand des pupils son pouvrvous d'un tuteur & administrateur et un advoyer qu'ils ont à l'inseu & derriere e sans le consentement d'icelluy dict leur tuteur pour s'obliger e creer debt sur les dicts pupils en obligeant pour ce leur biens sans que ledict debt soit recogneu, que tels pupils le doigent. Et au cas que cela advint si ledict tuteur ou lesdicts pupils ne peuvent pas revoquer e annuler cela.

10

15

Les seigneurs conseillers presentement assistans en *[[fol. 376r]* justice ; <sup>b</sup>en-suicte de l'arrest e resolution qu'en a esté prinse en Conseil par meure premeditation entr'eux et leurs autres confreres absents e en conformité de ce qu'au temps passé de pere a fils & de temps immemorial jusqu'a present a esté usité comme mesmes ils trouvent par d'autres preceddentes declarations anciennes e modernes redigées par escript e rendues pour mesme faict<sup>c</sup> ont dict e déclaré la coustume de ceste Ville e comté de Neufchastel touchant ledict point estre tel que nul advoyer ne peut obliger e creer debt sur ses pupilz sans l'adveu e autorité du tuteur a peine de nullité si ce n'estoit pas cognoissance de justice.<sup>1</sup>

20

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 375v–376r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

25

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Suppression par biffage : iceux.*

<sup>c</sup> *La suppression a été noircie : s.*

<sup>1</sup> *Sans signature.*

## 61. *Lieu de la mise en possession d'une succession*

30

**1617 juillet 25 a. s. Neuchâtel**

*Lorsque les héritiers entrent en possession de la succession, sur le jour des six semaines après l'ensevelissement du défunt, devant la justice du lieu où celui-ci était domicilié, cela concerne tous les biens meubles et immeubles du défunt, quelle que soit la juridiction où ils se trouvent dans la seigneurie.*

*Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 166.*

35

Declaration du vingt cinquiesme jour du moys de juillet 1617<sup>a</sup> [25.07.1617] à l'instance de honorable Pierre le Mayre, bourgeois de Neufchastel tant en son nom que d'honorable femme Freny Lardy sa femme, sçavoir si apres le decedz et trespas d'un deffunct les heritiers et ayants droicts en sa succession  
 5 l'hoirie, sont tenus de desmander mise en possession & investiture de telle succession en toutes les justices des lieux où le deffunt peut avoir delaissée du bien fond agesant et s'il ne doit pas susfire que sur le jour des six sepmaines de l'ensevelissement les heritiers du deffunt apprehendent la mise en possession et investiture de tous les biens par luy delaissez et ce en la justice  
 10 du lieu de son domicile et de son juge ordinaire asfin d'estre fait<sup>b</sup> jouissance de tous lesdicts biens généralement quelconques sans exception, ores que parties d'iceux soyent scitués riere d'ancienne jurisdictions, et nonobstant quelque mise en possession & investiture particuliere qu'autres pretendans pourroyent avoir pourchassée de quelques pieces deppendantes de ladicte succession riere  
 15 d'autres mayories & chastelenies dudcit Comté ou elles seroyent scituées.

Les seigneurs conseillers ont desclaré la coustume usitée & pratiquée riere ceste Ville & Comté par le passé de temps immemorial jusques à present estre telle, que quand / [fol. 388v] une ou plusieurs personnes ont apprehendé la possession & investiture de toute la succession et hoirie d'un deffunct, bourgeois ou  
 20 de franche condition, sur le jour des six sepmaines de son ensevelissement en la justice du lieu où ledict deffunct estoit domicilié & justiciable elles peuvent et doivent estre saisies & fait jouissantes de tous et chacuns les biens meubles et immeubles delaissez par ledict deffunt et à luy appartenants à l'heure de son decedz, en quelques lieux et riere qu'elles seigneuries et jurisdictions qu'ils  
 25 soient adgesans, & se puissent trouver sans aucune exception, et sans estre tenus de pourchasser s'il ne leur plaist autre mise en possession et investiture des justices des autres lieux riere lesquels ledict deffunt pourroit avoir du bien surtout quand c'est riere ce mesme Estat & souveraineté.

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 388r–388v ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

## **62. Succession de la légitime**

### **1618 janvier 16 a. s. Neuchâtel**

*Précisions sur la répartition d'une succession, en particulier à propos de l'usufruit, lorsqu'il y a un ou des enfants communs qui viendraient aussi à décéder.*

*Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 285.*

Declaration touchant la legitime d'un enfant apres le deces de pere ou de mere.

Je, Balthazard Baillod, mayre de la Ville de Neufchastel & conseiller d'Estat de l'altesse de monseigneur le duc de Longueville et de Toutteville nostre souverain prince sçavoir faire à tous ceux qu'il appartiendra que ce jourdhuy datte soubscript pardevant moy et aucuns des sieurs conseillers de ceste dicte Ville apres nommez, est comparu honorable & prudent Abraham Perrot bourgeois dudict lieu au nom et comme charge ayant de Pierre Perrenoud<sup>a</sup> de la Sagne lequel par la bouche d'un parlier par moy à luy octroyé a faict proposer audict nom comme ayant pleu à Dieu de retirer à sa part Jehanne soeur dudict Pierre Perrenoud et une sienne fille qu'elle auroit delaissée en vie apres elle, conçue en loyale mariage d'honorable Henry Vuille de ladicte Sagne son mary, il seroit entré en difficulté avec ledict son beau frere pour les biens de ladicte deffuncte sa soeur, de tous lesquels sondict beau frere pretend avoir la jouissance sa vie durant, sans luy voulloir laisser la moitié d'iceux pour la legitime dudict enfant comme / [fol. 377r] heritier qu'il est d'icelluy. Et d'autant qu'il leur convient se reigler pour ce regard selon la coustume de Neufchastel il n'auroit seu recourir pour en avoir declaration sinon aux sieurs vingt quatre du Conseil de ladicte Ville suivant ce que par le passé de toute ancienneté & jusques à present a esté praticqué et usité. Et les auroit requis en leur assemblée de luy faire ladicte declaration, depuis ayant esté adverty qu'iceux en ont prins resolution cela l'occasionnoit audict nom se presenter pour demander droict et judiciaire a cognoissance que declaration luy en fust faicte.

Laquelle declaration ayant esté par moy ledict mayre demandée à partie desdicts sieurs conseillers présentement assistans en justice, iceux ensuicte de l'arrest et resolution qu'en a esté prinse en Conseil par meure préméditation prinse entr'eux & leurs autres confreres absents, et en conformité de ce qu'au temps passé de pere à fils et de temps immemorial jusqu'à present a esté usité. Ont dict et déclaré la coustume de ceste Ville et Comté de Neufchastel touchant ledict poinct estre telle,

que quand deux personnes ont esté conjointes par mariage à ladicte coustume, et l'une ou l'autre soit mary ou femme vient à decedder delaissant et restant des enffans de leur mariage, lesquels puis apres viennent aussi à mourir, alors le pere ou la mere survivant lesdicts enffans se doibvent contenter<sup>b</sup> d'avoir et jouyr par usufruit sa vie durant la moitié de tous les biens du deffunct ou de la deffuncte sa conjointe partie, tels qu'ils luy pouvoient appartenir lors de son deceds et laisser parvenir et retrouver tost apres le deceds desdicts / [fol. 377v] enffans, l'autre moitié desdicts biens de leur pere ou mere premier decédé, qui leur pouroit appartenir<sup>c</sup> pour leur legitime aux plus proches parens desdicts enffans <sup>d</sup>-du costé<sup>d</sup> dont lesdicts biens meuvent, sans que ledict survivant des mariez pere ou mere desdicts enffans puisse pretendre aucun usufruit sur ladicte legitime.

Après ladicte declaration ainsi ouvertement faicte ledit sieur Abraham Perrot audict nom a requis et demandé l'avoir par escript en acte authentique pour s'en servir à son besoin, ce que judicialement luy a esté octroyé soubz le sceau de la mayorie & justice dudict Neufchastel et le seing notarial du secretaire substitué  
 5 en ladicte justice soubsigné, en tesmoignage de verité des choses susdictes par l'adjudication des honnorables & prudent Jehan Rougemont, Jonas Fecquenet, David Grenot, Guillaume Dallemagne, David Boyve, Jean Jacques Ustervald, Jonas Barriller, Daniel et Blaise Rossellet, conseillers dudict Neufchastel et par moy <sup>1</sup>edict mayre ordonné audict soubsigné de l'expedier le seiziesme jour du  
 10 moys de janvier mille six cents et dix huit [16.01.1618], signé P. Thomasset.

Coppie prinse et collationnée à son original signé & scellé comme dessus et cesdicte coppie signé par moy greffier David Baillod.

Et par moy notaire, extrait par copie sur ladite copie sans mutation.

[Signature :] Carrel [Seing notarial]

15 **Original** : AVN B 101.14.001, fol. 376v–377v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

a Corrigé de : Pereno.

b Ajout au-dessus de la ligne.

c Corrigé de : apertenir.

d Ajout au-dessus de la ligne.

20 **63. Délai pour la mise en possession par testament ou donation**  
**1618 mai 5 a. s. Neuchâtel**

*Afin d'obtenir l'envoi en possession d'une succession, il faut produire en justice le testament ou l'acte de donation sous forme d'acte notarié, et cela dans le délai du jour des six semaines après l'ensevelissement.*

25 *Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 298.*

Declaration du cinquiesme jour du moys de may de l'an 1618 [05.05.1618] à l'instance des honnorables Jehan Perret de Cressier et Abraham Perroud dudict lieu, pour avoir cognoissance et declaration d'un point de la coustume de Neufchastel pour scavoir quand une personne pretend avoir droict et action  
 30 en l'hoirie & succession des biens d'un deffunct par vertu d'un testament ou donation et en veult apprehender la mise en possession et investiture par justice sur le jour de six sepmaines de l'ensevelissement dudit deffunct si elle doibt pas produire en justice sur ledict jour des six sepmaines pour demander & pourchasser telle mise en possession et investiture de la pretention, l'acte  
 35 dudit testament ou donation en forme deue seellé et signé et ce affin de se pouvoir servir de telle declaration ou besoin fera.



A esté dit que la coustume de ceste Ville & Comté de Neufchastel usitée de toute ancienneté & de temps immemorial jusque à présent est telle que tous ceux qui veullent apprehender la succession des biens d'un deffunct et y veullent parvenir par testament ou donation du deffunct d<sup>a</sup>oivent<sup>b</sup> sur le jour des six sepmaines de son ensevelissement en / [fol. 378v] demander la mise en possession et investiture par figure de justice, et en ce faisant produire sur ledict jour des six sepmaines l'acte de tel testament ou donation en forme deue signé par le notaire qui l'a reçu & scellé du sceau de la seigneurie.

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 378r–378v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Lecture incertaine.

<sup>b</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

#### **64. Non-présentation de l'héritier testamentaire**

**1618 septembre 20 a. s. Neuchâtel**

*Demande portant sur les droits des autres héritiers si l'héritier testamentaire ne s'est pas présenté à la bonne date et n'a pas effectué les bonnes formalités.*

<sup>a</sup>-Coustume David Favargier-<sup>a</sup> <sup>b</sup>David fils feu le sieur David Favargier a demandé declairation de la coustume, scavoir mon si l'heritier testamentayre ne s'estant mis en possession et investiture dans le jour des six septmaines, ni executé le contenu par presentation des cincq sols<sup>1</sup> a l'exclusion des autres pretendants, iceux n'en peuvent rentrer <sup>c</sup>en leur droict, ou quelle est ladite coustume en tel cas.

Sur ce a esté dit que declairation luy sera baillée par les voyes usitees.

**Original :** AVN B 101.01.01.006, p. 31 ; Papier, 22.5 × 32 cm.

<sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche.

<sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : délibérations.

<sup>c</sup> Corrigé de : rentrer.

<sup>1</sup> Il s'agit probablement de sols faibles et non de sols. Le sol faible est une dénomination rare du gros qui constitue un douzième de livre faible de Neuchâtel.

#### **65. Prescription des dettes**

**1618 octobre 11 a. s. Neuchâtel**

*Demande au sujet du délai de prescription des dettes. Il est donné suite à la demande, sans précisions.*

Coustume<sup>a</sup>

Le sieur Anthoine Royat demande declairation de la coustume scavoir mon, si ung debt non dehuement repeté dans trente ans, et ledit terme expiré il <sup>b</sup>-n'y a-<sup>b</sup> prescription, et exemption pour le debteur pretendu.

Passé luy debvoir estre acordé a forme de sa demande.

5 **Original** : AVN B 101.01.01.006, p. 32 ; Papier, 22.5 × 32 cm.

<sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche.

<sup>b</sup> Corrigé de : nia.

## 66. Investiture de succession testamentaire

1618 octobre 23 a. s. Neuchâtel

10 Pour entrer en possession d'une succession en vertu d'un testament ou d'une donation, il faut en demander l'investiture en justice dans les six semaines à compter depuis le jour de l'inhumation du défunt. Sur le jour des six semaines, les bénéficiaires doivent produire l'acte notarié et satisfaire les légats pécuniaires s'il y en a, ou déclarer les payer.

Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 293.

15 Par declaration faite le vingt troiesme jour du moys de octobre 1618<sup>a</sup> [23.10.1618] à l'instance de honorable Jehan Philippin de Corcelles bourgeois de Neufchastel fils de feu scientifique personne M. Elie Philippin luy vivant ministre du Saint Evangille à Saint Blaise lequel tant en son nom que d'honorable Guillaume Begain son beaufreire, a demandé un point de coustume concernant ceux qui qui sont créés & institués heritiers d'un deffunct par  
20 testament ou donation et qui font justance pour apprehender par voye et figure de justice sur le jour des six sepmaines de l'ensevelissement dudict deffunct la mise en possession & investiture de la succession et hoirie à forme dudict testament ou donation afin d'en estre faicts paissibles possesseurs & jouissance,  
25 assavoir mon si lesdicts heritiers en demandant & poursuivant l'investiture de leur pretendu sur ledict jour des six sepmaines doibvent pas produire & exhiber ouvertement en justice l'acte de testament ou donnation de question en forme deue, signé & sellé et s'ils doibvent pas aussi puter sur le mesme jour or et argent pour payer les legats s'il y en a ou bien se declarer de les vouloir payer  
30 et effectuer.

A esté dit rapporté et déclaré que la coustume de ceste / [fol. 379v] Ville & Comté de Neufchastel observée et usitée d'ancienneté et de tous temps immemorial jusqu'à present est telle, <sup>b</sup>quiconque veut apprehender et obtenir l'adjudication de la succession et hoirie des biens d'un deffunct comme heritier en vertu  
35 d'un testament ou donation d'icelluy deffunct doibt en demander la mise en possession et investiture par figure de justice dans six sepmaines, à compter dès le jour de l'ensevelissement dudict deffunct. Et sur le jour desdictes six

semaines qu'est le jour prefix pour l'investiture, ledict heritier doibt requérir & pouchasser d'estre investu de la pretention au contenu dudict testament ou donation, et en ce faisant doibt produire et exhiber en ouverte justice l'acte de telle ordonnance du deffunct en forme dheue, signé par le notaire qui l'a reçu et sellé du seau de la seigneurie, doibt aussy sur ledict jour des six semaines apres production dudict acte, presenter or et argent pour sattsfaire les legats pecunaires s'il y en a, ou au moings faire offerte et submission de les payer suivant ladicte ordonnance.

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 379r–379v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Suppression de l'ajout au-dessus de la ligne : que.

## 67. Prescription des dettes

### 1618 octobre 23 a. s. Neuchâtel

*Des dettes qui font l'objet de poursuites dans les trente ans ne peuvent pas être prescrites. Des dettes, qu'elles résultent d'obligations ou non, qui prévoient un intérêt ou non, et pour lesquelles on n'a pas perçu de paiement dans les trente ans et pour lesquelles on n'a pas poursuivi en justice, sont prescrites au bout de trente ans.*

Declaration du mesme jour & an que dessus : à l'instance de honorable homme Anthoine Boyve, bourgeois & precepteur en l'escolle de Neufchastel proposant pour avoir expedition & decision d'un proceddé qu'il a intenté au lieu de Mouldon contre honorable <sup>a</sup>Jonas<sup>b</sup> Jacquemet, bourgeois dudict Neufchastel, son beaufre, sur l'opposition de la saisie et arrest qu'il avoit fait faire de quelques meubles appartenants audict Jacquemet pour concevoir payement de certaine somme de deniers. Il lui est requis de veriffier & faire apparostre dans quel temps & terme les debtes tombent en prescription par la coustume de ce lieu à faute de repetition.

Surquoy a esté dit rapporté & déclaré que la coustume de ceste Ville & Comté de Neufchastel, observée et usitée d'ancienneté & de temps immemorial jusques a présent porte que tout debt qui est repeté & poursuict par voye et execution de justice dans l'espace de trente ans ne peut et ne doibt pas estre prescript. Et que par le contraire les debtes contenues en obligations ou hors d'obligation et qui portent cense & interest ou non, desquels on n'a perçu aucun payement en principal ny censes deans l'espace de trente ans et desquels / [fol. 380v] on a fait deue repetition & poursuicte par voye et exploit de justice durant lesdicts trente ans font et doibvent estre entierement perscripts, sans que d'iceux on puisse par apres poursuivre ny exigier aucun payement.

Le 14<sup>e</sup> jour d’augst 1655<sup>d</sup> [14.08.1655]<sup>1</sup>, il a esté déclaré par messieurs des Trois Estats que ladite perscription estoit reduite au terme de dix ans comme est à voir ci devant folio 372.<sup>2</sup>

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 380r–380v; Papier, 23.5 × 33 cm.

5 <sup>a</sup> *Suppression par biffage : Jacob.*

<sup>b</sup> *Ajout au-dessus de la ligne.*

<sup>c</sup> *Changement de main.*

<sup>d</sup> *Souligné.*

<sup>1</sup> *Voir SDS NE 1 138.*

10 <sup>2</sup> *Voir SDS NE 3 32.*

## 68. Aliénation des biens de l’épouse

### 1620 mai 16 a. s. Neuchâtel

15 *Le mari ne peut pas vendre ni aliéner les biens-fonds et immeubles de son épouse sans son consentement, cela parce qu’il est tenu de pouvoir éventuellement restituer à sa femme ce qu’il a reçu en dot et mariage.*

*Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 300.*

20 *Declaration du 16<sup>e</sup> de may 1620<sup>a</sup> [16.05.1620] à l’instance de honorable Jehan Deyollet le jeune de Cressier, bourgeois du Landeron, sur la demande faicte d’un point de coustume de Neufchastel qu’est pour scavoir si un mary peut vendre & aliéner du bien de sa femme sans le consentement d’icelle, et par ce qu’il a entendu que lesdicts sieurs conseillers en ont prins resolution, il a demandé droict et cognoissance que ladicte declaration luy fust judicialement faicte.*

25 *A esté dict et rapporté que suivant la deliberation & resolution prinse en Conseil entr’eux & leurs freres conseillers absents en conformité de ce que de ancienneté & jusqu’à present a esté pratiqué et usité <sup>b</sup> de pere<sup>b</sup> / [fol. 381r] de pere à fils la coustume de ceste Ville & Comté de Neufchastel touchant le point de question est telle que comme le mary est tenu d’asseurer et assigner les deniers qu’il reçoit en dot et mariage de sa femme affin que les puisse retrouver et relever en temps et lieu quand restitution en eschet et advient : ainsi aussi le mary ne*  
30 *peut pas disposer du bien de sa femme ny vendre ny aliéner les biens fonds et immeubles de sa femme sans l’expres consentement d’icelle.*

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 380v–381r; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Ajout au-dessous de la ligne, réclame.*

**69. Investissement d'une dette****1620 novembre 8 a. s. Neuchâtel***Demande concernant l'investissement d'une partie d'une dette après une subhastation.**Ce point de coutume est lié à SDS NE 3 70 et SDS NE 3 71.***Coustume<sup>a b</sup>**

5

Jehan Jehan Regnaud demande declairation de la coustume, scavoir mon, si on peut investir une partie d'un debt sebhasté sans preadvertissement formel a la partie saisie des deniers. Remis en Conseil revestu.<sup>1</sup>

**Original :** AVN B 101.01.01.006, p. 109 ; Papier, 22.5 × 32 cm.<sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche.

10

<sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente : Délibérations.<sup>1</sup> Fait probablement allusion au renvoi à un conseil suffisamment nombreux pour prendre cette décision.**70. Renvoi de demande****1621 janvier 6 a. s. Neuchâtel**

15

*Un point est demandé, mais il est renvoyé en justice.**Ce point de coutume est lié à SDS NE 3 69 et SDS NE 3 71.***Coustume<sup>a b</sup>**

Jehan Janregnauld instant a avoir declairation du point de coustume demandé au dernier conseil.

20

A esté renvoyé la demande formellement en justice a la deliberation sur ce faicte ou consultee luy sera cognue en forme.

**Original :** AVN B 101.01.01.006, p. 111 ; Papier, 22.5 × 32 cm.<sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche.<sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente : Délibérations.

25

**71. Procédure de saisie d'une somme due à un débiteur par un tiers****1621 janvier 8 a. s. Neuchâtel**

Quand un créancier veut se rembourser directement sur des sommes dues à l'un de ses débiteurs par une tierce personne, il doit le faire par levation et vendition de gage, par le biais du sautier de la seigneurie, lequel doit notifier la procédure au débiteur et à la tierce personne. Si aucune opposition n'a été formulée dans la huitaine, la saisie doit être notifiée avant que l'investiture n'ait lieu, car le débiteur peut encore faire opposition.

30

*Ce point de coutume est lié à SDS NE 3 69 et SDS NE 3 70.*

Declaration touchant la forme que l'on doit observer pour se faire investir des deniers qu'on a fait arrester à un autre.

Je, Jehan Rougemont, bourgeois et du Conseil de la Ville de Neufchastel et  
 5 lieutenant en la justice dudict lieu, pour et au nom de l'altesse de monseigneur  
 le duc de Longueville et de Toutteville comte souverain de Neufchastel & de  
 Vallengin etc. scavoir fais à qu'il appartiendra que ce jourdhuy datte soub-  
 script par devant / [fol. 381v] moy et les sieurs conseillers de ladicte Ville apres  
 nommés est comparu en ouverte justice honnorable Jehan Jehan Regnaud de  
 10 Mostier au Vaultravers, residant audict Neufchastel, lequel par la bouche d'un  
 parler que luy ay octroyé a fait exposer. Comme pour sattsfaire à la traicte  
 qu'il luy a esté adjudgée en la justice de Travers contre les hoirs de feu honno-  
 rable Jonas du Boz en la cause d'une clame et opposition par luy faicte sur  
 l'investiture qu'ils ont obtenue (à son absence et sans l'avoir prealablement  
 15 fait citer & adjourner) des deniers à luy dheus comme cessionnement de sa  
 belle mere par Samuel du Boz. Il luy est requis & necessaire de veriffier que par  
 coustume usitée en ceste Ville & Comté de Neufchastel quand quelqu'un veult  
 obtenir une telle investiture de deniers et par ce moyen dessaisir un autre de son  
 bien, il convient que pour y parvenir il fasse faire les usages et ebastations [!]<sup>1</sup> et  
 20 les fasse dheuement et dans chasque huictaine notifier à la contrepattie contre  
 laquelle il aggit et pretend dessaisir et aussi à celui qui doibt les deniers, puis  
 apres les huictaines expirées voullant apprehender l'investiture convient qu'il  
 fasse prealablement dheuement advertir, citer et adjourner ladicte contrepattie  
 pour le jour qu'il en voudra faire l'instance & poursuicte affin que si icelle contre-  
 25 partie veut s'opposer formellement, elle le puisse faire pour laquelle veriffication  
 faire estoit occasionné de s'adresser a moydict lieutenant et ausdicts seigneurs  
 conseillers comme estant ceste Ville le chef et lieu capital dudict Comté, où on a  
 accoustumé de venir rechercher & prendre les declaration des poincts de cous-  
 tume, demandant droict judiciaire cognoissance que declaration luy soit faicte  
 30 dudict point de question suivant la resolution qu'en a esté prinse en l'assemblée  
 de Conseil sur sa requisition. / [fol. 382r]

Laquelle declaration ayant esté par moy dict lieutenant demandée ausdicts  
 seigneurs conseillers, iceux suivant ladicte resolution de Conseil et ce que par  
 le passé d'ancienneté jusqu'à present ils ont veu usiter & pratiquer, ont rap-  
 35 porté, déclaré & attesté par le debvoir de leurs offices, la coustume estre telle  
 que quand un creiteur pretend saisir & se faire adjuger des deniers dheus à  
 son debteur par une autre personne en payement de ce que sondict debteur  
 luy peut debvoir ledict creiteur doibt faire la saisie par usages, levation et  
 vendition de gage, qu'il fera faire desdicts deniers par le soubtier de la seigneu-  
 40 rie, et doibt faire dheuement notifier par ledict soubtier lesdicts usages dans

chasque huictaine tant à sondict debteur que à la tierce personne qui doit les deniers saisir : Ce qu'estant fait et les huictaines estans passées sans y avoir heu opposition, ledict crediteur voullant se faire adjuger lesdicts deniers, et en avoir investiture doit preallablement faire notifier à son debteur le jour qu'il pretend se faire investir par justice desdicts deniers qu'il luy a fait saisir et usager afin que si ledict debteur veult s'opposer, faire il le puisse formellement auparavant l'investiture cognue & apprehendée mais au deffault de telle prealable notification la justice ne passe pas outre à l'investiture et apres avoir ledict Jehan Jehan Regnaud entendu ladicte declaration de point de coustume il la demandée avoir par escript en acte pour s'en servir, que judicialement luy a esté conceddé et par moy dict lieutenant ordonné au secretaire de la justice de ce lieu soubsigné de l'expedier ensuicte de l'adjudication des honorables prudens & sages Samuel Pury banderet, Jonas Fecquenet, Pierre de Thielle, David Grenon, Guillaume Dallemagne, / [fol. 382v] David Boyve, David Baillods soubz signé, Jehan Jacques Ustervalde, Daniel Rosselle, Nicolas et Hugues Trybollet, Jehan Varnod, Pierre Marquis, Pierre Grisel, Henry Bonvespre, Jehan Rollin et George de Montmollin, conseillers dudict Neufchastel lesquels pour corroboration des choses susdictes et à la requeste dudict justant ont fait apposer audict acte le sceau de la mayorie dudict Neufchastel, fait et passé le huictiesme jour de janvier l'an de salut mille six cens vingt et ung [08.01.1621].

Par l'ordonnance et adjudication de mesdicts sieurs. David Bailliod.

Copie prinse à son original, sans mutation, par moy notaire.

[Signature :] Carrel [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 381r-382v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>1</sup> Le sens de ce mot est inconnu. Peut-être à rapprocher de subhastation.

## 72. Âge requis pour disposer de ses biens et se marier librement

### 1622 janvier 18 a. s. Neuchâtel

*Une personne, de franche condition et saine d'esprit, homme ou femme, est libre de se marier sans l'accord de personne et se trouve aussi en pleine liberté de disposer de ses biens par testaments, donations ou autre disposition de dernière volonté, dès l'année entre ses dix-neuf et vingt ans.*

*Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 349.*

Declaration faicte le 18<sup>e</sup> de janvier 1622<sup>a</sup> [18.01.1622] à l'instance et requeste de honorable Pettermend<sup>1</sup> Bonjour, bourgeois de la Neufveville, d'un point de coustume touchant comme en certain proces qu'il a pendant en l'honorable justice du Landeron. Il luy est requis et necessaire de faire apparoistre et veriffier en quel aage une personne peut tester et disposer de ses biens selon la

coustume de Neufchastel, soit par testament, donation ou autre ordonnance de derniere volonté.

A esté dit rapporté et déclaré la coustume de ceste Ville et Comté de Neufchastel touchant ledict point est telle, que comme une personne, soit masle ou femelle, ayant attainct l'aage de dix neuf à vingt ans est en pleine liberté de se marier d'elle mesme sans licence ny contredict de personne, pourveu qu'il n'y ait autre empeschement legitime, ainsi aussi une personne pour estre en liberté et avoir pleine puissance de tester et disposer de ses biens par testament donation ou autre disposition et ordonnance de derniere volonté doit estre non seulement de condition libre & franche et en bon sens sans estre induict, sollicité, ny contrainct. Mais doit avoir pour le moins l'aage de dix neuf ans accomplis.

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 383r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>1</sup> *Le coutumier Baillod (AEN 3PAST-2, fol. 259v) indique Pettremand et pas Pettermand.*

### **73. Demande au sujet des biens d'un mari décédé**

**1622 juillet 28 a. s. Neuchâtel**

*Une veuve demande la coutume pour la propriété et l'usufruit des biens d'un mari décédé, mais le point est renvoyé à un conseil plus nombreux.*

<sup>20</sup> Du dimanche XXVIII juillet [28.07.1622], president le sieur maître-bourgeois David Grenot en Conseil Général. [...] / [p. 169]

Coustume<sup>a b</sup>

Du mesme en Conseil estroit

<sup>25</sup> François relict feu Jeremie Josi de la Chaux du Cachot a fait demander declaration de la coustume, touchant le partage a fayre avecq les hoirs d'un defunct mari en cas de survivance tant en propriété que pour us, a forme des articles reputés.

Remis a autre plus ample assemblée.

**Original :** AVN B 101.01.01.006, p. 169 ; Papier, 22.5 × 32 cm.

<sup>30</sup> <sup>a</sup> *Ajout dans la marge de gauche.*

<sup>b</sup> *Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente : Délibérations.*



## 74. Succession d'un conjoint avec enfants

### 1622 janvier 18 a. s. Neuchâtel

*À la mort d'un conjoint, les enfants et les survivants se répartissent équitablement ses biens. La moitié de l'héritage est en usufruit et ne peut être aliénée. Le survivant peut disposer librement du quart du total. S'ensuivent des précisions sur l'entretien des enfants et la répartition des biens périssables et autres revenus pris sur les biens.*

*Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 134.*

Declaration touchant certains points de la coustume de Neufchastel pour les droits que un survivant de deux conjoints en mariage peut appartenir aux biens du decedé y ayant des enfans.

Je, Hugues Trybollet dict Hardy, bourgeois & du Conseil de la Ville de Neufchastel et lieutenant de noble & prudent homme Jonas Hory, mayre dudict lieu, pour et au nom de l'altesse de monseigneur le duc de Longueville et de Toutteville, Comte souverain de Neufchastel et de Vallangin. Scavoir fay à qu'il appartiendra que le neufviesme jour du moys d'aoust l'an de salut mille six cens vingt deux [09.08.1622], administrant justice pardevant moy et aucuns des seigneurs conseillers de ceste Ville est comparue en ouverte justice honnorable femme Françoise, vefve de feu Jeremie Joly de La Chaux du Cachot en la seigneurie de Travers, laquelle par la bouche d'un parlier par moy à elle octroyé a faict proposer comme luy estant necessaire d'avoir declaration de certains poincts de la coustume de Neufchastel pour les droicts que au survivant de deux conjoints en mariage peut appartenir aux biens du decedé y ayant des enffants auroit esté occasionnée recourir pardevant les seigneurs vingt quatre du Conseil de ladicte Ville comme estant ce lieu le premier siege de justice et le lieu capital du Comté de Neufchastel où par le passé de toute ancienneté et jusqu'à present les declarations des poincts de coustume / [fol. 384r] usitez en ladicte Ville et Comté, ont esté recherchées et prinses, et les avoir faict requerer en leur assemblée de luy faire ladicte declaration des points par elle deslivrez, desquels comme elle a entendu ils ont prins resolution, parquoy demandoit droict & judiciaire cognoissance et que laditte desclaration luy fust faicte.

Laquelle ayant esté par moydict lieutenant demandée à partie desdicts sieurs conseillers lors assemblez iceux et s'en sont rapportés à l'arrest & resolution qu'a esté dernièrement prinse au Conseil de Ville assemblé par meure premeditation et consultation sur les quatre poincts proposés de la part de ladicte vefve à eux et leurs autres confreres, en conformité de ce qu'au temps passé de pere à fils, et de temps immemorial jusqu'à present a esté usité suivant le recueil faict par le secretaire de la justice de ce lieu sousigné sur d'autres precedentes declarations redigée par escript et redues en semblables cas et occurences sur ladicte coustume de Neufchatel contenant ainsi.

Touchant le premier et second poinct de question, si la femme mariée jouxte la coustume de Neufchastel suivant son mary et d'iceluy ayant enfans ne peut pas de droit avant autre partage avec les hoires dudict deffunct son mary retirer son bien fond par elle apporté en communion avec icelluy en toute propriété soit  
5 en terres, obligations, or, argent, bestail et autres meubles escheutes donations semblables sans rien reserver.

A quelle part & portion elle peut retirer en propriété sur les acquets faicts ensemble durant leur conjoinction de mariage et communion de bien.

S'en est trouvée déclaration desja faite le vingt septieme / [fol. 384v] apvril  
10 1604<sup>a</sup> [27.04.1604]<sup>1</sup> par acte receu & signé par ledict secretaire soubsigné, à l'instance de vertueuse Barbely Clerc vefve de feu le sieur Ollivier Descostes, suivant d'autres declarations anciennes & preceddentes ceste cy contenant sommairement que quand le mary & la<sup>b</sup> femme ont esté an et jour par ensemble, ayant des enfans de leur mariage, et sur ce le pere meurt laissant lesdicts enfans eus de sadicte femme, icelle voullant partir avecq sesdicts enfans un ou  
15 plusieurs ; alors ladicte mere et lesdicts enfans partissent egallement l'heritage soyent meubles ou immeubles du deffunct autant l'un que l'autre soit tant l'ancien heritage, que les accroissances que lesdicts pere et mere auroient faictes par ensemble à condition telle que tant qu'il touche de la moitié de l'ancien  
20 heritage que pourra avoir retiré ladicte femme d'avec ses enfans ou enfant, elle les doit tenir seulement sa vie durant par usement, sans que aucunement elle les puisse ny doibge vendre, engager ny aliener hors de ses mains, sinon que ce fust par cognoissance de justice, ou par nécessité cogneue, et apres le decedz de ladicte mere reviennent entierement esdicts enfans sans qu'elle les  
25 puisse donner à personne quelconque ; Et au regard de la moitié des biens des accroissances qu'avoit retiré ladicte mere la coustume est telle que de la moitié d'icelle dicte moitié qu'est la quarte partie elle en pourra faire son bon plaisir, et l'autre moitié debvra revenir franchement esdicts enfans ou enfant apres le decedz de ladicte mere sans les debvoir aliener sinon par cas de nécessité et par  
30 cognoissance judiciaire, & quand aux biens, trossel, argent et autres qu'auroit apporté ladicte mere avec sondict mary la coustume est telle que ladicte mere peut et doit librement franchement et paisiblement retirer sans nul contredict tout le bien en mariage porté avec sondict mary de quelle qualité / [fol. 385r] espece qu'il soit sans en rien reserver, sans qu'elle soit tenue à laisser à sesdicts  
35 enfans ou enfans si ce n'est de son bon gré et voulloir. Lequel bien elle pourra tenir<sup>c</sup>, jouir, fruyr & posseder jusques après son decedz qu'alors lesdicts enfans ou enfant par elle eus en loyal mariage soit dudict mary ou d'autre mariage partageront icelluy bien esgallement autant l'un que l'autre, advenant qu'il n'y eust testament de ladicte mere laquelle ne pourra ny debvra tester ny leguer à autres  
40 qu'à sesdicts enfans sinon de la moitié de sondict mariage, parce que lesdicts enfans ne peuvent ny doibvent par raison estre freustés de leur legitime, et

si icelle mere avoit des enfans d'un autre mary, iceux enfans pourront alors retrouver & partir la moitié des biens de leur dicte mere advenus par partage esdicts premiers enfans leurs freres et soeurs maternels, et partir esgallement comme freres & soeurs doibvent faire, là où l'on trouveroit des biens de leurdicte mere. Mais si elle n'avoit plus d'enffans sinon ceux par elle heus de son premier mary, la coustume est telle que apres le decedz de ladicte mere lesdicts enfans retireront leur legitime sans que par raison elle les en doibve frustrer aussi ne debvront lesdicts effans aliener vendre, engager, ny ypothecquer ce que leur adviendra à cause de leurdicte mere comme dessus est dict.

Touchant les autres deux poincts qu'elle part et portion elle peut retirer & luy peut competer en propriété des meubles acquis ou autres se trouvant en la maison lors du decedz de sondict mary comme des linges, trossel, habits & semblables.

À quelle part et portion luy peut competer sur les biens / [fol. 385v] enfans de sondict feu mary tant sur le fonds acquets que meubles, habits et hardes.

Trouvent que cela est compris et designé sommairement au precedent article, toutesfois pour esclarcissement de iceluy ensuivie d'autres declarations particulièrement faictes sur ce subject tant à l'instance du sieur secretaire Abraham Gallandre le onziesme decembre 1612<sup>d</sup> [11.12.1612]<sup>2</sup> que autres ladicte vefve se doit contenter par ladicte coustume d'avoir et retirer la moitié de tous les meubles du deffunt et audict deffunt appartenans lors de son decedz mouvans tant de son ancien bien patrimonial que d'acquisition donation ou succession, assavoir la moitié de ladicte moitié qu'est le quart du total pour elle & ses hoirs pour en faire à son vouloir et plaisir et l'autre quart pour les jouir et tenir par us sa vie naturelle durant, estant descripts en inventoire, sans les pouvoir vendre ny engager, sinon en cas de necessité par cognoissance de justice, ce que ne luy doit estre accordé jusqu'à ce que prealablement elle ait despendu son bien patrimonial le tout sans fraud et barat & sans despendre oultre que son estat porte, à peine s'elle faict le contraire d'estre mesusée dudict quart tenu par us, quant à l'autre quart desdicts meubles dudict deffunt ils doibvent tost apres son decedz parvenir et demeurer à ses enfans et heritiers. Neanmoins n'est à entendre que lettres voyageres, bestail à commande et autres biens contenus en obligations ou lettres authentiques soyent meubles. Mais touchant le bestail <sup>e</sup>(à commande et autre biens contenus en obligations ou lettres authentiques)<sup>e</sup> qu'est à la maison l'on doit considerer le nombre et valeur d'icelluy pour en user comme desdicts meubles et sous ledict mot de meubles / [fol. 386r] ne sont compris les armes et habits du deffunt d'autant que ladicte femme survivante se doit contenter de retirer la moitié desdicts vestemens et habits dudict deffunt son mary assavoir l'un quart pour elle et les siens et un autre quart par us l'autre moitié doit demeurer et parvenir promptement ausdicts enfans heritiers dudict deffunt sans que ladicte vefve puisse pretendre aucun droit aux

armes dudict deffunt qui doibvent incontinent apres son deceds parvenir aux legitimes heritiers d'icelluy soient enffans ou autres sinon que ledict deffunt en eust testé et disposé autrement quant attouche le revenu et rapport de l'année du deceds dudit deffunt provenant des biens que luy & sadicte vefve avoyent  
 5 en communion soient vignes, champs, prez curtils, maisons, censes et autres. Touchant aussi la victuaille et provision qui leur appartenoit et s'est trouvée en la maison apres la mort dudict deffunt tant en bled, vin, chair, cuir que autres choses concernans le mesnage apres que ladicte vefve survivante aura prins et retiré du bled et vin, estant en la maison l'année du decedz de feu sondict mary  
 10 honnestement pour l'entretienement d'elle et de son mesnage seulement pour son année sans en faire excez, les enffans succeddans audict deffunt leur pere en doibvent avoir pour leur entretienement de ladicte année aussy honnestement et sans excez, et du superabondant ladicte survivante en doibt avoir la juste moitié pour en faire à son plaisir comme de son propre bien item la moitié de  
 15 l'autre moitié qu'est le quart du total par usufruit jouissance sa vie durant en ce que ledict quart qu'elle doibt tenir par us se doibt evaluer par gens entendus et le prix et valleur / [fol. 386v] d'icelluy s'inventoriser pour estre retrouvé et relevé en temps et lieu par lesdicts enffans heritiers du deffunt l'autre quart dudict superabondant doibt promptement parvenir et demeurer ausdicts enffans  
 20 e heritiers du desfunct, lesquels aussi doibvent participer en l'argent provenant des censes, des louages de maison et de foing et rosée qui se vend et autres revenu et rosée de mesme façon que audict bled et vin estant en la maison l'année du deceds dudict deffunt, et nonobstant que ladicte survivante ne soit tenue de rendre compte de l'autre victuaille et provision de mesnage comme  
 25 chair, fromage, cuir et choses semblable, si est ce que lesdicts enffans dudict deffunt qui luy peuvent succeder <sup>f</sup>et<sup>g</sup> doibvent participer pour leur honneste entretienement et selon la necessité et portée.

Lesquelz points de coustume ladicte Françoise a requeri et demandé avoir par escript en acte pour en faire paroistre, et s'en servir à son besoin que judicial-  
 30 lement luy a esté octroyé par l'adjudication des honorables et prudens Samuel Purry banderet, Jehan Rougemont, David Boyve, George de Montmollin et autres conseillers dudict Neufchastel qui ont audict acte faict mettre et apposer le seau de la mayorie justice dudict Neufchastel pour verisfication des choses susdictes et par moy dict lieutenant ordonné au secretaire de ladicte justice  
 35 sousigné de l'expedier, ledict jour neufvieme d'aoust 1622<sup>h</sup> [09.08.1622].

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 383r–386v; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>c</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>d</sup> Souligné.

<sup>e</sup> Souligné.

<sup>f</sup> La suppression a été remplacée directement : y.

<sup>g</sup> Ajout par-dessus.

<sup>h</sup> Souligné.

<sup>1</sup> Voir SDS NE 3 48.

<sup>2</sup> Il s'agit en fait du point de coutume du 8 juillet 1612. Voir SDS NE 3 55.

5

## 75. Procédure de saisie

### 1623 février 21 a. s. Neuchâtel

*Les bourgeois de Neuchâtel peuvent, sur la base de leurs franchises, demander la saisie-arrêt des effets d'un débiteur étranger en ville ou au château, lieux saints exceptés, de jour comme de nuit, sauf les dimanches, et les jours de foires franches. Dans les autres lieux de la souveraineté, la saisie doit être demandée à l'officier du lieu établi par le prince. L'investiture doit se faire par voie de justice sur le jour des six semaines sauf circonstances extraordinaires notifiées à la partie adverse.*

10

*Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 239.*

Declaration du xxi<sup>e</sup> jour du mois de febvrier 1623 [21.02.1623] à l'instance de honnorable Pierre Baudiere, marchand resident audict Neufchastel d'un point de coustume tendant aux fins de sçavoir si riere cest Estat & souveraineté une personne peut à jour de foire faire barrer un autre. Item si une barre faicte apres soleil couchant, voir nuictamment à heure suspecte, doibt estre valable ou non, dabondant si la coustume ne porte pas que la personne qui a faict faire la barre s'en doibt faire investir dans les six sepmainse d'icelle, sans estre loisible à l'officier de remettre la partie à l'inseu et absence de l'autre à autre jour pour aucune cause que ce soit, et si telle personne ayant suspendu trois sepmaines ou un mois apres le jour des six sepmaines de demander l'investiture ne vient pas à tard et ne doibt pas estre descheu de telle barre comme nulle & frivolle.

15

20

Les seigneurs conseillers ont déclaré & rapporté d'un commun advis que les bourgeois de Neufchastel par privilege special contenu en leur franchises peuvent faire gager barre et arrester les biens meubles de leur debtors et de leurs fiances qui ne sont pas de la Ville ains estrangers, et ce au chasteau ou en la ville, hors lieu saint, voire en tout temps de jour ou / [fol. 387v] de nuict, horsmis aux jours de dimenche et de foires franches, lesquelles foires franches durent trois jours en ceste ville, assavoir le jour de la foire le jour devant et le jour apres comptant chacun jour depuis la minuit preceddente jusqu'à la minuict suivante.

25

30

Aux autres lieux et ressorts de ceste souveraineté hors de ceste Ville mayorie cest la coustume usitée et observée que les barres saisies et arrests se font envers les estrangers par la licence & permission de l'officier du lieu establi de la part du prince, et toutesfois ne se doibvent pas faire es jours de dimenche et de foires franches le jour naturel prins comme depuis l'une des minuicts à l'autre.

35

Et de telles barres et saisies convient aux parties qui les font faire de s'en faire investir par justice sur le jour des six semaines precisement au moins elle en doibvent faire deues insttances & en adresser à l'officier, auquel officier n'est pas loisible de remettre l'investiture et l'esloigner à un autre jour que celui des six semaines de la barre, sinon pour urgente cause comme pour ne pouvoir avoir des juges sur ledict jour ou pour autre legitime empeschement en le faisant dheuement notifier à la contrepartie.

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 387r–387v ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

## **76. Exposition des raisons d'une plainte**

10 **1625 janvier 8 a. s. Neuchâtel**

*Celui qui porte plainte doit en exposer les raisons lors de la première assignation en justice. La question est cependant renvoyée en justice.*

*La suite de ce point de coutume se trouve dans le point SDS NE 3 77, juste au-dessous sur la même page.*

15 1625<sup>a b</sup> Du sambedi VIII<sup>e</sup> janvier [08.01.1625] president, le sieur maistre bourgeois David Baillod, en Conseil estroit [...]

Coustume<sup>c d</sup>

Sur la difficulté suscitee si celui qui s'est plaint a l'officier contre un aultre, ne doit et n'est tenu dire les raysons de tel plaintiff au premier adjournement comme d'une clame, ou si on est tenu citer trois foys comme d'autre demandes.

A esté dit par forme de declairation confirmative que quiconque se plaint est tenu en dire les raysons au premier adjournement dehuement faict, comme d'une clame.

*Original : AVN B 101.01.01.006, p. 252 ; Papier, 22.5 × 32 cm.*

25 <sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Ajout dans la marge de gauche.*

<sup>c</sup> *Ajout dans la marge de gauche.*

<sup>d</sup> *Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente : Délibérations.*

## **77. Exposition des raisons d'une plainte (suite)**

30 **1625 janvier 10 a. s. Neuchâtel**

*Celui qui porte plainte doit en exposer les raisons lors de la première assignation en justice. La question est cependant renvoyée en justice.*

*Ce point de coutume est la suite du point SDS NE 3 76, juste au-dessus sur la même page.*

Du lundi x<sup>e</sup> janvier [10.01.1625] en conseil estroyt pour les elections.

Remis en deliberation la question de Jonas Stef [!] touchant la coustume ci devant mentionnee.

Steff<sup>a</sup>

A esté dit et aresté telle question estre plustost de droict, de despendre de jugement, que de coustume, partant ledit Steff renuoyé a poursuivre son droit pretendu par les voyes de justice ordinayres [!] pour sur les contestes de partis attendre jugement.

*Original : AVN B 101.01.01.006, p. 252 ; Papier, 22.5 × 32 cm.*

<sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche.

## **78. Procédure d'investiture en succession pour un décès à l'étranger**

**1627 avril 9 a. s. Neuchâtel**

*Les prétendants à une succession doivent se présenter preuves en main sur le jour des six semaines après l'inhumation du défunt. En cas de décès à l'étranger ou d'inhumation incertaine, c'est le jour où les héritiers sont notifiés qui sert de date d'inhumation pour le délai.*

Du lendemain ix avril 1627<sup>a</sup> [09.04.1627]. President le sieur maitre bourgeois Jehan Varnod en Conseil Estroict.

Coustume<sup>b c</sup>

Le sieur maitre bourgeois a représenté les poincts de coustume pour en fayre declairation consistants la question suivante scavoir.

Si tous pretendants a la succession des biens d'un defunct ne sont pas tenus en aprehander la mise en posession dans les six septmaynes de l'ensepvelissement du defunct et en aprehander l'investiture sur le jour expirant desdites six septmaynes fournis et munis de ses droicts, tiltres et informations.

Et au cas que le defunct defunct [!] estre mort hors du lieu et le jour de l'ensepvelissement incertain, <sup>d</sup>et a ce default journee fust establee pour toutes parties, scavoir mon si tous les pretendants soyent estranger ou aultres, ne sont pas tems d'y comparoir munis et fournis de leurs droicts tout ainsi comme si c'estoyt le jour desdites six septmaynes.

Item, si en demandant ladite investiture les pretendants a cause de testaments, ne sont pas tenus presenter, les legats contenus, pour les delivrer en temps desu et ordonné, come aussi les cinq sols<sup>1</sup> de rejection et exheredation.

Sur ce a esté dit et declairé que de suicte de<sup>e</sup> la pratique usance, coustume declairations precedentes tous pretendants a succession des biens d'un defunct sont tenus d'en aprehander la mise en posession dans les six septmaynes de l'investitures sur le jour prefix de l'expiration des six septmaynes a prendre des celui de l'ensepvelissement.

Et au cas il fust question d'un defunct mort hors du lieu, et dont le jour de l'ensevelissement fust incertain, et que pour ce default journees fust establee<sup>f</sup> de signifier a toutes parties, tous pretendants soyent estrangers ou aultres sont tenus comparoir sur iceluy jour establi tout ainssi come si c'estoit sur le jour  
 5 desdites six sepmaines, munis et fournis de leurs droicts et actions.

Sur lequel jour de l'investiture les pretendus hoirs testamentayres, doibvent presenter les legats, et cinq sols de privation comme sus est dit selon la mesme coustume.

**Original :** AVN B 101.01.01.006, p. 334 ; Papier, 22.5 × 32 cm.

- 10 <sup>a</sup> Souligné.
- <sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche.
- <sup>c</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Délibérations.
- <sup>d</sup> Suppression par biffage : si.
- <sup>e</sup> Ajout au-dessus de la ligne.
- 15 <sup>f</sup> La suppression a été soulignée : a la.
- <sup>1</sup> Il s'agit probablement de sols faibles et non de sols. Le sol faible est une dénomination rare du gros qui constitue un douzième de livre faible de Neuchâtel.

## **79. Préférence de couche en matière de succession**

**1627 mai 27 a. s. Neuchâtel**

20 *Demande si un neveu l'emporte par « préférence de couche » en matière de succession. La coutume a déjà été octroyée à la partie adverse et une nouvelle copie est ainsi envoyée.*

<sup>a</sup>Coustume<sup>b</sup>

Jehan Gallandre et Adam Marion ont demandés declairation de coustume, sur la question de preference de couche au nepveu en matiere de succession. Mes-  
 25 sieurs se resouvenants l'avoir desja ci devant otroyee a leur contre parties, ont ordonné qu'elle sera expediee au, <sup>c</sup>requerants.

**Original :** AVN B 101.01.01.006, p. 338 ; Papier, 22.5 × 32 cm.

- <sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Délibérations.
- <sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche.
- 30 <sup>c</sup> Passage annulé avec perte de texte (7 lettres).

## **80. Poursuites pour injure**

**1627 octobre 19 a. s. Neuchâtel**

*Demande portant sur le for pour lancer des poursuites pour injure.*



Du précédent xix octobre [19.10.1627] en Conseil Estroict.

Coustume<sup>a b</sup>

Guillaume Petitpierre demande declairation de l'us et coustume, du lieu, scavoir mon, si au cas de debats et contention de faict ou paroles, <sup>c</sup>entre deux personnes particulieres, l'ofencé est obligé de rechercher<sup>d</sup> sa partie rière le lieu et jurisdiction ou l'osfence est commise et ne le peut actionner ailleurs, come au lieu de sa demeure et ou il est resortisable, quand il est estranger du lieu ou ladite osfence est commise. Et qu'il s'agist d'une osfence ou reparation <sup>e</sup>d'ofence particulière. Remis a advis plus amples pour l'importance du fait.

**Original :** AVN B 101.01.01.006, p. 352 ; Papier, 22.5 × 32 cm.

<sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche.

<sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Délibérations.

<sup>c</sup> Suppression de l'ajout au-dessus de la ligne, illisible (2 cm).

<sup>d</sup> Corrigé de : rechercher.

<sup>e</sup> Suppression par biffage : partic.

## 81. Sentences du Tribunal des Trois-États

**1628 janvier 29 a. s. Neuchâtel**

*Les décisions du Tribunal des Trois-États sont absolues. Il peut être demandé des éclaircissements au même tribunal.*

Par declairation rendue le 29 janvier 1628 [29.01.1628], à l'instance du sieur Guillaume Grosourdi, greffier en la justice de Vallangin et les gouverneurs au nom de la communauté dudit lieu, sçavoir mon si une sentence rendue par messieurs des Trois Estats de ceste souveraineté, sur laquelle n'aurois esté demandé revision durant la tenue et seance d'iceux, n'a pas tousjours esté tenue pour absolue, sans subjection d'autre revocation ni alteration pour cause que ce soit.

A esté declairé : que les sentences d'estat ont tousjours esté tenues de droit et de pratique pour absolues, principalement lors qu'il n'en avoit esté demandé esclaircissement durant la tenue de l'assemblée desdits Estats, sans estre subiectes à revocation ni alteration, fors et excepté en cas de difficulté survenant à cause d'ambiguité, ou contraire interpretation des mots y contenus, qui peut avoir esté rapporté dans le temps convenable, par devant les mesmes juges pour esclaircir leur intention.

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 397r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

**82. Comptes rendus par l'usufruitier**  
**1628 février 10 a. s. Neuchâtel**

*Demande sur l'obligation de rendre des comptes sur des biens tenus en usufruit, sans réponse.*

*Cette question connaît une suite avec le point de coutume SDS NE 3 90.*

5 a Coustume<sup>b</sup>

Le sieur JehanJacques Merveilleux demande declairation de la coustume, sca-  
 voir mon si l'usufructuayre durant son usufruit, est comptable des censes,  
 fruicts et revenus, de terres obligations, contracts pour deniers de guerres ou  
 autrement.

10 **Original** : AVN B 101.01.01.006, p. 366 ; Papier, 22.5 × 32 cm.

a Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Délibérations.

b Ajout dans la marge de gauche.

**83. Souveraineté du Tribunal des Trois-États**  
**1628 février 10 a. s. Neuchâtel**

15 *Si une partie a été condamnée par le Tribunal des Trois-États, la révision de la sentence doit être de-  
 mandée devant la même instance sans autre recours possible.*

Proposé que les communautés de Valangin ont demandé atestation par connais-  
 sance de justice, scavoir mon si une partie condamnée par sentence d'estat, et  
 n'ayant demandé revision devant la tenues desdits estats, ne doit estre excluse  
 20 de tous aultre recours semblable. Selon les pratiques jusques ici.

Passé que on en a jamais vue pratiquer aultrement fors que telle sentence<sup>a</sup>  
 doibve estre absolues, sans autre<sup>b</sup> revision.

**Original** : AVN B 101.01.01.006, p. 366 ; Papier, 22.5 × 32 cm.

a Ajout au-dessus de la ligne.

25 b Corrigé de : aute.

**84. Titres des légataires**  
**1628 mars 17 a. s. Neuchâtel**

*Un légataire souhaitant toucher son dû doit prouver qu'il y a droit le jour des six semaines, sous peine  
 de forclusion.*

30 Du précédent en Conseil Estroict.

Coustume<sup>a b</sup>

Antoine Jecquier de Fleurier demande declairation atestatatoire [!], scavoir mon si quand un legatayre par ordonnances verbales se veut fayre investir de son pre-tendu sur le jour des six septmaynes, ne doibt pas estre muni de ses tesmoings sur ledit jour, ou de la deposition precedente d'iceux, a peyne de forclusion.

A esté dit suivans la maxime générale de la coustume que chescun preten-dant doibt estre muni de ses droicts par consequent, si quelqu'un se veut pre-valoir de ses tesmoings a mesme fait, en doibt estre muni sur ledit jour soit desdits tesmoings, soit du tesmoignage.

**Original :** AVN B 101.01.01.006, p. 368 ; Papier, 22.5 × 32 cm.

<sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche.

<sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente : Délibérations.

## 85. *Frais de poursuite d'une obligation cédée à un étranger*

**1628 juin 20 a. s. Neuchâtel**

*Si une obligation pour laquelle les débiteurs s'étaient engagés à soutenir les frais de poursuite a été cédée à un étranger et que celui-ci vient réclamer son dû, les frais de poursuite, y compris le voyage, sont dus.*

Declaration touchant une cession qu'une personne de ce lieu auroit faict a un estranger de quelques obligations <sup>a</sup>-deuë riere cedit lieu<sup>a</sup>, scavoir mon si les debteurs sont tenus de payer les frais que tels estrangers amployeroit à venir faire la poursuite contre les debteurs.

Sur le vingtieme jour du mois de juin, l'an mille six cents vingt huit [20.06.1628], par devant noble et prudent sieur David Baillod, bourgeois et du Conseil de la Ville de Neufchastel, lieutenant de noble et vertueux sieur Jonas Hory, mayre dudit Neufchastel, pour et de par tres illustre, tres haut, et tres puissant prince, Henry d'Orleans, par la grace de Dieu, prince et seigneur souverain des / [fol. 397v] Comté de Neufchastel et de Vallangin, duc de Longueville, et de Touthville etc. Comparurent en ouverte justice, honorable George Schæffer, bourgeois de Basle, et Judith Gropp, sa femme ; proposans par la bouche d'un parlier à eux ottroyé, comme ayant ladite Judith Gropp ci devant femme de feu honorable Rüdolff Forster, vivant bourgeois de Bienne, cession et vallide transport, à elle passé par le sieur Abraham Hürand, du Conseil de la Ville de Bienne, de deux obligations, l'une contre defuncte, prudente et vertueuse femme Susanne, vefve de feu le sieur banderet Jean Clerc dit Guy, l'autre contre feu honorable Pierre, fils d'honorable et prudent sieur Pierre de Thielle, bourgeois et du Conseil de la Ville de Neufchastel, deues à honorable Judith fille de feu Petterman Francey de Coffrane au Vaux de Rus, de laquelle ledit sieur Hurand estoit ci devant cessionnaire, ainsi qu'appert par acte signé par le

sieur P. Carrel, notaire de Bienne, en date du 28 decembre 1627<sup>b</sup> [28.12.1627], desirants estre satisfaits des sommes deues, ils se seroyent transportez en ce lieu, pour en exiger le payement, au subject de quoy il leur a convenu soustenir des frais, pendant leur voyage, sejour, et retour, lesquels les debtors n'estiment estre tenus supporter ; que les occasionne demander declairation judiciaire, si  
 5 lesdits sieurs debtors ne doivent pas par droict estre tenus, leur rembourser les frais incurus en ce voyage qu'ils ont supporté, et supporteront encore, en exigeant et pousuivant le payement des sommes deues, afin qu'ils se puissent sur ce conduire, lors que le terme accordé de nouveau aux sieurs debtors sera  
 10 expiré.

Dequoy en ayant ledit sieur lieutenant demandé la declairation aux sieurs conseillers après nommés, iceux apres avoir eu advis par ensemble en la chambre de consultation, ont rapporté par declairation : Que mettant en consideration que ladite Judith Francey, est originelle de Coffrane, que les obligations ont esté créées en ce lieu, par des personnes y domiciliées, et que lesdites  
 15 / [fol. 398r] obligations portent que les debtors à faute de payement devront supporter les frais de la poursuite, selon le decret et coustume du pays. Qu'en effect les sieurs debtors denommez auxdites obligations, seront tenus satisfaire aux instances, les frais qu'on pourroit repeter en venant des Coffrane, en  
 20 ceste Ville de Neufchastel, le tout à la moderation judiciaire ; sans que lesdits debtors soyent tenus plus outre, ni de satisfaire, ulterieures missions pour ce subject.

Laquelle declairation entendue par lesdits mariez justans<sup>1</sup> ils l'ont demandée par cognoissance d'avoir par escript que leur a esté concedée par l'adjudication  
 25 des honorables et prudent sieurs Samuel Purry banderet, Jonas Fequenet, Jean Rougemont, Pierre de Thielle, David Grenot, Jean Jaques Ustervalde, David Boive, Daniel Rosselet, Pierre Grisel, George de Montmolin, Henry Bonvespre, Jean Rolin et Pierre Purry tous bourgeois et du Conseil de ladite Ville de Neufchastel, et par ledit sieur lieutenant ordonné au secretaire soub-  
 30 signé l'expedier les an et jour que devant.

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 397r–398r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Ajout au-dessus de la ligne, lecture incertaine.

<sup>b</sup> Souligné.

<sup>1</sup> Il s'agit probablement d'un barbarisme issu du latin « justus » pour signifier qu'ils ont été mariés  
 35 selon la coutume.

**86. Prescription d'une succession pour cause d'opposition****1628 septembre 28 a. s. Neuchâtel**

*Même dans le cas où une succession connaît une opposition, il n'y a pas de prescription après an et jour.*

Du XXVIII septembre 1628 [28.09.1628], presidant sieur maistre bourgeois 5  
Bailliods en Conseil estroit. [...] / [p. 404]

Coustume<sup>a b</sup>

Le sieur Jehan Rougemont, demande déclaration de l'us et coustume, scavoir 10  
sy apres le decez de quelcung les heritiers pretendus d'iceluy se presentantsen  
justice dans le jour des six semaines de son ensevelissement pour apprehender  
la mise en possession et inverstiture de ses biens delaissés, de ladite investiture  
et arrivant sur ce jour, par moyen de quelques oppositions entergestées de part  
ou d'autre, avec parties renvoyées et revisées a autre jours subsequents, s'il y  
pourroit avoir prescription, <sup>c</sup>mon, arrivant que dans l'an et jour expiré, l'affaire  
de difficulté, ne peult estre [...]d. 15

A esté sur ce declairé que nonobstant toutes choses que pourroient arriver  
sur le jour des six sepmaines que l'on a de coustume apprehender telles inves-  
titures, et affaire n'est poursuyvye et ne peut mesme estre demandédans l'an e  
jour, ny peut avoir prescription.

**Original :** AVN B 101.01.01.006, p. 404 ; Papier, 22.5 × 32 cm. 20

<sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche.

<sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente : Délibérations.

<sup>c</sup> Passage annulé avec perte de texte (2 lettres).

<sup>d</sup> Illisible (1 mot).

**87. Prescription de procès pour l'investiture d'une succession****1628 octobre 3 a. s. Neuchâtel**

*Tant que le délai de six semaines depuis l'ensevelissement est respecté pour demander l'investiture, les 25  
procès qui résulteraient de disputes à ce propos ne font pas l'objet de prescriptions avant trente ans.*

*Ce point de coutume est cité dans les points SDS NE 3 206, SDS NE 3 282 et SDS NE 3 298.*

Declaration du troisieme jour du moys d'octobre 1628<sup>a</sup> [03.10.1628] à la susci- 30  
tation de honorable et prudent homme Jean Rougemont, touchant un point de  
la coustume usitée en ceste Ville & Comté au faict des proces qui sont suscitez  
touchant les mises en possession & investitures qui se demandent en justice  
d'une hoirie & succession des biens d'un deffunt par droict de proximité, ou par  
droict de testament, ou donation soit d'un legat, sy l'action & instance en doibt 35  
estre perie & prescripte, quand la poursuite du vuidange du procez est disferée

& dillayée par an & jour dès les demandes formées pour obtenir lesdictes mises en possession & investitures.

A esté dict et déclaré qu'en tel fait la coustume de ceste Ville et Comté est qu'une personne qui pretend aux droict et action en l'hoirie & succession des  
 5 biens delaissez par un deffunct par droict de proximité ou en vertu d'un testament ou donation soit pour toute la succession ou pour un legat en doit demander la mise en possession dans les six sepmaines comptées dès le jour de l'ensevelissement dudict deffunct & l'investiture sur ledict jour des six sepmaines munies de ses droicts et informations et qu'au cas qu'il survienne oppo  
 10 sition ou que pour autre consideration le jugement soit differé et dillayé passé an jour ou par quelques années, il n'y doit avoir prescription ains en peut on demander [!] & poursuivre le jugement pourveu que ce soit dans les trente ans, comptez dès ladicte instance du jour des six sepmaines, d'autant qu'en ceste dicte Ville & Comté la prescription des debt et d'action ne court sinon à deffault  
 15 d'en faire repetition & poursuite juridique dans trente ans.

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 389r–389v ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

<sup>a</sup> *Souigné.*

## **88. Succession entre une hoirie en indivision et un frère séparé** **1628 décembre 8 a. s. Neuchâtel**

20 *Dans une fratrie qui vit en indivision de biens, celui qui demande le partage et a reçu sa part se trouve détronqué. Il est de fait déshérité des parts des autres qui viendraient à mourir par la suite alors qu'ils sont restés en indivision. Cela s'applique sauf s'il y a eu testament ou donation verbale ou écrite faite en présence de cinq à sept témoins pour tout ou partie des biens.*

*Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 279.*

25 *Autre declaration de l'an mille six cents vingt huit et du huictiesme de decembre [08.12.1628] à l'instance d'honorable et discret Pierre Boy dict De la Tour, notaire de Moustier au Vaultravers, touchant quatre enfans, trois freres et une soeur qui estoyent en communion de biens l'un desquels ayant demandé partage il fut necessaire pour luy donner la part / [fol. 390r] de faire quatre  
 30 portions dont il en eut une, et les autres trois, deux fils et une fille se seroyent rejoincts tous incontinent sans avoir seulement partagé le pain et le sel ny les debtes, qu'ils avoient par ensemble ains ont tousjours esté en communion, jusques à ce que mariage a esté fait à ladicte fille par ses freres ausquels elle a fait quittance pure et perpetuelle ne restans en communion que lesdicts deux  
 35 freres qui ne se sont jamais partis ny detroncquez, or est il que l'un desdicts freres estant allé en France y seroit deceddé, et incontinent après qu'on a sceu les nouvelles de sa mort<sup>a</sup>, le frere & la soeur qui estoient detroncquez veullent*

avoir part à la succession de ses biens, soubs pretexte que quand on donna la part au frere qui fut detronqué on fit quatre droicts & portions pretendant que le deffunct avoit esté partagé et avoit eu sa part ce que l'exposant confesse mais<sup>b</sup> que estoit aux fins de donner la part au premier frere qui la demandoit, et l'ayant tirée les autres trois se seroyent rejoincts et demeurez indivis, comme dit est, notamment les autres deux freres apres avoir faict mariage à leur soeur. Et mesme le deffunct avant son despart auroit passé acte authentique audict exposant qu'il laissoit tous ses biens par indivis avecq ceux dudict proposant, à l'encontre duquel les destronquez alleguent que le deffunct fit une donation nuncupative et verbale, de laquelle ils pretendent se servir et la veriffier par quelques tesmoins : de maniere que <sup>c</sup>pour se<sup>c</sup> pouvoir sur ce conduire & reigler il se seroit adressez ausdicts sieurs conseillers de ceste Ville et les auroit requis d'avoir declaration de la coustume du païs, pour scavoir quand deux freres qui sont de franche / [fol. 390v] condition et qui demeurent ainsi indivis et destronquez en <sup>d</sup>pain et sel<sup>d</sup> et conduite, jusqu'à la mort de l'un des deux, si le survivant ne doit par heriter le deffunct, à l'exclusion des destronquez s'il n'y a testament, donation et disposition dudict desffunct au contraire et si les destronquez veullent veriffier par tesmoins quelque donation verbale et nuncupative, par quel nombre de tesmoins ne doit estre, et si les tesmoins doivent pas estre non suspects, et non parent au donneur et aux legataires, autrement se seroit estre desherité par les parens de celui qui pretend desheriter le possesseur et propriétaire par indivision et pour ce qu'il a esté adverty que les sieurs conseillers ont prins resolution en leur assemblée de Conseil il a demandé droit et judiciaire congnoissance que declaration luy soit faicte desdicts points de coustume.

Lesdicts seigneurs conseillers ont dict attesté et rapporté la coustume usitée en ceste Ville et Comté d'ancienneté et jusqu'à présent au faict que dessus proposé estre telle entre freres & soeurs de franche condition, qui son entroncquez et indivis de leurs biens et en son pain, sel et conduite, que si l'un d'iceux, ou plusieurs viennent à mourir et decedder sans delaisser enfans legitimes procréés de leurs corps, et sans faire testament donation ou autre disposition vallable de leurs biens, leurs freres et soeurs survivants qui estoient en communion et indivision de biens, leurs doivent succeder et desheriter par droit d'indivision à l'exclusion des autres divis et destronquez, encor qu'il y en eut en mesme degré que lesdicts indivis : et que s'il y a quelque disposition au contraire soit de tous sesdicts biens ou d'une partie d'iceux par testament ou donation verbale, ou par escript, elle ne doit subsister sinon qu'elle ait esté faicte en presence de cinq à sept tesmoins dignes de foy non suspects et non parens aux interessez en la succession du deffunct horsmis en cour de necessité, comme en danger de peste et de guerre hors du païs.<sup>1</sup>

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 389v–391r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

- a Correction au-dessus de la ligne, remplace : part.
- b Ajout au-dessus de la ligne.
- c Ajout dans la marge de gauche.
- 5 d Corrigé de : pain seul, Suppression par biffage : u.
- 1 Il s'agit ici d'un testament nuncupatif privilégié, une forme particulière du testament nuncupatif où le nombre de témoins peut être réduit en raison des conditions (peste ou guerre). Voir Dunand 2002.

## 89. Délais et formalismes de la succession

**1629 avril 8 a. s. Neuchâtel**

- 10 Le délai pour se mettre en possession d'une succession est de six semaines après l'ensevelissement. Les héritiers testamentaires doivent se présenter avec un testament valable, c'est-à-dire signé par un notaire en présence de cinq à sept témoins non parents.

Du VIII d'april 1629<sup>a</sup> [08.04.1629] en Conseil estroict presidant le sieur maitre bourgeois Ustrervaldes. [...]

- 15 b c–Poincts de coustume a ceux de Cornaux<sup>c</sup>

Rubin et Abraham Clottu frères de Cornaux ont demandé declairation de l'us et de la coustume du pays pour scavoir quand une personne prestend a l'hoirie et succession d'un deffunct par testament donation ou autrement, scavoir mon sy sur le jour des six sepmaines de l'ensepvelissement d'un deffunct ou deffuncte, pour apprehender la mise en possession ou investiture, iceluy ne doit estre muni et fourni de ses droicts et informations a peine de forclusion.

<sup>d</sup>A sur ce esté dict et declairé la coustume usitée en ceste ville et comté de Neufchastel d'ancienneté et jusqu'a présent au faict cy dessus proposé estre telle, assavoir que tous prestendants a l'hoirie et succession d'un deffunct ou deffuncte doibvent se présenter sur le jour des six sepmaines des le jour de son ensepvelissement fournies de leurs droicts et informations pour apprehender la mise en possession et l'investiture des biens delaissés par ledit deffunct, et au cas qu'il y heust donation ou testament d'icelluy deffunct, celui ou celle a la faveur desquels ils auroient esté faite le doit avoir et présenter sur ledit jour en forme dheue, scavoir signé par un notaire en présence de cinq a sept tesmoins dignes de foy, non parents et partiaux mesmement scellé du sceau de la seigneurie a peyne de forclusion, sinon que ce fut<sup>e</sup> en faict de guerre, danger de peste ou chose semblables.

**Original :** AVN B 101.01.01.006, p. 446 ; Papier, 22.5 × 32 cm.

- 35 **Bibliographie :** Boyve 1854–1861, t. 4, p. 10.

- a Souligné.
- b Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Délibérations.



<sup>c</sup> Ajout dans la marge de gauche.

<sup>d</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Boyve IV, page 10 (Boyve 1854-1861, t. 4, p. 10).

<sup>e</sup> Corrigé de : feut.

## 90. Succession et revenus des biens d'une femme décédée

5

1629 mai 6 a. s. Neuchâtel

*Dispute au sujet de la répartition d'un héritage entre le mari et les enfants d'une femme décédée, notamment au sujet des revenus du quart laissé au mari. L'affaire est renvoyée en arbitrage.*

*Ce point est la suite de SDS NE 3 82.*

Du VI may<sup>a</sup> 1629 [06.05.1629] en Conseil Estroict presidence le sieur maitre bourgeois Ustervald. 10

<sup>b</sup>-Coustume, le sieur de Merveilleux contre ses filles<sup>-b</sup> <sup>c</sup>

Le sieur Jehan Jaques Merveilleux, a faict proposer comme il seroit en vollonté de laisser par meme a ses deux fils heus en loial mariage avec feue sa premiere femme Susanne Ballanche, telle part et portion que justement leur doitb appartenir <sup>d</sup>aux biens de ladite feue leur mere, soient iceux tenus en fonder, heritages, contracts de guerre, deniers en provenants, que aultre, aforme de la coustume ou de ce se sont soumis a la déclaration qui en pourroit estre faicte, conformement a ladite coustume, par de leurs parents et alliés qu'ils ont choisis pour arbitrer a cest effect, suyvant ung compromis deffinitif par eux faict en justice, ou d'aautant que ledit sieur a remis notables sommes de deniers sur lesdits contracts, à salleire des tresoriers de sa majesté de France, moitier sur les interests et moitier sur le capital. A sur ce demande déclaration de l'us et de la coustume du pays, pour / [p. 451] scavoir si telle moitié receue sur les interests, comme estant du revenu, et des fruicts du bien fond, de ladite feue femme, ne luy doitb appartenir en propre, pour en pouvoir disposer a son bon voulloir et plaisir, sans estre tenu en rendre aulcung compte à sesdits enfans sans que du quart, qu'il estoit content leur aussi laisser parvenir aforme dedite coustume, surquoy s'estant opposé le sieur Simon Merveilleux son fils, pretendant le contraire, et soustenant lesdits deniers remis de la sorte sur lesdits interestz pretenduz, debvoir estre censez estre leur bien<sup>e</sup> fond pour estre dernier privileges et de toutes<sup>f</sup> aultre nature <sup>g</sup>-ou qualité<sup>-g</sup> que par aultres deniers de particulier a aultre, par plusieurs raison par eux avancées et deductes. 15 20 25 30

L'affaire mise en délibération, et le tout meurement consideré a esté dict, que pour ne sestre jusques icy meme ny susciter semblable difficulté, estant plustot chose de jugement, que non pas de coustume, parties seront renvoyées par devant leurs arbitres, pour judicieusement en declairer selon que de droict et justice ils trouveront estre affaire. 35

**Original :** AVN B 101.01.01.006, p. 450 ; Papier, 22.5 × 32 cm.

- a Correction au-dessus de la ligne, remplace : avril.
- b Ajout dans la marge de gauche.
- c Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente : Délibérations.
- 5 d Passage annulé avec perte de texte (17 lettres).
- e Ajout au-dessus de la ligne.
- f Ajout au-dessus de la ligne.
- g Ajout au-dessus de la ligne.

## 91. Neuf précisions sur les successions testamentaires

10 **1629 juin 17 a. s. Neuchâtel**

Lors de l'amélioration d'un bien-fonds soit par rénovation, soit par transformation, par exemple d'un champ en vigne, même si cela est fait en conjonction de mariage, le bien continue d'appartenir à son propriétaire d'origine. Il est précisé que cela ne concerne pas l'édification d'un nouveau bâtiment dans la valeur dépasserait celle du terrain. Pour déshériter des proches, il faut les nommer et leur léguer au moins cinq sols. Une personne ne doit disposer que de choses en sa puissance, sans quoi son testament est défectueux. Il n'est pas possible de révoquer par testament des conventions contenues dans un contrat de mariage, sauf si de telles conditions avaient été prévues. Les tuteurs d'enfants mineurs orphelins sont appointés par les parents du côté paternel. Les enfants ne peuvent être privés de leur légitime et celle-ci se prend sur tous les biens de leurs parents. Les héritiers ne peuvent pas être exemptés par testaments de prétentions qu'il pourrait y avoir sur les biens.

Ce point de coutume est cité dans les points SDS NE 3 178, SDS NE 3 218, SDS NE 3 261 et SDS NE 3 298.

Declarations de 9 poincts de coustume.

Le premier touchant la meillarence d'un fond ou bastiment.

25 Le 2<sup>e</sup> touchant la desheritance d'un enfant.

Le 3<sup>e</sup> si une personne dispose de chose qui n'est en sa puissance par son testament ne le rend pas deffectueux.

Le 4<sup>e</sup> si on peut revocquer par testament un contract et traicté de mariage.

Le 5<sup>e</sup> si la tutelle n'appartient pas aux parrents paternels.

30 Le 6<sup>e</sup> si un pere peut priver ses enfans de leur legitime.

Le 7<sup>e</sup> si la legitime des enfans ne se prend pas aussi bien sur les acquests que sur <sup>a</sup>l'autre bien.

Le 8<sup>e</sup> si une personne se peut affranchir et exempter des <sup>b</sup>pretentions que l'on peut avoir sur les biens d'un deffunct par testament.

35 Le 9<sup>e</sup> si une ordonnance de derniere vollonté est deffectueux en laquelle le testateur ordonne et dispose de chose qui n'est en estre.

Sur le dix septiesme jour du moys de juin l'an mille six cents vingt neuf [17.06.1629] par devant / [fol. 391v] noble vertueux sieur Jonas Horry, mayre et du Conseil de la Ville de Neufchastel et les sieurs conseillers après nommez : est ce jourdhuy datte comparu honorable et prudent sieur Jean Rougemont, bourgeois et du Conseil dudict lieu aggissant tant en son nom que de noble Guillaume Trybollet mayre de la Saigne son beau fils et autres ses consorts, proposant par la bouche d'un parlier à luy octroyé comme pour liquider, demesler et terminer les difficultez & procez qui se sont suscrits entre eux & les autres enfans coheritiers de feu le sieur procureur general Abraham Trybollet son beau pere pour la succession des biens delaissez par ledict deffunt et à cause de son testament et ordonnance de derniere volonté, il leur seroit necessaire d'avoir declaration attestatoire de certains poincts de coustume cy apres specifiez. À l'effect de quoy ils auroyent eu recours aux sieurs vingt et quatre du Conseil de ladicte Ville suivant ce que par le passé de toute ancienneté et jusqu'à present a esté pratiqué et usité avecq requeste à eux adressée en leur assemblée de Conseil de faire declaration desdicts points de coustume et ayant esté adverty qu'ils en dut prins resolution, cela l'occasionnoit tant en son nom que de ses consors de demander droict judiciaire cognoissance que declaration leur en fut faicte.

Dequoy en ayant esté par ledict sieur mayre demandé esdicts sieurs conseillers presentement assistant en justice, iceux ensuicte de l'arrest et resolution qu'ils en ont dimenche passé prinse entr'eux en Conseil et leurs confreres absens, et / [fol. 392r] en conformité de ce qu'au temps passé de pere en fils et de temps immemorial jusques à présent a esté pratiqué et usité, ont dit et déclaré au plus pres de leur conscience que la coustume observée et usitée d'ancienneté et de temps immemorial jusques à present en ceste Ville & Comté de Neufchastel sur les neuf poinctz à eux proposez et mis en question est telle.

Sur le premier poinct & article, si un bastiment faict sur un fonds ou convertissant un champ en vigne est tenu quand à la meliorance pour acquets, ou si tout demeure de la nature du fond.

Par declaration rendue le dernier jour de febvrier 1600<sup>c</sup> [28.02.1600]<sup>1</sup> à l'instance d'honorable Niclaus Bonjour, bourgeois et du Conseil du Landeron, touchant aux personnes conjointes au saint estat de mariage qui sont à faire quelque muraille, meliorance, refaction et augmentation en une vigne ou autre possession appartenant à l'un ou à<sup>d</sup> l'autre des deux mariez ou quelque bastiment et refraction en une maison. Assavoir mon si celui à qui appartient le fond de telle possession ou maison ou ses heritiers, sont tenus de faire payement et recompense à l'autre partie ou à ses heritiers de la moitié ou autre portion de la valleur et coustange de tel bastiment melliorance et refaction faicte pendant ladite conjunction de mariage. / [fol. 392v]

Les sieurs conseillers de Neufchastel rapportent unanimement que la coustume usitée par le passé au fait que dessus, a esté et est encore telle riere ceste Ville & Comté que de tels chastiments meillorance & refactions que personnes conjointes en mariage sont à faire par ensemble, soit en maison, vigne, champ, 5 prez ou autre possession dont le fond appartient particulièrement à l'un des deux, celui à qui le fond appartient et demeure, ou ses heritiers ne sont tenus d'en faire aucune recompense ny payement à l'autre partie ny a ses heritiers.

À quoy est adjousté pour esclarcissement que ladite desclaration cy devant faicte ne conserne et ne comprend sinon les melliorances, abonnissemans, re- 10 factions et reparations ou une muraille & cloison qu'on faict faire en une possession. Et non par une maison ou edifice de valleur qu'on pourroit faire construire tout à neuf sur un fond, lequel edifice approcheroit ou excéderoit la valleur dudict fond soit vigne, champ ou pré, ce qu'arrivant ledict edifice de valleur tiendrait lieu d'accroissance.

15 Sur le second, si ladicte coustume ne porte pas que celui qui veut <sup>e</sup>exhereder<sup>f</sup> <sup>g</sup>ou<sup>h</sup> desheriter de ses enffans, les doit nommer specifiquement et les cinq solz<sup>2</sup> avecq quoy il les peut dejecter de ses biens.

À esté déclaré que suivant ce que d'ancienneté <sup>i</sup>-a esté pratiqué<sup>i</sup> / [fol. 393r] a esté pratiqué la coustume porte et requiert que celui ou celle qui veult exhereder 20 et desheriter de ses biens aucuns de ses enffans ou aucuns de ses plus proches parens lesquels selon l'ordre et droict de nature, et s'il n'en estoit disposé autrement (au deffault d'enfans legitimes) debvroient estre ses heritiers connus, freres et soeurs, nepveux et niepces, ou autres ses plus proches en degré de consanguinité les doit nommer specifiquement, et ce qu'il legue et ordonne à 25 un chacun d'iceux en departement de ses biens, soit argent, obligations, terres ou autres choses et pour le moings cinq solz pour les priver et exhereder du surplus de sesdicts biens sans comprendre la portion qui doit appartenir aux enffans, s'il y en a pour leur legitime, dont ils ne peuvent estre freustrez et privez.

30 Sur le troisieme, si une personne disposant de choses qui n'est pas en sa puissance par son testament ne le rend pas deffectueux.

A esté déclaré qu'il convient qu'une personne ordonne et dispose de chose qui soit en sa puissance et disposition sinon le testament donation ou autre ordonnance est deffectueuse.

35 Sur le quartiesme si ladicte coustume permet de rescindre et revocquer par testament un contract et traicté de mariage et les promesses mutuelles y contenues, sans le gré et mutuel consentement des contractans. / [fol. 393v]

40 <sup>j</sup>À esté déclaré n'estre pas permis par ladicte coustume de resçindre et revocquer par testament donation ou autre disposition aucune des promesses et conventions mutuelles contenues en son contract et traicté de mariage, auquel le testateur et donateur a esté contractant sinon que telles promesses et conventions fussent faictes aux condition, et que la condition n'eust pas esté

observée, ou que telle rescision et revocquation fust faicte du gré et mutuel consentement des autres contrahans audict traicté attaincts et interessez ausdictes conventions.

Sur le cinquiesme, si ladite coustume ne porte pas que c'est aux parentes paternels de pourvoir des enffans orphelins de tuteur. 5

À esté déclaré que suivant la coustume et ordre observé de toute ancienneté, quand il est question d'ordonner un tuteur, à des enffans orphelins et moindre d'ans cest a leurs parens du costé parternel d'en avoir la nomination et de les en pourvoir, à ce cas que le pere desdicts enffans n'en auroit ordonné autrement et ne les en heust desja pourveu, toutteffois si lesdicts parens paternels estoient suspects et partials, ou bien avoyent des pretentions et difficultez et desmelés avec lesdicts enffans, les parents maternels pourroyent suppleer a la provision de ladicte tutelle, ou bien le magistrat ordinaire. / *[fol. 394r]* 10

Sur le sixiesme, sy un pere peut priver ses enffans de leur legitime ou de portion d'icelle et en quel cas. 15

À esté déclaré que selon la coustume de ceste souveraineté la legitime est dheue aux enffans sur les biens de pere et de mere, dès aussi tost qu'ils sont venus sur terre, laquelle legitime emporte la juste moitié des biens de leurs peres et meres, de quelle espece qu'ils soyent soit qu'il y ait un seul enfant ou plusieurs sans que lesdicts pere & mere les en puissent priver, sinon qu'ils s'en rendissent indignes en comettant des crimes execrables à la veriffication et cognoissance de justice. Et toutesfois lesdicts pere et mere peuvent donner et laisser par prerogative à aucuns de leurs enffans des pieces entieres de leurs biens maisons et possessions, entant qu'il soit faict droict sur leurs autres biens, à leur autres enffans de leurs portions de legitime ou de la valleur au taux et evaluation de justice, au cas que lesdicts pere et mere n'en eussent eux mesmes ordonné recompense et satisfaction suffisante. 20  
25

Sur le septiesme si la legitime des enffans ne se prend pas aussi bien sur les acquests de leur pere avant que leur avoir baillé leur legitime que sur l'autre bien. 30

À esté déclaré que la legitime s'estend & prend aussi bien sur les acquests de pere & de mere faicts et estans en estre lors qu'il est question de delivrer & distriber ladicte legitime à leurs enffans que sur leur autre ancien bien.

Sur le huictiestme point et article sy l'une / *[fol. 394v]* personne se peut asfranchir et exempter ou ses heritiers, des pretentions que l'on peut avoir sur des biens par testament. 35

À esté déclaré qu'une personne ne se peut pas emanciper et exempter ny ses heritiers par testament ou autre disposition de derniere volonté des preten-tions, droicts et actions que l'on peult avoir sur ses biens si ce n'est du gré & consentement de ceux qui ont lesdits droicts, actions & pretentions, lesquelles ils peuvent faire liquider par justice. 40

Et sur le neufviesme pour sçavoir si selon ladicte coustume une ordonnance de derniere volonté, est deffectueuse, en laquelle le testament ordonne & dispose de chose qui n'est en estre.

À esté dit que selon ladicte coustume une personne doit tester, disposer  
5 et ordonner de chose qui est en estre, et en sa puissance ou autrement son ordonnance est deffectueuse & frivole.

& apres la declaration desdicts points de coustume ainsi ouvertement faicts, ledict sieur Rougemont a requis et demandé l'avoir par escript en acte authentique pour s'en servir à son besoin que judicialement luy a esté octroyé  
10 sous le sceau de la mayorie justice dudict Neufchastel et le seing notarial du secretaire soubsigné. En tesmoignage de verité des choses susdictes par l'adjudication des honorables et prudents sieurs Samuel Purry banderet, Jonas Fecquenet, Pierre de Thielle, David Baillod lieutenant, George de Montmolin, David Berthoud dit Grenot, Pierre Purry, Jonas Bourgeois, Estienne Merveilleux  
15 et Anthoine Legoux tous conseillers & justiciers dudict Neufchastel, et par ledict sieur mayre ordonné audict secretaire l'expedier, les an & jour que devant, signé G. Carrel scellé du sceau requis.<sup>3</sup>

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 391r–395r ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

<sup>a</sup> *Suppression par biffage : le bien.*

<sup>b</sup> *Suppression par biffage : preten.*

<sup>c</sup> *Souligné.*

<sup>d</sup> *Ajout au-dessus de la ligne.*

<sup>e</sup> *Suppression par biffage : exerdeer.*

<sup>f</sup> *Ajout au-dessus de la ligne.*

<sup>g</sup> *Suppression par biffage : au.*

<sup>h</sup> *Ajout au-dessus de la ligne.*

<sup>i</sup> *Ajout en bas de page, réclame.*

<sup>j</sup> *Suppression par biffage : contractans.*

<sup>1</sup> *Voir SDS NE 3 38.*

<sup>2</sup> *Il s'agit probablement de sols faibles et non de sols. Le sol faible est une dénomination rare du gros qui constitue un douzième de livre faible de Neuchâtel.*

<sup>3</sup> *Sans signature.*

## **92. Délai de prescription pour la poursuite en matière de dettes**

### **1629 juin 21 a. s. Neuchâtel**

<sup>35</sup> *Le délai de prescription des dettes est de trente ans, aussi n'y a-t-il pas de délai pour engager une action en matière de recouvrement de dette, pourvu que la partie adverse ait été dument notifiée.*

Du XXI juin 1629 [21.06.1629] presidant le sieur maitre bourgeois Ustervald, en Conseil général. [...] / [p. 461]

<sup>a b</sup> Coustume, sieur Thiebeau<sup>-b</sup>

<sup>1</sup>Le sieur Guillaume Thiebeau a demandé déclaration de la coustume, assavoir si quelcung comme acteur ne poursuivant a une demande en justice, ou a une traicte a luy adjudgée, dans l'an et jour, sy déjà<sup>c</sup> <sup>2</sup> il doibt estre pour les missions et traictes passés, ou que s'il veut poursuivre plus oultre<sup>d</sup> doibt former nouvelle demande.

<sup>e</sup>A sur ce esté dict et declairé qu'en conformité de ce qu'au temps passé de pere en fils, et de temps immemorial jusqu'a présent a esté pratiqué usité et observé aux justice de ceste Ville et Comté de Neufchastel, suyvant mesme des precedentes déclaration et sustenues desja cy devant accordées touchant les causes et procez qui sont intentées et suscitées pour <sup>f</sup>repetition de debt, ou pour aultre action et pretention, par demandes formées, et dehuement notiffiées en temps requis appartenir, assavoir que les parties ayant contesté en cause ou non, sur telles demandes, apres dehue notification faicte à la contrepartie selon coutume ou que ouïs que la poursuite et le jugement en ayt esté differé et delayé passé an et jour, voire par quelques années, il n'y doibt pourtant pas avoir nulle prescription, ny forclusion par ladite coustume, avoir prit la partie actionné demander et poursuivre le jugement de sa demande contre sa partie, pourvue que ce soit dans les traicte aux comptes de la derniere instance faictes judicialement et partie rée dehuement citée a ladite instance, et sur icelle demander, dont le proces s'agit, d'aautant qu'en cestes ville et comté la prescription de debt et d'action, ne court sinon a deffault d'en faire répétition<sup>g</sup> et poursuite juridique dans trente ans.

**Original :** AVN B 101.01.01.006, p. 461 ; Papier, 22.5 × 32 cm.

**Bibliographie :** Boyve 1854-1861, t. 4, p. 10.

<sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente : Délibérations.

<sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche.

<sup>c</sup> Corrigé de : dije.

<sup>d</sup> Passage annulé avec perte de texte (1 lettre).

<sup>e</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente : Boyve IV, page 10.<sup>3</sup>

<sup>f</sup> Passage annulé avec perte de texte (1 mot).

<sup>g</sup> Corrigé de : repitition.

<sup>1</sup> Il n'est pas précisé que ce n'est plus en Conseil général, mais en Conseil étroit. Cela semble toutefois évident, les questions de coutume étant toujours traitées par le Conseil étroit.

<sup>2</sup> Correction basée sur le mot « desja », sept lignes en-dessous.

<sup>3</sup> Boyve 1854-1861, t. 4, p. 10.

### 93. Délai d'opposition à une levation, vendition et mise en taxe 1629 août 15 a. s. Neuchâtel

Aucune opposition n'est possible une fois le délai de la huitaine écoulé.

Du XV d'aoust 1629 [15.08.1629] en Conseil general presidant le sieur maitre bourgeois de Montmollin [...] / [p. 466]

Dudit jour en Conseil estroict.

David Ustervald requiert declairation de la coustume, scavoir si apres avoir faict  
5 faire, levation du gage, vendition, et taxe des biens de quelcun pour repitition de debt, ou aultre action, si apres huict jours passés et expirés, dedite taxe, la partie peut par apres ladite huictaine expirée, estre ouys et recus en clame.

<sup>a</sup>Coustume<sup>b</sup>

10 Déclaré la coustume estre telle, assavoir qu'apres la huictaine de taxe expiré, personne ne peut estre ouy en clame ny opposition.

*Original*: AVN B 101.01.01.006, p. 466 ; Papier, 22.5 × 32 cm.

<sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente : Délibérations.

<sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche.

#### **94. Lieu et validité de l'envoi en possession d'une succession**

##### **1629 septembre 5 a. s. Neuchâtel**

*La mise en possession d'une succession doit être demandée sur le jour des six semaines après l'inhumation, auprès de la justice du domicile du de cujus. Celle-ci est valide dans toutes les juridictions du comté et les héritiers n'ont pas besoin de la demander ailleurs.*

20 Du V septembre 1629 [05.09.1629] en Conseil général presidant le sieur de Montmollin. [...] / [p. 470]

Dudit jour en Conseil estroict.

Le commissaire Jehan Cordier de Saint Blayse, a demandé declaration de l'us et de la coustume pour scavoir si apres le deces et trespaz d'ung deffunct, les heiores et ayants droict en sa succession et heoirie, sont tesnus de demander  
25 la mise en possession et investiture, de telle succession, en toutes les justices des lieux, ou le deffunct pere avoit delaissé du bien fond adgisant ou s'il ne doit pas suffire que sur le jour des six sepmaines de l'ensevelissement, les heritiers du deffunct apprehendent la mise es possession et investiture de tous les biens par luy delaissé, en la justice du lieu de son domicile, et de son juge  
30 ordinaire, afin d'estre faict jouissans de tous lesdits bien généralement quelconque sans exception, hors<sup>a</sup> que partie d'iceux soient situés riere d'aultre jurisdictions, et nonobstant quelque mise en possession et investitures particulieres qu'aultres pretendants pourraient avoir pourchassés de quelque piece dependante de ladite succession riere d'aultre mayorie ou châteltenie dudit comte ou  
35 elles seraient<sup>b</sup> situées.



<sup>c</sup>-Coustume Jean Cordier<sup>-c d</sup>

Sur ce a esté dict et declairé, la coustume usitée et pratiquée riere ceste ville et Comté, par le passé de temps immemorial jusqu'a présent, estre telle que quand une ou plusieurs personnes, ont apprehendé la possession et investiture de toute la succession et hoirie d'ung deffunct bourgeois ou de franche condition sur le jour des six sepmaines de son ensepvelissement en la justice du lieu, ou le deffunct estoit domicilie et justiciable, elles peuvent et doibvent estre saisies et fait jouissantes de tous et chescungs les biens meubles et immeubles delaissés par ledit deffunct, et a luy appartenants a l'heure de son decés, en quelque lieux et riere quelles seigneurie et jurisdiction qu'ils soient gisantes, et se puissant trouver sans aucune exception, ou sans estre tenus de pourchasser de pour s'il ne plaist, aultre mise en possession et investitures, en justice des aultres lieux, riere lesquels ledit deffunct pourroit avoir du bien, surtout quant c'est riere ce mesme d'estat, et souveraineté.

*Original* : AVN B 101.01.01.006, p. 470 ; Papier, 22.5 × 32 cm.

*Bibliographie* : Boyve 1854–1861, t. 4, p. 12.

<sup>a</sup> Corrigé de : ores.

<sup>b</sup> Corrigé de : soiraient.

<sup>c</sup> Ajout dans la marge de gauche.

<sup>d</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente : Boyve IV, page 12.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Boyve 1854–1861, t. 4, p. 12.

## 95. Résiliation d'un compromis reçu par un notaire

**1629 octobre 20 a. s. Neuchâtel**

*Lorsque deux parties sont arrivées à un compromis définitif, stipulé et mis par écrit par un notaire, elles ne peuvent pas s'en retirer et le résilier pour porter le cas en justice, à moins d'un consentement mutuel.*

*Ce point de coutume est cité dans les points SDS NE 3 297 et SDS NE 3 439.*

Declaration du xx<sup>e</sup> jour d'octobre 1629<sup>a</sup> [20.10.1629] à l'instance d'honorable Guillaume Matthey dit Doret du Loscle, residant à La Chaux de Estallieres, pour sçavoir sy quand l'on a fait un compromis diffinitif receu par main de notaire sur quelques difficultez qui peuvent arriver l'on s'en peut desporter pour rentrer en justice.

Les seigneurs conseillers ont rapporté & déclaré la coustume usitée & pratiquée riere ceste Ville & Comté par le passé de temps immemorial jusques à présent, et mesme approuvée & reconfirmée par des sentences souveraines estre telle, savoir quand des parties sont compromis absolu & diffinitif, et mesme stipulé & redigé par escript par main de notaire pour terminer quelques difficultez qui sont entreux deument sans circonvention & par gens capable de se faire,

ils ne s'en peuvent detracter desporter ny ressiller pour entrer en justice, ains doit ledict compromis estre stable & effectué sy ce n'est que toutes parties d'un mutuel consentement s'en voullussent deporter.<sup>1</sup>

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 395r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>5</sup> <sup>a</sup> Souligné.

<sup>1</sup> Sans signature.

## **96. Délivrance d'un point de coutume sur la succession**

**1629 octobre 27 a. s. Neuchâtel**

<sup>10</sup> *Éclaircissements demandés sur la validité d'un précédent apparaissant dans le livre de justice de Baillod concernant le délai pour se mettre en possession d'une succession, dans le cas où le décès est survenu à l'étranger et les héritiers n'en ont pris connaissance que plus tard.*

Du XXVII octobre 1629 [27.10.1629] en Conseil estroict presidant le sieur de Montmollin, présentz les maitres des Clefs. [...] / [p. 476]

<sup>a</sup> <sup>b</sup>–Sieur Rougemont Coustume<sup>–b</sup>

<sup>15</sup> Dudit jour en Conseil, lesdits maitres des Clefs retiréz.

Le sieur Jehan Rougemont, demande declairation de la coustume, assavoir si une personne mourant hors du pays, les pretendants en l'hoirie et succession des biens d'icelluy, sont tenus comme sachants le temps de son deces de se mettre en possession desdits biens, dans le terme de six sepmaines apres ledit deces, sinon si ce ne sera assez, de se faire dans l'an et jour de l'ensevelissement d'iceluy ou surce ayant exhibé et fait lire ouvertement une declairation rendue sur semblable sujet a l'instance du sieur Cosme du Voz de Travers en la justice de ce lieu le xvii decembre 1610 [17.12.1610] aparoissant dans<sup>c</sup> le livre de justice signé par le sieur lieutenant David Bailliods<sup>1</sup>.

<sup>25</sup> A esté dict et declairé, que tel poinct de coustume passé et déclaré a l'instance dudit Cosme du Voz, luy pourra estre baille par coppie, par connaissance de justice, pour d'icelluy s'en servir comme mieux il pourra, ou comme surplus de ce qu'il requiert, remis au jugement de ceux qui seront commis a juger de ses causes et difficultés, pour estre plustot matiere du jugement que autrement.

<sup>30</sup> **Original :** AVN B 101.01.01.006, p. 476 ; Papier, 22.5 × 32 cm.

<sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente : Délibérations.

<sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche.

<sup>c</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>35</sup> <sup>1</sup> Voir SDS NE 3 54.

**97. Procédure d'opposition à une mise en taxe****1630 mars 3 a. s. Neuchâtel**

*Demande sur la nécessité de faire « ajourner » la partie adverse au terme du délai de la huitaine, dans le cadre d'une opposition à une mise en taxe.*

Du III mors 1630 [03.03.1630] en Conseil général presidant le sieur maitre bourgeois Jean Rougemont. [...] / [p. 490] 5

Coustume<sup>a b</sup>

<sup>1</sup>Guillaume Petitpierre requiert déclaration de la coustume, scavoir sy après clame faicte sur une taxe, la partie requérant raison sur icelle dans huictaine, est tenu faire adjourner sa partie, ou si le jour de huictaine expirant doit suivre de suffisant adjournement. Sur ce a esté déclaré que celui qui requiert raison sur clame faicte sur une taxe soit dans huictaine, ou sur le jour de huictaine, doit deuhemnt faire citer et adjourner sa partie. 10

**Original :** AVN B 101.01.01.006, p. 490 ; Papier, 22.5 × 32 cm.

<sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche. 15

<sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Délibérations.

<sup>1</sup> Il n'est pas précisé que ce n'est plus en Conseil général, mais en Conseil étroit. Cela semble toutefois évident, les questions de coutume étant toujours traitées par le Conseil étroit.

**98. Vente d'un bien-fonds suivi d'une mise en décret****1630 mai 24 a. s. Neuchâtel**

*Demande restée sans réponse pour savoir si, dans le cas d'un terrain vendu alors que le vendeur est ensuite en faillite (en décret) et ses biens liquidés, la vente doit être annulée et le terrain compris dans la liquidation. La demande porte en particulier sur les différents délais.*

Du XXIII may 1630 [24.05.1630] en Conseil général, presidant ledit sieur Boyve. [...] / [p. 499] 25

<sup>a</sup>Coustume<sup>b</sup>

Dudit jour en Conseil estroit.

Le commissaire Blaise Petitpierre de Couvet, par une missive envoyée au secrétaire Jehan Pury, requiert declairation de la coustume, scavoir, quandt une personne faict vendition d'une piece de terre, a ung autre, et avant que l'an et jour viesne a expirer icelluy vendeur vient a mettre son bien en decret, s'il fault que la piece vendue entre audit decret, avant le reste de l'aulture bien, et pour prendre fond audit, et recognoistre si l'an et jour de ladite vendition doit estre expiré. Si l'on la doit fondre dans le jour du decret obtenu de la seigneurie, soit 30

du jour de la publication du mandement, ou bien du jour de la distribution du bien de ladite esgallation.

L'affaire rebmis en ung autre Conseil.

**Original :** AVN B 101.01.01.006, p. 499 ; Papier, 22.5 × 32 cm.

- <sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Délibérations.  
<sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche.

## 99. Délai pour dresser les lettres de mise en taxe

### 1630 juillet 2 a. s. Neuchâtel

<sup>10</sup> Lorsqu'un créancier agit par taxe sur son débiteur, pour se voir attribuer ses biens, le délai pour dresser les lettres est d'an et jour et non de six semaines.

Declaracion rendue le second jour du moys de juillet l'an 1630<sup>a</sup> [02.07.1630], à l'instance d'honorable Guillaume Petitpierre, bourgeois de Neufchastel, comme charge ayant des heritiers du sieur tuteur des heritiers de feu le secretaire François Girard, pour sçavoir sy lors qu'une personne faict usage et  
<sup>15</sup> taxe les biens d'un sien debteur et neglige de faire dresser lettres judiciaires de taxe dans six sepmaines, icelles taxe doibt estre deserte & deperie, et s'il convient commencer de nouveaux usages, ou si le crediteur vient aussi à temps dans an & jour pour faire dresser lesdites lettres de taxe.

A esté declaré la coustume usitée riere ceste Ville & Comté par le passé de  
<sup>20</sup> temps immémorial estre telle que quand une personne agit par taxe sur le bien d'un particulier, la taxe ne peut estre desertée, rendue nulle encore qu'on ne passe oultre à faire dresser lettres de dicte taxe dans six sepmaines ains la coustume porte qu'il y à an & jour pour pouvoir faire dresser lettres judiciai-  
<sup>25</sup> res sans qu'icelle taxe soit desertée ny que le crediteur incoure forclusion dans ledict temps.

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 396v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

- <sup>a</sup> Souligné.

## 100. Poursuites au paiement du capital dans les causes perpétuelles

### 1630 août 22 a. s. Neuchâtel

<sup>30</sup> Question sur la possibilité de poursuivre le débiteur pour obtenir paiement du capital malgré une clause de perpétuité. Un premier avis est donné, sans détails.

Du XXII aoust 1630 [22.08.1630] en Conseil général, presidant le sieur maitre bourgeois D Boyve. [...] / [p. 508]

Dudit jour en Conseil estroict.

<sup>a</sup>Coustume,<sup>b</sup>

Le sieur Rougemont, demande déclaration de la coustume, scavoir sy en causes perpetuelles, le debteur faict retenue de trois causes, si nonobstant clause<sup>c</sup> de perpetuité, s'il ne peut estre poursuyvi au payement du capital.

5

Prins advis a en declairer.

**Original :** AVN B 101.01.01.006, p. 508 ; Papier, 22.5 × 32 cm.

<sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Délibérations.

<sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche.

<sup>c</sup> Corrigé de : glose.

10

# **101. Succession entre un frère et une sœur, l'un resté en indivision et l'autre en « mariage divis »**

**1631 janvier 25 a. s. Neuchâtel**

*Si un frère resté en indivision, même marié, décède, son père ou ses frères et sœurs restés en indivision recueillent la succession au détriment d'une sœur en « mariage divis ».*

15

Du xxv<sup>e</sup> dudit [25.01.1631] en Conseil estroict, presidant comme dessus.

<sup>a b</sup>Point de coutume<sup>-b c</sup>

Mathieu Guye des Verrieres, requiert esclarcissement du point de coustume, scavoir si son oncle marié a une certaine, et neant moins indivis avec feu son pere, decedé sans heoirs, doibt estre herité par ledit feu son pere (ou soit par ses enfants) ou par la soeur d'iceluy mariée par mariage divis.

20

Sur ce a esté declairé que le pere dudit Guye, ou soit ses enfants indivis d'avec leurdit oncle, doibvent estre et demeurer ses seuls et vrays heritiers, a l'exclusion de ladite soeur leur tante mariée par mariage divis.

**Original :** AVN B 101.01.01.006, p. 526 ; Papier, 22.5 × 32 cm.

25

**Bibliographie :** Boyve 1854–1861, t. 4, p. 19.

<sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Délibérations.

<sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche.

<sup>c</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Boyve IV, page 19.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Boyve 1854–1861, t. 4, p. 19. Il y a confusion ici avec SDS NE 3 103.

30

**102. Demande par écrit de points de coutume****1631 février 6 a. s. Neuchâtel**

*Le capitaine Vallier demande dix points de coutume par écrit. Il est décidé que cinq ou six membres des Vingt-Quatre parmi les plus anciens forment une commission pour préparer la déclaration.*

5 *La suite de cette affaire se trouve dans SDS NE 3 104 et SDS NE 3 105.*

Du VI febvrier 1631 [06.02.1631] en Conseil général, presidant ledit sieur Boyve.  
[...] / [p. 529]

<sup>a</sup>Point de coutume renvoyé à l'examen<sup>a b</sup>

Dudit jour en Conseil estroit.

10 David Cornu notaire de Corcelles, au nom du sieur Vallier capitaine du Vauxtravers, a demandé declaration de dix poincts de coustume qu'il a produit par escript.

Arresté que l'on fera choix de cinq ou six des sieurs vingt quatre des plus anciens, pour recognoistre a quoy lesdits poincts consistent afin qu'y ayants  
15 advisé l'affaire soit derechef remis en Conseil pour en faire déclaration absolue.

**Original :** AVN B 101.01.01.006, p. 529 ; Papier, 22.5 × 32 cm.

<sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche.

<sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Délibérations.

**103. Succession d'un frère****1631 février 8. Neuchâtel**

*Pour la succession d'un frère, la sœur est plus à même d'hériter que les neveux, enfants d'un autre frère décédé. (Une note dans la marge signale que cette déclaration a depuis été modifiée.) Si l'inhumation a pris place un dimanche, l'investiture se réclame le samedi qui précède le jour des six semaines.*

Par declairation rendue le 8 jour de fevrier 1631<sup>a</sup> [08.02.1631], à l'instance  
25 d'honorable Jaques Chedel des Verrieres, au nom de Jeanne Guye sa femme. Savoir lors qu'il y a un frere, une soeur et des nepveux, enfans d'un autre frere defunct, tous partagez, divis et destronquéz l'un d'avec l'autre, advenant le decéz du frere, la soeur n'est pas plus proche et habile à luy succeder et estre heritiere de ses biens, que ses neveux enfans d'un autre frere, decedé auparavant. Et si  
30 lors qu'on ensevelis un defunt par un dimanche celui qui pretend estre heritier, doit apprehender la mise en possession et investiture le sambedi precedent le jour des six semaines, ou le lundi secutif.

Il a esté declairé ; que lors qu'il y a un frere, une soeur, et des enfans d'un autre frere decedé auparavant tous divis, partagéz, et detronquéz l'un d'avec  
35 l'autre, advenant le trespas du frere survivant sans hoirs, la soeur est plus proche

et habile à succéder son frere que ses neveux, s'il n'y a testament, donation, ou disposition duquel defunct au contraire.

*[Note dans la marge de gauche écrit d'une autre main :]* Nota le present poinct de coutume a esté reformé par une declaration de messieurs des 3 Estats le 14<sup>e</sup> d'augst 1655.<sup>b</sup> [14.08.1655]<sup>1</sup>

5

Et pour le second poinct ; que lors qu'un defunct est inhumé et enseveli par un dimanche, la mise en possession et investiture se doit apprehender le sambedi precedent le jour des six sepmaines.

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 398v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

10

<sup>b</sup> Souligné.

<sup>1</sup> Voir SDS NE 1 138.

#### **104. Demande par écrit de points de coutume (suite)**

**1631 février 13 a. s. Neuchâtel**

*Suite de l'affaire Vallier.*

15

*Le début de cette affaire se trouve dans SDS NE 3 102 et la suite dans SDS NE 3 105.*

Du XIII febvrier [13.02.1631], en Conseil général, presidant ledit sieur maitre bourgeois Boyve. [...]

<sup>a</sup>Coutume<sup>b</sup>

La déclaration des points de coutume demandés de la part dudit devant nommé sieur capitaine Vallier s'est passé comme est a voir en marge d'ung chacun d'iceux.

20

**Original :** AVN B 101.01.01.006, p. 529 ; Papier, 22.5 × 32 cm.

<sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Délibérations.

<sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche.

25

#### **105. Défense de délivrer des points de coutume et remontrances**

**1631 février 16 a. s. Neuchâtel**

*Il est fait défense au secrétaire de remettre des points de coutume à un agent du gouverneur et l'on se résout à demander au gouverneur de rendre la déclaration écrite des points de coutume déjà en sa possession.*

30

*Le début de cette affaire se trouve dans SDS NE 3 102 et SDS NE 3 104.*

Du XVI febvrier 1631 [16.10.1631] en Conseil général, presidant le sieur maitre bourgeois Boyve. [...] / [p. 531]

<sup>a</sup>–Défence de délivrer des points de coutume & remontrances à ce sujet<sup>a b</sup>

<sup>1</sup>Sur la deffense faicte par le procureur David Favargier a Guillaume Carel de  
5 ne delivrer au sieur capitaine Vallier la declariation des poincts de coustume  
par luy delivrés, et mesmes les luy avoir de son autorité particulliere comme  
arrachés et tirés des mains.

A esté arresté que l'on ira trouver monsieur le gouverneur luy présenter  
l'affaire et le supplier qu'en conformité <sup>c</sup>de son serment presté en sa reception  
10 dedite charge, il nous maintienne aupres et jouxte le contenu de nos franchises  
et privilegse, bonnes coustumes et usances, et nous remette entre mains la dé-  
claration desdits points de coustume pour en ce n'avoir rien mesprins ny faict  
chose (ainsy que de toute ancieneté a esté pratiqué) que n'ayons pere et d'en  
fils.

15 **Original** : AVN B 101.01.01.006, p. 531 ; Papier, 22.5 × 32 cm.

<sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche.

<sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Délibérations.

<sup>c</sup> Passage cancellé avec perte de texte (3 cm).

<sup>1</sup> Il n'est pas précisé que ce n'est plus en Conseil général, mais en Conseil étroit. Cela semble toutefois  
20 évident, les questions de coutume étant toujours traitées par le Conseil étroit.

## 106. Frais de justice pour contestation de testament

1632 février 25 a. s. Neuchâtel

*Demande au sujet des frais de justice et de ceux encourus pour l'envoi du double d'un testament contesté en justice. L'affaire est renvoyée en justice.*

25 Du XXV febvrier 1632 [25.02.1632], en Conseil général, presidant le sieur maitre bourgeois Rossellet. [...] / [p. 568]

Dudit jour, en Conseil estroict.

<sup>a b</sup>–Point de coutume<sup>–b</sup>

Les sieurs heritiers de feu le sieur procureur Abraham Tribollet, s'estants pre-  
30 sentez et requerantz declairation du point de coustume, scavoir si les enfants  
dudit feu sieur Tribollet, en faveur desquels il auroit faict testament et ordon-  
nance de derniere vollonté, d'où<sup>c</sup> pour se prevaloir de ce, en auroient faict ex-  
pedier double, ou en suite de la teneur d'icelluy, et bonne intention dudit feu  
sieur leur pere et testateur, ils ont procedé tant par devant basse que haute jus-  
35 tice allencontre des opposantz et contrevenants audit testament, pour le faire<sup>d</sup>  
valider et sortir son differt, les fruitz et despandz, resultéz de tel double levé



et expédié, comme de ceux de justice, ils se doivent prendre, lever et jouir<sup>e</sup>, sur le bien commun de l'heirie dudit feu sieur Tribollet, et non point sur celui particulier des enfants en faveur desquels ledit testament avoit esté fait et dressé. Veut<sup>f</sup> qu'ils ne sont les auteurs d'icelluy, ainsi<sup>g</sup> le deffunct, les biens duquel en propre, et avant tout aultre partage en doivent estre<sup>h</sup>-chargés et caetera.<sup>-h</sup> 5

Ne s'estant du passé ventillé telle difficulté, pour en debvoir faire coustume distant chose que depend du jugement des sieurs justiciers par devant lesquels telles affaires se présenteront, parties sont renvoyées en justice, pour en attendre le jugement qui se pourra rendre, d'un il y a<sup>i</sup> protest et appel pour s'en 10 pourvoir plus outre.

**Original :** AVN B 101.01.01.006, p. 568 ; Papier, 22.5 × 32 cm.

a Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Délibérations.

b Ajout dans la marge de gauche.

c Lecture incertaine. 15

d Lecture incertaine.

e Lecture incertaine.

f Lecture incertaine.

g Lecture incertaine.

h Lecture incertaine. 20

i Ajout au-dessus de la ligne.

## 107. Dettes et biens de l'époux

**1632 juin 1 a. s. Neuchâtel**

*Il est demandé si les créiteurs doivent s'en prendre d'abord aux biens du mari avant ceux de son épouse en cas de dettes particulières, sans qu'une réponse ne soit donnée.* 25

Du premier de juin 1632<sup>a</sup> [01.06.1632] en Conseil general, presidant le sieur maitre bourgeois Rosellet. [...] / [p. 585]

Dudit jour en Conseil estroit.

<sup>b</sup>-Point de coutume<sup>-b c</sup>

Le sieur secrétaire Carrel au nom de François Brochatton du Landeron a requis d'avoir esclarcissement d'un point de coustume, sçavoir mon sy un homme 30 quittant son bien en decret ou fut poursuivi pour ses debtes particulières, si le crediteur n'est pas obligé de prendre ou apprehender le bien du mary avant celui de la femme.

**Original :** AVN B 101.01.01.006, p. 585 ; Papier, 22.5 × 32 cm. 35

a Souligné.

b Ajout dans la marge de gauche.

<sup>c</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Délibérations.

## 108. Égalations et mises en décret

1632 juin 26 a. s. Neuchâtel

Précisions sur la procédure de mise en décret, soit la liquidation des biens au profit des créanciers : avant de colloquer, il faut liquider les prétentions de ceux qui se présentent.

Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 252.

Par declaration rendue le 26 juin 1632<sup>a</sup> [26.06.1632] à l'instance d'honorable Guillaume Thievent, bourgeois de Neufchâtel sur les points suivans, à sçavoir mon, si par les esgalations permises de la seigneurie, on ne liquide pas les pretentions de ceux qui ont à <sup>b</sup>repeter avant que distribuer les biens.

Sur cest article a esté declairé ; que de tout temps l'on a veu usiter la coustume estre telle, à sçavoir que quand il est permis à une personne de mettre son biens en decret avant que de collocquer, il faut liquider toutes les pretentions que ceux qui s'y presentent y peuvent avoir.

Item si on n'a pas accoustumé d'inscrire tout ceux qui se presentent, sauf à faire dicte liquidation.

Il a esté declairé ; que c'est la coustume comme dessus.

Alors si on n'a pas veu accorder des preueves d'esgallations ou declairations qui si sont rendues.

Il a esté declairé ; que l'on a veu par ci devant pratiquer en plusieurs l'esgalations des revisions, et toutesfois par permission de la seigneurie.

Et finalement si on a accoustumé de refuser traicte en procedant en justices, laquelle puisse emporter le principal de la cause.

Il a esté declairé ; avoir veu pratique jusques à present qu'à l'affirmant, traicte ne peut estre refusée pour verification de son droit.

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 399r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Suppression par biffage, lecture incertaine.

## 109. Appel devant la propriété

1632 juillet 15 a. s. Neuchâtel

Demande sans réponse sur les frais en cas d'appel devant la propriété.

Du 15 de juillet 1632<sup>a</sup> [15.07.1632] en Conseil général, presidant monsieur le maitre bourgeois Rosellet. [...] / [p. 589]

Dudit jour en Conseil estroit.

<sup>b</sup>–Déclaration de la coutume renvoyée à un autre Conseil<sup>b c</sup>

Jonas Chastellain a faict entendre qu'ayant esté condamné par la pollice de ce lieu contre Pierre Bachelin de laquelle condamnation il en auroit appellé par devant la propriété, demandant déclaration du point de coustume scavoir combien il faut payer pour les frais advenant que ladite propriété aille sur le lieu.

5

L'affaire remise au premier Conseil.

*Original : AVN B 101.01.01.006, p. 589 ; Papier, 22.5 × 32 cm.*

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Ajout dans la marge de gauche.*

<sup>c</sup> *Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Délibérations.*

10

### **110. Ordre de priorité du droit de préemption**

**1632 décembre 17 a. s. Neuchâtel**

*Demande renvoyée à un prochain conseil sur l'ordre de priorité de préemption entre plusieurs enfants.*

*Le point de coutume SDS NE 3 112 donne suite à ce point.*

Du XVII decembre 1632 [17.12.1632], presidant le sieur maitre bourgeois Bonvespres, en Conseil général. [...] / [p. 602]

15

Dudit jour en Conseil estroit.

<sup>a b</sup>–Point de coutume renvoyé à un autre Conseil<sup>b</sup>

Le sieur secrétaire Pierre Thomasset demande la coustume, scavoir sy ung homme ayant plusieurs enfans, et vendant une piece de [...] <sup>c 1</sup> le quel d'entre eux a plus de droict de faire rehamption d'icelle par droict de proximité et retraict lignager<sup>d</sup>.

20

Remis au prochain Conseil.

*Original : AVN B 101.01.01.006, p. 602 ; Papier, 22.5 × 32 cm.*

<sup>a</sup> *Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Délibérations.*

25

<sup>b</sup> *Ajout dans la marge de gauche.*

<sup>c</sup> *Illisible (1 mot).*

<sup>d</sup> *Corrigé de : retraict lynager.*

<sup>1</sup> *Probablement une abbréviation. Il est fait référence au patrimoine familial.*

### **111. Renvoi d'un compromis en justice**

30

**1633 janvier 7 a. s. Neuchâtel**

*Demande sur la capacité de la Seigneurie à intervenir dans un compromis. La réponse est négative, un arbitrage par compromis ne pouvant être renvoyé en justice sans l'accord des deux parties.*

Du VII dudit [07.01.1633], en Conseil estroict.

<sup>a</sup>–Point de coutume<sup>a b</sup>

Le sieur maitre bourgeois David Grenot requiert et demande déclaration de la coutume scavoir si après compromis faict entre parties contestantes, la seigneurie peut d'autorité octroyer l'une, ou les deux parties et inster pour vuidange de leurs differents, [...] <sup>c</sup> l'exiger déclarer<sup>d</sup> d'icelle.

A esté dict et declairé, qu'aucun compromis faict entre parties, pour quelques différents, elles ne peuvent estre renvoyés en justice, ains doibvent suyvre a l'effect d'icelluy, sy ce n'est par assentiment et gré de parties.

<sup>10</sup> **Original** : AVN B 101.01.01.006, p. 603 ; Papier, 22.5 × 32 cm.

<sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche.

<sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Délibérations.

<sup>c</sup> Illisible (1 mot).

<sup>d</sup> Corrigé de : delaire, avec une lettre illisible.

<sup>15</sup> **112. Priorité du droit de préemption dans une fratrie**  
**1633 mars 24 a. s. Neuchâtel**

*Demande sans réponse sur le fait que l'aîné d'une fratrie dispose d'un droit de préemption prioritaire par rapport à ses frères.*

*Ce point de coutume est la suite de SDS NE 3 110.*

<sup>20</sup> Du XXVIII mars 1633 [24.03.1633], presidant monsieur le maître-bourgeois<sup>a</sup> Jehan Ronllin. [...] / [p. 615]

Dudit jour en Conseil estroict. [...] / [p. 616]

<sup>b</sup> <sup>c</sup>–Point de coutume<sup>c</sup>

Le sieur secrétaire Thomasset a demandé esclaircissement d'un point de coutume, scavoir mon quant une personne vend quelque possession et heritage et iceluy avoit plusieurs freres ; sy le droict de retraict par proximité n'appartient pas au plus vieux des freres.

**Original** : AVN B 101.01.01.006, p. 616 ; Papier, 22.5 × 32 cm.

<sup>a</sup> Corrigé de : bourgeois.

<sup>30</sup> <sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Délibérations.

<sup>c</sup> Ajout dans la marge de gauche.

**113. Rachat de biens mis en taxe****1633 août 26 a. s. Neuchâtel**

*Demande renvoyée en justice pour savoir si un individu peut racheter certains de ses terrains mis en taxe ou s'il doit procéder au rachat complet.*

Conseil du 18 août 1633 [18.08.1633], messieurs les 24 presidan le sieur maitre bourgeois<sup>a</sup> Jonas Bourgois. [...] 5

<sup>b</sup>-Pierre Goura<sup>-b</sup>

Pierre Goura de Serrieres a demandé le poinct de coutume savoir sy une taxe de diverses pieces en voullant faire rehemption : s'il<sup>c</sup> fault que celluy qui veult <sup>d</sup>rambre / [p. 634] sa piece particuliere le peult faire ou s'il fault qu'il soit tenu de rambre le toutage. 10

Pour ce fait renvoyé en justice pour liquider telle difficulté.

**Original :** AVN B 101.01.01.006, p. 633–634 ; Papier, 22.5 × 32 cm.

<sup>a</sup> Corrigé de : bourgeois.

<sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche. 15

<sup>c</sup> Corrigé de : syl.

<sup>d</sup> Passage annulé avec perte de texte (4 lettres).

**114. Délai pour le droit de préemption****1634 avril 19 a. s. Neuchâtel**

*Lors de la vente d'un bien-fonds, les proches parents qui jouissent d'un droit de préemption disposent du délai d'an et jour pour en faire usage.* 20

Du 19<sup>a</sup> avril 1634<sup>b</sup> [19.04.1634] en Conseil general, presidant monsieur le maître-bourgeois Jean Varnod. [...] / [p. 671]

Dudit jour en Conseil estroit.

<sup>c</sup>-Poinct de coutume<sup>-c d</sup> 25

Le receveur Hugues Trybolet a requis d'avoir declairation d'un point de coutume, sçavoir mon, quand une personne qui fait vendition d'une pièce de terre, celui ou ceux qui ont droit de retraicte par proximité, desirant s'en faire rehemtion, s'ils ne le doivent pas faire dans l'an et jour.

Il a esté surce declairé la coutume de ce Comté usitée de temps immemorial estre telle, sçavoir que tous preumes qui desirent faire retraction, et rehemtion de quelque piece vendue, iceluy le doit faire dans l'an et jour, selon lesdites coutumes, à defaut de quoy en sera exclus. 30

**Original :** AVN B 101.01.01.006, p. 671 ; Papier, 22.5 × 32 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Souligné.*

<sup>c</sup> *Ajout dans la marge de gauche.*

<sup>d</sup> *Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Délibérations.*

5 **115. Usufruit sur les biens du conjoint décédé**

**1634 avril 19 a. s. Neuchâtel**

*Un point de coutume est accordé au sujet des droits d'usufruit dont le survivant jouit sur les biens du conjoint décédé, sans précisions.*

10 Du 19<sup>a</sup> avril 1634<sup>b</sup> [19.04.1634] en Conseil general, presidant monsieur le maître-bourgeois Jean Varnod. [...] / [p. 671]

Dudit jour en Conseil estroit. [...]

Idem<sup>c</sup>

15 Le sieur Jonas Varnod, à requis declairation d'un point de coustume, sçavoir quand deux personnes sont mariées à la coustume de ce Comté, l'un d'iceux vient à deceder quel droit le survivant peut pretendre en jouissance sur son bien par usufruit.

Lequel point de coustume lui a esté accordé.

**Original :** AVN B 101.01.01.006, p. 671 ; Papier, 22.5 × 32 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

20 <sup>b</sup> *Souligné.*

<sup>c</sup> *Ajout dans la marge de gauche.*

**116. Succession des enfants détronqués**

**1634 avril 27 a. s. Neuchâtel**

25 *Les enfants détronqués lors de leur mariage ne peuvent pas prétendre à la même succession que les enfants qui vivent en communauté de biens, à moins qu'ils n'aient été frustrés de leur légitime.*

*Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 164.*

Du 21<sup>ea</sup> avril 1634<sup>b</sup> [27.04.1634] presidant monsieur le maistrebourgeois Varnod, en Conseil estroit.

<sup>c d</sup> Point de coustume<sup>-d</sup>

30 Balthazard fils de feu Guillaume Matthey de la Chaux d'Estallieres a demandé esclarcissement d'un point de coustume, sçavoir mon si une fille estant marié du lods et consentement de pere, et de mere, et icelle ayant fait quittance du consentement de son mary tant du bien paternel que maternel, le pere venant à

mourir vingt sept ans apres, si elle peut pretendre autant et si avant aux biens delaissés par lesdits pere et mere, comme ceux qui n'ont jamais esté detronqués, et ont tousjours esté par ensemble à la maison, ayant de tout leur pouvoir travaillé, et fait valoir le bien de ladite maison.

Il a esté declairé, que la coustume usitée jusqu'à present de temps immemorial estre telle, ascavoir que l'on doit demeurer aupres des quittances passées par les mariés sinon qu'ils fissent paroître que lors de la quittance qu'ils ont faite à pere et mere de leur mariage, ils ayent esté frustrés de leur legitime.

**Original :** AVN B 101.01.01.006, p. 672 ; Papier, 22.5 × 32 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Souligné.

<sup>c</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Délibération.

<sup>d</sup> Ajout dans la marge de gauche.

### 117. Délai d'opposition à une mise en taxe

**1635 avril 26 a. s. Neuchâtel**

*Celui qui fait l'objet d'une mise en taxe dispose du délai de la huitaine pour faire opposition à la mise en taxe, une fois celle-ci notifiée par le sautier.*

Du 16 apvril 1635<sup>a</sup> [16.04.1635] en Conseil général, presidant le monsieur le maitre bourgeois D. Rosellet. [...] / [p. 720]

Dudit jour en Conseil estroit.

<sup>b</sup>Coustume<sup>c</sup> del

Le sieur Pierre Chambrier maire de Cortailliod à requis esclarcissement d'un point de coustume scavoir mon quant une personne a faict faire quelque taxe a quelcun pour un debt a luy deue laquelle luy a deüement esté notiffiée par le soubthier, est cestuy la contre quiladite taxe est faicte ne vient a s'opposer et faire clame dans la huictaine apres la notiffication dedite taxe, est par après il ne vient pas a tard pour estre ouy endicte clame.

A esté sur ce declairé la coustume avoir esté pratiquée du passé et jusque a present estre telle, assavoir quant quelcun faict taxer a un autre pour un debt a luy deue, est icelle taxe luy est deüement notiffiée par le soubthier, icelui ne faisant clame et opposition dans la huictaine apres dicte notiffication : icelledite taxe debvra sortir son estat : sans que par apres elle se puisse opposer ny estre ouy en clame.

**Original :** AVN B 101.01.01.006, p. 720 ; Papier, 22.5 × 32 cm.

**Bibliographie :** Boyve 1854–1861, t. 4, p. 31.

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Délibérations.

<sup>c</sup> Ajout dans la marge de gauche.

<sup>d</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Abzug.

<sup>e</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Boyve IV/31.

<sup>5</sup> <sup>1</sup> Boyve 1854–1861, t. 4, p. 31.

## 118. Capacité successorale des filles et légitime des enfants

1636 avril 23 a. s. Neuchâtel

*Les individus de sexe masculin ont la préférence pour hériter des armes. Une fille orpheline représente son père décédé et est ainsi en droit de participer à la succession de son grand-père au lieu de son père.*

<sup>10</sup> *Lorsqu'un père veut contraindre un enfant à retirer sa légitime de son vivant, il doit le faire par figure de justice.*

*Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 337.*

Par déclaration rendue le 23 avril 1636 [23.04.1636] à l'instance d'honorable et discrets Jonas Prince dit Clottu, notaire de Saint Blaise ; sur les points suivants. En premier, si les masles ne sont pas preferables aux femelles en ce qui concerne la succession des armes.

Il a esté declairé ; que les masles sont preferables, au fait de la succession des armes, aux femelles.

<sup>20</sup> Secondement, si un pere mourant, laisse une fille orpheline, icelle fille ne le represente pas, et si elle n'est autant habile à la succession des biens de son grand pere, que son pere seroit, s'il estoit en vie.

Declairé ; que vraiment une fille orpheline represente son pere, et est autant habile à participer à la succession des biens de son grand pere, comme son pere seroit, s'il estoit encore en vie ; lors que le grand pere est encore saisi du bien. Et qu'il n'y a aucun traicté, accord, ou convention, faisant au contraire, par où le fils eut fait quittance, et renoncé par exprès au bien encore à escheoir.

<sup>25</sup> En tiers lieu, si lors qu'un pere veut donner pendant sa vie, la legitime de ses biens, à un sien enfant, il n'est pas obligé par la coustume de comparoir en justice, pour declairer par foy et serment ses biens, et ses debtes, afin de distribuer la portion que legitiment en peut competer à son enfant ; veu qu'autrement il y pourroit avoir de l'abus.

<sup>30</sup> Il a esté declairé ; que lors qu'un pere veut contraindre l'un sien enfant, de retirer sa legitime pendant sa vie. Et l'exclure de ses autres biens ; il le doit faire par figure de justice. Et se declaire par serment de <sup>a</sup> l'estat de <sup>a</sup> ses biens, et debtes afin qu'il ne soit fait tout audit enfant de sa legitime portion.<sup>1</sup>

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 399v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>1</sup> Sans signature.



**119. Part aux acquêts****1636 avril 23 a. s. Neuchâtel***Une épouse reçoit la moitié des acquêts et assume aussi les dettes.*Du Conseil estroict, du mesme jour 23<sup>e</sup> avril 1636<sup>a</sup> [23.04.1636].

Le sieur Jonas Rougemont a demandé declairation du point de coustume, sça-  
 voir si une femme ne peut pas participer à la moitié des accroissances faictes  
 avec son mary constant leur mariage. Il a esté surce declairé, que la femme a  
 part à la moitié des accroissances faictes avec son mary pendant leur conjon-  
 tion; apres touteffois les debtes levées qui se trouveront avoir esté créés const-  
 tant leur mariage. <sup>b</sup>Conseillers Varnod, Grisel, Bonvespre, Rolin, Bourgeois, 5  
 Legoux, D Purry, J Purry, Meuron de Thielle, Vavre, Baillo, Huguenaud. 10

**Original** : AVN B 101.01.01.006, p. 766 ; Papier, 22.5 × 32 cm.<sup>a</sup> Souligné.<sup>b</sup> Suppression par biffage : V.**120. Demande sur l'usufruit des biens du conjoint décédé****1636 décembre 28 a. s. Neuchâtel***La demande de savoir de quels droits d'usufruit le survivant jouit sur les biens du conjoint décédé est renvoyée à un « conseil plus ample ».*Du 2<sup>e</sup> décembre 1636<sup>a</sup> [28.12.1636], en Conseil général ou presidoit monsieur le maitre bourgeois H. Bonvespre. [...] / [p. 788] 15

Dudit jour en Conseil estroict.

<sup>b</sup>Franceois Beaujon<sup>-b c</sup>

François Baugeon d'Auvernier a requis esclarcissement d'un point de cou-  
 stume. <sup>d</sup>savoir mon quant deux personnes sont conjoincts au saint estat du  
 mariage et en sont an et jour par ensemble, ce que le survivant peut disposer 25  
 de jouissance sur les biens du decédé.

L'affaire remis a un plus<sup>e</sup> ample Conseil.**Original** : AVN B 101.01.01.006, p. 788 ; Papier, 22.5 × 32 cm.<sup>a</sup> Souligné.<sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche.<sup>c</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Délibérations (point de cou-  
 tume). 30<sup>d</sup> Passage annulé avec perte de texte (3 mots).<sup>e</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

**121. Témoignage de domestiques****1643 février 5 a. s. Neuchâtel**

*Aucun maître de maison ne peut se servir de ses domestiques dans le cadre d'un témoignage pour ou contre lui, à moins que ceux-ci n'aient été hors de la maison pendant les six dernières semaines.*

- 5 Sy un maistre ou chef de maison se peut servir de ses domestiques pour fait de tesmoignage.

Sur la requeste du sieur Jaques Ribaud de Bevaix, adressée à monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchastel le 5<sup>me</sup> de febvrier 1643 [05.02.1643], aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

- 10 Sçavoir mon sy un maistre ou chef de maison se peut servir de ses domestiques pour fait de tesmoignage soit pour luy ou contre luy.

- Passé et arrêté que la coustume de la souveraineté de Neufchastel qui a esté usitée de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present est telle, assavoir qu'aucun maistre de maison ne se peut servir de ses domestiques estant  
15 en pain & sel avec luy pour fait de tesmoignage, qu'au prealable ils ne soyent esté six sepmaines hors d'avec luy, & toutesfois sans fraud ny deception.<sup>1</sup>

*Original: AVN B 101.14.001, fol. 508v; Papier, 23.5 × 33 cm.*

<sup>1</sup> Sans signature.

**122. Délai d'appel d'une sentence de police****1643 février 5 a. s. Neuchâtel**

20

*Il est demandé si l'appel d'une sentence de police doit se faire dans la huitaine. L'affaire est renvoyée.*

Du V de febvrier 1643<sup>a</sup> [05.02.1643] en Conseil estroit, presidant monsieur Berthodt.

- 25 Le sieur Jean Jacques Merveilleux du Conseil a aussi demandé declairations des points de coustume suivants, assavoir si une personne se sentant grevé d'une sentence de police n'est pas obligé de promptement appeler, ou pour le moins protester d'icelle en présence des juges et partie pour tenir son appel par devant tout le corps de la justice qu'est la propriété.

<sup>b</sup> Point de coustume<sup>-b</sup>

- 30 Item si ayant protesté ou appellé <sup>c</sup> par devant<sup>-c</sup> messieurs de la propriété il n'est pas tems de faire debvoir du tems ses appel dans la huictaine.

L'affaire renvoyé pour en prendre information comme jusque a present l'on a accoutumé d'en user.

*Original: AVN B 101.01.01.007, fol. 80r; Papier, 23.5 × 34 cm.*

- <sup>a</sup> *Souligné.*
- <sup>b</sup> *Ajout dans la marge de gauche.*
- <sup>c</sup> *Corrigé de : par devant par devant.*

### **123. Demande de points de coutume**

**1644 mars 22 a. s. Neuchâtel**

5

*Les points sont accordés, mais aucun détail n'est donné.*

*Les points de coutume dont il est question ne sont pas transcrits après cette mention.*

Du Conseil estroict tenu le 22<sup>ea</sup> mars 1644<sup>b</sup> [22.03.1644]. En presidoit monsieur le maître-bourgeois Berthod.

<sup>c</sup> <sup>d</sup>-Point de coustume<sup>-d</sup>

10

Le sieur Jonas Petitpierre; Jean Jannin de Bouveresse<sup>e</sup> et Jacques Guie des Verieres<sup>f</sup> ont demandé des points de coustume qui seront cy apres transcripts.

**Original :** AVN B 101.01.01.007, fol. 99r; Papier, 23.5 × 34 cm.

- <sup>a</sup> *Souligné.*
- <sup>b</sup> *Souligné.*
- <sup>c</sup> *Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Délibérations.*
- <sup>d</sup> *Ajout dans la marge de gauche.*
- <sup>e</sup> *Lecture incertaine.*
- <sup>f</sup> *Lecture incertaine.*

15

### **124. Droit d'usufruit du père sur les biens hérités par ses enfants**

20

**1644 avril 24 a. s. Neuchâtel**

*Dans le cadre d'une succession réglée par un « traité » le père demande l'usufruit des biens dont ses enfants héritent par leur mère décédée précédemment.*

Du xxiiii d'apvril 1644<sup>a</sup> [24.04.1644]. En Conseil estroict presidant monsieur Berthod.

25

<sup>b</sup> <sup>c</sup>-Point de coustume<sup>-c</sup>

Le sieur Isaac Merveilleux a demandé esclaircissement d'un point de coustume au fait suivant. Scavoir mon si un pere peut pretendre quelque usufruit sur les biens de volus a ses enfans par la mort de leur grand pere ou grand mere, la mere precedemment decedée, sous pretexte que dans le traité fait pour lesdits biens avec les coheritiers de sesdits enfans, il seroit fait mention de la mere, et non de son enfant. Que luy a esté accordé suivant sa petition.<sup>d 1</sup>

30

**Original :** AVN B 101.01.01.007, fol. 99r ; Papier, 23.5 × 34 cm.

**Bibliographie :** Boyve 1854–1861, t. 4, p. 53.

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Délibérations.*

<sup>c</sup> *Ajout dans la marge de gauche.*

<sup>d</sup> *Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Boyve IV/page 53.*

<sup>1</sup> *Boyve 1854–1861, t. 4, p. 53. Il s'agit probablement d'une erreur et Boyve fait en réalité référence à SDS NE 3 123.*

## 125. Délai de prescription acquisitive

10 **1645 juin 22 a. s. Neuchâtel**

*Demande d'un point de coutume au sujet de la prescription acquisitive après trente ans. Le point sera accordé, à la réserve du cas des enfants orphelins mineurs et de ceux qui sont aliénés d'esprit, en respectant la décrétale et ce qui se trouve écrit au coutumier.*

15 Du XXII de juin 1645<sup>a</sup> [22.06.1645] en Conseil général presidant monsieur le maitre bourgeois J Jacques Merveilleux. [...] / [fol. 124v]

Dudit jour en Conseil estroit.

20 A la requête de <sup>b</sup>la vefve<sup>-b</sup> feu le sieur secrétaire Guillaume Preudhom tendant a ce qu'il pleut a messieurs luy accorder le point de coustume suivant assavoir si une personne ayant esté en paisible possession d'une piece de terre passé l'espace de trente ans, n'est pas entierement hors de recherches d'autres per-

<sup>c</sup> <sup>d</sup>Pointct de coustume pour la vefve de feu le sieur Guillaume Preudhom<sup>-d</sup>

25 Il a esté sur ce arresté ; que ledit point de coustume luy sera accordé conformément a la decretale, qui excepte les enfans orphelins, mineurs et allienés d'esprit, et sur ce qui se trouvera au livre coustumier de messieurs.

**Original :** AVN B 101.01.01.007, fol. 124v ; Papier, 23.5 × 34 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Ajout au-dessus de la ligne.*

<sup>c</sup> *Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Délibération.*

30 <sup>d</sup> *Ajout dans la marge de gauche.*

## 126. Usufruit du veuf sans enfants sur les biens de sa femme

**1646 janvier 14 a. s. Neuchâtel**

*Octroi d'un point de coutume sur la question de l'usufruit d'un mari sur les biens de sa femme décédée sans enfants.*

Du XIII de janvier 1646<sup>a</sup> [14.01.1646] en Conseil général presidant monsieur le maitre bourgeois Abraham Francey. [...] / [fol. 134v]

Dudit jour en Conseil estroit.

Accordé un point de coustume a Jehan Fornachon de Saint Blaise touchant l'usufruit qu'un mary peut jouir des biens de sa femme ni ayant point d'enfans vivants.

**Original :** AVN B 101.01.01.007, fol. 134v ; Papier, 23.5 × 34 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

## 127. Notification d'appel

**1646 mars 4 a. s. Neuchâtel**

*Demande au sujet de l'obligation éventuelle de notifier la partie adverse d'un appel logé dans les dix jours après une sentence défavorable. Le point est renvoyé en justice.*

Du III de mars 1646<sup>a</sup> [04.03.1646], en Conseil général, ou presidoit monsieur le maitre bourgeois Pierre Grisel. [...] / [fol. 138r]

Dudit jour en Conseil estroit.

Le secrétaire Abraham Dupasquier au nom du sergent Borquin a demandé esclaircissement d'un point de coustume, scavoir mon si une personne ayant obtenu passément allencontre [!] de sa partie lequel vient a protester d'en appeler dans les dix jours en arrivant qu'il vienne à en appeller dans ledict temps iceluy n'est pas obligé de la deument notifier a sa partie dans ledit temps.

Partie renvoyée en justice pour en attendre sentence puis qu'il ne s'en trouve exemple semblable.

**Original :** AVN B 101.01.01.007, fol. 138r ; Papier, 23.5 × 34 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

## 128. Procédure d'appel

**1646 mars 4 a. s. Neuchâtel**

*Si un jugement est obtenu par contumace et sans preuve, il est possible de faire appel au Tribunal des Trois-États.*

Du III de mars 1646<sup>a</sup> [04.03.1646], en Conseil général, ou presidoit monsieur le maitre bourgeois Pierre Grisel. [...] / [fol. 138r]

Dudit jour en Conseil estroit. / [fol. 138v]

Samuel Barba a demandé déclaration d'un point de coustume scavoir mon si une personne estant poursuivie par demande formée en justice pour faict de guarentise et indemnité, la partie actionnée<sup>b</sup> n'est pas obligée de montrer et faire paroytre comme il est en dommage ou le payement qu'il a faict a l'acquict  
 5 du principal, par les obligations reysterées et quittance du crediteur, et s'il arrive que le rée se laisse constumacée, et que sa partie obtienne passement sans avoir faict aucun prouveau, il n'est pas assés tost de le pouvoir revocquer par un second ou tiers d'estat, en payant les premiers frais, et d'autant que ceste Ville est le lieu cappital de ce Comté ou on a accoustumé recourir pour semblable  
 10 faict. Il a supplié que ladite declairation luy en soit faicte.

Il a esté sur ce declairé que pour le premier point il y peut arriver plusieurs jucideus<sup>c</sup> sur lesquels la justice peut cognoistre, et partie grevée appeller aux estats, quant au dernier, l'on a veu practiquer du passé que l'acteur est rée estant constumacé, et n'ayant revocqué l'un dans le plaid pour l'acteur, est sa rée dans  
 15 la huictaine ils peuvent se reputer par devant monseigneur le gouverneur et messieurs des Trois Estats, lesquels selon le sujet les peuvent relever s'ils le trouvent ecquitable.

*Original* : AVN B 101.01.01.007, fol. 138v ; Papier, 23.5 × 34 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

20 <sup>b</sup> *Corrigé de* : actione.

<sup>c</sup> *Lecture incertaine.*

## **129. Droits d'une épouse sur les acquêts du mari en guerre**

**1647 mars 16 a. s. Neuchâtel**

*Une réponse est mentionnée comme donnée, sans que l'on en connaisse le détail.*

25 Du XVI de mars 1647<sup>a</sup> [16.03.1647], en Conseil général, presidant monsieur le maitre bourgeois Samuel Pury. [...] / [fol. 162r]

Dudit jour en Conseil estroict. [...]

<sup>b</sup> Point de coutume<sup>-b c</sup>

30 Anthoine Martenet a prié et requis luy estre faict declairation d'un point de coustume au faict suivant. Scavoir mon quelle portion peut appartenir a une femme aux acquets faict par son mari estant en guerre, le quel luy à esté accordé.

*Original* : AVN B 101.01.01.007, fol. 162r ; Papier, 23.5 × 34 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Ajout dans la marge de gauche.*

35 <sup>c</sup> *Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon* : Délibération.

**130. Délai de prescription pour les dettes, promesses et acquisitions****1647 octobre 26 a. s. Neuchâtel**

*Les dettes et promesses sont prescrites au bout de trente ans. La prescription acquisitive est de trente ans aussi.*

Dudit jour 26 octobre 1647<sup>a</sup> [26.10.1647] en Conseil estroict.

5

<sup>b c</sup>Points de coutume<sup>-c d l</sup>

Le sieurmaitre<sup>2</sup> Abraham Francey a demandé déclaration des points de la<sup>e</sup> coutume usitée en ce comté au fait suivant.

Premierement, scavoir mon si les debtes qui ne sont répétées dans trente ans ne sont prescrites.

10

Secondement si les promesses, dont on ne demande deuement satisfaction dans ledit temps de trente ans ne sont de mesme prescrites.

Tiercement si la possession paisible ledit temps de trente ans ne sont aussi du tiltre. / [fol. 178r]

Sur le premier que debtes qui ne sont repetées deuement dans trente ans depuis le terme escheu sont prescrites.

15

Sur le second de mesme que les promesses dont on ne demande deuement accomplissement et satisfaction dans ledit temps de trente ans le sont aussi.

Et finalement sur le tierce, que la possession paisible de trente ans, doit valloir tiltre le tout neantmoins soubz les exceptions et modifications contenues aux decretales.

20

**Original :** AVN B 101.01.01.007, fol. 177v–178r ; Papier, 23.5 × 34 cm.

**Bibliographie :** Boyve 1854–1861, t. 4, p. 59.

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Ajout d'une main plus récente au crayon : Délibération.

25

<sup>c</sup> Ajout dans la marge de gauche.

<sup>d</sup> Ajout d'une main plus récente au crayon : Boyve IV, page 59.

<sup>e</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>1</sup> Boyve 1854–1861, t. 4, p. 59.

<sup>2</sup> Sous-entendu maître-bourgeois.

30

**131. Délai de revendication d'une mise en taxe****1647 novembre 9 a. s. Neuchâtel**

*La demande porte sur la revendication d'une mise en taxe, pour savoir si le délai est de la huitaine, mais le point est renvoyé à une connaissance de justice.*

Du IX<sup>e</sup> de novembre 1647<sup>a</sup> [09.11.1647] en Conseil <sup>b</sup>estroict presidant monsieur le maître-bourgeois Abraham Francey

35

<sup>c</sup>Points de coutume<sup>-c d</sup>

Le sieur Jonas Favargier recepveur des parties casuelles a requis esclarcissement d'un point de coustume, scavoir mon si un crediteur vient à faire taxer sur les biens de son debiteur, et sur ladite taxe il vient à se clamer, s'il n'est pas  
 5 obligé de le faire dans huictaine, et dans ladite huictaine la notiffier à la partie, sinon que ladite taxe doit sortir son effect.

Crainte de consequence pour n'en avoir trouvé enseignement pour semblable fait, renvoyé en justice au jugement qui s'en pourra ensuivre.

**Original :** AVN B 101.01.01.007, fol. 179r ; Papier, 23.5 × 34 cm.

10 <sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Passage annulé avec perte de texte (5 lettres).*

<sup>c</sup> *Ajout dans la marge de gauche.*

<sup>d</sup> *Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Délibération.*

### **132. Droits du créancier contre les héritiers du débiteur**

15 **1647 novembre 9 a. s. Neuchâtel**

*La demande, restée sans réponse, porte sur la capacité d'un créancier à réclamer quelque chose aux héritiers de son débiteur, des années après que celui-ci a mis ses biens aux enchères publiques pour cause de faillite.*

20 Du IX<sup>e</sup> de novembre 1647<sup>a</sup> [09.11.1647] en Conseil <sup>b</sup>estroit presidant monsieur le maître-bourgeois Abraham Francey

<sup>c</sup>Points de coutume<sup>-c d</sup>

Le sieur Abraham Chaillet d'Auvernier juré en la justice de La Coste, a prié et requis déclaration d'un point de coustume, scavoir mon quant une personne à obtenu de mettre son bien en decret et publié selon coustume, une personne  
 25 ayant obligation ou cedula contre celui qui expose son bien, et ne si estant présenté ni personne en son nom, et arrivant quelques années apres trouvant du bien restant d'iceluy possédé par ses hoirs, ayant tousjours son obligation ou cedula pure et nette sans que jamais il en ayt receu aucun payement, s'il ne peut pas rechercher payement et satisfaction.

30 **Original :** AVN B 101.01.01.007, fol. 179r ; Papier, 23.5 × 34 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Passage annulé avec perte de texte (5 lettres).*

<sup>c</sup> *Ajout dans la marge de gauche.*

<sup>d</sup> *Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : idem.*



**133. Délai de poursuites après injure ou blessure****1649 janvier 24 a. s. Neuchâtel***La personne outragée, injuriée ou mutilée doit lancer les poursuites dans la huitaine.*

Du 24<sup>e</sup> de janvier 1649<sup>a</sup> [24.01.1649] en Conseil général, president monsieur le  
 maitre bourgeois Samuel Ustervald. [...] / [fol. 208v]

5

Dudit jour que devant en Conseil estroict.

<sup>b</sup>-Poinct de coutume<sup>-b c</sup>

Le sieur Abraham Francey du Conseil ayant demandé le poinct de coustume,  
 sçavoir quand quelcun ayant esté<sup>d</sup> injurié battu, outragé ou mutilé en son corps,  
 s'il n'est pas entenu et obligé d'en faire les recherches dans la huitaine s'il en  
 pretent reparation contre quelcun et si a un ce deffaut il n'en est pas exclut.

10

Arresté que ayant esté la coustume du temps immemorial ainsi usitée.

**Original :** AVN B 101.01.01.007, fol. 208v ; Papier, 23.5 × 34 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche.

15

<sup>c</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Délibération.

<sup>d</sup> Correction au-dessus de la ligne, remplace : outragé.

**134. Droit de la femme survivante à retirer son bien-fonds avant le partage****1650 février 6 a. s. Neuchâtel**

*Demande pour savoir si la femme survivante peut retirer son bien-fonds avant le partage avec les autres  
 héritiers du mari décédé, ainsi que les acquêts faits lors de la conjonction du mariage. La réponse d'une  
 demande similaire lui sera envoyée.*

20

Du VI<sup>e</sup> dudit [06.02.1650]. En Conseil estroict, president monsieur le maitre  
 bourgeois Jehan Bergeon. [...] / [fol. 224v]

Dudit jour en Conseil estroict.

25

Le sieur Pierre Guynand recepveur de Collombier comme tuteur de la vefve de  
 feu le sieur lieutenant Monnin ayant demandé les points de coustume suivants.

<sup>a</sup>-Points de coustume<sup>-a b</sup>

Premierement si la femme mariée jouxte la coustume du pays survivant son  
 mari et d'icelluy ayant enfans ne peut pas de droit avant autre partage avec  
 les hoirs dudit deffunct son marri retirer son bien fond par elle aporté en com-  
 munion avec icelluy en toute propriété soit en terres, obligations, or, argent,  
 bestail et autre meubles eschuttes, donations ou semblables sans rien reserver.  
 / [fol. 225r]

30

Plus quelle part et portion elle peut retirer en toute propriété sur les acquets faicts ensemble durant <sup>c</sup>leur conjonction de mariage de communion de bien.

Item quelle part et portion elle peut retirer en propriété sur les acquets faicts ensemble durant leur conjonction de mariage en communion de bien.

5 Il a esté arresté qu'il luy sera expédié et delivré la declairation faicte a mesme subject en fabueur de la vefve de feu Jeremie Joli de la Chaux du Cachot Seigneurie de Travers <sup>d</sup>ainsi qu'elle est <sup>d</sup>portée sur le coustumier de Messieurs au feuilles 383 et suivantes.<sup>1</sup>

*Original* : AVN B 101.01.01.007, fol. 224v-225r ; Papier, 23.5 × 34 cm.

10 <sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche.

<sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Délibération.

<sup>c</sup> Suppression par biffage : leur.

<sup>d</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>1</sup> Voir SDS NE 3 74.

### 15 **135. Succession d'un couple marié**

#### **1650 mai 4 a. s. Neuchâtel**

*Le conjoint survivant hérite des biens de son conjoint décédé s'ils sont mariés selon la coutume durant un an et six semaines. S'ils ont eu des enfants, ces derniers héritent de la moitié des biens et le conjoint jouit de l'autre moitié jusqu'à sa mort, moment auquel l'entier revient aux enfants. La répartition des*  
20 *accroissements de biens est aussi précisée.*

Declaration touchant le mariage.

Sur la requeste presentée par noble & vertueux Jean de Turtin, sieur dudit lieu & citoyen de Geneve, par devant monsieur le maire et messieurs du Conseil Estroit de la Ville de Neufchastel, le 4 de may 1650 [04.05.1650], tendante aux  
25 fins d'avoir declaration des points de coustumes suivans.

Premierement, quand traité de mariage entre mary & femme est fait selon les us & coustumes de ladite Ville de Neufchastel, qu'elle part et portion le survivant doit retirer des biens du deffunt.

Secondement, qu'elle part et portion il peut retirer sur les aquets faits ensemble durant leur conjonction de mariage et communion de biens, y ayant des  
30 enfans.

Mesdits sieurs, ayants eu advis et meure deliberation par ensemble, ont donné & donnent par declaration que, suivant la coustume usitée en ce Comté de Neufchâtel de pere à fils & de temps immemorial jusqu'a present, la coustume  
35 estre telle touchant le premier point.

Que quand traité de mariage est fait entre mary & femme selon les bons us & coustumes de ladite Ville de Neufchastel, apres avoir demeuré an & jour par ensemble qu'est un an & six sepmaines, & apres l'un d'eux meurt, le survivant

a succédé & succede à present es biens du trespasé, ayant son us sur les biens du deffunt sa vie durant.

Et sur le second, quand le mary & la femme ont esté aussi an & jour par ensemble, ayants eu des enfans de leur mariage, & sur ce l'un d'eux meurt, laissant lesdits enfans, un ou plusieurs, alors le survivant & lesdits / [fol. 425v] 5  
 enfans partissent esgallement l'heritage soyent meubles ou immeubles du defunt, autant l'un que l'autre, soit tant l'ancien heritage que les accroissances que lesdits pere & mere auroient faites par ensemble, a condition telle que au regard de ce qui attouche la moitié de l'ancien heritage que pourra avoir retiré ledit survivant d'avec ses enfans ou enfant, il les doit tenir seulement sa vie durant 10  
 par usement, sans que aucunement il les puisse ni doige vendre, engager, ny allier hors de ses mains, sinon que ce fut par cognoissance de justice & par necessité cogneue, et apres le decez dudit survivant, reviennent entierement esdits enfans sans qu'il les puisse donner à personne quelconque.

Et au regard de la moitié des biens des accroissances qu'avoit retiré ledit survivant, la coustume est telle que, de la moitié d'icelle dite moitié, qu'est la quarte partie, il en pourra faire son bon plaisir, & l'autre moitié devra revenir franchement esdits enfans ou enfant apres le decéz dudit survivant, sans les devoir allier sinon par cas de necessité & par cognoissance judiciaire. 15

Ce qu'a esté ainsy fait, conclud & arrêté audit Conseil les an & jour que devant, & ordonné à moy, secretaire dudit Conseil, l'expedier en ceste forme, sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchâtel & signature de ma main. 20

Copie extraite sur l'original signée par moy Maurice Tribolet & la presente extraite & colationnée de sur la copie dudit sieur Maurice Tribolet par moy notaire. 25

[Signature:] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original*: AVN B 101.14.001, fol. 425r–425v; Papier, 23.5 × 33 cm.

### 136. *Précisions sur le droit testamentaire*

#### 1650 juin 5 a. s. Neuchâtel

*Un notaire ne peut pas recevoir de testaments d'un parent. Un jeune homme doit avoir atteint l'âge de dix-neuf ans pour rédiger son testament. L'héritier d'un défunt doit s'acquitter comptant des legs pécuniaires à l'ouverture du testament.* 30

Le V<sup>e</sup> de juin 1650<sup>a</sup> [05.06.6450], en Conseil général, president monsieur le maitre bourgeois Abraham Dardel. [...] / [fol. 230r]

Le mesme jour que devant, en Conseil estroict. 35

<sup>b</sup>Points de coutume<sup>-b c</sup>

Le sieur Olivier Petitpierre notaire de Couet ayant requis avoir les poincts de coustume suivants, au nom des trois freres Petermand des Chaux riere Travers.

Premierement, sçavoir mon si un notaire peut valablement recevoir un testament dont icelluy seroit parent au tier et quart degré de l'heritier et legataires  
5 institués en icelluy.

Item quel aage requiert avoir un jeusne homme sous tutelle et curatelle pour estre rendu capable de tester de ses biens, et s'il veut mesme tester, sçavoir mon s'il ne doit pas faire quitter le serment a ses tuteur et curateur affin que par ce moyen il soit émancipé<sup>d</sup> d'iceux.

10 Item si l'heritier d'un deffunct institué par testament n'est pas obligé alors qu'il se fait mettre en possession et se veut faire investir des biens par luy pretendus, de presenter or et argent pour satisfaire aux legats y contenus sur peyne de nullité du testament.

15 Il a esté sur ce arresté et declairé que suivant la coustume usitée en ce comté de Neufchastel de pere a fils et de tout temps immemorial jusqu'a present, la coustume estre telle touchant le premier point.

Que <sup>e</sup>nul notaire ne peut recevoir aucun testament pour le rendre valable, quand il se trouve estre parent de l'heritier institué audit testament.

20 Et sur le second qu'un jeusne homme ne peut tester et leguer de ses biens qu'il n'aye atteint l'aage de dix neuf à vingt ans.

Et finalement sur le troisieme et dernier point, que l'heritier d'un deffunct doit présenter or et argent a l'ouverture d'un testament et sur le jour des dix semaines, pour satisfaire aux legats pecuniaires s'il y en a.

*Original : AVN B 101.01.01.007, fol. 230r ; Papier, 23.5 × 34 cm.*

25 <sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Ajout dans la marge de gauche.*

<sup>c</sup> *Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Délibérations.*

<sup>d</sup> *Corrigé de : emancié.*

<sup>e</sup> *La suppression a été biffée avec deux lignes croisées : quand.*

### 30 **137. Succession par souche**

**1650 décembre 6 a. s. Neuchâtel**

*Lors du décès d'un grand-père ou d'une grand-mère après la mort de certains de leurs enfants, les petits-enfants orphelins peuvent hériter au même titre que leurs oncles et tantes, étant en ligne directe.*

35 Declaration touchant l'habilité à la succession des biens d'un pere ou d'une mere par leurs petits fils ou petites filles, à la forme qu'il s'usite à present.

Sur l'humble requeste presentée par Pierre Jeanneret de Travers par devant monsieur le maitre bourgeois et Conseil Estroit de la Ville de Neufchastel le

vi<sup>e</sup> de decembre <sup>1650</sup> [06.12.1650], tendante aux fins d'avoir declaration du point de coustume suivant.

Assavoir mon si un homme ayant heu une femme deffunte avec laquelle ayant heu des enfans durant leur mariage icelluy pere ayant donné à sesdits enfans la moitié des biens qu'il <sup>a</sup>avoit en mains tans de propre que de sa feu femme, sans 5 que sesdits enfans ayent faict lettre de partage avec leurdit pere, icelluy venant à mourir sans tester ni acord, scavoir mon si l'enfant de l'une des filles d'un defunt n'est aussi habile à la succession comme l'une de ses tantes representant sa mere, veu que sa deffunte mere n'avoit faict quittance du bien de sondit pere et q'icelluy tenoit encore en main des biens de sa deffunte femme sur laquelle 10 l'orphelin & epresentant [!] sa mere avoit droict en sa part.

Mesdits sieurs ayants heu advis <sup>b</sup>par ensemble<sup>-b</sup> & meure deliberation par ensemble, ont donné et donnent par declaration que suivant la coustume usitée en ce Comté de Neufchastel de pere à fils et de temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle. Que<sup>c</sup>/ [fol. 424v] 15

Que le pere et la mere estants conjoints en mariage suivant la coustume du pays, et ayants heu des enfans par ensemble, les enfans de leurs enfans apres la mort de leur grand pere et grand mere peuvent tout de mesme heriter que leurs oncles et tantes estants en ligne directe.

Pour coppie extraicte sur l'original signé par moy secretaire de Ville. Maurice Tribolet<sup>1</sup> 20

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 424r–424v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Suppression par biffage : tenoit.

<sup>b</sup> Souligné.

<sup>c</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame. 25

<sup>1</sup> Ceci n'est pas une signature. Point de coutume sans signature.

### 138. Revenus d'une terre laissée à une épouse survivante

**1652 janvier 28 a. s. Neuchâtel**

*Demande pour savoir si les enfans d'un premier lit peuvent retirer des revenus annuels d'une terre laissée pour la pension de leur mère par leur père décédé. Il est renvoyé au coutumier.* 30

Le 28<sup>e</sup> de janvier 1649<sup>a</sup> [28.01.1652] audit an, en Conseil général, president ledit sieur maitre bourgeois Chaillet. [...] / [fol. 251r]

Dudit jour que devant en Conseil estroict.

Sur la requeste présentée par Pierre fils d'Abraham Guyenet de Couvet, aux fins de luy accorder le<sup>b</sup> point de coustume suivant. 35

<sup>c</sup> d-Points de coutume<sup>-d</sup>

Sçavoir quand un homme a heu deux femmes et enfans d'elles venant a mourir si les enfans du premier lict ne peuvent pas retirer les fruicts et rozés d'une piece de terre que ledit marri aura baillé par assignal à sa<sup>e</sup> premiere femme pour une somme de deniers.

- 5 Il a esté arresté qu'il luy sera baillé le tout ainsi qu'il sera trouvé sur le livre de messieurs.

*Original* : AVN B 101.01.01.007, fol. 251r ; Papier, 23.5 × 34 cm.

- a *Souligné.*
- b *Correction au-dessus de la ligne, remplace : un.*
- 10 c *Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Délibération.*
- d *Ajout dans la marge de gauche.*
- e *Ajout au-dessus de la ligne.*

### **139. Renvoi au coutumier**

#### **1652 mai 5 a. s. Neuchâtel**

- 15 *On renvoie au coutumier pour des points de coutume, sans plus de détails. La requérante est veuve.*

Le V<sup>e</sup> de may 1652<sup>a</sup> [05.05.1652], en Conseil général, president monsieur le maitre bourgeois David Berthoud dit Grenot. [...] / [fol. 254v]

Ledit jour que devant en Conseil estroict.

b c-Points de coutume<sup>-c</sup>

- 20 Sur la requeste de Magdelenne Barbier relicte de feu le sieur Isaac Monnin aux fins de luy accorder certains points de coustume.

Il a esté arresté que l'on regardera sur le coustumier affin d'en ordonner.

*Original* : AVN B 101.01.01.007, fol. 254v ; Papier, 23.5 × 34 cm.

- a *Souligné.*
- 25 b *Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Délibération.*
- c *Ajout dans la marge de gauche.*

### **140. Déplacement de bornes après une mise en taxe**

#### **1652 juillet 7 a. s. Neuchâtel**

*Celui qui a fait une taxe ne peut pas déplacer lui-même les bornes, c'est une prérogative officielle.*

- 30 Le 7<sup>e</sup> de juillet 1652<sup>a</sup> [07.07.1652] en Conseil général, president ledit sieur maitre bourgeois Berthoud. [...] / [fol. 258r]

Dudit jour que devant en Conseil estroict. [...]

Le sieur greffier Philibert Perroud ayant requis le poinct de coustume suivant.

<sup>b</sup>–Points de coutume<sup>–b c</sup>

Scavoir mon si une personne qui a faict une taxe a un autre, peut elle mesme poser et planter les bornes et si elles ne se doivent pas planter et poser par l’officier assermenté et si telle taxe n’est pas selon coustume irreguliere et frivole. 5

Il a esté arresté que telles bornes ne se peuvent planter par ladite partie si ce n’est en présence d’un taxateur<sup>d</sup>.

Il a esté arresté que l’on priera monseigneur le gouverneur pour avoir justice du jour au lendemain tant contre le sieur mayre de Vallangin que contre Claude Baillod. 10

*Original : AVN B 101.01.01.007, fol. 258r ; Papier, 23.5 × 34 cm.*

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche.

<sup>c</sup> Ajout dans la marge de gauche d’une main plus récente au crayon : Délibération.

<sup>d</sup> Lecture incertaine. 15

#### **141. Délai de maintien d’une obligation cédée à un tiers**

**1652 octobre 19 a. s. Neuchâtel**

*Le cessionnaire est tenu de maintenir l’obligation cédée pendant le délai d’un an et six semaines.*

Le XIX<sup>e</sup> d’octobre 1652<sup>a</sup> [19.10.1652], en Conseil estroict, president ledit maitre bourgeois Perrot. [...] 20

<sup>b c</sup>–Poinct de coustume<sup>–c</sup>

Honorable Abraham Chaillet de ceste ville a demandé le poinct de coustume suivant.

Assavoir combien de temps est entenu <sup>d</sup>–un homme<sup>–d</sup> de maintenir une obligation qu’il aura cédé a un autre. 25

Il a esté sur ce arresté que le cessionnaire n’est entenu de maintenir l’obligation cedée que un an et six sepmaines apres que le tems porté dans icelle obligation sera expiré lequel luy sera expiré par moy et scellé par monsieur le maitre bourgeois sans le demander par cognoissance de justice.

*Original : AVN B 101.01.01.007, fol. 261v ; Papier, 23.5 × 34 cm.* 30

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche d’une main plus récente au crayon : Délibération.

<sup>c</sup> Ajout dans la marge de gauche.

<sup>d</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

**142. Délai de poursuites pour injure****1654 novembre 24 a. s. Neuchâtel**

Une personne qui forme demande contre une autre pour cause d'injure doit amener l'autre partie à répondre dans un délai d'un an et six semaines, sans quoi il doit former une nouvelle demande pour fait de fond.

Ce point de coutume est cité dans les points SDS NE 3 212 et SDS NE 3 263.

Declaration touchant sy une demande d'injure formée ne doit pas estre suivie dans l'<sup>a</sup>-an & jour<sup>a</sup>.

Sur la requeste presentée par honorable Abraham Dupasquier, notaire, par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchastel le 24 de novembre 1654 [24.11.1654], tendante aux fins d'avoir le point de coutume suivant.

Assavoir, sy une personne qui forme demande à un autre pour avoir reparation de l'injure qu'il a receue, si la coustume ne l'oblige pas de suivre sa demande dans l'<sup>b</sup>-an & jour<sup>b</sup>, & obliger sa partie à luy repondre dans iceluy, & sy telle demande ne doit pas estre nulle quand elle a esté negligée seize mois sans avoir obligé la partie à ouyr ny repondre à telle demande.

Mesdits sieurs du Conseil ayants eu advis & meure premeditation par ensemble ont donné & donnent par declaration suivant la coustume usitée en cest souveraineté de Neufchastel de pere à fils, & de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle.

Assavoir, que tout homme qui forme demande à un autre est obligé de la suivre dans l'an & jour jusques à ce qu'il amene sa partie à reponce dans ledit temps, en laissant escouler ledit temps sans l'avoir amené à reponce, telle demande demeure nulle, & partant le rée est irrecherchable pour fait d'injure, mais pour fait de fond l'acteur peut former nouvelle demande.

Ce qu'a esté ainsi passé et arresté audit Conseil les an & jour que devant & ordonné à moy / [fol. 433v] secretaire de Ville l'expedier en ceste forme sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchastel & signature de ma main.

Pour copie extraite sur le vray original signé par moy Maurice Tribolet, & sur icelle la présente par moy.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 433r-433v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Corrigé de : an.

<sup>b</sup> Corrigé de : an.



**143. Délai de rachat prévu par un contrat de vente****1655 mars 21 a. s. Neuchâtel**

*Quand un bénéfice de rachat a été concédé dans un contrat de vente, celui-ci est perpétuel et ne peut être prescrit. Dans le cas présent trente ans ont passé.*

Point de coustume pour sçavoir si une piece vendue sous benefice de reachapt, s'il doit estre perpetuel. 5

Sur la requeste presentée par honorable Pierre Convert d'Auvernier par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel le 21 de mars 1655 [21.03.1655], tendant aux fins d'avoir le point de coustume suivant. 10

Assavoir, si en contractant une vendition l'achepteur fait promesse au vendeur, que toutesfois & quantes qu'il aura le moyen de rehembre la vente, qu'il sera tousjours content de reprendre ses deniers, pourveu que ce soit en temps deu selon la coustume. Si telle promesse ne porte pas reachapt perpetuel, & si les vendeurs ne viennent pas assés à temps d'en faire la rehemption en ayans 15 les moyens et facultés, jaçoit que trente ans escoulés & passés, & si la perscription [!] peut encourir à telle promesse & reachapt.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis et meure premeditation par ensemble, donnent par declaration que suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils, & de tout temps immemorial jusqu'à present la 20 coustume estre telle.

Assavoir, que tout homme qui concede le benefice de reachapt à un autre, il est perpetuel, et ne peut encourir aucune prescription, moyennant que les deniers se presentent sur le jour des bordes selon coustume.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté les an et jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main. 25

Extrait comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 459r ; Papier, 23.5 × 33 cm.* 30

**144. Hypothèque d'une fratrie en indivision****1656 février 6 a. s. Neuchâtel**

*Demande sur la possibilité d'hypothéquer un bien pour un frère sans passer par le partage des biens.*

Le VI<sup>e</sup> de fébvrier 1656<sup>a</sup> [06.02.1656], en Conseil général, president sieur maitre bourgeois Abraham Dardel. [...] / [fol. 329r] 35

Dudit jour que devant en Conseil estroit.

<sup>b</sup>–Pour un points de coustume<sup>–b c</sup>

Sur la requeste de Jehan Jeannin tuteur de Marguerite fille de feu Pierre Mayre des Verrieres, aux fins d’avoir le point de coustume suivant, sçavoir si un frère  
 5 peu hypothéquer de son bien a autre condition que celle d’un partage.

**Original:** AVN B 101.01.01.007, fol. 329r; Papier, 23.5 × 34 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche.

<sup>c</sup> Ajout dans la marge de gauche d’une main plus récente au crayon : Délibération.

## 10 **145. Succession d’un frère mort à la guerre**

### **1656 septembre 5 a. s. Neuchâtel**

*Si une personne qui vivait en communauté de biens avec d’autres vient à décéder, les survivants héritent de ses biens. Seules sont exclues les personnes qui auraient fait le partage de leurs biens. Dans le cas  
 15 présent, un frère cherche à savoir s’il peut hériter des acquis de son frère mort à la guerre au détriment de leurs sœurs.*

*Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 317.*

Declaration pour scavoir si deux freres estans demeuréz dans l’indivision au  
 partage fait avec leurs soeurs, l’un d’iceux estant allé en guerre où il seroit mort  
 y ayant fait des aquets, sy le survivant doit heriter le deffunt à l’exclusion de  
 20 ses soeurs.

Sur la requeste présentée par honorable Daniel Dubois<sup>a</sup> de Saint Sulpice par devant monsieur le maire et messieurs du Conseil Estroit de la Ville de Neufchastel le 5<sup>me</sup> de septembre 1656 [05.09.1656], tendante aux fins d’avoir le point de coustume suivant.

25 Sçavoir mon si deux freres estans demeurés dans l’indivision au partage fait avec leurs soeurs, l’un d’eux estant allé en guerre où il seroit mort y ayant fait des aquêts si le survivant doit heriter le deffunt à l’exclusion de ses soeurs.

Mesdits sieurs ayant eu advis & meure deliberation par ensemble ont donné & donnent par declaration que suivant la coustume usitée en ce Comté de  
 30 Neufchastel de pere à fils & de temps immemorial jusqu’à present la coustume estre telle.

Assavoir que si deux freres ou autre compersonniers estans demeuréz dans l’indivision de biens, l’un d’iceux venant à mourir le survivant peut heriter tous les biens delaisséz par le deffunt à l’exclusion de ceux qui sont diviséz.

35 Ce qu’a esté ainsi fait & arresté audit Conseil l’an & jour que devant, & ordonné à moy secrétaire de Ville l’expedier en ceste forme sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchâtel & signature de ma main.

Pour copie extraite sur le vray original signé par moy Maurice Tribolet. Et la presenté levée sur celle dudit sieur Tribolet par moy notaire.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 426r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Corrigé de : Duboud.

5

## **146. Droits du survivant sur les biens du conjoint décédé**

**1656 octobre 4 a. s. Neuchâtel**

*Demande concernant les droits du survivant sur les biens du conjoint décédé, pour laquelle il en sera référé au coutumier. Autre question sur le mésusage pour cause de paillardise, pour laquelle il est renvoyé en justice.*

10

Le IV<sup>e</sup> d'octobre 1656<sup>a</sup> [04.10.1656] en Conseil estroict, president ledit sieur maitre bourgeois Guy.

Daniel Gruerin de Renens tuteur de la femme et enfans de monsieur Guerre ministre a Saint Ymier, requérant d'avoir les pointcs de coustume suivants.

Sçavoir quelle partie du bien d'un deffunct le survivant de deux conjoints en mariage suivant la coustume du pays et ni ayant aucuns enfans procréés durant la conjonction de leur mariage.

15

<sup>b</sup> Pour un pointc de coustume<sup>-b c</sup>

De plus si le survivant commet paillardise s'il ne doit pas estre mesusé dudit bien qu'il tenoit par us.

20

Il a esté arresté qu'il sera recherché sur le coustumier pour le premier pointc affin de le bailler a la mesme forme.

Pour le second ne s'en trouvant aucun semblable pointc il est renvoyé au jugement de la justice.

**Original :** AVN B 101.01.01.007, fol. 337r ; Papier, 23.5 × 34 cm.

25

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche.

<sup>c</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Délibérations.

## **147. Contre-échange**

**1657 mars 18 a. s. Neuchâtel**

30

*Question sur le contre-échange renvoyée en justice.*

Le 18<sup>e</sup> de mars 1657<sup>a</sup> [18.03.1657] en Conseil général, president ledit sieur Varnod. [...] / [fol. 344v]

Dudit jour que devant en Conseil estroit.

Le sieur Pierre Martenet a demandé le poinct de coustume suivant.

<sup>b</sup>–Pour un points de coustume.<sup>–b c</sup>

Assavoir si un contreschange baillé a un homme <sup>d</sup>, il ne peut referir dessus quoy  
5 qu’il soit passé par decret.

Le faict a esté renvoyé au jugement de la justice.

**Original :** AVN B 101.01.01.007, fol. 344v ; Papier, 23.5 × 34 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Ajout dans la marge de gauche.*

10 <sup>c</sup> *Ajout dans la marge de gauche d’une main plus récente au crayon : Délibération.*

<sup>d</sup> *Passage annulé avec perte de texte (3 lettres).*

#### **148. Délai pour obliger l’autre partie à répondre à une requête**

**1657 mars 23 a. s. Neuchâtel**

15 *Question sur la prescription ou non d’une requête que l’autre partie n’a pas été forcée à exécuter dans l’an et jour et renvoi au coutumier.*

Le 23<sup>e</sup> de mars 1657<sup>a</sup> [23.03.1657] en Conseil général, presidant ledit sieur Varnod. [...] / [fol. 345r]

Ledit jour que devant en Conseil estroit.

20 Le sieur Jehan Bailloz mayre de Vallangin a demandé le poinct de coustume suivant.

<sup>b</sup>–Poinct de coustume.<sup>–b c</sup>

Assavoir que si quelqu’un ayant formé demande a un autre et n’ayant obligé sa partie a responce dans l’an et jour, si elle ne doit pas estre prescrite, et s’il ne la doit pas recommencer tout de nouveau.

25 Arresté qu’il sera baillé ainsi qu’il<sup>d</sup> sera trouvé sur le coutumier.

**Original :** AVN B 101.01.01.007, fol. 345r ; Papier, 23.5 × 34 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Ajout dans la marge de gauche.*

<sup>c</sup> *Ajout dans la marge de gauche d’une main plus récente au crayon : Délibération.*

30 <sup>d</sup> *Ajout au-dessus de la ligne.*

**149. Dettes du mari****1657 juin 10 a. s. Neuchâtel**

*Dans un couple marié, si l'époux vend des biens-fonds ou contracte des dettes sans l'accord et la garantie de sa femme, les créanciers se servent d'abord sur les biens du mari. Ce n'est qu'en cas de manque qu'ils se tournent vers ceux de l'épouse. La question portait sur la situation après le décès du mari.*

5

Declaration touchant la vendition d'une piece de terre et creation de debtes par un mary à l'absence de sa femme.

Sur la requeste presentée par le sieur Friderich Tuefferd, bourgeois & marchand de Montbeliard, par devant monsieur le mayre & messieurs du Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel le 10<sup>me</sup> juin 1657 [10.06.1657], tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

10

Sçavoir si un homme, du temps qu'il est en mariage avec sa femme, vend une piece de terre ou créant une debte sans que sa femme l'ait fiancé ni n'estant covendresse, son mary estant mort, icelle se devestissant de l'usufruit & ayant partagé avec ses enfans, si elle peut estre obligée à la guerantise de telle piece de terre, ou interessée dans les debtes créées par sondit mary, principalement lors que le bien delaissé par ledit mary peut couvrir & estindre telle debt ou celui de ses heritiers.

15

Mesdits sieurs du Conseil ayants eu advis & meure deliberation par ensemble ont donné & donnent par declaration que suivant la coustume usitée en ce Comté de Neufchastel de pere à fils & de temps immemorial jusques à present la coustume estre telle.

20

Assavoir, que quand traité de mariage est fait entre mary & femme selon les bons us & coustumes de ladite Ville de Neufchastel que si le mary vend quelques pieces de terre ou cree quelques debtes sans que sa femme en aye repondu pour la guerentise ou fiancé lesdites debtes, que tendis qu'il se / [fol. 427r] trouve du bien du mary suffisant pour la guerentise desdites pieces vendues ou pour l'aquit desdites debtes on ne peut en aucunes façon que ce soit agir sur le bien de ladite femme, si ce n'est par manque du bien dudit mary.

25

Pour copie extraite sur le vray original signé par moy Maurice Tribolet, & par moy, notaire extrait & colationné la présente copie sur celle dudit sieur Tribolet.

30

[Signature:] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original:** AVN B 101.14.001, fol. 426v–427r; Papier, 23.5 × 33 cm.

**150. Paiement des frais d'un passement****1657 décembre 5 a. s. Neuchâtel**

*Demande concernant l'obligation du succombant de payer les frais pour l'obtention d'un passement. Le point est renvoyé en justice.*

- 5 Le lundi<sup>a</sup> V<sup>e</sup> de décembre 1657<sup>b</sup> [05.12.1657] en Conseil estroit. [...] / [fol. 355v]  
Ledit jour que devant et au mesme Conseil.

Monsieur Chambrier mayre de ceste ville a demandé un point de coustume, assavoir si un homme ayant besoin d'un autre de quelques pretentions, lequel estant entré en justice pour faire valloir lesdites pretentions et en ayant obtenu  
10 passement.

Savoir mon si le succombant n'est pas obligé de luy payer ses frais selon sa qualité de distant de sa demeure.

<sup>c</sup>-Point de coustume.-<sup>c d</sup>

- Il a esté sur ce arresté que l'on renbvera soigneusement pour sçavoir s'il s'en  
15 peut trouver quelque semblable point sur le coustumier, et ne s'en trouvant point <sup>e</sup>le fait sera renvoyé le faire cognoistre par la justice.

**Original :** AVN B 101.01.01.007, fol. 355v ; Papier, 23.5 × 34 cm.

<sup>a</sup> Corrigé de : lembedi.

<sup>b</sup> Souligné.

20 <sup>c</sup> Ajout dans la marge de gauche.

<sup>d</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Délibération.

<sup>e</sup> Suppression par biffage : led.

**151. Retour devant la justice après un arbitrage****1657 décembre 9 a. s. Neuchâtel**

- 25 *Une fois que les parties sont arrivées à un compromis définitif dans le cadre d'un arbitrage, elles ne peuvent saisir à nouveau la justice que si elles y consentent toutes deux.*

Declaration. Si apres un compromis fait ont peut rentrer en justice.

- Sur la requeste presentée par les heritiers de feu le sieur David Wavre par devant monsieur le mayre & messieurs du Conseil estroit de la ville de Neufchastel le  
30 9<sup>me</sup> de decembre 1657 [09.12.1657] tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

Scavoir mon sy deux parties ayant fait un compromis s'ils peuvent apres iceluy rentrer en justice pour vuider leur different.

- Mesdits sieurs ayants eu advis & meure déliberation par ensemble ont donné  
35 & donnent par declaration que suivant la coustume usitée en ceste souveraineté

de Neufchastel de pere à fils & de temps immemorial jusqu'à présent la coutume estre telle. / [fol. 427v]

Assavoir que quand deux parties ont fait un compromis diffinitif de leur différend ils ne peuvent aucunement rentrer en justice si ce n'est par le consentement mutuel d'ambes parties.

Ce qu'a esté ainsi passé & arrêté audit Conseil les an & jour que dessus, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en ceste forme sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchastel, & signature de ma main.

Copie extraite de sur le livre de feu monsieur le secrétaire de Ville Maurice Tribolet signé de sa main, par moy notaire.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 427r–427v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

## 152. Rétractation dans le cas d'un échange

**1658 janvier 9 a. s. Neuchâtel**

*Quand une personne a passé un acte d'échange avec une autre, elle peut s'en dédire et se rétracter dans la huitaine de la même façon que s'il s'agissait d'un acte de vente, en payant les frais et les taxes s'il y en a.*

Declaration pour sçavoir si un acte d'eschange passé peut estre revocqué dans huictaine.

Sur la requeste présentée par honorable Louis Bondiet d'Auterive par devant monsieur le mayre & messieurs du Conseil Estroit de la Ville de Neufchastel le 9<sup>me</sup> de janvier 1658 [09.01.1658], tendante aux fins d'avoir le point de coutume suivant. / [fol. 428r]

Sçavoir mon sy une presonne a contracté un acte d'eschange avec un autre sy la partie interessée & perdante s'en peut dedire & detracter dans la huictaine tout de mesme que si c'estoit un acte de vendition pur & simple.

Mesdits sieurs ayants eu advis & meure délibération par ensemble ont donné & donnent par declaration que suivant la coutume usitée en ce Comté de Neufchastel de pere à fils & de temps immemorial jusqu'à present la coutume estre telle.

Assavoir, que quand une personne a contracté un acte d'eschange avec un autre, la partie interessée & perdante s'en peut dedire & detracter dans la huictaine tout de mesme que sy estoit un acte de vendition pur & simple, en payant les dimes beur [!], <sup>a</sup>& frais s'il y en a.

Ce qu'a esté ainsi fait & arrêté audit Conseil les an & jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en ceste forme sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchastel & signature de ma main.

Copie extraite & colationnée sur une autre copie écrite sur le livre coustumier de feu monsieur le maitre bourgeois Maurice Tribolet secretaire de Ville signé de sa main par moy notaire.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

5 **Original** : AVN B 101.14.001, fol. 427v–428r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> *Suppression par biffage* : lods.

### 153. *Révocation d'un acte de vente ou d'échange de bien-fonds*

**1658 février 17 a. s. Neuchâtel**

10 *Un acte de vente ou d'échange de biens-fonds passé valablement et d'un commun accord ne peut être révoqué après l'échéance du délai de la huitaine. Ce délai court depuis que l'échange a été passé et stipulé et non depuis la ratification.*

Declaration si apres la huictaine expirée d'un eschange fait & passé peut estre rompu & revocqué.

15 Item si la huictaine de tel eschange ou autre acte ne se doit pas prendre & compter dès le jour qu'il a esté passé & stipulé.

Sur la requeste presentée par Jaques Mathey, par devant monsieur le mayre et messieurs du Conseil Estroit de la Ville de Neufchastel le 17 de febvrier 1658 [17.02.1658], tendante aux fins d'avoir les points de coustume suivants.

20 En premier lieu, sçavoir mon sy un eschange de biens fonds estant réellement fait, passé & contracté selon les meilleures formalités de droit & coustume entre gens idoinnes & puissans de contracter, qu'à iceluy tel eschange la ratification, coroboration & approbation de ceux qu'elle estoit requise & demandée est intervenue & formellement arrivée la huictaine dudit eschange absolument expirée & passée sans aucune instance faite pour l'annullir, sçavoir mon  
25 sy tel acte d'eschange peut estre par apres rompu, dissou & revocqué, soit sous pretexte de dedite ou autrement & si pas il doit estre & demeurer vallable, ferme & stable et à jamais irrevocable.

Item si la huictaine de tel eschange ou autre acte de pareille nature ne se doit pas prendre & compter dès le jour qu'il a esté passé & stipullé & non de celui de la ratification intervenue / [fol. 429r] d'aucune personne interessée puis que  
30 ce n'est qu'une formalité par appendix & non l'essence du fait.

Mesdits sieurs du Conseil ayants eu advis & meure deliberation par ensemble ont donné & donnent par declaration que suivant la coustume usitée en ce Comté de Neufchastel de pere à fils & de temps immemorial jusqu'à present la  
35 coustume estre telle.

Assavoir sur le premier point, que quand un acte de vendition ou eschange est fait & passé reellement suivant les formalitez & coustume usitée en ceste sou-



veraineté, la huictaine estant passée, que tel acte ne peut estre rompu, dissou ni revocqué.

Et sur le second, que la huictaine de tel acte de vendition ou eschange ne se doit prendre que depuis le jour qu'il a esté passé & stipullé & non de celuy de la ratification intervenue.

5

Ce qu'a esté ainsi passé et arrêté audit Conseil l'an & jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en ceste forme, sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchastel & signature de ma main.

Pour copie extraite sur le vray original signé de ma main Maurice Tribolet, & sur icelle levé & colationné la presente par moy notaire.

10

[Signature:] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original: AVN B 101.14.001, fol. 428v–429r; Papier, 23.5 × 33 cm.*

#### **154. Substitution dans un testament**

**1658 mars 26 a. s. Neuchâtel**

*Dans les actes testamentaires, les substitutions ne peuvent pas subsister en droit. Il doit y avoir cinq à sept témoins non suspects pour la passation de testaments.*

15

Declaration touchant la substitution faite à un testament.

Item touchant le nombre de tesmoins qu'il faut à la passation d'un testament.

Sur la requeste presentée par le sieur Convert, justicier de la Sagne, par devant monsieur le maire et messieurs du Conseil Estroit de la Ville de Neufchastel le 26 de mars 1658 [26.03.1658], tendante aux fins d'avoir le point de coutume suivant.

20

Premierement, sçavoir si un homme par son ordonnance testamentaire peut faire reserve par un legat que celuy à qui il le fait venant à mourir s'il le peut donner en ce cas aux personnes qu'il crée ses heritiers, & sy un acte auquel ceste condition est portée peut subsister en droit. / [fol. 434r]

25

Secondement, si en la passation d'un testament il n'y doit pas estre appelé cinq à sept tesmoins par devant lesquels tel acte doit estre passé, et quand il n'y a que trois tesmoins si un tel acte peut estre vallable.

Mesdits sieurs ayants eu advis & meure déliberation par ensemble ont donné & donnent par déclaration que suivant la coustume usitée en ceste souveraineté de pere à fils & de temps immemorial jusqu'à présent la coustume estre telle.

30

Assavoir sur le premier point, que dans tous les actes testamentaires où il se trouve y avoir des substitutions ils ne peuvent aucunement subsister en droit.

Et sur le second, qu'en la passation de tous actes testamentaires il y doit avoir cinq à sept tesmoins gens de bien & non suspects, sinon en fait de guerre & danger de peste, autrement tels actes ne peuvent estre vallables.

Ce qu'a esté ainsi passé et arrêté l'an & jour que devant, & ordonné à moy  
5 secretaire de Ville l'expedier en ceste forme sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchâtel & signature de ma main.

Pour copie extraite sur le vray original signé par moy Maurice Tribolet, & sur icelle la présente par moy.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

10 **Original** : AVN B 101.14.001, fol. 433v–434r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

### **155. Rachat d'un bien-fonds par un proche parent**

**1658 mai 7 a. s. Neuchâtel**

*Dans le cas d'un transfert de propriété par vente ou succession un héritier a le droit de préemption, et cela durant une année et six semaines en présentant le montant total en argent comptant.*

15 Declaration sy une personne ayant aquis un heritage ou piece de terre dont il en auroit fait payement à son vendeur tant en partie en argent content que du reste par le moyen d'obligation passée, scavoir mon sy un preume peut faire rehemption de la piece vendue aux mesmes conditions de l'achepteur.

20 Sur la requeste présentée par Moyse du Mont des Chaux d'Estallieres par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchastel le 7<sup>me</sup> de may 1658 [07.05.1658], tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

Assavoir, sy une personne ayant aquis un heritage ou piece de terre dont il auroit fait payement à son vendeur tant en partie en argent content, que le reste  
25 par le moyen de ce qu'on s'est obligé à luy par les termes portés en l'obligation. Si celui qui a droit de proximité peut faire rehemption dans l'an et jour aux mesmes conditions de l'achepteur et en payant partie d'argent, & s'obligeant du reste, ou bien sy un preusme n'est pas obligé de faire rehemption d'argent content pour le toutage, & d'en faire presentation sur le jour des bordes.

30 Mesdits sieurs du Conseil ayants eu advis & meure premeditation par ensemble, ont donné & donnent par declaration.

Que quand un preusme veut faire retraction d'un heritage ou piece de terre, il est obligé de presenter l'argent content dans l'an & jour du toutage à quoy la piece vendue se promonte. / [fol. 430r]

35 Ce qu'a esté ainsy passé conclud & arrêté les an et jour que devant & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en ceste forme sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchastel, & signature de ma main.

Pour copie extraite sur le vray original signé par moy Maurice Tribolet. Et sur icelle levée & colationnée la presente copie par moy notaire.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 429v–430r; Papier, 23.5 × 33 cm.*

## 156. *Usufruit de la veuve*

5

### 1658 juin 25 a. s. Neuchâtel

*Quand mari et femme ont vécu ensemble un an et six semaines et ont eu des enfants, la veuve a l'usufruit des meubles du couple. Pour l'autre moitié des accroissances, une moitié et donc le quart du total est en usufruit et reviendra aux enfants, alors que le quart restant est à sa libre disposition. Des victuailles, elle peut prendre de quoi subvenir à son entretien pour le reste de l'année et doit partager le reste selon une évaluation.*

10

*Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 158.*

Declaration touchant la jouissance qu'une vefve peut avoir sur les biens de son mary

Plus ce qu'elle peut percevoir sur la victuaille.

15

Item ce qu'elle peut avoir en sa part des accroissances.

Sur la requête présentée par Jacob Mathey des Chaux d'Estallieres par devant monsieur le mayre & messieurs du Conseil Estroit de la Ville de Neufchastel le 25<sup>e</sup> de juin 1658 [25.06.1658], tendante aux fins d'avoir les points de coustume suivans.

20

Premierement, sçavoir mon en quoy & surquoi une vefve peut avoir la jouissance des biens de son mary deffunt estans mariés selon la coustume du pais.

Secondement, ce qu'elle doit retirer et percevoir de la victuaille estant dans la maison au temps du decez de son mary, comme aussi des biens meubles.

Tiercement, ce qu'elle peut avoir & pretendre en sa part des accroissances.

25

Mesdits sieurs du Conseil ayants eu advis & meure deliberation par ensemble, ont donné & donnent par declaration que suivant la coustume usitée en ceste souveraineté de pere à fils & de tout temps immemorial jusques à present la coustume estre telle.

Assavoir, que quand le mary & la femme on esté an & jour par ensemble ayans eu des enfans de leur mariage, & sur ce le pere meurt laissant lesdits enfans eus de sadite femme, icelle voulant partir avec ses / [fol. 432r] enfans un ou plusieurs, alors ladite mere & lesdits enfans partissent egallement l'heritage, soyent meubles ou immeubles du deffunt autant l'un que l'autre, soit tant l'ancien heritage que les accroissances que lesdits pere & mere avoyent fait par ensemble, à telle condition quand à ce qui attouche la moitié de l'ancien heritage que pourra avoir

35

retiré ladite femme d'avec ses enfans ou enfant, elle la doit tenir seulement sa vie durant par usement, sans que aucunement elle la puisse ny doige vendre, engager ny aliener hors de ses mains sinon que ce fut par cognoissance de justice ou par necessité cogneue, & après le decéz de ladite mere revient entierement  
5 esdits enfans sans qu'elle la puisse donner à personne quelconque.

Et quand à la moitié des biens des accroissances qu'avoit retiré ladite mere la coustume est telle, que la moitié d'icelle moitié qu'est la quarte partie, elle en pourra faire son bon plaisir, & l'autre moitié devra revenir franchement esdits enfans ou enfant apres le decéz de ladite mere, sans la devoir aliener sinon en  
10 cas de necessité & par cognoissance judiciaire.

Touchant aussi la victuaille & provision qui leur appartenoit & s'est trouvée en la maison apres la mort dudit deffunt tant en blé, vin, chair, cuir que autres choses concernans le mesnage apres que ladite vefve survivante aura pris & retiré du blé & vin estant en la maison l'année du decéz de feu sondit mary honnestement pour l'entretienement d'elle & de son mesnage seulement pour son  
15 année sans en faire excéz, les enfans succedants audit deffunt leur pere en doivent avoir pour leur entretienement de ladite année aussi honnestement & sans excéz, & du superabondant ladite survivante en doit avoir la juste / [fol. 432v] moitié pour en faire à son bon plaisir comme de son propre bien. Item la moitié  
20 de l'autre moitié qu'est la quarte partie du total par usufruit et jouissance sa vie durant, laquelle dite quarte partie se doit evaluer par gens entendus, & le prix & valeur d'icelle l'inventoriser pour estre retrouvée & levée en temps & lieu par lesdits enfans heritiers du deffunt, l'autre quart dudit superabondant doit promptement parvenir & demeurer auxdits enfans & heritiers dudit deffunt,  
25 lesquels doivent aussy participer en l'argent provenant des censes de loage de maison & de foin & rosée qui se vent & autres revenus & rosées de mesme façon que audit blé & vin estant en la maison l'année du decez dudit deffunt.

Et nonobstant que ladite survivante ne soit tenue de rendre compte de l'autre victuaille & provision de mesnage comme chair, fromage, cuir et autre semblable si est ce que lesdits enfans dudit deffunt qui luy peuvent succeder y doivent  
30 participer pour leur honneste entretienement & selon la necessité & portée.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté les an & jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en ceste forme sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchastel & signature de ma main.

35 Pour copie extraite sur le vray original signé par moy Maurice Tribolet, & sur icelle la présente par moy.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 431v-432v ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

**157. Succession d'un couple remarié avec des enfants d'un premier lit**  
**1658 juin 25 a. s. Neuchâtel**

*Dans le cas d'un couple remarié et ayant eu des enfants, les enfants du premier lit du mari ne peuvent pas hériter des biens en propre de la seconde épouse.*

*Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 315.*

5

Declaration pour sçavoir sy les enfans qu'un mary auroit eu avec une premiere femme peuvent avoir part aux biens de la seconde femme de mesme que les enfans qu'elle auroit eu avec son premier mary.

Sur la requeste presentée par le sieur Antoine Perrot du Conseil & procureur de Ville par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchastel le 25<sup>me</sup> de juin 1658 [25.06.1658], tendante aux fins d'avoir le point de coutume suivant.

10

Sçavoir mon si une femme ayant eu un enfant de son premier mary icelle se remariant à un second mary estranger, & estant mariez selon la coustume de Neufchastel, & ledit son mary ayant enfans de sa / [fol. 430v] premiere femme, & ayants des enfans par ensemble en dernier lict, venant lesdits enfans à deceder apres leur pere et mere, sçavoir mon si les enfans du premier lict du mary peuvent heriter quelque chose des biens de la derniere femme, & si le bien ne doit pas retourner à l'enfant du premier lict de la femme plustot qu'aux enfans qui ne sont que par alliance.

15

20

Mesdits sieurs du Conseil ayants eu advis & meure premeditation ensemble, ont donné & donnent par declaration que suivant la coustume usitée en ceste souveraineté de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle.

Assavoir, que quand un mary & une femme sont alliez en conjunction de mariage par ensemble suivant les loix & coustumes de Neufchastel, que les enfans que le mary a eu avec sa premiere femme ne peuvent en aucune façon que ce soit participer aux biens qui sont en propre de sa seconde femme.

25

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté les an & jour que devant, & ordonné a moy secretaire de Ville l'expedier en ceste forme, sous le seel de la mayorie et justice dudit Neufchâtel & signature de ma main.

30

Pour copie extraite sur le vray original signé par moy MauriceTribolet, & la presente sur celle dudit sieur Tribolet par moy.

[Signature:] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

Sur l'esclaircissement demandé par le / [fol. 431r] devant nommé sieur Antoine Perrot touchant la succession des enfans estants de divers licts aux biens de leurs peres et meres apres la mort d'iceux.

35

Mesdits sieurs du Conseil de la Ville de Neufchastel donnent pour esclarcissement audit point de coutume cy devant montionné la coustume dudit Neufchastel estre telle.

Assavoir que quand des enfans de divers licts survivent leur pere & mere, que le bien & effects d'iceux ne se confond aucunement, ains que ce qui depend du paternel doit retourner au paternel, & le maternel au maternel, & par ainsi les enfans uterins ne se peuvent aucunement heriter. Ce qu'a esté ordonné à moy  
 5 secretaire de Ville l'expedier en ceste forme au pied dudit precedent point de coustume.

Pour copie extraite sur le vray original signé par moy Maurice Tribolet, & la presente sur ladite copie par moy notaire.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

10 **Original:** AVN B 101.14.001, fol. 430r–431r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

### **158. Usufruit du mari survivant**

**1658 septembre 1 a. s. Neuchâtel**

*Le survivant d'un mariage a l'usufruit des biens du défunt pendant le reste de sa vie, en plus de la moitié des accroissances faites durant le mariage et du « lit refait ». Le survivant doit entretenir les  
 15 biens fonciers (maison, vignes, champs et prés) tenus en usufruit, à défaut de quoi il peut en être déchu.*

Declaration de sept point de coustumes touchant le mariage.

Sur la requeste présentée par monsieur Perrot, ministre à Orvin, & monsieur le mayre de Saint Ymier par devant messieurs du Conseil Estroit de la Ville de Neufchastel le premier jour de septembre 1658 [01.09.1658], tendante aux fins  
 20 d'avoir les points de coustume suivans.

Premierement, si le mary survivant sa femme apres un an & six sepmaines ou apres plusieurs années qu'ils ont esté par ensemble n'est pas entierement usufructuaire, & s'il ne jouyt pas tout le temps de sa vie tout le bien de sa femme deffunte tant celui qu'elle a apporté en contractant leur mariage que celui qu'ils  
 25 ont aquis du depuis par ensemble quand il n'y a point d'enfans.

Secondement, si les dons & presens qu'on fait au mary à l'exclusion de sa femme sont censés estre acquets, veu qu'ils ont esté donnez à la propre personne du mary en particulier.

Tiercement, si quand se vient à partager entre les heritiers du mary & de la femme qui ont esté un an & six sepmaines par ensemble, un chacun retire  
 30 premierement le bien qu'ils ont porté en se mariant sans que l'on puisse rien pretendre à celui de l'autre, le mary retirant le sien tout entier, & la femme le sien sauf l'usufruit.

Quatriement, si le mary apres un an & six sepmaines n'est pas heritier du lict refait & du trosel de sa femme. / [fol. 437r]  
 35

Cinquiement, pour quelles raisons un mary apres la mort de sa femme pert l'usufruit & se prive du droit de jouir le bien de sa femme deffunte.

Sixiemement, si les heritiers de la deffunte ne sont pas obligés necessairement de faire descheoir par voye authentique de justice le mary qui aura transgressé les reigles de l'usufruit, est ce dans l'an & six sepmaines & s'ils manquent à le punir dans ce terme du droit de jouir & ce par voye juridicque & par devant justice, si le mary qui avoit failli ne demeure pas tousjours usufruituaire puis qu'ils l'ont laissé en possession sans le priver juridiquement lors qu'il estoit temps & si lesdits heritiers apres quelques années par malice venoyent à le luy disputer & l'en vouloir priver, s'ils en seroyent puissants & admissibles, puis qu'eux mesmes auroyent improcedé & contrevenus aux termes & au temps requis & defini pour l'actionner & l'en deposseder.

Septiemement, comment se fait le partage entre un mary survivant sa femme après un an & six sepmaines & entre les heritiers d'elle sauf l'usufruit & la jouissance & qu'elle est la portion du mary survivant sur le bien propre de sa femme deffunte, en quoi il y participe, en fin dequoy le mary survivant doit tenir compte aux heritiers.

Mesdits sieurs du Conseil ayants eu advis & meure premeditation par ensemble ont donné & donnent par declaration que suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchastel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present la coutume estre telle assavoir.

Sur le premier point, quand traité de mariage / [fol. 437v] est fait entre mary & femme selon les bons us & coustumes de ladite Ville de Neufchastel apres avoir demeuré an & jour par ensemble qu'est un an & six sepmaines & apres l'un d'eux meurt, le survivant a succédé & succede à present es biens du trepassé ayant son us sur les biens du deffunt sa vie durant.

Sur le second, quand mary & femme estants conjoints par ensemble <sup>a</sup>au saint estat de mariage & ayants vescu ensemble an & jour comme dessus, alors le survivant n'ayant point d'enfans procréées de son corps au saint estat de mariage avec sa partie deffunte, iceluy a tousjours jouy pour luy & les siens & encores à present retire & jouy la juste moitié de toutes les accroissances qui se font ainsi par ensemble pendant la conjonction de leurdit mariage, soit tant par traffiq de marchandise, aquisitions, recompences de services que autrement en quelle sorte et maniere qu'iceuxdits aquets se peuvent & doivent faire.

Sur le troizieme, le survivant peut retirer son bien tout entier sauf le droit que la coustume luy adjuge sur le bien du deffunt tant pour les accroissances les meubles & victuailles que de l'usufruit.

Sur le quatrieme, le mary devant & après un an & six sepmaines est heritier du lict refait de sa femme, laissant le trossel avec les autres meubles.

Sur le cinquieme, le survivant tenant l'us du trepassé & il laisse la maison decouverte à raison dequoy elle se doige gaster & pourir sera mesusé de ladite piece. / [fol. 438r]

Et quant aux vignes s'il les laisse sans labourer aux saisons une ou plusieurs sera à dit de vigneron, & sy faute y a sera mesusé de la piece de vigne qui se trouvera y avoir faute.

Item quant és champs s'il ne les labore à us de laboureurs aux saisons sera  
5 mesusé de la piece qui ainsi se trouvera.

Et quant és préz les entretiendra à nature de préz à dit de gens de bien sans fraud ny aguait, & s'il ne fait le contenu la piece qui se trouvera y avoir faute d'icelle sera mesusé.

Sur le sixieme il n'y a point de temps limité pour faire dechoir l'usufructuaire,  
10 ains si seulement quand la faute peut estre recogneue comme il est cy devant specifié.

Sur le septieme on en demeure aupres de la declaration deja baillée le 27 d'aoust dernier passé [27.08.1658]<sup>1</sup>, qui porte des meubles en general & vic-  
tuaille, comme il est porté sur le coustumier de messieurs folio 351<sup>2</sup>.

15 Ce qu'a esté ainsi passé conclud & arrêté les an & jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en ceste forme sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchastel & signature de ma main.

Pour copie extraite sur le vray original signé par moy Maurice Tribolet & sur icelle la presente par moy notaire.

20 [Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 436v–438r ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

<sup>a</sup> *Suppression par biffage : an & jour.*

<sup>1</sup> *Il s'agit en fait du point du 26 juin 1658 (SDS NE 3 156).*

<sup>2</sup> *La foliotation ne correspond pas à ce manuscrit. Le manuscrit en question est introuvable.*

## 25 **159. Soustraction d'un bourgeois à la justice**

**1658 novembre 3 a. s. Neuchâtel**

*Aucun bourgeois de Neuchâtel ne peut être soustrait à la justice ordinaire pour une cause civile, ni par ordre ni par arrêt du Conseil d'État.*

*Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 322.*

30 **Declaration pour sçavoir sy un bourgeois peut estre distrait de la justice ordinaire.**

Sur la requeste présentée par honorable Leonor Purry, par devant messieurs du Conseil Estroit de la Ville de Neufchastel, le troizieme jour de novembre 1658 [03.11.1658], tendante aux fins d'avoir le point suivant.

35 Sçavoir si un bourgeois de Neufchastel offrant justice à sa partie pour une cause civile peut estre distrait de la justice ordinaire, soit par mandement soit par arrest de Conseil d'Etat ne s'estant jamais voulu submettre à l'un ny à



l'autre, & si en tel cas un bourgeois dudit Neufchâtel est sujet à tel mandement ou arrest du Conseil d'Estat.

Mesdits sieurs du Conseil ayants eu advis & meure premeditation par ensemble ont donné & donnent par declaration, que suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchastel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle.

*[Note dans la marge de gauche écrit d'une main du XVIIe siècle:]* Le 18 novembre 1681<sup>1</sup> messieurs du Conseil ont accordé un semblable point de coustume à monsieur Tribolet Hardy, maire de ceste ville. Signé Maurice Tribolet

Assavoir qu'aucun bourgeois de Neufchastel ne peut estre distrait de la justice ordinaire pour une cause civile par mandement, ny par arrest de Conseil d'Estat s'il ne s'y est soumis.

Ce qu'a esté ainsi passé & arrêté les an & jour que dessus, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en ceste forme sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchâtel & signature de ma main.

Pour copie extraite sur le vray original signé par moy Maurice Tribolet, & sur icelle la presente.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 434v ; Papier, 23,5 × 33 cm.

<sup>1</sup> Ce point de coutume est introuvable. Il est également cité dans SDS NE 3 322.

## 160. Substitution de bien-fonds

### 1658 novembre 5 a. s. Neuchâtel

*Les substitutions ne sont pas valables sans le consentement du souverain.*

*Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 298.*

Declaration touchant les substitutions.

Sur la requeste présentée par noble et vertueux sieur Simon Merveilleux, conseiller d'Estat et mayre de Rochefort, par devant monsieur le maistre bourgeois et Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel le 5<sup>me</sup> de novembre 1658 [05.11.1658], tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

Assavoir, si les substitutions de bien fond ne sont pas deffendues simplement au sujet de ce que le prince y perd ses droits, assavoir les lods, & que s'il permet si elles n'ont pas lieu, aussi s'il nous est deffendu de substituer cent escus en argent puis que le prince n'y a aucun interest & que nous pouvons disposer de nos biens selon les concessions de messeigneurs nos princes.

Mesdits sieurs du Conseil ayants eu advis & meure préméditation par ensemble ont donné & donnent par declaration, que suivant la coustume usitée en la

souveraineté de Neufchâtel de pere à fils et de tout temps immemorial jusques à present la coustume estre telle.

Assavoir, que toutes substitutions de qu'elle nature & condition qu'elles soyent ne sont aucunement vallables, sy l'adveu & consentement du souverain n'intervient.

Ce qu'a esté ainsi passé conclud & arresté les an & jour que dessus, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en ceste forme sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchastel, & signature de ma main.

Pour copie extraite sur le vray original signé par moy Maurice Tribolet, & sur icelle la présente.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 435r ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

### **161. Perte d'usufruit pour paillardise**

**1658 novembre 20 a. s. Neuchâtel**

15 *Si une veuve encourt le déshonneur pour avoir connu charnellement un autre homme que son mari elle perd l'usufruit des biens de son défunt mari. Le veuf qui commet une paillardise avérée et connue ne perd en revanche pas l'usufruit des biens de sa défunte femme.*

*Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 226.*

Declaration touchant le mesus d'un mary ou d'une femme par paillardise.

20 Sur la requeste presentée par monsieur Perrot ministre à Orvin, par devant messieurs du Conseil Estroit de la Ville de Neufchastel le 20<sup>me</sup> de novembre 1658 [20.11.1658], tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

Sçavoir sy un homme marié apres le decéz de sa femme venant à commettre paillardise averée & cogneue pourroit estre decheu de la jouissance usufructuaire des biens delaisséz par sa deffunte femme, desquels la coustume du païs luy permet de jouir, & sy les loix du païs portent & ordonnent telles choses.

Mesdits sieurs du Conseil ayant eu advis & meure préméditation par ensemble donnent par declaration, que suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchastel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle.

Assavoir, que la femme se mesfaisant d'honneur & qu'elle cogneu charnellement un autre homme que son mary qu'elle avoit espousé, elle sera mesusée du tout, mais pour le regard du mary la pratique n'ayant esté telle comme au regard de la femme, declairent qu'encor que le mary se mesface par paillardise il ne peut estre descheu de son usufruit.

Ce qu'a esté ainsi fait, conclud & arresté les an & jour que dessus & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en ceste forme, sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchastel & signature de ma main.

Pour copie extraite de sur le vray original signé par moy Maurice Tribolet. & sur icelle le présente par moy notaire.

[Signature:] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original: AVN B 101.14.001, fol. 436r; Papier, 23.5 × 33 cm.*

## 162. *Part légitime de la succession*

### 1658 novembre 20 a. s. Neuchâtel

*Quand un enfant, censé avoir fait quittance des biens de ses parents, prouve qu'il n'a pas eu sa part légitime, il peut être réadmis dans les biens de ses parents.* 10

Declaration touchant la quitance faite par un enfant des biens de pere & de mere, qui n'a eu sa legitime.

Sur la requeste présentée par le sieur Pierre Martenet du Conseil general, par devant messieurs du Conseil Estroit de la Ville de Neufchastel le 20<sup>me</sup> novembre 1658 [20.11.1658], tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant. 15

Sçavoir sy un enfant quoi qu'il aye fait quitance des biens de pere ou de mere, faisant paroistre qu'il n'a pas heu sa legitime, ne doit pas estre readmis dans le bien comme l'un de ses autres freres & soeurs.

Mesdits sieurs du Conseil ayant eu advis & meure premeditation par ensemble ont donné & donnent par declaration, que suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchastel de pere à fils, & de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle. 20

Assavoir que quand un enfant fait paroistre qu'il n'a eu sa legitime soit des biens de pere ou de mere il peut estre readmis dans lesdits biens de mesme que ses autres freres & soeurs. 25

Ce qu'a esté ainsi passé conclud & arresté les an & jour que dessus, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en ceste forme sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchastel, & signature de ma main.

Pour copie extraite sur le vray original signé par moy Maurice Tribolet, & sur icelle la presente par moy. 30

[Signature:] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original: AVN B 101.14.001, fol. 435v; Papier, 23.5 × 33 cm.*

**163. Précisions sur la part des meubles qui reviennent au survivant**  
**1658 décembre 17 a. s. Neuchâtel**

*La coutume adjuge au conjoint survivant la moitié des meubles du défunt quand il n'y a pas d'enfants. Elle en adjuge le quart quand il y a eu des enfants.*

- 5 Esclaircissement pour scavoir quand la coustume adjuge au survivant la moitié des meubles & laissez par le deffunt, & quand elle adjuge les trois quarts desdits meubles.

Sur la requête présentée par monsieur Perrot, ministre à Orvin, par devant messieurs du Conseil Estroit de la Ville de Neufchastel le 17 jour de decembre  
 10 1658 [17.12.1658], tendante aux fins d'avoir esclarcissement sur les points de coustume suivans assavoir.

Quand c'est que la coustume de Neufchastel adjuge au survivant seulement la moitié des meubles delaisséz par le deffunt.

Et quand c'est qu'elle adjuge au survivant les trois quarts desdits meubles,  
 15 comment cela se doit entendre.

Mesdits sieurs du Conseil ayants eu advis & meure premeditation par ensemble donnent pour esclarcissement sur lesdits deux points cy dessus demandéz que suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchastel de pere à fils & de tout temps immemorial jusques à present la coustume estre telle, assavoir.

20 Que quand la coustume adjuge au survivant la moitié des meubles delaisséz par le deffunt, cela se doit entendre que c'est quand le deffunt n'a<sup>a</sup> delaissé des enfans eus en loyal mariage avec le survivant.

Et quand elle adjuge le quart desdits meubles, que c'est quand le deffunt a delaissé des enfans eus en loyal mariage comme dessus avec le survivant.

25 Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté les an & jour que devant & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en ceste forme, sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchastel & signature de ma main.

Pour copie extraite sur le vray original signé par moy Maurice Tribolet, & sur icelle la presente.

30 **Original** : AVN B 101.14.001, fol. 438v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

**164. Annulation d'une quittance des biens paternels et maternels**  
**1659 avril 6 a. s. Neuchâtel**

35 *Lorsque des enfans ont fait quittance des biens paternels et maternels, la renonciation demeure valable tant qu'ils ne prouvent pas qu'ils ont été lésés quant à leur part légitime le jour où la quittance a été passée.*

Declaration touchant une quittance faite par un enfant, des biens paternel & maternel.

Sur la requeste presentée par le sieur Friedrich Purry par devant messieurs du Conseil Estroit de la Ville de Neufchastel le 6 d'avril 1659 [06.04.1659], tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

Assavoir, sy une fille qui a fait quittance de bien paternel et maternel peut rentrer dans le bien sous pretexte de lesion, à moins qu'elle ne la fasse paroistre estre advenue lors qu'elle passa telle quittance, & que s'il la faut faire paroistre par esvaluation des biens, cela ne se peut ny doit faire qu'au prix, valleur et estime qu'ils estoient lors que ladite quittance fut passée, sans avoir egard à l'abonnissement & accroissance faite dempuis [!].

Mesdits sieurs du Conseil ayants eu advis & meure premeditation par ensemble ont donné & donnent par declaration que suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchastel de pere à fils, & de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle.

Assavoir que, en suite d'une declaration rendue le 9<sup>e</sup> d'avril 1634 [09.04.1634]<sup>1</sup> en faveur de Balthazard Mathey des Chaux d'Estallieres, que quand un homme ou femme font du consentement l'un de l'autre quittance des biens paternels & maternels, ladite quittance est valable, sy tant est qu'ils ne fassent paroistre que le jour qu'ils passerent ladite quittance ils n'ont perçu ny en leur legitime.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté les an & jour que dessus, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en ceste forme sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchastel, & signature de ma main.<sup>2</sup>

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 439r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>1</sup> Il s'agit en fait du point du 26 août 1633 SDS NE 3 116.

<sup>2</sup> Sans signature.

## **165. Destination des meubles lors du décès d'un conjoint** **1659 mai 6 a. s. Neuchâtel**

*Dans un couple marié selon la coutume pendant un an et six semaines, lorsqu'un des conjoints décède les meubles doivent être inventoriés, la moitié reste au survivant et il a l'usufruit de l'autre moitié sa vie durant sans pouvoir les vendre ou engager. Un légat pécuniaire doit se présenter précisément sur le jour des six semaines avec l'argent comptant pour qu'il soit délivré à temps. À la question de savoir si un des époux peut disposer de tous les meubles dans son testament, on répond qu'il ne peut disposer que de choses qui sont en sa puissance et disposition, sans quoi le testament est caduc.*

Declaration de trois points de coustume

Le premier scavoir ce que le survivant peut retirer en son propre des biens du deffunt.

Secondement si un legat pecuniaire ne se doit pas presenter sur le jour des six sepmaines en argent content.

- 5 Tiercement s'il est en la puissance de l'un des deux mariez de pouvoir tester de tous les meubles sans avoir egard au droit du survivant.

Sur la requeste presentée par le sieur Abraham Bedaux de Cormondresche par devant messieurs du Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel le 6 jour du mois de may 1659 [06.05.1659], tendante aux fins d'avoir les points de coustume suivans.

- 10 Premierement, sçavoir ce que le survivant de deux personnes mariées peut avoir en propre & heritage perpetuel sur les biens du decedé mourant sans enfans de leur mariage, comme d'habits, linges, or, argent & meubles.

- En second lieu, sy un legat pecuniaire & particulier ne se doit pas presenter à celui à la faveur duquel il est fait precisement sur le jour des six sepmaines en argent content.

15 Tiercement, si l'un des deux mariéz meurt, s'il est en sa puissance de pouvoir tester de tous ses meubles sans avoir egard à la coustume & au droit du survivant.

- Mesdits sieurs du Conseil ayants eu advis & meure / [fol. 440r] premeditation par ensemble, donnent par declaration que suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchastel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle.

- Assavoir sur le premier point, que quand un homme & une femme sont conjoins par ensemble au saint estat de mariage suivant la coustume de Neufchastel, & ont esté an & jour par ensemble, qu'est un an & six sepmaines, & sur ce l'un d'iceux meurt sans laisser enfans, le survivant a usé & use encore de present les biens meubles delaisséz par le deffunt, les meubles se doivent inventoriser desquels la moitié est au survivant & l'autre moitié ledit survivant les usera sa vie durant sans les vendre ny engager sinon à necessité par ordonnance de justice, & si il fait le contraire il est mesusé d'icelle moitié, et le mary devant & apres an & six sepmaines est heritier du lict refait de sa femme laissant le trossel avec les autres meubles.

- Sur le second point, le legat pecuniaire se doit presenter precisement sur ce jour des six sepmaines en argent content qui doit estre mis sur table pour estre delivré à son temps.

35 Sur le troizieme & dernier point, il convient qu'une personne ordonne & dispose de chose qui soit en sa puissance & disposition, sinon le testament, donation ou autre ordonnance est defectueuse.

Ce qu'a esté ainsi passé conclud & arresté les an & jour que devant & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en ceste forme sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchâtel & signature de ma main.

Pour copie extraite sur le vray original signé par moy Maurice Tribolet, & sur icelle la presente par moy.

[Signature:] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original* : AVN B 101.14.001, fol. 439v–440r; Papier, 23.5 × 33 cm.

## 166. *Lieu d'investiture de la succession*

### 1659 août 7 a. s. Neuchâtel

*Lorsque les héritiers d'un défunt entrent en possession de la succession sur le jour des six semaines de son ensevelissement devant la justice du lieu où le défunt était domicilié, cela concerne tous les biens meubles et immeubles du défunt, quelle que soit la juridiction où ils se trouvent dans la seigneurie.*

Declaration touchant le lieu où la mise en possession et investiture à la succession des biens d'un deffunt se doit prendre.

Sur la requeste présentée par monsieur Baillod, mayre pour son altesse en la justice de Vallangin, par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchastel le 7 aoust 1659 [07.08.1659], tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

Sçavoir si apres le decéz & trepas d'un deffunt les héritiers & ayants droit en la succession & hoirie sont tenus de demander la mise en possession et investiture de telle succession en toutes les justices des lieux où le deffunt peut avoir delaissé du bien fond adgesant. Et s'il ne doit pas suffire que sur le jour des six sepmaines de l'ensevelissemnt les heritiers du deffunt aprehandent la mise en possession et investiture de tous les biens delaisséz par luy est ce en la justice du lieu de son domicile & de son juge ordinaire, afin d'estre fait jouissant de tous lesdits biens generalmente quelconques sans exception, apres que partie d'iceux soyent adgisants riere d'autres juridictions, et nonobstant quelque mise en possession et investiture particuliere qu'autres pretendans pourroyent avoir pourchassées de quelques pieces dependantes de ladite succession riere d'autres mayories & chastelanies dudit comté où elles sont adgisantes.

Mesdits sieurs du Conseil ayants eu advis & meure premeditation par ensemble donnent par déclaration que suivant la coustume usitée en la souveraineté / [fol. 441r] de Neufchastel de pere à fils & de tout temps immemorial jusques à present voire en suite d'une précédente déclaration deja rendue le 25 de juillet 1617 [25.07.1617]<sup>1</sup> en faveur d'honorable Pierre le Mayre bourgeois dudit Neufchâtel & d'honorable Freny Lardy sa femme, la coustume estre telle.

Assavoir, que quand une ou plusieurs personnes ont aprehendé la possession & investiture de toute la succession de l'hoirie d'un deffunt bourgeois ou de franche condition sur le jour des six sepmaines de son ensevelissement en la justice du lieu où ledit deffunt estoit domicilié & justiciable, elles peuvent et doi-  
 5 vent estre saisies & faites jouissantes de tous & un chacun les biens meubles & immeubles delaisséz par ledit deffunt & à luy appartenans à l'heure de son decéz en quels lieux & riere quelles seigneuries & juridictions qu'ils soyent adgesants & puissent trouver sans aucune exception, & sans estre tenue de pourchasser s'il ne luy plait autre mise en possession & investiture en justices des autres  
 10 lieux riere lesquelles ledit deffunt pouvoit avoir du bien sur tout quand c'est riere ce mesme estat & souveraineté.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté l'an & jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en ceste forme, sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchastel & signature de ma main.

15 Pour copie extraite de sur le vray original signé par moy Maurice Tribolet, & sur icelle la presente par moy notaire.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 440v–441r ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

<sup>1</sup> Voir SDS NE 3 61.

## 20 **167. Formes du testament coutumier**

### **1659 août 21 a. s. Neuchâtel**

*Pour déshériter ses plus proches parents, il faut leur léguer au moins cinq sols et les nommer spécifiquement. Le nombre de témoins est fixé depuis 1537 à cinq ou sept témoins. Le testament doit être muni du sceau des contrats, autrement il faut présenter une attestation de sa recherche.*

25 *Ce point de coutume est cité dans les points SDS NE 3 283, SDS NE 3 284, SDS NE 3 291, SDS NE 3 298, SDS NE 3 305 et SDS NE 3 320.*

Declaration premierement, sy un testateur veut desheriter de ses biens aucuns de ses heritiers necessaires, s'il ne faut pas qu'il les nomme specifiquement & ce qu'il leur legue.

30 Secondement, si la coustume ne requiert pas qu'il y aye cinq à sept tesmoins à la passation d'un testament

Tiercement, si en tous actes le notaire ne doit pas requerir le seau du lieu où les biens sont gisants.

35 Sur la requeste presentée par honorable Jean Tissot de Boudry par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchastel le



21 aoust 1659 [21.08.1659], tendante aux fins d'avoir les points de coustume suivans.

Assavoir en premier lieu, sy la coustume ne porte & ne requiest pas que celuy ou celle qui vient desheriter de ses biens aucuns de ses enfans ou parens plus proche qui selon l'ordre & le droit de nature, & s'il n'en estoit disposé autrement devroyent estre ses heritiers comme freres & soeurs neveux & nieces & s'il ne faut pas qu'ils soyent nommés spécifiquement & ce qu'il legue & ordonne à un chacun d'iceux en departement de ses biens soit en argent, obligations, terres ou autres choses, ou pour le moins cinq sols<sup>1</sup>, pour les priver du surplus de sesdits biens & si telle chose ne se rencontre à un testament s'il n'est pas defectueux.

En second lieu, sy ce n'est pas aussi une grande deffectuosité à un testament qui n'est fait en temps / [fol. 442r] de guerre lors que le notaire n'y convoque que deux tesmoins, & la coustume ne requiert pas tousjours qu'il y en aye de cinq à sept.

Tiercement, sy en tous actes & principalement en fait de testament le notaire ne doit pas toujours requerir le seau du lieu où les biens sont gisants & si lors qu'il n'en requiert point s'il n'est pas deffectueux.

Mesdits sieurs du Conseil ayants eu advis & meure premeditation par ensemble ont donné par declaration suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchastel de pere à fils & de tout temps immemorial jusques à present la coustume estre telle, assavoir.

Sur le premier point que celuy ou celle qui veut exhereder & desheritier de ses biens aucuns de ses enfans ou aucuns de ses plus proches parens, lesquels selon l'ordre & droit de nature s'il n'en estoit disposé autrement au default d'enfans legitimes devroyent estre ses heritiers comme freres & soeurs, neveux & nieces ou autres ses plus proches en degré de consanguinité, il les doit nommer specifiquement & ce qu'il legue & ordonne à un chacun d'iceux en departement de ses biens soit argent, obligations, terres ou autres choses, & pour le moins cinq sols pour les priver & exhereder du surplus de sesdits biens sans comprendre la portion qui doit appartenir aux enfans s'il y en a pour leur legitime dont ils ne peuvent estre frustréz ny privé.

Sur le second, en suite d'une declaration rendue aux audiences generales le 9<sup>me</sup> d'aoust 1537<sup>a</sup> [09.08.1537]<sup>2</sup>, / [fol. 442v] il est deffendu à tous clerks & notaire de ce comté qu'ils ne reçoivent testaments ny donations entre les vifs que pour le moins ils n'y appellent sept à cinq tesmoins non suspects, à peyne d'estre privez de leur estat & office sauf et reservé en cas de necessité.

Sur le troisieme, déclaré que tous testamens & donations doivent estre munis du seau des contraux où les biens sont gisans pour les faire valoir en justice ou bien estre accompagnéz d'une attestation en deue forme de la recherche qui en auroit esté faite, autrement tels actes ne peuvent estre vallables.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté les an & jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en ceste forme, sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchastel & signature de ma main.

Pour copie extraite sur le vray original signé par moy Maurice Tribolet, & sur icelle la presente.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 441v–442v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>1</sup> Il s'agit probablement de sols faibles et non de sols. Le sol faible est une dénomination rare du gros qui constitue un douzième de livre faible de Neuchâtel.

<sup>2</sup> Il y a ici confusion entre la décrétale du 9 août 1537 SDS NE 1 65 et celle du 25 octobre 1537 SDS NE 1 67. Cette erreur se retrouve dans SDS NE 3 280, SDS NE 3 283, SDS NE 3 287 et SDS NE 3 298.

## 168. Détails et validité d'une obligation

### 15 1659 octobre 28 a. s. Neuchâtel

Quand une obligation est stipulée par un notaire devant témoin, il n'y a pas besoin d'autre signature pour la rendre valide. Même si une obligation (ici, vraisemblablement une reconnaissance de dette) ne prévoit pas de redevance, si le débiteur a promis d'en payer après le terme expiré et le fait, il sera obligé de payer toutes les autres jusqu'au règlement de la somme entière. Si le débiteur conteste la validité de l'obligation, le fait est renvoyé devant le juge ordinaire du lieu où la poursuite se fait. Quand un homme est émancipé et a contracté une obligation, on ne peut agir sur les biens de son père qu'après la mort de celui-ci et seulement sur la portion dont va hériter le débiteur.

Declaration de quatre points de coustume.

Le premier, si en la stipulation d'une obligation la signature du notaire suffit.

25 Le second, si un débiteur ayant promis de payer les censes d'une obligation en presence de gens de bien, quoy que ladite obligation ne portat point de cense, et estant mesme entré en payement de l'une desdites censes, s'il n'est pas obligé de payer toutes les suivantes.

Le troisième, si le débiteur conteste la validité d'une obligation bien stipulée, 30 s'il faut que l'obligation demeure en sa force, et que le débiteur soit obligé de rechercher le creditur riere son juge ordinaire.

Le quatrième, si un homme estant emancipé, <sup>a</sup>est<sup>b</sup> capable de pouvoir contracter de quelque chose, & le pere n'y contredit, si on ne peut pas pendant la vie dudit pere agir sur ses biens, ains s'il faut attendre après sa mort.

35 Sur la requeste présentée par monsieur Bonhoste ministre ès Eglises de Fontaines & Cernier, par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit

de la Ville de Neufchâtel le 28<sup>e</sup> jour d'octobre 1659 [28.10.1659], tendante aux fins d'avoir les points de coustume suivants.

Premierement, sçavoir si en la stipulation d'une obligation la signature du notaire suffit quand elle est receue en presence de tesmoins, sans qu'il soit necessaire pour la rendre valide de mettre la signature des contractants<sup>c</sup> & tesmoins à ce appellés. / [fol. 443v]

Secondement, si aux arrrages ou censes de la somme contenue en une obligation, quoy qu'elle ne porte point de cense, ce neantmoins s'il se trouve que le debteur aye promis qu'en cas de suspension outre le terme expiré d'en payer la cense en presence de gens d'honneur, & qu'il soit une fois entré en payement d'une cense ou plusieurs, si cela ne suffit pas pour l'obliger de payer toutes les autres censes restantes.

Tiercement, si quand il s'agit d'une obligation bien stipulée, & que le debteur conteste la validité d'icelle, s'il faut que l'obligation demeure en sa force, et que le debteur soit obligé de rechercher le crediteur riere son juge ordinaire.

Quatriemement, si quand il arrive qu'un homme est emancipé & capable de pouvoir contracter de quelque chose, & le pere n'y contredit, si on ne peut pas pendant la vie du pere agir sur ses biens, ains s'il faut attendre après sa mort pour agir sur les biens du contractants<sup>d</sup>, soit sur ceux de l'hoirie.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, donnent par declaration que suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils, & de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle. Assavoir.

Sur le premier point, que quand une obligation est stipulée par un notaire en presence de tesmoins, il n'y a besoin d'autre signature que celle dudit notaire pour la rendre valide.

Sur le second, quand bien une obligation ne porte point de cens, si est ce que quand le debteur a promis d'en payer la cense après le terme expiré, & il entre en payement d'icelles censes, cela l'oblige de payer toutes les autres suivantes jusqu'à la fin du payement entier de la somme capitale. / [fol. 444r]

Sur le troisième, le fait est renvoyé par devant le juge ordinaire du lieu ou la poursuite de l'obligation se fait.

Sur le quatrième et dernier point, quand bien un homme est emancipé & capable de pouvoir contracter sans contredit de son pere, si est ce que l'on ne peut agir sur les biens dudit pere, ains il faut attendre jusques après la mort d'iceluy pour agir sur la part & portion des biens qui peuvent parvenir audit contractant<sup>e</sup>.

Ce qu'a esté ainsi passé conclud & arresté les an & jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchâtel & signature de ma main.

Pour copie extraite sur le vray original signé par moy Maurice Tribolet, & sur icelle colationné la presente par moy notaire.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original* : AVN B 101.14.001, fol. 443r–444r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

- 5    <sup>a</sup> *Suppression par biffage* : &.
- <sup>b</sup> *Ajout au-dessus de la ligne*.
- <sup>c</sup> *Corrigé de* : contrahans.
- <sup>d</sup> *Corrigé de* : contrahans.
- <sup>e</sup> *Corrigé de* : contrahant.

## 10    **169. Trousseau de l'épouse décédée**

**1660 mars 7 a. s. Neuchâtel**

*Dans un couple marié, si l'épouse décède avant comme après le délai d'un an et six semaines et sans avoir eu d'enfants, le mari hérite du trousseau de sa défunte femme.*

15    Declaration touchant ce que le mary herite quand sa femme meurt avant l'an & jour expiré à prendre dès le jour de leurs espousailles.

Sur la requeste présentée par Henry Vauxtravers de Cortaillod par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchastel le 7<sup>me</sup> de mars 1660 [07.03.1660], tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

20    Assavoir, sy deux personnes conjointes au saint estat de mariage, la femme venant à deceder avant l'an & jour expiré dès leurs espousailles sans laisser aucuns hoirs procréés de son corps, sy le mary la survivant n'est pas heritier du lict entier garny & refait delaissé par la deffunte.

25    Mesdits sieurs du Conseil ayants eu advis & meure premeditation par ensemble ont donné par declaration que suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchastel de pere à fils et de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle.

Assavoir que, avant & après un an & six sepmaines le mary est heritier du lict refait de sa femme, n'ayant laissé aucuns heritiers.

30    Ce qu'a esté ainsy passé conclud & arresté les an & jour que dessus, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en ceste forme, sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchâtel & signature de ma main.

Pour copie extraite sur le vray original signé par moy Maurice Tribolet. & sur icelle prins la presente.

35    [Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original* : AVN B 101.14.001, fol. 446r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

**170. Abandon de poursuites****1660 mars 7 a. s. Neuchâtel**

*Lorsqu'un plaignant dont la demande a été acceptée se refuse à donner des preuves et cesse de poursuivre l'action en justice, et de même alors que l'accusé l'a fait citer en justice, l'accusé peut alors obtenir l'absolution et le classement de la demande.*

5

Declaration touchant le passément qu'un rée peut obtenir contre un acteur ne voulant suivre à sa cause intentée.

Sur la requeste présentée par Jonas Bosle des Verrieres par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchastel <sup>a</sup>-le 7 de mars 1660<sup>b</sup> [07.03.1660]<sup>-a</sup>, tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

10

Assavoir, sy un acteur ayant formé demande à son rée, de laquelle traite luy ayant esté adjudgée il auroit fait restriction de prouage & en suite ne voulant pas suivre en cause laissant escouler quelque temps, le rée le faisant citer en justice où l'acteur persistant à ne vouloir suivre en cause, sy passément & absolution de la demande de l'acteur ne doit estre adjudgée au rée le demandant.

15

Mesdits sieurs du Conseil ayants eu advis & meure premeditation par ensemble ont donné par declaration, que suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchastel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à présent la coustume estre telle.

Assavoir, que quand un acteur a formé demande à son rée & ne voulant poursuivre en cause laissant escouler quelque temps, le rée le faisant citer en justice ou l'acteur persistant à ne vouloir suivre endite cause, que passément & absolution de la demande de l'acteur ne doit estre refusé audit rée.

20

Ce qu'a esté ainsy passé, conclud & arresté les an & jour que dessus, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en ceste forme sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchâtel & signature de ma main. Maurice Tribolet<sup>1</sup>

25

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 445v; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Ajout au-dessous de la ligne.

<sup>b</sup> Souligné.

<sup>1</sup> Ceci n'est pas une signature. Point de coutume non signé.

30

**171. Droit matrimonial non écrit****1660 mars 7 a. s. Neuchâtel**

*Lorsque deux personnes sont unies par le mariage sans avoir conclu de contrat écrit, ils sont mariés conformément à la coutume du lieu dont ils sont ressortissants.*

Déclaration touchant comment un contrat de mariage se doit entendre quand il n'y a aucun traité par écrit.

35

Sur la requeste présentée par monsieur Purry ministre par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchastel le 7 de mars 1660 [07.03.1660], tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

5 Sçavoir sy deux personnes estans alliez au Saint Estat de mariage par ensemble, & n'y ayant aucun traité de mariage escrit, sy ledit traité ne se doit pas entendre suivant la coustume du lieu où lesdites parties sont ressortissantes<sup>a</sup>.

Mesdits sieurs du Conseil ayants eu advis & meure premeditation par ensemble ont donné par déclaration que suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchastel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present la  
10 coustume estre telle.

Assavoir, que deux personnes estants alliés par ensemble au Saint Estat de mariage, & n'y ayant aucun traité de mariage escrit, ledit traité se doit entendre & se conformer à la coustume du lieu où lesdites parties sont ressortissantes<sup>b</sup>.

Ce qu'a esté ainsy passé conclud & arresté les an & jour que dessus & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en ceste forme, sous le seel de la mayorie  
15 & justice dudit Neufchastel, & signature de ma main.

Pour copie extraite sur le vray original signé par moy Maurice Tribolet, & sur icelle la presente.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

20 **Original :** AVN B 101.14.001, fol. 445r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Corrigé de : ressortissables.

<sup>b</sup> Corrigé de : ressortissables.

## 172. Succession des frères et sœurs et indivision de biens

### 1660 juin 23 a. s. Neuchâtel

25 *Quand des frères et sœurs vivent en indivision de biens et que l'un d'eux décède, les survivants héritent, à l'exclusion de ceux qui sont détronqués. Pour les enfants qui ont renoncé aux biens de leurs père et mère, s'ils viennent à mourir, les frères et sœurs survivants héritent à l'exclusion des père et mère.*

Declaration touchant la quittance faite par des enfans des biens de pere ou de mere et aussi de ceux qui sont dans l'indivision qui les doit heriter.

30 Sur la requeste présentée par Pierre Reimond des Verrieres, par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neuchâtel le 23<sup>e</sup> jour de juin 1660 [23.06.1660], tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant. Assavoir. / [fol. 444v]

Si un frere et une soeur par un traité fait avec leur mere qui a esté corroboré en  
35 justice par lequel ils cedent, quittent & renoncent à perpetuité à tous & un chacun les biens & effects tant de leur dite mere de feu leur pere, que de leur grand pere, moyennant la somme de mille livres<sup>1</sup> à la reserve de la loyalle escheute en

ligne collaterale selon coustume à faute d'hoirs, sçavoir mon si l'un des deux venant à mourir, si le survivant n'est pas heritier de la moitié de ladite somme à l'exclusion de ladite mere.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis et meure premeditation par ensemble ont donné par declaration que suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils, et de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle.

Assavoir que quand des freres & soeurs sont dans l'indivision, l'un d'iceux venant à mourir, les survivans ou survivant l'heritent à l'exclusion de ceux qui sont detronqués & divisés.

Et aussi que les enfans qui ont fait quittance soit des biens de pere ou de mere, l'un d'eux venant à mourir, les survivans l'heritent à l'exclusion desdits pere ou mere.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud et arresté ledit jour & an que dessus, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayorie et justice dudit Neufchâtel et signature de ma main.

Pour copie extraite sur le vray original signé par moy Maurice Tribolet, & sur icelle colationné la présente par moy notaire.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 444r–444v ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

<sup>1</sup> Probablement sous-entendu livre faible.

### **173. Accroissances et enfans d'un premier lit**

**1661 mars 12 a.s. Neuchâtel**

*Un individu marié en communauté de biens avec quelqu'un qui a des enfans d'un premier lit ne tient pas compte des biens de ces enfans, puisqu'ils bénéficieront des accroissances qui reviennent à leur parent. Il ne doit pas faire le compte de ce qu'il leur fournit pour leur entretien.*

Poinct de coustume touchant ce qu'un homme peut retirer sur les accroissances faites avec sa femme, quoy qu'elle eust des enfans avec son premier mary.

Sur la requeste présentée par Balthazard Montandon des Chaux d'Estallieres par devant monsieur le maistre bourgeois & messieurs du Conseil Estroit de la Ville de Neufchastel le 12<sup>me</sup> jour du mois de mars 1661 [12.03.1661], tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

Assavoir, si un homme marié avec une femme qui a des enfans de son premier mary ne peut pas avoir la moitié des accroissances qui ont esté faites par ensemble, & la femme l'autre moitié.

Mesdits sieurs du Conseil ayants eu advis et meure deliberation par ensemble donnent par declaration, que suivant la coustume usitée en ceste souverai-

neté de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present, voire en suite d'une declaration deja rendue le 27<sup>me</sup> <sup>a</sup> d'avril 1604 [17.04.1604]<sup>1</sup>, la coustume estre telle.

Assavoir, que le personnage quel qu'il soit jouissant le bien des enfans du  
 5 premier mary meslé avec celui de la mere et estant en communion sans division  
 & sans opposition des parents desdits enfans, iceluy personnage n'est tenu de  
 tenir compte du bien d'iceux enfans à part veu mesmement que s'il fait des ac-  
 croissances ils participent à la moitié qu'en revient à leur mere, & l'autre moitié  
 revient au pere ou mary. Et toutesfois il n'est pas raisonnable / [fol. 447r] que  
 10 du temps qu'il jouy ainsi le bien desdits enfans il leur doivent mettre en compte  
 ce qu'il fournira pour eux pour les nourrir, vestir & entretenir ny aussi ce qui a  
 esté despendu pour l'entretien du mesnage.

Ce qu'a esté ainsy passé, conclud & arresté les an & jour que devant, & ordon-  
 né a moy secretaire de Ville l'expedier en ceste forme, sous le seel de la mayorie  
 15 & justice dudit Neufchastel, & signature de ma main.

Pour copie extraite sur le vray original signé par moy Maurice Tribolet & sur  
 icelle levé la présente par moy notaire.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 446v–447r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

20 <sup>a</sup> Corrigé de : 17.

<sup>1</sup> Il s'agit en réalité du point de coutume du 27 avril 1604 (SDS NE 3 48).

## **174. Délai pour réclamer un usufruit en legs**

### **1661 mai 1 a. s. Neuchâtel**

Il n'est pas nécessaire de se mettre en possession de biens dont on a reçu l'usufruit par legs dans un  
 25 délai de six semaines après l'ensevelissement.

Le mercredi premier jour de may 1661<sup>a</sup> [01.05.1631] en Conseil general. [...] / [fol. 38r]

Dudit jour que devant en Conseil estroict.

<sup>b</sup> <sup>c</sup> Point de coustume<sup>c</sup>

30 Sur la requeste de la part des enfans de feu Jehan Cortailod, aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

Assavoir si un usufruituaire par legat faict par un deffunct, est obligé de <sup>d</sup>se mettre en possession sur le jour des six sepmaines de l'ensepvelissement dudit deffunct.

35 Il a esté passé que ledit usufruituaire n'est point tenu de s'en mettre en possession.



**Original :** AVN B 101.01.01.008, fol. 38r ; Papier, 29.6 × 42.8 cm.

- a *Souligné.*
- b *Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Délibérations.*
- c *Ajout dans la marge de gauche.*
- d *Passage annulé avec perte de texte (2 lettres).*

5

## 175. Testament défectueux

### 1661 mai 21 a. s. Neuchâtel

*Si une personne fait un testament sans que celui-ci soit reçu et signé par un notaire ou signé de sa main, il est défectueux. Une personne doit tester de choses en sa puissance, sinon le testament est frivole et défectueux.*

10

*Ce point de coutume est cité dans les points SDS NE 3 283 et SDS NE 3 298.*

Points de coutume tant pour sçavoir si une personne peut faire donation par testament sans estre receu par un notaire, ou signé de sa main, s'il n'est pas deffectueux, comme aussi pour sçavoir si une personne dispose de chose qui n'est en sa puissance par son testament ne le rend pas deffectueux.

15

Sur la requeste présentée par Jean Compagnet juré de Lignerès par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel le 21 de may 1661 [21.05.1661] tendante aux fins d'avoir les points de coutume suivants.

Premierement, si une personne peut faire donation / [fol. 447v] par testament sans estre receu par notaire fameux ou signé de sa main, s'il n'est pas deffectueux.

20

Secondement, si une personne dispose de chose qui n'est en sa puissance par son testament ne le rend pas deffectueux.

Mesdits sieurs du Conseil ayants eu advis & meure premeditation par ensemble, donnent par declaration que suivant la coutume usitée en ceste souveraineté de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à présent la coutume este telle.

25

Assavoir sur le premier point, que quand une personne fait un testament sans estre receu & signé par main de notaire fameux, ou de la main du testateur il est deffectueux.

30

Et sur le second point qu'une personne doit tester, disposer & ordonner de chose qui est en sa puissance autrement tel testament et ordonnance est deffectueux & frivole.

Ce qu'a esté ainsi passé conclud & arrêté les an et jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville soussigné l'expedier en ceste forme, sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchâtel & signature de ma main.

35

Pour copie extraite sur le vray original signé par moy Maurice Tribolet. Et sur icelle la presente.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original*: AVN B 101.14.001, fol. 447r–447v; Papier, 23.5 × 33 cm.

5 **176. Testament et dettes**

**1661 octobre 15 a. s. Neuchâtel**

*Un homme de franche condition peut faire un testament et disposer de ses biens tant qu'il laisse suffisamment de biens pour payer ses dettes.*

10 Point de coustume touchant ce qu'un homme peut tester et ordonner de ses biens.

Sur la requeste presentée par le sieur maistre bourgeois Girard, conseiller du Landeron, agissant au nom de la vefve de feu André Fabvre dudit lieu, par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchastel le 15<sup>me</sup> jour du mois d'octobre en l'année courante 1661 [15.10.1661], tendante  
15 aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

Assavoir, si un homme ne peut pas tester de ses biens, quoy qu'il soit chargé de quelques debtes.

Mesdits sieurs du Conseil ayants eu advis & meure premeditation par ensemble, donnent par déclaration que tout homme qui est de franche condition peut  
20 tester & ordonner de ses biens quand il n'a point laissé d'enfans, pourveu qu'il laisse du bien suffisant pour payer et aquiter ses debtes.

Ce qu'a esté ainsy passé conclud et arresté les an et jour que devant & ordonné à moy secretaire de Ville soussigné l'expedier en ceste forme, sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchastel, & signature de ma main.

25 Pour copie extraite sur le vray original signé par moy Maurice Tribolet, & sur icelle levé la présente par moy.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original*: AVN B 101.14.001, fol. 448r; Papier, 23.5 × 33 cm.

**177. Trousseau de l'épouse décédée avant l'an et jour**

30 **1661 novembre 8 a. s. Neuchâtel**

*Si une épouse meurt avant un an et six semaines sans héritiers, le trousseau, lit refait, les habits et joyaux qu'elle portait le jour des noces échoient au mari survivant.*

*Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 262.*

Point de coustume touchant les habits et joyaux qu'un homme herite après la mort de sa femme intervenue avant l'an & jour expiré de leurs espousailles.

Sur la requeste presentée par honorable Samuel Pelaton de Travers par devant monsieur le maistre bourgeois et Conseil Estroit de la Ville de Neufchastel le 8<sup>me</sup> jour du mois de novembre 1661 [08.11.1661], tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

Assavoir quel droit peut appartenir à un homme sur le trossel & habillements de sa femme quand elle meurt avant l'an & jour expiré de leurs espousailles sans hoirs, estant mariez à la coustume du païs.

Mesdits sieurs du Conseil ayants eu advis & meure premeditation par ensemble, donnent par déclaration que outre le lict refait, l'habit & joyaux que l'espouse avoit sur elle le jour des nopces et espousailles est escheu au mary survivant.

Ce qu'a esté ainsy passé conclud et arresté les an et jour que devant, et ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en ceste forme, sous le seel de la mayorie et justice dudit Neufchastel & signature de ma main.

Pour copie extraite sur le vray original signé par moy Maurice Tribolet, & sur icelle la presente par moy.

[Signature:] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original: AVN B 101.14.001, fol. 448v; Papier, 23.5 × 33 cm.*

## **178. Succession d'enfants morts sans enfants**

**1661 décembre 4 a. s. Neuchâtel**

*Si les enfants d'un couple marié viennent à mourir sans laisser eux-mêmes d'enfants, leur père et mère survivants héritent de leurs biens, les biens remontant au tronc d'origine, le maternel au maternel et le paternel au paternel, conformément aux franchises. Il est rappelé que pour déshériter un parent proche, il est nécessaire de le nommer et de lui léguer au moins cinq sols.*

Declaration si pere & mere n'heritent pas leurs enfans.

Item si une personne par testament ou donation ne doit pas nommer son plus proche heritier, & luy donner au moins cinq sols<sup>1</sup>.

Sur la requeste du sieur maistre bourgeois Abraham Francey, comme tuteur de la vefve de feu honorable Jaques Redard adressée à messieurs du Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel le 4<sup>e</sup> decembre 1661 [04.12.1661] aux fins d'avoir les points de coustume suivans. / [fol. 454r]

Premierement, si pere & mere n'heritent pas leurs enfans, quand lesdits enfans meurent sans laisser heritiers de leur corps.

Secondement, si une personne qui veut desheriter son plus proche heritier soit par testament ou donation, s'il n'est pas obligé de le nommer & luy bailler au moins cinq sols<sup>1</sup> en departement de ses biens.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble ont donné & donnent par declaration que suivant la coustume usitée en cette souveraineté de Neufchâtel de pere à fils et de tout temps immemorial jusqu'à present, voire ensuite d'une declaration rendue le 4 de janvier 1574<sup>a</sup> [04.01.1574]<sup>2</sup>, la coustume estre telle.

Assavoir, sur le premier poinct. Que estans le mary & femme conjoins au saint Estat de mariage esdites coustumes, ayans enfans procréés de leur corps, & iceux par après venoyent à estre emancipés et detronqués d'avec leursdits pere & mere, soit par partage que mariage divis, la coustume porte que s'ils mouroyent sans hoirs procréés de leur corps, & sans faire testament ny donation, le bien par eux delaissé doit monter & revenir au tronc d'ou il est parti, assavoir le paternel au paternel, & le maternel au maternel comme chose equitable & raisonnable duquel lesdits pere & mere suivant lesdites coustumes mesmes les libertés & franchises, en peuvent & doivent faire à leur bon vouloir & plaisir, & le tester et donner à qui bon leur semblera comme francs bourgeois reservé à moines blancs, sans contredit de personne.

Sur le second a esté déclaré ensuite aussi d'une declaration rendue le 17 de juin 1629 [17.06.1629]<sup>3</sup> que suivant ce que d'ancienneté a esté pratiqué, la coustume porte & requiert que celui ou celle que veut / [fol. 454v] exhereder & desheriter de ses biens aucuns de ses enfans ou aucuns de ses plus proches parens, lesquels selon l'ordre & droit de nature, & s'il n'en estoit disposé autrement au deffaut d'enfans legitimes, devroyent estre ses heritiers, comme freres & soeurs, neveux & niepces, ou autres les plus proches en degré de consanguinité les doit nommer specifiquement, & ce qu'ils legue & ordonne à un chacun en departement de ses biens, soit argent, obligations, terres & autres choses, & pour le moins cinq sols pour les priver & exhereder du surplus de sesdits biens.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté les an et jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchatel, & signature de ma main.

Copie extraite sur celle que feu monsieur le secretaire de Ville Maurice Tribolet en avoit fait sur l'original.

[Signature:] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original:** AVN B 101.14.001, fol. 453v–454v; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> *Souigné.*

<sup>1</sup> *Il s'agit probablement de sols faibles et non de sols. Le sol faible est une dénomination rare du gros qui constitue un douzième de livre faible de Neuchâtel.*

<sup>2</sup> Voir SDS NE 3 8.

<sup>3</sup> Voir SDS NE 3 91.

## 179. Succession des enfants du premier lit pour un couple remarié

1662 janvier 8 a. s. Neuchâtel

*Quand des époux sont mariés selon le régime coutumier et ont des enfants d'un premier lit, si l'un d'eux vient à mourir sans avoir d'enfants du second lit, le survivant obtient la moitié des accroissances et jouit de la moitié de l'autre moitié (le quart du total), alors que le dernier quart retourne aux enfants du défunt. Si les enfants d'un défunt veulent que le survivant rende compte des biens du défunt, ils doivent rendre compte de ce qu'ils ont déjà pris de la maison du défunt et de ce qu'ils ont déjà reçu par inventaire.*

*Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 337.*

Points de coutume pour sçavoir ce qu'un survivant peut jouir des accroissances faites avec un deffunt.

Plus quand les enfans d'un deffunt viennent a rechercher un survivant à rendre compte par serment de tout le bien delaissé par ledit deffunt, si lesdits enfans ne sont pas aussi tenus de declarer par serment de tout ce qu'ils peuvent avoir distrait de la maison dudit deffunt.

Sur la requeste présentée par le sieur Pierre Sibelin de Peseux, juré en la justice de la Coste, le 8<sup>me</sup> jour de janvier 1662 [08.01.1662] par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchastel, tendante aux fins d'avoir les points de coutume suivants.

Premierement, si un homme ayants des enfans de sa premiere femme, & se rallie par mariage à une vefve ayant aussi des enfans de son premier mary, lesquels dits enfans auroyent partagé avec leurdit pere & mere, & estans detronquez d'avec eux & lesdits mariéz vivants bonne espace de temps par ensemble, pendant lequel temps ils auroyent fait quelques accroissances, scavoir si le survivant desdits mariés ne les doit pas jouir entierement.

Secondement, quand les enfans de l'un d'iceux desdits mariéz viennent à rechercher le survivant pour le bien du deffunt à rendre compte par serment, & iceluy sy estant offert, sçavoir si ce n'est pas la coutume, que les enfans qui recherchent le survivant par serment le fassent aussi pour tout ce qu'ils peuvent avoir distrait de la maison du deffunt ensemble ce qu'ils pourront avoir receu desdits / [fol. 449v] pere & mere à celle fin de mettre le tout en inventaire.

Mesdits sieurs du Conseil ayants eu advis & meure premeditation par ensemble, donnent par declaration que suivant la coutume usitée en la souveraineté de Neufchastel de pere a fils, & de tout temps immemorial jusqu'à present la coutume estre telle.

Assavoir sur le premier point, que quand un homme & une femme sont conjoints par ensemble au saint Estat de mariage, ayants vescu passé un an & six sepmaines endite conjunction et ayants des enfans de leurs premiers lits l'un desdits mariéz venant à mourir sans avoir eu aucun enfans dudit second  
 5 mariage le survivant peut outre la moitié qu'il aura retiré des accroissances faites par ensemble jouir par us la moitié de l'autre moitié qu'est le quart du total sa vie durant, & l'autre quart doit promptement retourner auxdits enfans du deffunt.

Sur le second point a esté aussi déclaré, que quand des enfans d'un deffunt  
 10 veullent rechercher le survivant à rendre compte par foy & serment de tout le bien qui pouroit appartenir au deffunt iceuxdits enfans sont de mesme obligés à rendre compte par mesme foy & serment de tout ce qu'ils peuvent avoir distrait de la maison dudit deffunt & aussy ce qu'ils peuvent avoir receu de leur pere ou mere afin de mettre le tout en inventaire.

15 Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté les an & jour que devant, et ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en ceste forme, sous le seel de la mayorie et justice dudit Neufchâtel & signature de ma main.

Pour copie extraite sur le vray original signé par moy Maurice Tribolet, & sur icelle la présente.

20 [Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 449r–449v ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

## **180. Jouissance du veuf sur les biens de ses enfans**

**1662 avril 15 a. s. Neuchâtel**

25 *Dans un régime de mariage coutumier, une fois l'épouse décédée, le mari survivant peut jouir de la totalité des biens du mariage tant que les enfans ne sont pas détronqués. Une fois ceux-ci détronqués, il ne peut jouir que de la moitié des biens.*

*Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 273.*

Touchant la jouissance qu'un pere peut avoir sur le bien de ses enfans après la mort de leur mere & aussi de la direction d'iceux.

30 Sur la requeste présentée par honorable Jeanjaques Visard bourgeois de la Ville de Bienne, par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel le 15<sup>me</sup> jour du mois d'avril 1662 [15.04.1662], tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

35 Assavoir, si le mary lequel a demeuré an & jour en mariage avec sa femme, & que d'iceluy il y aye des enfans et qu'après il advienne que la femme decede devant son pere, & subsequemment le pere en qualité de pere n'a pas la direction de ses enfans & tutelle de leurs corps & biens, & cependant la jouissance de

tout le bien moyennant qu'il les entretienne & esleve honnestement & selon la portée du bien, & qu'après estre majeurs ou s'estre mariés il n'a<sup>a</sup> pas l'usufruit de la moitié de tout le bien sa vie durant, jaçoit que les enfans l'ayent herité, est ce en contemplation & faveur du mariage, & des charges qu'il faut supporter, moyennant que ledit bien soit deuement inventorisé, & qu'il le possède selon  
5 les loix de l'usufruit, & qu'après sa mort il revienne à ses enfans qui en ont la propriété & domaine direct & sy en semblable cas on ne la pas veu pratiquer de la sorte.

Mesdits sieurs ayants eu advis & meure premeditation par ensemble donnent par déclaration que suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchâstel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à présent le coustume estre telle. / [fol. 450v]  
10

Assavoir que quand un homme et une femme sont conjoints ensemble au saint estat de mariage suivant les bons us & coustumes dudit Neufchâstel ayants vescu passé an & jour par ensemble & ayant des enfans de leurdit mariage, la mere venant à mourir avant son pere, son mary survivant peut jouir & posséder par us le toutage du bien que ladite deffunte a porté en communion & qui luy appartenoyent durant leurdit mariage tendis que lesdits enfans ne sont detronquez d'avec leurdit pere, mais apres qu'il sont detroncquez il n'en peut jouir que la moitié ne pouvant aucunement jouir le bien que lesdits enfans ont herité  
15 apres la mort de leur grand pere, ains doit estre mis à leur<sup>b</sup> proffit et avantage particulier.

Ce qu'a esté ainsi passé conclud & arresté les an et jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en ceste forme, sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchatel & signature de ma main.  
20

Pour copie extraite sur le vray original signé par moy Maurice Tribolet, & sur icelle la presente par moy.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 450r–450v ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

<sup>a</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>b</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

## 181. Passation d'un testament

### 1662 mai 7 a. s. Neuchâtel

*Les légataires doivent être payés au moment ordonné par le testament. Quand un testament est defectueux en un point, il l'est en tout. Les témoins de la passation d'un testament ne doivent pas être parent du notaire, testateur ou héritier. Ces témoins doivent être au nombre de cinq à sept. Le fait de savoir si un testament ne peut être rédigé que sur son lit de mort ou confirmé à ce moment-là est renvoyé à une connaissance de justice.*  
35

*Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 298.*

Points de coustume pour sçavoir en quel temps les legats se doivent payer.

Plus quand un testament est deffectueux en un point s'il ne l'est pas en tous.

Item les tesmoins appellés à la passation d'un testament peuvent estre parens  
5 au testateur ou heritiers, & au notaire.

Plus combien de tesmoins il faut à un testament.

Sur la requeste presentée par les honorables Abraham & Pierre Clottus  
d'Auterive, & Abraham Brignot de Saint Blaise par devant monsieur le maistre  
bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchastel le 7<sup>me</sup> jour du mois de  
10 may en l'année courante 1662 [07.05.1662], tendante aux fins d'avoir les points  
de coustume suivans.

Premierement, en quel temps les legats portés dedans un testament se doi-  
vent payer.

Secondement, quand un testament est defectueux en un point s'il ne l'est  
15 pas en tous.

Tiercement, lors & quand que quelque personne veut tester & ordonner de ses  
biens avant son decez s'il ne doit pas estre au lict de la mort, ou si le testament  
ne doit pas estre reconfirmé estant dedans le lict.

Quatriemement, si l'on demande quelques tesmoins estans parens du testa-  
20 teur ou de l'heritier créé par un testament, ou des personnes qui sont privés par  
ledit testament, si cela se peut ou non.

Cinquiemement, combien de tesmoins il faut à un testament pour estre valide.  
/ [fol. 451v]

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensem-  
25 ble, donnent par declaration que suivant la coustume usitée en la souveraineté  
de Neufchâtel de pere à fils et de tout temps immemorial jusqu'à present la  
coustume estre telle, assavoir

Sur le premier point, que les legats portés dans un testament se doivent payer  
au temps & terme que le testateur l'ordonne.

30 Sur le second, quand un testament est defectueux en un point. Il est defec-  
tueux en tous.

Pour le troisième, il a esté renvoyé à une cognoissance de justice.

Sur le quatrieme, les tesmoins que l'on demande à la passation d'un testa-  
ment ne doivent estre parens au notaire qui reçoit ledit testament, ny aussi au  
35 testateur et heritier qui est créé par ledit testament.

Sur le cinquième, il faut cinq à sept tesmoins à la passation d'un testament.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté les an et jour que devant, et ordon-  
né à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme sous le seel de la mayorie  
& justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main.



Pour copie extraite sur le vray original signé par moy Maurice Tribolet. & sur icelle colationné la présente par moy notaire.

[Signature:] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original* : AVN B 101.14.001, fol. 451r–451v; Papier, 23.5 × 33 cm.

## 182. Libre séparation de biens

5

### 1662 juin 4 a. s. Neuchâtel

*Toute personne en communion de biens qui désire la séparation est libre de la faire et cela ne peut lui être refusé. Le cas présent est soulevé à la suite d'un problème de partage des aisances, usufruits, etc.*

Point de coustume pour sçavoir si des particuliers ont des biens en communion s'ils se peuvent obliger les uns les autres à demeurer perpetuellement endite communion.

10

Sur la requeste presentée par honorable Daniel Courvoysier notaire des Chaux d'Estallieres, par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel le 4 jour de juin 1662<sup>a</sup> [04.06.1662], tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

15

Assavoir, si des particuliers ont des biens, soit en aisances ou autrement en communion, s'ils se peuvent obliger les uns les autres à demeurer perpetuellement endite communion, & si la partie qui a la moindre portion peut obliger celle qui a la plus grande à demeurer en communion contre son gré, quand il arrive difficulté pour la pasture des biens en communion ou jouissance des fruits, soit d'aisances ou autres biens.

20

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, donnent par declaration que suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils, et de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle.

25

Assavoir, que toutes personnes qui sont en communion de biens avec d'autres, la partie qui desire separation et partage de ses biens, telle separation et partage ne luy peut estre refusé.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté les an et jour que dessus, et ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchatel, & signature de ma main.

30

Pour copie extraite sur le vray original signé par moy, Maurice Tribolet, & sur icelle colationné la présente par moy.

[Signature:] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original* : AVN B 101.14.001, fol. 452r; Papier, 23.5 × 33 cm.

35

<sup>a</sup> Souligné.

**183. Révocation d'un arbitrage****1662 septembre 3 a. s. Neuchâtel**

*Il n'est pas possible de révoquer un compromis définitif ordonné par des arbitres choisis par les parties ou par un officier.*

5 *Ce point de coutume est cité dans les points SDS NE 3 297 et SDS NE 3 439.*

Point de coustume pour sçavoir si un compromis diffinitif se peut revoquer, et si on peut desavouer ce qu'a esté ordonné par des arbitres.

10 Sur la requeste presentée par le sieur Louys de Larchet, hospitalier et du nombre des sieurs quarante hommes de la Ville de Neufchâtel, par devant monsieur le maistre bourgeois et Conseil Estroit de ladite ville, le mercredi troisième de septembre mille six cent soixante deux [03.09.1662], tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

Assavoir, si lors qu'il y a quelque different entre deux personnes, & que pour sortir d'affaire elles se submettent volontairement et absolument à l'ordonnance et prononciation definitive et absolue de quelques seigneurs du Conseil et autres, l'une & l'autre des parties n'est pas entierement tenue et obligée de se ranger et conformer à ce qu'a esté dit & prononcé par lesdits sieurs respectivement choisis, & si l'une ou l'autre desdites parties est en pouvoir de se dedire de ce qu'a esté ordonné, et à quoy l'on s'estoit volontairement soumis, particulièrement lors que l'une des parties estant obligée à payer quelque somme de deniers et despends, y a pleinement et entierement satisfait, et que l'ordonnance des sieurs arbitres à esté mise en effect et execution.

25 Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis et meure premeditation par ensemble, donnent par declaration que suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchâtel de pere à fils et de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle.

Assavoir, que quand deux personnes ont fait un compromis par ensemble diffinitif, ayans soumis leurs differens sur des personnes choisies par les parties ou ordonnées par le seigneur officier, ils ne s'en peuvent aucunement dedire pour rentrer en justice, ny revocquer ce qu'a esté ordonné par les sieurs arbitres, / [fol. 453r] ainsi ont seulement le benefice de reveue jusques à la tierce avec des autres arbitres adjoints aux premiers.

35 Ce qu'a esté ainsi passé, conclud et arresté les an et jour que devant, et ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main.

Pour copie extraite sur le vray original signé par moy Maurice Tribolet & sur icelle levé & colationné la présente.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 452v-453r ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

**184. Incapacité de la veuve à aliéner les biens-fonds des enfants****1662 novembre 19 a. s. Neuchâtel**

*Une veuve ne peut aliéner, sans l'autorisation d'un tuteur ni connaissance de justice, les biens-fonds que son époux décédé aurait laissés à ses enfants par testament.*

Declaration si une femme vefve peut aliéner du bien fond de ses enfans sans l'autorité d'un tuteur & cognoissance de justice. 5

Sur la requeste presentée de la part de monsieur Fabry, ministre à Lignieres, par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel le 19 de novembre 1662 [19.11.1662], tendante aux fins d'avoir le point de coutume suivant. 10

Assavoir, si une femme vefve sans estre autorisée d'un tuteur & sans cognoissance de justice peut vendre et aliéner du bien fond de ses enfans qui leur est speciallement legué par le testament de feu leur pere en prerogative.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis et meure premeditation par ensemble, donnent par declaration que suivant la coutume usitée en cette souveraineté de Neufchâtel de pere à fils & de tout temps / [fol. 453v] immemorial jusqu'à present la coutume estre telle. 15

Assavoir qu'une vefve ne peut aucunement vendre ny aliéner du bien fond de ses enfans, si elle n'est autorisée d'un tuteur, & par cognoissance de justice.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté les an & jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchâtel & signature de ma main. 20

Pour copie extraite sur le vray original signé par moy, Maurice Tribolet, & sur icelle la presente.

[Signature:] Nicolas Huguenaud [Seing notarial] 25

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 453r–453v; Papier, 23.5 × 33 cm.

**185. Biens d'un veuf remarié****1663 janvier 30 a. s. Neuchâtel**

*Les trois points de coutume concernent les biens d'un veuf remarié, ayant des enfants du premier lit et non du second. Les revenus de la terre, le bétail et autres qui lui appartiennent peuvent être mis en compte pour servir de fonds. Du blé et du vin il peut en garder en suffisance pour son propre entretien. De ce qu'il reste, la moitié peut être gardée et le profit de l'autre moitié doit aller aux héritiers. Les provisions du ménage ne sont pas prises en compte et peuvent être gardées. Le survivant peut retirer tout ce qui lui appartient en propre.* 30

Point de coustume touchant les rosées, graine, bestail & accroissance qui appartiennent au survivant de deux conjoints en mariage en secondes nopces, ayans des enfans de leur premier lict, et n'en ayans point dudit second lict.

Sur la requeste presentée par le sieur Pierre Sibelin, juré en la justice de la  
 5 Coste par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel, le penultieme jour / [fol. 455r] du mois de janvier en l'année courante mille six cent soixante trois [30.01.1663], tendante aux fins d'avoir les points de coustume suivans.

Premierement, si un homme estant mis en conjunction de mariage avec une  
 10 femme ayans un chacun des enfans de leur premier lict, si ledit second mary ne doit ou ne peut pas mettre en compte les rosées avec le bestail et autre revenus qui se seroyent trouvés en la maison dudit second marry après la mort de sadite femme, comme pour luy servir de fond.

Secondement, si ledit second mary survivant ne peut pas prendre de la graine  
 15 qui est dans la maison pour son vigneron pour labourer les terres l'année en laquelle sadite femme est decedée, sans qu'il soit tenu d'en rendre compte.

Tiercement, si le survivant des deux conjoints ne peut pas avoir en propriété les acquets qui avoyent esté faits avant leurs epousailles.

Sur le premier point, mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis et meure pre-  
 20 meditation par ensemble donnent par declaration, que suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchâtel de pere à fils et de tout temps immemorial jusques à present la coustume estre telle.

Assavoir que le survivant peut mettre en compte les rosées avec le bestail et autres revenus qui se sont trouvés dans la maison dudit survivant, et que luy  
 25 appartiennent, comme pour luy servir de fond.

Sur le second point, a esté déclaré en suite d'une precedente declaration desja rendue le neufvième / [fol. 455v] jour de janvier mille cinq cent nonante trois [09.01.1593]<sup>1</sup>.

Assavoir que le bléd & vin qui se trouvera à la maison, & que le deffunt a  
 30 delaissé, le survivant ou survivante devra si tant y en a prendre honnestement pour la nourriture et entretenement de son mesnage superabondant que demeurera dudit bled & vin, ledit survivant ou survivante en devra prendre la juste moitié, pour d'icelle en faire son bon vouloir et plaisir comme son propre bien, sans detourbier ny empeschement quelconque. Et quant à l'autre moitié, icelle  
 35 se debvra evaluer par gens à ce entendus et experimentés, et le prix & valeur se debvra mettre par inventaire bien & deuement, afin que les heritiers dudit deffunt le puissent heriter et trouver en temps & lieu. Et quant à l'autre victuaille, comme chair, beure, fromage, cuir & autres choses convenantes à un mesnage, le survivant n'en tient compte, & n'est tenu en restituer aucune chose.

Sur le troisième et dernier point, il a esté déclaré que le survivant peut retirer tout ce que luy appartient en propre sans contredit.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud et arresté les an & jour que devant, et ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main.

Pour copie levée sur celle qu'en avoit fait sur l'original feu monsieur le secretaire de Ville Maurice Tribolet.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 454v–455v ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

<sup>1</sup> Voir SDS NE 3 16.

## 186. Délai de paiement des legs

### 1663 février 11 a. s. Neuchâtel

*Un héritier peut différer le paiement des legs prévus dans un testament jusqu'à ce que l'affaire judiciaire soit terminée, même si cela dépasse le terme fixé par le testament lui-même.*

Point de coustume pour sçavoir à quel temps les legats se doivent payer

Sur la requeste presentée par honorable Claudy Vallet, bourgeois de la Ville de Neufchâtel par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de ladite Ville de Neufchastel le 11<sup>me</sup> jour du mois de febvrier 1663 [11.02.1663], tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

Assavoir, sy un heritier testamentaire doit payer les legats suivant le terme porté dans le testament ou bien s'il est assé temps de les payer après que la cause sera finie.

Mesdits sieurs du Conseil ayants eu advis & meure deliberation par ensemble donnent par declaration que suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchastel de pere à fils & de tout temps immemorial jusques à present la coustume estre telle.

Assavoir qu'un heritier d'un deffunt n'est pas obligé de payer les legats portés dans un testament & ordonnances de derniere volonté au terme designé dans iceluy, lors qu'il y a cause intentée par annuler ledit testament, ains seulement les doit payer à la fin dedite cause.

Ce qu'a esté ainsi passé conclud & arresté les an & jour que devant & ordonné a moy secretaire de Ville l'expedier en ceste forme sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchatel & signature de ma main.

Pour copie comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 456r ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

**187. Jouissance des biens du défunt mari par la veuve dont le fils est lui aussi décédé**

**1663 mars 26 a. s. Neuchâtel**

*Dans le cas où le fils d'une veuve est décédé sans héritier, la veuve ne jouit que de la moitié des biens de son défunt mari, puisque le fils a survécu au père. Les dettes contractées durant le mariage sont levées sur les accroissances et le surabondant est partagé de manière égale. La veuve et ses domestiques doivent attester par serment des biens et effets du défunt fils.*

*Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 285.*

Points de coutume pour scavoir sy une mere peut avoir en jouissance tout le bien que possedoit son deffunt mary, apres le decez d'un sien fils qui est mort sans hoirs n'ayant esté marié.

Plus pour sçavoir sy les accroissances faites en conjunction de mariage se doivent partager avant que les debtes soyent levées.

Item si une mere ensemble tous ses domestiques doivent rendre compte par serment de tous les biens appartenans à un sien fils.

Sur la requeste presentée par les heritiers de feu Pierre Chefele du Landeron par devant monsieur le maistre bourgeois et Conseil Estroit de la Ville de Neufchastel le 26 de mars 1663 [26.03.1663], tendante aux fins d'avoir les points de coutume suivans.

Premierement, sy la mere d'un fils qui est mort sans hoirs, n'ayant esté marié peut avoir en jouissance tout le bien que possedoit deffunt son mary, pere de sondit fils.

Secondement, sy pendant la conjunction de mariage de deux conjoints par ensemble, ils ont fait quelques accroissances s'ils se doivent partager, & s'il se trouve des debtes s'ils en doivent suporter egallement leur part & portion.

Tiercement, si une mere doit rendre compte par serment de tous et un chascuns les biens & effects appartenans à son fils, comme aussi tous les domestiques & autres qui ont anté en la maison du deffunt.

Mesdits sieurs du Conseil ayants eu advis & meure premeditation par ensemble donnent par déclaration que suivant la coutume usitée en la souveraineté / [fol. 457r] de Neufchastel de pere à fils & de tout temps imemorial jusques à present, la coutume estre telle.

Assavoir sur le premier point, que ladite mere ne peut jouir que la moitié des biens que possedoit son deffunt mary puis que le fils a survecu son pere estans mariés à la coutume du pais.

Sur le second point, il a esté déclaré que les debtes qui se trouvent estre faites durant la conjunction d'un mariage fait suivant ladite coutume, qu'elles doivent premièrement estre levées sur les accroissances par ensemble, & le superabondant se doit partager par egalle portion.

Sur le troizième point, il a aussi esté déclaré que la vefve d'un deffunt, ensemble les domestiques & tous autres qui ont frequenté dans la maison sont obligés d'accuser par foy & serment tous & un chacun les biens et effects en quoy qu'ils puissent consister appartenans et dependans de son deffunt fils.

Ce qu'a esté ainsy passé, conclud & arresté les an & jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en ceste forme sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchatel & signature de ma main.

Pour copie extraite sur le vray original signé par moy Maurice Tribolet, & sur icelle colationné la présente par moy

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 456v–457r ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

## **188. Redevances à un défunt**

**1663 mai 1 a. s. Neuchâtel**

*Si des redevances sont dues à un défunt et que celui-ci en a laissé un compte, signé ou non, la personne qui en réclame le paiement doit jurer par serment que celles-ci sont bien dues.*

Point de coustume pour sçavoir sy une personne qui repette quelques redevances à des heritiers d'un deffunt, si telle personne n'est pas obligée de s'en purger par serment pour sçavoir sy telles redevances sont bien deues.

Sur la requeste presentée par honorable Pierre Guye Junoud des Verrieres par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchastel le premier jour de may 1663 [01.05.1663], tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

Assavoir, quand une personne negotie quelque trafficq ou fait quelques fournitures à autre personne que luy mesme a fait et escrit le compte durant sa vie, s'il n'est pas loisible au survivant quand les heritiers du deffunt font negative du debt d'approuver par son serment ses articles ou compte soit que ledit compte soit signé ou non signé par ledit deffunt pour se faire payer de son debt.

Mesdits sieurs du Conseil ayants eu advis & meure premeditation par ensemble donnent par declaration que suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchastel de pere à fils & de tout temps immemorial jusques à present la coustume estre telle,

assavoir que quand une personne repete quelques fournitures ou autres redevances à cause de compte fait avec un deffunt qu'il soit signé, ou non, il est obligé de se purger par serment pour sçavoir sy telle redevances sont bien deues.

Ce qu'a esté ainsy passé conclud & arresté les an & jour que devant & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en ceste forme, sous le seel de la mayorie et justice dudit Neufchâtel & signature de ma main.

Pour copie extraite sur le vray original signé par moy Maurice Tribolet & sur  
5 icelle la presente.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 457v ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

### **189. Part des frères et sœurs aux acquêts d'un fils détronqué**

**1663 mai 26 a. s. Neuchâtel**

10 *Des frères et sœurs en communion de biens partagent les acquêts. En revanche, si l'un d'eux est détronqué, ses frères et sœurs n'ont plus aucune part à ses acquêts.*

Point de coustume pour sçavoir sy un fils ayant fait abandonnation des biens de pere & de mere, & par apres il fait des aquets par son labeur & travail, sy ses freres & soeurs y peuvent avoir leur part & portion.

15 Sur la requeste présentée par honorable Abraham fils de feu Jacob Mathey des Chaux d'Estallieres, par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchastel le 26 de may 1663 [26.05.1663], tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

Assavoir, si un fils ayant fait abandonnation des biens de pere & de mere, &  
20 par après il fait des acquets par son labeur & travail, si ses freres & soeurs y peuvent avoir leur part & portion.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, donnent par declaration que suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present la cou-  
25 tume estre telle.

Assavoir que, quand des freres & soeurs sont en communion de biens, ils partagent les acquets qu'ils font par egalle portion ; mais quand ils sont detronqués, celui qui fait des acquets, les autres n'y peuvent avoir aucune part.

30 Ce qu'a esté ainsi passé, conclud et arresté les an et jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main.

Copie levée comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 458r ; Papier, 23.5 × 33 cm.*



**190. Partage d'aisances de maisons****1663 juin 3 a. s. Neuchâtel**

*Les allées et commodités de maisons telles que citernes, etc. réparties et bornées sur le consentement des parties ne peuvent pas être partagées, à moins qu'elles soient assez grandes pour que l'on ne s'incommode pas réciproquement.*

5

Point de coustume pour sçavoir si des aisances d'une maison qui sont esté réservées & boinées par l'adveu & consentement de parties, se peuvent partager.

Sur la requeste des honorables David Courvoisier & Blaise Huguenin des Chaux d'Estallieres, tuteur et advoyer de la vefve & enfans de feu Abraham Courvoisier, adressée à monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel, le 3<sup>e</sup> de juin 1663 [03.06.1663], tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

10

Assavoir, si des aisances d'une maison qui sont esté réservées & boinées entre des compersonniers & par leur commun adveu & consentement, se peuvent partager.

15

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis et meure premeditation par ensemble, donnent par declaration que suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchâtel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle.

Assavoir, que les allées d'une maison, citerne, et autres commodités boinée par assentement de parties ne se peuvent aucunement partager, si ce n'est que lesdites allées & commodités de maison soyent assés grandes pour les pouvoir partager sans s'incommoder les uns les autres.

20

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté les an et jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main.

25

Extrait pour copie sur celle qu'en avoit fait sur l'original feu monsieur le secretaire de Ville Maurice Tribolet.

[Signature:] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original: AVN B 101.14.001, fol. 458v; Papier, 23.5 × 33 cm.*

30

**191. Délai pour suivre une demande formée en justice****1663 septembre 28 a. s. Neuchâtel**

*Si une demande est formée en justice, mais n'est pas suivie dans l'an et jour, elle s'en trouve nulle.*

Le 28<sup>e</sup> de septembre 1663<sup>a</sup> [28.09.1663] en Conseil general, president monsieur le maitre bourgeois Abraham Bullot. [...]

35

Ledit jour que devant en Conseil estroit.

<sup>b</sup>–Point de coustume<sup>–b c</sup>

Acordé sur la requeste du sieur recepveur Samuel Purri qu'il luy sera expédié pour point de coustume, que quand un homme a formé demande a un autre et  
5 il ne la suit dans l'an et jour quelle demeure nulle.

**Original:** AVN B 101.01.01.008, p. 61 ; Papier, 29.6 × 42.8 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Ajout dans la marge de gauche.*

<sup>c</sup> *Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente : Deliberation.*

## 10 **192. Succession de frères en communauté de biens**

**1664 janvier 27 a. s. Neuchâtel**

*La question est posée de savoir si un individu hérite de son frère décédé alors qu'ils vivaient en communauté de biens. La réponse n'est pas donnée.*

Le mercredi 27<sup>e</sup> de janvier 1664 [27.01.1665] en Conseil général, president mon-  
15 sieur le maistre bourgeois Abraham Bulloz. [...]

Ledit jour que dessus en Conseil estroit.

<sup>a</sup>Mathieu Faton des Verrieres a requis d'avoir un point de coustume assavoir si deux freres estants en communion sans estre detronquez, l'un d'eux venant a mourir, si le survivant ne l'herite pas.

20 **Original:** AVN B 101.01.01.008, p. 65 ; Papier, 29.6 × 42.8 cm.

<sup>a</sup> *Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente : Deliberations.*

## **193. Cession des biens de l'épouse**

**1664 février 15 a. s. Neuchâtel**

25 *Un mari ne peut pas vendre ou céder des biens de sa femme sans le consentement de celle-ci ni qu'un notaire ait ratifié la transaction.*

Point de coustume pour sçavoir si un mary peut vendre et aliener du bien de sa femme sans son adveu, consentement et ratification. Sur la requeste d'honorable Guillaume Jacquet du Pasquier residant à Saint Blaise par devant monsieur le maistre bourgeois et Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel, le  
30 15 de fevrier 1664 [15.02.1664], tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

Sçavoir si mary peut vendre et aliener du bien de sa femme sans son adveu & ratification signée de la main du notaire qui a receu l'acte deladite allienation.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis et meure premeditation par ensemble, donnent par declaration que suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchâtel de pere à fils, & de tout temps immemorial jusqu'à present, la coustume estre telle. 5

Assavoir, que le marry ne peut aucunement vendre ny aliener du bien de sa femme sans son adveu & consentement, & ratification signée par la main de notaire fameux.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté les an & jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayorie et justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main. 10

Pour copie extraite sur l'original & signature de ma main, Maurice Tribolet & par moy sur icelle colationné la presente.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial] 15

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 459v ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

#### **194. Actes de donations et institution d'héritiers**

##### **1664 mai 17 a. s. Neuchâtel**

*Il n'est pas dans la coutume de procéder à une institution d'héritiers dans des actes de donations entre vifs, une telle institution rend l'acte nul.* 20

Pour sçavoir si dans un acte de donation entre les vivans ont a accoustumé de faire une institution d'heritiers.

Sur la requeste présentée par honorable Jonas Grisel d'Auvernier par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel le 17<sup>me</sup> de may 1664 [17.05.1664], tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant. 25

Assavoir si dans une donation entre les vivans l'on a accoustumé de faire une institution d'heritiers, laquelle ne se fait qu'en des testaments, & si telle chose n'est pas nulle & contre la coustume.

Mesdits sieurs du Conseil ayants eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration que suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchastel de pere à fils & de tout temps immemorial jusques à present la coustume estre telle. 30

Assavoir, qu'en tous actes de donations entre les vivans l'on n'a aucunement accoustumé de faire une institution d'heritiers, autrement tels actes sont nuls. 35

Ce qu'a esté ainsi passé conclud & arresté les an & jour que devant, et ordonné a moy secretaire de Ville l'expedier en ceste forme sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchastel, & signature de ma main.

Pour copie extraite sur le vray original signé de ma main, Maurice Tribolet  
5 & sur icelle levée & colationé la présente.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original* : AVN B 101.14.001, fol. 460r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

### **195. Droits de la veuve sur les biens de feu son mari**

**1664 juillet 2 a. s. Neuchâtel**

10 *Précisions sur les droits d'usufruit ou de propriété d'une veuve sur les biens de feu son mari et dont les enfants sont aussi décédés par la suite.*

Ce qu'une vefve peut avoir en jouissance sur les biens de feu son mary qui a laissé un fils qui est mort quatre ou cinq ans apres le pere. Plus ce qu'elle peut pretendre sur les accroissances.

15 Sur la requeste du sieur Pierre Cornu, juré en la justice de Boudevillier, & ses consors par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchastel le 2 de juillet 1664 [02.07.1664], tendante aux fins d'avoir les points de coustumes suivans.

Premierement, scavoir mon en quoy & surquoy la vefve de feu Abraham  
20 Cornu de l'Espine<sup>a1</sup> peut avoir en jouissance sur les biens de feu son mary qui a laissé un fils, lequel est mort 4 ou 5 ans apres le decez du pere.

Secondement, ce qu'elle peut pretendre & avoir en sa part des accroissances.

Mesdits sieurs du Conseil eu adviz & meure premeditation par ensemble donnent par declaration que suivant la coustume usitée en la souveraineté du-  
25 dit Neufchastel de pere à fils, & de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle.

Assavoir, que quand le mary & la femme ont esté an & jour par ensemble ayants eu des enfans de leur mariage, & sur ce le pere meurt laissant lesdits enfans eus de sadite femme, icelle voulant partir avec sesdits enfans ou leurs  
30 heritiers, alors ladite mere & lesdits enfans ou heritiers partissent esgallement l'heritage soyent meubles ou immeubles du deffunt autant l'un que l'autre, soit tant l'ancien heritage que les accroissances / [fol. 461r] que lesdits pere et mere avoyent fait par ensemble, à telle condition que quand à ce qui attouche la moitié de l'ancien heritage que pourra avoir retiré ladite femme d'avec ses en-  
35 fans ou leurs heritiers, elle la doit tenir <sup>b</sup>seulement sa vie durant par usement, moyennant un inventaire qui en sera dressé, sans que aucunement elle la puisse ny doige vendre, engager ny aliener hors de ses mains, sinon que ce fust par

cognoissance de justice, ou par necessité cogneue, & après le decez de ladite mere revient entierement esdit enfans ou heritiers d'iceux, sans qu'elle la puisse donner à personne quelconque.

Et quant à la moitié des biens des accroissances qu'avoit retiré ladite mere, la coustume est telle, que de la moitié d'icelle moitié qu'est la quarte partie, elle en pourra faire son bon plaisir, & l'autre quarte partie devra reunir franchement esdits enfans ou à leurs heritiers apres le decez de ladite mere, sans la debvoir allier sinon en cas de necessité & par cognoissance judiciaire.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté les an & jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en ceste forme sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchastel & signature de ma main.

Pour copie extraite sur le vray original signé de ma main, Maurice Tribolet & sur icelle colationné la presente par moy notaire.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 460v–461r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Corrigé de : Lospine.

<sup>b</sup> Suppression par biffage : faire.

<sup>1</sup> Cet ajout a été porté par une branche de la famille durant plusieurs générations. Il provient apparemment d'un lieu-dit introuvable, faisant référence à des biens possédés en invasion par deux frères de la famille. Ces biens étaient désignés « en l'Espine ». Voir Pettavel, Jean, *Le famille Cornu*, in : *Le généalogiste suisse* 23 (1956), Heft 3–4, p. 47.

## 196. Cession d'un bien-fonds d'hoirie et tutelle

1664 juillet 22 a. s. Neuchâtel

*Si des copropriétaires ont cédé un bien-fonds en remboursement d'une dette de l'hoirie, en l'absence et à l'insu du tuteur représentant certains compersonniers, le tuteur peut racheter le bien-fonds au nom de ses pupilles.*

Sy des compersonniers estans tombés d'accord de relascher une piece de terre à quelque particuliers en payement de quelque debte créée par l'hoirie d'un defunt, à l'absence & sans le consentement du tuteur & d'aucuns compersonniers ses pupils, sy ledit tuteur ne peut pas rimbres ladite piece de terre au nom de ses pupils.

Sur la requeste présentée par le sieur maitre bourgeois Jean Quelet du Landeron en qualité de tuteur de la vefve & enfans de feu Jaques Ziguerlet dudit Landeron, par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchastel le 22 juillet 1664 [22.07.1664], tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

Assavoir sy des compersonniers estant tombez d'accord de relascher une piece de terre à quelque particulier en payement de quelque debte créée par

l'hoirie d'un deffunt à l'absence & sans le consentement d'un tuteur & d'aucuns compersonniers, ses pupils, sçavoir mon si ledit tuteur ne peut pas rimbre ladite piece de terre au nom de ses pupils, tant pour leur part que celle des autres compersionniers.

5 Mesdits sieurs du Conseil ayants eu advis & meure premeditation par ensemble donnent par déclaration que suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchastel de pere à fils & de tout temps immémorial jusques à present la coustume estre telle.

Assavoir que moyennant que ledit tuteur au nom de sesdits pupils aye présenté les deniers dans le temps deu suivant coustume, qu'il peut rimbre ladite  
10 piece de terre, tant pour leur part que pour celle des autres / [fol. 462r] compersonniers s'ils n'ont fait debvoir de rimbre leur part, est ce comme preuves que sesdits pupils en sont.

Ce qu'a esté ainsi passé conclud & arrêté les an & jour que devant, & ordonné  
15 à moy secretaire de Ville l'expedier en ceste forme, sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchastel, & signature de ma main.

Pour copie extraite sur le vray original signé par moy Maurice Tribolet & sur icelle levée la présente par moy.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

20 **Original :** AVN B 101.14.001, fol. 461v–462r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

## 197. *Exhérédation et validité des testaments*

### 1664 septembre 23 a. s. Neuchâtel

*Celui qui veut déshériter ses enfants ou proches parents doit les nommer spécifiquement et leur léguer au minimum cinq sols. Les enfants ne peuvent pas être privés de leur légitime. Si quelqu'un dispose de  
25 choses qui ne se trouvent pas en sa puissance, le testament est considéré comme frivole et defectueux.*

*Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 284.*

Si celui qui veut exhereder ou desheriter de ses enfans ou de ses proches parens, ne les doit pas nommer specifiquement & les cinq sols<sup>1</sup> avec quoy il les peut dejetter de ses biens.

30 Plus si une personne disposant de choses qui n'est en sa puissance par son testament, ne le rend pas defectueux.

Sur la requeste présentée par honnorable Jonas Grisel d'Auvernier & consorts, par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel, le 23<sup>e</sup> de septembre 1664 [23.09.1664], tendante aux fins d'avoir les  
35 points de coustume suivants.

Premierement, si celuy qui veut exhereder & desheriter de ses enfans ou autres proches parens les doit pas nommer specifiquement, & les cinq sols avec quoy il les peut dejetter de ses biens. / [fol. 462v]

Secondement, si une personne disposant de chose qui n'est en sa puissance par son testament, ne le rend pas defectueux.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis et meure premeditation par ensemble donne par declaration que suivant la coustume usitée en la souveraineté dudit Neufchatel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present, voire ensuite d'autres declarations desja rendues à ce sujet du passé la coustume estre telle.

Assavoir sur le premier point, que celuy ou celle qui veut exhereder ou desheriter de ses biens aucuns de ses enfans ou de ses plus proches parens, lesquels selon l'ordre et droit de nature, s'il n'en estoit disposé autrement, au defaut d'enfans legitimes devroyent estre ses heritiers, comme freres & soeurs, nepveux & niepces ou autres ses plus proches parens en degré de consanguinité il les doit nommer specifiquement & ce qu'il legue & ordonne à un chacun d'iceux en departement de ses biens, soit argent, obligations, terres ou autres choses, & pour le moins cinq sols pour les priver & exhereder du surplus de sesdits biens, sans comprendre la portion qui doit appartenir aux enfans, s'il y en a, pour leur legitime, dont ils ne peuvent estre frustrés & privés.

Et sur le second point, qu'une personne doit tester, disposer & ordonner de chose qui est en sa puissance, autrement tel testament et ordonnance est defectueux et frivole.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud et arresté les an & jour que devant, et ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme sous le seel de la mayorie et <sup>a</sup>justice dudit Neufchatel, & signature de ma main.

Levé pour copie comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 462r–462v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Suppression par biffage : Ne.

<sup>1</sup> Il s'agit probablement de sols faibles et non de sols. Le sol faible est une dénomination rare du gros qui constitue un douzième de livre faible de Neuchâtel.

## 198. Justice un jour de jeûne, traite et contre-gage

1664 octobre 1 a. s. Neuchâtel

On ne peut pas interagir avec la justice un jour de jeûne. On ne peut pas entrer en justice par une traite, car il faut en former demande. On ne peut pas se contre-gager.

Premierement, si l'on peut faire aucuns usages ou exploits de justice un jour de jeusne.

Secondement, si l'on peut entrer en justice par une traite.

Tiercement, si l'on se peut contregager.

5 Sur la requeste presentée par messieurs les heritiers de feu monsieur le capitaine Jeanjaques Ostervald, vivant bourgeois & du Conseil de la Ville de Neufchâtel, par devant messieurs du Conseil Estroit de ladite Ville de Neuchâtel, le premier jour du mois d'octobre en l'année courante 1664 [01.10.1664], tendante aux fins d'avoir les points de coustume suivants.

10 Premierement, si l'on peut faire aucuns usages ou exploits de justice un jour de jeusne.

Secondement, si l'on peut entrer en justice par une traicte, & si la coustume ne porte pas que l'on forme demande.

Tiercement, si l'on se peut contregager.

15 Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis et meure premeditation par ensemble, donnent par declaration que suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle, assavoir.

20 Sur le premier point, que l'on ne peut faire aucuns usages ny exploits de justice un jour de jeusne.

Sur le second point, que l'on ne peut entrer en cause par une traite, veu que la coustume porte que l'on doit former demande.

Et sur le troisieme, que l'on ne se peut contregager.

25 Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté les an / [fol. 463v] et jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchatel, & signature de ma main.

Extrait pour copie sur celle que feu monsieur le maistre bourgeois Tribolet en avoit pris sur son original.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

30 *Original* : AVN B 101.14.001, fol. 463r–463v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

## 199. *Usufruit et droit des enfants*

### 1665 février 1 a. s. Neuchâtel

*Si des enfants ont reçu de leurs parents un bien en usufruit, ils ne peuvent pas en disposer librement ou le donner à quelqu'un d'autre.*

35 Si un pere ayant baillé une partie de son bien en jouissance à un sien enfant, s'il le peut bailler à qui bon luy semble.



Sur la requeste du sieur maistre bourgeois Abraham Francey, agissant en qualité de tuteur de Pierre chez Jean [!] de Saint Blaise<sup>1</sup>, adressée à monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neuchâtel, le premier jour de fevrier 1665 [01.02.1665], tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

Assavoir, si un pere ayant baillé une partie de son bien en jouissance à un sien enfant, sçavoir mon si ledit fils en peut disposer et bailler à qui bon luy semble.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis et meure premeditation par ensemble, donnent par declaration / [fol. 464r] que suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neuchâtel de pere à fils et de tout temps immemorial jusqu'à present, la coustume estre telle.

Assavoir, que quand un pere ou une mere ont baillé de leur bien fond en jouissance à leur enfans, lesdits enfans n'en peuvent nullement disposer ny le<sup>a</sup> bailler à qui que ce soit, ains le doivent laisser retourner d'où il meut.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud et arresté les an et jour que dessus, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme sous le seel de la mayorie & justice dudit Neuchâtel, & signature de ma main.

Extrait comme devant.

[Signature:] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original** : AVN B 101.14.001, fol. 463v–464r; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>1</sup> Une incertitude demeure quant à ce « Pierre chez Jean de St Blaise ». Saint-Blaise n'est pas un patronyme à Neuchâtel et désigne toujours le lieu. L'explication la plus probable est qu'il s'agisse d'une dénomination courante, c'est-à-dire que le lieu où habite Jean est utilisé à la place d'un patronyme et que le fait que Pierre habite chez Jean devait permettre de l'identifier. Cette situation reste toutefois inhabituelle, il s'agit de la seule occurrence dans les points de coutume.

## **200. Renvoi en justice au sujet de la capacité à contracter d'une femme sans tuteur**

**1665 août 19 a. s. Neuchâtel**

*Renvoi à une connaissance de justice en raison du silence de la coutume sur la capacité d'une femme veuve et sans tuteur de s'obliger ou de dénoncer un contrat désavantageux.*

Du 19 augst 1665 [19.08.1665] en Conseil general, president monsieur le maitre bourgeois Maurice Trybolet. [...]

Dudit jour en Conseil estroit.

Le tuteur de madame Rogemont demandant les deux points de coutume suivants. Scavoir si une femme vefve n'estant munie d'aucun tuteur ny advoyer ayant fait quelque contract de quelle nature que ce soit et trouvant que ce con-

tract se fait a son grand desavantage si elle ne s'en peut pas dedire dans la huictaine. Le faisant savoir a sa partie par l'officier permition<sup>a</sup> de l'office.

<sup>b</sup>–Point de coustumes<sup>b c</sup>

Deplus sy une femme non pourveue de tuteur ny advoyer, et qui n'a pas la co-  
5 gnissance de ses biens peut contracter ou faire quelque partage.

Le fait mis en deliberation et ne se trouvant aucuns point de coustume de cette nature. <sup>d</sup>Il n'en a peu estre accordé audit sieur ains est renvoyé a faire juger le fait la justice.

**Original :** AVN B 101.01.01.008, p. 82 ; Papier, 29.6 × 42.8 cm.

10 <sup>a</sup> Lecture incertaine.

<sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche.

<sup>c</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Délibérations.

<sup>d</sup> Suppression par biffage : Led.

## **201. Tutelle de la veuve et obligation**

15 **1665 novembre 17 a. s. Neuchâtel**

*Une veuve sous la puissance d'un tuteur assermenté ne peut pas s'obliger de manière valable en l'absence et sans le consentement de celui-ci.*

Pour sçavoir si une femme vefve se peut valablement obliger à l'absence & sans l'autorité de son tuteur.

20 Sur la requeste présentée par le sieur Daniel Prince, justicier de Saint Blaise, par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neuchâtel, le 17 de novembre 1665 [17.11.1665], tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

Assavoir si une femme estant munie de tuteur / [fol. 464v] est puissante de  
25 se pouvoir obliger à l'absence & sans le consentement de sondit tuteur.

Mesdits sieur du Conseil ayans eu advis et meure premeditation par ensemble, baillent par declaration, que suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neuchâtel de pere à fils, & de tout temps immemorial jusqu'à present, le coustume estre telle.

30 Assavoir, qu'une femme vefve estant sous la puissance d'un tuteur assermenté, ne peut en l'absence & sans l'adveu et autorité d'iceluy valablement s'obliger.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté les an et jour que devant, & ordonné au secretaire soussigné l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayorie  
35 & justice dudit Neuchâtel, & signature de ma main.

Pour copie extraite de sur celle que deffunt monsieur le secretaire Maurice Tribolet, en avoit fait de sur l'original.

[Signature:] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original* : AVN B 101.14.001, fol. 464r–464v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

## **202. Refus d'accorder des points de coutume sur des affaires matrimoniales 1665 novembre 20 a. s. Neuchâtel**

*Il n'est pas coutume de répondre à des questions matrimoniales, aucun point de coutume n'est donc  
donné.* 5

En Conseil Estroit tenu le 20 novembre 1665 [20.11.1665]. Président Monsieur  
le maistre bourgeois Trybolet

<sup>a</sup> <sup>b</sup> Poinct de coustume<sup>-b</sup>

Sur la requeste présentée par le sieur Jean-Michel Bergeon aux fins d'avoir un  
point de coustume touchant le mariage et de lui expedier deux articles dresser  
pour le cousistoyre l'an 1550<sup>1</sup>. 10

Il a esté arresté que n'estant la coustume de bailler des points de coustume  
pour fait de matrimoniale. Il a esté renvoyé.

*Original* : AVN B 101.01.01.008, p. 85 ; Papier, 29.6 × 42.8 cm. 15

<sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon : Délibération.

<sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche.

<sup>1</sup> Voir SDS NE 1 92.

## **203. Précisions du rapport d'un témoin 1666 février 10 a. s. Neuchâtel**

*Un témoin peut apporter des précisions à son rapport et on peut lui demander des éclaircissements.* 20

Si après le raport d'un tesmoin, on luy peut faire quelque interrogat sur esclai-  
cissement de sondit rapport.

Sur la requeste de sage, vertueux et prudent seigneur Gabriel Gros, chance-  
lier de la Ville & canton de Berne, par devant monsieur le maistre bourgeois  
& Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel, le samedi dixième de fevrier 1666  
[10.02.1666], tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant. 25

Assavoir, quand un tesmoin aura fait son rapport s'il n'est pas loisible à la  
partie de former en outre interrogat audit tesmoin sur le sujet de la demande,  
pour faire faire audit tesmoin une declaration claire & categorique de ce qu'il  
peut sçavoir touchant ledit interrogat, sur tout quand la partie n'a point fait  
restriction de prouage. 30

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis et meure premeditation par ensemble, donnent par declaration, que suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchâtel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present, la coustume estre telle.

5 Assavoir, qu'il est loisible à un tescmoin après sa declaration faite de recourir son rapport, & y adjouster ou diminuer ce qu'il trouvera convenable, & qu'il s'est peu rememorer touchant les interrogats à luy faits semblablement que la partie est aussi admissible à faire recourir le rapport d'un tescmoin, principalement lors qu'il n'a pas encores fait restrinction de prouage.

10 Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté les an & jour que dessus, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main.

Copie levée comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

15 **Original:** AVN B 101.14.001, fol. 465r; Papier, 23.5 × 33 cm.

## **204. Appel d'une sentence d'arbitrage et d'une sentence de justice**

### **1666 mai 30 a. s. Neuchâtel**

20 *Une fois que les parties se sont soumises à une sentence d'arbitrage en touchant le sceptre de justice ou la main du notaire, il n'est plus possible de faire appel. Pour faire appel d'une sentence rendue en justice, le délai est de dix jours. Il est alors nécessaire de laisser une caution pour couvrir les frais d'appel et de le notifier à la partie adverse.*

Deux poinct de coustume, l'un si on peut appeller d'une sentence que des arbitres ont rendues.

25 L'autre, quand on a protesté d'une sentence rendue en justice, dans quel temps il faut faire diligence d'obtenir l'appel, & le notifier à sa partie.

Sur la requeste presentée par honorable Abraham Grysel, bourgeois de la Ville de Neufchâtel, par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de ladite Ville de Neufchâtel le penultième du mois de may 1666 [30.05.1666], tendante aux fins d'avoir les points de coustume suivans.

30 Assavoir, si on peut protester ou appeller sur la sentence que des arbitres ou auditeurs de compte rendent après que les parties se sont submises par attouchement au sceptre judicial.

35 Secondement, lors que l'on proteste d'une sentence de laquelle on desire d'estre receu an appel, dans quel temps il faut faire diligence pour l'obtenir, comme aussi de le notifier à la partie interessée.

Mesdits sieurs ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, donnent par declaration, que suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchâtel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle.

Assavoir sur le premier point, que quand des parties se sont soumises absolument & deffinitivement de leur different sur des arbitres, soit par attouchement sur le sceptre de justice, ou sur la main d'un notaire, on ne peut aucunement protester ny appeller de la sentence rendue, ains on a benefice du receue jusques à la tierce.

Sur le second point, mesdits sieurs donnent aussi par declaration comme dessus, que quand une personne proteste suivant les formes accoustumées sur une sentence rendue en justice, il se droit adresser dans le terme prefix de dix jours à l'officier pour luy declarer comme il appelle de telle sentence, & en mesme / [fol. 466r] temps luy doit bailler caution pour les frais dudit appel, et aussi dans ledit terme le doit faire notifier à sa partie.

Ce qua esté ainsi passé, conclud & arresté les an et jour que dessus & ordonné<sup>a</sup> à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme sous le sçeau de la majorie & justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main.

Extrait la presente copie comme devant.

[Signature:] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original* : AVN B 101.14.001, fol. 465v–466r; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Suppression par biffage : r.

## **205. Poursuite contre un débiteur**

### **1666 octobre 3 a. s. Neuchâtel**

*Un créateur qui veut intenter une poursuite contre un débiteur peut lui faire notifier la levation et vendition de huitaine en huitaine, et faire faire la taxe au bout de la huitaine expirée, la délivrance de taxe lui ayant été notifiée auparavant.*

Si un createur voulant faire poursuite contre un debteur, s'il ne luy peut pas faire à faire les usages de huitaine en huitaine.

Sur la requeste de noble & prudent sieur Louys Barillier maire de Lignieres, par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel, le 3 d'octobre 1666 [03.10.1666] tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

Assavoir si une personne voulant poursuivre un debteur, s'il ne luy peut pas faire à faire les usages de huitaine en huitaine.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration que suivant la coustume usitée en la souveraineté

de Neufchatel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present, la coustume estre telle. / [fol. 466v]

Assavoir qu'une personne qui veut faire poursuite contre un debteur, il luy peut faire notifier la levation et vendition de huictaine en huictaine, & faire  
5 faire la taxe au bout de la huictaine expirée, luy ayant esté notifiée auparavant, comme aussi de mesme pour la delivrance de taxe.

Ce qu'à esté ainsi passé, conclud & arresté les an et jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seau de la  
majorie et justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main.

10 Copie levée comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 466r–466v ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

## **206. Délai pour demander l'investiture et le relief d'une sentence et caducité du coutumier Hory**

15 **1666 octobre 5 a. s. Neuchâtel**

*Le délai pour demander l'investiture des biens d'un défunt est de six semaines dès l'ensevelissement. La demande de relief d'une sentence de justice inférieure doit se faire dans la huitaine. Le coutumier Hory n'a aucune validité officielle.*

*Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 282.*

20 Trois poincts de coustume, le premier touchant le jour que l'on doit apprehender la mise en possession & investiture des biens d'un deffunt. Le second touchant dans quel temps on doit demander relief d'une sentence rendue en la justice inferieure. Le troisième si les jugemens qui se rendent tant aux justices inferieures qu'aux Estats, si elles se fondent sur le nouveau coutumier<sup>1</sup>.

25 Sur la requeste de messieurs de Stavay, présentée par devant monsieur le maitre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel en Suisse le cinquieme jour du mois d'octobre 1666 [05.10.1666], tendante aux fins d'avoir attestation de la coustume <sup>a</sup>dudit Neufchâtel des articles suivans. / [fol. 467v]

Premierement, si celuy qui neglige de demander la mise en possession et  
30 investiture des biens d'un deffunt sur le jour prefix des six sepmaines de son ensevelissement n'en doit pas estre privé.

Secondement, si celuy qui pretend d'obtenir quelque relief d'une sentence de quelque justice inferieure, n'est pas obligé de le demander dans la huictaine, ou au moins dans l'an & jour, à peine de forclusion.

35 Tiercement, si en fait de jugement soit en la justice de Neufchâtel ou dans toutes les autres justices de cedit Comté, ou mesme aux Estats, on juge selon le nouveau coutumier.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration que suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchâtel de pere à fils et de tout temps immemorial jusqu'à present, la coustume estre telle.

Assavoir sur le premier poinct, ensuite d'une declaration desja rendue le troi-  
zième jour du mois d'octobre 1628 [03.10.1628]<sup>2</sup>, qu'une personne qui pretend  
avoir droit et action en l'hoirie & succession des biens delaissés par un deffunt  
par droit de proximité, ou en vertu d'un testament ou donation, soit pour toute  
la succession ou pour un legat, il en doit demander la mise en possession dans  
les six sepmaines, comptées dès le jour de l'ensevelissement ? dudit deffunt,  
& aussi l'investiture sur ledit jour des six sepmaines, munis de ses droits &  
informations, autrement il en est privé.

Sur le second, déclaré que si une personne pretend d'obtenir relief d'une  
sentence de justice inferieure, il le doit demander dans la huictaine precisement,  
autrement il en sera forclos.

Sur le troisième, déclaré que l'on n'a jamais en toutes justices de cette sou-  
veraineté fondé aucun jugement sur le nouveau coustumier, ains sur l'ancienne  
coustume, à forme des serments que l'on preste tant avant que juger des causes  
aux Estats que aux justices inferieures.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté les an / [fol. 468r] et jour que  
devant, et ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme sous le  
seel de la mayorie & justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main.

Copie extraite comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 467r–468r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> *Suppression par biffage :* du Comté.

<sup>1</sup> *Coutumier Hory.*

<sup>2</sup> *SDS NE 3 87.*

## **207. Succession des neveux par branche**

**1666 octobre 19 a. s. Neuchâtel**

*La succession d'un oncle ou d'une tante se fait par branche. Les enfants héritiers de leur oncle représen-  
tent leur père ou mère, ainsi même s'ils sont plusieurs ils ne reçoivent qu'une seule part à se partager,  
la même qu'un neveu qui serait seul représentant de sa branche.*

Touchant la representation des nepveux en la succession des biens d'un oncle.

Sur la requeste presentée par honorable Guillaume Bourgeois, bourgeois de  
Neufchâtel, par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de ladite

Ville de Neufchatel, le 19 d’octobre 1666 [19.10.1666], tendante aux fins d’avoir le point de coustume suivant.

Assavoir si trois enfans en la succession des biens de leur oncle peuvent participer & retirer un chacun par egalle portion autant qu’un autre nepveu qui  
5 sera seul.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble baillent par declaration, que / [fol. 467r] suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchâtel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu’à present, la coustume estre telle.

10 Assavoir que plusieurs enfans en la succession des biens de leur oncle ou tante ne peuvent représenter que la personne de leur pere ou mere, & par ainsi ne peuvent retirer & percevoir entre tous qu’une portion desdits biens, & rien plus qu’un autre nepveu qui sera seul.

Ce qu’a esté ainsi passé, conclud & arresté les an et jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l’expedier en cette forme, sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main.

Idem comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 466v–467r ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

## 20 208. *Notification des poursuites contre un débiteur*

**1666 octobre 30 a. s. Neuchâtel**

*Lors de poursuites contre un débiteur on ne doit faire notifier que la taxe.*

Si on doit faire les usages par levation et vendition sur une moderation de missions.

25 Sur la requeste du sieur Simeon Boyve, maistre des clefs, adressée à monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel le dernier de novembre 1666<sup>a</sup> [30.10.1666], tendante aux fins d’avoir le point de coustume suivant.

Assavoir, si sur une moderation de mission on est obligé en voulant faire  
30 poursuites contre un debteur de faire notifier la levation ou vendition, ou bien si l’on doit seulement notifier la taxe.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration que suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu’à present, la  
35 coustume estre telle.



Assavoir que sur une moderation de missions / [fol. 468v] quand il n'y a aucune revision demandée, comme aussi sur un passement obtenu en justice, & sur une prononciation, on n'est obligé que de faire notifier la taxe.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté les an & jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayorie et justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main.

Copie extraite comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original* : AVN B 101.14.001, fol. 468r–468v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

## 209. Déchéance de taxe

### 1667 août 14 a. s. Neuchâtel

*Lorsqu'une personne, vraisemblablement un créancier, est en possession d'une taxe sur un bien-fonds, il est possible de l'en faire déchoir dans un délai d'un an et six semaines.*

Quand une personne est en possession d'une taxe, si on le veut faire dechoir d'icelle, on n'est pas obligé de luy former demande avant que l'an & jour soit expiré.

Sur la requeste du sieur Samuel Trybolet, ancien receveur de Fontaine Andrey, présentée par devant monsieur le maistre bourgeois en chef & Conseil Estroit de la Ville de Neufchastel le mercredi 14<sup>e</sup> d'augst 1667 [14.08.1667], tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

Assavoir, quand une personne est en possession d'une taxe si on le veut faire decheoir, on ne soit pas / [fol. 469r] obligé de luy former demande avant que l'an & jour soit expiré & ne le faisant dans ledit temps, il ne soit exclus de ce benefice.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par déclaration, que suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchâtel de pere à fils, & de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle.

Assavoir que quand une personne est en possession d'une taxe sur un bien fond, celui qui le veut faire decheoir de telle taxe luy en doit former demande dans l'an & jour, qu'est un an & six sepmaines, autrement il est forclos de tell benefice.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté les an et jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayorie et justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main.

Idem extrait comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original* : AVN B 101.14.001, fol. 468v–469r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

**210. Degré de parenté dans une affaire d'injure**  
**1667 novembre 26 a. s. Neuchâtel**

- 5 Dans une affaire d'injure, les juges et les témoins doivent être au minimum du cinquième degré de parenté des deux parties.

Sçavoir à quel degré peut déposer un tesmoin pour fait d'injure.

- Sur la requeste et supplication adressée à monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel le 26 de novembre 1667 [26.11.1667] par  
 10 Jaques fils de Jaques Dub<sup>a</sup>ied de Covet tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

Assavoir en quel degré peut déposer un tesmoin pour fait d'injure.

- Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration que suivant la coustume usitée en la souveraineté  
 15 de Neufchâtel de pere à fils et de tout temps immemorial jusqu'à present, la coustume estre telle.

Assavoir, que quand il s'agit de juger d'une cause d'injure, non seulement les juges, mais aussi les tesmoins doivent estre au cinquième degré de parentage de tous costés.

- 20 Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté les an et jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main.

Extrait comme devant pour copie.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

- 25 *Original* : AVN B 101.14.001, fol. 469v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> La suppression a été noircie : e.

**211. For de la poursuite d'un débiteur**  
**1667 décembre 4 a. s. Neuchâtel**

*On doit poursuivre un débiteur devant le juge de son domicile.*

- 30 Pour sçavoir en quel lieu on doit recercher [!] un debteur.

Sur la requeste présentée par devant monsieur le maistre boureois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel le 4 de decembre 1667<sup>a</sup> [04.12.1667] par Abraham

& Jonas Tirion, freres de Vallangin, tendante aux fins d'avoir le point de coutume suivant.

Assavoir, si un homme voulant poursuivre un autre pour fait de debte s'il n'est pas obligé de la rechercher riere son juge où il est domicilié.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration que suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neuchâtel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present la coutume estre telle.

Assavoir que quand une personne veut poursuivre un autre pour le payement d'un debt non confessé, il le doit rechercher riere son juge où il est domicilié.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté les an & jour que dessus, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayorie & justice dudit Neuchâtel, & signature de ma main.

Idem extrait comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 470r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

## 212. *Suivi d'une demande*

### 1668 novembre 3 a. s. Neuchâtel

*Lorsque l'on forme demande à une autre partie, il faut la suivre dans l'an et jour et amener l'autre partie à répondre. Passé ce délai, la demande est nulle et l'accusé ne peut être poursuivi pour fait d'injure. Il est possible de former une nouvelle demande pour fait de fond.*

Point de coutume concernant si l'on ne doit pas suivre une demande formée dans <sup>a</sup>-an & jour<sup>a</sup> et obliger sa partie à repondre dans ledit temps.

Sur la requeste du sieur maistre bourgeois Abraham Bullot adressée à monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neuchâtel, le 3 de novembre 1668 [03.11.1668], tendante aux fins d'avoir le point de coutume suivant.

Assavoir si une personne qui a formé une demande à un autre n'est pas obligé de suivre à icelle dans l'<sup>b</sup>-an & jour<sup>b</sup> et obliger sa partie à respondre dans ledit temps, & si telle demande ne doit pas estre nulle, quand on a negligé d'amener sa partie à reponce de telle demande.

Mesdits sieurs du Conseil, ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par déclaration suivant la coutume usitée en la souveraineté de Neuchâtel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present la coutume estre telle, suivant mesme une declaration desja rendue le 24<sup>e</sup> novembre 1654<sup>c</sup> [24.11.1654]<sup>1</sup> & une autre du 19<sup>e</sup> septembre 1668<sup>d</sup> [19.09.1668]<sup>2</sup>.

Assavoir que tout homme qui forme demande à un autre est obligé de la suivre dans l'an & jour jusques à ce qu'il amene sa partie à reponse dans ledit temps, & laissant ecouler ledit temps sans l'avoir amené à reponce, telle demande demeure nulle, & partant ledit réé est irrecherchable pour fait d'injure,  
 5 mais pour fait de fond l'acteur peut former nouvelle demande.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté les an & jour que devant, & ordonné à moy secretaire de ville l'expedier en cette forme sous le seel de mayorie & justice dudit Neufchatel, & signature de ma main.

Idem extrait comme devant.

10 [Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 471r ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

a *Corrigé de : an.*

b *Corrigé de : an.*

c *Souligné.*

15 d *Souligné.*

1 *Voir SDS NE 3 142.*

2 *Ce point de coutume est introuvable.*

### **213. Témoins et preuves lors de traite de troisième instance**

#### **1668 novembre 3 a. s. Neuchâtel**

20 *Une personne qui a obtenu une traite adjugée à la troisième instance est obligée de présenter ses témoins et preuves et de s'y restreindre.*

<sup>a</sup>Point de coustume concernant la restriction de prouage.

Sur la requeste d'honorable Claudy Purry, bourgeois de la Ville Neufchâtel & sautier de ladite ville, adressée à monsieur le maistre bourgeois et Conseil  
 25 Estroit d'icelledite ville, le 3 de novembre 1668<sup>b</sup> [03.11.1668], tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

Assavoir si une personne qui a une traite n'est pas obligé à la troisieme instance suivante après ladite traite adjugée de faire restriction.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble baillent par declaration suivant la coustume usitée en la souveraineté de  
 30 Neufchâtel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle.

Assavoir que quand une personne a obtenu une traicte, à la troisième instance après ladite traicte adjugée il est obligé de bailler par escript tous les  
 35 tesmoins & papiers qu'il pretend se servir, & faire restriction à iceux.

Ce qu'a esté ainsi pasé, conclud & arrêté les an et jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main.

Extrait pour copie sur celle qu'en avoit pris sur l'original feu monsieur le maitre bourgeois Maurice Tribolet.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 470v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> *La suppression a été biffée avec deux lignes croisées : Poinct de coustume qui porte que quand un homme est en possession d'une taxe, si celui qui le veut faire decheoir n'est pas.* 5

<sup>b</sup> *Souligné.*

## **214. Investiture des biens d'un défunt**

**1668 décembre 7 a. s. Neuchâtel**

*Une partie désirant contester l'investiture des biens d'un défunt n'est obligée de citer qu'une seule fois sa partie adverse. Une fois l'investiture des biens d'un défunt obtenue et si la partie adverse citée n'a pas fait appel, l'investiture ne peut plus être révoquée.* 10

Touchant l'investiture des biens après la mort d'un deffunt.

Sur la requeste présentée par le sieur Jehan Michel Bergeon receveur des quatre mayories par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel, le 7<sup>e</sup> de decembre 1668<sup>a</sup> [07.12.1668], tendante aux fins d'avoir les points de coustume suivans. 15

Premierement, si en matiere d'investiture des biens delaissé par un deffunt, après que toutes parties qui pretendent avoir droit à la succession ont fait diverses procedures pour l'apprehender, si après une surseoyance & interruption de procedure de trois ou quatre mois l'une des parties qui veut suivre en cause est obligé de citer l'autre pour la premiere, seconde & tierce, avant que d'obtenir ladite investiture. 20

Secondement, si après une investiture juridiquement obtenue, & la partie ayant esté deuement citée, si quinze jours après que l'investiture a esté cogneue, sans qu'il y ait eu proteste ny appel, elle peut revoquer ladite investiture. 25

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils, & de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle. 30

Assavoir sur le premier point, que quand il survient quelque conteste sur l'investiture des biens d'un deffunt et il arrive quelque interruption de procedure, la partie que veut par après suivre à apprehender ladite investiture n'est obligée de citer qu'une seule fois sa partie adverse.

Et sur le second point, que quand une personne a juridiquement obtenu l'investiture des biens d'un deffunt, ayant deuement fait citer sa partie adverse, sans qu'elle aye fait proteste ny appel, elle ne peut par après aucunement revoquer telle investiture. / [fol. 472r] 35

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté les an et jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main.

Extraite la presente copie comme devant est dit.

5 [Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original* : AVN B 101.14.001, fol. 471v–472r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

## **215. Suites d'une demande pour injure**

**1668 décembre 9 a. s. Neuchâtel**

10 *Dans le cadre d'une demande pour cause d'injure, le demandeur doit la suivre dans un an et six semaines jusqu'à ce qu'il amène l'autre partie à répondre, sans quoi la demande est nulle. S'il n'y parvient pas, il doit former une nouvelle demande pour fait de fond.*

Touchant la suite d'une demande d'injure formée.

Sur la requeste présentée par le sieur George Gallot par devant monsieur le  
15 maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel, le 9<sup>e</sup> decembre 1668<sup>a</sup> [09.12.1668], tendante aux fins d'avoir les points de coustume suivants.

En premier lieu, assavoir quand une partie a formé demande en cause d'injure contre une autre partie, si celui qui est acteur n'est pas obligé de suivre en icelle dans l'an & jour, à compter dès le jour de ladite demande formée, & faire  
20 citer le rée à réponce dans l'an & jour, & au cas que l'acteur soit defaillant à ce faire, si ladite injure pretendue n'est pas esteinte & entièrement irrecerchable.  
/ [fol. 472v]

En second lieu, quand un acteur a laissé une demande formée sans la suivre environ deux ans & huit mois, et il la veut recommencer ou poursuivre  
25 sans avoir prealablement agi par premiere, seconde & tierce, si la justice par devant laquelle on conteste peut obliger le rée à répondre ou donner passément à l'acteur, sans sçavoir premierement pour quelle instance, si c'est pour premiere seconde ou tierce que le rée est cité, & si ledit rée doit pas avoir ses dilais [!] accoustumés jusques à la tierce.

30 Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, donnent par declaration suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchâtel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present le coustume estre telle.

Assavoir sur le premier point, que tout homme qui forme demande à un autre  
35 est obligé de la suivre dans l'an & jour, jusques à ce qu'il amene sa partie à reponce dans ledit temps, & laissant ecouler ledit temps sans l'avoir amené à

reponce, telle demande demeure nulle, & partant le rée est irrecherchable pour fait d'injure, mais pour fait de fond, l'acteur peut former nouvelle demande.

Sur le second point, quand un acteur n'amene le rée à reponce dans l'an & jour, & il veut suivre par après contre ledit rée pour fait de fond, il est obligé de former nouvelle demande audit rée, lequel n'est pas obligé de repondre que  
5  
jusques à la tierce instance.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté les an et jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main.

Copie levée comme devant.

[Signature:] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original:** AVN B 101.14.001, fol. 472r–472v; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

## 216. Validité des testaments et donations

### 1669 mai 4 a. s. Neuchâtel

*Questions sur la validité de testaments et de donations successives et contradictoires d'un père décédé qui avaient plusieurs enfants dont certains vivaient en ménage avec lui et d'autres sont mariés, et qui s'est lui-même remarié. La plupart de ces questions sont renvoyées à une connaissance de justice, mais il est rappelé que les traités de mariages ne peuvent être viciés par des donations ou d'autres actes et qu'un testament ou une donation défectueux en un point l'est en tous.*

*Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 337.*

Touchant le fraud arrivé à l'heritage des enfans après le decez de pere & de mere, & aussi touchant les prerogatives des fils, tant par des traités de mariage que par des donations.

Sur la requeste presentée par Jaques Perrot, bourgeois de Neufchâtel, par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de ladite Ville de Neufchatel, le 4 de may 1669<sup>a</sup> [04.05.1669], tendante aux fins d'avoir les poincts de coustume suivants.

Premierement, pour voir & verifier le fraud & lezion faite par un pere & une mere à un ou deux de leurs enfans, s'il ne faut pas que le bien par eux delaissé tant en bien fond, de quelle nature que ce soit, meubles morts et vifs, or, argent, obligations, enfin generalement tous & un chascun leurs biens soyent accusés par foy & serment par tous les enfans, tant de ce qu'ils ont receu & manié tant durant le temps de la vie desdits pere & mere, et mesmes estans quelques uns desdits enfans avec lesdits pere & mere en mesnage depuis que lesdits enfans sont mariés & partagés, aux fins que le fraud & lezion se puisse verifier, & le tout esvalué par gens de justice, pour recognoistre ledit fraud.

Secondement, ayant un pere passé un traité de mariage aux fiançailles d'un de ses fils & par ledit traité baillé une prerogative considerable à ses fils, bien receu par un notaire fameux, & quelques temps après ledit pere vient à se remarier, & contracte mariage avec sa seconde femme, à laquelle il donne une partie  
5 de son bien par ledit traité pour l'usement qu'elle pourroit avoir en le survivant, & depuis ledit traité fait ledit pere après iceux vient encores à faire une notable donation à un de ses fils sans creation d'heritiers, & par icelle donation declare, revoque, casse et annuelle tous testaments & donations qu'il peut avoir fait tant verbalement que par escript auparavant cette derniere donation sans avoir aucu-  
10 nement réservé ladite prerogative baillée par lesdits traités de mariage, & si telle donation peut subsister au prejudice desdits traités, ou si lesdits traités peuvent subsister avec ladite donation, ne l'ayant nullement réservé, ains cassé, revoqué & annullé toutes donations precedentes.

Tiercement, si par une donation particuliere, ou il n'y a aucune institution  
15 d'heritier, si la coustume et / [fol. 473v] pratique est de dejetter & priver les contrevenans opposans à telle donation moyennant cinq sols foibles<sup>1</sup>, puis qu'une donation doit estre toute simple, & que la privation ne se pratique qu'en fait de testament ou est l'institution d'hoirs.

En quatrième lieu, si un acte de quelle qualité qu'il se puisse rencontrer, soit  
20 traité de mariage, donations ou autres estans trouvés defectueux en un seul point ne l'est en tous les autres, fut que ce fut d'avoir donné des choses hors de la puissance du donateur ou donatrice, du manque d'observer dans lesdits actes susnommés les formalités requises selon la coustume du païs.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration suivant la coustume usitée en la souveraineté de  
25 Neufchatel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle.

Assavoir sur le premier point, que quand des enfans d'un deffunt veulent rechercher le survivant à rendre compte par foy & serment de tout le bien qui  
30 pouvoit appartenir au deffunt, iceuxdits enfans sont de mesme obligés à rendre compte par mesme foy et serment de tout ce qu'ils peuvent avoir distrait de la maison du deffunt, & aussi de tout ce qu'ils peuvent avoir receu de leur pere & mere afin de mettre le tout en inventaire.

x<sup>b</sup> Sur le second point, declairés que les traités de mariage doivent subsis-  
35 ter sans pouvoir estre aucunement rompus ny viciés par donations ny aucuns autres actes et le surplus à esté renvoyé en justice.

Pour le troisieme, il a esté de mesme renvoyé en justice.

Sur le quatrième point, déclaré que quand un testament ou donation est defectueux en un point, il l'est en tous.



Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté les an et jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchatel, & signature de ma main.

Extrait comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

5

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 473r–473v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche écrit d'une autre main.

<sup>1</sup> Le sol faible est une dénomination rare du gros qui constitue un douzième de livre faible de Neuchâtel.

10

## 217. *Notifications des modérations et reliefs de passements*

**1669 août 4 a. s. Neuchâtel**

*Une fois un relief de passément obtenu, le délai pour le notifier à la partie adverse est de huit à dix jours. Dans le cas de notifications de modérations de missions, une copie doit être faite ou autorisée. Quand le sautier notifie une modération de mission, il peut notifier la demande de copie.*

15

Touchant le temps que l'on doit notifier un arrest de Conseil & aussi une moderation de depends et aussi si l'on doit bailler copie des articles dedite moderation.

Sur la requeste presentée par le sieur George Gallot, bourgeois de Neufchatel, par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de ladite Ville de Neufchatel, le mecredi 4 d'augst 1669<sup>a</sup> [04.08.1669], tendante aux fins d'avoir declaration des points de coustume suivants.

20

Premierement, si quelqu'un ayant obtenu un arrest de monseigneur le gouverneur & de messieurs du Conseil d'Estat portant relief d'un passément & adjudication de depends, n'est pas tenu & obligé de le faire notifier à sa partie dans dix jours pour le plus tard.

25

Secondement, quand on fait notifier une moderation de depends, si l'instant n'est pas obligé de donner copie des articles à sa partie, si elle le requiert, afin d'en procurer revision selon coustume.

Finalement, si le sauthier qui notifie une moderation de depends à celui contre lequel elle est faite, & il demande copie des articles d'icelle, ne peut pas à mesme temps notifier à l'instant que sa partie demande copie desdits articles, & si telle notification n'est pas valable.

30

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration que suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils, & de tout temps immemorial jusqu'à present, la coustume estre telle.

35

Assavoir sur le premier point, que quand une personne a obtenu relief d'un passement, il le doit faire notifier à sa partie adverse dans huict ou dix jours pour le plus tard.

Sur le second point, déclarent que quand une personne fait notifier une modulation de missions à un autre il est obligé de luy en laisser prendre ou expedier une copie, si elle le requiert, à ses frais. / [fol. 474v]

Et sur le troisieme poinct, déclarent aussi que quand le sautier notifie une moderation de missions à celui contre lequel elle est faite, & il demande copie des articles d'icelle, il peut à mesme temps notifier à l'instant dans le mesme lieu, que sa partie demande copie desdits articles, & telle notification doit estre valable.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud et arresté les an & jour que devant, & ordonné à moy secrétaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchâtel & signature de ma main.

Extraite la presente copie sur celle dudit sieur Tribolet comme devant est dit. [Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original: AVN B 101.14.001, fol. 474r–474v; Papier, 23.5 × 33 cm.*

<sup>a</sup> *Souligné.*

## **218. Exclusion de parents proches d'une succession**

**1669 novembre 3 a. s. Neuchâtel**

*Pour déshériter ses parents proches, il faut les nommer spécifiquement dans son testament et leur léguer au moins cinq sols. Les enfants ne peuvent être privés de leur légitime.*

Touchant la nomination de ceux que l'on veut exherder ou desheriter.

Sur la requête présentée par le sieur greffier Philibert Perroud au nom & comme tuteur d'honorable Jonas Kraft par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel, tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

Sçavoir si une personne qui a plusieurs neveux & niepces veut faire son testament, & / [fol. 475r] heriter les uns, & desheriter & exhereder les autres, n'est pas obligé de nommer distinctement & les uns & les autres noms par noms. Ce que ne faisant, si ce n'est pas une defectuosité à l'acte.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration que suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchâtel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle, mesme suivant une declaration desja rendue le 17<sup>e</sup> de juin 1629 [17.06.1629]<sup>1</sup>.

Assavoir, que celui ou celle qui veut exhereder ou desheriter de ses biens aucuns de ses enfans ou aucuns de ses plus proches parens, lesquels selon l'ordre et droit de nature, & il n'en estoit disposé autrement au deffaut d'enfans legitimes, devroyent estre ses heritiers, comme freres & soeurs, nepveux & niepces, ou autres ses plus proches en droit de consanguinité, les doit nommer specifiquement, & ce qu'il legue & ordonne à un chacun d'iceux en departement de ses biens, soit argent, obligations, terres ou autres choses, & pour le moins cinq sols<sup>2</sup>, pour les priver & exherder du surplus de sesdits biens, sans comprendre la portion qui doit appartenir auxdits enfans s'il y en a pour leur legitime, dont ils ne peuvent estre frustrés & privés.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté le 3<sup>e</sup> de novembre 1669 [03.11.1669] & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchatel, & signature de ma main.

Extrait comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 474v–475r; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>1</sup> Voir SDS NE 3 91.

<sup>2</sup> Il s'agit probablement de sols faibles et non de sols. Le sol faible est une dénomination rare du gros qui constitue un douzième de livre faible de Neuchâtel.

## **219. Ordre de succession des arrière-neveux**

### **1669 décembre 1 a. s. Neuchâtel**

À défaut de neveux et nièces, les arrière-neveux ou arrière-nièces héritent des biens de leur oncle ou tante, à l'exclusion des cousins germains ou cousines germaines.

Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 290.

Touchant la succession d'un riere nepveu ou d'une niepce à l'exclusion d'un cousin ou d'une cousine.

Sur la requeste présentée de la part de noble & prudent sieur Louys Barillier mayre de Lignieres par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel, tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

Sçavoir si des riere nepveux & riere niepces ne sont pas preferables à la successions des biens d'un oncle à un cousin ou à une cousine.

Mesditssieurs du Conseil ayant eu advis & meure premeditation par ensemble baillent par déclaration que suivant la coustume usitée en la souveraineté dudit Neufchâtel de père à fils & de tout temps immemorial jusqu'à présent la Coustume estre telle.

Assavoir que manque de nepveux & de niepces les riere nepveux & riere niepces peuvent heriter les biens d'un oncle ou d'une tante à l'exclusion d'un cousin germain ou d'une cousine germaine.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté <sup>a</sup>audit Conseil le premier jour de  
 5 décembre 1669 [01.12.1669], et ordonné à moy secrétaire de Ville l'expédier en  
 cette forme sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchâtel, & signature de  
 ma main.

Levé pour copie comme devant

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

10 **Original:** AVN B 101.14.001, fol. 475v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> La suppression a été noircie : les.

## 220. Succession de frères et sœurs dans l'indivision

**1670 février 1 a. s. Neuchâtel**

15 *Si des frères et sœurs sont restés dans l'indivision et viennent à mourir, les autres héritent de leurs biens à l'exclusion de ceux détronqués ou divisés.*

Touchant l'héritage d'un frere ou d'une soeur qui sont dans l'indivision de biens.

Sur la requeste présentée par François Perrenoud & David Huguenin des Chaux  
 d'Estallieres par devant monsieur le maistre bourgeois et Conseil Estroit de la  
 Ville de Neufchâtel le premier de fevrier 1670 [01.02.1670] tendante aux fins  
 20 d'avoir le point de coustume suivant.

Assavoir si les freres & soeurs qui sont indivis et en communion, vivants d'un  
 mesme pain & sel, l'un d'eux venant à mourir, s'ils ne doivent pas heriter ses  
 biens à l'exclusion de leurs autres freres ou soeurs, ou de leurs nepveux leurs  
 enfans qui seroyent detronqués d'avec eux.

25 Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble,  
 baillent par declaration que suivant la coustume usitée en la souveraineté  
 de Neufchatel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume  
 estre telle.

Assavoir que si deux freres ou autres compersionniers estans demeurés dans  
 30 l'indivision de biens, l'un d'eux venant à mourir, le survivant peut heriter tous  
 les biens delaissés par le deffunt, à l'exclusion de ceux qui sont divisés.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté les an & jour que devant, & ordonné  
 à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayorie  
 & justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main.

35 Idem levé comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 476r ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

## **221. Censes des obligations et engagères en cas de décès**

**1670 février 2 a. s. Neuchâtel**

*Les censes des obligations et des mises en gage d'immeubles en usufruit reviennent aux héritiers dès la mort du défunt. Sur la manière d'avertir ou de restituer des biens, il est renvoyé à une connaissance de justice.* 5

Copie des poincts de coustume concernant tant les censes des obligations qu'un deffunt tenoit par us que des censes provenantes des engageres.

Sur la requeste presentée par les sieurs Jean Francey & Simeon Boyve bourgeois & du Grand Conseil de la Ville de Neufchatel par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de ladite Ville de Neufchatel, le 2 de fevrier 1670<sup>a</sup> [02.02.1670], tendante aux fins d'avoir les poincts de coustume suivants. 10

Premierement, si un homme tenant des obligations par usufruit, & pour icelles estant obligé de se mettre en decret n'est pas obligé d'en advertir par citations et notifications les heritiers de ceux de qui il les tient, ou luy mesme en personne, & non par simples domestiques. 15

Secondement, si la cense des obligations qu'un homme tient par usement n'est escheute au jour de son decez, si pas les heritiers à qui doivent revenir lesdites obligations n'en doivent pas retirer le prorata en leur propre.

Tiercement, un homme tenant par usufruit des engageres, & d'icelles en ayant retiré la rosée, & estant venu à mourir tost après, si pas ses heritiers ne sont obligés d'en payer les interets dès les bordes passées à ceux à qui elles reviennent, pour en avoir perceu la rosée. 20

En quatrieme lieu, si un homme tenant par usement des biens, & d'iceux en ayant fait son propre n'est pas obligé le restituyr à ceux à qui il vient en argent content, ou de bien à leur choix. 25

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration que suivant la coustume usitée en la souveraineté dudit Neufchâtel de pere à fils, & de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle. / [fol. 477r] 30

Assavoir, pour le premier poinct il a esté renvoyé à une cognoissance de justice.

Sur le second poinct, il a esté déclaré que dès le jour de la mort d'un deffunt les censes provenantes des obligations qu'il tenoit par usement reviennent aux heritiers d'iceluy. 35

Sur le troisième poinct, déclaré que la cense provenante des engageres qu'un deffunt tenoit par usement, se payera dès sa mort jusques aux bordes, à qui elle revient.

Pour le quatrième poinct, il a esté renvoyé à une cognoissance de justice.

5 Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté les an & jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchatel, & signature de ma main.

Copie levée sur celle que ledit feu sieur Maurice Tribolet avoit pris sur son original, comme devant est dit.

10 [Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original* : AVN B 101.14.001, fol. 476v–477r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> *Souigné.*

## **222. For pour la réparation d'injures**

**1670 février 2 – avril 28 a. s. Neuchâtel**

15 *Des personnes ayant été insultées par oral ou par écrit doivent en demander réparation devant la justice du lieu où l'injure s'est produite.*

*Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 463.*

Touchant l'injure faite à une personne ou la reparation s'en doit faire.

20 Sur la requeste presentée par le sieur Samuel Purry, recepveur du prioré au Vauxtravers, par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel, tendante à luy bailler le poinct de coustume suivant.

Assavoir, si une personne ou plusieurs pretendants avoir esté injuriés en cette ville, soit verbalement ou par requeste ou autres escripts produits, ne sont pas obligés d'en demander la reparation devant la justice de ce lieu, & si l'on  
25 peut tirer le fait devant un autre justice.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration que suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle.

30 Assavoir, que toutes personnes qui sont esté injuriées dans un lieu, soit verbalement ou par des escripts produits et ouverts dans le mesme lieu, ils sont obligés d'en demander la reparation dans le mesme lieu, sans pouvoir tirer le fait par devant aucune autre justice.

35 Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté audit Neufchatel le ...<sup>a</sup> et ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main.

Levée pour copie comme devant.

[Signature:] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original:** AVN B 101.14.001, fol. 477v; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Lacune dans le texte source (4 cm).

## **223. Usufruit du survivant après le décès de son conjoint**

**1670 avril 28 a. s. Neuchâtel**

5

*Dans un couple ayant vécu ensemble durant un an et six semaines, mais n'ayant pas eu d'enfants, le survivant obtient la moitié des biens du défunt en propriété et l'autre moitié, dont un inventaire est dressé, en usufruit pour la durée de sa vie. S'il y a des enfants, la situation est différente. Les armes du mari décédé constituent une exception et retournent aux héritiers immédiatement, enfants ou autre.*

*Ce point de coutume est cité dans les points SDS NE 3 329 et SDS NE 3 331.*

10

Touchant ce que le survivant peut jouir après la mort d'un deffunt quand il n'y a point d'enfans.

Sur le requeste présentée par honorable Albert Gremillat, bourgeois de Neufchatel, par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de ladite Ville de Neufchatel, tendante aux fins d'avoir les points de coustume suivans.

15

Premierement, lors que deux personnes sont mariées à la coustume de cette Ville, le mary venant à deceder sans qu'il y aye eu des enfans procréés de ce mariage, si la vefve n'est pas obligée de relascher promptement aux heritiers d'iceluy son mary la moitié de tous les meubles, linges & habits mouvants d'iceluy, et l'autre moitié que ladite vefve peut tenir par us, si elle n'est pas de mesme obligée de la mettre par inventaire, afin qu'après son decez les heritiers dudit son mary la puissent retirer.

20

Secondement, si toutes les armes dudit deffunt ne doivent pas estre relaschées incontinent après son decez à ses heritiers, sans que sa vefve en aye aucun usufruit, & si dans ce mot d'armes le baston ou sceptre judicial que pouvoit appartenir audit deffunt n'y est pas compris, comme estant la plus noble de toutes.

25

Tiercement, lors que ladite vefve se veut attribuer en propre des joyaux appartenants à son mary, qui ne sont spécifiés dans leur traité de mariage, comme des ducats d'or au nombre de vingt quatre, pliés pour un collier : & d'autres pieces, disant que ledit son mary luy en a fait don verbal, si cela peut subsister, & si tel don si considerable ne doit pas estre fait par devant un notaire en presence de tesmoins.

30

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & / [fol. 478v] meure permeditation par ensemble, baillent par declaration, suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle.

35

Assavoir, sur le premier poinct, baillent par declaration ensuite d'une declaration desja rendue le onzieme de decembre mille six cent & douze [11.12.1612]<sup>1</sup>, & autres precedentes ; que quand le mary & la femme sont conjoints par mariage à ladite coustume, & ont esté an & jour par ensemble, à compter dès le jour de  
5 leurs nopces, sans delaisser enfans, le survivant a usé & encores use de present les biens meubles, linges, vaiselle et utenciles de mesnage appartenans au defunt à l'heure de son decez, tant la moitié que luy appartient, que ceux que luy & ledit survivant pouvoient avoir acquis par ensemble constant leur mariage, que autres audit deffunt appartenans de son propre & particulier, & apportés  
10 en communion, la moitié desquels meubles du deffunt doit appartenir et demeurer audit survivant pour luy & ses hoirs, pour en faire & disposer comme de chose sienne, & l'autre moitié ledit survivant les doit jouir & tenir par us sa vie naturelle durant. En ce que toutesfois inventaire s'en doit dresser, sans que ledit survivant puisse vendre ny engager lesdits meubles d'usement, sinon en  
15 cas de necessité par cognoissance de justice. Ce que ne luy doit estre accordé jusqu'à ce que préalablement il aye dependu son bien patrimonial, le tout sans fraud ny barrat, & sans dependre outre ce que son estat porte, à peine s'il fait le contraire d'estre mesusé de ladite moitié. Neantmoins n'est à entendre que lettres voyageres, bestail à commande, & autres biens contenus en obligations  
20 ou lettres authentiques soyent meubles. Mais touchant le bestail qu'est à la maison lors du decez de l'un ou de l'autre desdits mariés, l'on doit considerer le nombre & valeur d'iceluy, pour en user comme desdits meubles, en sorte que la moitié dudit bestail ou la valeur doit après le trespas de l'usufructuaire revenir aux heritiers du premier decédé.

25 Mais quand l'un des mariés après l'an & jour de leur conjunction vient à deceder, restant des enfans de leurdit mariage ou ledit deffunt laissant des / [fol. 479r] enfans d'autres precedens mariages debvant avoir droit & participation en sa succession & hoirie, alors le survivant desdits mariés se doit contenter d'avoir & retirer la moitié de tous les meubles dudit deffunt et audit deffunt  
30 appartenans lors de son decez mouvans tant de son ancien bien patrimonial que d'acquisition, donation ou succession. Assavoir la moitié de ladite moitié, qu'est le quart du toutage pour ledit survivant & pour ses hoirs, pour en faire à son bon vouloir & plaisir, & l'autre quart pour le jouir et tenir par us sa vie naturelle durant estans descripts en inventaire, sans les pouvoir vendre ny en-  
35 gager, sinon en cas de necessité & par cognoissance de justice, aux conditions susdites. Quant à l'autre moitié desdits meubles dudit deffunt, ils doivent tost après son decez parvenir & demeurer à ses enfans et heritiers, & sous le mot de meubles ne sont compris les habits et armes du mary, ny le trossel, habits & bijoux appartenans à la femme, veu que si la femme decede la premiere après  
40 avoir esté an & jour avec son mary sans delaisser enfans d'elle survivante soit dudit mary ou d'autres precedens qui luy puissent succeder & l'heriter, ledit



mary survivant doit avoir & heriter pour luy & ses hoirs lesdits trossel, habits & joyaux appartenans à la deffunte sa femme entierement. Et delaissant ladite def-  
funte des enfans dudit mariage ou de precedens, ayans droit en sa succession,  
ledit mary survivant se doit contenter d'avoir & retirer la moitié desdits trossel,  
habits & joyaux de ladite deffunte sa femme, assavoir un quart pour luy & les  
siens, & un autre quart pour le jouir seulement par us, l'autre moitié doit rester  
et parvenir promptement auxdits enfans heritiers de ladite deffunte. Comme au  
reciproque si le mary decede après ledit an & jour sans delaisser enfans qu'il ait  
eu de sa femme survivante ou d'autres de ses precedens mariages luy debvans  
succeder & l'heritier, ladite femme doit avoir & heriter pour elle & les siens les  
vestements et habits appartenans audit deffunt son mary. Mais delaissant ledit  
mary des enfans dudit mariage ou d'autres precedents, luy debvans succeder,  
ladite femme survivante se doit contenter de retirer la moitié desdits vestements  
& habits dudit / [fol. 479v] deffunt son mary. Assavoir un quart pour elle & les  
siens, & un autre quart par us, l'autre moitié doit demeurer & parvenir promp-  
tement auxdits enfans heritiers dudit deffunt. Quant aux armes du deffunt, la  
vefve d'iceluy ne peut pretendre aucun droit, soit qu'il y ait enfans ou non, ains  
doivent lesdites armes appartenantes audit deffunt incontinent après son decez  
parvenir aux legitimes heritiers d'iceluy soyent enfans ou autres, sinon que ledit  
deffunt en eut testé & disposé autrement.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté audit Conseil le 28<sup>e</sup> d'avril 1670<sup>a</sup>  
[28.04.1670] & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme, sous  
le seel de la mayorie & justice dud. Neufchastel, & signature de ma main.

Extrait pour copie sur celle que ledit feu sieur Maurice Tribolet en avoit fait  
sur son original.

[Signature:] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 478r–479v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>1</sup> Il s'agit en fait du point de coutume du 8 juillet 1612 [08.07.1612]. Voir SDS NE 3 55.

## **224. Procédure pour déchoir un survivant de biens tenus en usufruit**

### **1670 août 12 a. s. Neuchâtel**

*Pour faire faire déchoir un usufruitier de biens, il est nécessaire de s'adresser à l'officier du lieu où les  
pièces sont existantes et que des gens de justice inspectent les pièces et fassent leur rapport à la justice  
du lieu.*

*Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 279.*

Touchant le mesus d'un survivant des pieces qu'il tient par us.

Sur la requeste presentée par noble & prudent sieur Louys Merveilleux par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel, le 12<sup>e</sup> d'augst 1670<sup>a</sup> [12.08.1670], tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

5 Assavoir, si voulant faire decheoir un usufruituaire soit de maison, vigne, champ, pré ou autre possession qu'il tient par usufruit, la partie n'est pas obligée de s'adresser à l'officier du lieu où les pieces sont existantes, & luy demander des gens de justice pour faire visite de la piece ou des pieces auxquelles on pretend y avoir mesus est ce en temps qu'on peut evidemment co-  
10 gnoistre ledit mesus & faire citer l'usufruituaire pour se trouver sur la piece ou les pieces qu'on veut visiter, afin d'alleguer ses raisons, & après la visite faite, si les sieurs visiteurs n'en doivent pas faire leur rapport à l'officier par devant la justice du lieu ou ladite visite s'est faite, afin que sur la demande qui sera formée à l'usufruituaire pour estre decheu, il soit jugé s'il y a mesus suffisant  
15 pour le faire decheoir. Et si l'usufruituaire se mesusant d'une piece de terre ou partie de maison qu'il tient par usufruit peut estre décheu des autres pieces qu'il tient aussi par us, esquelles il ne se trouve point de mesus.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration, que suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchastel de pere à fils, & de tout temps immemorial jusqu'à present, voire suivant une declaration desja rendue le vingt huitieme d'avril 1529 [28.04.1529]<sup>1</sup>, la coustume estre telle.

Assavoir que, quand une personne veut faire decheoir un usufruituaire de quelque maison, vigne, champ, pré ou autre possession, il est obligé de  
25 s'adresser à l'officier du lieu où les pieces sont existantes, pour / [fol. 480v] ordonner gens de justice, afin de faire visite de la piece ou pieces auxquelles on pretend y avoir mesus, est ce en temps convenable, pour pouvoir evidemment cognoistre ledit mesus, & aussi doit faire citer l'usufruituaire pour se rencontrer sur la piece ou les<sup>b</sup> pieces qu'on veut faire visiter, afin d'alleguer ses raisons,  
30 & après la visite faite les sieurs visiteurs doivent faire leur rapport par devant l'officier & justice du lieu ou ladite visite a esté faite, afin de pouvoir cognoistre s'il y a mesus suffisant pour faire decheoir ledit usufruituaire.

Le survivant tenant l'us du trepassé, & il laisse la maison decouverte, à raison dequoy elle se doige gaster, & pourir sera mesusé de la piece.

35 Et quant ès vignes, s'il les laisse sans labourer aux saisons, une ou plusieurs, sera à dit de vigneron et si faute y a sera mesusé de ladite piece qui ainsi se trouvera y avoir faute.

Item quant ès champs, s'il ne les laboure à us de laboureurs aux saisons, sera mesusé de la piece qui ainsi se trouvera.

Et quant ès près, les entretiendra à nature de près, à dit de gens de bien sans fraud ny agait, & s'il ne fait le contenu, la piece qui se trouvera y avoir faute d'icelle sera mesusé.

Ne pouvant faire decheoir l'usufructuaire des pieces dont les susdites fautes ne seront point esté cogneues, comme il est reservé cy dessus.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté les an & jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchastel, & signature de ma main.

Pour copie levée comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 480r–480v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>1</sup> Voir SDS NE 3 2.

## 225. Acquisition de biens-fonds en usufruit

**1670 août 31 a. s. Neuchâtel**

*Dans le cas d'une veuve qui aurait vendu illégalement un bien-fonds dont elle n'avait que l'usufruit, ses enfants arrivés à la majorité peuvent déchoir l'acheteur du bien contre remboursement du prix payé, cela tant qu'il n'y a pas prescription.*

Touchant comme l'on peut faire decheoir un homme qui aura acheté des pieces de terre qu'un survivant tenoit par us.

Sur la requeste présentée par Abraham Dardel, de Marin, par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel, le dernier jour d'augst 1670<sup>a</sup> [31.08.1670], tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

Sçavoir si une vefve non autorisée, & sans cognoissance de justice peut vendre & alier des terres de son deffunt mary ; et arrivant qu'elle en aye aliené, s'il n'est pas loisible aux enfans de leur mariage, soit un ou plusieurs, estans venus en aage, d'en faire decheoir l'acheteur, & rentrer dans la propriété d<sup>b</sup>e leur<sup>c</sup> possession, & si en cela l'achepteur peut opposer quelque prescription pour en empescher la rehemption, se rencontrant ici que la vendition fut faite le 24<sup>e</sup>d febvrier 1641<sup>e</sup> [24.02.1641].

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration que suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle.

Assavoir qu'une vefve sans estre autorisée ny sans cognoissance de justice ne peut vendre ny allier des terres de son deffunt marry, & arrivant qu'elle en aye aliené, il est loysible aux enfans de leur mariage, soit un ou plusieurs, estans venus en aage, d'en faire decheoir l'achepteur, en luy restituant les deniers qu'il en aura delivré, pourveu que lesdits enfans n'ayent laissé escouler la perscription [!] depuis qu'ils sont entrés dans l'aage de majorité.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté les an et jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayorie et justice dudit Neufchâtel & signature de ma main.<sup>1</sup>

**Original:** AVN B 101.14.001, fol. 481r; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Suppression par biffage: 'une.

<sup>c</sup> Ajout dans la marge de gauche.

<sup>d</sup> Souligné.

<sup>e</sup> Souligné.

<sup>1</sup> Sans signature.

## 226. Usufruit et paillardise

1671 janvier 27 a. s. Neuchâtel

*Les parents d'un veuf aimeraient le voir privé de l'usufruit des biens de sa défunte femme, car il aurait eu un enfant illégitime après la mort de celle-ci. Il est répondu qu'une femme qui connaîtrait charnellement un autre homme serait effectivement privée de son usufruit, mais pour les hommes ce n'est pas le cas.*

Touchant le mesus d'une femme quand elle cognoit charnellement un autre homme que son mary.

Sur la requête présentée par les parents de Madelaine Mathey, fille de Josué Mathey, par devant monsieur le maistre bourgeois et Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel, le 27<sup>e</sup> de janvier 1671<sup>a</sup> [27.01.1671], tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

Assavoir, comme ledit Josué Mathey pere de ladite fille estant usufruituaire des biens delaissés par Elizabeth Jeanneret sa deffunte femme, que pendant son veufvage il auroit eu un enfant illegitime, à cause dequoy ils croient qu'il doit estre privé de son usufruit.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis et meure premeditation par ensemble, donnent par declaration que suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present, voire ensuite d'une declaration desja rendue le 20<sup>e</sup> novembre 1658<sup>b</sup> [20.11.1658]<sup>1</sup> la coustume estre telle.

Assavoir que la femme se mesfaisant d'honneur et quelle cognut charnellement un autre homme que son mary qu'elle avoit espousé, elle sera mesusée

du tout. Mais pour le mary la pratique n'ayant esté telle, comme au regard de la femme ; declarent qu'encor que le mary se méface par paillardise, il ne peut estre deceu de son usufruit.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté les an et jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville expedier le present en cette forme, sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchatel, & signature de ma main.

Extrait pour copie comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 481v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Souligné.

<sup>1</sup> Voir SDS NE 3 161.

## **227. Remboursement des créanciers après dissolution d'un mariage en communauté de biens**

**1671 mars 3 a. s. Neuchâtel**

*Après le décès d'un époux qui a vécu en communauté de biens, les créanciers se remboursent des dettes de celui-ci sur les biens communs du ménage.*

Touchant quel bien l'on doit prendre pour payer les debtes d'un mary.

Sur la requeste du sieur maistre bourgeois Antoine Perrot, adressée à monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel, le troisième de mars 1671<sup>a</sup> [03.03.1671], tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

Assavoir si un homme qui porte en communion avec sa femme, soit or, argent, ou autres effects, venant à mourir, si l'on ne doit pas prendre de ce bien pour payer les debtes dudit mary.

Mesdits sieurs ayans eu advis & meure premeditation par ensemble baillent par declaration, suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle.

Assavoir, que quand un homme a porté son bien en communion avec sa femme, l'on doit prendre dudit bien pour en payer ses debtes.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté les an & jour que dessus, & ordonné à moy secrétaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main.

Levée pour copie comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 482v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

**228. Acte conférant des prérogatives dans une hoirie****1671 mars 3 a. s. Neuchâtel**

*Des copropriétaires dans une hoirie qui bénéficient de prérogatives par un acte doivent le retirer et en payer l'émolument.*

- 5 Touchant ceux qui doivent retirer l'acte d'un hoirie & en payer l'émolument.

Sur la requête présentée par noble David Trybolet, par devant monsieur le maistre bouregois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel, le troisième jour de mars 1671<sup>a</sup> [03.03.1671], tendante aux fins d'avoir le point de coutume suivant.

- 10 Assavoir, si un acte portant prerogative pour une partie des compersonnier dans une hoirie, ne doit pas estre retiré & payé par ceux qui sont prerogativés.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par déclaration, suivant la coutume usitée en la souveraineté de Neufchâtel de pere à fils, & de tout temps immemorial jusqu'à present la coutume estre telle.

- 15 Assavoir, que quand un acte baille quelque prerogative à des compersonniers, c'est à faire à iceux de retirer ledit acte, et à en payer l'esmolument.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté les an & jour que devant, & ordonné à moy secrétaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchatel, & signature de ma main.

- 20 Idem pour copie comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 482r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

**229. Droits des frères et sœurs sur les acquêts d'un enfant détronqué****1671 mars 8 a. s. Neuchâtel**

25

*Les frères et sœurs d'un enfant détronqué n'ont aucun droit sur les acquêts qu'il a pu réaliser après avoir renoncé aux biens paternels et maternels.*

Touchant les acquets qu'un compersonnier a fait après avoir fait renonciation de biens paternels & maternels.

- 30 Sur la requête présentée par honorable Jacob Mathey des Chaux d'Estallieres, par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel, le 8<sup>e</sup> de mars 1671<sup>a</sup> [08.03.1671], tendante aux fins d'avoir le point de coutume suivant.

- 35 Assavoir, si un fils ayant fait habandonnation[!] de biens paternels & maternels, & que par après il arriva qu'il fit des acquets par son labeur & travail, si ses freres et soeurs y peuvent avoir leur part & portion.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils et de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle.

Assavoir, que quand un enfant est detronqué d'avec ses freres & soeurs, et il fait abandonnation des biens de pere & de mere, suivant les formes & coustumes usitées en ladite souveraineté de Neufchtâtel, & par après il arrive qu'il fasse des acquets par son labeur & travail, ses freres & soeurs ny peuvent avoir aucune part ny portion.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté les an & jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main.

Idem comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 483r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

## **230. Succession et usufruit d'un pré**

**1671 mars 16 a. s. Neuchâtel**

*Questions d'héritiers au sujet de la part qui revient à leur mère. Il est répondu que le survivant jouit de la moitié des biens du défunt et que celui qui a l'usufruit d'un pré doit l'entretenir.*

*Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 285.*

Touchant ce qu'un survivant peut jouir. Et aussi comment l'usufructuaire se peut mesuser.

Sur la requeste presentée par les enfans de feu Jehan Borrel PetitJaquet de Couet, par devant monsieur le maistre bourgeois et Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel le 16<sup>e</sup> de mars 1671<sup>a</sup> [16.03.1671], tendante aux fins d'avoir les poincts de coustume suivans.

Assavoir, quand il a pleu à Dieu de benir d'enfans un mariage, & lesdits enfans retirans la moitié du bien paternel en partage pour leur legitime, si puis après arrivant le decez de leur pere, ils ne peuvent pas succeder & retirer à eux la moitié de l'autre moitié advenu en partage à leurdit pere. Et si leur mere peut jouir par usufruit plus de la moitié de ladite moitié.

Item si l'usufructuaire ne se mesuse pas lors qu'il permet à son granger de luy changer son pasturage & de distraire les fourages pour en devestir le bien de l'usuri.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration, suivant la coustume usitée en la souveraineté

de Neufchâtel de pere à fils et de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle.

Assavoir sur le premier poinct, que quand deux personnes sont conjoints au saint estat de mariage par ensemble, & Dieu les ayant beni d'enfans, & après  
 5 l'un d'iceux venant à mourir, le survivant peut jouir par usufruit la juste moitié des biens du deffunt.

Sur le second poinct, baillent aussi par / [fol. 484r] declaration que un usufructuaire doit entretenir les prés en nature de prés au dit de gens de bien sans fraud ny aguait, & s'il ne fait le contenu, la piece qui se trouvera y avoir faite  
 10 d'icelle sera mesusé.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté les an & jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchatel, & signature de ma main.

Extrait pour copie sur la copie qu'en avoit fait sur son original ledit feu sieur  
 15 Maurice Tribolet.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original*: AVN B 101.14.001, fol. 483v–484r; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

### 231. *Quittance de dettes dans un traité de mariage et révocation de parta-* 20 *ges*

**1671 mars 29 a. s. Neuchâtel**

*Plusieurs questions dans le cadre d'arrangements pour dettes et de partages décidés par un père envers ses enfants. Une déclaration faite dans un traité de mariage ne peut être rompue ou viciée, à moins que les autres héritiers ne soient lésés quant à leur part légitime. Il n'est pas possible de revenir en*  
 25 *arrière dans le cas d'un partage. Des questions sur des aménagements de gouttières et de fenêtres sont renvoyées à des connaissances de justice.*

Touchant la quittance faite à un traité de mariage par un pere des debtes payées pour un sien fils, & aussi de la prerogative baillée. Plus touchant le partage jetté par le sort, s'il peut estre revoqué.

30 Sur la requeste d'honorable Jaques Pitie de Cormondresche<sup>a</sup>, présentée par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel le 29<sup>e</sup> de mars 1671<sup>b</sup> [29.03.1671], tendante aux fins d'avoir les points de coustume suivans.

Premierement, sçavoir mon quand un fils s'en va hors du païs, & y fait des  
 35 debtes, ses / [fol. 484v] pere & mere les ayant payées avant son retour, et estant de retour venant à se marier, & par son traité de mariage le pere se declare que ses freres & soeurs ne luy en peuvent rien repeter ny mettre en compte, & quand



par ledit traité le pere donne une prerogative à ses deux fils sur sa maison & appartenances, ensemble meubles morts & vifs, & tous leurs enfans ont advoué ledit traité, & iceluy ratifié & deuement autorisé, & au bout d'un an ledit pere venant à donner une partie de ses biens à ses enfans, se reservant de disposer du reste à sa volonté, de l'adveu, en presence & du consentement de tous sesdits enfans autorisés comme dit est, le pere venant à disposer de sesdits biens qu'il s'est reservé en faveur de l'un de sesdits enfans qui a tousjours esté auprès de luy & dans la maison, si les autres enfans peuvent mettre en compte le contenu au traité de mariage pour rompre & annuler ladite donation. 5

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle. 10

Assavoir que, telle declaration faite par ledit pere, ensemble la prerogative baillée par ledit traité de mariage, ne peuvent estre rompus ny viciés moyennant que les autres heritiers ne soyent lezés en leur legitime. 15

Secondement, quand une personne donne de ses biens à l'un de ses enfans, & qu'il se declare qu'il doit relever ladite donation avant que faire un partage avec ses coheritiers, & ladite donation estant contestée par les autres enfans qui la pretendent partager avant que la cause soit vidée, si ce n'est pas la coustume que le partage doit surseoir jusques après la déffinition du procès. 20

Declaré sur ledit poinct, que l'on renvoye ce fait à une cognoissance de justice. / [fol. 485r]

Tiercement, quand des freres & soeurs deuement autorisés font un partage, le sort estant jetté, & les parties ayant renoncé au benefice de reveue, si l'un ou l'autre peut retourner en arriere, & demander revision de partage, principalement quand il y en a une partie des compartageurs qui ont vendu et alliené des pieces qui leur estoient venues en partage. 25

Declaré sur ledit poinct, que l'on ne peut aucunement revoquer ny venir en arriere d'un partage qui a esté fait par le sort jetté, s'il ne s'y rencontre lezion de la valeur du tier. 30

Quatriemement, si une personne peut faire à pleuvoir l'eau qui va sur son toict sur celui de son voisin ou sur sa terre sans son adveu.

Declaré que l'on renvoye ledit point à une cognoissance de justice.

Cinquiemement si l'on peut faire un ou plusieurs jours de fenestre à sa muraille pour regarder sur la terre d'autrui, lors qu'il a pris toute sa terre, & qu'il non point laissé au dehors de sa muraille. 35

Declaré aussi que l'on renvoye ledit point à une cognoissance de justice.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté les an & jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main. 40

Extrait pour copie comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 484r–485r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> La suppression a été noircie : é.

<sup>5</sup> <sup>b</sup> Souligné.

## **232. Délai pour former une demande**

**1671 mai 27 a. s. Neuchâtel**

*Dans le cas d'une demande formée pour que la partie adverse donne des raisons dans le cadre d'une clame interjetée, il n'y a pas prescription dans les deux ou trois ans.*

<sup>10</sup> Touchant la prescription d'une demande formée.

Sur la requeste d'honorable Abraham Cosandier, bourgeois de Neufchâtel, par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville dudit Neufchâtel, le 27<sup>e</sup> may 1671 [27.05.1671], tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

<sup>15</sup> Assavoir, si une personne ayant formé demande à sa partie adverse pour dire les raisons d'une clame interjetée, dont il en seroit ensuivi procez, voire luy seroit esté adjudgé une traite, & auroient ambes parties demandé le procedé par escript si ladite partie qui à formé ladite demande ne vient assés tost deux ou trois ans après, pour conclure en cause.

<sup>20</sup> Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration, que suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle.

<sup>25</sup> Assavoir que, quand une personne a formé une demande à un autre, & il inste au vuidange d'icelle jusques à ce qu'il aye amené sa partie à reponce deladite demande, il vient assés tost dans le temps de la prescription pour conclurre en cause, sans que ladite demande soit prescripte.

<sup>30</sup> Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté les an & jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cete forme, sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main.

Levée pour copie ainsi que devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 485v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

**233. Appel en première instance****1671 juillet 10 a. s. Neuchâtel**

*On ne peut pas faire appel avant qu'une sentence ait été rendue, ici dans le cas d'une plainte pour injure. On ne peut pas faire appel d'une sentence qui oblige à répondre à une demande formée.*

Touchant l'appel qu'une personne pretend former sur la premiere instance d'une  
demande formée ; Et aussi touchant l'appel qu'une personne pretend former sur  
une sentence qui l'oblige à répondre en cause. 5

Sur la requeste présentée à monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de  
la Ville de Neufchâtel, par le sieur Jehan Ostervald dudit Conseil, le 10<sup>e</sup> de juillet  
1671 [10.07.1671], tendante aux fins d'avoir les poincts de coustume suivans. 10

Premierement, sçavoir si un particulier auquel on a formé une demande  
d'injure à laquelle il ne répond point à la premiere instance, quoy que cité, peut  
appeller sur icelle sans que le demandeur aye fait aucune autre instance, ny fait  
rendre aucune sentence interlocutoire ou accessoriale, ny sur le poinct principal  
de sa demande. 15

Secondement, si un particulier qui a esté deuement cité peut appeller sur une  
sentence qui luy ordonne purement & simplement de répondre à une demande  
qui luy a esté formée, & si c'est la coustume d'appeller sur pareils accessoires.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ense-  
mble, baillent par declaration, suivant la coustume usitée en la souveraineté de  
Neufchâtel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present la cous-  
tume estre telle. 20

Assavoir sur le premier poinct, que ce n'est nullement la coustume que une  
personne à qui on aura formé une demande puisse appeller sur la premiere  
instance que l'acteur aura faite n'y ayant aucune sentence rendue. 25

Sur le second poinct, baillent aussi par declaration que ce n'est non plus  
la coustume que une personne puisse appeller sur une sentence rendue,  
/ [fol. 486v] laquelle l'oblige à respondre purement & simplement à la demande  
que luy a esté formée.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté les an & jour que devant, & ordon-  
né à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme sous le seel de la mayorie  
& justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main. 30

Ainsi que devant levée pour copie.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 486r–486v ; Papier, 23.5 × 33 cm. 35

**234. Révision de modération****1671 octobre 17 a. s. Neuchâtel**

*Dans le cadre d'une modération, il y a trois révisions, mais la modération compte comme l'une de ces révisions.*

5 Touchant le fait des revisions sur une moderation de missions.

Sur la requeste presentée par les hoirs de feu le sieur Jean-Jacques Varnier par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel, le 17<sup>e</sup> octobre 1671 [17.10.1671], tendante aux fins d'avoir les poincts de coutume suivants.

10 Premièrement, si en fait de moderation chaque partie ne peut avoir benefice de revision jusques à la troisième fois.

Secondement, si le rée peut demander / [fol. 487r] autant de frais sans se bouger ny sortir de la ville comme l'acteur qui vient de loin auroit peu faire au rée qui dépence son bien, encores que cela n'aye esté réservé par l'une ou l'autre des parties.

15 Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble baillent par declaration que suivant la coutume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present la coutume estre telle.

20 Assavoir sur le premier poinct, que en fait de moderation il n'y a que trois revisions, dans lesquelles la moderation qui se fait est comptée pour une.

Sur le second poinct, que l'on renvoye le fait au jugement des admodereurs [!].

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté les an & jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main.

25 Idem pour copie.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 486v–487r ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

**235. Délai pour réclamer une succession****1671 novembre 20 a. s. Neuchâtel**

30 *Le délai normal pour demander l'envoi en possession d'une succession est de six semaines après l'ensevelissement. Ceux absents du pays doivent le faire dans l'an et jour, soit un an et six semaines.*

*Ce point de coutume est cité dans les points SDS NE 3 282, SDS NE 3 293 et SDS NE 3 340.*

35 Touchant le temps que l'on peut avoir pour reclamer la succession des biens d'un deffunt.

Sur la requeste adressée à monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel par le sieur Abraham Robert, mayre pour Son Altesse Sérénissime à la Chaux de Fond, le 20<sup>e</sup> novembre 1671<sup>a</sup> [20.11.1671], aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

Assavoir si les personnes absentes du pays pretendantes à une succession ne sont pas obligés de la venir reclamer dans l'an et jour après l'ensevelissement du deffunt, & si manquant de ce faire elles ne sont pas entièrement frustrées de ladite succession, à moins que d'estre relevés par une audience generale, ou justice souveraine.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration, suivant un article de franchise, & une decretale faite le dernier de may 1565<sup>b</sup> [31.05.1565]<sup>1</sup> et aussi conformément à une declaration desja rendue le 4<sup>e</sup> de janvier 1574<sup>c</sup> [04.01.1574]<sup>2</sup>, que au regard des escheutes et successions la coustume du Comté de Neufchatel est telle.

Que celuy ou ceux sçachants la mort d'un deffunt, qui pretendent avoir action à ladite succession des biens d'un deffunt, se doivent approcher sur le jour des six sepmaines après l'ensevelissement d'iceluy deffunt, pour se mettre en possession et investiture de leur pretendu. Estant cela fait, doivent pleinement et paisiblement jouir dudit bien & action ; mais estans au lieu et ils ne s'approchent pas pour se mettre en possession & investiture, estans bien certiorés du trespas du deffunt, celuy ou ceux ne pourront nullement avoir accès audit bien, ains en sont entierement & pour le tout privés & dejettés. Et celuy ou ceux qui ne seront au lieu, ladite coustume porte qu'ils ont an et jour, qu'est un an & six sepmaines, pour s'approcher et se mettre en possession & investiture dudit bien / [fol. 488r] delaissé par le deffunt, que alors venants dans ledit temps, ils peuvent jouir de leur pretendu ; & s'ils ne viennent dans ledit terme d'an & jour, ains qu'ils laissent iceluy passer & expirer, ils sont entierement frustrés de ladite succession, & n'en pourront avoir aucune jouissance, s'ils n'en sont relevés par une audience generale & justice souveraine.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté les an & jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main.

Copie levée sur celle dudit sieur Tribolet.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 487v–488r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Souligné.*

<sup>c</sup> *Souligné.*

<sup>1</sup> Voir SDS NE I, N° 116.

<sup>2</sup> Voir SDS NE 3 8.

**236. Révocation de la vente d'un bien-fonds****1671 décembre 6 a. s. Neuchâtel**

*Un bien-fonds vendu, et pour lequel un acte a été passé, est un bien confié tant qu'il n'y a pas dédite dans la huitaine. En l'absence de cédule, confession ou obligation, on ne peut pas agir par usages, mais il faut former une demande en justice.*

Touchant la vendition d'un bien fond si ce n'est pas un bien confié. Et aussi si une personne n'a une confession obligation ou cédule contre un autre, s'il n'est pas obligé de luy former demande pour le rendre confessant.

Sur la requête présentée à monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel, le vi<sup>e</sup> de decembre 1671 [06.12.1671], par honorable Isaac Buxereux d'Auvernier, tendante aux fins d'avoir les poincts de coustume suivants. / [fol. 488v]

Premierement, si une personne vendant un fond & en passe acte, vient en suite à recevoir le payement d'une partie, si cela n'est pas un bien confié.

Secondement, si une personne qui n'a cédule, obligation, ny confession contre un autre n'est pas obligé de luy former demande pour le rendre confessant avant que d'agir par usages.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchâtel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle.

Assavoir, sur le premier poinct, que quand une personne vend du bien fond & passe acte à l'acheteur, que c'est un bien confié moyennant qu'il n'intervienne aucune dedite dans la huictaine suivant coustume.

Sur le second point, baillent aussi par declaration que quand une personne n'a ny cédule, ny confession ou obligation contre un autre il ne peut agir contre luy par usages, ains il est obligé de luy former demande pour le rendre confessant.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté les an & jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayorie et justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main.

Idem sur celle dudit sieur Tribolet.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 488r-488v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

**237. Révision de compte et intérêts****1671 décembre 12 a. s. Neuchâtel**

*Des comptes dans lesquels on découvre une erreur ou une fraude peuvent être révisés, particulièrement si les parties sont en vie, et cela sans délai de prescription. Aucun intérêt n'est dû pour le prêt d'une somme si cela n'est pas spécifié dans un accord signé.*

5

Touchant quand un compte fait entre deux personnes, & il s'y rencontre de l'erreur obmission ou fraud, ne peut pas estre reveu.

Et aussi si une personne n'a promis de payer l'intérêt d'une somme deuë, soit par cedula, obligation ou compte signé s'il est tenu le payer.

Sur la requeste présentée à monsieur le maistre bourgeois & Conseil estroit de la Ville de Neufchâtel par honorable Abram Faton de Collombier le 12<sup>e</sup> decembre 1671<sup>a</sup> [12.12.1671] tendante aux fins d'avoir les poincts de coustume suivants.

10

Premierement si quand deux personnes ont fait un compte par ensemble qui est articulé de point en point, et il s'y trouve de l'erreur, obmission et mesme du fraud & barrat, au prejudice de l'un ou de l'autre, si tel compte ne doit pas estre reveu notamment si les deux parties sont vivantes, & si ledit fraud & barrat estant cognu doit avoir lieu, en quel temps que ce soit.

15

Secondement si l'on est obligé de payer l'interet la ou il ny a cedula ny obligation ou compte signé.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchâtel de pere à fils et de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle.

20

Assavoir sur le premier point, que quand un compte est fait entre deux personnes qui est bien articulé & spécifié de point en point, & il s'y rencontre de l'erreur, obmission ou du fraud pour l'une ou l'autre des parties, tel compte peut estre reveu, principalement quand les parties sont encores en vie & tel erreur, obmission & fraud ne doit avoir lieu en quel temps que ce soit. / [fol. 489v]

25

Sur le second point, baillent aussi par declaration, que si une personne n'a promis de payer l'intérêt d'une somme deuë, soit par cedula, obligation ou compte deuëment signé, il n'est tenu d'en rien payer.

30

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté les an & jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchâtel & signature de ma main.

Cette presente copie à esté extraite de sur celle qu'en avoit fait feu monsieur Maurice Tribolet, de sur l'original.

35

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 489r-489v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

**238. Délai et procédure de notification de modération et de clame sur une taxe****1671 décembre 15 a. s. Neuchâtel**

La notification de modération se fait dans la huitaine, de même pour la clame sur une taxe. Celui qui agit par procuration n'est pas tenu de payer pour celui qu'il représente, mais c'est à lui que sont faites les notifications.

Touchant le temps de la notification d'une moderation et aussi de la reveue d'icelle. Plus du temps que l'on doit former une clame. Item du payement qui se doit faire, soit par le constituant ou charge ayant. Plus encores des notifications, soit au charge ayant ou au constituant.

Sur la requeste du sieur Samuel Herman, agissant au nom de noble & vertueux sieur Burkard d'Erlach, bourgeois & du Grand Conseil de la Ville & Canton de Berne, adressée à monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel, le 15<sup>e</sup> decembre 1671<sup>a</sup> [15.12.1671] tendante aux fins d'avoir les poincts de coustume suivans. / [fol. 491r]

Premierement, si une personne qui fait faire une moderation n'est pas obligé de la notifier à sa partie dedans huictaine, & de mesme après une reveue si l'instant ou en faveur de qui elle a esté faite, s'il ne la doit pas notifier à partie contre qui elle a esté faite aussi dedans huictaine.

Secondement, si une personne qui se veut clamer sur une taxe, s'il n'est pas obligé de faire la clame dans huictaine après que ladite taxe a esté faite, et s'il peut estre après ladite huictaine expirée entendu à clame.

Tiercement, si lors qu'une personne agit en qualité de charge & procure ayant de quelqu'un, s'il est obligé de payer pour son constituant.

Quartement, si lors qu'une personne à une pleine et entiere procure pour agir pour un constituant, si l'on ne se doit pas adresser au constitué pour luy faire les intimations requises, sans recouvrir par subtilité audit constituant pour y mettre tant plus de frais.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration, suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle.

Assavoir sur le premier poinct, que quand une personne fait faire une moderation de missions contre un autre, il est obligé de la faire notifier à la partie dans la huictaine; et de mesme après une reveue faite, elle doit estre notifiée à la partie succombante dans la huictaine.

Sur le second poinct, baillent aussi par declaration, que quand une personne se veut clamer sur une taxe à luy faite, il doit faire ladite clame / [fol. 491v] dans la huictaine après que ladite taxe a esté faite & deument notifiée, sans pouvoir estre entendu à aucune clame après ladite huictaine expirée.



Sur le troisieme, déclaré qu'une personne qui agit en qualité de procure & charge ayant de quelqu'un, il n'est aucunement obligé de payer en cas de suc-combance pour son constituant.

Sur le quatrième, déclaré aussi que quand une personne est muni de deue charge & procure pour agir au nom de son constituant, l'on se doit adresser audit constitué pour luy faire les notifications & intimations requises, sans agir contre le constituant.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté les an & jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main.

Copie extraite sur la copie dudit sieur Maurice Tribolet.

[Signature:] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 490v–491v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

### **239. Barre contre un étranger**

**1671 décembre 21 a. s. Neuchâtel**

*Les bourgeois de Neuchâtel peuvent, sur la base de leurs franchises, faire saisir les biens ou faire arrêter des étrangers à Neuchâtel. Pour rendre confessant un allié suisse, il faut le citer devant le juge où il est domicilié.*

Touchant la barre qu'un bourgeois de Neufchâtel peut faire à un estranger. Plus touchant la recherche & demande que les alliés de la Suisse se peuvent faire les uns aux autres pour les rendre confessants.

Sur la requeste présentée par le sieur Vernede, procureur de la dame vefve de feu le sieur Antoine Monteil, par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel le 21<sup>e</sup> decembre 1671<sup>a</sup> [21.12.1671], tendante aux fins d'avoir les poincts de coustume suivans.

Premierement, si un bourgeois de Neufchatel peut faire barrer et arrester les biens & effects d'un estranger sans<sup>b</sup> avoir obligation, cedula, confession ou debt liquide contre iceluy. / [fol. 490r]

Secondement, si celuy qui veut former demande à un autre pour le rendre confessant, le doit pas rechercher par devant son juge ordinaire, riere lequel il est domicilié.

En troisieme lieu, si un homme estant mort sans enfans, laisse sa vefve usufructuaire de ses biens, si les heritiers d'iceluy doivent pas procurer de faire inventaire par voye de justice des biens par luy delaissés, afin de les pouvoir relever après la mort de l'usufructuaire, & si à deffaut d'un inventaire formel on peut faire un relief de cette nature.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils et de tout temps immemorial jusqu'à present, voire suivant une declaration desja rendue le 21<sup>e</sup> de febvrier 1623<sup>c</sup> [21.02.1623]<sup>1</sup> la  
 5 coustume estre telle.

Assavoir sur le premier poinct, que les bourgeois de Neufchâtel par privilege special contenu en leurs franchises p<sup>d</sup>e<sup>e</sup>uvent faire barre, gager & arrester les biens meubles de leurs debtors & de leurs fiances qui ne sont pas de la ville, ains estrangers : et ce au chateau et en la ville, hors lieux saints, voire en tout  
 10 temps, de jour ou de nuict, hormis aux jours de dimanches & foires franches, lesquelles foires franches durent trois jours en cette ville. Assavoir le jour de la foire, le jour devant & le jour après, content chacun jour depuis la minuict precedente jusqu'à la minuict suivante.

Sur le second poinct, baillent aussi par declaration, que entre les alliés de  
 15 la Suisse un homme qui veut former une demande à un autre pour le rendre confessant, il est obligé de le rechercher riére son juge où il est domicilié. Mais un estranger ne peut jouir du benefice des alliés dudit Neufchâtel.

Pour le troisième poinct, il est renvoyé au / [fol. 490v] jugement de messieurs du Conseil & justice dudit Neufchâtel.

20 Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté les an & jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main.

Extrait comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

25 **Original :** AVN B 101.14.001, fol. 489v–490v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Ajout au-dessus de la ligne.*

<sup>c</sup> *Souligné.*

<sup>d</sup> *La suppression a été noircie : a.*

30 <sup>e</sup> *Ajout au-dessus de la ligne.*

<sup>1</sup> *Voir SDS NE 3 75.*

## **240. Quinze points de coutume concernant le mariage**

**1672 janvier 3 a. s. Neuchâtel**

35 *Nombreuses précisions sur la succession des biens d'un mari décédé pour la veuve et les enfants. Concerne les acquêts, meubles, immeubles, etc.*

Quinze poincts de coustume concernans le mariage.

Sur la requête présentée par les heritiers de feu Jaqua fille de feu Abraham Courvoisier des Chaux d'Estallieres, par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel, le 3<sup>e</sup> de janvier 1672<sup>a</sup> [03.01.1672], tendante aux fins d'avoir les poincts de coustume suivans.

Premierement, si les heritiers d'une femme qui a survecu son mary ne peuvent pas retirer à eux tout le bien qu'ils feront paroistre par escript & par gens de bien qu'elle a porté en la maison de son mary, soit en argent, bestail, meubles et autres de quelle nature & qualité que ce soit, avant qu'entrer en partage de chose que ce soit.

Secondement, si ledit bien ne se doit pas prendre et lever sur les plus clairs biens du mary au choix des heritiers de la femme, puis que le mary les applique à son propre.

Tiercement, si les heritiers de la femme ne peuvent pas agir par taxe de justice sur les biens du mary au tier denier avant sur immeubles, comme pour autres obligations suivant coustume.

Quatriemement, si les heritiers du mary peuvent contraindre les heritiers de la femme à reprendre le bien d'elle sur les acquets qu'il a fait constant leur mariage, sans y avoir engagé le consentement exprès de sa femme.

Cinquiemement, quelle part les heritiers de la femme peuvent avoir aux accroissances faites constant ledit mariage, puis qu'il n'y a point eu d'enfans.

Sixiemement, quelle part ils doivent avoir aux meubles acquis par ensemble, & quand le survivant doit avoir les trois quarts. / [fol. 492v]

Septiemement, aux armes acquises par ensemble.

Huictiemement, à la graine estant en estre après la mort d'un decedé, & qui doit heriter la portion de graine que devoit avoir la femme pour son année & de ses gens, si elle fut demeurée en vie.

Neufviemement, quelle part les heritiers de la femme peuvent avoir aux fourrages, foins & paille de l'année du decez.

Dixiemement, à la provision du mesnage, comme chair, cuirs, beure, choux & autres, comme bois pour travail, assilles pour le couvert de maison et bois pour le feu.

Onziemement, quelle part aux habits du deffunt mary.

Douziemement, à quel frais le mary se doit enterrer, & la femme aussi au cas de mort comme le susdit.

Treiziemement, en quel estat les meubles que la femme a porté avec son mary doivent estre rendus à ses heritiers ; si c'est suivant l'évaluation faite lors du mariage contracté, ou en l'estat & valeur qu'ils se trouvent au temps de la vendition d'iceux.

Quatorziemement, si ceux qui ne seront plus en estre, comment la vendition s'en doit faire.

Quinzièmement, si la part que les heritiers de la survivante doivent avoir aux meubles acquis constant le mariage à la graine estant en estre lors du decez, aux foins & fourages de l'an dudit decez et la provision du mesnage et autres sortes de provisions susdite ne leur est pas due outre le bien que la deffunte à  
5 porté en la maison de son mary sans en devoir faire aucune diminution.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration suivant la coustume usitée en la souveraineté / [fol. 493r] de Neufchatel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle, suivant mesme diverses declarations rendues.

10 Assavoir sur le premier point, que quand traité de mariage est fait entre mary & femme selon les bons us & coustumes dudit Neufchatel, après avoir demeuré an & jour par ensemble, qu'est un an & six sepmaines, & après l'un d'eux meurt, le survivant peut retirer, soit ses heritiers, tout le bien qu'il a porté en la maison du deffunt, soit en argent, meubles, bestail, & toutes autres choses  
15 de quelle nature, espece & qualité que ce soit, avant entrer à aucun partage d'aucune chose.

Sur le second point, baillent aussi par declaration, que le survivant peut retirer tout sondit bien restant qui se trouvera encores en estre, & le surplus se pourra prendre sur le plus clair bien du deffunt.

20 Sur le troisième déclaré, que en retirant ledit bien il ne se doit prendre aucun tier denier.

Pour le quatrième, il est desja comprins au second article cy dessus.

Sur le cinquième, déclaré que le survivant peut retirer la juste moitié de tous les acquets faits par ensemble durant leur conjonction de mariage, n'y ayant  
25 aucuns enfans.

Sur le sixième, déclaré que quand le mary & la femme sont conjoints par mariage à ladite coustume, & ont esté an & jour par ensemble, à compter dès le jour de leurs nopces sans delaisser enfans, le survivant a usé, & encores de present use les biens meubles, linges, vaisselle & utencille de mesnage appartenants au deffunt à l'heure de son de son decez, tant la moitié que luy appartenoit que ceux que luy & ledit survivant pouvoient avoir acquis par ensemble constant leur mariage que autres audit deffunt appartenants de son propre & / [fol. 493v] particulier, & apportés en communion, la moitié desquels meubles du deffunt doit appartenir & demeurer au survivant pour luy & ses hoirs, pour en  
30 faire & disposer comme de chose sienne, & l'autre moitié ledit survivant les doit jouir & tenir par us sa vie naturelle durant, en ce que toutesfois inventaire s'en doit dresser, sans que le survivant puisse vendre ny engager lesdits meubles d'usement, sinon en cas de necessité & par cognoissance de justice. Ce que ne luy doit estre accordé que jusqu'à ce que préalablement il aye dependu son  
35 bien patrimonial, le tout sans fraud ny barrat, & sans dependre autre que ce que son estat porte, à peine que s'il fait le contraire d'estre mesusé de ladite  
40

moitié. Néanmoins n'est à entendre que lettres voyageres, bestail à commande, & autres biens contenus en obligations ou lettres authentiques soyent meubles. Mais touchant le bestail qu'est à la maison lors du decez de l'un ou de l'autre desdits mariés, l'on doit considerer le nombre & valeur d'iceluy pour en user comme desdits meubles, en sorte que la moitié dudit bestail ou la valeur doit après le trespas de l'usufruituaire revenir aux heritiers du premier decédé. 5

Pour le septième poinct, il est renvoyé au jugement de messieurs de la justice.

Sur le huitième, déclaré que le survivant doit avoir & retirer la graine qui se trouve & est en estre lors du decez du deffunt honnestement pour son année, & du reste en doit retirer la juste moitié pour luy & les siens. 10

Sur le neufvième & dixième, déclaré que pour la victuaille, comme chair, fromage, beure, cuir & autres choses convenantes à un mesnage, le survivant n'en tient compte, & n'est tenu en restituyr aucune chose.

Sur le xi<sup>e</sup>, déclaré que si le mary decede après l'an & jour sans delaisser enfans qu'il ait eu de sa femme survivante, ou d'autres de ses precedents mariages, luy devans succeder & l'heriter, ladite femme doit avoir et heriter pour elle & les siens les vestemens & habits appartenants audit deffunt son mary. / [fol. 494r] 15

Pour le douzième, il est renvoyé au jugement de messieurs de la justice.

Sur le treizième, déclaré que le survivant doit retirer les meubles qu'il aura porté en communion en l'estat qu'ils se trouveront lors que la vendition d'iceux. 20

Pour le quatorzième & quinzième, ils sont renvoyés au jugement de messieurs de la justice.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté les an & jour que devant, & ordonné à moy secrétaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main. 25

Extrait pour copie sur la copie qu'en avoit faite sur l'original feu ledit sieur Maurice Tribolet.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 492r–494r ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

<sup>a</sup> *Souligné.* 30

## **241. *Passement par contumace d'un accusé et frais de justice***

**1672 février 7 a. s. Neuchâtel**

*Si un accusé cité en justice obtient le passement par contumace, celui qui l'a cité ne peut être relevé du passement que par sentence du Tribunal des Trois-États et paiement des frais.*

Touchant le passement qu'un rée a obtenu contre un acteur. 35

Sur la requête présentée par le sieur Jean Rosselet du Grand Conseil à monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel, le septième de février 1672<sup>a</sup> [07.02.1672], tendante aux fins d'avoir le poinct de coustume suivant.

5 Assavoir, si une personne forme demande à un autre, se rendant par ce moyen acteur, & si après plusieurs instances & deues citations faites au rée, & cependant ledit acteur ne comparoissant, & leditrée venant à obtenir passément coutumax contre ledit acteur, sçavoir mon si ledit acteur peut estre relevé dudit passément autrement que par une sentence d'Estat, en payant tous les frais du  
10 passé.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration, suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle.

15 Assavoir, que quand un acteur a formé demande à un rée, & après qu'il a fait faire deue citation audit rée, & ne comparoissant, ledit rée venant à obtenir passément coutumax contre ledit acteur, iceluy n'en peut estre aucunement relevé que par une sentence de messieurs des Trois Estats, en payant tous les frais impendus à ce sujet.

20 Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté les an & jour que devant, & ordonné à moy secrétaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayories & justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main.

Pour copie comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

25 **Original :** AVN B 101.14.001, fol. 494v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souigné.

## **242. Notification des modérations et révisions**

### **1672 février 13 a. s. Neuchâtel**

30 *Une modération doit être notifiée en avance. Les révisions de missions doivent l'être dans la huitaine. Des questions de procuration sont renvoyées à une connaissance en justice.*

Touchant la citation pour faire une moderation de frais. Et aussi pour la citation de la revision. Plus touchant les notifications au constituant.

35 Sur la requête adressée à monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel le 13 février 1672<sup>a</sup> [13.02.1672], par le sieur recepveur Jean Michel Bergeon, en qualité de charge ayant de monsieur de Rozieres, aux fins d'avoir les poincts de coustume suivants.

Premierement, quand il est question de faire une moderation de frais, si l'on n'est pas obligé de faire citer sa partie le jour precedent.

Secondement, si quand une admoderation est faite, & que l'une des parties se sentant interessée demande revision, si ladite partie demanderesse en revision qui a obtenu les fins de sa revision, n'est pas obligé de la notifier à sa partie dans huictaine ou au contraire ne le faisant pas notifier, se ladite moderation n'a pas lieu, quand on ne demande plus outre revision de part ny d'autre.

Tiercement, si un procureur qui n'a autre procure que de main privée, venant à respondre à sa partie en diverses occasions qu'il n'a plus charge, si alors ladite partie contre laquelle il avoit ladite procure fait mal d'agir contre la partie principale & qui a constitué ledit procureur.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration, suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils et de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle.

Assavoir sur le premier point, que quand une personne veut faire à faire une moderation de missions contre un autre, il la luy doit faire notifier avant que ladite moderation se fasse. / [fol. 495v]

Sur le second point, baillent aussi par declaration suivant des precedentes declarations, que quand une personne a demandé une revision de missions<sup>1</sup>, et ayant obtenu les fins de sa revision, il est obligé de le faire notifier à sa partie dans huictaine, & quand il ne se demande plus outre aucune revision de part ny d'autre ladite moderation demeure en sa force.

Pour le troisième point, il a esté renvoyé au jugement de messieurs de la justice.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté les an & jour que devant, & ordonné à moy secrétaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchatel, & signature de ma main.

Comme devant pour copie.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 495r–495v ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>1</sup> La signification de « révision de missions » n'est pas claire.

## **243. Admodération de frais pour les journées d'un procès**

**1672 mai 13 a. s. Neuchâtel**

*Une partie souhaitant être dédommée pour les journées consacrées à un procès doit en avoir tenu un compte précis, sans quoi il ne peut s'appuyer que sur sa bonne foi.*

Touchant les journées employées à la suite d'un procez.

Sur la requeste presentée par monsieur le capitaine Samuel Marval du Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel, à monsieur le maistre bourgeois & ledit Conseil dudit lieu le 13<sup>e</sup> de may 1672<sup>a</sup> [13.05.1672], aux fins d'avoir les poincts de

5 coustume suivans.  
 Premièrement, si une personne faisant / [fol. 496r] admoderation de frais contre sa partie peut demander autres choses outre la restitution de son argent debourcé, que le payement de sa peine actuelle, comme sont les journées qu'il verifie avoir employées au procès, si pretendant d'estre payé d'une journée selon  
 10 sa condition pour avoir ordonné au sauthier de faire une citation, il ne doit pas verifier qu'il l'ait fait luy mesme, & vacqué à cela ladite journée & ne l'ait fait par occasion.

Secondement, si une personne est obligée de payer à sa partie une journée qu'il dit avoir vacqué au procez, ce qu'estant nié & contesté par dite partie, on  
 15 ne s'en doit pas rapporter à la procedure plutost qu'ailleurs, puis que toutes les instances ont accoustumé d'estre fidellement marquées & datées du jour & an.

Mesdits sieurs du Conseil, ayans eu advis & meure premeditations par ensemble, baillent par declaration, suivant la coustume usitée en la souveraineté dudit Neufchâtel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present la  
 20 coustume estre telle.

Assavoir, que quand un homme veut faire une moderation contre un autre, il doit specifiquement marquer le jour & la date de chaque journée employée, tant pour la notification qu'il a fait faire à sa partie, que autres journées employées actuellement, ce que n'estant fait il sera obligé de soustenir par sa bonne foy les-  
 25 dites journées estre bien deues, et en tout cas il ne peut estre deu deux journées pour un mesme jour.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté les an & jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main.

30 Idem comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original* : AVN B 101.14.001, fol. 495v–496r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

## **244. Degré de parenté d'un notaire pour établir un testament**

35 **1672 août 28 a. s. Neuchâtel**

*Le notaire qui reçoit un acte testamentaire peut être parent au maximum au quatrième degré de l'héritier et du testateur ; les témoins au « tiers et quart » degré.*



*Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 298.*

Touchant en quel degré de parentage le notaire qui reçoit un testament doit estre.

Sur la requeste du sieur receveur Jean Michel Bergeon, adressée à monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchastel, le 28<sup>me</sup> d'aoust 1672 [28.08.1672] tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

Assavoir en quel degré de parentage, tant de l'heritier que du testateur un notaire peut selon la coustume recevoir un testament.

Mesdits sieurs du Conseil ayants eu advis & meure préméditation par ensemble, baillent par declaration suivant la coustume usitée en la souveraineté dudit Neufchastel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle.

Assavoir que le notaire qui reçoit un acte testamentaire doit estre au quatrieme degré, & aussi l'heritier & le testateur de mesme, & les tesmoins qui sont appelez à la passation dudit acte doivent estre au tier & quart degré.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté les an & jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville expedier le present en ceste forme, sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchastel & signature de ma main.

Pour copie extraite sur l'original, signé par moy Maurice Tribolet & sur icelle collationné la présente.

[Signature:] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 506r ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

## **245. Faillite du père d'un débiteur**

**1672 août 28 a. s. Neuchâtel**

*Les créiteurs ne sont pas tenus de participer à la faillite du père d'un débiteur, mais peuvent toujours agir sur les biens du débiteur pour se rembourser.*

Touchant les debtes d'un fils, si les crediteurs sont obligés de se mettre dans le decret des biens de son pere. Et aussi si on ne peut pas se faire payer sur les biens dudit fils pour les debtes qu'il doit en son particulier.

Sur la requeste présentée par les sieurs Jean Ostervald du Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel, & Pierre Quartier, bourgeois de ladite Ville, & tous deux marchands dudit lieu, par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit dudit Neufchâtel, le 28<sup>e</sup> d'augst 1672<sup>a</sup> [28.08.1672], aux fins d'avoir les pointcs de coustume suivans.

Premierement, sçavoir si un enfant detronqué / [fol. 498v] d'avec son pere passe obligation au profit d'un ou plusieurs crediteurs, & le pere vient par après

à exposer ses biens en discussion, si lesdits crediteurs du fils sont obligés de s'y produire, & s'il les y peut contraindre.

Secondement, si nonobstant tel decret du pere lesdits crediteurs n'ont pas droit d'agir sur les biens particuliers du fils qui leur est obligé, riere quels lieux  
5 qu'ils puissent exister.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchastel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present la  
10 coustume estre telle.

Assavoir sur le premier point, que les crediteurs ne sont pas obligés de se mettre dans le decret des biens dudit pere pour la somme à eux due par le fils.

Et sur le second point, baillent aussi par declaration que lesdits crediteurs peuvent agir sur les biens dudit fils pour se payer des sommes à eux justement  
15 deues.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté les an & jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchatel, & signature de ma main.

Pour copie comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

20 **Original :** AVN B 101.14.001, fol. 498r–498v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> *Souigné.*

## **246. Jouissance de la légitime d'un défunt par ses enfants et revenus de celle-ci**

**1672 août 28 a.s. Neuchâtel**

25 *Si un parent décède avant d'avoir touché sa légitime, le survivant ne jouit que de la moitié de ce que possédait son conjoint et non de ce que les petits-enfants héritent de leurs grands-parents. Si la valeur du bien excède les frais pour entretenir et élever les enfants, le survivant doit tenir les comptes des revenus du bien.*

Touchant la jouissance de la legitime des bien d'un deffunt, quoy qu'il n'eut eu  
30 sadite legitime avant sa mort.

Plus si le survivant est comptable du revenu des biens de ses enfans, quoy qu'il en soit seulement entré en jouissance après la mort de leur mere.

Sur la requeste de monsieur Sandoz, commissaire general, adressée à monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel, le 28<sup>e</sup> d'augst  
35 1672<sup>a</sup> [28.08.1672], aux fins d'avoir les pointcs de coustume suivans.

Premierement, assavoir si un mary qui a vecu passé an & jour avec sa femme, & elle vient à deceder avant que d'avoir tiré & perceu sa legitime sur les biens de

pere & de mere, s'il ne peut pas jouir par usufruit suivant coustume de ladite legitime des biens de pere & de mere.

Secondement, si un mary qui a eu des enfans de sa femme avec laquelle il a vécu passé an & jour et dont il a seulement tiré après la mort d'icelle le bien qui leur appartenait de leur grand pere & grand mere, tant par legitime de leur dite mere qu'autrement si en les nourrissant & entretenant il est comptable du revenu de leur bien.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration, suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils, et de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle.

Assavoir sur le premier point, que le pere ne peut jouir que la moitié de ce que ladite mere avoit en mains, & non de ce que lesdits enfans ont herité de leur grand pere & grand mere.

Sur le second point baillent aussi par declaration que pourveu que ledit bien desdits enfans n'excede la valeur de l'entretienement et eslevation d'iceux, le pere n'est pas obligé d'en tenir compte. / [fol. 498r]<sup>1</sup> Mais si ledit revenu excedoit, il seroit entenu de tenir compte du surplus.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté les an & jour que devant, et ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main.

Sur la copie dudit sieur Maurice Tribolet comme devant.

[Signature:] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original:** AVN B 101.14.001, fol. 496v–498r; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>1</sup> La numérotation passe du folio 496 au folio 498 en omettant 497. Il s'agit d'une erreur de numérotation et non d'un folio manquant.

## **247. Délai pour demander les raisons d'une clame**

**1672 octobre 25 a. s. Neuchâtel**

*Détails sur les délais dont dispose le créancier pour demander les raisons d'une clame (opposition) d'un débiteur mis en taxe.*

Tout le temps que l'on a pour former une demande à quelqu'un à dire les raisons d'une clame.

Sur la requête du sieur Henry Favargier du Grand Conseil de la Ville de Neufchâtel, adressée à monsieur le maistre bourgeois et Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel le 25<sup>e</sup> d'octobre 1672 [25.10.1672], aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

Assavoir, quand un credeur a fait faire les usages, ou une taxe à un debteur, lequel vient à se clamer, & ledit credeur ayant fait notifier ou citer ledit debteur pour luy former demande à dire les raisons deladite clame, s'il n'a pas le jour tout entier pour former telle demande.

5 Mesdits sieurs du Conseil ayants eu advis & meure délibération par ensemble, baillent par declaration suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchastel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle.

Assavoir que quand une personne a fait faire les usages ou une taxe à un  
10 autre, lequel s'estant clamé, & l'ayant fait citer sur un jour nommé pour luy former demande à dire les raisons deladite clame, le credeur a ledit jour tout entier pour former telle demande, pourveu que ce soit dans la huictaine.

Ce qu'a esté ainsi passé conclud & arresté les an & jour que dessus, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en ceste forme sous le seel de la mayorie  
15 & justice dudit Neufchastel & signature de ma main.

Pour copie extraite sur l'original signé par moy Maurice Tribolet & sur ladite copie levé & colationné la presente par moy notaire.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 506v ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

## 20 **248. Recours et procédure**

### **1672 novembre 4 a. s. Neuchâtel**

*Après qu'un greffier a expédié une procédure dans la forme sur laquelle les parties se sont mises d'accord, il ne peut plus y avoir de recours.*

Touchant le recours d'une procedure.

25 Sur la requeste presentée par le sieur receveur Jean Michel Bergeon le 4. de novembre 1672 [04.11.1672] à monsieur le maistre bourgeois & messieurs du Conseil Estroit de la Ville de Neufchastel aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

Sçavoir sy lors qu'une procédure qui a esté recourue en presence & du consentement des deux parties, lesquelles en retranchent & adjoustent mutuellement ce qu'ils trouvent à propos, jusques la que la<sup>a</sup> trouvant dans leur gré ils l'acceptent & declarent qu'ils s'en tiennent pour contens, si apres cela le sieur greffier l'expediant à la forme qu'ils l'ont acceptée sans changement sy l'une ou  
30 l'autre des parties peut demander recours jusques à la troizieme fois.

35 Mesdits sieurs du Conseil ayants eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration suivant la coustume usitée en la souveraineté

de Neufchastel de pere à fils & de tout temps immemorial jusques à present la coustume estre telle.

Assavoir, quand un sieur greffier à expédié une procedure à la forme que les parties l'ont accepté & en sont tombés d'accord sans y avoir aporté aucun changement l'une ny l'autre des parties ne peuvent demander aucun recours plus outre de telle procedure.

Ce qu'a esté ainsi passé conclud & arrêté les an & jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en ceste forme sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchastel & signature de ma main.

Extrait par copie sur celle qu'en avoit fait monsieur le secrétaire de Ville Maurice Tribolet, par moy notaire.

[Signature:] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 507r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

## **249. Comptes que doit rendre un tuteur**

**1672 novembre 19 a. s. Neuchâtel**

*Un tuteur doit rendre compte des biens administrés pour son pupille et doit en corriger toute erreur, omission ou fraude.*

Touchant la corection qui se doit faire à un compte rendu par un tuteur à son pupil.

Sur la requeste du sieur maistre bourgeois Antoine Perrot, adressée à monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchastel le 19<sup>me</sup> novembre 1672 [19.11.1672], aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

Assavoir, sy un tuteur n'est pas obligé de rendre un compte clair & specifique de tous les biens & effects de son pupil sans reserve, & s'il s'y trouvoit de l'erreur obmission ou fraud dans ledit compte ou prejudice dudit pupil, sy cela ne doit pas estre reparé & corigé, afin que tort n'arrive audit pupil.

Mesdits sieurs du Conseil ayants eu advis & meure préméditation par ensemble baillent par declaration suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchastel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle.

Assavoir qu'un tuteur doit rendre un compte clair & specifique de tous les biens et effects qui luy sont esté mis en mains, et quand il se trouve de l'erreur, obmission ou fraud dans ledit compte il se doit coriger & reparer afin qu'il n'arrive aucun tort audit pupil.

Ce qu'a esté ainsi passé conclud et arresté les an & jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en ceste forme, sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchastel & signature de ma main.

Extrait pour copie sur celle que deffunt le sieur Maurice Tribolet en avoit fait  
5 sur l'original signé de sa main, par moy.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 507v ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

## **250. Délai d'opposition à une mise en taxe**

**1673 mars 14 a. s. Neuchâtel**

10 *Un débiteur mis en taxe (faillite) par son créateur doit faire opposition dans la huitaine.*

Touchant le temps que l'on se peut clamer sur une taxe, & quand on est forclos de former ladite demande.

Sur la requeste de noble & prudent sieur Pierre Tribolet, maistre bourgeois & du Conseil Estroit de la Ville de Neufchastel, adressée à monsieur le maistre bourgeois et audit Conseil Estroit dudit Neufchastel le 14 de mars 1673 [14.03.1673]  
15 aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

Assavoir, quand une personne a fait taxer à un autre & il vient à laisser escouler la huictaine apres que ladite taxe a esté faite, sy après ladite huictaine escoulée il vient assés tost pour se clamer.

20 Mesdits sieurs du Conseil ayants eu advis & meure préméditation par ensemble baillent par declaration, suivant la coustume usitée en la souveraineté dudit Neufchastel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle.

Assavoir, que quand un creiteur a fait faire une taxe sur les biens de son débiteur, lequel laissant escouler la huictaine apres que ladite taxe a esté faite,  
25 il est après cela forclos de se pouvoir clamer sur telle taxe.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté les an & jour que devant et ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en ceste forme, sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchastel & signature de ma main.

30 Extrait le présent pour copie de sur celle qu'en avoit faite sur l'original monsieur le maistre bourgeois Maurice Tribolet par moy.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 508r ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

**251. Solidarité des époux pour des dettes contractées hors mariage****1673 septembre 10 a. s. Neuchâtel**

*Quand un mari et une femme sont unis par un mariage en communion de biens, on ne peut pas agir sur les biens du mari pour éteindre des dettes contractées par l'épouse hors de leur mariage.*

Sçavoir si le mary & la femme estants en communion de biens, si l'on peut  
agir sur les biens du mary pour les debtes de sa femme qui ne sont esté créées  
constant leur mariage. 5

Sur la requeste du sieur maistre bourgeois Josué Varnod, adressée à monsieur  
le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchastel, tendante aux  
fins d'avoir le point de coustume suivant. 10

Assavoir, sy le mary & la femme estans en communion de biens & mariez  
à la coustume de Neufchastel, sy l'on peut agir sur les biens du mary pour les  
debtes de sa femme, lesquelles n'ont point esté créées constant leur mariage.

Mesdits sieurs du Conseil, ayants eu advis & meure premeditation par en-  
semble, baillent par declaration, suivant la coustume usitée en la souveraineté  
de Neufchastel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present la  
coustume estre telle. 15

Assavoir, quand un mary & une femme sont en communion de biens & con-  
joints par ensemble au saint estat de mariage suivant les bons us & coustumes  
de la souveraineté dudit Neufchastel, on ne peut aucunement agir sur les biens  
du mary pour se payer des debtes que la femme aura faites & créées hors de  
leur mariage. 20

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté le X<sup>m</sup> de septembre 1673  
[10.09.1673] & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en ceste forme, sous  
le seel de la mayorie & justice dudit Neufchastel & signature de ma main. 25

Copie extraite sur celle qu'en avoit faite sur l'original feu monsieur le se-  
cretaire de ville Maurice Tribolet, par moy.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 509r ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

**252. Procédure en cas d'offense****1673 octobre 14 a. s. Neuchâtel**

*Une personne injuriée doit former sa demande dans la huitaine, ou, en cas d'absence, dans un an et six  
semaines. Le reste du point détaille la nature écrite ou non de la procédure, et la présence ou non des  
parties. Il est renvoyé à un point de coutume du 26 juin 1632 et à une connaissance de justice.*

1. Si on ne doit pas former sa demande pour une offence receue dans la huic-  
taine. 35

2. Si on ne doit pas adjuger traicte à l'affirmant.
3. Plus si les causes d'injures ne sont pas personnelles.
4. Item si on ne doit pas adjuger le procedé par escript à la partie qui le demande, apres quelque contestation.
5. D'avantage, si sur toutes cognoissance rendues par la justice inferieure, la partie grevée ne peut pas protester ou appeller.

Sur la requeste presentée par le sieur maistre bourgeois Pierre Trybolet par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel, tendante aux fins d'avoir les poincts de coustume suivans.

- 10 En premier lieu si quelqu'un voulant tirer satisfaction de quelque pretendue offence, de quelle nature qu'elle puisse estre, s'il n'est pas tenu & obligé de former son action ou demande dans la huictaine, & si laissant écouler la huictaine sans le faire, sa demande ne doit pas estre nulle pour avoir esté formée à tard.

- 15 En second lieu, si lors que l'une ou l'autre des parties dit & affirme quelque chose pour la deffence de son droit, & mesme demande en cas de negative traicte [!] à le verifier, si la coustume ne veut pas que traicte luy soit adjudgée.

En troizième lieu, si par la coustume du pays les causes d'injures ne sont pas personnelles, & la partie injuriant obligée de comparoistre en personne pour repondre à la partie injuriée.

- 20 En quatrième lieu, si l'une ou l'autre des parties venant après quelque contestation à demander le procedé par escript qui a esté tenu en justice, la coustume n'est pas qu'on le cognoisse & adjuge à la partie qui le demande, & qu'on y insere toutes les pieces qui ont esté produites respectivement par les parties.  
/ [fol. 499v]

- 25 En cinquieme lieu, si sur toutes cognoissances rendues par la justice inferieure la partie grevée ne peut pas protester ou appeller.

- 30 Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration, suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle.

Assavoir sur le premier poinct, que quand une personne est injuriée, si c'est en sa presence, il est obligé de former sa demande dedans la huictaine ; mais si c'est à son absence, il a an & jour pour la former.

- 35 Sur le second, déclaré suivant une declaration desja rendue le 26 juin 1632<sup>a</sup> [26.06.1632]<sup>1</sup> que traicte ne peut estre refusée à l'affirmant pour verification de son droit.

Pour le troisième, on en demeure auprès de la cognoissance rendue en justice.



Sur le quatrième déclaré, que quand on a amené sa partie à responce sur la demande formée après cela on peut demander le procedé par escript & non auparavant.

Pour le cinquième & dernier poinct, il a esté renvoyé à la cognoissance de justice.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté le 14<sup>e</sup> d'octobre 1673<sup>b</sup> [14.10.1673] et ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayrie & justice dudit Neufchatel, & signature de ma main.

Extrait pour copie comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 499r–499v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Souligné.

<sup>1</sup> Voir SDS NE 3 108.

## 253. Délai des demandes formées pour outrages

### 1673 octobre 15 a. s. Neuchâtel

*Les requêtes soumises au tribunal pour outrages subis par injures ou œuvres de fait, se font dans la huitaine. La partie adverse doit être notifiée dans la huitaine qui suit la formulation en justice. Tant que la demande a été formée en justice dans la huitaine, les demandeurs ne peuvent en être forclos.*

S'il n'est pas asses à temps de faire notifier les demandes formées pour injures, outrages & debats à la contre partie dans la huictaine à compter dès le jour qu'elles ont esté formées judicialement dans la huictaine.

Sur autre requeste du devant nommé sieur maistre bourgeois Pierre Trybolet, par devant mondit sieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit dudit Neufchâtel, aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

Assavoir s'il n'est pas assés à temps de faire notifier les demandes formées pour injures, outrages et debats à la contrepartie dans la huictaine, compter dès le jour qu'elles sont esté formées judicialement dans la huictaine.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration suivant une declaration desja rendue le 27<sup>e</sup> jour du mois de septembre 1615<sup>a</sup> [27.09.1615]<sup>1</sup> la coustume estre telle.

Assavoir, que suivant ce qu'ils ont veu usiter par le passé et jusqu'à present, touchant les demandes qui sont formées en justice pour outrages qu'on peut avoir receu, soit par propos d'injure ou par oeuvres de fait, ou par autres demandes qui requierent d'estre formées dans la huictaine, la coustume porte que quand la partie deffenderesse n'est pas citée & adjournée pour ouïr la demande il suffit que icelle demande soit notifiée à la contrepartie, soit à sa personne

ou à son domicile seulement dans la huictaine après ladite demande formée, sans que la partie actrice puisse estre forclosé moyennant ladite notification, & pourveu que ladite demande ait esté formée dans la huictaine de l'outrage receu par propos, oeuvres de fait ou autrement.

- 5 Ce qu'a esté ainsi passé, conclud et arresté le 15<sup>e</sup> d'octobre 1673<sup>b</sup> [15.10.1673] & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayrie & justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main.

Idem comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

- 10 **Original:** AVN B 101.14.001, fol. 500r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Souligné.

- <sup>1</sup> Voir SDS NE 3 57.

## 254. Rejet du droit romain et nature virile de la tutelle

### 15 1673 octobre 29 a. s. Neuchâtel

*Affirmation de la primauté de la coutume face au droit romain. Confirmation de la nature virile de l'office de la tutelle. Précision portant sur le fait que sauf disposition testamentaire, les orphelins sont mis sous tutelle des plus proches parents du côté paternel. Détails de la procédure selon laquelle s'effectue le choix des tuteurs.*

- 20 1. Si dans cette souveraineté on juge suivant les loix romaines, ou suivant une coustume locale.  
2. Si les tutelles & curatelles ne sont pas des offices virils, qu'on n'a jamais veu donner aux femmes, si elles ne sont meres ou grand-meres.

Nous les Quatre Ministraux de la Ville de Neufchâtel, sçavoir faisons à tous  
25 ceux qu'il appartiendra, que par devant nous est comparu le sieur Jean Michel Bergeon, recepveur des quatre mayries, lequel s'estant <sup>a</sup>adressé à nous comme à ceux auxquels on a accoustumé de demander les declarations des poincts de coustume, nous à prié luy vouloir declarer les poincts de coustume suivans.

- Premierement, si dans cette souveraineté on juge suivant les loix romaines,  
30 ou suivant une coustume locale.

En second lieu, si les tutelles & curatelles ne sont pas des offices virils, qu'on n'a jamais veu donner aux femmes, si elles ne sont meres ou grand-meres.

Surquoy, ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, avons donné & donnons par declaration suivant la coustume usitée en la souveraineté de  
35 Neufchatel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle.

Assavoir, sur le premier poinct, qu'en jugeant l'on ne suit pas le droit romain, mais la coustume particuliere & ancienne qui a esté pratiquée & usitée dans cette souveraineté, laquelle les magistrats & juges sont obligés d'observer.

<sup>b</sup>Et sur le second, que les tutelles & curatelles sont des offices virils, qu'on n'a jamais veu donner aux femmes, si elles ne sont meres ou grand-meres. Au reste il se trouve par une declaration desja rendue cy devant le 27<sup>e</sup> de janvier <sup>c</sup>1581<sup>d</sup> [27.01.1581]<sup>1</sup> que quand le pere & la mere decedent de ce monde, & ils delaissent des enfans, on a tousjours veu que vraiment la tutelle, regime & gouvernement de leurs corps & / [fol. 501r] biens doit de plein droit competer & appartenir aux proches parens du costé paternel, advenant que les deffunts n'en ayent ordonné par testament. Mais n'en ayans point fait autre denomination & declaration, lesdits parens peuvent si bon leur semble eslire & choisir des tuteurs parents du costé paternel, voire mesme autres encores qu'ils ne soyent point parens comme bon leur semblera, & mieux ils adviseront, ou bien lesdits parens pourront tirer à eux ladite tutelle, & la commettre à personnages qu'ils verront estre de besoin, et toutefois suffisans & capables à l'exercice & execution de telle charge, ou bien à deffaut de parens proches, mesmes ne desirans ladite charge & tutelle s'approchans par devant nous lesdits Quatre Ministraux, comme peres des orphelins, pour nous requerir & supplier d'y pourvoir. C'est alors à nostre puissance & charge de commettre un ou plusieurs tuteurs sans refus ny difficulté, n'ayans jamais veu qu'en cette ville & souveraineté la tuition & tutelle d'enfans orphelins soit parvenue ny moins administrée du costé maternel, sans le consentement & advis des plus proches parens du costé paternel. Et telle a esté & est encores la coustume usitée de tout temps, sans memoire du contraire. Lesquelles declarations ledit sieur a demandé de les avoir pour s'en servir ou besoin luy fera. Ce que nous luy avons accordé sous le seel de la mayrie & justice dudit Neufchatel, & signature manuelle de nostre secrétaire de Ville, le 29 d'octobre 1673<sup>e</sup> [29.10.1673].

Extrait pour copie sur celle qu'en avoit fait sur son original feu monsieur le secretaire de Ville Maurice Tribolet.

[Signature:] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 500v–501r; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> *Suppression par biffage :* s'estant.

<sup>b</sup> *Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente au crayon :* x.

<sup>c</sup> *Suppression par biffage :* 16.

<sup>d</sup> *Souligné.*

<sup>e</sup> *Souligné.*

<sup>1</sup> Voir SDS NE 3 12.

**255. Solidarité des héritiers en indivision et héritage dans le régime d'un mariage coutumier**

**1673 novembre 5 a. s. Neuchâtel**

*Lorsque des créanciers cherchent à recouvrer une dette auprès d'une hoirie, on doit citer en justice tous les copropriétaires. Au sein d'un mariage de régime coutumier, le conjoint n'a aucune part à ce que l'autre conjoint peut obtenir en héritage.*

1. Si on peut contraindre au paiement d'une somme un heritier seul, sauf son recours envers les autres, lors qu'il n'y a ny obligation ny cedula du deffunt qu'ils ont herité, & si mesme en ce cas on n'est pas obligé de les citer tous en justice pour les faire condamner à payer ce qui leur est repeté.

2. Si un parent fait une donation par testament à un sien autre parent, si tel bien legué peut estre reputé pour un acquis et si la femme y doit avoir sa part.

Sur la requeste du sieur maistre bourgeois Josué Varnod adressée à monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel aux fins d'avoir les poincts de coustume suivans.

En premier lieu, si on peut contraindre au paiement d'une somme un heritier seul, sauf son recours envers les autres, lors qu'il n'y a ny obligation ny cedula du deffunt qu'ils ont herité; & si mesme en ce cas on n'est pas obligé de les citer tous en justice pour les faire condamner à payer ce qui leur est repeté par les creanciers dudit deffunt.

En second lieu si un parent fait une donation par testament ou ordonnance de derniere volonté à un sien autre parent qui est marié suivant les coustumes de Neufchâtel, si tel bien legué peut estre reputé pour un acquis, & si la femme y doit avoir part.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchâtel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle.

Assavoir sur le premier point, que quand il n'y a confession n'y obligation d'un debt repeté à une hoirie, on est obligé de faire citer tous les compersonniers qui sont dans le pais, pour les faire condamner à payer tel debt par la voye de justice. / [fol. 502r]

Et sur le second lors qu'un homme & une femme sont conjoints au saint Estat de mariage par ensemble suivant les bons us & coustumes de ladite Ville de Neufchâtel, et il est fait une donation soit par testament & ordonnance de derniere volonté ou autrement au mary, cela ne peut estre reputé pour un acquis, & la femme n'y peut avoir aucune part.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté audit Conseil le v<sup>e</sup> de novembre 1673<sup>a</sup> [05.11.1673] & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayrie & justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main.

Levée la presente copie sur celle dudit sieur Tribolet.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 501v–502r; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

**256. Terme de révision d'un décret et citation en justice des tuteurs d'une veuve et de ses orphelins**

**1673 décembre 31 a. s. Neuchâtel**

*Interrogation sur l'existence d'un terme limité pour la révision d'un compte d'une obligation et d'un décret. Il est renvoyé à une connaissance de justice, de même pour savoir si une deuxième exposition de biens en décrets est possible. Une partie qui veut agir en justice contre une veuve et des enfants orphelins sous tutelle doit faire citer les tuteurs et avoyers en justice.*

Touchant le terme limité pour la revision d'un compte & d'un decret. Plus si une personne exposant ses biens en decret par deux fois, si le premier n'est point invalide par le dernier decret. Item si on est obligé de faire citer en justice un tuteur & un advoyer d'une vefve & des orphelins.

Sur la requête adressée à monsieur le maistre bourgeois & Conseil estroit de la Ville de Neufchatel, de la part de madame la vefve de feu monsieur Petit Pierre, vivant mayre des Verrieres, tendante aux fins d'avoir les pointcs de coustume suivans.

Premierement, s'il ne se trouve point de terme limité pour une revision d'un compte d'une obligation, & d'un decret où il y auroit un pretendu erreur, si cela ne doit pas estre corrigé & reveu dans huictaine, six sepmaines, & an & jour, & principalement quand l'une ou l'autre des parties qui ont contracté ont vécu an & jour, & si après un tel terme écoulé le compte, obligation ou decret ne doit pas sortir son effect.

Secondement, si une personne exposant ses biens en decret par deux fois, dont le premier decret fut tenu en une telle année, & l'autre cinq ou six ans après, si le premier n'est pas entierement corrompu et aboli sans aucune revision par le moyen du dernier decret.

Tiercement, si une femme vefve & des enfans orphelins estans recherchés par justice de qui que ce soit, & ayans tuteur & advoyer du lieu, l'un qui fut pour la vefve, & l'autre pour les orphelins, les biens desquels pupils n'estans separés ny demelés l'un d'avec l'autre, si la partie qui agit contre ladite vefve & orphelins n'est pas obligée pour une cause, soit qu'elle vise le bien simplement, ou le bien & l'honneur tout ensemble de faire citer les deux tuteur & advoyer en justice, principalement quand l'on ne se peut charger de répondre pour l'autre.

/ [fol. 503r]

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration.

Sur le premier & second point, qu'ils renvoyent le fait à le vuider par une cognoissance de justice.

5 Et pour le troisieme, baillent par declaration, suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle.

Assavoir qu'une partie qui veut agir par justice contre une vefve & des enfans orphelins qui sont munis d'un tuteur & advoyer, il est obligé de les faire citer  
10 tous deux pour répondre en cause si tant n'est que l'un se vueille charger de respondre pour l'autre.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté le dernier jour de l'année 1673<sup>a</sup> [31.12.1673] & ordonné à moy secrétaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayrie & justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main.

15 Comme devant sur la copie dudit sieur Maurice Tribolet.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original:** AVN B 101.14.001, fol. 502v–503r; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

## 257. Renonciation d'une fille mariée à la succession familiale

20 **1674 janvier 10 a. s. Neuchâtel**

*Une fille, lorsqu'elle se marie, peut renoncer aux biens paternels et maternels et même à la succession des frères et sœurs moyennant une somme d'argent, vraisemblablement par son contrat de mariage. Elle ne peut contester cette renonciation, car son traité de mariage est indissoluble et le délai des six semaines après l'ensevelissement n'a pas été respecté. Une partie qui veut protester de ses droits doit  
25 faire citer sa partie à être présente, ou la notifier dans la huitaine en cas d'absence et la faire valoir dans l'an et jour, sans quoi la protestation est nulle.*

Si une fille peut renoncer à la succession des biens paternels & maternels, & mesme à celle de ses freres.

Plus si une personne qui fait une proteste n'est pas obligé de faire citer sa partie  
30 pour estre presente pour l'ouïr.

Sur la requeste du sieur Jean Michel Bergeon, recepveur des quatre mayries, adressée à monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel, tendante aux fins d'avoir les pointcs de coustume suivants.

Premierement, si une fille ne peut pas renoncer en se mariant à la succession  
35 des biens paternels & maternels, & mesmes à la succession de ses freres & soeurs moyennant une somme d'argent. Et si elle n'est pas exclue de pouvoir plus contester cette renonciation lors qu'elle a laissé passer le jour des six semaines après l'ensevelissement d'un deffunt sans la contester, et qu'elle a laissé

entrer en la possession des biens celui ou ceux en faveur de qui la renonciation a esté faite, sans y apporter aucun empeschement.

Secondement, si une personne qui fait une proteste n'est pas obligé de faire citer sa partie pour estre presente & l'ouïr, ou en cas d'absence de la luy faire notifier, & de la faire valoir dans l'an & jour, et si telle proteste n'est pas nulle & de nul effect, en cas que celui qui l'a faite ne l'ait pas fait notifier à sa partie, & ne la fait pas valoir dans l'an & jour.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchâtel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle.

Sur le premier poinct, qu'une fille en se mariant peut renoncer aux biens paternels & maternels, & mesme à la succession des freres & soeurs, moyennant une somme d'argent, estant exclue de pouvoir par après contester telle renonciation, veu que les traités de / [fol. 504r] mariage sont indissolubles, & ne peuvent estre viciés en aucuns des poincts qui y sont contenus, & principalement quand on a laissé entrer en possession des biens celui ou ceux en faveur de qui la renonciation a esté faite, sans y apporter aucun empeschement.

Sur le second poinct déclaré, qu'une personne qui veut faire une proteste est obligée de faire citer sa partie pour estre presente afin d'entendre ladite proteste, ou en cas d'absence la luy faire notifier dans la huictaine, & la faire valoir dans l'an & jour. Ce que n'estant fait, telle proteste est nulle & de nul effect.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté en Conseil tenu audit Neufchatel, le dixieme de janvier 1674<sup>a</sup> [10.01.1674] & ordonné à moy secrétaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayrie & justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main.

Copie extraite de sur celle dudit sieur Tribolet comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 503v–504r; Papier, 23.5 × 33 cm.*

<sup>a</sup> Souligné.

## 258. *Prérogative de répartition dans une succession*

### 1674 février 20 a. s. Neuchâtel

*Même si une prérogative a été accordée par les géniteurs à certains de leurs héritiers, sans précisions sur la prérogative, les biens sont divisés en parcelles égales et leur répartition est tirée au sort.*

Pour sçavoir à quelle forme les fils peuvent lever la prerogative qui leur a esté baillée par leur pere & mere.

Sur la requeste de messieurs les heritiers de feu madame la vefve de feu junker<sup>a</sup> Guillaume Merveilleux, adressée à monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel, le 20<sup>e</sup> de fevrier 1674<sup>b</sup> [20.02.1674], tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

5 Assavoir, lors qu'il y a fils & filles descendus d'un legitime mariage, & que les fils ont à lever le tier de tout le bien, en prerogative par devant les filles, pour leur avoir ladite prerogative esté donnée par leur pere & mere, sans designer sur quelles pieces elle se doit prendre, sçavoir s'il est au choix desdits fils de prendre le bien qu'il leur plaira pour icelle, ou si le sort se doit jetter pour sçavoir  
10 sur quel bien elle se doit lever.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle.

15 Assavoir, que lors que lesdits pere & mere n'ont point designé sur quelles pieces la prerogative se doit prendre, que tout le bien doit estre partagé en trois parcelles le plus egallement que faire se peut, & après cela le sort doit estre jetté pour sçavoir sur quelles pieces ladite prerogative se doit prendre.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté les an & jour que devant, & ordonné à moy secrétaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayrie  
20 & justice dudit Neufchatel, & signature de ma main.

Idem comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original* : AVN B 101.14.001, fol. 504v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

25 <sup>a</sup> Corrigé de : jonker.

<sup>b</sup> Souligné.

## **259. Dédommagement du créancier pour une pièce de terrain colloquée de valeur inférieure aux estimations**

**1674 mars 5 a. s. Neuchâtel**

30 *Quand un créancier a été colloqué sur une pièce de terre lors d'un décret, et qu'après l'avoir mise aux enchères de manière répétée sa valeur se révèle inférieure à celle estimée, il peut se dédommager sur le bien du décrétable par l'événement, vendition et autres usages prévus par la coutume.*

La formalité que l'on doit user pour mettre en montes une piece sur laquelle on aura esté colloqué, afin de se pouvoir dedommager sur le bien restant du  
35 decretable.

Sur la requeste du sieur Jean Petit Pierre, en qualité de tuteur des enfans d'honorable Claudy Purry, adressée à monsieur le maistre bourgeois et Con-



seil Estroit de la Ville de Neufchatel le V<sup>e</sup> de mars 1674<sup>a</sup> [05.03.1674] aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

Assavoir, si lors que dans un decret on a esté colloqué sur <sup>b</sup>une piece de terre, laquelle selon le benefice que l'on a on a mis en montes publiques [!] et qu'icelle piece ne se monte en donnant le terme de six années, à loin près de ce qu'elle a esté évaluée audit decret, si l'on n'a pas droit de se dedommager sur le bien restant s'il y en a, & si lors que l'on le veut faire, on doit agir par levation, vendition & ou si l'on doit former demande au decretable pour pourchasser son dédommagement.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel la coustume estre telle.

Assavoir, que quand une personne a esté colloquée sur une piece de terre à un decret, & voulant la mettre en montes il la peut faire publier par trois divers dimanches de huictaine en huictaine, & après la monte faite il peut agir pour la manque qui se rencontre de son juste deu sur le bien restant du decretable par levation, vendition & autres usages accoustumés.<sup>1</sup>

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 505r ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Suppression par biffage : sur.*

<sup>1</sup> *Sans signature.*

## **260. Échange de biens grevés d'hypothèques**

### **1674 mars 13 a. s. Neuchâtel**

*Lors d'un échange de biens fonciers, si l'une des parties s'aperçoit que la pièce qu'elle a reçue est grevée d'hypothèques, on peut agir sur celui qui a donné cette pièce pour qu'il indemnise la partie lésée ou revienne sur l'échange.*

Si on ne peut pas agir contre celui qui est saisi d'un contreschange pour le luy faire relascher, lors que la piece baillée par eschange se trouve chargée de notables sommes de deniers & pour icelle hypothéquée.

Sur la requeste de messieurs les heritiers de feu le sieur capitaine Pierre Meuron, adressée à monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel le 13<sup>e</sup> de mars 1674<sup>a</sup> [13.03.1674] tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

Assavoir, si un eschange ayant esté passé entre deux personnes, si la coustume ne permet pas à un des eschangeurs de retourner pour son indemnité sur la piece qu'il a donné en eschange, lors que celle qui luy a esté donnée pour contreschange et maintenue franche et libre de toutes charges fors de sa cense

fonciere, se trouve chargée de plusieurs sommes considerables et hypothequées pour la seurté d'icelles, & contraindre celui qui est saisi du contreschange ou à le relascher, ou de l'entierement indemniser desdites charges, en payant les sommes pour lesquelles il peut estre hypothequé.

5 Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils, & de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle.

Assavoir, que quand une piece eschangée se trouve chargée de notables sommes, & hypothequée, on peut agir contre celui qui est saisi du contreschange, 10 pour le luy faire relascher, si tant n'est qu'il indemnise entièrement ledit eschangeur desdites charges pour lesquelles ledit eschange est hypothequé.

Ce qu'a esté ainsi passé conclud & arresté les an & jours que devant & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme sous le seel de la mayrie 15 & justice dudit Neufchatel & signature de ma main.

Comme devant par copie.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 505v ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

<sup>a</sup> *Souligné.*

## 20 **261. Prérogative accordée par testament**

**1674 avril 16 a. s. Neuchâtel**

*Un père peut disposer de la moitié de ses biens par testament en faveur de ses fils au préjudice de ses filles, pour autant qu'il leur laisse leur légitime. Il peut également favoriser un fils par codicille ou par un autre moyen. La légitime est toujours réservée.*

25 Touchant la prerogative qu'un pere peut donner à ses enfans masles. Et aussi touchant la piece que le mesme pere peut donner à un de sesdits enfans par devant les autres de ladite prerogative.

Sur la requeste adressée à monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neuchatel, par le sieur greffier Cortaillod, agissant au nom d'une 30 partie de messieurs les heritiers de feu monsieur de Clepends, tendante aux fins d'avoir les poincts de coustume suivants.

Sçavoir en premier lieu, si un pere par la coustume de Neufchatel n'a pas le pouvoir de donner par son testament à ses enfans masles la moitié de tous ses biens en prerogative par devant ses filles, en leur laissant leur legitime.

35 Secondement, si par un codicille posterieur audit testament, ce mesme pere n'a pas le pouvoir d'eslire une des pieces de ladite prerogative pour en prerogativer l'un de ses masles par devant l'autre, & l'estimer à certain prix, pour en

rembourser l'autre, voire s'il n'a pas le droit de la luy donner tout à fait, sans toutefois luy oster de sa legitime.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration, suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present.

Assavoir sur le premier poinct, qu'un pere a le droit & pouvoir de disposer de la moitié de ses biens par testament ou autrement en prerogative à ses masles par devant ses filles, moyennant il leur laisse leur legitime.

Et sur le second poinct, conformément à ce qu'en fut desja déclaré le 17 juin 1629<sup>a</sup> [17.06.1629]<sup>1</sup> que le mesme pere par codicile ou autrement après son / [fol. 510r] son testament peut donner & laisser par prerogative à aucuns de ses enfans des pieces entieres de ses biens, maisons & possessions, entant qu'il soit fait droit sur ses autres biens à ses autres enfans de leur portion et legitime, ou de la valeur, au taux & evaluation de gens de justice, au cas que ledit pere n'en ait luy mesme ordonné & establi recompense & satisfaction suffisante.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté <sup>b</sup>audit Conseil le 16<sup>e</sup> jour d'avril 1674<sup>c</sup> [16.04.1674] & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayrie & justice dudit Neufchatel & signature de ma main.

Pour copie extraite de sur celle qu'en avoit fait feu monsieur le secretaire de Ville Maurice Tribolet, de sur l'original.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 509v–510r; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Suppression par biffage : les.

<sup>c</sup> Souligné.

<sup>1</sup> Voir SDS NE 3 91.

## **262. Droits du mari sur les biens de sa femme décédée sans enfants**

**1674 juillet 1 a. s. Neuchâtel**

*Le mari d'une femme décédée sans enfant hérite du lit refait, des habits et des bijoux qu'elle portait le jour de leurs noces et peut jouir de tout son bien. Il ne peut en revanche pas prétendre aux victuailles de la maison dans laquelle il est allé en tant que gendre, ni aux acquêts.*

Touchant ce qu'un homme peut pretendre sur les biens de sa femme estant morte sans avoir laissé aucuns enfans. Et aussi sur les accroissances & victuaille, lors qu'il a fait sa residence au logis de son beau pere jusques à la mort de sadite femme.

Sur la requeste d'honorable David fils du sieur Jonas Petit Pierre justicier au Vauxtravers adressée à monsieur le maistre bourgeois & Conseil estroit de la

Ville de Neufchâtel, le premier de juillet 1674<sup>a</sup> [01.07.1674] aux fins d'avoir les pointcs de coustume suivans.

Premierement, ce qu'il peut avoir en propre des biens de sa deffunte femme, veu qu'ils ont esté mariés selon les loix & coustumes de cette souveraineté,  
5 n'ayans eu aucuns enfans par ensemble.

Secondement, s'il ne peut pas jouir sa vie durant tous les biens que souloit appartenir à ladite deffunte par benefice d'inventaire.

Tiercement, si le pere de sadite femme n'est pas obligé de luy laisser parvenir sa legitime maternelle, puis qu'elle luy est desja desvolue par la mort de sa mere precedée.  
10

Quartement, si sondit pere n'est pas aussi entenu luy bailler sa legitime, presentement, puis qu'il ne l'a dottée de rien, & que le suppliant a esté recogneu usufructuaire des biens d'icelle sur le jour des six sepmaines de son ensevelissement, veu mesme que sondit pere s'est déclaré le jour susdit luy laisser  
15 parvenir tout ce que la coustume du pais luy adjudgeroit.

En cinquième lieu, ce qu'il doit de la victuaille et provision estant dans la maison, & aussi sur les terres, puis que les mariés se sont aidés à les ensemencher & cultiver en communion avec ledit leur pere & beau pere.

En sixieme lieu, ce qu'il peut avoir en propre des acquets faits durant la con-  
20 jonction dudit mariage. / [fol. 511r]

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration, suivant la coustume usitée en la souveraineté dudit Neufchatel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle, suivant une declaration desja rendue le 8<sup>e</sup> de novembre  
25 1661<sup>b</sup> [08.11.1661]<sup>1</sup>.

Assavoir, sur le premier poinct que outre le lict refait, l'habit & joyaux que l'espouse avoit sur elle le jour de leurs nopces & espousailles est escheu au mary survivant.

Sur le second, déclaré que ledit mary peut jouir tout le bien que pouvoit de  
30 droit appartenir à sadite femme avant son decez.

Pour le troisième, il est desja comprins à l'article cy dessus.

Sur le quatrième, déclaré qu'il ne se trouve point que ledit pere doive delivrer la legitime à ses enfans avant sa mort.

Sur le cinquième, déclaré qu'il ne peut rien pretendre à la victuaille & provi-  
35 sion, ny moins sur les terres, puis qu'il estoit allé gendre dans la maison de son beau pere, & qu'il y est demeuré jusques après la mort de sadite femme.

Sur le sixième, déclaré aussi qu'il ne peut rien pretendre aux acquets pour les raisons que dessus.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté les an & jour que dessus, & ordonné à moy secrétaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayrie  
40 & justice dudit Neufchatel, & signature de ma main.

Extrait pour copie de sur celle que feu monsieur le maistre bourgeois Maurice Tribolet, en avoit levé de sur l'original.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 510v–511r; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Souligné.*

<sup>1</sup> Voir SDS NE 3 177.

5

## **263. Demande pour fait d'injure**

**1675 février 12 a. s. Neuchâtel**

*Une personne qui forme demande pour fait d'injures est obligée de la suivre durant un an et six semaines. 10*  
*Pour le fait de fond, il peut former une nouvelle demande.*

Si un homme qui forme une demande d'injure à un autre, s'il n'est pas obligé de suivre à sadite demande dans l'an & jour, jusques à ce qu'il aye amené sa partie à réponce, & si une instance faite durant les ferries peut estre valable.

Sur la requeste adressée à monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la 15  
 Ville de Neufchatel, par honnorable Jaques Perrot, bourgeois dudit Neufchatel, residant à Auvernier, le douzieme de fevrier 1675<sup>a</sup> [12.02.1675] tendante aux fins d'avoir le pinct de coustume suivant.

Assavoir, si une personne qui forme demande à un autre pour fait d'injure, s'il n'est pas obligé par la coustume de cet Estat de suivre à sadite demande 20  
 dans l'an & jour, jusques à ce qu'il aye amené sa partie à réponce, & si pendant ledit temps d'an & jour la partie actrice peut suivre à sadite demande pour la seconde instance durant les ferries et si telle suite est valable.

Mesdits sieurs du Conseil, ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration, suivant la coustume usitée en la souveraineté de 25  
 Neufchatel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present, et mesme en conformité d'une precedente declaration desja rendue le 24<sup>e</sup> de novembre 1654<sup>b</sup> [24.11.1654]<sup>1</sup>, la coustume estre telle.

Assavoir, que toute personne qui forme demande à un autre est obligé de la suivre dans l'an & jour, jusques à ce qu'il amene sa partie à reponce dans 30  
 ledit temps, & laissant ecouler ledit temps sans l'avoir amené à réponce, telle demande demeure nulle, & sans qu'elle puisse estre relevée par une instance faite durant les ferries, & partant le rée est irrecherchable [!] pour fait d'injure, mais pour fait de fond, l'acteur peut former nouvelle demande.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté les an & jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayrie 35  
 & justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main.

Copie extraite comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 511v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>5</sup> <sup>b</sup> *Souligné.*

<sup>1</sup> Voir SDS NE 3 142.

## 264. Succession avec ou sans enfants

**1676 avril 7 a. s. Neuchâtel**

<sup>10</sup> *Quand le mari et la femme ont été unis sous le régime du mariage coutumier pendant l'an et jour, et que l'un d'eux décède sans qu'il n'y ait d'enfants, le survivant a l'usage des biens du ménage, la moitié en biens propres et l'autre en usufruit. S'il y a des enfants de ce mariage ou d'un mariage précédent, la moitié de la succession appartient au survivant, un quart lui est laissé en usufruit, et un quart va aux enfants. Habits, armes et bijoux sont exclus des meubles et suivent un régime différent : seul un quart revient au survivant en propriété, un quart en usufruit, et la moitié va aux enfants.*

<sup>15</sup> Ce que peut appartenir à un homme qui a survécu sa femme sans avoir eu aucun enfant par ensemble.

Sur la requête présentée par noble Jean Merveilleux de Peseux & bourgeois de Neuchâtel, par devant monsieur le maistre bourgeois et Conseil Estroit de ladite Ville de Neuchatel, le 7<sup>e</sup> d'avril 1676<sup>a</sup> [07.04.1676], tendante aux fins d'avoir les  
<sup>20</sup> pointes de coustume suivans.

Premierement, si le survivant, après avoir esté marié an & jour sans delais-  
ser aucun enfant, n'herite pas la moitié de tous les meubles, linges, vaisselle  
d'argent et autres utenciles de mesnage appartenans audit deffunt lors de son  
decez, mouvans tant de son bien patrimonial que d'acquisition, donation ou  
<sup>25</sup> succession. Et si de l'autre moitié il ne peut pas aussi user sa vie durant.

Secondement, si le mary survivant sa femme après l'an & jour de leur nopces  
sans avoir aucun enfant non plus que d'autres precedens mariages, ne doit pas  
avoir & heriter le trossel, les habits & bijoux appartenans à sa deffunte femme  
lors de son decez entierement.

<sup>30</sup> Tiercement, si le survivant est obligé de faire un inventaire de ce que luy  
appartient en propre, et mesme de ce que la coustume luy baille du bien du  
deffunt, & s'il ne suffit pas de faire un inventaire de ce que le survivant peut  
jouir et qui revient aux heritiers du deffunt après la mort de l'usufruitaire.

Mesdits sieurs du Conseil, ayans eu advis et meure premeditation par ensem-  
<sup>35</sup> ble, baillent par declaration, suivant la coustume usitée en la souveraineté de  
Neufchatel de pere à fils et de tout temps immemorial jusqu'à present, voire sui-  
vant une declaration desja rendue le 27<sup>e</sup> d'avril 1604<sup>b</sup> [27.04.1604]<sup>1</sup> et d'autres  
subsequentes.

Assavoir, que quand le mary & la femme sont conjoints par mariage à la coustume dudit Neufchâtel, et ont esté an & jour par ensemble, à compter dès le jour de leurs nopces & espousailles sans delaisser enfans, / [fol. 512v] le survivant desdits deux mariés a usé & encores de present use les biens, meubles, linges, vaisselle & utenciles de mesnage appartenans au deffunt à l'heure de son decez, tant la moitié que luy appartenoit de ceux que luy & ledit survivant pouvoient avoir acquis par ensemble constant leur mariage, que autres audit deffunt appartenans de son propre & particulier et par luy apportés en communion, la moitié desquels meubles du deffunt doit appartenir & demeurer audit survivant pour luy & ses hoirs, pour en faire & disposer comme de chose sienne, & l'autre moitié ledit survivant les doit tenir par us sa vie durant ; en ce toutesfois qu'inventaire s'en doit dresser, sans que le survivant puisse vendre ny engager lesdits meubles d'usement, sinon en cas de nécessité & par cognoissance de justice : ce que ne luy doit estre accordé que jusqu'à ce que prealablement il aye dépendu son bien patrimonial, le tout sans fraud ny barrat, & sans dependre autre que son estat portat, à peine que s'il fait le contraire d'estre mesusé de ladite moitié. Neantmoins n'est à entendre que lettres voyageres, bestail à commande & autres biens contenus en obligations ou lettres authentiques<sup>2</sup> soyent meubles. Mais touchant le bestail qui est en la maison lors du decez de l'un ou de l'autre desdits mariés, l'on doit considerer le nombre & valeur d'iceluy pour en user comme desdits meubles, en sorte que la moitié dudit bestail ou la valeur doit après le trespas de l'usufruituaire revenir aux heritiers du premier decédé.

Mais quand l'un des mariés, après l'an & jour de leur conjunction, vient à deceder restant des enfans dudit mariage, ou ledit deffunt laissant des enfans d'autres precedens mariages, devans avoir droit & participation à sa succession & hoirie, alors le survivant desdits mariés se doit contenter d'avoir & tenir la moitié de tous les meubles du deffunt & audit deffunt appartenans lors de son decez, mouvans tant de son bien patrimonial que d'acquisition, donation ou succession, assavoir la moitié de ladite moitié, qu'est le quart du toutage pour ledit survivant & pour ses hoirs, pour en faire à son bon vouloir & plaisir, & l'autre quart pour le jouir par us sa vie naturelle durant, estans descrits en inventaire, sans les pouvoir vendre ny engager sinon en cas de nécessité & par cognoissance de justice aux conditions susdites. Quant à l'autre moitié desdits meubles dudit deffunt, ils doivent tost après son decez parvenir & demeurer à ses enfans & heritiers. / [fol. 513r]

Et sous le mot de meubles ne sont compris les habits & armes du mary, ny les trossel, habits & joyaux appartenans à la femme, veu que si la femme decede la premiere après avoir esté an & jour avec son mary sans delaisser enfans d'elle survivans, soit dudit mary ou d'autres précédens qui luy puissent succeder & l'heriter, ledit mary survivant doit avoir & heriter pour luy & ses hoirs lesdits trossel, habits & joyaux appartenans à ladite deffunte sa femme entierement ;

& delaisant ladite deffunte des enfans dudit mariage ou de precedents ayans droit en sa succession, ledit mary survivant se doit contenter d'avoir & retirer la moitié desdits habits, trossel & joyaux de ladite deffunte sa femme, assavoir un quart pour luy & les siens, & un quart pour le jouir seulement par us : l'autre  
 5 moitié doit rester & parvenir promptement auxdits enfans heritiers de ladite deffunte. Comme au reciproque si le mary predecède après ledit an & jour sans delaisser enfans qu'il ait eu de sa femme survivante, ou d'autres precedens mariages luy devans succeder <sup>c</sup>et l'heritier, ladite femme doit avoir et heriter pour elle et les siens les vestemens et habits appartenans audit deffunt son  
 10 mari : mais delaisant ledit mari des enfans dudit mariage ou de precedens lui devant succeder<sup>c</sup> ladite femme survivante se doit contenter de retirer la moitié desdits vestemens & habits dudit deffunt son mary, assavoir un quart pour elle & les siens, & l'autre quart par us, l'autre moitié doit parvenir et demeurer promptement auxdits enfans heritiers dudit deffunt.

15 Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté les an & jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayrie & justice dudit Neufchatel, & signature de ma main.

Aussy levée la presente pour copie sur celle qu'en avoit fait sur son original feu Maurice Tribolet.

20 [Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 512r–513r ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Souligné.*

<sup>c</sup> *Ajout en bas de page.*

25 <sup>1</sup> *Voir SDS NE 3 48.*

<sup>2</sup> *Le sens de « lettre voyageère » et « lettre authentique » n'est pas clair.*

## **265. Procédure en cas d'opposition à une mise en taxe**

**1676 avril 28 a. s. Neuchâtel**

30 *En cas d'opposition à une mise en taxe, l'auteur de celle-ci doit nommer la somme à l'origine de la mise en taxe avant que l'opposant n'ait à exposer ses arguments.*

Si une personne qui fait faire une taxe à un autre, laquelle se venant à clamer sur ladite taxe, elle n'est pas obligée à nommer la somme avant qu'obliger sa partie à dire les raisons deladite clame.

35 Sur la requeste adressée à monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel, le 28<sup>e</sup> d'avril 1676<sup>a</sup> [28.04.1676], par le sieur Jean Michel Bergeon receveur des quatre mayries, tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.



Assavoir, si une personne qui a fait faire taxe contre un autre en vertu d'une obligation, passément ou admodiation, n'est pas obligé de dire specifiquement la somme qu'elle pretend luy estre due, avant que de pouvoir obliger sa partie à dire les raisons de la clame, si clame intervient.

Mesdits sieurs du Conseil, ayans eu advis et meure premeditation par ensemble, baillent par declaration, suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils et de tout temps immemorial jusqu'à present, la coustume estre telle.

Assavoir, que quand une personne fait faire une taxe contre un autre & il intervient une clame sur ladite taxe, celui qui a fait faire ladite taxe est obligé de nommer specifiquement la somme pourquoy il a fait taxer, avant que d'obliger sa contre partie à dire les raisons deladite clame.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté les an & jour que devant, & ordonné à moy secrétaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayrie & justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main.

Copie levée comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 513v ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

<sup>a</sup> *Souligné.*

## **266. Modération et vente : délais et procédures**

### **1676 juin 7 a. s. Neuchâtel**

*Nombreuses questions concernant les modérations et les ventes, notamment les ventes de gages. Plusieurs points sont renvoyés à une connaissance de justice.*

Quand on fait faire notifier la revision d'une admoderation, & le temps. Plus si on peut rentrer en nouveau droit que l'on n'aye payé les premiers frais. Item, quand on fait une vendition de gage, si on ne doit pas faire à faire la vendition avant que de demander l'investiture. Plus encores, si ayant fait une submission en justice, on peut y rentrer sans le mutuel consentement des parties.

Sur la requeste présentée par monsieur d'Erlach de Berne, seigneur de Spiez<sup>a</sup>, par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel, le 7<sup>e</sup> juin 1676 [07.06.1676], tendante aux fins d'avoir les pointcs de coustume suivans.

Premierement, lors que deux parties sont entrées en justice, & il est adjugé une traite à l'acteur après plusieurs instances, & productions faites pour satisfaire à sa traite, & la justice luy accorde huict jours, 14 jours après sur le jour ordonné par cognoissance, s'il n'est pas obligé de bailler par escript tous les

tesmoins papiers & documens qu'il pretend se servir, & ayant promis de le faire pour tout le jour ordonné, & ne le faisant, s'il n'est pas exclus par après des pretendus tesmoins et documens, et s'il ne doit pas conclurre sa cause avec ce qu'il a auparavant verifié.

5       Secondement, quand une admoderation a esté signifiée à sa partie, si dans huictaine après telle notification faite il pretend en avoir revision, s'il ne la doit obtenir & signifier à sa partie, & de mesme la faire tenir dedans la huictaine, ou autrement s'il n'en est pas exclus.

Tiercement, si toutes notifications se doivent pas faire dès la levée du soleil  
10       jusques à sa couchée et à gens capables de les recevoir.

Quartement, si une personne <sup>b</sup>-qui a esté-<sup>b</sup> condamnée par cognoissance de justice, s'il peut rentrer en justice sans nouveau droit, & avant avoir payé tous les frais et depends incurus. / [fol. 514v]

Cinquièmement, si dedans une vendition de gage, la huictaine estant  
15       ecoulée, s'il ne faut pas faire à faire la vendition avant que d'en demander l'investiture & le notifier aux parties interessées.

Sixiemement, si des personnes qui ont fait une submission en justice, s'ils se peuvent servir de leurs pretentions submises sans que la submission aye sorti son effet, soit contre l'un ou l'autre, sans le consentement des parties.

20       Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils et de tout temps immemorial jusqu'à present, la coustume estre telle.

Assavoir, sur le premier pointc declarent que ne s'estant trouvé des pointcs  
25       de coustume conformes à ladite demande, on le renvoye à une cognaissance de justice.

Sur le second pointc baillent par declaration, que quand une moderation a esté faite & signifiée à la partie interessée dans la huictaine, il est obligé s'il en veut demander revision de le faire notifier à sa partie dans la huictaine, de-  
30       puis que ladite modération luy a esté notifiée, & mesme en pourchasser ladite revision dans ledit temps, à peine d'en estre forclos.

Pour le troisième pointc il est renvoyé à une cognaissance de justice.

Sur le quatrième, baillent par declaration que quand une personne a esté condamnée en justice il ne peut rentrer en nouveau droit, que premièrement il  
35       ne paye tous les premiers frais incurus touchant ladite condamnation.

Sur le cinquieme, baillent aussi par declaration que quand une personne a fait faire une vendition de gage, après que la huictaine est écoulee, il est obligé d'en faire à faire la vendition avant que d'en demander / [fol. 515r] l'investiture, & faire deuëment notifier le tout aux parties interessées.

40       Sur le sixième pointc, baillent encor par declaration, que quand des personnes ont fait une submission en justice, pour faire juger la chose submise ils ne

peuvent aucunement rentrer endite justice, si ce n'est du mutuel consentement des parties.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté les an & jour que devant, et ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayrie & justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main.

Levée la presente pour copie sur celle qu'en avoit faite sur l'original deffunt monsieur Maurice Tribolet.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 514r–515r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Corrigé de : Kise.

<sup>b</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

## **267. Délais pour une clame suite à une mise en taxe**

**1676 juillet 7 a. s. Neuchâtel**

*Lorsqu'on notifie à une personne qu'une mise en taxe a été faite contre elle, elle doit se clamer dans les huit jours qui suivent la notification.*

Touchant le temps que l'on doit faire notifier une clame à celui qui a fait faire la taxe.

Sur la requeste du sieur Jaques Borrel, justicier à Rochefort, adressée à monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel, le 7<sup>e</sup> de juillet 1676<sup>a</sup> [07.07.1676], tendante aux fins d'avoir le poinct de coustume suivant.

Assavoir, si lors qu'une personne fait faire une taxe, si celui à qui on la faite et qui pretend faire clame sur icelle, si telle clame ne se doit pas faire et la notifier dans la huictaine de la notification de ladite<sup>b</sup> taxe, ou si la partie qui se clame peut avoir le temps de la faire sur le jour de la huictaine après qu'il l'aura faite, et avoir autre huictaine pour la notifier.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration, suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present, la coustume estre telle.

Assavoir que quand on a fait notifier à une personne qu'on luy a fait faire une taxe, il est obligé de se clamer dans la huictaine depuis ladite notification ; & s'il se clame, il est obligé de le faire notifier dans la huictaine à sa partie.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté les an & jour que devant, & ordonné à moy, secrétaire de Ville, l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayrie & justice dudit Neufchatel, & signature de ma main.

Copie levée comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 515v ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Suppression par biffage : lad.*

## 5 268. *Modérations*

**1677 février 27 a. s. Neuchâtel**

*Précisions concernant les modérations de frais, les oppositions et les intérêts.*

Touchant les moderations.

Sur la requeste adressée à Monsieur le maistre bourgeois & Conseil estroit de  
10 la Ville de Neufchatel, par monsieur le Baron de Bonstetten, tendante aux fins  
d'avoir les pointcs de coustume suivans.

Sçavoir en premier lieu si l'on peut faire une moderation de missions contre  
une personne sans passement ny sentence qui condamne aux frais.

Secondement, si lors qu'une partie est poursuivie pour une moderation de  
15 cette nature, il n'a pas droit de se clamer sur la taxe, ou former demande dans  
l'an et jour pour le faire decheoir.

Tiercement, si des moderation doivent ou portent interest avant avoir promis  
de les payer, & que la taxe n'ait esté faite pour icelle.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensem-  
20 ble, baillent par declaration suivant la coustume usitée en la souveraineté de  
Neufchatel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'a present.

Assavoir, sur le premier pointc, que l'on ne peut faire moderation de frais  
sans passement ou sentence obtenue contre la partie.

Sur le second pointc, que quand une moderation est fondée sur passement  
25 ou sentence, & que la partie n'en a demandé revision, il n'y peut avoir clame ;  
mais si la moderation est faite sans legitime fondement l'on peut se clamer sur  
la taxe, ou former demande pour en estre decheu.

Sur le troisieme & dernier pointc, que les moderations simples ne peuvent  
porter interest à moins qu'il n'y ait taxe faite, ou que la partie ne l'ait promis.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté audit Conseil le mardy 27<sup>e</sup> fevrier  
30 1677 [27.02.1677] et ordonné au soussigné d'en faire l'expedition en cette forme,  
sous le seel de la mayrie & justice dudit Neufchatel.

Idem comme devant sur la copie dudit sieur Tribolet qui l'avoit levée sur  
l'original signé Philibert Perroud.

35 [Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 516r ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

**269. Révision d'un compte****1677 mars 16 a. s. Neuchâtel**

*Lorsqu'il y a une irrégularité dans un compte fait et signé entre deux parties, le délai de révision est de dix ans.*

Touchant la revision d'un compte.

5

Sur la requeste présentée par devant monsieur le maistre bourgeois & messieurs les 24 conseillers de la Ville de Neufchatel, par honorable Isaac Chaillet, demeurant à la Coste és Fayes mayorie des Verrieres, le 16 mars 1677<sup>a</sup> [16.03.1677] tendante aux fins d'avoir le poinct de coustume suivant.

Assavoir si lors que deux personnes ont fait un compte par ensemble signé de leurs mains, & dans ce compte il est reservé erreur de calcul, si la partie grevée ne vient pas assés tost d'en demander revision avant la perscription reformée de dix ans.

10

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure deliberation par ensemble, ont donné par declaration, que suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils et de tout temps immemorial jusqu'à present est telle. Sçavoir.

15

Que lors qu'il y a lezion, soit par obmission, erreur ou double amploy<sup>b</sup> en un compte fait et signé entre deux parties, que la partie grevée vient assés tot d'en demander & procurer la revision dans les dix ans avant la perscription écoulée.

20

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté les an & jour susdit & ordonné au notaire soussigné, pour l'absence du sieur secretaire de Ville, de l'expedier en cette forme, sous le seau de la mayorie dudit Neufchatel & signature de ma main.

Pour copie extraite sur l'original signé Nicolas Huguenaud, & après deux collation signé par moy Maurice Tribolet, & sur icelle la presente.

25

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 516v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Suppression par biffage : fait &.

30

**270. Obligation d'un tuteur envers les biens du pupille et conditions pour déshériter ses héritiers naturels****1677 juillet 13 a. s. Neuchâtel**

*Un tuteur ne peut pas vendre ou aliéner les biens de son pupille sans l'avis de ses plus proches parents et sans décision de justice. Le tuteur est établi judiciairement. Une personne ne peut pas déshériter ses héritiers naturels et nécessaires sans les nommer distinctement et leur léguer la somme de cinq sols.*

35

1. Si un tuteur par testament, donation, pension ou vendition, peut vendre ou aliener les biens de son pupille, sans interpeller les plus proches parens, & sans cognoissance de justice.

2. Secondement, si un tuteur establi par figure de justice peut desheriter sa  
5 pupille par un contract d'appensionnement fait en faveur de ses enfans.

3. Si une personne peut desheriter ses heritiers naturels & necessaires, comme ses enfans, freres & soeurs par testament ou pensionnement sans les nommer & leur leguer pour le moins cinq sols<sup>1</sup>.

Sur la requeste adressée à monsieur le maistre bourgeois & messieurs du Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel, par le sieur maistre bourgeois Marchand  
10 de Boudry, tendante aux fins d'avoir les poincts de coustume suivans.

Sçavoir en premier, si un tuteur par testament, donation, pension ou vendition peut vendre ou aliener les biens de son pupil, sans interpeller les plus proches parens, & sans cognoissance de justice.

15 Secondement, si un tuteur establi par figure de justice peut desheriter sa pupille par un contract d'appensionnement fait en faveur de ses enfans.

Tiercement, si une personne peut desheriter ses heritiers naturels et necessaires, comme ses enfans, freres & soeurs, par testament, donation ou pension, sans les nommer & leur leguer pour le moins cinq sols.

20 Mesdits sieurs du Conseil, ayans eu advis et meure premeditation par ensemble, baillent par declaration, suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present estre telle. / [fol. 519v]

Assavoir, sur le premier poinct, qu'un tuteur par testament, donation, pension, vendition, ny par aucun autre acte ne peut vendre ny aliener les biens de  
25 son pupil sans l'advis & adveu de ses plus proches parens, & sans au prealable en avoir procuré le pouvoir par cognoissance de justice.

Sur le second poinct, qu'un tuteur establi judicialement ne peut desheriter ses pupils ou pupilles par contract d'appensionnement ny autre acte faisant en  
30 faveur de ses propres enfans.

Sur le troisieme et dernier poinct, qu'une personne ne peut desheriter & exhereder ses heritiers naturels & necessaires, comme enfans, freres & soeurs, par testament, donation, appensionnement ny autre, sans les nommer distinctement, & leur leguer les cinq sols en departement de ses biens.

35 Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté audit Conseil tenu en la maison de ville sur le mazel [!], l'avant midy du vendredy treizieme jour du mois de juillet 1677<sup>a</sup> [13.07.1677] et ordonné au soussigné secretaire de Ville d'en faire l'expedition en cette forme, sous le seau de la mayrie & justice dudit lieu.

Signé Philibert Perroud.

Copie levée sur celle qu'en avoit fait sur l'original feu monsieur le maistre bourgeois Maurice Tribolet.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 519r–519v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

5

<sup>1</sup> Il s'agit probablement de sols faibles et non de sols. Le sol faible est une dénomination rare du gros qui constitue un douzième de livre faible de Neuchâtel.

## **271. Dépossession et bien de la femme**

**1678 février 18 a. s. Neuchâtel**

*Il faut agir par demande en justice pour déposséder une personne. Un mari ne peut ni vendre ni aliéner le bien de sa femme sans son consentement exprès.* 10

1. Si on peut oster le bien d'une personne par deffence ou plaintif.
2. Si la coustume ne permet pas qu'une femme puisse avoir part aux rosées d'un bien qui est en communion avec son mary.
3. Si un homme peut vendre et aliéner le bien de sa femme sans son consentement. 15

Sur la requeste présentée par honorable Adam Labouebe, habitant à Collombier, par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel, le 18<sup>e</sup> fevrier 1678<sup>a</sup> [18.02.1678], tendante aux fins d'avoir les poincts de coustume suivans. 20

Premierement, si on peut oster le bien d'une personne & le depossessionner d'iceluy par deffence ou plaintif, & si la coustume ne veut pas que ce soit par demande.

Secondement, si la coustume ne permet pas qu'une femme puisse avoir part aux rosées d'un bien qui est en communion avec son mary et qui a esté cultivé par ensemble, puis que de l'argent qui pourroit provenir desdites rosées on en pourroit acquerir du fond, auquel ladite femme auroit la moitié. 25

Tiercement, si un homme peut vendre & aliéner le bien de sa femme sans son consentement.

Mesdits sieurs du Conseil, ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration que suivant la coustume usitée dans la souveraineté de Neufchatel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present, la coustume estre telle. 30

Assavoir, pour le premier poinct, que l'on ne peut oster le bien d'une personne & le depossessionner d'iceluy par deffence ny plaintif, mais que pour ce faire l'on doit agir par demande en justice. 35

Sur le second poinct, qu'ils renvoyent le fait à le vuidier par une cognoissance de justice. / [fol. 517v]

Et pour le troisième, baillent par declaration suivant des precedentes desja rendues pour le mesme fait que le mary ne peut pas vendre ny aliener le bien de sa femme sans l'adveu & exprès consentement d'icelle.

Ce qu'a esté ainsi passé & arresté les an & jour que devant & ordonné au notaire soussigné, pour l'absence du sieur secretaire de Ville, de l'expedier en cette forme, sous le seau de la mayorie dudit Neufchâtel & signature de ma main.

Pour copie extraite de sur l'original qui est signé par moy notaire.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original*: AVN B 101.14.001, fol. 517r–517v; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

## **272. Dettes et biens dans un couple marié avec des enfants**

**1678 février 22 a. s. Neuchâtel**

15 *Le bien du mari doit être saisi avant celui de sa femme pour les dettes qu'il a contractées avec elle. Si le bien de la femme est saisi, car elle était solidairement obligée, elle peut se dédommager sur le bien de son mari. Les héritiers d'une première femme peuvent faire relief de son bien, avant que ceux de la seconde femme puissent y prétendre. Les enfants d'un premier mariage du père sont obligés de supporter les dettes que le père aurait faites pendant son second mariage. Et le mari ne peut pas hypothéquer le bien*  
20 *de sa femme sans l'aveu exprès de celle-ci.*

1. Si lors que deux personnes mariées selon la coustume du pays se sont obligés ensemblement, si la loy ne veut pas que le bien du mary paye la debte, avant que prendre celui de la femme.

2. Si un homme qui auroit esté marié deux fois, si les heritiers de la premiere  
25 femme ne peuvent pas faire relief du bien de ladite femme devant que ceux de la seconde.

3. Si les enfans de la premiere femme sont obligés de payer les debtes de leur pere qu'il auroit créé pendant un second mariage.

4. Si un homme peut hypotheker le bien de sa femme sans son consentement.

30 Sur la requeste presentée par les sieurs tuteurs des enfans du premier & second mariage du sieur Jonas Dallemagne, bourgeois & du grand Conseil de la Ville de Neufchatel, par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de ladite Ville, le 22<sup>e</sup> fevrier 1678<sup>a</sup> [22.02.1678], tendante aux fins d'avoir les poincts de coustume suivans.

35 Premièrement, si lors que deux personnes mariées selon la coustume de ce pays se sont obligées ensemble, si la loy ne veut pas que le bien du mary paye la debte devant que de prendre celui de la femme, ou que si on prend celui de la femme à cause qu'elle est obligée avec son mary, si la femme n'a pas le pouvoir



de se dédommager sur le bien de son mary s'il y en a de reste après les debtes payées créées devant leur mariage.

Secondement, un homme qui auroit esté marié deux fois, si les heritiers de la premiere femme ne peuvent pas faire relief du bien de ladite femme devant que ceux de la seconde femme puissent pretendre aucun relief.

En troisième lieu, si les enfans de la premiere femme sont obligés de payer les debtes de leur pere qu'il auroit peu creer pendant un second mariage. / [fol. 518v]

En quatrième lieu, si un homme peut hypothéquer le bien de sa femme sans son consentement.

Messieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration que suivant la coustume usitée dans la souveraineté de Neufchatel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present, la coustume estre telle.

Assavoir, pour le premier poinct, que le bien du mary doit supporter & payer les debtes qu'il a créé avec sa femme avant que l'on puisse saisir celui de sadite femme. Et que si on avoit saisi le bien de la femme, à cause qu'elle se seroit solidairement obligée avec ledit son mary, que ladite femme se peut dedommager sur le bien dudit son mary, s'il y en a de reste après que ses debtes particulieres créées devant leur mariage seront acquitées.

Sur le second poinct, que les heritiers d'une premiere femme peuvent faire relief du bien d'icelle, devant que ceux que la seconde femme puisse pretendre de faire aucun relief du leur.

Sur le troisieme poinct, baillent aussi par declaration, que les enfans qu'un homme auroit eu avec sa premiere femme sont obligés de payer et supporter leur part et affier des debtes que ledit leur pere a faites & créées pendant un second mariage.

Et sur le quatrième poinct, que le mary ne peut pas hypothéquer le bien de sa femme sans l'adveu & exprès consentement d'icelle.

Ce qu'a esté ainsi conclud, passé & arresté les an & jour que devant, & ordonné au notaire soussigné, pour l'indisposition du sieur secretaire de Ville, de l'expedier en cette forme, sous le seau de la mayorie dudit Neufchatel & signature de ma main.

Pour copie extraite de sur l'original qui est signé par moy notaire.

[Signature:] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original:** AVN B 101.14.001, fol. 518r-518v; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

**273. Succession pour une femme dont les enfants ont été confiés à un tuteur ou à un avoyer**

**1678 mars 6 a. s. Neuchâtel**

*Lorsque des enfants ont quitté la maison et ont été confiés à un tuteur ou à un avoyer, leur mère ne peut  
5 jouer que de la moitié des biens de son défunt mari, l'autre moitié servant à l'éducation et à la nourriture  
des enfants. Si la mère nourrit et élève ses enfants, elle peut jouir de la totalité des biens.*

*Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 274.*

Si une femme, après avoir vécu passé an & jour avec un mary, iceluy venant à mourir & laissant un enfant, & ladite vefve passant à un second mariage duquel  
10 elle a des enfans, si elle peut jouir tous les biens de son deffunt mary, ou seulement la moitié.

Sur la requeste adressée à monsieur le maistre bourgeois & à messieurs du Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel, par le sieur Jaques Mathey, justicier du Locle, tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

15 Sçavoir si une femme, après avoir vécu passé an & jour avec un mary, iceluy venant à mourir et laissant un enfant, & ladite vefve passant à un second mariage duquel elle a des enfans, si elle peut jouir tous les biens de son dit deffunt mary ou seulement la moitié.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration, suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchâtel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present, suivant  
20 mesme ce qu'en fut desja déclaré le 15 avril 1662<sup>a</sup> [15.04.1662]<sup>1</sup>.

Assavoir qu'une femme ne peut pas jouir tous les biens de son mary deffunt quand il y a des enfans, soit un ou plusieurs, notamment lors qu'ils sont detronqués d'avec elle, & remis sous la direction d'un tuteur, advoyer ou autrement,  
25 ains se doit contenter à la jouissance de la moitié desdits biens l'autre moitié devant servir pour la nourriture & education dudit enfant. Mais lors qu'elle les nourrit et entretient et esleve convenablement, elle peut jouir la totalité desdits biens.

30 Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté audit Conseil, le mecredi sixieme mars 1678<sup>b</sup> [06.03.1678] & ordonné au secretaire soussigné de Ville d'en faire l'expedition en cette forme sous le seel de la mayrie & justice dudit lieu. Signé Philibert Perroud.

Copie livrée comme devant.

35 [Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 520r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Souligné.

<sup>1</sup> Voir SDS NE 3 180.

**274. Octroi de points de coutume****1678 mars 6 a. s. Neuchâtel**

*Deux points de coutume dont le contenu est inconnu sont accordés à un individu, une copie est envoyée au justicier du Locle.*

Du mardy 6 mars 1678 [06.03.1678]. En Conseil général, presidant monsieur le 5  
maistre bourgeois Trybolet. [...] / [fol. 233v]

Dudit jour en Conseil estroict

<sup>a</sup>Points de coustume<sup>a b</sup>

Accordé des points de coustume auditcapitaine Ferdinand Trybolet. Une ques-  
tion sur le coustumier joins aussi au sieur justicier Jaque Mathey du Locle<sup>1</sup>. 10

**Original :** AVN B 101.01.01.008, fol. 233v ; Papier, 29.6 × 42.8 cm.

<sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche.

<sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente : Délibération.

<sup>1</sup> Voir SDS NE 3 273.

**275. Un enfant hérite de son frère ou de sa sœur à l'exclusion de leur mère** 15**1678 mai 11 a. s. Neuchâtel**

*Le bien qu'un tuteur a confié en jouissance et usufruit à une mère dont le mari est décédé, à la condition fixée par convention de garder et d'élever ses deux enfants, revient en entier à l'enfant survivant si l'autre vient à décéder.*

Un enfant herite son frere ou sa soeur à l'exclusion de leur mere quoi qu'il y ayt 20  
convention faite avec la mere.

Sur la requeste adressée à monsieur le maistre bourgeois et à messieurs du  
Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel, par le sieur Jean, fils de feu Jean Prince  
dit Clottu, de Saint Blaise, tendante aux fins d'avoir les poinct de coustume  
suivants. 25

Sçavoir, lors qu'un pere vient à mourir, laissant environ dix mille escus petits  
de biens, un fils & une fille tous deux à moindre d'aage, sa vefve venant à se  
remarier, et le tuteur desdits deux enfans estant par après convenu avec elle,  
qu'en outre la moitié desdits biens que la coustume luy donne en jouissance  
elle jouiroit encores l'autre moitié durant douze années pour garder et eslever 30  
lesdits enfans ; et peu de temps après sondit fils estant aussi venu à mourir et  
par ce moyen, suivant la coustume du pais, ladite fille heritant ledit son frere  
à l'exclusion de sa mere sçavoir mon si ledit tuteur ne peut pas retirer d'avec  
la mere la part & partion que pouvoit appartenir audit fils ès biens dudit son  
pere, afin de mettre à part le revenu au profit de ladite fille sa soeur survivante, 35

d'autant que la part de ladite fille qui demeure entre les mains de sa mere est plus que suffisante pour la nourir et eslever.

Mesdits sieurs du Conseil, ayans eu advis & meure permeditation par ensemble, baillent par declaration, suivant la coustume usitée en la souveraineté  
 5 de Neufchatel de pere à fils et de tout temps immemorial jusqu'à present estre telle.

Assavoir, qu'un tuteur d'un frere & d'une soeur estant convenu avec leur mere de luy relascher, outre la moitié que la coustume du pais luy donne en jouissance & usufruit des biens propres delaissée par son deffunt mary pere  
 10 desdits enfans, encores l'autre moitié pour le temps et terme de douze ans, à condition de garder & eslever lesdits deux enfans : que l'un venant à mourir, l'autre l'herite, voire à l'exclusion de leur mere, et que le tuteur peut par / [fol. 541r] consequent retirer la moitié des biens ainsi relaschés à la mere par ladite convention, et l'appliquer au profit particulier de l'enfant survivant, d'autant que  
 15 la mort a rompu & dissou ladite convention à l'esgard du decedé, & ne peut la mere s'en prevaloir que pour la moitié.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté audit Conseil tenu le samedi onzième jour de may mille six cent soixante & dix huit [11.05.1678], et ordonné au soussigné secretaire de Ville d'en faire l'expedition en cette forme sous le  
 20 sceau de la mayorie & justice dudit Neufchatel.<sup>1</sup>

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 540v–541r ; Papier, 23,5 × 33 cm.*

<sup>1</sup> *Sans signature.*

## **276. Frais de justices**

### **1678 juin 8 a. s. Neuchâtel**

25 *Il n'y a pas d'autres frais que les frais de justice ordinaires qui soient facturés lors d'un procès. Les juges en renfort ne peuvent pas exiger d'émoluments supplémentaires. Il revient à la partie qui doit les droits de justice de les payer.*

Touchant les droits que les bourgeois doivent à la justice es plaids ordinaires. Item quelle partie les doit payer.

30 Sur la requeste adressée à monsieur le maistre bourgeois et à messieurs du Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel, par spectable David Gaudot, bourgeois dudit lieu et pasteur en l'Église de Fenin, tendante aux fins d'avoir les pointcs de coustume suivans.

Sçavoir si dans la justice de cette ville les bourgeois qui y ont des procès sont  
 35 tenus de payer / [fol. 541v] les droits extraordinaires, soit les journées de ceux qui sont ordonnés d'entre messieurs du grand Conseil pour juger en renfort es

jours de plaids ordinaires, aussi bien qu'à ceux d'entre messieurs du Conseil Estroit, qui pour estre neutres et non parents jugent avec eux.

Item, si lors que l'acteur est tenu regulierement de payer certains droits de justice, ou bien les journées des juges, on peut les exiger durée, en sorte que ledit rée venant à les payer, il aye par là fondement de faire faire moderation 5  
contre ledit acteur pour en estre remboursé.

Mesdits sieurs du Conseil, ayans eu advis et meure premeditation par ensemble, baillent par declaration, suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils et de tout temps immemorial jusqu'à present.

Assavoir, à l'esgard du premier poinct, qu'ès plaids ordinaires on n'a pas accoustumé de payer autres droits à la justice que les ordinaires, sans que ceux 10  
qui sont commis pour juger en renfort en puissent exiger d'avantage ny autres esmoluments.

Et à l'esgard du second poinct, que c'est à la partie qui doit des droits de justice de les payer, sans que la contrep partie les doive payer, pour par la pretendre 15  
avoir droit de faire moderation pour en estre restituée et que telle moderation se faisant, elle devient irreguliere.

Ce qu'a esté passé, conclud & arrêté audit Conseil le samedi huictieme jour du mois de juin 1678 [08.06.1678] et ordonné au soussigné secretaire de Ville d'en faire l'expedition en cette forme, sous le seau de la mayorie et justice dudit 20  
lieu.<sup>1</sup>

*Original* : AVN B 101.14.001, fol. 541r–541v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>1</sup> Sans signature.

## **277. Délivrance de taxe**

**1679 février 14 a. s. Neuchâtel**

*Avec l'accord des proches parents, la réemption d'une délivrance de taxe peut être vendue ou remise à un tiers. Le créancier qui a fait une délivrance de taxe est obligé d'en recevoir le paiement dans un délai d'un an et six semaines.*

Touchant <sup>a</sup>-remise de <sup>a</sup> la rehemption d'une taxe baillée à une tierce personne de l'adveu & consentement des preumes. Et si le crediteur qui fait faire ladite 30  
taxe n'est pas obligé de recevoir son argent quand on le luy presente avant l'an & jour expiré.

Sur la requeste de dame vefve de feu le sieur Abraham Tissot de Boudry adressée à monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel, le 14<sup>e</sup> de fevrier 1679<sup>b</sup> [14.02.1679], tendante aux fins d'avoir les poincts de 35  
coustume suivans.

Premierement, si une personne à qui l'on auroit fait delivrance de taxe en luy prenant le tier denier, n'ayant pas le moyen d'en faire luy mesme la rehemption, ne peut pas vendre & remettre à un tiers le droit de ladite rehemption, sur tout quand les preumes & parens lignagers y apportent leur adveu et consentement.

5        Secondement, si le crediteur qui a fait une delivrance de taxe n'est pas obligé de recevoir dans l'an & jour le payement de la somme pour laquelle il a fait taxer de celui à qui le droit de rehemption a esté remis, puis que par ce moyen le crediteur est hors d'interest, & qu'il ne peut pas retenir un bien taxé quand on luy offre payement.

10        Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis et meure premeditation par ensemble, baillent par declaration, suivant la coustume usitée en la souveraineté dudit Neufchatel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present, la coustume estre telle.

Assavoir, sur le premier point, quand on a fait une delivrance de taxe à une  
15        personne, laquelle n'a pas le moyen d'en faire luy mesme la rehemption, peut vendre et remettre à un tiers le droit de faire ladite rehemption, moyennant que les preumes y apportent leur adveu & consentement. / [fol. 521r]

Sur le second point, déclaré que le crediteur qui a fait une delivrance de taxe est obligé de recevoir dans l'an & jour le payement de la somme pour laquelle il  
20        a fait taxer, de celui à qui le droit de rehemption a esté remis.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté les an & jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la Mayrie & justice dudit Neufchatel & signature de ma main.

25        Copie extraite de sur l'original, signé par feu monsieur Maurice Tribolet & sur icelle la presente par moy.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original* : AVN B 101.14.001, fol. 520v–521r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>b</sup> Souligné.

## 30        278. Déchéance de l'usufruitier

**1679 février 25 a. s. Neuchâtel**

*Description de la démarche à entreprendre pour déchoir un usufruitier d'une possession. Si l'usufruitier d'une maison la laisse découverte et pourrir, il en sera mésusé.*

1. Touchant la formalité que l'on doit user pour faire déchoir un usufruituaire  
35        de quelques pieces qu'il tient par us.
2. Et si un usufruituaire laisse la maison qu'il tient par us ou partie d'icelle découverte, en sorte qu'il en arrive pourriture ou dépérissement, il ne doit pas estre decheu.

Sur la requeste du sieur David Petit Pierre, ancien maistre des clefs & du Grand Conseil de la Ville de Neufchatel, adressée à monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de ladite Ville, tendante aux fins de luy vouloir declarer ce qui est de la coustume ès cas suivans.

En premier lieu, si lors qu'un propriétaire pretend faire déchoir un usufruituaire d'une maison ou autre piece à cause de mesus, il ne doit pas obtenir de l'officier du lieu où les pieces sont situées, à l'esgard desquelles il pretend y avoir mesus, pour ordonner gens de justice, afin d'en faire visite, et notifier à l'usufruitaire le jour qu'elle se doit faire, aux fins de s'y trouver s'il veut, pour dire ses raisons, et si après lesdites formalités observées telle visite n'est pas duement faite, & autres ordonnés par l'officier, lors que le propriétaire veut faire sa preuve du mesus pretendu. 5 10

En second lieu, si un usufruituaire, la maison dont il jouit par usufruit ou partie d'icelle decouverte, en sorte qu'il en arrive pourriture ou dépérissement, il ne doit pas en estre décheu, comme en ayant mesusé. 15

En troisième lieu, si lors qu'on a formé demande à quelqu'un pour une somme de deniers, ou autre pretention de fond, on ne peut pas au cas qu'on obtienne gain de cause demander l'interest dès le jour de la demande formée.

Mesdits sieurs du Conseil, ayans eu advis et meure premeditation par ensemble, baillent par declaration, suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchâtel de père à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present, voire / [fol. 523r] suivant une declaration desja rendue le 28<sup>a</sup> d'avril 1529<sup>b</sup> [08.04.1529]<sup>1</sup> et une autre rendue le 12 d'augst 1670 [12.08.1670]<sup>2</sup>, la coustume estre telle. 20

Assavoir, sur le premier point, que quand une personne veut faire decheoir un usufruituaire de quelque maison, vigne, champ, pré ou autre possession, il est obligé de s'adresser à l'officier du lieu où les pieces sont existantes pour ordonner gens de justice afin de faire visite des pieces auxquelles on pretend y avoir mesus, et ce en temps convenable, pour pouvoir evidemment cognoistre ledit mesus, & aussi doit faire citer l'usufruituaire pour se rencontrer sur la piece ou les pieces qu'on veut faire visiter, afin d'alleguer ses raisons ; et après la visite faite, les sieurs visiteurs doivent faire leur rapport par devant l'officier & justice du lieu où la visite a esté faite, afin de pouvoir cognoistre s'il y a mesus suffisant pour faire decheoir ledit usufruituaire. 25 30

Sur le second point, baillent aussi suivant les mesmes declarations que devant, que le survivant tenant l'us du trepassé, et il laisse la maison decouverte, à raison dequoy elle se doige gaster et pourir, sera mesusé de la piece. 35

Pour le troisième point, il a esté renvoyé à une cognoissance de justice.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté audit Conseil, le vingt cinquieme de fevrier 1679<sup>c</sup> [25.02.1679], et ordonné à moy, secretaire de Ville, l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayrie & justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main. 40

Idem pour copie comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 522v–523r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Corrigé de : 8.

<sup>5</sup> <sup>b</sup> Souligné.

<sup>c</sup> Souligné.

<sup>1</sup> Il n'existe pas de point de coutume daté du 8 avril 1529, en revanche le point du 28 avril 1529 SDS NE 3 2 traite bien de la même question.

<sup>2</sup> Voir SDS NE 3 224.

**279. Succession dans le cas d'une communion de biens entre frères et sœurs**  
**1679 février 25 a. s. Neuchâtel**

*Lors de la succession, si les frères et sœurs prennent les biens de leurs géniteurs décédés en partage indivis et conjointement, il en résulte un régime de communion de bien. En cas de décès sans enfant ni testament d'un individu dans un régime d'indivision, les héritiers indivis survivants héritent des biens du décédé.*

Touchant la communion de biens entre une partie de freres & soeurs, et divisement d'avec les autres.

Et si arrivant le decez de l'un desdits compersonniers qui estoit endite communion, si le survivant ne l'herite pas.

<sup>20</sup> Sur la requeste adressée à monsieur le maistre bourgeois et Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel, par le sieur Abraham Roy, justicier au Vauxtravers, le 25 fevrier 1679<sup>a</sup> [25.02.1679], tendante aux fins d'avoir les pointcs de coustume suivans.

Premierement, si lors qu'il survient partage et division entre plusieurs freres & soeurs de quelque portion de biens que pere & mere leur ont laissé / [fol. 521v] parvenir à tiltre de legitime ou autrement, que si deux ou plusieurs desdits enfans, prenans leur partage et portion desdits biens conjointement et en communion l'un avec l'autre, et divisement d'avec le reste de leurs autres freres & soeurs, si tel partage tiré indivisement et conjointement entre deux ou plusieurs desdits freres et soeurs, n'induit et n'emporte pas une veritable & reelle communion.

Secondement, si arrivant le decez de l'un des compersonniers qui estoit endite communion, le survivant n'hérite & ne succede pas à tous et un chacun les biens delaissés par ledit deffunt, par le droit que ladite communion luy donne privativement à l'exclusion des autres freres et soeurs qui sont en partage divis.

<sup>35</sup> Tiercemement, si lors qu'une personne qui est dans une communion et indivision de biens vient à faire testament et à disposer de ses biens par quelque acte de derniere volonté, & que ny l'heritier institué ny les legataires ne font point valloir ledit testament dans le temps requis, si la chose n'est point reduite



dans les mesmes termes que s'il n'y avoit point de testament, et si l'indivis nonobstant ledit testament ne doit pas succeder ab intestat en vertu de la communion.

Mesdits sieurs du conseil, ayans eu advis et meure premeditation par ensemble, baillent par declaration, suivant la coustume usitée en la souveraineté dudit Neufchatel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present la coustume estre telle.

Assavoir, sur le premier poinct, que quand il arrive partage & division entre plusieurs freres et soeurs de quelque portion de biens que pere & mere leur ont laissé parvenir à tiltre de legitime ou autrement, que si deux ou plusieurs desdits enfans, prenans leur partage et portion desdits biens conjointement et en communion l'un avec l'autre, en pain, sel & conduite, & divisement d'avec le reste de leurs autres freres & soeurs, tel partage tiré indivisement et conjointement entre deux ou plusieurs desdits freres et soeurs emporte une veritable & reelle communion. / [fol. 522r]

Sur le second poinct, déclaré suivant une declaration desja rendue le 8<sup>e</sup> decembre 1628<sup>b</sup> [08.12.1628]<sup>1</sup>, assavoir que entre freres et soeurs de franche condition qui sont entronqués et indivis de leurs biens, et en pain, sel & conduite, que si l'un d'iceux ou plusieurs viennent à mourir & deceder sans delaisser enfans legitimes procréés de leurs corps, & sans faire testament, donation ou autre disposition valable de leurs biens, leurs freres et soeurs survivans qui estoient en communion et indivision de biens leur doivent succeder & heriter par droit d'indivision, à l'exclusion des autres divis & detronqués.

Pour le troizième poinct, il a esté renvoyé à une cognoissance de justice.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté les an & jour que devant, & ordonné à moy, secrétaire de Ville, l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayrie & justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main.

Extrait pour copie sur celle que monsieur le maistre bourgeois Tribolet en avoit fait de sur l'original.

[Signature:] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original:** AVN B 101.14.001, fol. 521r-522r; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Souligné.*

<sup>1</sup> Voir SDS NE 3 88.

**280. Validité du testament****1680 janvier 21 a. s. Neuchâtel**

*Les personnes mortes avant la rédaction d'un testament en leur faveur ne peuvent pas hériter. Il est défendu à tous clerks et notaires de recevoir un testament ou une donation entre vifs sans appeler cinq à sept témoins non suspects, sous peine d'être privés de leur état et office, sauf en cas de nécessité. Plusieurs questions sont renvoyées à des connaissances de justice.*

Touchant l'institution des heritiers vivans et non morts.

Et des tesmoins qu'il faut à la reception d'un testament.

Sur la requeste présentée à monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel, par les sieurs Jean Monnin de Bienne & André Vuagneux de la Neufveville, le 21<sup>e</sup> janvier 1680<sup>a</sup> [21.01.1680], tendante aux fins d'avoir les poincts de coustume suivans.

1. Si une personne qui fait son testament doit pas nommer de sa propre bouche ses heritiers par leur nom & surnom en presence du notaire qui reçoit ledit testament & des tesmoins desnommés dans iceluy, & si à deffaut de ce, tel testament est pas deffectueux & nul.

2. Si un testament qui contient des choses fausses est pas nul & defectueux.

3. Si un testateur doit pas instituer pour ses heritiers des personnes qui sont vivantes, & non des personnes decedées, à peine de nullité.

4. Si une personne peut prendre & s'attribuer la qualité d'heritier institué par un testament quand elle n'y est point desnommée.

5. Si ce n'est pas la coustume qu'un notaire voulant recevoir un testament doit pas appeller cinq à sept tesmoins, & qu'en leur présence le testateur doit dire & declarer franchement ses volontés & intentions, afins que le notaire le redige par escript en presence desdits tesmoins.

Mesdits sieurs du Conseil, ayans eu advis et meure premeditation par ensemble, baillent par declaration, suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils et de tout temps immemorial jusqu'à present, la coustume estre telle. / [fol. 524r]

Pour le premier point, il a esté renvoyé à une cognoissance de justice.

Pour le second point, il a esté renvoyé à verifier la fausseté par la voye de justice.

Sur le troisieme, déclaré que les personnes mortes avant un testament créé à leur faveur ne peuvent aucunement heriter.

Pour le quatrieme, il a esté renvoyé à une cognoissance de justice.

Sur le cinquieme, déclaré en suite d'une declaration rendue aux audiences generales le 9<sup>e</sup> d'augst 1537 [09.08.1537]<sup>1</sup>, il est deffendu à tous clerks & notaires de ce comté qu'ils ne reçoivent aucuns testaments ny donations entre les vifs, que pour le moins ils n'y appellent cinq à sept tesmoins non suspects, à

peine d'estre privés de leur estat et office, sauf & reservé en cas de necessité. Et pour le surplus, il est renvoyé à une cognoissance de justice.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté les an & jour que devant, & ordonné à moy, secretaire de Ville, l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayrie & justice dudit Neufchatel, & signature de ma main.

Pour copie comme devant.

[Signature:] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original: AVN B 101.14.001, fol. 523v–524r; Papier, 23.5 × 33 cm.*

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>1</sup> *Il y a ici confusion entre la décrétale du 9 août 1537 SDS NE 1 65 et celle du 25 octobre 1537 SDS NE 1 67. Cette erreur se retrouve dans SDS NE 3 167, SDS NE 3 283, SDS NE 3 287 et SDS NE 3 298.*

## **281. Pouvoir de remettre le procès au serment des parties**

**1680 février 20 a. s. Neuchâtel**

*La partie à laquelle a été adjugé une traite, soit faute de témoins en suffisance, ou par abréviation de procès, peut remettre le fait au serment de la contrep partie, ou le retenir au sien.*

Poinct de coustume touchant le pouvoir de remettre le serment des parties mi-parti.

Sur la requeste de dame Catherine du Meurier, femme du sieur Jonas Favre, architecte, bourgeois de la ville de Neufchâtel, présentée par devant monsieur le maistre bourgeois et Conseil Estroit de ladite Ville de Neufchatel le 20<sup>e</sup> de fevrier 1680<sup>a</sup> [20.02.1680] tendante aux fins d'avoir le poinct de coustume suivant.

Assavoir, si faute de tesmoins, ou soit par abreviation de procez, on ne peut pas remettre au serment de sa partie ou le retenir au sien.

Mesdits sieurs du Conseil, ayans eu advis et meure premeditation par ensemble, baillent par declaration suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils et de tout temps immemorial jusqu'à present, la coustume estre telle.

Assavoir que la partie à laquelle il a esté adjugé une traite, soit qu'elle n'eut<sup>b</sup> tesmoins en suffisance, ou par abreviation de procès, peut remettre le fait au serment de la contrep partie, ou le retenir au sien.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté les an & jour que devant, & ordonné à moy, secretaire de Ville, l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayrie & justice dudit Neufchatel & signature de ma main.

Copie extraite comme devant.

[Signature:] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original: AVN B 101.14.001, fol. 524v; Papier, 23.5 × 33 cm.*

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Ajout au-dessus de la ligne.*

## **282. Mise en possession et investiture des résidents et des natifs vivants à l'étranger**

### **5 1680 février 23 a. s. Neuchâtel**

*Une personne prétendant à la succession des biens d'un défunt, par droit de proximité, ou en vertu d'un testament ou d'une donation, doit demander la mise en possession dans les six semaines, comptées dès le jour de l'ensevelissement du défunt. Il doit en demander l'investiture devant le juge où les biens sont gisants, munis de ses droits et informations. Si la personne n'est pas du pays, le délai absolu est*  
 10 *d'un an et six semaines, qu'il s'agisse d'un étranger ou non, mais de six semaines dès le jour où il rentre au pays et apprend la mort de son parent.*

*Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 340.*

Copie des poincts de coustume touchant le jour de la mise en possession & investiture tant de ceux qui sont dans le païs, de ceux qui sont hors dudit païs,  
 15 que de ceux qui reviennent dans ledit païs.

Sur la requeste de Monsieur Michel, banneret de la ville d'Yverdon adressée à monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel, le 23<sup>e</sup> de fevrier 1680<sup>a</sup> [23.02.1680], tendante aux fins d'avoir les poincts de coustume suivans.

20 Premièrement, si après la mort d'une personne, tous pretendans à la succession des biens d'iceluy sont pas obligés de se presenter sur le propre jour des six sepmaines après son ensevelissement par devant la justice du lieu où les biens sont gisans, et demander la mise en possession & investiture desdits biens, à peine de forclusion.

25 Secondement, si un estranger demeurant hors de l'Estat, qui n'a rien sçeu de la mort d'un deffunt, pour demander ladite mise en possession et investiture dans ledit terme de six sepmaines, n'a pas le terme prefix d'un an & six sepmaines après son ensevelissement pour faire reclamation de ses biens, en faisant serment qu'il n'a rien sçeu de la mort d'iceluy avant ledit terme, & si après l'an  
 30 & six sepmaines escoulés il n'en est pas forclos.

Tiercement, si un estranger estant de retour au païs, & sçachant la mort d'un sien parent, en la succession des biens duquel il a quelque pretention, et sçachant que lesdits biens sont dévolus à un autre parent qui les possede, si cet estranger n'est pas obligé dans six sepmaines après son retour au païs de  
 35 demander ladite mise en possession et investiture, à peine d'en estre privé et forclos à perpetuité.

Mesdits sieurs du Conseil, ayans eu advis et meure premeditation par ensemble, baillent par declaration, suivant la coustume usitée en la souveraineté

de Neufchatel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present, la coustume estre telle. / [fol. 525v]

Assavoir, sur le premier poinct, baillent par declaration, suivant une declaration desja rendue le v<sup>e</sup> d'octobre 1666 [05.10.1666]<sup>1</sup> et une autre precedente rendue le 3<sup>e</sup> d'octobre 1628 [03.10.1628]<sup>2</sup>, qu'une personne qui pretend avoir droit et action en l'hoirie & succession des biens delaissés par un deffunt, par droit de proximité, ou en vertu d'un testament ou donation, soit pour toute la succession ou pour un legat, il en doit demander la mise en possession dans six sepmaines, comptées dès le jour de l'ensevelissement dudit deffunt, et aussi l'investiture par devant le juge ou les biens sont gisans, muni de ses droits et informations, autrement il en est privé.

Sur le second poinct, baillé par declaration, suivant une declaration desja rendue le 20<sup>e</sup> de novembre 1671 [20.11.1671]<sup>3</sup> que celui ou ceux qui ne seront dans le pais, soit estranger ou du pais, ladite coustume porte qu'ils ont un an & six sepmaines pour s'approcher & se mettre en possession dudit bien delaisé par un deffunt, et alors venans dans ledit temps, ils peuvent jouir de leur pretendu ; mais s'ils ne viennent dans ledit terme d'an & jour, et qu'ils laissent iceluy passer et expirer, ils sont entierement frustrés de ladite succession & n'en pourront avoir aucune jouissance s'ils n'en sont relevés par une audience generale, et justice souveraine.

Sur le troisieme poinct, baillé par declaration, que si une personne, soit estranger ou du pais, estant de retour au pais, et sçachant la mort d'un sien parent, en la succession des biens duquel il a quelque pretention, il est obligé dans six sepmaines après son dit retour au pais de demander la mise en possession et investiture, sous peine d'en estre privé et forclos entierement.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté les an & jour que devant, & ordonné à moy, secrétaire de Ville, l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayrie & justice dudit Neufchatel, & signature de ma main.

Copie levée comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 525r-525v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>1</sup> Voir SDS NE 3 206.

<sup>2</sup> Voir SDS NE 3 87.

<sup>3</sup> Voir SDS NE 3 235.

**283. Conditions de validité des actes****1681 février 23 a. s. Neuchâtel**

*Tous testaments ou donations doivent être munis du seau des contrats ou bien être accompagnés d'une attestation en bonne et due forme de la recherche qui en aurait été faite, sans quoi ces actes ne sont pas valables. Les clercs et notaires ne peuvent pas recevoir de tels actes sans appeler cinq à sept témoins. Une personne ne peut tester, disposer et ordonner que de choses qui sont en sa puissance.*

*Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 305.*

Pointcs de coustume tant touchant si un acte de testament ou donation, quand on le produit en justice, doit estre muni du seau, s'il faut cinq à sept tesmoins presens en passant tels actes, que si quelqu'un legue un bien, soit par codicile ou testament, qui n'est pas à luy, n'est pas nul & defectueux.

Sur la requeste presentée par les sieurs heritiers contestans pour la nullité du testament de deffunt monsieur le capitaine Julius du Terraux, par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel, le 23 de fevrier 1681 [23.02.1681], tendante aux fins d'avoir les pointcs de coustume suivans. Assavoir.

En premier lieu, si, sur le jour des six sepmaines de l'ensevelissement d'un mort, quiconque produit un testament pour s'en servir pour s'instituer heritier, ne le doit pas produire muni du seau du lieu où on le produit, ou de celui où il a esté construit.

En second lieu, si pour dire un testament bien fait et non defectueux, s'il ne faut pas qu'il y ait cinq à sept tesmoins neutres, ou bien qu'il soit signé & escrit de la main du testateur.

En troisième lieu, si quelqu'un legue un bien qui n'est pas à luy, soit par codicile ou testament, ne le rend pas nul et defectueux.

Mesdits sieurs du Conseil, ayans eu advis et meure premeditation par ensemble, baillent par declaration suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils et de tout temps immemorial jusqu'à present, la coustume estre telle.

Assavoir, sur le premier pointc déclaré, suivant une declaration rendue le 21<sup>e</sup> augst 1659 [21.08.1659]<sup>1</sup>, / [fol. 526v] que tous testaments et donations doivent estre munis du seau des contraux où les biens sont gisans pour les faire valoir en justice, ou bien estre accompagnés d'une attestation en deue forme de la recherche qui en auroit esté faite, autrement tels actes ne peuvent estre valables.

Sur le second pointc déclaré, ensuite d'une declaration desja rendue le 21augst 1659 [21.08.1659]<sup>2</sup> et d'une autre desja rendue aux audiances generales le ix<sup>e</sup> augst 1537 [09.08.1537]<sup>3</sup>, il est deffendu à tous clercs & notaires de ce compté qu'ils ne reçoivent testaments ny donations entre les vifs, que pour

le moins ils n’y appellent sept à cinq tesmoins non suspects, à peine d’estre privés de leurs offices, sauf et reservé en cas de necessité.

Sur le troisième, déclaré suivant une déclaration rendue le 21. may 1661 [21.05.1661]<sup>4</sup>, qu’une personne doit tester, disposer & ordonner de chose qui est en sa puissance, autrement tel testament et ordonnance est defectueux et frivole.

Ce qu’a esté ainsi passé, conclud & arresté les an & jour que devant, & ordonné à moy, leur secretaire de Ville, l’expedier en cette forme, sous le seel de la mayrie & justice dudit Neufchatel, et signature de ma main.

Idem extrait pour copie comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 526r–526v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>1</sup> Voir SDS NE 3 167.

<sup>2</sup> Voir SDS NE 3 167.

<sup>3</sup> Il y a ici confusion entre la décrétale du 9 août 1537 SDS NE 1 65 et celle du 25 octobre 1537 SDS NE 1 67. Cette erreur se retrouve dans SDS NE 3 167, SDS NE 3 280, SDS NE 3 287 et SDS NE 3 298.

<sup>4</sup> Voir SDS NE 3 175.

## **284. Nomination de proches parents déshérités et sceau devant être apposé à l’acte testamentaire**

**1681 avril 6 a. s. Neuchâtel**

*Celui qui souhaite déshériter ses plus proches parents doit les nommer spécifiquement et leur léguer au moins cinq sols. Tout testament ou donation, pour être valable, doit être muni du sceau des contrats ou être accompagné d’une attestation en bonne et due forme de la recherche qui en aurait été faite.*

Poincts de coustume touchant la nomination des proches parens qu’une personne veut priver & desheriter de ses biens.

Et aussi touchant le seau qui doit estre apposé à l’acte testamentaire.

Sur la requeste du sieur Simeon Boyve, du Grand Conseil de la Ville de Neufchatel et moderne hospitallier audit lieu, adressée à monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de ladite Ville, le vi d’avril 1681<sup>a</sup> [06.04.1681], tendante aux fins d’avoir les poincts de coustume suivans.

Premierement, si en matiere de testament, une personne qui desire disposer de l’université de ses biens n’est pas obligé de nommer ses heritiers necessaires et ses plus proches parens, et leur leguer peur le moins cinq sols<sup>1</sup> en departement de ses biens.

Secondement, si une personne peut disposer l’université de ses biens par un mesme acte et instrument, sous le nom de testament mutuel fondé sur la cause de mort, et donation.

Tiercement, si par la coustume de Neufchâtel les testaments mutuels sont en usage, & si par un pareil testament l'heritier institué peut estre present à la passation dudit testament, & s'il peut valablement stipuler du testament qui l'institue son heritier.

5 En quatrième lieu, si selon la coustume dudit Neufchatel toute personne qui dispose de l'université de ses biens n'est pas obligé de requérir le seau de la seigneurie et jurisdiction du lieu où lesdits biens sont gisans.

En cinquieme lieu, si un testateur peut disposer des biens qui ne luy sont pas encores absolument dévolus, et desquels il en avoit esté autrement convenu par son traité de mariage qu'il avoit promis d'observer. / [fol. 527v]

10 Mesdits sieurs du Conseil, ayans eu advis et meure premeditation par ensemble, suivant la coustume usitée en la souveraineté dudit Neufchatel de pere à fils et de tout temps immemorial jusqu'à present, la coustume estre telle, suivant une declaration rendue le 21<sup>e</sup> augst 1659 [21.08.1659]<sup>2</sup> et un autre du 23 septembre 1664 [23.09.1664]<sup>3</sup>, et encores d'autres.

Assavoir, sur le premier poinct, que celuy ou celle qui veut exhereder et desheriter de ses biens aucuns de ses enfans ou aucuns de ses plus proches parents, lesquels, selon l'ordre et droit de nature, s'il n'en estoit disposé autrement, à deffaut d'enfans legitimes, devroyent estre ses heritier, comme freres et  
20 soeurs, nepveux & niepces, ou autres ses plus proches en degré de consanguinité, il les doit nommer specifiquement, & ce qu'il legue et ordonne à un chacun d'iceux en departement de ses biens, soit argent, obligations, terre, ou autres choses, & pour le moins cinq sols pour les priver et exhereder du surplus de sesdits biens.

25 Pour le second, il est renvoyé à une cognoissance de justice.

Pour le troisième, idem.

Sur le quatrième, déclaré suivant une declaration rendue aussi le 21<sup>e</sup> augst 1659 [21.08.1659]<sup>4</sup>, que tous testaments et donations doivent estre munis du seau des contraux ou les biens sont gisans pour le faire valoir en justice, ou  
30 bien estre accompagnés d'une attestation en deux forme de la recherche qui en auroit esté faite, autrement tels actes ne doivent estre valables.

Pour le cinquieme, il a esté renvoyé à une cognoissance de justice.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud et arresté les an & jour que devant, & ordonné à moy, secretaire de Ville, l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayrie & justice dudit Neufchatel, & signature de ma main.

Idem comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 527r-527v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souligné.



<sup>1</sup> *Il s'agit probablement de sols faibles et non de sols. Le sol faible est une dénomination rare du gros qui constitue un douzième de livre faible de Neuchâtel.*

<sup>2</sup> *Voir SDS NE 3 167.*

<sup>3</sup> *Voir SDS NE 3 197.*

<sup>4</sup> *Voir SDS NE 3 167.*

## **285. Succession dans un couple avec des enfants**

### **1681 avril 27 a. s. Neuchâtel**

*Lorsqu'un conjoint décède dans un ménage dont les enfants sont aussi décédés, le survivant ne peut jouir que de la moitié des biens du défunt, l'autre moitié revient aux plus proches parents des enfants. Une mère ne peut jouir que de la moitié des biens de son mari décédé lorsque le fils a survécu et qu'il est marié. Lorsqu'un enfant décède, le survivant peut jouir de la moitié du bien.*

10

Ce que le survivant de deux mariés peut jouir des biens d'un deffunt, lors qu'il y a un enfant.

Sur la requête de l'agent de monsieur le docteur Chevallier, conseiller d'estat et chatelain de Thielle, adressé à monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel, le 27<sup>e</sup> avril 1681<sup>a</sup> [27.04.1681], tendante aux fins d'avoir les poincts de coustume suivans.

15

Premierement, si un homme ayant espousé une femme à la coustume dudit Neufchatel, et Dieu les ayant beni d'un enfant, la mere venant à deceder, et l'enfant decede aussi après sa mere, si le pere est pas usufruitaire & jouissant sa vie durant de la moitié de tous les biens <sup>b</sup>de la deffunte, sa conjointe partie.

20

Secondement, si la mere d'un fils qui est mort sans hoirs et sans estre marié peut pas avoir en jouissance la moitié de tout le bien que possedoit deffunt son mari, puis que le fils a survécu son pere.

Tiercement, quand deux personnes sont conjoints au saint estat de mariage, & Dieu les a beni d'enfans, et l'un des mariés venant à mourir, le survivant peut pas jouir par usufruit la juste moitié des biens du deffunt.

25

Mesdits sieurs du Conseil, ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils et de tout temps immemorial jusqu'à present, voire suivant une declaration desja rendue le 16 janvier 1618 [16.01.1618]<sup>1</sup>, la coustume estre telle.

30

Assavoir, sur le premier poinct, que quand deux personnes ont esté conjoints par mariage à / [fol. 529v] ladite coustume, & l'un ou l'autre, soit mary ou femme, vient à deceder, delaisant & restant des enfans de leur mariage, lesquels puis après viennent aussi à mourir, alors le pere ou la mere survivant lesdits enfans se doivent contenter d'avoir & jouir par usufruit, sa vie durant, la moitié de tous les biens du deffunt ou de la deffunte, sa conjointe partie, tels qu'ils luy pouvoient appartenir lors de son decez, & laisser retourner & parvenir tost après

35

le decez desdits enfans l'autre moitié desdits biens de leurs pere ou mere premier decedé, qui leur pouvoit appartenir pour leur legitime, aux plus proches parents desdits enfans du costé d'où lesdits biens meurent, sans que ledit survivant des mariés, pere ou mere desdits enfans, puisse pretendre aucun usufruit.

5 Sur le second poinct, déclaré suivant une declaration desja rendue le 26 mars 1663 [26.03.1663]<sup>2</sup> que la mere ne peut jouir que la moitié des biens que possedoit son deffunt mary, puis que le fils a survécu son pere, estans mariés à la coustume du pais.

10 Sur le troisieme poinct, déclaré aussi suivant une declaration desja rendue le 16<sup>e</sup> mars 1671 [16.03.1671]<sup>3</sup>, que quand deux personnes sont conjoints au saint estat de mariage par ensemble, & Dieu les ayant beni d'enfans, et après l'un d'iceux venant à mourir, le survivant peut jouir par usufruit la juste moitié des biens du deffunt.

15 Ce qu'a esté ainsi passé, conclud et arresté les an & jour que devant, et ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayrie & justice dudit Neufchatel & signature de ma main.

Comme devant extrait.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 529r–529v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

20 <sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Suppression par biffage :* que possedait.

<sup>1</sup> *Voir SDS NE 3 62.*

<sup>2</sup> *Voir SDS NE 3 187.*

<sup>3</sup> *Voir SDS NE 3 230.*

## 25 **286. Dettes qu'un enfant de famille fait à l'insu de ses géniteurs** **1681 juin 17 a. s. Neuchâtel**

*Les enfans assument les profits et dettes qu'ils font pour eux-mêmes. Les géniteurs, frères et sœurs ne sont pas solidaires.*

30 Touchant les debtes qu'un enfant de famille fait à l'insceu de pere ou de mere, si les autres enfans en doivent supporter leur part.

Sur la requeste presentée à monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel le 17<sup>e</sup> juin 1681<sup>a</sup> [17.06.1681] par honorable Pierre Grosman, bourgeois de ladite Ville, tendante aux fins de luy accorder le poinct de coustume suivant.

35 Assavoir comment c'est qu'un enfant qui est avec son pere et sa mere en communion, qui vient à faire des debtes et des emprunts excessifs, sans en mettre aucun profit dans la maison autre que pour luy mesme, et sans necessité, si

pere et mere ou frere et soeur sont obligés de payer telles debtes, veu & d'autant qu'il n'en a jamais mis aucun profit en quoy que ce soit dans la maison, autre que pour soy mesme.

Mesdits sieurs du Conseil, ayans eu advis et meure permeditation par ensemble, baillent par declaration suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils, & de tout temps immemorial jusqu'à present, voire suivant une declaration desja rendue le 19<sup>e</sup> de juillet 1565<sup>b</sup> [19.07.1565]<sup>1</sup>, la coustume estre telle.

Assavoir, que celuy desdits enfans qui fera du bien, ce sera pour luy mesme, et de mesme celuy qui fera des debtes et emprunts, sera sur son bien & portion, sans que les autres en soyent rien chargés.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté les an & jour que dessus, et ordonné à moy, leur secretaire de Ville, en faire l'expedition sous le seel de la mayrie & justice dudit Neufchatel & signature de ma main.

Comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 528r ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Souligné.*

<sup>1</sup> *Voir SDS NE 3 5.*

## **287. Témoins des testaments et donations et sanctions pour les notaires**

### **1681 juin 21 a. s. Neuchâtel**

*Les clerks et notaires ne peuvent recevoir des testaments et des donations entre vifs qu'en faisant appel à cinq à sept témoins non suspects. Ceux-ci ne doivent être ni parents à la personne qui dispose de ses biens, ni au notaire ou aux héritiers et légataires. En cas de manquement à cette règle, les notaires et clerks peuvent être privés de leur état et office.*

Touchant les tesmoins que l'on doit appeller à la passation d'un testament ou donation entre vifs, et en quel degré ils doivent estre, tant au testateur, au notaire, que aux heritiers & donataires.

Sur la requeste adressée à monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel par les tuteur & charge ayant des heritiers de feu Jaques Droz, arpenteur du Locle, le 21<sup>e</sup> juin 1681<sup>a</sup> [21.06.1681], tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

Assavoir, si en tous testaments, donations entre vifs, ou à cause de mort, il n'y doit pas estre appellé cinq à sept tesmoins gens de bien et non suspects, ny parens à la personne qui dispose de ses biens, au notaire, ny aux heritiers, ny legataires.

Mesdits sieurs du Conseil, ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration suivant la coustume usitée en la souveraineté dudit Neufchatel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present, la coustume estre telle.

5 Assavoir, ensuite d'une declaration rendue aux audiances generales le ix<sup>e</sup> augst 1537 [09.08.1537]<sup>1</sup>, et d'une autre le 21<sup>e</sup> augst 1659 [21.08.1659]<sup>2</sup>, il est deffendu à tout clerks & notaires de ce comté qu'ils ne reçoivent testaments ny donations entre les vifs que pour le moins ils n'y appellent sept à cinq  
10 tesmoins non suspects, ny parents à la personne qui dispose de ses biens, au notaire, ni aux heritiers et legataires, à peine d'estre privés de leur estat et office, sauf & reservé en cas de necessité.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté les an & jour que devant, et ordonné à moy, secretaire de Ville, l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayrie & justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main.

15 Extrait comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original*: AVN B 101.14.001, fol. 528v; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>1</sup> *Il y a ici confusion entre la décrétale du 9 août 1537 SDS NE 1 65 et celle du 25 octobre 1537 SDS NE 1 67. Cette erreur se retrouve dans SDS NE 3 167, SDS NE 3 280, SDS NE 3 283 et SDS NE 3 298.*

<sup>2</sup> *Voir SDS NE 3 167.*

## **288. Succession de l'épouse décédée avant l'an et jour**

### **1681 novembre 9 a. s. Neuchâtel**

25 *Si une épouse décède avant un an et six semaines, son mari n'hérite de rien d'autre que du « widerfall ». Le bien qu'elle a laissé à son enfant, décédé également, revient aux parents maternels, le mari ne peut pas en avoir la jouissance. Le mari ne peut pas non plus jouir du bien dont ses enfants héritent de leur grand-père maternel après la mort de leur mère.*

La jouissance qu'un<sup>a</sup> pere peut avoir sur les biens de sa femme lors qu'elle de-  
30 laisse un enfant. Item, que le mary ne peut jouir que ce que sa femme a delaissé à son enfant decédé après elle.

Sur la requeste présentée par le sieur Fredrich Rougemont ancien receveur des restes, à monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la ville de Neufchâtel, le ix<sup>e</sup> de novembre 1681<sup>b</sup> [09.11.1681], tendante aux fins d'avoir les  
35 poincts de coustume suivans.

Premierement, si un mary peut avoir en vertu de la coustume de Neufchatel les biens de sa femme en propre ou en jouissance, quand elle meurt avant l'an &

jour expiré, à compter dès leurs nopces, et qu'ils ont esté mariés suivant ladite coustume.

Secondement, si un pere qui n'a pas la jouissance des biens de sa femme decedée avant l'an & jour de leur mariage, peut avoir la jouissance des mesmes biens desvolus à son enfant, lors qu'il survit de quelques années à sa mere, ou s'il ne retourne pas incontinent aux parens maternels, comme ils auroyent fait si la mere n'avoit point laissé d'enfant en mourant avant l'an & jour.

Tiercement, si un pere herite les biens que son enfant a eu de la succession de sa mere, ou s'il ne retourne pas aux parents maternels.

Quatrièmement, si lors mesme qu'une femme a vescu an et jour avec son mary, il peut pretendre la jouissance des biens que ses enfans heritent de leur grand pere maternel après la mort de leur mere, outre ce qu'elle en avoit en mains et en jouissance quand elle mourut.

Mesdits sieurs du Conseil, ayans eu advis et meure premeditation par ensemble, baillent par declaration suivant la coustume usitée en la / [fol. 530v] souveraineté de Neufchâtel de pere à fils et de tout temps immemorial jusqu'à present, la coustume estre telle.

Assavoir, sur le premier point, que quand un mary et une femme sont conjoints par ensemble <sup>c</sup>e<sup>d</sup>n mariage suivant la coustume du pais, et la mere venant à mourir avant l'an & jour expiré, quoy qu'elle aye laissé un enfant qui mourut après, le survivant ne peut rien heriter que ce que la deffunte luy a baillé par le Wederfal.

Sur le second point, declarent que le mary ne peut rien avoir en jouissance que ce que la mere avoit laissé à son enfant durant le temps qu'il a vécu, mais estant mort, incontinent ledit bien retourne aux parents maternels.

Sur le troisième, il est décidé par le devandit point.

Sur le quatrième, declarent que le mary ne peut rien pretendre à la jouissance des biens que ses enfans heritent de leur grand pere maternel après la mort de leur mere, outre ce qu'elle en avoit en main et en jouissance quand elle est morte.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud et arresté les an & jour que devant, et ordonné à moy secretaire de ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayrie & justice dudit Neufchatel, & signature de ma main.

Pour copie extraite de sur celle qu'en avoit fait sur l'original feu monsieur le secretaire de ville, Maurice Tribolet.

[Signature:] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original:** AVN B 101.14.001, fol. 530r-530v; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Suppression par biffage: e.

<sup>b</sup> Souligné.

<sup>c</sup> La suppression a été remplacée directement: a.

<sup>d</sup> Ajout par-dessus.

**289. Biens du pupille et comptes du tuteur****1681 novembre 9 a. s. Neuchâtel**

*Un tuteur ne peut aliéner le bien de son pupille sans son consentement et sans une décision judiciaire. Il est par ailleurs obligé de rendre compte de tout ce qu'il a fait et négocié pour son pupille.*

- 5 Un tuteur est tenu rendre compte de tout ce qu'il a geré pour ses pupils.  
Item lors qu'un tuteur a un collègue, il ne peut aliéner le bien de ses pupils sans luy & par cognoissance de justice.

Sur la requête présentée par Jean François Jaquet et Abraham, son frere, enfans de feu le sieur lieutenant David Bosle des Verrieres, adressée à monsieur  
10 le maistre bourgeois et Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel, le ...<sup>a</sup> tendante aux fins d'avoir les poincts de coustume suivans.

Premierement, si un tuteur s'estant ingeré sans necessité d'alliener un fond rural de ses pupils, contre un moindre, sans tournes, & mesme contre le gré de son collègue, sçavoir si ses pupils s'en doivent contenter, et à qui ils doivent  
15 s'attacher pour ravoir leur bien, si c'est au tuteur ou bien à celui qui le possede.

Secondement, si un tuteur vacquant aux affaires de ses pupils, & vivant de leur bource, n'est pas obligé de tenir compte fidel de sa depece, pour defalquer sur ses journées, ou bien s'il luy faut journée & depends.

Tiercement, si le tuteur du costé maternel peut aliéner le bien du costé paternel contre le gré du tuteur du costé paternel, n'y ayant aucune necessité ny  
20 apparent avantage, ains plustot une perte évidente, et s'il les peut obliger pour choses litigieuses contre le gré de son consort, & relascher du bien de ses pupils qui luy a esté juridiquement adjugé de sa propre autorité, et s'il n'en est pas reponsable.

25 Quatriemement, si un tuteur n'est pas tenu de rendre compte de tout ce qu'il a fait & geré pour ses pupils, et de tout ce qu'il a manié de leur bien, & non pas se contenter d'estaller ses pretentions. / [fol. 531v]

Mesdits sieurs, ayans eu advis et meure deliberation par ensemble, baillent par declaration, suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de  
30 pere à fils et de tout temps immemorial jusqu'à present, la coustume estre telle.

Assavoir, sur le premier poinct, que quand un tuteur s'esmancipe d'alliener du bien fond de ses pupils contre un moindre, sans tournes, et contre le gré de son collègue, et mesme sans cognoissance de justice, tels actes ne peuvent estre valides, & sont inofficieux.

35 Pour le second, il est renvoyé à une cognoissance de justice.  
Pour le troisième. Idem.

Pour le quatrième, un tuteur est obligé de rendre fidel compte de tout ce qu'il a fait & negocié pour ses pupils, et de tout ce qu'il a manié de leur bien, suivant le serment qu'il en a receu.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté les an & jour que devant<sup>1</sup>, & ordonné à moy, secretaire de Ville soussigné, l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayrie et justice dudit Neufchatel & signature de ma main.

Idem levé pour copie comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

5

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 531r–531v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> *Lacune dans le texte source (3 cm).*

<sup>1</sup> *Même date que le point de coutume précédent : 9 novembre 1681.*

## **290. Ordre des héritiers : oncles et tantes plus habiles que les cousins germains**

10

**1682 février 17 a. s. Neuchâtel**

*En fait d'hoirie et de succession ab intestat, sans enfants légitimes, l'oncle et la tante sont les plus proches parents et les plus habiles à la succession du défunt. Les cousins germains et cousines germaines viennent ensuite.*

L'oncle ou tante sont plus habiles à la succession des biens d'un deffunt que les cousins et cousines.

15

Sur la requeste présentée par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel, par le sieur Antoine Doudiet, en qualité de tuteur de la vefve & hoirs de feu Abraham Favargier de la favarge, le 17<sup>e</sup> febvrier 1682<sup>a</sup> [17.02.1682], tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

20

Assavoir, si, en fait de succession, la tante n'est pas plus proche et plus habile heritiere en dite succession de son nepveu, fils de sa soeur, que les cousins germains dudit deffunt.

Mesdits sieurs du Conseil, ayans eu advis par ensemble, baillent par declaration suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils et de tout temps immemorial jusqu'à present, suivant mesme une declaration desja rendue le 9<sup>e</sup> janvier 1637<sup>b</sup> [09.01.1637]<sup>1</sup>, la coustume estre telle.

25

Assavoir, qu'en fait d'hoirie & succession des biens delaissés par un deffunt ou deffunte mourants ab intestat, sans laisser enfans legitimes procréés de son corps, l'oncle ou tante d'iceluy deffunt sont plus proches et habiles à la succession des biens delaissés par le deffunt, que non pas les cousins germains et cousines germaines.

30

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté les an & jour que devant, et ordonné à moy secretaire de Ville de l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayrie et justice dudit Neufchatel, et signature de ma main.

35

Comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 532r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Souligné.*

<sup>1</sup> *La date est probablement fausse et il s'agit du point de coutume du 1<sup>er</sup> décembre 1669. Voir SDS NE 3 219.*

## **291. Obligation pour déshériter un proche parent**

**1682 avril 26 a. s. Neuchâtel**

*Celui qui veut déshériter ses enfants ou des proches parents doit les nommer spécifiquement et préciser ce qu'il leur lègue, dont au minimum cinq sols. Les enfants ne peuvent pas être privés de leur légitime.*

<sup>10</sup> *Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 320.*

Si une personne qui veut desheriter son plus proche heritier n'est pas obligé de le nommer & luy bailler cinq sols<sup>1</sup>.

Sur la requeste presentée à monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel par le fils du sieur ancien Jonas Petit Pierre de Couvet & ses consorts, tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

Sçavoir si une personne qui veut desheriter son plus proche heritier, soit par testament ou donation, s'il n'est pas obligé de le nommer specifiquement par son nom & surnom, et luy bailler au moins cinq sols en epartement de ses biens.

Mesdits sieurs, ayans eu advis et meure premeditation par ensemble, baillent <sup>20</sup> par declaration, suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils et de tout temps immemorial jusqu'à present, la coustume estre telle, suivant mesme une declaration desja rendue le 21<sup>e</sup> augst 1659<sup>a</sup> [21.08.1659]<sup>2</sup>.

Assavoir que celuy ou celle qui veut exhereder et desheriter de ses biens aucuns de ses enfans, ou aucuns de ses plus proches parens, lesquels selon <sup>25</sup> l'ordre et droit de nature, s'il n'en estoit disposé autrement, au deffaut d'enfans legitimes devroyent estre ses heritiers, comme freres & soeurs, nepveux & niepces, ou autres ses plus proches en degré de consanguinité, il les doit nommer specifiquement, & ce qu'il legue & ordonne à un chacun d'iceux en departement de ses biens, soit argent, obligations, terres et autres choses, et pour le moins <sup>30</sup> cinq sols pour les priver et exherder du surplus de sesdits biens, sans comprendre la portion qui doit appartenir aux enfans, s'il y en a, pour leur legitime, dont ils ne peuvent estre privés & frustrés.

Ce qu'à esté ainsi passé, conclud & arrêté le 26<sup>e</sup> avril 1682<sup>b</sup> [26.04.1682] et ordonné à moy, leur secretaire de Ville, l'expedier en cette forme, sous le seel <sup>35</sup> de la mayrie & justice dudit Neufchatel, & signature de ma main.

Comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]



**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 532v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Souligné.

<sup>1</sup> Il s'agit probablement de sols faibles et non de sols. Le sol faible est une dénomination rare du gros qui constitue un douzième de livre faible de Neuchâtel.

5

<sup>2</sup> Voir SDS NE 3 167.

## **292. Procédure pour une mise en taxe**

### **1682 avril 29 a. s. Neuchâtel**

*Une mise en taxe nécessite de produire à l'officier et aux taxeurs, l'obligation, la cédule, le compte ou le cautionnement en vertu duquel on veut faire taxer. Sans cela la mise taxe est nulle. Elle l'est également si la mise en taxe est faite pour plus qu'il n'est dû ou si elle est faite avant terme.*

10

Si une taxe faite pour plus qu'il n'est deu n'est pas nulle, et la partie condamnée aux frais.

Item, s'il n'est pas obligé de produire à l'officier et taxeurs l'obligation ou autres papiers obligatoires.

15

Sur la requête présentée par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel, par monsieur de Montmollin, ancien receveur de Vallangin, le 29 d'avril 1682<sup>a</sup> [29.04.1682], tendante aux fins d'avoir les poincts de coustume suivans.

Premierement, si celuy qui veut faire une taxe n'est pas obligé de produire <sup>b</sup>à<sup>c</sup> l'officier, et ensuite aux taxeurs, l'obligation, la cedule, le compte ou le cautionnement en vertu duquel il veut faire taxer, & si à deffaut de ce faire la taxe n'est pas nulle.

20

Secondement, si une taxe faite pour plus qu'il n'est deu n'est pas nulle, et si celuy qui la fait faire ne doit pas estre condamné aux frais.

25

Tiercement, si une taxe faite avant le terme escheu n'est pas nulle, & si celuy qui la fait faire ne doit pas estre condamné aux frais.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis et meure deliberation par ensemble, baillent par declaration, suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils, et de tout temps immemorial jusqu'à present, la coustume estre telle.

30

Assavoir, sur le premier poinct, que celuy qui veut faire une taxe est obligé de produire à l'officier, et ensuite aux taxeurs, l'obligation, la cedula, le compte ou le cautionnement en vertu duquel il veut faire taxer, & si à deffaut de ce la taxe est nulle.

35

Sur le second, <sup>d</sup>une taxe faite pour plus qu'il n'est deu est nulle, & celuy qui la fait est condamné aux frais. / [fol. 533v]

Sur le troisième, <sup>e</sup>une taxe faite avant le terme escheu est nulle, & celui qui la fait faire est condamné aux frais.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté les an et jour que dessus, et ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayrie  
5 & justice dudit Neufchatel, & signature de ma main.

Levée pour copie comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 533r–533v ; Papier, 23,5 × 33 cm.*

<sup>a</sup> *Souligné.*

10 <sup>b</sup> *Suppression par biffage : an.*

<sup>c</sup> *Ajout au-dessus de la ligne.*

<sup>d</sup> *Suppression par biffage : si.*

<sup>e</sup> *Suppression par biffage : si.*

### **293. Succession pour un étranger**

15 **1683 mars 21 a.s. Neuchâtel**

*Délai laissé à un étranger (ou quelqu'un à l'étranger) pour revendiquer une succession. Un acte signé par le notaire et portant le sceau de la seigneurie doit être présenté. Quant au bien, le paternel retourne au paternel et le maternel au maternel.*

Combien de temps un estranger peut avoir pour se mettre en possession des  
20 biens d'un deffunt.

Item, si les actes que pour ce il produit ne doivent pas estre scellés du seau de la seigneurie.

Plus si le bien ne retourne pas au tronc d'où il est sorti.

Sur la requeste du sieur secrétaire et justicier Monnin de Bosle par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel, le 21<sup>e</sup> mars  
25 1683<sup>a</sup> [21.03.1683], tendante aux fins d'avoir les poincts de coustume suivans.

Premierement, quand un estranger qui se porte heritier d'un deffunt, combien de temps il peut avoir pour se mettre en possession.

En second lieu, si des actes qu'il produit pour ladite mise en possession ne  
30 doivent pas estre seellés du seau de la seigneurie, & réservé les droits seigneuriaux & ceux d'autrui.

En troisieme lieu, si la coustume n'est pas que le bien doit retourner au tron d'où il est sorti, quand un deffunt ou une deffunte est decédé sans avoir laissé aucuns heritiers. / [fol. 534r]

35 Mesdits sieurs, ayans eu advis et meure premeditation par ensemble, baillent par declaration, suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils et de tout temps immemorial jusqu'à present, la coustume es-

tre telle, suivant mesme une declaration desja rendue le 20<sup>e</sup> novembre 1671<sup>b</sup> [20.11.1671]<sup>1</sup>.

Sur le premier poinct, assavoir que celuy ou ceux qui ne seront au lieu, ladite coustume porte qu'ils ont an & jour, qu'est un an & six sepmaines, pour s'approcher et se mettre en possession & investiture dudit bien delaissé par le deffunt ; que alors venans dans ledit temps, ils peuvent jouir de leur pretendu ; & s'ils ne viennent durant ledit terme d'an & jour, ains ils laissent iceluy passer & expirer, ils sont entierement frustrés de ladite succession, et ne pourront avoir aucune jouissance.

Sur le second poinct, suivant une declaration desja rendue le 23<sup>e</sup> octobre 1618<sup>c</sup> [23.10.1618]<sup>2</sup>, a esté dit, rapporté et declairé que la coustume de cette ville & comté de Neufchatel observée & usitée d'ancienneté, et de tout temps immemorial, jusqu'à present est telle ;

que quiconque veut apprehender et obtenir l'adjudication de la succession & hoirie des biens d'un deffunt, comme heritier en vertu d'un testament ou donation d'iceluy deffunt, doit demander la mise en possession et investiture par figure de justice dans six sepmaines à compter dès le jour de l'ensevelissement du deffunt ; & sur ledit jour des six sepmaines, qu'est le jour prefix pour l'investiture, ledit heritier doit requerir et pourchasser d'estre investu [!] de sa pretention au contenu dudit testament ou donation. En ce faisant doit produire & exhiber en ouverte justice l'acte de telle ordonnance du deffunt en forme deue, signé par le notaire qui l'a receu, & seellé [!] du seau de la seigneurie ; doit aussi sur ledit jour des six sepmaines après production dudit acte presenter or & argent pour satisfaire les legats pecuniaires s'il y en a, ou au moins faire offerte & submission de les payer suivant ladite ordonnance.

Sur le troisième et dernier poinct, déclaré que quand un pere ou une mere meurent sans laisser aucuns enfans, le bien retourne aux proches parens du deffunt, assavoir le paternel aux proches parens paternels, et le maternel aux proches parens maternels.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté les an & jour que devant, et ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayrie & justice dudit Neufchatel, & signature de ma main.

Pour copie comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 533v–534r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Souligné.*

<sup>c</sup> *Souligné.*

<sup>1</sup> Voir SDS NE 3 235.

<sup>2</sup> Voir SDS NE 3 66.

**294. Trousseau de la femme dans différents cas de succession**  
**1683 avril 12 a. s. Neuchâtel**

*S'il n'y a aucun enfant survivant, le mari hérite de l'entier du trousseau, des habits et bijoux de sa femme. Lorsqu'il y a des enfants, il n'en reçoit que la moitié, dont un quart en usufruit. Les enfants*  
5 *reçoivent l'autre moitié. Les petits enfants héritent de leurs grands-parents quand leurs parents sont*  
*décédés.*

Ce que doit appartenir en propre au mary sur le trossel, linges & habits de sa femme.

Si le bien de grand pere ou grand mere n'est pas devolu à ses petits enfans, lors  
10 que leur pere ou mere sont morts.

Sur la requeste du sieur Jean Francey, du Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel, adressée à monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit dudit Neufchatel, le 12<sup>e</sup> avril 1683<sup>a</sup> [12.04.1683], tendante aux fins d'avoir les pointcs de coustume suivans.

15 1. Premièrement, si lors que deux personnes sont conjoints au saint Estat de mariage, & Dieu les ayant beni d'enfans, la mere venant à deceder, quelle part & portion il parvient au mary sur le trossel linges & habits de sadite femme pour luy & les siens, & si le quart n'y appartient pas en propre.

2. Si deux personnes conjointes en mariage, l'une des parties vient à mourir,  
20 & delaisse enfans procréés de leur mariage, la partie restante en vie vient à partager au nom de ses enfans avec leur grand pere et grand mere, & oncle, si le pere peut pretendre usufruit sur iceluy bien, & s'il n'est pas revolu aux enfans dès le partage fait.

3. Si l'on fait auxdits enfans legats, & le pere vient à accorder à leurs noms,  
25 s'il n'est pas aussi revolu auxdits enfans, & si le pere peut pretendre usufruit sur iceluy.

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis et meure premeditation par ensemble, baillent par declaration, suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils, et de tout temps immemorial jusqu'à present, voire sui-  
30 vant une declaration desja rendue le 27<sup>e</sup> avril 1604 [27.04.1604]<sup>1</sup>, la coustume estre telle.

Assavoir sur le premier point, & touchant le trossel, habits & bijoux de sadite premiere femme, advenant qu'il n'y eut point eu d'enfans survivans la mere de leures mariage, ledit mary eut deu avoir & / [fol. 535r] heriter lesdits trossel,  
35 habits & bijoux entierement pour luy & les siens selon coustume, puis qu'il avoit survécu sadite premiere femme, après avoir passé an & jour conjoints par mariage. Mais puis qu'il y avoit des enfans, il doit par la mesme coustume se contenter d'en avoir & relever la moitié, assavoir un quart pour luy & les siens, et un autre quart pour le tenir seulement par us; et l'autre moitié devoit rester  
40 & demeurer auxdits enfans de leur mariage.

Sur le second poinct, déclaré que ledit bien est revolu auxdits enfans après la mort de leurdit grand pere & grand mere.

Sur le troisième poinct, déclaré aussi que ledit legat est de mesme revolu auxdits enfans après la mort de leurdit grand pere & grand mere.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté les an & jour que devant, & ordonné à moy secrétaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayrie & justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main.

Pour copie extraite de dessus celle qu'en avoit faite sur l'original feu monsieur le secretaire Maurice Tribolet.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 534v–535r ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>1</sup> *Voir SDS NE 3 48.*

## **295. Jouissance des biens du partenaire décédé dans un couple avec enfants**

**1683 avril 16 a. s. Neuchâtel**

*Lorsqu'un des deux parents, liés par mariage, décède, le survivant peut avoir la jouissance de la totalité des biens du conjoint décédé durant la minorité des enfants, s'il les élève.*

Si le survivant de l'homme ou de la femme n'a pas la jouissance de la totalité des biens du defunt pour nourir et eslever leurs enfans.

Sur la requeste présentée à monsieur le maistre bourgeois & à messieurs du Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel par les honorables Isaac & Moyse Jannin des Verrieres, tendante aux fins d'avoir le poinct de coustume suivant.

Sçavoir si un mary & une femme conjoints en mariage, & ayans des enfans d'iceluy, l'un des deux venant par après à mourir, si le survivant ne peut pas avoir la garde desdits enfans, & la jouissance de tous les biens du decédé, en nourrissant lesdits enfans et les eslevant convenablement.

Mesdits sieurs du Conseil, ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration, suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present, estre telle.

Assavoir, que quand deux personnes sont liées par mariage, & Dieu les ayant beni d'enfans, l'un ou l'autre venant à mourir, que le survivant, soit le mary ou la femme, en estant capable peut avoir la garde & la conduite desdits enfans pendant leur minorité et par consequent aussi la jouissance de la totalité des biens du decédé, en nourrissant et eslevant lesdits enfans suivant leur condition & qualité, & sur tout à la crainte de Dieu.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté audit Conseil, le lundi seizième avril mille six cent quatre vingt & trois [16.04.1683], & ordonné au soussigné en faire l'expedition en cette forme, sous le seau de la mayrie & justice de la Ville de Neufchatel.

5 Copie extraite comme devant sur celle que ledit sieur Trybolet avoit fait sur l'original signé Philibert Perroud.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 535v ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

## 296. *Intérêts d'une obligation et mineurs*

10 **1684 mars 7 a. s. Neuchâtel**

*Quand on veut obliger un mineur en son absence à payer l'intérêt d'une obligation qui n'en porte pas, et lorsqu'on veut le faire condamner à cela, le créancier est obligé de faire citer son tuteur devant la justice du lieu.*

Si l'on peut obliger un mineur à l'intérêt à son absence.

15 Sur la requête présentée par le sieur ancien receveur Bergeon, au nom de madame la baronne d'Achey, par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel, le 7<sup>e</sup> de mars 1684<sup>a</sup> [07.03.1684], tendante aux fins d'avoir le point de coutume suivant.

20 Assavoir, si l'on peut obliger un mineur en son absence à payer l'intérêt d'une obligation qui n'en porte point, & si lors qu'on le veut faire condamner le creancier n'est pas obligé de citer son tuteur par devant la justice ou le magistrat competant.

25 Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par déclaration, suivant la coutume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils et de tout temps immemorial jusqu'à present, la coutume estre telle.

30 Assavoir, que quand on veut obliger un mineur en son absence à payer l'intérêt d'une obligation qui n'en porte point, et lors qu'on le veut faire condamner à cela, le creancier est obligé de faire citer son tuteur par devant la justice du lieu son ressort.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté les an & jour que devant, & ordonné à moy leur secretaire de Ville en faire l'expedition en cette forme, sous le seel de la mayrie & justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main.

Extrait comme devant.

35 [Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 536r ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

<sup>a</sup> *Souligné.*

## 297. *Compromis définitif*

### 1684 avril 2 a. s. Neuchâtel

*Quand deux personnes ont fait un compromis définitif, ils ne peuvent s'en dédire que par le consentement mutuel des deux parties.*

5

*Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 439.*

Sur la requête présentée par Henry Meuron, bourgeois de Neufchatel, par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de ladite Ville de Neuchâtel, le 2<sup>e</sup> d'avril 1684<sup>a</sup> [02.04.1684], tendante aux fins d'avoir le point de coutume suivant.

10

Assavoir si lors que deux personnes par un compromis fait entr'elles, stipulé mesme par main de notaire, & redigé par escrit, ont soubmis un different à l'arbitrage & decision de personnes que les parties nommeront, ou qu'un seigneur officier ordonnera d'office, s'il ne faut pas que ledit compromis soit absolu & diffinitif, pour ne pouvoir pas s'en deporter dans la suite.

15

Mesdits sieurs du Conseil ayans eu advis et meure premeditation par ensemble, baillent par declaration, suivant la coutume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present, la coutume estre telle, suivant mesme une declaration desja rendue le 20<sup>e</sup> octobre 1629 [20.10.1629]<sup>1</sup> <sup>b</sup> <sup>c</sup>-et encores<sup>c</sup> une <sup>d</sup>autre<sup>e</sup> desja rendue le 3<sup>e</sup> septembre 1662 [03.09.1662]<sup>2</sup>.

20

Assavoir, que quand deux personnes ont fait un compromis diffinitif, ayans soubmis leur differend sur des personnes choisies par les parties, ou ordonnées par le seigneur officier, ils ne s'en peuvent aucunement dédire pour rentrer en justice, ny revoquer ce qu'a esté ordonné par les sieurs arbitres, si ce n'est par le mutuel consentement d'ambes parties. Par ainsi ont seulement le benefice de reveue jusques à la tierce avec d'autres arbitres adjoints au premiers.

25

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté les an & jour que devant, et ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayrie dudit Neufchatel, & signature de ma main.

30

Extrait pour copie comme devant.

[Signature:] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original:** AVN B 101.14.001, fol. 536v; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Suppression par biffage:* mesme.

35

<sup>c</sup> *Ajout au-dessus de la ligne.*

<sup>d</sup> *Suppression par biffage:* declaration.

<sup>e</sup> *Ajout au-dessus de la ligne.*

<sup>1</sup> Voir SDS NE 3 95.

<sup>2</sup> Voir SDS NE 3 183.

## 298. Succession et testaments

**1684 avril 9 a. s. Neuchâtel**

- 5 *Précisions sur diverses questions concernant une succession, les testaments et leur validité. Rappel de plusieurs points de coutume plus anciens.*

*Cette déclaration renvoie à plusieurs autres points de coutume, mais la foliotation ne correspond ni au coutumier de la ville en deux tomes (AVN B 101.14.001 et AVN B 101.14.002), ni aux manuels du Conseil de Ville (AVN B 101.01.01.004 à AVN B 101.01.01.009), ni à l'un des deux exemplaires du coutumier Baillod (AEN 3 PAST-2 et AEN 14JL-451).*

Sur la requête présentée par le sieur Jean Michel Bergeon du Grand Conseil par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel, le ix<sup>e</sup> avril 1684<sup>a</sup> [09.04.1684], tendante aux fins d'avoir les pointcs de coustume suivans.

- 15 Premièrement, si une personne qui pretend de succeder à un deffunt en vertu du acte de société ou communion de tous biens, ou bien en vertu d'un testament, n'est pas obligé de produire sesdits actes sur le jour des six sepmaines en forme deue, lors qu'il en demande la mise en possession & investiture.

- 20 Secondement, si une personne qui fait un testament ne doit pas disposer de choses qui soyent en sa puissance à peine de nullité; et si un testament cassé en un point ne l'est pas en tous.

- 25 Tiercement, si un contract de communion ou société de tous biens, par lequel on desherite ses heritiers naturels & legitimes, comme enfans, freres et soeurs, et qui contient en soy une disposition de tous biens, ne doit pas estre passé par devant un notaire, & cinq tesmoins pour le moins.

Quatrièmement, si par testament l'on peut, suivant la coustume du païs, substituer un ou plusieurs heritiers à l'heritier institué.

- 30 En cinquième lieu, si l'un des tesmoins testamentaires est parent au tier degré à un autre domestique du testateur ou de l'heritier institué, si ce n'est pas des deffauts capables de rompre le testament. / [fol. 538r]

- 35 Mesdits sieurs du Conseil, ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par déclaration, suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present, la coustume estre telle, suivant mesme un pointc de coustume desja rendu le 5<sup>e</sup> de may 1618 [05.05.1618],<sup>1</sup> folio 200. Et aussi par un autre pointc de coustume rendu le 3<sup>e</sup> d'octobre 1628 [03.10.1628], folio 288.<sup>2</sup>

Assavoir sur le premier pointc, a esté dit que tous ceux qui veulent apprehender la mise en possession des biens d'un deffunt, & y veulent parvenir par testament ou donation du deffunt, doivent sur le jour des six sepmaines de son



ensevelissement en demander la mise en possession & investiture par figure de justice et en faisant produire sur ledit jour des six semaines l'acte de tel testament ou donation en forme deue, signé par le notaire qui l'a receu, & scellé du seau de la seigneurie.

Sur le second point, suivant un point de coustume rendu le 17<sup>e</sup> juin 1629 [17.06.1629],<sup>3</sup> folio 291v, aussi un autre du 21<sup>e</sup> may 1661 [21.05.1661],<sup>4</sup> folio 344. Encor un autre du 7<sup>e</sup> may 1662 [07.05.1662],<sup>5</sup> folio 348, et enfin un autre du 23<sup>e</sup> septembre 1674 [23.09.1674], folio 360v.<sup>6</sup> A esté déclaré qu'il convient qu'une personne ordonne et dispose de chose qui soit à sa puissance & disposition, sinon le testament, donation ou autre ordonnance est defectueuse.

Sur le troisième point, suivant une decretale rendue le ix<sup>e</sup> août<sup>b</sup> 1537 [09.08.1537]<sup>7</sup> et aussi un point de coustume du 21<sup>e</sup> août<sup>c</sup> 1659 [21.08.1659], folio 28v.<sup>8</sup> Il est dit que en tous actes testamentaires il y doit y avoir cinq à sept tesmoins, gens de bien & non suspects, sinon en fait de guerre & danger de peste; autrement tels actes ne peuvent estre vallables.

<sup>d</sup> Sur le quatrième point, suivant une declaration desja rendue le v<sup>e</sup> de novembre 1658 [05.11.1658], folio 322,<sup>9</sup> déclaré que toutes substitutions, de quelle nature & condition qu'elles soyent, ne sont aucunement valables, si l'adveu & consentement du souverain n'y intervient.<sup>-d</sup>

Sur le cinquième<sup>e</sup> point, suivant une declaration desja rendue le 7<sup>e</sup> du mois de may 1668 [07.05.1668]<sup>10</sup>, folio 348v, déclaré que les tesmoins que l'on demande à la passation d'un testament ne doivent estre parents du notaire qui reçoit ledit testament, ny au testateur & heritier qui est créé par ledit testament. / [fol. 538v]

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté les an et jour que devant, & ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayrie & justice dudit Neufchatel, & signature de ma main.

Idem pour copie comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 537v–538v; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Corrigé de : augst.

<sup>c</sup> Corrigé de : augst.

<sup>d</sup> Ajout en bas de page avec un signe d'insertion.

<sup>e</sup> Correction au-dessus de la ligne, remplace : quatrième.

<sup>1</sup> Voir SDS NE 3 63.

<sup>2</sup> Voir SDS NE 3 87.

<sup>3</sup> Voir SDS NE 3 91.

<sup>4</sup> Voir SDS NE 3 175.

<sup>5</sup> Voir SDS NE 3 181.

<sup>6</sup> La date est probablement fausse et il s'agit du point de coutume du 28 août 1672. Voir SDS NE 3 244.

<sup>7</sup> Il y a ici confusion entre la décrétale du 9 août 1537 SDS NE 1 65 et celle du 25 octobre 1537 SDS NE 1 67. Cette erreur se retrouve dans SDS NE 3 167, SDS NE 3 280, SDS NE 3 287 et SDS NE 3 283.

<sup>8</sup> Voir SDS NE 3 167.

<sup>9</sup> Voir SDS NE 3 160.

<sup>10</sup> La date est fausse, il s'agit, comme plus haut, du point de coutume du 7 mai 1662. Voir SDS NE 3 181.

## 299. Lettre de taxe et récolte de la vendange

### 1684 juillet 11 a. s. Neuchâtel

- <sup>10</sup> Un homme ayant obtenu une lettre de taxe sur un morceau de vigne six semaines avant le début des vendanges peut retirer la moitié des fruits lorsque l'on vendange cette vigne, l'autre moitié est laissée pour le travail.

Sur la requête présentée par le sieur Gabriel Melier, ancien receveur du Landeron et bourgeois de la Ville de Neufchâtel, par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit dudit Neufchâtel le xi<sup>e</sup> juillet 1684<sup>a</sup> [11.07.1684], aux fins d'avoir le poinct de coustume suivant.

Assavoir, si un homme ayant obtenu lettre de taxe il y a passé neuf mois sur un morcel de terre, & ayant fait deffence au possesseur de n'en distraire la rosée, s'il n'est pas en droit de retirer ladite rosée, puis qu'il ne l'a point interpellé pour la prendre, ny fait presenter son argent pour la cense, ny mesme baillé aucune caution à ce sujet.

Mesdits sieurs du Conseil, ayans eu advis et meure premeditation par ensemble, baillent par declaration, suivant la coustume usitée en la souveraineté dudit Neufchatel de pere à fils et de tout temps immemorial jusqu'à present, la coustume estre telle.

Assavoir, que quand un homme a obtenu lettre de taxe sur un morcel de vigne six sepmaines avant que l'on commence à vendanger, il peut retirer la moitié de la rosée dedite piece, lors que l'on vendange ladite vigne, l'autre moitié estant laissée pour le labourage.

<sup>30</sup> Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté les an & jour que devant, et ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayrie & justice dudit Neufchatel, & signature de ma main.

Comme devant pour copie.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

<sup>35</sup> **Original**: AVN B 101.14.001, fol. 537r; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

**300. Droit du mari d'aliéner les biens de son épouse****1684 octobre 15 a. s. Neuchâtel**

*Le mari ne peut pas disposer du bien de sa femme, ni vendre, ni aliéner ses biens-fonds et immeubles sans son consentement exprès.*

Sur la requête présentée par le sieur avocat George Gallot par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel, tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

Assavoir, si un mary peut valablement transiger<sup>a</sup> des choses qui regardent les droits de sa femme en l'absence d'icelle, et s'il se peut obliger au nom de sadite femme & à son insceu, & sans charge ny commission. Et au contraire si des actes ainsi passés par un mary en l'absence de sa femme ne sont pas nuls et deffectueux.

Mesdits sieurs du Conseil, ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils et de tout temps immemorial jusqu'à présent, suivant mesme une declaration desja rendue le 16 de may 1620 [16.05.1620]<sup>1</sup>, la coustume estre telle. Assavoir que le mary ne peut pas disposer du bien de sa femme, ny vendre, ny aliéner les biens fonds et immeubles de sadite femme sans l'exprès consentement d'icelle.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté le xv<sup>e</sup> d'octobre 1684 [15.10.1684] et ordonné à moy, secretaire de Ville, l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayrie & justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main.

Pour copie comme dessus.

[Signature:] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original:** AVN B 101.14.001, fol. 538v; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Corrigé de : trasiger.

<sup>1</sup> Voir SDS NE 3 68.

**301. Nouvelle obligation créée à partir d'intérêts****1685 janvier 30 a. s. Neuchâtel**

*Un créancier peut joindre des intérêts au capital et créer une nouvelle obligation sur laquelle courent de nouveaux intérêts si le débiteur laisse écouler beaucoup d'intérêts sans les payer.*

Monsieur le procureur general Brun, estant comparu par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel, le vendredy 30<sup>e</sup> de janvier 1685 [30.01.1685], a demandé d'avoir le point de coustume suivant.

Assavoir, si un homme à qui il est deu une notable somme d'argent à forme d'une obligation qu'il a en main, et voyant qu'il y a desja beaucoup d'interest escheus, s'il ne luy est pas loisible de le suivre, & s'il ne le peut pas payer, de le recevoir en nouvelle obligation, et y joindre les interests escheus pour en faire  
 5 un capital qui porte interest.

Mesdits sieurs du Conseil, ayans eu advis & meure premeditation par ensemble, baillent par declaration suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils et de tout temps immemorial jusqu'à present, la coustume estre telle.

10 Assavoir, que celui qui doit à un autre une somme d'argent, et il laisse escouler beaucoup d'interests sans les payer, le crediteur le voulant suivre, & n'ayant pas le moyen de le payer, il peut joindre les interests au capital & s'en obliger de nouveau avec l'interest, qui marche dès que l'obligation est créée.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté les an & jour que dessus, et ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayrie & justice dudit Neufchatel, & signature de ma main.  
 15

Idem pour copie comme devant.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 539r ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

## 20 **302. Ruptures des amodiations**

**1685 juillet 31 a. s. Neuchâtel**

*Les amodiations sont rompues par mariage, mort et vendition.*

Si mariage, mort, et vendition ne rompent pas toutes admodiations.

Sur la requeste presentée par noble Guillaume Tribolet, bourgeois de la Ville de  
 25 Neufchatel, par devant monsieur le maistre bourgeois et messieurs du Conseil Estroit de ladite ville, le vendredy dernier jour de juillet, mille six cent octante cinq [31.07.1685], tendante aux fins d'avoir le point de coutume suivant.

Assavoir, si mariage, mort et vendition ne rompent pas toutes admodiations.

Mesdits sieurs du Conseil, ayans sur ce eu advis & meure premeditation par  
 30 ensemble, donnent pas déclaration suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchâtel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present, la coustume estre telle.

Sçavoir que lors qu'il arrive mariage, mort & vendition, que ces cas rompent toutes admodiations.

35 Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté l'an et jour que dessus, et ordonné à moy, secretaire soussigné, de l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchatel, & signature de ma main.

Extrait pour copie sur <sup>a</sup>de sur l'original signé par moy.  
[Signature:] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original:** AVN B 101.14.001, fol. 539v; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> *Suppression par biffage:* la copie qu'en avoit fait monsieur le maistre bourgeois monsieur Tribolet.

5

### **303. Droit de contracter et de s'obliger pour une veuve 1685 septembre 9 a. s. Neuchâtel**

*Une femme veuve sans tuteur ni avoyer peut contracter et s'obliger valablement.*

Si une femme vefve qui n'a point de tuteur se peut valablement obliger.  
Item s'il y a prescription entre des vivans.

10

Sur la requeste presentée par le sieur George Gallot, bourgeois de cette ville de Neufchatel, par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de cette dite ville, le neufvième de septembre mille six cent quatre vingt & cinq [09.09.1685], tendante aux fins d'avoir les deux points de coustume suivans.

Le premier, si une femme vefve qui n'a point de tuteur ny d'avoyer ne peut pas valablement contracter et s'obliger; et si tels contracts & obligations ne sont pas reputés valides.

15

Le second, si entre les personnes vivantes un debiteur se peut valablement servir de prescription contre son creancier.

Mesdits sieurs du Conseil, ayans eu advis & meure deliberation par ensemble, donnent par declaration suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils et de tout temps immemorial jusqu'à present, la coustume estre telle.

20

Assavoir, sur le premier point, qu'une femme vefve qui n'a point de tuteur ny d'avoyer, peut valablement contracter et s'obliger, et tels contracts & obligations sont tenus & reputés valides.

25

Pour le second point, il est renvoyé à une cognoissance de justice.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté les an & jour que dessus, et ordonné à moy notaire soussigné de l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchâtel, & signature de ma main.

30

Pour copie comme devant, de sur l'original signé par moy.  
[Signature:] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original:** AVN B 101.14.001, fol. 540r; Papier, 23.5 × 33 cm.

**304. Précisions sur la taxe****1686 janvier 15 a. s. Neuchâtel**

*Précisions concernant les mises en taxe, les biens de l'épouse, les lods, les redevances de reliquat, etc.*

*Ce point de coutume est cité dans les points SDS NE 3 322 et SDS NE 3 324.*

- 5 Sur la requête présentée par le sieur Elie Petter, greffier & justicier de Saint Blaise, par devant monsieur le maistre bourgeois et Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel, le 15<sup>e</sup> de janvier 1686<sup>a</sup> [15.01.1686], tendante aux fins d'avoir les pointcs de coustume suivans.

1. Si on peut par taxe agir sur le bien de la femme sans avoir agi au prealable  
10 sur les biens du mary tandis qu'il y en a, et pour un debt pour lequel la femme ne s'est obligée avec sondit mary, et si elle n'est pas en droit de repeter, pendant les dix ans establis pour la prescription, le bien taxé.

2. Si la taxe d'une personne qui fait taxer pour des articles non liquidés ny confessés n'est pas nulle.

15 3. Si l'interest est deu des articles non liquidés ny confessés, mesme d'un article de lod.

4. Si pour des redevances de reliquats de dixmes on peut agir par taxe pour se prevaloir du tier denier et de l'interest, & si au contraire on ne doit pas agir par mises de bestes en depece de taverne suivant la condition des montes.

20 5. Si pour des articles de lods de mesme que pour des censes foncieres, on ne doit pas agir par subhastation de la piece et non par taxe.

6. Si celui qui a fait taxe sur une piece de plus grande valeur et contenance que le debt pour lequel on taxe n'est pas obligé de faire delimitation jusques à la concurrence de son deu, avant que de se mettre en possession.

25 Mesdits sieurs du Conseil, ayans eu advis & meure deliberation par ensemble, donnent par déclaration suivant la coutume usitée en la souveraineté de / [fol. 542v] Neufchâtel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present, la coutume estre telle.

30 Assavoir, sur le premier poinct, qu'un creancier doit saisir le bien du mary son debteur, lors qu'il y en a, avant que de pouvoir agir sur les biens de la femme, lors qu'elle n'est pas obligée avec son mary.

+ Sur le second poinct, un creancier ne peut pas agir contre son debteur par taxe, qu'au prealable les articles qu'il luy repete ne soyent liquidés & confessés.

35 Sur le troisieme, l'on ne doit aucun interest des articles non liquidés, ny mesme d'un article de lod [!] si le debteur ne l'a promis payer, ou que le creancier n'aye fait des suites qui y oblige le debteur.

Le quatrieme est renvoyé à une cognoissance de justice.

Le cinquieme aussi renvoyé à une cognoissance de justice.

Et sur le sixieme, celui qui fait taxer à son debteur sur une piece de terre qui est de plus grande valeur & contenance que le debt, doit, avant que d'en prendre la possession et en saisir les fruicts, se faire delimiter pour son juste deu.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté les an & jour que dessus, & ordonné au secretaire soussigné de l'expedier en cette forme, sous le seel de la  
5  
mayorie & justice dudit Neufchatel, & signature de ma main.

Pour copie extraite de sur l'original qui est signé par moy.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 542r–542v ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

<sup>a</sup> Souligné.

10

### **305. Prescription d'un partage entre un père et ses enfants**

**1686 mars 31 a. s. Neuchâtel**

*Vingt ans après un partage fait entre un père et ses enfants dont toutes les parties ont joui paisiblement, il n'est plus possible de revenir sur ce partage. Les testaments, donations et actes de partage doivent être munis du sceau de la seigneurie pour être produits en justice.*

15

Sur la requête du sieur Nicolas Bosle, greffier des Verrieres, adressée à monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel, le dernier jour de mars 1686<sup>a</sup> [31.03.1686], tendante aux fins d'avoir les poincts de coutume suivans.

Premierement, si après un partage fait entre un pere & ses enfans, tant de  
20  
biens que de debts, il y a passé vingt ans, pendant lesquels chacun d'eux a joui paisiblement de ce qui luy estoit venu en partage ; si après lesdits vingt ans expirés l'un ou l'autre des partageurs est en droit d'en venir en arriere, & si au contraire les parties ne doivent pas se conformer audit partage.

Secondement, si lors que quelqu'un demande la mise en possession et investiture des biens d'un deffunt en vertu d'un testament, donation ou acte de  
25  
partage, il n'est pas obligé de produire son acte deuement scellé du seau de la seigneurie, & si à deffaut du seau l'acte n'est pas deffectueux.

Tiercement, si un procès estant intenté pour fait de succession, et les parties ont allegué respectivement leurs raisons en justice, & que les juges prennent  
30  
jour d'avis pour rendre leur sentence, la partie qui a demandé la mise en possession et investiture en vertu d'un acte qu'elle a produit n'est pas obligée de solliciter pendant les dix ans (à compter dès le jour de l'avis pris) de faire rendre ledit avis, à peine de forclusion, & si après quatorze ans expirés dès ledit avis pris, la partie qui a negligé son droit peut rentrer en procès par une nouvelle  
35  
demande.

En quatrième lieu, si une personne estant en possession <sup>b</sup>de bonne foy d'un bien & heritage passé l'espace de quatorze ans, au veu & au sceu de / [fol. 543v]

tous pretendans, l'on peut le depossessionner valablement, et si au contraire on ne le doit pas laisser dans son paisible possesseur en vertu de la prescription.

Mesdits sieurs du Conseil, ayans eu advis & meure deliberation par ensemble, donnent par déclaration, suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils et de tout temps immemorial jusqu'à present, la coustume estre telle.

Assavoir sur le premier point, que lors qu'il y a partage fait entre un pere & ses enfans tant de biens que de debtes, et qu'il y a passé vingt ans pendant lesquels chacun d'eux a joui paisiblement de ce qui luy est advenu en partage, & qu'il n'y a aucun fraud, ny barrat, ny aucune obmission, qu'on n'en peut venir en arriere, mais les parties se doivent conformer audit partage.

Sur le second point, ils declarent, en suite des precedentes declarations rendues le 21 aoust 1659 [21.08.1659]<sup>1</sup> et 23<sup>e</sup> fevrier 1681 [23.02.1681]<sup>2</sup>, que tous testaments & donations, de mesme qu'acte de partage, doivent estre munis du seau de la seigneurie pour les produire en justice lors que l'on demande la mise en possession & investiture de bien fond, ou certificat de diligence pour ce fait.

Le troisième et quatrième point sont renvoyés à une cognoissance de justice.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté les an & jour que devant, & ordonné au secretaire soussigné de l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchâtel, & signature de sa main.

Extrait pour copie de sur l'original signé par moy.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 543r–543v ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Suppression par biffage : d'un bien.

<sup>1</sup> Voir SDS NE 3 167.

<sup>2</sup> Voir SDS NE 3 283.

### **306. Parenté des juges et des témoins dans une cause d'injure**

**1686 juillet 2 a. s. Neuchâtel**

*Pour juger d'une cause d'injure, les juges et les témoins doivent être au moins au cinquième degré de parenté.*

À quel degré peut déposer un témoin pour fait d'injure.

Sur la requête adressée à monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la ville de Neufchatel par le sieur David Mathiez de Corcelles, medecin, le second jour du mois de juillet 1686<sup>a</sup> [02.07.1686], tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.



Assavoir, à quel degré peut déposer un tesmoin pour fait d'injure.

Mesdits sieurs du Conseil, ayans eu advis & meure deliberation par ensemble, donnent par déclaration, suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils, & de tout temps immemorial jusqu'à present, voire suivant une declaration pour semblable fait rendue le 26<sup>e</sup> novembre 1667 [26.11.1667], à l'instance de Jaques Dubiedz de Couet <sup>1</sup>, la coustume est telle. 5

Assavoir, que quand il s'agit de juger d'une cause d'injure, non seulement les juges, mais aussi les tesmoins doivent estre au cinquième degré de parentage de tous costés.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté les an & jour que dessus, & ordonné au secretaire de Ville de l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchâtel, & signature de sa main. 10

Pour copie extraite de sur l'original qui est signé par moy.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 544r ; Papier, 23.5 × 33 cm. 15

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>1</sup> Probablement Couvet.

### 307. Âge de la majorité pour tester

#### 1686 juillet 29 a. s. Neuchâtel

*L'âge nécessaire pour tester, disposer de ses biens par testament, donation, ou disposition et ordonnance de dernières volontés est de dix-neuf ans.* 20

En quel âge une personne peut tester.

Sur la requeste du sieur Abraham Grisel, bourgeois de cette Ville de Neufchatel, moderne mayre de la seigneurie de Travers, présentée par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de cette ville, le jeudi 29 jour du mois de juillet 1686<sup>a</sup> [29.07.1686], tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant. 25

Assavoir, en quel aage une personne peut tester et disposer de ses biens selon la coustume de cette Ville de Neufchatel, soit par testament, donation, ou autres ordonnances de derniere volonté. 30

Mesdits sieurs du Conseil, ayans eu advis & meure deliberation par ensemble, donnent par déclaration, suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present est telle, suivant mesme un point de coustume desja rendu le 18<sup>e</sup> janvier 1622 [18.01.1622]<sup>1</sup> à la requeste de Petremand<sup>2</sup> Bonjour de la Neufveville. 35

Sçavoir qu'une personne qui veut tester & disposer de ses biens par testament, donation ou autres dispositions & ordonnance de derniere volonté, doit

estre non seulement de condition libre & franche & en bon sens, sans estres induit, sollicité ny contraint, mais doit avoir pour le moins l'age de dix-neuf ans accomplis.

5 Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté l'an et jour susdit, & ordonné au secretaire soussigné de luy en faire l'expedition en cette forme, sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchatel, & signature de ma main.

Copie extraite de sur l'original qui est signé par moy.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 544v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

10 <sup>a</sup> Souligné.

<sup>1</sup> Voir SDS NE 3 72.

<sup>2</sup> Le point de coutume en question indique Pettermend et pas Petremend, mais le coutumier Baillo (AEN 3PAST-2, fol. 259v) indique bien Pettremend.

### 308. Absence d'obligation de déposer contre des proches

15 **1686 novembre 3 a. s. Neuchâtel**

*Toute personne qui serait produite en témoin pour fait de batterie ou autre violence n'est pas obligée de déposer contre elle-même ni contre ses proches parents.*

Si on peut deposer contre ses parens.

20 Sur la requeste de Daniel Pettremend du Locle, bourgeois de Vallangin, demurant à la Coste és Fayes, présentée par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil Estroit de la ville de Neufchatel, le 3<sup>e</sup> de novembre 1686<sup>a</sup> [03.11.1686] tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

25 Assavoir, si quelque personne estant produite en tesmoignage pour fait de batterie ou autre violence est obligée de deposer contre soy mesme ou contre ses proches parens.

Mesdits sieurs du Conseil, ayans eu advis & meure deliberation par ensemble, donnent par declaration, suivant la coustume usitée en cette ville et souveraineté de Neufchatel de pere à fils et de tout temps immemorial jusqu'à present, la coustume est telle.

30 Sçavoir que toute personne qui est produite en tesmoignage pour fait de batterie ou autre violence n'est pas obligée de deposer contre soy mesme ny contre ses proches parents.

35 Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté les an & jour que dessus, & ordonné au secretaire de ville soussigné de l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchâtel & signature de sa main.

Copie extraite de sur l'original qui est signé par moy.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 545r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

### **309. Temps nécessaire pour procurer l'investiture d'une rendition de gage 1686 novembre 18 a. s. Neuchâtel**

*Lorsque l'on a rendu des gages, il suffit d'en procurer l'investiture dans l'an et six semaines.*

5

Le temps qu'il faut pour procurer l'investiture d'une rendition de gage.

Sur la requête de dame Judith Purry, vefue de feu honorable & prudent sieur Jeanjaques Ostervald, en son vivant lieutenant et du Conseil Estroit de cette Ville de Neufchatel, adressée à monsieur le maistre bourgeois & Conseil estroit de cette ville, le 18 novembre 1686<sup>a</sup> [18.11.1686], tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

10

Sçavoir si, ayant fait une rendition de gage, on est obligé de demander l'investiture dans les six semaines, ou s'il ne suffit pas de procurer ladite investiture dans l'an & jour.

Mesdits sieurs du Conseil, ayans eu advis et meure deliberation par ensemble, donnent par declaration, suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils et de tout temps immemorial jusqu'à present, la coustume est telle.

15

Assavoir, que lors que l'on a fait une rendition de gage, qu'il suffit d'en procurer l'investiture dans l'an & jour.

20

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arrêté les an & jour que dessus, & ordonné à moy secretaire de Ville de l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchatel, & signature de ma main.

Pour copie extraite de sur l'original qui est signé par moy.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

25

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 545v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

### **310. Testaments, donations et droits des héritiers 1687 février 9 a. s. Neuchâtel**

*Celui qui veut faire une ordonnance par testament ou donation à cause de mort doit être sain d'esprit. Il doit disposer et ordonner des choses en sa puissance et ne peut pas s'affranchir ni s'exempter de ses héritiers par testament ou autres dispositions.*

30

Sur la requête présentée par devant monsieur le maistre bourgeois & messieurs du Conseil Estroit de la ville de Neufchatel, par les honorables Jean

Brandt & Jaques Mathey des Chaux d'Estallieres, en qualité de tuteur de Moyse & Susanne, enfans d'honorable Moyse Mathey dudit lieu, le 9<sup>e</sup> fevrier 1687<sup>a</sup> [09.02.1687], tendante aux fins d'avoir les pointcs de coustume suivants.

Premierement, si une ordonnance par testament ou donation à cause de mort  
5 peut valoir quand on prouve par plusieurs tesmoins que la personne testante ou donatrice estoit imbecile & infirme d'esprit.

Secondement, si une personne qui dispose de chose qui n'est en sa puissance par testament ou donation, ne rend pas defectueux son acte.

Tiercement, si par testament ou par donation une personne se peut affranchir  
10 & exempter des pretentions que quelqu'un peut avoir sur ses biens, soit par usufruit ou autrement.

Mesdits sieurs du Conseil, ayans eu advis & meure deliberation par ensemble, donnent par declaration, que suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchâtel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present, la  
15 coustume est telle.

Assavoir, sur le premier pointc, que la personne qui veut faire une ordonnance par testament ou donation à cause de mort, doit estre en bon sens, sain d'esprit & jugement ; autrement telle ordonnance ne peut valoir.

Sur le second pointc, ils declarent suivant diverses declarations sur ce rendues, que la personne qui veut tester, doit disposer et ordonner de chose qui  
20 est en sa puissance ; autrement telle ordonnance est defectueuse & frivole.  
/ [fol. 546v]

Et sur le troisieme pointc, suivant aussi d'autres declarations, ils declarent, qu'une personne ne se peut pas affranchir, ny exempter, ny ses heritiers, par  
25 testament ny autre disposition, des pretentions, droits et actions que l'on peut avoir sur ses biens, soit par usufruit ou autrement.

C'est ce qu'a esté ainsi passé, conclud & arresté et ordonné au secretaire de ville soussigné de l'ainsi expedier, sous le seel de la mayorie & justicie dudit Neufchatel, l'an & jour susdit.

Pour copie extraite de sur l'original qui est signé par moy.  
30 [Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 546r–546v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Surligné.

### 311. *Décision de continuer le coutumier*

35 **1687 février 26 a. s. Neuchâtel**

*Les points de coutume ultérieurs seront couchés par écrit à la suite du coutumier ou dans un nouveau volume si nécessaire.*

*Il ne s'agit pas d'un point de coutume, mais de la décision de continuer le coutumier de la ville.*

Du 26 febvrier 1687 [26.02.1687]. En Conseil estroict, president monsieur le maitre bourgeois Jean Francey. [...]

<sup>a</sup>-Poincts de coustume a enregistrer<sup>a</sup> <sup>b</sup>

Il a esté arrecté qu'on portera tous les points de coustum<sup>c</sup>e qu'on aura accordé ses quelques temps a la suite du coustumier ou s'il n'y a place sur un autre livre que l'on fera & sur lequel on enregistrera aussi ceux que l'on donnera par cy apres.

**Original :** AVN B 101.01.01.009, fol. 152v ; Papier, 23.5 × 33.2 cm.

<sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche.

<sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente : Délibérations.

<sup>c</sup> La suppression a été remplacée directement : i.

### **312. Dettes du frère décédé**

**1687 mars 7 a. s. Neuchâtel**

*Un homme qui ne s'est pas porté héritier de son frère défunt n'est pas obligé de payer ses dettes.*

Sur la requeste présentée par le sieur Daniel Rosselet, marchand, bourgeois de la ville de Neufchatel, par devant monsieur le maistre bourgeois & messieurs du Conseil estroit de ladite Ville, le lundy septième jour du mois de mars, l'an seize cent quatre vingt & sept [07.03.1687], aux fins d'avoir le point de coustume suivant, qu'il a donné par escrit contenant ces mots.

Sçavoir si un frere mort, son frere survivant est obligé de payer ses debtes, & si premierement on n'est pas obligé de le rendre confessant riere son juge ordinaire, & faire cognoistre que ledit frere survivant s'est porté heritier avant que d'apprehender ses biens.

Mesdits sieurs du Conseil, ayans sur ce eu advis & meure deliberation par ensemble, donnent par declaration, que suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils et de tout temps immemorial jusqu'à present, est telle.

Assavoir, qu'un frere qui ne s'est pas porté heritier de son frere deffunt n'est point obligé de payer ses debtes ; et qu'avant de pouvoir saisir & apprehender ses biens, il faut que le creancier de son frere deffunt le rende confessant par devant son juge ordinaire.

Ce qu'a ainsi esté passé & arresté, & ordonné au secretaire soussigné de l'expedier en cette forme sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchatel et signature de son seing ordinaire, l'an & jour que dessus.

Copie extraite de sur l'original qui est signé par moy.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 547r ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

### **313. Saisie d'un bien hypothéqué**

**1689 octobre 18 a. s. Neuchâtel**

5 *Lorsqu'un créancier au bénéfice d'une hypothèque veut débouter le propriétaire, il ne doit pas agir par usage, mais former une demande.*

Sur la requête présentée par le sieur Simon De Thielle, du Conseil Estroict de la Ville Neufchastel, par devant monsieur le maistre bougeois et messieurs du Conseil Estroit de ladite ville, le 18 octobre 1689 [18.10.1689], aux fins d'avoir le poinct de coustume suivant, qu'il a donné par escrit contenant ces mots.

10 Assavoir, si un credeur qui a hypothéqué une piece de terre et que du depuis est sortie et a changé de main par reiteree fois, si celui qui veut obliger le tenementier de ladite hypothèque à la luy relascher comme luy estant hypothéqué n'est pas obligés d'agir par desmande et non par usages, afin de pouvoir recercher et admettre à guarentise celui qui pourroit l'avoir vendus ou eschangés.

15 Mesdits sieurs du Conseil, ayant eu advis et meure premeditation par ensemble, baillent par desclaration suivant la coustume usitée en la souveraineté dudit Neufchastel de pere à fils et de temps immemorial jusque à present, la coustume estre telle.

20 Scavoir que lors qu'un homme possede une piece de terre qui est hypothéqué à un autre, sy celui à qui elle est hypothéqué veut debouter le tenementier, qu'il luy doit former desmande et non pas agir par usage, afin qu'on puisse admettre celui qui l'aura vendue ou es changée à guarentise.

25 Ce qu'a ainsy esté passé conclud et arresté les ans et jour que devant, ordonné a moy, secretaire de Ville, expedier le present en cette forme, sous le seel de la mayorie et justice dudit Neufchastel et signature de ma main.

Copie extraite de sur l'original qui est signé par moy.

[Signature :] Jonas Tribolet [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 547v ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

### **314. Ordre de succession**

30 **1691 novembre 2 a. s. Neuchâtel**

*Les plus proches parents paternels héritent des biens paternels et les plus proches parents maternels héritent des biens maternels. Les oncles sont prioritaires face aux cousins germains et autres parents plus éloignés.*

Sur la requeste présentée par noble Jonas Baillod, justicier en l'honorable justice du Vauxtravers, au nom de Pierre et Simon Thiebaut et de leurs enfants, ses pupils, pardevant monsieur le maistre bourgeois et Conseil Estroit de la ville de Neufchastel, le second de novembre mille six cent nonante et un [02.11.1691], tendante aux fins d'avoir les poincts de coustume suivant.

Premierement, sy une personne estant venue à mourir ab intestat, ses plus proches parents paternels n'heritent pas ses biens paternels, et sy les plus proches parents maternels n'heritent pas ses biens maternels.

En second lieu, si ladite personne decedée, n'ayant point de parents plus proches du costé partenels que des oncles, cousins germains et cousins remués germains, sy les cousins germains et les oncles n'heritent pas et ne sont pas plus habiles à succeder, que les remués de germains.

Mesdits sieurs du Conseil, ayant eu advis et meure deliberation par ensemble, donnent par declairation, suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchastel de pere en fils et de tout tems immemorial, la coustume estre telle.

Assavoir sur le premier poinct, que les plus proches parents paternels heritent les biens paternels et les plus proches parents maternels heritent les biens maternels.

Sur le second, que les oncles sont preferables et plus habiles à succeder que les cousins germains et autres parents plus esloignés.

Ce qu'a esté ainsy passé conclud et arresté les / [fol. 549v] ans et jours que dessus et ordonne au secretaire soussigné, l'expedier en cette forme, sous le sceel de la mayorie et justice dudit Neufchastel et signature de ma main.

Coppie extraite de sur l'original qui est signé par moy.

[Signature:] Jonas Tribolet [Seing notarial]

*Original* : AVN B 101.14.001, fol. 549r–549v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

### **315. Succession avec des enfants d'un premier mariage**

#### **1691 novembre 19 a. s. Neuchâtel**

*En cas de remariage alors qu'il y a des enfants d'un premier mariage, le bien paternel revient au paternel et le bien maternel au maternel et les biens ne se confondent pas.*

Sur la requeste présentée par Daniel Leuba, ancien d'esglise, et Jean Leuba, tanneur du village de Buttes, par devant monsieur le maistre bourgeois et Conseil Estroit de la Ville de Neufchastel, le dix neufviesme novembre mille six cent nonante et un [19.11.1691], tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

Scavoir sy la coustume n'est pas que des enfants de divers lits, survivants leurs pere et mere, que les biens et effects d'iceux ne se confondent aucunement,

ains que ce qui despend du paternel doit retourner au paternel, et le maternel au maternel, et que par ainsy les enfants uterins ne se peuvent aucunement heriter.

Mesdits sieurs du Conseil, ayant eu advis et meure premeditation par ensemble, ont donné et donnent par desclARATION que, suivant la coustume usitée en cette souveraineté de pere en fils et de tout tems immemorial, voire ensuite d'une precedente desclARATION, rendue le 25 juin 1658 [25.06.1658]<sup>1</sup>, la coustume estre telle.

Assavoir que, quand un mary et une femme sont alliés en conjonction de mariage par ensemble suivant les loix et coustumes de Neufchastel, les enfants que le mary a eu avec sa premiere femme ne peuvent en aucune façon que ce soit participer aux biens qui sont en propre à sa seconde femme, et que quand des freres de divers licts, suivent leurs pere et mere, que le bien et effects d'iceux ne se confond aucunement; ains ce qui despend du paternel doit / [fol. 548v] retourner au paternel, et de maternel au maternel, et par ainsy les enfants uterins ne se peuvent aucunement heriter.

Ce qu'a esté ainsy passé, conclud et arresté les ans et jours que devant et ordonné à moy, secretaire de Ville, l'expedier en ceste forme, sous le sceel de la mayorie et justice dudit justice dudit Neufchastel et signature de ma main.

Coppie extraite de sur l'original qui est signé par moy.  
[Signature:] Jonas Tribolet [Seing notarial]

**Original:** AVN B 101.14.001, fol. 548r–548v; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>1</sup> Voir SDS NE 3 157.

### 316. Succession ab intestat

1692 janvier 19 a. s. Neuchâtel

*Lors d'un décès ab intestat, ce sont les plus proches parents qui héritent. Dans le cas présent, les frères utérins sont les plus proches parents au détriment des oncles maternels et cousins paternels.*

Sur la requeste présentée par les hoirs de feu Guillaume Leuba de Buttes par devant monsieur le maistre bourgeois et Conseil Estroict de la Ville de Neufchastel, le dix neufviesme de janvier mille six cent nonante deux [19.01.1692], tendante aux fins d'avoir les poincts de coustume suivants.

Premierement, sy ce n'est pas la coustume generale et inalterable de ce comté qu'une personne, estant morte ab intestat et hors de toute communion, son plus proche parent l'herite et luy succede.

Secondement, sy les freres uterins ne sont pas plus proches parents, que tous oncles maternels et que tous cousins paternels ascendants.



Tiercement, sy les freres uterins se trouvant descendus d'une mesme souche, tant du coste paternel que maternel, le tout se rendant à une mesme premiere tige, ne sont pas preferable à tous lesdits oncles maternels et leurs enfants, à tous lesdits cousins remues en ligne ascendante.

Mesdits sieurs du Conseil, ayant eu advis et meure permeditation par ensemble, donnent par desclairation, suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchastel de pere en fils et de tout tems immemorial, jusques à present la coustume estre telle.

Assavoir, sur le premier poinct, que quand une personne vient à deceder ab intestat, que ses plus proches parents l'heritent et luy succedent.

Sur le second poinct, que les freres uterins sont les plus proches parents maternels.

Pour le troisieme, il est renvoyé à une cognoissance de justice.

Ce qu'a esté ainsy passé conclud et arresté les / [fol. 550v] ans et jours que devant et ordonne à moy, secretaire de Ville, l'expedier en cette forme, sous le sceel de la mayorie et justice dudit Neufchastel et signature de ma main.

Coppie extraite de sur l'original qui est signé par moy.

[Signature:] Jonas Tribolet [Seing notarial]

*Original: AVN B 101.14.001, fol. 550r–550v; Papier, 23.5 × 33 cm.*

### **317. Succession dans l'indivision de biens**

**1692 septembre 28 a. s. Neuchâtel**

*Lorsqu'un frère et une sœur, ou d'autres cohéritiers sont restés dans l'indivision de biens et que l'un d'eux meurt, le survivant hérite de tous les biens du défunt à l'exclusion de ceux qui sont divisés.*

Le survivant qui est dans l'indivision herite les biens du deffunt.

Sur la requeste presentée par honorable Pierre Renaud, fourbisseur, bourgeois de cette Ville de Neufchatel, par devant monsieur le maistre bourgeois et Conseil Estroit de cette ditte ville, le 28 septembre 1692 [28.09.1692], requerant d'avoir le point de coustume suivant.

Sçavoir sy un frere et une soeur germains, estant demeurés dans l'indivision au partage fait avec leur freres et soeurs uterins, ledit frere germain estant du depuis venu / [fol. 555r] à mourir en guerre, assavoir mon sy la soeur germaine avec laquelle, il a tousjours esté par indivis de biens n'herite pas tous les biens dudit deffunt son frere germain, à l'exclusion de ses freres et soeurs utérins<sup>a</sup> avec lesquels ils sont detronqués et partagés.

Mesdits sieurs du Conseil, ayants eu advis et meure deliberation par ensemble, donnent par declaration que, suivant la coutume usitée en cette souveraineté de Neufchatel de pere à fils et de tout temps immemorial jusqu'à present, voire

mesme ensuite d'une declaration rendue le 5<sup>e</sup> septembre 1656 [05.09.1656]<sup>1</sup>, à l'instance de Daniel du Bois de Saint Sulpy, la coutume estre telle.

Assavoir, que sy un frere et une soeur ou autres compersonniers, estans demeurés dans l'indivision de biens, l'un d'iceux venant à mourir, le survivant  
5 peut heriter tous les biens delaissés par le deffunct, à l'exclusion de ceux qui sont devisés.

Ce qu'a esté ainsi fait et arresté audit Conseil, le jour et an susdit, et ordonné à moy, notaire, pour l'absence de monsieur le secretaire de ville, de l'expedier en cette forme, sous le séel de la mayorie et justice dudit Neufchatel et signature  
10 de ma main.

Copie extraite sur l'original signé par moy.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 554v–555r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Corrigé de : unterins.

<sup>1</sup> Voir SDS NE 3 145.

### **318. Cautionnement d'un fils mineur**

**1693 janvier 31 a. s. Neuchâtel**

*Un fils de famille mineur ne peut pas cautionner. Les créanciers ne peuvent pas saisir les biens des père et mère vivants pour les cautionnements de leur fils. Le créancier peut en revanche agir sur le bien propre du mineur ainsi que sur le bien qui lui est dévolu par succession.*  
20

Le fils de famille qui n'est pas majeur ne peut cautionner.

Sur la requeste présentée par honorable Abraham Jaquet de Lignieres par devant monsieur le maistre bourgeois et Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel, le dernier jour du mois de janvier 1693 [31.01.1693], tandante aux fins d'avoir  
25 le point de coutume suivant.

Scavoir sy un fils de famille estant dans le mesnage avec son pere sans avoir aucun bien en son propre et sans estre detronqué, ains a pain et sel avec ledit son pere, s'il est en estat de cautionner vallablement et, venant à faire un cautionnement durant qu'il est ainsi sous l'obeissance paternelle, sy pour un tel  
30 cautionnement on peut saisir le bien de son pere ou de sa mere avant partage fait et pendant qu'il n'a rien en propre.

Messieurs du Conseil, ayans sur ce eu advis et meure délibération par ensemble, donne par declaration que, suivant la coutume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils et de tous temps immemorial jusques à present, la  
35 coutume est telle.

Assavoir, qu'un fils de famille qui n'a pas encore atteint l'âge de majorité n'est point en estat de cautionner et que les creanciers ne peuvent point saisir

les biens des peres et mere vivans pour les cautionnemens de leur fils, mais s'ils estoit <sup>a</sup>majeur en faisant ledit cautionnement et qu'il eu du bien qui luy fust dévolu<sup>b</sup> par succession de son pere ou de sa mere et que d'ailleurs il eu quelque bien à luy appartenant en propre, le creancier alors peut agir sur iceux sans pouvoir saisir le bien de ses pere et mere vivans. / [fol. 556r]

5

Ce qu'a esté ainsi fait et arrêté audit Conseil, le jour et an susdit et ordonné à moy, notaire, pour l'absence dusieur secretaire de ville de l'expedier en cette forme, sous le séel de la mayorie & justice dudit Neufchatel et signature de ma main.

Copie extraite de sur l'original signé par moy.

10

[Signature:] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original*: AVN B 101.14.001, fol. 555v–556r; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Suppression par biffage: pas.

<sup>b</sup> Corrigé de: revolu.

### **319. Mariage, mort et vendition rompent toutes amodiations**

15

**1694 mai 4 a. s. Neuchâtel**

*Les amodiations sont rompues par mariage, mort et vendition.*

Mariage, mort & vendition rompent toutes admodiations.

Sur la requeste présentée par Pierre Jeanneret dit Brenot du Locle, par devant monsieur le maistre bourgeois et Conseil Estroit de cette ville de Neufchatel, le 4<sup>e</sup> may 1694 [04.05.1694], tandante aux fins d'avoir le point de coutume suivant.

20

Assavoir sy, lors qu'une admodiation est passée par un pere de famille, ou autres, sans sy, ny dedite et qu'il y a deja deux années decoulées, et qu'il en reste encor une, scavoir en quel cas telle amodiation peut estre rompue et residée.

Mesdits sieurs du Conseil, ayant sur ce advis & meure deliberation par ensemble, donnent par declaration que, suivant la coutume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils et de tout temps immemorial jusques à present, la coutume estre telle.

25

Scavoir que lors qu'il arrive mariage, mort et / [fol. 556v] vendition, que ces cas rompent toutes amodiations.

30

Ce qu'a esté ainsi fait conclud et arrêté audit Conseil, l'an et jour susdit, et ordonné au secretaire de ville soussigné de l'ainsi expedier sous le seel de la mayorie et justice dudit Neufchâtel, et signature de sa main.

Copie extraite de sur l'original signé par moy.

[Signature:] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

35

*Original*: AVN B 101.14.001, fol. 556r–556v; Papier, 23.5 × 33 cm.

**320. Nécessité de nommer les proches parents que l'on veut déshériter**  
**1694 juin 13 a. s. Neuchâtel**

*Celui ou celle qui veut exhéredier et déshériter de ses biens ses enfants ou ses plus proches parents doit les nommer spécifiquement et préciser ce qu'il lègue à chacun. Il doit leur donner au moins cinq sols en département de ses biens pour les exhéredier. Les enfants ne peuvent être privés de leur légitime.*

Touchant la nomination des proches parens qu'une personne veut desheriter.  
 Declaration du 13 juin 1694 [13.06.1694].

Sur la requeste presentée à monsieur le maistre bourgeois et Conseil Etroit de la Ville de Neufchastel par le sieur maistre bourgeois Nicolas Huguenaud, dudit Conseil Estroit, tendante aux fins d'avoir le point de coustume suivant.

Assavoir si une personne qui veut desheriter ses plus proches heritiers, soit par testament ou donation, s'il n'est pas obligé de les nommer specifiquement par leurs noms et surnoms, et leur bailler au moins cinq sols foibles<sup>1</sup> en departement de ses biens.

Mesdits sieurs, ayans eu avis et meure deliberation par ensemble, baillent par declaration, suivant la coustume usitée en la souveraineté de Neufchastel de pere à fils et de tout temps immemorial jusqu'à present, la coustume estre telle, suivant mesme d'autres declarations rendues le 21 aoust 1659 [21.08.1659]<sup>2</sup> et 26 avril 1682 [26.04.1682]<sup>3</sup>.

Assavoir, que celui ou celle qui veut exhereder et desheriter de ses biens aucuns de ses enfans, ou aucuns de ses plus proches parens qui selon l'ordre<sup>a</sup> / [fol. 551v] l'ordre et droit de nature, s'il n'en estoit disposé autrement, au defaut d'enfans legitimes, devroient estre ses heritiers, comme freres et soeurs, neveux et nieces ou autres ses plus proches en degré de consanguinité, il les doit nommer specifiquement et ce qu'il lègue et donne à un chacun d'iceux en departement de ses biens, soit argent, obligations, terres et autres choses, et pour le moins cinq sols<sup>4</sup> pour les priver et exhereder du surplus de sesdits biens, sans comprendre la portion qui doit appartenir aux enfans, s'il y en a, pour leur légitime, dont ils ne peuvent pas estre privés ny frustrés.

Ce qu'a esté ainsi conclud, passé et arresté le treizième de juin mille six cents nonante quatre [13.06.1694] et ordonné à moy, notaire, de l'expedier en cette forme, sous le seel de la mayrie et justice de Neufchastel et signature de ma main.

Coppie extraite de l'original signé par moy.

[Signature :] Jean-Jacques Favargier [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 551r-551v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

<sup>1</sup> Le sol faible est une dénomination rare du gros qui constitue un douzième de livre faible de Neuchâtel.

<sup>2</sup> Voir SDS NE 3 167.

<sup>3</sup> Voir SDS NE 3 291.

<sup>4</sup> Il s'agit probablement de sols faibles et non de sols. Le sol faible est une dénomination rare du gros qui constitue un douzième de livre faible de Neuchâtel.

### **321. Obligation de s'acquitter des dettes**

5

#### **1694 juin 22 a. s. Neuchâtel**

*Si les enfants n'ont pas fait quittance et abandonné formellement et en ouverte justice les biens de leurs pères et mères, ils sont tenus et obligés de payer et de s'acquitter des dettes de leurs parents.*

Les enfans qui n'ont point fait abandonation formelle en justice sont tenus payer les dettes de leur pere et mere.

10

Sur la requeste adressée à monsieur le maistre bourgeois et messieurs du Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel par monsieur le chatelain Simon Brun, le vendredy 22<sup>e</sup> juin 1694 [22.06.1694], demandant d'avoir le point de coutume suivant.

Scavoir sy lors que des enfans n'ont point fait quittance et abandonnation formelle en ouverte justice des biens de leurs peres et meres, s'ils ne sont pas obligés de payer et aquiter leurs dettes.

15

Mesdits sieurs du Conseil, ayant eu advis et meure deliberation par ensemble, donnent par declaration suivant la coutume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils et de tout temps immemorial jusques à present, la coutume estre telle.

20

Assavoir que lors que des enfans n'ont point faits quittance et abandonnation formelle en ouverte justice des biens de leurs peres et meres, ils<sup>a</sup> sont tenus et obligés de payer et aquiter leurs dettes.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud, et arresté l'an et jour que dessus ; & ordonné à moy secretaire de Ville de l'expedier en cette forme, sous le séel de la mayorie et justice dudit Neufchâtel et signature de ma main.

25

Copie extraite de sur l'original signé par moy.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 552r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

30

<sup>a</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

### **322. Mise en taxe et justice ordinaire**

#### **1694 octobre 13 a. s. Neuchâtel**

*Un créancier ne peut pas agir contre son débiteur par mise en taxe, avant que les articles qu'il lui répète ne soient liquidés et confessés. Aucun bourgeois de Neuchâtel ne peut être distrait de la justice ordinaire pour une cause civile par mandement ou par arrêts du Conseil d'État s'il ne s'y est soumis.*

35

*Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 324.*

Sur la requête présentée par le sieur Abraham Chaillet, ancien receveur de Collombier, par devant monsieur le maistre bourgeois et Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel, le 13<sup>e</sup> octobre 1694 [13.10.1694], tendante aux fins d'avoir  
5 déclaration des deux points de coutume suivant.

Savoir, le premier, de quelle maniere on doit proceder pour debtes liquides et recogneues, et pour illiquides et conditionnelles.

Et le second, s'il ne fut pas donné par point de coutume le 3<sup>e</sup> novembre 1658 [03.11.1658]<sup>1</sup> qu'aucun bourgeois de Neufchastel ne peut estre distrait de la  
10 justice ordinaire pour une cause civile, par mandement ny arrest du Conseil d'Estat, s'il ne s'y est soumis.

Mesdits sieurs du Conseil, ayants eu advis et meure deliberation par ensemble ont donné & donnent par declaration que la coutume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils et de tout temps immemorial jusqu'à present,  
15 la coutume est telle.

Assavoir, sur le premier point, en suite d'une declaration rendue le 15 janvier 1686 [15.01.1686]<sup>2</sup> à l'instance du greffier Elie Petter, qu'un creancier ne peut pas agir contre son detteur par taxe, qu'au préalable les articles qu'il luy repete ne soyent liquidés et confessés.

Et sur le second poinct, ils declarent que le 3<sup>e</sup> novembre 1658 [03.11.1658]<sup>3</sup>, à l'instance de Leonar Pury, et le 18 novembre 1681 [18.11.1681]<sup>4</sup>, / [fol. 553r] à l'instance de monsieur Henry Trybollet Hardy, mayre de cette Ville, il fust déclaré par point de coutume qu'aucun bourgeois de Neufchatel ne peut estre distrait de la justice ordinaire pour une cause civile par mandement ny par arrest  
25 du Conseil d'Estat s'il ne s'y est sousmis.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud et arresté l'an et jour que dessus, et ordonné au secretaire de ville soussigné de l'ainsi expedier, sous le séel de la mayorie et justice dudit Neufchatel & signature de ma main.

Copie extraite sur l'original signé par moy.

30 [Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 552v–553r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>1</sup> Voir SDS NE 3 159.

<sup>2</sup> Voir SDS NE 3 304.

<sup>3</sup> Voir SDS NE 3 159.

35 <sup>4</sup> Ce point de coutume est introuvable. Il est également cité dans SDS NE 3 159.

**323. Un enfant mort avant ses parents n'hérite de rien****1694 octobre 27 a. s. Neuchâtel***Un enfant mort ne peut rien hériter des biens de ses père et mère qui sont vivants.*

Un enfant mort n'hérite rien.

Sur la requête présentée par le sieur David Barbaz, marchand bourgeois de Neufchatel, par devant monsieur le maistre bourgeois et messieurs du Conseil Estroit de ladite ville, le xxvii<sup>me</sup> octobre 1694<sup>a</sup> [27.10.1694], tendante aux fins d'avoir le point de coutume suivant.

Scavoir sy un enfant mort avant pere et mere peut heriter quelque chose de leurs biens.

Mesdits sieurs du Conseil, ayant eu advis et meure / [fol. 553v] deliberation par ensemble, ont donné, et donnent par declaration que, suivant la coutume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils & de tout temps immemorial jusqu'à present, la coutume estre telle.

Assavoir qu'un enfant mort ne peut pas heriter aucune chose des biens de ses pere et mere qui sont vivans.

Ce qu'a esté ainsi passé conclud et arresté l'an et jour que dessus et ordonné au secretaire de ville soussigné de l'expedier en cette forme, sous le séel de la mayorie et justice dudit Neufchatel et signature de ma main.

Copie extraite sur l'original signé par moy.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 553r–553v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

**324. Mises en taxe****1694 novembre 5 a. s. Neuchâtel**

*Un créancier ne peut agir contre son débiteur par mise en taxe que si les articles qu'il lui répète sont liquides et confessés. Un prétendu créancier ne peut pas répéter d'intérêts d'une somme illiquide et non confessée et pour laquelle aucune demande n'a été formée ni de taxe faite.*

Sur la requête présentée par le sieur Samuel Jaquet, marchand bourgeois de cette ville de Neufchatel, par devant monsieur le maistre bourgeois et Conseil Estroit de ladite ville, le cinquieme novembre 1694 [05.11.1694], requerant d'avoir les quatre points coutumes suivans.

Le premier, si une personne qui agist par taxe et / [fol. 554r] et delivrance de taxe sur les biens d'un autre, sans avoir obligations ny confession contre luy, sy telle taxe ne doit pas estre nulle et irreguliere.

Le second, si un pretendu créancier peut repeter l'interet d'une somme illiquide et non confessée avant que le debiteur l'ait advoué et reconnue.

Le troisième, s'il n'est pas du devoir d'un creancier, apres avoir fait faire la mise en taxe à son debiteur, de luy faire signifier dans la huictaine precisément  
5 que cette mise en taxe a esté faite.

Et la quatrieme, si les biens particulier d'un deffunt doivent servir de payement pour aquiter des debtes que sa veuve a créés longtemps apres sa mort, et auxquelles les enfans dudit deffunt n'ont point participé.

Mesdits sieurs du Conseil, ayans eu advis et meure deliberation par ensemble,  
10 ont donné et donnent par declaration que suivant la coutume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils et de tout temps immemorial jusques à present, la coutume estre telle.

Assavoir sur le premier point, ensuite des declarations rendues l'une le 15 janvier 1686 [15.01.1686]<sup>1</sup>, à la requeste du sieur greffier Elie Petter et le  
15 13<sup>e</sup> d'octobre dernier [13.10.1694]<sup>2</sup> à la requeste du sieur Abram Chaillet<sup>a</sup>, qu'un creancier ne peut pas agir contre son detteur par taxe, qu'au prealable les articles qu'il luy repete ne soyent liquides et confessés.

Sur le second point, ils declarent qu'un pretendu creancier ne peut point repeter d'interet, lors qu'il ne / [fol. 554v] luy a esté promis, d'une somme illiquide  
20 et non confessée et pour laquelle il n'y a demande formée<sup>b</sup>, ni taxe faite.

Le troisieme et quatrieme point sont renvoyés en justice.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud et arresté l'an et jour que dessus, et ordonné à moy secretaire de Ville l'expedier en cette forme, sous le séel de la mayorie et justice dudit Neufchatel & signature de ma main.

25 Copie extraite de sur l'original signé par moy.  
[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 553v–554v ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

<sup>a</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>b</sup> La suppression a été noircie : s.

30 <sup>1</sup> Voir SDS NE 3 304.

<sup>2</sup> Voir SDS NE 3 322.

### 325. Précisions concernant la prescription

#### 1695 février 22 a. s. Neuchâtel

35 *La prescription peut être levée par une taxe écrite et signée par deux jurés. La prescription arrive au bout de dix ans pour les veuves et les orphelins. Les fêtes n'interrompent pas la prescription.*

Sur la requeste du sieur Pierre Galot, avocat bourgeois de cette ville de Neufchatel, agissant au nom du sieur Elie Bugnot le jeune, justicier en



l'honorable justice de Saint Blaise, présentée par devant monsieur le maistre bourgeois en chef et Conseil Estroit de cette ditte ville de Neufchatel, requérant qu'il leur plaise luy declarer quelle est la coustume du pays sur les points suivants.

Premierement, s'il ne faut pas une taxe escrite et signée par deux jurés et deuement signifiée à la partie pour enlever la prescription. 5

En second lieu, si la prescription n'arrive pas precisément au bout de dix années escoulées.

En troisieme lieu, si les feries peuvent interrompre la prescription.

Mesdits sieurs du Conseil, ayans eu advis & meure deliberation par ensemble, donnent par declaration / [fol. 558r] suivant la coutume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils et de tous temps immemorial jusqu'à present, la coutume est telle. 10

Assavoir, sur le premier point, que pour lever la prescription il faut qu'il y ayt taxe escrite et signée par deux jurés, et qu'elle aye esté deuement notifiée à la partie, à moins qu'il n'y ayt des promesses vallables de ne s'en point servir. 15

Sur le second point, qu'ensuite du reglement et reconfirmation faite par mesieurs des trois Estats le 16 octobre 1655 [16.10.1655]<sup>1</sup>, la prescription arrive precisement au bout de dix années escoulées pour femmes vefves et orphelins, sans cependant que les personnes vivantes qui auront contracté s'en puisse servir. 20

Et sur le troisieme, que les feries ne peuvent interrompre la prescription, estans les creanciers obligés de faire valoir leur droit dans les dix années.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud et arresté audit Conseil et ordonné au secretaire de ville soussigné de l'expedier en cette forme, sous le seau de la majorie et justice dudit Neufchatel & signature de ma main, le 22<sup>e</sup> fevrier 1695<sup>a</sup> [22.02.1695]. 25

Copie extraite sur l'original signé par moy.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 557v–558r; Papier, 23.5 × 33 cm. 30

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>1</sup> Voir SDS NE I, N° 138.

### **326. Juges compétents en matière de faillite et nature de leurs décisions** **1695 juin 14 a. s. Neuchâtel**

*Le maire et les juges des faillites sont compétents pour les questions de faillites. Leurs décisions sont absolues si aucun appel n'est formulé auprès du Tribunal des Trois-États.* 35

Sur la requête présentée par monsieur le landtschriber Waser de Zurich par devant messieurs le maistre bourgeois et Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel, tendant<sup>a</sup> aux fins d'avoir les points de coutume suivants.

Le premier, si monsieur le mayre et les sieurs esgalleurs d'un decret tenu en  
 5 cette ville ne sont pas en droit de juger de toutes les questions qui se presentent par devant eux concernant ledit decret, et si les declarations qu'ils rendent ne sont pas absolues et souveraines lors qu'on n'en interjette point d'appel.

Le second, dans quel temps ont doit appeller de telle declaration, et combien de terme une personne peut avoir pour faire valoir son appel en matiere de  
 10 decret.

Mesdits sieurs du Conseil, ayants eu advis & meure deliberation par ensemble, donnent par declaration, suivant la coutume usitée à present en la souveraineté de Neufchatel, que la coustume est telle.

Assavoir, sur le premier point que monsieur le mayre et les sieurs esgalleurs  
 15 d'un decret sont juges de toustes les questions qui se presentent par devant eux, concernant ledit decret & que les declarations qu'ils rendent sont absolues & souveraines lors qu'on n'en interjette point d'appel par devant messieurs des Trois Estats. / [fol. 559r]

Et que ceux qui ce trouvent grevés de leurs declarations en doivent appeller  
 20 tout sur le champ & faire tenir leur appel par devant messieurs des Trois Estats incessamment.

Ce qu'a esté ainsi passé et arresté audit Conseil et ordonné au secretaire de Ville soussigné de l'expedier en cette forme, sous le seau de la mayorie et justice dudit Neufchâtel, et signature de ma main, ce quatorzieme juin seize  
 25 cents quatre-vingts et quinze [14.06.1695].

Copie extraite sur l'original signé par moy.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 558v–559r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Corrigé de : tendats.

### 30 **327. La légitime d'un parent revient aux enfants** **1695 juin 18 a. s. Neuchâtel**

*Après la mort d'un père ou d'une mère, la part légitime revient aux enfants. L'usufruit revenant au survivant est réservé.*

Sur la requête d'honorée Susanne Roy, femme d'honorable Abram, fils du  
 35 sieur justicier David Besancenet de Bouveresse, presente par devant monsieur le maistre bourgeois & Conseil estroit de la ville de Neufchatel, le mardy dix

huictieme juin 1695 [18.06.1695], tendantes au fins d'avoir le point de coutume suivant.

Assavoir sy une mere apres la mort de son mary a droit de refusé<sup>a</sup> la légitime parternelle à un de leurs enfans detronqués sous quel petexte que ce soit, puis qu'on ne pretend pas de prejudicier aucunement à son usufruit.

Mesdits sieurs du Conseil, ayant eu avis et meure deliberation par ensemble, donnent par declaration, suivant la coutume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils & de tout temps immemorial jusques à present, la coutume estre telle.

Assavoir qu'apres la mort d'un pere ou d'une mere, la legitime à ses biens est eschute & revolve à ses enfans, soit qu'il la repetent tous ensemble ou séparément l'un de l'autre ; sans prejudice de l'usufruit que le survivant desdit pere et mere a suivant la coustume sur les biens du decédé.

Ce qu'a esté ainsi passé conclud et arresté audit / [fol. 561r] Conseil et ordonné au secretaire de ville soussigné de l'expedier en cette forme, sous le seau de la majorie et justice dudit Neufchatel, & signature de ma main ce 18<sup>e</sup> de juin mille six cents nonante cinq [18.06.1695].

Copie extraite de sur l'original signé par moy.

[Signature:] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original* : AVN B 101.14.001, fol. 560v–561r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> La suppression a été grattée : r.

### **328. Dépossession d'un fonds sans connaissance de justice**

**1695 novembre 22 a. s. Neuchâtel**

*Une personne en possession d'un fonds depuis plus d'un an et six semaines ne peut en être dépossédée autrement que par les voies ordinaires de la justice.*

Si une personne qui est en possession d'un fond de passé an et jour en peut estre deposédé sans cognoissance de justice.

Sur la requeste presentée par devant monsieur le maistre bourgeois et Conseil Estroit de cette Ville de Neufchastel, par noble et prudent sieur Charles Thellung, bourgeois de cette ville et de celle de Bienne, cy devant capitaine lieutenant d'une compagnie suisse pour le service de France, tendante aux fins d'avoir le point de coûtume suivant.

Assavoir, si une personne qui est en possession d'un fond de passé an et jours peut en estre deposédé, d'hauthorité privée et sans cognoissance de justice. / [fol. 559v]

Mesdits sieurs du Conseil, ayants eu advis & meure deliberation par ensemble, donnent par declaration que suivant la coutume usitée en cette ville et sou-

veraineté de pere à fils et de tous temps immemorial, et conformément à des declarations deja pour mesme fait cy devant rendues, que la coutume est telle.

Scavoir que quand une personne est en possession d'un fond des passé an et jour qu'est un an et six sepmaines, qu'il ne peut estre despossédé d'autorité  
5 privée, ny autrement, que par les voyes ordinaires de la justice.

Ce qu'a esté ainsi passé conclud et arresté audit Conseil estroit, et ordonné au secretaire de ville de l'expedier en cette forme, sous le seel de la majorie dudit Neufchatel et signature notariale dudit secretaire, ce 22<sup>e</sup> novembre 1695 [22.11.1695].

10 Copie extraite de sur l'original signé par moy.  
[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original*: AVN B 101.14.001, fol. 559r–559v; Papier, 23.5 × 33 cm.

### **329. Succession dans un couple sans enfant : habits du défunt** **1695 décembre 11 a. s. Neuchâtel**

15 *Lorsqu'un conjoint décède dans une union sans enfant, le survivant hérite de ses habits.*

Lors que mary & femme ont esté passé an et jour ensemble & que l'un meurt sans enfans, le survivant herite les habits du deffunt.

Sur la requeste présentée par honeste Jean Henry, fils du sieur Claudy Lardy d'Auvernier, par devant monsieur le maistre bourgeois, et / [fol. 560r] Conseil  
20 Estroit de la Ville de Neufchatel, tendante aux fins d'avoir le point de coutume suivant.

Assavoir, quel droit le survivant de deux mariés a sur les habits du deffunt, lors qu'ils se sont mariés à la coutume du pays et qu'ils ont vescu passé an et jour par ensemble, sans delaisser aucun enfant de leur mariage ny d'autres  
25 precedents.

Messieurs du Conseil, ayants eu advis et meure préméditation par ensemble, donnent par declaration, suivant la coutume usitée en la souveraineté de Neufchâtel de pere à fils et de tout temps immemorial jusques à present, voire suivant plusieurs declarations pour le mesme fait desja cy devant rendues, et  
30 nottamment le 28<sup>e</sup> avril 1670 [28.04.1670]<sup>1</sup>, à l'instance d'Albert Gremillat, la coutume estre telle.

Savoir quand le mary et la femme sont conjointcs par mariage à ladite coutume, et ont esté passé an et jours par ensemble sans delaisser aucun enfant de leur mariage ny d'autres precedants, que le survivants herite pour luy et les  
35 siens tous les habits appartenants au deffunct.

Ce qu'a esté ainsy passé, conclud et arresté audit Conseil et ordonné au secretaire de ville soussigné de l'expedier en cette forme, sous le seau de la ma-

yorie et justice dudit Neufchatel et signature de sa main, ce onzieme decembre mille six cents nonante et cinq [11.12.1695].

Copie extraite sur l'original signé par moy.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 559v–560r ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

5

<sup>1</sup> Voir SDS NE 3 223.

### **330. Mariage, widerfall, succession, délivrance de taxe et tiers denier** **1696 janvier 29 a. s. Neuchâtel**

*Le « widerfall » est une dette réciproque pour laquelle le survivant n'est pas obligé de demander une mise en possession. En faisant délivrance de taxe sur un bien-fonds, il est possible de prendre le tiers denier si l'on veut agir sur le bien-fonds duquel il est pris. L'intérêt n'est dû que lorsque la taxe est notifiée par écrit.*

10

Sur la requête présentée par le sieur Elie Petter, greffier et juré en l'honorable justice de Saint Blaise, agissant au nom et en qualité de tuteur de Madelaine, Jean Henry<sup>1</sup> veuve de feu Jaques Fornachon dudit Saint Blaise, à monsieur le maistre bourgeois et Conseil Estroit de ladite Ville de Neufchatel, tendante aux fins d'avoir les points de coutumes suivans. Assavoir.

15

En permier lieu, si par un traité de mariage fait suivant la louable coutume de Neufchatel on est obligé de demander la mise en possession quand il ne s'agit uniquement que de ce que l'on appelle Widerfal, et qu'on est pas obligé de prendre du bien fond, sur tout quand il ne paroît aucun testament ny donation contraire et qu'il se trouve des heritiers reconnus qui sont obligés de payer les dettes du deffunt. / [fol. 557r]

20

En second lieu. Si un semblable traité ne doit pas etre regardé et avoir lieu comme une obligation reciproque entre les conjoints, et si en vertu d'un tel contract on ne peut pas ce faire payer des heritiers reconnus par levation, vendition et taxe.

25

En troisieme lieu, si faisant delivrance de taxe ont peut prendre le tier denier en cas qu'on veuille agir sur du bien fond riere les lieux où le tier denier se prend.

30

En quatrieme lieu, si l'interest en est deu par les heritiers dès la mort du deffunct, dès le jour que les heritiers ont estés reconnus, ou dès la taxe faite.

Mesdits sieurs du Conseil, ayants eu advis et meure deliberation par ensemble, donnent par declaration suivant la coutume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere à fils et de tout temps immemorial la coutume estre telle.

35

Assavoir, sur le premier et second points, que le Widerfal estant une dette reciproque contractée par les parties, que le survivant n'est point obligé d'en de-

mander aucune mise en possession, et qu'il peut s'en faire payer comme d'une obligation par levation vendition et taxe.

Et sur le troisieme et quatrieme points, declarent qu'en faisant delivrance de taxe sur du bien fond ont peut prendre le tier denier au cas qu'on vueille agir sur  
 5 du bien fond, où il se prend. Et que l'interest n'estant point promis, qu'il n'est deu que dès que la taxe est faite et écrite. / [fol. 557v]

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud et arrêté et ordonné au secretaire de ville soussigné de l'ainsy expedier, sous le seau de la mayorie et justice dudit Neufchatel, ce 29<sup>e</sup> janvier 1696<sup>a</sup> [29.01.1696].

10 Copie extraite de sur l'original signé par moy.  
 [Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 556v–557v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

15 <sup>1</sup> *D'après une généalogie établie par Jean Yves Barbier sur [www.geneanet.org](http://www.geneanet.org), Madeleine née Dardel se serait mariée avec Jean-Jacques Fornachon en 1677. En revanche, la présence des noms « Jean » et « Henry » n'est pas claire. Peut-être a-t-elle épousé un certain Jean Henry en secondes noces. Il pourrait également s'agir du patronyme Jeanhenry, dont il existe une alliance avec un individu de la famille Dardel au début du XVII<sup>e</sup> siècle.*

### **331. Répartition des biens du défunt dans un couple marié**

20 **1696 février 28 a. s. Neuchâtel**

*Détails de la répartition des biens du défunt, lorsqu'un des conjoints mariés depuis un an et six semaines vient à décéder.*

Sur la requête présentée par devant monsieur le maistre bourgeois et mes-  
 sieurs du Conseil Estroit de la ville de Neufchatel par les nobles & prudents  
 25 sieurs François Chambrier, ancien maistre bourgeois, & Fridrich Chambrier,  
 major, tous deux du Conseil estroit de cette ville, agissans au nom de dame  
 Catherine Chambrier, veuve de feu monsieur Nicolas Beaussire, vivant bour-  
 geois et du Conseil de la Ville de Grandson, tendante aux fins d'avoir les points  
 de coûtume suivans.

30 Premièrement, sçavoir quand deux personnes mariées suivant la coutume de  
 la ville de Neufchatel et ayans vécu par ensemble passé an et jour, sans avoir  
 eu aucuns enfant de leur mariage, ny d'autres precedens, & que l'un des deux  
 vient a mourir, quel est le droit du survivant sur les biens du deffunct.

En second lieu, quel droit a le survivant sur les aquets faits constant ledit  
 35 mariage.

En troisieme lieu, quel droit a le survivant sur les meubles et bestail, tant du  
 propre dudit deffunt qu'acquis faits par ensemble.

En quatrieme lieu, quel est son droit sur la victuaille qui se trouve dans la maison lors du decès, tant en vin, grain, qu'autres menues victuailles et autres choses servant à un menage. / [fol. 563v]

En cinquieme lieu, sçavoir dans quel temps se doivent payer les legs faits par ledit deffunt dans un testament : si ce doit estre d'abord apres la mort dudit deffunt, ou seulement apres la mort du survivant.

En sixieme lieu, si le survivant doit fiancer l'us.

Et enfin, quel est le droit du survivant sur les habits et vestement du deffunt.

Mesdits sieurs du Conseil, ayans eu avis et meure deliberation par ensemble, donnent par declaration que suivant la coutume usitée en la souveraineté de Neufchatel de pere en fils et de tous temps immemorial jusqu'à present, la coutume estre telle.

Assavoir, sur le premier point, que quand traité de mariage est fait entre mary et femme selon les bons us & coutumes de cette ville de Neufchatel, apres avoir vescu passé un an et six semaines par ensemble & que l'un d'eux meurt sans delaisser enfans de leur mariage ou d'autre precedent mariages, le survivant a droit d'usufruit et jouissance pendant sa vie sur tous les biens meubles & immeubles au deffunt appartenans lors de son deceds, tant ceux qu'il avoit porté en communion que ceux qui ont esté acquis constant leur mariage. / [fol. 564r]

Sur le second point, ils declarent que le survivant retire pour luy et les siens la juste moitié de toutes les accroissances qu'ils ont fait par ensemble, soit tant par trafic de marchandise, acquisitions, recompences de services qu'autrement, en quelque sorte et maniere que ceux aquest se peuvent faire.

Sur le troisieme point, declarent que la moitié des biens, meubles, linge, vaiselle & utencilles de mesnage appartenans au deffunt à l'heure de son deceds, tant ceux qui luy appartenoyent en propre que sa part de ceux qui ont esté aquis durant leur mariage, que cette moitié doit appartenir au survivant pour luy et les siens, pour en faire et disposer comme chose sienne, et l'autre moitié il l'a en jouissance sa vie durant comme dessus est dit, et on doit considerer le nombre & valeur du bestail qui est à la maison lors du decez, dudit deffunt pour en user comme des meubles, & ce que le survivant a en jouissance ce doit bien et deuement inventhoriser afin que le tout se trouve en son temps, mais le bestail à commande & autres biens contenus en lettre authentiques et lettres voyageres ne sont point tenus pour meubles.

Sur le quatrieme point, declarent que le survivant peut retirer en propre du vin et grain qui se trouve dans la maison lors du decez du deffunt, honnestement pour son entretiens. Et du reste dudit ble et vin, la moitié luy appartient en propre pour d'icelle en faire à son bon vouloir comme de son bien propre. Et quand à l'autre moitié, elle se doit evaluer par gens à ce entendus, et le prix et valeur se doit mettre en inventaire afin que les heritiers le puissent retirer en son temps. / [fol. 564v]

Sur le cinquieme point, declarent que le survivant n'est pas tenu de payer les donnations faites par le deffunct et celuy ou ceux à qui donation a esté faite doivent en attendre le payement jusques apres le decez du survivant, si tant n'estoit qu'il eut consenti à ladite donation, auquel cas il seroit tenu payer  
 5 incontinant ladite donation du bien du deffunct, autrement non.

Sur le sixieme point, declarent que ce n'est pas la coutume que le survivant fiance l'us, ainsy que tous lesdits points furent donnés à la requeste de Philippe Berthoud, advoyer de dame Catherine Chambrier, veuve de noble Claude de Senarclens, seigneur de Perroy, le 27 [27.12.1573] et 29 decembre  
 10 1573<sup>a</sup> [29.12.1573]<sup>1</sup> et du depuis à plusieurs autres.

Et enfin, declarent que les habits et vestement du deffunct appartiennent en propre au survivant, ensuite d'une declaration rendue le 28<sup>e</sup> avril 1670 [28.04.1670]<sup>2</sup>.

C'est ce qui a esté ainsi passé, conclud et arresté conformément à plusieurs  
 15 declarations deja rendues par cy devant, et ordonné au secretaire de ville de l'expedier en cette forme, sous le seau de la mayorie & justice dudit Neufchatel, et signature notariale de sa main. Ce 28<sup>e</sup> jour du mois de fevrier mille six cents quatre vingt et seize [28.02.1696].

Copie extraite de sur l'original signé par moy.

20 [Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 563r–564v ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>1</sup> *Voir SDS NE 3 6.*

<sup>2</sup> *Voir SDS NE 3 223.*

### 25 **332. Part légitime et institution d'héritier**

#### **1696 février 28 a. s. Neuchâtel**

*Précisions concernant l'attribution de la légitime et l'institution d'héritier.*

Sur la requeste présentée par devant monsieur le maistre bourgeois & messieurs du Conseil estroit de la Ville de Neufchatel par honneste François Lambelet des  
 30 Verrieres, en qualité de tutteur de la femme de Jean Jaques Lambelet dudit lieu, tendante au fins d'avoir les points de coutume suivant.

Premierement, sy un pere veut obliger un enfant à recevoir sa legitime pendant sa vie, s'il ne doit pas comparoir en justice pour declarer sermentalement les biens et effects qu'il peut avoir.

35 En second lieu, sy un enfant fait paroistre qu'il n'a eu sa legitime paternelle ou maternelle, s'il ne peut pas estre radmis dans lesdits biens de mesme que ses autres freres & soeurs. / [fol. 561v]



En troisieme lieu, sy par un traité ou autre acte que ce soit on peut frustrer un enfant de la legitime ou partie d'icelle.

En quatrieme lieu, sy par un contract ou donation entre vifs on peut valla-blement faire une institution<sup>a</sup> d'heritier.

En cinquieme lieu, sy dans un acte où il y a institution d'heritier on n'est pas 5  
obligé de faire interpellier le nombre de cinq à sept tesmoins neutres.

Et en sixieme lieu, sy un pere peut disposer des biens qui ne sont pas en sa puissance.

Mesdits sieurs du Conseil, ayants eu avis et meure deliberation par ensem-ble, donnent par declaration suivant la coutume usitée en la souveraineté de 10  
Neufchatel de pere à fils & de tout temps immemorial jusques à present, la coustume est telle.

Assavoir, sur le premier point, lors qu'un pere veut contraindre un sien enfant de retirer sa legitime pendant sa vie pour l'exlure de ses autres biens, il le doit faire par figure de justice & se declarer par serment de l'estat de ses biens et 15  
debtes afin qu'il ne soit fait tort audit enfant de sa legitime.

Sur le second, quand un enfant fait paroistre qu'il n'a eu sa legitime des biens de pere et de mere, il / [fol. 562r] il doit estre readmis dans lesdit biens de mesme que ses autres freres et soeurs. Et quant un enfant a fait quittance de 20  
biens paternels & maternels, telle quittance est vaillable si tant n'est qu'il fasse paroistre que le jour qu'il fit<sup>b</sup> ladite quittance il n'a pas eu sa legitime.

Sur le troisieme point, declarent que la legitime est deue aux enfans, un ou plusieurs, sur les biens des peres & de mere, dès aussi tost qu'ils sont nez. Laquelle legitime emporte la juste moitié des biens de leurs pere et mere tant d'acquais qu'autrement, et de quelle espece qu'ils soyent, sans que les pere et 25  
mere les en puissent priver ny fruster sinon qu'ils s'en rendissent indignes en commettant des crimes execrables, à la verification & connoissance de justice ; toutefois lesdits pere & mere peuvent donner et laisser par prerogative à l'un de leurs enfans des pieces entieres, maisons et possessions, en tant qu'il soit fait droit sur les autres biens à leurs autres enfans de leur portion de legitime ou 30  
de la valeur, au taux et evaluation de gens de justice, au cas que lesdits pere et mere n'en eussent eux mesmes ordonné recompense et satisfaction suffisante.

Sur le quatrieme, declarent que dans tous les actes de donation entre vifs, on n'a aucunement acoutumé de faire institution d'heritier, autrement tels actes 35  
sont nuls.

Sur le cinquieme, tous nostaires qui reçoivent / [fol. 562v] testamens ou donations doivent appeller cinq à sept tesmoins, gens de bien et non suspects, sauf et reservé en cas de necessité, en fait de guerre, danger de peste & hors du pays.

Et sur le sixieme, il convient qu'une personne ordonne et dispose de chose qui soit en sa puissance et disposition, sinon le testament, donation ou autre ordonnance est deffectueux.

C'est ce qu'a esté ainsy passé, conclud et arresté audit Conseil, et ordonné  
 5 au secretaire de ville soussigné de l'expedier en cette forme, sous le seau de la  
 mayorie & justice de ladite ville de Neufchatel & signature de ma main. Ce vingt  
 huictieme de febvrier seize cents quatre vingt et seize [28.02.1696].

Copie extraite de sur l'original signé par moy.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

10 **Original** : AVN B 101.14.001, fol. 561r–562v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Corrigé de : intitution.

<sup>b</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

### 333. *Droit de rétractation d'un accord fait par une veuve*

**1696 mars 4 a. s. Neuchâtel**

15 *Une veuve ayant passé un accord avec un de ses enfants pour terminer un procès qui porte préjudice à ses droits et à ceux de certains de ses autres enfants, peut s'en dédire dans la huitaine en le faisant notifier à l'enfant avec lequel elle a passé un accord.*

Sur la requête présentée à monsieur le maistre bourgeois et Conseil Estroit de la ville de Neufchatel par les honorables Jonas Sandoz, regent d'escole à Saint  
 20 Blaise, & Gedeon Guillebert, maistre fondeur habitant en cette ville, agissans  
 au nom d'honorée Eve Sagne, leur belle mere, veuve de feu le sieur Jacob Cornu, vivant justicier de Boudevillier et bourgeois de cette ville, tendante aux  
 fins d'avoir le point de coutume suivant.

Assavoir, si lors qu'une veuve a esté actionnée et tirée en justice par un de  
 25 ses enfans, et qu'il y a eu des sentences du juge inferieur rendues en faveur de  
 ladite veuve, contre lesquelles ledit enfans acteurs s'est pourveu par appel, si  
 la mere venant ensuite à faire un acord avec ledit enfant au sujet dudit procès,  
 contraires à ses droits et à ceux de ses autres enfans & cela sans estre autorisée  
 de personne & fait seulement de main privée en presence d'un seul tesmoin, et  
 30 dans lequel elle a esté surprise : si ladite mere n'a pas le benefice de se pouvoir  
 dedire d'un tel accord dans la huitaine en le faisant deuement notifier à sondit  
 enfant.

Mesdits sieurs du Conseil, ayants eu avis et meure deliberation par ensemble, donnent par declaration, suivant la coutume usitée en la souveraineté de  
 35 / [fol. 566v] Neufchâtel de pere à fils et de tout temps immemorial jusques à  
 present, la coutume estre telle.

Assavoir que lors qu'une veuve a fait un accord avec un de ses enfans pour  
 terminer un proces estant fait au prejudice de ses droits et de ceux de ses autres

enfants, qu'elle à le benefice de s'en pouvoir dedire dans la huictaine en le faisant deurement notifier à sondit enfant.

Ce qu'a esté ainsi passé conclud & arresté audit Conseil et ordonné au secretaire de ville soussigné de l'ainsy expedier, et de le seigner de son sein notarial, sous le seau de la mayorie & justice dudit Neufchatel, ce quatrieme mars mille six cents nonante six [04.03.1696].

Copie extraite de sur l'original signé par moy.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 566r–566v ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

### 334. Questions de procédure

#### 1696 mars 19 a. s. Neuchâtel

*Les sentences de justice rendues contradictoirement et sur lesquelles il n'y a pas eu d'appel sont exécutoires. La prescription a été réduite à dix ans. Les Trois-États sont juges en dernier ressort pour les causes civiles. On suit les anciennes coutumes. Les bourgeois de Neuchâtel ne peuvent pas être soustraits à la justice ordinaire pour des causes civiles par mandement du Conseil d'État, à moins qu'ils ne s'y soumettent.*

Sur la requête présentée par devant monsieur le maistre bourgeois & messieurs du Conseil estroit de la Ville de Neufchâtel par le sieur David Jacot, notaire, bourgeois de la dite ville, agissant au nom de ...<sup>a</sup>, tendante aux fins d'avoir les points de coutume suivans.

Premierement. Sy celui qui n'a ny protesté ny appellé dans dix jours d'une sentence n'est pas obligé de l'exécuter.

En second lieu, sy apres avoir laissé escouler dix ans on peut remettre sur le tapis ce qui a esté décidé.

En troisieme lieu, si les Trois Estats ne sont pas les seuls juges, lors qu'il s'agit de juger de quelques differens en derniers ressort.

En quatrieme lieu, sy l'on ne doit pas observer les anciens jugemens suivant les anciennes coutumes.

Finalement, sy les bourgeois de Neufchastel sont sujets à mandement.

Mesdits sieurs du Conseil, ayans eu avis et meure deliberation par ensemble, donnent par declaration que, suivant la coutume usitée en la souveraineté de Neufchâtel de pere en fils et de tout temps immemorial jusqu'à present, la coustume estre telle.

Assavoir sur le premier point, que les sentences de justice rendues partiée contradictoirement / [fol. 565v] entendues et sur lesquelles il ny a proteste ny apel, telles sentences sont exécutoires.

Sur le second point, declarent que la prescription a esté reduite au terme de dix ans.

Sur le troisieme point, que les Trois Etats sont juges en dernier ressort pour les causes civiles.

Et sur le quatrieme et cinquieme point, declarent que l'on doit juger selon les anciennes coutumes, & que les bourgeois de Neufchatel ne peuvent estre  
5 distrait de leur justice ordinaire pour cause civile par mandement ny arrest de Conseil d'Estat, s'ils ne s'y sont sousmis.

C'est ce qui a esté ainsi passé, conclud et arrêté & ordonné au secretaire de ville de l'expedier en cette forme, sous le seau de la mayorie et justice dudit Neufchastel & signature notariale de sa main, ce 19<sup>e</sup> mars 1696<sup>b</sup> [19.03.1696].

10 Copie extraite de sur l'original signé par moy.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 565r–565v ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

<sup>a</sup> Lacune dans le texte source (3 cm).

<sup>b</sup> Souligné.

15 **335. Capacité civile des enfants sous tutelle et droits des cabaretiers**  
**1696 juillet 1 a. s. Neuchâtel**

*Les enfants sous tutelle ne peuvent pas emprunter, contracter, ni s'obliger valablement sans l'accord de leur tuteur. Tous les hôtes et cabaretiers sont obligés d'appuyer leur livre de raison par serment. Ils ne peuvent faire payer un mineur pour dépense de taverne qu'à hauteur d'un écot.*

- 20 1. Si des enfans qui sont sous tutelle peuvent contracter  
2. Si un hoste n'est pas obligé de soutenir son livre par serment.  
3. Et si tels créanciers ne sont pas obligés de declarer sy s'ils ont fait la realité auxdits pupils.

25 Sur la requeste du sieur Isaac Francey, bourgeois de cette ville de Neufchâtel, agissant au nom & en qualité de tuteur d'Abraham fils de feu Pierre Maillier, aussi bourgeois de cette ville, présentée à monsieur le maistre bourgeois et messieurs du Conseil estroit dudit lieu, tendante aux fins d'avoir declaration des points de coustume suivans.

30 Assavoir en premier lieu, si un fils orphelin, demeure sous la direction de sa mere sans aucune emancipation et iceluy ayant un tuteur peut à leur inceu valablement contracter & s'obliger pour depence superflue aux cabaretiers, promettre de les aquiter en engageant les biens de la famille en general, & par pieces specifiques : et combien la famille est tenue de repondre aux hostes pour tel enfant.

35 Secondement si un hoste ou cabaretier n'est pas obligé de seeler tous les articles de ses livres par son serment, en estant requis en tel cas.

En troisième lieu, si une obligation faite contre un tel mineur pour cedules de cabarets, ramassées, après les sommes particulières dont l'obligation ne déclare pas spécifiquement le provenant, disant le reste pour argent de prest, est soutenable de soy mesme, & sy on ne peut pas obliger le créancier (le débiteur estant hors du pais) à faire serment s'il a réellement fourny tout ce pourquoy on s'est obligé à luy, sans usure, sureroit ou avance. 5

Finalement si on est obligé de payer des articles de depece sur le livre d'un hoste faite par un fils qui / [fol. 567v] qui est sous tutelle, sur tout lors que les articles disent que c'est pour plusieurs personnes, & non pour la part de celuy qui repond. 10

Mesdits sieurs du Conseil, ayant eu advis et meure deliberation par ensemble, ont donné & donnent par declaration que suivant la coutume usitée en cette souveraineté de pere en fils et de tout temps immemorial jusques à present, suivant de precedentes declarations <sup>a</sup>, la coutume estre telle.

+ Sçavoir sur le premier & troisième point que des enfans qui sont sous tutelle ne peuvent faire emprunts, contracter, ny s'obliger valablement sans le sceu, vouloir & consentement de leur tuteur : et que ceux qui presteront à des enfans en derriere de leur pere, tuteur & avoyer ne pourront aucunement avoir accès en leurs biens pour y estre satisfaits. 15

Sur le second point, déclarent que tous hostes et cabaretiers sont obligés d'appuyer leur livre de raison par serment. 20

Et sur le quatrième, que les hostes & cabaretiers n'ont droit de se faire payer d'un mineur pour depece de taverne que d'un seul escot.

Ce qu'a esté ainsi passé conclud et arresté audit Conseil et ordonné au secretaire de Ville sous signé de l'ainsi expedier & de le signer de son seing notarial, sous le seau de la mayorie & justice dudit Neuchâtel, ce premier juillet 1696 [01.07.1696]. 25

Copie extraite de sur l'original qui est signé par moy.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 567r–567v ; Papier, 23.5 × 33 cm. 30

<sup>a</sup> Suppression par biffage : voire de.

### 336. Jugement criminel devant la justice impériale

**1699 février 27 a. s. Neuchâtel**

*On ne peut pas saisir les biens d'un criminel, tant qu'on ne le tient pas. Les parents d'une personne citée devant la justice impériale peuvent répondre pour lui. Il n'y a pas d'appel possible pour les sentences criminelles de la justice impériale. Les éclaircissements doivent se demander lorsque la justice impériale est encore assemblée. Lorsqu'une personne est absoute, elle ne peut plus être jugée une seconde fois par la seigneurie.* 35

Sur la requête présentée par honorable Jean Jacot, bourgeois de Neuchâtel, adressé à monsieur le maître bourgeois & Conseil Estroit de ladite Ville, aux fins d'avoir les points de coutume suivant.

Premièrement, si lors qu'un homme est jugé comme meurtrier par la justice imperiale étant absent, on peut prendre son bien ne tenant pas le corps.

Secondement, si les peres et meres, voire même les tuteurs ne sont pas admissibles à defendre la cause de leurs enfans, ou pupils par devant la justice criminelle, surtout lors que lesdits enfans absens ont été cités dans le domicile desdits peres et meres.

En troizième lieu, s'il y a proteste ou appel sur les sentences rendue par la justice imperiale et criminelle.

En quatrième lieu, si celui qui pretent demander éclaircissement d'une sentence rendue par la justice imperiale en sa presence ne doit pas le faire sur le champ, & non pas dans un autre assemblée apres la huitaine écoulée.  
/ [fol. 575v]

Et finalement, si apres un jugement rendu par la justice imperiale qui declare innocent et absous un homme du crime dont l'officier l'accusoit, si la seigneurie peut encore dans la suite le juger une seconde fois, soit à l'égard des frais, ou pour luy imposer des châtimens & amandes.

Messieurs du Conseil, ayant eu avis & meure prémeditation par ensemble, donnent par declaration.

Sur le premier point, que la pratique est de temps immemorial de pere à fils, que quand on ne tient pas un criminel, on ne peut pas saisir ses biens.

Sur le second point, mesdits sieurs se souviennent qu'en l'an 1690<sup>a</sup> [1690] la mere du sieur Henry Louys Purry, bourgeois de cette ville, et ses parans furent admis à répondre pour luy par devant la justice imperiale.

Sur le troizième, que sur toutes sentences criminelles, il n'y a proteste ny appel.

Sur le quatrième, que tel éclaircissement doit se demander pendant que la justice imperiale que vient de rendre une sentence / [fol. 576r] est encore assemblée.

Et enfin, sur le cinquième & dernier point, que lors que la justice imperiale a une fois absou quelcun, il est dès lors irrecherchable.

Ce qu'a ainsi esté conclu et arrêté audit Conseil le 27<sup>e</sup> fevrier 1699<sup>b</sup> [27.02.1699]. Et ordonné à moy, notaire soussigné, de l'expedier en cette forme, sous le sél de la mairie dudit Neuchâtel et la signature de ma main.

Copie extraite sur l'original signé par moy.

[Signature :] Bourgeois dit Francey [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 575r-576r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> *Souligné.*

### **337. Diverses questions successorales**

#### **1700 juillet 5 a. s. Neuchâtel**

*Réponses concernant l'inventaire des biens d'un défunt, la déclaration sous serment des survivants, les obligations créées par l'épouse, les bâtiments construits et les améliorations apportées à des fonds et la manière de bailler la légitime aux enfants.* 5

*Ce point de coutume est le dernier du calendrier julien. Neuchâtel abandonne le calendrier julien le 31 décembre 1700, le 1<sup>er</sup> janvier 1701 est donc le 12 janvier 1701.*

Touchant l'inventaire des biens d'un deffunt.

La declaration sermentale des survivans. 10

Les obligations qu'une femme crée.

Les meliorances et bastimens sur des fonds, & la maniere de bailler la legitime aux enfans.

Sur la requeste presentée par le sieur Jean Petitpierre, notaire de Couvet juré en l'honorable justice du Val Travers, en qualité de curateur de Baltasar Matey Doret des Chaux d'Étalières, le 5. de juillet 1700 [05.07.1700], aux fins d'avoir declaration de la coustume touchant les points suivans. 15

1. Si le survivant de deux mariés par ensemble estant requis par l'enfans et heritier du predecédé, n'est pas obligé de consentir à ce qu'il se face discernement du bien qu'il jouit par usufruit d'avec celui qu'il possède en propre pour ensuite faire mettre ledit usufruit en inventaire. 20

2. Si pour proceder réellement à l'effecton dudit discernement et inventaire, ledit survivant n'est pas obligé d'accuser sermentalement tous les biens compris en son usufruit s'il en est requis par l'heritier du predecédé. / [fol. 568v]

3. Si les frais qui surviennent en faisant ledit discernement et inventaire doivent estre supportés par ledit survivant ou aux depends communs des parties. 25

4. Une femme s'estant obligée ou cedulée à une ou plusieurs personnes sans l'aveu et autorisation de son mari, si de pareilles promesses peuvent avoir lieu et effect sur les biens dudit mari, et si au contraire elles ne doivent pas estre acquittées avec le bien de ladite femme. 30

5. Si lors que mari et femme ont fait construire un edifice ou bastiment de valeur sur les fonds appartenans à l'un d'eux, si cela ne doit pas passer pour un acquest fait durant leur mariage.

6. Si lors qu'un pere ou une mere veulent contraindre leurs enfans à recevoir leur legitime, s'ils ne sont pas obligés d'accuser par serment tous leurs biens, au cas qu'ils en soyent requis par lesdits enfans. 35

Messieurs du Conseil, ayant eu avis etcétéra declarent la coutume estre telle. / [fol. 569r]

Assavoir, sur le premier point, que suivant une declaration de l'an 1642<sup>1</sup>, il se doit incessamment faire inventaire specificatif et discernement des biens delaissés par un deffunt lors que le survivant en est requis ou qu'il le requiert.

Sur le second, que suivant les declarations de 1662<sup>2</sup>, 1669<sup>3</sup> et autres, que le  
 5 mari ou la femme survivant doit rendre conte et accuser par foy et serment les biens delaissés par le deffunt si les enfans ou heritiers le requierent. Et lesdits enfans sont de même obligés d'accuser et rendre conte par serment de tout ce qu'ils peuvent avoir distrait de la maison du deffunt et de ce qu'ils peuvent avoir receu de leur pere ou mere afin que le tout se trouve en son temps.

10 Le troisieme est renvoyé à connoissance de justice.

Sur le quatrieme, qu'une femme ne peut pas valablement contracter ny s'obliger sans l'autorisation et l'expres consentement de son mari.

Sur le cinquieme que suivant une declaration de 1600<sup>4</sup> et autres, les bastimens et / [fol. 569v] melliorances et reffactions que personnes conjointes en  
 15 mariage font faire par ensemble, soit en maisons, vignes, champs, prés ou autres possessions dont le fond appartient particulièrement à l'un des deux, à celui à qui le fond appartient lui demeurent ou à ses heritiers, et ils ne sont pas entenus d'en faire aucune recompense ny payement à l'autre partie ni à ses heritiers : mais cela ne concerne ni ne comprend sinon les meliorances, abon-  
 20 nissement, refactions et reparations, ou une muraille et cloison qu'on fait faire aux possessions, et non pas une maison ou edifice de valeur qu'on pourroit construire tout neuf sur un fond lequel aprocheroit ou excederait la valeur dudit fond soit vigne, champ ou pré, ce qu'arrivant ledit edifice de valeur tiendrait lieu d'accroissance.

25 Sur le sixieme, suivant la declaration de 1636<sup>5</sup> et autres, lors qu'un pere ou une mere veut contraindre un sien enfant de retirer sa legitime pendant sa vie et l'exclure de ses autres biens, il le doit faire par figure de justice et se declarer par serment de l'etat de ses biens et dettes afin qu'il ne soit pas fait tort audit enfant de sa legitime portion.

30 Ce qui a esté ainsi passé et cætera le 5 juillet 1700 [05.07.1700].

L'original est signé par moy.

[Signature :] Jean-Jacques Favargier [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 568r-569v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>1</sup> Aucune déclaration donnée durant l'année 1642 n'a été trouvée.

35 <sup>2</sup> Voir SDS NE 3 179.

<sup>3</sup> Voir SDS NE 3 216.

<sup>4</sup> Voir SDS NE 3 38.

<sup>5</sup> Voir SDS NE 3 118.



### **338. Distinction des biens meubles et portion d'un survivant sur les meubles**

**1701 avril 20. Neuchâtel**

*Informations concernant la répartition des biens, lors du décès de l'un des conjoints, avec et sans enfant.*

*Ce point de coutume est le premier du calendrier grégorien. Neuchâtel abandonne le calendrier julien le 31 décembre 1700, le 1<sup>er</sup> janvier 1701 est donc le 12 janvier 1701.* 5

1. Touchant les successions.
2. La distinction des biens meubles.
3. La portion d'un survivant sur les meubles.

Sur la requête présentée à messieurs le maître bourgeois et Conseil Etroit de la 10  
Ville de Neuchâtel par le sieur avocat Abram Brandt, bourgeois de ladite ville,  
tendant aux fins d'avoir déclaration de la coutume sur les articles suivants.

1. Si c'est la coutume en ce pays, et s'il y a jamais eu aucun exemple, que  
dans les successions légitimes qui arrivent hors du mariage, il y ait ces deux 15  
sortes d'héritiers, sçavoir les uns, des meubles, et les autres des immeubles ? Si  
au contraire tous ceux qui se trouvent habiles à ces successions n'héritent pas  
des biens du défunt, tant meubles qu'immeubles, sans que cette distinction y  
ait eu, ni puisse avoir lieu ?

2. Quels sont et quels ne sont pas en fait de successions les biens mobili- 20  
res, quand il s'agit de les distinguer des immeubles, sçavoir dans le cas où la  
coutume donne à celui de deux conjoints par mariage qui survit à l'autre une  
portion dans ses biens<sup>a</sup> meubles, et dans le cas où le défunt a disposé de ses  
meubles en faveur de quelqu'un, soit par donation ou autrement ?

3. Quelle est cette portion que le survivant des conjoints doit avoir dans les 25  
biens mobiliers du prédécédé, dans le cas où il laisse des enfants, et dans le  
cas où il n'en laisse point ?

Mesdits sieurs du Conseil, ayant eu avis par ensemble, ont déclaré et décl-  
arent que, de tout temps immémorial de père à fils, la coutume est telle.

Assavoir, sur le premier article, que lors qu'il y a une succession à recueillir, 30  
l'héritier légitime hérite généralement tous les biens d'un défunt tant meubles  
qu'immeubles sans distinction.

Sur le second, que dans le cas où la coutume donne à celui de deux conjoints  
par mariage qui survit l'autre, une portion dans les meubles du décédé ; et dans  
le cas où un défunt a disposé de ses meubles en faveur de quelqu'un, soit par  
donation ou testament ; l'on entend par meubles les meubles meublans, com- 35  
pris le bétail qui se trouve dans la maison du défunt lors de son décès ; mais  
l'or, l'argent, les lettres viagères, les obligations, cédulas, comptes, / [fol. 585r]  
articles sur les livres de raison, et autres redevances, et la marchandise, non  
plus que le vin et le grain, ne sont point compris dans les meubles.

Sur le troisième, que le survivant de deux personnes conjointes par mariage et qui ont vécu ensemble, à compter des le jour de leurs nocces, hérité pour lui et ses héritiers, assavoir la moitié des biens meubles appartenans au défunt à l'heure de son décès, ne laissant point d'enfants. Mais si le défunt ou la défunte laisse un ou plusieurs enfants, soit de leur mariage, ou d'autres précédens mariage, alors le survivant hérite seulement le quart des meubles appartenans au défunt ou à la défunte le jour de son décès.

Ce qui a ainsi été fait et déclaré et ordonné à moy, secrétaire de Ville sous-signé, de l'expédier en cette forme, sous le seel de la mayrie et justice dudit Neufchâtel, le 20 d'avril 1701.<sup>b</sup> [20.04.1701]

L'original est signé par moy.

[Signature :] Jean-Jacques Favargier [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 584r–585r ; Papier, 23,5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>b</sup> Souligné.

### 339. Les admodiations et les appointemens en preuve

#### 1701 mai 2. Neuchâtel

*Effets de diverses situations sur les baux à ferme, notamment la possibilité de les rompre, l'éventuelle rupture ou reprise en cas de mariage, lorsque celui qui a mis en ferme vient à décéder, etc. Certains aspects sont renvoyés à une connaissance de justice et il est mentionné qu'il est possible de déroger à la coutume du lieu où se trouve le bien.*

Touchant les admodiations.

Et les appointemens en preuve.

Sur la requête présentée à messieurs le maître bourgeois et Conseil Etroit de la Ville de Neufchâtel par le sieur François Hyacinthe Marguier, procureur de l'abbaye de Montbenoit en Bourgogne, tendante aux fins d'avoir déclaration de la coutume dudit Neufchâtel sur les cas suivans.

1. Comment on doit entendre la coutume quand elle dit que mariage, mort et vendition rompent toutes admodiations. S'il est permis de rompre une admodiation, et où et à qui il sera permis ? Lors que celui qui a mis en admodiation vient à se marier, et que cependant il ne veut pas rentrer dans la jouissance du bien admodié, ni le reprendre pour son propre usage ? Lors que celui qui a pris en admodiation vient à se marier ? Lors que celui qui a mis en admodiation vient à mourir ? Lors que celui qui a pris en admodiation vient à mourir ? Lors que celui qui a mis en admodiation vient à aliéner le bien admodié ? et s'il n'y a nulle distinction à faire lors que l'aliénation / [fol. 586r] se fait par un titre onéreux (comme est la vendition et l'échange,) ou par un titre lucratif, (comme

est la donation entre vifs) et lors qu'un pere transmet son bien à ses enfans, ou qu'il le transporte à des estrangers ? Lors que celui qui a pris en admodiation vient à vendre et sous affermer son bail à une autre personne, et s'il n'y a point de difference lors que la remise s'en fait à l'insceu et contre le gré du propriétaire, et lors qu'elle se fait par son consentement ?

5

2. Si lors que la rupture d'une admodiation est permise, celui qui l'a fait n'est pas obligé de supporter les dommages et interrests que cette rupture peut causer à l'autre partie selon l'estimation de gens de justice ?

3. S'il n'y a pas neant moins une exception à faire dans le cas ou quelqu'un rentre dans le bien admodié par un usufruitier apres la mort d'icelui, sçavoir si ce n'est pas l'heritier de l'usufruituaire qui est tenu des dommages et interrests envers l'admodiateur, et non le propriétaire ?

10

4. Si les admodiations dont la coutume parle ne sont pas uniquement les admodiations faites dans ce pays selon l'usage ordinaire, et nullement celles où les parties ont derogé a la coutume locale. / [fol. 586v]

15

5. Si dans les actes d'obligation, d'admodiation et autres semblables, il n'est pas permis aux contractans de deroguer à la coutume et de se faire telle loy que bon leur semble, moyennant qu'elle ne soit pas contraire au droit du souverain ou du public, et qu'elle ne repugne pas aux bonnes moeurs ?

6. Si lors qu'il s'agit de la forme, de <sup>a</sup>la nature de l'etendue des engagements stipulés dans un acte, on ne doit pas en juger par raport à la loy, pratique et coutume du lieu où l'acte a esté passé ?

20

7. Si lors que deux parties plaidantes sont contraires en faits dont la preuve est decisive, le juge ne doit pas les appointer à cette preuve, et leur adjuger traite avant que de sentences définitivement.

25

Mesdits sieurs du Conseil, ayant eu advis par ensemble, ont déclaré que, de tout temps immemorial de pere à fils jusqu'à present, la coutume est telle, assavoir.

1. Lors que l'on dit mariage, mort et vendition rompent toutes admodiations, on entend que le droit est / [fol. 587r] reciproque tant pour le mettant que pour le retenant. Et lors qu'une piece change de main soit par titre onereux ou lucratif, les parties sont dans le cas susdit, pourveu que la jouissance ensuive la propriété. Les cas dont la coutume parle, ne s'entendent que des personnes qui ont respectivement contracté par ensemble.

30

2. Lors qu'une admodiation vien a estre rompue par les cas ou la coutume le permet, la personne en faveur de qui elle est rompue est tenue au dédommagement de l'autre pour les choses contenues dans l'acte d'admodiation et suivant les clauses d'icelle, au taux de gens de justice.

35

3. Comme ce troisième cas varie, on le renvoye à la connoissance du juge.

4. 5. Sur le quatrième et cinquième, il est permis aux parties contractantes de deroguer à la coutume du lieu où le bien est gisant, et de s'astreindre à d'autres

40

coutumes, auquel cas on doit suivre le texte et les clauses de l'acte, pourveu que cela ne soit pas contraire aux droits du souverain et du public, et ne repugne aux bonnes moeurs.

6. On renvoye le sixième à la connoissance du juge. / [fol. 587v]

5 7. Lors que l'une ou l'autre des parties plaidantes demande à temps à verifir des faits dont la preuve est decisive, le juge le doit appointer en prevue, et lui adjuger traite avant que de sentencer déffinitivement.

Laquelle declaration mesdits sieurs ayant ainsi faite et donnée, il ont ordonné à moy, leur secretaire de Ville soussigné, de l'expedier en cette forme, sous le  
10 seel de la mayrie et justice dudit Neufchatel, le 2 may l'an 1701 [02.05.1701].

L'original est signé par moy.

[Signature :] Jean-Jacques Favargier [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 585v–587v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> *Suppression par biffage :* l'etendue.

#### 15 **340. Droits de l'héritier universel, délai pour la mise en possession et validité du testament**

**1701 mai 26. Neuchâtel**

*Définition de la portée d'un héritage pour un légataire universel, du délai pour demander la mise en possession lorsque le légataire est à l'étranger, ainsi que des raisons menant à la caducité d'un testament.*

20 *Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 434.*

1. Ce qu'un heritier universel herite.

2. Le temps qu'un absent du pais peut avoir pour demander la mise en possession.

3. En quel cas un testament vien caduc.

25 Sur la requeste adressée à messieurs le maistre bourgeois et Conseil estroit de la Ville de Neufchâtel par le sieur advocat Abraham Brandt, docteur és loix & bourgeois de ladite ville, tendante aux fins d'avoir les points de coûtume suivants.

1°. Si l'heritier universel d'un deffunt, soit ab intestat ou par testament, n'herite pas de tous les biens dudit deffunt sans distinction ny exception, en  
30 laissant neant moins parvenir au conjoint survivant, & aux legataires, quand il y en a, ce qui leur doit appartenir ? Et si par consequent ledit heritier universel n'herite pas au reste de tous les fonds et heritages dudit deffunt, et de tous les fruits tant cueillis que pendans auxdits fonds, aussi bien que de toutes les rentes, tant écheues que courantes, desdits heritages ; et generalement des revenus  
35 de toutes les fermes et admodiations, de mesme que des capitaux et interests de toutes les obligations et redevances qui appartenoyent audit deffunt lors de son decès ? En un mot si dans le susdit cas de succession ; la coûtume met

quelque difference entre lesdits fonds & heritages, & lesdits fruits, revenus et dettes actives ?

2°. Si le terme d'an et jour, que la coutume donne à un absent pour recueillir une succession se compte depuis le jour de l'ensevelissement du deffunt dont il herite, ou depuis le jour que ledit absent a eu des nouvelles certaines de sa mort ? / [fol. 588v]

3°. S'il est au choix et en la liberté dudit absent de se presenter en justice pour demander la possession et l'investiture, tel jour qu'il luy plait pendant le susdit intervalle d'an et jour.

4°. Si un testament est caduc :

1°. Lors que l'heritier surviv<sup>a</sup>ant vient à mourir dans six semaines apres l'ensevelissement du testateur, avant que d'avoir pu recueillir sa succession ?

2°. Lors que l'un des heritiers institués vient à mourir avant le testateur.

3°. Lors qu'un legataire vient à mourir avant le testateur.

Et au cas que le testament ne soit pas caduc, on demande à qui doit revenir la portion que l'heritier ou le legataire predecédé auroit eue s'il eut survécu ? Mesdits sieurs du Conseil, ayans eu advis & meure deliberation par ensemble, donnent par déclaration que, suivant la coutume usitée en la souveraineté de Neufchâtel de pere à fils & de tout temps immemorial jusques à present, la coutume est telle.

Assavoir, sur le premier point, que l'heritier universel d'un deffunt soit ab intestat ou par testament herite tous les biens du deffunt sans distinction ny exception, en laissant neant moins parvenir au conjoint survivant et aux legataires, quand il y en a, ce qui leur doit appartenir ? Et par consequent ledit heritier universel herite tous les fonds & heritages dudit deffunt, et tous les fruits tant cueillis que pendans auxdits fonds, aussi bien que toutes les rentes tant escheues que courantes desdits heritages / [fol. 589r] et generalement les revenus de toutes les fermes et admodiations, de mesme que les capitaux et interets de toutes les obligations & redevances qui appartenoyent audit deffunt lors de son decès ? Sans qu'en ce cas la coutume mette difference entre lesdits fonds & heritages & lesdits fruits, revenus, et dettes actives.

Sur le second et troizieme points, declarent que suivant les declarations cy devant rendues, tant le 20 novembre 1671 [20.11.1671]<sup>1</sup> que le 23 febvrier 1680 [23.02.1680]<sup>2</sup> ; que celui ou ceux qui ne seront dans le pais, soit estranger ou du pais, ladite coutume porte qu'ils ont un<sup>b</sup> an et <sup>c</sup>six sepmaines pour s'approcher et se mettre en possession du bien delaissé par un deffunt, et alors, venans dans ledit temps, ils peuvent jouir de leur pretendu, mais s'ils ne viennent dans ledit terme d'an et jour, et qu'ils laissent iceluy passer et expirer, ils sont entierement frustrés de ladite succession et n'en pourront avoir aucune jouissance, s'ils n'en sont relevés par la justice souveraine. Et que la personne soit estrangere ou du pais, estant de retour au pais, & sçachant la mort d'un sien parent en la succes-

sion des biens duquel il a quelque pretention, il est obligé dans six semaines apres sondit retour au pais de demander la mise en possession et investiture, sous peyne d'en estre privé & forclos entierement.

Sur le quatrieme, declarent 1°. Que pourvu que l'heritier institué survive le  
5 testateur, le testament ne devient pas caduc.

2°. Que lors qu'un des heritiers institués vient à mourir avant le testateur, le testament devient caduc, à moins que ledit testateur <sup>d</sup>n'ait ignoré sa mort.

3°. Que bien qu'un legataire vienne à mourir / [fol. 589v] avant le testateur, le testament subsiste & ne devient pas caduc.

10 Et enfin que lors qu'un testament subsiste nonobstant le predecès d'un legataire, alors le legat tourne au proffit de l'heritier institué ; a moins que le testateur n'en ait disposé autrement.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclud et arresté le vingt sixieme jour de may dix sept cent et un [26.05.1701]. Et ordonné à moy, notaire sous signé pour l'absence  
15 du sieur secretaire de Ville, de l'ainsi expedier sous le seel de la mayorie & justice dudit Neufchâtel & signature de ma main, le ...<sup>e3</sup>

L'original est signé par moy notaire.

[Signature :] Nicolas Huguenaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 588r–589v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

20 <sup>a</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>b</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>c</sup> Suppression par biffage : jour.

<sup>d</sup> Suppression par biffage : ne.

<sup>e</sup> Lacune dans le texte source (6 cm).

25 <sup>1</sup> Voir SDS NE 3 235.

<sup>2</sup> Voir SDS NE 3 282.

<sup>3</sup> Probablement le 26 mai 1701, le même jour que la décision.

### 341. Rapport de la commission des franchises

**1701 mai 26 – août 1. Neuchâtel**

30 *Rapport de la « commission des franchises » sur plusieurs points de coutumes et délibération du Conseil. Le premier point aboutit à demander aux Quatre-Ministres d'abolir la coutume des héritiers nécessaires. Le second point renvoie la question des signatures privées à la commission. Le troisième point, qui est rejeté, concerne la justice sommaire pour les amendes de douze batz. Le quatrième point qui traite de l'abolition du grappillage nécessite l'avis du gouvernement.*

35 *Il ne s'agit pas d'un point de coutume, mais d'une délibération de la commission des franchises concernant une réforme du droit et notamment l'abolition d'une coutume. Elle figure sur un folio volant ajouté au coutumier.*



**342. Obligation et contrats d'une fille émancipée ou d'une veuve sans tuteur et validité d'une cédule de main privée**

**1701 août 1. Neuchâtel**

5 Une fille en âge de majorité ou une veuve, n'ayant ni tuteur ni avoyer peut valablement se céder, s'obliger et contracter sans aucune autorisation, même si elle est fiancée. Il suffit qu'une cédule soit signée de la main du débiteur pour être valide, l'intervention de témoins ou de notaire n'est pas nécessaire.

Touchant les obligation et contracts d'une fille emancipée ou d'une veuve sans tuteur, quoi que fiancées.

10 Et la validité d'une cedule de main privée.

Sur la requeste présentée à messieurs le maitre bourgeois et Conseil Etroit de la Ville de Neufchastel, par honorable Pierre Renaud, leur sautier, tendante aux fins d'avoir declaration de la coutume sur les articles suivans.

1. Si lors qu'une femme veuve qui n'a point de tuteur ni d'avoyer fait quelques cedules, obligations, marchés et contracts, si tels actes sont valides, ou non.

2. S'il suffit qu'une cédule pour estre valide soit signée de la main du debiteur, ou s'il faut qu'on appelle un notaire ou des témoins pour y estre presens.

3. Si une fille en aage de majorité, ou une veuve gerans leurs biens sans tuteur ny advoyer et estant promise ou fiancée avec quelqu'un, vient à faire quelques marchés, cedules, obligations, ou autres contracts avant leurs nopces en l'absence de leurs espoux, si tels actes sont nuls, et s'il est necessaire pour les rendre / [fol. 590v] valides, qu'elles soient autorisées de leurs espoux, non-obstant que leur mariage ne soit pas encore benit ni consommé.

25 Mesdit sieurs du Conseil, ayant eu avis par ensemble, ont baillé par declaration que de tout temps immemorial, de pere à fils jusqu'à present, la coutume de Neufchastel est telle.

Assavoir, sur le premier point. Qu'une fille en aage de majorité, ou une veuve gérant leur bien, et n'ayant ni tuteur ni advoyer établis par figure de justice, peuvent valablement faire marchés, se céder, s'obliger et contracter sans aucune autorisation, et tels actes sont tenus et réputés valides.

Sur le second, qu'il suffit qu'une cedulle soit signée de la main du debiteur pour estre valide, sans qu'il soit necessaire d'y appeller ni notaire ni tesmoins pour estre presens.

35 Sur le troisieme. Qu'une fille en aage de majorité, ou une veuve gerans leurs biens sans avoir tuteur ni advoyer, quoi que fiancées, peuvent, avant le jour de leurs / [fol. 591r] nopces, en l'absence de leurs espoux, valablement contracter, faire marchés, se céder et s'obliger sans qu'il soit necessaire d'estre autorisées de leurs espoux.



Laquelle declaration a ainsi esté faite et ordonnée à moy, secretaire de Ville soussigné, de rediger par escrit en cette forme, sous le seel de la justice et mayrie dudit Neufchastel, le premier jour du moi d'aoust mil sept cents et un [01.08.1701].

L'original est signé par moy.

[Signature:] Jean-Jacques Favargier [Seing notarial]

5

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 590r–591r ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

### **343. Signature des taxes**

**1702 janvier 31. Neuchâtel**

*Toute taxe, pour être valable, doit être signée par deux justiciers.*

10

Touchant la signature des taxes.

Sur la requeste présentée a messieurs le maitre bourgeois et Conseil Etroit de la Ville de Neufchastel par les tuteur de l'hoirie de feu le sieur capitaine Pierre Dardel, en son vivant bourgeois de ladite ville, aux fins d'avoir declaration de la coutume de Neufchastel, sur le cas suivant.

15

Assavoir, si lors qu'on fait des suites et usages, il n'est pas necessaire que la taxe soit signée par deux justiciers, et si à ce deffaut ladite taxe n'est pas nulle.

Mesdits sieurs du Conseil, ayant eu avis par ensemble, ont déclaré que, de tout temps immemorial de pere à fils jusqu'à present, la coutume est telle.

Assavoir, que toute taxe, pour estre valable, doit estre signée par deux justiciers.

20

Laquelle declaration mesdits sieurs ont ordonné à moy secretaire de Ville soussigné de l'expedier en cette forme sous le seel de la mayrie et justice dudit Neufchastel le 31 janvier 1702 [31.01.1702].

L'original est signé par moy.

25

[Signature:] Jean-Jacques Favargier [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 591v ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

### **344. Dettes d'un enfant et biens paternels**

**1702 mars 17. Neuchâtel**

*Quand un homme est émancipé et capable de contracter sans contredit de son père, on ne peut pas agir pour ses dettes sur les biens de son père. Il faut attendre la mort du père pour agir sur la part et portion des biens dont hérite le contractant.*

30

Touchant les debtes d'un enfant.

Sur la requeste presentée a messieurs le maitre bourgeois et Conseil Etroit de la ville de Neufchastel, par honorable Henry Bertoud bourgeois de Neufchastel, tendante aux fins d'avoir declaration de la coutume de Neufchastel sur le cas  
5 suivant.

Assavoir, si un pere est obligé de payer pendant sa vie sur son bien, ou sur celui qu'il tient par usufruit, les debtes faites par un ou plusieurs de ses enfans pour despence de taverne.

Mesdits sieurs. ayant eu avis par ensemble, ont déclaré que de tout temps  
10 immemorial, de pere à fils jusqu'à present, la coutume est telle.

Assavoir, que quand bien un homme est emancipé et capable de pouvoir contracter sans contredit de son pere, si est ce qu'on ne peut pas agir pour ses debtes sur les biens dudit pere, mais il faut attendre jusques apres la mort dudit pere, pour agir sur la part et portion des biens qui pourront parvenir audit  
15 contractant.

Laquelle declaration mesdits sieurs ont ordonné à moy, secrétaire de Ville soussigné, d'expedier en cette forme, sous le seel de la mayrie et justice dudit Neufchastel, le 17 de mars 1702 [17.03.1702].

L'original est signé par moy.

20 [Signature :] Jean-Jacques Favargier [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 592r ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

### **345. Succession d'une femme dont les enfants sont décédés**

**1702 octobre 7. Neuchâtel**

25 *Un mari dont la femme et tous ses enfants sont décédés hérite d'un quart des biens en propre et d'un quart en usufruit. Le reste des biens de la femme va aux héritiers maternels. Les héritiers maternels d'un enfant mort après sa mère peuvent faire relief de la dot et du bien qu'elle a apporté en communion de mariage avec son mari.*

Touchant le lict refait d'une femme.

Et touchant le relief du bien d'une femme.

30 Sur la requeste presentée à messieurs le maitre bourgeois et Conseil Etroit de la Ville de Neufchastel par le sieur Elie Petter greffier de Saint Blaise, en qualité de tuteur d'Abram-Pierre Depagnier, bourgeois de Neufchastel, aux fins d'avoir declaration de la coutume dudit lieu sur les deux points suivans.

35 Assavoir, lors que mari et femme ont esté an et jours par ensemble, et que la femme vient a mourir delaissant un enfant de leur mariage, lequel par apres vient aussi à mourir ; on demande quelle part et portion ledit mari et pere survivant, sadite femme et sont enfant, doit avoir en propre sur le lict refait de sa

deffunte femme, et quelle portion il en doit avoir en jouissance : et en quel temps les heritiers dudit enfant doivent retirer le reste dudit lict refait.

En apres, si pour faire relief du bien que ladite femme a apporté en communion de mariage avec son mari survivant, l'heritier dudit enfant ne doit pas retirer le bien qui est encore en estre et en nature, et quant a celui qui a esté  
5  
vendu, s'il ne faut pas pour la valeur, / [fol. 593r] et le montant d'icelui en faire le relief sur les biens dudit mari, quand même les biens de la communion du mariage seroient diminués, par perte de betail ou autrement.

Mesdits sieurs du Conseil, ayant eu avis par ensemble, ont déclaré que, de  
10  
tout temps immemorial de pere à fils jusqu'à present, la coutume est telle.

Assavoir, sur le premier point, que lors qu'une femme, qui a vecu an et jours avec son mari, vient a mourir delaissant un ou plusieurs enfans de leur mariage, ou d'autres precedens mariages, lesquels par apres viennent aussi à mourir, alors le mari survivant doit avoir la moitié du lict refait, du trossel, des habits, linge, bijoux et bagues de sa deffunte femme, assavoir un quart en propre pour  
15  
lui et les siens, et l'autre quart en jouissance sa vie durant. Et pour ce qui concerne l'autre moitié, elle doit parvenir aux heritiers maternels desdits enfans, incontinent apres le trépas d'iceux dits enfans.

Sur le second, les heritiers maternels d'un enfant qui est mort apres sa mere peuvent faire relief de la dote et du bien qu'elle a apporté en communion de  
20  
mariage avec son mari, et le doivent retirer sur les biens fonds et obligations, ou de quelle nature qu'ils soient, estant en estre mouvans d'elle, ou sur fonds acquis de ses propres deniers au taux, et le surplus sur les plus clairs biens du mari, sans neantmoins prejudicier à son droit d'usufruit. Et en retirant ledit  
25  
bien, il ne se doit prendre aucun tier denier.

Laquelle declaration mesdits sieurs ont ordonné à moi, secrétaire de Ville soussigné, d'expedier en cette forme, sous le seel de la mairie et justice dudit Neufchastel, le 7 octobre 1702 [07.10.1702].

L'original est signé par moi.

[Signature :] Jean-Jacques Favargier [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 592v–593r ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

### **346. Témoins d'un testament et d'une donation, prescription et poursuite pour dettes**

**1703 janvier 26. Neuchâtel**

*Les notaires qui reçoivent des testaments ou des donations doivent y appeler cinq à sept témoins. Les actions personnelles et pour redevances sont prescrites au bout de dix ans écoulés s'il n'y a eu aucune demande en justice. Pour lever la prescription d'une dette illiquide il faut une demande en justice, pour une dette liquide une taxe écrite et signée par deux justiciers est nécessaire. Pour exiger le paiement*

*d'une dette illiquide il faut agir par demande en justice, pour une dette liquide il faut agir par usages et non par demande.*

Touchant les témoins d'un testament & donation.

Touchant la prescription.

5 Touchant la poursuite de debt.

Sur la requête présentée à messieurs le maitre bourgeois et Conseil Etroit de la Ville de Neufchastel par le sieur avocat Abram Brandt, bourgeois dudit Neufchastel, aux fins d'avoir déclaration de la coutume dudit lieu sur les articles suivans.

10 1. Si en toutes donations receues par notaires, il ne faut pas qu'il y ait au moins cinq témoins non parens en degré deffendu, et si à ce deffaut, telles donations ne sont pas nulles ?

2. Si toutes actions personnelles ne sont pas prescrites et esteintes en faveur des heritiers d'un deffunt, quand on n'en a fait aucune poursuite ni recherche  
15 dans dix ans.

3. En quel cas le cours de la prescription peut estre arrêté, et quels sont les moyens, par lesquels on peut l'interrompre.

4. Finalement pour quelles sortes de dettes on doit former demande aux fins de compter et payer ? Et si lors qu'on fonde son action / [fol. 594r] sur un titre,  
20 où il n'y a rien à compter, on ne doit pas agir par usages et non par demande.

Mesdits sieurs du Conseil, ayant eu avis par ensemble, ont déclaré que, de pere en fils et de tous tems immemorial, la coutume est telle.

Assavoir. 1. Tous notaires qui reçoivent testamens ou donations doivent y appeller cinq à sept témoins, gens de bien non suspects et qui ne soient pas  
25 plus proches qu'au tier et quart degré de parentage, sauf et réservé en cas de nécessité, en fait de guerre, danger de peste, et hors du pays.

2. Toutes actions personnelles et pour redevances, <sup>a-</sup> dont on n'a <sup>b-</sup> receu ni <sup>b-</sup> exigé aucun<sup>c</sup> payement par voye et exploits de justice, <sup>a-</sup> sont prescrites au bout de dix ans écoulés, sans cependant que les personnes vivantes qui ont  
30 contracté se puissent servir de cette prescription.

3. Pour lever la prescription ; si c'est une dette illiquide et non confessée, il faut qu'il y ait demande formée en justice, et à laquelle on ait amené la partie à responce. Et si c'est une dette liquide et confessée, il faut qu'il y ait taxe écrite et signée par deux justiciers, et qu'elle ait esté duement notifiée à la partie, à  
35 moins qu'il n'y ait des promesses valables de ne s'en pas servir.

4. Pour exiger le payement d'une dette illiquide et non confessée, il faut agir par demande en justice / [fol. 594v] mais si c'est pour une dette liquide et confessée, on doit agir par usages et non pas par demande.

Laquelle declaration, mesdits sieurs ont ordonné à moy, secrétaire de Ville soussigné, d'expedier en cette forme sous le seau de la mayrie et justice dudit Neufchastel, le 26 janvier 1703 [26.01.1703].

L'original est signé par moy.

[Signature :] Jean-Jacques Favargier [Seing notarial]

5

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 593v–594v ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

<sup>a</sup> Ajout au-dessous de la ligne.

<sup>b</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>c</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

### 347. Succession d'une femme mariée

10

**1703 février 15. Neuchâtel**

*Droit du mari sur les biens de son épouse décédée avec ou sans enfants, en particulier concernant la dot et les biens-fonds.*

Touchant le lict refait d'une femme.

Touchant le relief du bien d'une femme.

15

Touchant le bien d'une femme eschangé.

Sur la requeste presentée à messieurs le maître bourgeois et Conseil Etroit de la ville de Neufchastel par Jean Jacques Voinet de Vuauraz<sup>1</sup>, bourgeois de Neufchastel, tendante aux fins d'avoir déclaration de la coutume dudit lieu sur les articles suivans.

20

1. Si le lict refait d'une femme, quel cas qui puisse arriver, n'appartient pas en toute propriété à son mari dès le lendemain de ses nocés, en sorte que soit qu'elle meure dans l'an et jours, soit apres / [fol. 595r] ledit an et jours, les heritiers d'icelle ne puissent rien pretendre sur ledit lict garni et refait.

2. Lors qu'une femme apporte en dot du bétail et que, pendant la conjunction du mariage, il arrive de la perte audit betail, si les heritiers d'icelle predecédée lors qu'ils font relief de son bien, ne doivent pas supporter la moitié de la perte, et le mari survivant l'autre moitié ; puis que si le betail avoit augmenté, le profit se devoit partager également.

25

3. Lors qu'un mari a échangé du bien fond de sa femme, et que les heritiers d'icelle font relief de son bien sur les fonds contréschangés, s'ils ne doivent pas faire droit au mari survivant, et lui tenir compte des emolumens d'actes d'échanges, vin bus, et généralement tous frais raisonnables à ce impendus.

30

Mesdits sieurs du Conseil, ayant eu avis par ensemble, ont déclaré que, de pere en fils et de tout tems immemorial, la coutume est telle.

35

1. Assavoir que, devant et apres l'an et six semaines, le mari est heritier du lict refait de sa defunte femme morte sans enfans ; mais si elle delaisse un ou

plusieurs enfans de leur mariage ou d'autres precedens mariages, alors le mari survivant herite seulement le quart dudit lict refait, et il en doit avoir un autre quart en jouissance sa vie durant.

2. La femme, soit les heritiers d'icelle doivent relever son dot et mariage qu'elle a apporté avec son mari et le retirer sur les biens fonds, ou obligations, ou de / [fol. 595v] quelle nature qu'il soit estant en estre mouvant d'elle, ou sur fonds acquis de ses propres deniers au taux, et le surplus sur les plus clairs biens du mari.

3. Un bien fond, venant par échange d'un autre bien fond appartenant à la femme, est reputé comme un bien propre de ladite femme, et en faisant relief de ses biens, elle soit ses heritiers doivent tenir compte desournes s'il y en a, de l'émolument de l'acte d'échange et autres frais necessaires faits a ce sujet.

Laquelle declaration mesdits sieurs ont ordonné à moi, secrétaire de Ville soussigné, d'expedier en cette forme sous le seau de la maire et justice dudit Neufchastel, le 15 de fevrier 1703 [15.02.1703].

L'original est signé par moy.

[Signature:] Jean-Jacques Favargier [Seing notarial]

*Original: AVN B 101.14.001, fol. 594v–595v; Papier, 23.5 × 33 cm.*

<sup>1</sup> *Lieu inconnu. Peut-être le lieu-dit La Vuarraz.*

## 20 **348. For en cas de délits, violences et outrages contre autrui** **1703 septembre 3. Neuchâtel**

*En cas de délit et de violence, le for est au lieu de commission.*

Riere quelle jurisdiction on doit actionner celui qui a commis quelque delict ou violence et maltraité et outragé quelqu'un.

25 Sur la requeste présentée à messieurs le maître bourgeois et Etroit de la Ville de Neufchastel par honorable Jean Jaques Bertoud, bourgeois de ladite ville, tendante aux fins d'avoir declaration de la coutume dudit lieu sur le cas suivant.

Assavoir, où et par devant quelle justice une personne doit actionner et rechercher pour son dédommagement celui qui l'a outragé, maltraitée, ou blessée dans un endroit de cette souveraineté.

Mesdits sieurs du Conseil, ayant eu avis par ensemble, ont déclaré que, de tout tems immemorial de pere à fils jusqu'à present, la coutume de Neufchastel est telle.

35 Assavoir, que lors que quelque violence, delict et mauvais traitement ont esté commis dans cest Estat, l'enquete s'en doit faire en la justice du lieu et ressort où ledit delict, violence et mauvais traitement ont esté commis. Et que

la personne qui a esté outragée, blessée ou maltraittée, doit intenter son action de dédommagement par devant ladite justice, contre celui qui l'a commis.

Laquelle déclaration mesdits sieurs ont ordonné à moi, secrétaire de Ville soussigné, d'expedier en cette forme. sous le seau de la mayrie et justice de Neufchastel. le 3 septembre 1703 [03.09.1703].

5

L'original est signé par moy.

[Signature:] Jean-Jacques Favargier [Seing notarial]

*Original* : AVN B 101.14.001, fol. 596r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

### 349. Âge de la majorité

#### 1703 septembre 5. Neuchâtel

10

*Une personne, tant fille que garçon, ayant passé dix-neuf ans est réputée majeure, elle peut se marier et disposer de ses biens sans aucun contredit, pourvu qu'elle soit de libre et franche condition.*

Touchant l'aage de majorité.

Sur la requeste presentée a messieurs le maitre bourgeois et Conseil Estroit de la ville de Neufchastel, par le sieur avocat Samuel Purri, bourgeois dudit Neufchastel, aux fins d'avoir declaration de la coutume dudit lieu sur le cas suivant.

15

Assavoir, à quel aage une personne, soit garçon ou fille, est majeure et en peut exercer les droits.

Mesdits sieurs du Conseil, ayant eu avis par ensemble, donnent par declaration que, de tout temps immemorial de pere à fils jusqu'à present, la coutume de Neufchastel est telle.

20

Assavoir, qu'une personne tant fille que garçon, ayant passé dix-neuf ans, est censée majeure, en sorte qu'à cet aage là elle peut, conformément aux declarations rendues le 18. janvier 1622 [18.01.1622]<sup>1</sup>, 29 juillet 1686 [29.07.1686]<sup>2</sup> et autres, se marier et disposer de ses biens sans aucun contredit, pourveu qu'elle soit d'une libre et franche condition.

25

Laquelle déclaration mesdits sieurs du Conseil ont ordonné à moi, secrétaire de Ville soussigné, d'expedier en cette forme sous le seau de la mairie et justice dudit Neufchastel, le 5 de septembre 1703 [05.09.1703].

30

L'original est signé par moy.

[Signature:] Jean-Jacques Favargier [Seing notarial]

*Original* : AVN B 101.14.001, fol. 596v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>1</sup> Voir SDS NE 3 72.

<sup>2</sup> Voir SDS NE 3 307.

35

**350. Légitime d'un enfant****1703 octobre 5. Neuchâtel**

*Lorsqu'un homme ou une femme fait quittance de biens paternels ou maternels, cette quittance est valable s'il n'a pas perçu sa légitime. Un mari ne peut pas faire quittance pour la légitime ou renoncer à la succession appartenant à sa femme sans le consentement de celle-ci. La légitime est due aux enfants et ils ne peuvent pas en être privés.*

Touchant la legitime d'un enfant.

Si un mari peut accorder pour la legitime et succession de la femme sans son aveu.

10 Sur la requête présentée à messieurs le maître bourgeois et Conseil Etroit de la Ville de Neuchâtel par honorable Jonas Montandon de Traver, aux fins d'avoir déclaration de la coutume dudit lieu sur les articles suivans.

1. Si un enfant, ayant renoncé à la legitime et succession de pere et mere moyennant une somme accordée, venant à prouver qu'il est lezé et circonvenu dans sadite legitime, s'il ne peut pas en ce cas estre admis au partage de tous lesdits biens, de même que l'un des autres enfans.

2. Si le mari et le tuteur d'une femme majeure peuvent, sans le consentement et ratification expresse d'icelle, vallablement quitter et renoncer pour une somme à toute la succession de ses pere et mere, et si au contraire, le deffaut de tel consentement et ratification ne rend pas tel acte illusoire et incapable de produire aucun effet.

3. Si un pere peut instituer un de ses enfans heritier au prejudice de la legitime que la coutume ajuge aux autres.

Mesdits sieurs du Conseil, ayant en avis par ensemble / [fol. 597v] donnent par declaration, que de tout tems immemorial de pere à fils jusqu'à present, la coutume de Neufchastel est telle.

Assavoir sur le premier point : quand un homme ou une femme font quittance de biens paternels ou maternels, ladite quittance est valable, si tant est qu'ils ne fassent paroître que le jour qu'ils passerent <sup>a</sup>-ladite<sup>a</sup> quittance, ils n'ont pas eu leur legitime.

Sur le second : un mari ne peut pas traiter et accorder pour la legitime et succession appartenant à sa femme, sans le consentement ou ratification d'icelle.

Sur le troisième : la legitime est due aux enfans, un ou plusieurs, sur les biens de pere ou de mere, des aussi tost qu'ils sont nés, laquelle legitime emporte la moitié des biens de leurs pere et mere, tant d'acquets qu'autrement et de quelle espece qu'ils soient sans que lesdits pere et mere les en puissent priver ni frustrer, sinon qu'ils s'en rendissent indignes, en commettant des crimes execrables à la verification et connoissance de justice.



Laquelle déclaration mesdits sieurs ont ordonné à moi, secrétaire de Ville soussigné, d'expedier en cette forme, sous le seau de la mayrie et justice dudit Neufchastel, le 5 d'octobre 1703 [05.10.1703].

L'original est signé par moy.

[Signature:] Jean-Jacques Favargier [Seing notarial]

5

**Original:** AVN B 101.14.001, fol. 597r–597v; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

### 351. *Mise en possession et formalités d'un testament*

#### 1704 février 15. Neuchâtel

*Nombreuses précisions sur les testaments. Pour disposer de ses biens, une personne doit avoir dix-neuf ans révolus, être de franche condition, sain d'esprit et libre de contraintes. Le notaire doit appeler cinq à sept témoins dans des circonstances ordinaires, et notaire comme témoins ne peuvent être trop proches parents du testataire. Un testament nul en un point est caduc. La mise en possession doit être demandée sur le jour des six semaines après l'ensevelissement du défunt et les legs pécuniaires doivent être réglés comptant.*

10

15

Touchant la mise en possession, les formalités d'un testament.

Sur la requeste présentée a messieurs le maitre bourgeois et Conseil Étroit de la Ville de Neufchastel par Isaac Guillaume Gentil de la Sagne, aux fins d'avoir declaration de la coutume dudit lieu sur les cas suivans.

1. Si une personne qui veut valablement faire un testament, donation, ou ordonnance de dernière volonté, ne doit pas estre de condition franche et libre, sans estre induit, sollicité, ni contraint de personne.

20

2. Si l'heritier testamentaire ne doit pas sur le jour des six semaines presenter précisément or et argent, et s'il ne doit pas estre mis sur table pour payer tous les legats pecuniaires portés dans le testament, en y comprenant les legs de cinq sols<sup>1</sup>.

25

3. Si un testament qui a quelques deffauts en un point n'est pas deffectueux en tout.

4. Si un heritier ab intestat qui pretend ou qui a droit de pretendre en une succession, n'est pas obligé de se presenter sur le jour des six semaines de la mort du deffunt, lors qu'il sait cette mort, pour en demander la possession et l'investiture, et s'il n'en est pas privé lors qu'il neglige d'en demander l'investiture. / [fol. 598v]

30

5. Enfin, combien il faut de témoins dans un testament et s'ils ne doivent pas, aussi bien que le notaire. estre non parens.

35

Mesdits sieurs, ayant eu avis par ensemble donnent par declaration que, de tout tems immemorial de pere à fils jusqu'à present, la coutume de Neufchastel est telle.

Assavoir sur le premier point; qu'une personne, pour pouvoir valablement  
5 faire testament, donation, ou autre disposition de ses biens, doit avoir pour le moins dix neuf ans accomplis, et doit estre de condition franche, en bon sens, sain d'esprit et de jugement, sans estre induit, sollicité ni contraint, autrement telle ordonnance ne peut valoir.

Sur le 2. Une personne, en demandant la mise en possession et investiture  
10 sur le jour des six semaines en vertu d'un testament, ayant produit son acte, il doit sur ledit jour presenter or et argent sur table en justice pour satisfaire les legats pecuniaires en son tems s'il y en a, ou au moins faire offre de les payer suivant l'ordonnance testamentaire.

Sur le troisième, quand un testament ou donation est defectueux en un  
15 point essentiel<sup>a</sup>, il est censé estre defectueux en tous. / [fol. 599r]

Sur le 4. Celui ou ceux, sachant la mort d'un deffunt, qui pretend avoir action à la succession d'icelui, par droit de proximité, ou en vertu d'un testament ou donation, en doit demander la mise en possession et investiture en justice sur le jour des six semaines de l'ensevelissement du defunt, muni de ses droits  
20 et informations, et estant dans le lieu bien certioré du trépas du deffunt, et ils ne s'approchent pas sur ledit jour pour demander la mise en possession et investiture, il ne pourront aucunement avoir accès audit bien, ains il en <sup>b</sup>sont entièrement et pour le tout privés et dejetés.

Sur le 5. et dernier point. Tous les notaires qui reçoivent testamens ou do-  
25 nations doivent y appeller cinq à sept témoins, gens de bien et non suspects, sauf et reservé en cas de necessité, en fait de guerre, danger de peste, et hors du pays; le notaire qui reçoit un acte testamentaire ne doit estre plus près qu'au quatrième degré et aussi l'heritier et le testateur de même, et les temoins qui sont appelés à la passation dudit acte ne doivent estre plus proche qu'au tier  
30 et quart degré de parentage.

Laquelle déclaration, mesdits sieurs du Conseil ont ordonné à moy, le secrétaire de Ville soussigné, d'expedier en cette forme, sous le seau de la mayrie et justice dudit Neufchastel, le 15. de fevrier 1704 [15.02.1704].

L'original est signé par moy.

35 [Signature:] Jean-Jacques Favargier [Seing notarial]

**Original:** AVN B 101.14.001, fol. 598r-599r; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> *Corrigé de:* essentiel ajout au-dessus de la ligne et essentiel ajout en bas de page avec un signe d'insertion.

<sup>b</sup> *Suppression par biffage:* seront.

<sup>1</sup> *Il s'agit probablement de sols faibles et non de sols. Le sol faible est une dénomination rare du gros qui constitue un douzième de livre faible de Neuchâtel.*

**352. Âge de majorité d'un homme et capacité de contracter valablement**  
**1704 juillet 1. Neuchâtel**

*Un homme est majeur à l'âge de dix-neuf ans révolus. À cet âge la tutelle se termine, il peut se marier et, moyennant qu'il soit de franche condition, disposer de ses biens, s'obliger et contracter de manière valable, à moins qu'à cause d'imbécillité d'esprit ou défaut de conduite on ait trouvé nécessaire de le pourvoir d'un tuteur.* 5

Touchant l'age de majorité d'un homme et du pouvoir de valablement contracter. 10

Sur la requête présentée à messieurs le maitre bourgeois et Conseil Etroit de la Ville de Neufchastel, par honneste David fils de feu Moyse Contesse de la Sagne et des Ponts de Martel, aux fins d'avoir declaration de la coutume dudit lieu sur le cas suivant.

Assavoir, si un homme à l'aage de trente ans, marié et chef de famille, ne peut pas valablement contracter sans autorisation de tuteur. 15

Mesdits sieurs, ayant eu avis par ensemble, donnent par declaration que, de tout tems immemorial de pere a fils jusqu'à present, la coutume de Neufchastel est telle.

Assavoir, qu'un homme est majeur a l'aage de dix neuf ans accomplis, auquel tems la tutelle finit, et pas consequent il peut se marier, et moyennant qu'il soit de franche condition, il peut disposer de ses biens, s'obliger et valablement contracter, à moins qu'à cause d'imbécillité d'esprit ou deffaut de conduite on n'ait trouvé necessaire de le pourvoir juridiquement d'un tuteur. 20

Laquelle declaration mesdits sieurs du Conseil ont ordonné à moy, secrétaire de Ville soussigné, d'expedier en cette forme, sous le seau de la mairie et justice dudit Neufchastel, le 1. de juillet 1704 [01.07.1704]. 25

L'original est signé par moy.

[Signature:] Jean-Jacques Favargier [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 599v ; Papier, 23.5 × 33 cm. 30

**353. Nombre de témoins pour un testament, signature des témoins et du testateur**

**1704 décembre 5. Neuchâtel**

5 *Un testament est authentique et valable si le notaire qui le reçoit et le stipule appelle cinq témoins. La signature du testateur et des témoins ne sont pas nécessaires lorsque le testament est passé par main de notaire et il n'est pas nécessaire de préciser la raison pour laquelle ils n'ont pas signé le testament.*

Touchant le nombre de témoins dans un testament, leur signature et celle du testateur.

10 Sur la requête présentée à messieurs le maître bourgeois et Conseil Etroit de la Ville de Neufchâtel par honorable Joseph Matthey, agissant au nom de monsieur Roustan, ausmonier de Son Altesse Sérénissime madame la duchesse de Nemours, princesse souveraine de cet État, aux fins d'avoir déclaration de la coutume de Neufchâtel sur les articles suivans.

15 1°. Si, suivant la coutume de cet État, il faut nécessairement qu'il y ait sept témoins à la passation d'un testament, ou s'il ne suffit pas qu'il y en ait cinq pour le rendre authentique et valable.

2°. S'il est de pratique et si la coutume requiert que le testateur et les témoins signent au testament et s'il ne suffit pas que le testament soit signé par le notaire qui le reçoit et le redige par écrit.

20 3°. Enfin, s'il est nécessaire et de pratique que l'on marque dans les testamens les raisons pour lesquelles le testateur et les témoins / [fol. 600v] ne signent pas audit testament.

25 Mesdits sieurs du Conseil, ayant eu avis par ensemble, donnent par déclaration que, de tout tems immemorial de pere à fils jusqu'à present, la coutume de Neufchâtel est telle. Assavoir.

Sur le premier article, qu'un testament est authentique et valable, moyennant que le notaire qui le reçoit et le stipule y appelle cinq temoins gens de bien et non suspects.

30 Sur le 2. qu'il n'est pas nécessaire qu'un testament passé par main de notaire en presence de cinq témoins non suspects soit signé du testateur ni des témoins.

Sur le 3. que comme il n'est pas de pratique que le testament ni les témoins signent au testament qui est passé par main de notaire, il n'est par consequent pas nécessaire de dire les raisons pourquoy ils n'ont pas signé audit testament.

35 Laquelle déclaration mesdits sieurs du Conseil ont ordonné à moi, secrétaire de Ville soussigné, d'expedier en cette forme, munie du seau de la mayrie et justice dudit Neufchâtel, a Neufchâtel, le 5. décembre 1704 [05.12.1704].

L'original est signé par moy.

[Signature:] Jean-Jacques Favargier [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 600r–600v ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

### **354. Coutume, droit romain et testaments**

#### **1705 mai 8. Neuchâtel**

*Vingt-et-un points de coutume concernant les modalités de succession en général et dans des cas très spécifiques. Rejet par le Petit Conseil du droit romain au profit de la coutume.*

5

Touchant les testaments.

Sur la requête présentée à messieurs le maître bourgeois et Conseil Etroit de la Ville de Neufchâtel par le sieur David Dupaquier, notaire bourgeois de ladite ville, agissant au nom du sieur Jaques Baron, bourgeois de Blaye en Guyenne, tendante aux fins d'avoir déclaration de la coutume dudit Neufchâtel sur les points et articles suivants.

10

1. Si dans la souveraineté de Neufchâtel l'on juge suivant le droit romain ou suivant une coutume locale ?

2. Si par la coutume de Neufchâtel, l'on n'entend pas tant les anciennes usances qui ne sont point rédigées par écrit, que les déclarations rendues par messieurs du Conseil Etroit de cette ville et qui se trouvent par écrit scellées du seau de la ville et signées par le secrétaire de ville, ou vidimées et collationnées sur l'original par un notaire fameux ?

15

3. Si une personne qui veut faire un testament ne doit pas être en bon sens, de franche et libre condition, âgée de dix neuf ans accomplis, disposer de chose qui soit en sa puissance, / [fol. 601v] sans sollicitation, ni induction de personne, et si le notaire ne doit pas faire mention de cet état et disposition dans ledit testament ?

20

4. Si un testateur n'est pas obligé de nommer spécifiquement par nom et surnom tous les héritiers et légataires à peine de nullité de son testament ?

25

<sup>a</sup>5<sup>e</sup> Si le testateur n'est pas obligé d'exheréder aussi nommément et spécifiquement tous ceux, qui autrement seroient ses héritiers légitimes et ab intestat, et leur laisser au moins à titre de propriété cinq sols faibles<sup>1</sup> en département de ses biens ?

6. Si le testateur n'est pas obligé de faire les dénominations susdites à haute voix de sa propre bouche et en présence des témoins et du notaire, ou s'il peut les donner par écrit pour ensuite être revêtues par un notaire des solennités nécessaires ?

30

7. Si dans tous les testaments il n'y doit pas y avoir une institution d'héritier après les légataires, avec charge de payer et acquitter les dettes d'un défunt ?

35

8. Si, avant la Reformation, il estoit en ce / [fol. 602r] pays permis de donner son bien a son confesseur, ou s'il l'est encore dans les lieux de ce pays où la religion catolique romaine est encore professée ?

9. Si une disposition faite au profit des enfans d'un tiers, sans designer ny par  
5 leurs noms, ni par leur nombre, ni par leur sexe peut subsister par la coutume du pays ?

10. Si l'on peut leguer l'usufruit d'un bien à une personne, à la charge de laisser parvenir apres sa mort la propriété de ce bien aux enfans qu'elle a dans le tems de la disposition, et si une telle disposition ne tient pas de la substitution  
10 deffendue par la coutume du pays ?

11. Si n'estant pas fait mention dans ledit testament qu'il a esté lu et ensuite reconnu par le testateur et les témoins, cela n'est pas une nullité essentielle au testament ?

12. En quel degré les témoins peuvent estre parens du testateur, des lega-  
15 taires, de l'heritier institué et du notaire ?

13. Si un testament sollemnel doit estre / [fol. 602v] revestu de la signature du testateur et des témoins avec celle du notaire ?

14. Si l'on ne doit pas faire apposer le seau de la seigneurie à l'acte que l'on veut produire sur le jour fatal, ou produire attestation qu'on la demandé à la  
20 seigneurie.

15. Si un heritier institué et tous ceux qui ont des pretentions en la succes- sion d'un defunt par droit de proximité ou autrement, ne doivent pas estre munis et pourvus de leurs droits, titres et informations sur le jour fatal, et s'ils ne les font pas, ils ne sont pas entierement privés et dejettés.

25 16. Si le jour fatal n'est pas le quarantième jour apres l'ensevelissement du defunt, et au cas que ledit defunt soit enseveli le dimanche, s'il ne faut pas demander l'investiture le samedi devant.

17. Si les absens de l'Etat de Neufchatel sont obligés de se presenter sur ledit jour fatal, et s'ils n'ont pas un an et six semaines à compter ou<sup>b</sup> dès le jour de  
30 la mort du defunt, ou dès le jour qu'ils ont appris cette mort.

18. Si l'heritier institué ne doit pas presenter / [fol. 603r] sur le jour fatal, or et argent sur tables pour payer les legs, ou faire offre de les payer.

19. Si un legataire est obligé sans distinction de prendre la possession en investiture sur le jours fatal en justice, tant des meubles que des immeubles à  
35 lui legués ?

20. En quel tems un legataire peut il demander à l'heritier la delivrance de son leg, et dans quel tems l'heritier peut il lui opposer la prescription.

21. Si un testament nul en un point, <sup>c</sup>ne l'est pas en tous.

Mesdits sieurs du Conseil, ayant eu avis par ensemble, donnent par declaration, que de tout tems immemorial de pere à fils jusqu'à present, la coutume de Neufchastel est telle.

Assavoir, sur le 1. et 2. article que, en jugeant, on ne suit pas le droit romain, mais bien la coutume particuliere et ancienne ecrite et non ecrite usitée dans cette souveraineté.<sup>2</sup>/ [fol. 603v] 5

Sur le 3<sup>me</sup>. Une personne, pour pouvoir valablement faire testament, donation ou autre disposition de ses biens, doit avoir pour le moins 19 ans accomplis, et il doit estre de condition franche et en bon sens, sans estre induit, sollicité ni contraint, et il convient qu'elle dispose de chose qui soit en sa puissance et disposition, autrement le testament, donation ou autre disposition de bien sont deffectueux. 10

Sur le 4. 5. et 6. Celui, (n'ayant point d'enfans) qui veut exhereder de ses biens aucuns de ses plus proches parens, lesquels à deffaut d'enfans legitimes devroient estre selon le droit de nature ses heritiers legitimes et ab intestat s'il n'en estoit disposé autrement, il les doit specifiquement nommer, et declarer ce qu'il lègue et ordonne à un chacun d'eux en département de ses biens, l'or, argent, obligations, terres ou autres choses et pour le moins la valeur de cinq sols foibles. 15

Sur le 7. dans tous les testamens il y doit avoir institution d'heritier, et celui qui en consequence se porte heritier d'un defunt est obligé d'acquitter les dettes et les legs dudit defunt. / [fol. 604r] 20

Sur le 8. Toute personne qui est de franche condition et qui n'a point d'enfans peut tester et disposer de tous ses biens et les donner à qui il lui plait, excepté à moines blancs. 25

Sur le 9. Une disposition faite au profit des enfans d'un tiers qui est clairement et specifiquement nommé peut subsister, sans qu'il soit necessaire d'une plus particuliere designation desdits enfans.

Sur le 10. On peut disposer d'un bien fond et donner la propriété à une personne, et leguer l'usufruit dudit bien à une autre personne, sans que cela puisse passer pour substitution. 30

Sur le 11. il n'est pas de pratique que le notaire énonce que le testament a esté lu.

Sur le 12. le notaire qui reçoit un acte testamentaire, ne doit estre plus près qu'au quatrième degré de parentage avec le testateur et avec l'heritier institué. Et les témoins qui sont appelés à la passation dudit acte, ne doivent estre plus près qu'au tier en quart degré de parentage avec le notaire, avec le testateur et avec l'heritier institué par ledit testament. / [fol. 604v] 35

Sur le 13. Il n'est pas necessaire qu'un testament passé par main de notaire en presence de cinq témoins non suspects soit signé du testateur ni des témoins. 40

Sur le 14. 15. 16. 17. et 18<sup>e</sup>. Celui sachant la mort d'un defunt, qui pretend avoir action à la succession d'icelui, par droit de proximité, ou en vertu d'un testament ou donation, doit demander la mise en possession et investiture en justice de son pretendu sur le jour des six semaines de l'ensevelissement du  
5 defunt, muni de ses droits et informations.

Et quand un defunt est enseveli par un jour de dimanche, la mise en possession et investiture se doit demander le samedi precedent le jour des six semaines, qu'est la veille d'iceluy.

Et en demandant la mise en possession et investiture sur ledit jour, en vertu  
10 d'un testament, donnation ou autre disposition de biens, il doit produire en ouverte justice l'acte seelé du seel de la seigneurie, ou à ce deffaut, attestation de la recherche qui en auroit esté faite. / [fol. 605r]

Et l'heritier testamentaire ayant produit son acte en due forme, doit sur ledit jour presenter or et argent sur table en justice pour satisfaire les legs pecuniaires  
15 en son tems, s'il y en a, ou au moins faire offre de les payer suivant l'ordonnance testamentaire.

Et estant dans le lieu et ils ne s'approche pas sur ledit jour pour demander la mise en possession et investiture, estant bien certioré du trépas du defunt, il ne pourra aucunement avoir accès au bien d'icelui, ains il en est entierement et  
20 pour le tout privé et dejeté.

Mais celui qui n'est pas dans le lieu, il a an et jours qu'est un an et six semaines pour s'approcher et demander la mise en possession et investiture du bien delaissé par le defunt, alors venant dans ledit tems, il peut jouir de son pretendu. Et s'il ne vient dans ledit terme d'un an et six semaines à compter  
25 du jour de l'ensevelissement, ains le laisse passer et expirer, il est entierement frustré de la succession dudit defunt et il n'en peut avoir aucune part, s'il n'en est relevé par la justice souveraine.

Sur le 19. à l'egard des legataires, la pratique n'a pas esté bien fixe jusqu'à present, les uns en ayant demandé la mise en possession et investiture et les autres ne l'ayant pas fait, sans que pour cela ils aient perdu leurs legs. / [fol. 605v]  
30

Sur le 20. les legs portés dans un testament se doivent payer au tems et terme que le testateur l'ordonne, moyennant qu'il n'y ait aucun usufruit sur les biens d'icelui. Cependant un heritier testamentaire d'un defunt n'est pas obligé de payer les legs portés au testament au terme designé dans icelui lors qu'il y a  
35 procès ou cause intentée pour annuler ledit testament, ains seulement à la fin de la cause ou procès. Et la prescription n'arrive qu'au bout de dix ans à compter dès le jour que l'heritier est ivestu et reconu.

Sur le 21. Quand un testament est deffectueux en un point essentiel, il est censé estre deffectueux en tous.



Laquelle declaration, mesdits sieurs du Conseil ont ordonné à moy, secrétaire de ville soussigné, d'expedier en cette forme, munie du seau de la mairie et justice dudit Neufchastel, à Neufchatel le 8. may 1705 [08.05.1705].

L'original est signé par moy.

[Signature:] Jean-Jacques Favargier [Seing notarial]

5

**Original:** AVN B 101.14.001, fol. 601r–605v; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> *Suppression de l'ajout dans la marge de gauche:* fol. 56.

<sup>b</sup> *Ajout au-dessus de la ligne.*

<sup>c</sup> *Passage annulé avec perte de texte (2.5 cm).*

<sup>1</sup> *Le sol faible est une dénomination rare du gros qui constitue un douzième de livre faible de Neuchâtel.* 10

<sup>2</sup> *Le Petit Conseil ne répond ici nullement au point deux!*

### 355. Âge de majorité des fils et des filles

**1705 août 31. Neuchâtel**

*La majorité est atteinte à dix-neuf ans pour les garçons comme pour les filles.*

15

Touchant l'age de majorité des fils et des filles.

Sur la requête présentée à messieurs le maitre bourgeois et Conseil Etroit de la Ville de Neuchâtel par le sieur Jean Pierre Purry, ancien receveur à Boudry, agissant au nom du sieur Ferdinand Chaillet, tous deux bourgeois de ladite ville, aux fins d'avoir declaration de la coutume de Neuchâtel sur le cas suivant.

20

Assavoir, à quel aage les fils et les filles sont majeurs ?

Mesdits sieurs du Conseil, ayant eu avis par ensemble, donnent par déclaration, que de tout tems immemorial de pere à fils jusqu'à present, la coutume de Neuchâtel est telle.

Assavoir, qu'un fils et une fille sont majeurs à l'aage de dix neuf ans accomplis auquel tems la tutelle finit, et par consequent ils peuvent se marier. Et, moyennant qu'ils soyent de franche condition, ils peuvent disposer de leurs biens, s'obliger et valablement contracter, à moins qu'à cause d'imbecilité d'esprit ou de défaut de conduite, on n'ait trouvé necessaire de les pourvoir juridiquement d'un tuteur.

25

30

Laquelle déclaration, mesdits sieurs du Conseil ont ordonné à moy, secrétaire de ville soussigné, d'expedier en cette forme sous le seau de la mayrie et justice dudit Neufchatel le 31. d'aoust 1705 [31.08.1705].

[Signature:] Jean-Jacques Favargier [Seing notarial]

**Original:** AVN B 101.14.001, fol. 606r; Papier, 23.5 × 33 cm.

35

**356. Testaments et droits de la veuve sur les biens****1706 février 11. Neuchâtel**

*Énumération des conditions pour qu'un testament soit valide et son ouverture conforme. Précision des droits de la femme sur les biens du ménage et sur ceux de son mari après le décès de celui-ci.*

5 Touchant les testaments.

Le jugement suivant la coutume.

Le relief du bien d'une femme.

Les droits d'une veuve sur les biens du mari.

Les acquets & l'usufruit.

10 Sur la requête présentée à messieurs le maitrebourgeois et Conseil Etroit de la Ville de Neufchatel par le sieur Abram Brandt docteur aux loix, bourgeois dudit Neufchastel, aux fins d'avoir déclaration de la coutume dudit lieu sur les articles suivants.

1. Si une personne d'âge compétant, en bon sens et en faculté de tester, écrivant et souscrivant son testament et ordonnance de dernière volonté, si, dis-  
15 je, tel testament n'est pas valide sans que le testateur soit obligé de le clore et cachetter, ni d'y appeler notaire ni témoins ? Ou s'il est nécessaire pour la validité dudit testament qu'il soit cacheté et qu'un notaire ou cinq à sept témoins le signent, soit son envelope.

20 2. S'il est nécessaire pour la validité d'un testament écrit et souscrit de la main du testateur sans estre passé devant notaire et témoins ; que ledit testateur y requiere le seau de la seigneurie ? Et si ne le requérant pas, ledit testament est invalide ? / [fol. 607r]

3. Si la formalité qu'on doit observer pour l'ouverture d'un testament clos et  
25 cacheté est nécessaire à l'égard d'un testament que le testateur a laissé ouvert ? Ou si tel testament qui a ainsi esté trouvé ouvert devient invalide quand on ne fait pas la susdite formalité ?

4. Si dans cette souveraineté l'on est obligé d'observer les loix romaines, et si l'on y juge suivant icelles ou suivant la coutume du pays ?

30 5. Si une veuve peut relever à son choix sur les biens de son defunt mari, et préféablement à tous les creanciers d'iceluy, tous les biens qu'elle a mis en communion avec lui, et qui ne se trouvent plus en estre ?

6. Si les creanciers du mari, auxquels la femme survivante est co-obligée, viennent à agir contre elle et sur ses biens pour leur payement, si dis-je, elle  
35 peut en ce cas se recuperer pour son dedommagement sur les biens dudit feu son mari, de tout ce qu'elle a esté obligé de payer auxdits creanciers ? Ou si elle ne doit pas en supporter sa part et moitié ?

7. Quel est le droit et la portion qu'une veuve (ayant vecu passé an et jours avec son mari et n'y ayant point d'enfans) peut prelever sur les victuailles qui se trouvent en la maison de sondit mary, apres son decès ? / *[fol. 607v]*

8. Quel droit une telle veuve peut aussi prelever sur les habillemens delaissés par sondit mary, et qui ont esté pour l'usage de son corps ?

9. Quelle est la portion que cette veuve peut avoir et retirer en propre sur les acquets meubles et immeubles, faits pendant la conjunction de son mariage avec ledit defunt son mary ?

10. Quel droit ladite veuve peut aussi avoir et retirer en pleine propriété sur les biens mobiliars appartenans à sondit mary predecédé ?

11. Et enfin, de quelle étendue est le droit d'usufruit que ladite veuve peut pretendre sur les biens de son mary mort sans enfans, apres les effets qu'elle en aura retiré en propre ?

Mesdits sieurs du Conseil, ayant eu avis par ensemble, donnent par declaration que de tout tems immemorial de pere à fils jusqu'à present, la coutume de Neufchastel est telle. Assavoir.

1. Lors qu'une personne, estant en âge competant, en bon sens et en faculté de tester, a écrit / *[fol. 608r]* et signé de sa main son testament, tel testament doit estre valide, quand même elle ne l'aura pas fermé et cachetté de son cachet, ni fait signer <sup>b</sup>-sur l'enveloppe d'icelui<sup>b</sup> par un notaire, ni par cinq à sept témoins.

2. Une personne qui ecrit et signe de sa main son testament, n'est pas obligée pour la validité d'icelui d'y requerir le seau de la seigneurie.

3. Il n'est pas necessaire pour l'ouverture d'un testament ecrit et signé de la main d'un testateur, qui n'est ni clos ni cacheté, d'observer la formalité dont on se sert pour l'ouverture d'un testament qui est clos et cacheté.

4. En jugeant, on ne suit pas le droit romain, mais bien la coutume particuliere et ancienne ecrite et non ecrite usitée dans cette souveraineté.

5. La femme, soit les heritiers d'icelle, peuvent, avant que d'entrer en aucun partage que ce soit, relever son dot et mariage et tout ce qu'elle a apporté avec son mari, et le retirer sur le bien fonds, ou obligation, ou de quelle nature qu'il soit estant en estre mouvant d'elle, ou sur fonds acquis de ses propres deniers au taux ; et le surplus sur les plus clairs biens du mari ; et en retirant ledit bien il ne se doit prendre aucun tier denier. / *[fol. 608v]*

6. Le bien du mari doit supporter et payer les dettes qu'il a creées avec sa femme, et si on avoit saisi le bien de la femme à cause qu'elle se seroit solidaiement obligée avec lui, icelle se peut dedommager sur le bien dudit son mari s'il y en a de reste apres que ses dettes particulieres creées devant leur mariage seront payées.

7. Une veuve ayant vécu an et jours avec sont mari mort sans enfans, elle peut retirer et prendre du vin et du grain qui se trouve dans la maison lors du

decès de son mari, honnestement pour la nourriture et entretenement d'elle et de son menage seulement pour son année sans en faire excès. Et du sur abondant qui demeure dudit blé et vin, la moitié lui appartient en propre, et l'autre moitié se doit evaluer par gens à ce entendus, et le prix et valeur se doit mettre en  
5 inventaire, afin que les heritiers d'icelui le puissent retirer en son tems, mais quant à l'autre victuaille comme chair, fromage, beure, cuir et autres danrées convenantes à un ménage, elle n'en tient compte et n'est obligée d'en restituer aucune chose. / [fol. 609r]

8. Une veuve qui a vécu an et jours avec son mari mort sans enfans, herite  
10 pour elle et les siens, les vêtemens et habits appartenans audit defunt son mari

9. Elle retire pour elle et les siens la juste moitié généralement de tous les acquets faits pendant la conjonction de son mariage avec le defunt son mari, soit tant par trafic de marchandises, acquisitions, recompense de services qu'autrement, en quelque sorte et maniere qu'iceux dits acquets se peuvent  
15 faire ; à la reserve des profits et acquets que sondit mari peut avoir fait en guerre, auxquels profits fait en guerre, elle y doit avoir seulement le quart pour elle et les siens.

10. Elle herite pour elle et les siens la moitié des biens meubles, linge, vais-  
selle et ustensiles de ménage appartenans audit defunt son mari mort sans  
20 enfans, tant de ceux qui lui appartenoient en propre à l'heure de son decès, que de sa part de ceux qu'il a acquis pendant la conjonction de son<sup>c</sup> mariage avec elle. Mais pour les armes dudit defunt son mari, elle n'y a aucun droit et n'y peut rien pretendre, qu'il y ait des enfans ou non, ains les armes du mari doivent incontinent apres sa mort parvenir à ses legitimes heritiers, à moins  
25 qu'il / [fol. 609v] n'en ait disposé autrement. Et sous le mot de meubles, l'on entend les meubles meublans, compris le betail qui se trouve dans la maison du defunt lors de son decès ; mais le betail à commande, l'or, l'argent, lettres viageres, obligations, cedulaes, comptes, articles sur les livres de raison et autres redevances, et la marchandise non plus que le vin et le grain ne sont point  
30 compris dans le mot de meubles.

11. Une veuve qui a vecu an et jours avec son mari peut jouir généralement tous les biens meubles et immeubles audit mari appartenans lors de son de-  
cès, n'ayant point laissé d'enfans, tant ceux qu'il avoit apporté en communion, que ceux qui ont esté acquis constant leur mariage, à la reserve des armes qui  
35 doivent apres son decès parvenir aux heritiers d'icelui.

Laquelle déclaration, mesdits sieurs du Conseil ont ordonné à moi, secrétaire de Ville soussigné, d'expedier en cette forme, sous le seau de la mairie et justice dudit Neufchastel, le 11. de fevrier 1706 [11.02.1706].

L'original est signé par moi.

40 [Signature :] Jean-Jacques Favargier [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 606v–609v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Suppression par biffage : faut.

<sup>b</sup> Ajout au-dessous de la ligne.

<sup>c</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

### **357. Dettes d'un fils de famille et d'un enfant sous tutelle**

5

#### **1706 mars 2. Neuchâtel**

*Les enfants sous la puissance d'un père ou sous tutelle, ne peuvent pas s'obliger valablement ou se céder sans le consentement de leur père, de leur tuteur ou avoyer. Les père et mère ne sont pas tenus de payer de leurs biens les obligations ou cédulas que leurs enfants défunts peuvent avoir fait à leur insu et sans leur consentement.*

10

Touchant les dettes d'un fils de famille et d'un enfant sous tutelle.

Sur la requête présentée à messieurs le maitre bourgeois et Conseil Etroit de la Ville de Neufchâtel par le sieur Simon Leuba juré de Buttes, aux fins d'avoir declaration de la coutume dudit Neufchâtel sur les deux articles suivans.

1. Si un fils de famille peut valablement s'obliger ou se céder à l'insu et sans le consentement de son pere ? 15

2. Si un pere est obligé de payer, apres la mort de son fils, une cedula ou obligation que ledit fils peut avoir fait à l'insu et sans le consentement dudit pere ?

Mesdits sieurs du Conseil, ayant eu avis par ensemble, donnent par declaration, que de tout tems immemorial de pere à fils jusqu'à present, la coutume de Neufchatel est telle. Assavoir. 20

1. Des enfans qui sont sous la puissance / [fol. 610v] d'un pere ou qui sont sous tutelle, ne peuvent pas valablement s'obliger ou se céder sans le seau, vouloir et consentement de leur pere, de leur tuteur ou advoyer. 25

2. Les pere et mere ne sont point tenus, (s'il ne leur plait,) de payer de leurs biens les obligations ou cedulas que leurs enfans defunts peuvent avoir fait à l'insu et sans le vouloir et consentement desdits pere et mere.

Laquelle declaration, mesdits sieurs du Conseil ont ordonné à moy, secrétaire de Ville sousigné, d'expedier en cette forme, sous le seau de la mayrie et justice dudit Neufchâtel, à Neufchatel le 2. de mars 1706 [02.03.1706]. 30

L'original est signé par moy.

[Signature:] Jean-Jacques Favargier [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 610r–610v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

**358. Priorité de l'oncle ou du neveu d'un défunt dans la succession****1706 mars 19. Neuchâtel**

Lors d'une succession ab intestat où il n'y a ni enfants légitimes, ni frère et sœur, ni neveu et nièce, l'oncle et la tante du défunt sont les plus habiles à la succession. Il existe un cas particulier, décrit dans la déclaration ci-dessous.

Qui doit heriter l'oncle ou le neveu d'un defunt.

Sur la requeste presentée à messieurs le maitre bourgeois et Conseil Etroit de la Ville de Neufchâtel, par le sieur Jonas de Montmollin du Grand Conseil de ladite Ville, agissant en qualité de tuteur des demoiselles filles de feu monsieur le colonel Charles de Montmollin, son cousin, tendante aux fins d'avoir declaration de la coutume de Neufchâtel sur le cas suivant.

Une personne venant à mourir avant estre marié et même avant avoir atteint l'aage de pouvoir valablement disposer de ses biens, n'ayant frere ni soeur, neveu ni niece, et s'agissant de cueillir la succession de ses biens ; l'on demande si l'oncle et la tante du defunt ont droit d'heriter les biens d'icelui à l'exclusion de ses cousins germains et cousines germaines ? Et si par contre lesdits cousins germains et cousines germaines dudit defunt ne doivent pas, par droit de representation, avoir la même portion, dans ladite succession, qu'en auroient leurs pere ou mere s'ils estoient encore vivant ?

Mesdits sieurs du Conseil, ayant eu avis par ensemble, donnent par declaration que, de tout tems / [fol. 611v] immemorial de pere à fils jusqu'à present, la coutume de Neufchâtel est telle.

Assavoir : lors qu'il s'agit de cueillir la succession des biens d'une personne morte abintestat, qui n'a point laissé d'enfans legitimes, point de frere ni de soeur, et point de neveu ni de niece, l'oncle et la tante dudit defunt comme estant les plus habiles à la succession des biens d'icelui, les heritiers à l'exclusion des cousins germains et cousines germaines dudit defunt. Toutes fois, s'il y avoit un oncle ou une tante du costé paternel dudit defunt, et un cousin ou une cousine du costé maternel, en ce cas le bien mouvant du pere doit retourner aux parens paternels, et le bien mouvant de la mere, aux parens maternels dudit defunt.

Laquelle declaration, mesdits sieurs du Conseil ont ordonné à moy, secrétaire de Ville soussigné, d'expedier en cette forme, sous le seau de la mayrie et justice dudit Neufchâtel, le 19. mars 1706 [19.03.1706].

L'original est signé par moy.

[Signature :] Jean-Jacques Favargier [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 611r-611v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

**359. Âge de majorité et faculté de disposer de ses biens****1706 avril 16. Neuchâtel**

*La majorité pour les garçons comme pour les filles est fixée à dix-neuf ans révolus. Une personne majeure peut valablement et librement disposer de ses biens sans l'autorisation de son père.*

Concernant l'âge de majorité & faculté de pouvoir valablement contracter en disposer de ses biens. 5

Sur la requête présentée à messieurs le maître bourgeois et Conseil Étroit de la Ville de Neufchâtel par honorable Samuel Meuron de Saint Sulpice, bourgeois dudit Neufchâtel, tendante aux fins d'avoir déclaration de la coutume dudit lieu sur les deux articles suivans. Assavoir. 10

1. À quel âge un fils et une fille sont majeurs pour en pouvoir exercer les droits ?

2. Si une personne qui est majeure, ayant du bien à elle revolu par la mort de sa mère, ou acquis en toute propriété, si elle ne peut pas valablement en disposer, contracter et s'obliger sans le consentement de son père ? 15

Mesdits sieurs du Conseil Étroit donnent par déclaration que la coutume de Neufchâtel est telle<sup>a</sup>. Assavoir.

1. Un fils et une fille sont majeurs à l'âge de dix neuf ans accomplis, auquel tems la tutelle finit, et par consequent ils peuvent se marier et<sup>b</sup> / [fol. 612v] et, moyennant qu'ils soient de franche condition, ils peuvent disposer de leurs biens, s'obliger et valablement contracter, à moins qu'à cause d'imbecilité d'esprit ou de défaut de conduite, on n'ait trouvé nécessaire de les pourvoir juridiquement de tuteurs. 20

2. Une personne qui est majeure et qui a du bien à elle revolu en toute propriété, soit par acquis ou par héritage, elle en peut valablement disposer, et peut contracter et s'obliger sans le consentement et autorisation de son père. 25

Laquelle déclaration, mesdits sieurs du Conseil ont ordonné à moy, secrétaire de Ville soussigné, d'expédier en cette forme, sous le seau de la mairie et justice dudit Neufchâtel, le 16 d'avril 1706 [16.04.1706].

L'original est signé par moy. 30

[Signature:] Jean-Jacques Favargier [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 612r-612v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Lecture incertaine.

<sup>b</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

**360. Prescription****1707 août 9. Neuchâtel**

Toutes actions personnelles et pour redevances, dont on n'a reçu ni exigé aucun paiement par les voies et exploits de justice, sont prescrites au bout de dix ans, sans cependant que les personnes vivantes  
 5 qui ont contracté puissent se servir de cette prescription.

Touchant la prescription.

Sur la requête présentée à messieurs le maître bourgeois et Conseil Etroit de la Ville de Neufchatel par le sieur justicier Baltasar Borel de Couvet, bourgeois dudit Neufchatel, aux fins d'avoir déclaration de la coutume dudit lieu sur les  
 10 cas suivants.

1°. Si une personne contre laquelle il se trouve des obligations prescrites depuis plusieurs années, si elle ne peut pas se servir de la perscription etablie en ce pays ?

2°. Si cette personne ne peut pas se servir de la prescription contre les heritiers de son creancier en offrant d'appuyer et soutenir par serment que lesdits obligations prescrites ont esté bien et duement acquittées du vivant dudit creancier ?  
 15

Mesdits sieurs du Conseil, ayant eu avis par ensemble, donnent par declaration que depuis / [fol. 613v] la reformation de la prescription, la coutume de Neufchatel est telle.  
 20

Assavoir. Sur le premier cas. Toutes actions personnelles et pour redevances, dont on n'a receu ni exigé aucun paiement par les voyes et exploits de justice, sont prescrites au bout de dix ans écoutez, sans cependant que les personnes vivantes qui ont contracté se puissent servir de cette prescription.

Sur le 2. Comme on allegue paiement fait, appuyable par serment, on le renvoye à la connoissance de juge.  
 25

Laquelle declaration mesdits sieurs du Conseil ont ordonné à moy, secrétaire de Ville soussigné, d'expedier en cette forme sous le seau de la mayrie et justice de ladite Ville de Neufchatel, le 9. aoust 1707 [09.08.1707].

L'original est signé par moy.  
 30

[Signature :] Jean-Jacques Favargier [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 613r–613v ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

**361. Droits du mari sur le trousseau de sa défunte femme****1708 avril 11. Neuchâtel**

Si la femme décède sans enfant, le mari hérite de l'entier du trousseau. Si elle laisse des enfants, le mari n'hérite pour lui et les siens que du quart du trousseau et a la jouissance sa vie durant du deuxième quart, alors que la moitié restante revient aux enfants de la femme.  
 35



Touchant le droit du mari sur le trossel de sa defunte femme.

Sur la requeste presentée à messieurs le maître bourgeois et Conseil Etroit de la Ville de Neufchatel par le sieur justicier Baltasar Borel de Couvet, aux fins d'avoir declaration de la coutume dudit lieu sur le cas suivant. Assavoir.

Quel droit est celui d'un mary sur le trossel de sa defunte femme, avec laquelle il a vecu passé an et jours ? 5

Mesdits sieurs du Conseil, ayant eu avis par ensemble, donnent par declaration, que de tout tems immemorial de pere à fils jusqu'à present, la coutume de Neufchatel est telle. Assavoir.

Lorsque mary et femme ont vecu passé an et jours par ensemble, si la femme decede la premiere sans delaisser des enfans, un ou plusieurs, soit de leur mariage, soit d'un autre precedent mariage ; alors le mari survivant herite pour lui et les siens entierement le trossel de sa defunte femme. Mais si elle delaisse quelque enfant de ledit mariage, ou d'un autre precedent mariage, en ce cas là, le mari survivant herite pour lui et les siens seulement le quart dudit trossel, et il a la jouissance sa vie naturelle durante sur un autre quart. L'autre moitié dudit trossel devant de plein droit revenir promptement auxdits enfans de sa defunte femme. 10 15

Laquelle declaration, mesdits sieurs du Conseil ont ordonné à moy secrétaire et cætera. Le 11 avril 1708 [11.04.1708]. 20

L'original est signé par moy.

[Signature:] Jean-Jacques Favargier [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 614r ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

### **362. Dissolution d'un mariage sans enfant**

**1709 avril 4. Neuchâtel**

*Détails sur les biens auxquels l'épouse a droit lorsque son mari décède, en particulier en ce qui concerne les acquêts et qu'il n'y a pas d'enfants.* 25

Touchant le mariage dissout apres l'an et jours, n'y ayant point d'enfans.

Sur la requeste presentée à messieurs les maitre bourgeois et Conseil Etroit de la Ville de Neufchatel par messieurs les parens de madame la veuve de monsieur l'interperète Tschudi, demandant en son nom declaration de la coutume dudit lieu sur les articles suivans. 30

1. Quelle part et portion doit avoir une femme aux profits en acquet faits pendant la conjunction de mariage avec son mari ?

2. Quel droit elle a sur les biens et effets de son mari decedé sans enfans, ayant vécu an et jours avec lui depuis la conjunction de leur mariage ?

3. Quel est son droit d'usufruit sur les biens de son mari defunt ?

Mesdits sieurs du Conseil ayant eu avis par ensemble, donnent par declaration que, de tout tems immemorial de pere à fils jusqu'à present, la coutume de Neufchatel est telle. Assavoir.

1. Quand deux personnes sont mariées aux lois et<sup>a</sup> / [fol. 615r] et coutume de Neufchatel, les acquets et profits faits au vivant du mari et de sa femme, iceux se prennent et partagent par moitié, ensorte que le survivant des deux retire en toute propriété pour lui et ses hoires, la juste moitié de toutes les accroissances qu'ils ont fait pendant leur conjunction de mariage, tant par trafic de marchandises, acquisitions, recompense de services, qu'autrement, en quelque sorte et maniere qu'iceux dits acquets et profits ayent esté faits, et en quoy qu'ils puissent consister, excepté aux profits et acquets faits en la guerre par un homme, soit-il capitaine ou autre, auxquels profits faits en guerre, la femme y doit avoir seulement le quart pour elle et ses hoirs.

2. Deux personnes conjointes par mariage, ayant vécu par ensemble an et jours, qu'est un an et six semaines à compter dès le jour de leurs nopces, si le mari decède le premier sans delaisser aucun enfant de leur mariage, ou d'autres precedens mariages, alors la femme survivante doit heriter et avoir pour elle et ses hoirs, les vêtemens et habits appartenans audit defunt son mari. Et si la femme decède la premiere, sans delaisser aucun enfant de leur mariage ou d'autres precedens mariages, le mari survivant doit heriter et avoir pour lui et les siens entierement le trossel, les habits et joyaux appartenans à sa defunte femme. La<sup>b</sup> / [fol. 615v] La moitié des meubles, linge, vaisselle et ustensiles de menage appartenans au premier decedé des deux à l'heure de sa mort, tant ceux qui lui appartenoient en propre, que la moitié de sa part de ceux qui ont esté acquis durant leur mariage, cette moitié et des uns et des autres appartient et doit parvenir au survivant, qui en peut disposer comme de chose sienne. L'on entend par le mot de meubles, les meubles meublans, compris le betail de la maison lors du deceds, mais le betail à commande ou chedal, l'or, l'argent, lettres de rente, les obligations, cedulles, comptes, articles sur les livres de raison et autres redevances, et la marchandises, non plus que le vin et le grain ne sont point compris dans les meubles. Quant au blé et vin qui se trouve à la maison lors dudit deceds, ledit survivant doit en choisir et prendre sans excez pour sa nourriture et entretien et de son menage pour son année seulement. Et du surabondant dudit blé et vin, il en doit avoir la moitié comme estant son propre bien, et quant à l'autre moitié qui est censée estre du bien dudit defunt, on doit la faire évaluer par gens de justice et le prix et valeur doit estre mis en inventaire afin que les heritiers dudit defunt puissent le retirer et tems et

lieu. Mais<sup>c</sup> / [fol. 616r] Mais quant à l'autre victuaille, comme chair, fromage et beurre, le cuir et les autres choses convenantes à un ménage, ledit survivant n'en tient pas compte, ny n'est obligé d'en restituer aucune chose. Et pour ce qui concerne les armes d'un mari defunt, soit qu'il ait laissé des enfans ou non, la femme n'y a aucun droit et elles doivent incontinant apres le deceds dudit mari parvenir à ses legitimes heritiers, à moins qu'il n'en eut testé et disposé autrement.<sup>d</sup>

3. Deux personnes conjointes par mariage ayant vecu par ensemble an et jours, tous les biens généralement tant meubles qu'immeubles au defunt appartenans lors de son deceds, n'ayant point laissé d'enfant, tant ceux qu'il avoit apporté en communion de mariage, que ceux qui meuvent des profits et acquets faits durant leur mariage, le survivant en doit avoir la jouissance et usufruit sa vie naturelle durant, soit qu'il se remarie ou non, et il peut accenser, admodier à moiteresse ou autrement les maix, maisons et possessions qu'il tient d'usement comme ses autres biens.

Laquelle declaration, mesdits sieurs du Conseil ont ordonné à moy, secrétaire de Ville soussigné, de ainsi expedier sous le seau de la mairie et justice de ladite Ville de Neufchatel, le 4 d'avril 1709 [04.04.1709].

L'original est signé par moy.

[Signature:] Jean-Jacques Favargier [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 614v–616r; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

<sup>b</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

<sup>c</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

<sup>d</sup> La suppression a été grattée : Et pour ce qui concern.

### 363. *Dettes, créanciers et mise en décret*

#### *1709 juillet 23. Neuchâtel*

*Lorsqu'une personne met ses biens en décret, il doit le faire publier dans tous les lieux où il a des dettes et où les créanciers doivent se présenter pour être colloqués. Les créanciers ne s'étant pas présentés au décret ne peuvent agir sur les biens mis en décret ou être colloqués avec les autres créanciers, même si leurs créances sont plus anciennes. Leur dette subsiste cependant encore et ils peuvent contraindre le débiteur par les voies ordinaires.*

Touchant une debte pour laquelle on ne s'est présenté dans un decret.

Sur la requeste présentée à messieurs les maîtres bourgeois et Conseil Étroit de la Ville de Neuchâtel, par le sieur François Anthoine Rougemond, bourgeois dudit Neuchâtel, juge en la justice des assises de Saint Aubin, tendant aux fins d'avoir declaration de la coutume sur le cas suivant.

Si lors qu'un debiteur a fait puplier et afficher l'ottroy de son decret au domicile de ses creanciers ; si entr'eux il s'en trouve qui ne s'etant point presenté audit decret, soit pour cause de maladie, absence de son lieu, ou pareille cause qui luy auroit fait ignorer la ditte discution, ledit sieur creancier recouvrant la  
 5 santé, ou estant de retour chez soy, ne peut plus contraindre son debiteur au paiement de ce qui luy est deut<sup>a</sup> en telle sorte qu'il soit autant irrecherchable que s'il avoit payé reellement son creditur, ou si seulement celui cy a perdu sa datte, accause de sa non comparaissance audit decret.

Messieurs du Conseil Estroit, ayant eu avis et conseil par ensembles, donne  
 10 par declaration que la coutume est telle :

quant une personne met ses biens en decret, il le doit faire publier<sup>b</sup> / [fol. 617r] publier dans tous les lieux où il y a des debtes, & les creanciers se doivent presenter sur le jour prescript s'il veut estre colloqué à son rang et datte sur le bien mis en decret. Mais s'il y a des creanciers, qui nonobstant les publications  
 15 faittes, ayent negligé de ce presenter au decret, ils ne peuvent en ce cas agir sur les biens mis en decret pour faire de colloquer les autres creanciers, quand même leur creances seroyent plus anciennes en datte. Cependant leur debtes subsiste encore, du paiement desquelles, ils peuvent contraindre le debiteur par les voyes ordinaires, nonobstant le decret tenu.

Fait à Neûchâtel, le vingt troizieme jour du mois de juillet mille sept cents et  
 20 neuf [23.07.1709].

L'original est signé par moy.

[Signature :] Bourgeois dit Francey [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 616v–617r ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

25 <sup>a</sup> Correction par-dessus, remplace : doit.

<sup>b</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

### **364. Capacité civile de la veuve**

**1709 octobre 1. Neuchâtel**

*Une veuve sous la puissance d'un tuteur assermenté ne peut s'obliger sans son autorisation.*

30 Touchant si une femme veuve peut valablement s'obliger, etant sous la puissance d'un tuteur, sans son consentement & autorité.

Sur la requeste presentée par honorable Jean Henry Phylypin, bourgeois de la Ville de Neûchâtel, par devant monsieur le maître bourgeois et Conseil Estroit de la Ville de Neûchâtel le 1<sup>e</sup> octobre 1709<sup>a</sup> [01.10.1709], tendante aux fins d'avoir  
 35 le point de coutume suivant.

Sçavoir si une femme veuve, qui est sous la puissance d'un tuteur, peut contracter, s'obliger & cautionner valablement, ayant encore pere, frere & soeur en vie, sans l'autorité et participation d'iceux & surtout dudit tuteur.

Mesdits sieurs du Conseil, ayant eu avis & meure premeditation par ensembles, baillent par déclaration, suivant la coutume usitée en la souveraineté de Neuchâtel de pere à fils et de tout temps immemorial, jusqu'à present la coutume estre telle.

Assavoir qu'une femme veuve estant sous sous<sup>b</sup> / [fol. 618r] sous la puissance d'un tuteur assermenté, ne peut en l'absence & sans l'aveu et hautorité d'iceluy valablement s'obliger.

Ce qui a esté ainsi passé, conclud & arrêté les an et jour que devant, & ordonné au secrétaire de Ville soussigné de l'expedier en cette forme, sous le séel de la maiorie & justice dudit Neuchâtel et signature de ma main.

L'original est signé par moy.

[Signature:] Bourgeois dit Francey [Seing notarial]

**Original:** AVN B 101.14.001, fol. 617v–618r; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

### 365. Taxes et dettes de taverne

#### 1709 décembre 3. Neuchâtel

*Précisions concernant les mises en taxe, les dettes et les dépenses de taverne faites par des mineurs non détronqués.*

Touchant une taxe, et si l'on peut agir sur les bien d'un autre par levation, vendition et taxe pour des articles sans confession, et si les cabaretiers ne doivent pas soutenir les articles de livre par serment quand la personne est hors du pays, et enfin, si un pere et une mere sont obligés de payer les debtes de leurs enfans.

Sur la requeste présentée par le sieur Abraham Gouard, tanneur et bourgeois de la Ville de Neuchâtel, agissant au nom et comme tuteur éably du sieur Besancenet, son beau frere, le 3 décembre 1709 [03.12.1709] à monsieur le maître bourgeois et messieurs du Conseil, tendante aux fins d'avoir les points de coutume suivants.

1. Si celuy qui veut faire une taxe, n'est pas obligé de produire à l'officier et ensuite aux taxeurs, l'obligation, la cedula, le compte ou le cautionnement, en vertu duquel il veut faire taxer, & si à ce defaut la taxe n'est pas nulle et si celuy qui l'a faitte n'est pas condamné au frais.

2. Si une personne peut agir sur les biens d'un autre par levation, vendition & taxe pour des articles, sans confession, ou obligation, & si on ne doit pas liquider le debt par justice, avant que de pouvoir agir par usage, & si à ce défaut, on n'est pas toujours condamné aux frais.

5 3. Si lors qu'un cabaretier ou autres personnes negotiant a fait quelque four-  
nitures avec autre personne qui se trouve absente du pays, sans qu'on sache  
s'il est en vie, s'il n'est pas loisible aux tuteurs <sup>a</sup>-ou heritiers<sup>a</sup> / [fol. 619r] ou  
heritiers de cette derniere personne, d'obliger ce cabaretier de ce purger par  
serment, pour sçavoir si ce qu'il repete luy est justement deu, soit qu'il y ayt un  
10 compte arresté ou non, & s'il ne doit pas specifier dans quel temps il a confié  
cette depence.

4. On demande sy un pere et une mere sont obligé de payer les debtes que  
leurs enfans auroit fait chez un cabaretier, n'étant nullement detronqué et enfans  
de famille.

15 Mesdits sieurs du Conseil, ayant eu avis & meure permeditation par ensembles,  
ont donné par declaration, que suivant la coutume usitée en la souveraineté de  
Neuchâtel de pere à fils et de tout temps immemorial, jusqu'à present la coutume  
estre telle.

20 Sur le premier, que quand une personne agit par taxe sur les biens d'un  
particulier, la taxe ne peut estre desertée et rendue nulle, encore qu'on ne passe  
pas outre à faire dresser taxe ou lettre de ditte taxe dans six semaines : ains,  
la coutume porte qu'il y a an et jour pour pouvoir faire dresser lettre judiciaire  
sans qu'icelle taxe soit desertée, ny que le crediteur incoure forclusion<sup>b</sup> dans  
ledit temps.

25 Sur le second, pour exiger le payement d'une debte illiquide et non confessée,  
il faut agir par demande en justice : mais si c'est pour debte liquide et confessée  
on doit agir par usage, et non par demande. <sup>c</sup>Sur le troisieme<sup>c</sup> / [fol. 619v] sur  
le troisieme, on declare que tous hottes & cabaretiers sont obligés d'appuyer  
leur livre de raison par serment.

30 Sur le quatrieme : on declare que les hottes et cabaretiers n'ont droit de se  
faire payer d'un mineur, pour depence de taverne, que d'un seul État.

Ce qui a esté ainsi passé, conclud et arresté audit Conseil, les an et jour que  
devant et ordonné au secretaire de Ville soussigné de l'expedier en cette forme,  
sous le seau de la maiorie de Neuchâtel, le 3 décembre 1709<sup>d</sup> [03.12.1709].

35 L'original est signé par moy.

[Signature :] Bourgeois dit Francey [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 618v-619v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

<sup>b</sup> Souligné.

40 <sup>c</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

<sup>d</sup> *Souligné.*

### 366. *Émancipation du fils marié*

**1710 décembre 18. Neuchâtel**

*Un jeune homme âgé de dix-neuf à vingt ans atteint la majorité. Lorsqu'il est marié, il est émancipé et le bien qu'il gagne ainsi que les dettes qu'il contracte sont pour son propre compte, même s'il est associé avec son père.* 5

Sur l'émancipation.

Sur la requête présentée par dame Susanne Bourguet, réfugiée habitante dans cette ville, par devant monsieur le maître bourgeois et messieurs du Conseil Etroit de la Ville de Neuchâtel, aux fins d'avoir le point de coutume suivant. 10

Sçavoir si un jeune homme, qui a passé l'âge de vingt ans, marié et qui negotie, étant associé avec son pere, n'est pas émancipé.

Mesdits sieurs du Conseil, ayant eu avis et meure premeditation par ensembles, baillent par declaration, suivant la coutume usitée en la souveraineté de Neuchâtel, de pere à fils et de tout temps immemorial la coutume estre telle. 15

Assavoir qu'un jeune homme ayant l'âge de dix neuf a vingt ans, a atteint l'âge de majorité, que quand il est marié, il est émancippé, et que s'il est associé, soit avec son pere ou autre, que le bien qu'il gagne et les debtes qu'il fait, c'est pour son propre compte.

Laquelle declaration mesdits sieurs du Conseil ont ordonné a moy, secretaire de ville soussigné<sup>a</sup> / [fol. 620v] soussigné, de ainsi expedier, sous le seau de la maiorie et justice de la ditte ville de Neuchâtel le 18<sup>e</sup> décembre 1710<sup>b</sup> [18.12.1710]. 20

L'original est signé par moy.

[Signature:] Bourgeois dit Francey [Seing notarial] 25

**Original:** AVN B 101.14.001, fol. 620r–620v; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

<sup>b</sup> *Souligné.*

### 367. *Dettes contractées par le mari en guerre*

**1711 avril 21. Neuchâtel**

*Les biens propres d'une femme ne peuvent pas être saisis pour des dettes passives contractées par son mari en guerre, à moins qu'il ne soit parti avec son consentement.* 30

Leurs Excellences de Berne, ayant par leur misive du 21<sup>e</sup> avril 1711<sup>a</sup> [21.04.1711] dit qu'il leur estoit necessaire d'avoir et sçavoir ce que notre loy et coutume est sur le cas suivant. 35

Sçavoir, lors qu'un mary sort du pays, avec le sçeue et consentement de sa femme, et s'en va au service militaire, si ce consentement en general oblige la femme à payer de son propre bien les debtes faittes par son dit mary hors du pays et dans lesdits services militaires, en cas que les effets dudit mary ne  
 5 soyent pas suffisants ? Ou s'il est necessaire outre ledit consentement general d'avoir le consentement special de laditte femme pour les debts faites par son mary.

Messieurs du Conseil, ayant eu avis et meure deliberation<sup>b</sup> / [fol. 621r] deliberation par ensemble, ont fait ecripre à Leurs Excellences en reponce de la  
 10 leur, comme suit.

Que lors qu'un mary va en guerre contre le gré et consentement de sa femme, elle n'est tenue de payer les debtes passives qu'il contracte dans le service, mais si ledit mary va en guerre au gré et sous le consentement de sa femme, alors le bien de la femme peut estre saisi pour le payement des dittes debtes créés en  
 15 guerre, à defaut de celui du mary. La coutume sur le cas proposé est telle.<sup>1</sup>

*Original*: AVN B 101.14.001, fol. 620v-621r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

<sup>1</sup> Sans signature.

## 20 **368. Droits d'une veuve sans enfants sur les biens de son mari**

**1711 avril 27. Neuchâtel**

*Liste de tous les biens revenant à une veuve sans enfant, détaillant les quantités et les conditions de la succession.*

Sur la requeste présentée par David Willier de Wilhotiger<sup>1</sup>, demeurant a  
 25 Vauxmarcus, par devant monsieur le maître bourgeois et messieurs du Conseil Étroit de la Ville de Neuchâtel, le 27<sup>e</sup> avril 1711<sup>a</sup> [27.04.1711], aux fins d'avoir les points de coutume suivant.

Sçavoir ce que la coutume du pays adjuge en propriété et usufruit, à une femme veuve sur les biens et effets de son mary defunct ayant vecue an et jour  
 30 ensembles<sup>b</sup> et iceluy<sup>b</sup> / [fol. 621v] mort ne laissant aucun enfant.

Messieurs du Conseil, ayant eu conseil par ensembles et meure deliberation, baillent par declaration suivant la coutume usitée de pere en fils en cette souveraité, la coutume estre telle.

Sçavoir que si le mary est marié avec sa femme dans le pays, il est censé  
 35 estre marié à la coutume du pays, aussy bien que la femme.



Si le mary decede le premier, sans delaisser enfans, sa femme survivante doit heriter pour elle et les siens, les vetemens et habits appartenans audit defunt son mary.

La moitié des meubles, linges, vaisseles et ustensilles de menage, appartenans<sup>c</sup> au deffunt ou defuncte à l'heur de son decez, tant de ceux qui luy appartenoyent en propre, que de sa part de ceux qu'ils avoyent acquis durant leur mariage, cette moitié doit appartenir au survivant, ou à la survivante pour luy ou elle et ses hoirs, pour en faire et d'y poser, comme de choses siennes. On doit consider le nombre et valleur du betail qui est en la maison, lors du decez du defunt, ou de la / [fol. 622r] ou de la deffunte pour en user comme des meubles ; mais le betail à commande, et autres biens contenus en lettres authentiques et lettres voyageres ne sont point tenues pour meubles.

Quand aux armes d'un deffunt mary, qu'il y aye des enfans ou non, la femme survivante ne peut pretendre aucun droit, ains doivent lesdittes armes dudit defunct mary, incontinent apres le decez, parvenir au legitimes heritiers dudit defunct et cætera, à moins qu'il n'en n'eut disposé autrement.

Quand au bled et vin qui se trouve en la maison lors du decez du deffunt, ou de la defuncte, le survivant devra choisir de tout ce qu'il y en a et en prendre honnettement pour sa nourriture & entretenement, d'elle et de son menage seulement pour son année, et du surabondant qui demeure dudit bled et vin, ledit survivant en doit prendre la juste moitié, pour d'icelle à faire à son bon plaisir et vouloir comme son propre bien sans detourbier ny empeschement quelconque, et quant à l'autre moitié, elle se doit évaluer par gens à ce entendus et experimentés, et le prix et valeur se doit mettre en inventaire bien et deuement, afin que les heritiers du defunct<sup>d</sup> / [fol. 622v] defunct le puissent retirer et trouver en temps et lieu.

Quant à l'autre victuaille, comme chair et fromage. beure, cuire et autres choses convenant à un menage, le survivant n'en tient compte ny n'est pas obligé d'en restituer aucune chose.

L'on entent par meubles les meubles meublant, compris le betail, qui se trouve dans la maison du defunct lors de son decez, mais le betail à commande, l'or, l'argent, lettre viageres, les obligations, cedules, comptes, articles sur les livres de raison et autres redevances, la marchandise non plus que le grain et le vin, ne sont point compris dans les meubles.

Ce qui a esté ainsi passé conclud et arresté audit Conseil, ledit jour 27<sup>e</sup> avril 1711<sup>e</sup> [27.04.1711] et ordonné au soussigné secretaire de Ville d'en faire l'expedition en cette forme, sous le seau de la mayorie et justice dudit Neuchâtel.

L'original donné est signé par moy.

[Signature:] Bourgeois dit Francey [Seing notarial]

- a *Souligné.*  
 b *Ajout au-dessous de la ligne, réclame.*  
 c *Correction au-dessus de la ligne, remplace : ament.*  
 d *Ajout au-dessous de la ligne, réclame.*  
 5 e *Souligné.*  
 1 *Probablement Wileroltigen.*

### 369. *Succession dans un couple marié*

**1712 avril 15. Neuchâtel**

10 *Nombreuses précisions concernant la répartition des biens lors d'un décès dans un second mariage, notamment avec des enfants d'un premier lit.*

Touchant le mariage.

15 Sur la requête présentée par les sieur David Jacot, avocat et bourgeois de cette Ville de Neuchâtel, le 15<sup>e</sup> avril 1712 [15.04.1712] par devant monsieur le maître bourgeois et Conseil Étroit de la ditte, tendante aux fins d'avoir les points de coutume suivants.

20 I<sup>a</sup> Si quand un homme et une femme sont mariés à la coutume de Neuchâtel, ont vescu passé an et jour par ensemble, eu des enfans de leur dit mariage, et l'un d'eux vient à mourir ; si le survivant n'a pas la jouissance entiere et totale sur les biens du trepassé pendant qu'il nourrit et entretient honnestement les-dits enfans, soit pendant sa conjonction de mariage ou pendant son veuvage.

25 2<sup>b</sup> Si lors que les enfans du premier lict viennent à se marier ou detronquer d'avec leur pere survivant, s'ils ne doivent pas se contenter de retirer la moitié du bien de leur mere, avec la moitié des acquets faits constant le premier mariage, sans rien pouvoir pretendre sur ceux qui ont esté fait pendant le veuvage ou second mariage de leur dit pere, si ce n'est leur portion sur les biens de leur dit pere, conjointement et par égalle portion sur les biens de leur dit pere avec les les enfans du dernier lict. / [fol. 623v]

30 3<sup>e</sup> c. Si la seconde femme dudit pere n'a pas la moitié des acquet qui se font pendant son mariage, comme si c'étoit une premiere femme, soit quelle ayt apporté du bien ou non avec son dit mary, sur tout lors quelle a des enfans dudit second mariage.

I 4<sup>e</sup> d. Qu'est ce que ledit mary survivant peut avoir en propre sur les biens meubles, lits, linges, habillement de sa ditte feu femme, en ayant eu comme dit est deux filles vivantes.

35 5<sup>e</sup> e. Comme ledit pere a retiré par heritage du grand pere de ses deux filles, apres la mort de sa femme leur mere, une somme de 3000 livres faibles il y a quelques années, laquelle somme il a appliquée dans son menage et avec l'interet de laquelle il a fait des acquets, où les filles du premier lict auront un

jour leur part, conjointement avec les enfans du dernier lict, il demande si en restituant aujourd'huy le capital des 3000 livres faibles à ses filles du premier lict elle doivent estre contente, puis qu'il les a nouries et entretenues, jusques à present, ou s'il leur en doit payer l'interet et sur quel pied, puis qu'elles ont part à l'accroissement, que cesdits interets on fait dans la maison.

5

6<sup>e</sup> f. Supplie tres humblement qu'il vous plaise de luy declarer, si entre mary et femme, l'on peut faire valablement une donation entre vif ou si la / [fol. 624r] coutume le deffent.

7<sup>e</sup> g. Si, pour prouver la genealogie et parentage d'un témoin employé dans un testament ou d'en d'autres cas, la filiation ne peut pas se verifier par des parens, et à quel degré ils sont et peuvent estre recusé, puis qu'il est comme impossible de prouver les parentages pas des gens étrangers.

10

Mesdits sieurs du Conseil, ayant eu avis et meure premeditation par ensembles, donnent par declaration que suivant la coutume usitée en la souveraineté de Neuchâtel de pere a fils et de tout temps immemorial, jusqu'à present la coutume estre telle.

15

Assavoir, que quand un homme et une femme sont conjoints au saint état de mariage, suivant les bons us et coutume de Neuchâtel, ayant vescu passé an et jour par ensembles et ayants des enfans de leur dit mariage, la mere venant à mourir avant son mary, le survivant peut jouir et posseder par us le toutage du bien que la ditte defunte a posté en communion et qui luy appartenoit d'avant leur dit mariage; mais apres qu'ils sont détronqués, il n'en peut jouir que la moitié.

20

Sur le second, la coutume est telle comme il est dit au second article porté dans sa requeste, sur le 3<sup>e</sup> de même. / [fol. 624v]

25

Sur le quatrieme, si le mary decede le premier ou la femme, delaissant un ou plusieurs enfans eu de leur mariage ou autre precedent mariage, le survivant ou survivante doit avoir en propre pour luy et les siens, ou pour elle et les siens, le quart des vetements et habits du defunt ou de la defunte decedé ou decedée, ayants enfans de ce mariage ou d'autre precedent mariage, la mary doit avoir quand il est survivant en son propre pour luy et les siens, le quart du trossel, habits et joyaux delaissés par sa defunte femme & à elle appartenant lors de son decez. Touchant le betail qui est en la maison, on en doit considerer le nombre et la valeur pour en user comme des meubles, sous le mot de meubles, les armes n'y sont pas comprises, la femme survivant ne pouvant prétendre aucun droit sur icelles, ains doivent parvenir aux enfans apres la mort du pere.

30

35

Le cinquieme est renvoyé à une connoissance de justice.

Le sixieme idem.

Sur le septieme. On peut prouver la genealogie par des proches parents, étant presque impossible de le faire autrement, et cela suivant la pratique de tout temps.

Ce qu'a esté ainsi passé, conclu et arrêté / [fol. 625r] les ans et jours que  
 5 devant et ordonné a moy, secretaire de Ville soussigné, de l'expedier en cette forme, sous le séel de la mayrie et justice dudit Neuchâtel.

L'original est signé par moy.

[Signature:] Bourgeois dit Francey [Seing notarial]

**Original:** AVN B 101.14.001, fol. 623r–625r; Papier, 23.5 × 33 cm.

- 10 a Centré.
- b Centré.
- c Centré.
- d Centré.
- e Centré.
- 15 f Centré.
- g Centré.

### **370. Omission de certains héritiers**

#### **1712 juin 14. Neuchâtel**

*Procédure pour déshériter ses enfants ou plus proches parents et rédiger un testament valable.*

20 Touchant le testateur qui neglige de nommer quelques uns de se heritiers.

Sur le requeste presentée à monsieur le maître bourgeois et messieurs du Conseil Etroit, le 14<sup>e</sup> juin 1712<sup>a</sup> [14.06.1712].

Par les sieurs Trybolet, mayre de Bevay, et l'avocat Jacot, curateur établis des biens de feu François Barbier de Boudry, tendante d'avoir les points suivant.

25 1<sup>e</sup>. Si un testateur, ayant negligé de nommer dans son testament l'un de ses heritiers qui luy auroit necessairement succédé ab intestat, ne rend pas par cela même son testament defectueux et consequemment nul en tout sens.

2<sup>e</sup>. Si un testateur, n'est pas obligé indispensablement dans son testament ses heritiers ab intestat dans le troisieme degré [!], ou même au tier et quart  
 30 lorsqu'il en a nommé et exherdé specifiquement d'autres, lesquels seroyent d'un ou de quelque degré plus éloignés.

3<sup>e</sup>. Si dans le cas d'un testament solennel, un testateur / [fol. 626r] n'est pas obligé de dicter son testament et si, apres l'avoir dicté, il ne doit pas aussy declarer au temoins requis pour ce fait, que telle est sa derniere volonté. Et si un  
 35 testament etant defectueux en un point, il ne l'est pas en tout.

Mesdits sieurs du Conseil, ayants eu advis et meure deliberation par ensemble, baillent par declaration que suivant la coutume usitée en la souveraineté de

Neuchâtel de pere à fils, de tout temps immemorial jusqu'à present la coutume estre telle.

1<sup>e</sup>. Que celui qui veut exheredé et desheriter de ses biens aucuns de ses enfans, ou aucuns de ses plus proches parents lesquels selon l'ordre et droit de nature, et s'il n'en estoit disposé autrement au defaut d'enfans legitimes devront estre ses heritiers, comme freres et soeurs, neveux et nieces, ou autre, ses plus proches parans en degré de consanguinité, les doit nommer specifiquement et ce qu'il legue et ordonne à un chacun d'iceux en département de ses biens, soit argent, obligations, terres ou autres choses et pour le moins cinq sols<sup>1</sup>, pour le priver et exhereder du surplus de ses dits biens, sans comprendre la portion qui doit appartenir aux enfans, s'il y en a, pour leur legitime dont ils ne peuvent en estre frustré & privé.

2<sup>e</sup>. 3<sup>e</sup>. Le testateur est obligé de nommer de sa bouche / [fol. 626v] ses heritiers et non d'autres, declarer ses legataires et sa derniere volonté, apres quoy le notaire le doit rediger par ecript, le doit lire audit testateur en presence des témoins, et l'ayant leu, le testateur le doit approuver. Quand un testament ou donation est defectueux en un point essentiel, il est censé defectueux en tous.

Laquelle declaration, mesdits sieurs du Conseil ont ordonné à moy, leur secretaire de Ville soussigné, de l'expedier en cette forme, sous le seau de la mairie et justice de Neuchâtel, ledit jour 14<sup>e</sup> juin 1712<sup>b</sup> [14.06.1712].

L'original est signé par moy.

[Signature :] Bourgeois dit Francey [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 625v–626v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Souligné.

<sup>1</sup> Il s'agit probablement de sols faibles et non de sols. Le sol faible est une dénomination rare du gros qui constitue un douzième de livre faible de Neuchâtel.

### 371. Droits du conjoint survivant avec un enfant

**1712 juin 20. Neuchâtel**

*Précisions concernant les droits d'un mari survivant sur la succession de sa défunte femme qui lui a laissé un enfant, lequel est également mort par la suite.*

Touchant un mary survivant sa femme et morte apres l'an et jour, y ayant enfant.

Sur la requeste présentée par Samuel Matthey de la Brevine, tendante d'avoir les points de coutume suivant. Monsieur le maître bourgeois et messieurs du Conseil Étroit, le 20<sup>e</sup> juin 1712<sup>a</sup> [20.06.1712].

1<sup>e</sup>. Sçavoir quel droit un pere peut avoir sur le trossel, lict refaits, habits, linge et joyaux de la defuncte femme morte apres l'an et jour, delaissant un enfant qui apres vient aussy à mourir.

2<sup>e</sup>. Quelle part et portion il doit avoir en jouyssance sur les biens de sa defunte femme morte apres l'an et jours, delaissant un enfant qui ensuite est aussy venu à mourir.

3<sup>e</sup>. Si une mere, venant à mourir, laisse un enfant à son mary, et si ledit mary par accord ou partage vient à retirer la legitime de sa ditte femme, si dis-je ce bien ne doit pas estre regardé comme deja devolu à sa ditte defunte femme pendant sa vie, et ensuite, son enfant venant à mourir, il ne doit pas retirer l'usufruit de la moitié dudit bien, puisqu'il a vecu passé an et jours avec sa femme.

4<sup>e</sup>. Si un homme, par accords avec son gendre, / [fol. 627v] luy remet une somme pour la legitime de feue sa fille, avec qui son dit gendre a vecu passé an et jour et de qui il a eu un enfant, qui par apres vient à mourir, si dis-je ledit gendre, pere de cest enfant ne doit pas avoir la jouyssance de la moitié de cette legitime.

Mesdits sieurs du Conseil, ayants eu advis et meure deliberation par ensemble, ont déclaré que, de tout temps immemorial de pere à fils, jusqu'à present la coutume est telle.

1<sup>e</sup>. Sçavoir que lors qu'une femme qui a vecu an et jour avec son mary vient à mourir, delaissant un ou plusieurs enfants de leur mariage, ou d'autres precedents mariage, lesquels par apres viennent aussy à mourir, alors le mary survivant doit avoir la moitié du lit refaits, du trossel, des habits, linges, joyaux et bagues de sa defunte femme, assavoir un quart en propre pour luy et les siens et l'autre quart en jouyssance sa vie durant. Et pour ce qui concerne l'autre moitié, elle doit parvenir aux heritiers maternels desdits enfants, incontinent apres les trépas d'iceux dits enfants.

2<sup>d</sup>. Le mary survivant doit avoir la moitié du bien en jouyssance, et l'autre moitié est devolu à l'enfant ou si l'enfant est mort, à ses heritiers.

3. Dans le cas representé, le pere ne peut point avoir / [fol. 628r] d'usufruit sur la legitime parvenue à son enfant des biens du grand pere qui est encore en vie.

4<sup>e</sup>. La femme ayant survécu sa mere en est heritiere dès le jour de son decez et par consequent son mary, apres sa mort, doit avoir l'usufruit de la moitié de la legitime à elle parvenue, quoy qu'elle soit morte d'abord apres sa mere, l'autre moitié étant devolue par la coutume aux heritiers de l'enfant.

Laquelle declaration, mesdits sieurs du Conseil ont ordonné a moy, leur secretaire de Ville soussigné, de l'expedier en cette forme, sous le seau de la mayrie de Neuchâtel le 20<sup>e</sup> juin 1712<sup>b</sup> [20.06.1712].

L'original est signé par moy.

[Signature :] Bourgeois dit Francey [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 627r–628r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Souligné.*

5

### 372. *Emprisonnement d'un failli*

**1712 juillet 20. Neuchâtel**

*Un decretable est obligé de se présenter devant les juges de faillite, mais pas de se constituer prisonnier. Les anciennes décrétales qui permettaient d'emprisonner un failli ne sont plus en pratique.*

Touchant si un decretable est obligé de se constituer prisonnier et, quand il demeure court de bien en son decret, si on le peut constituer prisonnier sans autre formalité de justice. 10

Sur la requeste présentée à monsieur le maître bourgeois et messieurs du Conseil Étroit par le sieur Foelin Meuron, l'un de nos bourgeois, marchand, tendante aux fins d'avoir les points de coutume suivants, du 20<sup>e</sup> juillet 1712<sup>a</sup> [20.07.1712]. 15

1<sup>e</sup>. Sçavoir si un decretable n'est pas obligé de se constituer prisonnier pendant sa discussion.

2<sup>e</sup>. Si un discutant, qui demeure court de bien à sa discussion, ne peut pas estre saisi prisonnier pour ses creanciers non payés, cela sur le chant apres la discussion, sans autre formalité, et le detenir à leurs frais jusqu'à entier payement. 20

Messieurs du Conseil, ayant eu avis et meure deliberation par ensembles, bail-  
lent par declarations et suivant la pratique.

1<sup>e</sup>. Que le decretable est obligé par la coutume de se presenter devant les egalleurs, pendant toute la tenue de / [fol. 629r] son decret, pour accuser ses biens par serment et donner tous les éclaircissement necessaires aux crean-  
ciers ; mais qu'on ne trouve point dans la pratique qu'il soit obligé de ce consti-  
tuer prisonnier. 25

2<sup>e</sup>. Que par les anciennes decretalles, lors que le bien du decretable ne suffi-  
soit pas pour le payement de toutes ses debtes, et qu'il y avoit fraud et bara de  
sa part, les creanciers renvoyés par faulte de bien pouvoyent le faire constituer  
prisonniers, à leurs frais, jusqu'à entiere satisfaction, mais que, dans la pratique  
et depuis un tres long temps, on n'a pas de memoire que cette decretalle ayt esté  
executée à rigeur. 30

Laquelle declaration, mesdits sieurs du Conseil ont ordonnés à moy, leur  
secretaire de Ville soussigné, de l'expedier en cette forme, sous le sceau de  
la mayrie et justice de Neuchatel, le jour et an que devant 20<sup>e</sup> juillet 1712<sup>b</sup>  
[20.07.1712]. 35

L'original est signé par moy.

[Signature :] Bourgeois dit Francey [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 628v–629r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>5</sup> <sup>b</sup> *Souligné.*

### **373. Droits du mari sur les biens de sa défunte femme**

**1712 août 8. Neuchâtel**

*Énumération des droits du mari sur les biens de sa défunte femme, notamment la jouissance des biens des parents de la femme dans le cas où les enfants du mariage seraient décédés après la mère.*

<sup>10</sup> Touchant un mary survivant sa femme et morte apres an et jour y ayant enfans, et s'il doit avoir jouyssance sur les biens du pere en vie et la mere de sa femme morte et autres.

<sup>15</sup> <sup>a</sup> Sur la requeste presentée par le sieur David Montandon, notaire et justicier des Chaux d'Etallieres, bourgeois de Vallangin, à monsieur le maître bourgeois et messieurs du Conseil Étroit, tendante d'avoir les points de coutume suivants.<sup>b</sup>

Premierement, qu'Anne Montandon, sa fille, ayant esté mariée à la coutume de Neuchatel avec Samuel fils de feu Samuel Matthey, avec lequel elle a vecu passé an et jours, sans avoir reçu pendant la vie aucuns biens de sesdits pere et mere, que son trossel ayant laissé un enfant, qui a survecu sa mere et qui est <sup>20</sup> à present morte, ledit Montandon, grand pere du dit enfant, demande ce que ledit Matthey son beau fils peut avoir sur le dit trossel, habit, lit, et joyaux, soit par usufruit, ou autrement, veu que ledit enfant a survecu sa mere. / [fol. 630r]

<sup>25</sup> Secondement, si lors que le trossel a esté estimé entre partie et que la femme viene à mourir apres l'an et jour de leur mariage, ayant eu un enfant, qui l'a survecu quelque temps, dans lequel Etat le mary doit restituer ledit trossel ; si c'est suivant l'estimation qui en a esté faite en se mariant, ou suivant celle qui se doit faire à la rendition d'iceluy, ou si les heritiers maternels dudit enfant sont obligés de reprendre les mêmes effets du trossel, tels qu'ils se trouvent apres la mort dudit enfant.

<sup>30</sup> En troisieme lieu, ledit Montandon grand pere ayant fait accords avec ledit Matthey son beau fils apres la mort de sa femme, agissant au nom de Jeanne Marie Matthey sa fille, eue en mariage, avec laditte feue Anne Marie Montandon, pour la legitime des biens dudit Montandon et de sa femme decedée, les grand pere et grand mere : on demande quel usement ledit sieur Matthey peut avoir <sup>35</sup> sur tous les biens donné audit Matthey apres la mort de sa femme, au nom de sa fille qui est aussy morte, et dont on redemande le bien, ayant traité apres la mort de la grand mere et celle de la mere de la petite fille, et ainsi donné le bien



à la petite fille qui fait a present la succession <sup>c-</sup>et on espere<sup>-c</sup> / [fol. 630v] et on espere que ledit Matthey, n'aura aucun usement sur les biens donnés à son enfant apres la mort de sa femme, quoy que la grand mere fut deja morte alors que sa ditte femme mourrut.

En quatrieme lieu, si le mary n'est pas obligé d'entretenir sa femme et enfant pendant qu'ils sont avec luy, et que l'enfant a reçu sa legitime et si le bien ne se doit pas relever from[!] apres la mort de l'enfant qui a survecu sa mere et retourner aux heritiers maternels.

En cinquieme lieu, si le mary ne doit pas enterre sa femme et son enfant à ses frais, sans employer le bien maternel pour l'enterrement d'iceux.

En sixieme lieu, si <sup>d</sup>au cas ledit Matthey avoit droit de jouyssance, sur une partie des bien de la grand mere de la petite fille, il ne peut avoir que conformement à la portée des biens et dotte de laditte grand mere, et à la moitié des acquets fait comptant le mariage de son mary, qui a donné la legitime à sa petite fille sans dismission<sup>e</sup> de ses biens, ny ceux de sa femme.

En septieme lieu, un pere ayant donné la legitime à tous ses enfants separement l'un de l'autre, un d'iceux vient à mourir sans estre marié, on demande si le pere et mere ne sont pas heritiers <sup>f-</sup>dudit enfant<sup>-f</sup> / [fol. 631r] dudit enfant mort avant leurs autres freres et soeures aussi detronqués, sçavoir le paternel, au paternel, et le maternel au maternel.

Messieurs du Conseil, ayant eu avis et meure deliberation par ensembles, ont déclaré que, de tout temps immemorial de pere a fils jusqu'à present, la coutume est telle.

1<sup>e</sup>. Sur le premier, sçavoir qu'une femme, qui a vecu an et jours avec son mari, vient à mourir, delaissant un ou plusieurs enfants de leur mariage, ou d'autre precedents mariages, lesquels par apres viennent aussy à mourir, alors le mary survivant doit avoir la moitié du lit refait, du trossel, des habits, linges, joyaux et bague de sa defunte femme, assavoir un quart en propre pour luy et les siens et l'autre quart en jouyssnace sa vie durant ; et pour ce qui concerne l'autre moitié, elle doit parvenir aux heritiers maternels desdits enfants, incontinent apres le trepas d'iceux enfants.

2. Sur le second, quand aux meubles, linges, trossel, ils doivent etre rendus, comme ils consistent.

3. Sur le troisieme, dans le cas representé, le pere ne peut point avoir d'usufruit, sur la legitime parvenue à son enfant des biens du grand pere qui est encore en vie ; la femme ayant survecu <sup>g-</sup>sa mere<sup>-g</sup> / [fol. 631v] sa mere en est heritiere des le jour de son deces, et par consequent son mary apres sa mort doit avoir l'usufruit de la moitié de la legitime à elle parvenue, quoy quelle soit morte d'abord apres sa mort, l'autre moitié etant devolue par la coutume aux héritiers de l'enfant.

4. Sur le 4<sup>e</sup>. Qu'après la mort de l'enfant, ses heritiers peuvent retirer les biens par luy delaissés, à la reserve de ceux sur lesquels le pere peut avoir droit d'usufruit pendant sa vie.

5. Le cinquieme est réglé par la reponse du troisieme.

5 6. Le sixieme est renvoyé à une connaissance de justice.

7<sup>e</sup>. Sur le septieme, le mary et la femme, étans conjoins au saint état du mariage, ayants des enfants et iceux venans par apres à estre émancipés et detronqués d'avec leur dit pere et mere, soit par partage ou mariage divis, s'ils meurent sans hoires procréés de leur corps et sans faire donation, ny testat-  
10 ment le bien par eux delaissé doit monter et revenir au tronc d'où il est parti, assavoir, le paternel au paternel, et le maternel au maternel, comme choix équitable.

Laquelle declaration mesdits sieurs du Conseil, ont ordonné à moy, leur secretaire de Ville soussigné, de l'expedier en cette forme, sous le seau de la  
15 mayrie de Neuchâtel, le 8<sup>e</sup> aoust 1712<sup>h</sup> [08.08.1712].

L'original est signé par moy.

[Signature :] Bourgeois dit Francey [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 629v–631v ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

<sup>a</sup> *Suppression par biffage : Premierement, qu'Anne Anne.*

20 <sup>b</sup> *Suppression par biffage : Qu'Anne Montandon.*

<sup>c</sup> *Ajout au-dessous de la ligne, réclame.*

<sup>d</sup> *Suppression par biffage : le mary.*

<sup>e</sup> *Lecture incertaine.*

<sup>f</sup> *Ajout au-dessous de la ligne, réclame.*

25 <sup>g</sup> *Ajout au-dessous de la ligne, réclame.*

<sup>h</sup> *Souligné.*

### 374. *Caution de la veuve usufruitière*

#### 1713 juin 23. Neuchâtel

30 *Les héritiers d'un défunt ne peuvent pas contraindre la veuve usufruitière à leur donner caution pour la valeur des biens mobiliers qu'elle peut garder en usufruit. Ils ne peuvent avoir aucune autre sûreté que le droit d'hypothèque sur les biens propres de l'usufruitière.*

Touchant si les heritiers d'un defunct, dont la veuve est usufruituaire, si on la peut contraindre à donner caution.

Sur la requeste présentée ce jourd'huy 23<sup>e</sup> juin 1713 [23.06.1713] par monsieur  
35 Brandt, conseiller d'État et avocat general de Sa Majesté le roy de Prusse, notre souverain prince, à monsieur le maître bourgeois en chef et Conseil Estroit de la Ville de Neuchâtel, aux fins d'avoir certificat de la coutume de ce pays sur la question suivante.

Si les heritiers des biens d'un defunt, dont la veuve est usufruitaire, peuvent la contraindre en aucun cas que ce soit, à leur donner caution pour la valeur des biens mobilières qu'elle viendrait à dissiper ; et si pour la restitution d'iceux, lesdits heritiers peuvent avoir par la coutume aucune autre seurté que le droit d'hypothèque, qu'elle leur donne sur les biens propres de la ditte usufruitaire.

Mesdits sieurs du Conseil, ayants eu avis et meure délibération par ensembles, donnent par déclaration que<sup>a</sup> / [fol. 635v] que, suivant la coutume usitée en la souveraineté de Neuchâtel de pere à fils, de tout temps immemorial jusqu'à present, la coutume estre telle.

Que les heritiers d'un deffunct ne peuvent point, suivant la coutume de ce pays, contraindre la veuve usufruitaire, en aucun cas que ce soit, à leur donner caution pour la valeur des biens mobilières qu'elle peut tenir en usufruit, ensorte qu'ils ne peuvent point avoir par laditte coutume aucune autre seurté que le droit d'hypothèque qu'elle leur donne sur les biens propres de la ditte usufruitaire.

Ce qui a esté ainsi passé et arrêté, le jour et an que devant, et ordonné au notaire soussigné, secretaire de Ville, de l'expedier en cette forme, sous le sêel de la mairie et justice dudit Neûchâtel.

L'original est signé par moy.

[Signature:] Bourgeois dit Francey [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 635r–635v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

### **375. Prescription des dettes et validité des livres de marchands et actes publics à l'étranger**

**1714 janvier 3. Neuchâtel**

*La prescription des dettes est fixée à dix ans après la mort du débiteur, mais n'a jamais lieu entre personnes vivantes. Les livres des marchands de bonne réputation font foi en justice, appuyés par leur serment, sans qu'un paraphe de magistrat ne soit nécessaire. Les actes publics, pour être valides à l'étranger, doivent être émis par l'officier de la juridiction et revêtus de son sceau, mais peuvent être rédigés par un greffier de justice ou un notaire public et juré.*

*Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 473 avec la date de la demande, pas celle du jour où le point a été donné.*

Trois point de coutume touchant le 1<sup>e</sup> de la prescription, le 2 si <sup>a</sup>des marchands doivent estre paraphé du juge et le 3<sup>e</sup> touchant les legalisation.

Sur la requeste présentée ce jourd'huy 12<sup>e</sup> janvier 1714<sup>b</sup> [12.01.1714]<sup>1</sup> par le sieur Foelix Meuron marchand de morbier, bourgeois de la Ville de Neuchâtel à monsieur le maitre bourgeois et Conseil Estroit de la ditte ville de Neuchâtel en Suisse. Aux fins d'avoir les points de coutume suivant.

1<sup>e</sup>. Premièrement, si un débiteur, devant à un marchand ou autres creanciers, par cedula ou autrement : le debiteur pour aneantir la creance, peut se servir valablement de la prescription etant vivant, aussy bien que son creancier, et si au contraire, il ne doit pas y satisfaire, tant qu'il ne justifie pas du payement, ou  
 5 d'une decharge valable et suffisante.

2<sup>e</sup> Si les livres d'un marchand, ne font pas foy en justice apres estre apuyé de son serment, sans que pour cest effet <sup>c</sup>-il soit-<sup>c</sup> / [fol. 636v] il soit necessaire, qu'ils soyent signés ou paraphé du juge ou magistrat des lieux.

3<sup>e</sup> Si un notaire de cest État, y ayant reçu un acte qui doit estre porté hors  
 10 du pays et d'iceluy Estat en pays estrangers, ou bien tiré copie, et extrait de quelque original que ce soit le tout n'est pas deuement et suffisamment legalisé, quand l'officier du lieu, ou son lieutenant en cas d'absence appose à la ditte légalisation le seau ou cachet de ses armes, apres qu'elle est souscrite et signée de son greffier ou n'étant pas présent de quelque autre notaire.

15 Mesdits messieurs du Conseil, ayant eu avis et meure deliberation par ensembles : donnent par declaration que suivant la coutume usitée en la souveraineté de Neuchâtel de pere à fils de tout temps immemorial jusqu'à present la coutume estre telle.

1<sup>e</sup>. Sur le premier, que la prescription a lieu en ce pays et arrive au bout de dix  
 20 ans, lors que le debiteur vient à mourir avant ledit temps ; mais la prescription, n'a jamais lieu entre personnes vivantes.

2<sup>e</sup>. Sur le second, les livres des marchands, gens de biens et de bonne fame et sans reproches font<sup>d</sup> / [fol. 637r] font foy en justice, apres estre apuyés du serment des marchands ; sans que pour cest effet il soit necessaire, qu'ils soyent  
 25 signés et paraphé du juge ou magistrat des lieux.

3<sup>e</sup>. Sur le troizieme, les legalisations ou actes publics <sup>e</sup>se font en ce pays par l'officier de la juridiction soit chatelanie, mairie ou lieutenants en leur absences : lesquelles doivent estre ecriptes par le greffier de la justice, soit à son defect par tel autre notaire public et juré, que l'officier trouve à propos d'employer, et  
 30 doivent lesdittes legalisation estre revetue du cachet ou seau dudit officier.

Ce qui a esté ainsi passé et arresté le jour et an que devant troizieme jour de janvier mil sept cents et quatorze [03.01.1714] et ordonné au notaire juré et secretaire de Ville soussigné de l'expedier en cette forme sous le seel de la mayrie et justice dudit Neuchâtel.

35 L'original est signé par moy.

[Signature :] Bourgeois dit Francey [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 636r-637r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

a Corrigé de : les.

b Souligné.

40 c Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

<sup>d</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

<sup>e</sup> Suppression par biffage : que.

<sup>1</sup> Incohérence dans les dates. La requête ne peut pas être présentée le 12 janvier et le point de coutume rendu le 3 janvier de la même année, soit 9 jours plus tôt.

### 376. Faux, marchandises confiées et poursuites

5

#### 1714 février 16. Neuchâtel

*La prescription est de dix ans et n'a pas lieu entre les personnes vivantes. Un livre de raison faux en un point l'est en tous. L'inscription en faux se prouve par actes de témoins. Prouver qu'un homme ne sait pas écrire ne suffit pas à considérer des actes qu'il a produits comme étant des faux. Si l'inscription en faux est prouvée, l'acte que l'on combat n'est pas nul. Quand un charretier a délié à un marchand une marchandise qu'on lui a confiée, à qui il devait la remettre, il en est déchargé. Une poursuite doit se faire conformément à la coutume du lieu du débiteur, mais la validité du titre dépend de la coutume du lieu où il a été fait.*

10

*Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 492.*

Sur la requête présentée ce jourd'huy, 16<sup>e</sup> fevrier 1714<sup>a</sup> [16.02.1714], par le sieur Charles Moulli, originaire de Cambresis<sup>1</sup>, demeurant à Mouthier<sup>2</sup> en Bourgogne, à monsieur le maître bourgeois en chef de la ville de Neuchâtel en Suisse et à Messieurs du Conseil Estroit de laditte Ville, aux fins d'avoir les points de coutume suivant.

15

1<sup>e</sup>. Si le 14<sup>e</sup> d'aoust 1655<sup>b</sup> [14.08.1655] il n'a pas esté déclaré et sentence par messieurs des Trois États, et publié au prône de l'Église le 21<sup>e</sup> octobre en la même année [21.10.1655]<sup>3</sup>, que la prescription des 30 ans n'avoit plus de lieu dans ses comtrés ; mais qu'elle étoit reduitte à celle de dix ans, à prendre dès le jour de cette publication.

20

2<sup>e</sup>. Si on peut ajouter foy en jugement au livre de raison d'un homme qui se trouve <sup>c</sup>-estre faux<sup>-b</sup> en quelques articles.

25

3<sup>e</sup>. De quelle maniere on doit prouver l'inscription en faux.

4<sup>e</sup>. Si, étant prouvé qu'un homme ne sçait pas écrire, et qu'on produise des actes où il est signé, si un tel acte n'est pas faux. Si<sup>d</sup> / [fol. 638r]

5<sup>e</sup>. Si l'inscription en faux est prouvé, l'acte qu'on combat n'est pas <sup>e</sup>nulle.

30

6<sup>e</sup>. Si un marchand, livrant des marchandises à un messagers ou charetier<sup>f</sup> pour un tier, peut obliger ce messenger ou charetier à luy payer sa marchandise, celui à qui le messenger l'a remise au nom du marchand, ayant fait banqueroute.

7<sup>e</sup>. Quelle loy on doit suivre lors qu'on poursuit une personne, lors qu'elle n'y a les titres en vertu desquels on la poursuit.

35

Mesdits messieurs du Conseil, ayants eu avis et meure délibération par ensembles, donnent par declaration que, suivant la coutume usitée en la souveraineté de Neuchâtel de pere à fils, de tout temps immemorial jusques à present, la coutume estre telle.

1<sup>e</sup>. Sur le premier article. Qu'il est vrai ; mais la prescription, n'a jamais lieu entre personnes vivantes.

2<sup>e</sup>. Sur le deuxième article, on ne peut pas ajouter foy a un livre qui se trouve faux en quelques articles.

5 3<sup>e</sup>. Par acte ou témoins, qui sont les voyes ordinaires. Cela<sup>g</sup> / [fol. 638v]

4<sup>e</sup>. Cela ne suffit pas, parce qu'il peut arriver qu'on peut faire signer par quelcun, ou signer par quelque caractere, ou quelque lettre.

5<sup>e</sup>. Il est vrai.

10 6<sup>e</sup>. Quand un charetier, à qui on a confié de la marchandise pour la rendre à un marchand ou autres personnes, quand il a delivré la marchandise audit marchand, conformément à l'ordre de celui qui la luy a remise, il en est déchargé.

7<sup>e</sup>. Quand à la poursuite, elle se doit faire conformément à la coutume du lieu du debiteur, mais quand à la validité du titre, il se doit juger conformément à la coutume du lieu où il a été fait.

15 Ce qui a esté ainsi fait et arrêté le jour et an que devant, seizieme de fevrier mille sept cent et quatorze [16.02.1714] et ordonné au notaire juré, secretaire de Ville soussigné, de l'expedier en cette forme, sous le sêel de la mayorie et justice dudit Neuchâtel.

L'original est signé par moy.

20 [Signature :] Bourgeois dit Francey [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 637v–638v ; Papier, 23.5 × 33 cm.

a *Souligné.*

b *Souligné.*

c *Corrigé de : estre.*

25 d *Ajout au-dessous de la ligne, réclame.*

e *La suppression a été noircie : faux.*

f *Corrigé de : charelier.*

g *Ajout au-dessous de la ligne, réclame.*

30 1 *Il s'agit probablement bien de la ville de Cambrai et non de la province du Cambrésis, car à de rares exceptions près, l'origine des personnes est toujours donnée en fonction d'une commune ou d'une ville, jamais d'une province.*

2 *Il existe deux « Mouthier » en Bourgogne. Il n'est pas possible de savoir ici duquel il s'agit.*

3 *Voir SDS NE 1 138.*

### 377. Réduction de la prescription des dettes

#### 35 1714 septembre 3. Neuchâtel

*La prescription de trente ans des dettes est réduite à dix ans dès le 21 octobre 1655 par sentence des Trois-États.*

Sur la requeste présentée par le sieur Abraham Purry, maitre des clefs, au nom de la dame veuve de feu monsieur le maire Fredrich Rougemond, sa tante, par

devant monsieur le maitre bourgeois et messieurs du Conseil Étroit de la Ville de Neûchâtel, le 3<sup>e</sup> jour du mois de septembre 1714<sup>a</sup> [03.09.1714], tendante et aux fins d’avoir le point de coutume suivant.

Assavoir si la coutume n’est pas dans ce pays que toute obligation et cedula, pour laquelle on n’a exigé de payement par voye de justice pendant dix ans 5  
revolus, le debiteur principal qui a contracté étant mort, soit prescrite et éteinte.

Mesdits sieurs du Conseil, ayans eu avis et meure premeditation par ensembles, baillent par declaration que suivant la coutume usitée en la souveraineté de Neûchâtel, depuis le 14<sup>e</sup> jour d’aoust 1655<sup>b</sup> [14.08.1655], par sentence de 10  
messieurs des Trois États et publié au prône de l’Église le 21 octobre audit an [21.10.1655]<sup>1</sup>, assavoir

que la prescription de trente ans n’aura desormais plus de lieu dans les États de Son Altesse, a esté reduitte et reformée à celle de dix ans, à prendre dès le jour 15  
c<sup>e</sup>-de laditte<sup>c</sup> / [fol. 639v] de la ditte publication : que toutes debtes contenues en obligations, ou hors d’obligations portant cense ou non, desquelles on n’a perçu aucun payement en principal ny censes dans l’espace de dix ans, et desquelles on n’a fait deue repetition ny poursuite par voye et exploits de justice 20  
durant les dittes dix années, sont entierement prescrites sans que d’icelles on puisse par après poursuivre ny exiger aucun payement.

Ce qui a esté ainsi passé, conclu et arrêté les ans et jour que devant et ordonné à moy, secretaire de Ville soussigné, de l’expedier en cette forme sous 25  
le séel de la mayorie et justice dudit Neûchâtel.

L’original est signé par moy.

[Signature :] Bourgeois dit Francey [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.001, fol. 639r–639v ; Papier, 23.5 × 33 cm. 25

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Souligné.

<sup>c</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

<sup>1</sup> Voir SDS NE 1 138.

### 378. Succession du conjoint dans une union sans enfant 30

**1716 juillet 25. Neuchâtel**

*Règles concernant les biens d’un défunt et les droits de succession du conjoint survivant dans un couple marié et sans enfant.*

*Ce point de coutume ne contient pas la demande, mais uniquement la déclaration du Petit Conseil.*

Sur la requeste <sup>a</sup>présentée par honorable Daniel Favargier, marchand et bourgeois de Neüfchatel, par devant monsieur le maistre bourgeois et messieurs du 35  
Conseil Estroit de la ditte Ville de Neüfchatel, le vingt cinquième jour du mois de

juillet <sup>1716</sup> [25.07.1716], tendante et aux fins d'avoir les six points de coustume suivants.

1. Sur le premier, ont déclaré la coutume de tous tems estre telle qui est usitée en ce pays, assavoir que le survivant qui passe ann et jours avec son conjoints,  
 5 duquel il n'y a enfans, a et doit avoir l'usufruit pendant sa vie sur tous les biens du premier décédé.

2. Sur le second, les acquêts qui se font durant le mariage se partagent et doivent se partager par moitié.

3. Sur le troisième, que les acquêts fait au vivant du mary et de la femme,  
 10 iceux<sup>b</sup> se prennent par moitié; toutesfois le survyvant en use comme dit est à réserver que la femme ne se méface d'honneur.

4. Sur le quatrième, nostre coutume est<sup>c</sup> que le survivant peut jouir tout le bien du premier décédé pendant sa vie durant, sans estre obligé a donner aucune caution. / [fol. 640v]

15 5. Sur le cinquième, ledit article est renvoyé à une connoissance de justice.

6. Sur le sixième, que le survivant a et doit avoir, a usé et encor de présent use les biens meubles délayés par le déffunt, que seulement seront acquis par ensemble iceux meubles se inventoriseront.

Les meubles se doivent inventoriser, desquels la mort est au survivant, et  
 20 l'autre moitié les usera sa vie durant, sans les vendre ny engager sinon en nécessité par connoissance de justice, et si elle fait le contraire, adonc elle mesuse d'icelle moitié. Ce néantmoins n'entendons que les lettres voyagères, bestail a commande et autres biens dressés en lettres authentiques soyent meubles.

Les survivant du passé s'est remarié, et de présent et a jouy et encore au pre-  
 25 sent jouit par us, les fruits de tous les biens du deffunt, toutesfois sans charger iceux dits biens, le tout sans fraud, aguet ny barat.

En tant que touche le bestail qui y est à présent, on doit regarder le nombre et la vallue d'iceluy et de la moitié dudit bestail; après le trespas de laditte usery reviendra aux héritiers et bien tenants dudit déffun. / [fol. 641r]

30 En tant que touche des main et possessions y estants icelle les pourra avencer, admodier, mettre à moiteresse bien et dheuement, redondant et venant à son profit sa vie durant. Et qu'iceux dits biens soyent maintenus et entretenus, comme dessus est dit, autrement sy faute il se trouveroit sur un maix ou plusieurs, les maix n'estant trouvé deheuement, elle en seroit toujours mésusée.

35 Ce qui a ainsi esté conclu, passé et arrêté, les ann et jour que devant, et ordonné à moy, secrétaire de Ville soussigné, de l'expédier en cette forme sous le seel de la mayorie et justice de Neüfchatel.

[Signature:] Jean Jacques Purry [Seing notarial]

**Original:** AVN B 101.14.001, fol. 640r-641r; Papier, 23.5 × 33 cm.

40 <sup>a</sup> Suppression par biffage: dem.



<sup>b</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>c</sup> Correction au-dessus de la ligne, remplace : peut.

### 379. Succession d'enfants mineurs et tutelles

**1716 octobre 17. Neuchâtel**

*Les tutelles sont des offices « virils » réservés aux hommes, ainsi le grand-père doit avoir la tutelle et l'administration des biens de son petit fils mineur, plutôt que sa marâtre. Les biens d'enfants mineurs décédés retournent au tronc dont ils sont issus, soit le paternel au paternel et le maternel au maternel. En l'occurrence, il s'agit de la dot de la mère décédée de l'enfant mineur mort lui aussi.*

Sur la requête présentée par le sieur avocat Pierre Gallot, tendante aux fins d'avoir les quatre points suivants, exposée par devant monsieur le maistre bourgeois et messieurs du Conseil Estroit de la Ville de Neüfchatel, le 17<sup>e</sup> jour du mois d'octobre 1716<sup>a</sup> [17.10.1716], ledit sieur avocat Gallot agissant au nom de monsieur Jonas Jeanneret lieutenant ballival de Grandson et chastellain de Vauxmarcus.

1. Si les tutelles et curatelles ne sont pas des offices virils, lesquelles on n'a jamais veu donner aux femmes si elles ne sont pas mère ou grand-mère.

2. Si une mère qui a reçu une dotte de son père vient à mourir abintestat, laissant un enfant mineur, lequel venant aussi à mourir avant que d'estre en aage de pouvoir tester, si ses biens ne retournent pas aux plus proches parents de sa mère deffunte, suivant la loy paterna paternis materna maternis.

3. Si par un traité de mariage, fait selon la coutume de Neüfchatel, n'a sa force et effet, non seulement pour les jugaux[!], mais aussi pour leurs enfans et proches parents, par rapport aux conditions renfermées audit traité qui les concernent. / [fol. 642r]

4. Enfin si un grand-père, ne doit pas avoir la tutelle et l'administration des biens de son petit fils mineur, plustost que sa marâtre avec laquelle il est actuellement en procès.

Mesdits sieurs, ayant eu advis par ensemble, donnent par déclaration que, de tous tems immémorial de père a fils jusqu'à présent, la coutume de Neüfchatel estre telle. Assavoir.

1. Que les tutelles et curatelles sont des offices virils, lesquelles on n'a jamais veu donner aux femmes, si elles ne sont pas mère ou grand-mère.

2. Estant le mary et la femme conjoints ausaint estat du mariage, et ayant des enfans de leur dit mariage, et iceux enfans venants à mourir abintestat, le bien par eux délaissés doit retourner au tronc, d'où il est party assavoir le paternel au paternel, et le maternel au maternel, comme chose équitable.

3. x Quant, un contract et traicté de mariage est fait et passé, selon les loix et us de Neufchatel, il a force et effet, non seulement pour les <sup>b</sup>enfants, mais aussi pour les parents qui pourront avoir droit à la succession. / [fol. 642v]

4. Q'un grand-père, doit avoir la tutelle, préférablement à une marâtre

5 Laquelle déclaration mesdits sieurs du Conseil ont ordonné à moy, secrétaire de Ville soussigné, d'expédier en cette forme, sous le seau de la majorité <sup>c</sup>et justice<sup>c</sup> dudit Neufchatel, le jour, mois et ans que devant 17<sup>e</sup> octobre 1716<sup>d</sup> [17.10.1717].

L'original est signé par moy.

10 [Signature :] Jean Jacques Purry [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.001, fol. 641v–642v ; Papier, 23.5 × 33 cm.*

a *Souligné.*

b *Suppression par biffage : enfants.*

c *Ajout au-dessus de la ligne.*

15 d *Souligné.*

### **380. Solidarité des enfants envers les dettes de leurs parents et privilège du prince comme créancier**

**1717 août 20. Neuchâtel**

20 *Si des enfants n'ont pas abandonné devant la justice les biens de leurs géniteurs, ils sont solidaires de leurs dettes et les intérêts en sont dus. Le prince n'a pas de privilège par rapport aux autres créanciers, et n'est servi, selon la coutume, qu'en fonction de la date de l'obligation.*

25 Sur la requête présentée par madame Roze Büllot, veuve de monsieur Frédéric Rougemont, vivant bourgeois de Neufchatel et mayre de La Chaux de Fond, tendante aux fins d'avoir les quatre points de coutume suivants, exposée le 20<sup>e</sup> aoust 1717<sup>a</sup> [20.08.1717].

1. Si un fils qui a été nourri et élevé dans la maison paternelle et qui n'a fait aucune renonciation des biens paternels ny maternels, n'est pas tenu et obligé solidairement, en qualité d'héritier nécessaire, de payer et acquitter les debtes de son père.

30 2. Si, nonobstant q'un père ait fait discution de ses biens et qu'il ne luy soit rien resté, ses enfants ne sont pas tenus et obligés solidairement pour les dettes restantes de leur père.

3. Si dans un décret, tout comme en fait de délivrance de taxe, les intérêts ne suivent pas la nature du sort principal, d'une obligation ou cédulle. Et si tous les intérêts eschuts, sans en retrancher aucun ne sont pas joints à la comune 35 somme capitale à la datte de l'obligation ou cédule.

4. Si le prince, pour une obligation qui luy deue, soit pour reliquat de recette ou autrement, jouit-il de quelque privilège et préférence sur les créanciers

antérieurs, dans un décret; la coutume n'est-elle pas que le prince pour une obligation à luy due n'est mis en ordre et colloqué dans un décret qu'au rang et à la datte de son obligation ? / [fol. 643v]

Mesdits sieurs, ayant eu advis ensemble donnent, par déclaration que, de tous tems immémorial de père à fils jusqu'à présent, la coutume de Neüfchatel estre telle, assavoir. 5

Sur le premier point, a esté dit que lors que des enfans n'ont point fait quit-tance, ny abandonnation formelle en ouverte justice des biens de leurs dits père et mère, ils sont tenus de payer et acquiter leurs dettes.

Sur le second point, on le trouve conforme et rapporté au précédent, que restant du bien, les enfans sont tenus et obligés solidairement de payer les dettes restantes de leur dit père. 10

Sur le troisième, que dans un décret, tout, comme en fait de délivrance de taxe, les intérêts suivent la nature du sort principal d'une obligation soit cédule. Et tous les intérêts eschus, sans en retrancher aucun, sont joints à la somme capitale à la datte de l'obligation ou cédule. 15

Sur le quatrième point, étant dheu une obligation au prince soit pour reliquat de recette, ou autrement, ne peut jouir d'aucun privilège sur les antérieurs créanciers, dans un décret, mais bien est-il la pratique et la coutume, nanti et produisant une obligation a luy due n'est mis en ordre et colloquée pour icelle dans un décret qu'au rang et à la datte de son obligation. / [fol. 644r] 20

Ce qu'a esté ainsi fait, conclu et arrêté les ann et jour que devant, et ordonné à moy, secrétaire du Conseil de la Ville, l'expédier en cette forme sous le seel de la majorité et justice de Neüfchatel et signature de ma main.

L'original est signé par moy. 25

[Signature:] Jean Jacques Purry [Seing notarial]

*Original: AVN B 101.14.001, fol. 643r–644r; Papier, 23.5 × 33 cm.*

<sup>a</sup> *Souligné.*

### **381. Renonciation d'un fils de famille à la succession**

**1718 février 1. Neuchâtel** 30

*Un enfant élevé dans la maison et les biens de son père ne peut pas renoncer à sa succession. Dans le cas examiné, le fils est allé demeurer dans le pays de Berne et sa renonciation se ferait au détriment des créanciers de son père décédé.*

Sur la requête présentée par le sieur Felix Meuron, tendante aux fins d'avoir le point de coutume suivant, exposé par devant monsieur le maistre bourgeois et messieurs du Conseil Estroit de la Ville de Neuchatel, le premier jour du mois de février mille sept cent et dix huit [01.02.1718]. 35

Assavoir sy un homme ayant été noury et élevé en la maison de son père, jusqu'à l'âge d'avoir communie à la sainte Cène, étant ensuite venu dans un aage majeur, pour faire renonciation es bien de son père, au cas mesme qu'il fust alé demeurer hors de l'État et dans les pays circonvoisins et particulièrement dans  
 5 les terres de Leurs Excellences de Berne si, dis-je, ayant acquis du bien, il peut faire cette renonciation au préjudice des créanciers de feu son père, et par là<sup>a</sup> empêcher de se payer sur les biens qu'il peut avoir acquis.

Mes dits sieurs du Conseil, ayant eu advis et meure préméditation par ensemble, baillent par déclaration que, suivant la coutume usitée en la souverainneté  
 10 de Neüfchatel, de tout temps immémorial, la coutume estre telle. / [fol. 645r]

Assavoir q'un enfant ayant esté noury, entretenu et élevé des biens de son père, ne peut ny n'est en droit d'estre receu à renonciation des biens de son dit père, n'y estant en aucune façon admicible.

Laquelle déclaration mesdits sieurs du Conseil ont ordonné à moy, secrétaire de Ville soussigné, d'expédier en cette forme, sous le sceau de la justice  
 15 et majorie dudit Neüfchatel, le jour, mois et ann que devant 1<sup>r</sup> febvrier 1718 [01.02.1718].

L'original est signé.

[Signature :] Jean Jacques Purry [Seing notarial]

20 **Original :** AVN B 101.14.001, fol. 644v–645r ; Papier, 23.5 × 33 cm.

<sup>a</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

### **382. Droits du créancier**

**1718 avril 4. Neuchâtel**

25 *Précisions concernant les droits du créancier, notamment face à la caution et en matière de collocation, mais également sur de nombreux autres points.*

*Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 468.*

Suite de la coutume de Neufchatel et déclarations sur ce demandée, commencé la suite des dits points de coutume le 4<sup>e</sup> jour du mois d'avril 1718<sup>a</sup> [04.04.1718].

Sur la requête présentée par dame Roze Bülot, veuve de monsieur Frédéric  
 30 Rougemont, Mayre de La Chaux de Fond, par devant monsieur le maistre bourgeois et messieurs du Conseil Estroit de la ville de Neüfchatel le 4<sup>e</sup> avril 1718<sup>b</sup> [04.04.1718], tendante et aux fins d'avoir les quinziesme points de coustume suivants.

1. N'est-il pas libre à chaque créancier colloqué dans un décret sur ses fonds  
 35 et héritages d'exposer en montes sa collocation dans l'ann et jour, ou de ne le pas faire suivant qu'il le juge à propos.

2. Lors qu'un créancier a été colloqué dans un décret sur des fonds et qu'il a exposé en monte publique sa collocation dans l'ann et jour, la coutume n'est-elle pas que l'obligation en vertu de laquelle il a esté colloqué reste et demeure valable à sa datte contre le débiteur et ses héritiers, pour la somme que la collocation s'est moins montée que l'évaluation du décret. / [fol. 1v]

3. Lors que, suivant le bénéfice de la coutume, un créancier colloqué sur des fonds a exposé en monte sa collocation dans l'an et jour et que, par l'échute de la monte, il y a eu perte sur sa collocation, n'a-t-il pas dix anns pour exercer son action en recours et se récupérer de cette perte ou moins value, contre le décrétable soit contre ses héritiers, au cas qu'ils ayent des biens restants ou qu'ils viennent à une meilleure fortune et depuis chaque reconnaissance que le décrétable ou ses héritiers ont fait de la ditte action en recours, soit par des paiements d'intérêts ou autrement, le créancier n'a-t-il pas dix autres années pour agir ?

4. La coutume n'est elle pas, dans un concours de créancier et dans le décret, que les debtes propres et particulières du décrétable sont mises en ordre et payées avant les cautionnements qu'il a fait sous l'obligation de ses biens. Et cela sans distinction, soit que les dits cautionnements soient antérieurs ou postérieurs à ses dettes propres et particulières.

Lors que plusieurs cautions ont cautionné, un débiteur principal solidairement et sous l'obligation de leurs biens et que l'une des cautions qui a esté poursuivie n'a pas payé au-delà de sa rate part pour le débiteur principal, la coutume n'est-elle pas, en pareil cas, que la / [fol. 2r] caution qui n'a ainsi payé que sont contingent du cautionnement, n'a d'action pour son dédommagement que contre le débiteur principal, mais nullement contre les autres cautions ses co-fidélusseurs qui ne sont pas ses rières cautions.

6. Lors qu'un créancier et un décrétable ont des prétentions respectives l'un contre l'autre et font en conte ouvert entre eux, la coutume n'est elle pas que le créancier ne peut estre mis en ordre et colloqué dans le décret à une autre datte qu'à celle de la liquidation du conte, soit que cette liquidation se face par sentence de juge ou par accord de partie.

7. Dans les décrets, les obligations passées par devant notaires ne sont-elles pas mises en ordre et colloquées avant les cédulles et les cédulles ne sont elles pas mises en ordre et colloquées avant les parties de livres et les comptes qu'il s'agit de liquider entre un créancier et le décrétable qui ont des répétitions l'un contre l'autre.

8. Les sentences et déclarations rendues par le président et les égalleurs d'un décret ne sont elles pas absolues et souveraines, lorsqu'on n'en interjette point d'apel par devant messieurs des trois Estats, ou que l'appel, s'il y en a un, est abandonné par la partie appellante. / [fol. 2v]

9. La coutume n'est elle pas que les obligations passée en France, par devant notaire et témoins, sont mises, à la date d'icelle, en rang d'actes notariaux et publics dans les décrets, tout comme si elles étoient passées par devant notaires de ce pays.

5 10. Peut-on prétendre des intérêts pour articles illiques et sujets à compte.

11. Si les intérêts n'ont pas esté expressément promis par le débiteur, le créancier peut-il les prétendre sinon en deux cas. Sçavoir lors qu'il y a taxe escrete et notifiée au débiteur, auquel cas les intérêts sont deus dès le jour de la taxe, ou lors qu'il y a sentence deffinitive obtenue par le créancier contre le débiteur,  
10 auquel cas les intérêts sont dus dès le jour de l'action intentée en justice par le créancier.

12. Par la coutume du pays, un débiteur n'a-t-il pas deux moyens de se pourvoir contre les poursuites de son créancier, savoir de se clamer dans la huitaine sur la taxe et de former demande dans l'ann et jour pour faire déchoir le créancier  
15 de sa délivrance de taxe.

13. Lors qu'un créancier a plusieurs créances contre un seul et mesme débiteur et que, sans qu'il y ait ny pact ny accord entr'eux pour l'imputation, le débiteur fait divers paiements à compte des intérêts, n'est-il pas au / *[fol. 3r]* pouvoir et en la liberté du créancier d'imputer et répartir les dittes livrances et  
20 paiements sur les intérêts de ses créances comme il le juge à propos.

14. Lors qu'un créancier fait remettre son acte obligatoire à sa caution, avec notification de se mettre pour luy au décret du débiteur principal, et que la caution prétend son recours contre la rièrè caution, la coutume n'est elle pas que la caution est obligée de présenter à son tour l'acte obligatoire à sa rièrè  
25 caution, avec pareille notification de se faire inscrire et colloquer au décret du débiteur principal. Et, à deffaut, par la ditte caution d'adresser telle notification à la rièrè caution et de faire vuidier dans l'instance du décret l'opposition et le refus que fait la ditte rièrè caution de recevoir l'acte obligatoire et de s'inscrire et colloquer, pour la caution, la rièrè caution n'est-elle pas déchargée de son  
30 rièrè cautionnement.

15. La coutume, n'est elle pas qu'on peut valablement stipuler et promettre les intérêts par une simple cédulle de main privée.

Mesdits sieurs du Conseil, ayant eu advis et meure méditation par ensemble, donnent par déclaration la coutume usitée en la souverainete de Neüfchatel  
35 estre telle, comme cy après sera dit. / *[fol. 3v]*

Sur le premier. Il est libre à un créancier d'exposer en monte sa collocation dans l'an et jour du décret ou de ne le pas faire.

Sur le second. Lors que la collocation est eschute par montes publiques à un plus bas prix que l'évaluation du décret, l'obligation demeure valable à sa date  
40 pour le deffaut de la monte contre le débiteur et ses héritiers. Et la collocation

est toujours exposée en monte pour les deux tiers du prix tout au moins de l'évaluation du décret.

Sur le troisième. On a toujours dix ans pour exercer son action en recours. Et depuis chaque reconnaissance faite par le débiteur ou usages suffisants par le créancier, il y a pareillement dix années pendant lesquelles on ne peut point opposer la prescription.

Sur le quatrième. Les dettes propres et particulières du décrétable doivent estre payées avant tous les cautionnements qu'il a fait sous l'obligation de ses biens de quelque nature qu'ils puissent estre, et cela soit que les dits cautionnements soient antérieurs ou postérieurs à ses dettes propres et particulières.

Sur le cinquième. La caution qui n'a payé que son contingent d'un<sup>c</sup> cautionnement, n'a point d'action / [fol. 4r] en dédommagement contre ses confidés qui ne sont point ses rière cautions, mais bien contre le débiteur principal.

Sur le sixième. Dans les décrets, les obligations passées par devant notaires marchent devant les cédulles et les cédulles sont colloquées avant les parties de livres et les comptes.

Sur le septième. Les déclarations rendue, par le président et les égaux d'un décret deviennent souveraines et absolues, si l'on n'en n'interjette<sup>d</sup> point d'appel, comme aussi s'il y a appel, et qu'il soit desservé dans la suite.

Sur le huitième. Les obligations passées en France par devant notaires et témoins sont mises dans les décrets, à leurs date et au mesme rang que les obligations passées par devant notaires de ce pays.

Sur le neuvième. On ne doit point d'intérêt pour articles illiquides et sujets à compter.

Sur le dixième. Les intérêts ne sont exigibles que lors qu'ils ont esté promis par le débiteur, ou que le créancier ait obtenu sentence définitive contre le débiteur, auquel cas les intérêts sont dus dès l'action intentée. / [fol. 4v]

Sur le onzième, un débiteur se peut pourvoir contre les poursuites de son créancier par clame dans la huitaine sur la taxe et par demande dans l'ann et jour, pour faire deschoir le créancier de sa délivrance de taxe.

Sur le douzième. Il est au pouvoir et en la liberté du créancier d'imputer les paiements à luy faits par son débiteur, sur laquelle des créances qu'il veut, s'il n'y a ny pacte ny accord entr'eux pour l'imputation.

<sup>e</sup> Cett article doit précéder et mis au 12<sup>e</sup>.<sup>e</sup> Sur le treizième. Si, dans le cas proposé, la caution néglige de faire présenter à son tour l'acte obligatoire à sa rière caution avec notification de se faire inscrire et colloquer au décret, ou que, sur la présentation, il y ait refus et que la ditte caution néglige de faire vider ledit refus et opposition au décret; sa rière caution est déchargée et doit estre déchargée de son rière cautionnement.

Sur le quatorzième. On peut vallablement stipuler et promettre les intérêts par une cédulle de main privée. / [fol. 5r]

Sur le quinzième. Le débiteur obtenant décret et égallation de ses biens, dans l'ann et jour d'une délivrance de taxe procurée sur ses fonds et héritages, une  
5 telle délivrance est annéantie et les fonds taxés rentrent dans la masse des biens du débiteur pour estre distribués suivant rang et datte des créanciers.

Ce qu'a esté ainsi fait, conclu et arrêté les ann et jour que devant et à moy ordonné, secrétaire du Conseil de la Ville, l'expédier en cette forme, sous le seel de la justice et mayorie de Neüfchatel et signature de ma main.

10 L'original est signé par moy.

[Signature :] Jean Jacques Purry [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 1r–5r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Souligné.*

15 <sup>c</sup> *Corrigé de : du'un.*

<sup>d</sup> *Suppression par biffage : pas.*

<sup>e</sup> *Ajout dans la marge de gauche.*

### **383. Conclusion d'un traité de mariage**

**1718 octobre 28. Neuchâtel**

20 *Il n'est pas nécessaire que tous les parents assistent à la stipulation d'un traité de mariage et deux témoins, neutre et non-parents suffisent pour un tel acte. Il n'est pas permis de révoquer par testament des donations ou autre dispositions, promesses et conventions mutuelles contenues dans un contrat de mariage.*

Sur la requeste par Jacob Jaquet de Rochefort, par devant monsieur le maistre  
25 bourgeois et messieurs du Conseil de la Ville de Neufchatel le 28<sup>e</sup> octobre 1718<sup>a</sup> [28.10.1718], tendante et aux fins d'avoir les trois points de coutume suivants.

Premièrement, s'il est nécessaire que tous les parents d'un espoux et d'une épouse soyent présents à la stipulation d'un traité de mariage, receu par main de notaire, fait suivant la coutume du pays, et s'il ne suffit pas qu'une partie des  
30 parents de part et d'autre y assistent.

2°. Si ce que père et mère ont donné par traité de mariage à leurs enfans n'est pas inévitable et peut estre révoqué dans la suite.

3°. S'il ne suffit pas qu'il y est deux témoins neutres et non parents, présents à la passation d'un traité de mariage, et si les parents qui y ont esté appelléz et  
35 que le notaire y a aussi dénommé pour témoins, ne sont pas bons et recevables comme les autres.



Mesdits sieurs du Conseil, ayant eu avis et meure méditation par ensemble, donnent par déclaration la coustume usitée en la souveraité de Neüfchatel estre telle comme cy contre sera dit. / [fol. 6r]

x Sur le premier, qu'il <sup>b</sup>n'est pas nécessaire que tous<sup>b</sup> les parents, soit de l'un ou d'autre costé assistent à la stipulation d'un traitté de mariage.

x Sur le second. Il n'est pas permis de révoquer par testament, donation ou autre disposition aucunes des promesses et conventions mutuelles contenue en un contract de mariage, d'autant que les traitez de mariages doivent subsister sans pouvoir estre aucunement rompus ny viciés par donations ou d'autres actes.

Sur le troisième. Il suffit qu'il y ait deux témoins neutres et non parents présents à la passation d'un traitté de mariage, les parents qui luy ont esté appelé, et que le notaire y a denommé pour témoins, sont bons et recevables comme les autres.

Ce qu'a esté ainsi fait, conclu et arrêté les ann et jour que devant et à moy ordonné, secrétaire du Conseil de la Ville, l'expédier en cette forme, sous le seel de la justice et mayorie de Neüfchatel et signature de ma main.

L'original est signé par moy.

[Signature:] Jean Jacques Purry [Seing notarial]

*Original* : AVN B 101.14.002, fol. 5v–6r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Correction au-dessus de la ligne, remplace : suffit qu'une partie des.

### **384. Dettes, hypothèques et obligations**

#### **1719 janvier 4. Neuchâtel**

*Vingt-et-un points concernant les dettes, les hypothèques, les obligations et leurs intérêts, mais également la prérogative du Petit Conseil de donner les points de coutume.*

Sur la requeste présentée par dame Rose Bullot, veuve de feu monsieur Frédéric Rougemont, mayre de La Chaux de Fond, par devant Monsieur le maistre bourgeois et messieurs du Conseil Estroict de la Ville de Neüfchatel le 4<sup>e</sup> janvier 1719<sup>a</sup> [04.01.1719], tendante et aux fins d'avoir les vingt un points de coutume suivants.

1. N'est-il pas libre à un créancier de faire écrire les soluits sur son acte obligatoire, par telle personne qu'il juge à propos, sans qu'il soit nécessaire que le créancier les écrive luy même.

2. Les soluits, pour estre vallables, doivent ils estre signés par le créancier qui les écrit, ou fait écrire sur son obligation ? L'usage n'est-il pas au contraire qu'on ne signe point les soluits sur l'acte obligatoire.

3. Quand un créancier a receu sur ses livres, renthiers, carnets, ou de quelque autre manière divers paiements, soit en argent contant ou en denrées, à tant moins et en déduction des intérêts, ne suffit il pas et n'est il pas assés tost que le conte s'en fasse et que les soluits en soient mis et imputez fidèlement sur les obligations et cédules, avant la production d'icelles, dans le décret du débiteur principal. / [fol. 7r]

4. Les hypothèques peuvent-elles s'acquérir dans ce pays, autrement que par la convention et stipulation expresse des contractans, passée par devant un notaire public.

5. Un jugement souverain emport-il hypothèque sur les biens de celui contre qui il a esté rendu.

6. Ces mots, <sup>b</sup>-sous l'obligation générale de ses biens<sup>b</sup> mis dans obligations ou autres contracts, ne sont ils pas une pure clause de stile qui ne produit aucun action hypothécaire.

7. Les hypothèques spéciales ne se contractent-elles pas uniquement dans ce pays par la nomination et désignation particulière de certains fonds et héritages que l'on veut affecter spécialement à la sûreté de quelque obligation que ce puisse estre ? N'est-ce pas la seule et unique manière, receue et pratiquée dans ce pays, de constituer un hypothèque spéciale.

8. La coutume n'est-elle pas, que les hypothèques spéciales, soit quelles dérivent pour prix non payé du fond vendu, ou pour prêt des deniers qui ont servi à l'achat du fond, soit quelles viennent de quelque autre cause que ce soit, elles n'ont entr'elles d'autre préférence que celle qui vient de l'antériorité de la datte. / [fol. 7v]

9. Quant un homme a passé un contract <sup>c</sup>-sous l'obligation générale de ses biens<sup>c</sup> ne peut-il pas puis après hypothéquer spécialement chacun des fonds et héritages par luy auparavant obligé<sup>d</sup> dans la généralité. Et en ce cas, une telle hypothèque spéciale, quoy que postérieure en datte, ne prévaut-elle pas sur l'hypothèque générale et antérieure.

10. Une obligation acquise par un cessionnaire à moindre prix que le sort principal, n'est elle pas exigible en entier en capital et intérêts attendu que dans ce pays, les obligations et créances sont dans le commerce comme les autres biens.

11. Les obligations et cédules dans lesqu'elles l'intérêt au denier vingt, soit au cinq pour cent, est stipulé, sont-elles usuraires bien que le sort principal soit exigible à terme ou à volonté. De telles obligations, au contraire, ne sont-elles pas légitimes et autorisée par la coutume.

12. Bien qu'une obligation soit colloquée en entier dans un décret et que les créanciers postérieurs en datte ait été colloqué à la suite du bien, n'est il pas vray pourtant que par la coutume une telle obligation n'est pas éteinte par le payement, dès le moment qu'elle a esté colloquée ? Et cela d'autant qu'on

a dans l'ann et jour le bénéfice de la remonte, qui fixe et détermine le véritable jour de la collocation, et au moyen dequoy l'obligation reste et demeure / [fol. 8r] vallable à sa datte pour la somme<sup>e</sup> que la collocations s'est moins montée que l'évaluation des égaieurs.

13. Lors que les fonds, maisons et héritages sont adjudéz au prince par figure de justice pour cences fonciers ou régaliennes, le jadis tenancier de tels fonds, maisons et héritages, n'est-il pas vallablement et entièrement acquité des cences foncières et régaliènes, dont lesdits fonds, maisons et héritages étoient chargés.

14. N'est-il pas loissible et indifférens de faire porter par le greffier la remonte d'une collocation ; soit au pied des lettres de collocation, soit au pied et à la suite de l'obligation colloquée, afin de pouvoir agir en recours pour la moins value de la remonte contre le décrétable ou ses héritiers ?

15. Lors qu'une obligation a esté renvoyée dans un décret, faute de biens, ou qui ayant esté colloquée, il y a eu perte sur la collocation par la remonte, ne peut on pas la laisser en dépoz au greffe, pour en estre tirée par le créancier, ou les ayants droits, quand on veut agir en recours contre le décrétable, ou ses héritiers.

16. Lors qu'une obligation perdue, ou lacérée par caduité du papier a esté grossoyée<sup>f</sup> de nouveau en justice, la nouvelle regrosse ne devient-elle pas un second original authentique et exécutoire, sans qu'on soit obligé pour l'exécution d'iceluy de produire le premier original de l'obligation. / [fol. 8v]

17. La coutume n'est-elle pas que, quand le prince ou ses receveurs, pour dixmes admodiations de domaine, baux à ferme, et autres telles redevances, recoivent des cautions pour leur sureté ou suivant la foy de la personne, ils ne jouissent d'aucun privilège ny préférence dans les décrets, et qu'ils n'y sont colloqués qu'à leur rang et à leur date, comme les autres créanciers.

18. Le bénéfice de la remonte, n'est-il pas acquis par la coutume à chaque créancier colloqué sans que pour cela, il faille ni nouvelle ordonnance de la seigneurie, ny sentence de juge, ni nouvelle estimation ou taxe des experts ou égaieurs.

19. Par la coutume du pays, n'est-il pas prohibé et deffendu de tirer l'intérêt de l'intérêt, tandis que les intérêts ne sont pas convertis en fort principal d'accord de parties.

20. Quand deux ou plusieurs associéz font en compte ouvert pour avances et fournitures respectives, faites les uns pour les autres, celui qui seroit et prétend créancier, est-il admis à agir par usages et par saisie de biens contre les autres, tandis que le compte n'est pas réglé ? Et au cas qu'il soit réglé, soit d'accord de parties, soit par sentence de juge, celui qui demeure créancier par le compte, peut il prendre d'autre date dans le décret de ses anciens associéz que celle du jour du règlement du compte. / [fol. 9r]

21. Messieurs du Conseil Étroit de cette Ville ne sont ils pas en pouvoir et en possession immémoriale<sup>9</sup> de donner des déclarations attestatoires de la coutume et de telles déclarations, signées du secrétaire du Conseil et munies du sceau de la mairie et justice de Neüfchatel, ne sont elles pas d'une foy authentique.

Mesdits sieurs du Conseil, ayant eu et meure méditation par ensemble, donnent par déclaration la coutume usitée en la souveraineté de Neüfchatel estre telle, comme suit.

1. Sur le premier. Il est libre à un créancier de faire écrire les solvits sur son acte obligatoire, par telle personne qu'il juge à propos, n'étant pas nécessaire que le créancier les écrive luy même.

2. Comme les solvits sont en faveur & à la décharge du débiteur, il n'est pas requis par la coutume que, pour être vallables, ils soyent signés par le créancier, soit celui qui les écrit en son nom sur l'acte obligatoire ; au contraire l'usage & la pratique est qu'on ne signe point les solvit.

3. La coutume est que lors qu'un créancier a reçu sur ses livres, rentiers, ou de quelqu'autre manière que ce soit divers payemens, soit en argent comptant ou en denrées, à tant moins & en déduction des intérêts, il suffit & il est assés tôt que le compte s'en fasse & que les solvits en soyent mis & imputez fidèlement sur les obligations & cédules, avant la production d'icelles, dans le décret du débiteur principal. / [fol. 9v]

4. Les hypothèques ne s'acquièrent & ne se constituent dans ce pays que par une convention & stipulation expresse des parties contractantes, passées par devant un notaire public.

5. Un jugement souverain n'opère et ne produit aucun hypothèque dans ce pays, sur les biens de celui contre qui il a été rendu.

6. Ces mots (<sup>h</sup>-sous l'obligation générale de ses biens<sup>h</sup>), mis dans une obligation ou autre contract, sont une pure close de style, qui ne produit aucune action hypothécaire.

7. Les hypothèques spéciales s'acquièrent & se contractent uniquement dans ce pays, par la nomination & désignation particulière de certains fonds & héritages que l'on veut affecter spécialement, pour la sûreté de quelque obligation que ce puisse être, la coutume ne connoissant d'autres manière<sup>i</sup> que celle là, de constituer des hypothèques spéciales.

8. La coutume est que les hypothèques spéciales, de quelque cause qu'elles dérivent & sans distinction de la nature & de l'espèce des obligations pour la sûreté desquelles elles sont affectées, n'ont entr'elles d'autre préférence que celle qui vient de l'antériorité de la date.

9. Comme une simple obligation générale de biens ne produit pas l'action hypothécaire, il est loisible & permis à un débiteur d'hypotéquer spécialement

chacun<sup>i</sup> / [fol. 10r] chacun des fonds & héritages par luy auparavant obligéz dans la généralité ; et, en ce cas, une telle hypothèque spéciale, quoy que postérieure en date, prévaut sur l'hypothèque générale & antérieure.

10. Une obligation acquise par un cessionnaire, à moindre prix que le sort<sup>k</sup> principal, est exigible en entier en capital et intérêts, vu que dans ce pays les obligations & créances sont dans le commerce comme les autres biens. 5

11. Les obligations & cédules dans lesquelles l'intérêt au cinq pour cent est stipulé ne sont point usuraires, nonobstant que le sort principal soit exigible à terme ou à volonté ; la coutume étant qu'on peut légitimement stipuler les intérêts au denier vingt, quoy que le sort principal ne soit pas aliéné. 10

12. Quand une obligation a été colloquée en entier, & que même les créanciers postérieurs ont été colloquéz à la suite du bien ; une telle obligation n'est pas éteinte par le paiement dès le moment qu'elle a été colloquée, à moins que le créancier ne renonce sur le champ au bénéfice de la remonte, parce que, suivant la coutume, le prix de la collocation n'est fixé & déterminé que par la remonte, (au cas que le créancier colloqué vueille se servir de ce bénéfice dans l'an & jour.) au moyen dequoy l'obligation reste & demeure vallable à sa date, pour la somme qu'elle s'est montée de moins que l'estimation des égaieurs. 15

13. Par l'adjudication faite au prince judiciairement des fonds, maisons & héritages, pour censes foncière / [fol. 10v] ou régaliennes, celui qui étoit tenancier de tels fonds est vallablement et entièrement déchargé des censes foncières ou régaliennes, dont lesdits fonds, maison & héritage étoient chargéz. 20

14. Il est indifférent et en la liberté du créancier & du greffier de porter l'acte ou certificat de la remonte, fait au pié des lettres de collocation, ou au pié de l'obligation colloquée, afin de pouvoir agir en recours pour la moins value de la remonte, contre le décrétable ou ses héritiers. 25

15. Lorsqu'une obligation a été renvoyée dans un décret, faute de biens, ou qu'y ayant été colloquée, il y a eu perte sur la collocation par la remonte, il est loisible de la laisser en dépôt au greffe, pour en être retirée par le créancier ou ses ayans droit, lors qu'on veut agir en recours contre le décrétable ou ses héritiers. 30

16. Lorsqu'une obligation perdue<sup>l</sup> ou déchirée par caducité du papier, a été grossoyée de nouveau en justice par une copie duement levée & signée par le greffier, une telle copie devient un second original, aussy authentique et exécutoire que le premier ; et l'on n'est pas obligé pour l'exécution du second original de reproduire le premier. 35

17. La coutume est que quand le prince ou ses receveurs pour dîme, amodiations de domaines, baux à ferme & autres telles redevances, reçoivent des cautions pour leur<sup>m</sup> / [fol. 11r] leur sûreté, ou suivent la foy de la personne, ils ne jouissent d'aucun privilège ni préférence dans les décret et qu'ils n'y sont colloquéz qu'à leur rang, comme les autres créanciers. 40

18. Le bénéfice de la remonte est acquis par la coutume à chaque créancier dans un décret, sans que pour cela il faille ni nouvelle ordonnance de la seigneurie, ni sentence de juge, ni nouvelle estimation & taxe des experts ou égaieurs.

19. Par la coutume du pays, il est prohibé et deffendu de tirer l'intérêt de  
5 l'intérêt, tandis que les intérêts ne sont pas convertis en sort principal, d'accord de parties.

20. Quand deux ou plusieurs associéz sont en compte ouvert, pour avances & fournitures respectives, faites les uns pour les autres, celui qui se croit et prétend créancier n'est pas admis à agir par usages & par saisie de bien, contre  
10 les autres, tandis que le compte n'est pas réglé; et au cas qu'il soit réglé d'accord de parties, ou par sentence de juge, celui qui demeure créancier par le compte, ne peut prendre d'autre date dans le décret de ses anciens associéz, que celle du jour du règlement du compte.

21. Messieurs du Conseil Étroit de cette Ville sont en pouvoir et en possession immémoriale, de donner des déclarations attestatoires de la coutume; et de telles déclarations, signées du secrétaire du Conseil & munies du seau de la  
15 mayrie & justice de Neufchatel sont de foy authentique. <sup>n</sup>-ce qu'a<sup>n</sup> / [fol. 11v]

Ce qu'a été ainsy fait conclut & arrêté le quatrième janvier mille sept cens dixneuf [04.01.1719] & ordonné à moy, secrétaire du Conseil de la ville, de  
20 l'expédier en cette forme, sous le seel de la justice & mayrie de la Ville de Neufchatel & signature de ma main.

L'original est signé par moy.

[Signature :] Jean Jacques Purry [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 6v-11v; Papier, 22 × 34.5 cm.

- 25 a *Souligné.*
- b *Souligné.*
- c *Souligné.*
- d *Suppression par biffage : s.*
- e *Correction au-dessus de la ligne, remplace : collocation.*
- 30 f *Corrigé de : gros, soyée.*
- g *Correction au-dessus de la ligne, remplace : lle.*
- h *Souligné.*
- i *La suppression a été grattée : s.*
- j *Ajout au-dessous de la ligne, réclame.*
- 35 k *Correction au-dessus de la ligne, remplace : fort.*
- l *Ajout au-dessus de la ligne.*
- m *Ajout au-dessous de la ligne, réclame.*
- n *Ajout au-dessous de la ligne, réclame.*

**385. Droits du mari sur les biens de sa femme****1719 août 4. Neuchâtel**

*Un homme marié suivant la coutume de Neuchâtel est dans une parfaite communauté de biens avec sa femme. Il a le droit de jouir, gérer et administrer tous les biens, droits et actions de sa femme. S'il consent à ce que sa femme accepte une succession avec des dettes, il en devient codébiteur.*

5

Sur la requête présentée par noble Jean Pierre Brün, seigneur Doleyre et du Conseil Estroit de cette Ville, au nom de noble et vertueux Ferdinand Chaillet, conseiller d'État et mayre de La Coste, bourgeois de Neufchatel, par devant monsieur le maistre bourgeois et messieurs du Conseil de la Ville de Neufchatel, le 4<sup>e</sup> d'aoust 1719<sup>a</sup> [04.08.1719], tendante et aux fins d'avoir les trois points de coutume suivants.

10

1. Si un homme marié suivant les us et coutume de Neufchatel, n'est pas en conséquence dans une parfaite communauté de biens avec sa femme.

2. Si un mary n'a pas le droit de jouir, gérer et administrer tous les biens, droits et actions échus à sa femme. Et si même ledit mary n'a pas un pareil droit aquis sur tous les biens, droits et actions qui<sup>b</sup> pourront échoir à ladite femme sans que la femme en puisse rien réserver par devers elle. / [fol. 12v]

15

3. Si un mary consent que sa femme appréhende une hérédité, et qu'elle devienne par ladite appréhension d'hérédité débitrice de quelque des créanciers de la ditte hérédité, si dans ce cas là ledit mary n'est pas tenu de payer ledit créancier tandis que le mariage subsiste.

20

Mesdits sieurs du Conseil, ayant eu advis et meure méditations et délibérations par ensemble, donnent par déclaration la coutume usitée en la souverainete de Neufchatel estre telle et suivant l'exposé cy devant et dessus comme suit.

1. Sur le premier, un homme marié suivant les us et coutume de Neufchatel, est conséquence dans une parfaite communauté de biens avec sa femme.

25

2. Sur le second, un mary a le droit de jouir, gérer et administrer tous les biens, droits et actions échus à sa femme, et même ledit mary a pareil droit acquis sur tous les biens, droits et actions qui pourront échoir à la dite femme, sans que la femme puisse en rien réserver par devers elle. / [fol. 13r]

30

3. Sur le troizième, un mary, consentant que sa femme appréhende une hérédité et quelle devienne par la dite appréhension d'hérédité débitrice de quelques uns des créanciers de ladite hérédité, dans ce cas ledit mary est tenu de payer ledit créancier tandis que le mariage subsiste.

Ce qu'a esté fait, conclu et arrêté, les ann et jour que devant et à moy ordonné, secrétaire du Conseil de la Ville, l'expédier en cette forme, sous le seel de la justice et mayorie de la Ville de Neufchatel et signature de ma main.

35

L'original est signé par moy

[Signature :] Jean Jacques Purry [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 12r–13r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Ajout au-dessus de la ligne.*

### **386. Effets des décrets permis par la seigneurie**

#### **1720 mars 4. Neuchâtel**

*Effets des décrets permis par la seigneurie notamment sur les hypothèques spéciales et les arrérages. Précisions concernant les collocations.*

*Ce point de coutume est cité dans SDS NE 3 470.*

Sur la requête présentée par dame Roze Bullot, veuve de monsieur Frederic Rougemont, mayre de La Chaux de Fonds, par devant monsieur le maistre bourgeois et messieurs du Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel le 4<sup>e</sup> mars 1720<sup>a</sup> [04.03.1720], tendante et aux fins d'avoir les six points de coutume suivants.

1. Les décrets permis et octroyés par la seigneurie ne sont-ils par un moyen de purger et anéantir les hypothèques spéciales constituées par le décrétable, soit ses père et mère, sur les fonds et héritages qui se trouvent dans la masse des biens mis en discussion.

2. N'est il pas vray, que comme les hypothèques sont purgées et anéanties par la concession d'un décret, les créanciers fondés en actes d'exécution parée ; n'y viennent que par action purement personnelle, suivant leur rang et leurs dates, en sorte pourtant que les obligations passées<sup>b</sup> / [fol. 14r] passées par devant notaires ou autres actes, qui participent à la nature d'actes publics, sont colloqués avant les cédulés, et les cédulés avant les parties de livres et les comptes à régler entre un créancier et le décrétable.

3. En tout autre cas, hormis dans les décrets, les hypothèques spéciales n'ont-elles pas lieu et ne produisent-elles pas leur effet ? qui est qu'un créancier, à qui un fond est affecté par hypothèque spéciale, peut en évincer tout possesseur qui n'aurait pas sur le dit fond une hypothèque spéciale et antérieur.

4. Une collocation acceptée par le créancier colloqué, de quelque espèce et nature que soit, une telle collocation n'est elle pas à ses périls et risques, sans qu'il puisse prétexter dans la suite qu'il n'en a tiré, ni pu tirer aucune utilité ni profit, puisque c'est à luy à faire valoir une telle collocation, comme mieux il luy peut convenir. / [fol. 14v]

5. En fait de contract d'amodiation exhibé et inscrit dans un décret, la coutume n'est-elle pas que le bailleur n'est pas colloqué indistinctement à la date du bail pour tous les arrérages échus ; mais qu'autraire [!] il ne peut ni ne doit estre colloqué qu'à la datte de l'échéance de chaque arrérage ; et cela, d'autant que chaque arrérage forme un sort principal, qui ne peut recevoir aucune date avant que d'exister et d'estre échu.



6. Lors que monsieur le maître bourgeois et messieurs du Conseil Étroit de cette Ville accordent et font expédier des déclarations de la coutume sur requête de ceux qui les demandent pour les envoyer en pays étranger, la signature du secrétaire du Conseil et l'apposition du sçeau de la justice et mairie de Neufchatel ne sont elles pas la seule et l'unique légalisation que l'on employe et que l'on peut employer en ces sortes d'actes. / [fol. 15r] heritiers. 5

Mesdits sieurs du Conseil, ayant eu advis et meure méditations et délibérations par ensemble, donnent par déclaration la coutume usitée en la souveraineté de Neufchatel estre telle et suivant l'exposé cy devant comme suit.

1. Sur le premier article. Lors qu'un décret a esté permis et octroyé par la seigneurie, c'est un moyen de purger et anéantir les hypothèques spéciales constituées par le décrétable soit ses père et mère, sur les fonds et héritages qui se trouvent dans la masse des biens mis en discussion. 10

2. Sur le second. Comme les hypothèques sont purgées et anéanties par la concession d'un décret, les créanciers fondés en actes d'exécution parée n'y viennent que par action purement personnelle, suivant leur rang et leurs dattes, en sorte pourtant que les obligations passées par devant notaires ou autres actes qui participent à la natures d'actes<sup>c</sup> / [fol. 15v] d'actes publics, sont colloqués avant les cédules, et les cédules avant les parties de livres et les comptes qu'il y a à régler entre un créancier et le décrétable. 15 20

3. Sur le troisième. En tout autre cas, hormis dans les décrets, les hypothèques spéciales ont lieu et produisent leur effet, qui est qu'un créancier, à qui un fond est affecté par hypothèque spéciale, peut en évincer tout possesseur qui n'aurait pas sur ledit fond une hypothèque spéciale et antérieure.

4. Sur le quatrième. Une collocation acceptée par le créancier colloqué, de quelque espèce et nature que soit une telle collocation, est à ses périls et risques, sans qu'il puisse prétexter pas la suite qu'il n'en a tiré, ni pu tirer aucun profit ni utilité, puis que c'est à luy faire valoir sa collocation comme mieux il luy peut convenir. / [fol. 16r] 25

5. Sur le cinquième. En fait de contract d'amodiation exhibé et inscrit dans un décret, la coutume est qu'un bailleur n'est pas colloqué indistinctement à la date du bail pour tous les arrérages échus. Au contraire, il ne peut ni ne doit estre colloqué qu'à la date de l'échéance de chaque arrérage, et cela d'autant que chaque arrérage forme un sort principal qui ne peut recevoir aucune date avant que d'exister et d'estre échu. 30 35

6. Sur le sixième et dernier. Lors que monsieur le maître bourgeois et messieurs du Conseil Estroit accordent et fond expédier des déclarations de la coutume sur requête de ceux qui les demandent pour les envoyer en pays étranger, l'usage constant et immémorial a esté et est encore que la signature du secrétaire du Conseil et l'apposition du seel de la justice et mairie de Neufchatel sont 40

la seule et l'unique légalisation que l'on employe et que l'on peut employer en ces sortes d'actes sous la forme et en la manière que la présente<sup>d</sup> / [fol. 16v] <sup>e</sup>présente déclaration est expédiée.

5 Ce qu'a esté ainsi fait, conclu, et arrêté les ann et jour que devant et a moy ordonné, secrétaire du Conseil de la Ville, l'expédier en cette forme, sous le seel de la justice et meyrie de Neufchatel et signature de ma main.

L'original est signé par moy.

[Signature:] Jean Jacques Purry [Seing notarial]

**Original:** AVN B 101.14.002, fol. 13v–16v ; Papier, 22 × 34.5 cm.

10 <sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

<sup>c</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

<sup>d</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

<sup>e</sup> Suppression par biffage : Decl.

### 15 **387. Preuve et contumace**

#### **1720 juin 28. Neuchâtel**

*Deux à trois témoins sont nécessaires pour une preuve complète, alors qu'il suffit au niveau de la seigneurie d'avoir un seul témoin pour enquête. Une partie ayant été condamnée par contumace doit payer les premiers frais du contumace avant de pouvoir reprendre le procès.*

20 Sur la requête présentée par le sieur Abraham Daniel, bourgeois de Neufchatel<sup>a</sup> et justicier de Rochefort, par devant monsieur le maistre bourgeois et messieurs de Conseil Estroict de la Ville de Neufchatel le 28<sup>e</sup> juin 1720<sup>b</sup> [28.06.1720], tendante et aux fins d'avoir les deux points de coutume suivants.

1. Savoir si un témoins seul peut suffir pour une preuve complete dans quel  
25 cas que ce soit dans ce pays, sinon pour une simple amande civil pour fait de batterie ou autres choses de cette nature pour ce qui regarde la seigneurie.

2. Si, lors q'une partie a esté condamnée par coutumace, elle peut reprendre le procès avant que d'avoir payé les premiers frais du coutumace.

Mesdits sieurs du Conseil, ayant eu advis et meure méditations et délibérations  
30 par ensemble, donnent par déclaration la coutume usitée en la souveraineté de Neufchatel, estre telle et suivant l'exposé cy dessus comme suit sur<sup>c</sup> / [fol. 17v]

1. Sur le premier article. Il faut pour une preuve complete, il faut deux à trois tesmoins sinon pour la seigneurie à laquelle il suffit d'avoir un seul temoin pour enqueste ou pour autres.

35 2. Sur le second, une partie ayant esté condamné par coutumace, elle ne peut reprendre le procès avant que d'avoir payé les premiers frais du coutumace.

Ce qu'a esté ainsi fait, conclu et arrêté les ann et jour que devant et à moy ordonné, secrétaire du Conseil de la Ville, l'expédier en cette forme sous le seel de la justice et meyrie de Neufchatel et signature de ma main.

L'original est signé par moy.

[Signature :] Jean Jacques Purry [Seing notarial]

5

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 17r–17v ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Correction au-dessus de la ligne, remplace : Rochefort.

<sup>b</sup> Souligné.

<sup>c</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

### **388. Validité d'un testament fait devant cinq témoins et stipulé par un notaire**

10

**1721 mai 27. Neuchâtel**

*Cinq témoins suffisent pour la passation d'un testament reçu et stipulé par un notaire. Leur signature n'est pas nécessaire. Un testament olographe et signé du seul testateur est également valable.*

*Ce point de coutume est cité dans SDS NE 3 392 qui apporte des précisions sur cette déclaration. Voir aussi SDS NE 3 391.*

15

Sur la requête présentée de la part de la dame de feu noble François DeMollonde, en son vivant vicomte mayer de la Ville de Quingey en Franche Comté, par devant messieurs du Conseil Estroit de la Ville de Neufchâstel le 27<sup>e</sup> may 1721<sup>a</sup> [27.05.1721], tendante et aux fins d'avoir les trois points de coutume suivants.

20

1°. Si le nombre de cinq témoins ne suffit pas pour la passation d'un testament receu par notaire.

2°. S'il est nécessaire que le testateur et les cinq témoins signent le testament receu par notaire.

25

3°. Si un testament signé par le testateur par cinq témoins et encore par un notaire, soit en qualité de simple particulier, ou en qualité de notaire, n'est pas valable ou authentique.

Mesdits sieurs du Conseil, ayants délibéré là dessus, donnent par déclaration, que la coutume usitée en la souveraineté de Neufchâstel est conformé aux articles suivants.

30

1°. Sur le premier. Il suffit qu'à la passation d'un testament receu et stipulé par un notaire qu'il y est cinq temoins. / [fol. 18v]

2°. Sur le second. Lors q'un notaire a receu ou stipulé un testament, il n'est pas nécessaire que les cinq témoins qu'on y interpelle signent avec le notaire, cela n'estant point de pratique dans ce pays.

35

3°. Sur le troisième. Comme suivant la coutume de ce pays un testament olographe et signé par le seul testateur est valide et exécutoire, il est d'autant

plus probant et légitime lors qu'un notaire, soit en qualité d'homme public, soit comme particulier signe ledit testament avec le testateur et cinq témoins.

Ce qu'a esté ainsi fait, conclu et arrêté les ann et jour que devant et à moy ordonné, secrétaire du Conseil de la Ville, l'expédier en cette forme sous le seel  
5 de la justice et majorie de Neufchatel et signature de ma main.

L'original est signé par moy.

[Signature :] Jean Jacques Purry [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.002, fol. 18r–18v ; Papier, 22 × 34.5 cm.*

<sup>a</sup> *Souligné.*

### 10 **389. Le mort saisit le vif**

**1721 octobre 28. Neuchâtel**

*Précisions concernant la succession d'un couple avec des enfants où la mère vient à mourir, notamment en matière d'acquêts et de fonds.*

Sur la requête présentée par le sieur Daniel Rossel d'Auvernier par devant mes-  
15 sieurs du Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel, le mardy vingt huitième jour du mois d'octobre mille sept cents et ving un [28.10.1721], tendante aux fins d'avoir les six points de coutume suivants.

1°. Le premier. Si le vif saisit le mort ? Ou si ce n'est pas au contraire le mort qui saisit le vif.

20 2°. Si tant que les enfans sont avec leur père, la mère étant morte, le père ne peut pas appliquer le revenu des biens de ses enfants à son profit particulier, puisque il a soin de leur éducation et qu'il les nourit.

3°. Le troizième, si les acquêts qu'il fait avec les revenus, tant de son bien que de celuy de sa femme morte, ne sont pas considérés comme un bien propre  
25 et mouvant de luy, ou, si dans le partage qui viendra à être fait des biens du père, on doit joindre aux biens de la mère la moitié de ses acquêts et les délivrer aux enfants à mesure qu'on leur remet la portion du bien de la mère qui leurs est dévolue par la coutume. / [fol. 19v]

4°. Le quatrième. Si le mary a en bourse de l'argent venant de sa déffeunte  
30 femme, et qu'il l'applique à l'achapt de quelque fond, si ledit fond doit être considéré comme un acquêt ou les héritiers de la femme puissent prétendre d'y avoir part ? ou si ledit fond n'est pas propre et particulier audit mary.

5°. Le cinquième. Si deux frères faisant partage des biens de leur père, une  
35 maison est avenue à l'un, laquelle exédoit le lot de l'autre de 100 écus, on demande, si ces 100 écus doivent être considérés comme acquêt pour les héritiers de la femme du frère qui a donné les 100 écus de retour, ou si le fond acquis par

le retour qui a été donné de cette somme n'est pas un bien propre et particulier au mary et duquel il puisse disposer ?

6°. Le sixième. Si le mary pendant qu'il tenoit les biens de sa femme en usufruit, avoit reçu le payement de quelques obligations, et qu'il en eut appliqué l'argent à l'achapt d'un fond duquel il auroit disposé en suite en faveur d'un de ses enfans à l'exclusion des autres, si les dits enfans exclus sont fondés à contester cette disposition parce qu'on doit considérer ce fond comme un acquêt, ou si la disposition doit<sup>a</sup> / [fol. 20r] doit valoir, puisque les autres enfans ont le bénéfice de relever le capital de ces obligations sur le plus liquide des autres biens de leur père, et que l'on ne peut pas considérer ce fond pour un acquêt, tandis que le remboursement des deniers employés à l'achapt de ce fond se peut faire sur de l'argent comptant, ou se remplacer par des biens équivalents.

Mesdits sieurs du Conseil, ayant eu avis et meure préméditation par ensemble, donnent par déclaration que, suivant la coutume usitée en la souveraineté de Neuchâtel de père à fils et de tous immémorial jusqu'à présent, la coutume estre telle.

1°. Sur le premier. On dit communement que le mort saisit le vif.

2°. Sur le second, assavoir, que quand un homme et une femme sont conjoints ensemble au saint estat de mariage suivant les bons us et coutumes de Neuchastel, ayant vescu passé ann et jour par ensemble et ayants des enfans de leur dit mariage, la mère venant à mourir avant son père, son mary survivant peut jouir et posséder par us le toutage du bien que laditte deffeunte a porté en communion et<sup>b</sup> / [fol. 20v] et qui luy appartenoyent durant leurs dit mariage, tandis que lesdits enfans ne sont détronqués d'avec leur dit père, mais après qu'ils sont détronqués il n'en peut jouir que la moitié, ne pouvant aucunement jouir le bien que lesdits enfans ont hérité après la mort de leur grand-père ains doit être mis à leurs profit et advantage particulier.

3. Sur le troizième. Il est respondu par le précédent article.

4. Sur le quatrième. Que les fonds acquis par le mary des deniers de la femme appartiennent en propriété audit mary ? Bien entendu toutesfois que les héritiers de la ditte femme sont en droit de relever la valeur sur les biens les plus clairs, à moins qu'argent comptant ne leur soit présenté.

5. Sur le cinquième. Si les 100 écus payés sont du bien du mary, l'acquisition luy appartient en propre et en peut disposer, et si les dits deniers sont du bien de la femme, l'acquisition est encore propre au mary, toutesfois aux conditions et réserves de l'article précédent. / [fol. 21r]

6. Sur le sixième. Un père est en droit d'en disposer pourvu qu'il laisse la légitime à ses autres enfans.

Ce qu'a esté ainsi passé conclud et arresté les ann et jour que devant, et ordonné à moy, secrétaire de Ville, l'expédier en cette forme, sous le seel de la maiorie et justice de la Ville de Neufchâtel et signature de ma main.

L'original signé par moy.

5 [Signature :] Jean Jacques Purry [Seing notarial]

*Original*: AVN B 101.14.002, fol. 19r–21r; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

<sup>b</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

### 390. *Enregistrement d'un testament et délais des successions ab intestat*

10 *1722 février 12. Neuchâtel*

*Un testament ou autre acte reçu et signé par un notaire doit être paraphé et enregistré par celui-ci, sans quoi il est nul. Un prétendant à une succession, qu'il soit présent ou absent de l'État de Neuchâtel, ayant appris la mort du défunt doit impérativement se présenter en sa qualité d'héritier ab intestat avant les six semaines à compter dès le jour de l'ensevelissement, sans quoi il est exclu de la succession.*

15 *Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 395.*

Sur la requête présentée par monsieur Hugues Faton de Quingey au Compté de Bourgogne, substitut de monsieur le procureur du roy au bailliage de laditte Ville, par devant messieurs du Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel, le jeu-  
dy douzième jour du mois de février mil sept cents et vingt deux [12.02.1722],  
20 tendante aux fins d'avoir les deux points de coutume suivants.

1°. Le premier, si tous testaments, ou autres actes receus<sup>a</sup> / [fol. 21v] receus et signés par des notaires ne doivent pas être paraphés de leur paraphe ordinaire et ensuite enregistrés par les dits notaires qui les ont receus, et si de tels testaments ou actes n'ayant point de paraphes et n'ayant pas été enregistrés ne sont  
25 pas nuls, vu qu'ils ne peuvent être titres publics sans ces solemnités.

2°. Le second. Si un prétendant en une succession présent ou absent de l'État de Neufchâtel, ayant sçeu la mort du deffunt, et en conséquence s'étant présenté sur le jour fatal des six semaines dès l'ensevelissement dudit deffunt en qualité d'héritier ab intestat et, en laditte qualité, reçu et appréhendé la mise en pos-  
30 session et investiture d'une partie des biens dudit deffunt<sup>b</sup>. Si cette personne peut revenir dans la suite réclamer la ditte succession, en vertu d'un testament qu'elle avoit en main lors de l'appréhension de laditte mise en possession et investiture et si elle peut être relevée de ce qui s'est fait sur ledit jour fatal, mais au contraire si<sup>c</sup> / [fol. 22r] si elle n'est pas dans une entière et totale exclusion.

35 Mesdits sieurs du Conseil, ayants eu avis et meure préméditation par ensemble, donnent par déclaration que, suivant la coutume usitée dans la souveraineté de Neufchatel de père à fils et de tous temps immémorial jusqu'à présent, la coutume estre telle.

1°. Sur le premier, on répond que tous testaments ou autres actes reçus et signés par un notaire, doivent être paraphés et enregistrés par les dits notaires qui les ont reçus ; autrement tels testaments ou actes non paraffés n'y enregistrés sont nuls, ne pouvant [dénusés des dittes solemnités essentielles et nécessaires] estre regardés et considérés que comme de simples projets qui ne peuvent opérer aucun effet en jugement. 5

2°. Sur le second. On répond qu'un prétendant en une succession, présent ou absent de l'État de Neuchâtel, ayant sçeu la mort du deffunt et en conséquence qui s'est présenté sur le jour fatal des six<sup>d</sup> / [fol. 22v] six semaines à compter dès le jour de l'ensevelissement dudit deffunt en qualité d'héritier ab intestat, et en la ditte qualité receu et appréhendé la mise en possession et investiture d'une partie des biens du deffunt, une telle personne ne peut pas dans la suite en revenir, ny réclamer la ditte succession en vertu d'un testament qu'elle avoit déjà entre ses mains lors de l'appréhension de ditte mise en possession et investiture, ainsi, ne peut être relevée de ce qui s'est fait sur ledit jour fatal, mais doit au contraire rester et demeurer dans une entière et totale exclusion de son prétendu. 10 15

Ce qu'a esté ainsi conclu et arrêté les ann mois, et jour que dessus et devant et à moy ordonné, secrétaire du Conseil de la Ville, l'expedier en cette forme, sous le seel de la justice et mayorie de Neuchatel et signature de ma main. 20

L'original est signé par moy.

[Signature :] Jean Jacques Purry [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 21r–22v ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

<sup>b</sup> Suppression par biffage : en qualité d'héritier abintestat, et en la dite qualité. 25

<sup>c</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

<sup>d</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

### 391. Caractéristiques des testaments

#### 1722 avril 10. Neuchâtel

*Nombreuses précisions sur les testaments.* 30

*Ce point de coutume constitue la suite de la déclaration SDS NE 3 388. Il est également cité et lié au point SDS NE 3 392.*

Sur la requête présentée par la dame veuve de feu noble François de Mollombe, en son vivant vicomte majeur de la Ville de Quingey en Franche Comté, le vendredy 10<sup>e</sup> avril 1722<sup>a</sup> [10.04.1722], tendante aux fins d'avoir les quatorze articles et points de coutume suivants. 35

1°. Le premier. Que quand le testateur, les témoins au nombre de cinq à six, y compris un notaire, signent un testament s'il n'est pas bon et valable.

2°. Le second. Que si même un testament n'est pas écrit de la propre main du testateur, il ne laisse pas d'estre olographe ; si tant est que le testateur l'ait signé, avec 5 ou 6 témoins, dans lesquels un notaire se trouve compris.

3°. Le troisième. Qu'il suffit qu'un testament soit fait et signé par le testateur  
5 seul, sans l'intervention ni de témoins, ni de notaire, pour dès là estre valable et sortir son effet un jugement et dehors.

4°. Le quatrième. Que les testaments olographes, soit qu'ils ne soient signés que de la seule main du testateur soit qu'ils le soient encore de la main de 5 ou 6 témoins, gens de bien et non suspects, sont privilégiés et non sujets à la  
10 rigueur des formalités et solemnités requises dans les autres testaments receus par notaires.

5°. Le cinquième. Qu'un testament verbal fait par devant cinq témoins, gens de bien et non suspects, est bon et valable. / [fol. 23v]

6°. Le sixième. Que la publication ni l'insinuation des testaments ne sont  
15 point nécessaires, au contraire s'il n'est pas vrai<sup>b</sup> que le testateur en peut faire dépositaire qui bon luy semble, soit qu'il prenne la peine de le cacheter ouy ou non.

7°. Que les actes et testaments receus des notaires sont bons et valables, sans estre signés que par luy seul, sans signature ni de parties ni de témoins.  
20 Et s'il n'est pas vrai que suivant la pratique usitée en cet État, les témoins et testateur ne signent jamais.

8°. Le huitième. Si tels testaments, ainsi receu par un notaire, ne doivent pas estre signés<sup>c</sup> paraphés et enregistrés par ledit notaire à son rang et à sa date, ainsi que le serment solennel prêté à sa réception le luy ordonne.

9°. Le neuvième. Que si un testateur imite dans son testament olographe le  
25 stil ordinaire du notaire, en requérant que le sceau des contracts de la juridiction du lieu où il est justiciable y soit mis et appendu, ou qu'il y réserve les droits seigneuriaux et ceux d'autrui : que telles clauses ne peuvent pas casser le testament.

10°. Le dixième. Qu'un étranger absent du pays, où il y a une succession ouverte à son profit, soit ab intestat, ou par testament, à un an<sup>d</sup> et jours pour la réclamer. / [fol. 24r]

11°. Le onzième. Que, quoy qu'il soit incontestable qu'une personne scachant la mort d'un defunt doive se présenter dans le tems fatal, que cependant il y a des cas pour lesquels la justice renvoye les requérans à se pourvoir  
35 d'un relief aux États, tels seroyent des pupils, ou autres prétendans auxquels les titres auroyent été recelés ou inconnus.

12°. Le douzième. Que le Conseil d'État et les Trois États, sont les juges qui ont droit d'accorder relief, contre l'écoulement des termes fataux déterminés par  
40 la loy.



13°. Le trezième. Si un étranger absent représenté par un procureur qui a été invétu avec ses cohéritiers sur le jour des six semaines (de la mort du deffunt et) de la succession vacquante, ne peut pas dans l'an et jours, ouvrir son action contre ses cohéritiers pour les obliger de restituer le partage fait de la ditte hérédité, lors qu'il arrive qu'il a recouvert un testatment fait à son profit, qu'il ignoroit estre fait au tems du jour des six semaines, mais qu'il a seulement sçeu et eu en mains dès lors.

14°. Le quatorzième. Si un procureur qui a libre pouvoir de plaider jusqu'à conclusion peut, sans une énonciation en presse, compromettre les droits de son constituant et même transiger.

Mes dits sieurs du Conseil, ayant eu advis et meure<sup>e</sup> / [fol. 24v] Meure préméditation par ensemble, donnent par déclaration que, suivant la coutume usitée dans la souveraineté de Neufchatel de père à fils et de tous tems immémorial jusqu'à présent, la coutume estre telle.

1°. Sur le premier. On respond, et a esté dit, qu'on renvoye la partie à s'expliquer, s'il entend que ce soit testament solennel et public, ou si c'est pour testament olographe.

2°. Sur le second. Il est de la nature propre et ordinaire des testaments olographes d'estre écrit et signés par le testateur seul, sans l'intervention d'aucun témoin, mais cela n'empêche pas. suivant la coutume de ce pays, que quand un testateur fait écrire par quelqu'un son testament olographe et le fait signer par cinq ou six témoins, son testament ne demeure olographe, pourvu qu'il soit signé de la main du testateur, et que celuy qui a écrit le testament, notaire ou non, fasse parler le testateur en première personne du singulier, tout comme il auroit fait, s'il l'avoit écrit luy mesme. Car si c'est un notaire qui écrive le testament, et qu'il le reçoive et qu'il y parle comme notaire, en y employant les expressions, les clauses et la forme des testaments solennels, en ce cas, ce sera, non testament olographe, mais un testament solennel et public, encore bien qu'il fut signé par le testateur luy mesme. / [fol. 25r]

3°. Sur le troisième. Il est respondu par le second.

4°. Sur le quatrième. Les testaments olographes ne sont pas sujets aux mêmes formalités, ni aux mêmes solennités requises dans les testaments solennels et publics.

5°. Sur le cinquiesme. Lors qu'un testateur, sans laisser par écrit pendant sa vie sa disposition et dernière volonté, soit en forme de testament olographe, soit en forme de testament solennel receu d'un notaire, se contente, avant sa mort, de faire verbalement et de vive voix sa déclaration de dernière volonté en présence de cinq témoins, qui la certifient ensuite après sa mort judiciairement par leurs témoignages consonnans et uniformes, en ce cas, c'est un testament verbal ou nuncupatif, dont la force est reconnue dans ce pays.

6°. Sur le sixième. Il est permis à un testateur de faire dépositaire de son testament telle personne qu'il juge à propos, soit que ledit testament, soit olographe ou solennel, le communication desquels testaments se donne suivant la coutume, soit à la justice ou aux héritiers d'abord, après la mort du testateur. Et la  
5 publication doit s'en faire sur le jour fatal des six semaines de l'ensevelissement du deffunt.

7°. Sur le septième. Les testaments solennels ou autres actes publics, sont bons et valables, encore qu'ils ne soyent<sup>f</sup> / [fol. 25v] soyent signés que du notaire seul qui les a receus, sans signature, ni de partie, ni de témoins; mais cela  
10 n'empêche pas qu'ils ne puissent être signés surabondamment par les parties et par les témoins; <sup>g</sup>sans cesser par cela d'estre testaments solennels et actes publics, et d'estre sujets à toutes les clauses solennités et formalités requises en de pareils actes.

8°. Sur le huitième. Que tous testaments, ou autres actes receus et signés  
15 par un notaire doivent estre paraffés et enregistrés par les notaires qui les ont reçeus, autrement tous testaments, ou actes non paraffés ny enregistrés, sont nuls, ne pouvants (denués des dites solennités essentielles et nécessaires) estre regardés et considérés comme de simples projets qui ne peuvent opérer aucun effet en jugement.

20 9°. Sur le neuvième. La coutume n'étant pas précise on le renvoye au jugement du juge.

10. Sur le dixième. Si un estranger absent du pays n'a fait en personne ny par procureur, aucune justance<sup>h</sup> sur le jour fatal des six semaines pour se procurer une succession testamentaire ou ab intestat accordé à son profit; il a le bénéfice  
25 de l'ann et jour, à compter dès le jour de l'ensevelissement du deffunt, pour la <sup>i</sup>réclamer et exercer les droits qu'il y peut avoir; mais si / [fol. 26r] cest étranger à sceu la mort du deffunt ou qu'il ait, soit en personne, ou par procureur, dans le jour fatal des six semaines, ouvert et établi son action sur certains titres et fondements, il ne peut pas dans la suite changer son action ny en ouvrir une  
30 nouvelle, sur de nouveaux actes et fondements, sous prétexte qu'il est étranger et absent du pays, [ou plustost] si un estranger absent du pays, n'a pas sceu assés tost, ou pu à cause de son éloignement se présenter sur le jour des six semaines pour réclamer une succession, où il à droit, il a suivant la coutume de ce pays un an et six semaines pour le faire.

35 11°. Sur le onzième. N'y ayant rien de formel dans la coutume, on renvoye le suppliant à proposer son cas aux Trois États de ce pays.

12°. Sur le douzième. Il y est respondu par le précédent article.

13°. Sur le treizième. Il y est de même respondu par le onzième article.

14°. Sur le quatorzième. Renvoyé au jugement du juge.

Ce qu'a esté ainsi conclu et arrêté, les an<sup>j</sup>, mois et jour que dessus et devant, et a moy ordonné, secrétaire de la ville, l'expédier en cette forme, sous le seel de la justice et majorie de Neufchastel et signature de ma main.

L'original est signé par moy.

[Signature :] Jean Jacques Purry [Seing notarial]

5

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 23r–26r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Correction au-dessus de la ligne, remplace : nécessaires.

<sup>c</sup> Correction au-dessus de la ligne, remplace : reuceus.

<sup>d</sup> Suppression par biffage : n.

10

<sup>e</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

<sup>f</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

<sup>g</sup> Suppression par biffage : mais cela n'emp.

<sup>h</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente : Il n'a esté expédié dans l'original mais bien comme il est a la fin dudit article cy contr.

15

<sup>i</sup> Suppression par biffage : recla.

<sup>j</sup> Suppression par biffage : n.

### 392. Éclaircissement concernant le terme de publication

**1722 avril 20. Neuchâtel**

*Par le terme de publication, le Petit Conseil entend la présentation du testament en justice faite par l'héritier lorsqu'il en demande l'exécution dans le temps prescrit par la loi.*

20

*Ce point de coutume est lié au point SDS NE 3 391 qui constitue déjà la suite de la déclaration SDS NE 3 388.*

Sur l'éclaircissement demandés des points de coustume cy devant, le 20<sup>e</sup> avril [20.04.1722], par le sieur advocat Jaques François Boive, au nom de ladite dame, veuve de feu noble François d'Emollombe, a esté dit et déclaré ce que suit.

25

Que lors qu'il a demandé, dans le premier article de sa requête du 10<sup>e</sup> de ce mois [10.04.1722]<sup>1</sup>, que quand le testateur, les tesmoins au nombre de cinq ou six, y compris un notaire, signent un testament, s'il n'est pas bon et valable, il a entendu parler d'un testament olographe.

30

Mesdits sieurs du Conseil, ayant délibéré là dessus s'en rapportent à la déclaration qu'ils rendirent déjà le 27<sup>e</sup> may [27.05.1721] dernier<sup>2</sup>, sur le troisième article de la requête qui leur fut<sup>a</sup> présentée ledit jour, en y adjoutant cependant l'explication par eux donnée sur le second article de la requête à eux présentée le 10<sup>e</sup> de ce mois [10.04.1722] ; et sur l'éclairssicement que ledit Jacques-François Boive a demandé ce que l'on entend par le terme de publication énoncé dans ledit article de sa requête du 10<sup>e</sup> de ce mois [10.04.1722].

35

Messieurs du Conseil donnent par éclairssicement que par le terme de publication ils entendent <sup>b</sup>la présentation qui se fait par l'héritier en justice, du testament lors qu'il en demande l'exécution dans le tems prescrit par la loy.

40

Ce qu'a esté ainsi conclu et arrêté les ann, mois et ann[!] que dessus et<sup>c</sup> / [fol. 27r] et à moy ordonné, secrétaire de la Ville, l'expédier en cette forme, sous le même seel de la mayorie de Neufchatel et signature de ma main.

L'original est signé par moy.

5 [Signature:] Jean Jacques Purry [Seing notarial]

*Original*: AVN B 101.14.002, fol. 26v–27r; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>b</sup> Suppression par biffage: que.

<sup>c</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

10 <sup>1</sup> Voir SDS NE 3 391.

<sup>2</sup> Voir SDS NE 3 388.

### 393. Transfert d'une hypothèque

#### 1722 août 17. Neuchâtel

*Un créancier peut agir sur son hypothèque, même si elle a passé entre les mains de quelqu'un d'autre.*

15 Sur la requête présentée par honorable et prudent sieur François Anthoine Rougemont, juge à Saint Aubin et receveur de Saint Blaise et Fontaine André, le lundy 17<sup>e</sup> aoust 1722<sup>a</sup> [17.08.1722], tendante aux fins d'avoir le point de coutume suivant par devant messieurs du Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel.

20 j. Sçavoir si un créancier, pour estre payé de la somme qui luy est due par son débiteur, n'est pas en droit d'agir sur son hypothèque, quant même elle a passé en d'autres mains par voye de taxe, ou autrement. Et si ce nouveau possesseur peut éteindre l'action hypothécaires dudit créancier, sous prétexte qu'il est entré en possession de la ditte hypothèque au sceu du créancier, depuis passé un ann et six semaines.

25 Mesdits sieurs du Conseil, ayants eu avis et meure préméditation par ensemble, donnent par déclaration que, suivant la coutume usitée dans la souveraineté de Neufchatel de père à fils et de tous tems immémorial, la coustume estre telle.

30 Assavoir. Qu'un créancier peut agir sur son hypothèque<sup>b</sup> / [fol. 27v] hypothèque, quant même il auroit passé à son sceu par taxe ou autrement entre les mains d'un autre à moins qu'il n'y ait consenti positivement.

Ce qu'a été ainsi conclu et arrêté, les ann, mois et ann que dessus et devant et a moy ordonné, secrétaire de la Ville, l'expédier en cette forme, sous le seel de la justice et mayorie de cette Ville de Neufchâtel et signature de ma main.

Par ordonnance.

35 [Signature:] Jean Jacques Purry [Seing notarial]

*Original*: AVN B 101.14.002, fol. 27r–27v; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

### 394. Modalités pour faire valoir un testament

1722 décembre 31. Neuchâtel

*L'héritier doit produire le testament sur le jour des six semaines depuis l'ensevelissement du testateur pour requérir la mise en possession et l'investiture de la succession. Les testaments olographes ne requièrent pas le sceau de la seigneurie. Un testament reconnu valable à Neuchâtel l'est dans toute la principauté et peut être reçu indifféremment par un notaire de n'importe quel endroit de la principauté.* 5

Sur la requête présentée par le sieur Jonas Robert, justicier de la Cotte, à monsieur le maître bourgeois et Conseil Étroit de la Ville de Neufchâtel le 31<sup>e</sup> décembre 1722<sup>a</sup> [31.12.1722], tendante aux fins d'avoir les points de coutume suivants. 10

1. S'il est nécessaire qu'un testateur ou un institué fasse insinuer et publier le testament en justice et sy, au contraire, il ne suffit pas à l'institué de le produire sur le jour qu'il demande la mise en possession, et investiture de la succession du deffunt. 15

2. Sy un tel héritier est obligé de faire appeller en justice les témoins nommez dans l'acte, et sy à deffaut de telle comparusion de temoins, le testam<sup>b</sup>ent doit être nul. <sup>c</sup>-S'il n'est-<sup>c</sup> / [fol. 28r]

3. S'il n'est pas indiférend à un testateur qui fait son testament, luy même, sans le faire recevoir par notaire, d'y requérir ou non l'apendement du seau de la seigneurie. 20

4. Si un testateur valable dans la Ville de Neufchâtel ne l'est pas aussy rière toute la souveraineté sans exception de lieu, n'y ayant dans tout l'état de Neufchâtel et Vallangin que le même droit en fait de validité de testament.

5. S'il n'est pas indiférent de faire recevoir un testament par un notaire ou de Neufchâtel ou de Vallangin, ou dequel autre endroit du Pays, pouvant lesdits notaires instrumenter par tout l'État. 25

Mesdits sieurs du Conseil, ayant eu avis et meure préméditation par ensembles, baillent par déclaration suivant coutume usitée en la souveraineté dudit Neufchâtel, de père en fils et de tout tems immémorial jusques à présent, la coutume est telle. 30

1°. Qu'il n'est pas nécessaire qu'un testateur ou institué fassent insinuer et publier en justice le testament, étant suffisant que l'héritier le produise sur le jour des six semaines depuis l'ensevelissement du testateur pour requérir la mise en possession et investiture de la succession du deffunt. 35

2. Qu'il n'est pas nécessaire non plus à un héritier de faire apeler en justice les témoins nommés dans l'acte, que le deffaut de telle comparusion ne peut opérer aucune nullité du testament.

3. Qu'il n'est pas nécessaire, lors qu'une personne fait son testament olographe, de requérir le seau de la seigneurie. / [fol. 28v]

4°. Qu'un testateur reconnu valable dans la Ville de Neufchâtel l'est aussi dans toute la souveraineté, sans exception de lieu, n'y ayant dans tout l'État de Neufchâtel et Vallangin que la même loi et coutume en fait de testament.

5. Qu'une personne peut faire recevoir son testament indifféremment par un notaire de Neufchâtel, Vallangin, ou de quel autre lieu du pays que ce soit, ayant lesdits notaires, tous également le même droit, d'instrumenter dans l'étendue de tout l'État dudit Neufchâtel & Vallangin.

10 Ce qui a été ainsi passé conclut & arrêté les jour et an que devant, est ordonné au soussigné, faisant fonction de secrétaire de Ville, d'expédier le présent en cette forme, sous le seau de la mayrie et justice dudit Neufchâtel et signature de sa main.

L'original signé.

15 [Signature :] Daniel Bonvepre [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 27v–28v ; Papier, 22 × 34.5 cm.

a Souligné.

b Correction au-dessus de la ligne, remplace : t.

c Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

## 20 395. Types de testaments, validité et modalités de succession

### 1723 février 17. Neuchâtel

Définition du type de testament cité dans la demande, précisions concernant les différents testaments existants et leur validité ainsi que sur les modalités de succession. La qualification d'immeubles de certains biens ainsi qu'une règle de convection d'unité monétaire figurent également dans ce point de coutume.

Ce point de coutume est cité dans le point SDS NE 3 396.

Sur la requête présentée par le sieur Hugues Faton, substitut du procureur du roy au balliage de Quingey en Franche Comté, à messieurs du Conseil Étroit de la Ville de Neufchâtel, le mercredi 17<sup>e</sup> février 1723 [17.02.1723], aux fins d'avoir les points de coutume suivants.

1°. Si un testament qui commence par ces mots : Par devant moy Jacob Jeliu, notaire public et greffier de Saint Aubin en la baronnie de Gorgier, au comté de Neufchâtel en Suisse, et en présence des témoins sous nommés ; s'est en propre personne constitué et établie demoiselle Claire Moureau fille de feu monsieur Pierre Moureau de Sallin au comté de Bourgogne, laquelle étant par la grâce de Dieu en bonne santé de corps et d'Esprit, et voyant que le jour de sa mort luy est incertain, et ne souhaitant cependant de mourir avant que d'avoir disposé de ses biens ; elle a donc à ce sujet, de son propre mouvement et sans

aucune sollicitation, fait déclaré et dicté son testament et ordonnance de dernière volonté en la manière suivante. Premièrement, elle recommande son âme à Dieu, notre souverain créateur, le priant qu'alors qu'il luy plaira de faire la séparation d'icelle d'avec son corps, luy ayant gratuitement pardonné tous ses péchés par notre seigneur / [fol. 29v] Jésus Christ, il la veuille recevoir dans son saint paradis avec les bienheureux. Secondement, pour ce qui est de ses biens mondains, ladite demoiselle en ordonne comme s'en suit. En premier lieu, elle donne aux demoiselles Claudine, Susanne et Anne Baptiste Mélatons, ses nièces, à chacune douze écus blancs. Item, elle donne à monsieur son neveu l'abé Pierre Melatons trois écus blancs ; items, à monsieur son neveu Henry Guiblot, elle luy cède tout ce qu'il peut avoir reçu pour cy devant d'elle, sans en pouvoir être recherché en département et privation de sesdits biens, or, d'autant que le chef et fondement de tous testamens git à l'institution d'héritiers, elle a créé et nommé et institué, crée, nomme et institue pour la seule vraie et unique héritière en tous et singuliers ses biens meubles et immeubles, or, argent, obligations de qu'elle nature qu'ils puissent être et en quel lieu qu'ils se trouveront être situé et gisants, et tels qu'ils se trouveront luy appartenir à l'heure de son trépas sans aucune réserve. Assavoir dame Susanne Moureau, femme de noble François de Mollombe, avocat et mayre de Cingé audit Bourgogne, sa bien aimée / [fol. 30r] et chère soeur, et c'est en reconnoissance de la sincère amitié qu'elle luy a toujours témoigné et en ce qu'elle sera obligée, ou les siens, de faire prier pour elle après son décès de la volonté et discrétion, ou des siens susdits, et suivant leur bon naturel. Item, ladite dame de Molombe, ou ses nobles hoirs, seront obligés de satisfaire aux frais des funérailles de ladite demoiselle Moureau testamantaire, suivant sa portée et condition, et au foy de payer toutes ses dettes où elles seront, au cas qu'il y en eut après sondit décès, avec aussy tous legs par ladite demoiselle cy devant faits cassant, révoquant et annulant tous autres testamens, donations ou autres actes dispositifs qu'elle pourroit avoir fait par cy devant, soit verbalement ou par écrit, privant et déjettant toutes personnes contrevenans à cette présente donation qui prétendront d'avoir droit en la succession de ses biens pour chacun cinq sols foibles<sup>1</sup>, voulant et entendant que le contenu au présent testament doivent sortir sont plein et entier effet, renonçant à toutes exeptions coutumes et loix y étant contraires. Ce fut ainsy fait et / [fol. 30v] passé sous la corroboration du seau des contracts de la baronie de Gorgier, sauf et réservé les droits seigneuriaux et ceux d'autrui au château dudit Gorgier, le vingt sixième may mil sept cent deux [26.05.1702], présent monsieur Jean Jaques Müller prêtre et bourgeois de la ville et canton de Fribourg en Suisse, des honorables David Baillod, justicier, Claude Cornu de Gorgier, David Bourquin, dudit lieu, et Pierre Elxinguer de Vaumarcus munier audit Gorgier témoins, Claire Moureau<sup>a</sup>, Müller prêtre<sup>b</sup>, David Bourquin, David

Baillod, Pierre Elxinguer, Claude Cornu ; n'est pas le stile qu'emploie un notaire dans les testaments solennels.

2°. Si le testament cy dessus énoncé ne se trouvant point paraffé ny en registé, peut sortir son exécution.

5 3°. Si le testament qui est rapporté cy dessus peut être regardé comme un testament nuncupatif ?

4°. Si un pareil testament peut être placé au rang des olograffes et en sortir l'effet.

10 5°. Qu'elles espèces de testaments sont receus dans la comté de Neufchatel et si un testament defectueux en un point ne l'est pas en tout. 6°. <sup>c</sup> / [fol. 31r]

6°. Si les neveux et nièces d'un deffunt, mort sans avoir testé, ne sont pas admissibles par droit de représentation de leurs père ou mère à recevoir la succession du deffunt conjointement ou par égale part et portion avec leurs oncles vivans, frères du deffunt.

15 7°. Si le bétail à comande, rentes, obligations, or, argent, cédules, comptes, ou articles sur les livres de raisons sont réputés pour des immeubles.

8°. Si une personne qui prétendrait être l'héritier universel d'un deffunt, soit par testament ou ab'intestat, ayant paru par procureur devant le juge du lieu du deffunt, sur le jour des six semaines, n'avoit demandé l'investiture des biens du  
20 mort que pour un tier et consenty que deux autres parens d'un côté plus éloigné, se fussent procuré l'investiture des deux autres tiers du bien, si cette personne pourroit se faire relever de la gestion de son procureur malgré le temps fatal de six semaines, et obliger ces deux parens à luy restituer ce dont ils ont été invêtus, quoy que cette personne ait été passé trois mois dans le silence, et sans  
25 avoir fait aucun exploit de justice pour révoquer la négociation de son procureur, et reçu même d'abord le tier de cette succession, / [fol. 31v] sans difficulté ne pouvant alléguer pour obtenir ce relief que le deffaut du pouvoir du constitué.

9°. Si, dans toute l'étendue de cette souveraineté et particulièrement dans la baronie de Gorgier, le droit de traite de foraine ou abzug, n'est pas établie sur  
30 le pied de cinq pour cent, et si tout étranger qui recueille une succession dans ce pays n'est pas tenu de payer ce droit pour la valeur de toute la succession soit mobilière ou immobilière.

10°. Combien de sols ou de batz vaut la livre foible dans cet État, et qu'elle partie de monoye c'est qu'une sole foible.

35 Mesdits sieurs du Conseil, ayant eu avis et meure préméditation par ensembles, donnent par déclaration que, suivant la coutume usitée dans la souveraineté de Neufchatel de père à fils et de tous tems immémorial jusques à présent, la coutume être telle.



1°. Sur le premier article, que le stile employé dans le testament cy devant est le stile dont les notaires de cet État se servent ordinairement pour les testaments publics et solemnels.

2°. <sup>d/</sup> [fol. 32r]

2°. Sur le second article, ils s'en raportent au premier article de leur déclaration déjà rendue le douzième février mil sept cent vingt deux [12.02.1722]<sup>2</sup>.

3°. Sur le troisième article, que le testament cy devant, ne peut pas être considéré, suivant l'usage et la pratique de ce pays, comme un testament nuncupatif.

4°. Sur le quatrième article, l'on n'a pas remarqué jusques icy, que le stile employé dans le testament cy devant l'ait été dans aucun testament olographe.

5°. Sur le cinquième article, qu'il y a trois sortes d'espèces de testaments, qui sont receu dans cet État, savoir 1°. le testament public et solennel, receu par un notaire juré en presence de sept ou de cinq témoins pour le moins, 2°. L'olographe. 3°. et enfin le nuncupatif. Et que tous testaments defectueux en un point essentiel l'est en tout.

6°. Sur le sixième article, lors qu'un frère ou une soeur vient à décéder ab'intestat et laisse frères et soeurs, aussy bien que des neveux et nièces, descendants d'un ou de plusieurs autres frères et soeurs, lesdits neveux et nièces, descendants d'un seul, soit frère ou soeur du deffunt, qu'ils soient un ou plusieurs d'un même frere, ou soeur, ont droit de representation de leur père ou mère à l'héritage du deffunt / [fol. 32v] tout comme si chacun desdits père ou mère étoient vivants et non plus.

7°. Sur le septième article, le bétail à comande rentes, obligations, or, argent, cédules, comptes, et articles sur les livres, sont réputés immeubles.

8°. Sur le huitième, lors qu'une personne veut être relevée de la gestion de son procureur et prétend<sup>e</sup> rentrer dans tous ses droits à cause du deffaut du pouvoir du constitué, peut se présenter par devant messieurs des Trois États pour demander relief de tout ce qui s'est passé, en interpellant sa partie pour y opposer, si par droit faire elle le peut.

9°. Sur le neuvième, comme le droit de traite foraine et abzug appartient au souverain, on le renvoye à se présenter pour cela par devant messieurs du Conseil d'État, pour avoir les éclaircissement nécessaires là dessus.

10°. Sur le dixième article, il faut vingt sols foibles<sup>3</sup>, ou quatre batz pour la valeur d'une livre foible ; dans cet État, le sols faible, est une monoye imaginaire, il en faut deux et demy pour un sols argent courant dans cet État, et huit sols argent courant pour une livre foibles, et deux livres et demy foible font<sup>f</sup> / [fol. 33r] font une livre tournoix.

Ce qu'a été ainsy conclud et arrêté les an et jour que devant et par monsieur le maitre bourgeois en chef à été ordonné à moy soussigné, faisant fonction de

secrétaire de ville, de les luy expédier en cette forme, sous le seau de la justice et mairie de Neufchatel et signature de ma main.

L'original signé.

[Signature :] Daniel Bonvepre [Seing notarial]

5 **Original** : AVN B 101.14.002, fol. 29r–33r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

a *Corrigé de* : Cleres Mouraux.

b *Corrigé de* : Prêtre.

c *Ajout au-dessous de la ligne, réclame.*

d *Ajout au-dessous de la ligne, réclame.*

10 e *La suppression a été noircie* : ant.

f *Ajout au-dessous de la ligne, réclame.*

1 *Le sol faible est une dénomination rare du gros qui constitue un douzième de livre faible de Neuchâtel.*

2 *Voir SDS NE 3 390.*

15 3 *Le sol faible est une dénomination rare du gros qui constitue un douzième de livre faible de Neuchâtel.*

### 396. *Types de testaments*

#### 1723 mars 6. Neuchâtel

20 *Nombreuses précisions concernant les testaments, les différents types de testaments qui existent, la manière de les faire, leur validité, etc.*

Sur la requête présentée par le sieur avocat Jacot, au nom de monsieur Hugue Faton, substitut du procureur du roy au siège de Quingey en Franche Comté, à messieurs du Conseil Étroit de la Ville de Neufchatel, le samedi 6<sup>e</sup> mars 1723<sup>a</sup> [06.03.1723], aux fins d'avoir les onze points de coutume suivans.

25 1°. Sy on connoît dans cette comté d'autre testament que les olographes, les solennels, et les nuncupatifs.

2°. Sy un testament <sup>b</sup>–qui seroit<sup>b</sup> conçu en ces termes pourroit passer pour un testament olographe ou nuncupatif.

30 3°. S'il n'est pas arrivé et s'il n'arrive pas tous les jours que l'on casse et anéanty des testamens pour des deffauts essentiels, soit en calité de testamens olographes, ou de nuncupatifs, ou de publics, et solennels.

35 4. Sy l'essence du testament nuncupatif ne consiste pas dans la déclaration verbale qu'en fait le testateur, laquelle est ensuite testifiée en justice par les cinq ou sept témoins qui y ont été présens, et s'il ne répugne pas à l'essence et à la nature d'un tel testament d'être instrumenté et rédigé par écrit puis qu'en ce cas ce seroit non un testament nuncupatif, mais un testament solennel & public.

5. Sy un codicile portant institution d'héritier peut valoir par la coutume du pays et s'il n'est pas nécessaire, pour l'institution d'héritier, de la faire par testament ou olographe, ou nuncupatif, ou solemnel & public.

6 Sy un testament soit solennel, nuncupatif ou olographe qui seroit dénué des formalités que tels actes requièrent essentiellement, pourroit valoir comme codicille, ou comme donation lors que le testateur auroit dit qu'il veut, sy son testament ne peut valoir come testament, qu'il vaille come codicille ou autrement. / [fol. 34r]

5

7. Sy un codicille peut subsister, ny ayant point de testament.

8. Sy un codicille n'est pas considéré comme la suite d'un testament & sujet au sort du testament.

9. Sy une pareille clause insérée dans un testament, voulant et entendant que le contenu au présent testament doive sortir son plein & entier effect, renonçant a toutes exceptions, coutumes & loix y étans contraire, peut effacer les deffauts qui se rencentreroient dans la forme ou dans la solennité d'un testament et le rendre valide & incontestable.

10

10<sup>e</sup>. Sy tous les actes où l'on requiert le sçeau ne sont pas des actes publics & sy la réquisition s'en fait dans ceux qui s'écrivent sous main privée.

15

11. Si pour avoir omis de vous dire, messieurs, que le testament, dont la formule vous fut produite dans la requête qu'il eut l'honneur de vous présenter le 17<sup>e</sup> du mois de février dernier [17.02.1723]<sup>1</sup>, étoit signé du seing privé du notaire Gelieu, cette obmission change la déclaration que vous luy rendites, que c'étoit un testament conçu dans le stile des testamens receus par notaire, qu'on appelle solennels & publics.

20

Mesdits sieurs du Conseil, ayans en avis & meure préméditation par ensembles, donnent par déclaration que, suivant la coutume usitée en la souverainé de Neufchatel de père à fils & de tout tems immémorial jusques à présent, la coutume être telle.

25

1. Sur le premier article, on ne connoît point d'autres testamens dans ce pays que les ollographes, les solennels & les nuncupatifs s'en rapportant, et on s'en raporte aux points de coutumes donné le 17<sup>e</sup> février dernier [17.02.1723]. / [fol. 34v]

2. Sur le deuxième, on s'en raporte à ce qui fut dit ledit jour 17<sup>e</sup> février 1723 [17.02.1723]. Sur le premier article, contenant que le stille employé dans le testament cy devant est le stille dont les notaires de cet État se servent ordinairement pour les testaments publics, et solennels.

30

3. Sur le troisième, que tous testamens, de quelle espèce que ce soit, qui est defectueux en un point essentiels est réputé l'être en tout.

35

4. Sur le quatrième, un testament nuncupatif consiste dans la déclaration verbale qu'en fait le testateur, laquelle peut être rédigée par écrit par un ou plusieurs des témoins, pour s'en souvenir, testifiant ensuite ladite déclaration par leur serment.

5. Sur le cinquième, il n'est pas de pratique dans ce pays que l'institution d'héritier se fasse par codicile, puis que le codicile n'est qu'une suite d'un testament.

6. Sur le sixième, la clause par laquelle le testateur dit que sy sont testament  
ne peut valoir comme testament, qu'il vaille comme codicile, ou autrement, ne  
peut pas suppléer, aux<sup>c</sup> deffauts essentiels qui se trouveroyent au testament.

7. Sur le septième, on répond comme par le cinquième article cy dessus, en disant que le codicile n'est qu'une suite d'un testament.

8. Sur le huitième, on y a répondu par l'article précédent.

9. Sur le neuvième, que la clause voulant et entendant, raporté au testament,  
doivent sortir son plein & entier effect, renoncant a toutes coutumes & loix y  
étant contraires, ne peut pas effacer les deffauts essentiels qui se rencontre-  
royent dans la forme, ou dans la solemnité d'un testament, ny le rendre valide,  
et incontestable. / [fol. 35r]

10. Sur le dixième, dans les testamens solennels, l'on doit requérir la posi-  
tion des seaux, mais dans les testament de main privée elle n'est pas de néces-  
sité, cependant on a un quelques exemples où, dans ce dernier cas, <sup>d</sup>le seau<sup>d</sup>  
a été requis et aposé, quoy que non nécessaire.

Sur le onzième, que l'obmission mentionnée dans cet article n'opère au-  
cun changement dans la déclaration qui fut rendue le 17<sup>e</sup> février dernier  
[17.02.1723].

Ce qu'a été ainsy conclud et arretté les an et jour que devant et à moy ordonné,  
secrétaire de Ville, l'expedier en cette forme, sous le seel de la justice et majorie  
de cette Ville de Neufchatel et signature de ma main.

Par ordonnance.

[Signature :] Jean Jacques Purry [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 33v–35r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>c</sup> Ajout au-dessous de la ligne.

<sup>d</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>1</sup> Voir SDS NE 3 395.

### 397. *Qualité de la vaisselle comme meuble*

**1723 juillet 2. Neuchâtel**

35 Dans le cadre d'une succession, la vaisselle est réputée pour meubles morts tant qu'elle n'excède pas la valeur de la maison.

<sup>a 1</sup> Sur la requête présentée par messieurs Bugnot, Chastellain de Thielle,  
et Bugnot, ministre et pasteur à Saint Blaise, le vendredy 2<sup>e</sup> juillet 1723<sup>b</sup>

[02.07.1723], par devant messieurs du Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel, tendante aux fins d'avoir le point de coutume suivant.

Si, lors qu'un père a donné par prérogative à quelques un de ses enfants tous ses meubles morts et vifs<sup>2</sup>, la vaisselle d'argent ny est pas comprise lors qu'elle n'exède pas la portée de la maison.

Mesdits sieurs du Conseil, ayants eu advis et meure préméditation par ensemble, donnent par déclaration la coutume estre telle.

Que la vaisselle, moyennant qu'elle n'exède la portée de la maison, est réputée pour meubles morts.

Ce qui a esté ainsi conclu et arrêté les jours et ann que dessus et ordonné à moy, secrétaire de Ville soussigné, d'expédier le présent, sous le sceau de la mayrie et justice dudit Neufchatel et signature de ma main.

L'original signé.

[Signature :] Jean Jacques Purry [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 36v ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> *La suppression a été grattée :* Sur la requête présentée, par les advocats Jacot le vendredy 2<sup>e</sup> juillet 1723.

<sup>b</sup> *Souligné.*

<sup>1</sup> *Début du point de coutume précédent, rendu à la même date.*

<sup>2</sup> *La caractérisation de meubles « morts » fait vraisemblablement allusion à des objets inertes, par opposition à des meubles « vifs » comme du bétail par exemple.*

### 398. Prescription des lods et droits de la caution

#### 1723 juillet 2. Neuchâtel

*Si un receveur a laissé s'écouler quinze ans sans percevoir le lod d'un particulier décédé, l'hoirie du défunt peut lui opposer la prescription. Une caution n'est pas en droit d'agir contre un débiteur principal pour son dédommagement avant que le créancier ne lui ait fait délivrance de taxe et n'ait engagé des poursuites contre lui.*

Sur la requête présentée par le sieur advocat Jacot à messieurs du Conseil Estroit de la Ville de Neufchâtel, aux fins d'avoir les trois points de coutume suivants, le 2<sup>e</sup> juillet 1723<sup>a</sup> [02.07.1723].

1°. Si un receveur vient à répéter à une hoirie des articles de lods deus depuis passé quinze anns, elle n'est pas fondée a luy opposer la prescription, tout comme une autre dette ?

2°. Si en fait de taxe une caution peut, pour se dédommager de la taxe faite contre luy, prendre lettre judiciaire aux deux tiers deniers au principal débiteur avant que le créancier ait pris sa lettre sur les fonds de la ditte caution.

3°. Et si le cas eschet que le débiteur vienne à payer entièrement le créancier avant qu'il ait fait dresser aucun rapport de lettre sur les biens fonds du fidéjus-

seur, si la lettre judiciaire qu'aura prise ce fidéjusseur n'est pas nulle pour s'être précipité dans ses suites et tenu à ses frais, sans que le débiteur luy doive autre dépends que ceux qui luy auront été faits par le créancier et à son imitation, puis qu'autrement la caution profiteroit de deux tiers deniers sans être en dommage, et le débiteur constitue dans une perte visible et injuste. / [fol. 36r]

Mesdits sieurs du Conseil, ayants eu advis et meure préméditation par ensemble, donnent par déclaration que, suivant la coutume usitée en la souveraineté de Neuchâtel, la coutume estre telle.

1°. Sur le premier article, on répond que si un receveur a laissé escouler quinze anns sans répéter un lod relaté contre un particulier qui seroit venu à mourrir dans ce laps de tems, l'hoirie de ce deffunt est fondée à se servir de la prescription et à s'opposer à la susdite répétition.

2°. Sur le second, on répond qu'une caution n'est pas en droit d'agir contre un principal débiteur pour son dédommagement qu'autant qu'il est poursuivi par le créancier et ne peut par conséquent faire la délivrance de taxe et rapport d'icelle au principal débiteur qu'après que le créancier a fait ces mesmes usages et poursuites contre luy.

3°. Sur le troisième, on répond à cet article par le second cy dessus.

Ce qui a esté fait ainsi conclu et arrêté, les jours et ann que dessus et ordonné à moy, secrétaire de Ville soussigné, d'expédier le présent en cette forme, sous le sceau de la mayrie et justice dudit Neufchatel et signature de ma main.

L'original signé.

[Signature:] Jean Jacques Purry [Seing notarial]

**Original:** AVN B 101.14.002, fol. 35v–36r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

### **399. Demande de révocation d'une vente de fonds apportés en communion de mariage**

**1724 novembre 17. Neuchâtel**

*Une femme ne peut pas révoquer une vente portant sur des fonds qu'elle a apportés en dot, mis en communion de mariage et vendus conjointement avec son mari. Ses enfants ne peuvent pas non plus en demander la révocation après sa mort.*

Sur la requête présentée et exposé par monsieur Abraham Martinet, ancien maistre bourgeois de cette Ville, au nom et par la prière qu'il a déclaré luy en avoir fait<sup>a</sup> un bourgeois de cette ditte Ville, le vendredy 17<sup>e</sup> novembre 1724<sup>b</sup> [17.11.1724], par devant messieurs du Conseil Estroit de la ditte de Neufchatel, tendente aux fins d'avoir les deux points de coutume suivants.

1°. Si, deux personnes s'étants mariés à Neufchatel suivant la coutume qui y est observée, le mary et la femme vendant dans la suite conjointement des fonds mis en communion de mariage et apportés en dot par la femme, cette vente peut être impugnée et révoquée par la ditte femme.

2°. En second lieu, si même la femme pendant sa vie n'ayant pas demandé la rescission et révocation de la ditte vente, les enfants qu'elle aura laissé et qui seront procréés de ce mariage peuvent être receus à demander cette révocation.

Mesdits sieurs du Conseil, ayant eus advis et meure préméditation par ensemble, donnent par déclaration la coutume estre telle.

1°. Premièrement, que deux personnes qui se sont mariés suivant la coutume qui est observée dans la Ville de Neufchatel, le mary et la femme venant à vendre dans la suite conjointement des fonds mis en communion<sup>c</sup> / [fol. 37v] communion de mariage et apportés en dot par la femme, cette vente ne peut être impugnée ny révoquée par la ditte femme.

2°. En second lieu, la femme n'ayant pas demandé pendant sa vie la rescission et révocation de la ditte vente, les enfans quelle aura laissés et qui seront procréés de ce mariage ne peuvent estre receus a demander cette révocation.

Ce qui a été ainsi conclu et arrêté les jours et ann que dessus et ordonné à moy, secrétaire du Conseil de Ville soussigné, d'expédier le présent, sous le sceau de la mayrie et justice de Neufchatel et signature de ma main.

L'original signé.

[Signature:] Jean Jacques Purry [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 37r–37v ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>b</sup> Souligné.

<sup>c</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

#### 400. Succession d'un conjoint sans enfant

##### 1724 novembre 20. Neuchâtel

*Si un traité de mariage a été passé, que les conjoints sont demeurés un an et six semaines ensemble, qu'ils n'ont pas d'enfant et que l'un d'eux décède, le survivant lui succède. Un testament ne peut pas détruire ou vicier un traité de mariage.*

Sur la requête présentée par le sieur Abraham Mouchet, notaire et bourgeois de la Ville de Neufchatel, au nom de Susanne L'Escuyer d'Auterive, veuve d'honorable George Simonin, le 20<sup>e</sup> novembre 1724<sup>a</sup> [20.11.1724], par devant messieurs du Conseil Estroit de laditte Ville de Neufchatel, tendante aux fins d'avoir les deux points de coutume suivants.

1°. Premièrement, quand deux conjoints ont été mariés passé ann et jours sans enfants, on demande de quel droit, suivant la coutume de Neufchatel, peut

avoir la veuve sur les biens du deffunt, tant de ceux qu'il a apporté en conjunction de mariage, que de ceux qui ont esté acquis constant le mariage.

2°. Secondement et enfin, si pendant la conjunction de mariage l'un des mariés venoit à faire son testament et qu'ensuite il meure après l'ann et jours, on  
 5 demande si le testament pourroit vicier et détruire soit les clauses et astrinctions portées dans un traité de mariage, soit les droits que la coutume du pays donne aux conjoints sans traitté, les mariés n'ayant dérogez ny aux conventions matrimoniales, ni au bénéfice de la coutume.

Mesdits sieurs du Conseil, ayants eu advis et meure préméditation par ensemble,  
 10 donnent par déclaration la coutume estre telle.

1°. En premier lieu, assavoir sur le premier article, on<sup>b</sup> / [fol. 38v] on repond que, quand traicté de mariage est fait entre mary et femme selon les bons us et coutume de laditte Ville de Neufchatel et, après avoir demeuré ann et jours par ensemble, qu'est un ann et six semaines, et après l'un d'eux meurt, le survivant  
 15 a succédé et succède à présent ès bien du trépassé, ayant sont us sur les biens du deffunt sa vie durant.

2°. Sur le second, on répond q'un testament ne peux vicier ny détruire un traicté de mariage fait selon les us et coutume de Neufchatel.

Ce qui a été ainsi conclu et arrêté les jours et ann que dessus et ordonné  
 20 à moy, secrétaire du Conseil de Ville soussigné, d'expédier le présent, sous le sçeau de la mayrie et justice de Neufchatel et signature de ma main.

L'original signé.

[Signature:] Jean Jacques Purry [Seing notarial]

**Original:** AVN B 101.14.002, fol. 38r–38v ; Papier, 22 × 34.5 cm.

25 <sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

#### **401. Degré de parenté dans un héritage**

##### **1725 mars 16. Neuchâtel**

*Dans un héritage, les biens paternels retournent aux parents paternels et les biens maternels aux pa-  
 30 rents maternels, sans distinction de l'éloignement ou de la proximité des degrés de parenté. Les cousins germains héritent des acquêts et profits faits par le défunt. Cette coutume s'applique également à un bourgeois ou sujet de Soleure.*

Sur la requête par les hoirs de feu le sieur maistre bourgeois Charles Gicot de Landeron, le 16<sup>e</sup> mars 1725<sup>a</sup> [16.03.1725], à messieurs du Petit Conseil de  
 35 la Ville de Neufchâtel tendant aux fins d'avoir déclaration de la coutume de Neufchatel sur les articles suivants, sçavoir.



1°. Si des héritiers du côté maternels, se trouvant d'un degré plus proche du deffunt, peuvent exclure des héritiers du côté paternel d'un degré plus éloigné, ou si au contraire les biens ne doivent pas retourner d'où ils viennent.

2°. Si, dans le cas susdit, les accroissances et profits du deffunt ne doivent pas se partager par égales portions entre les héritiers paternels et maternels. 5

3°. Et enfin, si un bourgeois de Soleure dans l'un ou l'autre de ces cas, s'il ne profiteroit pas du bénéfice de la loy de mesme qu'un sujet de l'État.

Surquoy, et après avoir examiné les susdittes propositions, il a été dit que la coutume est telle.

Sur le premier article, que les propres et anciens retournent toujours dans la famille d'où ils sont partis, les biens paternels aux parents paternels et les biens maternels aux parents maternels, sans distinction de l'éloignement<sup>b</sup> / [fol. 39v] l'éloignement ou proximité de degré. 10

Sur le second, que par rapport aux acquêts et profits faits par le deffunt, les cousins germains les héritent à l'exclusion des issus de germains et de ceux qui sont plus éloignés en degré. 15

Et sur le troisième enfin, qu'un bourgeois ou sujet de Leurs Excellences de Soleure, se trouvant dans l'un et l'autre de ces cas profite<sup>c</sup> à cet égard du bénéfice de la coutume de mesme qu'un sujet de l'État.

Ce qui a été ainsi conclu et arrêté les jours et ann que dessus et ordonné à moy, secrétaire du Conseil de Ville soussigné, d'expedier le présent, sous le sceau de la mayrie et justice de Neufchatel et signature de ma main. 20

L'original signé.

[Signature:] Jean Jacques Purry [Seing notarial]

**Original:** AVN B 101.14.002, fol. 39r–39v; Papier, 22 × 34.5 cm. 25

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

<sup>c</sup> Suppression par biffage: nt.

## 402. Preuve testimoniale

1725 juillet 20. Neuchâtel 30

*La preuve testimoniale n'est pas admissible pour infirmer l'authenticité d'un acte ou pour en changer les clauses et les dispositions. On peut en revanche se servir de la preuve testimoniale pour appuyer un traité de société.*

Sur la requête présentée par le sieur Abraham D'Ivernois à monsieur le maistre bourgeois et messieurs du Conseil Estroit de la Ville de Neufchatel, ledit sieur D'Ivernois, bourgeois de la ditte Ville, aux fins d'avoir déclaration de la coutume sur les points et articles suivants. 35

1°. Si contre un acte qui est en forme et dont l'authenticité n'est pas controversée entre les parties, l'on peut admettre des témoins, soit pour en augmenter ou en diminuer les clauses et les dispositions, soit pour déposer sur le sens et l'interprétation des énonciations y contenues ?

5 2°. La preuve testimoniale peut elle estre admissible et recevable pour prouver une société qui oblige un homme solidairement pour les faits et les signatures d'un autre ? Ne faut il pas, au contraire, pour cela un acte de société clair, exprès, et formel, suivant la coutume et l'usage universel du commerce.

3°. Lors qu'une partie nie qu'un traité soit une association, et que même  
10 par un jugement souverain rendu à ce sujet ledit traité n'a pu passer, ni estre regardé comme une société, peut on estre recevable après cela à changer la nature d'un tel traité et à la faire devenir société par la preuve testimoniale.  
/ [fol. 40v]

4°. Quand, dans votre déclaration du 6<sup>e</sup> juillet 1725 [06.07.1725]<sup>1</sup>, rendue à  
15 l'instance dudit avocat Jacot, vous avés dit que l'on peut se servir de la preuve littéraire et testimoniale pour appuyer un traité de société, votre intention n'a t-elle pas esté et n'avés vous pas entendu que, dans le cas proposé, le traité étoit clair, certain et reconnu de toutes parties pour une véritable société et qu'il s'agissoit seulement d'une preuve surabondante de témoins, mais n'est il pas  
20 vray aussi que vous n'eussiez pas répondu de la sorte, dans le cas d'un traité non reconnu pour association et qui a même est jugé souverainement n'estre pas une société, veu qu'aucunement la société dépend<sup>a</sup>rait non du traité, qui doit rester invariable, mais de la preuve suspecte et périlleuse des tesmoins.

Surquoy, et après avoir examiné les susdittes propositions, il a été dit que la  
25 coutume est telle.

1°. Sur le premier article, que la preuve testimoniale n'est pas admissible pour imfirmer l'authenticité d'un acte, soit pour changer les clauses et les dispositions, mais qu'on la peut employer pour appuyer la validité d'un acte.

2°. Sur le second article, que l'on peut se servir de la preuve testimoniale  
30 pour appuyer un traité de société. / [fol. 41r]

3°. Sur le troisième article, il est renvoyé à une connoissance de justice.

4°. Sur le quatrième article, messieurs du Conseil estiment leur déclaration claire et pour <sup>b-</sup>cet effet-<sup>b</sup> la confirment.

Ce qui a été ainsi conclu et arrêté, à Neufchatel, le vingtième jour du mois  
35 de juillet 1725<sup>c</sup> [20.07.1725] et ordonné à moy, secrétaire du Conseil de Ville soussigné, d'expédier le présent, sous le sceau de la mayrie et justice dudit Neufchatel et signature de ma main.

Original signé.

[Signature :] Jean-Frédéric Brun [Seing notarial]

40 **Original** : AVN B 101.14.002, fol. 40r-41r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> *Suppression par biffage* : oit.

<sup>b</sup> *Corrigé de* : cettettef.

<sup>c</sup> *Souligné*.

<sup>1</sup> *Ce point de coutume est introuvable.*

### **403. Biens acquis durant un mariage coutumier**

5

#### **1726 février 2. Neuchâtel**

*Un mariage conclu sans traité de mariage est réputé fait suivant la coutume du pays. Les acquisitions faites durant le mariage par les conjoints appartiennent pour moitié au mari et pour moitié à l'épouse.*

Sur la requête présentée par la veuve de feu Pierre Roulet, bourgeois de la Ville de Neufchatel, communier de Peseux et de Corcelles rière le bailliage de Grandson, le 2<sup>e</sup> février 1726<sup>a</sup> [02.02.1726] à messieurs du Petit <sup>b</sup>[Conseil]<sup>c</sup> de cette ditte ville, tendante aux fins d'avoir la déclaration de la coutume de Neufchatel sur les deux points et articles suivants, sçavoir.

10

1°. Si, lors que deux bourgeois et bourgeoise, soit de cette ville ou d'une autre communauté du pays, se marient ensemble sans avoir fait aucun traité de mariage, ils ne sont pas contés et réputés estre mariés suivant la coutume du pays.

15

2°. Si par cette coutume les acquisitions faites durant le mariage par le mary ou par les deux ensemble ne sont pas et n'appartiennent pas par moitié au mary et à la femme.

20

Surquoy, et après avoir examiné les susdites propositions il a été dit, que la coutume est telle.

Sur le premier article. Que lors que deux bourgeois ou bourgeoises, soit de cette Ville ou d'un [!] autre communauté du pays, se marient ensemble sans avoir fait aucun traité de mariage, ils sont réputés et censés estre mariés suivant la coutume du pays.

25

Sur le second, [selon]<sup>d</sup> la coutume de Neufchatel et du pays, les acquisitions faites durant le mariage par les conjoints<sup>e</sup> / [fol. 42r] conjoints, soit par le mary ou par les deux ensemble sont et appartiennent par moitié au mary et à la femme.

30

Ce qui a été ainsi conclu et arrêté, les jours et an que dessus et à <sup>f</sup>ordonné, à moy secrétaire du Conseil de Ville soussigné, d'expédier le présent, sous le sçeau de la mayrie et justice de Neufchatel et signature de ma main.

L'original signé.

[Signature:] Jean-Frédéric Brun [Seing notarial]

35

**Original** : AVN B 101.14.002, fol. 41v–42r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> *Souligné*.

- b *Suppression par biffage* : et Grand Conseil.  
 c *Omission, complété par analogie.*  
 d *Omission, complété par analogie.*  
 e *Ajout au-dessous de la ligne, réclame.*  
 5 f *La suppression a été noircie* : moy.

#### **404. Droit des créanciers possédant une délivrance de taxe lorsque le débiteur fait discussion**

**1729 octobre 23. Neuchâtel**

10 *Lorsqu'un créancier a obtenu une délivrance de taxe sur les biens de son débiteur en faillite, les fonds taxés et obtenus en délivrance de taxe rentrent dans la faillite au bénéfice des créanciers en fonction de la date de leur créance ou prétention de leur rang et de leurs privilèges.*

Si, une délivrance de taxe obtenue sur les biens d'un débiteur, lequel venant à faire discussion avant l'an et jour expiré depuis l'obtention de ladite taxe, les biens taxés ne doivent pas rentrer dans la discussion au profit des créanciers.

15 Sur la très humble requête du sieur receveur et avocat Meuron, aux fins d'obtenir de messieurs le maistre bourgeois en chef et Conseil Étroit leur déclaration de la coutume du comté de Neufchâstel sur le cas suivant.

Sçavoir si, lors qu'un créancier a obtenu une délivrance de taxe sur les biens de son débiteur, celui ci venant à faire discussion avant l'an et jour <sup>a</sup>révolus, à  
 20 compter dès le jour du rapport de la dite taxe, ou de la demande des lettres judiciaires, si tels fonds taxés et obtenus en délivrance de taxe, ne rentrent pas dans la discussion au bénéfice des créanciers, pour estre remis et délivrés à celui qui se trouvera estre fondé à les obtenir, chacun suivant la date de sa créance, ou prétention, son rang & ses privilèges. / [fol. 45v]

25 Messieurs le maistre bourgeois en chef et Conseil Étroit, après avoir consulté et délibéré entr'eux, donnent par déclaration que de tout temps la coutume de Neufchâstel est telle.

Que lorsqu'un créancier a obtenu une délivrance de taxe sur les biens de son débiteur qui, venant à faire discussion, avant l'an et jour résolu, à compter  
 30 dès le jour du rapport de ladite taxe, ou de la demande des lettres judiciaires ; les fonds taxés et obtenus en délivrance de taxe rentrent dans la discussion au bénéfice des créanciers, pour estre remis et délivrés à celui qui se trouvera fondé à les obtenir, chacun suivant la date de sa créance ou prétention, son rang & ses privilèges.

35 Laquelle déclaration a été ainsi faite, et ordonné à moi secrétaire de ladite Ville de la rédiger par écrit en cette forme, sous le sçeau de la justice & mairie dudit Neufchâstel, le vingt troisième jour du mois de septembre, l'an mille sept cent vingt et neuf [23.10.1729].

Signé à l'original.

[Signature :] Jean-Frédéric Brun [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 45r–45v ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> *Suppression par biffage : écoulé.*

#### **405. Nombre de juges non récusables pour une cause importante**

**1730 mars 3. Neuchâtel**

5

*Cinq juges non récusables suffisent pour juger une cause grave et importante.*

Combien de juges non récusables il faut pour juger une cause grave et importante.

Sur la très humble requête présentée de la part du sieur Abraham Boive ministre & pasteur aux Verrieres, par le sieur Meuron receveur des parties casuelles et avocat, son cousin, aux fins d'obtenir de messieurs le maistre bourgeois en chef et Conseil Étroit leur déclaration de la coustume de cette souveraineté de Neufchastel, sur le cas suivant.

10

Sçavoir, de combien de juges, non récusables, un tribunal, doit estre composé, <sup>a</sup>-dans ce païs<sup>-a</sup>, pour pouvoir juger une cause grave & importante sans appeler des juges en renfort.

15

Messieurs le maistre bourgeois en chef & Conseil Étroit, après avoir consulté et délibéré entr'eux, donnent par déclaration, que de tout temps la coustume de Neufchastel est telle. Que cinq juges non récusables suffisent pour juger une cause grave et importante sans appeler des juges en renfort, et cela pour la justice inférieure.

20

Laqu'elle déclaration a été ainsi faite, et ordonné à moi secrétaire de ladite Ville, de la rédiger par écrit en cette forme, sous le sçeau de la justice et mairie dudit Neufchastel le troizième jour du mois de mars, l'an mille sept cent et trente [03.03.1730].

25

Signé à l'original.

[Signature :] Jean Frédéric Brun [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 46r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

#### **406. Âge de la majorité et obligation d'une fille majeure sans autorisation**

30

**1730 avril 20. Neuchâtel**

*Une fille majeure sans père vivant ni tuteur ou curateur peut s'obliger par cédule, ou autrement, sans autorisation. La majorité des garçons et des filles est fixée à dix-neuf ans.*

1. Si une fille majeure peut s'obliger par cédule ou autrement, sans autorisation.

2. À quel âge un garçon et une fille sont réputés majeurs.

Sur la très humble requête présentée de la part de la dame Rognon veuve  
 5 de feu monsieur le ministre Cartier, par le sieur Cartier ministre son fils, aux fins d'obtenir de messieurs le maistre bourgeois Abram Bulloz ; pour l'absence de Monsieur Henri Lhasche maistre bourgeois en chef ; et Conseil Étroit leur déclaration de la coutume de cette souveraineté de Neufchâtel sur les cas suivants.

10 Sçavoir, si une fille majeure peut s'obliger par cédule ou autrement, sans qu'elle ait besoin d'autorisation, et si telles promesses sont réputées bonnes & valables.

À quel âge un garçon et une fille sont réputés majeurs.

Messieurs le maistre bourgeois et du Conseil Étroit après avoir consultés &  
 15 délibéré entr'eux, donnent par déclaration que de tout temps la coutume de Neufchâtel est telle.

Qu'une fille majeure qui est sans son<sup>a</sup> père vivant / [fol. 47r] ni tuteur et curateur peut s'obliger par cédule, ou autrement, sans qu'elle ait besoin d'autorisation, et telles promesses sont réputées bonnes & valables.

20 Qu'un garçon et une fille sont réputés majeurs à l'âge de dix neuf ans accomplis.

Laquelle déclaration a été ainsi faite, & ordonné à moi secrétaire de Ville, de la rédiger par écrit, en cette forme, sous le sceau de la justice & mairie dudit Neufchâtel le vingtième jour du mois d'avril, l'an mille sept cent trente & un  
 25 [20.04.1730].

Signé à l'original.

[Signature :] Jean Frédéric Brun [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 46v–47r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

### 30 **407. Capacité à contracter d'une femme avec des enfants mineurs sous la puissance de son mari**

**1731 septembre 29. Neuchâtel**

Une femme qui a des enfants mineurs et qui est sous la puissance de son mari ne peut transiger ni contracter sans son accord, sans y être autorisée par une connaissance de justice ou par un tuteur ou  
 35 curateur établi judiciairement.

Si une femme qui a des enfants mineurs et qui est sous la puissance de son mary peut transiger et contracter en derrière de lui, sans autorité de justice, ni tuteur [Dessin à la plume].

Sur la très humble requête présentée par Jean Jaques Rossel dit Maire, de Collombier, aux fins d'obtenir de messieurs le maître bourgeois en chef et Conseil Étroit, leur déclaration de la coutume de cette souveraineté de Neufchâtel sur le cas suivant.

Sçavoir, si une femme qui a des enfants mineurs, et qui est encore sous la puissance de son mary, peut d'elle mesme, et de son chef transiger et contracter en arrière de son mary sans estre autorisée par une connoissance de justice ou par un tuteur soit un curateur juridiquement établi.

Messieurs le maistre bourgeois en chef & du Conseil Étroit après avoir consulté et délibéré entr'eux, donnent par déclaration que de tout temps la coutume de Neufchâtel est telle :

Qu'une femme qui a des enfants mineurs, et qui est de plus sous la puissance de son mary, ne peut transiger, ni contracter en derrière de lui, sans estre autorisée par une connoissance de justice <sup>a</sup> ou d'un <sup>a</sup> / [fol. 48r] ou d'un tuteur, ou curateur judiciairement établi.

Laqu'elle déclaration a été ainsi faite, et ordonné à moi secrétaire de Ville de la rédiger par écrit en cette forme, sous le sçeau de la justice & mairie de Neufchâtel, le vingt neuf du mois de septembre, l'an mille sept cent trente et un [29.09.1731].

Signé à l'original.

[Signature :] Jean Frédéric Brun [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 47v–48r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

#### **408. Héritage d'une veuve après le décès de son mari**

##### **1733 mars 13. Neuchâtel**

*Détails concernant les droit d'une veuve à son héritage après le décès de son mari.*

Sur la très humble requête présentée par les héritiers de feu Abraham Favre de Couvet, architecte, aux fins d'obtenir de messieurs le maître bourgeois en chef et Conseil Étroit leur déclaration de la coutume de cette souveraineté de Neufchâtel sur les cas suivants.

1° Si lorsque le relief d'une veuve est fait et rempli à son contentement tant de ses fonds que de ses meubles, les héritiers de son defunt mari, n'ont pas le droit de travailler à relever le bien qu'il a apporté dans la communauté du

mariage, et si au cas, les fonds de l'hérédité ne sont pas<sup>a</sup> / [fol. 48v] pas suffisans, si les meubles et effets, ne doivent pas entrer dans le relief, pour servir de supplément, avant que de servir de matière à l'exercice des droits que la loy accorde au survivant sur les biens du prédécédé. Si telle est la coutume  
5 dans la thèse générale, si elle ne doit pas estre encore<sup>b</sup> plus religieusement observée dans un cas particulier chargé des circonstances suivantes ; savoir ; lorsque le deffunt auroit mis des meubles en communion de mariage pour une somme assez considérable et qu'il auroit outre cela contracté des dettes pour l'acquisition d'autres meubles, lesquelles dettes les héritiers seront obligés de  
10 payer des propres du<sup>c</sup> deffunt puisqu'il est obligé seul.

2°. Si après qu'une femme survivante aura retiré du grain pour l'entretien d'elle & de son ménage, pendant une année, si on ne doit pas, avant que d'entrer en partage, que la loy veut qu'il soit fait du residu, en prélever pour payer<sup>d</sup> les  
15 les grains et autres menus frais de cette nature sur tout, après que le deffunt est mort après la récolte. 3°<sup>e</sup> / [fol. 49r]

3°. Si une femme n'est pas obligée de payer de son propre bien la juste moitié des dettes contractées pendant la conjonction du mariage, pour lesquelles elle sera solidairement obligée, & dénommée comme débitrice dans les titres  
20 obligatoires passifs qui en gisent.

Messieurs le maître bourgeois en chef & du Conseil Étroit, après avoir consulté & délibéré entr'eux, donnent par déclaration que de tout temps la coutume de Neufchatel est telle.

1°. Sur le premier article que la coutume est que les propres tant de la femme  
25 que du mari doivent estre<sup>g</sup> premièrement rétablis, & qu'après cela, la femme peut user de ses droits sur les biens restans du mary suivant la coutume.

2. Sur le second, qu'une femme peut prélever sur le grain, ce que la coutume luy en donne pour elle et son ménage, qu'ensuite on en peut prendre pour ensemencer les terres, & après en prélever pour payer les intérêts de l'année de la  
30 mort du deffunt, aussy bien que pour les batteurs dudit grain et autres menus fraix, et ensuite partager le reste. Sur<sup>h</sup> / [fol. 49v]

3. Sur le troisième, il a été dit. Bien que Messieurs du Conseil Étroit estiment, qu'une femme s'étant obligée conjointement avec son mary solidairement, cela ne doive opérer dans la thèse autre effect, que de donner au créancier la liberté  
35 de saisir le bien de la femme sans avoir discuté celui du mary, sans que par là, une femme soit privée du dédomagement qu'il luy est dû sur les biens de sondit mary, cependant vu l'application qu'on pourroit faire de ce que dessus, à des cas particuliers qui pourroyent estre une exception à la maxime générale, on renvoie la décision de ce troisième article à une connoissance de justice.



Laquelle déclaration a été ainsy faite & ordonné à moy <sup>j</sup>-faisant les fonctions de<sup>j</sup> secrétaire de Ville de la rédiger par écrit en cette forme sous le sceau de la justice & mayrie dudit Neufchatel le treizième mars mille sept cent trente & trois [13.03.1733].

Par ordonnance.

[Signature:] Abraham Renaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 48r–49v ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

<sup>b</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>c</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>d</sup> Correction au-dessus de la ligne, remplace : prélever.

<sup>e</sup> Suppression de l'ajout au-dessus de la ligne : payer.

<sup>f</sup> Ajout au-dessus de la ligne, réclame.

<sup>g</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>h</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

<sup>i</sup> La suppression a été remplacée directement : t.

<sup>j</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

#### 409. *Effet de la faillite d'un homme sur les biens de sa femme*

**1733 octobre 12. Neuchâtel**

*Les biens de la femme peuvent-ils être saisis en cas de faillite de son mari et si oui, à quelles conditions.*

*Un autre point de coutume sur la même affaire est demandé le 15 octobre 1733 SDS NE 3 410 par Jean Rodolphe Liectane, probablement le créancier du mari de Jaqueline Depierre.*

Sur la très humble requête présentée par Jaqueline Depierre, femme du sieur Siliman, bourgeois de cette ville, aux fins d'obtenir de messieurs le maître bourgeois en chef et Conseil Étroit, leur déclaration de la coutume de Neufchatel sur les cas suivants.

1°. Si lorsqu'un mary faisant discution, les biens de sa femme (mariée suivant la coutume de ce pays) peuvent être mis en biens gisants [!] et être saisis pour debtes contractées par ledit mary, soit seul, ou en société avec quelqu'un, soit pour cautionnements faits avant ou pendant la conjonction de mariage ?

2°. Si plutôt il ne se doit pas faire un relief ou discernement exacts des biens de la femme du discutant, auxquels biens on ne peut toucher pour les susdites debtes, ou cautionnements contractés avant ou pendant la susdite conjonction de mariage.

3°. Et enfin, si le droit de rétorsion ou représaille n'est pas reçu dans ce pays, en telle sorte qu'un créancier étranger, n'a sur les biens d'un débiteur discutant pour se procurer payement, d'autre droit que le créancier de ce pays n'aurait dans le pays du débiteur étrangers, à tous égards.

Messieurs, le maître bourgeois en chef et du Conseil Étroit, après avoir consulté et délibéré entr'eux donnent par déclaration que de tous tems la coutume de Neufchatel est : <sup>a</sup>–Sur le <sup>a</sup> / [fol. 50v]

Sur le premier, lorsqu'un mary fait discution, les biens de sa femme doivent  
 5 être mis en biens gisants et être discutés pour acquitter les debtes, faites constant le mariage tant seulement, mais non pas celles contractées avant le mariage, non plus que les cautionnements par luy faits en derrière de sa femme, et dans lesquels elle ne seroit pas entrée ; toutefois après que les biens dudit mary seront totalement épuisés et qu'ils n'aurons put suffir pour acquitter lesdites  
 10 dettes.

Sur le second, la femme a droit de faire relief de tous ses biens, pour n'être mis en bien gisant, et encore moins discutés, qu'après que ceux du mary n'aurons put suffir à l'acquet de ses dettes.

Sur le 3<sup>me</sup> ont continuera à colloquer dans les décrets et discussions, les créanciers qui ne seront pas sujets ou régnicoles de l'État suivant le rang et datte de leur créance comme du passé, pourveu qu'ils fassent duement conster que l'on en use de même chez eux envers les sujets de cet État ; mais, ne pouvant le faire, ils seront colloqués après les créanciers de l'État, et après ceux qui devront être traittés comme les sujets de ce pays.

Laquelle déclaration a été ainsy faite et ordonné à moy secrétaire de Ville de  
 20 la rédiger par écrit en cette forme sous le sceau de la justice et mayerie dudit Neufchatel le douzième d'octobre mille sept cent et trente trois [12.10.1733].

Signé a l'original.

[Signature :] Louis de Montmollin [Seing notarial]

25 **Original** : AVN B 101.14.002, fol. 50r–50v ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

#### **410. Effet de la faillite d'un homme sur les biens de sa femme face au créancier du mari**

##### **1733 octobre 1. Neuchâtel**

30 Comme précédemment, il est question de savoir si les biens de la femme peuvent être saisis en cas de faillite de son mari et si oui, à quelles conditions.

*Un autre point de coutume sur la même affaire est demandé le 12 octobre 1733 SDS NE 3 409 par Jaqueline Depierre, femme d'un certain Siliman, probablement débiteur de Jean Rodolphe Liectane.*

Sur la très humble requête présentée par le sieur Jean Rodolphe Liectane bourgeois et du Grand Conseil de cette ville, aux fins d'obtenir de messieurs le maître bourgeois en chef et Conseil Étroit leur déclaration de la coutume de cette  
 35 souveraineté de Neufchâtel sur les cas suivants.

1° Si les biens d'une femme, dont le mary fait discussion, peuvent être mis en biens gisants pour être appliqué au paiement des debtes contractées, ou cautionnements faits par son mary, avant la conjonction de son mariage.

2° Si une femme n'est pas en droit de faire le relief et discernement de ses biens en entier, pour empêcher qu'ils n'entrent dans la masse des biens du mary discutant et être lesdits biens de la femme à couvert de toute saisie que l'on pourroit prétendre par collocation ou autrement, pour raison de debtes contractées par ledit mary, soit seul soit en société avant son mariage de même aussy que pour les cautionnements qu'il pourroit avoir faits avant ou pendant la conjonction, dans lesquels cautionnements elle ne seroit pas entrée par une stipulation à ce sujet.

3° Et enfin si le droit de rétorsion ou représailles n'est pas receu dans ce païs, en telle sorte qu'un créancier étranger, n'a sur les biens d'un débiteur <sup>a</sup> discutant pour se procurer paiement d'autre droit, que le créancier de ce païs, n'auroit dans le païs du débiteurs étranger à tous égards. / [fol. 51v]

Messieurs le maître bourgeois en chef et du Conseil Étroit, après avoir consulté et délibéré entr'eux donnent par déclaration que de tout tems la coutume de Neufchâtel est telle.

Sur le premier point, la coutume constante de ce pays est telle ; que le bien de la femme n'est point mis en biens gisant pour servir à payer les debtes du mary qui met ses biens en discussion, soit pour payer ses debtes particulières, soit pour acquitter ses cautionnements, contractés avant son dit mariage.

Sur le second, une femme est en droit de faire relief entier de tous ses biens pour ne point servir de paiement aux debtes de son mary ; lesquels doivent être à couvert de toute saisie que l'on pourroit prétendre par collocation ou autrement, pourveu que le mary ait contracté lesdites debtes soit seul ou en société, avant ledit mariage, les cautionnements du mary dans lesquels la femme ne seroit point entrée par une stipulation formelle, ne devant jamais être payés de ses biens propres, soit qu'ils aient été faits avant ou pendant le mariage.

Sur le troisième on continuera à colloquer dans les décrets et discussions, les créanciers qui ne <sup>b</sup>seront pas sujets ou régnicoles de l'État, suivant le rang et datte de leur créance, comme du passé, pourvu qu'il fassent duement conster que l'on en use de même chez eux envers les sujets de cet État ; mais ne pouvant le faire, ils seront colloqués après les créanciers de l'État, et après ceux qui devront être traittés comme les sujets de ce pays. Laquelle<sup>c</sup> / [fol. 52r]

Laquelle déclaration a été ainsy faite et ordonné à moy secrétaire de Ville de la rédiger par écrit en cette forme sous le sceau de la justice et mayrie de Neufchatel le ...<sup>d 1</sup> octobre mille sept cent trente trois [octobre 1733].

Signé l'original.

[Signature:] Louis de Montmollin [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 51r–52r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

- a *Suppression par biffage : étranger.*
- b *Suppression par biffage : sont.*
- c *Ajout au-dessous de la ligne, réclame.*
- 5 d *Lacune dans le texte source (3 cm).*
- 1 *La date n'a pas pu être trouvée. Matile aussi l'a cherché en vain. Matile 1836, p. 253.*

**411. Stipulation dans les obligations et dans les billets de main privée de l'intérêt au cinq pour cent et au-dessous**  
**1735 décembre 31. Neuchâtel**

- 10 *Il est permis de stipuler, tant dans les obligations reçues par les notaires que dans les billets de main privée, l'intérêt du capital à raison de cinq pour cent par an, ou au-dessous.*

S'il est permis de stipuler, dans les obligations & dans les billets de main privée, l'intérêt au cinq pour cent & au dessous.

- 15 Sur la requette présentée à monsieur le maître bourgeois en chef et à messieurs du Conseil Étroit de la Ville de Neufchatel, par la chambre de la maison de charité de la dite ville, aux fins d'avoir la déclaration de la coutume de ce païs, sur le cas suivant, sçavoir.

- 20 Si les loix et coutumes de cette souveraineté ne permettent et n'autorisent pas même, la promesse et stipulation de l'intérêt du capital au cinq pour cent, et au dessous, dans une obligation qui est recue par un<sup>a</sup> notaire public, aussi bien que dans un billet de main privée, en sorte que le créancier n'est pas moins en droit d'exiger les intérêts, que de se faire payer du capital d'une obligation rentuelle dressée & stipulée dans cette souveraineté.

- 25 Messieurs le maître bourgeois en chef & du Conseil Étroit, après avoir consulté & délibéré<sup>b</sup> / [fol. 52v] délibéré entr'eux, ont donné par déclaration, que de tout tems, suivant la coutume de Neufchatel,

- 30 il a été permis de stipuler, tant dans les obligations recues par les notaires de ce païs, que dans les billets de main privée, l'intérêt du capital à raison du cinq pourcent par an, ou au dessous, et qu'en conséquence un créancier peut exiger le paiement des intérêts promis & échus, tout comme du sort principal d'une obligation rentuelle stipulée dans cette souveraineté.

Laquelle déclaration ainsi faite, il a été ordonné, au secrétaire de Conseil soussigné de l'expédier en cette ferme, sous le seau de la mairie & justice de Neufchatel le trente & unième décembre mil sept cents trente cinq [31.12.1735].

- 35 Signé à l'original.

[Signature :] Philibert Perroud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 52r–52v ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> La suppression a été noircie : e.

<sup>b</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

## 412. Admission du créancier en délivrance de taxe

### 1736 février 3. Neuchâtel

*Particularités concernant les droits d'un créancier en possession d'une délivrance de taxe, ici dans le cadre d'une succession.* 5

Sur la requête présentée à monsieur le maître bourgeois en chef et à messieurs du Conseil Étroit de la Ville de Neufchatel par le sieur Jean Joseph Lagacherie Dublé, bourgeois du dit lieu, aux fins d'avoir la déclaration de la coutume de ce 10  
païs, sur la question cy après, qu'il leur a remis par écrit.

Question. Un débiteur sur les biens duquel on a obtenu délivrance de taxe, étant sommé d'en indiquer afin que l'on put en ajuger à son créancier jusqu'à concurrence de ce qui luy compète, déclare qu'il n'en a point d'autres que sa portion dans une succession, laquelle, quoy qu'ouverte, est encore indivise entre luy et ses cohéritiers avec lesquels il est en différent à ce sujet. 15

On demande. Si l'admission du créancier en délivrance de taxe sur la portion du débiteur dans cette succession, quoy qu'il n'en <sup>a</sup>soit<sup>b</sup> point fait de délimitation, ni désignation particulière ou autrement, si dit-on, cet acte de délivrance générale ne doit pas avoir le même effet qu'une délimitation particulière et réelle par rapport au terme de l'an et jour requis, pour assurer à un créancier la possession d'un fond taxé contre un décret ; en sorte que si le débiteur dont il s'agit n'obtient un décret qu'après l'an et jour expiré depuis cette délivrance vague accordée sur sa portion d'hoirie, son créancier soit obligé de faire rentrer les biens qui luy ont été ajugés par cet acte de délivrance de taxe dans la dite discussion. 20

Mesdits sieurs le maître bourgeois en chef et du Conseil Étroit, après délibération ont donné par<sup>c</sup> / [fol. 53v] par déclaration, que la coutume de Neufchatel sur la question proposée, est et doit être, que 25

lorsqu'une délivrance de taxe, faite sur la portion d'une succession ouverte, mais indivise entre le débiteur & ses cohéritiers, a obtenu toute sa perfection à la délimitation près, c'est à dire qu'on ait fait, soit au greffe, soit en justice les démarches prescrites par la coutume des lieux où ces biens se trouveront être gisants, qu'en ce cas un pareil acte de délivrance de taxe générale acquiert au créancier le même droit que si la délimitation s'en étoit ensuivie ; ensorte que si le débiteur, après l'an et jour et expiré depuis la perfection de la délivrance de taxe, venoit à obtenir un décret, le créancier ne seroit point obligé d'y faire rentrer la portion de bien indivise sur laquelle il aura été admis en délivrance de taxe jusques à concurrence de son deu, bien entendu, pour tant que cette 30  
35

délivrance ne pourra s'étendre que sur la portion qui resteroit au débiteur après les dettes, dont cette hoirie pourroit être chargée, payées & acquittées.

Laquelle déclaration, ainsi rendue, il a été ordonné au secrétaire de Conseil soussigné de l'expédier en cette forme sous le seau de la mayrie & justice de  
 5 Neufchatel, le troisième février mil sept cents trente six [03.02.1736].

Signé à l'original.

[Signature :] Philibert Perroud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 53r–53v ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Suppression par biffage : ait.

10 <sup>b</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>c</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

### 413. *Division des biens entre époux*

#### 1736 février 17. Neuchâtel

15 *Sept questions sur la répartition des biens et des dettes entre époux, ainsi que sur les droits de l'épouse à s'obliger.*

Sur la requette présentée à monsieur le maître bourgeois en chef et à messieurs du Conseil Étroit de la Ville de Neufchatel par le sieur Emer de Montmollin, avocat & licentié en droit, agissant pour le sieur commissaire et avocat David Weber<sup>a</sup>, bourgeois de la ville de Berne, aux fins d'avoir la déclaration de la cou-  
 20 tume sur les points & articles cy après qu'il a remis par écrit comme suit.

1°. Si la coutume de Neufchatel ne porte pas, que les époux partageront, par moitié, les aquis pendant la société conjugale.

2°. Si la femme n'est pas en droit, nonobstant cette société entr'elle & son mary, soit qu'il y ait des aquis, soit qu'il n'y en ait point, de relever son bien,  
 25 soit tel qu'elle la portée, soit sur d'autres de ceux de son mary, si ceux qu'elle a apporté ne sont plus en nature.

3°. Si la femme peut valablement s'obliger, conjointement avec son mary, sans autre autorisation que celle dudit son mary, et si en ce cas, il ne dépend pas du créancier de poursuivre à son choix, ou la femme, ou le mary.

30 4°. Si quand même la femme n'est pas obligée avec son mary, si son mary vient à faire des dettes pendant la conjonction du mariage, si les créanciers de ces dettes ne sont pas en droit de se contourner sur les biens de la femme, & de discuter tous ses biens jusqu'à la concurrence de tout ce qui leur est dû, dans le cas où ils prouvent, que le mary a fait serment qu'il n'avoit plus rien.

35 5°. S'il arrive discution des biens du mary et qu'aucun<sup>b</sup> / [fol. 54v] qu'aucun de ses créanciers soit renvoyé, faute de bien en sa discution, s'il peut recouvrir sur les biens de la femme, dans le cas que la dette ait été contractée pendant le mariage.

6°. Si après une discussion le créancier ne trouve pas dequoy se payer, ni sur les biens du discutant ni sur ceux de sa femme, pour dettes créés pendant la conjonction, s'il ne peut pas demander que son débiteur soit réduit en prison civile, par capiatis.

7°. Si les époux peuvent, par un traité de mariage particulier, inconnu du public & non publié par l'enregistrement au greffe, se soustraire de l'authorité des loix, qui rendent, dans les cas ci dessus la femme codébitrice des dettes créés pendant la conjonction du mariage.

Mon dit sieur le maître bourgeois en chef et mesdits sieurs du Conseil Étroit, après avoir délibéré & consulté entr'eux, ont donné par déclaration que, de tous tems, la coutume de Neufchatel est.

1°. Sur le premier. Que les accroissances et acquêts qui se font entre mary et femme, pendant leur conjonction de mariage, soit, par trafique de marchandises, acquisitions & récompenses des services, se partagent par égale portion entre le mary et la femme, excepté les profits & acquêts faits en guerre par un mary, capitaine ou autrement, sur lesquels la femme n'a qu'un quart, pour elle et les siens.

2° Sur le second. Que soit qu'il y ait eû<sup>c</sup> des acquêts auxquels<sup>d</sup> / [fol. 55r] auxquels la femme ait participé, ou qu'il n'y en ait point eu, une femme peut relever les biens par elle apporté en communion de mariage, qui <sup>e</sup>sont encore en être & le deffaut, sur les plus clairs bien du mary.

3° Sur le troisième. Qu'une femme suivant la coutume de ce pays peut valablement s'obliger, conjointement avec son mary, sans avoir besoin d'autre autorisation que celle du dit mary, et pour dette ainsi contractées un créancier a le choix de poursuivre au payement le mary ou la femme.

4° Sur le quatrième. Que pour dettes contractées pendant la conjonction du mariage, par le mary seul, un créancier peut pour icelles agir sur le bien de la femme, lors que celui du mary vient à manquer.

5° Sur le cinquième. Que lors qu'un mary a mis ses biens en discussion & qu'il n'a pas été suffisant pour acquiter toutes ses dettes, alors un créancier renvoyé faute de biens peut, si sa dette a été contractée, constant le mariage, recourir sur les biens de la femme pour obtenir son payement.

6° Sur le sixième. Que lors qu'un créancier ne trouve pas dequoy se payer, ni sur les biens du mary ni sur ceux de la femme, il peut se pourvoir, où il convient pour y demander un capiatis contre son débiteur.

7° Sur le septième, on l'a renvoyé à une connoissance de justice.

Laquelle déclaration ainsi rendue, il a été ordonné<sup>f</sup> / [fol. 55v] ordonné au secrétaire du Conseil soussigné de l'expédier en cette forme, sous le sceau de la mayrie & justice de Neufchatel ce dix septième février mil sept cent tente six [17.02.1736].

Signé à l'original.

[Signature :] Philibert Perroud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 54r–55v ; Papier, 22 × 34.5 cm.

a Corrigé de : Veber.

5 b Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

c Ajout au-dessus de la ligne.

d Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

e Suppression par biffage : par elle apporte,.

f Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

10 **414. Prétentions à la succession et obligations des héritiers**  
**1736 novembre 28. Neuchâtel**

*Une personne ne peut pas priver ses héritiers de leurs prétentions et ces derniers sont tenus de payer les dettes liées à la succession.*

15 Sur la requette présentée à monsieur le maître bourgeois en chef et à messieurs  
 du Conseil Étroit de la part de messieurs les conseillers Gaudot & Rougemont  
 aux fins d'avoir la déclaration de la coutume de ce país sur les points et articles  
 suivants.

1° . Si par testament ou par donation, une personne se peut affranchir et ex-  
 20 empter des prétentions que quelcun peut avoir sur ses biens, soit par usufruit  
 ou autrement.

2° . Si lors que des enfants n'ont point fait quittance et abandonnation for-  
 melle en ouverte justice des biens de leurs père et mère, s'ils ne sont pas obligés  
 de payer & acquitter leurs dettes.

25 Mon dit sieur le maître bourgeois en chef et mes dits sieurs du Conseil Étroit ont  
 après meure délibération dit et déclaré que de tems immémorial la<sup>a</sup> / [fol. 56r]  
 La coutume de Neufchatel est. Scavoir.

Sur le premier. Qu'une personne ne se<sup>b</sup> peut pas affranchir ni exempter ni ses  
 héritiers par testament, ni autre disposition, des prétentions, droits et actions  
 que l'on peut avoir sur ses biens, soit par usufruit ou autrement.

30 Et sur le second. Que lorsque des enfants n'ont point fait quittance et aban-  
 donation formelle en ouverte justice des biens de leurs pères et mères, ils sont  
 tenus et obligés de payer et acquitter leurs dettes.

Laquelle déclaration ainsi rendue, il a été ordonné au secrétaire du Conseil  
 sousigné de l'expédier en cette forme, sous le sceau de la mayrie et justice de  
 35 Neufchatel, ce vingt huitième novembre mil sept cent trente six [28.11.1736].

Signé à l'original.

[Signature :] Philibert Perroud [Seing notarial]



**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 55v–56r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

<sup>b</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

#### **415. Gestion d'affaires pour un absent**

**1738 octobre 28. Neuchâtel**

5

*Définition des obligations d'un gestionnaire d'affaires pour un absent, en l'occurrence cousin germain.*

Sur la demande faite à monsieur le maître bourgeois en chef et à messieurs du Conseil Étroit de la Ville de Neufchâtel, par monsieur Brun, conseiller d'État et procureur général du Roi, aux fins d'avoir <sup>a</sup>la déclaration de la Coutume de ce

10

païs sur les deux cas et articles suivans.  
1°. Sçavoir, si un cousin germain qui a géré les biens d'un autre sien cousin germain pendant quelque tems, est obligé de se purger par serment, à la réquisition d'un créancier de ce dernier, lorsqu'il l'a fait légalement, soit en lui formant demande en justice, soit qu'il agisse en vertu d'une action parée ; à l'effet d'avoir connoissance et chercher à découvrir les biens du dit cousin germain débiteur, principalement et surtout lorsque ce premier n'en n'a plus aucun en main.

15

2° Si un cousin germain, dans le cas proposé, qui est pour le répéter ; lorsqu'il a géré les biens d'un sien cousin, cousin germain débiteur, pendant quelque tems, est obligé de déclarer par serment, à la réquisition d'un créancier de ce dernier, les biens qui peuvent lui appartenir, soit qu'ils soient en ce país, soit qu'ils soient chez l'étranger, au cas qu'il en eût quelque connoissance.

20

Mon dit sieur le maître bourgeois en chef et mes dits sieurs du Conseil Étroit, après avoir délibéré et consulté entr'eux, ont donné par déclaration que la coutume de Neufchâtel est.

1°. Qu'une personne qui a géré les affaires d'un autre qui est<sup>b</sup> / [fol. 57r] est absent et à laquelle par connoissances de justice, il a été dit que ses créanciers pouvoient s'adresser, et lui faire les usages, devoit se purger par serment, à la réquisition de ces derniers, à l'effet de savoir quels biens la susdite personne chargée des affaires d'un aultre, peut avoir en mains à lui appartenant.

25

2°. Que cette même personne, si elle n'a plus les biens de l'absent en main, est obligée et nécessitée de déclarer de même par serment entre les mains de qui elle a remis ces biens là, lorsqu'elle en a vuidé les siennes.

30

Laquelle déclaration ainsi rendue, il a été ordonné au secrétaire du Conseil soussigné de l'expédier en cette forme, sous le seau de la mayrie et justice de Neufchatel ce vingt huitième octobre mil sept cent trente huit [28.10.1738].

35

[Signature :] Philibert Perroud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 56v–57r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> *Suppression par biffage : de.*

<sup>b</sup> *Ajout au-dessous de la ligne, réclame.*

#### **416. Succession comportant un pressoir**

**1739 février 13. Neuchâtel**

5 *Détails concernant une succession, avec des précisions sur le fait qu'un pressoir soit considéré comme meuble et non immeuble.*

Sur la demande faite à monsieur le maître bourgeois en chef et à messieurs du Conseil Étroit de la Ville de Neufchatel, par les sieurs Etienne et Elie Meuron, aux fins d'avoir la déclaration de la coutume de ce país sur les articles suivans.

10 1°. Quels sont les droits d'un mari ou femme survivante, n'y ayant point d'enfans, lorsqu'ils ont vécu l'an et jour par ensemble, sur les meubles faits et acquis pendant la conjonction du mariage, soit en propriété soit en jouissance.  
/ [fol. 57v]

2 Si le lict refait de la femme n'appartient pas au mary soit à ses héritiers, lors  
15 même que la femme a survécu son mary.

3°. Si le pressoir est censé meuble, comme les autres meubles meublans, sur lesquels le survivant ou la survivante a des droits, ou plutôt s'il n'est pas censé immeuble quant au partage des aquêts entre mary et femme, et s'il ne fait pas partie de la maison dans laquelle il se trouve.

20 Mon dit sieur le maître bourgeois en chef et mes dits sieurs du Conseil Étroit, après avoir délibéré et consulté entr'eux, ont donné par déclaration, que la coutume de Neufchâtel est.

Sur le premier. Que conformément à plusieurs points de coutume rendus sur pareils cas, la moitié des bien meubles linges et vaissaille et utencilles de  
25 ménage appartenants au deffunt, à l'heure de son décès, tant de ceux qui luy appartenoient en propre que de sa part de ceux qui<sup>a</sup>ont été<sup>b</sup> acquis durant leur mariage ; que cette moitié doit appartenir au survivant pour luy et les siens pour en faire et disposer comme de chose sienne et, l'autre moitié, il en a la jouissance sa vie durant.

30 Sur le deuxième. Que le mary hérite le lict refait de feu sa femme, lorsqu'elle vient à mourir la première ; mais le mary la prédécédant, le lict reste à la femme.

Et sur le troisième. Qu'un pressoir n'est pas réputé immeuble : mais qu'il est censé meuble, ensorte qu'il suit la nature des meubles meublans. / [fol. 58r]

Laquelle déclaration ainsi rendue, il a été ordonné au secrétaire du Conseil  
35 soussigné de l'expédier en cette forme, sous le sçau de la mairie et justice de Neufchatel. Le treizième février mil sept cents trente neuf [13.02.1739].

Par ordonnance.

[Signature :] Philibert Perroud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 57r–58r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> *Suppression par biffage : ils.*

<sup>b</sup> *Ajout au-dessus de la ligne.*

#### **417. Droits sur un fonds**

**1739 mars 11. Neuchâtel**

5

*Le Petit Conseil renvoie à une connaissance de justice pour des questions concernant un fonds enclavé dans les terres de voisins.*

Sur la requette présentée à monsieur le maître bourgeois en chef et à messieurs du Conseil Étroit de la Ville de Neufchatel, de la part d'honête Daniel Mathey Pierret du Locle aux fins d'avoir la déclaration de la coutume de ce pais sur les points et articles suivants.

1°. Si un homme, qui a formé un plaignant parce qu'on luy empêche de passer sur une possession qu'il prétendoit luy être assujettie, ayant abandonné dès là sa prétention et reconnu judiciairement qu'il n'avoit aucun droit sur ce fond, n'est pas par là exclu de sa prétendue usance et sans qu'il en puisse revenir que par une demande au petitoire ; c'est à dire en prouvant par actes formels et authentiques que ce fond luy est constitué en servitude.

2. Si, lors qu'un particulier possède un fond enclavé dans les terres de ses voisins, sans qu'il y ait aucune issue pour y aller & en sortir, soit pour la labourer et en cueillir les fruits et qu'il désire d'avoir un chemin ou passage pour ce faire. Il ne doit pas requerrir, que la justice se transporte sur les lieux et y faire convenir par citation les voisins qui confinent et affrontent sa possession, pour et ensuite, en leur présence, former sa demande, qu'il luy soit tracé et accordé une issue sur le fond de l'un ou de l'autre de ses voisins, par l'endroit le plus court et le moins dommageable & le tout cependant suivant la taxe qui sera ordonnée par la justice pour le dédommagement de celui sur le fond duquel la servitude sera constituée.

3°. Si le cas arrivant qu'il n'interpelle pas tous ses voisins pour être présents à la demande, il ne doit pas être renvoyé à le faire, sans que la justice puisse passer outre, et avant que d'avoir entendu toutes les parties intéressées au fait.

4. Si les voisins de cette possession, étant sur les lieux et en présence de la justice, ne sont pas admis à le défendre & à<sup>a</sup> / [fol. 58v] à proposer, de part et d'autre leurs raisons sur lesquelles le juge prononce ce que le droit et même sous bénéfice d'appel.

Mondit sieur le maître bourgeois en chef et mes dits sieurs du Conseil Étroit ont, après meure délibération, dit et déclaré que les points et articles cy dessus renfermant des circonstances singulières, ils en renvoient la décision à

une connoissance de justice. Ce qui a été ordonné etcétéra. Le 11<sup>e</sup> mars 1739<sup>b</sup> [11.03.1739].

[Signature :] Philibert Perroud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 58r–58v ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

<sup>b</sup> Souligné.

#### **418. Obligations des veuves et filles majeures**

**1739 mai 19. Neuchâtel**

*Les veuves et les filles majeures sans tuteur ni curateur peuvent s'obliger de manière valable et passer toutes sortes d'actes et de contrats sans avoir besoin d'aucune autorisation. En conséquence de quoi, les actes et obligations qu'elles auraient passés sont valables.*

Sur la requette adressée à monsieur le maître bourgeois en chef et à messieurs du Conseil Étroit de la Ville de Neufchatel par noble docte et spectable François Gaudot, bourgeois de la dite Ville, ministre du saint Évangile et pasteur de l'église de Saint Blaise, aux fins d'avoir une déclaration de la coutume de ce païs sur l'article suivant.

Savoir, si une femme ou une fille, étant majeure & sans tuteur, ne peut pas contracter sans autorisation de personne, soit pour acheter ou vendre prêter ou emprunter etcétéra. Et supposé qu'elle le puisse, si quelcun de ces contrats, sur tout en fait de dettes qui aura été passée rièr la souveraineté de Neufchatel, ne doit pas avoir lieu dans le canton de Berne où la fille ou veuve contractante se seroit retirée pour l'obliger et la contraindre à remplir ses engagements. Et si cela n'est pas conforme au traité de combourgeoisie avec ledit canton.

Mon dit sieur le maître bourgeois en chef et mesdits sieurs du Conseil Étroit, après délibération, ont dit et prononcé, suivant la coutume usitée dans la souveraineté de Neufchatel de tems immémorial jusques à présent.

Que les veuves et les filles majeures, sujettes de l'État, lorsqu'elles sont sans tuteurs et curateurs, peuvent vallablement s'obliger et passer en ce païs tous actes et contracts, sans avoir besoin d'aucune autorisation, et qu'en conséquence les actes et obligations par elles ainsi passés sont vallables et obligatoires et par tout exécutoires contre elles.

Ce qui a été ordonné etcétéra. Neufchatel le 19. may 1739 [19.05.1739].

Par ordonnance.

[Signature :] Philibert Perroud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 58v ; Papier, 22 × 34.5 cm.

**419. Biens du mari, de l'épouse et des enfants****1740 juillet 21. Neuchâtel**

*En cas de dettes, un créancier peut revendiquer les biens d'une femme si ceux de son mari sont épuisés. Les épargnes faites durant le mariage se répartissent entre le mari et sa femme par portion égale. Une femme autorisée par son mari peut vendre des immeubles. Les enfants ne peuvent demander révocation des ventes faite par leur mère avec autorisation.*

5

Sur la demande faite à monsieur le maître bourgeois en chef et à messieurs du Petit Conseil de la Ville de Neufchatel en Suisse par un bourgeois de la dite Ville, aux fins d'avoir une déclaration de la coutume constante & invariable de cet État sur les articles suivants.

10

1° Si pour des dettes contractées pendant la conjonction du mariage, dont les pactes ont été stipulés, suivant la coutume du dit Neufchatel; le créancier n'est pas en droit de se payer sur les biens de la femme après avoir épuisé ceux du mary.

2° Si les proffits ou épargnes qui se font constant le mariage n'appartiennent pas en toute propriété par égales portions au mary et à la femme.

15

3° Si la femme, autorisée par son mary, ne peut pas vendre ses biens immeubles, tant maisons que domaines, prés, champs, vignes etcétéra sans que pour cela le mary soit obligé au remploi, c'est à dire à assigner, ni à l'acquerreur ni à la femme des hypothèques ou seuretés pour l'usage du prix de la vente des dits immeubles.

20

4. Si les enfants dont la mère aura vendu et aliéné les biens pendant la conjonction du mariage peuvent être admis, soit de son vivant, soit après sa mort à demander la rescision et révocation des dites ventes & aliénations.

Mondit sieur le maître bourgeois en chef et mesdits sieurs du Petit Conseil, ont dit et déclaré, après meure délibération, que la coutume constante et invariable de cet État sur les points et articles cy dessus est telle, savoir.

25

Sur le premier, qu'il est incontestable qu'un créancier, après avoir épuisé les biens du mary, peut se payer sur ceux de la femme, pour des dettes contractées pendant le mariage et dont les pactes ont été stipulés suivant la coutume de Neufchatel.

30

Sur le 2°. Il est même certain que les proffits ou épargnes qui se font, constant le mariage, appartiennent en toute propriété et par égales parts au mary et à la femme à l'exception pourtant des épargnes ou proffits faits en guerre par le mary, auxquels la femme n'a que le quart.

35

Sur le 3°. Que suivant la coutume invariable de ce<sup>a</sup> / [fol. 59v] ce païs, une femme autorisée par son mary peut vendre ses biens immeubles, tant maisons que domaines etcétéra et sans que pour cela le mary soit tenu ni obligé au remploi, soit à assigner, ni à l'acquerreur, ni à la femme des seuretés pour l'usage du prix de la vente des dits immeubles; mais bien entendu que la femme pourra,

40

si le cas échet, faire remplacer sur les biens du mary les propres qu'elle pourroit avoir aliéné pendant la conjonction.

Sur le 4<sup>e</sup>. Que des enfants, dont la mère a vendu et aliéné ses biens pendant la conjonction du mariage, ne sont point admis par la dite coutume, soit du  
5 vivant de leur mère, soit après sa mort à demander la rescision et révocation des dites ventes et aliénation faites par leur mère duement autorisée.

Ce qui a été ordonné etcétera. Le 21 juillet 1740 [21.07.1740].

[Signature:] Philibert Perroud [Seing notarial]

**Original:** AVN B 101.14.002, fol. 59r–59v; Papier, 22 × 34.5 cm.

10 <sup>a</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

#### **420. Validité d'un testament alors qu'un héritier se trouve dans un pays lointain**

**1740 juillet 21 – décembre 5. Neuchâtel**

15 *Particularités de la succession lorsqu'un héritier testamentaire se trouve par exemple en Amérique et était peut-être déjà mort au moment de la confection du testament.*

Sur la requette présentée à monsieur le maître bourgeois en chef et à messieurs du Conseil Étroit de la Ville de Neufchatel, par les dames Francoise et Marie-Therese de Favarger, bourgeoises de la dite ville, aux fins d'avoir une déclaration de la coutume de ce païs sur les points et articles suivants.

20 1°. Si une personne qui, en faisant son testament, est dans l'incertitude que l'un de ses héritiers ab intestat qui se trouve en Amérique ou en d'autres païs elloignés, soit mort ou vivant, et qu'elle luy donne en département de ses biens un leg dans son testament, si ce testament seroit réputé deffectueux, quand même on viendroit, après la mort du testateur, à<sup>a</sup> / [fol. 60r] à justifier que ce  
25 légataire étoit déjà mort lors de la confection du dit testament.

2°. Si, lors qu'un légataire meurt avant le testateur, le leg à luy fait ne tourne pas au profit des héritiers institués.

3°. Si ceux qui veulent hériter un deffunt, soit en qualité d'héritiers ab-intestat, soit comme héritiers testamentaires, ne doivent pas se présenter sur le jour  
30 des six semaines depuis l'enterrement de ce deffunt pour demander l'envoy en possession et l'investiture des biens par luy délaissé, lorsque les dits héritiers sont dans le païs; et lors qu'ils sont dehors du païs et qu'ils ont sçu la mort de celui à l'héritage duquel ils prétendent, ils peuvent attendre au delà de l'an et jour pour réclamer cette succession.

35 4. Si des héritiers ab-intestat, huit ou neuf ans après la mort de leur parent, laquelle ils n'ont pas ignoré, et qui ont même perçu et touché des héritiers tes-

tamentaires les legs à eux faits, sont encore admissibles à plaider le testament de leur dit parent.

5. Si tous ceux qui veulent hériter un de leur parent deffunt, soit comme héritiers ab intestat en ligne collatéral, soit en vertu d'un testament ne doivent pas demander en justice la mise en possession et l'investiture des biens qu'il peut délaissier & si pour l'obtenir il ne faut pas être muni de certificats authentiques et prob<sup>b</sup>bants qui justifient de la mort de celui dont on veut réclamer la succession.

Mon dit sieur le maître bourgeois en chef et mes dits sieurs du Conseil Étroit ont dit et déclaré après meure délibération, que la coutume constante et invariable sur les articles sus proposés est comme suit, savoir.

Sur le premier, que le testament d'un deffunt ne seroit pas deffectueux quand même on viendroit à<sup>c</sup> / [fol. 60v] à justifier après sa mort qu'un sien héritier ab-intestat qui se trouve en Amérique ou en d'autre païs bien elloignés, et auquel le testateur a fait un leg en département de ses biens, étoit déjà mort lors de la confection du dit testament.

Sur le second, que le leg fait à un légataire qui meurt avant le testateur tourne au profit des héritiers institués.

Sur le troisième, que ceux qui sont dans l'État, doivent, sur le jour fatal des six semaines depuis l'enterrement de celui qu'ils prétendent hériter, se présenter en justice munis de leurs titres et droits pour réclamer la succession de ce deffunt et que pour ceux qui sont hors de l'État ils sont attendus l'an et jour pour faire cette réclamation.

Sur le quatrième, que des héritiers ab-intestat en ligne collatérale qui sont hors de l'État, qui ont seu la mort de leur parent, et qui même ont reçu des héritiers institués le leg à eux faits par leur dit parent dans sont testament ne pourroient être admis, après l'an et jour, et beaucoup moins huit ou neuf ans après la mort du testateur, à venir plaider contre ce dit testament.

Sur le cinquième, que tout prétendant à une succession, soit comme héritier ab-intestat en ligne collatérale, soit comme héritier testamentaire, est obligé de demander l'envoy en possession et l'investiture de ce qu'il prétend à cette succession, par devant la justice, sur le jour des six semaines depuis l'enterrement de celui qu'il veut hériter, et pour cet effet, il <sup>d</sup>doit justifier <sup>e</sup>et faire conster de la mort et du dit enterrement <sup>e</sup>par certificat authentique, faute de quoy il est éconduit de sa dite demande en prise de possession et d'investiture.

C'est ce qui a été ordonné etcétera.

[Signature :] Philibert Perroud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 59v–60v ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

<sup>b</sup> La suppression a été remplacée directement : p.

<sup>c</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

<sup>d</sup> Suppression par biffage : en.

<sup>e</sup> Ajout dans la marge de gauche.

## 421. Incapacité civile des mineurs

5                    **1740 décembre 5. Neuchâtel**

*Un mineur n'a pas le droit de s'obliger. Un acte signé par un notaire est valable sans être signé par les témoins.*

Sur la requette présentée à monsieur le maître bourgeois en chef et a messieurs  
du Conseil Étroit de la Ville de Neufchatel en Suisse, par le sieur François Tattet  
10 des Verrieres, aux fins d'avoir la déclaration de la coutume de ce païs, sur les  
points et articles suivants.

1°. Si dès qu'un enfant a communié et qu'il s'oblige conjointement avec son  
père ; cet enfant est en droit dans la suite d'alléguer qu'il étoit mineur, et qu'il  
ne pouvoit vallablement contracter et s'obliger, et si un enfant n'est pas majeur  
15 en ce païs à l'aage de dix neuf ans.

2°. Si les enfants qui n'ont pas été receu judiciairement à faire renonciation  
aux biens de père et de mère ne sont pas tenus et obligés de payer les dettes de  
leurs dits père et mère et cela, soit que les dits enfants soyent en aage de pu-  
pillarité, de minorité, ou de majorité, comme aussi soit qu'ils ayent été présents  
20 ou non aux actes obligatoires, ou qu'ils ayent même été passés à leur insçu.

3. Si l'on n'est pas en droit de stipuler et exiger l'interrêt au feur du cinq  
pour cent par an, tant sur de simples billets que sur les obligations et rentes  
dans toute l'étendue de la souveraineté de Neufchatel en général, sans aucune  
distinction de la baronie du Landeron, quoy qu'on y proffesse la religion catho-  
25 lique romaine.

4°. S'il est de pratique dans cet État que les parties et les témoins signent  
aux actes publics, passés devant notaires, et si non-obstant cela on n'ajoute pas  
foy aux actes que les notaires receoivent.

Mondit sieur le maître bourgeois en chef et mes dits sieurs du Conseil Étroit,  
30 après avoir délibéré et consulté entr'eux, ont donné par déclaration que de tout  
tems la coutume de cette souveraineté est telle, savoir.

Sur le premier, que quoy qu'un enfant ait communié, s'il n'est pas majeure il  
ne peut vallablement contracter ; mais que, dans ce païs, un home est majeure  
à l'aage de dix neuf ans accomplis, et par conséquent il peut dès là se marier  
35 et, moyennant qu'il soit de franche et libre condition, il peut aussi disposer de  
ses biens, s'obliger et vallablement contracter, à moins qu'à cause d'imbécilité  
d'esprit ou pour deffaut de conduite<sup>a</sup> / [fol. 61v] de conduite on n'aye trouvé  
nécessaire de le pourvoir en justice d'un tuteur.



Sur le second, que dès que des enfants n'ont point fait quittance et abandonnement <sup>b</sup>formelle en ouverte justice des biens de leurs père et mère, ils sont tenus et obligés, après la mort d'iceux, de payer les dettes de leurs dits père et mère, soit que les dits enfants se trouvent en aage de pupillarité, de minorité ou de majorité comme aussi soit qu'ils ayent été présents ou non aux actes obligatoires, ou que même ils ayent été passés à leur insçu. 5

Sur le troisième, que dans tout ce païs l'on peut généralement et sans aucune distinction des lieux stipuler l'interrêt au feur du cinq pour cent, tant par simples billets que par obligations et rentes & exiger le dit interrêt en conséquence.

Et sur le quatrième, qu'à tous les actes receus et signés par des notaires publics et jurés de cette souveraineté, pleine et entière foy est ajoutée, sans que pour les rendre vallables il soit nécessaire ni même de pratique de faire signer les dits actes par les parties ni par les témoins. 10

Laquelle déclaration ainsi rendue, il a été ordonné etcétéra. Ce 5<sup>e</sup> décembre 1740 [05.12.1740]. 15

[Signature :] Philibert Perroud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 61r–61v ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

<sup>b</sup> Suppression par biffage : de bien.

## **422. Répartition des biens d'un défunt**

**1741 septembre 15. Neuchâtel**

*Querelle à propos de la répartition des biens d'un défunt, en particulier les victuailles et les vêtements.*

Sur la requette présentée à monsieur le maître bourgeois en chef et à messieurs du Conseil Étroit de la Ville de Neufchatel, par madame de Trybolet épouse de monsieur Abraham Gallot ministre du saint Évangile et diacre de cette dite ville, aux fins d'avoir la déclaration de la coutume de ce païs, sur les points et articles suivants. 20

1°. Si l'héritier d'un usufruitier mort ne tire pas tous les proratas de toutes les cédules, obligations, amodiations et constitutions de rente que le dernier avoit en <sup>a</sup>usufruit, depuis le jour de la jouissance commmencée jusques à celui de sa mort. 30

2°. Si le survivant ne peut pas prélever du froment pour son année, soit que les grains soient dans la maison<sup>b</sup> mortuaire, soit qu'ils se trouvent déposés en garde chez une autre personne.

3°. Si les fraix funéraires du prédécédé ne sont pas à la seule charge de ses héritiers et nullement à celle, de charge, du survivant. 35

4°. Si une femme survivante n'est pas en droit de prendre ses habits de deuils sur la masse des biens en communion, avant qu'aucun acquêt se prélève.

5 5°. Si les victuailles et menues provisions, comme beure, lard, fromage etcétéra n'appartiennent pas incontestablement au survivant, sans qu'il soit obligé de les fournir pour aider à soutenir les dépenses de l'inventaire & du discernement de bien.

Mon dit sieur le maître bourgeois en chef et mes dits sieurs du Conseil Étroit, après avoir consulté et délibéré entr'eux, ont donné par déclaration, que de tout tems la coutume de ce pais est telle que suit, savoir.

10 Sur le permier, que tous les fruicts civils ou interrêts des biens meubles, appartenant au prédécédé de deux conjoints, doivent depuis sa mort appartenir au survivant jusques à l'heure du décès de celuy cy.

Sur le second, qu'un survivant peut, sur les grèves qui sont dans la maison des conjoints, ou qui sont déposées ailleurs, en prendre et prélever autant qu'honêtement il luy en faut pour sa nourriture et celle de son ménage pendant  
15 le tems d'une année. Le<sup>c</sup> / [fol. 62v]

Le troisième et le quatrième sont renvoyés à une connoissance de justice.

Sur le cinquième, que les victuailles et menues provisions, comme beure, lard, fromage etcétéra qui restent après l'inventaire et discernement de biens faits, appartiennent au survivant sans qu'il soit obligé d'en tenir compte.  
20

Laquelle déclaration ainsi rendue, il a été ordonné etcétéra. Le 15<sup>e</sup> septembre 1741<sup>d</sup> [15.09.1741].

[Signature :] Philibert Perroud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 62r–62v ; Papier, 22 × 34.5 cm.

25 a *Suppression par biffage : amod.*

b *Suppression par biffage : t.*

c *Ajout au-dessous de la ligne, réclame.*

d *Souligné.*

#### 423. *Bien d'un enfant indivis d'avec sa mère se remariant*

30 **1743 août 16. Neuchâtel**

*Le Petit Conseil renonce à déclarer la coutume concernant les biens d'un enfant indivis d'avec sa mère qui viendrait à se marier. Il est renvoyé à une connoissance de justice.*

Question proposée par le sieur avocat Lambelet

1. Lors qu'une veuve et ses enfans restent longues années en ménage indivis,  
35 avec tous les biens paternels et maternels et ceux gagnés ensemblement, s'il arrive que, dans la suite, que l'un des dits enfans vienne à se marier, sans faire inventaire lors de ce mariage des biens en général, et qu'on luy donne une dote

sans faire de traité, si ce n'est pas la coutume que ledit enfant marié raporte sa dite dote en masse après le décès de la mère pour partager les biens de l'hoirie indivise par égale portion, avec tous les profits arrivés dès le dit mariage, dans la maison d'où elle est sortie, à moins qu'il n'y ait des actes & conventions par écrit à ce contraires.

2. Par contre, s'il arrive des pertes depuis le mariage de cet enfant dans la maison non divisée & même au delà de tous les biens, s'il n'est pas obligé non seulement de supporter ces pertes, mais aussy qu'il peut estre recherché solidairement par les créanciers jusqu'à la fin du payement, quand même ces dettes auroient été faites depuis son mariage & qu'elles iroyent audelà de tous les biens.

Messieurs le maître bourgeois en chef & du Conseil Étroit, apres avoir consulté entr'eux sur les deux cas proposés par le sieur avocat Lambelet, le renvoyent / [fol. 63v] à une connoissance de justice. À Neuchatel ce 16. août 1743 [16.08.1743].

[Signature :] Abram Bourgeois [Seing notarial]

Nota Bene La raison du refus de la déclaration, c'est à cause du procès que le dit avocat Lambelet a actuellement en justice avec ses beaufrères Majot.

*Original : AVN B 101.14.002, fol. 63r–63v ; Papier, 22 × 34.5 cm.*

#### **424. Engagement d'une femme mariée ou d'une fille majeure** **1743 août 16. Neuchâtel**

*Lorsqu'une femme s'oblige avec l'autorisation de son mari, l'engagement est valable. De même pour la sûreté sur son héritage. Il en va de même pour les engagements des filles majeures.*

Sur la requête présentée à monsieur le maître bourgeois en chef & à messieurs du Conseil Étroit de la Ville de Neuchâtel par Françoise Sarray femme d'Abraham Barrelet de Bouveresse au Val de Travers, aux fins d'avoir la déclaration de la coutume de ce païs sur les cas suivans, savoir.

1°. Que lors qu'une femme mariée habitante dans cet État s'oblige devant un notaire sous l'assistance et autorisation de son mary, quand mesme ce mary auroit eu fait discution si un tel engagement ne doit pas avoir force pour parvenir à l'exécution afin d'être satisfait & payé.

2. Si ladite femme, sous l'autorité de son mary, donne dans la dite obligation une seureté sur un sien héritage, si une telle seureté de la femme n'est pas aussy forte et valable dans ce païs contr'elle, tout comme contre un homme qui seroit entré dans ses même engagements.

3. De mesme si un pareil engagement d'une fille de passé dix neuf ans, sous l'autorisation de son père, n'est pas aussy valable et exécutoire. / [fol. 63r]

Messieurs le maître bourgeois en chef & du Conseil Étroit, après avoir consulté et délibéré entr'eux, ont donné par déclaration.

Sur le premier article, qu'une femme contractant une obligation en faveur d'un tiers sous l'autorisation de son mary, ladite obligation est valable quand  
5 mesme ce mary auroit eu fait discution.

Sur le second article, il a été dit que la coutume est telle.

Sur le troisième, la coutume est aussy telle que la demande l'expose.

Laquelle déclaration ainsy faite ; il a été ordonné etcétéra . . . le 16 août 1743  
[16.08.1743].

10 [Signature :] Abram Bourgeois [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.002, fol. 62v–63r ; Papier, 22 × 34.5 cm.*

## **425. Validité des actes de main privée**

**1744 février 22. Neuchâtel**

15 *Lorsque des partages ont été conclus au moyen d'actes privés, les partageurs peuvent, pendant l'an et jour, se remettre de main privée les fonds qui leur sont parvenus par de tels partages, comme s'ils avaient eu recours à des actes notariés.*

Sur la requête présentée à monsieur le maître bourgeois en chef & à messieurs du Conseil Étroit de la Ville de Neuchatel par le sieur justicier Joseph Robert de La Chaux de Font aux fins d'avoir la déclaration de la coutume de ce païs sur le  
20 cas suivant.

Si, entre des partageurs, il est permis à celui ou ceux qui veulent résigner leur part d'une hérédité à d'autres partageurs avec eux de pouvoir le faire par acte de main privée & si de tels actes sont valides & transportant la propriété d'un fonds tout comme s'ils étoient passés par main de notaire.

25 Surquoy, messieurs le maître bourgeois en chef & du Conseil Étroit, ayant consulté & délibéré entr'eux, ont donné par déclaration.

Que la coutume de la Ville & Comté de Neuchatel est telle, savoir que lors que des partages ont été faits de main privée, les partageurs peuvent, pendant l'an & jour, se remettre de main privée les fonds qui leur sont avenus par de  
30 semblables partages, laquelle déclaration ainsi faite il a été ordonné etcétéra . . . le 22. février 1744 [22.02.1744].

[Signature :] Abram Bourgeois [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.002, fol. 63v ; Papier, 22 × 34.5 cm.*

**426. Dettes du mari et biens de sa femme****1744 juin 20. Neuchâtel**

*La femme d'un mari insolvable est obligée d'acquitter sur son propre bien les dettes de son mari créées durant le mariage.*

Sur la requête présentée à monsieur le maître bourgeois en chef & à messieurs  
du Conseil Étroit de la Ville de Neuchatel par le sieur Jacques Wattel, bourgeois  
& négociant d'icy, aux fins d'avoir la déclaration de la coutume de ce pais sur  
le point suivant.

Si la femme d'un mari insolvable, soit qu'il ait fait discution ou non, n'est  
pas indispensablement obligée d'acquitter de son propre bien, non seulement  
en partie mais même en tout les dettes de son mari / [fol. 64r] créées & faites en  
conjonction de mariage ; après que le bien de ce mary pour satisfaire aux dites  
dettes aura été épuisé & qu'il n'aura pas pu suffire.

Surquoy, messieurs le maître bourgeois en chef & du Conseil Étroit ayant  
consulté & délibéré entr'eux ont donné par déclaration.

Que la coutume de la Ville & Comté de Neuchatel est bien telle qu'elle est  
exprimée cy dessus, & qu'elle s'y observe ainsy dans le cas du point proposé.

Laquelle déclaration ainsy faite il a été ordonné etcétéra . . . le 20 juin 1744  
[20.06.1744].

[Signature :] Abram Bourgeois [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.002, fol. 63v–64r ; Papier, 22 × 34.5 cm.*

**427. Biens de la femme à défaut de ceux du mari pour un créancier étranger****1744 août 3. Neuchâtel**

*Un créancier est en droit de recourir sur les biens de la femme pour le total des dettes contractées en  
conjonction du mariage lorsque ceux du mari font défaut. Les créanciers étrangers jouissent du même  
droit contre les Neuchâtelois.*

Sur la requête présentée à monsieur le maître bourgeois en chef & à messieurs  
du Conseil Étroit de la Ville de Neuchatel par le sieur Jacques Watel, bourgeois  
et négociant d'icy, aux fins d'avoir la déclaration de la coutume de ce pais sur  
le point suivant.

Lors qu'un créancier de Solleurre, mesme un étranger, a quelques préten-  
tions contre un Neuchatelois pour avances à luy faites en conjonction de ma-  
riage & qu'il ne se trouve pas en état de payer de son bien, si sa femme n'est  
pas obligée suivant la loy d'y suppléer en tout ou en partie de son propre bien.

Surquoy, messieurs le maître bourgeois en chef & du Conseil Étroit, ayans  
consulté et délibéré entr'eux, ont donné par déclaration.

Que, par la coutume de ce païs, un créancier est en droit de recourir sur les biens de la femme pour le total des dettes contractées en conjonction du mariage à deffault de ceux dudit mary, et que de plus les créanciers étrangers jouissent du même droit contre ceux de ce païs lors que dans le leur on en use de mesme  
 5 à l'égard des bourgeois & sujets de cet État.

Laquelle déclaration ainsy faite, il a été ordonné etcétéra le 3 août 1744 [03.08.1744].

[Signature :] Abram Bourgeois [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.002, fol. 64r ; Papier, 22 × 34.5 cm.*

#### 10 **428. Succession d'oncle et tante**

**1748 avril 22. Neuchâtel**

*Dans le cadre de la succession d'un oncle ou d'une tante morts ab intestat, les neveux et nièces viennent en concours de succession avec un oncle ou une tante encore vivants, par droit de représentation de leur père ou mère à l'héritage du défunt (par souche). S'il n'y a plus d'oncle ou de tante encore vivants,  
 15 les neveux et nièces sont admis à la succession par tête.*

À monsieur le maître bourgeois en chef et à messieurs du Conseil Étroit de la Ville de Neuchatel.

Daniel François Matthieu, un de vos bourgeois, vous supplie très humblement de luy acorder votre déclaration de l'usage & de la coutume dans le cas  
 20 suivant.

Si, lors qu'il est dit que plusieurs enfans en la succession du bien de leur oncle & tante ne peuvent représenter que la personne de leur père ou mère & qu'ils ne peuvent retirer & percevoir entre tous qu'une portion desdits biens, & rien plus qu'un autre neveu qui sera seul, la coutume n'admet aucune distinction des  
 25 cas, où des neveux viennent en concours en la succession du deffunt avec un oncle ou une tante encore vivans, ou lors qu'il n'y a plus d'oncle ni de tante, c'est à dire si au premier égard la coutume y appelle les neveux par représentation ; & si au second elle les appelle indistinctement par tête, ou invariablement dans l'un ou l'autre cas & sans égard à cette distinction.

30 Sur la requête cy dessus, messieurs le maître bourgeois en chef & Conseil Étroit, ayant consulté & délibéré, donnent par déclaration.

Que, dans la succession d'un oncle ou d'une tante mort ab intestat, le neveux & nièces viennent en concours de succession avec un oncle ou une tante encore vivans, par droit de représentation de leur père ou mère à l'héritage du deffunt,  
 35 tout comme si leurdit père ou mère étoient encore vivans & héritent dans le cas susdit par souche, mais lors qu'il n'y a plus d'oncle ni de tante vivans, l'usage en ce dernier cas appelle les neveux & nièces vivans a être admis par tête dans ladite succession. / [fol. 65r]

Laquelle déclaration ainsy rendue il a été ordonné au secrétaire du Conseil soussigné de l'expédier en cette forme sous le sceau de la mairie et justice de Neuchâtel ce 22<sup>e</sup> avril 1748<sup>a</sup> [22.04.1748].

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 64v–65r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

5

#### **429. Âge de la majorité**

**1748 décembre 9. Neuchâtel**

*L'âge de la majorité à Neuchâtel est de dix-neuf ans pour les garçons comme pour les filles.*

Sur la requête présentée à monsieur le maître bourgeois en chef & à messieurs du Conseil Étroit de la Ville de Neuchâtel par le sieur David Henry Meuron, notre bourgeois, aux fins d'avoir la déclaration de la coutume de ce pais 10

sur l'âge que l'on devoit avoir pour être majeur avant les États passés & tenus dans le mois de may 1748 [mai 1748].

Surquoy messieurs le maître bourgeois en chef & du Conseil Étroit donnant par leur déclaration. 15

Qu'avant lesdits États de 1748 les enfans de l'un & de l'autre sexe se trouvoient & étoient réputés majeurs à l'âge de 19 ans & en conséquence maîtres de leurs droits.

Laquelle déclaration ainsy rendue, il a été ordonné au secrétaire du Conseil soussigné de l'expédier en cette forme sous le sceau de la mairie & justice de Neuchâtel ce 9<sup>e</sup> décembre<sup>a</sup> 1748 [09.12.1748]. 20

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 65r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Lecture incertaine.

#### **430. Bénéfice d'une saisie pour un créancier étranger**

**1750 novembre 23. Neuchâtel**

25

*Un créancier qui fait une saisie jouit du bénéfice du droit de sa saisie, relativement à sa date, qu'il soit bourgeois de Neuchâtel ou étranger. Si un bourgeois de Neuchâtel devait être traité différemment dans le pays de l'étranger, on appliquerait la réciprocité.*

Sur la requête présentée par les sieurs <sup>a</sup>Chaillet et Rognon, bourgeois et négociants de cette ville, aux fins de leur donner la déclaration de notre coutume sur la question suivante. 30

Si dans cette ville et dans tout cet État, un créancier qui fait une saisie <sup>b</sup>ne jouit pas du bénéfice du droit de sa saisie, relativement à sa date ; sans qu'il soit fait aucune distinction entre un bourgeois ou sujet de cet État et l'étranger.

Sur laquelle exposition, monsieur le maître bourgeois en chef et messieurs du Conseil Étroit de la Ville de Neufchatel en Suisse, ont donné par déclaration, que la coutume du pais est

bien telle et qu'elle ne varie jamais ; à moins qu'il ne se conste que dans  
 5 les<sup>c</sup> / [fol. 65v] lieux d'où dépendent les étrangers, on en agisse autrement à notre égard, dans lequel cas lesdits étrangers sont traités de même que nous le sommes dans leur pays.

C'est la présente déclaration qui a été donnée sous le sceau de la maiorie, et ordre au secrétaire de notre Conseil de le leur expedier en cette forme. Donné  
 10 audit Neufchatel en Suisse le 23<sup>e</sup> novembre 1750<sup>d</sup> [23.11.1750].

Par ordonnance.

[Signature :] Abraham Renaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 65r–65v ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Suppression par biffage : Henry.

15 <sup>b</sup> Suppression par biffage : rela.

<sup>c</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

<sup>d</sup> Souligné.

### **431. Obligations du testateur envers ses frères et sœurs**

**1752 janvier 21. Neuchâtel**

20 *Modalités concernant la rédaction d'un testament, en particulier les obligations du testateur envers ses frères et sœurs, ainsi que dans l'éventualité où l'un d'eux viendrait à mourir avant le décès du testateur.*

Du 21<sup>e</sup> janvier 1752 [21.01.1752].

Sur la requête <sup>a</sup>Remis copie à monsieur Matile maire de la Sagne le 31 juillet 1833<sup>b</sup> [31.07.1833]<sup>a</sup> présentée par le sieur Abraham-François Jeanneret de  
 25 Travers tailleur d'habits, habitant en cette ville, à monsieur le maître bourgeois en chef et à messieurs du Conseil Étroit de la Ville de Neufchatel, aux fins d'avoir la déclaration de la coutume de ce pais sur les deux questions cy-après, qu'il leur a <sup>c</sup>remis par écrit.

1°. Si un frère de franche condition qui n'a point d'enfans, étant de bon sens,  
 30 esprit et jugement, ayant frères et soeurs, voulant disposer de ses biens par un testament en y instituant un ou plusieurs héritiers non parens, n'est pas obligé de faire certains legs<sup>d</sup> à chacun de ses frères et soeurs, ou les déjetter pour chacun cinq sols foibles<sup>1</sup>, en les dénommant tous l'un après l'autre nom par nom, si non, s'il s'en trouve un<sup>e</sup> / [fol. 66r] un d'omis, tel testament, quand  
 35 même il renferme une <sup>f</sup>exhérédation générale devient nul et de toute nullité.

2°. Que si ce frère, comme il est dit cy dessus, ayant fais son dit testament, sans avoir omis aucun de ses frères et soeurs & que ces derniers vinssent à



décéder quand même il n'y en auroit qu'un, et a prédécéder le testateur, si celui cy n'étoit pas tenu avant sa mort, s'il vouloit que sondit testament eût son effet, de dénommer par un codicile tous ces neveux et nièces, enfants des frères et soeurs qui l'ont prédécédés, et cela l'un après l'autre pour leur donner des legs<sup>g</sup> ou les exhéredér, si non, s'il n'a pas fait tel codicile, sondit testament devient caduc et défectueux. 5

Monsieur le maître bourgeois en chef et messieurs du Conseil Étroit, après avoir délibéré et consulté ensemble, ont donné par déclaration que de tout tems la coutume de cette souveraineté est telle, savoir.

Sur le premier article, qu'un homme de franche condition qui n'a point d'enfants, de bon sens, mémoire et jugement, ayant frères et soeurs, voulant disposer de ses biens par un testament, est obligé de rappeler dans sondit testament nom par nom ses frères et soeurs, chacun au moins pour cinq sols foibles<sup>1</sup> en département <sup>h</sup>-de ses<sup>-h</sup> / [fol. 66v] de ses biens, sinon, s'il y en a d'omis, un tel testament devient caduc. 10 15

Sur le second, si un homme qui n'a pas omis dans son testament ses frères et soeurs et que ces derniers vinssent à décéder avant le testateur, quand même il n'y en auroit qu'un, il est obligé de dénommer dans un nouveau testament ses neveux et nièces, frères fils de ses frères et soeurs décédés, et cela l'un après l'autre, ou les rétablir dans leurs droits suivant sa disposition testamentaire par un codicile, sinon le testament devient aussy caduc. 20

Laquelle déclaration ayant été ainsy rendue, il a été ordonné au secrétaire du Conseil soussigné de l'expédier en cette forme, sous le sceau de la mayrie et justice de Neufchatel, ce vingt unième janvier mille sept cent cinquante & deux [21.01.1752]. 25

[Signature :] Abraham Renaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 65v–66v ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche.

<sup>b</sup> Souligné.

<sup>c</sup> Suppression par biffage : été.

<sup>d</sup> Passage annulé avec perte de texte (3 lettres).

<sup>e</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

<sup>f</sup> Suppression par biffage : h.

<sup>g</sup> La suppression a été noircie, lecture incertaine : illisible.

<sup>h</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

<sup>i</sup> Passage annulé avec perte de texte (5 lettres).

<sup>1</sup> Le sol faible est une dénomination rare du gros qui constitue un douzième de livre faible de Neuchâtel. 30 35

**432. Accommodement conclu par la majorité des autres créanciers contre la volonté d'un créancier**

**1756 janvier 17. Neuchâtel**

5 *Dans une faillite, un créancier ne peut être ni obligé ni contraint de signer un accommodement et de suivre le sentiment des autres créanciers.*

Sur la requête présentée par le sieur David Petitpierre, ancien maître des clefs, à <sup>a</sup>monsieur <sup>b</sup>le maître bourgeois en chef et à messieurs du Conseil Étroit, aux fins d'avoir la coutume de ce pays sur la question cy après, qui leur a remis par écrit, savoir.

10 Si trois années après qu'un débiteur a fait discussion, et<sup>c</sup> que son créancier a obtenu actes de déffaut, si le décrétable ou gens pour luy parviennent au bout de ce tems là, à faire un accommodement avec la plus grande partie <sup>d</sup>-de ses créanciers<sup>-d</sup> / [fol. 67r] de ses créanciers, si celui ou ceux qui n'auront pas voulu, par de bonnes raisons, signer l'accommodement, sont contraints de suivre l'avis  
15 de la pluralité des créanciers.

Après avoir consulté et délibéré, le Conseil Étroit donne par déclaration :

Que dans les discussions la coutume de ce pays est telle, qu'on ne peut point obliger, ni contraindre un créancier à signer un accomodement, et à suivre le sentiment de de la pluralité des autres créanciers dans quelques tems que ce  
20 soit.

Laquelle déclaration ainsy rendue, il a été ordonné au secrétaire de ville soussigné de l'expédier en cette forme sous le sceau de la mairie et justice de Neufchatel, ce dix septième janvier mille sept cent cinquante & six [17.01.1756].

[Signature :] Abraham Renaud [Seing notarial]

25 **Original :** AVN B 101.14.002, fol. 66v–67r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> La suppression a été remplacée directement : messieurs.

<sup>b</sup> Suppression par biffage : du Conse.

<sup>c</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>d</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

30 **433. Prétention d'un père à la succession de ses enfants**

**1756 mars 19. Neuchâtel**

*Un père est habilité à prétendre à la succession de ses enfants qui ne sont pas détronqués d'avec lui, afin que ces biens soient réunis à la masse de son hérité.*

35 Sur la requête présentée à monsieur le maître bourgeois en chef & à messieurs du Conseil Étroit de la Ville de Neufchatel par Monsieur Guillaume Pierre d'Yvernois, <sup>a</sup>-conseiller d'État<sup>-a</sup> et procureur général de cet État, aux fins d'avoir la déclaration de la coutume de ce pays sur le cas suivant.

Si un père n'est pas le plus habile à prétendre à la succession de ses enfans qui ne sont pas détronqués d'avec lui, pour que les dits biens soyent reunis à la masse de son hérédité.

Surquoi monsieur le maître bourgeois en chef, et du Petit Conseil, ayant consulté et délibéré entreux, ont donné par déclaration.

Que la coutume de la Ville et Comté de Neufchatel est<sup>b</sup> //fol. 67v] est bien telle qu'elle est exprimée cy dessus et qu'elle s'y observe, ainsy que le cas du point proposé ; laquelle déclaration ainsy faite, il a été ordonné au secrétaire du Conseil soussigné de l'expédier en cette forme sous le sceau de la mairie et justice de Neufchatel, ce 19<sup>e</sup> mars 1756<sup>c</sup> [19.03.1756].

[Signature :] Abraham Renaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 67r–67v ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Corrigé de : conseil, Suppression par biffage : d'État.

<sup>b</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

<sup>c</sup> Souligné.

#### **434. Effet sur un testament du décès d'un héritier avant le testateur** **1757 mars 18. Neuchâtel**

*Lorsqu'un des héritiers institués vient à mourir avant le testateur, le testament devient caduc, à moins que le testateur n'ait ignoré le décès.*

Messieurs les Quatre Ministraux et Conseil sont priés de déclarer ce qui est de l'usage et de la coutume en fait de succession testamentaire, dans le cas et sur les questions qui suivent.

De plusieurs héritiers institués conjointement et indistinctement pour des portions égales de l'hérédité, comme seroit chacun pour un tiers, ou pour un quart, l'un desdits héritiers institués étant mort avant le testateur, sans que celui ci, quoi qu'il ait eu connoissance de cette mort, ait fait aucun changement à sa disposition ; on demande.

1° Si le droit que le deffunt auroit eu à la succession, s'il eut vécu, n'a pas été éteint par sa mort ?

2° Que devient en ce cas la portion qui étoit assignée au deffunt.

Sur les deux articles cy dessus, demandés par les sieurs Samuel Heinzely et Henry Pury, <sup>a 1</sup> membres d<sup>b</sup>u <sup>c</sup>Grand Conseil de cette ville, le Conseil Étroit déclare que lorsqu'un des héritiers institués vient à mourir avant le testateur, le testament devient caduc, à moins que ledit testateur n'ait ignoré sa mort.

Laquelle déclaration ainsy rendue, il a été ordonné<sup>d</sup> / [fol. 68r] ordonné au secrétaire de Ville soussigné de l'expédier en cette forme sous le sceau de la mairie et justice de Neufchatel, ce dix huitième mars mille sept cent cinquante et sept [18.03.1757].

[Signature :] Abraham Renaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 67v–68r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

- a Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente : Voyés la déclaration du 26. may 1701. fol : 589.
- 5 b La suppression a été remplacée directement : e.
- c Suppression par biffage : nôtre.
- d Ajout au-dessous de la ligne, réclame.
- 1 Voir SDS NE 3 340.

**435. Transport de livres hors du pays pour certifier des faits résultant des articles qui y sont contenus**

**1758 août 8. Neuchâtel**

*Le Petit Conseil déclare qu'on ne connaît absolument aucun cas où un sujet du pays aurait transporté ses livres à l'étranger pour certifier des faits résultant d'articles qui y sont contenus.*

À monsieur le maître bourgeois en chef et à messieurs du Conseil Étroit.

15 Messieurs

Henry Breguet, négociant aux Verrières et bourgeois de Neufchatel prie messieurs du Conseil Étroit, juge compétant pour certifier de l'usage & de la coutume de ce pays, de donner <sup>a</sup>par déclaration.

20 S'ils connoissent quelque exemple ou un sujet de cet État ayt été dans le cas de transporter ses livres hors du pays pour certifier des faits résultant des articles qui y sont contenus, lorsqu'il n'est pas question de faits de société où les livres sont communs entre les parties ?

25 Sur la requête cy dessus, il a été dit que l'on ne connoit absolument aucun cas où<sup>b</sup> un sujet de ce pays ait transporté ses livres dans l'étranger pour certifier des faits résultant des articles qui y sont contenus, lorsqu'il n'est pas question de faits de société où les livres sont communs entre les parties.

Laquelle présente déclaration aiant été ainsy rendue, il a été ordonné au secrétaire de Ville soussigné de l'expédier sous le sceau de la mairie et justice de Neuchatel, ce 8. août 1758 [08.08.1758].

30 [Signature :] Abram Bourgeois [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 68r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

- a Suppression par biffage : quittance.
- b Ajout au-dessus de la ligne.

**436. Effets des dettes d'un mari sur les biens de sa femme et, après sa mort, sur ceux de ses enfants**

**1762 janvier 15. Neuchâtel**

*Nombreuses précisions concernant les effets des dettes d'un mari sur les biens de sa femme et, après sa mort, sur ceux de ses enfants, ainsi que sur la mise en taxe, le lieu et les instances de la procédure.*

Sur la requête présentée à monsieur le maître bourgeois en chef et à messieurs du Conseil Étroit de la Ville de Neuchâtel en Suisse, par monsieur Fabrice Nôtre, bourgeois maire de Linieres, pour Sa Majesté le roi de Prusse, notre souverain Prince et Seigneur, aux fins d'avoir la déclaration de la coutume de ce pais sur les questions suivantes.

1°. Si les dettes contractées pendant la conjonction du mariage n'engagent pas la femme, au deffaut des biens du mari.

2°. Si les mises en taxe, duement faites et notifiées, faites au débiteur avant l'expiration des dix années, n'entretennent pas la dette sans prescription, & si dès la dernière mise en taxe, on ne peut pas continuer à faire des mises en taxe de neufs ans en neufs ans, pour obvier à toute prescription, ensorte que trois mises en taxe de neufs ans en neufs empêchent la prescription même de trente ans.

3°. Si les enfans ne sont pas héritiers de père & de mère, du père pris seul, ou de la mère prise seule, ou de tous deux conjointement.

4°. Si les enfans, qui n'ont point renoncé aux biens de père & de mère, dès leur pupillarité, ou qui n'y ont pas renoncé étant majeurs, pour les dettes futures, ne sont pas obligés de payer les dettes de leurs père & mère.

5°. Si le père étant mort, on ne peut pas adresser valablement les usages à la mère pour les dettes faites en conjonction de mariage.

6°. Si telle mise en taxe faite à la mère après la mort du père n'est pas valable pour conserver la dette & la préserver de prescription, tant contre la mère / [fol. 69r] que contre les enfans du père, mari de ladite femme mère desdits enfans.

7°. Si la mise en taxe ne doit pas se faire dans le lieu du domicile du débiteur, par les justicier du lieu & par l'ordonnance du maire dudit lieu.

Surquoi, monsieur le maître bourgeois en chef & messieurs du Conseil Étroit ayant délibéré & consulté ensemble, ils ont donné par déclaration, que de tout tems la coutume de Neuchâtel est telle.

1°. Sur le premier article, il a été dit que les dettes contractées pendant le mariage, engagent les biens de la femme au deffaut des biens du mari.

2°. Sur le second. Que toute mise en taxe faite avant dix ans écoulés empêche toute prescription.

3°. Sur le troisième. Les enfans, dans ce pays, sont héritiers nécessaires de leur père & mère.

4°. Sur le quatrième. Il a été dit que les enfans mineurs peuvent renoncer aux biens de leur père & mère, en observant les formalités usitées.

5 5°. Sur le cinquième. Il est notoire que l'usage est tel, le mary étant mort, les poursuites s'adressent à sa veuve à moins qu'elle n'ait un curateur, auquel cas ce seroit au curateur auquel elles doivent être adressées.

6°. Sur le sixième. Il a été dit, que la mise en taxe faite & notifiée faite préserve la dette contre la prescription, ensorte que les débiteurs & leurs enfans  
10 ne peuvent l'opposer si de nouveau & depuis cette / [fol. 69v] dernière mise en taxe, une nouvelle prescription de dix ans n'intervient.

7°. Enfin sur le septième. Il a été déclaré que les usages & mises en taxe doivent se faire par les juges du domicile du débiteur & non par d'autres.

Laquelle déclaration ainsy rendue, il a été ordonné au secrétaire du Conseil  
15 soussigné de l'expédier en cette forme, sous le sceau de la mairie & justice de Neuchatel ce quinziesme janvier mille sept cent soixante deux [15.01.1762].

[Signature :] Boive [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.002, fol. 68v–69v ; Papier, 22 × 34.5 cm.*

### **437. Obtention d'une hypothèque sur les biens du mari par contrat de mariage**

20

**1763 janvier 4. Neuchâtel**

*L'épouse obtient une hypothèque sur les biens de son mari, tant pour faire le relief du bien qu'elle avait apporté en communion, en cas de dissolution du mariage, que pour le prélèvement des sommes qui lui sont acquises en vertu de son traité de mariage.*

25 Sur la requête présentée par le sieur Abram Meuron du Grand Conseil, au nom de Marie Mathey de Grandcour, veuve d'Alexandre Poudrel, avec lequel elle se maria à Neuchatel en 1729 [1729] et demeurant actuellement à Dye en Dauphiné, lieu d'origine de son mary, aux fins de donner le point de coutume suivant.

Si la femme acquiert hypothèque sur les biens de son mari par son contrat de  
30 mariage, non seulement pour les sommes qu'elle s'y est constitué, mais encore pour le montant des reconnoissances postérieures.

Surquoi, Monsieur le maître bourgeois en chef & messieurs du Petit Conseil, aiant délibéré & consulté ensemble, ils ont donné par déclaration que la coutume a constamment été dans ce pays, que la femme acquiert ensuite de  
35 cette coutume hypothèque sur les biens de son mari, tant pour faire le relief du bien qu'elle en apporte en communion de mariage, que pour le prélèvement des sommes qui lui sont acquises en vertu de son traité de mariage.

Laquelle déclaration ainsi rendue, il a été ordonné au secrétaire du Conseil soussigné de l'expédier en cette forme, sous le sceau de la mairie & justice de Neuchâtel, ce quatre janvier mille sept cent soixante trois [04.01.1763].

[Signature :] Boive [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.002, fol. 69v ; Papier, 22 × 34.5 cm.*

5

#### **438. Répartition des biens et des dettes lors du démêlement du mariage sans contrat**

**1764 janvier 6. Neuchâtel**

*De quelles manières sont répartis les biens, biens propres et acquêts, ainsi que les dettes lors du démêlement (ou séparation de biens) d'un mariage sans enfants et fait sans contrat. La femme peut reprendre ses biens propres et la moitié des acquêts.*

10

<sup>a</sup>-Du 6<sup>e</sup> janvier 1764 [06.01.1764]<sup>a</sup>.

Sur la requête présentée à monsieur le maître bourgeois en chef et à messieurs du Petit Conseil de la Ville de Neufchâtel par le sieur J : J : Brandt greffier <sup>b</sup>-de la Chaux de Fonds<sup>b</sup> agissant au nom de Marie Anne Martineau de Sainte Foy en Perigord, femme de Jean Pierre Droz du Locle, horloger, aux fins d'avoir la déclaration de la coutume du pays sur les cas suivants :

15

1°. Lors que deux conjoints, par mariage béni en face publique de l'Église n'ont passé aucun contract de mariage par écrit, si tels conjoints ne sont pas soumis aux loix et coutumes établies de tems immémorial dans ce pays, qui doivent leur servir de règle par raport aux droits matrimoniaux et au fort des biens, qu'ils peuvent avoir en communion.

20

2°. Conséquemment dans le cas d'un démêlement ou séparation de biens, n'y ayant point d'enfant, si la femme n'a pas droit de retirer tous ses propres, c'est à dire, tout ce qu'elle a apporté et remis entre les mains de son mari, en communion de ménage suivant l'État et reconnoissance qu'il lui en aura fait, ou suivant qu'elle pourra le justifier, et ne se retrouvant pas, si elle n'a pas son choix sur tous les biens de la communion pour en rétablir la valeur.

25

3°. Si la femme n'est pas admise la première à rétablir ses propres, et ensuite le mari les siens, et si on n'a pas accoutumé de mettre en rang d'acquêts tous les biens, que l'on ne pourra pas prouver avoir été des propres de l'un et de l'autre.

30

4°. Si après cela la femme n'a pas droit de tirer pour lui appartenir en propriété, la moitié de tous les acquêts et accroissances qui se sont faits entr'eux, c'est à dire, de tous les biens restants après les propres prélevés. Et s'ils ont payé des dettes antérieures à leur mariage, si ces<sup>c</sup> / [fol. 70v] ces dettes ne sont pas réputées pour acquêts, pour que celui des deux, qui n'en étoit pas chargé, puisse retirer du bien pour la moitié de leur valeur.

35

5°. Si ce n'est pas la coutume de ce pays, que touchant les dettes faites en conjonction de mariage, on doit discuter tous les biens du mari avant que de toucher à ceux de la femme et qu'à l'égard des cautionnements du mary, la femme n'est aucunement tenue d'en rien payer.

5 Sur les quels cinq articles, monsieur le maître bourgeois en chef et messieurs du Petit Conseil, ayant délibéré <sup>d</sup>et consulté ensemble, ont donné par déclaration, come suit, que la coutume a constamment été dans ce pays :

<sup>e</sup> Sur le premier <sup>e</sup> 1°. Lorsque <sup>f g</sup> deux conjoints, par mariage béni en face publique de l'Église dans ce pays, n'ont passé aucun contract de mariage par écrit, 10 tels conjoints sont soumis aux loix et coutumes établies de tems immémorial dans ce pays, qui doivent leur servir de règle par raport aux droits matrimoniaux et au sort des biens qu'ils peuvent avoir en communion.

2°. Sur le second article, que conséquemment dans le cas d'un démêlement ou séparation de biens, n'y ayant point d'enfant, <sup>h</sup>la femme <sup>i</sup> a <sup>j</sup> droit de retirer 15 tous ses propres, c'est à dire tout ce qu'elle a apporté et remis entre les mains de son mari en communion de ménage, suivant l'état et reconnoissance qu'il luy en aura fait, ou suivant qu'elle pourra le justifier, et ne se re<sup>k</sup>trouvant pas, elle a son choix sur tous les biens de la comunion pour en rétablir la valeur.

3. Sur le troisième. La femme est admise la première à rétablir ses propres, et 20 ensuite le mari les siens, et on a accoutumé de mettre en rang d'acquêts tous les biens que l'on ne pourra pas prouver avoir été des propres de l'un et de l'autre. / [fol. 71r]

4. Sur le quatrième. La femme après cela a droit de tirer pour lui appartenir en <sup>l</sup>propriété, la moitié de tous les acquêts et accroissances qui se sont faits 25 entr'eux, c'est à dire de tous les biens restans, après les propres prélevés. Et s'ils ont payés des dettes antérieures à leur mariage, constant ledit mariage, ces dettes sont réputées pour acquêts pour que celui des deux, qui n'en étoit pas chargée puisse retirer du bien pour la moitié de leur valeur.

5. Et sur le cinquième. La coutume de ce pays est, que touchant les dettes 30 faites en conjonction de mariage, on doit discuter tous les biens du mari, avant que de toucher à ceux de la femme, et à l'égard des cautionnements du mari, la femme n'est aucunement tenue d'en rien payer, à moins qu'elle n'ait ratifier les dits cautionemens.

Laquelle déclaration ainsy rendue, il a été ordonné au secrétaire du Conseil 35 soussigné de l'expédier en cette forme, sous le sceau de la mairie et justice de Neufchatel, ce sixième janvier mille sept cent soixante et quatre [06.01.1764].

[Signature :] Abraham Renaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 70r-71r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

40 <sup>b</sup> Correction au-dessus de la ligne, remplace : du Locle.



- <sup>c</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.  
<sup>d</sup> Suppression par biffage : et opiné.  
<sup>e</sup> Ajout dans la marge de gauche.  
<sup>f</sup> Suppression par biffage : la fem.  
<sup>g</sup> Suppression de l'ajout au-dessus de la ligne : comme suit, 5  
<sup>h</sup> Suppression par biffage : si.  
<sup>i</sup> Suppression par biffage : n'.  
<sup>j</sup> Suppression par biffage : pas.  
<sup>k</sup> Ajout au-dessus de la ligne.  
<sup>l</sup> Suppression par biffage : propre. 10

### 439. Caractère définitif de l'arbitrage

1764 novembre 10. Neuchâtel

*Lorsque deux personnes décident par écrit et devant notaire de soumettre un différend à l'arbitrage, la décision de l'arbitre est définitive et absolue et il n'est plus possible d'aller en justice.*

Du 10<sup>e</sup> novembre 1764<sup>a</sup> [10.11.1764]. 15

Sur la requête de monsieur Charles Guy, maire de la Sagne, présentée à messieurs les Quatre Ministraux aux fins d'avoir la déclaration de la coutume du pays sur le cas suivant.

Assavoir, si les parties ayant soumis des difficultés à la décision absolue et définitive d'arbitres qu'elles se sont choisies elles mêmes et si l'une de ces parties, se trouvant gravées de la prononciation desdits arbitres, n'a pas le<sup>b</sup> / [fol. 71v] le bénéfice d'en demander révision avec d'autres arbitres adjoints aux premiers. 20

Sur quoi messieurs du Conseil <sup>c</sup> et de la justice<sup>c</sup>, ayant meurement délibéré, il a été dit qu'on donneroit au suppliant la copie de la déclaration du 2<sup>e</sup> avril 1684 [02.04.1684]<sup>1</sup> qui luy<sup>d</sup> servira de réponse, laquelle porte. 25

Sur la requête présentée par Henry Meuron bourgeois de Neufchatel, par devant monsieurs le maître bourgeois et Conseil Étroit de ladite Ville de Neufchatel, le 2<sup>e</sup> avril 1684 [02.04.1684], tendante aux fins d'avoir le point de coutume suivant. 30

Assavoir si lorsque deux personnes par un compromis fait entr'elles, stipulé même par main de notaire, et rédigé par écrit, ont soumis un différend à l'arbitrage et décision des personnes que les parties nommeront, ou qu'un seigneur officier ordonnera d'office, s'il ne faut pas que ledit compromis<sup>e</sup> soit absolu et définitif <sup>f</sup> pour ne pouvoir<sup>f</sup> pas s'en déporter dans la suite. 35

Mesdits sieurs du Conseil ayant eu avis et meure préméditation par ensemble, baillent par déclaration, suivant la coutume usitée en la souveraineté de Neufchatel de père à fils, et de tous tems immémorial jusqu'à présent la coutume estre telle, suivant même une déclaration déjà rendue le 20<sup>e</sup> octobre 1629

[20.10.1629]<sup>2</sup>, et encore un autre déjà rendue le 3<sup>e</sup> septembre 1662 [03.09.1629]<sup>3</sup>. Assavoir que quand deux personnes ont fait un compromis définitif ayant soumis leur différend sur des personnes choisies par les parties, ou ordonnées par le seigneur officier, il ne s'en peuvent aucunement dédire pour rentrer en  
 5 justice, ni révoquer ce qu'a été ordonné par les sieurs arbitres, si ce n'est par le mutuel consentement d'ambes parties. Par ainsy ont seulement le bénéfice de reveue jusqu'à<sup>g h</sup> / [fol. 72r] jusqu'à la tierce avec d'autres arbitres adjoints aux premiers.

Ce qu'a été ordonné à moy secrétaire de Ville d'expédier en cette forme,  
 10 sous le sceau de la mairie dudit Neufchatel, et signature de ma main; audit Neufchatel, le 10<sup>e</sup> novembre<sup>i</sup> 1764 [10.11.1764].

[Signature :] Abraham Renaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 71r–72r; Papier, 22 × 34.5 cm.

- a *Souligné.*
- 15 b *Ajout au-dessous de la ligne, réclame.*
- c *Souligné.*
- d *Ajout au-dessus de la ligne.*
- e *Corrigé de : compris.*
- f *Corrigé de : pouvoir.*
- 20 g *Souligné.*
- h *Ajout au-dessous de la ligne, réclame.*
- i *Souligné.*
- 1 *Voir SDS NE 3 297.*
- 2 *Voir SDS NE 3 95.*
- 25 3 *Voir SDS NE 3 183.*

#### **440. Usufruit pour le survivant des biens donnés en jouissance à son conjoint par ses parents**

**1765 janvier 21. Neuchâtel**

30 Lorsque l'un des deux conjoints décède « après l'an et jours » sans laisser de famille, le survivant conserve à vie l'usufruit des biens donnés en jouissance par ses parents à celui qui est décédé.

Du 21<sup>e</sup> janvier 1765 [21.01.1765].

Sur la requête présentée par le sieur Jean George Bourquin, maître bourgeois du Landeron, aux fins d'avoir la déclaration de la coutume du pays sur le cas suivant, savoir.

35 Si un enfant, venant à se marier, ses parents lui ayant donné en jouissance des biens fonds et autres, et qu'après l'an et jours expiré cet enfant venant à mourir sans délaissier famille, le survivant n'est pas obligé de rendre lesdits biens aux parents du deffunt, surtout ayant encore les pères et mère vivans, et des frères et soeurs, qui ont constamment et jusques icy payé les censes

foncières de ces fonds et même perçus les fruits des arbres, et les herbes qui croissoient sur une partie d'iceux<sup>a</sup>.

Monsieur le maître bourgeois en chef et messieurs du Petit Conseil, ayant consulté ensemble et délibéré, ont donné par déclaration, que la coutume a constamment été dans ce pays, que deux conjoints par le mariage, l'un d'eux, venant à mourir après l'an et jours, sans laisser famille, le survivant a l'usufruit pendant sa vie, des biens donnés en jouissance au prédécédé par ses parents.

Laquelle déclaration ainsy rendue, il a été ordonné au secrétaire du Conseil soussigné de l'expédier en cette forme, sous le seau de la mairie et justice de Neufchatel, ce vingt unième janvier mille sept cent soixante et cinq [21.01.1765].

[Signature :] Renaud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 72r; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> La suppression a été soulignée : jusq.

#### **441. Prescription acquisitive pour la possession d'un fonds revendiqué par autrui**

**1767 janvier 26. Neuchâtel**

*La prescription acquisitive des biens-fonds est de trente ans, excepté contre les enfants, orphelins, mineurs et personnes aliénées.*

Du 26 janvier 1767<sup>a</sup> [26.01.1767].

La communauté d'Epanier ayant présenté une requette demandant le point de coutume suivant. Savoir.

Si une personne, ayant été en possession d'une pièce de terre, passé l'espace de trente ans, n'est pas entièrement hors de recherches d'autres personnes qui voudroient se l'attribuer et si telle possession ne vaut pas un titre.

Sur la requette cy dessus, monsieur le maître bourgeois en chef, et messieurs du Petit Conseil, ayant consulté ensemble et délibéré, ont donné par déclaration que la coutume a constamment été dans ce pais. Que la prescription des fonds court de trente ans, excepté contre enfans, orphelins, mineurs et personnes aliénées de sens, et qu'ensuite de cela, une personne ayant été en paisible, réelle et actuelle possession, saisie et jouissance d'une pièce de terre, passé le tems et terme de trente ans, est hors de toute recherche, si ce n'étoit que la prescription eut été interrompue par les susmentionnés.

La qu'elle déclaration ainsi rendue, il a été ordonné au secrétaire du Conseil soussigné, de l'expédier en cette forme, sous le seau de la mairie et justice de Neufchatel, ce vingt six janvier mille sept cens soixante sept [26.01.1767].

[Signature :] Jean Frédéric Bosset [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 72v ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

#### **442. Paiement du capital d'un billet**

**1769 avril 18. Neuchâtel**

<sup>5</sup> Un débiteur peut être poursuivi au paiement du capital d'un billet même s'il en paie régulièrement les intérêts. En revanche, si le billet mentionne un terme fixé pour le paiement du capital les poursuites ne peuvent avoir lieu qu'après l'expiration de ce terme.

<sup>a</sup>Messieurs Pourtales et compagnie, négociants, se sont présentés en Conseil, et l'ont prié de leur accorder le point de coutume sur le cas suivant, savoir.

<sup>10</sup> Si une personne qui a un billet contre un particulier, le quel paye exactement les intérêts toutes les années, le créancier peut indépendamment de cette régularité poursuivre au payement du capital.

Le Conseil, ayant délibéré, a donné par déclaration que l'usage et la coutume a constamment été dans ce pais,

<sup>15</sup> qu'un débiteur peut être poursuivi au payement du capital d'un billet qu'il doit, portant intérêt, quoiqu'il paye régulièrement les dit intérêts, régulièrement toutes les années, mais si dans le billet il y avoit un terme fixé pour le payement, les poursuites ne peuvent avoir lieu qu'après l'expiration du dit terme.

<sup>20</sup> Laquelle déclaration ainsi rendue, il a été ordonné au secrétaire soussigné, de l'expédier en cette forme, sous le seau de la mairie et justice de cette Ville. Donné à Neufchatel, le dix huit avril mille sept cent soixante neuf [18.04.1769].

Par ordonnance

[Signature :] Jean Frédéric Bosset [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 73r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>25</sup> <sup>a</sup> Suppression par biffage : du 18.

#### **443. Poursuite par le sautier d'un débiteur pour plusieurs titres**

**1770 mars 26. Neuchâtel**

Lorsqu'un sautier poursuit un débiteur en vertu de plusieurs titres, la mise en taxe doit être écrite sur chacun d'eux. La signature de deux juges n'est pas nécessaire.

<sup>30</sup> Du 26 mars 1770 [26.03.1770].

Le sieur Convert, grand sautier, a présenté une requette par la quelle il a demandé les deux points de coutume suivants.

1°. Si un sautier, qui poursuit un débiteur en vertu de deux titres de différentes dattes et sommes, peut se contenter de faire écrire une seule simple taxe pour les deux titres, ou s'ils doivent avoir chacun leur mise en taxe.

2°. Si, pour faire revivre un titre, une seule et simple attestation du sautier suffit ou s'il doit y avoir une mise en taxe écrite et signée par deux justiciers.

Sur la requette cy dessus, monsieur le maître bourgeois / [fol. 73v] en chef et messieurs du Petit Conseil, ayant consulté ensemble et délibéré, ont donné par déclaration que la coutume a constamment été dans ce pais.

1°. Que lorsqu'un sautier poursuit un débiteur en vertu de deux ou plusieurs titres de différentes dattes et somme, la mise en taxe doit être écrite sur chacun d'eux.

2°. Pour faire revivre un titre, la mise en taxe doit être écrite au pied du dit titre et signifiée par le sautier.

Laquelle déclaration ainsi rendue, il a été ordonné au secrétaire du Conseil soussigné de l'expédier en cette forme, sous le seau de la mairie et justice de cette Ville, à Neufchatel le vingt six mars mille sept cent soixante et dix [26.03.1770].

[Signature:] Jean Frédéric Bosset [Seing notarial]<sup>1</sup>

**Original:** AVN B 101.14.002, fol. 73r–73v; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>1</sup> La fin de la page est laissée blanche, ce qui est inhabituel.

#### **444. Exploitation des forêts**

##### **1770 août 7. Neuchâtel**

*Il n'y a aucune loi relative à l'exploitation des forêts. Lorsqu'il s'agit de la non-exécution d'une convention, elle ne peut être annulée que par sentence et jugement de justice, à moins que la convention ne contienne une clause expresse à ce sujet.*

Du 7 août 1770 [07.08.1770].

Monsieur le banneret a présenté au nom d'un étranger une requette par laquelle il demande le point de coutume suivant.

Question de droit Relative à la jurisprudence de Neufchatel et aux lieux de Suisse. Un particulier suisse vend certain canton de bois qui lui appartient sur le territoire de Suisse à un particulier français, à charge par celui cy de l'exploiter dans une ou plusieurs années déterminées, sous peine si l'on veut d'être déchu de tous droits au tems expiré.

Ce tems révolu, la coupe et l'exploitation n'ayant point été faites par l'acquereur français, l'on demande, si selon l'usage et la jurisprudence observée en Suisse, il a été déchu de plein droit au jour fixé; si ce terme a été tellement

fatal qu'aussitôt et sans forme de procès le propriétaire suisse a pu revendre son canton de bois, ou du moins ce qui n'en a pas été exploité, et si enfin la loi *magnam*<sup>a</sup> 12<sup>e</sup> au code <sup>b</sup>-de *contrahenda* et *committenda stipulatione*<sup>-b</sup> <sup>1</sup> est suivie et observée en Suisse dans toute sa rigueur.

5 On prie le jurisconsulté qui voudra bien répondre à cette proposition, de vouloir aussi donner sa réponse par forme d'acte de notoriété, en la faisant signer et approuver par quelques juges ou magistrat du pais si possible est sur cette même feuille, même de le faire sceller.

10 Sur quoy, le Conseil ayant consulté et délibéré, a ordonné par déclaration, que

dans ce pais il n'y a aucunes loix relatives à l'exploitation des forêts, mais lors qu'il s'agit de la non exécution d'une convention, si la ditte convention n'est pas anéantie du gré des parties, elle ne peut être annulée que par sentence et jugement de justice, à moins que, par une clause expresse stipulée dans la convention, l'une ou l'autre des parties n'y soit autorisée. / [fol. 74v]

15 Laquelle déclaration ainsi rendue, il a été ordonné au secrétaire du Conseil soussigné de l'expédier en cette forme, sous le seau de la mairie et justice de cette Ville. À Neufchatel le sept aoust mille sept cent soixante et dix [07.08.1770].  
[Signature :] Jean Frédéric Bosset [Seing notarial]

20 **Original :** AVN B 101.14.002, fol. 74r–74v ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Souligné.*

<sup>1</sup> *Il s'agit probablement de l'ouvrage de Johannes Goddaeus, mais la loi *magnam* est traitée au onzième chapitre.*

## 25 **445. Barres et saisies**

### **1771 août 20. Neuchâtel**

*Une barre ou saisie faite juridiquement sur des marchandises ou effets personnels par un créancier n'emporte pas la propriété de ces marchandises. Une investiture en justice est nécessaire pour cela. Le délai de prescription est fixé à un an et six semaines.*

30 Du 20<sup>e</sup> aoust 1771<sup>a</sup> [20.08.1771].

Les sieurs Meuron & Silliman, négociants bourgeois de cette ville, ont présenté une requête par laquelle ils ont demandé les trois points de coutume suivant.

1°. Si, dans ce pais, une barre ou saisie, faite juridiquement sur des marchandises ou effets par un créancier, emporte la propriété desdites marchandises ou effets en sa faveur.

2°. Si, à la suite de telles barres & saisies, il ne faut pas se présenter par devant la justice pour requérir & obtenir de sa part l'investiture des dites marchandises ou effets & s'en procurer par là la propriété.

3°. Et enfin si, par le deffaut de cette investiture, toute barre & saisie quoi que bien juridiquement faite n'est pas sensée nul & non avenue & par cela même ne peut produire aucun effet & ne tire à aucune conséquence. 5

Sur la dite requête, monsieur le maître bourgeois en chef & messieurs du Petit Conseil, ayant consulté ensemble et délibéré, ont donné par déclaration que la coutume a été constamment dans ce país.

Sur le premier article, que dans ce país une simple barre & saisie, quoi que faite juridiquement par un créancier, sur des marchandises ou effets de son débiteur, n'emporte point la propriété des dites marchandises ou effets en faveur dudit créancier. 10

Sur le second, que l'investiture en justice des marchandises ou effets barres est nécessaire au créancier pour luy procurer la / [fol. 75r] propriété des marchandises ou effets sur lesquels il a obtenu barre ou saisie. 15

Sur le troisième, que le deffaut de cette investiture, prise & demandée dans l'an & six semaines, à compter depuis le jour de la dite barre ou saisie, met au néant la dite saisie & quelle est par ce deffaut nul & non avenue.

Laquelle déclaration ainsi rendue, il a été ordonné au secrétaire du Conseil substitué & soussigné de l'expédier en cette forme, sous le sçeau de la mairie et justice de cette ville, à Neufchatel le vingt aoust mil sept cent soixante & onze [20.08.1771]. 20

[Signature :] François Bonhôte [Seing notarial]

*Original* : AVN B 101.14.002, fol. 74v–75r ; Papier, 22 × 34.5 cm. 25

<sup>a</sup> Souligné.

#### **446. Obligations des enfants face au créancier de leur mère**

**1772 novembre 23. Neuchâtel**

*Lorsqu'ils sont en état de le faire, tous les enfants sont obligés de payer à un créancier la somme pour laquelle leur mère aurait fait défaut, avec l'intérêt de la somme capitale.* 30

Du 23<sup>e</sup> novembre 1772 [23.11.1772].

Le sieur Petitpierre du Grand Conseil et moderne hôpitalier a présenté une requête par laquelle il a demandé le point de coutume cy après.

Lors qu'une mère, gérant elle même ses affaires sans tuteur ni curateur, s'oblige avec ses enfants et ménage indivis pour une somme quelle qu'elle soit, venant à faire disention dans la suite et son créancier renvoyé par défaut de 35

biens pour une partie de la somme qui luy estoit due. On demande si la loy et la coutume de ce pays, n'oblige pas tous les enfants de payer, lors qu'ils sont en état de le faire, la somme pour laquelle le créancier auroit été renvoyé dans la discussion de leur mère avec interrêt.

5 Sur laquelle requette, monsieur le maître bourgeois en chef et messieurs du Petit Conseil ayant consulté ensemble et délibéré, ont donné par déclaration / [fol. 75v] que la coutume a été constamment dans ce pays.

Que tous<sup>a</sup> les enfants sont obligés de payer, lorsqu'ils sont en état de le faire, la somme pour laquelle le créancier auroit été renvoyé dans la discussion de leur  
10 mère avec l'interrêt de la somme capitale.

Laquelle déclaration ainsi rendue, il a été ordonné au soussigné secrétaire du Conseil de Ville de l'expédier en cette forme sous le sceau de la mayrie et justice de cette ville, à Neuchâtel dans l'hôtel de ville le vingt troisième novembre 1772<sup>b</sup> [23.11.1772].

15 [Signature :] Beat Perroud [Seing notarial]

*Original*: AVN B 101.14.002, fol. 75r–75v ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>b</sup> Souligné.

#### **447. Obligations des enfants concernant les dettes de leurs parents décédés**

20 **1773 juillet 26. Neuchâtel**

*Les enfants sont obligés de payer les dettes de leurs père et mère après leur mort, à moins qu'ils n'aient renoncé devant la justice aux biens de leurs parents. Une fille majeure, de même qu'une veuve sans tuteur ni avoyer peut valablement contracter. Si une femme ayant des dettes de ses parents quitte le pays, le créancier peut se retourner contre son mari.*

25 Du 26<sup>e</sup> juillet 1773 [26.07.1773].

Monsieur Pettavel du Petit Conseil, moderne maître bourgeois, a présenté une requête par laquelle il a demandé les points de coutume suivant.

1° Si les enfans ne sont pas obligés, après la mort de leur père & mère de payer leurs dettes, lors que les dits enfants n'ont pas fait abandon en ouverte  
30 justice des biens de leurs dits père & mère.

2° Si une fille en âge de majorité, ou une veuve étant sans tuteur ni avoyer ne peuvent pas valablement contracter, s'obliger, se céduer & faire toutes sortes de conventions.

3° Lors qu'une femme qui a des dettes dérivant de ses père & mère, venant à  
35 quitter son mary pour passer dans l'étranger pour y servir, le créancier voulant être payé de ce qui luy est dû par cette femme, ne doit-il pas adresser les usages au mary qui est dans le pays. [1.5mm] Sur laquelle requête, monsieur le maître



bourgeois en chef & messieurs du Petit Conseil, ayant consulté ensembles & délibéré, ont donné par délibération

sur le 1<sup>er</sup> article que la coutume a été constamment dans ce païs que les enfans sont obligés, après la mort de père & mère de payer leurs dettes, lorsque les dits / [fol. 76r] enfans n'ont pas fait abandon en ouverte justice des biens de leur dit père & mère.

Sur le second article, la coutume invariablement est aussi qu'une fille en âge de majorité, ou une veuve, étant sans tuteur ny avoyer, peut va<sup>a</sup>lablement contracter, s'obliger, se céduer & faire toutes sortes de conventions.

Sur le 3<sup>e</sup> article, la coutume est aussi lors qu'une femme qui a des dettes dérivant de ses père ou mère, venant à quitter son mary & passant dans l'étranger pour y servir, le créancier qui voudra être payé de ce qui luy est dû par cette femme, peut adresser les usages au mary qui est dans le pays, à moins qu'il ne soit survenu sentence de divorce ou de séparation de biens.

Laquelle déclaration ainsi rendue, il a été ordonné au soussigné faisant les fonction de secrétaire du Conseil de Ville, en l'absence de monsieur Perroud de l'expédier en cette forme, sous le sceau de la mairie & de la justice de cette Ville, à Neufchatel dans l'hôtel de ville ce vingt six juillet 1773<sup>b</sup> [26.07.1773].

[Signature:] François Bonhôte [Seing notarial]

*Original* : AVN B 101.14.002, fol. 75v–76r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> La suppression a été remplacée directement : ri.

<sup>b</sup> Souligné.

#### **448. Droits d'un mari survivant à la succession de son épouse décédée sans enfants**

**1778 mars 2. Neuchâtel**

*Détails de tous les droits du mari sur les biens de sa défunte femme lorsqu'elle est morte sans enfants et après le délai d'un an et six semaines.*

Du 2<sup>e</sup> mars 1778 [02.03.1778].

Président Monsieur Charles Louis Perrot maître bourgeois en chef. A comparu monsieur Charles Prince, membre de ce respectable corps, auquel il a très humblement exposé que, luy important d'avoir le point de coutume cy après, il prioit en conséquent <sup>a</sup>–nosdit sieur le maître bourgeois en chef et messieurs de<sup>a</sup> ce Petit Conseil et la justice, comme seul juges compétents, de vouloir bien luy donner leur déclaration sur la question suivante.

Quelles sont les loix et coutumes de cette ville et Souveraineté de Neuchatel en Suisse, touchant les droits d'un mary survivant, à la succession de sa def-

funte femme, lors que celle cy est décédée sans enfans après l'expiration de l'an et jour à compter dès la date de la bénédiction du mariage.

Sur laquelle question, mon dit sieur le maître bourgeois en chef et messieurs de ce Petit Conseil et de la justice, ayant consulté ensemble et délibéré ont donné  
5 par déclaration :

F<sup>b</sup> Que la coutume et la loix ont constamment et de temps immémorial été dans cette ville et souveraineté.

1°. Que le mary survivant, dans les circonstances annoncées cy dessus, hérite pour luy et les siens le trousseau de la deffunte femme, tous ses habits et  
10 tous ses joyaux.

2°. Que le mary survivant hérite de même, pour luy et les siens, la moitié des meubles, linges, vaisselle, et ustenciles de ménage appartenants à la deffunte à l'heure de son décès, tant de ceux qui luy étoient propres, que de ceux que les conjoints auroient acquis en conjonction de mariage et dont la femme a la moitié  
15 / [fol. 77r] par nos loix, ensorte qu'à l'égard de ces derniers le mary survivant en retire les trois quarts, une moitié comme copropriétaire, et la moitié de l'autre moitié, à titre d'héritage.

3°. Le bétail est compris dans les meubles et suit la même règle, mais les créances ou dettes actives n'entrent point dans la dénomination de meubles,  
20 non plus que l'or et l'argent morogé<sup>c</sup>, de même que les marchandises qui se partagent également entre le conjoint survivant et les héritiers du deffunt, au cas qu'on puisse les envisager comme acquêts, c'est à dire au cas que les biens de la communauté conjugale aportés en mariage, puissent se rétablir et être remplacés sur d'autres objets.

4°. Les acquêts ou l'augmentation des biens aportés en mariage, s'il y en a, se partagent donc par moitié, mais, s'il y a de la diminution, la femme, soit ses héritiers, sont autorisés à prélever le bien par elle aporté en conjonction, ensorte qu'elle n'est tenue des detes contractées durant le mariage qu'au cas  
25 que ceux du mary ne suffisent pas pour les acquitter.

5°. Quant aux bled et vin qui se trouvent dans la maison, le survivant en peut prendre honêtement pour son entretien et celui de son ménage durant une année, et le reste se partage par moitié, l'autre victuaille appartient en entière au survivant.

6°. Enfin, le survivant a, sa vie naturelle durant, / [fol. 77v] l'usufruit de tous  
35 les biens du prédécédé enquoy qu'ils puissent constituer, soit en fonds, obligations, cédules, comptes, marchandises, or, argent meubles et cætera. En un mot il a l'usufruit des biens du deffunt sans exception.

Laquelle déclaration ainsi rendue, il a été ordonné au soussigné, secrétaire du Conseil de Ville, de l'expédier en cette forme sous le sceau de la mayrie et  
40 justice de cette ville à Neuchâtel dans l'hôtel de Ville, ce deux mars mille sept cent soixante dix huit [02.03.1778].

[Signature :] Beat Perroud [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 76v–77v ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche.

<sup>b</sup> Ajout dans la marge de gauche.

<sup>c</sup> Lecture incertaine.

5

#### **449. Mise en possession et investiture des biens du conjoint décédé**

**1778 juin 16. Neuchâtel**

*Un survivant n'est pas tenu de demander la mise en possession et investiture des biens de son conjoint six semaines après l'ensevelissement.*

<sup>a</sup>-Du 16<sup>e</sup> juin 1778 [16.06.1778].<sup>-a</sup>

10

Président. Monsieur Perrot maître bourgeois en chef. A comparu monsieur Charles Prince, membre du Petit Conseil, qu'il a prié de vouloir bien luy donner la déclaration sur la question suivante, luy important d'y avoir le point de coutume.

S'il n'est pas vrai qu'il ne fut jamais de pratique dans la souveraineté de Neuchâtel de décider la mise en possession et investiture sur le jour fatal des six semaines depuis l'ensevelissement d'une femme deffunte, de ce que la loi adjuge à son époux survivant, tels que sont la jouissance des biens du prédécédé, non plus que des autres droits résultants du même principe, comme habits, lits, linges, bijoux et cætera, personne n'est tenu à cette formalité judiciaire que ceux qui sont héritiers collatéraux ou testamentaires. / [fol. 78r]

15

20

Sur laquelle question, mon dit sieur le maître bourgeois en chef et messieurs de ce Petit Conseil et de la justice, ayant consulté ensemble et délibéré, ont donné par <sup>b</sup>déclaration, que de tout temps la coutume usitée en cette souveraineté est telle.

25

Que les droits matrimoniaux acquis à un mary ou à une femme survivant comme habit, lits, linges, bijoux et cætera, ne sont point sujets aux formalités requises par nos loix qui disent qu'en pareils cas, le mor<sup>c</sup>t revêt le vif et que, par conséquent, un survivant n'est point tenu à demander la mise en possession et investiture sur le jour fatal des six semaines depuis l'ensevelissement d'un mari ou d'une femme deffunt, tant de la jouissance des biens du prédécédé que des dits droits matrimoniaux, moyenant cependant pour ladite jouissance des biens, que les conjoints ayent vécu l'an et six semaines ensemble et que personne n'est tenu à cette formalité judiciaire que ceux qui sont héritiers collatéraux ou testamentaires.

30

35

Laquelle déclaration ainsi rendue, il a été ordonné au soussigné secrétaire du Conseil de Ville, de l'expédier en cette forme sous le sceau de la mayrie et justice de cette Ville, ce seize juin 1778<sup>d</sup> [16.06.1778].

[Signature :] Beat Perroud [Seing notarial]

5 **Original** : AVN B 101.14.002, fol. 77v–78r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Suppression par biffage* : connoissance.

<sup>c</sup> *Ajout au-dessus de la ligne.*

<sup>d</sup> *Souligné.*

#### 10 **450. Biens de la femme mariée**

**1782 avril 22. Neuchâtel**

*Les biens de l'épouse sont assurés par ceux du mari dans le cas où celui-ci les aurait dilapidés. Les assignaux sur les biens du mari ne sont pas d'usage, à moins d'avoir été prévus par le contrat de mariage. Les acquêts sont partagés de manière égale, sauf ceux réalisés par le mari à la guerre.*

15 <sup>a</sup>-Du 22<sup>e</sup> avril 1782 [22.04.1782].<sup>-a</sup>

Sur la requête présentée par monsieur Dupeyrou, bourgeois de cette Ville, à monsieur le maître bourgeois en chef & à messieurs du Petit Conseil de cette Ville aux fins d'avoir la déclaration de la coutume de ce pays sur les points suivants.

20 1 : Les assignaux sont-ils d'usage dans ce pays pour assurer le bien des femmes ?

2 : De qu'elle manière nos loix & coutumes ont-elles pourvu à la sûreté du bien des femmes ?

3 : Comment nos loix & coutumes prononcent-elles sur les acquêts faits pendant la conjonction du mariage ?

25 4 : Comment prononcent-elles en cas de discution ?

Surquoi, monsieur le maître bourgeois en chef et messieurs du Conseil, ayant consulté ensemble et délibéré, ils ont donné par déclaration que la coutume a été constamment dans ce pays.

30 1 : Qu'il n'est pas d'usage, dans ce pays, que la femme ait un assignat particulier sur les biens de son mary pour la sûreté des biens par elle aportés en conjonction de mariage ; si cependant le mari, par un traité de mariage, stipuloit un assignat particulier sur ses biens, pour sûreté de ceux que sa femme lui auroit aporté en conjonction de mariage, ce traité auroit son effet, moyennant qu'il eut été homologué en justice.

35 2 : Que la femme a une hipotèque faite sur les biens de son mari ; ensorte que ledit mari ayant alliené ou distrair en manière quelconque les biens de sa

femme, celle-ci peut toujours les relever sur les biens les plus clairs & les plus liquides de son mari ; droit qu'elle transmet à ses héritiers & ayant cause.

3 : Les acquêts faits pendant la conjonction du mariage se partagent par égale portion entre le mari et la femme ou leurs héritiers, à l'exception cependant des acquêts faits en guerre, dont la femme n'a que le quart.

4 : Que la femme en cas de discution peut, si elle le veut / [fol. 79r] faire son relief, et n'est tenu des dettes contractées pendant la conjonction du mariage qu'à deffaut des biens du mari. Elle ne l'est en aucun cas des cautionnements qu'a fait son mari sans son consentement, non plus qu'aux amendes & peines pécuniaires qu'il auroit pû encourir, ni aux dettes qu'il auroit pû contracter en guerre sans le consentement de sadite femme, à moins que ces dettes n'eussent été faites pour l'entretien de sadite femme & de son ménage.

Laquelle déclaration ainsi rendue, il a été ordonné au soussigné secrétaire du Conseil de Ville de l'expédier en cette forme, sous le sceau de la mairie et justice de cette Ville. À Neuchâtel, le vingt deuxième avril mil sept cent quatre vingt deux [22.04.1782].

[Signature :] Claude François Bovet [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 78v–79r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

#### **451. Participation des enfants aux dettes de leur père**

**1782 novembre 2. Neuchâtel**

*Les enfants sont obligés de payer les dettes de leur père et aïeuls. Le membre d'une hoirie qui paye les dettes de feu son père a un droit de recours contre ses frères et sœurs pour se faire rembourser leur part.*

<sup>a</sup>–Du 2<sup>e</sup> novembre 1782 [02.11.1782].<sup>–a</sup>

Sur la requête présentée a monsieur le maître bourgeois en chef et à messieurs du Petit Conseil par maître Convert, avocat, moderne maître des clefs de cette Ville, aux fins d'avoir la déclaration de la coutume de ce pays sur les points suivants.

1°. Les enfans sont-ils obligés de payer les dettes de leurs père & ayeuls ?

2° Celui des membres d'une hoirie qui paye les dettes de feu son père n'a-t'il pas un droit de recours contre ses frères & soeurs, pour se faire rembourser leur part et portion de ces mêmes dettes d'hoirie ?

Sur quoi, monsieur le maître bourgeois en chef et messieurs du Conseil, ayant consulté ensemble & délibéré, ils ont donné par déclaration que la coutume a été constamment dans ce pays.

1<sup>r</sup>. Que les enfans sont obligés de payer les dettes de leurs père et ayeulx.  
<sup>b</sup>–2<sup>de</sup>–b / [fol. 79v]

2°. Que celui des membres d'une hoirie qui paye les dettes de feu son père a un droit de recours contre ses frères & soeurs pour se faire rembourser leur part et portion de ces mêmes dettes d'hoirie.

Laquelle déclaration ainsi rendue, il a été ordonné au soussigné secrétaire du  
 5 Conseil de Ville, de l'expédier en cette forme sous le sceau de la mairie & justice de cette Ville. À Neuchâtel, le deux de novembre mil sept cent quatre-vingt deux [02.11.1782].

[Signature :] Claude François Bovet [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 79r–79v ; Papier, 22 × 34.5 cm.

10 <sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

#### **452. Succession des oncles et tantes au détriment des cousins germains** **1783 avril 1. Neuchâtel**

15 *Les cousins, oncles ou tantes héritent de leurs neveux ou nièces à l'exclusion des cousins germains, tant qu'il n'existe aucun autre plus proche parent.*

<sup>a</sup>-Du 1<sup>r</sup> avril 1783 [01.04.1783].<sup>-a</sup>

Sur la requête présentée à monsieur le maître bourgeois en chef et à messieurs du Petit Conseil de cette Ville par la dame Roze Marguerite Gouhard, veuve du  
 20 sieur Jonas Favarger, et les demoiselles Judith Gouhard & Anne Barbe Gouhard ses soeurs, bourgeoises de cette ville, aux fins d'avoir la déclaration de la coutume de ce pays sur le point suivant.

Si la loi de ce pays n'institue pas les oncles ou tantes héritiers de leurs neveux ou nièces à l'exclusion des germains, lors que lesdits neveux ou nièces meurent  
 25 ab intestat et sans avoir de plus proches parens qui leur survivent et si, en conséquence de cette loi, les trois soeurs susdites ne sont pas les héritières du sieur Rodolph Gouhard leur neveu mort depuis peu à Gènes ?

Surquoi, monsieur le maître bourgeois & messieurs du Conseil ayant consulté ensemble & délibéré, ils ont donné par déclaration que la coutume a été constamment dans ce pays.

30 Que les <sup>b</sup>oncles ou tantes héritent leurs neveux ou / [fol. 80r] nièces à l'exclusion des germains et qu'en conséquence les dites trois soeurs Favarger & Gouhard doivent hériter le sieur Rodolphe Gouhard leur neveu, s'il est décédé ab intestat, ou qu'il n'existe aucun autre oncle ou tante, ni aucun autre plus proche parent.

35 Laquelle déclaration ainsi rendue, il a été ordonné au soussigné secrétaire du Conseil de Ville de l'expédier en cette forme sous le sceau de la mairie & justice

de cette Ville. À Neuchatel en Suisse, le premier jour d'avril mil sept cent quatre vingt trois [01.04.1783].

[Signature:] Claude François Bovet [Seing notarial]

**Original:** AVN B 101.14.002, fol. 79v–80r; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

5

<sup>b</sup> La suppression a été soulignée: cousins.

#### **453. Engagements pris par une femme sans l'autorisation de son mari 1785 juin 24. Neuchâtel**

*Lorsqu'une femme fait une pache, marché ou contrat sans l'autorisation de son mari, il peut les révoquer et les désavouer ou les tenir et les accepter.*

10

Du 24<sup>e</sup> juin 1785 [24.06.1785].

Sur la requête présentée à monsieur le maître bourgeois en chef & à messieurs du Petit Conseil de la Ville de Neuchâtel de la part de monsieur Maurice Antoine Hasselaer, bourgeois de cette Ville demeurant présentement à Saint Aubin, aux fins d'avoir la déclaration de la coutume de ce pays sur le point suivant.

15

Si une femme peut faire aucune pache, marchés & contrats en derrière de son mari et sans l'autorité expresse d'icelui ?

Sur quoi monsieur le maître bourgeois & messieurs du Conseil, ayant consulté ensemble & délibéré, ils ont donné par déclaration que la coutume a été constamment dans ce pays.

20

Que quand une femme fait aucune pache, marchés & contrats en derrière de son mari sans l'autorité expresse d'icelui, il est en la puissance du mari de les révoquer & désavouer s'il veut, ou bien de les tenir & accepter. Laquelle<sup>a</sup> / [fol. 80v]

Laquelle déclaration ainsi rendue, il a été ordonné au soussigné secrétaire du Conseil de l'expédier en cette forme sous le sceau de la mairie & justice de cette Ville. À Neuchatel, le vingt quatrième juin mil sept cent quatre vingt cinq [24.06.1785].

25

[Signature:] Claude François Bovet [Seing notarial]

**Original:** AVN B 101.14.002, fol. 80r–80v; Papier, 22 × 34.5 cm.

30

<sup>a</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

**454. Saisie des biens de l'épouse pour rembourser les dettes du mari**  
**1788 mars 18. Neuchâtel**

*Les biens de l'épouse peuvent être saisis par un créancier pour rembourser les dettes que son mari ne parvient pas à rembourser avec l'ensemble de ses biens.*

5 Du 18<sup>e</sup> mars 1788 [18.03.1788].

Sur la requête présentée à monsieur le maître bourgeois en chef & à messieurs du Petit Conseil de la Ville de Neuchatel par le sieur David Matthile de la Sagne, bourgeois de Valangin demeurant à Colombier, aux fins d'avoir la déclaration de la coutume de ce pays sur le point suivant.

10 Si, lors qu'un mariage est fait selon la coutume de Neuchatel, le mari fait des dettes, n'ayant assés de bien pour satisfaire ses créanciers d'icelles, si le bien de la femme ne doit pas être sujet au payement desdites dettes que son mari ne peut payer de son bien.

15 Sur quoi mesdits sieurs les maître bourgeois & Conseil ayant consulté ensemble & délibéré, ils ont donné par déclaration que la coutume a été constamment dans ce pays, que

quand un mariage a été fait & contracté selon les us & coutumes du Comté de Neuchatel, le mari vient a faire des dettes excedant la portée & valeur de son bien, tellement que le bien d'icelui vienne a être discuté, ou bien vendu, 20 allié taxé ou subhasté pour payer les créanciers, lors qu'il n'y aura plus du bien du mary, sinon le bien de la femme, et il est resté des dettes faites constant leur mariage, les créanciers / [fol. 81r] peuvent agir & se payer d'icelles dettes restantes sur ledit bien de la femme.

25 Laquelle déclaration ainsi rendue, il a été ordonné au soussigné secrétaire du Conseil de Ville de l'expédier en cette forme sous le sceau de la mairie & justice de cette Ville. À Neuchatel, le dix huit mars mil sept cent quatre vingt huit [18.03.1788].

[Signature :] Claude François Bovet [Seing notarial]

*Original* : AVN B 101.14.002, fol. 80v–81r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

30 **455. Dettes de la communauté conjugale**  
**1788 juillet 21. Neuchâtel**

35 *Le bien du mari doit supporter et payer les dettes qu'il a créées avec sa femme tant que possible. Lorsque le bien du mari ne suffit pas, les créanciers peuvent agir sur les biens de la femme qui devient alors créancière de son mari. Si la femme s'est obligée conjointement avec son mari, le créancier peut agir directement sur le bien de la femme coobligée sans qu'il soit tenu d'épuiser le bien du mari.*



Du 21<sup>e</sup> juillet 1788 [21.07.1788].

Sur la requête présentée à monsieur le maître bourgeois en chef & à messieurs du Petit Conseil par monsieur Jannot, avocat agissant au nom de madame de Tulment née de Monvert, aux fins d'avoir la déclaration de la coutume de ce pays sur les cas suivants.

1. Si les dettes de la communauté conjugale ne sont pas à la charge du mari seul, tant qu'il a des bien pour les acquiter ?

2. Si lors que les biens du mary ne suffisent pas pour acquiter les dettes de la conjunction, les créanciers ne peuvent pas agir sur les biens de la femme pour se procurer leur payement, et si dans ce cas la femme ne devient pas créancière de son mari, pour les sommes qu'elle a payées aux créancier de la conjunction.

3. Si lors que la femme s'est obligée conjointement avec son mari, le créancier n'est pas en droit d'agir directement sur les biens de la femme co-obligée, sans qu'il soit tenu d'épuiser les biens du mari ; et si dans ce cas la femme / [fol. 81v] la femme ne devient pas créancière de son mari, de la totalité des sommes qu'elle aura payées ?

Sur quoi monsieur le maître bourgeois et messieurs du Conseil, ayant consulté ensemble & délibéré, ils ont donné par déclaration que la coutume a été constamment dans ce pays.

1 : Que le bien du mari doit supporter et payer les dettes qu'il a créés avec sa femme, tant qu'il y en a pour les acquiter.

2 : Lors que le bien du mari ne suffit pas pour acquiter les dettes de la conjunction, les créancier peuvent agir sur les biens de la femme pour se procurer leurs payement et dans ce cas, elle devient créancière de son mari pour les sommes qu'elle aura payées aux créanciers de ladite conjunction.

3 : Lors que la femme s'est obligée conjointement avec son mari, le créancier est en droit d'agir directement sur le bien de ladite femme co-obligée, sans qu'il soit tenu d'épuiser le bien du mari, et dans ce cas ladite femme peut se dédomager sur le bien de son mari, s'il y en a de reste après que ses dettes particulières créées avant le mariage seront acquittées.

Laquelle déclaration ainsi rendue, il a été ordonné au soussigné secrétaire du Conseil de Ville, de l'expédier en cette forme, sous le sceau de la mairie & justice de cette ville, à Neufchatel, le vingt un juillet mil sept cent quatre vingt huit [21.07.1788].

[Signature:] Claude François Bovet [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 81r-81v ; Papier, 22 × 34.5 cm.

**456. Capacité juridique de la femme mariée****1790 août 16. Neuchâtel**

*Une femme mariée ne peut contracter et s'obliger valablement qu'avec le consentement exprès de son mari.*

5 a-Du 16<sup>e</sup> aoust 1790 [16.08.1790].<sup>-a</sup>

Sur une requête présentée a monsieur le maître bourgeois en chef & Conseil de la part de monsieur Monvert, capitaine et châtelain du Val de Travers, priant le Conseil de lui donner la déclaration de la coutume sur les points suivants.

1: Qu'une femme ne peut valablement contracter ni s'obliger sans  
10 l'autorisation & l'exprès consentement de son mari :

2: Qu'une femme autorisée par son mari, peut par conséquent s'obliger valablement.

15 Sur quoi mesdits sieurs les maître bourgeois & Conseil, ayant consulté ensemble & délibéré, ils ont donné par déclaration que la coutume a été constamment dans ce pays.

1: Qu'une femme ne peut valablement contracter ni s'obliger sans l'autorisation & l'exprès consentement de son mari.

2: Et conséquemment, que lors qu'elle est autorisée par son mari elle peut s'obliger valablement.

20 Laquelle déclaration ainsi rendue, il a été ordonné au soussigné secrétaire du Conseil de Ville de l'expédier en cette forme, sous le sceau de la mairie et justice de cette ville, à Neuchâtel, le seizieme aoust mil sept cent quatre vingt dix [16.08.1790].

[Signature :] Claude François Bovet [Seing notarial]

25 **Original**: AVN B 101.14.002, fol. 82r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

a *Souligné.*

**457. Épouse débitrice conjointement avec son mari****1790 octobre 27. Neuchâtel**

*Une femme peut se constituer débitrice conjointement avec son mari et avec l'autorisation de celui-ci.*

30 a-Du 27<sup>e</sup> octobre 1790 [27.10.1790].<sup>-a</sup>

Sur une requête présentée de la part de monsieur Monvert, capitaine & châtelain du Val de Travers, priant monsieur le maître bourgeois en chef & messieurs du Conseil, de lui donner la déclaration de la coutume de ce pays sur les deux points suivants.

1°. Si une femme ne peut pas se constituer débitrice conjointement avec son mari & sous l'autorisation de de [!] celui-ci ?

2°. Si une femme ne peut pas, toujours sous la même autorisation se constituer débitrice pour une dette due par son mari ?

Mesdits sieurs les maître bourgeois & Conseil, ayant consulté ensemble & délibéré, ils ont donné par déclaration que la coutume a été constamment dans ce pays. 5

Sur le premier 1°. Qu'une femme peut se constituer débitrice conjointement avec son mari & sous son autorisation.

2°. Sur le second, on le renvoie à une connoissance de justice. 10

Laquelle déclaration ainsi rendue, il a été ordonné au soussigné secrétaire du Conseil de Ville, de l'expédier en cette forme ; sous le sceau de la mairie & justice de cette Ville. À Neuchâtel, le vingt sept octobre mil sept cent quatre vingt dix [27.10.1790].

[Signature:] Claude François Bovet [Seing notarial] 15

*Original* : AVN B 101.14.002, fol. 82v ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

#### **458. Droits successoraux d'une personne convertie au catholicisme**

**1791 décembre 27. Neuchâtel**

*Embrasser la religion catholique ne prive nullement une personne de ses droits, ni en ce qui concerne les successions ab intestat ni pour des legs faits par testament.* 20

<sup>a</sup>-Du 27 décembre 1791 [27.12.1791].<sup>-a</sup>

Sur une requette présentée au Petit Conseil par monsieur Samuel de Chambrier, membre de ce noble et vertueux corps, aux fins d'avoir de lui une déclaration de la coutume usitée en cette souveraineté sur les cas suivans savoir. 25

1°. Si une femme native de Neufchâtel qui a embrassé la religion catholique peut, suivant les loix du pais, prétendre à un héritage qui lui reviendrait ab intestat ?

2°. Si elle peut recevoir des legs par testament ?

Sur quoy messieurs du Conseil, ayant eu ensemble mure délibération, ils ont donné par déclaration, que la coutume constamment usitée en cette souveraineté de père à fils et dès le tems ou la religion protestante réformée y a été introduite est telle. 30

1°. Que quand même une personne a embrassé la religion catholique, elle n'est nullement privée des droits qui peuvent lui compéter ab intestat aux successions de ses parents deffunts. Messieurs du Conseil ayant bonne mémoire 35

et souvenir de plusieurs exemples qui déterminent cette coutume, laquelle est d'ailleurs fondée sur la constitution de l'État.

2°. Que quand même une personne a embrassé la religion catholique, elle est habile a recevoir les legs qui lui sont faits.

5 La quelle déclaration ainsi rendue, il a été ordonné au soussigné secrétaire d<sup>b</sup>u <sup>c</sup>Conseil de Ville, de l'expédier en cette forme, sous le sceau de la mairie et justice de cette ville, à Neufchatel, le vingt sept décembre mille sept cent quatre vingt onze [27.12.1791].

[Signature :] Claude François Bovet [Seing notarial]

10 **Original** : AVN B 101.14.002, fol. 83r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

a *Souigné.*

b *La suppression a été remplacée directement : e.*

c *Suppression par biffage : Ville.*

#### 459. *Prescription des dettes*

15 **1792 janvier 27. Neuchâtel**

*Il n'y a pas de prescription des dettes entre des personnes vivantes, du moins pas avant trente ans. La loi de 1655 fixe à trente ans la prescription pour une dette parée et reconnue. Une mise en taxe ainsi que le paiement d'intérêts interrompent la prescription.*

a-Du 27<sup>e</sup> janvier 1792 [27.01.1792].<sup>-a</sup>

20 Le sieur secrétaire Jonas Jequier, en l'honorable cour de justice du Val de Travers & bourgeois de cette ville, s'étant, à la suite d'un jugement interlocutoire rendu à Pontarlier dans un procès qu'il y soutient, adressé par requette au Conseil d'État pour y obtenir une déclaration de la coutume de cette souveraineté. Ledit Conseil par son arrêt du 16<sup>e</sup> courant [16.01.1792] l'auroit renvoyé à  
25 se présenter à ces fins par devant messieurs du Conseil Étroit, et ce seroit en obéissance dudit arrêt qu'il demanderoit d'eux une déclaration de la coutume sur les trois points suivants.

1°. S'il y a quelque prescription entre vivants pour dettes parées & reconnues.

2°. Combien de tems il faut pour prescrire une dette parée & reconnue.

30 3°. Si la taxe ou le paiement des interrets par le débiteur n'interrompent point la prescription.

Surquoy, monsieur le maître bourgeois en chef & messieurs du Conseil, ayant mûrement délibéré sur les points énoncés cy-dessus, ont dit.

35 Sur le 1<sup>er</sup>, que la coutume est qu'il n'y a pour semblables dettes nulle prescription entre personnes vivantes, tout au moins lorsque trente ans ne sont pas écoulés, mesdits sieurs du Conseil Étroit n'entendant point donner actuellement déclaration de la coutume sur ce qui arriveroit dans ce dernier cas.

Sur le 2<sup>e</sup>, que la loi de 1655<sup>1</sup> fixe la prescription des dettes parées & recon-  
nues à dix ans. / [fol. 84r]

Et enfin sur le 3<sup>e</sup>, que la coutume constamment usitée en cette souveraineté  
de père à fils & de tems immémorial, est qu'une mise en taxe écrite & signée  
par deux justiciers & duement signifiée au débiteur, ainsy que le payement des  
interrêts interrompent la prescription.

La quelle déclaration ainsi rendue, il a été ordonné au soussigné secrétaire  
du Conseil de Ville de l'expédier en cette forme, sous le sceau de la mairie &  
justice de cette ville; à Neûchatel, le vingt-sept janvier mille sept cent quatre  
vingt-douze [27.01.1792].

[Signature:] Abram Pettavel [Seing notarial]

**Original:** AVN B 101.14.002, fol. 83v–84r; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>1</sup> Voir SDS NE 1 138.

#### **460. Billets de promesse : obligation et prescription**

##### **1792 février 18. Neuchâtel**

*La coutume ne définit pas si plusieurs signataires d'un billet à ordre sont présumés être obligés de  
manière solidaire ou non. La prescription des dettes est de dix ans, alors que le payement d'intérêts  
interrompt la prescription pour dix ans, tant pour le débiteur principal que pour les cautions.*

<sup>a</sup>–Du 18<sup>e</sup> février 1792 [18.02.1792].<sup>a</sup>

Monsieur de Pury, conseiller d'État & maire de Neûchatel, agissant d'office en-  
suite d'un arret du Conseil d'État, a aujourd'hui demandé à monsieur le maître  
bourgeois en chef & à messieurs du Conseil Étroit la déclaration de la coutume  
sur les cinq articles suivants.

1<sup>ère</sup> question. Si un billet de promesse qui a été souscrit par plusieurs  
particuliers en qualité de débiteurs principaux, sans qu'il ait été énoncé qu'ils  
s'obligeoient solidairement, si le même billet a été souscrit en même tems par  
plusieurs autres particuliers comme caution qui se sont expressement obligés  
par la clause solidaire; les débiteurs principaux se trouvent-ils aussi en ce cas  
obligés solidairement, malgré que cette solidité n'ait pas été exprimée à leur  
égard, & qu'elle ne l'ait été qu'à l'égard des cautions ?

2<sup>e</sup> question. Sur quel laps de tems un billet de promesse est-il prescrit, soit  
en faveur des débiteurs soit en faveur des cautions ? / [fol. 84v]

3<sup>me</sup> question. Est-ce depuis le jour de la date du billet que la prescription  
commence à courir, ou seulement du jour du terme fixé pour le remboursement ?

4<sup>e</sup> question. Le payement des intérêts interrompt-il la prescription du princi-  
pal ?

5<sup>e</sup> question. Si le payement des intérêts fait par les débiteurs principaux a interrompu la prescription à leur égard, le créancier peut-il opposer cette interruption aux cautions, malgré que ceux-cy n'auroient pas été instruits légalement du délai que le créancier auroit bien voulu accorder aux débiteurs, en se contentant de recevoir de ceux cy leurs intérêts ?

Surquoy, monsieur le maître bourgeois en chef et messieurs du Conseil, ayant mûrement délibéré sur les points énoncés cy-dessus, ont dit :

<sup>b</sup>-Sur le 1<sup>er</sup>.<sup>-b</sup> Que n'ayant dans ce pays aucunes loix ni coutumes qui décident cet article, ni aucun exemple d'un cas pareil, l'on renvoye aux tribunaux ordinaires le soin d'en juger suivant justice et équité.

<sup>c</sup>-Sur le 2<sup>e</sup>.<sup>-c</sup> Que la loy de 1655<sup>1</sup> fixe la prescription des dettes parées et reconnues à dix ans.

<sup>d</sup>-Sur le 3<sup>e</sup>.<sup>-d</sup> Que nos coutumes ne disant rien sur ce point, il est remis à la connoissance du juge.

<sup>e</sup>-Sur le 4<sup>e</sup>.<sup>-e</sup> Que le payement d'interret interrompt la prescription du titre pour dix ans, à compter du jour ou ce payement a été fait. Sur<sup>f</sup> / [fol. 85r]

<sup>g</sup>-Sur le 5<sup>e</sup>.<sup>-g</sup> et dernier point. Que les payemens d'interrêts faits par un débiteur ou des débiteurs principaux interrompent la prescription du titre, tant par rapport auxdits débiteurs que par rapport aux cautions, lors même que celles-cy n'auroient pas été légalement informées de ce payement d'interrêts.

Laquelle déclaration ainsi rendue, il a été ordonné au soussigné secrétaire du Conseil de Ville de l'expédier en cette forme, sous le sceau de la mairie & justice de cette Ville ; à Neuchâtel. Le dix-huitième février mille sept cent quatre vingt-douze [18.02.1792].

[Signature :] Abram Pettavel [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 84r–85r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Souligné.*

<sup>c</sup> *Souligné.*

<sup>d</sup> *Souligné.*

<sup>e</sup> *Souligné.*

<sup>f</sup> *Ajout au-dessous de la ligne, réclame.*

<sup>g</sup> *Souligné.*

<sup>1</sup> Voir SDS NE 1 138.

## 461. Délai pour ouvrir une action à des fins civiles

**1792 décembre 6. Neuchâtel**

*La seigneurie a un an et six semaines depuis que le délit a été commis pour ouvrir une action à des fins civiles, dès qu'il ne s'agit pas d'une simple amende.*

Du 6<sup>e</sup> décembre 1792 [06.12.1792].

Monsieur le maître bourgeois en chef a proposé à messieurs du Conseil Étroit qu'elle étoit la coutume

sur le tems qu'ont les officiers de judicature, pour ouvrir les actions à fins civiles, qu'ils dirigent contre les particuliers, lorsqu'il ne s'agit pas d'une simple amende ; surquoi, mesdits sieurs du Conseil Étroit, ayant eu mûre délibération ensemble, ont dit & déclaré unanimement que la coutume constamment usitée en cette souveraineté de père à fils & de tems immémorial est que

la seigneurie a, pour ouvrir une action à fins civiles, dès qu'il ne s'agit pas d'une simple amende, un an & six semaines, sois l'an & jours depuis que le délit a été commis.

Laquelle déclaration ainsi rendue, il a été<sup>a</sup> / [fol.85v] ordonné au soussigné secrétaire du Conseil de Ville, de l'expédier en cette forme, sous le sceau de la mairie & justice de cette Ville ; à Neûchatel. Le sixième décembre mil sept cent quatre vingt douze [06.12.1792].

[Signature :] Abram Pettavel [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.002, fol. 85r–85v ; Papier, 22 × 34.5 cm.*

<sup>a</sup> Ajout au-dessous de la ligne.

#### **462. Acquêts et conquêts : affirmation de la coutume et rejet du droit écrit 1794 juillet 17. Neuchâtel**

*Tout ce qu'un mari et une femme acquièrent ensemble durant la conjonction de leur mariage leur est commun. On suit à Neuchâtel une coutume particulière et non le droit écrit.*

Du 17<sup>e</sup> juillet 1794 [17.07.1794].

En Conseil Étroit assemblé sous la présidence de monsieur Samuel Bonvèpre maître bourgeois en chef, s'est présenté monsieur Jean Jaques Meuron, bourgeois de cette ville, lequel, agissant par commission d'une personne étrangère, a demandé d'avoir déclaration de la coutume sur les deux points suivants, assavoir.

1°. Si ce pays n'est pas un pays régi par une coutume particulière et non par le droit.

2°. Si dans ce pays il n'y a pas pour les acquêts & conquêts<sup>1</sup>, communauté entre le mari & la femme.

Surquoi, mesdits sieurs du Conseil Étroit ayant eu mûre délibération ensemble, ont dit & déclaré unanimement que la coutume usitée dans ce pays de père à fils & tems immémorial, est :

1°. Que l'on y suit une coutume particulière & non<sup>a</sup> le droit écrit.

2°. Que tout ce qu'un mari & une femme acquièrent ensemble durant la conjonction de leur mariage, leur est commun, chacun d'eux ayant droit à la moitié, sans distinction d'acquêts & de conquêts.

Laquelle déclaration ainsi rendue, il a été ordonné au soussigné secrétaire  
5 du Conseil de Ville de l'expédier en cette forme, sous le sceau de nos armes.

Neuchâtel en Suisse, le dix sept juillet mil sept cent quatre vingt quatorze  
[17.07.1794].

[Signature :] Abram Pettavel [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.002, fol. 85v ; Papier, 22 × 34.5 cm.*

10 <sup>a</sup> *Corrigé de : non non.*

1 <sup>1</sup> *Le demandeur différencie les acquêts, biens non propres acquis avant la communauté du mariage des conquêts, biens acquis en commun ou par l'un des conjoints pour les deux durant la communauté du mariage. Cette distinction n'existe pas à Neuchâtel où les acquêts sont les biens acquis durant la communauté du mariage et les conquêts n'existent pas.*

### 15 **463. Envoi d'un extrait du coutumier de la Ville cité par Ostervald dans son coutumier**

**1795 février 3. Neuchâtel**

20 *Le Petit Conseil accepte d'envoyer un extrait du coutumier de la Ville demandé par le requérant s'appuyant sur le coutumier Ostervald qui cite cet extrait. La demande concerne une question d'injure et de diffamation.*

Du 3<sup>e</sup> février 1795 [03.02.1795].

En Conseil Étroit assemblé sous la présidence de monsieur Jean Henry Guillebert, maître bourgeois en chef.

25 Sur la requette présentée à monsieur le maître bourgeois en chef et à messieurs du Conseil Étroit par le sieur avocat Godet, agissant au nom de David Mellier de Bevaix, bourgeois de cette ville, aux fins d'obtenir copie, <sup>a</sup>-de cet article de la coutume qui est porté dans l'ouvrage de monsieur le président Ostervald folio 306, titre XVI en ces termes<sup>-a, 1</sup>

30 La réparation d'injure doit se poursuivre par devant le juge du lieu où l'injure a été dite & faite ; mais, si elle a été divulguée par écrits publics ou libelles difamatoires, dans ce cas la poursuite s'en fait par devant le juge du lieu où lesdits écrits ont été produits, ouverts, affichés ou répandus, & on a l'an & jour pour faire laditte poursuite, coutumier de la ville folio 477 verso.

35 Messieurs du Conseil ayant eu avis ensemble & après mûre délibération, ont dit, qu'ils accordent au requérant l'expédition de ce qui est porté folio 77 verso, du coutumier de messieurs les quatre ministres, à quoi ils ne peuvent rien ajouter, ne pouvant non plus avoir égard à ce qui est porté dans les commentaires de la coutume, se bornant selon l'ancien usage à déclarer ce qu'elle a été



de père à fils & de tems immémorial <sup>b</sup>-icy suit la copie dudit point de coutume du folio 477 verso. <sup>-b</sup> <sup>2</sup>

Laquelle déclaration ainsi rendue, il a été ordonné au soussigné secrétaire du Conseil de Ville de l'expédier en cette forme, sous le sceau de la mairie & justice de cette Ville ; à Neuchâtel, le troisième février mil sept cent-quatre vingt-quinze [03.02.1795].

[Signature :] Abram Pettavel [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.002, fol. 86r ; Papier, 22 × 34.5 cm.*

<sup>a</sup> *Souigné.*

<sup>b</sup> *Ajout en bas de page.*

<sup>1</sup> *Seul recueil imprimé (privé) de la coutume neuchâteloise. Ostervald 1785, p. 307.*

<sup>2</sup> *Renvoi au point de coutume sans date rendu entre le 2 février 1670 et le 28 avril 1670 SDS NE 3 222.*

#### **464. Absence de prescriptions sur les adoptions**

##### **1797 février 6. Neuchâtel**

*La coutume ne prescrit rien quant aux adoptions et le Petit Conseil renvoie à une connaissance de justice quant à savoir si, en cas de silence de la coutume, le droit romain peut être utilisé de manière supplétive.*

Du 6<sup>e</sup>. février 1797 [06.02.1797].

En Conseil Étroit, sous la présidence de monsieur Frédéric Touchon, maître bourgeois en chef.

Monsieur Samuel de Chambrier, ancien membre du Petit Conseil, au nom d'un bourgeois de Neuchâtel, a prié monsieur le maître bourgeois en chef et messieurs du Conseil Étroit de lui donner la déclaration de la coutume sur les points suivants.

1<sup>o</sup>. La coutume prescrit-elle quelque chose sur l'adoption d'un enfant et quelle est la détermination à cet égard ?

2<sup>o</sup>. À défaut de détermination de la coutume sur ce point, son silence pourroit-il être suppléé par les loix romaines, et jusqu'où auroient-elles force dans ce cas particulier ?

3<sup>o</sup>. Quelles formes ont été usitées dans les adoptions précédentes, notamment environ l'an 1732 [1732] dans celle que fit monsieur Formont de monsieur Magnet ?

4 Quels seroient les effets civils de l'adoption dans cet État ?

Surquoi, mesdits sieurs le maître bourgeois en chef et Conseil, ayant délibéré ensemble, ils ont donné par déclaration que la coutume a été constamment dans ce pays.

Sur le 1e. Que non : cette manière de disposer de son bien n'étant point comprise dans celles que prescrit la coutume.

Sur le 2d. On renvoie à une connoissance de justice.

Sur le 3e. Qu'on n'a nulle connoissance de ce cas particulier qui n'est point renfermé dans le coutumier & que l'on ne se croit pas appelé d'ailleurs à donner des déclarations sur les formalités que suivent des particuliers, quand elles n'ont pas été prescrites par la justice, vu qu'elles n'établissent ni la loi, ni la coutume.

Sur le 4e. Qu'on renvoie à une connoissance de justice.

Laquelle déclaration ainsi rendue, il a été ordonné au secrétaire du Conseil de l'expédier en cette forme sous le sceau de la mairie et justice de cette Ville. À Neuchâtel, le 6<sup>e</sup>. février 1797 [06.02.1797].

[Signature :] Abram Pettavel [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.002, fol. 86v ; Papier, 22 × 34.5 cm.*

#### 15 **465. Prescription des dettes et dissolution d'un testament**

**1799 mai 15. Neuchâtel**

*D'après la loi de 1655, toute dette est déclarée éteinte et prescrite au bout de dix ans. La coutume ne prescrit pas comment dissoudre un testament.*

Du 15 may 1799 [15.05.1799].

20 En Conseil Étroit, sous la présidence de monsieur Samuel Wavre, maître bourgeois en chef

Monsieur le banneret de Meuron, agissant au nom du sieur Frédéric Perret Gentil du Locle, bourgeois de Vallangin, a demandé, et prié messieurs du Petit Conseil sous la présidence de monsieur Samuel Wavre maître bourgeois en chef de lui donner une déclaration de la coutume sur les trois points suivants.

25 1°. Si une femme est obligée de payer les dettes de son mari mort depuis dix ans, sans qu'il y ait eu des enfants nés de leur mariage, ladite veuve ne s'étant jamais engagé ni par promesses, ni par cautionnements ; peut-elle se flatter que la prescription des dettes de feu son mari est certaine et précise en sa faveur.

30 2°. Si une femme, dans un cas pareil à celui cy dessus, ayant imploré la prescription, il y ait eu de sentence prononcée contre elle.

3° On demande encore quels sont les usages pratiqués pour dissoudre un testament.

35 Surquoy, mesdits sieurs du Conseil Étroit, ayant eu avis par ensemble, ont donné par déclaration.

Sur le premier point. Que par la loi de 1655<sup>1</sup>, toute dette est déclarée éteinte et prescrite au bout de dix ans, à quoi la pratique constante et diverses déclarations de la coutume et entr'autres la loi de 1733<sup>2</sup> ont apporté pour restriction que les personnes vivantes ayant contracté ne peuvent se servir de la dite prescription de dix ans.

Sur le second. Qu'il n'est pas dans la nature des déclarations que l'on donne de la coutume, de prendre en objet les décisions que des circonstances particulières ont pu dicter aux tribunaux. Toutes fois, il n'ont aucune connoissance de sentences ou arrêts qui, dans le cas de la déclaration cy dessus donnée, n'ayant fait sortir effet à la dite prescription de dix ans.

Sur le troisième. Ne peuvent prendre en objet les spécialités des divers cas que présente cette question, lesquelles ne sont pas de nature à entrer dans une déclaration de la coutume. Laquelle<sup>a</sup> / [fol. 87v]

Laquelle déclaration ainsi rendue, il a été ordonné au secrétaire du Conseil de l'expédier en cette forme, sous le sceau de la mairie et justice de cette Ville. À Neuchâtel, le quinzième may mil sept cent quatre vingt dix neuf [15.05.1799]. [Signature :] Abram Pettavel [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 87r–87v ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

<sup>1</sup> Voir SDS NE 1 138.

<sup>2</sup> Voir SDS NE 1 150.

#### **466. Les père et mère qui héritent de leurs enfants**

**1800 juillet 29. Neuchâtel**

*Les pères et mères sont héritiers de leurs enfants. Un enfant majeur est obligé de léguer au moins cinq sols faibles à ses parents. Une préterition est une cause de nullité pour un testament.*

Du 29<sup>e</sup> juillet 1800 [29.07.1800].

En Conseil Étroit, sous la présidence de monsieur

Charles Tribolet, maître bourgeois en chef, monsieur Abraham Mathey receveur & bourgeois de cette ville a prié monsieur le maître bourgeois en chef président et messieurs du Conseil Étroit qu'il leur plut de lui accorder la déclaration de la coutume sur les trois points suivant.

1°. Si pères & mères ne sont pas héritiers de leurs enfants.

2°. Si un enfant majeur d'âge qui dispose de ses biens par testament n'est pas obligé de léguer au moins cinq sols faibles<sup>1</sup> à ses père & mère, en département de ses biens.

3°. Si la préterition n'est pas un moyen de nullité du testament qui présente cette défectuosité.

Sur quoi, mesdits sieurs du Conseil Étroit, ayant eu avis par ensemble, ont dit & déclaré que la coutume usitée en cette souveraineté, sur le premier point, dès la décrétale de 1532<sup>2</sup> & sur les deux autres, de père à fils et de tems immémorial est :

- 5 1°. Que le père hérite le paternel, la mère la maternel, et quant à ces deux espèces de bien, les plus proches parents paternels ou maternels après lesdits père & mère ; que quant aux biens d'acquêts ou adventices, le père & la mère les héritent ensemble & par portions égales s'ils sont survivants l'un & l'autre, et s'il n'y en a qu'un, que ce soit le père ou que ce soit la mère, il hérite à l'exclusion  
10 / [fol. 88r] de tous autres lesdits biens d'acquêts & adventices, ce qui a été jugé ainsi à Neûchatel et à Vallangin par les Trois États en 1686 et en 1794.

2 et 3<sup>3</sup> Que telle est en effet la coutume fondée sur plusieurs déclarations et la pratique constamment usitée.

- Laquelle déclaration ainsi rendue, il a été ordonné au secrétaire du Conseil de l'expédier en cette forme, sous le sceau de la mairie & justice de cette Ville ;  
15 à Neûchatel, le vingt-neuvième juillet mil huit cent [29.07.1800].

[Signature :] Abram Pettavel [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.002, fol. 87v–88r ; Papier, 22 × 34.5 cm.*

1 *Le sol faible est une dénomination rare du gros qui constitue un douzième de livre faible de Neuchâtel.*  
20

2 *Voir SDS NE 1 60.*

3 *Les points 2 et 3 sont liés par une accolade.*

## **467. Droits du créancier**

### **1801 janvier 23. Neuchâtel**

- 25 *Quatre questions portant sur des affaires de dettes et de factures. Le Petit Conseil renvoie à une connaissance de justice pour les deux premières questions et à la loi de 1748 pour la troisième. Concernant la quatrième, l'acte de défaut ne change en rien la nature du titre et la position du créancier qui est obligé d'agir contre son débiteur après que son décret a été bouclé par la voie des usages ordinaires.*

Du 23<sup>e</sup> janvier 1801 [23.01.1801].

- 30 Sur une requête présentée par le sieur David Francois Vuagneux du Locle, résident à Auvernier, priant monsieur le maître bourgeois en chef et messieurs du Conseil Étroit de lui donner une déclaration de la coutume usitée en cette souveraineté sur les quatre cas suivants.

- 1°. Lorsqu'un acteur a un titre illiquide tel qu'une facture, l'eut-il même fait  
35 inscrire dans une discussion qu'auroit fait le débiteur de cette facture, peut-il s'en prévaloir contre d'autres personnes qui n'auroient pas discuté.

2°. Si le même acteur, après avoir fait valoir sa facture dans un décret, ne doit pas se pourvoir par devant le juge naturel du débiteur contre lequel il prétend avoir recours au défaut des biens du discutant.

3°. Si un créancier, perdant dans une discussion, son inscription lui donne un titre contre le fils du discutant si le créancier est étranger dans cet État.

4°. Si en vertu d'un acte de défaut, si l'on veut s'en prévaloir, on ne doit pas faire les usages, l'évocation / [fol. 88v] vendition & taxe à la personne même contre qui on prétend se prévaloir au défaut du paiement dans la discussion du discutant.

Surquoi, monsieur le maître bourgeois en chef & messieurs du Conseil, ayant consulté mûrement ensemble & délibéré, ils ont donné par déclaration.

Sur les 2 premiers cas, renvoyé à une connaissance de justice.

Sur le 3°. la justice renvoie le requérant à la loi de 1748 [1748]<sup>1</sup>, qui exclut [!] de tout recours contre les enfants les créanciers qui ne sont pas de l'État, dans le cas où lesdits enfants n'ont hérité aucun bien de père & de mère.

Sur le 4°. conformément à la coutume usitée de tous tems, l'acte de défaut ne change en rien la nature du titre et la position du créancier qui est obligé d'agir contre son débiteur après que son décret a été bouclé par la voye des usages ordinaires, la coutume exceptant le cas où un créancier colloque qui a mis en remotes ses collocations veut agir pour le défaut de ladite remonte, auquel cas il peut passer sans usages préliminaires à la délivrance de taxe.

Laquelle déclaration ainsi rendue, il a été ordonné au secrétaire du Conseil soussigné<sup>a</sup> de l'expédier en cette forme sous le sceau de la mairie & justice de cette Ville à Neuchâtel. Le vingtroisième janvier mil huit cent-un [23.01.1801].

[Signature :] Abram Pettavel [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 88r–88v ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

<sup>1</sup> Loi du 8 mai 1748, voir RPO, t. 1, Neuchâtel 1827, p. 59-61, ou SDS NE I, N° 151.

#### **468. Mise en taxe, délivrance de taxe et autorité du Petit Conseil en matière de coutume**

**1801 août 10. Neuchâtel**

*Une mise en taxe a pour effet la saisie de tous les biens du débiteur en faveur du créancier. Concernant la clame, le Petit Conseil renvoie à une déclaration de coutume plus ancienne, citée par le demandeur. Le Petit Conseil définit ce qu'est une délivrance de taxe et affirme l'exclusivité de son droit de donner des déclarations de la coutume.*

Du 10 août 1801<sup>a</sup> [10.08.1801].

Monsieur Godot, avocat & maire de Cortaillod, agissant comme procureur de messieurs Arnold Wirtz, négociants à Soleure, prie messieurs du Conseil Étroit de vouloir lui accorder l<sup>b</sup>a déclaration de la coutume sur les sept points suivants.

5 1°. Quel est l'effet que produit une mise en taxe écrite & signifiée au débiteur & sur laquelle celui-ci n'aurait point interjetté clame dans la huitaine à dater du jour de la signification.

2°. Une mise en taxe, tombée en force par l'effet du silence du débiteur, qui ne se serait point clamé dans la huitaine à dater de la signification de la mise  
10 en taxe, saisit-elle ses biens & quels sont les biens qu'elle saisit.

3°. Quand un débiteur aurait négligé de se clamer dans la huitaine à dater de la signification de la mise en taxe écrite, quel moyen pourrait-il employer pour réparer cette omission & pour être admis à combattre les poursuites qu'il<sup>c</sup> n'aurait pas arrêtées par la voye de la clame.

15 4. Le point de coutume du 4<sup>e</sup>. avril 1718 [04.04.1718]<sup>1</sup> relatif au moyen de défense du débiteur, contre les poursuites de son créancier, n'a-t-il pas été donné par le Conseil Étroit de la Ville de Neûchatel.

5. Que signifie la délivrance de taxe & en quoi consiste t'elle ?

20 6°. En vertu d'une mise en taxe tombée en force, sur quels biens du débiteur le créancier acquiert-il le droit de faire, d'après les loix de cet État, délivrance de taxe.

7°. Et enfin, les déclarations de la coutume, que la justice de Valangin estime avoir le droit de donner, ont-elles force de loix dans le Comté de Neûchatel, ou bien leur effet n'est-il limité qu'au Comté de Vallangin.

25 Surquoy, mes dits sieurs du Conseil Étroit, ayant eu mûre délibération ensemble, ont dit & déclaré que la coutume usitée dans ce pays de père à fils & tems immémorial est

30 Sur le 1<sup>er</sup>. que tous les biens du débiteur se trouvent par l'effet d'une mise en taxe écrite, signée & à lui signifiée/ saisis en faveur du créancier sans que le dit débiteur en puisse disposer.

Sur le 2<sup>d</sup>. le créancier a le droit de se contourner sur tous les biens francs & libres de son débiteur, tant meubles qu'imeubles. Sur<sup>d</sup> / [fol. 89v]

35 Sur le 3<sup>me</sup>. l'on renvoye le requérant à la déclaration du 4 avril 1718 [04.04.1718], sans entrer plus avant dans la spécification des divers moyens acquis au débiteur de leur efficacité, lesquels dépendants des cas particuliers sont renvoyés à connaissance de justice, parties ouies.

Sur le 4<sup>me</sup>. Oui, il a été donné à la date ci-dessus indiquée.

40 Sur le 5<sup>me</sup>. La délivrance de taxe, est l'acte par lequel sont adjugés au créancier les biens meubles & immeubles de son débiteur à l'évaluation & relation qu'en font gens de justice.

Sur le 6<sup>me</sup>. Il est répondu par le second.

Sur le 7<sup>me</sup>. que le Conseil Étroit de Neuchâtel est en possession immémoriale de donner des déclarations de la coutume qui régit la Souveraineté de Neuchâtel & Vallangin.

Laquelle déclaration ainsi rendue, il a été ordonné au secrétaire du Conseil soussigné de l'expédier en cette forme sous le sceau de la mairie & justice de cette Ville, à Neuchâtel, le dixième du mois d'août mil huit cent un [10.08.1801].

[Signature :] Abram Pettavel [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 89r–89v ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> *Souigné.*

<sup>b</sup> *Lecture incertaine.*

<sup>c</sup> *Corrigé de : ils.*

<sup>d</sup> *Ajout au-dessous de la ligne, réclame.*

<sup>1</sup> Voir SDS NE 3 382.

#### **469. Droits du créancier sur le débiteur et sur la caution**

##### **1814 mars 18. Neuchâtel**

*Un créancier peut poursuivre la caution de son débiteur en paiement de ce qui lui est dû, avant le débiteur lui-même. Lorsque le créancier poursuit son débiteur avant la personne s'étant portée caution et fait une mise en taxe, la caution est libérée.*

Le dix-huitième de mars de l'an mil huit cent quatorze (18<sup>e</sup> mars 1814) [18.03.1814], le Petit Conseil de la Ville de Neuchâtel en Suisse étant assemblé sous la présidence de monsieur Abram Louis Lambelet, maître bourgeois en chef, lecture a été faite d'une requête présentée par monsieur de Tribolet, ancien maître bourgeois, agissant au nom & comme président du louable com<sup>a</sup>ité de charité de cette ville, aux fins d'obtenir déclaration de la coutume sur les deux points suivants :

1°. Si, par la coutume usitée dans la Principauté de Neuchâtel, il n'est pas d'usage & de pratique qu'un créancier peut poursuivre la caution de son débiteur au paiement de ce qui lui est dû, avant d'avoir poursuivi le débiteur lui-même.

2°. Si même, d'après la dite coutume, le créancier qui poursuivroit son débiteur avant la caution n'est pas censé avoir libéré cette dernière & n'est pas forclos des droits qu'il avoit contr'elle.

Sur quoi messieurs du Petit Conseil, après <sup>b</sup>mûr examen & délibération, ont dit & déclaré.

Sur le 1<sup>r</sup>. point : Que d'après<sup>c</sup> la coutume & la pratique constamment suivies dans cette Principauté, un créancier peut poursuivre la caution de son débiteur

au paiement de ce qui lui est dû, avant que d'avoir poursuivi le débiteur lui même.

Sur le 2<sup>d</sup>. point : Que même, d'après la dite coutume, le créancier qui poursuivroit son débiteur avant la caution jusqu'à faire écrire, signer & notifier la  
 5 d-mise en taxe<sup>d</sup>, soit la saisie juridique des biens, libérerait la dite caution & seroit forclos des droits qu'il avoit contr'elle.

Laquelle déclaration étant ainsi rendue, il a été ordonné au soussigné secrétaire du Conseil de l'expédier en cette<sup>e</sup> / [fol. 90v] cette forme, sous le sceau de la mairie & justice de cette Ville ; à Neuchâtel, le 18<sup>e</sup> mars 1814 [18.03.1814].  
 10 [Signature :] George Frédéric Gallot [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.002, fol. 90r–90v ; Papier, 22 × 34.5 cm.*

<sup>a</sup> *Suppression : m.*

<sup>b</sup> *Suppression : avoir.*

<sup>c</sup> *Correction au-dessus de la ligne, remplace : par.*

15 <sup>d</sup> *Souligné.*

<sup>e</sup> *Ajout au-dessous de la ligne, réclame.*

#### **470. Obligation d'un créancier lorsqu'il cède une créance**

**1815 janvier 16. Neuchâtel**

Étendue de la garantie qu'un créancier cédant une créance à un cessionnaire doit lui assurer, sans que  
 20 cette garantie soit stipulée.

Le seize janvier de l'an mil huit cent quinze [16.01.1815], le Petit Conseil de la Ville de Neuchâtel étant assemblé sous la présidence de monsieur Jonas Pierre Berthoud, maître bourgeois en chef, lecture a été faite d'une requête du sieur Esaïe Wille, de la Sagne, suppliant le Conseil de bien vouloir lui donner une  
 25 déclaration de la coutume usitée en cette principauté sur les points suivants.

1°. En cédant une créance qui lui est due ou qu'il estime lui être due, un créancier n'est-il pas tenu de garantir au cessionnaire le <sup>a</sup>-juste dû<sup>a</sup> ou la réalité de la créance par lui cédée ?

2°. Cette garantie n'est-elle pas de droit & n'existe-t-elle pas en conséquence,  
 30 lors-même qu'elle n'est pas stipulée ?

3°. Cette garantie n'est-t-elle pas perpétuelle ?

4°. Ne s'applique-t-elle pas en entier aux créances qu'un créancier saisit en paiement par voie de collocation dans la faillite ou dégât des biens de son débiteur.

35 5°. En conséquence de cette garantie légale, lorsque le débiteur dénommé en la créance cédée ou saisie par voie de collocation en nie ou en conteste la totalité ou une partie seulement, le cédant ou le failli dans le décret duquel cette créance a été saisie ne sont-ils<sup>b</sup> pas tenus d'intervenir, de prendre fait & cause



pour le cessionnaire ou pour le créancier colloqué & de faire reconnoître à leurs frais, périls<sup>c</sup> / [fol. 91r] périls & risques la créance contestée.

6°. Si la créance ainsi contestée étoit déclarée nulle, par les tribunaux, le cédant ou le débiteur dans le décret duquel on l'auroit saisie en paiement, ne seroient-ils pas tenus à en faire le remboursement soit au cessionnaire soit au créancier colloqué ?

7°. Et enfin, quand le point de coutume du 4° mars 1720 [04.03.1720]<sup>l</sup> d-dit : qu'une collocation est aux frais, périls & risques du créancier qui l'a obtenue dans le décret de son débiteur<sup>d</sup>, cette règle s'applique-t-elle à autre chose qu'à la manière en laquelle le créancier colloqué réalise sa collocation & à la perte qui peut résulter pour lui de cette réalisation ? Déroge-t-elle en quoi que ce soit à la garantie légale qui fait l'objet des questions précédentes ?

Surquoi, après mur examen & délibération, messieurs du Petit Conseil ont, d'après la coutume constamment suivie dans cette Principauté, dit & déclaré.

Sur le premier point : que celui qui cède une créance qu'il prétend lui être due par un tiers, est tenu<sup>e</sup> de droit<sup>e</sup> d'en garantir au cessionnaire la réalité ou le<sup>f</sup>-juste dû<sup>f</sup>.

Sur le 2<sup>ème</sup> point : que cette garantie, étant de droit, existe lors même qu'elle n'a pas été expressément stipulée.

Sur le 3<sup>ème</sup> point : que d'après les termes des anciennes déclarations cette garantie est perpétuelle<sup>g</sup>, en sorte qu'elle ne s'éteint de droit que par la prescription, suivant la nature des cas.

Sur le 4<sup>ème</sup> point : que cette garantie s'étend également aux créances saisies en paiement par voie de collocation dans le décret des biens d'un débiteur.

Sur le 5<sup>ème</sup> point : que si le débiteur supposé dans la créance cédée ou saisie par collocation vient à en nier ou contester soit la totalité, soit une partie seulement, le cédant ou le failli peut être contraint à intervenir & à prendre fait & cause pour le cessionnaire ou le créancier colloqué, &<sup>h</sup> / [fol. 91v] & est tenu de faire reconnoître à ses propres frais, périls & risques, la créance contestée.

Sur le 6<sup>ème</sup> point : que la créance ainsi contestée étant reconnue nulle & déclarée telle par les tribunaux, il n'est pas douteux que le cédant ou celui dans le décret duquel elle a été saisie par collocation, ne soit tenu d'en faire au cessionnaire ou au créancier colloqué le remboursement avec tous légitimes accessoires.

Sur le 7°. & dernier point : que l'article 4°. de la déclaration de coutume du 4°. mars 1720 [04.03.1720] signifie simplement, que lors qu'un créancier a été colloqué au décret de son débiteur sur des objets réellement existant au moment de la collocation & qu'il les a réalisés soit par vente soit autrement, il ne peut recouvrer sur le failli pour la perte que cette réalisation pourroit lui avoir occasionnée ; règle qui même ne s'applique pas au cas où le créancier colloqué

sur des immeubles les a fait exposer en remotes au tiers de perte dans l'an & six semaines : mais que ledit point de coutume du 4<sup>o</sup>. mars 1720 [04.03.1720] ne déroge en rien aux effets de la garantie légale dont est mention dans les articles précédens.

5 Laquelle déclaration étant ainsi rendue, il a été ordonné au secrétaire du Conseil soussigné, de l'expédier en cette forme & d'y faire apposer le sceau de la mairie & justice de cette Ville.

Donné à l'hôtel de ladite Ville de Neuchâtel, ledit jour seize janvier mil huit cent quinze. 1815 [16.01.1815].

10 Par ordonnance

[Signature :] George Frédéric Gallot [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 90v–91v ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Corrigé de :* il.

15 <sup>c</sup> *Ajout au-dessous de la ligne, réclame.*

<sup>d</sup> *Souligné.*

<sup>e</sup> *Souligné.*

<sup>f</sup> *Souligné.*

<sup>g</sup> *Souligné.*

20 <sup>h</sup> *Ajout au-dessous de la ligne, réclame.*

<sup>1</sup> *Voir SDS NE 3 386.*

#### **471. Barre contre un Fribourgeois**

**1821 septembre 25. Neuchâtel**

25 *Aucune barre ou saisie de meubles ne peut être accordée, même contre un étranger et en particulier contre un citoyen du canton de Fribourg, à moins qu'elle ne soit demandée en vertu d'un titre reconnu et d'exécution parée.*

<sup>a</sup>L'an mil huit cent vingt-un, le vingt-cinquième jour du mois de septembre [05.09.1821], le Petit Conseil de la Ville de Neuchâtel en Suisse étant assemblé dans l'hôtel de cette ville, sous la présidence de monsieur Samuel de Chaillet, maître bourgeois en chef ; lecture a été faite d'une requête du sieur Abram Verdan, bourgeois de cette ville, par laquelle il supplie le Conseil de bien vouloir  
30 lui donner une déclaration de la coutume usitée en cette principauté sur les deux points suivans, savoir :

1°. Si, d'après les lois ou coutumes du pays, une barre peut être accordée  
35 dans cet État pour une prétention non fondée en titres contre un étranger, par exemple contre un Fribourgeois ?

2°. Si la barre s'accorderoit contre un Fribourgeois qui auroit des propriétés immeubles dans ce pays ?

Surquoi, après mur examen & délibération, messieurs du Petit Conseil ont dit & déclaré :

Que d'après la coutume suivie de toute ancienneté et de père en fils dans cette principauté,

aucune barre ou saisie de meubles ne peut être accordée, même contre un étranger & en particulier contre un citoyen du canton de Fribourg, qu'autant qu'elle est demandée en vertu d'un titre reconnu & d'exécution parée. Ce qui répond aux deux questions ci-dessus.

Laquelle déclaration étant ainsi rendue, il a été ordonné au soussigné secrétaire du Conseil de l'expédier en cette forme, sous le sceau de la mairie & justice de cette Ville, à Neuchâtel les an, mois & jour que dessus, 25<sup>e</sup> septembre 1821 [25.09.1821].

Par ordonnance. Le secrétaire du Conseil

[Signature:] George Frédéric Gallot [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 92r; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Ajout dans la marge de gauche d'une main plus récente : Livré une copie à monsieur Wavre du Petit Conseil et avocat le 28 janvier 1832.

## **472. Clause de substitution dans un testament**

### **1821 novembre 8. Neuchâtel**

*Toute clause de substitution ajoutée dans un testament à l'institution d'héritier, de quelque nature qu'elle soit, est viciieuse et nulle. Lorsqu'un testament est défectueux en un point essentiel, il l'est en tous ses points.*

L'an mil huit cent vingt-un, le huitième jour du mois de novembre [08.11.1821], le Petit Conseil de la Ville de Neuchâtel en Suisse étant assemblé dans l'hôtel de la dite ville, sous la présidence de monsieur Samuel de Chaillet, maître bourgeois en chef; lecture a été faite d'une requête du sieur Jean Anne Bernard, propriétaire à Démigny, département de Saône & Loire, Royaume de France, par laquelle il supplie le Conseil de bien vouloir lui donner une déclaration de la coutume usitée en cette Principauté sur la question suivante, savoir :

Si de tems immémorial, dans la Principauté de Neuchâtel, l'usage & la pratique n'est pas que les substitutions par lesquelles un testateur laisse ses biens à un ou plusieurs héritiers, sous la condition qu'après la mort de ceux-ci les dits biens seront dévolus à des tiers qu'il désigne & institue, sont, par la loi de l'État, nulles et de nul effet; de telle manière que l'héritier premier institué recueille les biens, pour en disposer comme un vrai propriétaire & sans être tenu de les conserver et de les laisser parvenir à celui qui a été institué en second lieu pour les recueillir après lui ?

Surquoi, après mur examen et délibération, messieurs du Petit Conseil, conformément à la coutume usitée de toute ancienneté & de père en fils dans cette Principauté, ont dit & déclaré.

1°. <sup>a</sup>-Sur la première partie de la question ci-dessus :<sup>-a</sup> que toute clause de substitution ajoutée dans un testament à l'institution d'héritier, de quelque nature qu'elle soit, est viciieuse & nulle.

2°. <sup>b</sup>-Sur la seconde partie :<sup>-b</sup> qu'en général, & d'après diverses déclarations de la coutume, lorsqu'un testament est défectueux en un point essentiel, il l'est en tous ses points.

Laquelle déclaration étant ainsi rendue, il a été ordonné au secrétaire du Conseil soussigné de l'expédier en cette forme, sous le sceau de la mairie et justice de cette ville, à Neuchâtel les ans, mois & jour que dessus, 8<sup>e</sup> novembre 1821 [08.11.1821].

Par ordonnance. Le secrétaire du Conseil.

[Signature :] George Frédéric Gallot [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.002, fol. 92v ; Papier, 22 × 34.5 cm.*

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Souligné.*

### **473. Recevabilité en justice des livres de commerce**

**1822 décembre 16. Neuchâtel**

*Les livres comptables font foi et preuve en justice lorsqu'ils sont tenus régulièrement, que leurs auteurs sont connus pour gens de bien et de probité et que la sincérité et la vérité des écritures qui y sont couchées sont attestées par serment.*

L'an mil huit cent vingt deux, le seizième jour du mois de décembre [16.12.1822], le Petit Conseil de la Ville de Neuchâtel en Suisse, étant assemblé dans l'hôtel de la dite ville, sous la présidence de monsieur Charles de Perrot, maître bourgeois en chef, lecture a été faite d'une requête des sieurs Jeanjaquet frères, négociants et bourgeois de cette ville, par laquelle ils supplient le Conseil de bien vouloir leur donner une déclaration de la coutume usitée en cette Principauté sur la question suivante, savoir :

Si, selon la loi et la coutume de cet État, des livres de négociants régulièrement tenus ne font pas semi preuve en justice ; & si le négociant qui a produit des livres en règle, n'est pas reçu à compléter la preuve qu'ils fournissent, au moyen de sa déclaration sermentale, que ses écritures sont sincères et ne contiennent rien que de conforme à la vérité ?

Surquoi, après mur examen et délibération, messieurs du Petit Conseil, conformément à la coutume usitée de père en fils dans cette Principauté et à la

déclaration déjà par eux donné à la date du 12<sup>e</sup> janvier 1714 [12.01.1714]<sup>1</sup>, ont dit et déclaré :

Que les livres de commerce des marchands & négocians, lorsque ceux-ci sont connus pour gens de bien et de probité et que les dits livres sont régulièrement tenus, font foi & preuve en justice, moyennant que la sincérité et la vérité des écritures qui y sont couchées soient attestées par serment.

Laquelle déclaration étant ainsi rendue, il a été ordonné au secrétaire du Conseil soussigné de l'expédier en cette forme sous le sceau de la mairie & justice de cette ville ; à Neuchâtel les an, mois & jour que dessus, 16<sup>e</sup> décembre 1822 [16.12.1822].

Par ordonnance. Le secrétaire du Conseil.

[Signature :] George Frédéric Gallot [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 93r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>1</sup> Il s'agit du point de coutume rendu le 3 janvier 1714 et prétendument demandé le 12 janvier de la même année SDS NE 3 375.

#### **474. Dette de Marie Ursule Dubois, née Sixt, en faveur d'Aimé Frédéric Dubois**

**1823 juillet 16. Neuchâtel**

*Affaire casuelle concernant une dette.*

L'an mil huit cent vingt trois, le seizième jour du mois de juillet [16.07.1823], le Petit Conseil de la Ville de Neuchâtel en Suisse étant assemblé dans l'hôtel de la dite Ville sous la présidence de monsieur Jean Frédéric Steiner, maître bourgeois en chef ; lecture a été faite d'une requête du sieur Aimé Frédéric Dubois, de Travers, négociant domicilié à Couvet, par laquelle il supplie le Conseil de bien vouloir lui donner une déclaration de la coutume usitée en cette Principauté sur les diverses questions contenues dans la pièce suivante :

Aimé Frédéric Dubois, de Travers, négociant domicilié à Couvet, a l'honneur de vous exposer, qu'ayant obtenu à la date du 6<sup>e</sup> juin 1823 [06.06.1823] passement définitif sur la demande qu'il forma le 15<sup>e</sup> novembre 1822 [15.11.1822] par devant la noble cour de justice de Neuchâtel à Marie Ursule Sixt, femme d'Auguste Dubois, aux fins de la contraindre à se reconnoître formellement sa débitrice de la somme de huit cent vingt huit francs & treize sols d'ici en capital, portée à la transaction qui est à page 19 de la procédure, ainsi que la liste des frais qu'il annexa à la dite demande page 25 & suivantes de la même procédure, montant à cent soixante huit francs un sol, il lui importeroit maintenant de faire conster devant les autorités du canton de Bâle, ou telles autres, qu'il a suivi toutes les formalités à lui prescrites par la loi, afin de pouvoir contraindre la

femme Dubois au paiement de ce qu'elle lui doit & cela par les voyes légales ; c'est pourquoi le dit sieur Aimé Frédéric Dubois prie messieurs du Petit Conseil de la Ville & bourgeoisie de Neuchâtel de bien vouloir lui accorder acte de notoriété, ou lui donner les points de coutume sur les questions suivantes, comme  
5 étant le seul tribunal en cette ville compétent pour donner de semblable actes.

1°. Si, d'après les loix de cet État, un débiteur ou une débitrice actionné pour reconnoître une dette quelconque & ayant laissé prendre passément, n'est pas passible des conséquences de la demande & déclaré redevable en faveur du demandeur de toutes les sommes qu'il lui reclamoit.

10 2°. Si conséquemment la femme Dubois, née Sixt, ayant laissé prendre passément contr'elle, n'est pas censée avoir reconnu d'une manière irrévocable, être débitrice envers Aimé Frédéric Dubois de la somme de L 828.13<sup>s</sup>, mentionnée en la transaction du 19<sup>e</sup> juillet<sup>a</sup> / [fol. 94r] juillet 1821 [19.07.1821], ainsi que de la liste des frais montant à L 168, 1<sup>s</sup> portée à page 25 de la procédure qu'il avoit  
15 annexée à sa demande.

3°. Si elle n'est pas également redevable envers le même Aimé Frédéric Dubois : a) de la liste des frais qu'a occasionné son appel devant le souverain Tribunal des Trois États de Neuchâtel sur la question incidente qu'elle avoit élevée, à la suite de laquelle est intervenue sa restitution signifiée au créancier  
20 à la barre du dit Tribunal Souverain, la dite liste montant à L 58.16<sup>s</sup> d'ici b) de celle des frais de procédure de première instance relative au même incident, s'élevant à la somme de L 47.18<sup>s</sup> même valeur, c) et enfin de celle concernant le fond de la cause, dressée à la suite du passément obtenu contr'elle, ascendant à L 52.5<sup>s</sup> de ce pays. Ces trois listes ayant été acceptées par monsieur l'avocat  
25 Jeanrenaud, procureur de la dame Dubois, à la suite de leur modération, ainsi qu'elles le constatent.

4°. Si le créancier Dubois ne pourroit pas contraindre actuellement la dame Dubois, née Sixt, sa débitrice, dans cet État, au cas qu'elle y fût, au paiement des différentes sommes principales & accessoires par lui ci devant indiquées &  
30 cela par toutes les voyes légales & permises, sans qu'elle pût porter en manière quelconque opposition à ces divers actes.

À l'appui de ces diverses demandes & pour justifier de tout ce qui est ci-devant résumé, Aimé Frédéric Dubois produit la procédure instruite devant la noble cour de justice de cette ville, ainsi que les trois listes de frais dont il est  
35 fait mention ci-devant, sollicitant respectueusement jugement.

Surquoi, après mur examen et délibération, messieurs du Petit Conseil, conformément à la coutume usitée de père en fils dans cette Principauté, & sans s'arrêter d'ailleurs aux détails particuliers et personnels, contenus dans les dites questions, ont en général dit & déclaré, savoir :

<sup>b</sup>-Sur le premier point :<sup>-b</sup> Qu'un individu actionné devant un tribunal de cet État, en reconnaissance d'une dette, devient passible des conséquences de la demande qui lui a été formée & par conséquent débiteur des sommes que le demandeur lui réclamait, s'il a laissé prendre passément contre lui en justice, pourvu que ce passément lui ait été notifié dans la huitaine à dater du jour de la sentence qui l'a prononcé, & à moins que dans les trois jours à dater de cette notification / [fol. 94v] il ne se soit pourvu auprès du Conseil d'État pour s'en faire relever.

<sup>c</sup>-Sur le second point :<sup>-c</sup> Que dans le cas sus-mentionné, le débiteur actionné, par le passément qu'il a laissé prendre & tomber en force, est censé avoir reconnu irrévocablement devoir payer les sommes portées en la demande, avec tous légitimes accessoires.

<sup>d</sup>-Sur le troisième point :<sup>-d</sup> Qu'une restitution de procédure signifiée par un plaideur à sa contre-partie à la barre du souverain Tribunal des Trois États, sur une question incidente jugée en première instance & sur laquelle appel a été interjeté, le rend passible envers sa contre-partie tant des frais occasionnés par cet appel, que de ceux de la procédure de première instance relative à l'incident ; & que pareillement, le passément qu'il laisse prendre & tomber en force sur le fond de la cause, le rend également passible de tous les autres frais du procès, le tout au contenu des listes de frais dressées par la contre-partie, & sauf & réservé la modération qui peut en être demandée suivant la loi.

<sup>e</sup>-Sur le quatrième et dernier point :<sup>-e</sup> Que par l'effet du passément tombé en force, obtenu par un créancier contre son débiteur, le premier acquiert le droit immédiat de contraindre le second au paiement des sommes qui lui sont dues, tant en principal qu'accessoires, en vertu de ce passément & cela par toutes les voyes juridiques & légales, & sans que le débiteur puisse apporter d'ultérieures oppositions à ses poursuites.

Laquelle déclaration étant ainsi rendue, il a été ordonné au secrétaire du Conseil soussigné de l'expédier en cette forme, sous le sceau de la mairie & justice de cette ville, à Neuchâtel les an, mois & jour que devant 16<sup>e</sup> juillet 1823 [16.07.1823].

Par ordonnance. Le Secrétaire du Conseil.

[Signature :] George Frédéric Gallot [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 93v-94v ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

<sup>b</sup> Souligné.

<sup>c</sup> Souligné.

<sup>d</sup> Souligné.

<sup>e</sup> Souligné.

**475. Succession d'une femme mariée et sans enfants****1824 mars 29 – avril 2. Neuchâtel***Détails concernant la répartition des biens après le décès d'une femme mariée et sans enfants.*

L'an mil huit cent vingt quatre, les vingt neuf mars [29.03.1824] & deux avril  
 5 [02.04.1824], le Petit Conseil de la Ville de Neuchâtel en Suisse étant assem-  
 blé dans l'hôtel de ladite ville, sous la présidence de monsieur Abram Louis  
 Lambelet, maître bourgeois en chef; lecture a été faite d'une requête de mon-  
 sieur Henri deMeuron, membre du Grand Conseil de cette ville, par laquelle il  
 supplie le Conseil de lui donner une déclaration de la coutume usitée en cette  
 10 Principauté sur les points suivans :

1°. Dans le cas d'un mariage qui a subsisté passé an & jours , dont il n'est  
 point resté d'enfans, & où le mari survit sa femme défunte, un inventaire exact de  
 tous les biens de la conjonction étant en état, celui-ci ne commence-t-il pas par  
 prélever & faire relief de tous les biens quelconques tant meubles qu'immeubles,  
 15 qu'il avoit apportés dans la dite conjonction, & qui pouvoient lui appartenir en  
 propre ?

2°. Si la femme avoit apporté des biens dans la conjonction, n'exerceroit-elle  
 pas le même relief ?

3°. Ceux des dits biens propres à l'un des conjoints qui n'existeroient plus en  
 20 nature, & auroient été aliénés ou perdus dans le cours de la conjonction, ne sont-  
 ils pas remplacés sur les biens communs qui peuvent exister en inventaire, et  
 qui n'appartiennent ni à l'un ni à l'autre des conjoints, mais à leur communauté,  
 & seulement à défaut de ceux-ci, sur les biens propres de l'autre, au choix de  
 celui qui a le remplacement à réclamer ?

4°. Ce relief de biens propres étant exercé, le surplus des biens de l'inventaire,  
 25 après déduction des dettes, s'il y en a, ne constitue-t-il pas les acquêts, lesquels  
 se partagent par égale portion entre le mari survivant & les héritiers de la femme  
 prédécédée ?

5°. Le mari survivant n'a-t-il pas ensuite à exercer des droits de propriété &  
 30 de succession sur certaines parties des biens de sa femme défunte ? Quelle est  
 l'étendue de ces droits ? Et sur quelle espèce de biens s'exercent-ils ?

6°. Quels sont-il spécialement sur les bijoux & joyaux de sa femme défunte,  
 le mariage ayant subsisté passé an & jours ?

7°. Enfin dans le même cas, & n'y ayant point d'enfans du dit mariage, le  
 35 mari survivant n'a-t-il pas l'entière & pleine jouissance, sa vie durant, de tous  
 les biens quelconques, qui par le relief, démêlement & partage qui précèdent,  
 ont été reconnus appartenir aux héritiers de la femme prédécédée ? / [fol. 95v]

Surquoi après mur examen & délibération, messieurs du Petit Conseil, con-  
 formément à la coutume usitée de toute ancienneté & de père en fils dans cette  
 40 Principauté, ont dit & déclaré :



<sup>a</sup>-Sur les 1<sup>r</sup> & 2<sup>d</sup> points :<sup>-a</sup> Que lorsqu'un mariage contracté selon les us & coutumes de cette Principauté, après avoir subsisté pendant l'an & six semaines, vient à être dissout par la mort de l'un des conjoints, sans qu'il y ait d'enfans issus de ce mariage, le survivant d'une part, & les héritiers du défunt de l'autre, relèvent respectivement sur l'inventaire général des biens de la conjonction, tous les biens quelconques, tant mobiliers qu'immobiliers, que chacun des conjoints avoient apportés dans la communauté & qui lui appartenoient en propre, sauf & réservé les droits du survivant sur la partie des meubles du défunt, dont il hérite d'après la coutume, & en observant que les reliefs des biens de la femme étant particulièrement privilégié, a lieu de préférence à celui du mari.

<sup>b</sup>-Sur le 3<sup>e</sup> point :<sup>-b</sup> Que ceux des biens propres à l'un des conjoints, qui ayant été aliénés durant le cours de la conjonction, ne figurent pas dans l'inventaire, sont remplacés sur les autres biens communs, s'il en existe, qui n'appartiennent en propre ni à l'un ni à l'autre des conjoints, & qu'à défaut de ceux-ci, mais seulement lorsqu'il s'agit du relief des propres de la femme, ils sont au besoin remplacés par des biens du mari, au choix de la dite femme ou de ses héritiers. Quant à ceux des biens propres à l'un ou à l'autre des conjoints, qui pendant le cours de la conjonction pourraient avoir péri en tout ou en partie, comme la coutume n'entre ni ne peut entrer dans toutes les spécialités, les tribunaux auroient à prononcer selon justice & équité & d'après la nature des cas sur les contestations qui pourroient s'élever à ce sujet.

<sup>c</sup>-Sur le 4<sup>e</sup> point :<sup>-c</sup> Que le relief des biens propres à chaque conjoint étant effectué, & le prélèvement des droits de survie ayant eu lieu, si, après paiement ou déduction des dettes de la conjonction, il reste des biens communs, ce surplus constitue les acquêts<sup>d</sup>, & se partage par égale portion entre le survivant & les héritiers du défunt. / [fol. 96r]

<sup>e</sup>-Sur le 5<sup>e</sup> point :<sup>-e</sup> : Que dans l'espèce supposée dans la réponse aux 1<sup>er</sup> & 2<sup>d</sup> points, le survivant hérite de la moitié des meubles, linge, vaisselle & ustensiles de ménage, qui appartenoient en propre au défunt à l'heure de son décès.

<sup>f</sup>-Sur le 6<sup>e</sup> point :<sup>-f</sup> : Que dans la même espèce, le mari survivant hérite en particulier du trousseau, des habits & des bijoux qui appartenoient à sa femme défunte, & de ce que la coutume désigne sous la dénomination <sup>g</sup>-du lit refait<sup>-g</sup>.

<sup>h</sup>-Sur le 7<sup>e</sup> et dernier point :<sup>-h</sup> Que toujours dans la même supposition, le survivant conserve sa vie durant le plein & entier usufruit de tous les biens quelconques mobiliers & immobilier qui, par les démêlement, relief & partage des biens de la conjonction, ont été reconnus appartenir au défunt soit à ses héritiers, à la seule exception des armes<sup>i</sup> du mari prédécédé, qui, d'après la coutume, sont immédiatement dévolues à ses héritiers.

Laquelle déclaration étant ainsi rendue, il a été ordonné au secrétaire du Conseil soussigné de l'expédier en cette forme, sous le sceau de la mairie & justice

de cette ville ; à l'hôtel de Ville de Neuchâtel en Suisse les an, mois & jours que devant, 29<sup>e</sup> mars [29.03.1824] & 2<sup>e</sup> avril 1824 [02.04.1824].

Par ordonnance Le secrétaire du Conseil

[Signature :] Georges Frédéric Gallot [Seing notarial]

5 **Original :** AVN B 101.14.002, fol. 95r–96r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

a *Souligné.*

b *Souligné.*

c *Souligné.*

d *Souligné.*

10 e *Souligné.*

f *Souligné.*

g *Souligné.*

h *Souligné.*

i *Souligné.*

15 **476. Nomination d'un tuteur par une mère pour ses enfants d'un premier lit, aux dépens de l'aïeul de son mari décédé**

**1824 mai 29. Neuchâtel**

20 *Une mère est en droit de nommer par testament un ou plusieurs tuteurs pour ses enfants mineurs, mais une telle nomination n'exclut nullement l'intervention des parents paternels et spécialement des grands-parents.*

L'an mil huit cent vingt quatre, le vingt neuf may [29.05.1824], le Petit Conseil de la Ville de Neuchâtel en Suisse, étant assemblé dans l'hôtel de cette ville, sous la présidence de monsieur Abram Louis Lambelet, maître bourgeois en chef, lecture a été faite d'une requête adressée par un bourgeois de cette ville, & par laquelle il supplie le Conseil de bien vouloir lui donner une déclaration de la coutume usitée en cette Principauté sur les questions suivantes, savoir :

25 1°. Si une mère ayant des enfans d'un premier lit, peut après la mort du second mari donner par testament un tuteur aux enfans du second mariage, & si une telle nomination faite par la mère exclut de plein droit, & sans qu'il soit besoin de la faire confirmer par les parens paternels, ni par justice, l'ayeul ou ayeule paternel des mineurs ?

2°. Si, à supposer que dans le cas ci-dessus rappelé, la mère puisse disposer de la tutelle au préjudice de l'ayeul ou ayeule, on devrait suivre cette décision, dans le cas particulier où tous les biens des enfans du second lit sont des propres paternels, & si du vivant de la mère & de son consentement, les enfans ont été pourvus d'un tuteur ad-hoc<sup>a</sup> soit subrogé tuteur, pour opérer le discernement des intérêts communs & contraires qu'ils avoient à débattre avec leur mère ?

3°. & enfin, si à plus forte raison, & dans le cas où une mère auroit nommé à la curatelle de ses enfans du second lit des parens maternels, qui pourroient

avoir des intérêts communs avec ces derniers, cette nomination ne seroit pas nulle de plein droit.

Sur quoi messieurs du Petit Conseil, après mur examen & délibération, ont, conformément à la coutume usitée de toute ancienneté & de père en fils en cette Principauté, dit & déclaré :

<sup>b</sup> Sur le 1<sup>er</sup> point : <sup>b</sup> Qu'une mère est à défaut du père, en droit de nommer par testament un ou plusieurs tuteurs à ses enfans mineurs, sans que la coutume distingue s'ils sont d'un premier ou d'un second mariage ; mais qu'une telle nomination n'exclut nullement l'intervention des parens paternels & spécialement de l'ayeul ou ayeule / [fol. 97r] paternel des mineurs, auxquels la coutume en défère expressément la tutelle, à l'exclusion des parens maternels, lorsque soit le père soit la mère n'y ont pas pourvu ; bien entendu d'ailleurs que les tuteurs nommés par ces derniers devant être présentés à la justice & confirmés par elle, elle est par conséquent appelée à connoître des difficultés qui peuvent s'élever à ce sujet, dans le cas d'opposition formée par les parens paternels aux dispositions de père & mère, & même à révoquer d'office une nomination semblable, lorsqu'elle se trouveroit en opposition avec l'intérêt des mineurs.

<sup>c</sup> Sur le 2<sup>d</sup> point : <sup>c</sup> Qu'il ne résulte pas de la circonstance que tous les biens des enfans d'un second lit seroient des propres paternels, que la nomination d'un ou plusieurs tuteurs faite par la mère, même au préjudice de l'ayeul ou de l'ayeule des dits enfans, fut nulle de plein droit ; mais que si du vivant de la mère, soit de son consentement soit par autorité de justice, les mineurs avoient été pourvus d'un tuteur ad-hoc<sup>d</sup> ou subrogé tuteur, pour discerner & démêler leurs intérêts de ceux de leur mère, cette tutelle spéciale ne pourroit être révoquée ou annulée par les seules dispositions de celle-ci, & qu'au contraire elle devoit subsister tant & aussi longtems que l'objet n'en auroit pas été rempli & accompli.

<sup>e</sup> Sur le 3<sup>e</sup> et dernier point : <sup>e</sup> Qu'en général toute tutelle ou curatelle testamentaire déferée à des personnes qui auroient des intérêts particuliers à démêler avec leurs pupiles, ou qui pourroient être justement suspectes de vues intéressées ou partiales, peut & doit être suspendue, ou même & selon les cas annulée par autorité de justice.

Laquelle déclaration étant ainsi rendue, il a été ordonné au secrétaire du Conseil soussigné de l'expédier en cette forme, sous le sceau de la mairie & justice de cette ville ; à l'hôtel de ville de Neuchâtel en Suisse les an & jour que devant 29<sup>e</sup> may 1824 [29.05.1824].

Par ordonnance Le Secrétaire du Conseil

[Signature :] Georges Frédéric Gallot [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 96v-97r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Souligné.

<sup>c</sup> *Souligné.*

<sup>d</sup> *Souligné.*

<sup>e</sup> *Souligné.*

## **477. Fonction de la chambre des orphelins et rôle du tuteur**

5 **1824 décembre 13 – 22. Neuchâtel**

*Précisions concernant les fonctions de la chambre des orphelins, définition du rôle du tuteur et confirmation que l'aïeule, tutrice légale, ne doit pas être appelée en justice pour que le tuteur testamentaire puisse remplir ses fonctions.*

L'an mil huit cent vingt quatre, les treize [13.12.1824] & vingt deux décembre  
10 [22.12.1824], le Petit Conseil de la Ville de Neuchâtel en Suisse étant assemblé dans l'hôtel de cette ville sous la présidence de monsieur Samuel Petitpierre, maître bourgeois en chef, lecture a été faite d'une requête qui lui a été adressée & par laquelle il est supplié de bien vouloir donner une déclaration de la coutume usitée en cette Principauté sur les questions suivantes.

15 1°. Quels sont les droits & les fonctions de la vénérable chambre des orphelins de Neuchâtel ?

2°. Quelle sont les formalités que doit remplir un tuteur nommé par testament du père ou de la mère des mineurs, pour pouvoir valablement & légalement remplir ses fonctions.

20 3°. Lorsqu'une mère laisse des enfans mineurs & leur donne un tuteur par son testament, si ces mineurs ont encore leur ayeule paternelle qui est tutrice légale, cette ayeule doit elle être appelée en justice pour que le tuteur nommé par le testament de la mère défunte, soit admis à exercer ses fonctions ?

Surquoi messieurs du Petit Conseil, après mur examen & délibération, ont, conformément à la coutume usitée de toute ancienneté & de père en fils en cette  
25 Principauté, dit & déclaré :

Sur le 1<sup>er</sup> point : Que les fonctions de la chambre des orphelins de la ville de Neuchâtel sont de veiller aux intérêts & à la conservation des biens des mineurs & des pupiles de son ressort, de proposer à la cour de justice, lorsque le  
30 cas y échoit, la nomination des tuteurs & curateurs ainsi que leur libération, de recevoir & de régler leurs comptes, & en général de diriger leur administration & d'en autoriser les actes, en les renvoyant toutefois à la cour de justice dans les cas où la loi & la coutume exigent cette formalité.

Sur le 2<sup>d</sup> point : Que tout tuteur nommé par testament à des mineurs pour  
35 pouvoir légalement & valablement remplir ses fonctions, doit avoir été présenté à la chambre des orphelins & à la cour de justice & avoir solennisé le / [fol. 98r] serment exigé par la loi.

Sur le 3<sup>e</sup> point: Que dans l'espèce posée dans la question il n'est point d'usage d'appeler en justice l'ayeule, tutrice légale des enfans mineurs, le tuteur nommé par testatment étant par le fait du serment qu'il prête, autorisé à remplir les fonctions attachées à cette qualité; ce qui cependant n'exclut nullement le droit acquis à la dite ayeule de former opposition en justice à la nomination du tuteur testamentaire, ou de faire prononcer sa déchéance, s'il en existe de justes & légitimes motifs.

Laquelle déclaration étant ainsi rendue il a été ordonné au secrétaire du Conseil soussigné de l'expédier en cette forme sous le sceau de la mairie et justice de cette Ville, à l'hôtel de ville de Neuchâtel en Suisse, les an & jours que devant 13<sup>e</sup> [13.12.1824] & 22<sup>e</sup> décembre 1824 [22.12.1824].

Par ordonnance Le secrétaire du Conseil

[Signature:] Georges Frédéric Gallot [Seing notarial]

*Original: AVN B 101.14.002, fol. 97v–98r; Papier, 22 × 34.5 cm.*

#### **478. Effets de la mort d'un créancier sur la prescription d'une dette et interruption de la prescription en cas de poursuites**

**1826 février 13 – mars 6. Neuchâtel**

*Seule la mort du débiteur fait courir la prescription de dix ans, le décès du créancier n'a pas d'autres effets que le transfert de la créance à ses héritiers. La prescription est interrompue en cas de poursuites.*

L'an mil huit cent vingt-six, les treize février [13.02.1826] & six mars [06.03.1826], le Petit Conseil de la Ville de Neuchâtel en Suisse étant assemblé dans l'hôtel de cette ville sous la présidence de monsieur Jean Frédéric Steiner, maître bourgeois en chef, lecture a été faite d'une requête du sieur François Clerc greffier de Colombier, agissant au nom du sieur Gaullieur L'hardy, par laquelle il demande une déclaration de la coutume usitée en cette souveraineté sur les deux points suivans:

1°. Les Déclarations de nos coutumes portent: <sup>a</sup>–qu'il n'y a point de prescription entre personnes vivantes qui ont contracté ensemble<sup>a</sup>, sans s'expliquer s'il est nécessaire que toutes deux soient vivantes, ou seulement l'une d'elles; or dans ce cas le débiteur encore vivant, peut-il efficacement opposer la prescription aux héritiers du créancier défunt, sous le prétexte que les deux parties qui ont contracté ensemble ne sont pas vivantes?

2°. Lorsqu'en l'absence du débiteur, le créancier a demandé en justice & obtenu une élection de domicile, auquel il a adressé les usages & poursuites nécessaires pour faire revivre son titre, y compris la mise en taxe écrite & signifiée, la prescription à l'égard du titre est-elle par là renvoyée de dix ans, tout ainsi & de même que si les dits usages eussent été signifiés au débiteur en personne?

Sur quoi messieurs du Petit Conseil, après mur examen & délibération, ont, conformément à la coutume usitée de toute ancienneté & de père en fils en cette Principauté, dit et déclaré :

<sup>b</sup>-Sur le 1<sup>er</sup> point : <sup>b</sup> Que d'après l'interprétation donnée par l'usage & la pratique à la déclaration de la coutume, qui porte : <sup>c</sup>-qu'il n'y a point de prescription entre personnes vivantes qui ont contracté ensemble <sup>c</sup>, les termes de cette déclaration doivent être entendus dans ce sens, que la mort du créancier ne donne lieu à aucune prescription en faveur du débiteur qui a personnellement contracté la dette, & que c'est la mort seule du débiteur qui fait courir en faveur de sa veuve & de ses enfans ou héritiers la prescription fixée dans ce cas à dix années, lorsqu'il s'agit d'une dette confessée & parée.

<sup>d</sup>-Sur le 2<sup>d</sup> point : <sup>d</sup> Que lorsque le créancier, porteur d'un titre d'exécution parée a régulièrement obtenu d'une cour de justice compétente l'élection d'un domicile à son débiteur absent, & qu'il a fait adresser au domicile élu des poursuites jusques & y compris la mise en taxe écrite & signifiée, ces poursuites interrompent / [fol. 99r] la prescription, ainsi & de même que si elles eussent été adressées au débiteur en personne, & cela pour dix années, si le débiteur vient à mourir après les dites poursuites, sans toutefois priver ni lui ni ses ayans cause d'aucune des autres actions ou exceptions qu'ils pourroient avoir à faire valoir contre le titre qui a fait l'objet de ces mêmes poursuites.

Laquelle déclaration étant ainsi rendue il a été ordonné au secrétaire du Conseil soussigné de l'expédier en cette forme sous le sceau de la mairie & justice de cette ville, à l'hôtel de ville de Neuchâtel en Suisse, les an & jours que devant 13<sup>e</sup> février [13.02.1826] & 6<sup>e</sup> mars 1826 [13.02.1826].

Par ordonnance Le Secrétaire du Conseil  
[Signature :] Georges Frédéric Gallot [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 98v–99r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Souligné.*

<sup>c</sup> *Souligné.*

<sup>d</sup> *Souligné.*

#### **479. Impossibilité de renoncer à une succession**

**1826 décembre 4 – 6. Neuchâtel**

*Des enfans ne peuvent renoncer à une succession, même s'ils sont étrangers, mais domiciliés à Neuchâtel. La femme est débitrice subsidiaire des dettes contractées par son mari pendant la durée de la conjonction du mariage.*

L'an mil huit cent vingt six, les quatre [04.12.1826] & six décembre [06.12.1826], le Petit Conseil de la Ville de Neuchâtel en Suisse étant assemblé dans l'hôtel

de cette ville, sous la présidence de monsieur Charles Albert de Pury, maître bourgeois en chef, lecture a été faite d'une requête du sieur Bille, avocat à la Chaux-de-Fonds, par laquelle il prie le Conseil de lui donner une déclaration de la coutume usitée en cette Principauté sur les quatre points suivans.

<sup>a-1<sup>re</sup></sup> Question. <sup>-a</sup> Des enfans peuvent-ils renoncer à la succession de leurs père & mère, décédés dans ce pays, & nos usages connoissent-ils aucunement la renonciation à pareille succession, une fois ouverte ?

<sup>b-2<sup>de</sup></sup> Question. <sup>-b</sup> L'obligation d'être héritier nécessaire de père & de mère, que la coutume consacre pour les enfans d'un neuchâtelois, est-elle commune aux enfant d'un étranger domicilié & décédé dans l'État ?

<sup>c-3<sup>me</sup></sup> Question. <sup>-c</sup> Une mère étant décédé, ses enfans peuvent ils, pendant que leur père (Neuchâtelois) vit, être poursuivis au paiement des dettes créés durant la conjonction de mariage ?

<sup>d-4<sup>e</sup></sup> Question. <sup>-d</sup> La prescription de dix ans peut-elle être interrompue envers les enfans d'un des codébiteur d'un titre où la solidarité n'est pas stipulée, par le moyen des poursuites adressées à l'autre des codébiteurs tant seulement ?

Surquoi messieurs de Petit Conseil, après mur examen & délibération, ont conformément à la coutume usitée de toute ancienneté, & de père en fils en cette Principauté, dit et déclaré :

<sup>e</sup>-Sur le 1<sup>er</sup> point : <sup>-e</sup> Que les enfans étant constitués par la coutume de l'État, héritiers nécessaires de leurs père & mère, & étant au moment du décès de ceux-ci saisis de droit de leur succession en vertu de la maxime adoptée par cette même coutume que <sup>f</sup>-le mort saisit le vif ; <sup>-f</sup> ils <sup>ne</sup> peuvent par conséquent être légalement admis à renoncer à une telle succession une fois ouverte, puisqu'ils renonceroient à des obligations qui déjà leur sont devenues propres & personnelles.

<sup>g</sup>-Sur le 2<sup>d</sup> point : <sup>-g</sup> Qu'en général les étrangers établis & domiciliés dans l'État, sont par le fait même de leur domicile, soumis aux lois & coutumes qui le régissent.

<sup>h</sup>-Sur le 3<sup>e</sup> point : <sup>-h</sup> Que la femme étant par la loi & la coutume / [fol. 100r] débitrice subsidiaire des dettes contractées par son mari pendant la durée de la conjonction du mariage, ses enfans peuvent être légalement poursuivis au paiement de ces dettes après la mort de leur mère & pendant la vie de leur père, pourvu toutefois que les biens de ce dernier aient été préalablement discutés & épuisés.

<sup>i</sup>-Sur le 4<sup>e</sup> & dernier point : <sup>-i</sup> Que deux ou plusieurs codébiteurs d'un titre où la solidarité n'a pas été expressement stipulée ; s'ils ne sont pas d'ailleurs constitués solidaires par l'effet de la loi, n'étant obligés chacun d'eux qu'au paiement de sa part & portion de la dette commune, les poursuites adressées à l'un d'eux en particulier, ne peuvent être d'aucun effet à l'égard des autres codébiteurs,

ni par conséquent interrompre la prescription qui court en leur faveur, ou en faveur de leurs enfans & héritiers.

Laquelle déclaration étant ainsi rendue, il a été ordonné au secrétaire du Conseil, soussigné, de l'expédier en cette forme sous le sceau de la mairie & justice de cette ville; à l'hôtel-de-ville de Neuchâtel en Suisse, les an & jours que devant, 4<sup>e</sup> [04.12.1826] & 6<sup>e</sup> décembre 1826 [06.12.1826].

Par ordonnance. Le Secrétaire du Conseil  
[Signature :] Georges Frédéric Gallot [Seing notarial]

**Original:** AVN B 101.14.002, fol. 99v–100r; Papier, 22 × 34.5 cm.

- 10 a *Souligné.*
- b *Souligné.*
- c *Souligné.*
- d *Souligné.*
- e *Souligné.*
- 15 f *Souligné.*
- g *Souligné.*
- h *Souligné.*
- i *Souligné.*

#### **480. Droits du créancier contre un débiteur**

20 **1827 janvier 15 – 22. Neuchâtel**

*Énumération de différents droits qu'un créancier a contre un débiteur, notamment en cas de fraude de la part de ce dernier.*

L'an mil huit cent vingt sept, les quinze [15.01.1827] & vingt deux janvier [22.01.1827], le Petit Conseil de la Ville de Neuchâtel en Suisse étant assemblé dans l'hôtel de cette ville, sous la présidence de monsieur Jean Jaques André Wavre, maître bourgeois en chef, lecture a été faite d'une requête de la maison de commerce établie en cette ville sous la raison de Petitpierre & compagnie, par laquelle elle prie le Conseil de lui donner une déclaration de la coutume usitée en cette Principauté sur les six questions suivantes :

30 1°. Un créancier poursuivant un débiteur, n'a-t-il pas le droit lorsqu'il vaque à la délivrance de taxe, de choisir parmi les biens que son débiteur lui indique, & en les faisant évaluer par les deux juges délégués à ces fins, ceux qui lui paroissent convenables, soit en meubles, soit en immeubles ?

35 2°. Le créancier n'a-t-il pas le droit de faire citer son débiteur devant la cour de justice de l'endroit où ce dernier est ressortissant, pour lui faire déclarer sermentalement quels biens il possède & où ils sont situés ?

3°. Cette déclaration juridique faite, le créancier n'a-t-il pas le droit de renoncer aux biens indiqués par son débiteur, sans pour cela porter atteinte à la validité de son titre ?



4°. Si un débiteur, contre la foi du serment, se permet de ne pas indiquer devant la justice tous les biens qu'il possède, soit dans ce pays soit dans l'étranger, & cela dans le but de frauder son créancier, celui-ci venant à en découvrir, n'a-t-il pas le droit de les saisir jusqu'à concurrence de la somme qui lui est due ?

5°. Un débiteur convaincu de fraude dans son indication de bien en justice, n'est-il pas puni conformément aux lois ? 5

6°. & enfin ; un créancier qui ne peut être payé de son débiteur & qui a lieu de remarquer qu'il y a de la mauvaise foi chez ce dernier, n'a-t-il pas le droit d'obtenir *capiatis*<sup>a</sup> contre lui ?

Sur quoi messieurs du Petit Conseil après mur examen & délibération, ont conformément à la coutume usitée de toute ancienneté & de père en fils en cette Principauté, dit & déclaré : 10

<sup>b</sup>-Sur le 1<sup>er</sup> point :<sup>-b</sup> Qu'un créancier qui a saisi par mise en taxe les biens de son débiteur, peut dans l'an & six semaines depuis la date de cette mise en taxe, se faire adjuger les biens qui lui ont été indiqués par son débiteur jusques à concurrence de ce qui lui est dû, & cela par délivrance de taxe & en les faisant / [fol. 101r] évaluer par les deux juges délégués à cet effet, sous le bénéfice de révision acquis à chaque partie, & qu'il a le droit de choisir parmi ces biens, soit meubles soit immeubles, ceux qui sont le plus à sa convenance, pourvu qu'ils soient libres & francs de toute autre saisie ou affectation quelconque. 15 20

<sup>c</sup>-Sur le 2<sup>d</sup> point :<sup>-c</sup> Que le créancier qui n'est pas suffisamment édifié par la déclaration de biens faite par son débiteur en présence des juges taxeurs, a le droit de le contraindre à paroître devant la cour de justice de son domicile, pour déclarer sous la foi du serment tous les biens qu'il possède & indiquer où ils sont situés ou gisans. 25

<sup>d</sup>-Sur le 3<sup>e</sup> point :<sup>-d</sup> Que le créancier est libre de ne pas se prévaloir de la déclaration de biens, qu'il a fait faire juridiquement à son débiteur, & de renoncer à saisir ceux qui lui ont été indiqués, sans porter par là aucune atteinte à la validité de sa créance.

<sup>e</sup>-Sur le 4<sup>e</sup> point :<sup>-e</sup> Que si le débiteur, soit dans le but de frauder son créancier, soit par toute autre cause, n'a pas indiqué, malgré le serment par lui prêté, tous les biens qu'il possède, où qu'ils soient situés, cette réticence n'empêche nullement le créancier, s'il vient à découvrir des biens non indiqués, de les saisir & de se les faire adjuger par autorité de justice, jusques à concurrence de ce qui lui est dû. 30 35

<sup>f</sup>-Sur le 5<sup>e</sup> point :<sup>-f</sup> Que le débiteur accusé & convaincu de fraude dans l'indication de biens qu'il a faite en justice, est punissable selon le degré de sa culpabilité & conformément aux lois.

Sur le 6<sup>e</sup> & dernier point : Que le créancier qui, après avoir épuisé toutes les voyes légales & juridiques, n'a pû se faire payer de sa créance, & surtout s'il 40

a de justes raisons de se plaindre de la mauvaise foi de son débiteur, peut en s'adressant à l'autorité compétente, qui dans ce cas est le Conseil d'État, obtenir le capiatis<sup>g</sup> soit l'arrestation & l'incarcération du débiteur.

Laquelle déclaration étant ainsi rendue, il a été ordonné au secrétaire du  
 5 Conseil soussigné, de l'expédier en cette forme sous le sceau de la mairie & justice de cette ville ; à l'hôtel-de ville de Neuchâtel, les an & jours que devant 15<sup>e</sup> [15.01.1827] & 22<sup>e</sup> janvier 1827 [22.01.1827]. Par ordonnance. Le secrétaire du Conseil

[Signature :] Georges Frédéric Gallot [Seing notarial]

10 **Original** : AVN B 101.14.002, fol. 100v–101r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

a *Souligné.*

b *Souligné.*

c *Souligné.*

d *Souligné.*

15 e *Souligné.*

f *Souligné.*

g *Souligné.*

#### **481. Cautionnement de l'épouse pour son mari et engagement de son bien pour une dette de celui-ci**

20 **1827 mars 12 – 19. Neuchâtel**

*Une femme peut valablement se porter caution pour son mari et engager son bien pour cette dette.*

L'an mil huit cent vingt sept, les douze [12.03.1827] & dix neuf mars [19.03.1827], le Petit Conseil de la Ville de Neuchâtel en Suisse étant assemblé dans l'hôtel de ville, sous la présidence de monsieur Jean Jaques André Wavre, maître bourgeois en chef, lecture a été faite d'une requête de monsieur Jean Biolley, membre  
 25 du Grand Conseil de cette ville, par laquelle, au nom de la société de commerce veuve Kolly & fils de Fribourg en Suisse, il prie le Conseil de bien vouloir lui donner une déclaration de la coutume usitée en cette Principauté sur la question suivante :

30 Si une femme dans ce canton ne peut pas valablement cautionner son mari & engager son bien pour une dette de celui-ci ?

Sur quoi, messieurs du Petit Conseil, après mur examen & délibération, ont, conformément à la coutume usitée de toute ancienneté & de père en fils en cette Principauté, dit et déclaré :

35 Qu'une femme peut, moyennant due autorisation, valablement cautionner son mari, & engager son propre bien pour une dette particulière à ce dernier.

Laquelle déclaration étant ainsi rendue, il a été ordonné au secrétaire du Conseil soussigné, de l'expédier en cette forme sous le sceau de la marie &

justice de cette ville ; à l'hôtel de Ville de Neuchâtel, les an & jours que devant, 12 [12.03.1827] & 19<sup>e</sup> mars 1827 [19.03.1827].

Par ordonnance : Le secrétaire du Conseil

[Signature :] Georges Frédéric Gallot [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.002, fol. 101v ; Papier, 22 × 34.5 cm.*

5

#### **482. Créance contre un Neuchâtelois établi à l'étranger**

**1827 juin 18 – 23. Neuchâtel**

*Un changement de domicile n'a pas de répercussions sur la prescription qui est de trente ans.*

L'an mil huit cent vingt sept, les dix huit [18.06.1827] & vingt trois juin [23.06.1827], le Petit Conseil de la Ville de Neuchâtel en Suisse étant assemblé dans l'hôtel de cette ville, sous la présidence de monsieur Jean Jacques André Wavre, maître bourgeois en chef, lecture a été faite d'une requête du sieur Louis Belenot, notaire, agissant au nom du sieur Jean Jaques Petitpierre, bourgeois de cette ville & domicilié à Morat, par laquelle il demande déclaration de la coutume usité en cette Principauté sur la question suivante :

10

15

Un créancier, porteur d'un titre contre un sujet de la Principauté & canton de Neuchâtel, établi dans l'étranger, demandant au chef de la juridiction de laquelle il étoit ressortissant l'élection d'un domicile à son débiteur, <sup>a-</sup>pour faire revivre son titre<sup>a</sup> au moyen des usages ordinaires, n'a t-il pas été & n'est-il pas de pratique & d'usage que cela doit se faire dans les dix ans, à compter de la création du titre, du dernier intérêt porté en solvit ou de celle du dernier à compte ?

20

Sur quoi messieurs du Petit Conseil, après mur examen & délibération, ont, conformément à la coutume usitée de toute ancienneté & de père en fils en cette Principauté, dit & déclaré :

25

Que lors qu'un créancier, porteur d'un titre paré contre un sujet de cette Principauté établi à l'étranger, demande à la cour de justice du lieu où le débiteur étoit ressortissant, une élection de domicile à ce dernier, dans le but soit de faire revivre le titre soit d'en obtenir le paiement au moyen des usages ordinaires, le juge n'est point appelé à examiner, si le titre est déjà ou non atteint de la prescription, vu que cette élection de domicile & les poursuites qui s'ensuivent, n'ayant d'autre effet que de prévenir la prescription qui court, n'ôtent point au débiteur le droit de faire valoir dans la suite les moyens & exceptions qu'il auroit pu alléguer contre le titre ; & que du reste le débiteur originaire étant vivant, le titre ne peut, d'après les lois & coutumes de l'État être prescrit que par un laps de trente ans, en supposant que pendant ce tems il n'y ait eu ni intérêts ni à

30

35

compte payés, ni poursuites adressées au débiteur ou nouvelle reconnaissance de sa part.

Le Conseil observe du reste, que vu les termes vagues & obscurs / [fol. 103r] dans lesquels la question susdite est conçue, il ne pouvoit y répondre d'une  
5 manière directe & absolue.

Laquelle déclaration étant ainsi rendue, il a été ordonné au secrétaire du Conseil soussigné de l'expédier en cette forme sous le sceau de la mairie & justice de cette ville ; à l'hôtel de ville de Neuchâtel les an & jours que devant  
18<sup>e</sup> [18.06.1827] & 23<sup>e</sup> juin 1827 [23.06.1827].

10 Par ordonnance : Le secrétaire du Conseil  
[Signature :] Georges Frédéric Gallot [Seing notarial]

*Original : AVN B 101.14.002, fol. 102v–103r ; Papier, 22 × 34.5 cm.*

<sup>a</sup> *Souligné.*

### **483. Représentation devant les tribunaux**

#### **1827 juin 18 – 23. Neuchâtel**

*Un représentant doit être investi de pouvoirs suffisants de la part de celui qu'il représente.*

L'an mil huit cent vingt sept, les dix huit [18.06.1827] & vingt trois juin [23.06.1827], le Petit Conseil de la Ville de Neuchâtel en Suisse étant assemblé dans l'hôtel de cette ville, sous la présidence de monsieur Jean Jaques André  
20 Wavre, maître bourgeois en chef, lecture a été faite d'une requête du sieur Louis Belenot, notaire agissant au nom du sieur Jean Jaques Petitpierre, bourgeois de cette ville & domicilié à Morat, par laquelle il demande déclaration de la coutume usitée en cette Principauté sur la question suivante :

En cas d'appel d'une sentence pour un procès, de l'un des tribunaux de première instance de ce pays au souverain tribunal de Neuchâtel, l'un des acteurs  
25 ne pouvant y paraître en personne, charge un particulier de le représenter. N'est-il pas d'usage que ce dernier doit être porteur de pleins pouvoirs & les exhiber, & ne doit-il pas en être fait mention dans la sentence qui se transcrit au pied de la procédure ?

30 Sur quoi messieurs du Petit Conseil, après mur examen & délibération, ont, conformément à la coutume usitée de toute ancienneté, & de père en fils en cette Principauté, dit & déclaré :

Qu'en général celui qui agit pour un autre soit devant un tribunal de première instance, soit en appel devant le souverain tribunal, doit régulièrement  
35 être porteur de pouvoirs suffisants de la part de celui qu'il représente & en faire l'exhibition ; que quant au surplus de la question, la rédaction de la sentence étant une affaire de style & concernant particulièrement la chancellerie, on ne

peut y répondre d'une manière positive, ni y appliquer les principes de la loi & de la coutume.

Laquelle déclaration étant ainsi rendue, il a été ordonné au secrétaire du Conseil sousigné, de l'expédier en cette forme sous le sceau de la mairie & justice de cette ville ; à l'Hôtel-de-ville de Neuchâtel, les an & jours que devant 18<sup>e</sup> [18.06.1827] & 23<sup>e</sup> juin 1827 [23.06.1827].

Par ordonnance: Le secrétaire du Conseil

[Signature:] Georges Frédéric Gallot [Seing notarial]

*Original: AVN B 101.14.002, fol. 102r; Papier, 22 × 34.5 cm.*

#### **484. Effets que produit le mariage quant aux biens pendant sa durée et après sa dissolution**

**1828 janvier 21 – février 29. Neuchâtel**

*Précisions sur les effets que le mariage produit sur les biens, ainsi que les conséquences sur ces biens de la dissolution du mariage par la mort d'un des conjoints ou le divorce.*

L'an mil huit cent vingt huit, les vingt un janvier [21.01.1828] & vingt neuf février [29.02.1828], le Petit Conseil de la Ville de Neuchâtel en Suisse étant assemblé dans l'hôtel de cette ville sous la présidence de monsieur Auguste François de Meuron, maître bourgeois en chef, lecture a été faite d'une requête de monsieur Adolphe de Pourtalès, bourgeois de cette ville, par laquelle il demande une déclaration de la coutume de cet État sur les effets que produit le mariage quant aux biens, soit pendant sa durée, soit surtout après sa dissolution, suivans les différens cas qui peuvent se présenter.

Le Conseil, après mûr examen & délibération, a dit & déclaré, que conformément à la coutume usitée de toute ancienneté & de père en fils dans cette souveraine Principauté, le mariage contracté aux termes de la dite coutume & sans qu'il y ait été dérogé par des convention spéciales, produit quant aux biens des époux & depuis le jour où il a été célébré & béni en face de l'Église, les effets suivans :

A. Pendant sa durée.

1<sup>o</sup> Tous les biens quelconques que possèdent les époux au moment du mariage sont versé en communauté, de telle sorte que les revenus en sont communs entr'eux, sans aucune exception. Il en est de même des biens qu'ils acquièrent durant le mariage, soit qu'ils en augmentent ceux de la communauté par leur économie, leur travail & leur industrie, soit que ces biens soient dévolus à l'un ou à l'autre des conjoints par succession, donation ou autrement.

2°. Le mari est tuteur naturel de sa femme, & administrateur de tous les biens & revenus de la communauté conjugale, quelle que soit leur nature ; toutefois il ne peut disposer des propres de la femme, ni les vendre, aliéner, engager ou hypothéquer sans l'exprès consentement ou la ratification de celle-ci, à peine  
5 de nullité. D'un autre côté la femme ne peut valablement contracter ni s'obliger sans l'exprès consentement & autorisation de son mari.

3°. Les dettes contractées pendant la conjonction du mariage sont payées & prélevées d'abord sur les acquêts<sup>a</sup> / [fol. 104r] acquêts<sup>b</sup>, s'il y en a, & à défaut sur les biens propres<sup>c</sup> du mari, qui en est principalement responsable envers les  
10 tiers créanciers ; de telle sorte que ce n'est qu'après que les biens du mari ont été totalement épuisés, que ceux de la femme peuvent être légalement saisis pour acquitter les dettes restantes, à moins toutefois qu'elle ne se fût obligée conjointement avec son mari, cas dans lequel un créancier porteur de son engagement pourroit se payer indistinctement sur les biens propres de l'un & de l'autre des  
15 époux. Mais dans chacun de ces cas, la femme acquiert & conserve contre le mari & ses enfans ou héritiers un recours légal pour le montant des sommes qui ont été payées de son bien propre à l'acquit des dettes de la conjonction.

La femme n'est d'ailleurs obligée ni directement ni subsidiairement, pour les cautionnement que son mari auroit contractés sans son exprès consentement,  
20 non plus que pour les dettes qu'il auroit faites<sup>b</sup> étant en guerre<sup>b</sup>, à moins qu'il n'y fût allé de l'aveu de la femme, ou que les dites dettes n'eussent été créées pour l'entretien d'elle & du ménage, ni enfin pour les frais, dommages, bans & amendes auxquels le mari pourroit avoir été condamné par suite de délits ou de crimes par lui commis.

25 Quant aux dettes que l'un des époux aurait contractées soit avant les mariages soit après sa dissolution, elles sont payées exclusivement sur les biens de celui qui les a contractées, sans que l'autre puisse en être tenu, à moins qu'il n'en ait formellement répondu.

4° Lorsqu'il y a lieu à procéder entre mari & femme au relief<sup>b</sup> de leurs biens respectifs, l'inventaire de tous les biens de la communauté ayant été préalablement dressé, la femme relève d'abord tous ses biens propres, tant dotaux que  
30 paraphernaux, soit qu'elle les ait versés dans la communauté à l'époque du mariage, soit qu'elle les ait acquis dès lors & pendant la durée de la dite communauté par héritage, donation ou autrement, pourvu qu'elle justifie qu'ils y sont effectivement entrés ; elle relève de plus tous les avantages que son mari peut lui  
35 avoir assurés par contrat de mariage. Ce relief s'exerce d'abord & de préférence sur ceux des biens apportés par la femme en conjonction qui existent en nature ou sur ceux qui peuvent avoir été acquis en<sup>a</sup> / [fol. 104v] en remplacement, & à défaut sur les autres biens de la communauté, & même sur les propres du mari ;  
40 bien entendu que les effets mobiliers existant en nature se relèvent dans l'état

où ils se trouvent sans égard au dépérissement ou aux dégradations qu'ils ont subis.

Le relief des biens de la femme étant complet, le mari relève également & à son tour ses biens propres, en se remplaçant pour ceux qui n'existeraient plus en nature sur les autres biens retant de la communauté ; & s'il y a du vide, il le supporte en entier ; tout comme si la femme n'a pas trouvé de quoi compléter son relief, elle devient pour le montant du déficit créancière du mari, soit de ses enfans ou héritiers.

Après que les propres tant de la femme que du mari ont été rétablis, & que toutes les dettes de la conjonction ont été payées ou prélevées, les biens restant constituent les acquêts<sup>b</sup>, & se partagent par égales portions entre les deux époux, à l'exception toutefois de ceux qui résulteraient des profits que le mari auroit faits <sup>b</sup>-étant en guerre<sup>-b</sup>, & auxquels la femme n'a droit de participer que pour un quart seulement. Le mari, d'un autre côté, qui aurait vécu chez les parents de sa femme jusqu'à la mort de celle-ci, n'auroit rien à prétendre aux acquêts faits pendant ce tems.

B. Le mariage étant dissout par la mort<sup>b</sup> de l'un des époux :

I. Avant l'expiration <sup>b</sup>-de l'an & jours<sup>-b</sup>, soit d'une année & six semaines, à dater du jour de la bénédiction nuptiale.

a) <sup>b</sup>-S'il n'y a pas d'enfans :<sup>-b</sup> Le mari survivant est hériter du <sup>b</sup>-lit refait<sup>-b</sup> de sa femme morte sans enfans, & des habits & bijoux qu'elle portoit sur elle le jour des noces.

Si la femme survit, <sup>b</sup>-le lit refait<sup>-b</sup> lui reste ; mais elle n'hérite pas des habits du mari.

b) <sup>b</sup>-S'il y a un ou plusieurs enfans :<sup>-b</sup> Le survivant, quelqu'il soit, ne retire sur les biens du défunt, laissant un ou plusieurs enfans, que ce qui peut lui avoir été donné par contrat de mariage à titre de Widerfahl<sup>b</sup>. / [fol. 105r] Mais il exerce la tutelle de l'enfant ou des enfans issus du mariage, & administre leurs biens, en jouissant des revenus de ceux qu'ils ont hérités du prédécédé, & cela jusqu'à leur majorité ou à leur mort, bien entendu qu'il doit d'un autre côté pouvoir convenablement à leur entretien & à leur éducation.

II. Après l'expiration de <sup>b</sup>-l'an & six semaines<sup>-b</sup> depuis le jour de la bénédiction nuptiale.

a) <sup>b</sup>-S'il n'y a pas d'enfant<sup>-b</sup> issus de ce mariage ou d'autres précédens mariages. 1° Le mari survivant est héritier du <sup>b</sup>-lit refait<sup>-b</sup> de sa femme morte sans enfans, ainsi que de ses vêtemens, habits & linges de corps, de son trousseau & de ses bijoux, quels qu'ils soient & d'où qu'ils meuvent.

2° La femme survivante garde le <sup>b</sup>-lit refait<sup>-b</sup>, & hérite des vêtemens, habit & linges de corps de son mari mort sans enfans.

3° Le survivant, quel qu'il soit, hérite de la moitié des biens meubles, linges, vaisselle & ustensiles de ménage, qui appartenoient en propre au défunt à l'heure de sa mort & conserve l'autre moitié en usufruit ; à l'exception toutefois des armes<sup>b</sup> du mari, sur lesquelles la femme n'exerce aucun droit de survie, & qui sont immédiatement dévolues aux héritiers du défunt ; & bien entendu que sous le nom général de meubles<sup>b</sup>, on ne comprend ici que les meubles<sup>b</sup> meublans<sup>b</sup>, quels qu'ils soient, & en outre le bétail de la maison, mais non celui qui seroit à commande<sup>b</sup> ou à chédal<sup>b</sup> non plus que l'or, l'argent, les lettres de rente, obligations, cédules & comptes, ni les marchandises, ni les provisions de blé & de vin.

4° Relativement au blé<sup>b</sup> & au vin<sup>b</sup>, le survivant en prend ce qui lui est raisonnablement nécessaire pour son entretien d'une année, & le surplus ayant été évalué & sa valeur portée en inventaire, il en prend la moitié en toute propriété, & exerce sur l'autre moitié sa vie durant un droit de jouissance & d'usufruit. Quant aux autres victuailles & provisions de ménage, il en fait son propre & n'en doit aucun compte.

5° Enfin, après que le relief des propres de chaque conjoint a été effectué, ainsi qu'il a été dit, & avec les modifications résultant de ce que dessus, & que les acquêts<sup>b</sup>/ [fol. 105v] faits en conjonction ont été partagés, le survivant conserve l'usufruit sa vie durant sur tous les biens qui ont été reconnus appartenir au défunt ou à ses héritiers, à teneur de l'inventaire exact qui doit en être dressé.

b) <sup>b</sup> S'il y a un ou plusieurs enfans<sup>-b</sup> issus de ce mariage ou de précédens mariages.

1° Le mari survivant hérite du quart du <sup>b</sup>-lit refait<sup>-b</sup>, du trousseau & des habits & bijoux de sa femme défunte, laissant un ou plusieurs enfans, & garde un second quart en usufruit ; l'autre moitié est immédiatement dévolue aux enfans.

2° La femme survivante hérite de même du quart des habits & vêtemens de son mari prédécédé, laissant un ou plusieurs enfans, & garde un second quart en usufruit.

3° Le survivant, quelqu'il soit, hérite en toute propriété du quart des meubles<sup>b</sup> qui appartenoient en propre au défunt, sous la restriction & avec l'explication contenues au précédent article, & garde un second quart en usufruit.

4° Quant aux provisions de blé<sup>b</sup> & de vin<sup>b</sup>, le survivant d'un côté & les enfans de l'autre en prennent honnêtement pour leur entretien d'une année, & le surplus se partage par égales portions ; mais sur la part des enfans, le survivant conserve la moitié en usufruit. L'argent provenant de censes, loyers, fermages & récoltes pendantes, se partage d'après le même principe ; & quant aux victuailles & autres provisions de ménage, quoique le survivant n'en doive aucun compte, néanmoins les enfans doivent y participer pour leur honnête entretien.

5° Enfin, le relief des propres de chaque conjoint & le partage des acquêts étant effectué, ainsi qu'il a été dit, le survivant conserve sa vie durant l'usufruit



sur la moitié des biens qui ont été reconnus appartenir au défunt soit à ses enfans, à teneur de l'inventaire qui doit en être dressé ; toutefois s'il existe des enfans issus du mariage, qui soyent encore en âge de minorité, ils restent sous la tutelle du survivant, qui en conséquence a l'administration de leurs biens & la jouissance jusqu'à leur majorité ou à leur<sup>a</sup> / [fol. 106r] leur mort de la totalité des revenus de ceux qu'ils ont hérité du prédécédé, & qui faisoient partie de la communauté, à la charge d'entretenir & d'élever convenablement les dits enfans, selon leur condition & fortune.

#### C. La dissolution du mariage arrivant par le divorce<sup>b</sup>

Le divorce rompt le lien conjugal & par conséquent dissout la communauté de biens qui existoit entre les époux. Lors donc qu'il a été prononcé par les tribunaux compétent, chaque conjoint relève ses biens, ainsi qu'il a été dit ci-devant, sans préjudice aux dommages & intérêts qui, dans de certains cas, peuvent être alloués par le juge à la partie innocente contre la partie coupable, cas sur lesquels la loi & la coutume ne se prononcent pas du reste d'une manière assez positive, pour qu'ils puissent faire l'objet d'une déclaration spéciale.

Quant aux enfans mineurs issus du mariage, s'il y en a, la tutelle, l'entretien & l'éducation, en cas de dissentiments entre les époux, en sont attribués par le juge à celle des parties qui paraît la plus capable & la plus digne, & cela moyennant telle pension assignée sur les biens de l'autre partie, que le juge détermine pareillement selon les circonstances & la position respectives des époux divorcés.

Laquelle déclaration étant ainsi rendue, il a été ordonné au secrétaire du Conseil soussigné d'en faire l'expédition en cette forme, sous le sceau de la mairie & justice de cette Ville ; à l'Hôtel-de-ville de Neuchâtel, les an & jours que devant 21<sup>e</sup> janvier [21.01.1828] & 29<sup>e</sup> février 1828 [29.01.1828].

Par ordonnance Le secrétaire du Conseil

[Signature :] Georges Frédéric Gallot [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 103v–106r ; Papier, 22 × 34,5 cm.

<sup>a</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

<sup>b</sup> Souligné.

<sup>c</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

### 485. Indivision entre frère et sœur

**1828 novembre 4 – 28. Neuchâtel**

Lorsque des frères et sœurs ont vécu ensemble dans une réelle et parfaite indivision de biens et que l'un d'eux décède, le ou les survivants lui succèdent sans être tenus de demander en justice la mise en possession et investiture.

L'an mil huit cent vingt huit les quatre [04.11.1828] & vingt huit novembre [28.11.1828]. Le Petit Conseil de la Ville de Neuchâtel en Suisse étant assemblé dans l'hôtel de cette ville, sous la présidence de monsieur Auguste François de Meuron, maître bourgeois en chef, lecture a été faite d'une requête du sieur  
 5 Samuel Henri Blanc, membre de la cour de justice du Val-de-Travers, agissant au nom de Marianne née Dubois, femme de David Favre, domiciliée aux Auges-Colomb, rière la nouvelle censièrre, sollicitant une déclaration de la coutume sur les deux questions suivantes, savoir :

1°. Un frère & une soeur vivant dans l'indivision, possédant sous cette relation des biens de patrimoine & des acquêts faits dans cette indivision, l'un  
 10 d'eux venant à mourir, le survivant est-il obligé de se présenter en justice pour demander la mise en possession & investiture des biens du défunt ?

2°. Des frères & soeurs de ce défunt, détronqués, ou des neveux en représentation de leurs père & mère, ont-ils droit d'entrer en partage avec l'entronqué,  
 15 des biens que le défunt a laissés en mourant dans l'indivision ?

Sur quoi messieurs du Petit Conseil, après mur examen & délibération, ont, conformément à la coutume usitée de toute ancienneté & de père en fils en cette Principauté, dit & déclaré :

<sup>a</sup>- Sur les deux questions : <sup>-a</sup> Que lorsque des frères & soeurs, ou autres com-  
 20 personniers, ont vécu ensemble dans une réelle & parfaite indivision de biens, l'un venant à décéder, le ou les survivans sont invêtus de plein droit de la succession du défunt, sans être tenus d'en postuler en justice la mise en possession & investiture, & qu'ils excluent de l'hérédité tous autres parens collatéraux du même degré, qui étoient divisés ou détronqués d'avec le défunt.

Laquelle déclaration étant ainsi rendue, il a été ordonné au secrétaire du  
 25 Conseil soussigné de l'expédier en cette forme, sous le sceau de la mairie & justice de cette ville, à l'hôtel-de-ville de Neuchâtel les an & jours que devant 4<sup>e</sup> [04.11.1828] & 28<sup>e</sup> novembre 1828 [28.11.1828].

Par ordonnance. Le secrétaire du Conseil.

30 [Signature :] Georges Frédéric Gallot [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 107v ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

#### **486. Distance d'une clôture par rapport au fonds voisin**

**1828 décembre 9 – 1829 février 2. Neuchâtel**

35 *Le propriétaire d'un fonds peut élever une muraille sans ouvertures ou fenêtres à l'extrême limite du fonds voisin. Si la muraille comporte des ouvertures, il doit respecter une distance de trois mètres. Pour une clôture, il n'y a pas de limite tant qu'elle n'empiète pas sur le fonds voisin et ne nuit pas à l'exercice des droits respectifs. Les usages locaux sont réservés.*

L'an mil huit cent vingt huit, le neuf décembre [09.12.1828], & mil huit cent vingt neuf le deux février [02.02.1829], le Petit Conseil de la Ville de Neuchâtel en Suisse étant assemblé dans l'hôtel de cette ville, à la première date, sous la présidence de monsieur Auguste François de Meuron, maître bourgeois en chef, & à la seconde date sous celle de monsieur Louis Pettavel, aussi maître bourgeois en chef ; lecture a été faite d'une requête du sieur Philippe Ferdinand Richard, bourgeois de cette ville & domicilié au Locle, par laquelle il supplie le Conseil de lui donner une déclaration de la coutume usitée en cette Principauté sur les trois questions suivantes :

1°. S'agissant non d'un mur de clôture, mais de la muraille d'un bâtiment, un particulier n'a-t-il pas le droit d'élever cette muraille à l'extrême limite de son fonds, supposé qu'il ne pratique à la dite muraille ou dans icelle, ni saillie ni ouverture ? S'il n'a pas le droit d'élever la dite muraille comme il vient d'être dit, la coutume du pays fixe-t-elle, à partir de l'extrême limite, une distance qui légitime cette construction contre toute opposition de la part du voisin ? Et si cette distance est fixée par la coutume, quelle est elle ?

2°. La coutume du pays fixe-t-elle la distance à laquelle doit être une muraille de l'extrême limite du fonds du voisin, pour que le propriétaire de la dite muraille puisse ouvrir dans icelle, sans légitime opposition de la part du voisin, des jours, soit de portes, soit de fenêtres ? Si cette distance est fixée par la coutume du pays, quelle est-elle ?

3° La coutume du pays permet-elle au propriétaire d'un terrain en nature de pré & champ d'élever une clôture stable & morte à l'extrême limite du dit terrain l'établissement d'une pareille clôture empêchant le voisin de chintrer<sup>a</sup>, soit de retourner sa charrue sur le fonds du propriétaire qui se ferme, & par conséquent de labourer un champ à l'extrême limite de son propre fonds ? Si la coutume du pays ne permet pas d'établir la dite clôture, ainsi qu'il est dit, quelle est la distance qu'elle exige ? Et si la coutume du pays <sup>b</sup>permet l'établissement d'une clôture<sup>d</sup> / [fol. 107r] clôture stable, mais morte à l'extrême limite d'un terrain de près & de champs, s'agissant d'une haye vive qui peut étendre ses racines dans le fonds voisin, la coutume du pays ne demande-t-elle pas que la dite haye ne soit établie qu'à une certaine distance de l'extrême limite du fonds ? Et si elle le demande, quelle est cette distance ?

Sur quoi messieurs du Petit Conseil, après mur examen & délibération, ont, conformément à la coutume usitée de toute ancienneté, & de père en fils en cette Principauté, dit & déclaré :

<sup>e</sup>Sur la 1<sup>re</sup> question :<sup>e</sup> Que le propriétaire d'un fonds de terre a d'après l'usage, droit & faculté d'élever la muraille d'un bâtiment à l'extrême limite de son fonds, pourvu que la dite muraille n'ait ni saillie ni ouverture sur le fonds

voisin, & qu'en général cette construction ne porte aucune atteinte à l'exercice des droits réciproquement acquis au voisin sur son propre fonds.

<sup>f</sup>-Sur la 2<sup>de</sup> question :<sup>f</sup> Que l'usage a fixé à trois pieds la distance à laquelle le propriétaire d'un fonds de terre est autorisé à élever le mur d'un bâtiment en  
 5 arrière de l'extrême limite de son fonds, lorsqu'il pratique dans le dit mur des jours soit de porte soit de fenêtre, & cela sans que le propriétaire voisin puisse à mettre opposition.

<sup>g</sup>-Sur la 3<sup>e</sup> question :<sup>g</sup> Qu'en général tout propriétaire a le droit d'enclorre en totalité le terrain qui lui appartient, pourvu qu'il n'empiète pas sur ses voisins  
 10 & qu'il ne nuise pas à l'exercice de leurs droits respectifs ; bien entendu toutefois qu'il peut exister des règles de police rurale ou des usages locaux qui restreignent plus ou moins cette faculté, mais qui ne peuvent faire l'objet d'une déclaration de coutume expresse & positive.

Laquelle déclaration étant ainsi rendue, il a été ordonné au secrétaire du  
 15 Conseil soussigné de l'expédier en cette forme, sous le sceau de la mairie & justice de cette ville ; à l'hôtel-de-ville de Neuchâtel, les ans & jours que devant 9<sup>e</sup> décembre 1828 [09.12.1828] & 2<sup>e</sup> février 1829 [02.02.1829].

Par ordonnance. Le secrétaire du Conseil.

[Signature :] Georges Frédéric Gallot [Seing notarial]

20 **Original** : AVN B 101.14.002, fol. 106v–107r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Suppression par biffage : ne.*

<sup>c</sup> *Suppression par biffage : pas.*

<sup>d</sup> *Ajout au-dessous de la ligne, réclame.*

25 <sup>e</sup> *Souligné.*

<sup>f</sup> *Souligné.*

<sup>g</sup> *Souligné.*

## **487. Séparation de personnes vivant dans l'indivision**

**1829 octobre 9 – 19. Neuchâtel**

30 *Précisions concernant la séparation de personnes vivant dans l'indivision, pour divers motifs (décès, séparation, mariage).*

L'an mil huit cent vingt neuf, les neuf & dix-neuf octobre [19.10.1829]. Le Petit Conseil de la Ville de Neuchâtel en Suisse étant assemblé dans l'hôtel de cette ville sous la présidence de monsieur Louis Pettavel, maître bourgeois en chef,  
 35 lecture a été faite d'une requête du sieur Isaac Henri Clerc, notaire & bourgeois de cette ville, par laquelle il demande, pour des intérêts dont il est chargé, une déclaration de la coutume de cet État sur les huit questions suivantes :

1°. Si lorsque deux ou plusieurs frères & soeurs vivent ensemble dans une parfaite & réelle indivision, l'un d'eux venant à mourir, à moins de disposition

contraire, n'est-il pas hérité ab-intestat par ses co-indivis, à l'exclusion des frères & soeurs détronqués ?

2°. Dans le cas de mort d'un indivis, toujours lorsqu'il n'y a pas de disposition contraire ou survenance d'enfans, les autres indivis n'héritent-ils pas les biens du défunt, sans qu'il soit même nécessaire d'en demander au tribunal la mise en possession & investiture ?

3°. Si l'indivision ne s'établit pas lorsque frères & soeurs versent en commun ce qui leur est parvenu par les partages des biens de leurs père & mère, outre tous leurs autres biens, pour ne former ensemble qu'une masse commune, & si la preuve d'une indivision n'a pas lieu soit par la voie testimoniale ou par actes publics ?

4°. Si tous les indivis ne sont pas tenus des engagements contractés par l'un d'eux ?

5°. Si une indivision entre frères & soeurs ne peut pas exister, lors même que quelques-uns d'entr'eux seroient absent, mais si dans un cas pareil il ne convient pas qu'elle soit basée sur un acte formel & positif ?

6°. Si une indivision établie par un acte légal & positif ne dure pas aussi longtems que les parties n'y ont pas dérogé par un acte formel ou par des faits positifs, qui en cas de difficulté doivent être prouvés à la satisfaction du juge. Et tant qu'une indivision subsiste & qu'un partage n'a pas eu lieu à la demande de l'un ou de l'autre d'entr'eux, n'exclut-elle pas l'idée de profits & de pertes particuliers de la part de l'un d'eux ?

7°. Si lorsque le cas de séparation arrive, les profits & les pertes<sup>a</sup> / [fol. 108v] pertes faits pendant la durée de l'indivision, ne se partagent ils pas par portions égales entre tous les indivis sans aucun égard au capital que chaque intéressé a versé dans l'indivision ?

8°. Si lorsqu'un indivis vient à se marier & met le bien de sa femme en communion avec les biens de la maison sans se réserver d'en retirer les revenus, & se nourrissant ainsi que sa femme & ses enfans dans le ménage commun, peut-il en cas de séparation répéter une partie ou la totalité des rosées du bien de sa femme pour le tems qu'il a été versé dans l'indivision ?

Sur quoi messieurs du Petit Conseil, après mûr examen & délibération, ont, conformément à la coutume usitée de toute ancienneté & de père en fils en cette Principauté, dit & déclaré :

<sup>b</sup>-Sur le 1<sup>er</sup> point :<sup>b</sup> Que lorsque deux ou plusieurs frères vivent entr'eux dans une réelle & complete indivision ou communion de biens, si l'un d'eux vient à mourir, sa succession est, à moins qu'il n'y ait de sa part disposition contraire ou qu'il ne laisse des enfans ou autre descendans légitimes en ligne directe, échue ab-intestat à ses frères ou soeurs coïndivis, & cela à l'exclusion de ceux qui sont détronqués, c'est-à-dire, qui ne font pas partie de l'indivision.

<sup>b</sup>-Sur le 2<sup>d</sup> point :<sup>-b</sup> Que dans le cas de mort d'un indivis, & sauf les exceptions sus énoncées, les indivis survivans sont invêtus de plein droit de la succession du défunt, & par conséquent ne sont pas tenus d'en demander juridiquement la mise en possession & investiture.

5 <sup>b</sup>-Sur le 3<sup>e</sup> point :<sup>-b</sup> Que lorsque des frères & soeurs laissent ou versent en commun les biens qui leur sont échus du chef de leurs père & mère, ainsi que tous autre biens qu'ils possèdent d'ailleurs, de telle sorte qu'ils en forment une masse commune, qui s'administre à profits & pertes communs, il s'établit par cela même entr'eux une vraie indivision. Que du reste la preuve d'une telle indi-  
10 vision peut se faire soit par actes privés ou publics, soit par voye testimoniale, soit par toute autre voie légale.

<sup>b</sup>-Sur le 4<sup>e</sup> point :<sup>-b</sup> Qu'en général des personnes vivant dans l'indivision sont solidairement tenues des engagements que contracte l'une d'elles.

<sup>b</sup>-Sur le 5<sup>e</sup> point :<sup>-b</sup> Que l'indivision entre frères & soeurs / [fol. 109r] peut  
15 s'établir & subsister, lors-même que l'un ou plusieurs d'entr'eux seroient absens, pourvû qu'il n'y soit pas dérogé par d'autres faits ; & que dans ce cas, comme dans tous autres, elle peut être prouvée par toutes voie ou moyen légal.

<sup>b</sup>-Sur le 6<sup>e</sup> point :<sup>-b</sup> Qu'une indivision une fois formée, subsiste aussi long-  
20 tems que des actes formels ou des faits positifs n'y ont pas dérogé ; & qu'en cas de difficulté sur son existence ou sa non existence, les tribunaux ont à en juger d'après les allégués & les preuves respectifs des parties. Mais que tant qu'elle subsiste réellement & que le partage des biens communs n'a pas eu lieu, soit par le consentement mutuel des parties, soit à la demande de l'une d'elles, les profits & les pertes continuent à être communs entr'elles & à appartenir également  
25 à tous les indivis.

<sup>b</sup>-Sur le 7<sup>e</sup> point :<sup>-b</sup> qu'en cas de rupture de l'indivision, les profits & les pertes doivent se partager par égales portions entre tous les indivis, sans égard à la quotité des biens que chacun d'eux peut y avoir versés.

<sup>b</sup>-Sur le 8<sup>e</sup> point :<sup>-b</sup> Que si l'un des membres de l'indivision venant à se marier,  
30 verse dans la masse commune les biens propres de la femme sans se réserver d'en retirer les revenus, & se nourris d'ailleurs lui, sa femme & ses enfans, dans le ménage commun, il n'a aucun droit de réclamer, en cas de rupture de l'indivision & de partage, les rosées & autres revenus qu'ont produit les biens de la femme, pendant qu'ils ont fait partie de la masse commune.

35 Laquelle déclaration étant ainsi rendue, il a été ordonné au secrétaire du Conseil soussigné de l'expédier sous le sceau de la mairie et justice de cette ville ; à l'hôtel de ville de Neuchâtel les an & jours que devant, 9<sup>e</sup> [09.10.1829] & 19<sup>e</sup> octobre 1829 [19.10.1829].

Par ordonnance Le secrétaire du Conseil

40 [Signature :] Georges Frédéric Gallot [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 108r–109r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

<sup>b</sup> Souligné.

#### **488. Libération d'un tuteur ou d'un curateur**

**1836 décembre 2 – 5. Neuchâtel**

5

*Modalités de libération d'un tuteur ou d'un curateur, en particulier s'il doit rendre des comptes ou non.*

Déclaration touchant les tutelles et curatelles. <sup>a</sup>-Des 2<sup>e</sup> [02.12.1836] et 5<sup>e</sup> décembre 1836 [05.12.1836].<sup>-a</sup>

L'an mil huit cent trente six, les deux et cinq décembre [05.12.1836]. Le Petit Conseil de la Ville de Neuchâtel en Suisse étant assemblé dans l'hôtel de cette ville sous la présidence de monsieur Ferdinand DuBois, maitre bourgeois en chef, lecture a été faite d'une requête de monsieur Matile maire de la Sagne et avocat à la Chaux defonds par la quelle il demande une déclaration de la coutume de cet État sur les deux questions suivantes.

10

1° Un tuteur et curateur dans cette Principauté ne doit-il pas avant d'être libéré de son serment rendre compte de sa gestion et administration par devant le juge même qui l'a nommé et institué ?

15

2° Un tuteur ou curateur peut il être libéré d'une manière ou d'une autre de son serment avant d'avoir rendu ses comptes, soit à la justice, soit à une délégation de la justice qui l'a établi ?

20

Surquoi messieurs du Petit Conseil après mûr examen et délibération ont conformément à la coutume usitée de toute ancienneté et de père en fils en cette Principauté, dit et déclaré.

Sur le premier point. Généralement et régulièrement tout tuteur ou curateur juridiquement établi doit rendre compte de sa gestion et administration soit au tribunal qui l'a nommé ou institué soit à gens délégués ou reconnus compétents par ce même tribunal et cela avant qu'il puisse être libéré de son serment et de ses fonctions.

25

Sur le second point. La règle constatée par la réponse précédente s'applique généralement, à moins que dans certains cas, toutes parties intéressées déclarant être satisfaites de la gestion du tuteur ou curateur, et qu'il n'y a pas lieu à exiger de lui la production et reddition d'un compte dans les formes juridiques, le tribunal ne juge pouvoir se contenter d'une telle déclaration et passer outre à la libération.

30

Laquelle déclaration étant ainsi rendue, il a été ordonné au secrétaire du Conseil soussigné de l'expédier sous le sceau de la mairie et justice de cette

35

Ville à l'hôtel de ville de Neuchâtel les an et jours que devant 2<sup>e</sup> [02.12.1836] et 5<sup>e</sup> décembre 1836 [05.12.1836]. Par ordonnance Le secrétaire du Conseil  
[Signature :] Pierre-Louis Jacottet [Seing notarial]

*Original* : AVN B 101.14.002, fol. 109v ; Papier, 22 × 34.5 cm.

5    <sup>a</sup>    Souligné.

#### **489. Exécution des titres obligatoires ou cédulaires et leur prescription** **1838 juin 15. Neuchâtel**

*Un billet à ordre fait à Neuchâtel ou en France est exécutoire même lorsqu'aucun intérêt n'a été payé. La seule prescription reconnue par la coutume est de trente ans.*

10    Déclaration touchant l'exécution des titres obligatoires ou cédulaires et leur prescription. <sup>a</sup>-Du 15 juin 1838. <sup>-a</sup> [15.06.1838]

L'an mil huit cent trente huit le quinze juin [15.06.1838] le Petit Conseil de la Ville de Neuchâtel en Suisse étant assemblé dans l'hôtel de cette ville sous la  
présidence de monsieur George Frédéric Gallot maître bourgeois en chef, lec-  
15    ture a été faite d'une requête en date du cinq de ce mois [05.06.1838] de maitre François Constant Borel greffier en cette ville, agissant au nom du sieur Abram Henry Borel Jaquet de Couvet y demeurant bourgeois de Neuchâtel, par la  
20    quelle il sollicite une déclaration de la coutume de cette Principauté constatant qu'un simple billet créé, soit dans ce pays, soit en France, ayant pour provenant de l'argent ou des marchandises délivrées à la satisfaction du débiteur, est exécutoire dans cet État lors même qu'il n'y a aucun intérêt payé ; et que le débiteur ne peut invoquer de son vivant la prescription pour des billets par lui souscrits.

Sur quoi messieurs du Petit Conseil après mûr examen et délibération ont conformément à la coutume usitée de toute ancienneté et de père en fils en  
25    cette Principauté, dit et déclaré.

1°. Que tout titre obligatoire ou cédulaire créé soit dans ce pays soit à l'étranger, et spécialement en France, et ayant une provenance légitime quelconque, est exécutoire dans ce pays contre le débiteur qui l'a souscrit s'il y est domicilié ou qu'il y possède des biens, et cela lors même qu'aucun intérêt n'en  
30    a été payé.

2°. Que<sup>b</sup> la seule prescription qui puisse être opposée d'après la coutume à un titre obligatoire ou cédulaire créé dans ce pays par le débiteur vivant qui l'a souscrit, est celle de trente ans, à partir du dernier intérêt ou à compte payé, ou de la dernière reconnaissance de la dette.

35    Laquelle déclaration étant ainsi rendue, il a été ordonné au secrétaire du Conseil soussigné de l'expédier sous le sceau de la mairie et justice de cette Ville. À



l'hôtel de ville de Neuchâtel les an et jour que devant 15<sup>e</sup> juin 1838 [15.06.1838].  
Par ordonnance Le secrétaire du Conseil

[Signature :] Pierre-Louis Jacottet [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 110r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Ajout au-dessus de la ligne.

5

#### **490. Usufruit, tutelle et successions**

##### **1838 juillet 16. Neuchâtel**

*Comparaison entre les règles françaises et la coutume neuchâteloise concernant l'usufruit, la tutelle et les successions.*

10

Déclaration touchant l'usufruit, la tutelle, et les successions. <sup>a</sup>-Du 16<sup>e</sup> juillet 1838 [16.07.1838].<sup>-a</sup>

L'an mil huit cent trente huit le seize juillet [16.07.1838] le Petit Conseil de la Ville de Neuchâtel en Suisse étant assemblé à l'hôtel de cette Ville sous la présidence de monsieur George Frédéric Gallot maître bourgeois en chef, lecture a été faite d'une requête du sieur Aimé Delachaux de La Chaux de Fonds, secrétaire du bureau de la caisse d'épargne de cet État, domicilié à Neuchâtel par laquelle, en sa qualité d'exécuteur testamentaire de la succession de feu Susanne Marie Jornod de Travers, il sollicite une déclaration de la coutume de cet État sur les points suivants.

15

20

1°. D'après les loix françaises la portion de l'usufruit éteinte par suite du décès de mademoiselle Marianne Jornod profiteroit aux nus propriétaires. En est-il ainsi d'après les loix de Neuchâtel ?

2°. En France on ne peut accepter que sous bénéfice d'inventaire un legs dévolu à un mineur : cette acceptation doit être faite en vertu d'une autorisation du conseil de famille. Quelles sont les loix <sup>b</sup>-en usage<sup>-b</sup> sur ce point à Neuchâtel ?

25

3° Un testament avant de recevoir son exécution est-il soumis à quelque formalité judiciaire ou autre ? Dans le cas de l'affirmative la production des pièces constatant que ces formalités ont été remplies sera nécessaire. Le père est il administrateur de plein droit des biens de ses enfans ?

30

4° En France on ne peut vendre les rentes appartenant à des mineurs sans une autorisation du conseil de famille. Le certificat de coutume devra aussi constater que le père en qualité d'administrateur légal a droit de vendre les rentes et cætera.

Sur quoi messieurs du Petit Conseil après mûr examen et délibération ont conformément à la coutume usitée de toute ancienneté et de père en fils en cette Principauté, dit et déclaré.

35

Sur le premier point. Dans les termes du testament de Susanne Marie Jornod portant à l'institution de ses deux petites nièces pour ses héritiers. « À charge de laisser la jouissance du bien qui leur reviendra de cette succession à leurs père et mère et à leur tante Marianne Jornod qui réside avec eux. » La coutume en tels cas où l'usufruit a été légué<sup>c</sup> ou attribué<sup>c</sup> à plusieurs personnes conjointement et sans division est, que celle ou celles qui survivent aux autres ont droit à la totalité de l'usufruit.

Sur le second point. Les loix et coutumes de cette Principauté n'admettent pas le bénéfice d'inventaire ni le conseil de famille ; et le legs étant une disposition à titre lucratif, il n'y a pas lieu de la part du tuteur ou curateur à être autorisé pour accepter telle donation. sur<sup>d</sup> / [fol. 111r]

Sur le troisième point. Un testament fait en faveur de collatéraux ou de tiers non parens doit être produit devant la cour de justice du dernier domicile du testateur sur le jour des six semaines depuis celui de son enterrement si le ou les héritiers sont domiciliés dans l'État, et dans le courant d'un an et six semaines depuis la même époque s'ils sont domiciliés à l'étranger ; et le ou les héritiers doivent en même tems solliciter de la cour de justice la mise en possession et l'investiture de la succession ; laquelle étant accordée il n'y a pas lieu à d'autres formalités légales pour l'exécution du testament. Le père comme tuteur naturel de ses enfans est de droit administrateur de leurs biens pendant leur minorité.

Sur le quatrième point. Les placemens en fonds publics en France ou ailleurs appartenant à des mineurs peuvent être vendus ou réalisés valablement sans autorisation, par un père en sa qualité de tuteur naturel de ses enfans mineurs, ou par tout autre tuteur.

Laquelle déclaration étant ainsi rendue il a été ordonné au secrétaire du Conseil de l'expédier sous le sceau de la mairie et justice de cette Ville. À l'hôtel de ville de Neuchâtel les an et jour que devant seize juillet mil huit cent trente huit 1838 [16.07.1838].

Par ordonnance Le secrétaire du Conseil

[Signature :] Pierre-Louis Jacottet [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 110v–111r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Ajout dans la marge de gauche avec un signe d'insertion.*

<sup>c</sup> *Ajout dans la marge de gauche avec un signe d'insertion.*

<sup>d</sup> *Ajout au-dessous de la ligne, réclame.*

**491. Effets civils du mariage****1838 décembre 5. Neuchâtel**

*Demande de l'ensemble des points de coutume concernant les effets civils du mariage et la confirmation que le Petit Conseil possède l'autorité pour délivrer les points de coutume.*

Déclaration touchant les effets civils du mariage. Du 5. décembre 1838 [05.12.1838]. 5

L'an mil huit cent trente huit, le cinq de décembre [05.12.1838], le Petit Conseil de la Ville de Neuchâtel en Suisse étant assemblé à l'hôtel de la dite Ville sous la présidence de Monsieur George Frédéric Gallot maitre bourgeois en chef, lecture a été faite d'une requête de monsieur Challandes maire de la Chaux de Fonds agissant au nom de dame Louise Véron née Robert demaurant à Dijon : Requête par laquelle il prie le Conseil. 10

1° de bien vouloir lui accorder une expédition authentique des déclarations de la coutume de cette Principauté rendues dès le 28 avril 1529 jusques au 29 février 1828 [28.04.1529 – 29.02.1828] inclusivement sur les effets civils du mariage. 15

2° de lui accorder une déclaration constatant que les dispositions renfermées dans ces points de coutume sont encore actuellement en vigueur dans cette Principauté.

Et 3° de déclarer que le Petit Conseil de la Ville de Neuchâtel a été de toute ancienneté et est encore l'autorité compétente pour déclarer quelles sont les dispositions de la coutume en vigueur dans la Principauté. 20

Sur quoi messieurs du Petit Conseil après en avoir délibéré ont dit et déclaré conformément à la coutume usitée de toute ancienneté en cette Principauté.

Sur le 1<sup>er</sup> point. Qu'ils accordent à monsieur le requérant, l'expédition par lui demandée, et le renvoient suivant la règle à se la faire délivrer en la forme usitée par messieurs les Quatre-Ministres dépositaire des registres des déclarations de la coutume. 25

Sur le 2<sup>e</sup> point : que depuis la déclaration du 29 février 1828 [29.02.1828]<sup>1</sup> qui a résumé toutes les dispositions antérieures de la coutume sur les effets civils du mariage dans cette Principauté, aucune loi, ordonnance ou coutume subséquente n'a dérogé à ces dispositions, et qu'en conséquence, elles y sont encore pleinement en vigueur. <sup>a/</sup> [fol. 112r] 30

Sur le 3<sup>e</sup> point : que quoi qu'il soit notoire et manifeste que le Petit Conseil de la Ville de Neuchâtel a été et est encore l'autorité compétente pour déclarer la coutume en usage dans la Principauté, il juge néanmoins convenable de renvoyer monsieur le requérant à la déclaration qui en sera faite de la part du gouvernement dans la légalisation du sceau et de la signature apposés ci bas. 35

Laquelle déclaration ainsi rendue, il a été ordonné au secrétaire du Conseil de l'expédier en cette forme sous le sceau de la mairie et justice de cette Ville. À l'hôtel de ville de Neuchâtel les an et jour que devant 5. décembre 1838 [05.12.1838].

- 5 Par ordonnance Pour le secrétaire du Conseil absent  
[Signature :] J. H. Steiner [Seing notarial]  
Notaire

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 111v–112r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Suppression de l'ajoutau-dessous de la ligne, réclame : sur.

- 10 <sup>1</sup> Voir SDS NE 3 484.

#### **492. Poursuites d'un débiteur pour paiement d'un titre créé à l'étranger 1839 janvier 26. Neuchâtel**

*Quelles loi ou coutume s'applique en matière de poursuites d'un débiteur dans le cas d'un titre créé à l'étranger ? Le Petit Conseil renvoie la question aux tribunaux.*

- 15 Déclaration touchant les poursuites au paiement d'un titre créé à l'étranger.  
<sup>a</sup> Du 26. janvier 1839 [26.01.1839].<sup>-a</sup>

- L'an mil huit cent trente neuf, le vingt six janvier [26.01.1839], le Petit Conseil de la Ville de Neuchâtel en Suisse étant assemblé à l'hôtel de la dite Ville sous le  
20 présidence de monsieur Louis Charles Maximilien de Meuron, maitre bourgeois  
en chef, lecture a été faite d'une requête de monsieur Isac Vuagneux notaire et  
ancien greffier du Locle, actuellement domicilié à Neuchâtel, par la quelle il  
sollicite une déclaration de la coutume de cet État sur la question de savoir « Si  
en matière de poursuites le débiteur d'un titre créé à l'étranger est justiciable  
d'après les loix de cet État, où il est domicilié, et non point d'après les loix du  
25 pays où le titre a été créé. »

Sur quoi messieurs du Petit Conseil après mûr examen et délibération, ont conformément à la coutume usitée de toute ancienneté & de père en fils en cette Principauté, dit et déclaré.

- Qu'à teneur de la déclaration de coutume donnée le seize février mil sept  
30 cent quatorze [16.02.1714]<sup>1</sup>, la poursuite doit se faire conformément à la loi et  
coutume du lieu du domicile du débiteur, tandis que pour ce qui concerne la  
validité du titre, on doit juger conformément à la loi et coutume du pays où le  
titre a été créé ; mais que la question de savoir si c'est d'après la loi et coutume  
de la Principauté, ou d'après celle du pays où le titre a été créé que doivent être  
35 jugées les exceptions de prescription ou autres qui pourroient être alléguées  
par un débiteur domicilié dans cette Principauté contre les effets d'un titre par  
lui souscrit à l'étranger ; comme la loi et coutume de cette Principauté n'est

pas suffisamment établie à cet égard ; cette question demeure question de droit commun sur la quelle le Petit Conseil ne peut donner de déclaration et qu'il laisse en conséquence au jugement des tribunaux.

Laquelle déclaration étant ainsi rendue, il a été ordonné au<sup>b</sup> / [fol. 113r] au secrétaire du Conseil de l'expédier sous le sceau de la mairie et justice de cette Ville a l'hôtel de ville de Neuchâtel les an et jour que devant vingt six janvier mil huit cent trente neuf 1839 [26.01.1839].

Par ordonnance Le secrétaire du Conseil  
[Signature :] Pierre-Louis Jacottet [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 112v–113r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

<sup>b</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

<sup>1</sup> Voir SDS NE 3 376.

#### **493. Investiture de succession et cautionnements en cas du décret du principal débiteur**

**1840 juillet 20. Neuchâtel**

*Détails concernant le règlement des dettes d'un défunt lors de l'investiture d'une succession.*

Déclaration

1°. Touchant les effets de l'investiture d'une succession.

2°. Touchant les cautionnements en cas du décret du principal débiteur. <sup>a</sup>-Du 20 juillet 1840 [20.07.1840].<sup>-a</sup>

L'an mil huit cent quarante, le vingt juillet [20.07.1840] le Petit Conseil de la ville de Neuchâtel en Suisse étant assemblé sous la présidence de monsieur Charles Albert de Pury maitre bourgeois en chef, lecture a été faite d'une requête de monsieur Auguste Delachaux membre du corps législatif, et avocat à La Chaux de Fonds agissant au nom des frères Frédéric et Jean Jaques Donzel, par laquelle il sollicite une déclaration de la coutume de cet État sur les points suivants.

1°. Le mari qui obtient seul<sup>b</sup> l'investiture de la succession de sa femme en vertu d'un testament qu'elle a fait en sa faveur, n'est-il pas seul tenu d'acquitter les dettes qu'elle avoit contractées en s'engageant solidairement avec lui.

2°. Cette obligation ne pese-t-elle pas sur lui seul, lors même que l'investiture dont s'agit ne lui a été accordée qu'ensuite d'une transaction passée entre lui et les héritiers ab intestat de sa femme, transaction par laquelle il s'est engagé de leur payer une certaine somme pour toutes leurs réclamations et prétentions quelconques dans les biens reçus par lui et faisant à la succession de sa dite femme ? En d'autres termes, les héritiers ab intestat d'un défunt qui n'ont pas

été invêtus de sa succession, qui dès là ne sont pas héritiers qui ne sont point institués légataires dans le testament du défunt mais qui seulement ont obtenu de l'héritier testamentaire une certaine somme pour renoncer à s'opposer à l'investiture sollicitée<sup>c</sup> / [fol. 113v] sollicitée par celui-ci, peuvent-ils être tenus  
5 au paiement des dettes contractées par le défunt.

3°. Les créanciers du défunt peuvent-ils dans le cas ci-dessus mentionné tirer quelque avantage contre ceux qui sans l'existence du testament auraient été héritiers ab intestat de la clause d'usage insérée dans les investitures « sauf et réservé les droits seigneuriaux et ceux d'autrui » ?

10 4°. Quelles étaient avant la loi du 2 mai 1833 [02.05.1833]<sup>1</sup> les formalités à suivre par le créancier d'un discutant vis à vis de la caution de son titre ? Ne devait-il pas lui faire oyre de son titre avec notification de se faire inscrire et colloquer au décrêt, et sur son refus, la faire assigner devant le juge du décret pour faire vider le dit refus et opposition ? Et dans le cas où le créancier aurait  
15 négligé ces formalités, la caution n'était-elle pas libérée et déchargée de son cautionnement.

Sur quoi messieurs du Petit Conseil après mûr examen et délibération ont conformément à la coutume usitée de toute ancienneté et de père en fils en cette Principauté, dit et déclaré.

20 Sur la première question. Lorsqu'une succession est ouverte sans qu'il y ait d'héritier en ligne directe, celui ou ceux-là seuls qui ont obtenu juridiquement la mise en possession et investiture des biens du défunt, soit en leur qualité de parens en ligne collatérale soit en vertu d'une disposition testamentaire, sont légalement réputés héritiers du dit défunt et recherchables pour les dettes et  
25 autres charges de la succession.

Sur la seconde question. Le Conseil n'étant appelé qu'à déclarer la coutume existante et non à décider des questions litigieuses qui dans des cas particuliers et spéciaux peuvent s'élever sur son interprétation et son application sans qu'elle les ait expressément prévus, n'a pas à répondre à cette seconde question,  
30 qu'il laisse à décider aux tribunaux selon les principes posés par la coutume et par le droit commun ; tout en se référant à sa réponse à la première question.

Sur la troisième question. La réserve des droits seigneuriaux et de ceux d'autrui qui est de règle et d'usage dans tout acte public où il s'agit d'aliénations d'immeubles, de dispositions entre vifs, ou pour cause de mort et d'investiture  
35 accordée par le juge, n'a et ne peut avoir aucune application au cas posé par la seconde question.

Sur la quatrième question. Un créancier ayant caution ; lorsque survient le décrêt des biens du débiteur principal, doit d'après la coutume faire offrir juridiquement son titre à la caution, en lui laissant le soin de s'inscrire et de se  
40 colloquer au décret et en cas de refus de celle-ci, la faire assigner devant le

juge du décret pour faire vider l'opposition ; s'il omet de remplir ces obligations la caution est par cela même libérée et déchargée de son engagement. La loi du 2 mai 1833 [02.05.1833] ne parle que des cas de poursuites ordinaires et nullement de celui où le décret du débiteur principal intervient ; ses dispositions dérogatoires à la coutume ne s'appliquent d'ailleurs<sup>d</sup> / [fol. 114r] d'ailleurs pas aux cautionnemens existans avant sa promulgation. 5

Laquelle déclaration étant ainsi rendue il a été ordonné au secrétaire du Conseil de l'expédier en cette forme sous le sceau de la mairie et justice de cette Ville à l'hôtel de ville de Neuchâtel les an et jour que devant 20 juillet 1840 [20.07.1840]. 10

Par ordonnance Le secrétaire du Conseil  
[Signature:] Pierre-Louis Jacottet [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 113r–114r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Souligné.*

<sup>c</sup> *Ajout au-dessous de la ligne, réclame.*

<sup>d</sup> *Ajout au-dessous de la ligne, réclame.*

<sup>1</sup> *Voir RPO, t. 2, Neuchâtel 1835, p. 343–350.*

#### **494. Clause de l'obligation des biens dans les reconnaissances de dettes par actes de main privée** 20

**1840 octobre 26. Neuchâtel**

*La clause de l'obligation réelle dans la stipulation des reconnaissances de dettes par actes de seing privé n'est pas nécessaire pour la validité de tels engagements ni pour en obtenir l'exécution.*

Déclaration touchant la clause de l'obligation des biens dans les reconnaissances de dettes par actes de main privée. <sup>a</sup>-Du 26 octobre 1840 [26.10.1840].<sup>-a</sup> 25

L'an mil huit cent quarante le vingt six octobre [26.10.1840] le Petit Conseil de la Ville de Neuchâtel étant assemblé sous la présidence de monsieur Charles Albert de Pury maitre bourgeois en chef, lecture a été faite d'une requête du sieur Constant Reymond notaire en cette ville par laquelle il sollicite une déclaration de la coutume de cet État « établissant, que la clause de <sup>b</sup>-l'obligation des biens<sup>-b</sup> n'est nullement de droit dans la stipulation des billets ou reconnaissances sous sein privé, et que pareils titres sans cette clause sont admis dans les décrets à leurs rangs et dates de leur catégorie, tout comme s'ils contenoient cette même clause ? » 30

Sur quoi messieurs du Petit Conseil après mûr examen et délibération, ont conformément à la coutume usitée de toute ancienneté et de père en fils en cette Principauté, dit et déclaré. 35

La clause de l'obligation des biens dans la stipulation des reconnaissances de dettes par actes de main privée, n'est point nécessaire pour la validité de tels engagements et pour en obtenir l'exécution ; et dans les décrets ou liquidations juridiques, il n'est fait aucune distinction entre les reconnaissances de dettes  
 5 sous seing privé dans lesquelles ladite clause ou stipulation de l'obligation des biens est introduite, et celles où elle n'est pas mentionnée.

Laquelle déclaration étant ainsi rendue, il a été ordonné au secrétaire du Conseil de l'expédier en cette forme sous le sceau de la mairie et justice de cette ville. À l'hôtel de Ville de Neuchâtel les an et jour que devant 26 octobre  
 10 1840 [26.10.1840].

Par ordonnance Le secrétaire du Conseil  
 [Signature :] Pierre-Louis Jacottet [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 114r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Souligné.

15 <sup>b</sup> Souligné.

#### **495. Acquisition d'un immeuble par résignation pendant la durée du mariage**

**1841 avril 19. Neuchâtel**

*Un immeuble acquis par résignation pendant la durée du mariage est un bien propre pour le conjoint qui l'a acquis et pour ses héritiers, en l'occurrence par l'épouse. Le Petit Conseil renvoie aux juges pour les questions d'investiture de la succession des biens d'un étranger décédé hors du pays.*  
 20

Déclaration touchant l'effet d'une résignation faite à une femme pendant la durée du mariage. <sup>a</sup>-Du 19 avril 1841 [19.04.1841].<sup>-a</sup>

L'an mil huit cent quarante un, le dix neuf avril [19.04.1841], le Petit Conseil de la Ville de Neuchâtel en Suisse étant assemblé sous la présidence de monsieur Alexandre Auguste de Rougemont maitre bourgeois en chef, lecture a été faite  
 25 d'une requête de monsieur Auguste Delachaux, membre du corps législatif et avocat à la Chaux de Fonds, agissant dans l'intérêt des héritiers testamentaires de feu le sieur Théophile Voumard Calame de Courtelary, par la quelle il sollicite  
 30 une déclaration de la coutume de cet État sur les points suivants.

1°. Lorsqu'une investiture de la succession d'un étranger décédé hors du pays a été accordée par une cour de justice de l'État dans le ressort du quel est situé un immeuble faisant partie de la succession réclamée, un juge d'inventaire et partage émanant de cette cour de justice n'est il pas compétent pour connoître  
 35 des difficultés qui peuvent s'élever au sujet du partage de cette succession, ou tout au moins de celles qui peuvent s'élever au sujet du partage de l'immeuble situé dans son ressort ?



2°. S'agissant dans le cas de la question précédente, d'un démêlement de biens, à faire entre les héritiers invêtus et l'époux survivant ou ses héritiers, les difficultés relatives à un immeuble situé dans ce pays ne doivent elles pas être soumises au juge du lieu où cet immeuble est situé ?

3°. Lorsqu'un immeuble a été résigné à une femme mariée par ses cohéritiers, cette circonstance suffit elle pour que cet immeuble soit envisagé comme un bien propre de la femme ? Ne faut-il pas en outre justifier que le prix de cette résignation a été payé du bien propre de la femme ? Et si cette preuve est impossible l'immeuble ne sera-t-il pas envisagé comme bien propre pour la portion héritée par la femme mariée, et comme acquêt de communauté pour la portion résignée ?

Sur quoi messieurs du Petit Conseil après mûr examen et délibération ont dit et déclaré : <sup>b</sup>– Sur les premier et second points <sup>–b</sup> qu'il ne peut y être répondu par une déclaration de la coutume. C'est au juge d'ordre, ou aux tribunaux eux mêmes à prononcer sur les questions de compétence ; <sup>c</sup>– et sur le troisième point <sup>–c</sup>, que conformément à la Coutume usitée de toute ancienneté et de père en fils en cette Principauté ; l'immeuble acquis par résignation pendant la durée du mariage est un bien propre et d'estoc pour celui des conjoints qui l'a ainsi acquis et pour ses héritiers ; et si le <sup>d</sup> / [fol. 115r] le prix n'en a pas été payé de ses propres deniers, mais qu'il ait été payé de ceux de la conjonction, celle ci devient créancière du conjoint à la décharge duquel elle a payé.

Laquelle déclaration étant ainsi rendue, il a été ordonné au secrétaire du Conseil de l'expédier en cette forme sous le sceau de la mairie et justice de cette ville. À l'hôtel de ville de Neuchâtel les an et jour que devant 19 avril 1841 [19.04.1841].

Par ordonnance Le secrétaire du Conseil  
[Signature:] Pierre-Louis Jacottet [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 114v–115r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> *Souligné.*

<sup>b</sup> *Souligné.*

<sup>c</sup> *Souligné.*

<sup>d</sup> *Ajout au-dessous de la ligne, réclame.*

#### **496. Communauté des biens et subsidiarité des dettes dans le mariage**

**1844 février 26. Neuchâtel**

*Sans contrat de mariage spécifique, la coutume réserve aux époux le régime des acquêts et la femme est débitrice subsidiaire de son mari.*

Déclaration concernant la communauté des biens et la subsidiarité des dettes dans le mariage. Du 26<sup>e</sup> février 1844 [26.02.1844].

L'an mil huit cent quarante-quatre le vingt-six février [26.02.1844] le Petit Conseil de la Ville de Neuchâtel étant assemblé à l'hôtel de la dite ville sous la présidence de monsieur George-Frédéric Gallot maître bourgeois en chef. Lecture a été faite d'une requête de la maison de banque Antoine Fornachon établie  
5 en cette ville, par laquelle, dans le but de constater le droit qu'elle réclame dans une difficulté qu'elle a à l'étranger, elle prie le Conseil de bien vouloir lui donner une déclaration de la coutume<sup>a</sup> [...] <sup>b</sup> / [fol. 115v] <sup>c</sup>-verso de 115 [Seing notarial]<sup>c</sup> de cet État sur les points suivans, savoir.

1° Quand des époux n'ont point dérogé à la coutume du pays de Neuchâtel  
10 par un contrat juridique, cette coutume n'établit-elle pas la communauté de biens dans le mariage ?

2° La femme n'est elle pas débitrice subsidiaire des dettes contractées pendant la conjonction, c'est à dire tenue à les payer si le bien du mari est insuffisant ?

15 Sur quoi, messieurs du Petit Conseil après mur examen et délibération, ont conformément à la coutume usitée de toute ancienneté et de père en fils en cette Principauté, dit et déclaré.

Sur le premier point : Que lorsque des époux n'ont pas dérogé expressément à la loi du pays de Neuchâtel par un contrat de mariage, lequel peut être fait nota-  
20 rialement ou sous seing privé, la coutume de cet État établit entre mari et femme la communauté de biens quant aux acquêts et aux revenus, c'est à dire que tous les biens quelconques que possèdent les époux au moment de la célébration du mariage, et ceux qu'ils peuvent acquérir plus tard sont versés en communauté, de telle sorte que les revenus en sont communs entr'eux sans aucune exception.  
25 Après la dissolution du mariage les époux soit leurs héritiers, retirent les biens propres apportés dans la communauté par chacun des conjoints, et le surplus constitue les acquêts qui étant envisagés comme biens communs se partagent par moitié.

Sur le second point, à moins d'une dérogation expresse à la coutume stipulée  
30 dans le contrat de mariage, qui dans ce cas doit être homologué en ouverte justice, la femme mariée aux us et coutumes de ce pays est débitrice subsidiaire de son mari pour les dettes créés pendant la durée<sup>d</sup> / [fol. 116r] durée du mariage, c'est à dire que les dettes contractées pendant la conjonction du mariage, sont payées et prélevées d'abord sur les acquêts s'il y en a, et à défaut sur les  
35 biens propres du mari qui en est principalement responsable envers les tiers créanciers, de telle sorte que ce n'est qu'après que les biens du mari ont été totalement épuisés, que ceux de la femme peuvent être légalement saisis pour acquitter les dettes restantes. Dans ce dernier cas un recours légal est réservé à la femme contre son mari et contre les enfants ou héritiers de ce dernier, pour le

montant des sommes qui ont été payées de son bien propre à l'acquit des dettes de la conjonction.

Laquelle déclaration étant ainsi rendue il a été ordonné au secrétaire du Conseil soussigné de l'expédier en cette forme sous le sceau de la mairie et justice de cette Ville.

À l'hôtel de ville de Neuchâtel en Suisse les an et jour que devant 26<sup>e</sup> février 1844 [26.02.1844].

Par ordonnance Le secrétaire du Conseil

[Signature :] Frédéric André Wavre [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 115r–116r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

<sup>b</sup> Endommagé par pages collées (2 pages).

<sup>c</sup> Ajout dans la marge de gauche.

<sup>d</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

#### **497. Divers cas qui donnent lieu à l'action rédhibitoire**

##### **1845 mai 26 – juin 2. Neuchâtel**

*Les maladies ou défauts cachés des animaux vendus ou échangés donnent lieu à la garantie du vendeur vis-à-vis de l'acquéreur et le soumettent aux effets de l'action rédhibitoire. L'action doit être ouverte dans la huitaine.*

Déclaration concernant divers cas qui donnent ouverture à l'action rédhibitoire. Des 26 [26.05.1845]. 29 mai [29.05.1845] et 2 juin 1845 [02.06.1845].

L'an mil huit cent quarante cinq Les vingt six [26.05.1845], vingt neuf mai [29.05.1845] et deux juin [02.06.1845], le Petit Conseil de la Ville de Neuchâtel étant assemblé à l'hôtel de la dite Ville sous la présidence de monsieur Charles-Frédéric DuPasquier maître bourgeois en chef lecture a été faite<sup>a</sup> / [fol. 116v] faite d'une requête de monsieur Charles Lardy avocat et maire des Ponts agissant au nom du sieur Henri Matile communier de la Sagne et par la quelle dans le but de constater la jurisprudence Neuchâteloise auprès du tribunal d'Yverdon, devant le quel s'instruit une procédure à l'occasion d'un cheval échangé dans le pays de Neuchâtel et qui a été atteint du vertigo furieux, le requérant prie le Conseil de lui donner une déclaration de la coutume usitée en cette Principauté sur les points suivants, savoir :

1° La maladie des chevaux nommée le vertigo ou vertigo furieux donne-t-elle lieu à l'action redhibitoire ?

2° Pendant combien de tems dure la garantie relative aux animaux vendus ou échangés ?

3° Quelles sont les formes que l'on doit suivre pour constater l'existence de la maladie ?

4° Dans quel délai l'action réhibitoire doit-elle être intentée ?

Sur quoi messieurs du Petit Conseil, après mûr examen et délibération ont dit et déclaré :

Sur le premier point : nos lois et coutumes ne spécifient pas d'une manière expresse les divers cas spéciaux qui donnent ouverture à l'action réhibitoire ; mais elles admettent en général que les maladies ou défauts cachés des animaux vendus ou échangés, alors qu'au moment du marché conclu ils ne pouvaient être connus de l'acquéreur ; et qu'ils sont de nature à rendre l'animal impropre à l'usage au quel<sup>b</sup> / [fol. 117r] quel il est destiné, ou à rendre cet usage dangereux et nuisible donnent lieu à la garantie du vendeur vis-à-vis de l'acquéreur et le soumettent aux effets de l'action réhibitoire.

Sur le second point : Cette garantie ne peut être réclamée qu'en tant et autant que l'existence de la maladie ou du défaut a été reconnue et constatée juridiquement dans le terme de six semaines, dès la date du marché conclu et consommé, sauf et réservé toutefois le cas de réciprocité prévu par l'article : 6<sup>e</sup> de la loi du 18 mai 1733 [18.05.1733]<sup>1</sup>.

Sur le troisième point : l'acquéreur est tenu à faire constater l'existence de la maladie ou du défaut dont l'animal est atteint par une expertise juridique, c'est-à-dire, par un procès verbal dressé sous l'autorité d'une délégation de justice, composée de deux juges au moins qui s'adjoignent les experts nécessaires, expertise à la quelle, si la chose est possible, le vendeur ou cédant doit être assigné à porter présence.

Sur le quatrième point : Nos lois et coutumes ne déterminent rien de précis quant au terme dans le quel après les préliminaires ci-dessus indiqués, l'action réhibitoire doit être intentée ; mais à raison de l'analogie qui existe entre ce cas et d'autres de nature semblable ; il s'est introduit une pratique plus ou moins controversée, d'après laquelle :

1° Le procès verbal de l'expertise juridique doit être signifiée dans la huitaine sauf<sup>c</sup> / [fol. 117v] au vendeur ou garant, lorsqu'il n'y a pas porté présence.

2° L'action doit être ouverte dans la huitaine à dater soit de la confection du procès verbal, soit de la notification qui en a été faite au vendeur.

Laquelle declaration étant ainsi rendue, il a été ordonné au secrétaire du Conseil soussigné de l'expédier en cette forme sous le sceau de la mairie et justice de cette Ville.

À l'hôtel de Ville de Neuchâtel les an et jours que devant 26 [26.05.1845], 29 mai [29.05.1845] et 2 juin 1845 [02.06.1845].

Par ordonnance (Locus sigilli) Le secrétaire du Conseil

[Signature :] Frédéric André Wavre [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 116r–117v ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

<sup>b</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

<sup>c</sup> Ajout au-dessous de la ligne, réclame.

<sup>1</sup> Voir RPO, t. 1, Neuchâtel 1827, p. 57.

5

## 498. Poursuites pour dettes

**1846 avril 6 – mai 4. Neuchâtel**

*Formalités à suivre dans les poursuites pour dettes.*

Déclaration sur les formalités à suivre dans les poursuites pour dettes. Des 6 [06.04.1846] ; 25 avril [25.04.1846] & 4 mai 1846 [04.05.1846].

10

L'an mil huit cent quarante six les six [06.04.1846], vingt cinq avril [25.04.1846] & quatre mai [04.05.1846], le Petit Conseil de la Ville de Neuchâtel étant assemblé à l'hôtel de la dite Ville sous la présidence de monsieur Charles-Frédéric DuPasquier maître bourgeois en chef, lecture a été faite d'une requête de monsieur W. Harrington, sujet de Sa Majesté britannique domicilié à Fontaines en cette Principauté, par la quelle il demande une déclaration de la coutume usitée en cet État sur les questions suivantes : savoir :

15

Question 1<sup>ère</sup>. Un habitant du canton de Neuchâtel peut-il être déclaré en faillite, emprisonné et ses meubles vendus sur un acte passé devant notaire dans la Principauté, avant qu'aucune réclamation lui ait été faite sur le dit acte ?

20

Question 2<sup>de</sup>. Celui qui a souscrit une obligation sous signe privée dans la Principauté, peut-il être déclaré en faillite emprisonné & ses biens vendus, sur cet acte, avant qu'on lui ait fait réclamations ?

Question 3<sup>e</sup>. Celui qui a souscrit & fait payable les billets à ordre dans la Principauté peut-il être déclaré en faillite, emprisonné & ses meubles vendus, avant qu'aucun tribunal ait prononcé sur la validité de ces billets ?

25

Question 4<sup>e</sup>. Celui qui a souscrit <sup>a</sup> dans la Principauté un bail pour immeuble, peut-il être déclaré en faillite emprisonné & ses meubles vendus avant que le propriétaire lui a fait réclamation pour le prix du bail ? Question <sup>b</sup> / [fol. 118v]

Question 5<sup>e</sup>. Celui qui avait un compte courant dans la Principauté peut-il être déclaré en faillite, emprisonné & ses meubles vendus sur ce compte avant <sup>c</sup> qu'on lui ait fait aucune réclamation ?

30

Sur quoi messieurs du Petit Conseil après mur examen & délibération, ont dit & déclaré : sur les cinq questions prises ensemble :

La loi du 2 mai 1833 [02.05.1833]<sup>1</sup>, qui a confirmé & résumé en général les anciennes coutumes établies auparavant dans cette Principauté, détermine toutes

35

les formalités qu'un créancier doit suivre dans l'État de Neuchâtel pour obtenir de son débiteur le paiement de ce qui lui est dû.

5 A. Si la dette est illiquide, il faut ouvrir une action devant les tribunaux pour la faire reconnaître. Cette action doit être intentée devant le tribunal du domicile du défendeur qui doit être assigné par trois significations successives & de huitaine en huitaine. S'il ne paraît pas à la tierce citation, il peut être condamné par défaut.

10 B. Si le créancier est porteur d'un titre d'exécution parée, tels que ceux mentionnés dans les quatre premières questions, il peut seulement alors employer la voie des poursuites ordinaires, qui sont la levation & la vendition de biens, la taxe, la délivrance de taxe & l'indication sermentale de biens. Il y a nécessairement un délai de quinze jours entre la première notification & la taxe & un délai de huit jours entre celle-ci & la délivrance.

15 Ce n'est qu'après l'accomplissement de ces formalités dans les délais requis par la loi & lorsque cité en indication sermentale de biens, le débiteur ne peut ou ne veut pas indiquer des biens francs & libres, suffisants pour payer sa dette que le créancier, à teneur de l'article 84 de la dite loi, peut demander son décret ou la contrainte par corps.

20 Cette demande se fait par une requête adressée au Conseil d'État, le quel ordinairement & autant que possible, fait entendre les parties en évocation devant le département de justice & de police, avant que d'ordonner l'emprisonnement du débiteur.

Enfin il est statué à l'article 93 que le jugement rendu par défaut contre le débiteur, peut être révoqué sur débats contradictoires. La<sup>d</sup> / [fol. 119r]

25 La loi du 16 mai 1842 [16.05.1842]<sup>2</sup> qui a réglé la matière des disensions de biens ou faillites en confirmant aussi en général ce qui était déjà auparavant consacré par la coutume & la pratique, statue sur les points en question ce qui suit : Article 7<sup>e</sup> « Les créanciers d'un débiteur qui n'ont pu être payés de leurs créances par les voies de poursuites ordinaires, peuvent soit isolément, soit cumulativement, demander le décret de ses biens. » Article 8<sup>e</sup> « Pour pouvoir faire 30 cette demande, ils doivent avoir épuisé contre leur débiteur toutes les poursuites ordinaires prévues par la loi du 2 mai 1833 [02.05.1833]. » Article 9<sup>e</sup> « Ils doivent adresser leur demande au Conseil d'État, qui accorde ou refuse le décret après avoir entendu ou fait entendre le débiteur ; & si ce dernier quoique dûment assigné fait défaut, le Conseil d'État prononce, nonobstant sa non comparution. » 35 Article 10<sup>e</sup> « S'il y a urgence ou péril dans le retard, le Conseil d'État peut à la demande d'un ou de plusieurs créanciers, accorder le décret d'un débiteur, lors même que les formalités prescrites par les articles 8 & 9 ci dessus n'auraient pas été remplies » ; enfin l'article 15<sup>e</sup> : « Le Conseil d'État peut sur la demande 40 d'un intéressé révoquer le décret, même après les inscriptions faites & liquidées, mais avant les collocations, après avoir entendu toutes parties. »

Telle est encore actuellement la législation de Neuchâtel sur les points ci-dessus indiqués, il n'y a pas été dès lors dérogé par une nouvelle loi & c'est donc à teneur des articles plus haut rappelés que l'on doit procéder à l'égard de toute personne sujette de l'État ou étrangère, qui est domiciliée dans cette souveraine Principauté.

5

La quelle déclaration étant ainsi rendue il a été ordonné au secrétaire du Conseil soussigné de l'expédier en cette forme sous le sceau de la mairie & justice de cette Ville, à l'hôtel de Ville de Neuchatel les ans & jours que devant 6<sup>e</sup> [06.04.1846], 25<sup>e</sup> avril [25.04.1846] & 4 mai 1846 [04.05.1846].

(Locus sigilli) Par Ordonnance Le secrétaire du Conseil

10

[Signature :] Frédéric André Wavre [Seing notarial]

**Original :** AVN B 101.14.002, fol. 118r–119r ; Papier, 22 × 34.5 cm.

<sup>a</sup> *Suppression par biffage :* & fait payable les billets à.

<sup>b</sup> *Ajout au-dessous de la ligne, réclame.*

<sup>c</sup> *Souligné.*

15

<sup>d</sup> *Ajout au-dessous de la ligne, réclame.*

<sup>e</sup> *Suppression par biffage :* n'auraient.

<sup>1</sup> Voir RPO, t. 2, Neuchâtel 1835, p. 343–350.

<sup>2</sup> Voir RPO, t. 3, Neuchâtel 1849, p. 261–309.





# Index des personnes, familles et organisations

Les noms de personnes et d'organisations sont reproduits selon l'orthographe actuelle, même s'ils apparaissent sous la forme d'autres variantes dans les sources. Les noms de familles sont enregistrés dans la base de donnée des organisations, ce qui permet d'afficher tous les membres d'une même famille, sans distinction de branche familiale. Les liens vers le DHS (<https://hls-dhs-dss.ch/fr/>) et le GNB ([https://www.dnb.de/DE/Home/home\\_node.html](https://www.dnb.de/DE/Home/home_node.html)) ont été faits dans la base de donnée de la collection des sources du droit suisse (<https://www.ssrq-sds-fds.ch/persons-db-edit/search>) si les correspondances sont certaines ou probables.

## A

### **Aarberg-Valangin**

- Guillaume d' (\*environ 1377–†1427); seigneur de Valangin (1426) 1<sup>36</sup>, 5<sup>25</sup>

### **Achey**

- NN d' (1684); baronne 320<sup>16</sup>

### **Affry**

- Elisabeth d' (1603); mère de Jacob Vallier 61<sup>33</sup>

### **Amiod**

- Jacques (1582–1612); notaire (1582) 29<sup>17</sup>, 32<sup>34</sup>, 44<sup>4</sup>, 80<sup>26</sup>, 83<sup>40</sup>
- Olivier (1605–1615) 70<sup>1,36</sup>, 84<sup>20</sup>
- Pierre (1559–1574) 12<sup>16</sup>, 16<sup>21</sup>, 20<sup>32</sup>, 24<sup>32</sup>

### **Armet**

- Elisabeth (1594); sœur de Françoise 37<sup>27</sup>
- Françoise (1594); sœur d'Elisabeth; ♂ Philibert Dupuis 37<sup>17,26</sup>

### **Aubert**

- Antoine (1573–1578); maire de Neuchâtel (1573–1578) 11<sup>7</sup>, 13<sup>25</sup>, 14<sup>12</sup>, 16<sup>14</sup>, 17<sup>9</sup>, 19<sup>10</sup>, 21<sup>11</sup>, 23<sup>11</sup>, 26<sup>9</sup>

## B

### **Bachelin**

- Pierre (1632) 133<sup>3</sup>

### **Baillod**

- Balthasar (1600–1618); maire de Neuchâtel (1608–1618) 53<sup>11</sup>, 54<sup>27</sup>, 57<sup>28</sup>, 58<sup>29</sup>, 62<sup>25</sup>, 72<sup>11</sup>, 75<sup>29</sup>, 76<sup>16</sup>, 78<sup>18</sup>, 81<sup>24</sup>, 89<sup>1</sup>
- Claude (1652) 153<sup>9</sup>
- David (1529–1629); maitre-bourgeois de Neuchâtel (1625) 9<sup>24,25</sup>, 13<sup>30</sup>, 16<sup>27,28</sup>, 18<sup>28</sup>, 20<sup>38</sup>, 22<sup>27</sup>, 24<sup>37,39</sup>, 27<sup>39</sup>, 31<sup>13</sup>, 33<sup>2</sup>, 35<sup>28</sup>, 40<sup>7</sup>,

44<sup>9</sup>, 50<sup>33</sup>, 53<sup>16</sup>, 54<sup>31</sup>, 57<sup>33</sup>, 58<sup>33</sup>, 60<sup>5,10</sup>, 61<sup>19</sup>, 64<sup>10,15</sup>, 71<sup>3</sup>, 72<sup>17</sup>, 73<sup>39</sup>, 76<sup>8</sup>, 77<sup>28,34</sup>, 80<sup>29,35</sup>, 83<sup>27,41</sup>, 84<sup>6</sup>, 86<sup>12</sup>, 90<sup>12</sup>, 97<sup>14,21</sup>, 104<sup>16</sup>, 109<sup>22</sup>, 111<sup>6</sup>, 120<sup>13</sup>, 124<sup>24</sup>

- David (1723); juge (1723) 449<sup>38,40</sup>
- Jean (1657–1659); maire de Valangin (1659) 158<sup>19</sup>, 177<sup>15</sup>
- Jonas (1691); juge à Travers (1691) 337<sup>1</sup>
- NN (1599) 51<sup>7</sup>
- NN (1636) 139<sup>11</sup>
- Wolfgang (1565–† avant 1565) 12<sup>37</sup>, 13<sup>3</sup>

### **Ballanche**

- Susanne (avant 1629); ♂ Jean-Jacques de Merveilleux 115<sup>15</sup>

### **Banderet**

- Jean (1602); Vaumarcus 55<sup>16</sup>

### **Barbaz**

- David (1694); négociant à Neuchâtel (1694) 345<sup>5</sup>
- Samuel (1646) 144<sup>1</sup>

### **Barbier**

- François (1712); Boudry 406<sup>24</sup>
- Madeleine (1652); ♂ Isaac Monnin 152<sup>20</sup>

### **Barillier**

- Jehan (1574) 20<sup>34</sup>
- Jonas (1605–†1620) 72<sup>12</sup>, 73<sup>37</sup>, 77<sup>29</sup>, 80<sup>30</sup>, 90<sup>8</sup>
- Louis (1666–1699); maire de Lignières (1666–1699) 215<sup>29</sup>, 229<sup>27</sup>
- Pierre (1529) 9<sup>12</sup>

### **Baron**

- Jacques (1705); Blaye 383<sup>9</sup>

### **Barrelet**

- Abraham (1743); Boveresse; ♂ Françoise Sarraz 485<sup>26</sup>
- Françoise (1743); ♂ Abraham Barrelet 485<sup>25</sup>

## Index des personnes, familles et organisations

### **Baudiere**

- Pierre (1623); négociant à Neuchâtel (1623) 103<sup>15</sup>

### **Beaujon**

- François (1636); Auvernier 139<sup>22, 23</sup>

### **Beaussire**

- Catherine (1696); ⚭ Nicolas Beaussire 352<sup>27</sup>
- Nicolas († avant 1696); ⚭ Catherine de Chambrier 352<sup>27</sup>

### **Bedaux**

- Abraham (1659); Corcelles-Cormondrèche 176<sup>7</sup>

### **Béguin**

- Guillaume (1618); beau-frère de Jean Henri Philippin 92<sup>19</sup>

### **Belenot**

- Louis (1827); notaire (1827) 549<sup>12</sup>, 550<sup>20</sup>

### **Bellevaux**

- Marguerite de (1529–†11.1537); Berne; ⚭ Hans Rudolf Hetzel 7<sup>9, 13</sup>

### **Belpois** 41<sup>24, 27</sup>

### **Bergeon**

- Jean (1650); maitre-bourgeois de Neuchâtel (1650) 147<sup>24</sup>
- Jean-Michel (1665–1684); receveur de Neuchâtel (1668, 1672–1676) 213<sup>10</sup>, 223<sup>14</sup>, 256<sup>34</sup>, 259<sup>4</sup>, 262<sup>25</sup>, 268<sup>25</sup>, 272<sup>31</sup>, 282<sup>35</sup>, 322<sup>11</sup>
- NN (1684); receveur (avant 1684) 320<sup>15</sup>

### **Bernard**

- Jean Anne (1821); Démigny 533<sup>26</sup>

### **Berne** Conseil 7<sup>11, 21</sup>, 250<sup>12</sup>, 401<sup>33</sup>, 402<sup>9</sup>, 422<sup>5</sup>

### **Berthoud**

- David (1644) 140<sup>23</sup>, 141<sup>9, 25</sup>
- Henri (1702) 372<sup>3</sup>
- Jean-Jacques (1703) 376<sup>26</sup>
- Jonas-Pierre (1815); maitre-bourgeois-en-chef de Neuchâtel (1815) 530<sup>22</sup>
- Philippe (1573) 14<sup>17–30</sup>, 16<sup>13, 16</sup>, 17<sup>13</sup>, 18<sup>18</sup>
- Philippe (1696) 354<sup>8</sup>

### **Berthoud-dit-Grenot**

- David (1629–1652); maitre-bourgeois de Neuchâtel (1652) 120<sup>14</sup>, 152<sup>17, 31</sup>

### **Besancenet**

- Abraham (1695); ⚭ Susanne Roy 348<sup>34</sup>
- David (1695); juge à Boveresse (1695); père d'Abraham 348<sup>35</sup>
- NN (1709); beau-frère d'Abraham Gouhard 399<sup>30</sup>

### **Bienne** Petit Conseil 109<sup>31</sup>

### **Bille**

- Auguste (\*10.07.1796–†25.09.1848); avocat à La Chaux-de-Fonds (1826); La Sagne 545<sup>2</sup>

### **Biolley**

- Jean (1827); Neuchâtel 548<sup>25</sup>

### **Blanc**

- Samuel Henri (1828); tuteur de Marianne Favre 556<sup>5</sup>

### **Boive**

- Abraham (1730); curé aux Verrières (1730) 463<sup>9</sup>
- Antoine (1618); maitre d'école à Neuchâtel (1618) 93<sup>19</sup>
- David (1599–1630) 50<sup>26</sup>, 60<sup>5</sup>, 61<sup>17</sup>, 69<sup>19</sup>, 77<sup>28</sup>, 80<sup>28</sup>, 83<sup>41</sup>, 90<sup>7</sup>, 97<sup>14</sup>, 102<sup>31</sup>, 110<sup>27</sup>, 125<sup>24</sup>, 126<sup>33</sup>, 128<sup>6</sup>, 129<sup>18</sup>, 130<sup>2</sup>
- Jacques-François (\*05.08.1692–†12.1771); avocat (1722) 445<sup>25, 35</sup>
- Jonas-Pierre (1761–1763); secrétaire de Ville de Neuchâtel (1761–1763) 496<sup>17</sup>, 497<sup>4</sup>
- Simeon (1666–1681); maitre-des-clefs de Neuchâtel (1666), conseiller de Neuchâtel (1681) 218<sup>25</sup>, 231<sup>9</sup>, 305<sup>28</sup>

### **Bôle**

- David († avant 1681); Les Verrières; père d'Abraham Jaquet, Jean-François Jaquet 312<sup>9</sup>
- Jonas (1660); Les Verrières 183<sup>8</sup>
- Nicolas (1686); greffier aux Verrières (1686) 329<sup>16</sup>

### **Bondiet**

- Louis (1658); Hauterive 161<sup>20</sup>

### **Bonhôte**

- Blaise (1581); notaire; Peseux 26<sup>33</sup>
- François (1773) 505<sup>24</sup>, 507<sup>19</sup>
- NN (1659); pasteur réformé à Cernier (1659), pasteur réformé à Fontaines (1659) 180<sup>35</sup>

**Bonjour**

- Niclaus (1600–1629) 51<sup>30</sup>, 117<sup>32</sup>
- Pettremand (1622–1686) 97<sup>33</sup>, 331<sup>35</sup>

**Bonstetten**

- NN de (1677); baron 286<sup>10</sup>

**Bonvèpre**

- Daniel (1722–1723); secrétaire de Ville de Neuchâtel (1722–1723) 448<sup>15</sup>, 452<sup>4</sup>
- Henri (1593–1636); maitre-bourgeois de Neuchâtel (1632, 1636) 35<sup>26</sup>, 53<sup>10</sup>, 54<sup>26</sup>, 58<sup>29</sup>, 64<sup>9</sup>, 69<sup>19</sup>, 80<sup>28</sup>, 83<sup>41</sup>, 97<sup>16</sup>, 110<sup>27</sup>, 133<sup>16</sup>, 139<sup>10,20</sup>
- Samuel (1794); maitre-bourgeois-en-chef de Neuchâtel (1794) 521<sup>24</sup>

**Borel**

- Balthasar (1707–1708); Couvet 394<sup>8</sup>, 395<sup>3</sup>
- Frédéric-Constant (1838); secrétaire du Conseil de Neuchâtel (1838) 562<sup>16</sup>
- Jacques (1676); juge à Rochefort (1676) 285<sup>18</sup>

**Borel-Jaquet**

- Abraham Henri (1838); Couvet 562<sup>16</sup>

**Borgognon**

- Laurent (1591) 32<sup>3,38</sup>

**Borrel-Petitjaquet**

- Jean (1671); Couvet 241<sup>24</sup>

**Bosset**

- Georges (1574) 20<sup>35</sup>
- Jean-Frédéric (1767–1770); secrétaire du Conseil de Neuchâtel (1767–1770) 501<sup>36</sup>, 502<sup>23</sup>, 503<sup>18</sup>, 504<sup>19</sup>

**Botoillier**

- Pierre (1529) 9<sup>16</sup>

**Bourbon**

- Henri IV de (\*13.12.1553–†14.05.1610) 74<sup>27</sup>
- Marie de (\*30.05.1539–†07.04.1601); duchesse; mère de François d'Orléans-Longueville, Henri 1<sup>er</sup> d'Orléans-Longueville 14<sup>13</sup>, 17<sup>10</sup>, 19<sup>11</sup>, 21<sup>13</sup>, 23<sup>12</sup>, 25<sup>14</sup>, 26<sup>27</sup>, 28<sup>13</sup>, 29<sup>30</sup>, 31<sup>39</sup>, 33<sup>22</sup>, 38<sup>31</sup>, 43<sup>8</sup>, 52<sup>18</sup>

**Bourgeois**

- Abraham (1744–1758); secrétaire du Conseil de Neuchâtel (1743–1744, 1758) 485<sup>16</sup>, 486<sup>10,32</sup>, 487<sup>20</sup>, 488<sup>8</sup>, 494<sup>30</sup>
- Guillaume (1559); maire de Neuchâtel (1559) 10<sup>13</sup>, 11<sup>20</sup>
- Guillaume (1666) 217<sup>35</sup>

- Jonas (1629–1636); maitre-bourgeois de Neuchâtel (1633) 120<sup>14</sup>, 135<sup>6</sup>, 139<sup>10</sup>
- Pierre (1598); lieutenant (1598) 48<sup>7</sup>
- Susanne († avant 1604); ∞ Olivier Descostes 65<sup>6</sup>

**Bourgeois-dit-Blanc**

- Jean (1574–1593) 24<sup>35</sup>, 27<sup>34</sup>, 29<sup>15</sup>, 31<sup>7</sup>, 32<sup>33</sup>, 35<sup>24</sup>

**Bourgeois-dit-Coinchely**

- Henri (1581–1583) 27<sup>35</sup>, 31<sup>8</sup>
- Jean (1591–1596) 32<sup>35</sup>, 44<sup>4</sup>
- Pierre (1596) 44<sup>5</sup>, 50<sup>26</sup>

**Bourgeois-dit-Francey**

- Jean (1709–1714); secrétaire de Ville de Neuchâtel (1709–1714) 360<sup>38</sup>, 398<sup>23</sup>, 399<sup>15</sup>, 400<sup>36</sup>, 401<sup>25</sup>, 403<sup>39</sup>, 406<sup>8</sup>, 407<sup>22</sup>, 409<sup>2</sup>, 410<sup>2</sup>, 412<sup>17</sup>, 413<sup>20</sup>, 414<sup>36</sup>, 416<sup>20</sup>, 417<sup>24</sup>

**Bourgon**

- Anthoine (1425/1426); La Neuveville 5<sup>33</sup>

**Bourguet**

- Susanne (1710); Neuchâtel 401<sup>8</sup>

**Bourquin**

- David (1723) 449<sup>39,40</sup>
- Jean-Georges (1765); maitre-bourgeois du Landeron (1765); Le Landeron 500<sup>32</sup>
- NN (1646); sergent 143<sup>16</sup>

**Bourrier**

- Jean (1529) 9<sup>15</sup>

**Bovet**

- Claude François (1782–1791); secrétaire du Conseil de Neuchâtel (1782–1791) 511<sup>17</sup>, 512<sup>8</sup>, 513<sup>3,29</sup>, 514<sup>28</sup>, 515<sup>35</sup>, 516<sup>24</sup>, 517<sup>15</sup>, 518<sup>9</sup>

**Boy-de-la-Tour**

- Pierre (1628); notaire à Môtiers (1628) 112<sup>26</sup>

**Boz**

- Jonas du (1621) 96<sup>13</sup>
- Samuel du (1621) 96<sup>16</sup>

**Brandt**

- Abraham (1701–1713); avocat général de Neuchâtel (1713) 363<sup>11</sup>, 366<sup>26</sup>, 374<sup>7</sup>, 388<sup>11</sup>, 412<sup>35</sup>
- J. J. (1764); greffier à La Chaux-de-Fonds (1764) 497<sup>14</sup>
- Jean (1687); La Brévine 333<sup>34</sup>

## Index des personnes, familles et organisations

### **Breguet**

- Henri (1758); négociant aux Verrières (1758) 494<sup>15</sup>

### **Bretel**

- Perrenet (1581–1583) 27<sup>36</sup>, 29<sup>15</sup>, 31<sup>9</sup>

### **Brignot**

- Abraham (1662); Saint-Blaise 194<sup>8</sup>

### **Brochatton**

- François (1632); Le Landeron 131<sup>30</sup>

### **Brun**

- Jean (1604–1616) 64<sup>10</sup>, 72<sup>12</sup>, 75<sup>29</sup>, 77<sup>28</sup>, 80<sup>29</sup>, 86<sup>5</sup>
- Jean-Frédéric (1725–†04.10.1747); secrétaire du Conseil de Neuchâtel (1725–1730) 460<sup>39</sup>, 461<sup>35</sup>, 463<sup>1,27</sup>, 464<sup>27</sup>, 465<sup>24</sup>, 475<sup>8</sup>
- Jean-Pierre (1719); dit D'Oleyres 433<sup>6</sup>
- NN (1685); procureur général du roi (1685) 325<sup>32</sup>
- Simon (1694); châtelain (1694) 343<sup>12</sup>

### **Buchene**

- Remon (1425/1426); Fontaines 1<sup>30</sup>

### **Bugnot**

- Élie (1695); dit le jeune; juge à Saint-Blaise (1695) 346<sup>37</sup>
- NN (1723); châtelain de Thielle (1722) 454<sup>37</sup>
- NN (1723); pasteur réformé à Saint-Blaise (1723) 454<sup>38</sup>

### **Bullot**

- Abraham (1663–1668); maitre-bourgeois de Neuchâtel (1663, 1668) 203<sup>35</sup>, 204<sup>15</sup>, 221<sup>25</sup>
- Abraham (1731); maitre-bourgeois de Neuchâtel (1731) 464<sup>6</sup>
- Rose (1717–1720); Ⓞ Frédéric de Rougemont 420<sup>22</sup>, 422<sup>29</sup>, 427<sup>27</sup>, 434<sup>9</sup>

### **Buxereux**

- Isaac (1671); Auvernier 248<sup>11</sup>

## C

**Caisse d'épargne de Neuchâtel** Banque 563<sup>17</sup>

### **Calame-Rosset**

- David (1615); notaire au Locle (1615) 85<sup>10</sup>

### **Callamard**

- Jacquema (1612) 81<sup>36</sup>

- Pierre († avant 1612); Ⓞ Madeleine Robert 81<sup>33</sup>

### **Carrel**

- Guillaume (1425/1426); Cernier 1<sup>32</sup>
- Guillaume (1529–1632); secrétaire de Neuchâtel (1621–1632) 9<sup>27</sup>, 13<sup>32</sup>, 16<sup>30</sup>, 18<sup>30</sup>, 20<sup>40</sup>, 22<sup>29</sup>, 24<sup>40</sup>, 27<sup>41</sup>, 31<sup>15</sup>, 33<sup>4</sup>, 35<sup>30</sup>, 40<sup>9</sup>, 90<sup>14</sup>, 97<sup>23</sup>, 120<sup>17</sup>, 130<sup>4</sup>, 131<sup>30</sup>
- Jean-Jacques (1606) 74<sup>23</sup>
- P. (1628); notaire à Biel/Bienne (1628) 110<sup>1</sup>

### **Cartier**

- NN († avant 1730); Ⓞ NN Rognon 464<sup>5</sup>
- NN (1731) 464<sup>5</sup>
- NN (1731); Ⓞ NN Cartier 464<sup>4</sup>

### **Chably**

- Nicolas de (1425/1426); châtelain de Valangin (1425), maire de Valangin (1425) 1<sup>38</sup>

### **Chail**

- Ferdinand (1705) 387<sup>19</sup>

### **Chaillet**

- Abraham (1647–1652); juge à La Côte (1647); Auvernier, Neuchâtel 146<sup>22</sup>, 153<sup>22</sup>
- Abraham (1694); receveur à Colombier (avant 1694) 344<sup>2</sup>, 346<sup>15</sup>
- Ferdinand (1719); bourgmestre de La Côte (1719) 433<sup>7</sup>
- Guillaume (1652); maitre-bourgeois de Neuchâtel (1652) 151<sup>32</sup>
- Isaac (1677); La Côte-aux-Fées 287<sup>7</sup>
- Jean (1574); Auvernier 21<sup>17–26</sup>, 22<sup>19</sup>
- NN (1750); négociant à Neuchâtel (1750) 489<sup>29</sup>
- Samuel (1821); maitre-bourgeois-en-chef de Neuchâtel (1821) 532<sup>29</sup>, 533<sup>25</sup>

### **Challandes**

- NN (1838); bourgmestre de La Chaux-de-Fonds (1838) 565<sup>10</sup>

### **Chambette**

- Claude (1608) 77<sup>29</sup>

### **Chambrier**

- Catherine de (1573–1696); Ⓞ Claude de Senarclens 14<sup>19</sup>, 16<sup>14</sup>, 17<sup>15,22</sup>, 18<sup>10</sup>, 354<sup>8</sup>
- Catherine de (1696); Ⓞ Nicolas Beaussire 352<sup>27</sup>
- François de (1696); maitre-bourgeois de Neuchâtel (avant 1696) 352<sup>25</sup>

- Friedrich de (1696); major (1696) 352<sup>25</sup>
- Jacques de (1594–1595); notaire à Neuchâtel (1595); ♂ Françoise Vuilleumier 38<sup>14</sup>, 39<sup>2, 19</sup>, 40<sup>1</sup>
- Jean de († avant 1582) 28<sup>21</sup>
- Jean de (1600–1610) 53<sup>11</sup>, 60<sup>5</sup>, 64<sup>10</sup>, 69<sup>19</sup>, 72<sup>12</sup>, 77<sup>28</sup>, 80<sup>28</sup>
- NN de (1657); maire de Neuchâtel (1657) 160<sup>7</sup>
- Pierre de (\*après 1481–†24.07.1545); maire de Neuchâtel (1529) 7<sup>5</sup>
- Pierre de (1582) 9<sup>4</sup>, 28<sup>22</sup>, 29<sup>8</sup>
- Pierre de (1635); maire de Cortaillod (1635) 137<sup>22</sup>
- Samuel de (\*25.08.1744–†01.02.1823) 517<sup>23</sup>, 523<sup>22</sup>

#### **Charpilliod**

- Jean (1559–1565); banneret de Neuchâtel (1559–1565) 11<sup>6</sup>, 12<sup>15</sup>, 13<sup>24</sup>

#### **Châtelain**

- Jonas (1632) 133<sup>2</sup>

#### **Chédél**

- Jacques (1632); Les Verrières; ♂ Jeanne Guye 128<sup>25</sup>
- Jeanne (1632); ♂ Jacques Chédél 128<sup>25</sup>

#### **Chefele**

- Pierre (1663); Le Landeron 200<sup>16</sup>

#### **Chevalier**

- Jean (1529–1565) 9<sup>14</sup>, 12<sup>16</sup>, 13<sup>24</sup>
- Simon (1650–†08.10.1711); dr; châtelain de Thielle (1681) 307<sup>14</sup>

#### **Chiffelle**

- Jaqua (1574); ♂ Jean Chiffelle 23<sup>17–24</sup>
- Jean (1574–† avant 1574); Douanne; ♂ Jaqua Chiffelle 23<sup>17–25</sup>
- NN (1574) 23<sup>17, 24</sup>

#### **Chollet**

- Raullet (1425/1426); Grand-Chézard 1<sup>33</sup>

#### **Chovin**

- Perrot (1425/1426); Fontaines 1<sup>30</sup>

#### **Claire**

- Pierre (1565) 13<sup>26</sup>

#### **Claude**

- NN (1591); Thielle 32<sup>8</sup>
- Thomas (1591); Thielle 32<sup>8</sup>

#### **Clepends**

- NN d' († avant 1674) 276<sup>30</sup>

#### **Clerc**

- Barbely (1604–cité en 1622); ♂ Jean Grenot, ♂ Olivier Descostes; belle-mère de Nicolas Tribolet 64<sup>33</sup>, 69<sup>13</sup>, 100<sup>11</sup>
- Claude (1565–1583); maire (1565–1583) 12<sup>34</sup>, 16<sup>21</sup>, 20<sup>32</sup>, 21<sup>11</sup>, 24<sup>32</sup>, 26<sup>26</sup>, 28<sup>12</sup>, 29<sup>29</sup>
- François (1826); secrétaire du Conseil de Colombier (1826) 543<sup>23</sup>
- Isaac Henri (1829); notaire à Neuchâtel (1829) 558<sup>35</sup>
- Jacques (1559) 12<sup>17</sup>
- Jean (1425/1426); Coffrane 1<sup>29</sup>
- Jean (1595); capitaine (1595); frère de Pierre 39<sup>8, 22</sup>
- Pierre († avant 1595); capitaine; frère de Jean; ♂ Françoise Vuilleumier 39<sup>9, 11</sup>

#### **Clerc-dit-Guy**

- Jacques (1610) 80<sup>30</sup>
- Jean (1600–† avant 1628); banneret de Neuchâtel (1604); ♂ Susanne Clerc-dit-Guy 53<sup>11</sup>, 64<sup>8, 38</sup>, 109<sup>33</sup>
- Susanne (1628); ♂ Jean Clerc-dit-Guy 109<sup>33</sup>

#### **Clottu**

- Abraham (1629); Cornaux; frère de Rubin 114<sup>16</sup>
- Abraham (1662); Hauterive 194<sup>7</sup>
- Pierre (1662); Hauterive 194<sup>7</sup>
- Rubin (1629); Cornaux; frère d'Abraham 114<sup>16</sup>

#### **Coinchely**

- Henri († avant 1595); ♂ NN Coinchely 42<sup>8</sup>
- Louis (1529) 9<sup>13</sup>
- NN (1595); ♂ Henri Coinchely 42<sup>8</sup>

#### **Colin**

- Louis (1593); Corcelles-Cormondèche 36<sup>6</sup>

#### **Compagnet**

- Jean (1661); juge à Lignières (1661) 187<sup>16</sup>

#### **Comtesse**

- David († avant 1704); père de Moïse 381<sup>12</sup>
- Moïse (1704); La Sagne 381<sup>12</sup>

#### **Conlombier**

- Jean (1425/1426) 5<sup>31</sup>

### **Convert**

- NN (1658); juge à La Sagne (1658) 163<sup>19</sup>
- NN (1770); grand sautier de Neuchâtel (1770) 502<sup>31</sup>
- NN (1782); maître; avocat (1782), maître-des-clefs de Neuchâtel (1782) 511<sup>26</sup>
- Pierre (1655–1655); Auvernier 155<sup>7</sup>

### **Coquillon**

- Jean (1529) 9<sup>14</sup>

### **Cordier**

- Jean (1629); Saint-Blaise 122<sup>22</sup>, 123<sup>1</sup>

### **Cornaux**

- Guillaume de (1529) 9<sup>15</sup>

### **Cornu**

- Abraham (avant 1664); Ⓞ NN Cornu 206<sup>19</sup>
- Claude (1723); Gorgier 449<sup>38</sup>, 450<sup>1</sup>
- David (1631); notaire à Corcelles-Cormondrèche (1631) 128<sup>10</sup>
- Emmanuel (1605); lieutenant à Boudevilliers (1605) 72<sup>30</sup>, 73<sup>31</sup>
- Jacob (1696); juge à Boudevilliers (avant 1696) 356<sup>21</sup>
- Jacquillon (1559); Corcelles-Cormondrèche; père de NN Renaud 10<sup>15–25</sup>, 11<sup>2</sup>
- NN (1559); Ⓞ Pierre Renaud 10<sup>17</sup>
- NN (1664); Ⓞ Abraham Cornu 206<sup>19</sup>
- Pierre (1664); Boudevilliers 206<sup>15</sup>

### **Cortailod**

- Jean († avant 1661) 186<sup>30</sup>
- NN (1674) 276<sup>29</sup>

### **Cosandier**

- Abraham (1671) 244<sup>11</sup>
- Guillaume (1425/1426); Coffrane 1<sup>29</sup>

### **Cosme**

- NN (1629); Travers 124<sup>22, 26</sup>

### **Coulon**

- Amyet (1425/1426); Cernier 1<sup>31</sup>
- Guillaume (1425/1426); Cernier 1<sup>32</sup>

### **Cour de justice de Val-de-Travers** Tribunal 518<sup>20</sup>, 556<sup>5</sup>

### **Courvoisier**

- Abraham (avant 1672); La Brévine; Ⓞ NN Courvoisier; père de Jaqua 203<sup>9</sup>, 253<sup>1</sup>
- Daniel (1662); notaire à La Brévine (1662) 195<sup>12</sup>

- David (1663); La Brévine 203<sup>8</sup>
- Jaqua (1663–avant 1672); La Brévine 203<sup>9</sup>, 253<sup>1</sup>
- NN (1663); Ⓞ Abraham Courvoisier 203<sup>9</sup>

### **Cressier**

- Balthasar de (1567–†08.11.1602); colonel 63<sup>1, 9</sup>

### **Crible**

- Pierre (1603); Saint-Blaise 60<sup>28</sup>, 61<sup>12</sup>

## **D**

### **Daniel**

- Abraham (1720); juge à Rochefort (1720) 436<sup>20</sup>

### **Dardel**

- Abraham de (1650–1656); maître-bourgeois de Neuchâtel (1650, 1656) 149<sup>34</sup>, 155<sup>35</sup>
- Abraham de (1670); Marin-Epagnier 237<sup>22</sup>
- Pierre de († avant 1702); capitaine 371<sup>13</sup>

### **Degissey**

- Jean (1602); notaire; Colombier 58<sup>8, 26</sup>

### **Delachaux**

- Aimé (1838); secrétaire de Caisse d'épargne de Neuchâtel (1838); La Chaux-de-Fonds 563<sup>16</sup>
- Auguste (1841); avocat à La Chaux-de-Fonds 567<sup>25</sup>, 570<sup>27</sup>

### **Depierre**

- Jacqueline (1733) 467<sup>22, 23</sup>, 468<sup>33</sup>

### **Descostes**

- Barbely (1604–cité en 1622); Ⓞ Jean Grenot, Ⓞ Olivier Descostes; belle-mère de Nicolas Tribolet 64<sup>33</sup>, 69<sup>13</sup>, 100<sup>11</sup>
- Louis (1565–1581) 13<sup>26</sup>, 16<sup>21</sup>, 20<sup>32</sup>, 22<sup>23</sup>, 24<sup>32</sup>, 27<sup>32</sup>
- Louis (1573) 18<sup>24</sup>
- Olivier (1595–† avant 1604); Ⓞ Barbely Clerc, Ⓞ Susanne Bourgeois 35<sup>25</sup>, 64<sup>35</sup>, 65<sup>5–31</sup>, 66<sup>5, 22</sup>, 100<sup>11</sup>

### **Deyollet**

- Jean (1620); Cressier 94<sup>17</sup>

### **Diesse**

- Jaquet de (1425/1426); chevalier 5<sup>32</sup>

**Donzel**

- Frédéric (1840); frère de Jean-Jacques 567<sup>26</sup>
- Jean-Jacques (1840); frère de Frédéric 567<sup>26</sup>

**Doudiet**

- Antoine (1682); tuteur (1682) 313<sup>18</sup>

**Droz**

- Jacques (1681); arpenteur au Locle (1681) 309<sup>31</sup>
- Jean-Pierre (\*17.03.1709–†04.06.1780); horloger (1764); Le Locle; ♂ Marie Anne Martineau 497<sup>16</sup>
- Marie Anne (1764); Le Locle; ♂ Jean-Pierre Droz 497<sup>15</sup>

**Dubied**

- Jacques (1667); Couvet; père de Jacques 220<sup>10</sup>
- Jacques (cité en 1686) 220<sup>10</sup>, 331<sup>6</sup>

**Dubois**

- Aimé Frédéric (1823); négociant (1823); Couvet 535<sup>23,27</sup>, 536<sup>2–33</sup>
- Auguste (1823); ♂ Marie Ursule Sixt 535<sup>31</sup>
- Daniel (1656); Saint-Sulpice 156<sup>21</sup>
- Daniel (1692); Saint-Sulpice 340<sup>2</sup>
- Ferdinand (1836); maitre-bourgeois-en-chef 561<sup>11</sup>
- Marianne (1828); Auges-Colomb; ♂ David Favre 556<sup>6</sup>
- Marie Ursule (1823); ♂ Auguste Dubois 535<sup>30</sup>, 536<sup>1–28</sup>

**Dubos**

- Cosme (1610); maire de Travers (1610) 78<sup>26</sup>

**Ducrest**

- Claude (1583); Yverdon-les-Bains; ♂ Clauda Petitpierre-dit-Baillod 30<sup>3–24</sup>

**DuPasquier**

- Abraham (1646–1654); secrétaire, notaire (1654) 143<sup>16</sup>, 154<sup>9</sup>
- Charles-Frédéric (1843–1846); maitre-bourgeois-en-chef de Neuchâtel (1843, 1845, 1846) 573<sup>24</sup>, 575<sup>13</sup>
- David (1705); notaire à Neuchâtel (1705) 383<sup>8</sup>

**DuPeyrou**

- NN (1782) 510<sup>16</sup>

**Duplan**

- Étienne (1559) 11<sup>7</sup>, 12<sup>17</sup>

**Dupuis**

- Françoise (1594); sœur d'Elisabeth Armet; ♂ Philibert Dupuis 37<sup>17,26</sup>
- Philibert (1594); Châlon-sur-Saône; ♂ Françoise Armet 37<sup>16</sup>

**Durant**

- Debora (1602); Genève; ♂ Edme Quart 58<sup>12</sup>

**E**

**Elxinguer**

- Pierre (1723); Gorgier 449<sup>39</sup>, 450<sup>1</sup>

**Enfer**

- Jean (1425/1426); Bussière 1<sup>27</sup>

**Epagnier**

- Abraham-Pierre d' (1702) 372<sup>32</sup>

**Erlach**

- Burkard d' (1671); conseiller de Berne (1671) 250<sup>12</sup>
- Sigmund d' (\*03.10.1614–†07.12.1699); seigneur de Spiez (1676); Berne 283<sup>30</sup>

**Eschler**

- Jean (1529) 9<sup>14</sup>

**Escuyer**

- Susanne l'(1724); Hauterive; ♂ Georges Simonin 457<sup>33</sup>

**Estavayer** 216<sup>25</sup>

- Jacques d' (\*10.03.1601–†24.04.1664); dit de Molondin; gouverneur de Neuchâtel (1655) 47<sup>20</sup>
- Urs d' (1669); gouverneur de Neuchâtel (1669) 227<sup>22</sup>

**F**

**Fabry**

- NN (1662); pasteur réformé à Lignières (1662) 197<sup>7</sup>

**Faton**

- Abram (1671); Colombier 249<sup>11</sup>
- Hugues (1722–1723); substitut du procureur du roi (1722–1723); Quingey 440<sup>16</sup>, 448<sup>27</sup>, 452<sup>21</sup>
- Matthieu (1664); Les Verrières 204<sup>17</sup>

## Index des personnes, familles et organisations

### **Favarger** 512<sup>31</sup>

- *Françoise de* (1740) 480<sup>17</sup>
- *Jonas de* († avant 1783); ♂ *Rose Marguerite Gouhard* 512<sup>19</sup>
- *Marie-Thérèse de* (1740) 480<sup>17</sup>
- *Rose Marguerite de* (1783); sœur de *Anne Barbe Gouhard*, *Judith Gouhard*; ♂ *Jonas de Favarger*; tante de *Rodolph Gouhard* 512<sup>18</sup>

### **Favargier**

- *Abraham* († avant 1682); *La Favarge* 313<sup>19</sup>
- *Daniel* (1716); négociant à *Neuchâtel* (1716) 417<sup>35</sup>
- *David* († avant 1618); père de *David* 91<sup>16</sup>
- *David* (1618–1631); procureur (1631) 91<sup>16</sup>, 130<sup>4</sup>
- *Henri* (1672) 261<sup>34</sup>
- *Jean* (1591) 32<sup>36</sup>, 35<sup>25</sup>, 40<sup>5</sup>
- *Jean-Jacques* (1694–1709); secrétaire de *Ville de Neuchâtel* (1694, 1700–1709) 342<sup>35</sup>, 362<sup>32</sup>, 364<sup>12</sup>, 366<sup>12</sup>, 371<sup>6,26</sup>, 372<sup>20</sup>, 373<sup>30</sup>, 375<sup>5</sup>, 376<sup>17</sup>, 377<sup>7,32</sup>, 379<sup>5</sup>, 380<sup>35</sup>, 381<sup>29</sup>, 382<sup>39</sup>, 387<sup>5,34</sup>, 390<sup>40</sup>, 391<sup>33</sup>, 392<sup>35</sup>, 393<sup>31</sup>, 394<sup>31</sup>, 395<sup>22</sup>, 397<sup>20</sup>
- *Jonas* (1647); receveur 146<sup>2</sup>
- *Louis* († avant 1565); secrétaire de *Neuchâtel* (avant 1565) 13<sup>30</sup>
- *Pierre* (1574–1583) 27<sup>35</sup>, 29<sup>15</sup>, 31<sup>8</sup>

### **Favre**

- *Abraham* († avant 1733); architecte; Couvet 465<sup>30</sup>
- *André* (avant 1661); *Le Landeron* 188<sup>12</sup>
- *David* (1828); *Auges-Colomb*; ♂ *Marianne Favre* 556<sup>6</sup>
- *Georges* († avant 1574); *Cressier*; ♂ *NN Favre* 21<sup>20,21</sup>
- *Jonas* (\*environ 1630–†26.01.1694); architecte à *Neuchâtel* (1680); ♂ *Catherine du Meurier* 301<sup>19</sup>
- *Marianne* (1828); *Auges-Colomb*; ♂ *David Favre* 556<sup>6</sup>
- *NN* (1574); ♂ *George Favre* 21<sup>19</sup>
- *NN* (1661); *Le Landeron*; ♂ *André Favre* 188<sup>12</sup>
- *Pierre* (1529) 91<sup>2</sup>
- *Pierre* (1610) 80<sup>27</sup>

### **Favre dit de Thielle**

- *Pierre* (1602–1605) 54<sup>26</sup>, 72<sup>11</sup>

### **Fecquenet**

- *Jacques* (1573–1574) 16<sup>22</sup>, 20<sup>33</sup>
- *Jonas* (1596–1629) 44<sup>5</sup>, 72<sup>10</sup>, 77<sup>27</sup>, 80<sup>27</sup>, 90<sup>6</sup>, 97<sup>13</sup>, 110<sup>25</sup>, 120<sup>12</sup>

### **Ferron dit Pontus** 70<sup>37</sup>

- *Conrard* (1605); *Cressier*; frère de *Pierre* 69<sup>37</sup>
- *Pierre* (1605); *Cressier*; frère de *Conrard* 69<sup>38</sup>

### **Feste**

- *Jacquet* (1425/1426); *Cernier* 1<sup>32</sup>

### **Fontaine-André** Couvent des Prémontrés 219<sup>18</sup>

### **Formont**

- *NN* (1797) 523<sup>32</sup>

### **Fornachon**

- *Antoine* (1815–1844); banquier 572<sup>4</sup>
- *Jacques* (1696); *Saint-Blaise* 351<sup>15</sup>
- *Jean* (1595); notaire; *Auvernier* 41<sup>22</sup>, 43<sup>12</sup>
- *Jean* (1646); *Saint-Blaise* 143<sup>4</sup>
- *Madeleine* (1696); ♂ *Jacques Fornachon* 351<sup>14</sup>
- *NN* (1596) 43<sup>40</sup>

### **Forster**

- *Judith* (1628); ♂ *Georges Schæffer*, ♂ *Rudolf Forster* 109<sup>28,29</sup>
- *Rudolf* († avant 1628); ♂ *Judith Gropp* 109<sup>30</sup>

### **Francey**

- *Abraham* (1646–1665); maitre-bourgeois de *Neuchâtel* (1646–1647) 143<sup>2</sup>, 145<sup>7,36</sup>, 146<sup>20</sup>, 147<sup>8</sup>, 189<sup>30</sup>, 211<sup>1</sup>
- *Guillaume* (1565) 13<sup>25</sup>
- *Isaac* (1696) 358<sup>24</sup>
- *Jean* (1670–1687); maitre-bourgeois de *Neuchâtel* (1687) 231<sup>9</sup>, 318<sup>11</sup>, 335<sup>3</sup>
- *Judith* (1628); *Coffrane* 109<sup>35</sup>, 110<sup>14</sup>
- *Petterman* († avant 1628); *Coffrane*; père de *Judith* 109<sup>36</sup>

### **Fribourg** Conseil 21<sup>22</sup>

## G

### **Gabbe de Chaignin**

- *Jean* (1425/1426); écuyer 5<sup>33</sup>



### **Gallandre**

- Abraham (1598–cité en 1622); notaire à La Coudre (1595–1598), secrétaire de Neuchâtel (1612); frère de Jean 40<sup>23</sup>, 46<sup>13</sup>, 101<sup>19</sup>
- Jean (1595); frère de Abraham 41<sup>3</sup>
- Jean (1627) 106<sup>23</sup>

### **Gallot**

- Abraham (1741); diacre à Neuchâtel (1741), pasteur réformé (1741); ☉ NN Tribolet 483<sup>25</sup>
- Georges (1668–1669) 224<sup>14</sup>, 227<sup>18</sup>
- Georges (1684–1685) 325<sup>5</sup>, 327<sup>11</sup>
- Georges Frédéric (\*08.08.1782–†28.08.1855); secrétaire de Ville de Neuchâtel (1814–1823), maître-bourgeois-en-chef de Neuchâtel (1838) 530<sup>10</sup>, 532<sup>11</sup>, 533<sup>14</sup>, 534<sup>15</sup>, 535<sup>12</sup>, 537<sup>33</sup>, 540<sup>4</sup>, 541<sup>37</sup>, 543<sup>13</sup>, 544<sup>26</sup>, 546<sup>8</sup>, 548<sup>9</sup>, 549<sup>4</sup>, 550<sup>11</sup>, 551<sup>8</sup>, 555<sup>28</sup>, 556<sup>30</sup>, 558<sup>19</sup>, 560<sup>40</sup>, 562<sup>14</sup>, 563<sup>15</sup>, 565<sup>9</sup>, 572<sup>3</sup>
- NN (1741); ☉ Abraham Gallot 483<sup>24</sup>
- Pierre (1695–1716); avocat à Neuchâtel (1695–1716) 346<sup>36</sup>, 419<sup>9,12</sup>

### **Gaudet**

- Jeanne (1600); ☉ Jean Vefue; mère de Barbely Vefue; patron de Ismael Philippin 52<sup>22–36</sup>

### **Gaudot**

- David (1678); pasteur réformé à Fenin (1678) 294<sup>31</sup>
- François (1739); pasteur réformé à Saint-Blaise (1736) 478<sup>13</sup>
- NN (1736); conseiller (1736) 474<sup>15</sup>

### **Gaullieur-L'hardy**

- NN (1826) 543<sup>24</sup>

### **Géliieu**

- Jacob de (1723); greffier à Saint-Aubin-Sauges (1723), notaire à Saint-Aubin-Sauges (1723) 448<sup>31</sup>
- NN de (1723); notaire (1723) 453<sup>19</sup>

### **Gendre**

- Pierre (1604); notaire à Neuchâtel (1604) 62<sup>31</sup>, 63<sup>17,26</sup>, 64<sup>4</sup>

### **George-dit-Mazelier**

- André (1559–1565) 11<sup>6</sup>, 12<sup>15</sup>, 13<sup>24</sup>

### **Gicot**

- Charles (1725); maître-bourgeois de Neuchâtel; Le Landeron 458<sup>33</sup>

### **Girard**

- François († avant 1630); secrétaire 126<sup>14</sup>
- NN (1661); maître-bourgeois de Neuchâtel (1661) 188<sup>11</sup>

### **Godot**

- NN (1795–1801); avocat (1795–1801), bourgeois-mestre de Cortaillod (1801) 522<sup>25</sup>, 528<sup>2</sup>

### **Gonzague**

- Catherine de (\*02.01.1568–†02.12.1629); duchesse; ☉ Henri 1<sup>er</sup> d'Orléans-Longueville 59<sup>7</sup>, 60<sup>25</sup>, 62<sup>27</sup>, 64<sup>30</sup>

### **Gouhard** 512<sup>32</sup>

- Abraham (1709); tanneur à Neuchâtel (1709) 399<sup>28</sup>
- Anne Barbe (1783); sœur de Judith, Rose Marguerite; tante de Rodolph Gouhard 512<sup>19</sup>
- Judith (1783); sœur de Anne Barbe, Rose Marguerite; tante de Rodolph Gouhard 512<sup>19</sup>
- Rodolph († récemment mort en 1783) 512<sup>26,32</sup>
- Rose Marguerite (1783); sœur de Anne Barbe, Judith; ☉ Jonas de Favarger; tante de Rodolph Gouhard 512<sup>18</sup>

### **Goura**

- Pierre (1633) 135<sup>7,8</sup>

### **Grand**

- Étienne (1529) 9<sup>15</sup>

### **Grandson** Conseil 352<sup>28</sup>

### **Gremillat**

- Albert (1670–1695) 233<sup>13</sup>, 350<sup>30</sup>

### **Grenon**

- David (1621) 97<sup>13</sup>

### **Grenot**

- David (1600–1633); maître-bourgeois de Neuchâtel (1633) 53<sup>11</sup>, 57<sup>28</sup>, 75<sup>29</sup>, 77<sup>27</sup>, 80<sup>28</sup>, 90<sup>7</sup>, 98<sup>21</sup>, 110<sup>26</sup>, 134<sup>3</sup>
- Jean (1559–† avant 1604); ☉ Barbely Clerc 11<sup>7</sup>, 16<sup>24</sup>, 20<sup>35</sup>, 22<sup>24</sup>, 24<sup>34</sup>, 26<sup>11</sup>, 27<sup>34</sup>, 29<sup>14</sup>, 31<sup>7</sup>, 64<sup>34</sup>

### **Grisel**

- Abraham (1666–1686); maire de Travers (1686) 214<sup>26</sup>, 331<sup>23</sup>
- Henri (1559–1591) 11<sup>6</sup>, 32<sup>35</sup>
- Jonas (1664); Auvernier 205<sup>23</sup>, 208<sup>32</sup>
- Pierre (1621–1646); maître-bourgeois de Neuchâtel (1646) 97<sup>16</sup>, 110<sup>27</sup>, 139<sup>10</sup>, 143<sup>14,30</sup>

**Grivat**

- Jean (1583); ⚭ Claudi Petitpierre-dit-Bailloz 29<sup>35</sup>, 31<sup>2</sup>

**Gropp**

- Judith (1628); ⚭ George Schæffer, ⚭ Rudolf Forster 109<sup>28, 29</sup>

**Grosman**

- Pierre (\*1681); Neuchâtel 308<sup>32</sup>

**Grosourdi**

- Guillaume (1628); gouverneur d'une commune (1628), greffier à Valangin (1628) 107<sup>21</sup>

**Gross**

- Gabriel (1666); chancelier à Berne (1666) 213<sup>24</sup>

**Gruerin**

- Daniel (1656); Renens 157<sup>13</sup>

**Guerre**

- NN († avant 1656); pasteur réformé à Saint-Imier (avant 1656); père de NN 157<sup>13</sup>
- NN (1656) 157<sup>13</sup>

**Guiblot**

- Henri (1723) 449<sup>10</sup>

**Guillaume-Gentil**

- Isaac (1704); La Sagne 379<sup>18</sup>

**Guillebert**

- Gédéon (1696); maître fondeur à Saint-Blaise (1696) 356<sup>20</sup>
- Jean-Henri (1795); maître-bourgeois-en-chef de Neuchâtel (1795) 522<sup>22</sup>

**Guinand**

- Pierre (1650); receveur à Colombier (1650); tuteur de NN Monnin 147<sup>26</sup>

**Guye**

- Charles (1764); maire de La Sagne (1764) 499<sup>16</sup>
- Jacques (1644); Les Verrières 141<sup>11</sup>
- Jean (1656); maître-bourgeois de Neuchâtel (1656) 157<sup>12</sup>
- Jeanne (1632); ⚭ Jacques Chédel 128<sup>25</sup>
- Mathieu (1631); Les Verrières 127<sup>18, 22</sup>

**Guye Junod**

- Pierre (1663); Les Verrières 201<sup>19</sup>

**Guyenet**

- Abraham († avant 1652); Couvet 151<sup>34</sup>
- Pierre (1652); Couvet 151<sup>34</sup>

**Guyot**

- Jacques (1599) 49<sup>25</sup>
- Philibert (1565) 13<sup>25</sup>

## H

**Happ**

- Pierre (1529); dit alias Heuchemand 9<sup>11</sup>

**Hardy**

- Blaise (1578); père de Louis 26<sup>3</sup>
- Louis (1578) 26<sup>3</sup>
- Pierre (1529) 9<sup>13</sup>

**Harrington**

- W. (1846); Fontaines 575<sup>15</sup>

**Hasselaer**

- Maurice Antoine († récemment mort en 1783); Saint-Aubin-Sauges 513<sup>13</sup>

**Heinzely**

- Nicolas (1596–1604) 44<sup>4</sup>, 50<sup>25</sup>, 53<sup>10</sup>, 54<sup>25</sup>, 57<sup>27</sup>, 60<sup>4</sup>, 61<sup>16</sup>, 69<sup>18</sup>
- Samuel (1757) 493<sup>31</sup>

**Henry dit d'Allemagne**

- Guillaume (1573–1618) 18<sup>24</sup>, 20<sup>33</sup>, 24<sup>33</sup>, 27<sup>32</sup>, 29<sup>14</sup>, 31<sup>6</sup>, 50<sup>26</sup>, 57<sup>28</sup>, 72<sup>12</sup>, 73<sup>35</sup>, 75<sup>24</sup>, 90<sup>7</sup>, 97<sup>14</sup>
- Jonas (1678) 290<sup>31</sup>

**Herbe**

- Pierre (1591–1603) 32<sup>35</sup>, 40<sup>5</sup>, 53<sup>10</sup>, 57<sup>27</sup>, 61<sup>16</sup>

**Herman**

- Samuel (1671) 250<sup>11</sup>

**Hetzel von Lindenach**

- Hans Rudolf († avant 1529); écuyer; Berne; ⚭ Marguerite de Bellevaux 7<sup>10</sup>

**Heuzely**

- Nicolas (1582–1591) 29<sup>16</sup>, 31<sup>9</sup>, 32<sup>34</sup>

**Hohenzollern**

- Frédéric-Guillaume 1<sup>er</sup> de (\*14.08.1688–†31.05.1740); roi; Prusse 412<sup>35</sup>, 417<sup>13</sup>
- Frédéric II de (\*24.01.1712–†17.08.1786); roi; Prusse 495<sup>8</sup>

**Hory**

- Blaise (1575–† avant 1606); capitaine 9<sup>12, 22</sup>, 74<sup>26, 28</sup>, 75<sup>18</sup>
- Guillaume (1529); clerc (1529) 9<sup>24</sup>

- Jonas (1622–1629); *maire de Neuchâtel* (1622–1629) 99<sup>12</sup>, 109<sup>23</sup>, 117<sup>2</sup>

#### **Hossellet**

- Blaise (1618); *frère de Daniel* 90<sup>8</sup>
- Daniel (1618); *frère de Blaise* 90<sup>8</sup>

#### **Hudry**

- Blaise (1591–1599) 32<sup>35</sup>, 35<sup>25</sup>, 49<sup>27</sup>
- Claude († avant 1599) 49<sup>26</sup>
- Guillaume (1573–1581) 16<sup>23</sup>, 20<sup>33</sup>, 26<sup>11</sup>, 27<sup>33</sup>
- Jacques (1581–1593) 27<sup>35</sup>, 31<sup>8</sup>, 32<sup>34</sup>, 35<sup>25</sup>

#### **Huguenaud**

- Daniel (1573–1606); *maire de Neuchâtel* (1596–1605) 16<sup>24</sup>, 18<sup>25</sup>, 20<sup>35</sup>, 22<sup>24</sup>, 24<sup>34</sup>, 27<sup>34</sup>, 29<sup>14</sup>, 31<sup>7</sup>, 35<sup>24</sup>, 40<sup>4</sup>, 43<sup>7</sup>, 45<sup>6</sup>, 49<sup>23</sup>, 52<sup>17</sup>, 53<sup>30</sup>, 55<sup>9</sup>, 58<sup>5</sup>, 59<sup>6</sup>, 60<sup>24</sup>, 62<sup>26</sup>, 64<sup>29</sup>, 69<sup>31</sup>, 71<sup>17</sup>, 72<sup>26</sup>, 74<sup>13</sup>
- Guillaume (1565) 13<sup>21</sup>
- Jonas (1636) 139<sup>11</sup>
- Josué (1581–1583) 27<sup>36</sup>, 29<sup>15</sup>, 31<sup>9</sup>
- Nicolas (1650–1701); *secrétaire de Ville* (1676–1696), *maitre-bourgeois de Neuchâtel* (1694), *notaire* (1701) 149<sup>26</sup>, 154<sup>32</sup>, 155<sup>29</sup>, 157<sup>3</sup>, 159<sup>32</sup>, 161<sup>11</sup>, 162<sup>4</sup>, 163<sup>11</sup>, 164<sup>9</sup>, 165<sup>3</sup>, 166<sup>37</sup>, 167<sup>33</sup>, 168<sup>9</sup>, 170<sup>20</sup>, 171<sup>18</sup>, 172<sup>11</sup>, 173<sup>6,32</sup>, 177<sup>6</sup>, 178<sup>17</sup>, 180<sup>6</sup>, 182<sup>3,35</sup>, 184<sup>19</sup>, 185<sup>19</sup>, 186<sup>18</sup>, 188<sup>3,27</sup>, 189<sup>19</sup>, 190<sup>36</sup>, 192<sup>20</sup>, 193<sup>28</sup>, 195<sup>3,34</sup>, 196<sup>38</sup>, 197<sup>25</sup>, 199<sup>8,35</sup>, 201<sup>10</sup>, 202<sup>6,33</sup>, 203<sup>29</sup>, 205<sup>15</sup>, 206<sup>6</sup>, 207<sup>14</sup>, 208<sup>19</sup>, 209<sup>28</sup>, 210<sup>29</sup>, 211<sup>19</sup>, 213<sup>1</sup>, 214<sup>14</sup>, 215<sup>19</sup>, 216<sup>11</sup>, 217<sup>24</sup>, 218<sup>18</sup>, 219<sup>8</sup>, 220<sup>1,24</sup>, 221<sup>15</sup>, 222<sup>10</sup>, 223<sup>3</sup>, 224<sup>5</sup>, 225<sup>11</sup>, 227<sup>5</sup>, 228<sup>16</sup>, 229<sup>15</sup>, 230<sup>9,36</sup>, 232<sup>10</sup>, 233<sup>1</sup>, 235<sup>26</sup>, 237<sup>10</sup>, 239<sup>8,34</sup>, 240<sup>21</sup>, 241<sup>14</sup>, 242<sup>16</sup>, 244<sup>2,32</sup>, 245<sup>34</sup>, 246<sup>27</sup>, 247<sup>34</sup>, 248<sup>33</sup>, 249<sup>37</sup>, 251<sup>12</sup>, 252<sup>24</sup>, 255<sup>28</sup>, 256<sup>24</sup>, 257<sup>30</sup>, 258<sup>31</sup>, 259<sup>21</sup>, 260<sup>19</sup>, 261<sup>23</sup>, 262<sup>18</sup>, 263<sup>12</sup>, 264<sup>6,32</sup>, 265<sup>28</sup>, 267<sup>10</sup>, 268<sup>9</sup>, 269<sup>31</sup>, 271<sup>2</sup>, 272<sup>16</sup>, 273<sup>28</sup>, 274<sup>23</sup>, 276<sup>17</sup>, 277<sup>21</sup>, 279<sup>3</sup>, 280<sup>2</sup>, 282<sup>20</sup>, 283<sup>17</sup>, 285<sup>8</sup>, 286<sup>1,35</sup>, 287<sup>25,27</sup>, 289<sup>3</sup>, 290<sup>10</sup>, 291<sup>34</sup>, 292<sup>35</sup>, 296<sup>26</sup>, 298<sup>2</sup>, 299<sup>31</sup>, 301<sup>7,36</sup>, 303<sup>30</sup>, 305<sup>11</sup>, 306<sup>37</sup>, 308<sup>18</sup>, 309<sup>16</sup>, 310<sup>16</sup>, 311<sup>35</sup>, 313<sup>5,37</sup>, 314<sup>37</sup>, 316<sup>7</sup>, 317<sup>34</sup>, 319<sup>10</sup>, 320<sup>7,35</sup>, 321<sup>32</sup>, 323<sup>29</sup>, 324<sup>34</sup>, 325<sup>24</sup>, 326<sup>18</sup>, 327<sup>2,32</sup>, 329<sup>8</sup>, 330<sup>23</sup>, 331<sup>14</sup>, 332<sup>8,37</sup>, 333<sup>25</sup>, 334<sup>31</sup>, 335<sup>37</sup>, 340<sup>12</sup>, 341<sup>11,35</sup>, 342<sup>9</sup>, 343<sup>29</sup>, 344<sup>30</sup>, 345<sup>21</sup>, 346<sup>26</sup>, 347<sup>29</sup>, 348<sup>27</sup>, 349<sup>19</sup>, 350<sup>11</sup>, 351<sup>4</sup>, 352<sup>11</sup>, 354<sup>20</sup>, 356<sup>9</sup>, 357<sup>8</sup>, 358<sup>11</sup>, 359<sup>29</sup>, 368<sup>18</sup>
- Richard (1612) 84<sup>1</sup>

#### **Huguenin**

- Blaise (1663); *La Brévine* 203<sup>8</sup>
- David (1670); *La Brévine* 230<sup>17</sup>

#### **Hürand**

- Abraham (1628) 109<sup>31,37</sup>

## **I**

#### **Ivernois**

- Abraham d' (1725) 459<sup>34,36</sup>
- Guillaume-Pierre d' (\*03.02.1701–†23.05.1775); *conseiller d'État*, *procureur général du roi* 492<sup>35</sup>

## **J**

#### **Jacot** 455<sup>16</sup>

- David (1696); *notaire* (1696); *Neuchâtel* 357<sup>18</sup>
- David (1712–1725); *avocat* (1712–1725) 404<sup>12</sup>, 406<sup>23</sup>, 452<sup>21</sup>, 455<sup>28</sup>, 460<sup>15</sup>
- Jean (1699); *Neuchâtel* 360<sup>1</sup>

#### **Jacottet**

- Pierre-Louis (1836–1841); *secrétaire du Conseil de Neuchâtel* (1836–1841) 562<sup>3</sup>, 563<sup>3</sup>, 564<sup>30</sup>, 567<sup>9</sup>, 569<sup>12</sup>, 570<sup>12</sup>, 571<sup>27</sup>

#### **Jacquet du Pasquier**

- Guillaume (1664); *Saint-Blaise* 204<sup>28</sup>

#### **Janin**

- Isaac (1683); *Les Verrières* 319<sup>22</sup>
- Jean (1644–1656); *tuteur de Marguerite le Mayre* 141<sup>11</sup>, 156<sup>3</sup>
- Moïse (1683); *Les Verrières* 319<sup>22</sup>
- Wilhelm (1617); *Cressier* 86<sup>24</sup>

#### **Jannot**

- NN (1788); *avocat* (1788) 515<sup>3</sup>

#### **Jaquemets**

- Jean (1529) 9<sup>15</sup>
- Jean-Jacques (1581) 27<sup>36</sup>, 31<sup>9</sup>
- Jonas (1604–1618) 69<sup>18</sup>, 93<sup>21,23</sup>
- Pierre (1574–1581) 20<sup>34</sup>, 24<sup>33</sup>, 27<sup>33</sup>

#### **Jaquet**

- Abraham (1681); *frère de Jean-François* 312<sup>8</sup>
- Abraham (1693); *Lignièrès* 340<sup>22</sup>

- *Jacob* (1718); *Rochefort* 426<sup>24</sup>
- *Jean-François* (1681); frère de *Abraham* 312<sup>8</sup>
- *Samuel* (1694); négociant à *Neuchâtel* (1694) 345<sup>29</sup>

**Jean** (1665); *Saint-Blaise* 211<sup>2</sup>

**Jeanjaquet** 534<sup>27</sup>

**Jeanneret**

- *Abraham François* (1752); tailleur à *Travers* (1752) 490<sup>24</sup>
- *Elisabeth* (avant 1671); ♂ *Josué Matthey* 238<sup>29</sup>
- *Jonas* (1716); châtelain de *Vaumarcus* (1716), lieutenant baillival de *Grandson* (1716) 419<sup>13</sup>
- *Pierre* (1650); *Travers* 150<sup>36</sup>

**Jeanneret-dit-Brenot**

- *Pierre* (1694); *Le Locle* 341<sup>19</sup>

**Jeanrenaud**

- *Jean* (1620–†1621); *Môtiers*, *Neuchâtel* 95<sup>6,19</sup>, 96<sup>9</sup>, 97<sup>9</sup>
- *NN* (1823); avocat (1823) 536<sup>25</sup>

**Jequier**

- *Antoine* (1628); *Fleurier* 109<sup>1</sup>
- *Jonas* (1792); secrétaire de la *Cour de justice* de *Travers* (1792) 518<sup>20</sup>

**Joly**

- *Françoise* (1622); *La Chaux-du-Milieu*; ♂ *Jérémie Joly* 99<sup>18</sup>, 102<sup>28</sup>
- *Jérémie* († avant 1622); *La Chaux-du-Milieu* 99<sup>18</sup>, 148<sup>6</sup>

**Jornod**

- *Marianne* (1838) 563<sup>22</sup>, 564<sup>4</sup>
- *Susanne Marie* (1838); *Travers* 563<sup>18</sup>, 564<sup>1</sup>

**Josi**

- *Françoise* (1622); ♂ *Jérémie Josi* 98<sup>24</sup>
- *Jérémie* († avant 1622); *La Chaux-du-Milieu*; ♂ *Françoise Josi* 98<sup>24</sup>

**Junod**

- *Jean* (1602); *Monruz*; père de *Pierre* 55<sup>13</sup>
- *Perenon* (1602); ♂ *Pierre Junod* 55<sup>14,19</sup>
- *Pierre* (1602); ♂ *Perenon Junod* 55<sup>13</sup>, 57<sup>23</sup>

## K

**Kateline** (1595) 41<sup>10</sup>

**Kent and Strathearn**

- *Victoria* (\*24.05.1819–†22.01.1901); reine (1837–1901); Angleterre 575<sup>15</sup>

**Kolly**

- *NN* (1827); *Fribourg*; mère de *NN* 548<sup>27</sup>
- *NN* (1827); *Fribourg* 548<sup>27</sup>

**Kraft**

- *Jonas* (1669) 228<sup>25</sup>

## L

**La Jonchière**

- *Amyot de* (1425/1426); *La Jonchère* 1<sup>28</sup>

**Labouebe**

- *Adam* (1678); *Colombier* 289<sup>17</sup>

**Labraham**

- *Perrenet* (1425/1426); *Grand-Chézard* 1<sup>33</sup>

**Ladague**

- *Perrot* (1426); *La Jonchère* 1<sup>27</sup>

**Lagacherie-Dublé**

- *Jean Joseph* (1736); *Neuchâtel* 471<sup>8</sup>

**Lambelet**

- *Abram Louis* (1814–1824); maître-bourgeois-en-chef de *Neuchâtel* (1814–1824) 529<sup>22</sup>, 538<sup>6</sup>, 540<sup>23</sup>
- *François* (1696); tuteur (1696); *Les Verrières* 354<sup>29</sup>
- *Jean-Jacques* (1696); *Les Verrières* 354<sup>30</sup>
- *NN* (1743); avocat (1743) 484<sup>33</sup>, 485<sup>13,18</sup>

**Lamoureux**

- *Perrenet* (1425); *Coffrane* 5<sup>10</sup>

**Landeron** *Petit Conseil* 51<sup>30</sup>, 117<sup>32</sup>

**Landry**

- *Claude* († avant 1594); capitaine; ♂ *NN Landry* 38<sup>19</sup>
- *NN* (1594); ♂ *Claude Landry* 38<sup>19</sup>

**Larchet**

- *Louis de* (1662); hospitalier à *Neuchâtel* (1662) 196<sup>8</sup>

**Lardy**

- *Charles* (1845); avocat (1845), bourgmestre des *Ponts-de-Martel* (1845) 573<sup>26</sup>

- Claudy (1695); Auvernier; père de Jean Henri 350<sup>18</sup>
- Jean Henri (1695); Auvernier 350<sup>18</sup>
- Vreni (1617–citée en 1659); ♂ Pierre le Mayre 88<sup>3</sup>, 177<sup>36</sup>

#### **Laville**

- Othenin (1425/1426); La Jonchère 1<sup>28</sup>

#### **Legaignot**

- Hendriset (1425/1426); Fontaines 1<sup>30</sup>

#### **Legoux**

- Antoine (1629–1636) 120<sup>15</sup>, 139<sup>11</sup>

#### **Leopard**

- Jacob (1425/1426); clerc à La Neuveville (1426), clerc à Lausanne (1426) 6<sup>6</sup>, 14

#### **Lespaulle**

- Perrot (1425/1426); Grand-Chézard 1<sup>33</sup>

#### **Leuba**

- Daniel (1691); Buttes 337<sup>31</sup>
- Guillaume († avant 1692); Buttes 338<sup>28</sup>
- Jean (1691); tanneur à Buttes (1691) 337<sup>31</sup>
- Simon (1706); Buttes 391<sup>13</sup>

#### **Lhasche**

- Henri (1731); maitre-bourgeois-en-chef de Neuchâtel (1731) 464<sup>7</sup>

#### **Liectane**

- Jean-Rodolphe (1733); Neuchâtel 467<sup>21</sup>, 468<sup>33, 34</sup>

#### **Longueville**

- Jehan de (1425/1426); chevalier 5<sup>31</sup>

## **M**

#### **Magnet**

- NN (1797) 523<sup>33</sup>

#### **Maillardet**

- Othenin (1425/1426); Fontaines 1<sup>30</sup>

#### **Maillier**

- Abraham (1696) 358<sup>25</sup>
- Pierre († avant 1696); père de Abraham 358<sup>25</sup>

#### **Maindrely**

- Blaise (1574); père de Jaqua Chiffelle 23<sup>18</sup>
- Jaqua (1574); ♂ Jean Chiffelle; mère de NN Chiffelle 23<sup>17–24</sup>

#### **Maison de banque Antoine Fornachon Banque** 572<sup>4</sup>

#### **Majot** 485<sup>18</sup>

#### **Marchand**

- Jacques (1603) 59<sup>11–38</sup>
- NN († avant 1603); père de Jacques 59<sup>14</sup>
- NN (1677); maitre-bourgeois de Boudry (1677) 288<sup>10</sup>

#### **Marguier**

- François Hyacinthe (1701); procureur de Montbenoît (1701) 364<sup>25</sup>

#### **Marion**

- Adam (1627) 106<sup>23</sup>

#### **Marquis**

- Isabel (1559); sœur de Barba Taillard et Rose Menoud; ♂ Jean Marquis 11<sup>24–33</sup>, 12<sup>10</sup>
- Jean (1559); drapier (1559); ♂ Isabel Marquis 11<sup>24</sup>
- Pierre (1621) 97<sup>16</sup>

#### **Martenet**

- Antoine (1647) 144<sup>29</sup>
- Pierre (1657–1658) 158<sup>2</sup>, 173<sup>14</sup>

#### **Marti**

- André (1597); notaire à Gorgier (1597) 44<sup>25</sup>

#### **Martin**

- Perrot (1425/1426) 5<sup>34</sup>

#### **Martineau**

- Marie Anne (1764); Le Locle; ♂ Jean-Pierre Droz 497<sup>15</sup>

#### **Martinet**

- Abraham (1724); maitre-bourgeois de Neuchâtel (avant 1724) 456<sup>32</sup>

#### **Marval**

- Samuel de (\*11.04.1643–†05.02.1733); capitaine 258<sup>2</sup>

#### **Maselier**

- André (1529) 9<sup>13</sup>

#### **Massonde**

- Guillaume (1600–1610) 53<sup>12</sup>, 57<sup>28</sup>, 58<sup>30</sup>, 70<sup>38</sup>, 73<sup>36</sup>, 75<sup>25</sup>, 80<sup>29</sup>

#### **Mathiez**

- David (1686); médecin (1686); Corcelles 330<sup>35</sup>

#### **Mathon**

- Étienne (1425/1426); Bussière 1<sup>26</sup>

#### **Matile**

- David (1788); Colombier 514<sup>7</sup>

## Index des personnes, familles et organisations

- Henri (1845); *La Sagne* 573<sup>27</sup>
- NN (1833–1836); *bourgmestre de La Sagne* (1833–1836), *avocat à La Chaux-de-Fonds* (1836) 490<sup>23</sup>, 561<sup>12</sup>

### Matthey

- Abraham (1663); *La Brévine* 202<sup>15</sup>
- Abraham (1800); *receveur de Neuchâtel* (1800) 525<sup>28</sup>
- Anne († avant 1712); ♂ Samuel Matthey; mère de Jeanne Marie 410<sup>16,32</sup>, 412<sup>20</sup>
- Balthasar (1634–1659); *La Brévine* 136<sup>30</sup>, 175<sup>17</sup>
- Guillaume († avant 1634); *La Brévine*; père de Balthasar 136<sup>30</sup>
- Jacob (1658–† avant 1663); *La Brévine*; père d'Abraham 165<sup>17</sup>, 202<sup>15</sup>
- Jacob (1671); *La Brévine* 240<sup>30</sup>
- Jacques (1658) 162<sup>16</sup>
- Jacques (1678); *juge au Locle* (1678) 292<sup>13</sup>, 293<sup>10</sup>
- Jacques (1687); *La Brévine* 334<sup>1</sup>
- Jeanne Marie (1712) 410<sup>31</sup>
- Jehromet (1425/1426); *Cernier* 1<sup>31</sup>
- Joseph (1704) 382<sup>10</sup>
- Josué (1671); père de Madeleine 238<sup>24,28</sup>
- Madeleine (1671) 238<sup>24</sup>
- Marie (1763); *Dye*; ♂ Alexandre Poudrel 496<sup>26</sup>
- Moïse (1687); *La Brévine*; frère de Susanne 334<sup>1</sup>
- Moïse (1687); *La Brévine*; père de Moïse, Susanne 334<sup>2</sup>
- Samuel († avant 1712); père de Samuel 410<sup>17</sup>
- Samuel (1712); *La Brévine*; ♂ Anne Montandon; père de Jeanne Marie 407<sup>33</sup>, 410<sup>17–35</sup>, 411<sup>2,11</sup>
- Susanne (1687); *La Brévine*; sœur de Moïse 334<sup>2</sup>

### Matthey-Doret

- Balthasar (1700); *La Brévine* 361<sup>15</sup>
- Guillaume (1629); *La Brévine* 123<sup>28</sup>

### Matthey-Pierret

- Daniel (1739); *Le Locle* 477<sup>9</sup>

### Matthieu

- Daniel François (1748); *Neuchâtel* 488<sup>18</sup>

### Maulle

- Jean (1425/1426); *Saint-Martin* 1<sup>34</sup>

### Maumary

- Perrot (1425/1426); *Savagnier* 1<sup>26</sup>

### Mayre

- Marguerite le (1656) 156<sup>3</sup>
- Pierre le (1617–† avant 1656); *Neuchâtel*; ♂ Vreni Lardy; père de Marguerite 88<sup>2</sup>, 156<sup>3</sup>, 177<sup>35</sup>

### Mélatons

- Anne Baptiste (1723); sœur de Claudine, Susanne 449<sup>8</sup>
- Claudine (1723); sœur de Anne Baptiste, Susanne 449<sup>8</sup>
- Pierre (1723); *abbé* 449<sup>10</sup>
- Susanne (1723); sœur de Anne Baptiste, Claudine 449<sup>8</sup>

### Mellier

- David (1795); *Bevaix* 522<sup>25</sup>
- Gabriel (1684); *receveur du Landeron* 324<sup>13</sup>

### Menoud

- Beat Jacob (1606); *grand sautier de Neuchâtel* (1606) 74<sup>37</sup>
- Jehannod (1559); ♂ Rose Menoud 11<sup>24</sup>
- Rose (1559); sœur de Barba Taillard, Isabel Marquis; ♂ Jehannod Menoud 11<sup>24–33</sup>, 12<sup>10</sup>

### Mentha

- Jacques (1596) 42<sup>20</sup>

### Merveilleux

- Étienne de (1629) 120<sup>14</sup>
- Guillaume de (1529) 9<sup>12</sup>
- Guillaume de († avant 1674); *donzel* 274<sup>2</sup>
- Isaac de (1644) 141<sup>27</sup>
- Jean de (1676); *Peseux* 280<sup>17</sup>
- Jean-Jacques de (1628–1645); *maitre-bourgeois de Neuchâtel* (1645); ♂ Susanne Ballanche; père de Simon 108<sup>6</sup>, 115<sup>12,13</sup>, 140<sup>24</sup>, 142<sup>15</sup>
- Jonas de (1573–1583) 16<sup>21</sup>, 22<sup>23</sup>, 27<sup>32</sup>, 31<sup>5</sup>
- Louis de (1670) 236<sup>1</sup>
- NN de (1674); ♂ Guillaume de Merveilleux 274<sup>1</sup>
- Simon de (1629) 115<sup>29</sup>
- Simon de (1658); *maire de Rochefort* (1658) 171<sup>26</sup>

**Mettrau**

- Aubert (1425/1426); Bussière 1<sup>33</sup>
- Daniel François (1748); Neuchâtel 488<sup>18</sup>

**Meurier**

- Catherine du (1680); ♂ Jonas Favre 301<sup>19</sup>

**Meuron**

- Abraham de (1763) 496<sup>25</sup>
- Antoine de (1606); notaire 74<sup>36</sup>
- Auguste François de (1828–1829); maitre-bourgeois-en-chef de Neuchâtel (1828) 551<sup>17</sup>, 556<sup>3</sup>, 557<sup>4</sup>
- Charles-Joseph de (1799); banneret de Neuchâtel (1799) 524<sup>22</sup>
- David Henri de (1748) 489<sup>10</sup>
- Élie de (1739) 476<sup>8</sup>
- Étienne de (1739) 476<sup>8</sup>
- Felix de (1714–1718); négociant (1714) 413<sup>36</sup>, 421<sup>34</sup>
- Foelin de (1712); négociant (1712) 409<sup>14</sup>
- Henri de (1684) 321<sup>7</sup>
- Henri de (1764) 499<sup>27</sup>
- Henri de (1824) 538<sup>8</sup>
- Jean-Jacques de (1794) 521<sup>25</sup>
- Louis Charles Maximilien de (1839); maitre-bourgeois-en-chef de Neuchâtel (1839) 566<sup>19</sup>
- NN de (1729); avocat (1729), receveur (1729) 462<sup>15</sup>
- NN de (1730); avocat (1730) 463<sup>10</sup>
- NN de (1771); négociant (1771) 504<sup>31</sup>
- Pierre de (1674); capitaine 275<sup>30</sup>
- Samuel de (1706); Saint-Sulpice 393<sup>8</sup>

**Meuron-de-Thielle**

- NN (1636) 139<sup>11</sup>

**Michaud**

- Pierre (1591); Cornaux 32<sup>7</sup>

**Michel**

- David (1680); banneret d'Yverdon-les-Bains (1680) 302<sup>16</sup>

**Mollonde**

- François de († avant 1721); Vicomte; bourgeois de Quingey (avant 1721); ♂ Susanne Moureau 437<sup>17</sup>, 441<sup>33</sup>, 445<sup>26</sup>, 449<sup>19</sup>
- Susanne de (1723); sœur de Claire Moureau; ♂ François de Mollonde 449<sup>18, 23</sup>

**Monnin**

- Isaac († avant 1652); ♂ Madeleine Barbier 152<sup>20</sup>
- Jean (1680); Biel/Bienne 300<sup>10</sup>
- NN († avant 1650); lieutenant 147<sup>27</sup>
- NN (1650); ♂ NN Monnin 147<sup>26</sup>
- NN (1683); juge à Bôle (1683), secrétaire de Bôle (1683) 316<sup>24</sup>

**Mont**

- Moïse du (1658); La Brévine 164<sup>19</sup>

**Montandon**

- Anne († avant 1712); ♂ Samuel Matthey; mère de Jeanne Marie Matthey 410<sup>16, 32</sup>, 412<sup>20</sup>
- Balthasard (1661); La Brévine 185<sup>29</sup>
- David (1712); juge (1712), notaire (1712); père d'Anne 410<sup>13–33</sup>
- Jonas (1703); Travers 378<sup>11</sup>

**Montbenoit Couvent** 364<sup>26</sup>

**Montegny**

- Étienne de (1425/1426); chevalier 5<sup>31</sup>

**Monteil**

- Antoine (avant 1671) 251<sup>24</sup>
- NN (1671); ♂ Antoine Monteil 251<sup>23</sup>

**Montmollin**

- Charles de (mort en 1706); colonel; cousin de Jonas de Montmollin 392<sup>10</sup>
- Emer de (1736); avocat (1736) 472<sup>17</sup>
- Georges de (1621–1629) 97<sup>16</sup>, 102<sup>31</sup>, 110<sup>27</sup>, 120<sup>13</sup>, 122<sup>2, 19</sup>, 124<sup>12</sup>
- Jonas de (1706); cousin de Charles de Montmollin 392<sup>8</sup>
- Louis de (1733); secrétaire du Conseil de Neuchâtel (1733) 468<sup>24</sup>, 469<sup>40</sup>
- NN de (1682); receveur à Valangin (avant 1682) 315<sup>17</sup>
- Wolfgang de (1583); châtelain (1583), notaire (1583) 29<sup>36</sup>

**Montvert**

- NN (1788) 515<sup>4</sup>
- NN (1790); châtelain de Travers (1790) 516<sup>7, 31</sup>

**Morat Conseil** 82<sup>1</sup>

**Mouchet**

- Abraham (1724); notaire à Neuchâtel (1724) 457<sup>32</sup>

**Moulli**

- Charles (1714); Mouthier-en-Bresse, Mouthier-Haute-Pierre 415<sup>16</sup>

**Moureaux**

- Claire (1723); sœur de Susanne; tante de Anne Baptiste Mélatons, Claudine Mélatons, Pierre Mélatons, Susanne Mélatons, Henri Guiblot 448<sup>34</sup>, 449<sup>24, 40</sup>
- Pierre († avant 1723); père de Claire 448<sup>35</sup>
- Susanne (1723); sœur de Claire; ♂ François de Mollonde 449<sup>18, 23</sup>

**Moyreux**

- Collar († avant 1602); Vernéaz; ♂ Jeanne Moyreux; père de Perenon Junod 55<sup>14–26</sup>
- Jeanne (1602); ♂ Collar Moyreux 55<sup>15–37</sup>
- Perenon (1602); ♂ Pierre Junod 55<sup>14, 19</sup>

**Müller**

- Jean-Jacques (1723); prêtre à Fribourg (1723) 449<sup>37, 40</sup>

**Mur**

- François de (1606); châtelain de la Sarraz (1606) 74<sup>22–39</sup>, 76<sup>5–7</sup>

**Muriset**

- Marguerite (1608); ♂ Jacques Racine 76<sup>25</sup>

## N

**Nemours**

- Marie de (\*05.03.1625–†16.06.1707); duchesse; princesse de Neuchâtel (1704) 382<sup>11</sup>

**Neuchâtel** Chambre de charité 470<sup>15</sup>, 529<sup>24</sup>

**Neuchâtel** Commune bourgeoise 536<sup>3</sup>

**Neuchâtel** Conseil d'État 170<sup>37</sup>, 171<sup>2, 11</sup>, 227<sup>23</sup>, 342<sup>10</sup>, 344<sup>10, 25</sup>, 358<sup>6</sup>, 392<sup>8</sup>, 442<sup>38</sup>, 451<sup>32</sup>, 518<sup>23, 24</sup>, 519<sup>22</sup>, 537<sup>7</sup>, 548<sup>2</sup>, 576<sup>19–39</sup>

**Neuchâtel** Conseil général 98<sup>21</sup>, 120<sup>38</sup>, 122<sup>1, 19</sup>, 125<sup>5, 24</sup>, 126<sup>32</sup>, 130<sup>25</sup>, 131<sup>26</sup>, 132<sup>32</sup>, 133<sup>16</sup>, 135<sup>22</sup>, 136<sup>9</sup>, 137<sup>18</sup>, 139<sup>19</sup>, 142<sup>14</sup>, 144<sup>25</sup>, 147<sup>4</sup>, 149<sup>33</sup>, 151<sup>31</sup>, 152<sup>16, 30</sup>, 155<sup>34</sup>, 186<sup>26</sup>, 203<sup>34</sup>, 204<sup>14</sup>, 211<sup>32</sup>, 293<sup>5</sup>

**Neuchâtel** Département de la justice 576<sup>21</sup>

**Neuchâtel** Département de la police 576<sup>21</sup>

**Neuchâtel** Grand Conseil 128<sup>6</sup>, 129<sup>17</sup>, 130<sup>1</sup>, 143<sup>1–29</sup>, 157<sup>32</sup>, 158<sup>16</sup>, 173<sup>14</sup>, 196<sup>9</sup>, 231<sup>10</sup>, 256<sup>1</sup>, 261<sup>34</sup>, 290<sup>31</sup>, 294<sup>36</sup>, 297<sup>1, 3</sup>, 305<sup>28</sup>, 322<sup>11</sup>, 468<sup>35</sup>, 493<sup>32</sup>, 496<sup>25</sup>, 505<sup>32</sup>, 538<sup>8</sup>, 548<sup>26</sup>

**Neuchâtel** Petit Conseil 77, 95, 126, 35, 14<sup>12–31</sup>, 15<sup>37, 40</sup>, 16<sup>12</sup>, 17<sup>8, 12</sup>, 19<sup>10–31</sup>, 21<sup>15, 35</sup>, 23<sup>11–27</sup>, 25<sup>13–34</sup>, 26<sup>8, 26</sup>, 27<sup>4</sup>, 28<sup>12–30</sup>, 29<sup>29</sup>, 31<sup>37</sup>, 32<sup>2, 15</sup>, 33<sup>21, 27</sup>, 34<sup>3</sup>, 35<sup>19</sup>, 36<sup>31</sup>, 38<sup>17, 30</sup>, 39<sup>14–27</sup>, 41<sup>22</sup>, 42<sup>23</sup>, 43<sup>7, 30</sup>, 47<sup>3</sup>, 48<sup>12–29</sup>, 49<sup>8–27</sup>, 50<sup>3–10</sup>, 52<sup>17–35</sup>, 53<sup>14–35</sup>, 54<sup>11</sup>, 55<sup>9</sup>, 58<sup>5, 7</sup>, 59<sup>6, 31</sup>, 60<sup>24–39</sup>, 62<sup>12, 25</sup>, 63<sup>24–30</sup>, 64<sup>29</sup>, 65<sup>16, 17</sup>, 68<sup>12</sup>, 69<sup>8, 31</sup>, 70<sup>20–22</sup>, 71<sup>1–37</sup>, 72<sup>26, 33</sup>, 73<sup>16</sup>, 74<sup>13, 20</sup>, 76<sup>16</sup>, 78<sup>18</sup>, 79<sup>5, 7</sup>, 85<sup>17</sup>, 86<sup>5</sup>, 87<sup>16</sup>, 88<sup>16</sup>, 89<sup>16</sup>, 94<sup>23</sup>, 96<sup>4–33</sup>, 98<sup>23</sup>, 99<sup>11–33</sup>, 103<sup>25</sup>, 104<sup>16</sup>, 105<sup>1, 17</sup>, 107<sup>1</sup>, 108<sup>30</sup>, 109<sup>22, 35</sup>, 110<sup>28</sup>, 111<sup>6</sup>, 113<sup>12–26</sup>, 114<sup>13</sup>, 115<sup>10</sup>, 117<sup>3–20</sup>, 118<sup>1</sup>, 122<sup>3, 21</sup>, 123<sup>32</sup>, 124<sup>12, 15</sup>, 125<sup>27</sup>, 126<sup>3</sup>, 127<sup>1, 16</sup>, 128<sup>9–15</sup>, 130<sup>27</sup>, 131<sup>28</sup>, 132<sup>34</sup>, 133<sup>17</sup>, 134<sup>1, 22</sup>, 135<sup>5, 24</sup>, 136<sup>11, 28</sup>, 137<sup>20</sup>, 139<sup>4–27</sup>, 140<sup>8–24</sup>, 141<sup>8</sup>, 142<sup>16, 18</sup>, 143<sup>3–31</sup>, 144<sup>27</sup>, 145<sup>5</sup>, 147<sup>6–25</sup>, 148<sup>23, 32</sup>, 149<sup>20, 35</sup>, 150<sup>37</sup>, 151<sup>12, 33</sup>, 152<sup>6–32</sup>, 153<sup>19</sup>, 154<sup>10–27</sup>, 155<sup>8, 18</sup>, 156<sup>1–28</sup>, 157<sup>11</sup>, 158<sup>1, 18</sup>, 159<sup>9, 19</sup>, 160<sup>5–34</sup>, 161<sup>21–35</sup>, 162<sup>17, 32</sup>, 163<sup>20, 30</sup>, 164<sup>20, 30</sup>, 165<sup>18, 26</sup>, 167<sup>9–37</sup>, 168<sup>18</sup>, 169<sup>16</sup>, 170<sup>32</sup>, 171<sup>3–35</sup>, 172<sup>20, 27</sup>, 173<sup>15, 20</sup>, 174<sup>9, 16</sup>, 175<sup>3, 12</sup>, 176<sup>8, 19</sup>, 177<sup>16, 31</sup>, 178<sup>35</sup>, 179<sup>19</sup>, 180<sup>36</sup>, 181<sup>20</sup>, 182<sup>17, 24</sup>, 183<sup>9, 16</sup>, 184<sup>2–31</sup>, 185<sup>4–36</sup>, 186<sup>28</sup>, 187<sup>17, 25</sup>, 188<sup>13, 18</sup>, 189<sup>4–31</sup>, 190<sup>4</sup>, 191<sup>20, 34</sup>, 192<sup>31</sup>, 193<sup>9</sup>, 194<sup>9, 24</sup>, 195<sup>13, 22</sup>, 196<sup>10–23</sup>, 197<sup>8, 14</sup>, 198<sup>5, 19</sup>, 199<sup>17, 23</sup>, 200<sup>17, 29</sup>, 201<sup>20, 28</sup>, 202<sup>16, 22</sup>, 203<sup>10, 16</sup>, 204<sup>1–29</sup>, 205<sup>3–30</sup>, 206<sup>16, 23</sup>, 207<sup>34</sup>, 208<sup>5, 33</sup>, 209<sup>6</sup>, 210<sup>6–15</sup>, 211<sup>3–34</sup>, 212<sup>21, 26</sup>, 213<sup>26</sup>, 214<sup>1, 27</sup>, 215<sup>1–35</sup>, 216<sup>26</sup>, 217<sup>1, 36</sup>, 218<sup>6–32</sup>, 219<sup>19, 26</sup>, 220<sup>8–31</sup>, 221<sup>5–32</sup>, 222<sup>24, 29</sup>, 223<sup>15, 27</sup>, 224<sup>15, 30</sup>, 225<sup>26</sup>, 226<sup>24</sup>, 227<sup>19, 33</sup>, 228<sup>26, 32</sup>, 229<sup>28, 32</sup>, 230<sup>4–25</sup>, 231<sup>11, 27</sup>, 232<sup>20, 26</sup>, 233<sup>14, 34</sup>, 236<sup>2, 18</sup>, 237<sup>23, 33</sup>, 238<sup>25, 32</sup>, 239<sup>20, 25</sup>, 240<sup>7–31</sup>, 241<sup>1–36</sup>, 242<sup>31</sup>, 243<sup>10</sup>, 244<sup>12, 20</sup>, 245<sup>8–19</sup>, 246<sup>7, 16</sup>, 247<sup>1, 10</sup>, 248<sup>9, 18</sup>, 249<sup>10, 20</sup>, 250<sup>13, 29</sup>, 251<sup>24</sup>, 252<sup>1</sup>, 253<sup>3</sup>, 254<sup>6</sup>, 256<sup>2–33</sup>, 257<sup>12</sup>, 258<sup>2–17</sup>, 259<sup>5–32</sup>, 260<sup>6, 34</sup>, 261<sup>8, 35</sup>, 262<sup>5–35</sup>, 263<sup>22, 28</sup>, 264<sup>14–20</sup>, 265<sup>9, 14</sup>, 266<sup>8, 27</sup>, 267<sup>24, 29</sup>, 270<sup>14, 25</sup>, 271<sup>16</sup>, 272<sup>1, 32</sup>, 273<sup>8, 23</sup>, 274<sup>2–37</sup>, 275<sup>10, 31</sup>, 276<sup>5, 28</sup>, 277<sup>3–37</sup>, 278<sup>21</sup>, 279<sup>15, 24</sup>, 280<sup>18, 34</sup>, 282<sup>34</sup>, 283<sup>5, 31</sup>, 284<sup>20</sup>, 285<sup>19, 27</sup>, 286<sup>9–30</sup>, 287<sup>6, 14</sup>, 288<sup>9–35</sup>, 289<sup>18, 30</sup>, 290<sup>32</sup>, 291<sup>10</sup>, 292<sup>13–30</sup>, 293<sup>7, 22</sup>, 294<sup>3–31</sup>, 295<sup>1–34</sup>, 296<sup>10</sup>, 297<sup>19, 38</sup>, 298<sup>21</sup>, 299<sup>5</sup>, 300<sup>9, 26</sup>, 301<sup>21, 25</sup>, 302<sup>17, 37</sup>, 304<sup>14, 26</sup>, 305<sup>30</sup>, 306<sup>11</sup>, 307<sup>15, 28</sup>, 308<sup>31</sup>, 309<sup>4, 30</sup>, 310<sup>1, 33</sup>, 311<sup>14</sup>, 312<sup>10, 28</sup>, 313<sup>17, 24</sup>, 314<sup>13, 19</sup>, 315<sup>16, 28</sup>, 316<sup>25</sup>, 318<sup>11–27</sup>, 319<sup>21, 28</sup>, 320<sup>1–23</sup>, 321<sup>8, 16</sup>, 322<sup>12, 31</sup>, 324<sup>15, 22</sup>, 325<sup>6–33</sup>, 326<sup>6–29</sup>, 327<sup>12, 20</sup>, 328<sup>6, 25</sup>, 329<sup>17</sup>, 330<sup>3, 34</sup>, 331<sup>2–31</sup>, 332<sup>21, 26</sup>, 333<sup>8–33</sup>, 334<sup>12</sup>



335<sup>2-25</sup>, 336<sup>6-15</sup>, 337<sup>3-32</sup>, 338<sup>4,29</sup>, 339<sup>5-35</sup>,  
340<sup>7-32</sup>, 341<sup>6-31</sup>, 342<sup>8,15</sup>, 343<sup>11,18</sup>, 344<sup>3,12</sup>,  
345<sup>6-30</sup>, 346<sup>9</sup>, 347<sup>2-24</sup>, 348<sup>2-36</sup>, 349<sup>6-36</sup>,  
350<sup>6-36</sup>, 351<sup>16,33</sup>, 352<sup>23,26</sup>, 353<sup>9</sup>, 354<sup>28</sup>,  
355<sup>9</sup>, 356<sup>4-33</sup>, 357<sup>3-30</sup>, 358<sup>27</sup>, 359<sup>11,24</sup>,  
360<sup>2-34</sup>, 361<sup>37</sup>, 363<sup>10,27</sup>, 364<sup>24</sup>, 365<sup>26</sup>,  
366<sup>8,25</sup>, 367<sup>17</sup>, 369<sup>9-25</sup>, 370<sup>11,25</sup>, 371<sup>12-22</sup>,  
372<sup>2-30</sup>, 373<sup>9,26</sup>, 374<sup>6,21</sup>, 375<sup>1-34</sup>, 376<sup>13-31</sup>,  
377<sup>3-28</sup>, 378<sup>10,24</sup>, 379<sup>1,17</sup>, 380<sup>1,31</sup>, 381<sup>11-25</sup>,  
382<sup>9-35</sup>, 383<sup>7,16</sup>, 385<sup>1</sup>, 387<sup>1-31</sup>, 388<sup>10</sup>, 389<sup>14</sup>,  
390<sup>36</sup>, 391<sup>12-29</sup>, 392<sup>7-31</sup>, 393<sup>7-27</sup>, 394<sup>7-27</sup>,  
395<sup>2-29</sup>, 396<sup>4</sup>, 397<sup>16,34</sup>, 398<sup>9,33</sup>, 399<sup>4,31</sup>,  
400<sup>15,32</sup>, 401<sup>9-20</sup>, 402<sup>8-31</sup>, 403<sup>35</sup>, 404<sup>14</sup>,  
405<sup>13</sup>, 406<sup>21,36</sup>, 407<sup>18,34</sup>, 408<sup>18,38</sup>, 409<sup>13-34</sup>,  
410<sup>15</sup>, 411<sup>21</sup>, 412<sup>13,36</sup>, 413<sup>6,37</sup>, 414<sup>15</sup>,  
415<sup>18,36</sup>, 417<sup>1-36</sup>, 419<sup>11,28</sup>, 420<sup>5</sup>, 421<sup>4-36</sup>,  
422<sup>8-31</sup>, 424<sup>33</sup>, 426<sup>25</sup>, 427<sup>1,29</sup>, 430<sup>1,6</sup>, 432<sup>14</sup>,  
433<sup>7-22</sup>, 434<sup>11</sup>, 435<sup>1-36</sup>, 436<sup>22,29</sup>, 437<sup>19,29</sup>,  
438<sup>14</sup>, 439<sup>13</sup>, 440<sup>18,35</sup>, 443<sup>11</sup>, 445<sup>31,38</sup>,  
446<sup>18,25</sup>, 447<sup>9,28</sup>, 448<sup>28</sup>, 450<sup>35</sup>, 452<sup>23</sup>, 453<sup>22</sup>,  
455<sup>1-28</sup>, 456<sup>6,35</sup>, 457<sup>8,35</sup>, 458<sup>9,34</sup>, 459<sup>35</sup>,  
460<sup>32</sup>, 461<sup>11</sup>, 462<sup>16,25</sup>, 463<sup>12,17</sup>, 464<sup>7,14</sup>,  
465<sup>5-32</sup>, 466<sup>21,32</sup>, 467<sup>25</sup>, 468<sup>1,36</sup>, 469<sup>16</sup>,  
470<sup>15,24</sup>, 471<sup>8,25</sup>, 472<sup>17</sup>, 473<sup>9</sup>, 474<sup>15,24</sup>,  
475<sup>8,22</sup>, 476<sup>8,20</sup>, 477<sup>9,35</sup>, 478<sup>13,24</sup>, 479<sup>8,25</sup>,  
480<sup>17</sup>, 481<sup>9</sup>, 482<sup>9,29</sup>, 483<sup>24</sup>, 484<sup>7</sup>, 485<sup>12,25</sup>,  
486<sup>1-25</sup>, 487<sup>6-35</sup>, 488<sup>16,30</sup>, 489<sup>10,14</sup>, 490<sup>2,26</sup>,  
491<sup>7</sup>, 492<sup>7-35</sup>, 493<sup>4-32</sup>, 494<sup>14,17</sup>, 495<sup>7,32</sup>,  
496<sup>32</sup>, 497<sup>14</sup>, 498<sup>6</sup>, 499<sup>24-36</sup>, 501<sup>3,25</sup>,  
502<sup>8,13</sup>, 503<sup>7</sup>, 504<sup>9</sup>, 505<sup>7</sup>, 506<sup>5,26</sup>, 507<sup>1,32</sup>,  
508<sup>3</sup>, 509<sup>12,22</sup>, 510<sup>17,27</sup>, 511<sup>25,33</sup>, 512<sup>17,27</sup>,  
513<sup>12,18</sup>, 514<sup>6,14</sup>, 515<sup>2,17</sup>, 516<sup>6-32</sup>, 517<sup>5-36</sup>,  
518<sup>25-36</sup>, 519<sup>23</sup>, 520<sup>6</sup>, 521<sup>2-33</sup>, 522<sup>22-34</sup>,  
523<sup>20-35</sup>, 524<sup>20-34</sup>, 525<sup>27,30</sup>, 526<sup>1,31</sup>, 527<sup>10</sup>,  
528<sup>3-25</sup>, 529<sup>2-34</sup>, 530<sup>21,24</sup>, 531<sup>13</sup>, 532<sup>28,31</sup>,  
533<sup>1-28</sup>, 534<sup>1-36</sup>, 535<sup>21,24</sup>, 536<sup>2,36</sup>, 538<sup>5-38</sup>,  
540<sup>21,25</sup>, 541<sup>3</sup>, 542<sup>10,24</sup>, 543<sup>21</sup>, 544<sup>1,38</sup>,  
545<sup>3,17</sup>, 546<sup>24,28</sup>, 547<sup>10</sup>, 548<sup>23-32</sup>, 549<sup>10,23</sup>,  
550<sup>3-30</sup>, 551<sup>16,23</sup>, 556<sup>2,16</sup>, 557<sup>2-34</sup>, 558<sup>32</sup>,  
559<sup>32</sup>, 561<sup>9,21</sup>, 562<sup>12,23</sup>, 563<sup>13,35</sup>, 565<sup>7-34</sup>,  
566<sup>17,26</sup>, 567<sup>2,22</sup>, 568<sup>17,26</sup>, 569<sup>26,35</sup>, 570<sup>24</sup>,  
571<sup>12</sup>, 572<sup>1,15</sup>, 573<sup>23,31</sup>, 574<sup>4</sup>, 575<sup>12,33</sup>

**Neuchâtel Quatre-Mairies** 223<sup>14</sup>, 268<sup>26</sup>

**Neuchâtel Quatre-Ministres** 27<sup>20</sup>, 50<sup>22</sup>,  
268<sup>24</sup>, 269<sup>18</sup>, 369<sup>9</sup>, 493<sup>20</sup>, 499<sup>17</sup>, 522<sup>36</sup>,  
565<sup>27</sup>

**Neuchâtel Tribunal** 535<sup>30</sup>, 536<sup>34</sup>

**Neuchâtel Tribunal des Trois États** 47<sup>15</sup>, 79<sup>14</sup>,  
94<sup>1</sup>, 107<sup>22,28</sup>, 108<sup>18,19</sup>, 129<sup>4</sup>, 144<sup>16</sup>, 145<sup>35</sup>,  
146<sup>19</sup>, 216<sup>24,36</sup>, 217<sup>19</sup>, 256<sup>18</sup>, 347<sup>17</sup>, 348<sup>17,20</sup>,  
357<sup>25</sup>, 358<sup>1</sup>, 369<sup>23</sup>, 415<sup>21</sup>, 417<sup>10</sup>, 423<sup>39</sup>,

442<sup>38</sup>, 444<sup>36</sup>, 451<sup>28</sup>, 526<sup>11</sup>, 536<sup>17,20</sup>, 537<sup>14</sup>,  
550<sup>25</sup>

**Neuchâtel Vénérable Chambre des orphelins**  
542<sup>15-36</sup>

**Nôtre**

– Fabrice (1762); bourgmestre de Lignières  
(1762) 495<sup>7</sup>

## O

**Orléans-Longueville** 55<sup>10</sup>, 58<sup>6</sup>, 59<sup>7</sup>, 60<sup>25</sup>,  
62<sup>27,33</sup>

– Charles-Paris d' (\*29.01.1649–12.06.1672);  
prince de Neuchâtel 247<sup>2</sup>

– François d' (1581) 26<sup>30</sup>, 28<sup>16</sup>, 38<sup>34</sup>

– Henri 1<sup>er</sup> d' (1581–†08.04.1595); prince de  
Neuchâtel (1581–1595) 26<sup>30</sup>, 28<sup>16</sup>, 38<sup>33</sup>,  
109<sup>25</sup>

– Henri II d' (\*27.04.1595–†11.05.1663); prince  
de Neuchâtel (1657–1663) 64<sup>31</sup>, 89<sup>2</sup>, 96<sup>5</sup>, 99<sup>13</sup>

– Léonor d' (1559); prince de Neuchâtel (1559)  
10<sup>14</sup>

– Marie d' (\*05.03.1625–†16.06.1707); du-  
chesse; princesse de Neuchâtel (1704) 382<sup>11</sup>

**Ostervald**

– David (1629) 122<sup>4</sup>

– Jean (1671–1672); négociant à Neuchâtel  
(1672) 245<sup>9</sup>, 259<sup>30</sup>

– Jean-Jacques (1605–1628) 73<sup>36</sup>, 77<sup>29</sup>, 80<sup>29</sup>,  
90<sup>7</sup>, 97<sup>15</sup>, 110<sup>26</sup>

– Jean-Jacques (1664–† avant 1686); lieute-  
nant, capitaine (1664); ♂ Judith de Pury 210<sup>6</sup>,  
333<sup>8</sup>

– Judith (1686); ♂ Jean-Jacques Ostervald  
333<sup>7</sup>

– Louis (1573–1581) 16<sup>24</sup>, 20<sup>35</sup>, 24<sup>34</sup>, 27<sup>34</sup>

– NN (1629); maitre-bourgeois (1629) 114<sup>14</sup>,  
115<sup>11</sup>, 120<sup>37</sup>

– Samuel (1649); maitre-bourgeois de  
Neuchâtel (1649) 147<sup>5</sup>

– Samuel (\*03.11.1692–†24.12.1769) 522<sup>28</sup>

## P

### **Pape**

- Martin V (\*1368–†1431); pape (1417–1431) 1<sup>20</sup>, 6<sup>22, 27</sup>

### **Payen**

- Perrin (1425/1426) 1<sup>37</sup>

### **Pellaton**

- Samuel (1661); Travers 189<sup>3</sup>

### **Penestrus**

- Antoine (1617); Cressier 86<sup>24</sup>

### **Peroudet**

- Jacques (1602) 55<sup>20–26</sup>

### **Perrenoud**

- François (1670); La Brévine 230<sup>17</sup>
- Jeanne (1618); sœur de Pierre 89<sup>8</sup>
- Pierre (1618); La Sagne; frère de Jeanne; beau-frère de Henri Vuille 89<sup>6, 8</sup>

### **Perret**

- Jean (1618); Cressier 90<sup>27</sup>

### **Perret-Gentil**

- Frédéric (1799); Le Locle 524<sup>22</sup>

### **Perrochet**

- Jean (1581); greffier à La Côte (1581); Auvernier 26<sup>33</sup>, 27<sup>28</sup>

### **Perrot**

- Abraham (1618) 89<sup>5</sup>, 90<sup>1</sup>
- Antoine (1652–1672); maitre-bourgeois de Neuchâtel (1652, 1671–1672), procureur à Neuchâtel (1658) 153<sup>20</sup>, 167<sup>9, 34</sup>, 239<sup>19</sup>, 263<sup>21</sup>
- Charles (1822); maitre-bourgeois-en-chef de Neuchâtel (1822) 534<sup>26</sup>
- Charles-Louis (1778); maitre-bourgeois-en-chef de Neuchâtel (1778) 507<sup>29</sup>, 509<sup>11</sup>
- Jacques (1675); Auvernier 225<sup>25</sup>, 279<sup>16</sup>
- NN (1658); pasteur réformé à Orvin (1658) 168<sup>17</sup>, 172<sup>20</sup>, 174<sup>8</sup>

### **Perroud**

- Abraham (1618); Neuchâtel 90<sup>27</sup>
- Beat Jacob (1772–1778); secrétaire du Conseil de Neuchâtel (1772–1778) 506<sup>15</sup>, 507<sup>16</sup>, 509<sup>1</sup>, 510<sup>4</sup>
- Philibert (1652–1683); greffier du district (1652–1669), secrétaire de Ville de Neuchâtel (1677–1683) 153<sup>1</sup>, 228<sup>24</sup>, 286<sup>34</sup>, 288<sup>39</sup>, 292<sup>33</sup>, 320<sup>6</sup>

- Philibert (1735–1741); secrétaire du Conseil de Neuchâtel (1735–1741) 470<sup>36</sup>, 472<sup>7</sup>, 474<sup>2, 37</sup>, 475<sup>36</sup>, 476<sup>38</sup>, 478<sup>3, 34</sup>, 480<sup>8</sup>, 481<sup>37</sup>, 483<sup>16</sup>, 484<sup>23</sup>

### **Petermand** 150<sup>2</sup>

### **Petitpierre** 546<sup>27</sup>

- Blaise (1630); Couvet 125<sup>28</sup>
- David (1674–1679); maitre-des-clefs de Neuchâtel (avant 1769) 277<sup>36</sup>, 297<sup>1</sup>
- David (1756) 492<sup>6</sup>
- Guillaume (1627–1630) 107<sup>3</sup>, 125<sup>8</sup>, 126<sup>12</sup>
- Jean (1674–1700); notaire à Couvet (1700) 274<sup>36</sup>, 361<sup>14</sup>
- Jean-Jacques (1827); Morat 549<sup>13</sup>, 550<sup>21</sup>
- Jonas (1644) 141<sup>11</sup>
- Jonas (1674–1682); juge à Travers (1674); Couvet; père de David 277<sup>36</sup>, 314<sup>14</sup>
- NN († avant 1673); maire des Verrières (avant 1673) 271<sup>17</sup>
- NN (1673); ♂ NN Petitpierre 271<sup>17</sup>
- NN (1772); conseiller de Neuchâtel (1772) 505<sup>32</sup>
- Olivier (1650); notaire à Couvet (1650) 150<sup>1</sup>
- Samuel (1824); maitre-bourgeois-en-chef de Neuchâtel (1824) 542<sup>11</sup>

### **Petitpierre et compagnie** Société commerciale 546<sup>27</sup>

### **Petitpierre-dit-Baillo**

- Clauda (1583); Môtiers; ♂ Jean Grivat, ♂ Claude Ducrest 30<sup>1, 23</sup>

### **Pettavel**

- Abram (1792–1801); secrétaire du Conseil de Neuchâtel (1792–1801) 519<sup>11</sup>, 520<sup>25</sup>, 521<sup>16</sup>, 522<sup>8</sup>, 523<sup>7</sup>, 524<sup>13</sup>, 525<sup>17</sup>, 526<sup>17</sup>, 527<sup>25</sup>, 529<sup>8</sup>
- Louis (1828–1829); maitre-bourgeois-en-chef de Neuchâtel (1828) 557<sup>5</sup>, 558<sup>34</sup>
- NN (1773); maitre-bourgeois de Neuchâtel (1773) 506<sup>26</sup>

### **Petter**

- Élie (1686–1702); greffier de Saint-Blaise (1696–1702) 328<sup>5</sup>, 344<sup>17</sup>, 346<sup>14</sup>, 351<sup>13</sup>, 372<sup>31</sup>
- Jean (1573–1612); secrétaire de Neuchâtel (1583) 16<sup>26</sup>, 18<sup>27</sup>, 20<sup>37</sup>, 22<sup>26</sup>, 24<sup>36</sup>, 27<sup>38</sup>, 28<sup>20</sup>, 29<sup>8</sup>, 31<sup>12</sup>, 79<sup>36</sup>
- NN (1595); banneret 42<sup>8</sup>

**Pettremand**

- Daniel (1686); *La Côte-aux-Fées* 332<sup>19</sup>

**Philippin**

- Élie († avant 1618); pasteur réformé à Saint-Blaise (1618); père de Jean Henri 92<sup>17</sup>
- Ismael (1600); ♂ Barbely Vefue 52<sup>25,28</sup>, 53<sup>6</sup>
- Jean Henri (1618) 92<sup>16</sup>
- Jean Henri (1709) 398<sup>32</sup>

**Pierre** (1665); « chez Jean de Saint-Blaise » 211<sup>2</sup>

**Pigaud**

- Henric (1425/1426); notaire à Neuchâtel (1426) 5<sup>37,38</sup>, 6<sup>13</sup>

**Pitie**

- Jacques (1671) 242<sup>30</sup>

**Poette**

- Michel (1594); aubergiste; Neuchâtel 36<sup>21-35</sup>

**Poudrel**

- Alexandre († avant 1763) 496<sup>26</sup>
- Madeleine (1763); Dye; ♂ Alexandre Poudrel 496<sup>26</sup>

**Pourtalès** 502<sup>8</sup>

- Adolphe de (1828) 551<sup>19</sup>

**Pourtalès et Cie** Société commerciale 502<sup>8</sup>

**Preud'homme**

- Guillaume († avant 1645); secrétaire 142<sup>17,22</sup>
- NN (1645); ♂ Guillaume Preud'homme 142<sup>17,22</sup>
- Pierre (1581); Peseux 26<sup>34</sup>

**Prince**

- Charles (1778) 507<sup>30</sup>, 509<sup>12</sup>
- Daniel (1665); juge à Saint-Blaise (1665) 212<sup>20</sup>

**Prince-dit-Clottu**

- Jean († avant 1678); Saint-Blaise; père de Jean 293<sup>23</sup>
- Jean (1678); Saint-Blaise 293<sup>23</sup>
- Jonas (1636); notaire à Saint-Blaise (1636) 138<sup>14</sup>

**Pury**

- Abraham de (1714); maitre-des-clefs de Neuchâtel (1714) 416<sup>38</sup>
- Charles-Albert de (1826–1840); maitre-bourgeois-en-chef de Neuchâtel (1840) 545<sup>1</sup>, 567<sup>24</sup>, 569<sup>27</sup>

- Claudy de († avant 1617); père de Pierre 87<sup>10</sup>
- Claudy de (1668–1674); grand sautier de Neuchâtel (1668) 222<sup>23</sup>, 274<sup>37</sup>
- D. de (1636) 139<sup>11</sup>
- Friedrich de (1659) 175<sup>3</sup>
- Henri de (1757) 493<sup>32</sup>
- Henri Louis de (1699) 360<sup>25</sup>
- Isaac de (1599) 49<sup>29,35</sup>
- J. de (1636) 139<sup>11</sup>
- Jacques de († avant 1604); père de Pierre 71<sup>23</sup>
- Jean de (1559–1583) 12<sup>17</sup>, 13<sup>25</sup>, 16<sup>21</sup>, 17<sup>8</sup>, 20<sup>32</sup>, 22<sup>23</sup>, 27<sup>31</sup>, 29<sup>13</sup>, 31<sup>6</sup>
- Jean de (1630); secrétaire du Conseil de Neuchâtel (1630) 125<sup>29</sup>
- Jean-Jacques de (1606) 74<sup>23</sup>
- Jean-Jacques de (1716–1725); secrétaire de Ville de Neuchâtel (1716–1725) 418<sup>38</sup>, 420<sup>10</sup>, 421<sup>26</sup>, 422<sup>19</sup>, 426<sup>11</sup>, 427<sup>19</sup>, 432<sup>23</sup>, 433<sup>39</sup>, 436<sup>8</sup>, 437<sup>5</sup>, 438<sup>7</sup>, 440<sup>5</sup>, 441<sup>22</sup>, 445<sup>5</sup>, 446<sup>5,35</sup>, 454<sup>26</sup>, 455<sup>14</sup>, 456<sup>23</sup>, 457<sup>22</sup>, 458<sup>23</sup>, 459<sup>24</sup>
- Jean-Pierre de (1705); receveur (1705) 387<sup>18</sup>
- Judith de (1686); ♂ Jean-Jacques Ostervald 333<sup>7</sup>
- Leonor de (1658) 170<sup>32</sup>, 344<sup>21</sup>
- NN de (1660); pasteur réformé 184<sup>1</sup>
- Pierre de (1591–1629) 32<sup>35</sup>, 71<sup>22,34</sup>, 72<sup>6</sup>, 110<sup>28</sup>, 120<sup>14</sup>
- Pierre de (1617) 87<sup>9</sup>
- Samuel de (1604–1612); banneret (1610, 1612) 64<sup>9</sup>, 72<sup>20</sup>, 77<sup>27</sup>, 80<sup>26</sup>, 83<sup>40</sup>
- Samuel de (1621–1629); banneret de Neuchâtel (1621–1629) 97<sup>13</sup>, 102<sup>30</sup>, 110<sup>25</sup>, 120<sup>12</sup>
- Samuel de (1647–1647); maitre-bourgeois de Neuchâtel (1647) 144<sup>26</sup>
- Samuel de (1663–1670); receveur de Saint-Pierre de Môtiers (1663–1670) 204<sup>3</sup>, 232<sup>19</sup>
- Samuel de (1703) 377<sup>15</sup>
- Samuel de (\*21.11.1736–†07.05.1795); bourgmestre de Neuchâtel (1792) 519<sup>21</sup>

## Q

### Quart

- Edme (1602); ♂ Debora Durant 58<sup>11</sup>

### Quartier

- Pierre (1672); négociant à Neuchâtel (1672) 259<sup>31</sup>

### Quelet

- Jean (1664); Le Landeron 207<sup>32</sup>

### Quelin

- Pierre (1573–1610) 16<sup>22</sup>, 20<sup>32</sup>, 24<sup>32</sup>, 26<sup>11</sup>, 27<sup>32</sup>, 35<sup>26</sup>, 44<sup>5</sup>, 54<sup>26</sup>, 58<sup>29</sup>, 59<sup>1</sup>, 60<sup>5</sup>, 64<sup>9</sup>, 69<sup>18</sup>, 72<sup>11</sup>, 77<sup>27</sup>, 80<sup>27</sup>

### Quinche

- Abraham (1602) 53<sup>33</sup>, 54<sup>23</sup>

## R

### Racine

- Jacques († avant 1608); cousin de Jacques de Saulles; ♂ Marguerite Muriset 76<sup>24,28</sup>
- Jacques (1608); oncle de Jacques de Saulles; père de Jacques 76<sup>22</sup>

### Ragas

- Guillaume (1425/1426) 5<sup>34</sup>

### Ramuz

- Abraham (1591–1603) 32<sup>34</sup>, 40<sup>4</sup>, 60<sup>4</sup>

### Ranecte

- Perrot (1425/1426); Bussière 1<sup>27</sup>

### Rebauld

- Guillaume (1616); Bevaix 86<sup>8</sup>

### Redard

- Jacques (avant 1661) 189<sup>31</sup>
- NN (1661); ♂ Jacques Redard 189<sup>31</sup>

### Redet

- Jaquemin (1425/1426); écuyer; La Neuveville 5<sup>33</sup>

### Regnans

- Perrin de (1425/1426); chevalier 5<sup>32</sup>

### Renaud

- Abraham (1733–1765); secrétaire du Conseil de Neuchâtel (1750–1765) 467<sup>6</sup>, 490<sup>12</sup>, 491<sup>26</sup>, 492<sup>24</sup>, 493<sup>11</sup>, 494<sup>1</sup>, 498<sup>37</sup>, 500<sup>12</sup>, 501<sup>11</sup>
- Jacques (1559–1597); Peseux; père de Pierre 10<sup>16–38</sup>, 11<sup>2,3</sup>, 45<sup>27</sup>

- NN (1559); ♂ Pierre Renaud 10<sup>17</sup>
- Pierre (1559); Piémont; ♂ NN Renaud 10<sup>16–37</sup>, 11<sup>4</sup>
- Pierre (1692); fourbisseur (1692) 339<sup>25</sup>
- Pierre (1701); grand sautier de Neuchâtel (1701) 370<sup>12</sup>

### Reymond

- Constant (1840); notaire à Neuchâtel (1840) 569<sup>29</sup>
- Pierre (1660); Les Verrières 184<sup>30</sup>

### Ribaux

- Jacques (1643); Bevaix 140<sup>7</sup>

### Richard

- Philippe Ferdinand (1828–1829); Le Locle 557<sup>6</sup>

### Robert

- Abraham (1671); maire de La Chaux-de-Fonds 247<sup>2</sup>
- Jonas (1722); juge à La Côte (1722) 447<sup>8</sup>
- Joseph (1744); La Chaux-de-Fonds 486<sup>18</sup>
- Louis (1612); Auvernier; frère de Madeleine 81<sup>30</sup>, 83<sup>35</sup>
- Louise (1838); Dijon 565<sup>11</sup>
- Madeleine (1612); Auvernier; sœur de Louis; ♂ Pierre Callamard 81<sup>32</sup>, 82<sup>3</sup>, 83<sup>36</sup>

### Rognon

- NN (1731); ♂ NN Cartier; mère de NN Cartier 464<sup>4</sup>
- NN (1750); négociant à Neuchâtel (1750) 489<sup>29</sup>

### Rollin

- Jean (1621–1636); maitre-bourgeois (1633) 97<sup>16</sup>, 110<sup>28</sup>, 134<sup>21</sup>, 139<sup>10</sup>

### Rossel

- Daniel (1621) 97<sup>15</sup>
- Daniel (1721); Auvernier 438<sup>14</sup>
- Jacquet (1425/1426); Fontaines 1<sup>29</sup>
- Louis (1559) 12<sup>16</sup>

### Rossel-dit-Maire

- Jean-Jacques (1731); Colombier 465<sup>4</sup>

### Rosselet

- Blaise (1610–1612) 80<sup>31</sup>, 84<sup>1</sup>
- Claude (1593–1595); maire de Neuchâtel (1593–1595) 33<sup>21</sup>, 38<sup>30</sup>

- Daniel (1598–1632); *maitre-bourgeois* (1632) 49<sup>6</sup>, 77<sup>29</sup>, 80<sup>30</sup>, 84<sup>1</sup>, 110<sup>27</sup>, 130<sup>26</sup>, 131<sup>27</sup>, 132<sup>33</sup>, 137<sup>19</sup>
- Daniel (1687); *négociant* à Neuchâtel (1687) 335<sup>16</sup>
- Guillaume (1578); *père de Henri* 12<sup>16</sup>, 25<sup>16–36</sup>, 26<sup>2–10</sup>
- Henri († avant 1578) 25<sup>18</sup>, 26<sup>2,4</sup>
- Jean (1529) 9<sup>15</sup>
- Jean (1672); *conseiller de Neuchâtel* (1672) 256<sup>1</sup>

#### **Rossey**

- Blaise (1603) 62<sup>12</sup>

#### **Rougemont**

- Alexandre Auguste de (1841); *maitre-bourgeois-en-chef* (1841) 570<sup>26</sup>
- François Antoine de (1709); *juge à Saint-Aubin-Sauges* 397<sup>35</sup>
- François Antoine de (1722); *juge à Saint-Aubin-Sauges* (1722), *receveur à Fontaine-André* (1722), *receveur à Saint-Blaise* (1722) 446<sup>15</sup>
- Fredrich de (1681); *receveur* (avant 1681) 310<sup>32</sup>
- Frédéric de († avant 1718); *bourgmestre de La Chaux-de-Fonds* (1718); ♂ Rose Bullo; *oncle de Abraham de Pury* 416<sup>39</sup>, 420<sup>22</sup>, 422<sup>29</sup>, 427<sup>27</sup>, 434<sup>9</sup>
- Jean de (1591–1630); *maitre-bourgeois de Neuchâtel* (1630); *beau-père de Guillaume Tribolet* 32<sup>36</sup>, 35<sup>25</sup>, 40<sup>5</sup>, 44<sup>5</sup>, 50<sup>25</sup>, 54<sup>25</sup>, 57<sup>27</sup>, 61<sup>17</sup>, 64<sup>9</sup>, 69<sup>18</sup>, 70<sup>38</sup>, 72<sup>10</sup>, 73<sup>35</sup>, 74<sup>20</sup>, 75<sup>4–27</sup>, 77<sup>27</sup>, 80<sup>27</sup>, 83<sup>40</sup>, 90<sup>6</sup>, 96<sup>4</sup>, 102<sup>31</sup>, 110<sup>26</sup>, 111<sup>8,31</sup>, 117<sup>4</sup>, 120<sup>8</sup>, 124<sup>14,16</sup>, 125<sup>6</sup>
- Jonas de (1636) 139<sup>5</sup>
- NN de (1630) 127<sup>3</sup>
- NN de (1665) 211<sup>35</sup>
- NN de (1736); *conseiller* (1736) 474<sup>15</sup>
- Rose de (1717–1720); ♂ Frédéric de Rougemont 420<sup>22</sup>, 422<sup>29</sup>, 427<sup>27</sup>, 434<sup>9</sup>

#### **Roulet**

- NN (1726); ♂ Pierre Roulet 461<sup>9</sup>
- Pierre († avant 1726) 461<sup>9</sup>

#### **Rousin**

- Guillaume (1529); *tuteur de Marguerite de Bellevaux* 7<sup>8</sup>, 9<sup>7</sup>

#### **Roustan**

- NN (1704); *aumônier* à Neuchâtel (1704) 382<sup>11</sup>

#### **Roy**

- Abraham (1679); *juge à Travers* (1679) 298<sup>22</sup>
- Susanne (1695) 348<sup>34</sup>

#### **Royat**

- Antoine (1618) 92<sup>1</sup>

#### **Rozieres**

- NN de (1672) 256<sup>35</sup>

## **S**

#### **Sagne**

- Ève (1696); ♂ Jacob Cornu; *belle-mère de Jonas Sandoz, Gédéon Guillebert* 356<sup>21</sup>

#### **Saint-Pierre de Môtiers** *prieuré* 232<sup>19</sup>

#### **Sandoz**

- Jonas (1696); *régent d'école à Saint-Blaise* (1696) 356<sup>19</sup>
- NN (1672); *commissaire général à Neuchâtel* (1672) 260<sup>33</sup>

#### **Sanssain**

- Estevenian (1425/1426) 5<sup>34</sup>

#### **Sarraz**

- Jaquet de La (1425/1426); *chevalier* 5<sup>32</sup>

#### **Sarray**

- Françoise (1743); ♂ Abraham Barrelet 485<sup>25</sup>

#### **Saulles**

- Jacques de (1608); *Saulles* 76<sup>21,38</sup>, 77<sup>22</sup>

#### **Schæffer**

- Georges (1628); ♂ Judith Gropp 109<sup>27</sup>
- Judith (1628); ♂ Georges Schæffer, ♂ Rudolf Forster 109<sup>28,29</sup>

#### **Senarclens**

- Claude de († avant 1573); *seigneur de Perroy* (avant 1573); ♂ Catherine de Chambrier 14<sup>20</sup>, 17<sup>16</sup>, 354<sup>9</sup>

#### **Servant**

- Antoine (1574) 19<sup>14</sup>, 20<sup>26</sup>, 79<sup>34</sup>

#### **Sibelin**

- Pierre (1662–1663); *juge à La Côte* (1662–1663); *Peseux* 191<sup>18</sup>, 198<sup>4</sup>

### **Silliman**

- Jacqueline (1733) 467<sup>22,23</sup>, 468<sup>33</sup>
- NN (1733); ♂ Jacqueline Depierre 467<sup>24</sup>, 468<sup>33</sup>
- NN (1771); négociant à Neuchâtel (1771) 504<sup>31</sup>

### **Simonin**

- Georges († avant 1724); ♂ Susanne l' Escuyer 457<sup>34</sup>
- Susanne (1724); Hauterive; ♂ Georges Simonin 457<sup>33</sup>

### **Sixt**

- Marie Ursule (1823); ♂ Auguste Dubois 535<sup>30</sup>, 536<sup>1-28</sup>

### **Société de commerce veuve Kolly et fils Société commerciale** 548<sup>26</sup>

### **Soleure Conseil** 459<sup>17</sup>

### **Soussenet**

- Guillaume (1529) 9<sup>14</sup>

### **Steiner**

- Claude (1559–1565) 12<sup>17</sup>, 13<sup>25</sup>
- J. H. (1838); notaire (1838); Neuchâtel 566<sup>6</sup>
- Jean-Frédéric (1823–1826); maitre-bourgeois-en-chef de Neuchâtel (1823–1826) 535<sup>22</sup>, 543<sup>22</sup>
- Pierre (1529) 9<sup>13</sup>

### **Stesf** 105<sup>4</sup>

- Jacques (1573–1581) 16<sup>22</sup>, 20<sup>33</sup>, 27<sup>33</sup>
- Jonas (1625) 105<sup>2,6</sup>

## **T**

### **Taillard**

- Barba (1559); sœur de Isabel Marquis, Rose Menoud 11<sup>25</sup>
- Catherine (1559); ♂ Guillaume Taillard; mère de Barba, Isabel Marquis, Rose Menoud 11<sup>23</sup>
- Guillaume (1559); ♂ Catherine Taillard; père de Barba, Isabel Marquis, Rose Menoud 11<sup>21,31</sup>, 12<sup>5-9</sup>
- Isabel (1559); sœur de Barba, Rose Menoud; ♂ Jean Marquis 11<sup>24-33</sup>, 12<sup>10</sup>
- Rose (1559); sœur de Barba, Isabel Marquis; ♂ Jehannod Menoud 11<sup>24-33</sup>, 12<sup>10</sup>

### **Taillon** voir Thellung

### **Tattet**

- François (1740); Les Verrières 482<sup>9</sup>

### **Terreaux**

- Julius du (1681); capitaine 304<sup>13</sup>

### **Thellung**

- Charles (1695); Capitaine lieutenant 349<sup>29</sup>

### **Thiebaut**

- Guillaume (1629) 120<sup>39</sup>, 121<sup>1</sup>
- Pierre (1691); frère de Simon 337<sup>2</sup>
- Simon (1691) 337<sup>2</sup>

### **Thielle**

- Pierre de († avant 1628) 109<sup>34</sup>
- Pierre de (1621–1629); père de Pierre 97<sup>13</sup>, 109<sup>34</sup>, 110<sup>26</sup>, 120<sup>13</sup>
- Simon de (1689) 336<sup>6</sup>

### **Thiévent**

- Guillaume (1632) 132<sup>8</sup>

### **Thomasset**

- Pierre (1618–1633); greffier à Neuchâtel (1618), secrétaire (1618–1633) 90<sup>10</sup>, 133<sup>19</sup>, 134<sup>24</sup>

### **Tirion**

- Abraham (1667); Valangin; frère de Jonas 220<sup>32</sup>
- Jonas (1667); Valangin; frère de Abraham 221<sup>1</sup>

### **Tissot**

- Abraham (1679); Boudry 295<sup>33</sup>
- Jean (1659); Boudry 178<sup>34</sup>
- NN (1679); ♂ Abraham Tissot 295<sup>33</sup>

### **Tonnerre**

- Eme (1425/1426) 5<sup>35</sup>
- Richardet (1425/1426); Fontaines 1<sup>31</sup>

### **Touchon**

- Frédéric (1797); maitre-bourgeois-en-chef de Neuchâtel (1797) 523<sup>20</sup>

### **Treytorrens**

- Pierre de († avant 1593); donzel; Cudrefin 33<sup>29</sup>

### **Tribolet**

- Abraham (1604–†1627); procureur, châtelain de Thielle (avant 1604); beau-frère de Barbelly Clerc; oncle de Nicolas Tribolet; père de Guillaume 65<sup>1</sup>, 69<sup>11</sup>, 117<sup>9</sup>, 130<sup>29,31</sup>, 131<sup>2</sup>
- Charles (1800); maitre-bourgeois-en-chef de Neuchâtel (1800) 525<sup>28</sup>

- David (1671) 240<sup>6</sup>
- Ferdinand (1678); capitaine 293<sup>9</sup>
- Guillaume (1529) 9<sup>16</sup>
- Guillaume (\*1584–†21.08.1669); maire de La Sagne (1629) 117<sup>6</sup>
- Guillaume (1685) 326<sup>24</sup>
- Hugues (1612–1634) 84<sup>1</sup>, 97<sup>15</sup>, 135<sup>26</sup>
- Jean (1574–1581); banneret de Neuchâtel 20<sup>31</sup>, 25<sup>13</sup>, 27<sup>31</sup>
- Jonas (18.10.1689–19.01.1692); secrétaire de Ville de Neuchâtel (18.10.1689–19.01.1692) 336<sup>27</sup>, 337<sup>25</sup>, 338<sup>21</sup>, 339<sup>18</sup>
- M. (1598); secrétaire de Neuchâtel (1598) 47<sup>23</sup>
- Maurice (1650–† avant 1681); maitre-bourgeois de Neuchâtel, secrétaire de Ville de Neuchâtel (avant 1683) 149<sup>23, 24</sup>, 151<sup>20</sup>, 154<sup>30</sup>, 157<sup>1, 2</sup>, 159<sup>30, 31</sup>, 161<sup>9</sup>, 162<sup>2</sup>, 163<sup>9</sup>, 164<sup>7</sup>, 165<sup>1</sup>, 166<sup>35</sup>, 167<sup>31, 32</sup>, 168<sup>7</sup>, 170<sup>18</sup>, 171<sup>9, 16</sup>, 172<sup>9</sup>, 173<sup>4, 30</sup>, 174<sup>28</sup>, 177<sup>4</sup>, 178<sup>15</sup>, 180<sup>4</sup>, 182<sup>1, 33</sup>, 183<sup>26</sup>, 184<sup>17</sup>, 185<sup>17</sup>, 186<sup>16</sup>, 188<sup>1, 25</sup>, 189<sup>17</sup>, 190<sup>34</sup>, 192<sup>18</sup>, 193<sup>26</sup>, 195<sup>1, 32</sup>, 196<sup>36</sup>, 197<sup>23</sup>, 199<sup>7</sup>, 201<sup>8</sup>, 202<sup>4</sup>, 203<sup>28</sup>, 205<sup>13</sup>, 206<sup>4</sup>, 207<sup>12</sup>, 208<sup>17</sup>, 210<sup>27</sup>, 211<sup>33</sup>, 212<sup>36</sup>, 213<sup>8</sup>, 223<sup>2</sup>, 228<sup>15</sup>, 232<sup>8</sup>, 235<sup>24</sup>, 242<sup>15</sup>, 247<sup>33</sup>, 248<sup>32</sup>, 249<sup>36</sup>, 251<sup>11</sup>, 255<sup>27</sup>, 259<sup>19</sup>, 261<sup>22</sup>, 262<sup>16</sup>, 263<sup>11</sup>, 264<sup>4, 31</sup>, 265<sup>27</sup>, 269<sup>30</sup>, 271<sup>1</sup>, 272<sup>15</sup>, 273<sup>27</sup>, 277<sup>20</sup>, 279<sup>1</sup>, 282<sup>19</sup>, 285<sup>7</sup>, 286<sup>33</sup>, 287<sup>26</sup>, 289<sup>2</sup>, 293<sup>6</sup>, 296<sup>24</sup>, 299<sup>29</sup>, 311<sup>34</sup>, 319<sup>9</sup>, 320<sup>5</sup>, 327<sup>5</sup>
- Nicolas (1604–1621) 64<sup>37</sup>, 69<sup>11</sup>, 80<sup>30</sup>, 97<sup>15</sup>
- NN (1712); bourgmestre de Bevaix (1712) 406<sup>23</sup>
- NN (1741); ♂ Abraham Gallot 483<sup>24</sup>
- NN (1814); maitre-bourgeois (avant 1814) 529<sup>23</sup>
- Pierre (1583) 31<sup>10</sup>
- Pierre (1673); maitre-bourgeois de Neuchâtel (1673) 264<sup>13</sup>, 266<sup>7</sup>, 267<sup>23</sup>
- Samuel (1667); receveur à Fontaine-André (avant 1667) 219<sup>18</sup>
- Tribolet-Hardy**
  - Henri de (1681–1694); bourgmestre de Neuchâtel (1681) 171<sup>8</sup>, 344<sup>22</sup>
  - Hugues de (1622) 99<sup>11</sup>
  - Pierre de (1591–† avant 1597); maire de Neuchâtel (1591) 31<sup>37</sup>, 45<sup>7</sup>
- Tribunal d'Empire** 360<sup>4–32</sup>

## **Tschudi**

- NN (1709); interprète (1709) 395<sup>31</sup>

## **Tuefferd**

- Friderich (1657–1657); négociant à Montbéliard 159<sup>8</sup>

## **Tulment**

- NN (1788) 515<sup>4</sup>

## **Turtin**

- Jean de (1650); Genève, Neuchâtel 148<sup>22</sup>

## **Tüsch**

- Peter (1574); Douanne 23<sup>16</sup>, 24<sup>27</sup>

# **V**

## **Vachet**

- Pernette (1565); ♂ Jean Vallet 12<sup>36</sup>, 13<sup>20</sup>

## **Vallet**

- Claudy (1663) 199<sup>16</sup>
- Jean (1565); ♂ Pernette Vachet 12<sup>36</sup>
- Perrot (1425/1426); Bussière 1<sup>26</sup>

## **Vallier**

- Jacob (\*30.06.1555–16.07.1623); écuyer; gouverneur à Neuchâtel (1603) 61<sup>33</sup>, 62<sup>32</sup>
- NN (1631); capitaine à Travers (1631) 128<sup>10</sup>, 129<sup>21</sup>, 130<sup>5</sup>
- Pierre (1604); gouverneur à Neuchâtel (avant 1604); père de Jacob 63<sup>2</sup>

## **Valmarcoul**

- Jaquet de (1425/1426); chevalier 5<sup>32</sup>

## **Varnier**

- Jean-Jacques (1671) 246<sup>6</sup>

## **Varnod**

- Blaise (1559) 12<sup>18</sup>
- Jean (1621–1636); maitre-bourgeois (1634) 97<sup>15</sup>, 105<sup>17</sup>, 135<sup>23</sup>, 136<sup>10, 28</sup>, 139<sup>10</sup>
- Jonas (1600–1634) 53<sup>10</sup>, 80<sup>28</sup>, 83<sup>41</sup>, 136<sup>13</sup>
- Josué (1657–1673); maitre-bourgeois de Neuchâtel (1657, 1673) 157<sup>33</sup>, 158<sup>17</sup>, 265<sup>8</sup>, 270<sup>13</sup>

## **Vattel**

- Jacques (1744); négociant à Neuchâtel (1744) 487<sup>6, 28</sup>
- Pierre (1581); Peseux 26<sup>34</sup>

## **Vautravers**

- Henri de (1660); Cortaillod 182<sup>16</sup>

## Vefue

- Barbely († avant 1600); ♂ Ismael Philippin 52<sup>28</sup>
- Jean († avant 1600); ♂ Jeanne Gaudet; père de Barbely; beau-père de Ismael Philippin 52<sup>22, 28</sup>

## Verdan

- Abram (1821) 532<sup>30</sup>

## Vernede

- NN (1671); procureur (1671) 251<sup>23</sup>

## Véron

- Louise (1838); Dijon 565<sup>11</sup>

## Visard

- Jean-Jacques (1662) 192<sup>30</sup>

## Voinet

- Jean-Jacques (1703) 375<sup>18</sup>

## Voumard-Calame

- Théophile († avant 1841); négociant; Courtelary 570<sup>29</sup>

## Vuagneux

- André (1680); La Neuveville 300<sup>10</sup>
- David François (1801); Auvernier 526<sup>30</sup>
- Isaac (1839); notaire au Locle (1839), secrétaire du Conseil au Locle (avant 1839); Neuchâtel 566<sup>20</sup>

## Vuillame

- Jean (1573–1583) 16<sup>23</sup>, 18<sup>24</sup>, 20<sup>35</sup>, 26<sup>11</sup>, 27<sup>33</sup>, 31<sup>7</sup>

## Vuille

- Henri (1618); La Sagne; ♂ Jeanne Perrenoud 89<sup>10</sup>

## Vuilleumier

- Abraham (1565–1595); maire de Colombier (1595); père de Françoise; beau-père de Jacques de Chambrier 13<sup>26</sup>, 16<sup>22</sup>, 22<sup>23</sup>, 24<sup>32</sup>, 39<sup>20</sup>
- Françoise (1594–1595); ♂ Jacques de Chambrier 38<sup>14</sup>, 39<sup>7</sup>

## Vy

- Abraham de (1573–1574) 16<sup>23</sup>, 20<sup>34</sup>, 24<sup>33</sup>

## W

### Waser

- NN (1695); chancelier (1695); Zurich 348<sup>1</sup>

### Wavre

- David († avant 1657) 160<sup>28</sup>
- Frédéric-André (\*1807–†1861); notaire, secrétaire du Conseil de Neuchâtel (1846) 573<sup>9</sup>, 574<sup>40</sup>, 577<sup>11</sup>
- Jean-Jacques André (1827); maitre-bourgeois-en-chef de Neuchâtel (1827) 546<sup>25</sup>, 548<sup>24</sup>, 549<sup>11</sup>, 550<sup>19</sup>
- NN (1636) 139<sup>11</sup>
- NN (1821); avocat (1815) 533<sup>16</sup>
- Pierre (1559) 11<sup>7</sup>, 12<sup>17</sup>
- Samuel (1799); maitre-bourgeois-en-chef de Neuchâtel (1799) 524<sup>20, 24</sup>

### Weber

- David (1736) 472<sup>18</sup>

### Wille

- Esaïe (1815); La Sagne 530<sup>24</sup>

### Willier

- David (1711); Vaumarcus 402<sup>24</sup>

### Wirtz

- Arnold (1801); négociant à Soleure (1801) 528<sup>3</sup>

## Y

### Ysuard

- Ciprian (1593); beau-père de Pierre de Treytorrens 33<sup>28</sup>, 35<sup>20</sup>

## Z

### Ziguerlet

- Jacques (avant 1664); Le Landeron; ♂ NN Ziguerlet 207<sup>33</sup>
- NN (1664); Le Landeron 207<sup>33</sup>



# Index des lieux

Les noms de lieux ou d'espaces géographiques sont reproduits selon l'orthographe officielle actuelle, même s'ils apparaissent sous la forme d'autres variantes dans les sources. Les liens vers [ortsnamen.ch](https://www.ssrq-sds-fds.ch/places-db-edit/) ont été faits dans la base de données de la collection des sources du droit suisse (<https://www.ssrq-sds-fds.ch/places-db-edit/>) si les correspondances sont certaines ou probables. Les lieux sont identifiés par leur affiliation administrative et politique actuelle : pays, canton, commune. La catégorie du lieu est également indiquée entre parenthèses.

## A

**Aarberg** BE (commune, ville) 1<sup>36</sup>  
**Allemagne** D (pays) voir *Rothelin*  
**Amérique** (continent) 480<sup>21</sup>, 481<sup>14</sup>  
**Auges-Colomb** NE, VD (alpage) 556<sup>6</sup>  
**Auvernier** NE, Milvignes (commune jusqu'à 2012, partie de commune depuis 2013) 21<sup>17</sup>, 26<sup>33</sup>, 41<sup>22</sup>, 43<sup>12</sup>, 81<sup>30</sup>, 139<sup>23</sup>, 146<sup>22</sup>, 155<sup>7</sup>, 205<sup>23</sup>, 208<sup>32</sup>, 248<sup>11</sup>, 279<sup>17</sup>, 350<sup>19</sup>, 438<sup>14</sup>, 526<sup>31</sup>

## B

**Bâle** BS (ville, commune) 109<sup>28</sup>, 535<sup>36</sup>  
**Berne** BE (ville, commune) 79<sup>–18</sup>, 213<sup>25</sup>, 283<sup>30</sup>, 401<sup>33</sup>, 472<sup>19</sup>  
**Berne** BE (canton depuis 1353) 213<sup>25</sup>, 250<sup>13</sup>, 478<sup>21</sup>  
**Bevaix** NE, La Grande-Béroche (commune jusqu'à 2017, partie de commune depuis 2018) 86<sup>8</sup>, 140<sup>7</sup>, 406<sup>23</sup>, 522<sup>26</sup>  
**Biel/Bienne** BE (ville, commune) 109<sup>30,32</sup>, 110<sup>1</sup>, 192<sup>31</sup>, 300<sup>10</sup>, 349<sup>30</sup>  
**Blaye** F Nouvelle-Aquitaine (commune) 383<sup>9</sup>  
**Bôle** NE, Milvignes (commune jusqu'à 2012, partie de commune depuis 2013) 316<sup>24</sup>  
**Boudevilliers** NE, Val-de-Ruz (commune jusqu'à 2012, partie de commune depuis 2013) 72<sup>31</sup>, 206<sup>15</sup>, 356<sup>22</sup>  
**Boudry** NE (commune) 5<sup>35</sup>, 59<sup>11,12</sup>, 178<sup>34</sup>, 288<sup>11</sup>, 295<sup>33</sup>, 387<sup>18</sup>, 406<sup>24</sup>  
**Bourgogne** F (région historique, comté, duché) 364<sup>26</sup>, 415<sup>17</sup>, 440<sup>17</sup>, 448<sup>35</sup>, 449<sup>19</sup>, voir également *Dijon*  
**Boveresse** NE, Val-de-Travers (commune jusqu'à 2008, partie de commune depuis 2009) 141<sup>11</sup>, 348<sup>35</sup>, 485<sup>26</sup>

**Broye (district)** FR, Fribourg (district) voir *Estavayer*  
**Broye-Vully** VD (district) voir *Cudrefin*, *Moudon*  
**Bussière** NE (commune [Lieu inconnu, mais utilisé comme une commune]) 1<sup>27</sup>  
**Buttes** NE, Val-de-Travers (commune jusqu'à 2008, partie de commune depuis 2009) 337<sup>32</sup>, 338<sup>28</sup>, 391<sup>13</sup>

## C

**Cambrai** F Nord (ville) 415<sup>16</sup>  
**Cernier** NE, Val-de-Ruz (commune jusqu'à 2012, partie de commune depuis 2013) 1<sup>32</sup>, 180<sup>36</sup>  
**Châlon-sur-Saône** F Bourgogne-Franche-Comté (commune) 37<sup>16</sup>  
**Chézard-Saint-Martin** NE, Val-de-Ruz (commune jusqu'à 2012, partie de commune depuis 2013) voir *Grand-Chézard*, *Saint-Martin*  
**Clos-Brochet** NE (vignoble) 49<sup>30</sup>  
**Coffrane** NE (commune jusqu'à 2012, partie de commune depuis 2013) 1<sup>29</sup>, 5<sup>10</sup>, 109<sup>36</sup>, 110<sup>14,19</sup>  
**Colombier** NE, Milvignes (commune jusqu'à 2012, partie de commune depuis 2013) 39<sup>20</sup>, 58<sup>9</sup>, 71<sup>24</sup>, 147<sup>26</sup>, 249<sup>11</sup>, 289<sup>18</sup>, 344<sup>3</sup>, 465<sup>5</sup>, 514<sup>8</sup>, 543<sup>24</sup>  
**Corcelles** BE (commune) 330<sup>35</sup>, 461<sup>10</sup>  
**Corcelles-Cormondrèche** NE (commune) 10<sup>15</sup>, 36<sup>6</sup>, 92<sup>16</sup>, 128<sup>10</sup>, 176<sup>7</sup>, 242<sup>30</sup>  
**Cornaux** NE (commune) 32<sup>7</sup>, 114<sup>15,16</sup>  
**Cortailod** NE (commune) 137<sup>22</sup>, 182<sup>16</sup>, 528<sup>2</sup>  
**Courtelary** BE (commune) 570<sup>29</sup>  
**Couvet** NE, Val-de-Travers (commune jusqu'à 2008, partie de commune depuis 2009) 125<sup>28</sup>, 150<sup>1</sup>, 151<sup>34</sup>, 220<sup>10</sup>, 241<sup>25</sup>, 314<sup>14</sup>, 331<sup>17</sup>, 361<sup>14</sup>, 394<sup>8</sup>, 395<sup>3</sup>, 465<sup>31</sup>, 535<sup>24,27</sup>, 562<sup>17</sup>

## Index des lieux

**Cressier** NE (commune) 21<sup>20</sup>, 63<sup>1,9</sup>, 69<sup>38</sup>, 70<sup>4</sup>, 86<sup>24</sup>, 90<sup>27</sup>, 94<sup>18</sup>

**Cudrefin** VD, Broye-Vully (commune) 33<sup>29</sup>

## D

**Dauphiné** F (province) 496<sup>27</sup>, voir également Dye

**Démigny** F Bourgogne-Franche-Comté (commune) 533<sup>27</sup>

**Dijon** F Bourgogne-Franche-Comté (ville) 565<sup>11</sup>

**Douanne** BE, Twann-Tüscherz (commune jusqu'à 2009, partie de commune depuis 2010) 23<sup>16</sup>

**Dye** F Drôme, Dauphiné (commune) 496<sup>27</sup>

## E

**Epagnier** NE, La Tène (commune jusqu'à 1887, partie de commune depuis 1888) 501<sup>20</sup>

**Estavayer** FR, Broye (district) (commune depuis 2017) 79<sup>35</sup>, voir également Estavayer-le-Lac

**Estavayer-le-Lac** FR, Estavayer (partie de commune depuis 2017) 19<sup>14</sup>, 32<sup>4,6</sup>

**Estouteville** F Normandie (duché 1534–1707) 14<sup>13</sup>, 17<sup>10</sup>, 19<sup>11</sup>, 21<sup>13</sup>, 23<sup>13</sup>, 26<sup>28</sup>, 28<sup>14</sup>, 29<sup>31</sup>, 31<sup>39</sup>, 33<sup>23</sup>, 38<sup>32</sup>, 43<sup>9</sup>, 52<sup>19</sup>, 69<sup>33</sup>, 71<sup>19</sup>, 72<sup>28</sup>, 74<sup>15</sup>, 76<sup>18</sup>, 78<sup>20</sup>, 81<sup>26</sup>, 109<sup>27</sup>

## F

**Fenin** NE (village) 294<sup>32</sup>

**Fleurier** NE, Val-de-Travers (commune jusqu'à 2008, partie de commune depuis 2009) 109<sup>1</sup>

**Fontaine-André** NE (couvent des prémontrés) 446<sup>16</sup>

**Fontaines** NE (village) 1<sup>31</sup>, 180<sup>36</sup>, 575<sup>15</sup>

**France** F (pays) 39<sup>11</sup>, 74<sup>27</sup>, 85<sup>1</sup>, 112<sup>36</sup>, 349<sup>31</sup>, 424<sup>1</sup>, 425<sup>21</sup>, 533<sup>27</sup>, 562<sup>19,27</sup>, 563<sup>24,31</sup>, 564<sup>21</sup>, voir également Saône-et-Loire

**Franche-Comté** F Bourgogne-Franche-Comté (région, province, comté) 437<sup>18</sup>, 441<sup>34</sup>, 448<sup>28</sup>, 452<sup>22</sup>, voir également Quingey

**Fribourg** FR (ville, commune) 449<sup>38</sup>, 533<sup>6</sup>, 548<sup>27</sup>

**Fribourg** FR (canton depuis 1481) 21<sup>23</sup>, voir également Broye (district), Lac (district)

## G

**Gênes** I Ligurie (ville) 512<sup>26</sup>

**Genève** GE (commune, ville) 58<sup>12,16</sup>, 148<sup>23</sup>

**Gorgier** NE (seigneurie) 46<sup>33</sup>, 448<sup>32</sup>, 449<sup>35,36</sup>, 450<sup>29</sup>

**Gorgier** NE, La Grande-Béroche (commune jusqu'à 2017, partie de commune depuis 2018) 44<sup>25</sup>, 449<sup>39,40</sup>

**Grand-Chézard** NE, Chézard-Saint-Martin (partie de commune) 1<sup>34</sup>

**Grandcour** VD (commune) 496<sup>26</sup>

**Grandson** BE, FR (bailliage commune 1475–1798) 352<sup>28</sup>, 419<sup>13</sup>, 461<sup>11</sup>

**Guyenne** F Nouvelle-Aquitaine (province) 383<sup>9</sup>

## H

**Hauterive** NE (commune) 161<sup>20</sup>, 194<sup>8</sup>, 457<sup>33</sup>

**Hôtel de Ville de Neuchâtel** NE, Neuchâtel (hôtel de ville) 540<sup>22</sup>, 542<sup>11</sup>, 543<sup>21</sup>, 544<sup>38</sup>, 546<sup>25</sup>, 548<sup>23</sup>, 549<sup>11</sup>, 550<sup>19</sup>, 551<sup>17</sup>

## I

**Italie** I (pays) voir Piémont

## J

**Jura-Nord vaudois** VD (district) voir Orbe, Yverdon-les-Bains

## L

**La Brévine** NE (commune depuis 1624) 123<sup>28</sup>, 136<sup>30</sup>, 150<sup>2</sup>, 164<sup>19</sup>, 165<sup>17</sup>, 175<sup>17</sup>, 185<sup>29</sup>, 195<sup>12</sup>, 202<sup>16</sup>, 203<sup>9</sup>, 230<sup>17</sup>, 240<sup>30</sup>, 253<sup>2</sup>, 334<sup>1</sup>, 361<sup>16</sup>, 407<sup>33</sup>, 410<sup>14</sup>

**La Chaux-de-Fonds** NE (commune) 247<sup>3</sup>, 420<sup>23</sup>, 422<sup>30</sup>, 427<sup>28</sup>, 434<sup>10</sup>, 486<sup>19</sup>, 497<sup>15</sup>, 545<sup>2</sup>, 561<sup>13</sup>, 563<sup>16</sup>, 565<sup>10</sup>, 567<sup>25</sup>, 570<sup>28</sup>

**La Chaux-du-Milieu** NE (commune) 98<sup>24</sup>, 99<sup>18</sup>, 148<sup>6</sup>

**La Côte** NE (Mairie jusqu'à 1847, district depuis 1848) 26<sup>33</sup>, 43<sup>13</sup>, 146<sup>22</sup>, 191<sup>19</sup>, 198<sup>4</sup>, 433<sup>8</sup>, 447<sup>8</sup>

**La Côte-aux-Fées** NE (commune) 287<sup>8</sup>, 332<sup>20</sup>

**La Coudre** NE, Neuchâtel (commune jusqu'à 1929, partie de commune depuis 1930) 40<sup>23</sup>, voir également Monruz

**La Favarge** NE, Neuchâtel (lieu-dit) 313<sup>19</sup>

**La Grande Béroche** NE (commune depuis 2018) voir Bevaix, Gorgier, Saint-Aubin-Sauges, Vaumarcus, Vernéaz

**La Jonchère** NE, Val-de-Ruz (lieu-dit) 1<sup>28</sup>

**La Neuveville** BE (commune) 5<sup>33</sup>, 6<sup>6</sup>, 97<sup>33</sup>, 300<sup>11</sup>, 331<sup>35</sup>, voir également Schlossberg

**La Sagne** NE (commune) 89<sup>6,10</sup>, 117<sup>6</sup>, 163<sup>19</sup>, 379<sup>18</sup>, 381<sup>12</sup>, 490<sup>23</sup>, 499<sup>16</sup>, 514<sup>7</sup>, 530<sup>24</sup>, 561<sup>12</sup>, 573<sup>27</sup>

**La Vuarras** VD, Le Chenit (lieu-dit) 376<sup>19</sup>

**Lac (district)** FR, Fribourg (district) voir Morat

**Lausanne** CH, F (diocèse) 1<sup>22</sup>, 6<sup>26</sup>

**Lausanne** VD (ville, commune) 5<sup>39</sup>, 6<sup>6,12</sup>

**Le Chenit** VD (commune) voir La Vuarras

**Le Landeron** NE (commune) 5<sup>34</sup>, 76<sup>23,25</sup>, 94<sup>18</sup>, 97<sup>35</sup>, 117<sup>32</sup>, 131<sup>30</sup>, 188<sup>12</sup>, 200<sup>16</sup>, 207<sup>32,33</sup>, 324<sup>14</sup>, 458<sup>34</sup>, 482<sup>24</sup>, 500<sup>33</sup>

**Le Locle** NE (commune) 85<sup>10</sup>, 123<sup>28</sup>, 292<sup>14</sup>, 293<sup>10</sup>, 309<sup>32</sup>, 332<sup>19</sup>, 341<sup>19</sup>, 477<sup>10</sup>, 497<sup>16</sup>, 498<sup>40</sup>, 524<sup>23</sup>, 526<sup>30</sup>, 557<sup>7</sup>, 566<sup>21</sup>

**Les Ponts-de-Martel** NE (commune [L'expression Les Ponts peut définir aussi bien Les Ponts-de-Martel que la vallée des Ponts et de la Sagne.]) 381<sup>13</sup>, 573<sup>26</sup>

**Les Verrières** NE (commune) 127<sup>18</sup>, 128<sup>25</sup>, 141<sup>12</sup>, 156<sup>4</sup>, 183<sup>8</sup>, 184<sup>30</sup>, 201<sup>19</sup>, 204<sup>17</sup>, 271<sup>18</sup>, 287<sup>8</sup>, 312<sup>9</sup>, 319<sup>23</sup>, 329<sup>16</sup>, 354<sup>30</sup>, 463<sup>10</sup>, 482<sup>10</sup>, 494<sup>16</sup>

**Lignières** NE (commune) 187<sup>16</sup>, 197<sup>7</sup>, 215<sup>29</sup>, 229<sup>28</sup>, 340<sup>22</sup>, 495<sup>8</sup>

**Longueville** F Nord (comté jusqu'à 1505, duché depuis 1505) 14<sup>14</sup>, 21<sup>13</sup>, 23<sup>13</sup>, 26<sup>28</sup>, 28<sup>14</sup>, 29<sup>31</sup>, 31<sup>39</sup>, 33<sup>23</sup>, 38<sup>32</sup>, 43<sup>9</sup>, 52<sup>19</sup>, 69<sup>32</sup>, 71<sup>18</sup>, 72<sup>28</sup>, 74<sup>14</sup>, 76<sup>18</sup>, 78<sup>20</sup>, 81<sup>25</sup>, 109<sup>26</sup>

## M

**Marin-Epagnier** NE, La Tène (commune jusqu'à 2008, partie de commune depuis 2009) 237<sup>22</sup>

**Milvignes** NE (commune depuis 2013) voir Auvornier, Bôle, Colombier

**Monruz** NE, La Coudre (hameau) 55<sup>14</sup>

**Montbéliard** F Bourgogne-Franche-Comté (commune) 159<sup>9</sup>

**Montbenoit** F Bourgogne-Franche-Comté (commune) 364<sup>26</sup>

**Morat** FR, Lac (district) (ville, commune) 81<sup>33</sup>, 82<sup>1</sup>, 549<sup>14</sup>, 550<sup>22</sup>

**Morges** VD (district) voir Sarraz, La

**Môtiers** NE, Val-de-Travers (commune jusqu'à 2008, partie de commune depuis 2009) 30<sup>2</sup>, 96<sup>10</sup>, 112<sup>27</sup>

**Moudon** VD, Broye-Vully (commune) 30<sup>6</sup>, 93<sup>21</sup>

**Mouthier-en-Bresse** F Bourgogne-Franche-Comté (commune) 415<sup>16</sup>

**Mouthier-Haute-Pierre** F Bourgogne-Franche-Comté (commune) 415<sup>16</sup>

## N

**Neuchâtel** NE, Neuchâtel (ville, commune) 1<sup>37</sup>, 5<sup>18,38</sup>, 7<sup>5-29</sup>, 9<sup>5,17</sup>, 10<sup>13,16</sup>, 11<sup>20</sup>, 12<sup>34,35</sup>, 13<sup>27</sup>, 14<sup>12-34</sup>, 16<sup>18,25</sup>, 17<sup>8,14</sup>, 18<sup>22,25</sup>, 19<sup>10</sup>, 20<sup>30,36</sup>, 21<sup>12,17</sup>, 22<sup>25</sup>, 23<sup>12-22</sup>, 24<sup>29-35</sup>, 25<sup>13,16</sup>, 26<sup>8-35</sup>, 27<sup>30,37</sup>, 28<sup>12-22</sup>, 29<sup>12-37</sup>, 30<sup>4</sup>, 31<sup>4-37</sup>, 33<sup>21</sup>, 34<sup>7</sup>, 35<sup>23,26</sup>, 36<sup>21</sup>, 38<sup>30</sup>, 39<sup>28</sup>, 40<sup>2</sup>, 43<sup>7,13</sup>, 44<sup>6</sup>, 49<sup>25</sup>, 50<sup>27</sup>, 52<sup>17,23</sup>, 53<sup>12-34</sup>, 54<sup>13,27</sup>, 55<sup>9,30</sup>, 57<sup>25,29</sup>, 58<sup>6,30</sup>, 59<sup>6-34</sup>, 60<sup>2-29</sup>, 61<sup>2-17</sup>, 62<sup>25-34</sup>, 63<sup>32</sup>, 64<sup>6-37</sup>, 65<sup>1</sup>, 69<sup>15-37</sup>, 70<sup>39</sup>, 71<sup>17,23</sup>, 72<sup>1-31</sup>, 73<sup>18-37</sup>, 74<sup>13-24</sup>, 75<sup>25-32</sup>, 76<sup>17</sup>, 77<sup>25,30</sup>, 78<sup>18</sup>, 79<sup>20</sup>, 80<sup>24,31</sup>, 81<sup>24,30</sup>, 83<sup>38</sup>, 84<sup>2,20</sup>, 88<sup>2</sup>, 89<sup>1</sup>, 90<sup>4,8</sup>, 92<sup>17</sup>, 93<sup>19,21</sup>, 96<sup>4,10</sup>, 97<sup>17,19</sup>, 99<sup>12</sup>, 102<sup>32</sup>, 103<sup>15,26</sup>, 109<sup>23-35</sup>, 110<sup>20,29</sup>, 117<sup>3</sup>, 118<sup>1</sup>, 120<sup>10,15</sup>, 126<sup>12</sup>, 132<sup>8</sup>, 140<sup>8</sup>, 148<sup>24-37</sup>, 150<sup>37</sup>, 154<sup>10</sup>, 155<sup>8</sup>, 156<sup>22</sup>, 159<sup>10,24</sup>, 160<sup>29</sup>, 161<sup>21</sup>, 162<sup>17</sup>, 163<sup>20</sup>, 164<sup>20</sup>, 165<sup>18</sup>, 167<sup>11-39</sup>, 168<sup>19</sup>, 169<sup>21</sup>, 170<sup>33,35</sup>, 171<sup>1-28</sup>, 172<sup>21</sup>, 173<sup>15,29</sup>, 174<sup>9</sup>, 175<sup>4</sup>, 176<sup>8</sup>, 177<sup>17,36</sup>, 178<sup>35</sup>, 181<sup>1</sup>, 182<sup>17</sup>, 183<sup>9</sup>, 184<sup>2,31</sup>, 185<sup>31</sup>, 187<sup>17</sup>, 188<sup>13</sup>, 189<sup>4,32</sup>, 191<sup>20</sup>, 192<sup>32</sup>, 193<sup>25</sup>, 194<sup>9,39</sup>, 195<sup>14</sup>, 196<sup>9</sup>, 197<sup>8</sup>, 198<sup>6</sup>, 199<sup>17,18</sup>, 200<sup>18</sup>, 201<sup>21</sup>,

## Index des lieux

202<sup>17</sup>, 203<sup>11</sup>, 204<sup>29</sup>, 205<sup>24</sup>, 206<sup>17</sup>, 207<sup>35</sup>,  
208<sup>34</sup>, 210<sup>7</sup>, 211<sup>3</sup>, 212<sup>21</sup>, 213<sup>26</sup>, 214<sup>27,28</sup>,  
215<sup>30</sup>, 216<sup>26-35</sup>, 217<sup>36</sup>, 218<sup>1,26</sup>, 219<sup>20</sup>,  
220<sup>9,32</sup>, 221<sup>26</sup>, 222<sup>23</sup>, 223<sup>16</sup>, 224<sup>15</sup>, 225<sup>25,27</sup>,  
227<sup>18,20</sup>, 228<sup>26</sup>, 229<sup>29</sup>, 230<sup>19</sup>, 231<sup>10,11</sup>,  
232<sup>7,21</sup>, 233<sup>14,15</sup>, 236<sup>2</sup>, 237<sup>23</sup>, 238<sup>26</sup>, 239<sup>20</sup>,  
240<sup>7,32</sup>, 241<sup>26</sup>, 242<sup>31</sup>, 244<sup>11,13</sup>, 245<sup>9</sup>, 246<sup>7</sup>,  
247<sup>2</sup>, 248<sup>10</sup>, 249<sup>11</sup>, 250<sup>14</sup>, 251<sup>20-27</sup>, 252<sup>6-19</sup>,  
253<sup>3</sup>, 254<sup>11</sup>, 256<sup>2,34</sup>, 258<sup>3</sup>, 259<sup>5-33</sup>, 260<sup>34</sup>,  
261<sup>35,36</sup>, 262<sup>27</sup>, 263<sup>22</sup>, 264<sup>14,15</sup>, 265<sup>9</sup>, 266<sup>8</sup>,  
267<sup>24</sup>, 268<sup>24</sup>, 270<sup>14,35</sup>, 271<sup>17</sup>, 272<sup>33</sup>, 274<sup>3</sup>,  
275<sup>1,32</sup>, 276<sup>29</sup>, 278<sup>1</sup>, 279<sup>16</sup>, 280<sup>18,19</sup>, 282<sup>35</sup>,  
283<sup>32</sup>, 285<sup>19</sup>, 286<sup>10</sup>, 287<sup>7</sup>, 288<sup>10,22</sup>, 289<sup>19</sup>,  
290<sup>32</sup>, 292<sup>13,21</sup>, 293<sup>23</sup>, 294<sup>31</sup>, 295<sup>34</sup>, 296<sup>12</sup>,  
297<sup>2</sup>, 298<sup>22</sup>, 300<sup>10</sup>, 301<sup>20,21</sup>, 302<sup>17</sup>, 304<sup>14</sup>,  
305<sup>29</sup>, 307<sup>16</sup>, 308<sup>32</sup>, 309<sup>31</sup>, 310<sup>34,36</sup>, 312<sup>10</sup>,  
313<sup>18</sup>, 314<sup>14</sup>, 315<sup>17</sup>, 316<sup>25</sup>, 317<sup>12</sup>, 318<sup>12,13</sup>,  
319<sup>22</sup>, 320<sup>17</sup>, 321<sup>7,9</sup>, 322<sup>12</sup>, 324<sup>14,15</sup>,  
325<sup>6,33</sup>, 326<sup>25,31</sup>, 327<sup>12</sup>, 328<sup>7</sup>, 329<sup>17</sup>, 330<sup>35</sup>,  
331<sup>23,29</sup>, 332<sup>21</sup>, 333<sup>9,34</sup>, 335<sup>17</sup>, 336<sup>7,17</sup>,  
337<sup>4,33</sup>, 338<sup>29</sup>, 339<sup>26</sup>, 340<sup>23</sup>, 341<sup>20,27</sup>,  
342<sup>9</sup>, 343<sup>12</sup>, 344<sup>4-23</sup>, 345<sup>6,30</sup>, 346<sup>37</sup>, 347<sup>2</sup>,  
348<sup>2,36</sup>, 349<sup>29</sup>, 350<sup>20</sup>, 351<sup>16</sup>, 352<sup>24,31</sup>, 353<sup>14</sup>,  
354<sup>29</sup>, 356<sup>19</sup>, 357<sup>18,29</sup>, 358<sup>4,24</sup>, 360<sup>1</sup>, 363<sup>11</sup>,  
364<sup>25</sup>, 366<sup>26</sup>, 370<sup>12</sup>, 371<sup>13</sup>, 372<sup>3-32</sup>, 374<sup>7,8</sup>,  
375<sup>18,19</sup>, 376<sup>26</sup>, 377<sup>15,16</sup>, 378<sup>11</sup>, 379<sup>18</sup>,  
381<sup>12</sup>, 382<sup>10,37</sup>, 383<sup>8</sup>, 387<sup>3,18</sup>, 388<sup>11,12</sup>,  
391<sup>13,14</sup>, 392<sup>8</sup>, 393<sup>8-17</sup>, 394<sup>8,9</sup>, 395<sup>3,30</sup>,  
397<sup>35,36</sup>, 398<sup>33,34</sup>, 399<sup>29</sup>, 401<sup>10</sup>, 402<sup>26</sup>,  
404<sup>13</sup>, 412<sup>37</sup>, 413<sup>36,37</sup>, 415<sup>17</sup>, 417<sup>2-37</sup>, 419<sup>11</sup>,  
420<sup>23</sup>, 421<sup>36</sup>, 422<sup>10,31</sup>, 426<sup>25</sup>, 427<sup>29</sup>, 430<sup>4</sup>,  
432<sup>17</sup>, 433<sup>8,9</sup>, 434<sup>11</sup>, 435<sup>4,40</sup>, 436<sup>21,22</sup>,  
437<sup>19</sup>, 438<sup>15</sup>, 440<sup>18</sup>, 446<sup>18</sup>, 447<sup>9-26</sup>, 448<sup>3-9</sup>,  
452<sup>23</sup>, 455<sup>1,29</sup>, 456<sup>35</sup>, 457<sup>1-35</sup>, 458<sup>13,35</sup>,  
459<sup>35</sup>, 460<sup>34</sup>, 461<sup>10</sup>, 465<sup>33</sup>, 470<sup>15</sup>, 471<sup>8</sup>,  
472<sup>17</sup>, 475<sup>8</sup>, 476<sup>8</sup>, 477<sup>9</sup>, 478<sup>13</sup>, 479<sup>8</sup>, 480<sup>17</sup>,  
482<sup>9</sup>, 483<sup>24</sup>, 485<sup>25</sup>, 486<sup>18</sup>, 487<sup>6,28</sup>, 488<sup>17</sup>,  
489<sup>10</sup>, 490<sup>2,26</sup>, 492<sup>35</sup>, 494<sup>16</sup>, 495<sup>7</sup>, 496<sup>27</sup>,  
497<sup>14</sup>, 499<sup>27,29</sup>, 500<sup>10</sup>, 513<sup>13</sup>, 514<sup>7</sup>, 517<sup>26</sup>,  
519<sup>21</sup>, 523<sup>23</sup>, 526<sup>11</sup>, 528<sup>17</sup>, 529<sup>2,21</sup>, 530<sup>22</sup>,  
532<sup>28</sup>, 533<sup>24</sup>, 534<sup>25</sup>, 535<sup>21,30</sup>, 536<sup>18</sup>, 538<sup>5</sup>,  
540<sup>22</sup>, 542<sup>10-28</sup>, 543<sup>21</sup>, 544<sup>38</sup>, 546<sup>24</sup>, 548<sup>23</sup>,  
549<sup>15</sup>, 550<sup>18</sup>, 551<sup>16</sup>, 556<sup>2</sup>, 557<sup>2</sup>, 558<sup>33</sup>,  
561<sup>10</sup>, 562<sup>13,17</sup>, 563<sup>14,17</sup>, 565<sup>8-35</sup>, 566<sup>18,21</sup>,  
567<sup>23</sup>, 569<sup>27</sup>, 570<sup>25</sup>, 572<sup>2</sup>, 573<sup>23</sup>, 575<sup>12</sup>, voir  
également Hôtel de Ville de Neuchâtel, La  
Coudre, La Favarge, Serrières

**Neuchâtel** NE (seigneurie depuis le 12. Jh.,  
comté, principauté jusqu'à 1848, canton  
depuis 1814) 7<sup>2,14</sup>, 14<sup>14,22</sup>, 17<sup>11,30</sup>, 18<sup>5</sup>,  
19<sup>12-36</sup>, 20<sup>8,25</sup>, 21<sup>14-28</sup>, 22<sup>2,19</sup>, 23<sup>14,29</sup>,

26<sup>29</sup>, 27<sup>2,7</sup>, 28<sup>14-32</sup>, 29<sup>31</sup>, 30<sup>17,26</sup>, 31<sup>40</sup>,  
32<sup>5-18</sup>, 33<sup>24,30</sup>, 37<sup>36</sup>, 38<sup>28,33</sup>, 39<sup>5,34</sup>, 43<sup>10</sup>,  
45<sup>30,34</sup>, 46<sup>16</sup>, 49<sup>9</sup>, 52<sup>20</sup>, 55<sup>18,33</sup>, 56<sup>6,14</sup>,  
65<sup>8</sup>, 74<sup>15</sup>, 76<sup>18,34</sup>, 77<sup>5</sup>, 78<sup>20,29</sup>, 79<sup>40</sup>, 80<sup>21</sup>,  
81<sup>26,34</sup>, 82<sup>11</sup>, 84<sup>24,32</sup>, 87<sup>22</sup>, 89<sup>15,27</sup>, 90<sup>29</sup>,  
91<sup>1</sup>, 92<sup>32</sup>, 93<sup>28</sup>, 94<sup>19,26</sup>, 96<sup>6,17</sup>, 98<sup>1,3</sup>, 99<sup>8-39</sup>,  
100<sup>2</sup>, 109<sup>26</sup>, 114<sup>23</sup>, 117<sup>26</sup>, 121<sup>8</sup>, 140<sup>12</sup>,  
148<sup>34</sup>, 150<sup>15</sup>, 151<sup>14</sup>, 154<sup>20</sup>, 155<sup>20</sup>, 156<sup>30</sup>,  
159<sup>21</sup>, 161<sup>1,29</sup>, 162<sup>34</sup>, 167<sup>15,25</sup>, 169<sup>18</sup>, 171<sup>5</sup>,  
172<sup>1,29</sup>, 173<sup>22</sup>, 174<sup>12,18</sup>, 175<sup>14</sup>, 176<sup>21,25</sup>,  
177<sup>33</sup>, 179<sup>21</sup>, 181<sup>22</sup>, 182<sup>26</sup>, 183<sup>18</sup>, 184<sup>9</sup>,  
185<sup>6</sup>, 190<sup>6</sup>, 191<sup>36</sup>, 193<sup>11,14</sup>, 194<sup>26</sup>, 195<sup>24</sup>,  
196<sup>25</sup>, 197<sup>16</sup>, 198<sup>21</sup>, 199<sup>25</sup>, 200<sup>31</sup>, 201<sup>30</sup>,  
202<sup>24</sup>, 203<sup>18</sup>, 205<sup>5,32</sup>, 206<sup>25</sup>, 208<sup>7</sup>, 209<sup>8</sup>,  
210<sup>17</sup>, 211<sup>10</sup>, 212<sup>28</sup>, 214<sup>3</sup>, 215<sup>2</sup>, 216<sup>1</sup>,  
217<sup>3</sup>, 218<sup>8,34</sup>, 219<sup>28</sup>, 220<sup>15</sup>, 221<sup>7,34</sup>, 222<sup>31</sup>,  
223<sup>29</sup>, 224<sup>32</sup>, 226<sup>26</sup>, 227<sup>35</sup>, 228<sup>34</sup>, 229<sup>34</sup>,  
230<sup>27</sup>, 231<sup>29</sup>, 232<sup>28</sup>, 233<sup>36</sup>, 236<sup>20</sup>, 237<sup>35</sup>,  
238<sup>34</sup>, 239<sup>26</sup>, 240<sup>13</sup>, 241<sup>3,7</sup>, 242<sup>1</sup>, 243<sup>12</sup>,  
244<sup>22</sup>, 245<sup>21</sup>, 246<sup>18</sup>, 247<sup>14</sup>, 248<sup>20</sup>, 249<sup>22</sup>,  
250<sup>31</sup>, 252<sup>3</sup>, 254<sup>8</sup>, 256<sup>13</sup>, 257<sup>14</sup>, 258<sup>19</sup>,  
259<sup>11</sup>, 260<sup>8</sup>, 261<sup>10</sup>, 262<sup>7</sup>, 263<sup>1,30</sup>, 264<sup>22</sup>,  
265<sup>12-20</sup>, 266<sup>29</sup>, 268<sup>35</sup>, 270<sup>23,27</sup>, 272<sup>6</sup>, 273<sup>10</sup>,  
274<sup>13</sup>, 275<sup>12</sup>, 276<sup>7,32</sup>, 277<sup>5</sup>, 278<sup>23</sup>, 279<sup>26</sup>,  
280<sup>36</sup>, 281<sup>2</sup>, 283<sup>7</sup>, 284<sup>22</sup>, 285<sup>29</sup>, 286<sup>21</sup>,  
287<sup>10</sup>, 289<sup>32</sup>, 291<sup>12</sup>, 294<sup>5</sup>, 295<sup>9</sup>, 297<sup>21</sup>,  
299<sup>7</sup>, 300<sup>28</sup>, 301<sup>27</sup>, 303<sup>1</sup>, 304<sup>28</sup>, 306<sup>1-12</sup>,  
307<sup>19,30</sup>, 309<sup>6</sup>, 310<sup>3</sup>, 311<sup>16</sup>, 312<sup>29</sup>, 313<sup>25</sup>,  
314<sup>20</sup>, 315<sup>30</sup>, 316<sup>36</sup>, 318<sup>29</sup>, 319<sup>30</sup>, 320<sup>25</sup>,  
321<sup>18</sup>, 322<sup>33</sup>, 324<sup>24</sup>, 325<sup>15</sup>, 326<sup>8,31</sup>, 327<sup>22</sup>,  
328<sup>27</sup>, 330<sup>5</sup>, 331<sup>4,33</sup>, 332<sup>28</sup>, 333<sup>17</sup>, 334<sup>14</sup>,  
335<sup>27</sup>, 337<sup>15</sup>, 338<sup>10</sup>, 339<sup>7,37</sup>, 340<sup>34</sup>, 342<sup>16</sup>,  
343<sup>20</sup>, 344<sup>14</sup>, 345<sup>13</sup>, 346<sup>11</sup>, 347<sup>12</sup>, 348<sup>13</sup>,  
349<sup>8</sup>, 350<sup>28</sup>, 351<sup>19,35</sup>, 353<sup>11</sup>, 355<sup>11</sup>, 356<sup>35</sup>,  
357<sup>32</sup>, 364<sup>27</sup>, 367<sup>19</sup>, 370<sup>27</sup>, 371<sup>15</sup>, 372<sup>4</sup>,  
376<sup>32</sup>, 377<sup>22</sup>, 378<sup>26</sup>, 380<sup>2</sup>, 381<sup>18</sup>, 382<sup>13,25</sup>,  
383<sup>10-14</sup>, 384<sup>28</sup>, 385<sup>3</sup>, 387<sup>20,24</sup>, 389<sup>16</sup>, 391<sup>22</sup>,  
392<sup>11,22</sup>, 394<sup>20</sup>, 395<sup>9</sup>, 396<sup>6,8</sup>, 399<sup>6</sup>, 400<sup>17</sup>,  
401<sup>15</sup>, 404<sup>16</sup>, 405<sup>15</sup>, 407<sup>1</sup>, 410<sup>17</sup>, 413<sup>8</sup>,  
414<sup>17</sup>, 415<sup>38</sup>, 417<sup>9</sup>, 419<sup>21,29</sup>, 420<sup>2</sup>, 421<sup>5</sup>,  
422<sup>27</sup>, 424<sup>34</sup>, 427<sup>2</sup>, 430<sup>7</sup>, 433<sup>12-25</sup>, 435<sup>9</sup>,  
436<sup>31</sup>, 437<sup>30</sup>, 439<sup>15</sup>, 440<sup>27,37</sup>, 441<sup>8</sup>, 443<sup>13</sup>,  
446<sup>27</sup>, 447<sup>24,30</sup>, 448<sup>5-33</sup>, 450<sup>9,37</sup>, 453<sup>24</sup>,  
456<sup>8</sup>, 457<sup>38</sup>, 458<sup>18,36</sup>, 461<sup>13,27</sup>, 462<sup>17,27</sup>,  
463<sup>13,19</sup>, 464<sup>8,16</sup>, 465<sup>6,14</sup>, 466<sup>23</sup>, 467<sup>25</sup>,  
468<sup>3,37</sup>, 469<sup>18</sup>, 470<sup>26</sup>, 471<sup>26</sup>, 472<sup>21</sup>, 473<sup>11</sup>,  
474<sup>26</sup>, 475<sup>24</sup>, 476<sup>22</sup>, 478<sup>20,26</sup>, 479<sup>12,31</sup>,  
482<sup>23</sup>, 486<sup>27</sup>, 487<sup>16</sup>, 493<sup>6</sup>, 495<sup>34</sup>, 499<sup>38</sup>,  
503<sup>29</sup>, 507<sup>35</sup>, 509<sup>16</sup>, 514<sup>10,18</sup>, 528<sup>23</sup>, 529<sup>3,27</sup>,  
533<sup>30</sup>, 549<sup>17</sup>, 563<sup>23,26</sup>, 572<sup>19</sup>, 573<sup>30</sup>, 575<sup>18</sup>,  
576<sup>1</sup>, 577<sup>1</sup>, voir également Neuchâtel

## O

- Orbe** VD, Jura-Nord vaudois (châtellenie XIII<sup>e</sup> s.–1798, commune) 29<sup>36</sup>  
**Orvin** BE (commune) 168<sup>17</sup>, 172<sup>20</sup>, 174<sup>8</sup>

## P

- Périgord** F Dordogne (comté) 497<sup>16</sup>, voir également Sainte Foy en Périgord  
**Perroy** VD (commune) 14<sup>21</sup>, 354<sup>9</sup>  
**Peseux** NE (commune) 26<sup>34</sup>, 45<sup>28</sup>, 191<sup>18</sup>, 280<sup>17</sup>, 461<sup>10</sup>  
**Piémont** I Piémont (région) 10<sup>18</sup>  
**Pontarlier** F Bourgogne-Franche-Comté (commune) 518<sup>22</sup>  
**Prusse** Pologne, D (duché depuis 1618, royaume depuis 1701) 495<sup>8</sup>

## Q

- Quingey** F Doubs, Franche-Comté (commune) 437<sup>18</sup>, 440<sup>16</sup>, 441<sup>34</sup>, 448<sup>28</sup>, 449<sup>19</sup>, 452<sup>22</sup>

## R

- Renens** VD (commune) 157<sup>13</sup>  
**Rochefort** NE (commune) 171<sup>27</sup>, 285<sup>18</sup>, 426<sup>24</sup>, 436<sup>21</sup>, 437<sup>7</sup>  
**Rolle** VD (commune) voir Rosey  
**Rosey** VD, Rolle (seigneurie) 17<sup>16</sup>  
**Rothelin** D Baden-Württemberg (margraviat) 19<sup>12</sup>, 21<sup>14</sup>, 23<sup>13</sup>

## S

- Saint Pol** F Hauts-de-France (comté) 43<sup>9</sup>  
**Saint-Aubin-Sauges** NE, La Grande-Béroche (commune jusqu'à 2017, partie de commune depuis 2018) 397<sup>36</sup>, 446<sup>16</sup>, 448<sup>32</sup>, 513<sup>14</sup>  
**Saint-Blaise** NE (commune) 60<sup>29</sup>, 70<sup>3</sup>, 92<sup>18</sup>, 122<sup>22</sup>, 143<sup>4</sup>, 194<sup>8</sup>, 204<sup>28</sup>, 211<sup>2</sup>, 212<sup>20</sup>, 293<sup>24</sup>, 328<sup>5</sup>, 347<sup>1</sup>, 351<sup>14,15</sup>, 356<sup>19</sup>, 372<sup>31</sup>, 446<sup>16</sup>, 454<sup>38</sup>, 478<sup>15</sup>

**Saint-Blaise** NE, Saint-Blaise (église) 138<sup>14</sup>, 478<sup>15</sup>

**Saint-Imier** BE (commune) 157<sup>14</sup>, 168<sup>18</sup>

**Saint-Martin** NE, Chézard-Saint-Martin (partie de commune) 1<sup>34</sup>

**Saint-Sulpice** NE, Val-de-Travers (commune jusqu'à 2008, partie de commune depuis 2009) 156<sup>21</sup>, 340<sup>2</sup>, 393<sup>8</sup>

**Sainte Foy en Périgord** F Dordogne, Périgord (commune) 497<sup>15</sup>

**Salins-les-Bains** F Bourgogne-Franche-Comté (commune) 448<sup>35</sup>

**Saône-et-Loire** F Bourgogne-Franche-Comté (département) 533<sup>27</sup>

**Sarraz, La** VD, Morges (seigneurie jusqu'à 1461, baronnie 1461–1626) 74<sup>22,35</sup>, 75<sup>16</sup>

**Saulles** F Grand Est (commune) 76<sup>22</sup>

**Savagnier** NE, Val-de-Ruz (commune jusqu'à 2012, partie de commune depuis 2013) 1<sup>26</sup>

**Savoie** F Auvergne-Rhône-Alpes (comté 1160–1416, duché 1416–1792, département depuis 1792) 17<sup>20</sup>

**Schlossberg** BE, La Neuveville (château fort) 6<sup>7</sup>

**Serrières** NE, Neuchâtel (quartier [ville]) 135<sup>8</sup>

**Soleure** SO (ville, commune) 74<sup>21</sup>, 459<sup>6,18</sup>, 487<sup>31</sup>, 528<sup>3</sup>

**Spiez** BE (seigneurie, commune) 283<sup>30</sup>, 285<sup>10</sup>

**Suisse** (pays) 216<sup>26</sup>, 251<sup>21</sup>, 252<sup>15</sup>, 413<sup>38</sup>, 415<sup>18</sup>, 448<sup>33</sup>, 449<sup>38</sup>, 479<sup>8</sup>, 482<sup>9</sup>, 490<sup>2,10</sup>, 495<sup>7</sup>, 503<sup>30–36</sup>, 504<sup>4</sup>, 507<sup>36</sup>, 513<sup>1</sup>, 522<sup>6</sup>, 529<sup>21</sup>, 532<sup>28</sup>, 533<sup>24</sup>, 534<sup>25</sup>, 535<sup>21</sup>, 538<sup>5</sup>, 540<sup>1,22</sup>, 541<sup>34</sup>, 542<sup>10</sup>, 543<sup>10,21</sup>, 544<sup>23,38</sup>, 546<sup>5,24</sup>, 548<sup>23,27</sup>, 549<sup>10</sup>, 550<sup>18</sup>, 551<sup>16</sup>, 556<sup>2</sup>, 557<sup>3</sup>, 558<sup>33</sup>, 561<sup>10</sup>, 562<sup>13</sup>, 563<sup>14</sup>, 565<sup>8</sup>, 566<sup>18</sup>, 567<sup>23</sup>, 570<sup>25</sup>, 573<sup>6</sup>, voir également Berne, Fribourg, Neuchâtel

## T

**Thielle** NE (châtellenie jusqu'à 1848) 32<sup>8</sup>, 65<sup>2</sup>, 307<sup>15</sup>, 454<sup>37</sup>

**Travers** NE, Val-de-Travers (seigneurie 1413–1827, commune 1827–2008, partie de commune depuis 2009) 78<sup>26</sup>, 79<sup>9</sup>, 80<sup>22</sup>, 96<sup>12</sup>, 99<sup>19</sup>, 128<sup>11</sup>, 148<sup>7</sup>, 150<sup>2,36</sup>, 189<sup>3</sup>, 277<sup>37</sup>, 298<sup>22</sup>, 331<sup>24</sup>, 337<sup>2</sup>, 361<sup>15</sup>, 378<sup>11</sup>, 490<sup>25</sup>, 516<sup>7,32</sup>, 518<sup>20</sup>, 535<sup>24,27</sup>, 556<sup>5</sup>, 563<sup>19</sup>

## Index des lieux

**Twann-Tüscherz** BE (commune depuis 2010)  
voir Douanne

## V

**Val-de-Ruz (vallée)** NE (vallée) 1<sup>35</sup>, 2<sup>1</sup>, 5<sup>16,22</sup>,  
109<sup>36</sup>

**Val-de-Ruz** NE (commune depuis 2013) voir  
Boudevilliers, Cernier, Chézard-Saint-Martin,  
La Jonchère, Savagnier

**Val-de-Travers (commune)** NE (commune de-  
puis 2009) 124<sup>22,26</sup>, voir également Boveres-  
se, Buttes, Couvet, Fleurier, Môtiers, Saint-  
Sulpice, Travers

**Val-de-Travers (vallée)** NE (vallée) 30<sup>2</sup>, 96<sup>10</sup>,  
112<sup>27</sup>, 485<sup>26</sup>

**Valangin** NE (seigneurie) 1<sup>36,40</sup>, 2<sup>10,14</sup>, 3<sup>23,27</sup>,  
4<sup>1-33</sup>, 5<sup>16-22</sup>, 26<sup>29</sup>, 28<sup>15</sup>, 29<sup>32</sup>, 31<sup>40</sup>, 33<sup>24</sup>,  
38<sup>33</sup>, 43<sup>10</sup>, 45<sup>7</sup>, 52<sup>20</sup>, 62<sup>34</sup>, 74<sup>15</sup>, 76<sup>18</sup>,  
78<sup>21</sup>, 81<sup>26</sup>, 96<sup>7</sup>, 99<sup>14</sup>, 107<sup>21</sup>, 108<sup>17</sup>, 109<sup>26</sup>,  
153<sup>9</sup>, 158<sup>19</sup>, 177<sup>16</sup>, 221<sup>1</sup>, 315<sup>18</sup>, 332<sup>19</sup>,  
410<sup>14</sup>, 447<sup>24,26</sup>, 448<sup>5-9</sup>, 514<sup>8</sup>, 524<sup>23</sup>, 526<sup>11</sup>,  
528<sup>22,24</sup>, 529<sup>4</sup>

**Valangin** NE, Valangin (château) 1<sup>39</sup>

**Vaumarcus** NE, La Grande-Béroche (commu-  
ne jusqu'à 2017, partie de commune depuis  
2018) 55<sup>16</sup>, 402<sup>25</sup>, 419<sup>14</sup>, 449<sup>39</sup>

**Vautravers** NE (unité ecclésiastique et admi-  
nistrative jusqu'à 1848) 232<sup>20</sup>

**Vernéaz** NE, La Grande-Béroche (village)  
55<sup>15,20</sup>

## W

**Wileroltigen** BE (commune) 402<sup>24</sup>, 404<sup>6</sup>

## Y

**Yverdon-les-Bains** VD, Jura-Nord vaudois  
(commune) 30<sup>3</sup>, 302<sup>16</sup>, 573<sup>28</sup>

## Z

**Zurich** ZH (ville, commune) 348<sup>1</sup>

# Index et glossaire des lemmes et mots-clefs

L'index et glossaire des lemmes et mots-clefs offre un index des mots-clefs (en italique) et des lemmes (en romain), avec en plus une définition pour ces derniers. Les lemmes sont des termes techniques, régionaux ou inusités dont le sens nécessite un éclaircissement et qui sont balisés à chaque occurrence. Les lemmes sont classés sous leur forme normalisée, sans que cette forme n'apparaisse nécessairement dans le texte source. Les définitions des lemmes sont données d'après le dictionnaire du moyen français (DMF), le dictionnaire de William Pierrehumbert (Pierrehumbert 1926–1976), le dictionnaire d'Antoine Furetière et l'Encyclopédie Diderot. Lorsque le sens d'un mot présente une divergence déductible de son contexte, ceci est indiqué en note directement dans la déclaration de la coutume. Les mots-clefs constituent un effort d'organisation thématique des sujets traités dans les points de coutume, indépendamment du fait que le terme apparaisse ou non dans la source.

## A

**Ab intestat** 76<sup>10</sup>, 313<sup>11</sup>, 338<sup>25</sup>, 392<sup>2</sup>, 440<sup>10</sup>, 441<sup>29</sup>, 480<sup>13</sup>, 488<sup>11</sup>, 512<sup>13</sup>, 517<sup>19</sup>, 558<sup>29</sup>, 567<sup>16</sup>

**abréviation** *n. f. fait de hâter l'issue d'une cause, d'un procès, d'un différend. Fait de mettre un terme à, de clore (un procès, un contentieux, un compte...)* 301<sup>23,30</sup>

**Abréviation** 301<sup>14</sup>

**Absent** 255<sup>32</sup>, 436<sup>16</sup>, 475<sup>5</sup>

**abzug** *all. n. m. frais sur les biens transférés hors du pays (par mariage ou par héritage)* 138<sup>3</sup>, 450<sup>29</sup>, 451<sup>31</sup>

**Abzug** 448<sup>21</sup>

**accroissance** *n. f. augmentation, accroissement (du bien d'une personne ou d'un ménage)* 24<sup>1</sup>, 139<sup>6,8</sup>, 149<sup>7,15</sup>, 206<sup>14–32</sup>, 207<sup>4</sup>, 353<sup>21</sup>, 362<sup>24</sup>, 459<sup>4</sup>, 473<sup>12</sup>, 497<sup>33</sup>, 498<sup>24</sup>

**Accroissance** 81<sup>20</sup>, 139<sup>2</sup>, 148<sup>16</sup>, 168<sup>12</sup>

**acquêt** *n. m. bien acquis pendant le mariage. Dans certains pays les acquêts sont les biens non propres acquis avant le régime de communauté. Ce terme s'oppose à celui de conquêt qui désigne ce qui a été acquis durant la communauté de biens* 521<sup>31</sup>, 571<sup>10</sup>

**Acquêt** 6<sup>34</sup>, 23<sup>2</sup>, 28<sup>6</sup>, 38<sup>24</sup>, 52<sup>13</sup>, 55<sup>3</sup>, 81<sup>20</sup>, 139<sup>2</sup>, 144<sup>23</sup>, 165<sup>6</sup>, 168<sup>12</sup>, 197<sup>28</sup>, 202<sup>9</sup>, 239<sup>15</sup>, 240<sup>25</sup>, 252<sup>33</sup>, 388<sup>2</sup>, 395<sup>25</sup>, 417<sup>31</sup>, 438<sup>11</sup>, 461<sup>6</sup>, 472<sup>13</sup>, 476<sup>4</sup>, 497<sup>8</sup>, 507<sup>25</sup>, 510<sup>11</sup>, 521<sup>20</sup>, 538<sup>2</sup>, 570<sup>18</sup>, 571<sup>34</sup>, voir également *Mariage*

**acquitt** *n. m. fait d'acquitter une somme que l'on doit. Paiement d'une somme due* 144<sup>4</sup>

**Acte** 37<sup>12</sup>, 141<sup>21</sup>, 161<sup>14</sup>, 162<sup>8</sup>, 205<sup>18</sup>, 240<sup>2</sup>, 316<sup>15</sup>, 364<sup>17</sup>, 413<sup>25</sup>, 415<sup>6</sup>, 422<sup>23</sup>, 427<sup>24</sup>, 440<sup>10</sup>, 459<sup>30</sup>, voir également *Acte notarié*

**acte de défaut de biens** *n. m. constat de la perte du créancier lorsque la saisie n'a pas permis de couvrir toute la dette* 492<sup>11</sup>

**Acte de défaut de biens** 492<sup>3</sup>

**Acte notarié** 92<sup>9</sup>, 114<sup>9</sup>, 123<sup>23</sup>, 149<sup>29</sup>, 163<sup>14</sup>, 178<sup>21</sup>, 180<sup>15</sup>, 187<sup>7</sup>, 193<sup>33</sup>, 204<sup>23</sup>, 482<sup>5</sup>, voir également *Acte*

**acte sous seing privé** *n. m. acte dont la signature n'a pas été enregistrée devant un notaire* 486<sup>23</sup>, 569<sup>25,32</sup>, 570<sup>2,5</sup>, 572<sup>20</sup>

**Acte sous seing privé** 37<sup>12</sup>, 368<sup>29</sup>, 486<sup>13</sup>, 569<sup>21</sup>

**acteur** *n. m. DR. [P. oppos. à défendeur] celui qui intente une action en justice, demandeur* 121<sup>2</sup>

**action parée** *n. f. action qui est toute prête et que l'on peut faire en vertu de l'acte tel qu'il est, sans avoir besoin d'autre formalité ni d'autre titre* 475<sup>14</sup>

**Action personnelle** 373<sup>34</sup>

**Action réhibitoire** 573<sup>16</sup>

**adjacent** *adj. qui se trouve dans le voisinage immédiat* 21<sup>22</sup>

**adjudication** *n. f. acte par lequel il est déclaré, dans un jugement, qu'une chose contestée entre deux parties appartient de droit à l'une d'elles. Acte par lequel un officier public met aux enchères et attribue au plus offrant un bien vendu par autorité de justice* 9<sup>9</sup>, 60<sup>4</sup>

**Administrateur** 563<sup>8</sup>

**adonc** *adj. à ce moment-là, alors ; à cette époque-là, alors* 30<sup>40</sup>, 34<sup>34</sup>

**Adoption** 523<sup>15</sup>

**affier** *v.* affirmer, assurer, attester, promettre 291<sup>25</sup>

**affracher** *v.* associer, admettre dans une division ou dans un partage de biens (N-Vd hors d'us.) 55<sup>24</sup>

**aguet** *n. m.* piège, embuscade 8<sup>2-30</sup>, 15<sup>3-23</sup>, 34<sup>17,21</sup>, 57<sup>19</sup>, 170<sup>7</sup>, 242<sup>9</sup>

**aiëul** *n. m.* grand-père 540<sup>30,33</sup>, 541<sup>10,20</sup>, voir également Grand-père, Parent

**aiëule** *n. f.* grand-mère 540<sup>31,33</sup>, 541<sup>10,21</sup>, 542<sup>21,22</sup>, 543<sup>2,5</sup>, voir également Grand-mère, Parent

**ains** *adv.* auparavant, mais, [après une négation] mais, plutôt, au contraire 59<sup>17</sup>, 62<sup>14</sup>, 64<sup>2</sup>, 70<sup>29</sup>, 112<sup>11,32</sup>, 134<sup>8</sup>, 211<sup>14</sup>, 212<sup>7</sup>, 217<sup>17</sup>, 247<sup>21</sup>, 292<sup>26</sup>

**aisances** *n. pl.* abords d'une maison, dépenses (uniquement au pl.) 195<sup>16,21</sup>, 203<sup>6,13</sup>

**ajournement** *n. m.* assignation en justice à un jour déterminé sur demande de la partie adverse 104<sup>19</sup>, 125<sup>11</sup>

**ajourner** *v.* assigner qqn à comparaître à un moment déterminé 73<sup>6,27</sup>, 125<sup>10,13</sup>

**ambe** *adj.* deux 50<sup>7,27</sup>, 161<sup>5</sup>, 244<sup>17</sup>, 321<sup>26</sup>

**amodération** *n. f.* fait d'atténuer, de modérer, de tempérer 257<sup>3</sup>, 258<sup>6,21</sup>, 283<sup>24</sup>, 284<sup>5</sup>

**amodéreur** *n. m.* personne qui fait ou qui a la responsabilité d'une amodération 246<sup>22</sup>

**amodiateur** *n. m.* celui qui prend un bail à ferme 365<sup>12</sup>

**amodiation** *n. f.* bail à ferme 283<sup>2</sup>, 326<sup>23-34</sup>, 341<sup>18-30</sup>, 364<sup>22-35</sup>, 365<sup>2-36</sup>, 366<sup>35</sup>, 367<sup>28</sup>, 434<sup>33</sup>, 435<sup>30</sup>, voir également Fermage

**amodier** *v.* donner à ferme, prendre à ferme 8<sup>35</sup>, 15<sup>27</sup>, 35<sup>1</sup>, 364<sup>32,35</sup>, 365<sup>10</sup>

**an & jours** un an et six semaines 72<sup>9</sup>, 14<sup>34</sup>, 20<sup>17,20</sup>, 28<sup>35</sup>, 34<sup>8</sup>, 42<sup>10</sup>, 43<sup>27,32</sup>, 51<sup>8</sup>, 56<sup>15</sup>, 59<sup>16,36</sup>, 66<sup>7</sup>, 67<sup>4</sup>, 71<sup>26</sup>, 72<sup>3</sup>, 77<sup>6-13</sup>, 78<sup>40</sup>, 80<sup>8,10</sup>, 82<sup>11</sup>, 100<sup>13</sup>, 111<sup>14,18</sup>, 112<sup>1,11</sup>, 121<sup>3,15</sup>, 124<sup>20</sup>, 125<sup>30,33</sup>, 126<sup>18,23</sup>, 135<sup>29,32</sup>, 139<sup>25</sup>, 148<sup>37</sup>, 149<sup>3</sup>, 154<sup>8-23</sup>, 158<sup>23</sup>, 164<sup>26,33</sup>, 165<sup>30</sup>, 169<sup>22,26</sup>, 176<sup>25</sup>, 182<sup>14,21</sup>, 189<sup>2,8</sup>, 192<sup>34</sup>, 193<sup>15</sup>, 204<sup>5</sup>, 206<sup>27</sup>, 216<sup>34</sup>, 219<sup>16-32</sup>, 221<sup>24,29</sup>, 222<sup>2</sup>, 224<sup>19-35</sup>, 225<sup>3</sup>, 234<sup>4-40</sup>, 235<sup>8</sup>, 247<sup>6,26</sup>, 254<sup>12,27</sup>, 255<sup>14</sup>, 260<sup>36</sup>, 261<sup>4</sup>, 266<sup>33</sup>, 271<sup>22,23</sup>, 273<sup>5-22</sup>, 279<sup>13-30</sup>, 280<sup>21,26</sup>, 281<sup>2-38</sup>, 282<sup>6</sup>, 286<sup>16</sup>, 295<sup>31</sup>, 296<sup>6,19</sup>, 303<sup>17</sup>, 310<sup>37</sup>, 311<sup>4-30</sup>, 317<sup>4,7</sup>, 318<sup>36</sup>, 333<sup>14,20</sup>, 349<sup>26,33</sup>,

350<sup>3</sup>, 352<sup>31</sup>, 367<sup>3-38</sup>, 372<sup>34</sup>, 373<sup>11</sup>, 375<sup>23</sup>, 389<sup>1,39</sup>, 390<sup>9,31</sup>, 395<sup>6-28</sup>, 396<sup>2,17</sup>, 397<sup>8</sup>, 400<sup>22</sup>, 402<sup>29</sup>, 407<sup>32</sup>, 408<sup>2-21</sup>, 410<sup>10-24</sup>, 411<sup>24</sup>, 457<sup>37</sup>, 458<sup>4,13</sup>, 476<sup>11</sup>, 500<sup>36</sup>, 501<sup>6</sup>, 508<sup>1</sup>, 521<sup>10</sup>, 538<sup>11,33</sup>, 553<sup>18</sup>

**Animal** 6<sup>34</sup>, 573<sup>16</sup>, voir également Bétail

**anselle** *n. f.* bardeau dont on couvre les toits, les façades exposées à la pluie 253<sup>30</sup>

**apparaître** *v.* paraître, surgir, se montrer, être évident 37<sup>28</sup>, 109<sup>37</sup>

**Appel** 41<sup>5</sup>, 42<sup>15</sup>, 107<sup>17</sup>, 108<sup>14</sup>, 132<sup>30</sup>, 140<sup>20</sup>, 143<sup>10,26</sup>, 214<sup>17</sup>, 245<sup>2</sup>, 262<sup>21</sup>, 347<sup>34</sup>, 359<sup>33</sup>, 550<sup>15</sup>

**appensionnement** *n. m.* disposition entre vifs ou contrat entre deux ou plusieurs personnes, par lequel l'une donne à l'autre soit une partie, soit la totalité de ses biens sous telles conditions dont les parties conviennent 288<sup>16-33</sup>

**Arbitrage** 115<sup>6</sup>, 133<sup>31</sup>, 160<sup>24</sup>, 214<sup>17</sup>, 499<sup>12</sup>

**Arbitre** 115<sup>6</sup>, 133<sup>31</sup>, 196<sup>2</sup>, 321<sup>3</sup>, voir également Juge

**arer** *v.* labourer 3<sup>34-39</sup>

**Argent** 164<sup>12</sup>, 448<sup>21</sup>

**Arme** 1<sup>4</sup>, 138<sup>7</sup>, 233<sup>5</sup>, 252<sup>33</sup>, 388<sup>2</sup>, 404<sup>8</sup>

**arrérage** *n. m.* montant qui reste à recevoir d'une rente, d'un revenu, d'une redevance 181<sup>7</sup>, 434<sup>35-37</sup>, 435<sup>32-34</sup>

**Arrérage** 434<sup>5</sup>

**assesseur** *n. m.* adjoint 78<sup>25</sup>

**assignal** *n. m.* placement de garantie, douaire 152<sup>3</sup>, 510<sup>20,30</sup>

**Assignal** 510<sup>11</sup>

**atténir** *v.* toucher à, être attendant à. D'une personne, d'une chose, d'un animal 15<sup>36</sup>

**aucun** *pron.* quelque, certains 59<sup>28</sup>, 62<sup>30</sup>, 69<sup>36</sup>, 71<sup>21</sup>, 72<sup>29</sup>, 74<sup>18</sup>, 79<sup>19</sup>, 81<sup>29</sup>

**Autorisation** 485<sup>21</sup>

**Autorité coutumière** 1<sup>4</sup>, 36<sup>2</sup>, 38<sup>9</sup>, 41<sup>17</sup>, 48<sup>22</sup>, 62<sup>8</sup>, 95<sup>15</sup>, 98<sup>17</sup>, 104<sup>10,30</sup>, 106<sup>19</sup>, 128<sup>2</sup>, 129<sup>27</sup>, 136<sup>6</sup>, 139<sup>16</sup>, 183<sup>32</sup>, 213<sup>4</sup>, 216<sup>15</sup>, 293<sup>2</sup>, 334<sup>35</sup>, 565<sup>2</sup>

**aveu** *n. m.* acte par lequel on reconnaît 243<sup>33</sup>

**Aveu** 248<sup>2</sup>, 251<sup>16</sup>

**avocat général** *n. m.* officier plaçant les causes du prince lorsque des individus se croyant lésés par des poursuites faites contre eux un chef de juridiction, contestent devant les juges inférieurs, et appellent de leur sentence devant le souverain tribunal (à Neuchâtel) 412<sup>35</sup>



**avouer** *v. reconnaître, accepter* 243<sup>2</sup>

**avoyer** *n. m. avoué ou procureur civil, mandataire d'une personne, intendant* 7<sup>9,13</sup>, 9<sup>8</sup>, 36<sup>8</sup>, 38<sup>14</sup>, 49<sup>26</sup>, 50<sup>7,27</sup>, 54<sup>19</sup>, 55<sup>22,29</sup>, 56<sup>4,7</sup>, 82<sup>1</sup>, 87<sup>11,23</sup>, 211<sup>36</sup>, 212<sup>4</sup>, 292<sup>25</sup>, 370<sup>14-36</sup>

**Avoyer** 36<sup>2</sup>, 38<sup>9</sup>, 327<sup>7</sup>, 370<sup>3</sup>, voir également Curateur

## B

**Bail** 575<sup>7</sup>

**bailler** *v. donner, remettre, livrer, présenter* 14<sup>29</sup>, 15<sup>40</sup>, 17<sup>19,23</sup>, 62<sup>14</sup>, 91<sup>22</sup>, 119<sup>29</sup>, 124<sup>26</sup>, 152<sup>3,5</sup>, 157<sup>22</sup>, 158<sup>4,25</sup>, 170<sup>12</sup>, 190<sup>2</sup>, 205<sup>31</sup>, 210<sup>35,36</sup>, 211<sup>5-14</sup>, 212<sup>27</sup>, 213<sup>13</sup>, 215<sup>13,36</sup>, 217<sup>2</sup>, 218<sup>7,33</sup>, 219<sup>27</sup>, 220<sup>14</sup>, 221<sup>6,33</sup>, 222<sup>30,34</sup>, 223<sup>28</sup>, 226<sup>2-25</sup>, 227<sup>17,34</sup>, 228<sup>33</sup>, 229<sup>33</sup>, 230<sup>26</sup>, 232<sup>21,27</sup>, 233<sup>35</sup>, 234<sup>1</sup>, 236<sup>19</sup>, 237<sup>34</sup>, 239<sup>25</sup>, 240<sup>12,15</sup>, 241<sup>2,37</sup>, 242<sup>7,28</sup>, 243<sup>11,15</sup>, 244<sup>21</sup>, 245<sup>20,26</sup>, 246<sup>17</sup>, 248<sup>19,25</sup>, 249<sup>21,29</sup>, 250<sup>30,37</sup>, 252<sup>2,14</sup>, 254<sup>7,17</sup>, 256<sup>12</sup>, 257<sup>13</sup>, 258<sup>18</sup>, 259<sup>10</sup>, 260<sup>7,12</sup>, 261<sup>9,15</sup>, 262<sup>6,36</sup>, 263<sup>29</sup>, 264<sup>21</sup>, 265<sup>15</sup>, 266<sup>28</sup>, 267<sup>30</sup>, 270<sup>26</sup>, 272<sup>2,5</sup>, 273<sup>9,36</sup>, 274<sup>12</sup>, 275<sup>11,28</sup>, 276<sup>6</sup>, 277<sup>4</sup>, 278<sup>22</sup>, 279<sup>25</sup>, 280<sup>35</sup>, 283<sup>37</sup>, 284<sup>21-40</sup>, 285<sup>28</sup>, 286<sup>20</sup>, 288<sup>21</sup>, 289<sup>31</sup>, 290<sup>3</sup>, 291<sup>11,23</sup>, 294<sup>4</sup>, 295<sup>8,29</sup>, 296<sup>11</sup>, 299<sup>6</sup>, 300<sup>27</sup>, 301<sup>26</sup>, 302<sup>38</sup>, 304<sup>27</sup>, 307<sup>29</sup>, 309<sup>5</sup>, 310<sup>2</sup>, 311<sup>15</sup>, 312<sup>28</sup>, 313<sup>24</sup>, 314<sup>19</sup>, 315<sup>29</sup>, 316<sup>35</sup>, 318<sup>28</sup>, 319<sup>29</sup>, 320<sup>24</sup>, 321<sup>17</sup>, 322<sup>32</sup>, 324<sup>23</sup>, 325<sup>14</sup>, 409<sup>21</sup>, 422<sup>9</sup>

**ban** *n. m. amende pécuniaire (Suisse romande, Ancien Régime)* 2<sup>16,27</sup>, 4<sup>16,37</sup>

**banderet** *n. m. banneret, officier chargé de conduire les milices en portant leur bannière* 42<sup>8</sup>, 64<sup>9</sup>, voir également banneret

**banneret** *n. m. officier militaire et civil, qui conduit les milices en portant leur bannière (en temps de guerre), et qui défend les intérêts de la bourgeoisie (en temps de paix); il est le capitaine du quartier qu'il représente, étant chef de la police et prenant part à la justice (VD, FR)* 12<sup>15</sup>, 13<sup>24</sup>, 20<sup>31</sup>, 25<sup>13</sup>, 27<sup>31</sup>, 80<sup>26</sup>, 83<sup>40</sup>, 97<sup>13</sup>, 102<sup>31</sup>, 109<sup>33</sup>, 110<sup>25</sup>, 120<sup>12</sup>, voir également banderet

**Banque** 563<sup>8</sup>

**barat** *n. m. tromperie, fraude* 8<sup>30</sup>, 15<sup>23</sup>, 34<sup>39</sup>, 43<sup>37</sup>, 101<sup>28</sup>, 234<sup>17</sup>, 249<sup>15,16</sup>, 254<sup>40</sup>, 281<sup>15</sup>, 330<sup>10</sup>, 409<sup>29</sup>, 418<sup>26</sup>

**baratter** *v. tromper, berner qqn* 2<sup>3</sup>

**barre** *n. f. arrêt, saisie, saisie-arrêt des effets d'un débiteur qui sont entre les mains d'un tiers* 3<sup>30</sup>, 4<sup>2</sup>, 74<sup>33-36</sup>, 75<sup>2-15</sup>, 103<sup>17-34</sup>, 104<sup>1,5</sup>, 251<sup>20,27</sup>, 252<sup>7</sup>, 504<sup>33</sup>, 505<sup>1-18</sup>, 532<sup>34,37</sup>

**Barre** 74<sup>8</sup>, 95<sup>27</sup>, 103<sup>7</sup>, 251<sup>16</sup>, 336<sup>3</sup>, 504<sup>26</sup>, 532<sup>23</sup>, voir également Gage

**bastant** *adj. suffisant* 30<sup>36</sup>, 31<sup>36</sup>

**battement** *n. m. action de battre (au sens trans. et intrans.), coup donné* 32<sup>27</sup>

**bénéfice d'inventaire** *n. m. droit pour l'héritier de ne supporter les dettes successorales que dans la limite de l'actif qu'il recueille* 564<sup>9</sup>

**Bénéfice d'inventaire** 563<sup>8</sup>, voir également Héritage

**Bétail** 6<sup>34</sup>, 197<sup>28</sup>, 252<sup>33</sup>, 417<sup>31</sup>, voir également Animal

**Bien** 6<sup>34</sup>, 81<sup>20</sup>, 103<sup>7</sup>, 210<sup>32</sup>, 230<sup>13</sup>, 251<sup>16</sup>, 275<sup>23</sup>, 276<sup>21</sup>, 277<sup>28</sup>, 280<sup>8</sup>, 287<sup>33</sup>, 289<sup>9</sup>, 290<sup>14</sup>, 292<sup>3</sup>, 293<sup>16</sup>, 298<sup>12</sup>, 307<sup>7</sup>, 310<sup>24</sup>, 312<sup>2</sup>, 318<sup>2</sup>, 319<sup>16</sup>, 325<sup>2</sup>, 328<sup>2</sup>, 331<sup>19</sup>, 333<sup>29</sup>, 337<sup>28</sup>, 339<sup>21</sup>, 340<sup>17</sup>, 352<sup>20</sup>, 354<sup>26</sup>, 359<sup>33</sup>, 361<sup>3</sup>, 366<sup>17</sup>, 372<sup>23</sup>, 375<sup>11</sup>, 377<sup>10</sup>, 388<sup>2</sup>, 393<sup>2</sup>, 395<sup>25</sup>, 404<sup>8</sup>, 410<sup>7</sup>, 417<sup>31</sup>, 433<sup>2</sup>, 434<sup>5</sup>, 438<sup>11</sup>, 448<sup>21</sup>, 461<sup>6</sup>, 467<sup>19</sup>, 468<sup>29</sup>, 472<sup>13</sup>, 475<sup>5</sup>, 479<sup>2</sup>, 483<sup>21</sup>, 484<sup>30</sup>, 487<sup>23</sup>, 488<sup>11</sup>, 495<sup>3</sup>, 496<sup>21</sup>, 497<sup>8</sup>, 500<sup>28</sup>, 507<sup>25</sup>, 509<sup>7</sup>, 510<sup>11</sup>, 514<sup>2,31</sup>, 551<sup>12</sup>, voir également Meuble

**bien propre** *n. m. bien qui appartient à un seul des conjoints* 487<sup>10</sup>, 571<sup>7-18</sup>

**Bien propre** 51<sup>22</sup>, 116<sup>10</sup>, 131<sup>23</sup>, 132<sup>30</sup>, 233<sup>5</sup>, 280<sup>8</sup>, 318<sup>2</sup>, 325<sup>2</sup>, 340<sup>17</sup>, 388<sup>2</sup>, 401<sup>30</sup>, 412<sup>28</sup>, 438<sup>11</sup>, 487<sup>2</sup>, 497<sup>8</sup>, 570<sup>18</sup>

**Bien-fonds** 1<sup>4</sup>, 6<sup>34</sup>, 14<sup>2</sup>, 21<sup>6</sup>, 33<sup>9</sup>, 40<sup>18</sup>, 43<sup>3</sup>, 51<sup>2,22</sup>, 59<sup>3</sup>, 61<sup>29</sup>, 94<sup>12</sup>, 115<sup>6</sup>, 116<sup>10</sup>, 125<sup>20</sup>, 135<sup>2,19</sup>, 147<sup>19</sup>, 151<sup>28</sup>, 152<sup>28</sup>, 155<sup>2</sup>, 161<sup>14</sup>, 162<sup>8</sup>, 164<sup>12</sup>, 168<sup>12</sup>, 171<sup>22</sup>, 197<sup>2</sup>, 203<sup>2</sup>, 219<sup>12</sup>, 235<sup>31</sup>, 237<sup>16</sup>, 248<sup>2</sup>, 273<sup>32</sup>, 274<sup>29</sup>, 275<sup>23</sup>, 325<sup>2</sup>, 375<sup>11</sup>

**billet** *n. m. billet par lequel on s'engage à payer une somme à une personne ou à son ordre* 470<sup>12-28</sup>, 519<sup>25-34</sup>, 562<sup>19,22</sup>, 569<sup>31</sup>

**Billet à ordre** 482<sup>5</sup>, 502<sup>4</sup>, 519<sup>16</sup>, 562<sup>7</sup>, 569<sup>21</sup>, 575<sup>7</sup>, voir également billet

**boiner** *v. border, délimiter* 203<sup>7-20</sup>

**Bonne foi** 257<sup>35</sup>

**bordes** *n. pl. brandons, fête des rues durant lesquelles on allumait des feux et faisait des*

*cortèges et des repas communs censé rappeler ceux qu'on offrit aux Suisses la veille de la bataille de Grandson. Elles avaient lieu à Neuchâtel autrefois au commencement du mois de mars, le 1<sup>er</sup> dimanche du mois généralement. Elles furent établies en 1476 en mémoire de la victoire obtenue à Grandson. 155<sup>24</sup>, 164<sup>29</sup>, 231<sup>22</sup>, 232<sup>2</sup>*

**borne** *n. f. bloc de pierre, poteau ou autre qui marque la limite d'un territoire* 3<sup>37</sup>

**Bourgeois** 1<sup>4</sup>, 81<sup>20</sup>, 343<sup>33</sup>, 357<sup>11</sup>, voir également communier

## C

**Caducité** 116<sup>10</sup>, 187<sup>7</sup>, 205<sup>18</sup>, 287<sup>2</sup>, 300<sup>2</sup>, 304<sup>2</sup>, 305<sup>21</sup>, 315<sup>8</sup>, 322<sup>4</sup>, 366<sup>17</sup>, 383<sup>3</sup>, 493<sup>17</sup>

**Capacité juridique de la femme** 49<sup>2</sup>, 94<sup>12</sup>, 97<sup>27</sup>, 138<sup>7</sup>, 172<sup>14</sup>, 204<sup>23</sup>, 211<sup>29</sup>, 212<sup>15</sup>, 327<sup>7</sup>, 361<sup>3</sup>, 370<sup>3</sup>, 398<sup>28</sup>, 463<sup>31</sup>, 464<sup>32</sup>, 472<sup>13</sup>, 478<sup>8</sup>, 479<sup>2</sup>, 485<sup>21</sup>, 506<sup>20</sup>, 513<sup>8</sup>, 516<sup>2</sup>, 548<sup>20</sup>

**capiatis** *sans article décret de prise de corps contre quelqu'un, pour quelques crime ou délit : en droit civil le capiatis est un arrêt de la personne du débiteur qui n'a pu indiquer à son créancier des biens francs en suffisance pour son payement (Vd) 473<sup>4,35</sup>, 547<sup>9</sup>, 548<sup>3</sup>*

**Capiatis** 58<sup>2</sup>, 546<sup>20</sup>

**Catholique** 517<sup>19</sup>, voir également Confession

**Caution** 412<sup>28</sup>, 422<sup>23</sup>, 455<sup>23</sup>, 529<sup>16</sup>

**Cautionnement** 315<sup>8</sup>, 340<sup>17</sup>, 422<sup>23</sup>, 548<sup>20</sup>, 567<sup>16</sup>

**cédule** *n. f. reconnaissance d'un engagement* 74<sup>31</sup>, 146<sup>25,28</sup>, 248<sup>15,26</sup>, 249<sup>9-30</sup>, 251<sup>28</sup>, 270<sup>8,17</sup>, 359<sup>1</sup>, 414<sup>2</sup>, 420<sup>34,36</sup>, 421<sup>14,16</sup>, 464<sup>10,18</sup>

**Cédule** 146<sup>15</sup>, 249<sup>2</sup>, 315<sup>8</sup>, 370<sup>3</sup>, 391<sup>6</sup>, 416<sup>35</sup>, 422<sup>23</sup>, 427<sup>24</sup>, 434<sup>5</sup>, 463<sup>31</sup>

**censable** *adj. sujet au cens* 63<sup>36</sup>

**cense** *n. f. cens, fermage, redevance due pour la jouissance d'un bien* 45<sup>8</sup>, 63<sup>5-39</sup>, 64<sup>1</sup>, 66<sup>24</sup>, 68<sup>9</sup>, 93<sup>32,33</sup>, 102<sup>5,21</sup>, 108<sup>7</sup>, 166<sup>25</sup>, 180<sup>25-27</sup>, 181<sup>7-29</sup>, 231<sup>7-34</sup>, 232<sup>1</sup>, 275<sup>37</sup>

**Certificat de coutume** 58<sup>2</sup>, 563<sup>8</sup>

**Certifier** 494<sup>11</sup>

**certiorer** *v. avertir, renseigner* 20<sup>14</sup>, 80<sup>4</sup>, 247<sup>20</sup>

**Cession de créance** 530<sup>18</sup>

**chasser** *v. poursuivre, pousser devant soi ; pousser hors de, loin de* 4<sup>25</sup>

**chédal** *n. m. cheptel, contrat par lequel on remet pour en temps du bétail à quelqu'un pour le garder et le nourrir, moyennant une certaine portion laissée au preneur tant de la plus-value que de ce qui est provenu dudit bétail. Également, bétail à cheptel et par extension le bétail et tout le matériel de ferme nécessaire à une exploitation agricole. 66<sup>16-41</sup>, 396<sup>31</sup>*

**chintrer** *v. tourner l'attelage de labour en foulant le bout du champ voisin ; laisser un espace non labouré au bout de son champ ou le labourer ensuite en sillons transversaux, quand il n'est pas possible de tourner sur le champ voisin ou sur une route* 557<sup>24</sup>

**Citation** 69<sup>28</sup>, 72<sup>22</sup>, 85<sup>5</sup>, 104<sup>10,30</sup>, 154<sup>2</sup>, 170<sup>26</sup>, 214<sup>17</sup>, 221<sup>19</sup>, 223<sup>9</sup>, 224<sup>9</sup>, 251<sup>16</sup>, 255<sup>32</sup>, 256<sup>28</sup>, 257<sup>35</sup>, 546<sup>20</sup>, voir également Procès

**clame** *n. f. opposition en terme de procédure de poursuite. Peut également désigner une plainte en justice. À ne pas confondre avec la clame forte* 2<sup>32,33</sup>, 3<sup>15-39</sup>, 4<sup>7-32</sup>, 45<sup>29-35</sup>, 46<sup>1,4</sup>, 73<sup>2-25</sup>, 96<sup>13</sup>, 104<sup>20,23</sup>, 122<sup>7,10</sup>, 125<sup>9,12</sup>, 137<sup>26-33</sup>, 244<sup>16</sup>, 250<sup>8-40</sup>, 261<sup>33</sup>, 262<sup>3,11</sup>, 282<sup>33</sup>, 283<sup>4-12</sup>, 285<sup>16,23</sup>, 286<sup>25</sup>, 528<sup>6,14</sup>

**Clame** 1<sup>4</sup>, 72<sup>22</sup>, 104<sup>10,30</sup>, 137<sup>15</sup>, 250<sup>3</sup>, 261<sup>29</sup>, 264<sup>9</sup>, 282<sup>28</sup>, 286<sup>6</sup>

**clamer** *v. affirmer, réclamer, revendiquer, se plaindre. À Neuchâtel (Définition du dictionnaire Pierrehumbert, p. 131) : former opposition à une poursuite, à une saisie, à une « barre », à un « gagement », etc. 73<sup>4-26</sup>, 146<sup>4</sup>, 250<sup>20,38</sup>, 262<sup>2,10</sup>, 264<sup>11-26</sup>, 282<sup>31</sup>, 285<sup>24-33</sup>, 286<sup>15,26</sup>*

**Clamer** 285<sup>13</sup>

**clerc** *n. m. employé d'une étude de notaire, d'avocat, d'huissier* 9<sup>12</sup>, 300<sup>37</sup>, 309<sup>22</sup>

**Clerc** 1<sup>4</sup>, 300<sup>2</sup>

**Clôture** 1<sup>4</sup>, 556<sup>34</sup>, voir également soif

**Codébiteur** 159<sup>2</sup>, 472<sup>13</sup>, 482<sup>5</sup>, 544<sup>33</sup>

**codicille** *n. m. acte soumis aux mêmes formes que le testament qu'il complète ou modifie* 37<sup>31,34</sup>, 38<sup>1</sup>, 276<sup>35</sup>, 277<sup>10</sup>, 304<sup>10,25</sup>, 452<sup>37</sup>, 453<sup>3-7</sup>, 454<sup>2-8</sup>, 491<sup>3-21</sup>

**Codicille** 37<sup>12</sup>, 276<sup>21</sup>, 304<sup>2</sup>, 452<sup>18</sup>

**Cohéritier** 6<sup>34</sup>, 130<sup>22</sup>, 217<sup>30</sup>, 225<sup>15</sup>, 240<sup>2,25</sup>, 339<sup>21</sup>, 471<sup>4</sup>

**collocation** *n. f. classement judiciaire des créanciers dans l'ordre suivant lequel ils doivent être payés* 43<sup>20</sup>, 422<sup>35</sup>, 423<sup>2-8</sup>, 424<sup>36-40</sup>,

- 434<sup>28-31</sup>, 435<sup>25-28</sup>, 469<sup>7,25</sup>, 527<sup>20</sup>, 530<sup>33,36</sup>, 531<sup>8-38</sup>, 576<sup>41</sup>
- Collocation** 397<sup>27</sup>, 422<sup>23</sup>, 427<sup>24</sup>, 434<sup>5</sup>
- colloquer** *v. placer ensemble; placer qqch.*  
À Neuchâtel (Définition du dictionnaire Pierrehumbert, p. 136) donner, passer, attribuer 43<sup>20-33</sup>, 63<sup>11</sup>, 84<sup>28</sup>, 132<sup>13</sup>, 274<sup>34</sup>, 275<sup>3,13</sup>, 422<sup>34</sup>, 423<sup>1-34</sup>, 425<sup>16</sup>
- colonel** *n. m. colonel, officier supérieur* 392<sup>9</sup>
- commettre** *v. placer, mettre qqn ou qqch. quelque part (au propre ou au fig.)* 62<sup>32</sup>
- Communauté de biens** 11<sup>13</sup>, 40<sup>18</sup>, 127<sup>13</sup>, 136<sup>23</sup>, 139<sup>2</sup>, 159<sup>2</sup>, 173<sup>9</sup>, 195<sup>6</sup>, 204<sup>11</sup>, 239<sup>15</sup>, 571<sup>34</sup>
- communier** *n. m. ressortissant d'une commune, bourgeois d'une commune, par opposition au simple habitant* 573<sup>27</sup>, voir également Bourgeois
- comparçonnier** *n. m. copartageant, cohéritier* 156<sup>32</sup>, 203<sup>14</sup>, 207<sup>27-37</sup>, 208<sup>2-11</sup>, 230<sup>29</sup>, 240<sup>9-28</sup>, 270<sup>30</sup>, 298<sup>19,32</sup>, 340<sup>3</sup>
- compartageurs** *n. pl. personnes se partageant un bien* 243<sup>27</sup>, 486<sup>21-28</sup>
- Compartageurs** 61<sup>29</sup>, 203<sup>2</sup>, 242<sup>21</sup>, 486<sup>13</sup>
- compéter** *v. relever de la compétence de qqn, être du ressort de qqn (ou d'un office). Appartenir à qqn, revenir de droit à qqn* 21<sup>30,31</sup>, 22<sup>13</sup>, 27<sup>11</sup>, 77<sup>16,19</sup>, 138<sup>30</sup>
- comprins** *v. (conj.) compris, inclus* 278<sup>31</sup>
- Compromis** 133<sup>31</sup>, 160<sup>24</sup>, 196<sup>2</sup>, 321<sup>3</sup>
- Compte courant** 575<sup>7</sup>
- Compte-rendu** 312<sup>2</sup>
- confesser** *v. reconnaître, révéler, proclamer quelque chose* 400<sup>25,26</sup>
- Confession** 383<sup>3</sup>, voir également Catholique
- Confier** 248<sup>2</sup>
- Conflit de lois** 566<sup>12</sup>
- Connaissance de justice** 10<sup>2</sup>, 38<sup>9</sup>, 95<sup>15</sup>, 104<sup>10,30</sup>, 107<sup>17</sup>, 115<sup>6</sup>, 130<sup>22</sup>, 133<sup>31</sup>, 135<sup>2</sup>, 140<sup>20</sup>, 143<sup>10</sup>, 145<sup>32</sup>, 157<sup>7,30</sup>, 160<sup>2</sup>, 193<sup>33</sup>, 197<sup>2</sup>, 211<sup>29</sup>, 225<sup>15</sup>, 242<sup>21</sup>, 417<sup>31</sup>, 441<sup>29</sup>, 459<sup>30</sup>, 472<sup>13</sup>, 477<sup>5</sup>, 483<sup>21</sup>, 484<sup>30</sup>, voir également renvoyer à une connaissance de justice
- conquêt** *n. m. bien acquis en commun par plusieurs personnes. Dans quelques pays on confond le terme d'acquêt avec celui de conquêt; mais dans l'usage le plus général les acquêts sont les biens non propres acquis avant la communauté. Par le terme de conquêts on entend ordinairement ceux qui ont été acquis pendant la communauté par ceux qui sont communs, ou par l'un d'eux pour tous les autres (Définition de l'Encyclopédie Diderot, vol. III, p. 899b)* 521<sup>31</sup>
- Conquêt** 521<sup>20</sup>, voir également conquêt
- Consentement** 17<sup>2</sup>, 49<sup>2</sup>, 87<sup>6</sup>, 94<sup>12</sup>, 123<sup>23</sup>, 159<sup>2</sup>, 160<sup>24</sup>, 203<sup>2</sup>, 207<sup>23</sup>, 262<sup>21</sup>, 289<sup>9</sup>, 391<sup>6</sup>, 401<sup>30</sup>
- conster** *v. exister, persister* 37<sup>28</sup>
- contracter** *v. s'engager devant la loi à respecter certaines obligations* 465<sup>2-16</sup>
- Contracter** 49<sup>2</sup>, 74<sup>8</sup>, 159<sup>2</sup>, 211<sup>29</sup>, 327<sup>7</sup>, 370<sup>3</sup>, 381<sup>4</sup>, 393<sup>2</sup>, 464<sup>32</sup>, 516<sup>2</sup>
- contrahant** *n. m. personne qui s'engage par contrat* 119<sup>2</sup>
- Contrat** 49<sup>2</sup>, 108<sup>2</sup>, 115<sup>6</sup>, 116<sup>10</sup>, 211<sup>29</sup>, 358<sup>16</sup>, 426<sup>19</sup>, 478<sup>8</sup>, 503<sup>22</sup>, 513<sup>8</sup>
- contre-échange** *n. m. ce qu'on reçoit en échange* 158<sup>4</sup>, 275<sup>27,37</sup>, 276<sup>2,10</sup>
- contregager** *v. donner une caution, une garantie, quelque chose en garantie de ce que l'on doit* 210<sup>4-23</sup>
- contumace** *n. f. non-comparution d'un prévenu devant le tribunal* 256<sup>8,17</sup>
- contumacer** *v. condamner par contumace* 144<sup>6,14</sup>
- Coobligé** 49<sup>2</sup>, 159<sup>2</sup>, 514<sup>31</sup>, 516<sup>28</sup>
- courout** *n. m. maltraitance, action pouvant causer du tort* 2<sup>14-39</sup>, 3<sup>5,9</sup>, 4<sup>24</sup>, voir également Délit
- Cours des changes** 448<sup>21</sup>
- courtil** *n. m. terrain cultivé (souvent clos et proche de l'habitation), jardin, verger* 68<sup>9</sup>, 83<sup>14</sup>, 102<sup>5</sup>
- Cousin** 229<sup>21</sup>, 313<sup>11</sup>, 336<sup>30</sup>, 392<sup>2</sup>, 512<sup>13</sup>
- Cousine** 229<sup>21</sup>, 313<sup>11</sup>, 392<sup>2</sup>, voir également Parent
- coûtange** *n. f. frais, dépense* 117<sup>39</sup>
- Coutume** 49<sup>20</sup>, 174<sup>2</sup>, 183<sup>32</sup>, 293<sup>2</sup>, 334<sup>35</sup>, 357<sup>11</sup>, 364<sup>17</sup>, 383<sup>3</sup>, 388<sup>2</sup>, 521<sup>20</sup>, 527<sup>31</sup>, voir également Usage local, usage local
- Coutumier de la Ville de Neuchâtel** 151<sup>28</sup>, 152<sup>14</sup>, 157<sup>7</sup>, 158<sup>13</sup>, 293<sup>2</sup>, 334<sup>35</sup>, 383<sup>3</sup>, 522<sup>17</sup>
- Coutumier Ostervald** 522<sup>17</sup>

**Créance** 12<sup>26</sup>, 25<sup>4</sup>, 29<sup>23</sup>, 31<sup>31</sup>, 36<sup>16</sup>, 43<sup>3</sup>, 44<sup>21</sup>, 46<sup>8,29</sup>, 53<sup>24</sup>, 58<sup>2</sup>, 62<sup>21</sup>, 84<sup>15</sup>, 87<sup>6</sup>, 93<sup>13</sup>, 95<sup>27</sup>, 109<sup>13</sup>, 121<sup>37</sup>, 126<sup>29</sup>, 131<sup>23</sup>, 132<sup>3</sup>, 159<sup>2</sup>, 180<sup>15</sup>, 188<sup>6</sup>, 201<sup>13</sup>, 207<sup>23</sup>, 215<sup>23</sup>, 218<sup>21</sup>, 219<sup>12</sup>, 220<sup>28</sup>, 239<sup>15</sup>, 242<sup>21</sup>, 249<sup>2</sup>, 259<sup>24</sup>, 265<sup>2</sup>, 270<sup>3</sup>, 290<sup>14</sup>, 308<sup>26</sup>, 335<sup>14</sup>, 343<sup>6,33</sup>, 345<sup>25</sup>, 371<sup>29</sup>, 373<sup>34</sup>, 383<sup>3</sup>, 388<sup>2</sup>, 397<sup>27</sup>, 399<sup>20</sup>, 401<sup>3,30</sup>, 413<sup>25</sup>, 416<sup>35</sup>, 422<sup>23</sup>, 433<sup>2</sup>, 446<sup>13</sup>, 462<sup>8</sup>, 465<sup>28</sup>, 467<sup>19</sup>, 468<sup>29</sup>, 472<sup>13</sup>, 474<sup>11</sup>, 478<sup>8</sup>, 479<sup>2</sup>, 482<sup>5</sup>, 484<sup>30</sup>, 487<sup>2</sup>, 497<sup>8</sup>, 502<sup>4,27</sup>, 505<sup>28</sup>, 506<sup>20</sup>, 511<sup>21</sup>, 514<sup>2,31</sup>, 518<sup>15</sup>, 519<sup>16</sup>, 524<sup>16</sup>, 526<sup>24</sup>, 527<sup>31</sup>, 529<sup>16</sup>, 535<sup>18</sup>, 543<sup>17</sup>, 544<sup>33</sup>, 548<sup>20</sup>, 567<sup>16</sup>, voir également Dette

**Créancier** 43<sup>3</sup>, 53<sup>24</sup>, 58<sup>2</sup>, 62<sup>21</sup>, 84<sup>15</sup>, 93<sup>13</sup>, 95<sup>27</sup>, 109<sup>13</sup>, 120<sup>34</sup>, 131<sup>23</sup>, 145<sup>32</sup>, 180<sup>15</sup>, 239<sup>15</sup>, 249<sup>2</sup>, 261<sup>29</sup>, 264<sup>9</sup>, 274<sup>29</sup>, 295<sup>25</sup>, 320<sup>10</sup>, 325<sup>29</sup>, 328<sup>2</sup>, 336<sup>3</sup>, 340<sup>17</sup>, 345<sup>25</sup>, 358<sup>16</sup>, 397<sup>27</sup>, 420<sup>18</sup>, 421<sup>30</sup>, 422<sup>23</sup>, 427<sup>24</sup>, 433<sup>2</sup>, 434<sup>5</sup>, 446<sup>13</sup>, 455<sup>23</sup>, 462<sup>8</sup>, 470<sup>9</sup>, 471<sup>4</sup>, 472<sup>13</sup>, 487<sup>23</sup>, 489<sup>25</sup>, 492<sup>3</sup>, 502<sup>4</sup>, 504<sup>26</sup>, 505<sup>28</sup>, 514<sup>2,31</sup>, 526<sup>24</sup>, 527<sup>31</sup>, 529<sup>16</sup>, 530<sup>18</sup>, 535<sup>18</sup>, 546<sup>20</sup>, 549<sup>7</sup>, 567<sup>16</sup>, 575<sup>7</sup>

**Curatelle** 540<sup>17</sup>, 542<sup>5</sup>, 561<sup>5</sup>

**Curateur** 478<sup>8</sup>, voir également Avoyer

## D

**Débiteur** 31<sup>31</sup>, 36<sup>16</sup>, 43<sup>3</sup>, 44<sup>21</sup>, 53<sup>24</sup>, 62<sup>21</sup>, 72<sup>22</sup>, 84<sup>15</sup>, 91<sup>30</sup>, 93<sup>13</sup>, 95<sup>27</sup>, 120<sup>34</sup>, 126<sup>29</sup>, 145<sup>32</sup>, 188<sup>6</sup>, 220<sup>28</sup>, 249<sup>2</sup>, 261<sup>29</sup>, 264<sup>9</sup>, 328<sup>2</sup>, 471<sup>4</sup>, 546<sup>20</sup>, 549<sup>7</sup>, 562<sup>7</sup>, 566<sup>12</sup>, 575<sup>7</sup>

**Débiteur subsidiaire** 571<sup>34</sup>

**Décès** 1<sup>4</sup>, 6<sup>34</sup>, 17<sup>2</sup>, 19<sup>2</sup>, 78<sup>10</sup>, 81<sup>20</sup>, 86<sup>2</sup>, 98<sup>17</sup>, 105<sup>12</sup>, 111<sup>26</sup>, 122<sup>15</sup>, 141<sup>21</sup>, 163<sup>14</sup>, 175<sup>29</sup>, 200<sup>3</sup>, 206<sup>9</sup>, 326<sup>21</sup>, 341<sup>16</sup>, 364<sup>17</sup>, voir également obit

**Déchéance** 55<sup>3</sup>, 235<sup>31</sup>, 296<sup>31</sup>

**décret** *n. m. acte par lequel quelqu'un qui ne peut payer ses dettes remet ses biens entre les mains de la justice pour en faire la distribution à ses créanciers* 43<sup>21</sup>, 84<sup>25-35</sup>, 125<sup>31,32</sup>, 131<sup>32</sup>, 132<sup>13</sup>, 259<sup>28</sup>, 260<sup>11</sup>, 271<sup>12-29</sup>, 275<sup>3-14</sup>, 348<sup>4-16</sup>, 409<sup>11,24</sup>, 420<sup>33</sup>, 421<sup>1-21</sup>, 434<sup>13-33</sup>, 435<sup>10-31</sup>

**décrétable** *n. m. personne qui a fait faillite* 274<sup>35</sup>, 275<sup>8</sup>, 409<sup>10-28</sup>, 434<sup>14,23</sup>, 435<sup>12,20</sup>

**Dédit** 161<sup>14</sup>, 356<sup>14</sup>, voir également Révocation

**défaillant** *n. m. celui qui manque, qui fait défaut, qui est absent* 79<sup>1</sup>

**défalquer** *v. retrancher d'une somme, déduire* 312<sup>17</sup>

**Défaut caché** 573<sup>16</sup>

**Degré de parenté** 21<sup>6</sup>, 26<sup>19</sup>, 86<sup>19</sup>, 88<sup>33</sup>, 128<sup>20</sup>, 193<sup>33</sup>, 220<sup>4</sup>, 228<sup>20</sup>, 258<sup>35</sup>, 330<sup>30</sup>, 379<sup>9</sup>, 383<sup>3</sup>, 458<sup>28</sup>, 512<sup>13</sup>, voir également Filiation

**déjeter** *v. jeter, répandre, faire tomber, précipiter. Écarter, rejeter qqn ou qqch.* 118<sup>17</sup>, 208<sup>29</sup>, 209<sup>3</sup>, 226<sup>15</sup>, 247<sup>22</sup>

**Délai** 19<sup>2</sup>, 45<sup>2,24</sup>, 46<sup>29</sup>, 51<sup>2</sup>, 62<sup>21</sup>, 69<sup>28</sup>, 71<sup>14</sup>, 72<sup>22</sup>, 78<sup>10</sup>, 85<sup>5</sup>, 87<sup>31</sup>, 90<sup>21</sup>, 92<sup>9</sup>, 93<sup>13</sup>, 95<sup>27</sup>, 111<sup>2,26</sup>, 114<sup>9</sup>, 120<sup>34</sup>, 121<sup>37</sup>, 122<sup>15</sup>, 125<sup>2,20</sup>, 126<sup>8,29</sup>, 128<sup>20</sup>, 135<sup>19</sup>, 137<sup>15</sup>, 140<sup>20</sup>, 143<sup>10</sup>, 145<sup>2,32</sup>, 146<sup>15</sup>, 147<sup>2</sup>, 148<sup>16</sup>, 153<sup>17</sup>, 155<sup>2</sup>, 158<sup>13</sup>, 161<sup>14</sup>, 162<sup>8</sup>, 175<sup>29</sup>, 177<sup>9</sup>, 183<sup>2</sup>, 186<sup>23</sup>, 199<sup>12</sup>, 203<sup>32</sup>, 211<sup>29</sup>, 214<sup>17</sup>, 216<sup>15</sup>, 219<sup>12</sup>, 223<sup>9</sup>, 224<sup>9</sup>, 227<sup>12</sup>, 244<sup>7</sup>, 246<sup>30</sup>, 249<sup>2</sup>, 261<sup>29</sup>, 267<sup>16</sup>, 271<sup>7</sup>, 279<sup>9</sup>, 283<sup>21</sup>, 285<sup>13</sup>, 287<sup>2</sup>, 302<sup>5</sup>, 315<sup>8</sup>, 316<sup>15</sup>, 329<sup>12</sup>, 333<sup>4</sup>, 349<sup>23</sup>, 356<sup>14</sup>, 366<sup>17</sup>, 379<sup>9</sup>, 383<sup>3</sup>, 520<sup>36</sup>

**Délai de prescription** 46<sup>29</sup>, 62<sup>21</sup>, 71<sup>14</sup>, 91<sup>30</sup>, 93<sup>13</sup>, 111<sup>2,26</sup>, 120<sup>34</sup>, 126<sup>8</sup>, 142<sup>10</sup>, 145<sup>2</sup>, 146<sup>15</sup>, 154<sup>2</sup>, 155<sup>2</sup>, 158<sup>13</sup>, 221<sup>19</sup>, 224<sup>9</sup>, 237<sup>16</sup>, 244<sup>7</sup>, 249<sup>2</sup>, 272<sup>20</sup>, 287<sup>2</sup>, 346<sup>33</sup>, 357<sup>11</sup>, 373<sup>34</sup>, 394<sup>2</sup>, 413<sup>25</sup>, 415<sup>6</sup>, 416<sup>35</sup>, 441<sup>29</sup>, 455<sup>23</sup>, 495<sup>3</sup>, 501<sup>16</sup>, 504<sup>26</sup>, 509<sup>7</sup>, 518<sup>15</sup>, 519<sup>16</sup>, 524<sup>16</sup>, 530<sup>18</sup>, 543<sup>17</sup>, 544<sup>33</sup>, 549<sup>7</sup>, 562<sup>7</sup>, 566<sup>12</sup>

**délayer** *v. prendre du temps, prendre son temps, remettre à plus tard, différer, retarder par des délais, différer qqch.* 112<sup>1,10</sup>

**Délit** 1<sup>4</sup>, 359<sup>33</sup>, 376<sup>21</sup>, voir également courout, Diffamation, Faux, Fraude, Injure, Rixe

**délivrance de taxe** *n. f. acte par lequel on adjuge au créancier tous les biens de son débiteur à l'évaluation de gens de justice* 126<sup>18,21</sup>, 216<sup>6</sup>, 223<sup>6</sup>, 296<sup>1-18</sup>, 324<sup>17</sup>, 345<sup>33</sup>, 351<sup>28</sup>, 352<sup>3</sup>, 399<sup>23-35</sup>, 400<sup>2-23</sup>, 420<sup>33</sup>, 421<sup>13</sup>, 456<sup>15</sup>, 462<sup>12-31</sup>, 471<sup>16-36</sup>, 528<sup>38</sup>

**Délivrance de taxe** 31<sup>31</sup>, 43<sup>3</sup>, 45<sup>24</sup>, 53<sup>24</sup>, 72<sup>22</sup>, 125<sup>2</sup>, 126<sup>8</sup>, 152<sup>28</sup>, 219<sup>12</sup>, 295<sup>25</sup>, 324<sup>9</sup>, 345<sup>25</sup>, 462<sup>8</sup>, 471<sup>4</sup>, 527<sup>31</sup>

**Demande** 108<sup>14</sup>, 158<sup>13</sup>, 267<sup>16</sup>, 279<sup>9</sup>

**denier** *n. m. argent ou somme d'argent. Somme prélevée à titre de redevance; redevance, contribution, imposition. Somme due à qqn, en particulier à titre d'intérêts* 26<sup>4</sup>, 38<sup>15</sup>, 44<sup>28-34</sup>, 53<sup>38</sup>, 54<sup>16</sup>, 58<sup>11</sup>, 72<sup>36</sup>, 74<sup>30</sup>, 84<sup>25</sup>, 95<sup>8</sup>, 108<sup>8</sup>, 115<sup>17-32</sup>, 152<sup>4</sup>

**Dépense de taverne** 36<sup>16</sup>, 399<sup>20</sup>, voir également Dette

**dépérir** *v. aller à sa ruine, se détériorer, faire dépérir* 126<sup>16</sup>

**destral** *n. m. hache, cognée* 2<sup>15</sup>

**détord** *n. m. tourment, agitation, vacarme* 2<sup>2</sup>, 4<sup>18-39</sup>

**détourbier** *n. m. trouble, perturbation, empêchement, embarras, obstacle* 16<sup>6</sup>, 19<sup>23</sup>, 198<sup>34</sup>

**détrie** *n. f. retard, délai* 3<sup>26</sup>

**Détronqué** 112<sup>19</sup>, 127<sup>13</sup>, 136<sup>23</sup>, 202<sup>9</sup>, 259<sup>24</sup>, 292<sup>3</sup>

**détronquer** *v. se dit des membres d'une famille qui ont quitté la maison paternelle, et dont les biens ne sont plus indivis avec ceux de leurs parents* 19<sup>19,39</sup>, 29<sup>28</sup>, 79<sup>29</sup>, 112<sup>35,37</sup>, 113<sup>2-34</sup>, 128<sup>27,34</sup>, 137<sup>2</sup>, 185<sup>10</sup>, 190<sup>11</sup>, 191<sup>24</sup>, 193<sup>18,19</sup>, 202<sup>27</sup>, 204<sup>18</sup>, 230<sup>24</sup>, 241<sup>5</sup>, 259<sup>35</sup>, 292<sup>24</sup>, 299<sup>24</sup>, 340<sup>27</sup>, 400<sup>13</sup>, 404<sup>21</sup>, 405<sup>22</sup>, 439<sup>24,25</sup>, 493<sup>2</sup>

**Dette** 12<sup>26</sup>, 25<sup>4</sup>, 29<sup>23</sup>, 31<sup>31</sup>, 46<sup>8,29</sup>, 58<sup>2</sup>, 62<sup>21</sup>, 72<sup>22</sup>, 74<sup>8</sup>, 87<sup>6</sup>, 91<sup>30</sup>, 93<sup>13</sup>, 95<sup>2</sup>, 109<sup>13</sup>, 111<sup>26</sup>, 120<sup>34</sup>, 121<sup>37</sup>, 125<sup>2</sup>, 131<sup>23</sup>, 132<sup>3</sup>, 137<sup>15</sup>, 139<sup>2</sup>, 145<sup>2</sup>, 159<sup>2</sup>, 180<sup>15</sup>, 188<sup>6</sup>, 207<sup>23</sup>, 215<sup>23</sup>, 218<sup>21</sup>, 219<sup>12</sup>, 239<sup>15</sup>, 242<sup>21</sup>, 259<sup>24</sup>, 265<sup>2</sup>, 270<sup>3</sup>, 290<sup>14</sup>, 308<sup>26</sup>, 335<sup>14</sup>, 343<sup>6,33</sup>, 345<sup>25</sup>, 371<sup>29</sup>, 373<sup>34</sup>, 383<sup>3</sup>, 388<sup>2</sup>, 397<sup>27</sup>, 399<sup>20</sup>, 401<sup>3,30</sup>, 413<sup>25</sup>, 416<sup>35</sup>, 422<sup>23</sup>, 433<sup>2</sup>, 446<sup>13</sup>, 462<sup>8</sup>, 465<sup>28</sup>, 467<sup>19</sup>, 468<sup>29</sup>, 472<sup>13</sup>, 474<sup>11</sup>, 478<sup>8</sup>, 479<sup>2</sup>, 482<sup>5</sup>, 484<sup>30</sup>, 487<sup>2</sup>, 497<sup>8</sup>, 502<sup>4,27</sup>, 505<sup>28</sup>, 506<sup>20</sup>, 511<sup>21</sup>, 514<sup>2,31</sup>, 518<sup>15</sup>, 519<sup>16</sup>, 524<sup>16</sup>, 526<sup>24</sup>, 527<sup>31</sup>, 529<sup>16</sup>, 535<sup>18</sup>, 543<sup>17</sup>, 544<sup>33</sup>, 548<sup>20</sup>, 567<sup>16</sup>, voir également Arrérage, Créance, Dépense de taverne, Poursuite pour dettes

**deviser** *v. diviser, répartir, séparer en deux* 340<sup>6</sup>

**Diffamation** 522<sup>17</sup>, voir également Délit

**dîme** *n. f. redevance correspondant au dixième du rendement ou du revenu* 161<sup>34</sup>, 328<sup>17</sup>

**discussion** *n. f. acte par lequel quelqu'un qui ne peut payer ses dettes remet ses biens entre les mains de la justice pour en faire la distribution à ses créanciers* 32<sup>20</sup>, 84<sup>24,35</sup>, 260<sup>1</sup>, 398<sup>4</sup>, 409<sup>18,20</sup>, 462<sup>13-29</sup>, 467<sup>27</sup>, 468<sup>4,14</sup>, 469<sup>1,21</sup>, 472<sup>35,36</sup>, 473<sup>1,29</sup>, 485<sup>30</sup>, 487<sup>9</sup>, 492<sup>10,17</sup>

**Disposition** 155<sup>2</sup>, 331<sup>19</sup>, 459<sup>30</sup>

**Distance** 556<sup>34</sup>

**distant** *adj. au fig. différent* 131<sup>8</sup>

**distraire** *v. séparer, retrancher une partie d'un tout, enlever, soustraire qqch. de qqch.* 358<sup>5</sup>

**Divorce** 497<sup>8</sup>, 551<sup>12</sup>, voir également Mariage

**Dommages et intérêts** 364<sup>17</sup>

**Donation** 17<sup>2</sup>, 90<sup>21</sup>, 92<sup>9</sup>, 97<sup>27</sup>, 112<sup>19</sup>, 205<sup>18</sup>, 225<sup>15</sup>, 233<sup>5</sup>, 242<sup>21</sup>, 300<sup>2</sup>, 302<sup>5</sup>, 304<sup>2</sup>, 305<sup>21</sup>, 309<sup>22</sup>, 329<sup>12</sup>, 333<sup>29</sup>, 342<sup>2</sup>, 373<sup>34</sup>, 379<sup>9</sup>, 474<sup>11</sup>

**Droit applicable** 357<sup>11</sup>, 383<sup>3</sup>, 497<sup>8</sup>

**Droit de préemption** 133<sup>12</sup>, 134<sup>16</sup>, 135<sup>19</sup>

**Droit de voisinage** 556<sup>34</sup>

**Droit romain** 268<sup>15</sup>, 383<sup>3</sup>, 388<sup>2</sup>, 523<sup>15</sup>

**Droits matrimoniaux** 6<sup>34</sup>, 10<sup>2</sup>, 14<sup>2</sup>, 21<sup>6</sup>, 23<sup>2</sup>, 28<sup>6</sup>, 31<sup>31</sup>, 33<sup>9</sup>, 38<sup>9,24</sup>, 42<sup>2</sup>, 49<sup>2</sup>, 51<sup>22</sup>, 52<sup>13</sup>, 55<sup>3</sup>, 64<sup>22</sup>, 76<sup>10</sup>, 81<sup>20</sup>, 86<sup>2</sup>, 94<sup>12</sup>, 97<sup>27</sup>, 99<sup>2</sup>, 115<sup>6</sup>, 127<sup>13</sup>, 131<sup>23</sup>, 136<sup>6</sup>, 139<sup>2,16</sup>, 141<sup>21</sup>, 142<sup>32</sup>, 144<sup>23</sup>, 147<sup>19</sup>, 151<sup>28</sup>, 157<sup>7</sup>, 159<sup>2</sup>, 165<sup>6</sup>, 167<sup>2</sup>, 168<sup>12</sup>, 172<sup>14</sup>, 174<sup>2</sup>, 175<sup>29</sup>, 182<sup>11</sup>, 183<sup>32</sup>, 185<sup>23</sup>, 188<sup>30</sup>, 191<sup>4</sup>, 197<sup>28</sup>, 200<sup>3</sup>, 204<sup>23</sup>, 206<sup>9</sup>, 213<sup>4</sup>, 238<sup>18</sup>, 497<sup>8</sup>

## E

**échoir** *v. arriver à échéance, à terme. Qui ad- vient par l'effet d'une loi ou d'une règle non écrite* 20<sup>7</sup>, 49<sup>30</sup>, 50<sup>17</sup>, 61<sup>4</sup>, 63<sup>5,21</sup>, 79<sup>39</sup>, 147<sup>33</sup>

**écot** *n. m. part de chaque convive pour un repas pris en commun; ce qui revient à qqn* 359<sup>23</sup>

**égalité** *n. f. alignement sur la norme, mise aux normes, vérification* 63<sup>8</sup>, 74<sup>27</sup>, 126<sup>2</sup>, 132<sup>9-21</sup>

**égaliseur** *n. m. juge de la faillite* 348<sup>4,14</sup>, 409<sup>24</sup>, voir également Juge

**élèvement** *n. m. fait de s'élever, d'être élevé* 261<sup>16</sup>

**Émancipation** 11<sup>13</sup>, 19<sup>2</sup>, 29<sup>23</sup>, 48<sup>2</sup>, 180<sup>15</sup>, 192<sup>23</sup>, 401<sup>3</sup>

**émender** *v. amender, rendre meilleur, mettre en meilleur état* 32<sup>25</sup>, 58<sup>11</sup>

**Emprisonnement** 409<sup>7</sup>

**Emprunt** 308<sup>26</sup>

**enchercher** *v. rechercher qqn ou qqch., examiner, analyser* 48<sup>12</sup>

**Enchères** 49<sup>20</sup>, 60<sup>21</sup>

**Enfant** 10<sup>2</sup>, 11<sup>13</sup>, 19<sup>2</sup>, 23<sup>2</sup>, 29<sup>23</sup>, 42<sup>2</sup>, 49<sup>20</sup>, 64<sup>22</sup>, 76<sup>10</sup>, 81<sup>20</sup>, 99<sup>2</sup>, 115<sup>6</sup>, 127<sup>13</sup>, 133<sup>12</sup>, 136<sup>23</sup>, 141<sup>21</sup>, 142<sup>10</sup>, 148<sup>16</sup>, 151<sup>28</sup>, 165<sup>6</sup>, 167<sup>2</sup>, 173<sup>9</sup>, 174<sup>2,33</sup>, 184<sup>24</sup>, 185<sup>23</sup>, 189<sup>22</sup>, 191<sup>4</sup>, 197<sup>2</sup>, 200<sup>3</sup>, 206<sup>9</sup>, 208<sup>22</sup>, 210<sup>32</sup>, 238<sup>18</sup>, 240<sup>25</sup>, 241<sup>18</sup>, 242<sup>21</sup>, 252<sup>33</sup>, 259<sup>24</sup>, 260<sup>24</sup>, 271<sup>7</sup>,

273<sup>32</sup>, 276<sup>21</sup>, 280<sup>8</sup>, 290<sup>14</sup>, 292<sup>3</sup>, 293<sup>16</sup>, 307<sup>7</sup>, 308<sup>26</sup>, 310<sup>24</sup>, 313<sup>11</sup>, 314<sup>7</sup>, 318<sup>2</sup>, 319<sup>16</sup>, 329<sup>12</sup>, 337<sup>28</sup>, 342<sup>2</sup>, 343<sup>6</sup>, 345<sup>2</sup>, 348<sup>31</sup>, 354<sup>26</sup>, 356<sup>14</sup>, 358<sup>16</sup>, 361<sup>3</sup>, 363<sup>3</sup>, 364<sup>17</sup>, 371<sup>29</sup>, 372<sup>23</sup>, 378<sup>2</sup>, 383<sup>3</sup>, 388<sup>2</sup>, 391<sup>6</sup>, 394<sup>34</sup>, 399<sup>20</sup>, 404<sup>8</sup>, 406<sup>18</sup>, 407<sup>29</sup>, 410<sup>7</sup>, 421<sup>30</sup>, 438<sup>11</sup>, 456<sup>28</sup>, 479<sup>2</sup>, 488<sup>11</sup>, 492<sup>31</sup>, 495<sup>3</sup>, 500<sup>28</sup>, 505<sup>28</sup>, 506<sup>20</sup>, 511<sup>21</sup>, 525<sup>23</sup>, 526<sup>24</sup>

**Engagement** 58<sup>2</sup>, 87<sup>6</sup>, 97<sup>27</sup>, 249<sup>2</sup>, 558<sup>29</sup>

**engagiere** *n. f. mise en gage d'un immeuble qui retourne à son propriétaire après paiement de la somme engagée* 231<sup>8,20</sup>, 232<sup>1</sup>

**enseigner** *v. [idée de marque, de repérage, d'information, de preuve] faire connaître, désigner, attester ; enseigner qqch. de qqch. ; marquer qqch. de qqch. (d'un signe distinctif)* 5<sup>41</sup>

**entenu** *adj. tenu, obligé de* 153<sup>24</sup>

**entretienement** *n. m. fait de tenir ensemble, d'entretenir qqn, de pourvoir à ses besoins, entretien, subsistance, fait d'entretenir qqch., maintien, conservation, poursuite de qqch.* 261<sup>16</sup>

**entronqué** *adj. en indivision, en parlant d'enfants dont les biens font encore masse avec l'estoc de leurs parents* 30<sup>34</sup>, 40<sup>27</sup>, 113<sup>28</sup>, 299<sup>19</sup>

**Épouse** 10<sup>2</sup>, 28<sup>6</sup>, 31<sup>31</sup>, 38<sup>24</sup>, 40<sup>18</sup>, 49<sup>2</sup>, 55<sup>3</sup>, 74<sup>8</sup>, 76<sup>10</sup>, 94<sup>12</sup>, 131<sup>23</sup>, 139<sup>2</sup>, 141<sup>21</sup>, 144<sup>23</sup>, 148<sup>16</sup>, 165<sup>6</sup>, 167<sup>2</sup>, 175<sup>29</sup>, 182<sup>11</sup>, 183<sup>32</sup>, 185<sup>23</sup>, 188<sup>30</sup>, 191<sup>4</sup>, 200<sup>3</sup>, 204<sup>23</sup>, 225<sup>15</sup>, 238<sup>18</sup>, 252<sup>33</sup>, 277<sup>28</sup>, 280<sup>8</sup>, 289<sup>9</sup>, 290<sup>14</sup>, 307<sup>7</sup>, 310<sup>24</sup>, 318<sup>2</sup>, 325<sup>2</sup>, 327<sup>7</sup>, 328<sup>2</sup>, 350<sup>14</sup>, 352<sup>20</sup>, 363<sup>3</sup>, 372<sup>23</sup>, 375<sup>11</sup>, 378<sup>2</sup>, 388<sup>2</sup>, 394<sup>34</sup>, 395<sup>25</sup>, 398<sup>28</sup>, 401<sup>30</sup>, 402<sup>21</sup>, 404<sup>8</sup>, 407<sup>29</sup>, 410<sup>7</sup>, 417<sup>31</sup>, 433<sup>2</sup>, 456<sup>28</sup>, 457<sup>28</sup>, 467<sup>19</sup>, 468<sup>29</sup>, 479<sup>2</sup>, 485<sup>21</sup>, 487<sup>2,23</sup>, 495<sup>3</sup>, 496<sup>21</sup>, 507<sup>25</sup>, 509<sup>7</sup>, 510<sup>11</sup>, 513<sup>8</sup>, 514<sup>2,31</sup>, 516<sup>2,28</sup>, 517<sup>19</sup>, 521<sup>20</sup>, 524<sup>16</sup>

**estoc** *n. m. en termes de jurisprudence, se dit figurément de la liaison de parenté qui vient d'une commune souche. Chacun des parents paternels et maternels héritent des immeubles qui viennent de leur « estoc » ou de leur côté et ligne. Cet homme n'avait plus un sou de son estoc, tous ses biens sont des acquêts. (définition Furetière 1690)* 571<sup>18</sup>

**Étranger** 42<sup>15</sup>, 251<sup>16</sup>, 302<sup>5</sup>, 316<sup>15</sup>, 364<sup>17</sup>, 434<sup>5</sup>, 441<sup>29</sup>, 487<sup>23</sup>, 489<sup>25</sup>, 503<sup>22</sup>, 532<sup>23</sup>, 544<sup>33</sup>, 549<sup>7</sup>

**Exhérédation** 55<sup>3</sup>, 116<sup>10</sup>, 208<sup>22</sup>, 287<sup>33</sup>, 305<sup>21</sup>, 314<sup>7</sup>, 342<sup>2</sup>, 406<sup>18</sup>, 490<sup>19</sup>

**exhéréder** *v. exclure qqn d'une succession à laquelle il a droit* 105<sup>32</sup>, 118<sup>15-26</sup>, 179<sup>23,30</sup>, 190<sup>22,29</sup>, 208<sup>27</sup>, 209<sup>1-18</sup>, 228<sup>23,29</sup>, 229<sup>1,8</sup>, 288<sup>31</sup>, 306<sup>16,23</sup>, 314<sup>23,30</sup>, 383<sup>26</sup>, 490<sup>35</sup>, 491<sup>5</sup>

**exploit** *n. m. acte de procédure rédigé et signifié par un huissier* 3<sup>29,30</sup>, 4<sup>2,4</sup>, 70<sup>5-29</sup>, 72<sup>37</sup>, 84<sup>24</sup>, 210<sup>1-19</sup>

## F

**Faillite** 31<sup>31</sup>, 45<sup>24</sup>, 62<sup>21</sup>, 84<sup>15</sup>, 121<sup>37</sup>, 125<sup>20</sup>, 132<sup>3</sup>, 146<sup>15</sup>, 259<sup>24</sup>, 271<sup>7</sup>, 274<sup>29</sup>, 347<sup>34</sup>, 397<sup>27</sup>, 409<sup>7</sup>, 422<sup>23</sup>, 427<sup>24</sup>, 434<sup>5</sup>, 462<sup>8</sup>, 467<sup>19</sup>, 468<sup>29</sup>, 472<sup>13</sup>, 485<sup>21</sup>, 487<sup>2</sup>, 492<sup>3</sup>, 510<sup>11</sup>, 526<sup>24</sup>, 575<sup>7</sup>

**fame** *n. f. rumeur, bruit qui court, réputation, renommée* 414<sup>22</sup>

**Faux** 415<sup>6</sup>, voir également *Délit*

**fenal** *adj. du foin, de la fenaison* 45<sup>8</sup>

**férie** *n. f. jour férié dans le calendrier judiciaire* 279<sup>14-33</sup>, 347<sup>9</sup>

**Férie** 279<sup>9</sup>, 346<sup>33</sup>

**férir** *v. atteindre qqn ou qqch. à la suite d'un mouvement imprimé à qqch., en particulier à une arme, frapper qqn ou qqch.* 2<sup>15-40</sup>, 3<sup>5-10</sup>, 4<sup>24,26</sup>, voir également *Rixe*

**Fermage** 45<sup>2</sup>, 326<sup>21</sup>, 341<sup>16</sup>, 364<sup>17</sup>, 434<sup>5</sup>, voir également *amodiation*

**feur** *n. m. hormis, excepté. Équivalent de fors* 482<sup>21</sup>, 483<sup>8</sup>

**fiance** *n. f. confiance, assurance, certitude, promesse, garantie* 73<sup>3</sup>

**Filiation** 19<sup>2</sup>, 29<sup>23</sup>, 150<sup>31</sup>, 174<sup>33</sup>, 316<sup>15</sup>, 404<sup>8</sup>, voir également *Degré de parenté*

**Fille** 11<sup>13</sup>, 138<sup>7</sup>, 272<sup>20</sup>, 276<sup>21</sup>, 370<sup>3</sup>, 463<sup>31</sup>, 478<sup>8</sup>

**Fonds** 51<sup>22</sup>, 61<sup>29</sup>, 71<sup>14</sup>, 125<sup>20</sup>, 161<sup>14</sup>, 162<sup>8</sup>, 349<sup>23</sup>, 422<sup>23</sup>, 438<sup>11</sup>, 456<sup>28</sup>, 465<sup>28</sup>, 477<sup>5</sup>, 486<sup>13</sup>, 501<sup>16</sup>, 556<sup>34</sup>

**For** 87<sup>31</sup>, 103<sup>7</sup>, 105<sup>12</sup>, 106<sup>32</sup>, 122<sup>15</sup>, 170<sup>26</sup>, 177<sup>9</sup>, 180<sup>15</sup>, 183<sup>32</sup>, 220<sup>28</sup>, 232<sup>14</sup>, 235<sup>31</sup>, 251<sup>16</sup>, 357<sup>11</sup>, 376<sup>21</sup>, 495<sup>3</sup>

**forclorre** *v. priver qqn du bénéfice d'une faculté ou d'un droit non exercé dans les délais fixés, débouter qqn* 17<sup>35</sup>, 75<sup>22</sup>, 79<sup>2</sup>, 217<sup>15</sup>, 219<sup>32</sup>, 264<sup>11,26</sup>, 268<sup>2</sup>, 302<sup>30,36</sup>, 303<sup>25</sup>, 368<sup>3</sup>

**forclusion** *n. f. exclusion (généralement à la suite de l'expiration d'un délai)* 85<sup>15,26</sup>, 109<sup>4</sup>, 114<sup>21,32</sup>, 121<sup>16</sup>, 126<sup>24</sup>, 216<sup>34</sup>, 302<sup>24</sup>, 329<sup>34</sup>, 400<sup>23</sup>

**Forclusion** 91<sup>13</sup>, 111<sup>26</sup>, 153<sup>17</sup>, 267<sup>16</sup>  
**Forêt** 503<sup>22</sup>  
**fors** *prép. marquant l'exception: excepté, sauf, si ce n'est...* 46<sup>19</sup>, 108<sup>21</sup>, 275<sup>37</sup>  
**fourchon** *n. m. fourche, dent d'une fourche* 2<sup>29-34</sup>  
**Frais** 41<sup>5</sup>, 42<sup>15</sup>, 109<sup>13</sup>, 130<sup>22</sup>, 132<sup>30</sup>, 160<sup>2</sup>, 255<sup>32</sup>, 257<sup>35</sup>, 294<sup>24</sup>, 535<sup>18</sup>  
**Franchise** 103<sup>7</sup>, 189<sup>22</sup>  
**Fraude** 546<sup>20</sup>, voir également *Délit*  
**Frère** 55<sup>3</sup>, 112<sup>19</sup>, 127<sup>13</sup>, 128<sup>20</sup>, 133<sup>12</sup>, 134<sup>16</sup>, 136<sup>23</sup>, 184<sup>24</sup>, 202<sup>9</sup>, 204<sup>11</sup>, 298<sup>12</sup>, 308<sup>26</sup>, 335<sup>14</sup>, 337<sup>28</sup>, 338<sup>25</sup>, 339<sup>21</sup>, 490<sup>19</sup>  
**frivole** *adj. vain, futile, sans valeur, nul et non avvenu* 103<sup>24</sup>, 120<sup>6</sup>, 187<sup>34</sup>, 305<sup>6</sup>  
**fruit** *v. jouir de (d'un bien, surtout dans un contexte religieux, dispenser qqch. en fruit (de))* 22<sup>10</sup>  
**Fruit** 40<sup>18</sup>, 324<sup>9</sup>, voir également *Profit*

## G

**Gage** 333<sup>4</sup>, voir également *Barre*  
**gagnage** *n. m. terre ou produits de la terre, gain, revenu* 3<sup>34</sup>  
**garantie** *n. f. garantie* 144<sup>3</sup>  
**gaudir** *v. mener joyeuse vie, plaisanter, se divertir, bien vivre* 22<sup>10</sup>  
**Gestion d'affaire** 108<sup>2</sup>, 475<sup>5</sup>  
**Grain** 465<sup>28</sup>  
**grand sautier** *n. m. détenteur d'un office au service d'autorités le plus souvent urbaines, occupant sa charge à plein temps; il exerce diverses fonctions selon les lieux où il est actif* 502<sup>31</sup>  
**Grand-mère** 318<sup>2</sup>, 540<sup>17</sup>, 542<sup>5</sup>, voir également *aïeule, Parent*  
**Grand-père** 138<sup>7</sup>, 150<sup>31</sup>, 192<sup>23</sup>, 310<sup>24</sup>, 318<sup>2</sup>, 407<sup>29</sup>, 540<sup>17</sup>, voir également *aïeul, Parent*  
**grangier** *n. m. officier responsable des granges ou métayer* 241<sup>33</sup>  
**Grappillage** 368<sup>29</sup>  
**grapiller** *v. cueillir les grappillons laissés par les vendangeurs, fig. faire de petits profits* 369<sup>24</sup>  
**Greffier** 262<sup>21</sup>

**grever** *n. m. idée de dommage causé, de mal que l'on subit, de gêne* 140<sup>25</sup>, 348<sup>19</sup>  
**grossoyer** *v. rédiger la copie d'un acte authentique ou d'un jugement revêtu de la formule exécutoire* 429<sup>20</sup>, 431<sup>33</sup>  
**Guerre** 10<sup>2</sup>, 38<sup>9,24</sup>, 108<sup>2</sup>, 144<sup>23</sup>, 156<sup>11</sup>, 401<sup>30</sup>

## H

**hardes** *n. pl. habits usés (guenilles, loques, nippes)* 101<sup>15</sup>  
**Héritage** 6<sup>34</sup>, 11<sup>13</sup>, 14<sup>2</sup>, 19<sup>2</sup>, 21<sup>6</sup>, 23<sup>2</sup>, 25<sup>4</sup>, 28<sup>6</sup>, 29<sup>23</sup>, 33<sup>9</sup>, 37<sup>12</sup>, 38<sup>9</sup>, 42<sup>2</sup>, 48<sup>2</sup>, 51<sup>22</sup>, 52<sup>13</sup>, 55<sup>3</sup>, 64<sup>22</sup>, 78<sup>10</sup>, 81<sup>20</sup>, 86<sup>2,19</sup>, 87<sup>31</sup>, 88<sup>33</sup>, 90<sup>21</sup>, 91<sup>13</sup>, 92<sup>9</sup>, 98<sup>17</sup>, 99<sup>2</sup>, 105<sup>12</sup>, 106<sup>19</sup>, 108<sup>27</sup>, 111<sup>2,26</sup>, 112<sup>19</sup>, 114<sup>9</sup>, 115<sup>6</sup>, 116<sup>10</sup>, 122<sup>15</sup>, 127<sup>13</sup>, 128<sup>20</sup>, 130<sup>22</sup>, 136<sup>23</sup>, 138<sup>7</sup>, 141<sup>21</sup>, 142<sup>10,32</sup>, 147<sup>19</sup>, 148<sup>16</sup>, 149<sup>29</sup>, 150<sup>31</sup>, 151<sup>28</sup>, 156<sup>11</sup>, 157<sup>7</sup>, 159<sup>2</sup>, 163<sup>14</sup>, 164<sup>12</sup>, 165<sup>6</sup>, 167<sup>2</sup>, 168<sup>12</sup>, 172<sup>14</sup>, 173<sup>9</sup>, 174<sup>2,33</sup>, 175<sup>29</sup>, 177<sup>9</sup>, 182<sup>11</sup>, 184<sup>24</sup>, 185<sup>23</sup>, 186<sup>23</sup>, 188<sup>30</sup>, 189<sup>22</sup>, 191<sup>4</sup>, 192<sup>23</sup>, 193<sup>33</sup>, 197<sup>2,28</sup>, 199<sup>12</sup>, 200<sup>3</sup>, 201<sup>13</sup>, 204<sup>11</sup>, 206<sup>9</sup>, 208<sup>22</sup>, 216<sup>15</sup>, 217<sup>30</sup>, 223<sup>9</sup>, 225<sup>15</sup>, 228<sup>20</sup>, 229<sup>21</sup>, 230<sup>13</sup>, 231<sup>3</sup>, 233<sup>5</sup>, 238<sup>18</sup>, 240<sup>25</sup>, 241<sup>18</sup>, 246<sup>30</sup>, 251<sup>16</sup>, 252<sup>33</sup>, 260<sup>24</sup>, 270<sup>3</sup>, 272<sup>20</sup>, 273<sup>32</sup>, 276<sup>21</sup>, 277<sup>28</sup>, 280<sup>8</sup>, 287<sup>33</sup>, 290<sup>14</sup>, 292<sup>3</sup>, 293<sup>16</sup>, 298<sup>12</sup>, 300<sup>2</sup>, 302<sup>5</sup>, 304<sup>2</sup>, 305<sup>21</sup>, 307<sup>7</sup>, 310<sup>24</sup>, 313<sup>11</sup>, 314<sup>7</sup>, 316<sup>15</sup>, 318<sup>2</sup>, 322<sup>4</sup>, 335<sup>14</sup>, 336<sup>30</sup>, 337<sup>28</sup>, 338<sup>25</sup>, 339<sup>21</sup>, 340<sup>17</sup>, 342<sup>2</sup>, 343<sup>6</sup>, 345<sup>2</sup>, 348<sup>31</sup>, 350<sup>14</sup>, 351<sup>8</sup>, 352<sup>20</sup>, 354<sup>26</sup>, 361<sup>3</sup>, 363<sup>3</sup>, 366<sup>17</sup>, 368<sup>29</sup>, 372<sup>23</sup>, 375<sup>11</sup>, 378<sup>2</sup>, 379<sup>9</sup>, 383<sup>3</sup>, 388<sup>2</sup>, 392<sup>2</sup>, 394<sup>34</sup>, 395<sup>25</sup>, 402<sup>21</sup>, 404<sup>8</sup>, 406<sup>18</sup>, 407<sup>29</sup>, 410<sup>7</sup>, 417<sup>31</sup>, 419<sup>4</sup>, 420<sup>18</sup>, 421<sup>30</sup>, 433<sup>2</sup>, 438<sup>11</sup>, 440<sup>10</sup>, 441<sup>29</sup>, 447<sup>3</sup>, 448<sup>21</sup>, 452<sup>18</sup>, 457<sup>28</sup>, 458<sup>28</sup>, 465<sup>28</sup>, 471<sup>4</sup>, 474<sup>11</sup>, 476<sup>4</sup>, 480<sup>13</sup>, 483<sup>21</sup>, 488<sup>11</sup>, 492<sup>31</sup>, 495<sup>3</sup>, 500<sup>28</sup>, 507<sup>25</sup>, 509<sup>7</sup>, 512<sup>13</sup>, 517<sup>19</sup>, 525<sup>23</sup>, 533<sup>19</sup>, 538<sup>2</sup>, 544<sup>33</sup>, 555<sup>34</sup>, 558<sup>29</sup>, 563<sup>8</sup>, 567<sup>16</sup>, 570<sup>18</sup>, voir également *Bénéfice d'inventaire, Héritier, Légitime, Legs, Succession, Testament*  
**Héritier** 6<sup>34</sup>, 14<sup>2</sup>, 19<sup>2</sup>, 21<sup>6</sup>, 28<sup>6</sup>, 33<sup>9</sup>, 38<sup>24</sup>, 51<sup>22</sup>, 55<sup>3</sup>, 64<sup>22</sup>, 78<sup>10</sup>, 86<sup>19</sup>, 87<sup>31</sup>, 88<sup>33</sup>, 90<sup>21</sup>, 91<sup>13</sup>, 92<sup>9</sup>, 99<sup>2</sup>, 105<sup>12</sup>, 114<sup>9</sup>, 115<sup>6</sup>, 116<sup>10</sup>, 130<sup>22</sup>, 138<sup>7</sup>, 141<sup>21</sup>, 146<sup>15</sup>, 147<sup>19</sup>, 149<sup>29</sup>, 151<sup>28</sup>, 156<sup>11</sup>, 165<sup>6</sup>, 167<sup>2</sup>, 168<sup>12</sup>, 177<sup>9</sup>, 178<sup>21</sup>, 182<sup>11</sup>, 184<sup>24</sup>, 185<sup>23</sup>, 188<sup>30</sup>, 189<sup>22</sup>, 191<sup>4</sup>, 204<sup>11</sup>, 205<sup>18</sup>, 206<sup>9</sup>, 208<sup>22</sup>, 217<sup>30</sup>, 225<sup>15</sup>, 230<sup>13</sup>, 231<sup>3</sup>, 233<sup>5</sup>, 241<sup>18</sup>, 252<sup>33</sup>, 258<sup>35</sup>, 300<sup>2</sup>, 322<sup>4</sup>, 333<sup>29</sup>, 354<sup>26</sup>, 366<sup>17</sup>, 373<sup>34</sup>, 383<sup>3</sup>, 420<sup>18</sup>, 421<sup>30</sup>,

422<sup>23</sup>, 480<sup>13</sup>, 483<sup>21</sup>, 490<sup>19</sup>, 493<sup>17</sup>, 543<sup>17</sup>, 567<sup>16</sup>, voir également Héritage, Héritier nécessaire, héritier nécessaire, Succession

**héritier nécessaire** *n. m. celui qui ne pouvait renoncer à la succession (droit romain)* 369<sup>6</sup>, 545<sup>8,21</sup>, voir également Héritier

**Héritier nécessaire** 368<sup>29</sup>, 544<sup>33</sup>

**hoir** *n. m. celui qui, légalement, est appelé à recueillir la succession d'un défunt, héritier, successeur* 15<sup>25</sup>, 19<sup>40</sup>, 83<sup>11</sup>, 96<sup>12</sup>, 98<sup>25</sup>, 106<sup>6</sup>, 122<sup>24</sup>, 127<sup>20</sup>, 146<sup>27</sup>, 147<sup>31</sup>, 182<sup>22</sup>, 185<sup>1</sup>, 189<sup>9</sup>, 190<sup>13</sup>, 200<sup>11,20</sup>, 226<sup>18</sup>, 234<sup>11,32</sup>, 246<sup>6</sup>

**hoirie** *n. f. héritage indivis, ensemble des héritiers qui sont dans l'indivision* 78<sup>34</sup>, 111<sup>34</sup>, 112<sup>4</sup>, 114<sup>17,24</sup>, 122<sup>24</sup>, 124<sup>17</sup>, 131<sup>2</sup>, 217<sup>7</sup>, 313<sup>28</sup>, 455<sup>31</sup>, 456<sup>11</sup>, 511<sup>30,32</sup>, 512<sup>1,3</sup>

**Hoirie** 25<sup>4</sup>, 112<sup>19</sup>, 155<sup>32</sup>, 184<sup>24</sup>, 207<sup>23</sup>, 230<sup>13</sup>, 240<sup>2</sup>, 246<sup>2</sup>, 270<sup>3</sup>, 313<sup>11</sup>, 455<sup>23</sup>, 511<sup>21</sup>

**hôpitalier** *n. m. membre du Conseil général, pris tous les deux ans alternativement au sein des «24» ou des «40 hommes», préposé à l'hôpital (NE)* 196<sup>8</sup>, 305<sup>29</sup>, 505<sup>32</sup>

**hôte** *n. m. hôtelier, aubergiste* 36<sup>21</sup>

**hôte** *n. m. sujet d'un seigneur (d'une classe intermédiaire entre les hommes libres et les serfs) résidant sur une tenure qu'il exploite, moyennant une redevance, et à laquelle il est lié (il ne peut la quitter qu'en se procurant un successeur), soumis à la taille et à certaines obligations vis-à-vis du seigneur* 358<sup>21-35</sup>, 359<sup>20,22</sup>

**Huissier** 227<sup>12</sup>, 502<sup>27</sup>, voir également sautier

**Hypothèque** 84<sup>15</sup>, 155<sup>32</sup>, 231<sup>3</sup>, 275<sup>23</sup>, 336<sup>3</sup>, 412<sup>28</sup>, 427<sup>24</sup>, 434<sup>5</sup>, 446<sup>13</sup>, 496<sup>21</sup>, 510<sup>11</sup>

## I

**illiquide** *adj. précaire, non paré, non liquide, en parlant d'une créance* 344<sup>7</sup>, 345<sup>27</sup>, 346<sup>1,19</sup>, 400<sup>25</sup>

**Imbécilité** 97<sup>27</sup>, 333<sup>29</sup>, 381<sup>4</sup>, 482<sup>5</sup>

**Immeuble** 6<sup>34</sup>, 14<sup>2</sup>, 33<sup>9</sup>, 43<sup>3</sup>, 51<sup>22</sup>, 59<sup>3</sup>, 60<sup>21</sup>, 64<sup>22</sup>, 71<sup>14</sup>, 76<sup>10</sup>, 94<sup>12</sup>, 99<sup>2</sup>, 116<sup>10</sup>, 142<sup>10</sup>, 161<sup>14</sup>, 162<sup>8</sup>, 164<sup>12</sup>, 252<sup>33</sup>, 274<sup>29</sup>, 296<sup>31</sup>, 325<sup>2</sup>, 336<sup>3</sup>, 361<sup>3</sup>, 363<sup>3</sup>, 383<sup>3</sup>, 388<sup>2</sup>, 448<sup>21</sup>, 476<sup>4</sup>, 479<sup>2</sup>, 500<sup>28</sup>, 538<sup>2</sup>, 546<sup>20</sup>, 570<sup>18</sup>, voir également Meuble

**Inconduite** 6<sup>34</sup>, 55<sup>3</sup>, 172<sup>14</sup>, 238<sup>18</sup>, 482<sup>5</sup>

**incontinent** *adv. aussitôt, immédiatement, sur-le-champ* 17<sup>34</sup>, 18<sup>14</sup>, 21<sup>10,31</sup>, 22<sup>11</sup>, 112<sup>36</sup>, 233<sup>24</sup>, 408<sup>27</sup>

**incourir** *v. survenir, se manifester* 41<sup>13</sup>

**Indivision** 40<sup>18</sup>, 112<sup>19</sup>, 127<sup>13</sup>, 155<sup>32</sup>, 156<sup>11</sup>, 184<sup>24</sup>, 207<sup>23</sup>, 225<sup>15</sup>, 230<sup>13</sup>, 298<sup>12</sup>, 339<sup>21</sup>, 484<sup>30</sup>, 555<sup>34</sup>, 558<sup>29</sup>

**Injure** 85<sup>5</sup>, 106<sup>32</sup>, 147<sup>2</sup>, 154<sup>2</sup>, 220<sup>4</sup>, 221<sup>19</sup>, 224<sup>9</sup>, 232<sup>14</sup>, 245<sup>2</sup>, 265<sup>31</sup>, 267<sup>16</sup>, 279<sup>9</sup>, 330<sup>30</sup>, 522<sup>17</sup>, voir également Délit

**inster** *v. faire instance, presser, insister* 78<sup>40</sup>, 244<sup>24</sup>

**Intérêt** 93<sup>13</sup>, 115<sup>6</sup>, 180<sup>15</sup>, 249<sup>2</sup>, 286<sup>6</sup>, 320<sup>10</sup>, 325<sup>29</sup>, 345<sup>25</sup>, 420<sup>18</sup>, 422<sup>23</sup>, 427<sup>24</sup>, 470<sup>9</sup>

**interjeter** *v. interjeter appel/appellation, «Appeler d'un jugement»* 111<sup>12</sup>

**interrogat** *n. f. interrogation, question posée dans le cadre d'une procédure judiciaire* 213<sup>22-31</sup>, 214<sup>7</sup>

**Inventaire** 81<sup>20</sup>, 175<sup>29</sup>

**investiture** *n. f. acte par lequel qqn est mis solennellement en possession de qqch.* 329<sup>25,32</sup>, 330<sup>16</sup>, 333<sup>6-20</sup>, 384<sup>27,34</sup>, 386<sup>3-29</sup>

**Investiture** 19<sup>2</sup>, 78<sup>10</sup>, 87<sup>31</sup>, 111<sup>26</sup>, 177<sup>9</sup>, 216<sup>15</sup>, 223<sup>9</sup>, 333<sup>4</sup>, 379<sup>9</sup>, 383<sup>3</sup>

**item** *adv. de même, aussi* 220<sup>-38</sup>, 31<sup>-34</sup>, 41<sup>-30</sup>, 51<sup>1,8</sup>, 79<sup>17</sup>, 105<sup>30</sup>, 140<sup>30</sup>, 148<sup>3</sup>, 150<sup>6,10</sup>, 165<sup>16</sup>, 166<sup>19</sup>, 312<sup>6</sup>

## J

**jaçoit que** *sans article bien que, quoique* 36<sup>34</sup>, 84<sup>38</sup>, 155<sup>16</sup>, 193<sup>3</sup>

**jouxte** *prép. au fig. «selon, suivant»* 147<sup>29</sup>

**Joyau** 76<sup>10</sup>, 277<sup>28</sup>

**jucideus** *n. pl. terme inconnu* 144<sup>12</sup>

**Juge** 180<sup>15</sup>, 220<sup>4</sup>, 251<sup>16</sup>, 330<sup>30</sup>, 347<sup>34</sup>, 371<sup>9</sup>, 409<sup>7</sup>, 463<sup>5</sup>, voir également Arbitre, égleur

**justicier** *n. m. nom donné aux juges et aux jurés à Neuchâtel sous l'Ancien Régime* 503<sup>5</sup>

## L

**L'étranger** 78<sup>10</sup>, 105<sup>12</sup>, 109<sup>13</sup>, 494<sup>11</sup>

**labourage** *n. m. travail, labeur, travail de la terre, culture, produit du travail de la terre, terres cultivées, sorte d'impôt sur les vins déchargés d'un bateau à terre* 324<sup>29</sup>



**landschreiber** *all. n. m. chancelier* 348<sup>1</sup>

**le mort saisit le vif** *n. m. maxime féodale signifiant que la saisine des biens et des droits du défunt est acquise au jour même de la mort à son héritier. L'expression marque le principe d'instantanéité de la succession* 438<sup>18</sup>, 439<sup>17</sup>, 545<sup>23</sup>

**Le mort saisit le vif** 78<sup>10</sup>, 87<sup>31</sup>, 177<sup>9</sup>, 231<sup>3</sup>, 544<sup>33</sup>

**légal** *n. m. legs, héritage* 105<sup>31</sup>, 106<sup>7</sup>, 111<sup>35</sup>, 112<sup>6</sup>, 150<sup>12,23</sup>, 176<sup>3-33</sup>, 194<sup>2-28</sup>, 199<sup>15-27</sup>, 217<sup>9</sup>, 379<sup>25</sup>, 380<sup>12</sup>

**légitime** *n. f. institution analogue à la réserve légale actuelle et garantissant obligatoirement aux héritiers présomptifs légitimes une portion de l'héritage du défunt, en dépit de dispositions préjudiciables prises par celui-ci à leur encontre; portion de cet héritage* 24<sup>18,24</sup>, 25<sup>10,19</sup>, 26<sup>4</sup>, 57<sup>2,9</sup>, 65<sup>36</sup>, 67<sup>31,38</sup>, 77<sup>15,17</sup>, 82<sup>40</sup>, 83<sup>5</sup>, 88<sup>37</sup>, 89<sup>13-40</sup>, 100<sup>41</sup>, 101<sup>7</sup>, 116<sup>30,31</sup>, 118<sup>28</sup>, 119<sup>14-33</sup>, 137<sup>8</sup>, 138<sup>27-35</sup>, 173<sup>13-24</sup>, 175<sup>21</sup>, 179<sup>32</sup>, 209<sup>20</sup>, 229<sup>9</sup>, 241<sup>29</sup>, 243<sup>16</sup>, 260<sup>29-37</sup>, 261<sup>2,5</sup>, 276<sup>34</sup>, 277<sup>2-13</sup>, 278<sup>9-33</sup>, 298<sup>27</sup>, 299<sup>11</sup>, 308<sup>2</sup>, 314<sup>31</sup>, 342<sup>29</sup>, 349<sup>3,10</sup>, 354<sup>32,35</sup>, 355<sup>2-30</sup>, 361<sup>12,35</sup>, 362<sup>26,29</sup>, 378<sup>7-34</sup>, 408<sup>8-36</sup>, 410<sup>33</sup>, 411<sup>6-38</sup>

**Légitime** 10<sup>2</sup>, 11<sup>13</sup>, 25<sup>4</sup>, 55<sup>3</sup>, 76<sup>10</sup>, 81<sup>20</sup>, 88<sup>33</sup>, 116<sup>10</sup>, 138<sup>7</sup>, 173<sup>9</sup>, 174<sup>33</sup>, 208<sup>22</sup>, 228<sup>20</sup>, 260<sup>24</sup>, 314<sup>7</sup>, 342<sup>2</sup>, 348<sup>31</sup>, 354<sup>26</sup>, 361<sup>3</sup>, 378<sup>2</sup>, 407<sup>29</sup>, voir également Héritage

**Legs** 81<sup>20</sup>, 86<sup>19</sup>, 90<sup>21</sup>, 92<sup>9</sup>, 105<sup>12</sup>, 108<sup>27</sup>, 149<sup>29</sup>, 163<sup>14</sup>, 175<sup>29</sup>, 178<sup>21</sup>, 186<sup>23</sup>, 193<sup>33</sup>, 199<sup>12</sup>, 208<sup>22</sup>, 480<sup>13</sup>, 490<sup>19</sup>, 517<sup>19</sup>, 563<sup>8</sup>, voir également Héritage, Testament

**lévation** *n. f. la levation de gage est un exploit par lequel le créancier fait notifier à son débiteur que le juge lui à « levé » ou ôté de son autorité la disposition de ses biens pour les laisser à lui le créancier en attendant la vente de ceux-ci* 54<sup>14</sup>, 73<sup>5-26</sup>, 96<sup>38</sup>, 122<sup>5</sup>, 216<sup>4</sup>, 218<sup>23,30</sup>, 275<sup>7,17</sup>, 351<sup>26</sup>, 352<sup>2</sup>, 399<sup>23</sup>, 400<sup>1</sup>

**lever** *v. faire saisir qqch. par l'exploit nommé levation; voir ce mot (SR vieilli) levation: la levation de gage est un exploit par lequel le créancier fait notifier à son débiteur que le juge lui à « levé » ou ôté de son autorité la disposition de ses bien pour les laisser à lui le créancier en attendant la vent de ceux-ci* 72<sup>36</sup>

**lieutenant** *n. m. celui à qui une autorité délègue une part de son pouvoir (notamment dans le domaine judiciaire)* 72<sup>30</sup>

**lignager** *adj. celui qui est du même lignage, parent* 296<sup>4</sup>

**lit refait** *n. m. trousseau, habits et bijoux qui appartenaient à une femme défunte et reviennent au mari* 168<sup>35</sup>, 169<sup>37</sup>, 182<sup>23,29</sup>, 189<sup>11</sup>, 278<sup>26</sup>, 372<sup>28,37</sup>, 373<sup>2,14</sup>, 375<sup>21,37</sup>, 376<sup>2</sup>, 408<sup>1,24</sup>, 411<sup>27</sup>, 476<sup>14-31</sup>, 539<sup>32</sup>, 553<sup>20-38</sup>, 554<sup>24</sup>

**Lit refait** 42<sup>2</sup>, 55<sup>3</sup>, 175<sup>29</sup>, 182<sup>11</sup>, 188<sup>30</sup>, 277<sup>28</sup>, 372<sup>23</sup>, 538<sup>2</sup>

**Livre** 494<sup>11</sup>, voir également Livre comptable

**Livre comptable** 413<sup>25</sup>, 534<sup>20</sup>

**livre de raison** *n. m. registre de comptabilité domestique comportant également des notes à caractère familial ou local* 358<sup>21,36</sup>, 359<sup>7,21</sup>, 400<sup>29</sup>, 415<sup>25</sup>

**Livre de raison** 263<sup>16</sup>, 358<sup>16</sup>, 415<sup>6</sup>

**lods** *n. m. approbation, consentement* 13<sup>19</sup>, 136<sup>32</sup>

**lods** *n. pl. redevance perçue par le seigneur lors de la cession d'une tenure* 43<sup>22-38</sup>, 171<sup>31</sup>, 328<sup>16-35</sup>, 455<sup>31</sup>, 456<sup>10</sup>

**Lods** 171<sup>22</sup>, 328<sup>2</sup>, 455<sup>23</sup>

## M

**maior** *lat. n. m. mayor ou major, agent seigneurial détenteur d'une charge dont les attributions peuvent varier selon les régions et les époques* 1<sup>39</sup>, 3<sup>28</sup>, 4<sup>33</sup>

**mais** *n. m. maison, demeure* 8<sup>34-38</sup>, 15<sup>26-30</sup>, 35<sup>1-4</sup>, 418<sup>33</sup>

**Majorité** 97<sup>27</sup>, 116<sup>10</sup>, 149<sup>29</sup>, 237<sup>16</sup>, 331<sup>19</sup>, 370<sup>3</sup>, 377<sup>10</sup>, 379<sup>9</sup>, 381<sup>4</sup>, 383<sup>3</sup>, 387<sup>14</sup>, 393<sup>2</sup>, 401<sup>3</sup>, 463<sup>31</sup>, 482<sup>5</sup>, 489<sup>7</sup>

**mandement** *n. m. message impératif, ordre* 126<sup>1</sup>, 344<sup>10,24</sup>, 357<sup>29</sup>, 358<sup>5</sup>

**Mandement** 331<sup>19</sup>, 343<sup>33</sup>, 357<sup>11</sup>

**maniance** *n. f. action de s'occuper de qqch., gestion, conduite de qqch.* 54<sup>20</sup>

**Marchandise** 415<sup>6</sup>

**Mari** 10<sup>2</sup>, 28<sup>6</sup>, 31<sup>31</sup>, 38<sup>9,24</sup>, 40<sup>18</sup>, 49<sup>2</sup>, 55<sup>3</sup>, 76<sup>10</sup>, 81<sup>20</sup>, 94<sup>12</sup>, 131<sup>23</sup>, 139<sup>2</sup>, 148<sup>16</sup>, 165<sup>6</sup>, 167<sup>2</sup>, 183<sup>32</sup>, 197<sup>28</sup>, 204<sup>23</sup>, 238<sup>18</sup>, 252<sup>33</sup>,

- 277<sup>28</sup>, 280<sup>8</sup>, 289<sup>9</sup>, 290<sup>14</sup>, 292<sup>3</sup>, 307<sup>7</sup>, 310<sup>24</sup>, 318<sup>2</sup>, 325<sup>2</sup>, 328<sup>2</sup>, 350<sup>14</sup>, 352<sup>20</sup>, 363<sup>3</sup>, 372<sup>23</sup>, 375<sup>11</sup>, 378<sup>2</sup>, 388<sup>2</sup>, 394<sup>34</sup>, 395<sup>25</sup>, 401<sup>30</sup>, 402<sup>21</sup>, 404<sup>8</sup>, 407<sup>29</sup>, 410<sup>7</sup>, 417<sup>31</sup>, 433<sup>2</sup>, 456<sup>28</sup>, 457<sup>28</sup>, 464<sup>32</sup>, 467<sup>19</sup>, 468<sup>29</sup>, 487<sup>2,23</sup>, 495<sup>3</sup>, 496<sup>21</sup>, 506<sup>20</sup>, 507<sup>25</sup>, 509<sup>7</sup>, 510<sup>11</sup>, 513<sup>8</sup>, 514<sup>2,31</sup>, 516<sup>2,28</sup>, 521<sup>20</sup>, 524<sup>16</sup>
- Mariage** 11<sup>13</sup>, 48<sup>2</sup>, 52<sup>13</sup>, 55<sup>3</sup>, 76<sup>10</sup>, 97<sup>27</sup>, 136<sup>23</sup>, 165<sup>6</sup>, 167<sup>2</sup>, 174<sup>2</sup>, 183<sup>32</sup>, 213<sup>4</sup>, 225<sup>15</sup>, 239<sup>15</sup>, 242<sup>21</sup>, 252<sup>33</sup>, 265<sup>2</sup>, 270<sup>3</sup>, 272<sup>20</sup>, 319<sup>16</sup>, 326<sup>21</sup>, 341<sup>16</sup>, 351<sup>8</sup>, 364<sup>17</sup>, 377<sup>10</sup>, 381<sup>4</sup>, 426<sup>19</sup>, 433<sup>2</sup>, 456<sup>28</sup>, 457<sup>28</sup>, 461<sup>6</sup>, 465<sup>28</sup>, 467<sup>19</sup>, 468<sup>29</sup>, 472<sup>13</sup>, 476<sup>4</sup>, 479<sup>2</sup>, 484<sup>30</sup>, 487<sup>2,23</sup>, 495<sup>3</sup>, 496<sup>21</sup>, 497<sup>8</sup>, 500<sup>28</sup>, 551<sup>12</sup>, 558<sup>29</sup>, 565<sup>2</sup>, 570<sup>18</sup>, 571<sup>34</sup>, voir également *Acquêt*, *Divorce*, *Trousseau*
- méliorer** *v. rendre meilleur, améliorer* 51<sup>32</sup>, 52<sup>3</sup>
- mener** *v. idée de mouvement vers un lieu* 4<sup>25</sup>
- Mère (biologique)** 55<sup>3</sup>, 81<sup>20</sup>, 141<sup>21</sup>, 292<sup>3</sup>, 293<sup>16</sup>, 298<sup>12</sup>, 307<sup>7</sup>, 310<sup>24</sup>, 319<sup>16</sup>, 337<sup>28</sup>, 340<sup>17</sup>, 343<sup>6</sup>, 345<sup>2</sup>, 348<sup>31</sup>, 356<sup>14</sup>, 391<sup>6</sup>, 399<sup>20</sup>, 419<sup>4</sup>, 426<sup>19</sup>, 438<sup>11</sup>, 458<sup>28</sup>, 505<sup>28</sup>, 506<sup>20</sup>
- mésus** *n. m. abus, manquement contre un règlement, une loi* 57<sup>12</sup>, 172<sup>19</sup>, 235<sup>36</sup>, 236<sup>32</sup>, 238<sup>22</sup>, 297<sup>6-32</sup>
- mésuser** *v. abuser, commettre un abus, une faute, mal agir* 74<sup>39</sup>, 83<sup>3-38</sup>, 143<sup>9,40</sup>, 152<sup>3-31</sup>, 341<sup>2-34</sup>, 35<sup>5</sup>, 57<sup>14-22</sup>, 101<sup>29</sup>, 157<sup>19</sup>, 169<sup>39</sup>, 170<sup>2-8</sup>, 172<sup>32</sup>, 176<sup>30</sup>, 234<sup>18</sup>, 236<sup>15-39</sup>, 238<sup>38</sup>, 241<sup>23,33</sup>, 242<sup>10</sup>, 281<sup>16</sup>, 297<sup>15,36</sup>
- Meuble** 63<sup>4</sup>, 14<sup>2</sup>, 33<sup>9</sup>, 44<sup>21</sup>, 52<sup>13</sup>, 55<sup>3</sup>, 64<sup>22</sup>, 76<sup>10</sup>, 99<sup>2</sup>, 174<sup>2</sup>, 175<sup>29</sup>, 252<sup>33</sup>, 363<sup>3</sup>, 383<sup>3</sup>, 388<sup>2</sup>, 412<sup>28</sup>, 417<sup>31</sup>, 454<sup>34</sup>, 465<sup>28</sup>, 476<sup>4</sup>, 538<sup>2</sup>, 546<sup>20</sup>, voir également *Bien*, *Immeuble*
- Mineur** 55<sup>3</sup>, 78<sup>10</sup>, 116<sup>10</sup>, 207<sup>23</sup>, 319<sup>16</sup>, 320<sup>10</sup>, 340<sup>17</sup>, 399<sup>20</sup>, 419<sup>4</sup>
- ministre** *n. m. pasteur protestant* 157<sup>14</sup>
- Minorité** 482<sup>5</sup>
- mise en taxe** *n. f. troisième exploit adressé au débiteur d'une somme supérieure à 40 livres, après les deux exploits de levation et de vendition (fictive)* 32<sup>20</sup>, 36<sup>30</sup>, 43<sup>18</sup>, 45<sup>29-36</sup>, 46<sup>2</sup>, 51<sup>8</sup>, 54<sup>2,14</sup>, 72<sup>37</sup>, 73<sup>3-26</sup>, 122<sup>5-9</sup>, 125<sup>9,12</sup>, 126<sup>15-24</sup>, 135<sup>8</sup>, 137<sup>23-32</sup>, 146<sup>3-6</sup>, 153<sup>3,5</sup>, 216<sup>5</sup>, 218<sup>31</sup>, 219<sup>3-31</sup>, 250<sup>20-38</sup>, 253<sup>13</sup>, 262<sup>9</sup>, 264<sup>11-26</sup>, 282<sup>31,32</sup>, 283<sup>1-10</sup>, 285<sup>16-31</sup>, 286<sup>15-29</sup>, 315<sup>12-36</sup>, 316<sup>1</sup>, 328<sup>9-33</sup>, 344<sup>18</sup>, 345<sup>33,35</sup>, 346<sup>4-20</sup>, 347<sup>5,15</sup>, 351<sup>27,32</sup>, 352<sup>2,6</sup>, 503<sup>2-12</sup>, 519<sup>4</sup>, 528<sup>5-28</sup>, 530<sup>5</sup>
- Mise en taxe** 51<sup>2</sup>, 72<sup>22</sup>, 121<sup>37</sup>, 125<sup>2</sup>, 126<sup>8</sup>, 135<sup>2</sup>, 137<sup>15</sup>, 145<sup>32</sup>, 152<sup>28</sup>, 219<sup>12</sup>, 261<sup>29</sup>, 264<sup>9</sup>, 282<sup>28</sup>, 285<sup>13</sup>, 286<sup>6</sup>, 315<sup>8</sup>, 328<sup>2</sup>, 343<sup>33</sup>, 345<sup>25</sup>, 346<sup>33</sup>, 351<sup>8</sup>, 371<sup>9</sup>, 399<sup>20</sup>, 495<sup>3</sup>, 502<sup>27</sup>, 518<sup>15</sup>, 527<sup>31</sup>, 529<sup>16</sup>
- mission** *n. f. fait d'imposer qqch. à qqn; engagement pécuniaire, frais, dépense* 42<sup>23</sup>, 44<sup>31</sup>, 121<sup>3</sup>, 218<sup>23</sup>, 219<sup>1</sup>, 228<sup>5,8</sup>
- Mission** 42<sup>15</sup>, 227<sup>12</sup>
- modération** *n. f. fait de rendre moindre (une imposition, une charge financière etc.)* 218<sup>23</sup>, 219<sup>1</sup>, 227<sup>16-29</sup>, 228<sup>4,8</sup>, 246<sup>5-21</sup>, 250<sup>7-33</sup>, 256<sup>31</sup>, 257<sup>1-23</sup>, 284<sup>27,30</sup>, 286<sup>8-28</sup>
- Modération** 246<sup>2</sup>, 250<sup>3</sup>, 256<sup>28</sup>, 257<sup>35</sup>, 283<sup>21</sup>, 286<sup>6</sup>
- moderne** *adj. du temps présent, actuel. Actuellement en fonction* 29<sup>37</sup>, 63<sup>3</sup>, 305<sup>29</sup>, 331<sup>24</sup>, 505<sup>32</sup>, 506<sup>26</sup>, 511<sup>26</sup>
- moindre d'ans** *mineur* 12<sup>32</sup>, 13<sup>5,8</sup>, 23<sup>17</sup>, 119<sup>7</sup>
- moine blanc** *n. m. moine cistercien* 20<sup>6</sup>, 22<sup>15</sup>, 190<sup>19</sup>
- moiteresse** *n. f. obligation de rendre la moitié d'une récolte* 8<sup>35</sup>, 15<sup>27</sup>, 35<sup>2</sup>
- mon** *adv. certainement, assurément, réellement* 26<sup>38</sup>, 32<sup>11</sup>, 43<sup>15</sup>, 48<sup>8</sup>, 53<sup>38</sup>, 54<sup>4</sup>, 55<sup>29</sup>, 60<sup>33</sup>, 63<sup>19</sup>, 70<sup>4</sup>, 73<sup>1,8</sup>, 78<sup>33</sup>, 85<sup>12</sup>, 87<sup>10</sup>, 91<sup>17</sup>, 92<sup>1</sup>, 95<sup>6</sup>, 105<sup>27</sup>, 107<sup>4</sup>, 108<sup>7,18</sup>, 109<sup>1</sup>, 111<sup>14</sup>, 114<sup>18</sup>, 131<sup>31</sup>, 134<sup>25</sup>, 135<sup>27</sup>, 136<sup>31</sup>, 137<sup>23</sup>, 139<sup>24</sup>, 141<sup>28</sup>, 143<sup>17</sup>, 144<sup>1,30</sup>, 145<sup>9</sup>, 146<sup>3,23</sup>, 150<sup>3,7</sup>, 153<sup>3</sup>, 160<sup>11,32</sup>, 211<sup>6</sup>
- monte** *n. f. enchère, mise aux enchères* 44<sup>18</sup>, 49<sup>30,32</sup>, 50<sup>14-24</sup>, 60<sup>33</sup>, 61<sup>5-10</sup>, 274<sup>33</sup>, 275<sup>4-15</sup>, 328<sup>19</sup>
- morbier** *n. m. horloge comtoise d'appartement* 413<sup>36</sup>
- morceau** *n. m. partie d'un objet quelconque, fragment, morceau* 49<sup>29</sup>
- mouvoir** *v. Droit féodal. [d'un bien, d'une région] mouvoir (en fief) de qqn, « relever, dépendre de tel suzerain »* 211<sup>14</sup>

## N

**Négociant** 415<sup>6</sup>

**Neveu** 106<sup>19</sup>, 128<sup>20</sup>, 217<sup>30</sup>, 228<sup>20</sup>, 229<sup>21</sup>, 230<sup>13</sup>, 313<sup>11</sup>, 488<sup>11</sup>, 512<sup>13</sup>

**Nièce** 217<sup>30</sup>, 229<sup>21</sup>, 230<sup>13</sup>, 313<sup>11</sup>, 488<sup>11</sup>, 512<sup>13</sup>, voir également *Parent*

**noise** *n. m. bruit, tapage, tumulte, vacarme* 3<sup>1</sup>

**Notaire** 1<sup>4</sup>, 114<sup>9</sup>, 123<sup>23</sup>, 163<sup>14</sup>, 180<sup>15</sup>, 193<sup>33</sup>, 204<sup>23</sup>, 214<sup>17</sup>, 258<sup>35</sup>, 300<sup>2</sup>, 304<sup>2</sup>, 309<sup>22</sup>, 316<sup>15</sup>, 370<sup>3</sup>, 373<sup>34</sup>, 379<sup>9</sup>, 382<sup>3</sup>, 413<sup>25</sup>, 422<sup>23</sup>, 426<sup>19</sup>, 427<sup>24</sup>, 437<sup>12</sup>, 440<sup>10</sup>, 441<sup>29</sup>, 448<sup>21</sup>, 485<sup>21</sup>, 499<sup>12</sup>

**Notifier** 143<sup>10</sup>, voir également *Publication*

**Nourriture** 388<sup>2</sup>

**Nu-propriétaire** 563<sup>8</sup>

**Nullité** 225<sup>15</sup>, 228<sup>20</sup>, 440<sup>10</sup>, 448<sup>21</sup>, 452<sup>18</sup>, 490<sup>19</sup>, 533<sup>19</sup>

**nuncupatif** *adj. fait de vive voix, devant témoins (et non par écrit)* 113<sup>10,19</sup>, 114<sup>6</sup>, 443<sup>40</sup>, 450<sup>6</sup>, 451<sup>8,15</sup>, 452<sup>26-39</sup>, 453<sup>1-36</sup>

**Nuncupatif** 112<sup>19</sup>, 441<sup>29</sup>, 448<sup>21</sup>, 452<sup>18</sup>

## O

**obit** *n. m. mort, trépas* 78<sup>34</sup>, 79<sup>21</sup>, voir également *Décès*

**Obligation** 46<sup>29</sup>, 74<sup>8</sup>, 84<sup>15</sup>, 93<sup>13</sup>, 108<sup>2</sup>, 109<sup>13</sup>, 143<sup>26</sup>, 153<sup>17</sup>, 248<sup>2</sup>, 249<sup>2</sup>, 259<sup>24</sup>, 271<sup>7</sup>, 315<sup>8</sup>, 320<sup>10</sup>, 325<sup>29</sup>, 327<sup>7</sup>, 370<sup>3</sup>, 381<sup>4</sup>, 391<sup>6</sup>, 394<sup>2</sup>, 398<sup>28</sup>, 416<sup>35</sup>, 420<sup>18</sup>, 427<sup>24</sup>, 438<sup>11</sup>, 465<sup>28</sup>, 470<sup>9</sup>, 562<sup>7</sup>, 566<sup>12</sup>, voir également *Obligation réelle*, *Obligation solidaire*, *titre obligatoire*

**obligation réelle** *n. f. obligation liée à une chose, par opposition à l'obligation personnelle dont elle est toutefois subsidiaire* 569<sup>24</sup>, 570<sup>1,5</sup>

**Obligation réelle** 155<sup>2</sup>, 231<sup>3</sup>, 569<sup>21</sup>

**Obligation solidaire** 43<sup>3</sup>, 290<sup>14</sup>, 465<sup>28</sup>

**Officier** 296<sup>31</sup>, 315<sup>8</sup>, voir également *land-schreiber*

**Oncle** 150<sup>31</sup>, 217<sup>30</sup>, 313<sup>11</sup>, 336<sup>30</sup>, 392<sup>2</sup>, 488<sup>11</sup>, 512<sup>13</sup>

**or** *adv. maintenant, à présent, à ce moment-là, alors* 70<sup>28</sup>

**Orphelin** 12<sup>26</sup>, 26<sup>19</sup>, 46<sup>8</sup>, 49<sup>20</sup>, 55<sup>3</sup>, 142<sup>10</sup>, 150<sup>31</sup>, 271<sup>7</sup>, 346<sup>33</sup>, 542<sup>5</sup>, voir également *Tutelle*

**ouche** *n. f. terre attenante à une habitation, gén. clôturée* 22<sup>4</sup>

**ouïr** *v. entendre qqn, recevoir la déposition de qqn. Écouter, recueillir, prendre connaissance de* 5<sup>41</sup>, 38<sup>17</sup>, 41<sup>27</sup>, 61<sup>10</sup>, 122<sup>7,10</sup>, 137<sup>27,33</sup>

## P

**pache** *n. f. marché, convention, accord* 49<sup>6,10</sup>, 513<sup>16,21</sup>

**Pache** 356<sup>14</sup>, 513<sup>8</sup>

**Paillardise** 157<sup>7</sup>, 172<sup>14</sup>

**pal** *n. m. pieu, perche, poteau* 3<sup>9-21</sup>

**paraphernal** *adj. biens de l'épouse qui ne sont pas compris dans la dot* 552<sup>32</sup>

**Parent** *Père et mère* 10<sup>2</sup>, 19<sup>2</sup>, 25<sup>4</sup>, 26<sup>19</sup>, 48<sup>2</sup>, 81<sup>20</sup>, 116<sup>10</sup>, 127<sup>13</sup>, 165<sup>6</sup>, 167<sup>2</sup>, 184<sup>24</sup>, 189<sup>22</sup>, 192<sup>23</sup>, 210<sup>32</sup>, 238<sup>18</sup>, 259<sup>24</sup>, 260<sup>24</sup>, 272<sup>20</sup>, 273<sup>32</sup>, 307<sup>7</sup>, 308<sup>26</sup>, 318<sup>2</sup>, 359<sup>33</sup>, 410<sup>7</sup>, 525<sup>23</sup>

**Parent** *Personne qui a un lien de parenté avec quelqu'un* 43<sup>3</sup>, 287<sup>33</sup>, 295<sup>25</sup>, 305<sup>21</sup>, 307<sup>7</sup>, 314<sup>7</sup>, 332<sup>15</sup>, 336<sup>30</sup>, 338<sup>25</sup>, 342<sup>2</sup>, voir également *aïeul*, *aïeule*, *Cousine*, *Frère*, *Grand-mère*, *Grand-père*, *Nièce*, *preume*, *Soeur*, *Tante*

**parlier** *n. m. avocat, ou plus exactement porteparole ou rapporteur des parties plaidant devant une Cour de justice; cette fonction était exercée par un des justicier* 19<sup>14</sup>, 21<sup>18</sup>, 25<sup>16</sup>, 26<sup>35</sup>, 30<sup>1</sup>, 39<sup>3</sup>, 52<sup>23</sup>, 58<sup>9</sup>, 76<sup>23</sup>, 81<sup>31</sup>, 99<sup>19</sup>, 109<sup>29</sup>, 117<sup>7</sup>

**Partage** 147<sup>19</sup>, 155<sup>32</sup>, 298<sup>12</sup>, 329<sup>12</sup>

**partir** *v. partager, répartir qqch.* 82<sup>14,41</sup>, 83<sup>2,25</sup>

**passement** *n. m. action de passer, de dresser (un acte). À Neuchâtel (Définition du dictionnaire Pierrehumbert, p. 413): sentence, jugement, soit interlocutoire, soit sur le fond, envisagé au point de vue du demandeur.* 70<sup>5,27</sup>, 73<sup>30</sup>, 143<sup>18</sup>, 144<sup>6</sup>, 160<sup>10</sup>, 183<sup>6-22</sup>, 219<sup>2</sup>, 228<sup>2</sup>, 255<sup>35</sup>, 256<sup>7-16</sup>, 283<sup>2</sup>, 286<sup>13-24</sup>

**paterna paternis materna maternis** *règle que l'on suit en pays coutumier pour l'ordre des successions collatérales qui défère les biens paternels aux parents du côté paternel, et les biens maternels aux parents du côté maternel (Définition de l'Encyclopédie Diderot, vol. XIV, p. 24b)* 419<sup>20</sup>

**pâturage** *n. f. pâturage, surtout pâturage de montagnes plus ou moins boisés* 195<sup>20</sup>

**payer** *v. verser à qqn la somme qui lui est due pour qqch.* 2<sup>19</sup>

**peine** *n. f. punition, souffrance, dommage, tort (infligés ou subis), mal qu'on se donne, effort, difficulté* 2<sup>26</sup>, 4<sup>15,37</sup>

**Père (biologique)** 55<sup>3</sup>, 81<sup>20</sup>, 138<sup>7</sup>, 165<sup>6</sup>, 167<sup>2</sup>, 185<sup>23</sup>, 191<sup>4</sup>, 192<sup>23</sup>, 225<sup>15</sup>, 238<sup>18</sup>, 276<sup>21</sup>, 293<sup>16</sup>, 298<sup>12</sup>, 307<sup>7</sup>, 310<sup>24</sup>, 319<sup>16</sup>, 329<sup>12</sup>, 337<sup>28</sup>, 340<sup>17</sup>, 343<sup>6</sup>, 345<sup>2</sup>, 348<sup>31</sup>, 354<sup>26</sup>, 371<sup>29</sup>, 391<sup>6</sup>, 401<sup>3</sup>, 419<sup>4</sup>, 426<sup>19</sup>, 438<sup>11</sup>, 458<sup>28</sup>, 492<sup>31</sup>, 506<sup>20</sup>, 511<sup>21</sup>

**plaid** *n. m. plaidoirie, procès, action en justice, cour de justice, séance, audience, assises* 71<sup>24</sup>, 144<sup>14</sup>, 295<sup>10</sup>

**plus outre** *plus loin* 41<sup>28</sup>, 86<sup>13</sup>, 121<sup>4</sup>, 131<sup>11</sup>

**Police** 1<sup>4</sup>, 140<sup>20</sup>

**Possession** 6<sup>34</sup>, 55<sup>3</sup>, 59<sup>3</sup>, 64<sup>22</sup>, 71<sup>14</sup>, 78<sup>10</sup>, 99<sup>2</sup>, 145<sup>2</sup>, 233<sup>5</sup>, 235<sup>31</sup>, 237<sup>16</sup>, 349<sup>23</sup>, 501<sup>16</sup>

**Poursuite** 147<sup>2</sup>

**Poursuite pour dettes** 36<sup>16</sup>, 58<sup>2</sup>, 62<sup>21</sup>, 109<sup>13</sup>, 120<sup>34</sup>, 159<sup>2</sup>, 180<sup>15</sup>, 215<sup>23</sup>, 218<sup>21</sup>, 219<sup>12</sup>, 220<sup>28</sup>, 373<sup>34</sup>, 416<sup>35</sup>, 420<sup>18</sup>, 421<sup>30</sup>, 566<sup>12</sup>, 575<sup>7</sup>

**prérogative** *n. f. [à propos d'une pers.] droit ou pouvoir attaché à une dignité, une fonction; avantage, privilège, prérogative [à propos d'une chose] rang privilégié d'une chose, influence prédominante, éminence* 197<sup>13</sup>

**Pressoir** 476<sup>4</sup>

**préterition** *n. f. omission par le testateur d'un ou plusieurs points essentiels au testament* 525<sup>36</sup>

**Préterition** 86<sup>19</sup>, 116<sup>10</sup>, 178<sup>21</sup>, 193<sup>33</sup>, 208<sup>22</sup>, 225<sup>15</sup>, 228<sup>20</sup>, 525<sup>23</sup>

**preume** *n. m. proche parent* 43<sup>27-39</sup>, 47<sup>16</sup>, 61<sup>7,9</sup>, 135<sup>31</sup>, 164<sup>17-32</sup>, voir également Parent

**Preuve** 105<sup>12</sup>, 108<sup>27</sup>, 222<sup>19</sup>, 364<sup>17</sup>, 436<sup>16</sup>

**preuve testimoniale** *n. f. déclaration faite par une personne sur des faits dont elle a eu personnellement connaissance* 460<sup>5-29</sup>

**Primauté de la coutume** 268<sup>15</sup>, 383<sup>3</sup>, 388<sup>2</sup>

**Prince** 420<sup>18</sup>

**Procédure** 1<sup>4</sup>, 36<sup>2,16</sup>, 41<sup>5,17</sup>, 42<sup>15</sup>, 45<sup>2,24</sup>, 46<sup>29</sup>, 51<sup>2</sup>, 53<sup>24</sup>, 59<sup>3</sup>, 60<sup>21</sup>, 62<sup>21</sup>, 69<sup>28</sup>, 71<sup>14</sup>, 72<sup>22</sup>, 74<sup>8</sup>, 78<sup>10</sup>, 84<sup>15</sup>, 85<sup>5</sup>, 90<sup>21</sup>, 91<sup>13</sup>, 92<sup>9</sup>, 93<sup>13</sup>, 95<sup>27</sup>, 103<sup>7</sup>, 104<sup>10,30</sup>, 105<sup>12</sup>, 106<sup>32</sup>, 107<sup>17</sup>, 108<sup>14,27</sup>, 111<sup>2,26</sup>, 120<sup>34</sup>, 121<sup>37</sup>, 123<sup>23</sup>, 125<sup>2,20</sup>, 126<sup>8,29</sup>, 133<sup>31</sup>, 138<sup>7</sup>, 140<sup>2,20</sup>, 143<sup>10</sup>, 145<sup>32</sup>, 147<sup>2</sup>, 152<sup>28</sup>, 153<sup>17</sup>, 154<sup>2</sup>, 157<sup>30</sup>, 158<sup>13</sup>, 160<sup>2,24</sup>, 161<sup>14</sup>, 170<sup>26</sup>, 183<sup>2</sup>, 196<sup>2</sup>, 201<sup>13</sup>, 203<sup>32</sup>, 209<sup>34</sup>, 213<sup>20</sup>, 214<sup>17</sup>, 215<sup>23</sup>, 216<sup>15</sup>, 218<sup>21</sup>, 221<sup>19</sup>, 222<sup>19</sup>, 223<sup>9</sup>, 224<sup>9</sup>, 225<sup>15</sup>, 227<sup>12</sup>, 232<sup>14</sup>, 235<sup>31</sup>, 240<sup>2</sup>, 244<sup>7</sup>, 245<sup>2</sup>, 246<sup>2</sup>, 250<sup>3</sup>,

256<sup>28</sup>, 261<sup>29</sup>, 262<sup>21</sup>, 264<sup>9</sup>, 265<sup>31</sup>, 282<sup>28</sup>, 283<sup>21</sup>, 301<sup>14</sup>, 409<sup>7</sup>

**Procès** 1<sup>4</sup>, 59<sup>3</sup>, 71<sup>14</sup>, 108<sup>14</sup>, 111<sup>26</sup>, 130<sup>22</sup>, 143<sup>10,26</sup>, 203<sup>32</sup>, 294<sup>24</sup>, 301<sup>14</sup>, 356<sup>14</sup>, voir également Citation

**procureur** *n. m. personne agissant par procuration* 251<sup>23</sup>, 528<sup>2</sup>, 536<sup>25</sup>

**procureur général du roi** *n. m. procureur chargé d'agir dans tous les procès où le roi a des intérêts* 475<sup>9</sup>

**Profit** 401<sup>3</sup>, voir également Fruit

**proisme** *n. m. proche (surtout dans les liens de parenté)* 295<sup>30</sup>, 296<sup>4,17</sup>

**promonter** *v. faire passer dans une classe supérieure, faire monter en grade, promouvoir* 164<sup>34</sup>

**prononciation** *n. f. déclaration* 475<sup>-26</sup>

**Propriété** 1<sup>4</sup>, 6<sup>34</sup>, 55<sup>3</sup>, 59<sup>3</sup>, 64<sup>22</sup>, 71<sup>14</sup>, 78<sup>10</sup>, 81<sup>20</sup>, 86<sup>2</sup>, 98<sup>17</sup>, 99<sup>2</sup>, 116<sup>10</sup>, 142<sup>10</sup>, 155<sup>2,32</sup>, 187<sup>7</sup>, 208<sup>22</sup>, 237<sup>16</sup>, 336<sup>3</sup>, 486<sup>13</sup>, 501<sup>16</sup>, 504<sup>26</sup>

**proteste** *n. m. protestation, action juridique pour protester de ses droits, action juridique pour se pourvoir en appel* 40<sup>29</sup>, 272<sup>29</sup>, 273<sup>5-22</sup>, 357<sup>35</sup>

**Publication** 60<sup>21</sup>, 397<sup>27</sup>, voir également Notifier

**Pupille** 55<sup>3</sup>, 155<sup>32</sup>, 263<sup>16</sup>, 287<sup>33</sup>, 312<sup>2</sup>, 358<sup>16</sup>, voir également Tutelle

**puter** *v. considérer, estimer* 92<sup>28</sup>

## R

**raiembre** *v. racheter (moyennant finance ou compensation). DR. FÉOD. Racheter par retrait lignager. Recouvrer moyennant finance (ce qui a été mis en gage). Exiger ou payer une rançon.* 135<sup>10,11</sup>, 155<sup>12</sup>, 207<sup>30</sup>, 208<sup>2-12</sup>

**rate** *n. f. quote-part, prorata* 423<sup>22</sup>

**râteau** *n. m. outil de jardinage comportant des dents, râteau* 47<sup>-11</sup>

**receveur** *n. m. fonctionnaire chargé de recevoir les deniers publics, de s'occuper de certaines dépenses publiques* 146<sup>2</sup>, 147<sup>26</sup>, 204<sup>3</sup>, 219<sup>18</sup>, 272<sup>31</sup>

**Reconnaissance de dette** 145<sup>2</sup>, 180<sup>15</sup>, 535<sup>18</sup>, 569<sup>21</sup>

**recorder** *v. se souvenir de, se rappeler qqch.* 29<sup>6</sup>

**réé** *adj.* la partie accusée 59<sup>21</sup>, 121<sup>19</sup>, 144<sup>6-14</sup>, 154<sup>25</sup>, 183<sup>6-23</sup>, 222<sup>4</sup>, 224<sup>20-28</sup>, 225<sup>1-5</sup>, 246<sup>12, 14</sup>, 255<sup>35</sup>, 256<sup>6-16</sup>, 279<sup>33</sup>

**réemption** *n. f.* rachat ou retrait 133<sup>21</sup>, 135<sup>9-31</sup>, 155<sup>15</sup>, 164<sup>18-28</sup>, 237<sup>31</sup>, 296<sup>2-16</sup>

**référer** *v.* referir qqch. (à qqn), Rapporter, faire savoir qqch. (à qqn) 158<sup>4</sup>

**refus de donner un point de coutume** à de rares occasions, le Petit Conseil refuse de donner le point de coutume demandé. Il ne s'agit pas des cas où la coutume est silencieuse sur un sujet et le Petit Conseil renvoie à une connaissance de justice 518<sup>36</sup>, 525<sup>12</sup>

**relâche** *n. f.* interruption, répit 79<sup>18</sup>

**relâcher** *v.* adoucir, réduire qqch. remettre, renoncer à (une punition, une sanction, une condamnation...), libérer qqn, envoyer les chiens au relai 275<sup>28</sup>, 276<sup>3, 11</sup>

**relicte** *n. f.* veuve 7<sup>10</sup>, 14<sup>19</sup>, 17<sup>15</sup>, 52<sup>22</sup>, 98<sup>24</sup>, 152<sup>20</sup>, voir également Veuve

**relief d'appel** demande d'autorisation de recourir contre un premier jugement 216<sup>22, 32</sup>, 217<sup>13</sup>

**Relief d'appel** 41<sup>5</sup>, 216<sup>15</sup>

**remaise** *n. f.* ce mot dénote une procédure qui contient tout ce qui a été dit, fait et produit en justice inférieure entre deux parties qui plaident l'une contre l'autre, toutes les preuves qu'elles ont alléguées 41<sup>11</sup>

**rendition** *n. f.* action de rendre, d'attribuer, de présenter qqch. 333<sup>6-19</sup>, 410<sup>27</sup>

**Renonciation** 544<sup>33</sup>, voir également Résignation

**Renonciation** 174<sup>33</sup>, 240<sup>25</sup>, 343<sup>6</sup>, 482<sup>5</sup>, voir également Renonciation

**Rentes constituées** 563<sup>8</sup>

**renvoyer à une connaissance de justice** lorsque la coutume est silencieuse sur un sujet, le Petit Conseil renvoie la plupart du temps à une connaissance de justice. Il laisse au tribunal le soin de juger en équité 95<sup>21</sup>, 105<sup>6</sup>, 143<sup>21</sup>, 146<sup>8</sup>, 157<sup>23</sup>, 158<sup>6</sup>, 160<sup>16</sup>, 181<sup>31</sup>, 194<sup>32</sup>, 212<sup>7</sup>, 213<sup>14</sup>, 226<sup>36, 37</sup>, 231<sup>31</sup>, 232<sup>4</sup>, 243<sup>22-38</sup>, 252<sup>18</sup>, 255<sup>7-21</sup>, 257<sup>24</sup>, 266<sup>37</sup>, 267<sup>4</sup>, 272<sup>4</sup>, 284<sup>25, 32</sup>, 290<sup>1</sup>, 297<sup>37</sup>, 299<sup>25</sup>, 300<sup>30-35</sup>, 301<sup>2</sup>, 306<sup>25-32</sup>, 312<sup>35, 36</sup>, 328<sup>37, 38</sup>, 330<sup>18</sup>, 339<sup>13</sup>, 346<sup>21</sup>, 362<sup>10</sup>, 365<sup>38</sup>, 366<sup>4</sup>, 378<sup>38</sup>, 394<sup>26</sup>, 405<sup>37</sup>, 412<sup>5</sup>, 418<sup>15</sup>, 444<sup>20-39</sup>, 460<sup>31</sup>, 473<sup>36</sup>, 478<sup>1</sup>, 484<sup>17</sup>, 485<sup>14</sup>, 517<sup>10</sup>, 520<sup>9, 14</sup>, 524<sup>3, 9</sup>, 527<sup>12</sup>, 528<sup>36</sup>

**répéter** *v.* réclamer 110<sup>19</sup>, 132<sup>10</sup>

**Représentation** 81<sup>20</sup>, 550<sup>15</sup>

**réputer** *v.* prendre en compte, considérer; considérer comme (une chose positive ou négative) 144<sup>15</sup>

**rescision** *n. f.* annulation (partielle ou totale) 119<sup>1</sup>

**résignation** *n. f.* renonciation à un droit, à une charge en faveur de quelqu'un 570<sup>22</sup>, 571<sup>8, 17</sup>

**Résignation** 183<sup>2</sup>, 570<sup>18</sup>, voir également Renonciation

**restriction de preuve** expression utilisée uniquement dans les points de coutume neuchâtelois, dont le sens précis n'est pas connu 213<sup>32</sup>, 214<sup>9</sup>, 222<sup>22-35</sup>

**retrait lignager** *n. m.* action par laquelle un parent du côté du vendeur pouvait reprendre, dans un délai fixé et sauf remboursement, l'héritage vendu 43<sup>26, 35</sup>, 60<sup>34</sup>, 133<sup>21</sup>

**revêtu** *v.* (conj.) en parlant d'une assemblée: nombreuse, plus nombreuse 95<sup>8</sup>

**Révocation** 321<sup>3</sup>, voir également Dédit

**rière** *adv.* arrière, en arrière. À Neuchâtel: dans le territoire de, dans la circonscription de, dans la banlieue de, aux environs de. Ou plus généralement, synonyme de «dans» 21<sup>22</sup>, 22<sup>6</sup>, 50<sup>27</sup>, 52<sup>2</sup>, 63<sup>31</sup>, 88<sup>12-28</sup>, 103<sup>16</sup>, 107<sup>5</sup>, 109<sup>18</sup>, 118<sup>2</sup>, 123<sup>33</sup>, 126<sup>19</sup>, 177<sup>27, 29</sup>, 178<sup>7-11</sup>, 180<sup>31</sup>, 181<sup>15</sup>, 221<sup>4, 10</sup>, 229<sup>25, 30</sup>, 230<sup>1</sup>, 251<sup>31</sup>, 252<sup>16</sup>, 260<sup>4</sup>, 335<sup>22</sup>, 351<sup>29</sup>, 376<sup>23</sup>, 478<sup>20</sup>, 556<sup>7</sup>

**riot** *n. m.* querelle, dispute, conflit, rixe; en partic. conflit, affrontement armé 2<sup>14-39</sup>, 3<sup>1-9</sup>, 4<sup>25-39</sup>

**Rixe** 1<sup>4</sup>, 332<sup>15</sup>, 436<sup>16</sup>, voir également Délit, férir

**rosée** *n. f.* fruits annuels de la terre (Définition du dictionnaire Pierrehumbert, p. 539) 8<sup>9</sup>, 15<sup>9, 36</sup>, 34<sup>22</sup>, 40<sup>24-37</sup>, 83<sup>29</sup>, 102<sup>21, 22</sup>, 152<sup>2</sup>, 166<sup>26</sup>, 198<sup>1-23</sup>, 231<sup>21, 23</sup>, 289<sup>13-26</sup>, 324<sup>18-28</sup>

## S

**S'obliger** 164<sup>12</sup>, 212<sup>15</sup>, 463<sup>31</sup>, 472<sup>13</sup>, 478<sup>8</sup>, 482<sup>5</sup>

**Saisie** 36<sup>16</sup>, 43<sup>3</sup>, 44<sup>21</sup>, 53<sup>24</sup>, 95<sup>27</sup>, 132<sup>3</sup>, 219<sup>12</sup>, 359<sup>33</sup>, 489<sup>25</sup>, 504<sup>26</sup>

**sautier** *n. m.* fonctionnaire qui exerce, souvent à plein temps, diverses tâches dans

*l'administration ou les tribunaux, au nom de l'autorité dont il dépend* 4<sup>1</sup>, 36<sup>26,27</sup>, 44<sup>28,30</sup>, 54<sup>4,17</sup>, 70<sup>6-34</sup>, 73<sup>1-21</sup>, 74<sup>37</sup>, 75<sup>12</sup>, 96<sup>39,40</sup>, 137<sup>25,30</sup>, 222<sup>24</sup>, 227<sup>29</sup>, 228<sup>7</sup>, 258<sup>10</sup>, 503<sup>1-13</sup>, voir également *Huissier*

**Sceau** 305<sup>21</sup>, 329<sup>12</sup>, 383<sup>3</sup>, 388<sup>2</sup>, voir également *Sceau des contrats*, *seel*

**sceau des contrats** *n. m.* Le sceau des contrats s'oppose au sceau des secrets. 179<sup>39</sup>, 304<sup>9,32</sup>, 306<sup>29</sup>

**Sceau des contrats** 178<sup>21</sup>, 304<sup>2</sup>, voir également *Sceau*

**seel** *n. m.* sceau 9<sup>18</sup>, 16<sup>18</sup>, 20<sup>29</sup>, 22<sup>21</sup>, 24<sup>28</sup>, 27<sup>30</sup>, 29<sup>11</sup>, 35<sup>22</sup>, 44<sup>1</sup>, 50<sup>30</sup>, 57<sup>25</sup>, 60<sup>2</sup>, 61<sup>14</sup>, 64<sup>6</sup>, 72<sup>8</sup>, 73<sup>33</sup>, 75<sup>32</sup>, 77<sup>24</sup>, 79<sup>36</sup>, 80<sup>24</sup>, 149<sup>22</sup>, 154<sup>29</sup>, 155<sup>26</sup>, 156<sup>36</sup>, 161<sup>7,36</sup>, 163<sup>7</sup>, 164<sup>5,36</sup>, 166<sup>33</sup>, 167<sup>29</sup>, 171<sup>14</sup>, 172<sup>7</sup>, 173<sup>2,28</sup>, 174<sup>26</sup>, 175<sup>23</sup>, 177<sup>2</sup>, 178<sup>13</sup>, 180<sup>2</sup>, 181<sup>39</sup>, 182<sup>31</sup>, 183<sup>25</sup>, 184<sup>15</sup>, 185<sup>15</sup>, 186<sup>14</sup>, 187<sup>36</sup>, 188<sup>23</sup>, 189<sup>15</sup>, 190<sup>32</sup>, 192<sup>16</sup>, 193<sup>24</sup>, 194<sup>38</sup>, 195<sup>30</sup>, 196<sup>34</sup>, 197<sup>21</sup>, 199<sup>4,32</sup>, 201<sup>5</sup>, 202<sup>2,30</sup>, 203<sup>25</sup>, 205<sup>11</sup>, 206<sup>2</sup>, 207<sup>10</sup>, 208<sup>15</sup>, 209<sup>25</sup>, 210<sup>26</sup>, 211<sup>16</sup>, 212<sup>34</sup>, 214<sup>11</sup>, 218<sup>15</sup>, 219<sup>5</sup>, 220<sup>21</sup>, 221<sup>12</sup>, 222<sup>7,37</sup>, 224<sup>2</sup>, 225<sup>8</sup>, 227<sup>2</sup>, 228<sup>13</sup>, 229<sup>13</sup>, 230<sup>33</sup>, 232<sup>6,35</sup>, 235<sup>23</sup>, 237<sup>7</sup>, 238<sup>8</sup>, 239<sup>5,31</sup>, 240<sup>18</sup>, 241<sup>11</sup>, 242<sup>12</sup>, 243<sup>40</sup>, 244<sup>29</sup>, 245<sup>31</sup>, 246<sup>24</sup>, 247<sup>31</sup>, 248<sup>30</sup>, 249<sup>33</sup>, 251<sup>9</sup>, 252<sup>21</sup>, 255<sup>24</sup>, 256<sup>21</sup>, 257<sup>27</sup>, 258<sup>28</sup>, 259<sup>17</sup>, 261<sup>20</sup>, 262<sup>14</sup>, 263<sup>8</sup>, 264<sup>2,28</sup>, 265<sup>25</sup>, 267<sup>7</sup>, 268<sup>7</sup>, 269<sup>26</sup>, 270<sup>40</sup>, 272<sup>14</sup>, 273<sup>25</sup>, 274<sup>20</sup>, 276<sup>14</sup>, 277<sup>18</sup>, 278<sup>40</sup>, 279<sup>36</sup>, 282<sup>16</sup>, 283<sup>14</sup>, 285<sup>4,35</sup>, 286<sup>32</sup>, 292<sup>32</sup>, 296<sup>22</sup>, 297<sup>40</sup>, 299<sup>27</sup>, 301<sup>4,33</sup>, 303<sup>27</sup>, 305<sup>8</sup>, 306<sup>34</sup>, 308<sup>15</sup>, 309<sup>13</sup>, 310<sup>13</sup>, 311<sup>31</sup>, 313<sup>3,34</sup>, 314<sup>34</sup>, 316<sup>4</sup>, 317<sup>31</sup>, 319<sup>6</sup>, 320<sup>33</sup>, 321<sup>29</sup>, 323<sup>26</sup>, 324<sup>31</sup>, 325<sup>21</sup>, 326<sup>15,36</sup>, 327<sup>29</sup>, 329<sup>5</sup>, 330<sup>20</sup>, 331<sup>11</sup>, 332<sup>5,34</sup>, 333<sup>22</sup>, 334<sup>28</sup>, 335<sup>34</sup>, 336<sup>24</sup>, 337<sup>23</sup>, 338<sup>18</sup>, 339<sup>16</sup>, 340<sup>9</sup>, 341<sup>8,32</sup>, 342<sup>32</sup>, 343<sup>26</sup>, 344<sup>27</sup>, 345<sup>18</sup>, 346<sup>23</sup>, 350<sup>7</sup>, 360<sup>36</sup>, 364<sup>9</sup>, 366<sup>10</sup>, 368<sup>15</sup>, 371<sup>2,23</sup>, 372<sup>17</sup>, 373<sup>27</sup>, 386<sup>11</sup>, 399<sup>13</sup>, 406<sup>6</sup>, 413<sup>17</sup>, 414<sup>33</sup>, 416<sup>17</sup>, 418<sup>37</sup>, 421<sup>23</sup>, 426<sup>8</sup>, 427<sup>16</sup>, 432<sup>20</sup>, 433<sup>36</sup>, 435<sup>40</sup>, 437<sup>2</sup>, 438<sup>4</sup>, 440<sup>2</sup>, 441<sup>20</sup>, 445<sup>2</sup>, 446<sup>3,32</sup>, 454<sup>23</sup>, voir également *Sceau*

**Sentence** 69<sup>28</sup>, 108<sup>14</sup>, 140<sup>20</sup>, 143<sup>10</sup>, 160<sup>2</sup>, 216<sup>15</sup>, 357<sup>11</sup>

**sentence accessoriale** *n. f.* sentence ne décidant pas du fond de la cause 245<sup>14</sup>

**Séparation** 11<sup>13</sup>, 19<sup>2</sup>, 23<sup>2</sup>, 195<sup>6</sup>, 558<sup>29</sup>

**Séparation de biens** 112<sup>19</sup>, 150<sup>31</sup>, 156<sup>11</sup>, 173<sup>9</sup>, 184<sup>24</sup>, 195<sup>6</sup>, 497<sup>8</sup>

**Serment** 201<sup>13</sup>, 475<sup>5</sup>

**Signature** 187<sup>7</sup>, 316<sup>15</sup>, 368<sup>29</sup>, 371<sup>9</sup>, 382<sup>3</sup>, 383<sup>3</sup>, 388<sup>2</sup>, 437<sup>12</sup>, 440<sup>10</sup>, 441<sup>29</sup>

**signet** *n. m.* instrument servant à marquer. Petit sceau ou bague servant à sceller, cachet gravé sur une bague. *P. ext.* Marque, signe 6<sup>3,12</sup>

**Sœur** 81<sup>20</sup>, 112<sup>19</sup>, 127<sup>13</sup>, 128<sup>20</sup>, 136<sup>23</sup>, 184<sup>24</sup>, 202<sup>9</sup>, 298<sup>12</sup>, 308<sup>26</sup>, 339<sup>21</sup>, voir également *Parent*

**soif** *n. f.* haie, clôture, palissade 3<sup>9-20</sup>, voir également *Clôture*

**solvit** *lat. n. m.* dettes acquittées, ou l'acte par lequel le créancier enregistre le fait que son débiteur s'est acquitté de sa dette 427<sup>35</sup>, 549<sup>21</sup>

**Solvit** 219<sup>12</sup>, 427<sup>24</sup>

**souloir** *v.* avoir coutume de, avoir l'habitude de. Ou, pour marquer l'aspect duratif dans le passé (équivalant au verbe simple à l'imp. de l'ind., en insistant sur la durée : souloit avoir « avait » ; souloit estre « était » ; souloit exercer « exerçait » ; souloit tenir « tenait » ...) 278<sup>6</sup>

**spectable** *adj.* respectable, honorable 294<sup>31</sup>

**stipulation** *n. f.* promesse solennelle en réponse à une demande d'engagement 180<sup>24,29</sup>, 181<sup>3-24</sup>, 426<sup>28</sup>, 427<sup>5</sup>, 428<sup>8,35</sup>, 430<sup>23</sup>, 431<sup>8,9</sup>, 469<sup>11,28</sup>, 470<sup>12-27</sup>, 504<sup>14</sup>, 569<sup>31</sup>, 570<sup>1,5</sup>

**subhastation** *n. f.* vente publique aux enchères par autorité de justice 54<sup>4-21</sup>, 72<sup>35</sup>, 328<sup>21</sup>

**subhaster** *v.* vendre publiquement aux enchères par décision de justice 32<sup>20</sup>, 54<sup>2</sup>, 95<sup>7</sup>, 514<sup>20</sup>

**Succession** 6<sup>34</sup>, 11<sup>13</sup>, 14<sup>2</sup>, 19<sup>2</sup>, 21<sup>6</sup>, 23<sup>2</sup>, 25<sup>4</sup>, 28<sup>6</sup>, 29<sup>23</sup>, 33<sup>9</sup>, 37<sup>12</sup>, 38<sup>9</sup>, 42<sup>2</sup>, 48<sup>2</sup>, 51<sup>22</sup>, 52<sup>13</sup>, 55<sup>3</sup>, 64<sup>22</sup>, 78<sup>10</sup>, 81<sup>20</sup>, 86<sup>2,19</sup>, 87<sup>31</sup>, 88<sup>33</sup>, 90<sup>21</sup>, 91<sup>13</sup>, 92<sup>9</sup>, 98<sup>17</sup>, 99<sup>2</sup>, 105<sup>12</sup>, 106<sup>19</sup>, 108<sup>27</sup>, 111<sup>2,26</sup>, 112<sup>19</sup>, 114<sup>9</sup>, 115<sup>6</sup>, 116<sup>10</sup>, 122<sup>15</sup>, 127<sup>13</sup>, 128<sup>20</sup>, 130<sup>22</sup>, 136<sup>23</sup>, 138<sup>7</sup>, 141<sup>21</sup>, 142<sup>10,32</sup>, 147<sup>19</sup>, 148<sup>16</sup>, 149<sup>29</sup>, 150<sup>31</sup>, 151<sup>28</sup>, 156<sup>11</sup>, 157<sup>7</sup>, 159<sup>2</sup>, 163<sup>14</sup>, 164<sup>12</sup>, 165<sup>6</sup>, 167<sup>2</sup>, 168<sup>12</sup>, 172<sup>14</sup>, 173<sup>9</sup>, 174<sup>2,33</sup>, 175<sup>29</sup>, 177<sup>9</sup>, 182<sup>11</sup>, 184<sup>24</sup>, 185<sup>23</sup>, 186<sup>23</sup>, 188<sup>5,30</sup>, 189<sup>22</sup>, 191<sup>4</sup>, 192<sup>23</sup>, 193<sup>33</sup>, 197<sup>2,28</sup>, 199<sup>12</sup>, 200<sup>3</sup>, 201<sup>13</sup>, 204<sup>11</sup>, 208<sup>22</sup>, 216<sup>15</sup>, 217<sup>30</sup>, 223<sup>9</sup>, 225<sup>15</sup>, 228<sup>20</sup>, 229<sup>21</sup>, 230<sup>13</sup>, 231<sup>3</sup>, 233<sup>5</sup>, 238<sup>18</sup>, 240<sup>25</sup>, 241<sup>18</sup>, 246<sup>30</sup>, 251<sup>16</sup>, 252<sup>33</sup>, 260<sup>24</sup>, 270<sup>3</sup>, 272<sup>20</sup>, 273<sup>32</sup>, 276<sup>21</sup>, 277<sup>28</sup>, 280<sup>8</sup>, 287<sup>33</sup>,

290<sup>14</sup>, 292<sup>3</sup>, 293<sup>16</sup>, 298<sup>12</sup>, 300<sup>2</sup>, 302<sup>5</sup>, 304<sup>2</sup>, 305<sup>21</sup>, 307<sup>7</sup>, 310<sup>24</sup>, 313<sup>11</sup>, 314<sup>7</sup>, 316<sup>15</sup>, 318<sup>2</sup>, 335<sup>14</sup>, 336<sup>30</sup>, 337<sup>28</sup>, 338<sup>25</sup>, 339<sup>21</sup>, 340<sup>17</sup>, 342<sup>2</sup>, 343<sup>6</sup>, 345<sup>2</sup>, 348<sup>31</sup>, 350<sup>14</sup>, 351<sup>8</sup>, 352<sup>20</sup>, 354<sup>26</sup>, 361<sup>3</sup>, 363<sup>3</sup>, 366<sup>17</sup>, 368<sup>29</sup>, 372<sup>23</sup>, 375<sup>11</sup>, 378<sup>2</sup>, 379<sup>9</sup>, 383<sup>3</sup>, 388<sup>2</sup>, 392<sup>2</sup>, 394<sup>34</sup>, 395<sup>25</sup>, 402<sup>21</sup>, 404<sup>8</sup>, 406<sup>18</sup>, 407<sup>29</sup>, 410<sup>7</sup>, 417<sup>31</sup>, 419<sup>4</sup>, 420<sup>18</sup>, 421<sup>30</sup>, 433<sup>2</sup>, 438<sup>11</sup>, 440<sup>10</sup>, 441<sup>29</sup>, 447<sup>3</sup>, 448<sup>21</sup>, 452<sup>18</sup>, 457<sup>28</sup>, 458<sup>28</sup>, 465<sup>28</sup>, 471<sup>4</sup>, 474<sup>11</sup>, 476<sup>4</sup>, 480<sup>13</sup>, 483<sup>21</sup>, 488<sup>11</sup>, 492<sup>31</sup>, 495<sup>3</sup>, 500<sup>28</sup>, 507<sup>25</sup>, 509<sup>7</sup>, 512<sup>13</sup>, 517<sup>19</sup>, 525<sup>23</sup>, 533<sup>19</sup>, 538<sup>2</sup>, 544<sup>33</sup>, 555<sup>34</sup>, 558<sup>29</sup>, 563<sup>8</sup>, 567<sup>16</sup>, 570<sup>18</sup>, voir également Héritage

**succomber** *v.* être vaincu, échouer, succomber 160<sup>11</sup>

**Sûreté** 412<sup>28</sup>, 485<sup>21</sup>, 530<sup>18</sup>

**surséance** *n. f.* fait de surseoir, délai 223<sup>20</sup>

## T

**Tante** 217<sup>30</sup>, 313<sup>11</sup>, 392<sup>2</sup>, 488<sup>11</sup>, 512<sup>13</sup>

**Témoignage** 1<sup>4</sup>, 213<sup>20</sup>, 459<sup>30</sup>, voir également preuve testimoniale

**Témoin** 1<sup>4</sup>, 108<sup>27</sup>, 112<sup>19</sup>, 114<sup>9</sup>, 140<sup>2</sup>, 163<sup>14</sup>, 178<sup>21</sup>, 180<sup>15</sup>, 193<sup>33</sup>, 213<sup>20</sup>, 220<sup>4</sup>, 222<sup>19</sup>, 258<sup>35</sup>, 300<sup>2</sup>, 304<sup>2</sup>, 309<sup>22</sup>, 322<sup>4</sup>, 330<sup>30</sup>, 332<sup>15</sup>, 354<sup>26</sup>, 370<sup>3</sup>, 373<sup>34</sup>, 379<sup>9</sup>, 382<sup>3</sup>, 383<sup>3</sup>, 388<sup>2</sup>, 415<sup>6</sup>, 436<sup>16</sup>, 437<sup>12</sup>, 441<sup>29</sup>

**Témoin de mariage** 426<sup>19</sup>

**tènementier** *n. m.* celui qui tient un tènement, tenancier 336<sup>11,20</sup>

**Testament** 21<sup>6</sup>, 23<sup>2</sup>, 37<sup>12</sup>, 48<sup>2</sup>, 81<sup>20</sup>, 86<sup>19</sup>, 90<sup>21</sup>, 91<sup>13</sup>, 92<sup>9</sup>, 97<sup>27</sup>, 105<sup>12</sup>, 112<sup>19</sup>, 114<sup>9</sup>, 116<sup>10</sup>, 130<sup>22</sup>, 141<sup>21</sup>, 149<sup>29</sup>, 163<sup>14</sup>, 175<sup>29</sup>, 178<sup>21</sup>, 187<sup>7</sup>, 188<sup>6</sup>, 193<sup>33</sup>, 199<sup>12</sup>, 208<sup>22</sup>, 225<sup>15</sup>, 258<sup>35</sup>, 268<sup>15</sup>, 276<sup>21</sup>, 300<sup>2</sup>, 302<sup>5</sup>, 304<sup>2</sup>, 305<sup>21</sup>, 309<sup>22</sup>, 322<sup>4</sup>, 329<sup>12</sup>, 331<sup>19</sup>, 333<sup>29</sup>, 342<sup>2</sup>, 366<sup>17</sup>, 373<sup>34</sup>, 379<sup>9</sup>, 382<sup>3</sup>, 383<sup>3</sup>, 388<sup>2</sup>, 406<sup>18</sup>, 426<sup>19</sup>, 437<sup>12</sup>, 440<sup>10</sup>, 441<sup>29</sup>, 445<sup>19</sup>, 447<sup>3</sup>, 448<sup>21</sup>, 452<sup>18</sup>, 457<sup>28</sup>, 474<sup>11</sup>, 480<sup>13</sup>, 490<sup>19</sup>, 493<sup>17</sup>, 517<sup>19</sup>, 533<sup>19</sup>, 540<sup>17</sup>, 542<sup>5</sup>, 563<sup>8</sup>, 567<sup>16</sup>, voir également Héritage, Legs, Préterition

**Testament olographe** 187<sup>7</sup>

**tiers denier** *n. m.* troisième partie du prix de la vente à laquelle est fixé le droit dû au seigneur pour la mutation, comme dans la coutume d'Auvergne où il est ainsi appelé, et en Nivernois où l'on donne aussi ce nom au droit dû au seigneur bordelier pour la vente de

*l'héritage tenu de lui à bordelage (Définition de l'Encyclopédie Diderot, vol. XVI, p. 324b)* 253<sup>14</sup>, 254<sup>21</sup>, 328<sup>18</sup>, 351<sup>28,29</sup>, 352<sup>4</sup>, 373<sup>25</sup>, 389<sup>33</sup>

**Tiers denier** 351<sup>8</sup>

**Titre cédulaire** 562<sup>7</sup>

**titre obligatoire** *n. m.* document généralement transmissible et négociable, remis à un obligataire ou à un actionnaire par la société qui l'a émis 466<sup>19</sup>

**totage** *n. m.* totalité 53<sup>5</sup>, 83<sup>23</sup>, 135<sup>11</sup>, 164<sup>29,33</sup>, 193<sup>17</sup>, 281<sup>29</sup>

**tourne** *n. m.* dédommagement 312<sup>13,32</sup>

**traite** *n. f.* droit sur les marchandises à l'entrée et à la sortie du pays, de la province. Forme élémentaire de commerce qui consistait en l'échange de produits locaux contre des marchandises manufacturées. 49<sup>35</sup>, 59<sup>18</sup>, 121<sup>3-18</sup>, 210<sup>3-21</sup>, 222<sup>27-34</sup>

**Transiger** 46<sup>29</sup>, 464<sup>32</sup>

**trein** *n. f.* fourche à fumier, fourche à trois dents de fer, trident 2<sup>36</sup>

**Tribunal d'Empire** 359<sup>33</sup>

**trousseau** *n. m.* tout ce qui est donné, comme linge et vêtements, à une jeune fille lorsqu'elle se marie 42<sup>11</sup>, 52<sup>25,37</sup>, 56<sup>32</sup>, 65<sup>27</sup>, 66<sup>3,5</sup>, 67<sup>20</sup>, 82<sup>29</sup>, 100<sup>30</sup>, 101<sup>12</sup>, 168<sup>35</sup>, 169<sup>37</sup>, 176<sup>32</sup>, 189<sup>7</sup>, 235<sup>4</sup>, 280<sup>28</sup>, 281<sup>37,41</sup>, 318<sup>7-34</sup>, 373<sup>14</sup>, 395<sup>17</sup>, 405<sup>31</sup>, 408<sup>1,24</sup>, 410<sup>19-28</sup>, 411<sup>27,32</sup>

**Trousseau** 76<sup>10</sup>, 81<sup>20</sup>, 94<sup>12</sup>, 168<sup>12</sup>, 175<sup>29</sup>, 318<sup>2</sup>, 375<sup>11</sup>, 394<sup>34</sup>, 404<sup>8</sup>, 410<sup>7</sup>, voir également Mariage

**tuition** *n. f.* défense, protection (d'une pers. ou d'une chose concr. ou abstr.) – DR. « tutelle » 27<sup>24</sup>, 269<sup>21</sup>

**Tutelle** 12<sup>26</sup>, 26<sup>19</sup>, 46<sup>8</sup>, 55<sup>3</sup>, 87<sup>6</sup>, 116<sup>10</sup>, 149<sup>29</sup>, 155<sup>32</sup>, 192<sup>23</sup>, 207<sup>23</sup>, 211<sup>29</sup>, 212<sup>15</sup>, 237<sup>16</sup>, 268<sup>15</sup>, 271<sup>7</sup>, 358<sup>16</sup>, 381<sup>4</sup>, 391<sup>6</sup>, 419<sup>4</sup>, 540<sup>17</sup>, 542<sup>5</sup>, 561<sup>5</sup>, 563<sup>8</sup>, voir également Orphelin, Pupille, Veuve

**Tuteur** 12<sup>26</sup>, 26<sup>19</sup>, 45<sup>2</sup>, 46<sup>8</sup>, 55<sup>3</sup>, 87<sup>6</sup>, 116<sup>10</sup>, 155<sup>32</sup>, 197<sup>2</sup>, 207<sup>23</sup>, 211<sup>29</sup>, 212<sup>15</sup>, 263<sup>16</sup>, 287<sup>33</sup>, 293<sup>16</sup>, 312<sup>2</sup>, 320<sup>10</sup>, 327<sup>7</sup>, 370<sup>3</sup>, 378<sup>2</sup>, 398<sup>28</sup>, 478<sup>8</sup>

## U

**usage local** *n. m. règle de droit établie par une pratique ancienne propre à une région, un lieu* 558<sup>11</sup>, voir également *Coutume*

**Usage local** 1<sup>4</sup>, 556<sup>34</sup>, voir également *Coutume*

**useri** *n. f. usufruitière, se dit d'une femme qui jouit d'un usufruit* 8<sup>11,33</sup>, 15<sup>11-35</sup>, 22<sup>11</sup>, 241<sup>35</sup>

**Usufruit** 6<sup>34</sup>, 14<sup>2</sup>, 21<sup>6</sup>, 23<sup>2</sup>, 33<sup>9</sup>, 38<sup>24</sup>, 52<sup>13</sup>, 55<sup>3</sup>, 64<sup>22</sup>, 81<sup>20</sup>, 86<sup>2</sup>, 88<sup>33</sup>, 98<sup>17</sup>, 99<sup>2</sup>, 108<sup>2</sup>, 136<sup>6</sup>, 139<sup>16</sup>, 141<sup>21</sup>, 142<sup>32</sup>, 157<sup>7</sup>, 165<sup>6</sup>, 168<sup>12</sup>, 172<sup>14</sup>, 175<sup>29</sup>, 186<sup>23</sup>, 195<sup>6</sup>, 197<sup>28</sup>, 200<sup>3</sup>, 206<sup>9</sup>, 210<sup>32</sup>, 225<sup>15</sup>, 231<sup>3</sup>, 233<sup>5</sup>, 235<sup>31</sup>, 237<sup>16</sup>, 238<sup>18</sup>, 241<sup>18</sup>, 260<sup>24</sup>, 280<sup>8</sup>, 296<sup>31</sup>, 307<sup>7</sup>, 310<sup>24</sup>, 318<sup>2</sup>, 319<sup>16</sup>, 348<sup>31</sup>, 361<sup>3</sup>, 372<sup>23</sup>, 383<sup>3</sup>, 395<sup>25</sup>, 402<sup>21</sup>, 407<sup>29</sup>, 410<sup>7</sup>, 412<sup>28</sup>, 474<sup>11</sup>, 563<sup>8</sup>

## V

**Vaisselle** 454<sup>34</sup>

**Vendange** 324<sup>9</sup>

**ventidion** *n. f. action de céder un bien contre de l'argent, vente* 46<sup>19</sup>, 51<sup>10</sup>, 54<sup>14</sup>, 56<sup>9</sup>, 61<sup>7</sup>, 73<sup>5-26</sup>, 96<sup>39</sup>, 122<sup>5</sup>, 125<sup>30,33</sup>, 135<sup>27</sup>, 155<sup>11</sup>, 159<sup>6</sup>, 161<sup>26,33</sup>, 162<sup>36</sup>, 163<sup>3</sup>, 216<sup>4</sup>, 218<sup>23,30</sup>, 237<sup>31</sup>, 248<sup>6</sup>, 253<sup>38,39</sup>, 255<sup>20</sup>, 275<sup>8,17</sup>, 283<sup>26,27</sup>, 284<sup>15-38</sup>, 288<sup>1-25</sup>, 326<sup>23-33</sup>, 399<sup>23</sup>, 400<sup>1</sup>

**Vente** 43<sup>3</sup>, 44<sup>21</sup>, 46<sup>8</sup>, 49<sup>20</sup>, 55<sup>3</sup>, 60<sup>21</sup>, 94<sup>12</sup>, 125<sup>20</sup>, 135<sup>19</sup>, 155<sup>2</sup>, 161<sup>14</sup>, 162<sup>8</sup>, 164<sup>12</sup>, 175<sup>29</sup>, 204<sup>23</sup>, 237<sup>16</sup>, 248<sup>2</sup>, 283<sup>21</sup>, 289<sup>9</sup>, 326<sup>21</sup>, 341<sup>16</sup>, 364<sup>17</sup>, 456<sup>28</sup>

**ventiler** *v. diffuser, faire savoir, faire connaître, divulguer qqch. Examiner qqch., en discuter, en débattre (en partic. sur le plan juridique)* 70<sup>3</sup>, 131<sup>7</sup>

**vertigo** *n. m. maladie qui se manifeste chez les chevaux par des mouvements désordonnés et tournoyants* 573<sup>30,33</sup>

**Vêtements** 76<sup>10</sup>, 350<sup>14</sup>

**Veuf** 86<sup>2</sup>, 115<sup>6</sup>, 141<sup>21</sup>, 142<sup>32</sup>, 157<sup>7</sup>, 168<sup>12</sup>, 172<sup>14</sup>, 175<sup>29</sup>

**Veuve** 6<sup>34</sup>, 14<sup>2</sup>, 17<sup>2</sup>, 23<sup>2</sup>, 29<sup>23</sup>, 33<sup>9</sup>, 38<sup>9</sup>, 42<sup>2</sup>, 46<sup>8</sup>, 52<sup>13</sup>, 55<sup>3</sup>, 76<sup>10</sup>, 81<sup>20</sup>, 86<sup>2</sup>, 98<sup>17</sup>, 147<sup>19</sup>, 151<sup>28</sup>, 152<sup>14</sup>, 157<sup>7</sup>, 168<sup>12</sup>, 172<sup>14</sup>, 175<sup>29</sup>, 185<sup>23</sup>, 191<sup>4</sup>, 197<sup>2</sup>, 200<sup>3</sup>, 206<sup>9</sup>, 211<sup>29</sup>, 212<sup>15</sup>, 233<sup>5</sup>, 237<sup>16</sup>, 238<sup>18</sup>, 239<sup>15</sup>, 241<sup>18</sup>, 252<sup>33</sup>, 271<sup>7</sup>,

346<sup>33</sup>, 356<sup>14</sup>, 370<sup>3</sup>, 398<sup>28</sup>, 412<sup>28</sup>, 465<sup>28</sup>, 478<sup>8</sup>, 484<sup>30</sup>, voir également *relicte, Tutelle, viduité*

**vicier** *v. corrompre, altérer* 79<sup>22</sup>

**vidange** *n. f. action de vider, de créer un vide, action de chasser qqd d'un endroit, expulsion* 25<sup>33</sup>, 39<sup>21</sup>, 42<sup>21</sup>, 111<sup>36</sup>, 134<sup>5</sup>, 244<sup>25</sup>

**viduité** *n. f. veuvage* 8<sup>17</sup>

**Vigne** 49<sup>20</sup>, 55<sup>3</sup>, 168<sup>12</sup>, 324<sup>9</sup>

**vignolant** *n. m. vigneron* 73<sup>6</sup>, 14<sup>40</sup>, 34<sup>13</sup>, 57<sup>16</sup>

**Voisin** 556<sup>34</sup>

## W

**widerfall** *n. m. somme que s'assignent réciproquement par contrat des époux ou des fiancés pour le cas où l'une des parties mourrait dans l'an et jour après le mariage, circonstance qui aurait privé le survivant de l'usufruit d'après le droit d'Ancien Régime. Germanisme issu du suisse allemand, utilisé couramment à Neuchâtel* 311<sup>22</sup>, 351<sup>20,36</sup>, 553<sup>27</sup>

**Widerfall** 76<sup>10</sup>, 310<sup>24</sup>, 351<sup>8</sup>

## Y

**yoncre** *n. m. titre de noblesse allemand fréquent à Neuchâtel au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle* 33<sup>29</sup>, 274<sup>1</sup>



# **Sammlung Schweizerischer Rechtsquellen (SSRQ)**

## **Les sources du droit suisse (SDS)**

## **Le fonti del diritto svizzero (FDS)**

Namens des Schweizerischen Juristenvereins  
herausgegeben von dessen Rechtsquellenstiftung

Recueil édité au nom de la Société suisse des juristes  
par sa Fondation des sources du droit

Edite dalla Fondazione per le fonti giuridiche  
della Società svizzera di giuristi

Website: <http://www.ssrq-sds-fds.ch/>

## **Verzeichnis der Bände / Liste des livres / Lista dei libri**

---

### **I. Abteilung: Die Rechtsquellen des Kantons Zürich**

#### **Alte Folge    Erster Teil: Öffnungen und Hofrechte**

Band 1: Adlikon bis Bertschikon von Robert Hoppeler. 1910. XIX, 570 Seiten.

*Vergiffen*

SSRQ ZH AF I/1

Band 2: Bertschikon bis Dürnten von Robert Hoppeler. 1915. XVI, 541 Seiten.

*Vergiffen*

SSRQ ZH AF I/2

#### **Neue Folge    Erster Teil: Die Stadtrechte von Zürich und Winterthur**

##### **Erste Reihe: Stadt und Territorialstaat Zürich**

Band 1: Zürcher Richtebrief von Daniel Bitterli. 2011. XCVI, 305 Seiten. Gebunden.

Fr. 190.–

ISBN 978-3-7965-2717-3

SSRQ ZH NF I/1/1

#### **Neue Folge    Zweiter Teil: Rechte der Landschaft**

Band 1: Das Neuamt von Thomas Weibel. 1996. XXVII, 495 Seiten. Gebunden.

Fr. 190.–

ISBN 978-3-7965-1751-8

SSRQ ZH NF II/1

## II. Abteilung: Die Rechtsquellen des Kantons Bern

### Erster Teil: Stadtrechte

Band 1 und 2: Das Stadtrecht von Bern I und II: Handfeste, Satzungsbücher, Stadtbuch, Stadtsatzung 1539 von Friedrich Emil Welti, 2. Auflage von Hermann Rennefahrt unter Mitarbeit von Hermann Specker. 1971. XLVIII, 765 Seiten. Broschiert. Fr. 170.–

ISBN 978-3-7965-1752-5

SSRQ BE I/1 und 2

Band 3: Das Stadtrecht von Bern III von Hermann Rennefahrt. 1945. XX, 611 Seiten. *Vergriffen*

SSRQ BE I/3

Band 4: Das Stadtrecht von Bern IV von Hermann Rennefahrt. 1. Hälfte. 1955. XXIV, 724 Seiten. 2. Hälfte. 1956. XIX, 725 Seiten. *Vergriffen*

SSRQ BE I/4

Band 5: Das Stadtrecht von Bern V: Verfassung und Verwaltung des Staates Bern von Hermann Rennefahrt. 1959. XXX, 803 Seiten. Broschiert. Fr. 150.–

ISBN 978-3-7965-1754-9

SSRQ BE I/5

Band 6: Das Stadtrecht von Bern VI: Staat und Kirche von Hermann Rennefahrt. 1. Hälfte. 1960. XLVIII, 688 Seiten. 2. Hälfte. 1961. VII, 395 Seiten. *Vergriffen*

SSRQ BE I/6

Band 7: Das Stadtrecht von Bern VII: Zivil-, Straf- und Prozessrecht von Hermann Rennefahrt. 1. Hälfte. 1963. XXII, 731 Seiten. 2. Hälfte. 1964. XIII, 389 Seiten. *Vergriffen*

SSRQ BE I/7

Band 8: Das Stadtrecht von Bern VIII: Wirtschaftsrecht von Hermann Rennefahrt.

1. Hälfte. 1966. XX, 530 Seiten. Broschiert. Fr. 110.–

ISBN 978-3-7965-1759-4

SSRQ BE I/8.1

2. Hälfte. 1966. X, 349 Seiten. Broschiert. Fr. 110.–

ISBN 978-3-7965-1760-0

SSRQ BE I/8.2

Band 9: Das Stadtrecht von Bern IX: Gebiet, Haushalt, Regalien von Hermann Rennefahrt. 1. Hälfte. 1967. XXVII, 476 Seiten. Broschiert. Fr. 110.–

ISBN 978-3-7965-1761-7

SSRQ BE I/9.1

2. Hälfte. 1967. IV, 446 Seiten. Broschiert. Fr. 110.–

ISBN 978-3-7965-1762-4

SSRQ BE I/9.2

Band 10: Das Stadtrecht von Bern X: Polizei, behördliche Fürsorge von Hermann Rennefahrt. 1968. XX, 703 Seiten. *Vergriffen*  
SSRQ BE I/10

Band 11: Das Stadtrecht von Bern XI: Wehrwesen von Hermann Rennefahrt. 1975. XV, 500 Seiten. Broschiert. Fr. 150.–  
ISBN 978-3-7965-1763-1  
SSRQ BE I/11

Band 12: Das Stadtrecht von Bern XII: Bildungswesen von Hermann Rennefahrt. 1979. XII, 292 Seiten. Broschiert. Fr. 110.–  
ISBN 978-3-7965-1764-8  
SSRQ BE I/12

Band 13: Die Rechtsquellen der Stadt Biel mit ihren «Äusseren Zielen» Bözingen, Vingelz und Leubringen von Paul Bloesch mit einem Register von Achilles Weishaupt. 2003. 2 Halbbände. XLII, 1101 Seiten. Gebunden. Fr. 380.–  
ISBN 978-3-7965-1978-9  
SSRQ BE I/13

## **Zweiter Teil: Rechte der Landschaft**

Band 1: Das Statutarrecht des Simmentales bis 1798 von Ludwig Samuel von Tscharnier.  
1. Halbband: Das Obersimmental. 1912. XLVI, 337 Seiten. *Vergriffen*  
SSRQ BE II/1.1  
2. Halbband: Das Nidersimmental. 1914. LXVIII, 334 Seiten. Broschiert.  
Fr. 110.–  
ISBN 978-3-7965-1765-5  
SSRQ BE II/1.2

Band 2: Das Statutarrecht der Landschaft Frutigen bis 1798 von Hermann Rennefahrt. 1937. X, 436 Seiten. Broschiert. Fr. 110.–  
ISBN 978-3-7965-1766-2  
SSRQ BE II/2

Band 3: Das Statutarrecht der Landschaft Saanen bis 1798 von Hermann Rennefahrt. 1942. LXXX, 512 Seiten. Broschiert. Fr. 110.–  
ISBN 978-3-7965-1767-9  
SSRQ BE II/3

Band 4: Das Recht des Landgerichts Konolfingen von Ernst Werder. 1950. LXXI, 711 Seiten. Broschiert. Fr. 170.–  
ISBN 978-3-7965-1768-6  
SSRQ BE II/4

Band 5: Das Recht des Amtsbezirks Laupen von Hermann Rennefahrt. 1952. LXVII, 455 Seiten. *Vergriffen*  
SSRQ BE II/5

Band 6: Das Recht der Ämter Interlaken und Unterseen von Margret Graf-Fuchs. 1957. LXXXII, 756 Seiten. *Vergriffen*  
SSRQ BE II/6

Band 7: Das Recht des Amtes Oberhasli von Josef Brülisauer. 1984. XLIV, 431 Seiten. Gebunden. Fr. 190.–  
ISBN 978-3-7965-1769-3  
SSRQ BE II/7

Band 8: Das Recht der Landschaft Emmental (Seit 1803 Amtsbezirke Signau und Trachselwald) von Anne-Marie Dubler. 1991. 2 Halbbände. LX, 908 Seiten. Gebunden. Fr. 380.–  
ISBN 978-3-7965-1770-9  
SSRQ BE II/8

Band 9: Die Rechtsquellen der Stadt Burgdorf und ihrer Herrschaften und des Schultheissenamts Burgdorf von Anne-Marie Dubler. 1995. 2 Halbbände. LXXXVIII, 904 Seiten. Gebunden. Fr. 380.–  
ISBN 978-3-7965-1771-6  
SSRQ BE II/9

Band 10: Das Recht im Oberaargau. Landvogtei Wangen, Aarwangen und Landshut, Landvogtei Bipp von Anne-Marie Dubler. 2001. 2 Halbbände. CXIII, 1078 Seiten, 5 Karten. Gebunden. Fr. 380.–  
ISBN 978-3-7965-1718-1  
SSRQ BE II/10

Band 11: Das Recht der Stadt Thun und der Ämter Thun und Oberhofen von Anne-Marie Dubler. 2004. 2 Halbbände. CVII, 1198 Seiten, 4 Karten. Gebunden. Fr. 380.–  
ISBN 978-3-7965-2061-7  
SSRQ BE II/11

---

### **III. Abteilung: Die Rechtsquellen des Kantons Luzern**

#### **Erster Teil: Stadtrechte**

Band 1: Stadt und Territorialstaat Luzern: Satzungen und andere normative Quellen bis 1425 von Konrad Wanner nach Vorarbeiten von Guy P. Marchal. 1998. LXXIX, 513 Seiten. Gebunden. Fr. 190.–  
ISBN 978-3-7965-1772-3  
SSRQ LU I/1

Band 2: Stadt und Territorialstaat Luzern: Satzungen und andere normative Quellen (1426–1460) von Konrad Wanner. 2004. LI, 430 Seiten. Gebunden. Fr. 190.–  
ISBN 978-3-7965-2062-4  
SSRQ LU I/2

Band 3: Stadt und Territorialstaat Luzern: Satzungen, Eidbuch, Stadtrechtbuch und andere normative Quellen (1461–1489) von Konrad Wanner. 2005. XLIX, 682 Seiten. Gebunden. Fr. 190.–

ISBN 978-3-7965-2134-8

SSRQ LU I/3

Band 4: Stadt und Territorialstaat Luzern: Geschworener Brief, Eidbücher (16.–18. Jh.) von Konrad Wanner. 2012. XLVI, 696 Seiten, 4 Konkordanztabellen. Gebunden. Fr. 190.–

ISBN 978-3-7965-2797-5

SSRQ LU I/4

Band 5: Stadt und Territorialstaat Luzern: Stadtrechtsbücher und verwandte Texte (16.–18. Jh.) von Konrad Wanner. 2015. XXXVIII, 572 Seiten, 2 Konkordanztabellen. Gebunden. Fr. 190.–

ISBN 978-3-7965-3412-6

SSRQ LU I/5

## **Zweiter Teil: Rechte der Landschaft**

Band 1: Vogtei und Amt Weggis von Martin Salzmann. 1996. LXX, 441 Seiten. Gebunden. Fr. 190.–

ISBN 978-3-7965-1773-0

SSRQ LU II/1

Band 2: Vogtei Willisau 1407–1798. 1. Halbband: Freiamt, Grafschaft, Landvogtei Willisau von August Bickel. 2002. XXIII, 906 Seiten. Gebunden. Fr. 190.–

ISBN 978-3-7965-1896-6

SSRQ LU II/2.1

2. Halbband: Stadt Willisau von August Bickel. 1994. XXV, 723 Seiten. Gebunden. Fr. 190.–

ISBN 978-3-7965-1774-7

SSRQ LU II/2.2

Ergänzungs- und Registerband von August Bickel. 2007. XCII, 659 Seiten. Gebunden. Fr. 190.–

ISBN 978-3-7965-2293-2

SSRQ LU II/2.3

Band 3: Das Land Entlebuch I: 1358 bis 1600 von Andreas Ineichen. 2016. CVIII, 673 Seiten, 2 Karten. Gebunden. Fr. 190.–

ISBN 978-3-7965-3427-0

SSRQ LU II/3

## **VII. Abteilung: Die Rechtsquellen des Kantons Glarus**

Band 1: Urkunden, Vereinbarungen und Gerichtsordnungen von Fritz Stucki. 1983. LII, 539 Seiten. Gebunden. Fr. 190.–

ISBN 978-3-7965-1775-4

SSRQ GL 1.1

Band 2: Einzelbeschlüsse bis 1679 von Fritz Stucki. 1984. XXXII, 457 Seiten. Gebunden. Fr. 190.–

ISBN 978-3-7965-1776-1

SSRQ GL 1.2

Band 3: Einzelbeschlüsse 1680–1798. Allgemeine Landesmandate von Fritz Stucki. 1984. XXXIV, 507 Seiten. Gebunden. Fr. 190.–

ISBN 978-3-7965-1777-8

SSRQ GL 1.3

Band 4: Gemeinden und private Genossenschaften von Fritz Stucki. 1985. XXVI, 546 Seiten. Gebunden. Fr. 190.–

ISBN 978-3-7965-1778-5

SSRQ GL 1.4

Band 5: Register, Übersetzungen und Berichtigungen von Fritz Stucki. 1985. VI, 154 Seiten. Gebunden. Fr. 110.–

ISBN 978-3-7965-1779-2

SSRQ GL 1.5

---

## **VIII. Abteilung: Die Rechtsquellen des Kantons Zug**

Band 1: Grund- und Territorialherren. Stadt und Amt von Eugen Gruber. 1972. XXXVIII, 578 Seiten. Broschiert. Fr. 150.–

ISBN 978-3-7965-1780-8

SSRQ ZG 1.1

Band 2: Stadt Zug und ihre Vogteien. Äußeres Amt von Eugen Gruber. 1972. XXVII, 588 Seiten. Broschiert. Fr. 150.–

ISBN 978-3-7965-1781-5

SSRQ ZG 1.2

Band 3: Sachregister und Glossar von Peter Stotz. 1985. VI, 91 Seiten. Fr. 80.–

ISBN 978-3-7965-1782-2

SSRQ ZG 1.3

**IX<sup>e</sup> partie: Les sources du droit du Canton de Fribourg**  
**IX. Abteilung: Die Rechtsquellen des Kantons Freiburg**

**Première section: Le Droit des Villes / Erster Teil: Stadtrechte**  
**Première série: Villes municipales / Erste Reihe: Landstädte**

Band 1: Das Stadtrecht von Murten von Friedrich Emil Welti. 1925. XXIV, 633 Seiten.  
Broschiert. Fr. 110.–  
ISBN 978-3-7965-1783-9  
SSRQ FR I/1/1

Tome 2: Le droit d'Estavayer par Bernard de Vevey. 1932. XXI, 478 pages. Broché. Fr. 110.–  
ISBN 978-3-7965-1784-6  
SDS FR I/1/2

Tome 3: Le droit de Bulle par Bernard de Vevey. 1935. XVI, 174 pages. Broché. Fr. 80.–  
ISBN 978-3-7965-1785-3  
SDS FR I/1/3

Tome 4: Le droit de Gruyères par Bernard de Vevey. 1939. XXVI, 268 pages. Broché.  
Fr. 110.–  
ISBN 978-3-7965-1786-0  
SDS FR I/1/4

**Deuxième série: Le droit de la ville de Fribourg**  
**Zweite Reihe: Das Recht der Stadt Freiburg**

Tome 6: La «Première collection des lois» de Fribourg en Nuithonie par Chantal Ammann-Doubliez avec les index par Chantal Ammann-Doubliez, Yann Dahhaoui et Marieanne Derron. 2009. XV, 567 pages. Relié. Fr. 190.–  
ISBN 978-3-7965-2580-3  
SDS FR I/2/6

**Troisième série: Registres de notaires et formulaires notariaux**  
**Dritte Reihe: Notariatsregister und Notariatsformularbücher**

Band 5: Das Notariatsformularbuch des Ulrich Manot von Albert Bruckner. 1958. XV, 747 Seiten. Broschiert. Fr. 170.–  
ISBN 978-3-7965-1787-7  
SSRQ FR I/3/5

Tome 7: Registrum Lombardorum. Le premier registre notarial des Archives de l'État de Fribourg (1356–1359) par Lionel Dorthé et Kathrin Utz Tremp. 2016. LVIII, 824 pages, 3 figures. Relié. Fr. 190.–  
ISBN 978-3-7965-3425-6  
SDS FR I/3/7

## **X. Abteilung: Die Rechtsquellen des Kantons Solothurn**

### **Erster Teil: Stadtrechte**

Band 1: Die Rechtsquellen der Stadt Solothurn von den Anfängen bis 1434 von Charles Studer. 1949. XXVIII, 612 Seiten. *Vergriffen*  
SSRQ SO I/1

Band 2: Mandate, Verordnungen, Satzungen des Standes Solothurn von 1435 bis 1604 von Charles Studer. 1987. VIII, 622 Seiten. Gebunden.  
Fr. 190.–  
ISBN 978-3-7965-1789-1  
SSRQ SO I/2

---

## **XII. Abteilung: Die Rechtsquellen des Kantons Schaffhausen**

### **Erster Teil: Stadtrechte**

Band 1: Das Stadtrecht von Schaffhausen I: Rechtsquellen 1045–1415 von Karl Mommsen, abgeschlossen von Hans Lieb und Elisabeth Schudel. 1989. XII, 446 Seiten. Gebunden. Fr. 190.–  
ISBN 978-3-7965-1790-7  
SSRQ SH I/1

Band 2: Das Stadtrecht von Schaffhausen II: Das Stadtbuch von 1385 von Karl Schib. 1967. XX, 195 Seiten. *Vergriffen*  
SSRQ SH I/2

---

## **XIII. Abteilung: Die Rechtsquellen der Kantone Appenzell**

Band 1: Appenzeller Landbücher von Nathalie Büsser mit Registern von Margrit Meyer Kälin. 2009. LXXXIX, 569 Seiten, 2 Karten. Gebunden. Fr. 190.–  
ISBN 978-3-7965-2614-5  
SSRQ AR/AI 1



## **XIV. Abteilung: Die Rechtsquellen des Kantons St. Gallen**

### **Erster Teil: Die Rechtsquellen der Abtei St. Gallen**

#### **1. Reihe: Die Herrschaft des Abtes von St. Gallen**

#### **2. Reihe: Die Alte Landschaft**

Band 1: Die allgemeinen Rechtsquellen der Alten Landschaft von Walter Müller. 1974. XXXV, 508 Seiten. Broschiert. Fr. 110.–

ISBN 978-3-7965-1792-1

SSRQ SG I/2/1

Band 3: Die Rechtsquellen der Stadt Wil nach Vorarbeiten von Magdalen Bless-Grabher von Peter Erni und Martin Salzmann. 2005. 2 Halbbände, XLIX, 1124 Seiten. Gebunden. Fr. 380.–

ISBN 978-3-7965-2135-5

SSRQ SG I/2/3

Band 4: Dorfrechte der Alten Landschaft von Max Gmür. 1. Band: Alte Landschaft. 1903. XXXII, 702 Seiten. *Vergriffen*

SSRQ SG I/2/4.1

2. Band: Toggenburg. 1906. XLV, 708 Seiten. *Vergriffen*

SSRQ SG I/2/4.2

### **Zweiter Teil: Die Stadtrechte von St. Gallen und Rapperswil**

#### **1. Reihe: Die Rechtsquellen der Stadt St. Gallen**

Band 1: Die Stadtbücher des 14. bis frühen 17. Jahrhunderts von Magdalen Bless-Grabher unter Mitarbeit von Stefan Sonderegger. 1995. IL, 443 Seiten. Gebunden. Fr. 190.–

ISBN 978-3-7965-1793-8

SSRQ SG II/1/1

Band 2: Das Stadtbuch von 1673 von Ernst Ziegler unter Mitwirkung von Ursula Hasler mit einem Register von Anne-Marie Dubler. 1996. LVII, 481 Seiten. Gebunden. Fr. 190.–

ISBN 978-3-7965-1794-5

SSRQ SG II/1/2

#### **2. Reihe: Die Rechtsquellen der Stadt und Herrschaft Rapperswil**

Band 1: Rechtsquellen der Stadt und Herrschaft Rapperswil (mit den Höfen Busskirch / Jona, Kempraten und Wagen) von Pascale Sutter. 2007. 2 Halbbände, LXXVI, 1108 Seiten, 1 Karte. Gebunden. Fr. 380.–

ISBN 978-3-7965-2297-0

SSRQ SG II/2/1

### **Dritter Teil: Die Landschaften und Landstädte**

Band 1: Landschaft Gaster mit Weesen von Ferdinand Elsener. 1951. XXXII, 728 Seiten.  
*Vergriffen*

SSRQ SG III/1

Band 2: Die Rechtsquellen des Sarganserlandes von Sibylle Malamud und Pascale Sutter. 2013. 2 Halbbände, CXXIV, 1550 Seiten, 2 Karten, 1 Stammbaum. Gebunden. Fr. 380.–  
ISBN 978-3-7965-2915-3

SSRQ SG III/2

Band 3: Die allgemeinen Rechtsquellen des Rheintals von Werner Kuster. 2018. 3 Halbbände, 2127 Seiten, 1 Karte. Gebunden. Fr. 390.–

ISBN 978-3-7965-3427-0

SSRQ SG III/3

Band 4: Die Rechtsquellen der Region Werdenberg: Grafschaft Werdenberg und Herrschaft Wartau, Freiherrschaft Sax-Forstegg und Herrschaft Hohensax-Gams von Sibylle Malamud. 2020. 2 Halbbände, 1092 Seiten, 1 Karte, 4 Stammbäume. Gebunden. Fr. 380.–  
ISBN 978-3-7965-4171-1

SSRQ SG III/4

---

### **XV. Abteilung: Die Rechtsquellen des Kantons Graubünden**

**XV sezione: Le fonti del diritto del Cantone dei Grigioni**

**XV. partiziun: Las funtaunas da dretg dal chantun Grischun**

#### **A. Alträtisches Recht**

Band 1: Lex Romana Curiensis von Elisabeth Meyer-Marthaler. 2. Auflage 1966. LX, 722 Seiten. Broschiert. Fr. 170.–

ISBN 978-3-7965-1795-2

SSRQ GR A 1

#### **B. Die Statuten der Gerichtsgemeinden**

##### **Erster Teil: Der Gotteshausbund**

Band 1: Oberengadin von Andrea Schorta unter Mitarbeit von Peter Liver. 1980. 672 Seiten. Gebunden. Fr. 190.–

ISBN 978-3-7965-1796-9

SSRQ GR B I/1

Band 2: Unterengadin von Andrea Schorta, Einleitung von Peter Liver. 1981. 624 Seiten. Gebunden. Fr. 190.–

ISBN 978-3-7965-1797-6

SSRQ GR B I/2

Band 3: Münstertal von Andrea Schorta, Einleitung von Peter Liver. 1983. 422 Seiten. Gebunden. Fr. 190.–

ISBN 978-3-7965-1798-3

SSRQ GR B I/3

Band 4: Indices zu den Statuten der Gerichtsgemeinden sowie zu den Dorfordinungen des Engadins, des Münstertals und des Kreises Bravuogn (Bergün) von Andrea Schorta unter Mitarbeit von Peter Liver. 1985. 512 Seiten. Gebunden. Fr. 190.–

ISBN 978-3-7965-1799-0

SSRQ GR B I/4

### **Serie Dorfordinungen / Tschantamaints**

Die Dorfordinungen, die nicht in der Sammlung Schweizerischer Rechtsquellen erschienen sind, können bei der Uniun dals Grischs, Chesin Manella, Straglia da Sar Josef, 7505 Celerina, E-Mail: [udg.vendita@rumantsch.ch](mailto:udg.vendita@rumantsch.ch), bestellt werden.

Band 1: Tschantamaints d'Engiadina bassa / Die Dorfordinungen des Unterengadins von Andrea Schorta, 2. Auflage 1982.

Band 2: Tschantamaints d'Engiadin'ota, da Bravuogn e Filisur / Die Dorfordinungen des Oberengadins, von Bergün und Filisur von Andrea Schorta, 2. Auflage 1982.

### **Zweiter Teil: Der Zehngerichtenbund**

Band 1: Gericht Langwies von Elisabeth Meyer-Marthaler. 1985. XXVIII, 604 Seiten. Gebunden. Fr. 190.–

ISBN 978-3-7965-1810-2

SSRQ GR B II/1

Band 2: Landesherrschaft und Bundesrecht von Elisabeth Meyer-Marthaler, unter Mitarbeit von Martin Salzmann, mit Registern von Evelyn Ingold. 2008. 2 Halbbände, LXXXVI, 1317 Seiten, 3 Karten. Gebunden. Fr. 380.–

ISBN 978-3-7965-2512-4

SSRQ GR B II/2

### **Dritter Teil: Der Obere Bund**

Band 1: Die Gerichtsgemeinden der Surselva von Adrian Collenberg. 2012. 4 Halbbände, CCV, 2248 Seiten, 1 Tabelle, 9 Karten. Gebunden. Fr. 498.–

ISBN 978-3-7965-2798-2

SSRQ GR B III/1

Band 2: Die Gerichtsgemeinden am Hinterrhein von Adrian Collenberg unter Mitarbeit von Jessica Meister. 2021. 5 Halbbände, 3849 Seiten, 10 Karten. Gebunden. Fr. 590.–

ISBN 978-3-7965-4295-4

SSRQ GR B III/2

## **XVI. Abteilung: Die Rechtsquellen des Kantons Aargau**

### **Erster Teil: Stadtrechte**

Band 1: Das Stadtrecht von Aarau von Walther Merz. 1898. XXVII, 559 Seiten. Broschiert. Fr. 110.–

ISBN 978-3-7965-1811-9

SSRQ AG I/1

Band 2: Die Stadtrechte von Baden und Brugg von Friedrich Emil Welti und Walther Merz. 1899. XXIV, 450 und XIII, 346 Seiten. *Vergriffen*

SSRQ AG I/2

Band 3: Die Stadtrechte von Kaiserstuhl und Klingnau von Friedrich Emil Welti. 1905. XVI, 421 Seiten. *Vergriffen*

SSRQ AG I/3

Band 4: Die Stadtrechte von Bremgarten und Lenzburg von Walther Merz. 1909. XVI, 424 Seiten. Broschiert. Fr. 110.–

ISBN 978-3-7965-1812-6

SSRQ AG I/4

Band 5: Das Stadtrecht von Zofingen von Walther Merz. 1914. XVII, 509 Seiten.

*Vergriffen*

SSRQ AG I/5

Band 6: Die Stadtrechte von Laufenburg und Mellingen von Friedrich Emil Welti und Walther Merz. 1915. XXV, 564 Seiten. Broschiert. Fr. 110.–

ISBN 978-3-7965-1814-0

SSRQ AG I/6

Band 7: Das Stadtrecht von Rheinfelden von Friedrich Emil Welti. 1917. XVI, 515 Seiten.

*Vergriffen*

SSRQ AG I/7

### **Zweiter Teil: Rechte der Landschaft**

Band 1: Amt Aarburg und Grafschaft Lenzburg von Walther Merz. 1923. XIX, 870 Seiten. Broschiert. Fr. 170.–

ISBN 978-3-7965-1815-7

SSRQ AG II/1

Band 2: Die Oberämter Königsfelden, Biberstein und Kasteln von Walther Merz. 1926. XI, 350 Seiten. Broschiert. Fr. 110.–

ISBN 978-3-7965-1816-4

SSRQ AG II/2

Band 3: Das Oberamt Schenkenberg von Walther Merz. 1927. IX, 363 Seiten. Broschiert. Fr. 110.–

ISBN 978-3-7965-1817-1

SSRQ AG II/3

Band 5: Grafschaft Baden äussere Ämter von Walther Merz. 1933. XI, 398 Seiten. Broschiert. *Vergriffen*

SSRQ AG II/5

Band 8: Die Freien Ämter I: Die Landvogteiverwaltung bis 1712 von Jean Jacques Siegrist. 1976. VII, 872 Seiten. Broschiert. Fr. 190.–

ISBN 978-3-7965-1819-5

SSRQ AG II/8

Band 9: Die Freien Ämter II: Die Landvogteiverwaltung 1712 bis 1798. Die Reuß bis 1798 von Jean Jacques Siegrist und Anne-Marie Dubler. 2006. XCII, 643 Seiten, 4 Karten. Gebunden. Fr. 190.–

ISBN 978-3-7965-2279-6

SSRQ AG II/9

Band 10: Die Freien Ämter III: Die Ämter Meienberg und Merenschwand von Jean Jacques Siegrist und Anne-Marie Dubler. 2009. XCIX, 654 Seiten, 3 Karten. Gebunden. Fr. 190.–

ISBN 978-3-7965-2566-7

SSRQ AG II/10

---

## **XVII. Abteilung: Die Rechtsquellen des Kantons Thurgau**

### **1. Teil: Landeshoheit**

Band 1–5: Landeshoheit von Doris Stöckly und Erich Trösch. 2017. 3781 Seiten, 4 Karten, Gebunden. Fr. 598.–

ISBN 978-3-7965-3413-3

SSRQ TG I/1–5

---

## **XVIII sezione: Le fonti del diritto del Cantone Ticino**

### **A. Diritto statutario**

Volume 1: Ordini di Dalpe e Prato (1286–1798) a cura di Mario Fransioli con la collaborazione di Luisa Cassina, Andrea a Marca. 2006. LXXVI, 275 pagine. Rilegato. Fr. 190.–

ISBN 978-3-7965-2280-2

FDS TI A 1

## **B. Diritto extrastatutario (decreti, ordini, gride, rescritti, privilegi)**

### **C. Formulari notarili**

Volume 1: Formulari notarili a cura di Elsa Mango-Tomei. 1991. 495 pagine. Rilegato.  
Fr. 190.–  
ISBN 978-3-7965-1820-1  
FDS TI C 1

Volume 2: Formulari notarili a cura di Elsa Mango-Tomei. 2019. 579 pagine. Rilegato.  
Fr. 190.–  
ISBN 978-3-7965-1820-1  
FDS TI C 2

---

## **XIX<sup>e</sup> partie: Les sources du droit du Canton de Vaud**

### **A. Coutume**

Tome 1: Enquêtes par Jean-François Poudret et Jeanne Gallone-Brack. 1972. XVI, 586 pages. Broché. Fr. 150.–  
ISBN 978-3-7965-1821-8  
SDS VD A 1

### **B. Droits seigneuriaux et franchises municipales**

Tome 1: Lausanne et les terres épiscopales par Danielle Anex-Cabanis et Jean-François Poudret. 1977. XXXII, 836 pages. Broché. Fr. 170.–  
ISBN 978-3-7965-1822-5  
SDS VD B 1

Tome 2: Bailliage de Vaud et autres seigneuries vaudoises. Edition préparée par Danielle Anex-Cabanis et mise au point par Dominique Reymond. 2001. XXXVI, 586 pages. Relié. Fr. 190.–  
ISBN 978-3-7965-1719-8  
SDS VD B 2

### **C. Epoque bernoise**

Tome 1: Les mandats généraux bernois pour le Pays de Vaud 1536–1798 par Regula Matzinger-Pfister. 2003. L, 921 pages. Relié. Fr. 190.–  
ISBN 978-3-7965-2002-0  
SDS VD C 1

Tome 2: Les Coutumiers du Pays de Vaud à l'époque bernoise 1536–1798 par Regula Matzinger-Pfister. 2010. 2 vol., XXII, 903 pages. Relié. Fr. 380.–  
ISBN 978-3-7965-2694-7  
SDS VD C 2

---

**XX<sup>e</sup> partie: Les sources du droit du Canton du Valais**  
**XX. Abteilung: Die Rechtsquellen des Kantons Wallis**

**Deuxième section: Droits des sept dizains et des gouvernements / Zweiter Teil: Rechte der Landschaft**  
**Deuxième série: Les droits des gouvernements / Zweite Reihe: Rechte der Landvogteien**

Tome 1: Le gouvernement de Monthey (XIII<sup>e</sup> s.–1798) par Gregor Zenhäusern. 2017. CXIX, 1064 pages, 2 figures. Relié. Fr. 380.–  
ISBN 978-3-7965-326-3  
SDS VS II/2/1

---

**XXI<sup>e</sup> partie: Les sources du droit du Canton de Neuchâtel**

Tome 1: Les sources directes par Dominique Favarger et Maurice de Tribolet. 1982. VIII, 394 pages. Relié. Fr. 170.–  
ISBN 978-3-7965-1823-2  
SDS NE 1

---

**XXII<sup>e</sup> partie: Les sources du droit du Canton de Genève**

Tome 1: Des Origines à 1460 par Émile Rivoire et Victor van Berchem. 1927. XX, 544 pages. *Vergriffen*  
SDS GE 1

Tome 2: De 1461 à 1550 par Émile Rivoire et Victor van Berchem. 1930. XXIII, 600 pages. Broché. Fr. 110.–  
ISBN 978-3-7965-1824-9  
SDS GE 2

Tome 3: De 1551 à 1620 par Émile Rivoire. 1933. XXIII, 673 pages. Broché. Fr. 170.–  
ISBN 978-3-7965-1825-6  
SDS GE 3

Tome 4: De 1621 à 1700 par Émile Rivoire. 1935. XXXVIII, 715 pages. Broché. Fr. 170.–  
ISBN 978-3-7965-1826-3  
SDS GE 4

## **Repertorium schweizergeschichtlicher Quellen im Generallandesarchiv Karlsruhe**

hg. von der Rechtsquellenkommission des Schweizerischen Juristenvereins und dem Kuratorium zur Erschliessung schweizergeschichtlicher Quellen in ausländischen Archiven.

---

### **Abteilung I: Konstanz-Reichenau**

Bd. 1: Urkunden Konstanz-Reichenau mit Selektenbestand bearbeitet von Franziska Geiges-Heindl, Karl Mommsen, Martin Salzmann 1982. 4°, XVII, 697 S. (5602 Regesten). Ganzleinen. Fr. 30.–  
ISBN 3-85865-300-4

Bd. 2: Bücher Konstanz-Reichenau bearbeitet von Martin Salzmann 1981. 4°, XII, 379 S. (3307 Regesten). Ganzleinen. Fr. 30.–  
ISBN 3-85865-301-2

Bd. 3: Akten Konstanz Generalia bearbeitet von Josef Brülisauer, Akten Reichenau bearbeitet von Franziska Geiges-Heindl und Peter Hoppe, Akten Konstanz Stadt bearbeitet von Franziska Geiges-Heindl, Nachträge bearbeitet von Martin Salzmann 1984. 4°, XII, 351 S. (2725 Regesten). Ganzleinen. Fr. 30.–  
ISBN 3-85865-302-0

Bd. 4: Gesamtregister: Namen-, Orts- und Sachregister bearbeitet von Franziska Geiges-Heindl und Martin Salzmann 1990. VII, 506 S. Ganzleinen. Fr. 30.–  
ISBN 3-85865-303-9

---

### **Abteilung II: Säckingen**

4 Teile in einem Band: 1. Urkunden, 2. Bücher, 3. Akten, 4. Register bearbeitet von Cathrine Bosshart, Suso Gartner, Martin Salzmann 1986. 4°, XX, 537 S. (1809 + 1162 + 602 Regesten). Ganzleinen. Fr. 30.–  
ISBN 3-85865-304-7